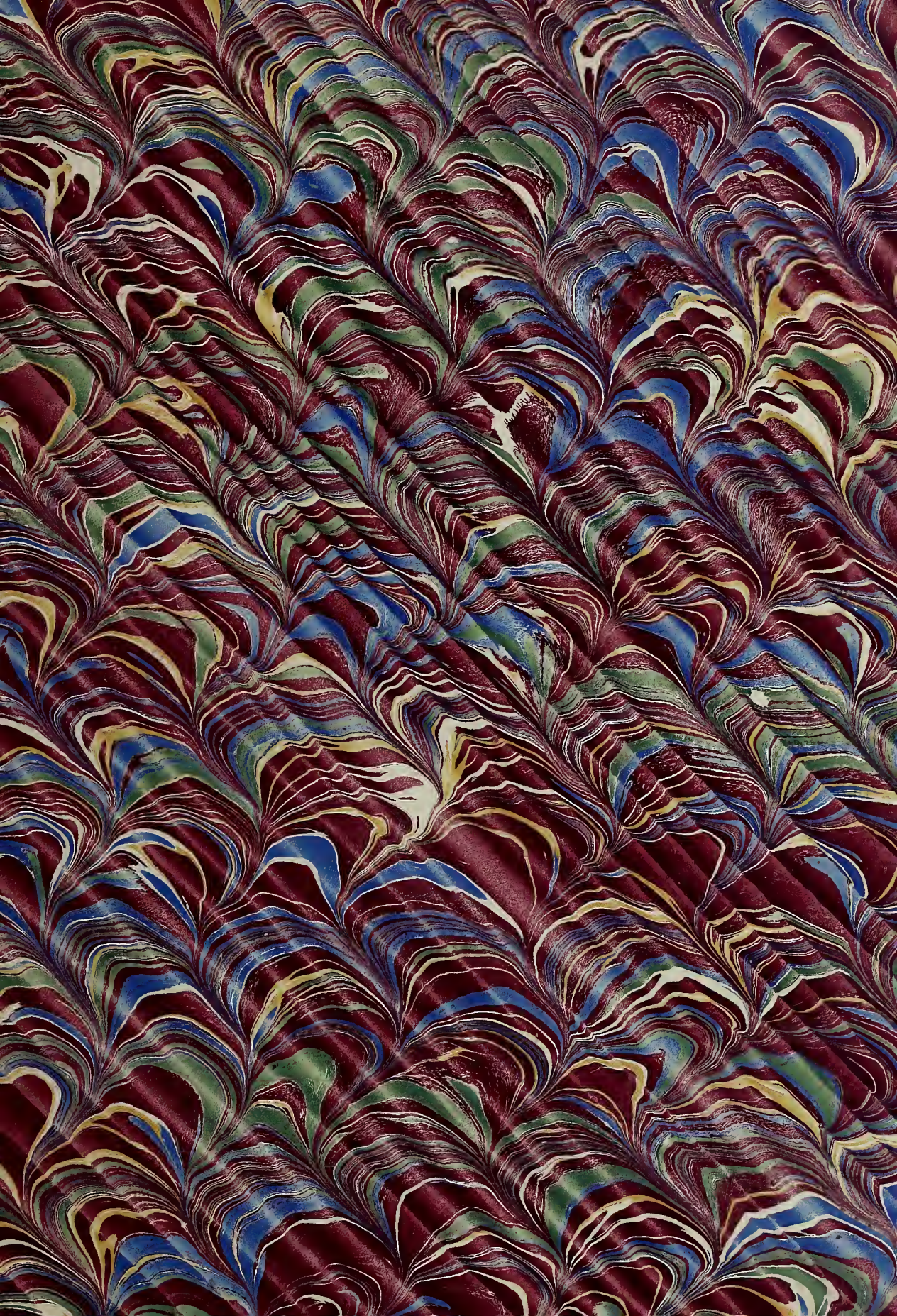


Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/lettresautograph00char

LETTRES
AUTOGRAPHES

COMPOSANT LA COLLECTION

DE M.

ALFRED BOVET

LETTRES
AUTOGRAPHES

COMPOSANT LA COLLECTION DE M.

ALFRED BOVET

DÉCRITES PAR

ÉTIENNE CHARAVAY

OUVRAGE IMPRIMÉ SOUS LA DIRECTION DE

FERNAND CALMETTES

PARIS. LIBRAIRIE CHARAVAY FRÈRES

4 Rue de Furstenberg

1885

PRÉFACE

Les collections générales d'autographes, si communes autrefois, deviennent très rares (1). Les amateurs obéissent à cette tendance moderne, la spécialisation. Les Villenave, les Feuillet de Conches, les Trémont, les Lucas de Montigny, les Lajarriette, les Fossé Darcosse, les Chambry, les Boutron, les de Flers, les Boilly, les Gauthier-Lachapelle, les Dubrunfaut, les Fillon, les Sensier, les Rathery, tout en ayant des séries de prédilection, recueillaient les autographes des célébrités de tous les genres. Leurs collections formaient comme un tableau de l'histoire universelle depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours. Maintenant, la plupart d'entre elles sont dispersées et seuls les catalogues en perpétuent le souvenir. M. Alfred Bovet, un bibliophile des plus délicats, a voulu marcher sur les traces de ces illustres amateurs. Il a divisé sa collection en douze séries.

I. Chefs de gouvernement. — II. Hommes d'État et personnages politiques. — III. Révolution française. — IV. Hommes de guerre. — V. Savants et explorateurs. — VI. Écrivains. — VII. Artistes dramatiques. — VIII. Peintres, sculpteurs et architectes. — IX. Compositeurs de musique. — X. Chanteurs et cantatrices. — XI. Huguenots. — XII. Femmes.

Le cadre était beau, mais il fallait le remplir. C'est à quoi s'est attaché M. Bovet. Il n'a pas eu la prétention de faire une collection complète ; il a voulu seulement composer une galerie où se succéderaient, par ordre chonologique, les souverains, les hommes d'État, les guerriers, les savants, les littérateurs et les artistes de l'Europe depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours. Il a fait, avec un rare tact, un choix parmi les célébrités des divers genres. Il n'a pu remplir certains vides, à la vérité, mais il est parvenu à représenter, dans ses diverses séries, chaque époque par ses noms principaux, et il a réussi à composer ainsi un tableau d'histoire des plus intéressants.

Le choix des pièces a non moins préoccupé M. Bovet. Il n'y a de véritable amateur que celui qui est difficile. M. Bovet est de ceux-là. Il a recherché les autographes typiques et n'a reculé devant aucun sacrifice pour placer dans sa collection une curiosité historique ou littéraire. On n'a qu'à ouvrir le présent catalogue pour reconnaître l'œuvre d'un lettré et d'un délicat. La plupart des pièces sont adressées à des personnages célèbres, ce qui ajoute encore à leur valeur. Leur texte est des plus intéressants, soit comme contenu, soit comme forme. Leur état de conservation est remarquable et beaucoup de lettres sont pourvues de leurs cachets. La provenance, que j'ai indiquée scrupuleusement, témoigne des recherches patientes de M. Bovet. Toutes les grandes collections françaises que j'ai citées plus haut, ont été mises à contribution. Celles de l'étranger ont fourni aussi nombre de pièces. Je citerai seulement les collections Esterhazy, Wagener, Heath, von der Tann, le célèbre général bavarois, Charles de Halm, et celle de la marquise de Barol, dont les pièces, classées par son bibliothécaire, Silvio Pellico, sont accompagnées de piquantes notices de cet écrivain.

Bien que l'idéal auquel il tendait fût loin d'être atteint encore, à son gré, M. Bovet a résolu de se séparer de cette collection, qu'il avait si amoureusement formée pendant quinze années, pour se vouer exclusivement à la série des compositeurs de musique, dont il a l'ambition légitime de faire un modèle du genre, et qui répond tout spécialement à ses goûts et à ses talents. Mais

(1) La plus précieuse collection d'autographes qui ait jamais été formée en Europe existe actuellement en Angleterre. Elle est l'œuvre de M. Alfred Morrisson, qui en a fait rédiger le catalogue par M. A.-W. Thibaudeau. Le premier volume de cet important inventaire, illustré de nombreux fac-similés, vient d'être publié. Il ne comprend que les lettres A, B et C.

avant d'abandonner ces autographes, qui lui avaient causé tant de joie et tant de peine à réunir, il a voulu, à l'exemple de mon regretté maître Benjamin Fillon, en laisser un souvenir durable et utile. Il m'a fait l'honneur et l'amitié de m'associer à cette œuvre en me chargeant de la rédaction du catalogue. Je me suis donné tout entier à cette tâche, m'efforçant de mettre en lumière l'intérêt de chaque pièce par des analyses détaillées et par des notes historiques. J'ai éprouvé un véritable plaisir dans l'accomplissement de ce travail, et cette satisfaction intime m'a déjà récompensé de mes peines. Ce n'est pas à moi à juger du résultat de mes efforts; je puis dire seulement que j'ai mis dans la rédaction de cet inventaire tous mes soins et tout mon savoir. Si je ne craignais de blesser la modestie d'un ami, j'ajouterais que la collaboration de M. Bovet m'a été précieuse, surtout pour la partie étrangère, et que je dois beaucoup à ses judicieux conseils et à ses sages critiques.

En sa qualité de bibliophile, M. Alfred Bovet a voulu que son catalogue fût un beau spécimen d'art typographique. Il est de l'école de ceux qui considèrent un livre en quelque sorte comme une œuvre d'architecture dont tous les éléments doivent se combiner de manière à présenter à l'œil l'apparence de la grandeur et de l'harmonie. Ce principe est particulièrement difficile à mettre en pratique dans un ouvrage de description, composé presque entièrement d'articles distincts qui, par leur multiplicité et leur variété, nuisent à l'unité de la page. En outre la plupart des articles sont accompagnés de fac-similés, et l'on ne saurait imaginer quelles combinaisons complexes, quelles inventions heureuses sont nécessaires pour bien encadrer, sans altérer la symétrie générale, tous ces fragments d'écritures diverses, tous ces paraphes discordants. Quiconque n'a pas manié la mise en page d'un livre illustré ne peut se rendre compte d'un pareil labeur, et l'on a bien le droit de dire qu'un catalogue d'autographes, conçu et exécuté avec un si grand souci de l'art typographique, est un modèle presque unique en son genre. En vue de réaliser ce type du beau catalogue, M. Bovet en a confié l'exécution à un maître imprimeur, M. Claude Motteroz, et il s'est assuré le concours d'un ami dévoué, le peintre Fernand Calmettes, qui s'est déjà distingué en appliquant son éducation d'artiste à la direction de grands ouvrages de typographie.

Les fac-similés, qui ont rendu si difficile la confection matérielle du catalogue, ont été choisis avec le plus grand soin. Dans la série des chefs de gouvernement français et dans celle des rois de Prusse, tous les noms sont illustrés de la reproduction de la signature. On s'est attaché à consacrer une page aux noms les plus rares ou les plus importants. Aussi ce catalogue constituera-t-il une véritable isographie des hommes célèbres et un document unique pour les graphologues.

Il sera tiré de cet inventaire une édition de luxe imprimée à cent cinquante exemplaires sur un magnifique papier de Hollande fabriqué spécialement pour ce livre. Chaque page sera encadrée d'un filet rouge. Un certain nombre de photogravures des pièces capitales illustreront cette édition. Ainsi les quatre séries du présent fascicule seront ornées des onze planches suivantes : Catherine de Médicis; — Louis XIII; — Washington; — Sully; — Mise en liberté de Santerre; — le général Desaix; — Hébert; — Vignettes de Prud'hon; — Turenne; — Bonaparte, lettre comme lieutenant-colonel; — Nelson.

Ceci dit, il me faut parler du système de classification de la collection.

M. Bovet avait adopté l'ordre chronologique de naissance, le seul scientifique, sauf pour les chefs de gouvernement, qui sont classés par ordre de date d'avènement. Dans chaque série, la division par nationalités a été suivie. Une exception a cependant été faite pour les savants. M. Bovet a justement pensé que, les découvertes scientifiques profitant à l'humanité tout entière et étant indépendantes des questions de nationalité, de tempérament et de langue, les savants ne devaient former qu'une seule et admirable famille que tous les hommes, à quelque pays qu'ils appartiennent, peuvent considérer comme leur.

Chaque pièce est placée dans une belle chemise en papier bleuté. De plus elle est, à de rares

exceptions près, accompagnée d'un portrait que j'ai mentionné dans le catalogue, avec le nom du graveur, quand ce renseignement m'a paru nécessaire. Le portrait est le complément de l'autographe et M. Bovet en a réuni, tant en France qu'à l'étranger, une suite très remarquable.

Le présent fascicule contient les quatre premières séries de la collection de M. Bovet. On me permettra de faire quelques observations sur chacune d'elles.

I. Chefs de gouvernement. France : La série est complète depuis Charles VI. Je signalerai surtout comme pièces hors ligne les noms suivants : Charles VII, lettre à Charles d'Orléans; — François Ier, lettre à Charles-Quint; — Catherine de Médicis, lettre à Marie-Stuart; — Henri IV, lettre au duc de Savoie; — Louis XIII, lettre sur Cinq-Mars; — Louis XIV, lettre à sa belle-sœur Henriette d'Angleterre; — Louis XVII, devoir autographe signé; — Charles X, lettre au comte de Rayneval; — Louis-Philippe, lettre à Charles X; — le maréchal de Mac-Mahon, document sur la répression de la Commune; — Thiers et Grévy, lettres à Jules Favre.

Dans les souverains étrangers il faut remarquer Philippe le Beau, Philippe II, lettre à sa belle-mère Catherine de Médicis, la grande Elisabeth, lettre à Charles IX, le roi d'Angleterre Jacques I parlant de l'assassinat de Henri IV, le pape Léon X, lettre sur la mort de son père, et Clément VIII, lettre à Henri IV; Amédée IX, duc de Savoie, Emmanuel-Philibert, Victor-Emmanuel, lettre à Napoléon III, Murat, lettre à Wellington, la grande Marie-Thérèse, la série complète des rois de Prusse, où brillent la magnifique lettre du grand Frédéric au cardinal de Fleury et la piquante épître de Frédéric-Guillaume III à Louis-Philippe. En Suède nous trouvons l'admirable lettre de Christine à la veuve de Saumaise et celle de Gustave III à Louis XV; en Russie la lettre de Pierre le Grand à Menchikof, la lettre de Nicolas I à Charles X et la pièce si curieuse où cet empereur figure avec toute sa famille ; en Pologne la lettre de Jean Sobieski écrite après la délivrance de Vienne; dans les Etats-Unis la noble lettre de Washington à son ancien aide de camp David Humphreys ; et, enfin, dans le Mexique, la lettre de l'infortuné empereur Maximilien.

II. Hommes d'Etat et personnages politiques. France : Guillaume Gouffier, le conseiller de Charles VII ; — le cardinal de Lorraine, précieux document historique ; — De Thou, lettre à Villeroy ; — Sully, superbe lettre à Villeroy ; — le père Joseph, lettre au cardinal de La Vallette; — le cardinal de Richelieu, lettre à La Melleraie ; — le cardinal Mazarin et Hugues de Lionne, deux lettres historiques sur l'élection d'un empereur d'Allemagne ; — les serments de fidélité à l'Empereur et d'obéissance à la Constitution écrits par Thiers, Jules Favre, Jules Simon, Henri Rochefort et Jules Ferry, alors qu'ils se présentaient à la députation, curiosités autographiques très piquantes; — Victor Hugo, magnifique plaidoyer pour l'abolition de la peine de mort ; — Jules Simon, très remarquable lettre à Jules Favre; — Jules Ferry, sa profession de foi rédigée pour les élections de 1863 ; — Léon Gambetta, lettre à Jules Favre sur son élection en 1869.

Dans la partie étrangère on remarquera les noms suivants : Leycester, Edmund Burke, Francis Burdett, Henry Brougham, Richard Cobden, le duc de Lerme, le duc d'Olivarès, Decembrio, Cavour, une lettre prophétique à Mélanie Waldor, le prince de Bismarck, lettre à l'empereur Guillaume, Menchikoff, l'ami de Pierre le Grand, Patrick Henry et Gouverneur Morris, lettres à Washington.

III. Révolution française. Cette série est très belle ; si quelques noms paraissent manquer, c'est qu'ils sont représentés par des pièces collectives ; on les trouvera, d'ailleurs, à la table. J'appellerai l'attention des amateurs sur les pièces suivantes : Marat ; — Condorcet, important exposé de ses principes ; — Latour d'Auvergne, remerciant Carnot du titre de premier grenadier de la République ; — Mirabeau, un billet typique à Sophie ; — Santerre, son ordre de mise en liberté après le 9 thermidor ; — Madame Roland, une lettre extraordinaire sur le procès de Louis XVI ; — acte de suspension de Louis XVI ; — lettre des défenseurs de Louis XVI à la Convention ; — Hébert, le père Duchesne ; — protestation signée par La Fayette et par ses compagnons de fuite ; —

Cathelineau, autographe rarissime ; — Danton, ordre d'arrestation de La Fayette signé par les membres du ministère du 10 août ; — Bonchamp, pièce très rare ; — Buzot, la dernière lettre qu'il ait écrite ; — Camille Desmoulins, lettre sur son mariage ; — Rouget de Lisle, lettre très intéressante ; — Lakanal, épître des plus curieuses à Sieyès, avec la réponse de celui-ci ; — Championnet, précieux document historique ; — Joseph Lebon ; — Barbaroux, lettre remarquable où il dit : « Les factions passeront, mais la république ne passera pas » ; — Desaix, lettre à Lecourbe ; — Joubert, lettre à Bonaparte ; — Bonaparte, lettre à Bernardin de Saint-Pierre sur la *Chaumière indienne ;* — Henri de La Rochejaquelein.

IV. Hommes de guerre. France : Dunois, le bâtard d'Orléans, rareté de premier ordre comme lettre autographe signée ; — Jacques de Savoie, duc de Nemours ; — Lesdiguières, lettre de Henri IV ; — Turenne, lettre à Mazarin ; — Duguay-Trouin, lettre au Régent ; — le maréchal de Saxe, lettre à Lowendal ; — le maréchal Lannes, lettre écrite pendant le siège de Saragosse ; — Bonaparte, lettre autographe signée comme lieutenant-colonel ; — le général Cavaignac, lettre de quinze pages sur la colonisation de l'Algérie.

Dans l'Allemagne, où la guerre de Trente ans est remarquablement représentée, je signalerai trois pièces de premier ordre, Franz von Sickingen, Mansfelt et Waldstein. La première de ces pièces est probablement unique. Parmi les Anglais nous trouvons Nelson et Wellington ; en Autriche, Mack et l'archiduc Charles ; en Espagne, Garcia de Paredes, autographe des plus rares ; dans les Pays-Bas, Ruyter et Coehoorn ; dans la Prusse, Blücher et Moltke ; dans la Russie, Menchikof et Todleben ; dans la Suède, Gustave Horn ; et, enfin, dans les Etats-Unis, Horatio Gates et Knox.

Cette courte nomenclature suffit pour faire juger de l'ensemble de la collection. Les autres séries, qui seront décrites dans de prochains fascicules, ne sont pas moins remarquables. Les savants forment une galerie admirable depuis Paracelse et Galilée jusqu'à Chevreul, Darwin et Pasteur. Ils comprennent une belle suite d'explorateurs, qui commence avec Cook, Bruce et Lapérouse et finit avec Livingstone, Francis Garnier, Nordenskiold et Savorgnan de Brazza.

Les écrivains constituent certainement la partie la plus importante et la plus complète de la collection de M. Alfred Bovet. La France est merveilleusement représentée à toutes ses époques, et elle comprend deux noms bien difficiles à rencontrer, le grand Corneille et Molière. La partie moderne est des plus curieuses et telle que pouvait la concevoir un fin lettré et un esprit délicat comme M. Bovet.

L'Allemagne a aussi sa large part et je ne crois pas qu'il existe une plus belle série d'écrivains allemands. Il faut dire que M. Bovet connaît à merveille les littératures étrangères. Il a fait ses études en Suisse, son pays d'origine, en Allemagne et en Angleterre. Aussi toutes ces nations sont-elles fort bien représentées dans sa collection. La série Suisse, notamment, est certainement unique.

Je ne dirai rien cette fois des Artistes dramatiques, des Peintres, Sculpteurs, Graveurs et Architectes, des Huguenots et des Femmes. Ces séries sont aussi belles que les précédentes et j'en parlerai en tête du prochain fascicule.

Et maintenant il ne me reste plus qu'à prier le lecteur d'excuser les fautes du rédacteur et de considérer que, si cet inventaire a quelque valeur, il faut en reporter en grande partie l'honneur à celui qui a formé cette magnifique collection. En effet nous n'avons été, Calmettes et moi, que les metteurs en œuvre ; nous avons la conscience de n'avoir rien négligé pour remplir les intentions de l'ami qui nous a donné sa confiance et pour rendre ce catalogue digne des amateurs et des érudits auxquels il est destiné. Si ceux-ci éprouvent, à la vue et à la lecture de cet inventaire, un peu du plaisir et de l'intérêt que nous avons eus nous-mêmes à faire une œuvre utile, nous serons amplement récompensés de notre travail et de nos efforts.

ÉTIENNE CHARAVAY

PRÉFACE

POUR LES SÉRIES V ET VI

Le second catalogue de la collection d'autographes formée par M. Alfred Bovet comprend les séries suivantes : V. Savants et Explorateurs. — VI. Poètes et Prosateurs. — C'est, sans contredit, la partie la plus précieuse et la plus complète de la collection. Quelle admirable galerie que celle des Savants ! On y trouve, par ordre chronologique de naissance, depuis le grand médecin et chimiste Paracelse jusqu'à Francis Garnier et Savorgnan de Brazza, la plupart des hommes qui se sont illustrés par leurs travaux et par leurs découvertes dans le domaine des sciences mathématiques, physiques et naturelles ou par l'exploration de contrées inconnues. Dans cette série, par exception, il n'y a pas de distinction de nationalité. C'est le merveilleux privilège de la science d'être universelle et de profiter à tous. La postérité ne confond-elle pas dans une même et légitime admiration, sans se préoccuper du pays d'origine, tous ces grands hommes que le présent catalogue fait défiler sous nos yeux : Paracelse, Tycho Brahe, Galilée, Torricelli, Kepler, Newton, Linné, Franklin, Stahl, Buffon, Haller, Priestley, Lagrange, Galvani, Herschel, Lavoisier, Volta, Lamarck, Jussieu, Laplace, Watt, Cuvier, Humboldt, Bichat, Geoffroy Saint-Hilaire, Montgolfier, Jenner, Ampère, Fulton, Stephenson, Humboldt, Arago, Darwin, Claude Bernard. Chaque nation a le droit d'honorer ceux de ses enfants qui l'ont illustrée, mais toutes ont la même gratitude envers ces héroïques explorateurs qui ont reculé les bornes du monde civilisé et qui s'appellent le capitaine Cook et son compagnon Banks, Lapérouse, Vancouver, Jacquemont, Blosseville, Livingstone, Bellot, Speke, Flatters et Francis Garnier. En effet, si cette fraternité, objet des aspirations les plus nobles des philosophes, se rencontre parmi les hommes, n'est-ce pas parmi les savants, qui travaillent depuis des siècles à un même but, le progrès et le bien de l'humanité? Cette fraternité, j'en ai trouvé un exemple touchant dans la lettre de François Arago à Alexandre de Humboldt, et j'ai réuni sur une même page le fac-similé de l'écriture de ces deux illustres savants comme un témoignage éclatant de la fraternité scientifique.

Les destinataires des lettres sont souvent eux-mêmes des personnages illustres. Ainsi Franklin écrit à Washington, La Condamine et Tronchin à Voltaire, Buffon à d'Alembert, Haller à Mauper-

tuis, Linné, Charles Bonnet, Caldani et Tissot à Haller, Daubenton à Bernardin de Saint-Pierre, etc. La valeur et l'intérêt de ces pièces se trouvent, par cela même, singulièrement augmentés.

Jusqu'ici, dans cette nomenclature, je n'ai cité que des morts, mais M. Bovet n'a pas oublié les vivants, qui sont brillamment représentés dans ce catalogue par Chevreul, l'illustre et vénéré doyen des savants de l'Europe, Ferdinand de Lesseps, Louis Pasteur, Berthelot, Nordenskiold, Robin et Savorgnan de Brazza, le conquérant pacifique du Congo. Il y a peu de jours encore, Jean-Baptiste Dumas, qui vient d'être ravi à la science, figurait le second dans cette pléiade de vivants illustres.

Les Écrivains ont été l'objet de toute la sollicitude de M. Bovet. C'est avec un soin extrême, avec amour et tendresse, je puis le dire, qu'il a choisi les noms et les pièces. Aussi est-ce dans cette série que la délicatesse de son goût et que la sûreté de son jugement éclatent le plus manifestement. On reconnaîtra sans peine les tendances littéraires et les préférences de l'amateur, quoiqu'il se soit fait une règle d'admettre dans sa galerie les représentants de toutes les écoles.

C'est la France qui s'offre d'abord à nous. L'ensemble est des plus remarquables et on n'y rencontre que très peu de lacunes importantes, presque impossibles à combler, comme Rabelais, Montaigne et La Bruyère. La plupart des pièces sont des curiosités de premier ordre. Charles d'Orléans et Commynes ouvrent la série. Le seizième siècle nous offre Amyot, Ronsard et Desportes. Le dix-septième est très complet. Voici d'abord une magnifique lettre de Malherbe à Racan, puis saint François de Sales, Descartes, Voiture, Antoine Arnauld, le cardinal de Retz, La Fontaine, Fénelon, Racine. Balzac et La Rochefoucauld écrivent à Mademoiselle de Scudéry, Scarron à Pellisson Fontanier, Madame de Sévigné à la comtesse de Guitaut, Madame de La Fayette à Ménage et Malebranche à Dortous de Mairan. Bossuet invite l'abbé Renaudot à aller visiter avec lui Boileau à Auteuil. Charles Perrault raconte la réception de Boileau à l'Académie. Boileau s'entretient de Racine avec Lamoignon. Enfin je citerai les deux perles de la collection, Pierre Corneille, qui signe un pouvoir avec plusieurs de ses collègues de l'Académie, et Molière, qui répond pour son ami Baron auprès du procureur Rollet, celui-là même que Boileau a immortalisé en le traitant de fripon. Ces deux pièces sont d'un prix inestimable.

Le dix-huitième siècle n'est pas moins riche que le précédent. Massillon, Lesage, une magnifique et très piquante lettre, Regnard, Bayle, Saint-Simon, Marivaux, Montesquieu, l'abbé Prévost, Vauvenargues, le baron d'Holbach, Beaumarchais, Bernardin de Saint-Pierre, Gilbert, Rivarol s'offrent successivement à nous. Voltaire est glorieusement représenté par cinq pièces fort remarquables, dont une pièce de vers écrite en 1719 au château de Vaux-Villars, une magnifique lettre à la margrave de Baireuth, une épître à Titon du Tillet et une lettre à Diderot. D'autre part, plusieurs lettres lui sont adressées par Destouches, Duclos, Tressan, Ecouchard-Le Brun, etc. Jean-Jacques Rousseau se plaint de Diderot à d'Escherny, et Diderot écrit deux précieuses lettres à Voltaire et à Beaumarchais. Enfin je dois citer la magnifique épître d'André Chénier à son père, rareté autographique, provenant de la collection Benjamin Fillon.

La série du dix-neuvième siècle est certainement unique. Joseph de Maistre et madame de Staël l'ouvrent magistralement. Les trois lettres de l'auteur de *Corinne* sont des curiosités ; quoi de plus remarquable et de plus piquant que l'épître à Alexandre Lameth où les protestations d'amour se mêlent aux considérations politiques. Vient ensuite Chateaubriand avec trois magnifiques lettres à Fontanes, à Joseph de Maistre et à Lamartine. Béranger est représenté par une chanson et par deux épîtres très curieuses à Chamisso et à Mérimée. La Mennais discute avec le baron d'Eckstein dans les termes les plus éloquents. L'étrange Stendhal se croit, comme toujours, entouré d'ennemis.

Guizot recommande son élève Victor Cousin à un jurisconsulte allemand. La lettre dans laquelle Lamartine offre un refuge dans un de ses châteaux à Charles Nodier, poursuivi par ses créanciers, est certainement des plus honorables pour son auteur. Le grand poète est encore représenté par une pièce de vers composée pour le célèbre chanteur Duprez et par une curieuse lettre à Honoré de Balzac. Victor Cousin s'entretient de philosophie avec La Mennais et l'Allemand Gans. Augustin Thierry est une rareté autographique, car toutes les lettres à lui attribuées sont de la main de ses secrétaires. J'ai pu vérifier l'écriture de celle-ci sur les manuscrits autographes de l'illustre écrivain que conserve pieusement son neveu et continuateur M. Gilbert-Augustin Thierry. Quel plus bel autographe peut-on désirer de Mignet, dont les lettres françaises pleurent la perte récente ? Thiers, qui nous a apparu comme homme d'Etat dans le précédent catalogue, est représenté comme écrivain par deux jolies lettres à Mérimée et à Alexandre Dumas. Alfred de Vigny nous montre sa belle écriture dix-septième siècle. Auguste Comte convie respectueusement La Mennais à assister à l'ouverture de son cours de philosophie positive. Michelet écrit au baron d'Eckstein et adresse à La Mennais un billet admiratif. Honoré de Balzac réclame l'érection du monument destiné à rappeler le meurtre du duc de Berry et il écrit à Frédérick Lemaître. Le grand et bon Littré remercie le comte Walewski d'avoir accordé une pension à la veuve d'Auguste Comte. La lettre de l'évêque d'Orléans Dupanloup est la plus belle et la plus curieuse qui ait jamais figuré dans aucune collection. C'est un véritable dithyrambe en l'honneur du pape Pie IX. Le Père Lacordaire demande à l'archevêque de Paris Affre de souscrire à un poème chrétien, qui doit être l'antidote du *Jocelyn* de Lamartine. Alexandre Dumas, voyant que Victor Hugo avait forcé, non sans luttes, les portes de l'Académie, veut aller rejoindre son ami et s'ouvre de ce projet à Charles Nodier. L'Académie fit la sourde oreille cette fois et toujours. Mérimée raconte ses prouesses de garde national à madame Ancelot et se moque de Stendhal. Dans une seconde lettre il console le célèbre peintre Gérôme de son échec à l'Académie des Beaux-Arts. Jules Janin informe Chateaubriand de son mariage et lui demande sa bénédiction. George Sand donne quittance à son éditeur du prix de son chef-d'œuvre la *Mare au Diable* et se plaint à Bocage de l'indifférence du public pour les pièces de théâtre autres que les drames du boulevard. Sainte-Beuve a la part que mérite sa grande personnalité. C'est d'abord une pièce de vers et un joli billet adressés à Victor Hugo, puis trois lettres remarquables à La Mennais, à Philarète Chasles et à Charles Baudelaire. Auguste Barbier envoie une pièce de vers à une dame. Petrus Borel remercie Balzac de l'appui qu'il lui a prêté. Proudhon discute avec une prétendue jeune fille sur le mariage et développe avec éloquence ses théories philosophiques. Hégésippe Moreau est représenté par trois charmantes pièces de vers et Alfred de Musset par la fameuse ballade à la lune et par une lettre au sculpteur Clésinger. Trois numéros sont consacrés à Théophile Gautier, à savoir une curieuse épître à Déjazet et deux magnifiques pièces de vers. La lettre de Louis Veuillot contre la Révolution française est typique. La correspondance de Charles Baudelaire avec Alfred de Vigny constitue un précieux dossier pour l'histoire littéraire. Gustave Flaubert s'indigne qu'on refuse une statue à son ami Bouilhet et termine par cette phrase caractéristique : « Il faut saler les bourgeois. » Les lettres d'Henri Murger contiennent de touchants détails sur son épouvantable misère. Nous assistons avec la lettre d'Henri Rivière aux débuts littéraires du glorieux héros et de l'écrivain de race que la France a perdu. Enfin je dois citer mon vénéré maître Benjamin Fillon, qui méritait, par ses travaux et comme initiateur des catalogues illustrés d'autographes, une place dans celui-ci.

Beaucoup de ces lettres sont adressées à des personnages célèbres parmi lesquels je citerai les sui-

vants : le cardinal de Richelieu, Voltaire, Jean-Baptiste Rousseau, Titon du Tillet, Diderot, Beaumarchais, Ballanche, La Mennais, madame de Staël, Lamartine, Mérimée, Silvio Pellico, Victor Hugo, le baron d'Eckstein, Alexandre Dumas père, Philarète Chasles, Jules Janin, Frédérick Lemaître, Chateaubriand et Honoré de Balzac.

La série des écrivains vivants est également fort belle. Le doyen d'entre eux est M. le baron Feuillet de Conches, qui est à la fois le roi des amateurs d'autographes, et un écrivain des plus distingués. Peu après lui viennent M. Cuvillier-Fleury, l'éminent critique, et M. Paul Lacroix, un des chefs de l'école romantique et un des initiateurs du goût des autographes en France.

La poésie est merveilleusement représentée. En première ligne nous trouvons notre grand Victor Hugo, qui n'occupe pas moins de huit numéros. C'est là un ensemble des plus curieux. Tout d'abord nous voyons Victor Hugo annoncer en termes touchants à La Mennais son mariage avec Adèle Foucher. Puis viennent deux pièces de vers d'époques fort différentes, des lettres remarquables à George Sand, à Lamartine et à Villemain, et enfin deux charmants dessins faits pour sa fille unique Léopoldine. A la suite de l'auteur de la *Légende des Siècles* nous trouvons toute la pléiade des poètes contemporains : Leconte de Lisle, Théodore de Banville, Napoléon Peyrat, Soulary, André Lemoyne, Sully-Prudhomme, Armand Silvestre, Ernest d'Hervilly, François Coppée et Anatole France.

L'art dramatique nous offre Labiche, Auguste Vacquerie, Paul Meurice, Emile Augier, Alexandre Dumas fils, deux lettres sur la maladie et sur la mort de son père, Victorien Sardou, Ludovic Halévy et Edouard Pailleron. Parmi les romanciers on remarque Octave Feuillet, Champfleury, Edmond de Goncourt, Emile Zola, Alphonse Daudet et sa femme, Henry Gréville et Judith Gautier. Je citerai enfin Ernest Renan, un des maîtres les plus parfaits de la littérature moderne, le brillant trio de l'Ecole normale, Edmond About, Hippolyte Taine et Francisque Sarcey, madame Adam, l'éminente directrice de la *Nouvelle Revue*, Gilbert-Augustin Thierry, l'auteur du *Capitaine Sans-Façon*, Charles Monselet, le poète Mistral, etc.

M. Bovet n'a pas spécialement recherché les érudits ; cependant les grands noms de l'érudition française sont représentés dans le catalogue par Mabillon, Montfaucon, Letronne, Champollion, Burnouf, Jules Quicherat, Mariette et Léopold Delisle.

On le voit, M. Alfred Bovet a, dans cette partie de sa collection, résumé en quelque sorte l'histoire des lettres françaises depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours. C'est un monument remarquable qu'il a pieusement élevé à nos grands écrivains, et je ne doute pas que tous les lettrés lui en sachent gré.

Les littératures étrangères ne sont pas moins familières à M. Bovet ; le présent catalogue en témoigne hautement. Ce n'est pas à M. Bovet que s'appliquerait cette accusation d'ignorance et de dédain de ce qui se passe en dehors d'eux qui a été si fréquemment lancée contre les Français. Il connaît tous les meilleurs écrivains de l'Europe et il nous le prouve.

La partie des littératures étrangères s'ouvre par l'Allemagne. Cette série est, sans contredit, la plus remarquable qui ait été formée en France ; elle ne compte pas moins de cent cinquante-six numéros. Elle s'ouvre par une pièce de premier ordre par sa rareté et par son importance historique, Johann Reuchlin. Une précieuse lettre de Martin Luther vient ensuite. Après Luther il faut citer ses collaborateurs et en première ligne Ulrich de Hutten, dont les autographes sont de la plus grande rareté, puis Nikolaus von Amsdorff, Bugenhagen, Jonas, Melanchthon et Cruciger.

Au dix-septième siècle on trouve Martin Opitz, Hofmann von Hofmannswaldau et Leibniz. Le

dix-huitième siècle a de nombreux représentants : Gottsched, Zinzendorf, Hagedorn, le grand Frédéric, une magnifique lettre à Voltaire ; Kleist, Gellert, Winckelmann, Gleim, Uz, Kant, Klopstock, une lettre des plus curieuses en français à Petion ; Lessing, une des plus précieuses lettres qu'on connaisse de lui ; Moses Mendelssohn, Wieland, Herder, Bürger, Voss, Forster, une piquante épître, Matthisson, Jean-Paul Richter, Werner, Hœlderlin.

Gœthe, dont le génie domine le dix-neuvième siècle, quoiqu'il appartienne au dix-huitième par sa naissance, mérite une mention spéciale. Le catalogue contient de ce grand homme quatre lettres capitales, dont une à Schiller, et des autographes de son père et de sa mère. On ne peut séparer de Gœthe son plus intime ami, Schiller, qui est représenté par trois lettres admirables et par des autographes de son père, de sa mère, de sa femme et de ses enfants. Ce sont là deux dossiers de premier ordre.

Au dix-neuvième siècle la littérature allemande est représentée par Arndt, Hegel, Tieck, précieuse lettre de sa jeunesse ; Schelling, Hoffmann, une pièce avec un dessin ; Niebuhr, Chamisso, Justinus Kerner, Uhland, Rückert, Schopenhauer, Theodor Kœrner, une lettre du plus grand intérêt ; Heinrich Heine, quatre lettres fort intéressantes ; Lenau, Freiligrath, Leopold Ranke, le doyen d'âge des écrivains allemands, Auerbach, Mommsen, Scheffel, Hartmann, etc.

La série anglaise est moins importante, mais elle contient de très belles pièces. Elle commence par Bacon, Locke, Antoine Hamilton, Swift et Addison. Puis viennent, pour le dix-huitième siècle, Bolingbroke, Edward Young, Pope, Richardson, Fielding, Thomas Reid, David Hume, la dernière lettre qu'il écrivit à la comtesse de Boufflers ; Walpole, Adam Smith, Gibbon, Sheridan et Robert Burns, une précieuse lettre. Au dix-neuvième siècle, nous trouvons Malthus, Wordsworth, Walter Scott, Coleridge, Thomas Moore, Thomas de Quincey, Byron, une magnifique lettre ; Shelley, une précieuse lettre à Byron ; Carlyle, superbe et très intéressante pièce ; Macaulay, Bulwer-Lytton, Tennyson, Thackeray, piquante épître ornée d'un dessin, Dickens, George Eliot et Swinburne.

L'Italie est bien représentée par les noms suivants : Poggio Bracciolini, Marsilio Ficino, Matteo Boiardo, Machiavel, Bembo, Guicciardini, Aretino, Alciati, fra Paolo Sarpi, pièce des plus rares ; Torquato Tasso, précieux volume avec annotations autographes ; Metastasio, Goldoni, l'abbé Galiani, Alfieri, Filangieri, Ugo Foscolo, superbe lettre à Silvio Pellico ; Alessandro Manzoni, lettre et pièce de vers ; Leopardi, Gioberti, curieuse épître où il fait l'éloge de Pie IX, etc.

En Espagne on ne peut citer que Moralès, Arias Montanus et Moratin. Dans les Pays-Bas je trouve une précieuse lettre d'Erasme et des autographes de Cats et de Juste Lipse ; en Danemark, Oehlenschlæger et Andersen ; en Russie, Karamzin, Pouchkin et Tourguéneff ; en Suède, Tegner ; dans les Etats-Unis, Fenimore Cooper, Prescott, Longfellow, Edgar Poë, pièce des plus rares, et mistress Beecher-Stowe.

Enfin je dois une mention spéciale à la série suisse qui est unique en son genre. M. Bovet y a réuni toutes les gloires de son pays natal, et c'était justice. Ulrich Zwingli, Amerbach, Pierre Viret et Gualther ouvrent cette partie par des lettres non moins importantes que rares. Viennent ensuite Casaubon, Daniel Le Clerc, Bodmer, Haller, Zimmermann, Gessner, madame Necker, Lavater, Johannes von Müller, le père Girard, Sismondi, Jomini, Bitzius, Vinet, Tœpffer, Juste Olivier, Amiel, Félix Bovet, Victor Cherbuliez, Eugène Rambert, Auguste Bachelin, Alice de Chambrier, etc. Je veux signaler à part la magnifique lettre de Jean-Jacques Rousseau à Voltaire, curiosité de premier ordre. Enfin il m'est agréable de déclarer que la rédaction de cette partie

est presque exclusivement l'œuvre de M. Alfred Bovet. Les analyses, si soignées, et les notices biographiques font le plus grand honneur au goût et à l'érudition de mon ami et collaborateur.

Après cette énumération, il me paraît superflu d'insister sur l'importance de ces deux séries. Le catalogue, d'ailleurs, est rédigé de façon à mettre les pièces en lumière. J'y ai apporté tous mes soins, et je dois répéter que j'ai eu pour la partie allemande et suisse un collaborateur précieux en M. Bovet. Le succès très flatteur qu'a obtenu en Europe le premier fascicule auprès des amateurs et des lettrés, les compliments et les encouragements qui me sont parvenus de toutes parts, m'ont imposé la tâche de ne pas faiblir dans l'exécution du second catalogue. Si, d'une part, je n'ai rien négligé dans la rédaction, d'autre part Fernand Calmettes a redoublé de soins pour la partie typographique. Les fac-similés et les cachets sont encore plus nombreux que dans le fascicule précédent. Plusieurs curiosités ont été reproduites, notamment les dessins de Victor Hugo, de Hoffmann et de Thackeray, le titre de livre avec ex-dono de Guez de Balzac, la carte de Palissot, la page avec annotations autographes de Torquato Tasso, les cachets de Jean-Jacques Rousseau avec la lyre, d'André Chénier avec la tête d'Homère, d'Alfieri avec le buste du Dante, de Theodor Kœrner avec la devise *Fidis manibus*, de Mirabeau, tel qu'il est décrit dans la correspondance de Vincennes, de Gœthe, de Schiller, où on voit l'Espérance accoudée comme une Polymnie sur un ancre, de Melanchthon, de Bullinger, etc.

L'introduction dans le texte de toutes ces illustrations créait dans la disposition typographique des difficultés dont on ne saurait concevoir l'idée. Fernand Calmettes s'est appliqué à rendre la mise en pages aussi parfaite que possible, et notre habile imprimeur, Claude Motteroz, a tenu à honneur de faire un beau livre et d'en soigner tout spécialement la composition et le tirage. Grâce à cette collaboration exceptionnelle, nous espérons justifier, par le présent fascicule, les éloges flatteurs qui nous ont été adressés par les juges les plus autorisés. Faire mieux était, nous a-t-il semblé, la meilleure manière de prouver combien nous étions sensibles aux compliments et aux encouragements.

Un dernier mot. Un tirage de luxe devant être fait du catalogue de la collection Bovet, je prie instamment tous ceux qui ont lu le premier fascicule et qui liront le second de me signaler toutes les erreurs qu'ils pourraient y apercevoir, soit dans la rédaction, dans les commentaires historiques ou dans les notices biographiques, afin que je puisse les corriger. J'adresse d'avance mes plus sincères remerciements à ceux qui voudront bien joindre leurs efforts aux miens pour rendre cet inventaire plus digne des amateurs et des lettrés auxquels il s'adresse.

ÉTIENNE CHARAVAY.

PIÈCES RÉSERVÉES

Quelques pièces décrites dans ce catalogue, notamment dans la série des écrivains suisses, ne seront pas vendues, pour des raisons particulières. Voici la liste de ces numéros :

644. Garnier (Francis).
897. Michon.
928. Buchon.
929. Fillon.
948. Pressensé.
962. Monnier.
973. Daudet (la lettre de madame Daudet).
976. Gréville.
979. Aicard.
1242. Montmollin.
1245. Ostervald.
1264. Pestalozzi.
1271. Bridel.
1275. Girard.
1283. Monnard.
1288. Vulliemin.
1289. Vinet.
1291. Cherbuliez (A.-E.).
1292. Tœpffer.
1294. Pictet.
1296. Olivier.
1297. Rougemont.
1298. Desor.
1299. Berthoud.
1300. Godet (Frédéric-Louis).
1301. Gasparin.
1302. Secretan.
1303. Daguet.
1304. Naville.
1305. Revilliod.
1307. Amiel.
1308. Favre.
1311. Rambert.
1312. Bachelin.
1313. Chambrier.
1314. Godet (Philippe).
1315. Chambrier (Alice de).

PHOTOGRAVURES DES SÉRIES V ET VI

Les dix-neuf pièces suivantes seront reproduites en photogravure dans l'édition de luxe.

Galileo Galilei. — Buffon. — Franklin. — Ronsard. — Pierre Corneille. — Descartes. — Bossuet. — Charles Perrault. — Vauvenargues. — André Chénier. — Alfred de Musset. — Luther. — Ulrich von Hutten. — Goëthe. — Schiller. — Frédéric II. — Swift. — Byron. — Jean-Jacques Rousseau.

PRÉFACE

POUR LES SÉRIES VII VIII IX ET X

Le troisième et dernier catalogue de la collection d'autographes formée par M. Alfred Bovet comprend les séries suivantes :

VII. Artistes dramatiques. — VIII. Peintres, sculpteurs, graveurs et architectes. — IX. Huguenots illustres. — X. Femmes célèbres.

Ces séries sont de tous points dignes des précédentes, et j'ai fait mes efforts pour que la rédaction ne soit pas moins soignée. Succès oblige, et il m'est agréable de déclarer qu'il a été encore plus grand pour le second fascicule que pour le premier.

La série des *Artistes dramatiques* est la plus remarquable qui ait encore paru. La partie française s'ouvre par le comédien La Grange, l'ami de Molière, l'auteur du curieux *Journal* que le Théâtre-Français a tenu à honneur de publier en 1876. Après lui vient la femme de son maître, Armande Béjart, puis une lettre du grand Baron à Jean-Baptiste Rousseau et une précieuse épître d'Adrienne Lecouvreur à son jeune amoureux le comte d'Argental. Je citerai ensuite, parmi les hommes qui ont illustré l'art dramatique au XVIIe siècle, Grandval, Préville, une lettre à Beaumarchais, Bellecour, Lekain et Dazincourt, et, parmi les femmes, Dumesnil, Clairon, Favart et Sophie Arnould. Talma est le trait d'union entre notre siècle et le précédent. Il est représenté, comme il convient, par trois pièces intéressantes, dont une date de ses débuts. A sa suite viennent une pléiade de grandes actrices, Mars, une lettre à Louis-Philippe, George Weimer, la plus belle et la plus curieuse épître qu'on connaisse d'elle, Déjazet, une lettre merveilleuse, Marie Dorval et Rachel. La reine des tragédiennes est superbement représentée par son acte d'engagement au Gymnase et par deux lettres à la duchesse d'Orléans et au chanteur Duprez. Frédérick Lemaitre brille auprès de ses illustres camarades de gloire. Après lui le trio du Théâtre-Français, Samson, Provost et Regnier. Citons aussi la pauvre Aimée Desclée, sitôt enlevée à l'art dramatique.

Les vivants sont nombreux et bien choisis. Le doyen est Bouffé, qui porte gaillardement ses

quatre-vingt-cinq ans. Lockroy le suit, puis Suzanne Brohan, la mère d'Augustine et de Madeleine. Le Théâtre-Français a une large part dans cette pléiade contemporaine : tour à tour nous voyons défiler dans leur ordre chronologique Bressant, Madame Arnould-Plessy, Got, Augustine Brohan, Delaunay, Thiron, Maria Favart, Madeleine Brohan, Febvre, Worms, Coquelin aîné, Mounet-Sully, Céline Montaland, Sophie Croizette, Emilie Broisat, Suzanne Reichenberg, Julia Bartet et Blanche Barretta. Je dois à Mademoiselle Bartet une mention particulière, car cette grande artiste a réuni une très belle collection d'autographes des sociétaires de ce Théâtre-Français dont elle est une des étoiles.

Enfin il me faut, pour terminer cette nomenclature, citer Adolphe Dupuis, Mademoiselle Agar, Alice Pasca, Blanche Pierson, Pierre Berton et Sarah Bernhardt.

La partie étrangère est moins nombreuse, mais aussi remarquable. L'Allemagne nous offre Eckhof, Unzelmann, Koch, Fleck, Iffland et Clara Ziegler; l'Angleterre, Garrick et Edmund Kean; l'Italie, Scaramouche et Romagnesi, Adélaïde Ristori et Ernesto Rossi.

Les peintres, sculpteurs, graveurs et architectes, constituent une série des plus importantes par le choix des noms et par l'intérêt des pièces. M. A. Bovet, avec sa nature d'artiste, a mis le plus grand soin à recueillir des lettres typiques, dont beaucoup sont ornées de croquis. La suite de l'école française de peinture est magnifique. C'est Simon Vouet qui l'ouvre, avec Nicolas Poussin et Claude Lorrain. Après eux viennent Mignard, Charles le Brun, Noël Coypel, trois pièces uniques par leur contenu, puis Jouvenet, Largillierre, Boucher, La Tour, Carle Vanloo, Joseph Vernet, Greuze et Fragonard. La plupart de ces noms sont des raretés autographiques. Le grand David ne compte pas moins de trois lettres importantes et un croquis représentant Bonaparte avec cette légende : *Le général de la grande nation.* Ses élèves Girodet-Trioson, Gérard, Gros et Guerin lui font cortège. Prud'hon est non loin de sa tendre amie Constance Mayer. Cinq lettres de Ingres témoignent de la place que ce grand dessinateur occupe dans l'histoire de l'art au XIXe siècle. Son illustre rival Eugène Delacroix est représenté par huit lettres des plus curieuses, dont une, de 1814, est la plus ancienne connue. La lettre de Géricault à Horace Vernet sur l'école anglaise est une pièce de premier ordre. Elle est suivie de la lettre de Léon Cogniet sur la mort de son ami Géricault. Paul Delaroche et Hippolyte Flandrin représentent les traditions classiques. On voit que M. A. Bovet a un faible pour les paysagistes, car ils sont tous là au grand complet : Corot, Brascassat, Paul Huet, La Berge, Diaz, Marilhat, Troyon, Théodore Rousseau, Millet, quatre lettres, dont une très précieuse de sa jeunesse, Daubigny. Decamps et Fromentin, Louis Boulanger, Constant Dutilleux, Thomas Couture, Gustave Courbet et Manet, le portraitiste Ricard témoignent que M. Bovet a tenu à posséder tous les artistes de talent, à quelque école qu'ils appartiennent. Les caricaturistes sont représentés par Gavarni et Daumier, les dessinateurs par Charlet, Grandville, Raffet et Gustave Doré. Avant de passer aux vivants, il faut citer quatre peintres enlevés dans la force de l'âge et du talent, Alponse de Neuville, mort il y a quelques jours à peine, Louis Leloir, l'héroïque Henri Regnault et Bastien-Lepage.

Le doyen des peintres français vivants est le vénéré Robert-Fleury, né en 1797. Après lui, à dix ans de distance, vient Auguste Glaize, un artiste doublé d'un penseur, puis Chenavard et Jean Gigoux, deux maîtres de la période romantique. Les paysagistes nous offrent Jules Dupré, Cabat, Charles Jacque, Français, Harpignies, Ziem, Bernier, Jules Breton, Veyrassat, Rapin, Japy et Cazin. Meissonier tient la place qui convient à une des gloires de notre école française. Derrière

lui se groupent ses collègues de l'Institut, Hébert, Cabanel, Gustave Boulanger, Gérôme, Bouguereau, Élie Delaunay, Paul Baudry et Bonnat, puis ceux qui marchent sur les traces de ces maîtres, Henner, Jean-Paul Laurens, Léon Glaize, Duez, Benjamin Constant, Aimé Morot. M. A. Bovet n'a pas oublié ceux qui sont plus éloignés de l'école académique : Philippe Rousseau, Bonvin, Ribot, Puvis de Chavannes, Chaplin, Gustave Moreau, Vollon, Fantin-Latour, Carolus Duran, Édouard Detaille. Et il faut remarquer que la plupart des lettres de ces artistes sont des plus intéressantes, ce qui fait un ensemble véritablement merveilleux.

La sculpture française est admirablement représentée : elle s'ouvre par Germain Pillon et Pierre Puget et se continue par Girardon, Coyzevox, Bouchardon, Lemoyne, Pigalle, Falconet, Caffieri, Clodion, Houdon, Rude, Cortot, David d'Angers, Barye, Jouffroy et Carpeaux. L'école contemporaine, qui est sans rivale, nous présente, par ordre chronologique, Bonnassieux, Cavelier, Guillaume, Thomas, Frémiet, Crauk, Paul Dubois, Falguière, Chapu, Bartholdi, Hiolle, Delaplanche, Dalou, Barrias, Saint-Marceaux, Mercié et Suchetet.

La collection Bovet n'est pas moins riche en graveurs. Les deux premiers sont Robert Nanteuil, dont la lettre à Mademoiselle de Scudéry est une merveille autographique, et Gérard Audran. Tous les maîtres si charmants du XVIIIe siècle sont présents : Gravelot, Cochin, Ficquet, Saint-Aubin, J.-J. de Boissieu, Queverdo, Gaucher, Moreau le jeune, Duplessi-Bertaux et De Bucourt. Au XIXe siècle il faut citer deux artistes d'un talent extraordinaire, dont la carrière a été courte, Méryon et Jacquemart. Les vivants sont représentés par le vénérable Henriquel-Dupont, qui est âgé de quatre-vingt-huit ans, et par Lalanne, Flameng, Bracquemond et Gaillard.

L'architecture nous offre Claude Perrault, Gabriel, Soufflot, dont le Panthéon vient de reprendre, pour notre grand Victor Hugo, sa destination première, Duc, Baltard, Lefuel, Viollet-le-Duc et Ballu, mort pendant l'impression de ce catalogue. Charles Garnier et Vaudremer représentent les architectes vivants.

Le simple énoncé des noms qui composent la série des artistes français suffit pour en montrer l'importance. La partie étrangère est plus restreinte, mais néanmoins remarquable. C'est l'Allemagne qui ouvre la série par l'illustre Cranach, dont les autographes sont si précieux. Après lui viennent les peintres Chodowiecki, Raphaël Mengs, Tischbein, Cornelius, Overbeck, Schadow, Schnorr, Genelli, Schwind, Kaulbach, Lessing, Hildebrandt et Makart. Les vivants sont représentés par Bendemann, Menzel, Camphausen, Pettenkofen, Richter, Piloty, Knaus, Werner, Munkaczy et Grützner.

La sculpture allemande nous offre Danneker, Schadow, Rauch, Schwantaler, Kiss, Rietschel et Drake; la gravure, Wille, Bause, Muller, Bartsch et Felsing; l'architecture, Schinkel.

L'Angleterre nous présente, parmi les plus célèbres représentants de son école, Hogarth, un document des plus curieux, Joshua Reynolds, Gainsborough, Flaxman, Thomas Lawrence, Turner, Constable, Wilkie, Etty, Cruikshank, Bonington et Landseer. Nous trouvons, parmi les vivants, Paton, Holman Hunt, Rossetti et Millais, les chefs des préraphaélites, et Leighton et Herkomer.

Dans la partie italienne il manque malheureusement des noms de premier ordre. Cependant Michel-Ange et Paul Véronèse sont représentés par de précieux et intéressants documents. Il faut citer aussi deux raretés, Cristoforo di Moretti et Bernardino Campi, puis Jacopo Chimenti, l'Albane, le Guerchin, Artemisia Gentileschi, Mannozzi, Salvator Rosa et Cignani. La sculpture nous offre Giacomo De Duca et Tiberio Calcagni, deux élèves de Michel-Ange, et Canova. Voici aussi quelques graveurs : Stefano della Bella, Bartolozzi, Morghen, Longhi et Calamatta.

L'Espagne n'est, hélas! représentée que par le vieux sculpteur Berruguete, le peintre Federico Madrazo et son gendre, le brillant Fortuny.

Dans les Pays-Bas nous trouvons de grands noms, tels que Rubens, une pièce d'une admirable conservation, Hoeck, Philippe de Champagne et Rembrandt, un dessin, puis Porbus, Maria van Oosterwick, Karel van Moor, André Lens, Ommeganck, Ary Scheffer, Leys, Louis Gallait et Alfred Stevens, ces deux derniers encore vivants.

Le Danemark nous présente le peintre Pierre Als et les grands sculpteurs Thorvaldsen et Bissen; la Suède le peintre Roslin.

La Suisse a été tout naturellement la préoccupation filiale de M. A. Bovet. Les pièces ont été réunies *con amore* et la série est unique en son genre. Les notices et les analyses sont l'œuvre personnelle de M. Bovet, qui a eu l'heureuse fortune d'avoir pour collaborateur M. Auguste Bachelin, un des maîtres peintres et écrivains de la Suisse. Parmi les peintres je citerai Salomon Gessner, Angelica Kauffmann, A.-W. Tœpffer et son fils Rodolphe, l'illustre conteur, Maximilien de Meuron, Léopold Robert, très brillamment représenté par trois lettres et par un beau dessin, Lugardon, Diday, Gleyre et Alexandre Calame. Les vivants ne sont pas moins nombreux : tels Alfred van Muyden, Léon Berthoud, Albert de Meuron, Gustave Castan, Raphaël Ritz, Benjamin Vautier, Albert Anker, Auguste Bachelin, Arthur Calame, Edmond de Pury, Édouard Ravel, Charles Giron, Eugène Burnand et Eugène Girardet.

Dans la sculpture nous trouvons Pradier, Im-Hof, Schlöth, Vincenzo Vela, Iguel et la duchesse Colonna; dans la gravure Mechel, Droz, Abraham Girardet, Forster, Antoine Bovy et Frédéric Weber.

Les *Huguenots illustres* constituent une importante série. M. Bovet appartient à la religion protestante et il a tout naturellement apporté le plus grand soin au choix des noms et des pièces. C'est Guillaume Farel qui commence cette magnifique suite. La lettre a été obligeamment prêtée à M. A. Bovet par M. le baron Fernand Schickler, président de la Société de l'Histoire du protestantisme français. Qu'il en reçoive ici nos plus vifs remerciements. Puis viennent Calvin, Renée de France, l'amiral Coligny, Hubert Languet, Théodore de Besze, François Hotman, Jeanne d'Albret, une lettre typique, Gabriel de Montgomery, Lambert Daneau, le prince Louis Ier de Condé, magnifique lettre à Catherine de Médicis, Du Plessis-Mornay et Charlotte Arbaleste, sa femme, Agrippa d'Aubigné, Henri IV, très curieux document, Catherine de Parthenay, superbe pièce à Richelieu, le maréchal de Bouillon, Daniel Chamier, Pierre Du Moulin, Jean et Jacques de Jaucourt, Nicolas Vignier, Henri de Rohan, Saumaise, Jean Daillé, Samuel Bochart, Abraham Duquesne, Claude, Jurieu, document du plus haut intérêt. Jacques Basnage, Paul Rabaut. Cette simple énumération a son éloquence et je n'ai pas besoin d'y rien ajouter.

La série des *Femmes* qui termine le catalogue Bovet est extraordinaire. C'est Vittoria Colonna, l'amie de Michel-Ange, qui l'ouvre splendidement. A sa suite je citerai, pour les seizième et dix-septième siècles, Marguerite d'Angoulême, la sœur de François Ier, Leonora d'Este, qui eut l'honneur d'être aimée par le Tasse, Gabrielle d'Estrées, sainte Jeanne de Chantal, précieux autographe, la marquise de Rambouillet, Angélique Arnauld, la marquise de Sablé, pièce très rare, la duchesse de Chevreuse, lettre à Richelieu, la spirituelle madame Cornuel, Julie d'Angennes, Anne de Gonzague, la duchesse de Longueville, Gilberte Pascal, Madame de Miramion, Ninon de Lanclos,

deux lettres typiques, dont une signée, la marquise de Sévigné, la duchesse de Montpensier, Madame de Maintenon, la comtesse de Soissons, Mademoiselle de La Vigne, lettre d'un style précieux, la marquise de Montespan, la princesse des Ursins, la duchesse de La Vallière, Madame Guyon, la comtesse de Grignan, la comtesse de Caylus. C'est, comme on le voit, un bouquet éblouissant.

Le dix-huitième siècle n'est pas moins bien partagé. Je vois défiler la marquise de Tencin, Madame de Grafigny, Madame Geoffrin, la baronne de Warens, la marquise Du Chastellet, quatre lettres, dont deux à Voltaire et à Saint-Lambert, Wilhelmine de Prusse, lettre à Voltaire, la marquise de Créquy, la marquise de Pompadour, deux lettres à Crébillon et au duc de Nivernois, la comtesse de Boufflers, trois lettres sur la maladie et la mort de la duchesse d'Orléans, mère de Philippe-Égalité, la marquise d'Épinay, la comtesse d'Houdetot, Mademoiselle de Lespinasse, Madame Necker, Charlotte von Stein, l'amie de Goëthe, la princesse de Lamballe, la duchesse de Polignac, la marquise de Monnier, Charlotte Kestner, l'héroïne de *Werther*, la baronne de Krudner, Charlotte Corday, autographe précieux.

Le dix-neuvième siècle nous offre Madame Tallien, Madame Récamier, Madame de Rémusat, la duchesse de Berry, important document, la comtesse Guiccioli, Charlotte Bonaparte, qui fut aimée par Léopold Robert, Madame Hugo, la duchesse d'Orléans et la princesse Mathilde Bonaparte.

Maintenant, ma tâche est achevée. J'y ai consacré plus de deux années, et ceux-là seuls qui ont l'expérience des études d'histoire et d'érudition pourront apprécier quelle somme d'efforts, de recherches et de patience a exigé la rédaction de ce catalogue. Si je parle de mon travail, ce n'est point par vanité ou par orgueil. Je sais combien ma tâche a été ingrate et que ce n'est point par des labeurs de ce genre que s'acquièrent la popularité ou la fortune. En me livrant à cette œuvre, j'ai obéi à ma nature, à mes goûts, au courant de mes études. La jouissance que j'ai ressentie à vivre pendant de longs mois dans l'intimité de tant d'illustres personnages par la lecture et par l'étude de leurs lettres, les révélations que m'ont apportées mes recherches, les erreurs que j'ai redressées, les éléments nouveaux que j'ai fournis à l'histoire générale ou particulière, tout cela m'a amplement récompensé de mes peines. D'ailleurs j'ai été soutenu par cette fortifiante pensée que mon œuvre était durable parce qu'elle était utile, et je suis certain que bien des livres à succès seront depuis longtemps oubliés alors que le catalogue Bovet sera constamment consulté par les historiens et par les érudits.

Si mon œuvre est bonne, je le dois à mon ami Alfred Bovet, qui, en formant avec un goût si parfait cette admirable collection, m'a permis d'en dresser l'inventaire, et qui a été pour moi un collaborateur aussi érudit qu'ingénieux.

Je le dois aussi à mon beau-frère Fernand Calmettes qui a dirigé toute la partie typographique et qui m'a assisté, avec une science et un dévouement qui ne se sont jamais démentis, pendant toute la durée de ce long et difficile labeur. Mes notices, illustrées si artistiquement et les fac-similés si habilement mis en valeur par la variété de leurs dispositions et le goût de leurs encadrements, doublent la valeur et l'intérêt de ce beau livre, qui a certainement une chance plus grande de durée, puisqu'il sera nécessairement conservé précieusement par les bibliophiles.

Enfin je ne saurais oublier deux autres collaborateurs qui ont droit à toute ma gratitude, l'imprimeur Claude Motteroz et le graveur Charles Gillot, deux praticiens consommés, que je suis heureux de compter parmi mes amis.

Je serais un ingrat si je n'adressais pas mes plus sincères remerciements à tous ceux qui m'ont soutenu par leurs encouragements et qui ont bien voulu relever les erreurs inévitables dans un aussi vaste travail. Je dois rendre grâces tout d'abord à M. Fischer von Röslerstamm, rédacteur des *Mittheilungen für Autographen sammler*, qui a révisé les dates de naissance et de mort des personnages et m'a signalé, surtout pour la partie étrangère, des inexactitudes et des erreurs qui venaient, pour la plupart, de biographies mal informées. Je ne saurais trop le remercier de son travail critique et je souhaite qu'il le continue pour les séries du présent catalogue. Je tiens aussi à témoigner ma gratitude à MM. Victorien Sardou, le célèbre auteur dramatique, qui est, comme on sait, doublé d'un érudit, Henri Bordier, le maître historien, Gustave Isambert, le savant éditeur des Lettres de Mademoiselle de Lespinasse, Jean de Couriss, si érudit dans tout ce qui concerne l'histoire russe. mon vieil ami Maurice Tourneux, le mieux informé de nos bibliographes, le capitaine De Lisle, le docteur Joseph Michel, qui a une si remarquable collection d'autographes modernes, etc., qui ont bien voulu répondre à mon appel et m'adresser des rectifications. C'est le plus grand service qu'on puisse me rendre que de me signaler des erreurs. En histoire et en biographie rien n'est plus facile que de se tromper, car les livres mêmes qu'on est forcé de consulter, et qu'il est difficile de contrôler, fourmillent d'inexactitudes et de faux renseignements que chacun répète tour à tour. Toutes les fautes qu'on m'a signalées seront corrigées dans l'édition de luxe à laquelle Calmettes et moi nous donnons tous nos soins. Je réclame la même faveur de mes bienveillants correcteurs pour le dernier fascicule du catalogue.

ÉTIENNE CHARAVAY.

PIÈCES RÉSERVÉES

Un certain nombre de pièces du présent catalogue ne seront pas vendues pour des raisons particulières. En voici la liste :

1530. Ingres.
1546. Mirbel.
1550. Moine.
1566. Johannot.
1581. La Berge.
1589. Glaize.
1597. Gigoux.
1634. Baron.
1649. Schuler.
1655. Hanoteau.
1668. Iselin.
1671. Bouguereau.
1675. Heilbuth.
1697. Doré.
1701. Ehrmann.
1707. Fantin-Latour.
1709. Lefebvre.
1711. Neuville.
1719. Rapin.
1720. Japy.
1724. Barrias.
1726. Glaize.
1727. Leloir.
1731. Zuber.
1732. Constant.
1733. Saint-Marceaux.
1734. Mercié.
1735. Cormon.
1738. Detaille.
1740. Morot.
1790. Pettenkofen.
1802. Munkaczy.
1858. Giacomelli.
1885. Charles XV.
1892. Droz.
1895. Tœpffer.
1896. Meuron.
1897. Vogel.
1900. Forster.
1902. Robert.
1905. Robert.
1906. Bovy.
1908. Im-Hof.
1911. Lugardon.
1913. Diday.
1914. Disteli.
1915. Dietler.
1916. Bodmer.
1918. Gleyre.
1921 à 1963.
1964. Farel.
2094. Chénier.

PHOTOGRAVURES DES SÉRIES VII VIII IX ET X

Les dix-neuf pièces suivantes seront reproduites en photogravure dans l'édition de luxe :

Talma. — Charles Le Brun. — Robert Nanteuil. — Greuze. — Géricault. — Eugène Delacroix. — Lucas Cranach. — Hogarth. — Michel-Ange. — Paul Véronèse. — Rembrandt. — Rubens. — Léopold Robert. — Gleyre. — Farel. — Catherine de Parthenay. — La duchesse de La Vallière. — Wilhelmine de Prusse. — Charlotte Corday.

CATALOGUE

I. CHEFS DE GOUVERNEMENT

II. HOMMES D'ÉTAT ET PERSONNAGES POLITIQUES

III. RÉVOLUTION FRANÇAISE — IV. HOMMES DE GUERRE

V. SAVANTS ET EXPLORATEURS

VI. ÉCRIVAINS

VII. ARTISTES DRAMATIQUES

VIII. PEINTRES SCULPTEURS GRAVEURS ET ARCHITECTES

IX. HUGUENOTS — X. FEMMES

CATALOGUE

PREMIÈRE SÉRIE

CHEFS DE GOUVERNEMENT

FRANCE

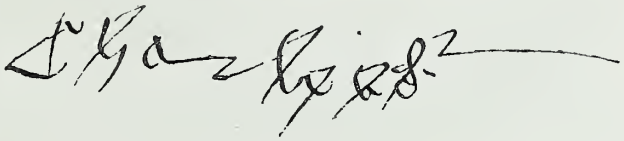
✣ 1 ✣ CHARLES VI, n. à Paris, 3 décembre 1368, roi le 16 septembre 1380, m. à Paris, 22 octobre 1422.

L. S., sur vélin, au vicomte (de Rouen); Melun, 5 décembre, 1/2 p. in-fol. oblong. *Rare.* — P.

Il lui enjoint de ne pas contraindre, jusqu'à nouvel ordre, son chambellan, le sire de Thorigny, à payer l'amende de mille francs à laquelle il a été condamné en l'échiquier à Rouen.

✣ 2 ✣ CHARLES VII, n. à Paris, 22 janvier 1403, roi le 22 octobre 1422, m. au château de Mehun-sur-Yèvre (Cher), 22 juillet 1461.

L. S. au duc d'Orléans (Charles, père de Louis XII); La Bruière Laubépin, 31 août, 1/2 p. in-4 oblong, cachet. Légères taches. — P.



Il a reçu des lettres du bailli de Sens (Regnault du Dresnay) lui annonçant la mort de Thibault Caillau, capitaine du vieux château d'Asti, et demandant cette place pour un de ses gentilshommes. Il l'engage à accéder à cette demande

✣ 3 ✣ MARIE D'ANJOU, n. 14 octobre 1404, fille du duc d'Anjou Louis II, femme de Charles VII (1422), m. dans l'abbaye de Chatelliers en Poitou, 29 novembre 1463.

P. S.; Montilz-lès-Tours, 11 mai 1452, 1/2 p. in-4 oblong. Rognée dans une marge. *Rare.* — P.

Elle s'engage à faire payer à Jean Pasquier, receveur du quart du sel de Poitou, la somme de vingt écus que celui-ci lui a baillée comptant « pour faire nostre plaisir et voulenté. »

✣ 4 ✣ LOUIS XI, n. à Bourges, 3 juillet 1423, roi le 21 juillet 1461, m. au Plessis-lès-Tours, 30 août 1483.

L. S. au duc de Milan (Galeazzo-Maria Sforza); Orléans, 27 mars (1467), 1/2 p. in-4 oblong, cachet. — P.

Lettre de créance pour Gaston du Lyon, sénéchal de Saintonge, et Jean Philippe, président des Comptes du Dauphiné. « Nous envoyons présentement par devers vous nos amez et féaulx conseilliers Gaston du Léon, nostre chambellan et seneschal de Xaintonge, et maistre Jehan Phelippes, présidant de noz comptes du Dauphiné, ausquelz avons chargié vous dire de par nous aucunes choses. Si vous prie que les veuillés croire et adjouster plaine foy et créance à ce qu'ilz vous diront de nostre part... » — (Gaston du Lyon avait été un des fidèles serviteurs du dauphin Louis et il en avait été récompensé, lors de l'avènement de Louis XI, par la charge de sénéchal de Saintonge. Il devint, en 1469, sénéchal de Toulouse et mourut après 1490.)

✣ 5 ✣ CHARLES VIII, n. 30 juin 1470, roi le 30 août 1483, m. à Amboise, 7 avril 1498.

L. S. aux conseillers et gens de ses comptes à Paris; Amboise, 4 octobre (1483), 3/4 de p. in-4. Jaunie sur les marges. — P.

Pièce historique où il leur mande qu'il vient de donner à Jacques de Coitier (le célèbre médecin et conseiller de Louis XI) l'office de vice-président de la Chambre des Comptes. « Et pour ce que ledit maistre Jacques a bien et loyaulment servy feu nostre très chier seigneur et père que Dieu absoille jusques à l'eure de son trespas et que nous désirons le pourveoir d'estat dont il puisse honnourablement emploier ses jours en nostre service, nous vous mandons et expressément enjoignons que, toutes excusations et faveurs cessans, vous le recevez oudit office... » — (Coitier devint plus tard président de la Chambre des Comptes.)

✣ 6 ✣ ANNE DE BRETAGNE, n. à Nantes, 26 janvier 1477, duchesse de Bretagne (9 septembre 1488), femme de Charles VIII (6 décembre 1491), puis de Louis XII (7 janvier 1499), m. au château de Blois, 9 janvier 1514.

L. S., sur vélin, à Raoul Hurault, trésorier et receveur général de ses finances; Blois, 14 juillet 1508, 1/2 p. in-fol. oblong. Un peu jaunie. *(Coll. Fossé Darcosse et Dubrunfaut.)* — P.

Ordre de payer la somme de 10,000 livres tournois à sa cousine Jacquemine de Lestrac, fille du comte de Lestrac, « en faveur de son mariage avecques le sire de Mailly. »

✣ 7 ✣ LOUIS XII, n. à Blois, 27 juin 1462, duc d'Orléans, roi le 7 avril 1498, m. à Paris, 1 janvier 1515.

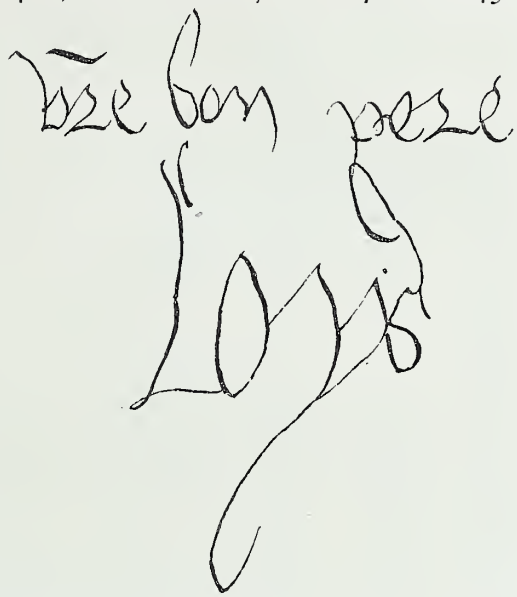
L. S., avec la souscription autographe, à sa fille (Claude de France); Madon (près de Blois), 16 septembre, 1/2 p. in-4 oblong, trace de cachet. — P.

Belle lettre relative à l'évêché de Comminges. En voici le texte :

« Ma fille, j'ay receu voz lectres par ce porteur touchant la grace de ceulx qui ont esté pour l'évêché de Comminges dont mon neveu de Foix (l'illustre Gaston, fils de la sœur de Louis XII, tué en 1512 à la bataille de Ravenne) vous a escript. Je suis bien d'avys que la donnez. Et à tant Nostre Seigneur vous ait en sa saincte garde. Escript à Madon le XVIe jour de septembre.

« Vostre bon père
« Loys. »

(Le comté de Comminges était situé en Guyenne et avait pour capitale Saint-Bertrand, siège d'un évêché qui était généralement connu sous le nom de Comminges. Il avait été réuni à la couronne de France le 25 août 1498. Deux membres de la famille de Foix avaient été évêques de Comminges, Pierre, de 1422 à 1440, et Jean-Baptiste, de 1471 à 1501. De plus le comté de Comminges était limitrophe du pays de Foix. Ces deux faits expliquent l'intervention d'un membre de cette illustre famille en cette occasion.)



✣ 8 ✣ FRANÇOIS I, n. à Cognac, 12 septembre 1494, comte d'Angoulême, roi le 1 janvier 1515, m. à Rambouillet, 31 mars 1547.

L. A. S. à l'empereur Charles-Quint; (fin mars 1526), 1/2 p. in-4. *(Coll. Chambry.)* — P.

Précieuse lettre écrite après sa mise en liberté. « Monsyeur mon bon frère, j'envoye ce porteur mon secretayre devers vous pour vous fayre entendre mon arryvée et ausy de mes nouvelles, vous pryant le croyre de ce qu'il vous dyra de ma part, et vous ferez playsir à « Vostre bon frère, amy et oblygé, « Françoys. »

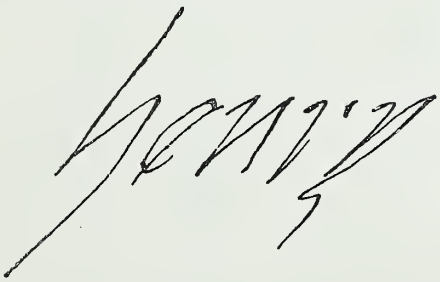
Derrière cette lettre se trouve cette note : « Lettre du roy de France à l'Empereur receue le IIII d'avril 1526. »

(François I, fait prisonnier à la bataille de Pavie le 24 février 1525, avait été remis en liberté le 18 mars 1526.)

✣ 9 ✣ HENRI II, n. à Saint-Germain-en-Laye, 31 mars 1519, roi le 31 mars 1547, m. à Paris, le 10 juillet 1559, d'une blessure reçue, le 29 juin, dans un tournoi.

L. S., avec la souscription et trois lignes autographes, à son oncle le duc de Ferrare (Hercule II d'Este, gendre de Louis XII); Offemont, 2 août 1553, 3/4 de p. in-fol., cachet. — P. de Moncornet.

Remerciements des bons offices qu'il lui a rendus sur la demande de l'évêque de Lodève (Dominique de Gabre, évêque de 1547 à 1557). Henri II a ajouté ces mots de sa main : « Je ne puys tenyr de vous dyre, mon oncle, que je me sens tant tenu et obligé à vous des continuelz plaisirs que vous me faites que je n'en seray jameis inguerât. » — (Le duc de Ferrare s'allia, en 1556, avec Henri II et Paul IV contre les Espagnols; il fut nommé par le Pape général de l'armée de l'Eglise et par le roi de France son lieutenant-général en Italie.)



✣ 10 ✣ CATHERINE DE MÉDICIS, n. à Florence, 13 avril 1519, femme de Henri II (27 octobre 1533), régente (1560), m. au château de Blois, 5 janvier 1589.

L. A. S. « à la royne d'Écosse, douyrière de France, madame ma fille »; Saint-Germain-en-Laye, 20 décembre 1583, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. d'Hervilly.)* — P. de Thomas de Leu.

monsieur mon bon frere je vous prie ce porteur mon secretaire devers
vous pour vous faire entendre mon affaire et aussi de mes
nouvelles vous prianst le croire de ce qui vous
dira de ma part et vous ferez plaisir a

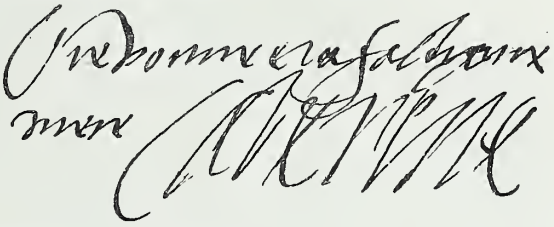
Votre bon frere ami et obligé
FRANCOIS

A monsieur mon seur
et bon frere.

Numéro 8.

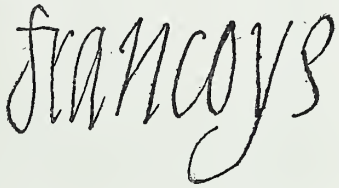
Précieuse lettre écrite à Marie Stuart, alors prisonnière. « Madame ma fille, je né voleu perdre cete aucasion de vous fayre la présante et vous dyre le plesir que je resoys quant jé le bien d'avoyr de vos novelles et savoyr que vostre santé souyt bonne, Je ne vous parleré de vos afayres et coment le roy mon fils désire de vous fayr conestre l'amytyé qu'il vous porte et le plesir qu'il laura cet la vysitatyon qu'il vous fayst fayre par son embasadeur présant porteur vous peult servyr à vous mestre si bien aveques la royne d'Engletere que en puysiés resantyr le contentement qu'il vous saheyste et de ma part je voldré avoyr le moyen tel que je vous y puyse servyr come je an né la volanté, car je n'oblyré jeamès l'amytyé que m'avé par ayfest portée et montrée aystent en cet royaume, qui me fest désirer que Dyeu me fase la grase d'avoyr moyen par ayfest vous povoyr monstrer que n'an suys yngrate et l'en suplye de bon ceour et de vous donner bonne santé. De Saint Germeyn en Lay cet xxme de décembre 1583. Vostre bonne et afactyoné mère Caterine. »

(Henri III avait chargé Castelnau, sieur de Mauvissière, ambassadeur en Angleterre, d'intervenir auprès de la reine Elisabeth pour faire cesser la captivité de Marie Stuart.)



✣ 11 ✣ FRANÇOIS II, n. à Fontainebleau, 19 janvier 1544, roi le 10 juillet 1559, m. à Amboise, 5 décembre 1560.

L. S., sur vélin, à François de Racoyns, trésorier des guerres; Montiers-sur-Saulx (près de Bar-le-Duc), 5 octobre 1559, 1/2 p. in-fol. oblong. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. de Moncornet.



Ordre de payer sept cent soixante-trois livres à des hommes d'armes et à des archers pour leurs gages.

✣ 12 ✣ MARIE STUART, n. à Linlithgow (Écosse), 5 décembre 1542, fille du roi d'Écosse Jacques V, femme de François II (24 avril 1558), décapitée à Fotheringay le 18 février 1587.

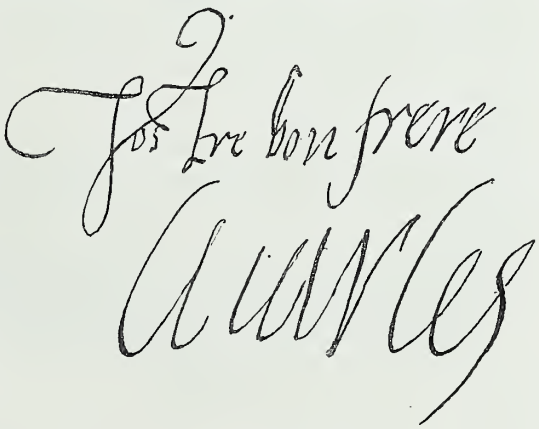
P. S., sur vélin; château de Sheffield, février 1582, 1/2 p. in-fol. oblong. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P. de Thomas de Leu.

Pièce où elle prend le titre de douairière de France. Elle octroie à Jean Botz la première prébende qui viendra à vaquer.

✣ 13 ✣ CHARLES IX, n. à Saint-Germain-en-Laye, 27 juin 1550, frère de François II, roi le 5 décembre 1560, m. à Vincennes, 30 mai 1574.

L. S., avec la souscription autographe, à son frère le duc d'Anjou (depuis Henri III); Paris, 11 février 1573, 2 p. in-fol., trace de cachet. *(Coll. Esterhazy et Rathery.)* — P. de Moncornet.

Importante lettre, écrite par le secrétaire d'état Nicolas de Neufville, sieur de Villeroy, au duc d'Anjou qui, ce même jour, était arrivé devant la Rochelle et avait pris le commandement de l'armée qui assiégeait cette ville. — Il a appris que le duc préparait une grande et forte armée de mer pour combattre ceux qui voudraient secourir les Rochellois, et qu'on proposait de donner le commandement de cette armée à son frère le duc d'Alençon et au roi de Navarre (Henri IV). Il s'oppose absolument à ce projet, « car vous sçavez bien que leur permettant aller avecques vous, c'a esté à la charge qu'ils ne vous habandonneroyent aucunement, ains se tiendroyent ordinairement prez de vous et n'iroyent en aucune faction sans vous. Au moyen de quoy, mon frère, je vous prie faire entendre à tous ceulx qui donneront ce conseil et feront ceste proposition que non seullement je ne l'ay agréable, mais je la trouve très mauvaise... » — (Charles IX se méfiait de son frère, le duc d'Anjou, ambitieux et jaloux, et de son cousin le roi de Navarre, converti par force lors de la Saint-Barthélemy, et il craignait qu'ils ne fissent cause commune avec les protestants de la Rochelle. Ceux-ci se défendirent si bien que le roi dut faire la paix le 6 juillet suivant.)



✣ 14 ✣ ISABELLE D'AUTRICHE, n. à Vienne, 5 juin 1544, fille de l'empereur d'Allemagne Maximilien II, femme de Charles IX (26 novembre 1570), m. au couvent de Sainte-Claire, près de Vienne (Autriche), 22 janvier 1592.

L. S. à son oncle le duc de Bavière (Albert III, n. 1528, m. 1579); Paris, 21 juillet 1575, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. (*Coll. von der Tann.*) — P.

Elle le remercie de lui avoir envoyé de ses nouvelles et se réjouit de ses bonnes dispositions à son égard, « pour avoir tousjours esté et estre une des choses que j'ay à plus grand plaisir, comme je le dois, pour l'estroite alliance que nous avons par ensemble. »

✣ 15 ✣ HENRI III, n. à Fontainebleau, 20 sept. 1551, frère de François II et de Charles IX, roi le 30 mai 1574, assassiné à Saint-Cloud le 1 août 1589.

L. A. S. à Villeroy (Nicolas de Neufville), 1 p. pl. in-fol. — P. de Moncornet.

Il lui envoie une lettre de M. de La Vallette et le prie de la lui retourner après l'avoir lue. Il écrit au roi de Navarre (Henri IV) par des Réaus. Il parle ensuite du duc d'Epernon.

(Nicolas de Neufville, sieur de Villeroy, né en 1542, avait succédé, en 1567, à son beau-père Claude de l'Aubespine dans la charge de secrétaire d'État. Il avait négocié le mariage de Charles IX et il était resté en faveur sous Henri III, qui entretint avec lui une correspondance très active. En effet, la plupart des lettres autographes de ce prince qui ont passé en vente sont adressées à Villeroy. Celui-ci, disgracié en 1588 à cause de ses rapports avec les ligueurs, redevint ministre sous Henri IV et sous Louis XIII et mourut le 12 novembre 1617.)

✣ 16 ✣ HENRI IV, n. au château de Pau, 14 décembre 1553, roi de Navarre (1562), roi de France le 2 août 1589, assassiné à Paris le 14 mai 1610.

L. A. S. au duc de Savoie (Charles-Emmanuel I); Paris, 8 janvier (1610), 1 p. pl. in-fol. *(Coll. de la marquise de Barol, née Colbert, avec notice autographe de Silvio Pellico, bibliothécaire de celle-ci.)* — P. de Moncornet.

Superbe lettre sur les négociations de son traité avec le duc de Savoie contre l'Espagne (conclu le 25 avril suivant). « Il ne reste plus donc qu'à acomplyr nos bonnes et mutuelles délybérasyons, à quoy je donneré tel ordre de mon costé, aïnsy que le dyt Trouylous vous dira que j'ay byen commencé et proposé de fère que, comme j'estyme que vous aurés sujet de vous an louer, je m'atands aussy que vous aurés à plésyr de metre la dernyère mayn à ce bon œuvre, à fyn que nous an recevyons ansamble par nous et les nostres à présant et à l'avenyr les avantages que s'an promet

« Vostre byen bon frère, Henry. »

✣ 17 ✣ MARIE DE MÉDICIS, n. à Florence, 26 avril 1573, fille du grand-duc de Toscane François I, femme de Henri IV (5 octobre 1600), m. à Cologne, 3 juillet 1642.

L. A. S. à son fils Louis XIII; Bruxelles, 3 novembre 1633, 1 p. pl. in-4, cachets brisés. *(Coll. Pécard.)* — P. de Daret.

Belle lettre écrite de Bruxelles (où elle s'était réfugiée en 1630 après la fameuse journée des Dupes). Elle envoie le sieur de Villiers s'informer de ses nouvelles. « Si son retour m'hoste de l'inquiétude où je suis en me rapportant que vous vous portés bien, ce me seras le plus gran contentement que je puise jamais recevoir... »

Numéro 16.

. . . . . aquoy ie donerez
tel ordre de mon coste aynsy que ledyt troulon
nous dyra que fay byen cõmence de proposer
de fire que cõme festyme que nous auvez suget
de nous an louer, fe matands aussy que nous
auvez a plesyr de metre la dernyere mayn
a ce bon auvre a fyn que nous an recueyons
ensamble par nous et les nres a presant et as
lauenyr les auantages que san promet &

xxviii.e Fanuyer a parys &

Vra byen bon frere

✣ 18 ✣ LOUIS XIII, n. à Fontainebleau, 27 septembre 1601, roi le 14 mai 1610, m. à Saint-Germain-en-Laye, 14 mai 1643.

L. A. S. à M. de Bullion (surintendant des finances); Saint-Germain-en-Laye, 11 décembre 1640, 1 p. pl. in-4. — P.

Pièce historique où il lui ordonne de n'expédier aucune affaire ni aucun don au sieur de Cinq-Mars, son grand-écuyer, sans son exprès commandement. (On voit que Cinq-Mars, qui ne fut arrêté qu'au mois de juin 1642, était dès longtemps suspect à Louis XIII.)

✣ 19 ✣ ANNE D'AUTRICHE, n. 1602, fille du roi d'Espagne Philippe III, femme de Louis XIII (25 octobre 1615), régente (1643), m. à Paris, 20 janvier 1666.

L. A. S. à sa belle-sœur la princesse de Piémont (Chrestienne de France, fille de Henri IV, femme de Victor-Amédée I, duc de Savoie); Paris, 2 mai 1629, 3/4 de p. in-4, cachets et soies. *(Coll. Pécard.)* — P. de Daret.

Elle exprime sa joie de l'entrevue que le Roi a eue avec sa sœur, et ses regrets de n'y avoir pas été présente.

✣ 20 ✣ LOUIS XIV, n. à Saint-Germain-en-Laye, 5 octobre 1638, roi le 14 mai 1643, m. à Versailles, 1 septembre 1715.

1° L. S. au marquis de Bellefonds (Bernardin Gigault, n. 1630, maréchal de France en 1668, m. 1694); Paris, 22 février 1664, 1 p. in-4, cachets et soies. Légère tache. — P.

Belle lettre où il lui mande que la signature du traité de Pise (conclu avec le Pape le 12 février) ne lui laisse rien à répliquer à ce qu'il lui marquait de la qualité du chemin de Bologne à Florence.

2° L. aut. à sa belle-sœur (Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, fille du roi Charles I et de Henriette-Marie de France, mariée, en 1661, à Philippe d'Orléans); Dijon, 5 février 1668, 1 p. in-4, cachets brisés. Légères taches. *(Coll. Chambry.)*

Précieuse pièce. Épitre d'un tour galant à sa belle-sœur dont il était épris. En voici le texte :

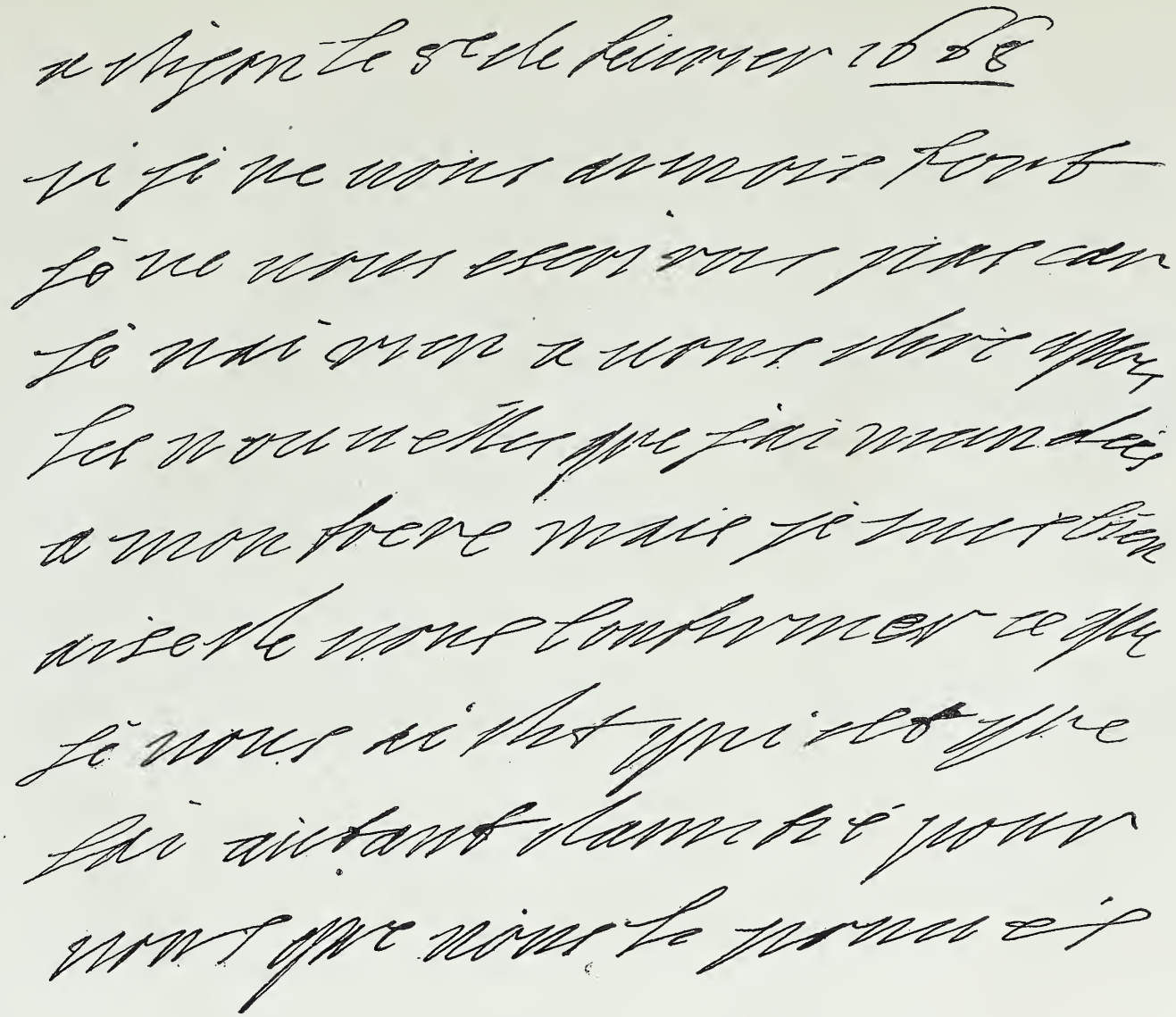
« Si je ne vous aimois fort, je ne vous escrirois pas, car je n'ai rien à vous dire après les nouvelles que j'ai mandées à mon frère (Philippe, duc d'Orléans), mais je suis bien aise de vous confirmer ce que je vous ai dit, qui est que j'ai autant d'amitié pour vous que vous le pouvés souhaitter. Soiés persuadée de ce que je vous confirme par cette lettre et faitte mes complimens, s'il vous plaist, à Mesdames de Monaco et de Tianges. » — (Il s'agit de Catherine-Charlotte de Gramont, femme de Louis Grimaldi, prince de Monaco, et de Gabrielle de Rochechouart-Mortemart, marquise de Thianges, sœur de la marquise de Montespan.)

✣ 21 ✣ LOUIS XV, n. à Versailles, 15 février 1710, arrière petit-fils du précédent, roi le 1 septembre 1715, m. dans la même ville, 10 mai 1774.

L. A. S. à son cousin le comte de Clermont abbé (de Saint-Germain-des-Prés, lieutenant-général, membre de l'Académie française, n. 1709, m. 1771) ; Versailles, 7 avril 1758, 1/2 p. in-4, cachet. — P. de Daullé.

Curieuse épitre au comte de Clermont (qui avait succédé, en février 1758, au maréchal de Richelieu dans le commandement de l'armée de Hanovre et avait dû reculer devant le prince Ferdinand de Brunswick) : « N'aiant qu'à vous plaindre,

Numéro 20.



a Vincennes le 8e de Janvier 1668

si je ne vous avois point
je ne vous escrirois point car
je n'ai rien a vous dire apres
les nouvelles que j'ai mandées
a mon frere mais je suis bien
aise de vous confirmer ce qu'il
je vous ai dit qui est que
j'ai autant d'amitié pour
vous que vous le pouvez

mon cousin, jusqu'à présent, je n'ay pas pu me résoudre à prendre la plume pour vous écrire, mais aujourd'huy je m'en sert pour vous féliciter en me félicitant moy-même sur votre prompte guérison, qu'heureusement j'ay sçue aussy tost que votre maladie. J'espère que vous vous ménagerés et que vous serés plus en état de me bien servir la campagne qui s'ensuivra. Par l'ancienne connoissance et amitié vous me permettrés de finir sans compliments ny souhaits, et tout court. » — (Cette lettre dont le ton peut sembler ironique, ne changea pas la mauvaise fortune du comte de Clermont qui, de plus en plus malheureux, éprouva de nouveaux revers, fut battu à Crefeldt par le prince de Brunswick le 23 juin suivant et fut aussitôt après rappelé à la cour).

✣ 22 ✣ MARIE LECZINSKA, n. 23 juin 1703, fille du roi de Pologne Stanislas Leczinski, femme de Louis XV (5 septembre 1725), m. à Versailles, 24 juin 1768.

L. A. S. au maréchal du Bourg (Léonore-Marie du Maine, n. 1655, maréchal en 1724, m. 1739) (Versailles), 2 décembre (1729), 1 p. pl. in-4, cachets et soies. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Superbe lettre où elle le remercie de ses compliments à l'occasion de la naissance de son fils (Louis, né à Versailles le 4 septembre 1729, m. 1765). « Quoique tard, mon cher maréchal, ce n'est pas avec moins de plaisir que je respond à la joye que vous m'avez témoignée au sujet de la naissance de mon fils que Dieu a acordé à nos vœux, et cette grâce de Dieu est parfaite, lui ayant donné une santé qui ne laisse rien à désirer. »

✣ 23 ✣ LOUIS XVI, n. à Versailles, 23 août 1754, petit-fils de Louis XV, roi le 10 mai 1774, décapité à Paris le 21 janvier 1793.

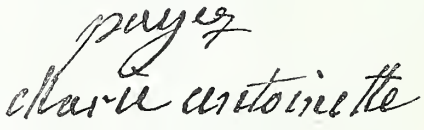
L. A. S. à Amelot (ministre de la maison du Roi); Choisy, 21 août 1778, 1/2 p. in-8, cachet. — P. de Massart.

Il le charge d'écrire à l'archevêque de Paris (Christophe de Beaumont) de faire des prières pour la grossesse de la Reine. — (Marie-Antoinette accoucha, le 19 décembre 1778, d'une fille, Marie-Thérèse-Charlotte, qui devint duchesse d'Angoulême.)

✣ 24 ✣ MARIE ANTOINETTE D'AUTRICHE, n. à Vienne, 2 novembre 1755, fille de la grande Marie-Thérèse, femme de Louis XVI (16 mai 1770), décapitée à Paris le 16 octobre 1793.

P. S., avec le mot « Payez » autographe; Versailles, 1 octobre 1783, 3/4 de p. in-fol. — P.

Ordre de payer à Jacques Briant, maître à danser de ses pages la somme de 136 livres 17 sous 6 deniers « pour sa nourriture, en considération de ce qu'il a montré à danser à nos dits pages pendant le quartier de juillet, aoust et septembre dernier. » — Cette pièce porte la signature du secrétaire de la main et la signature autographe de la Reine.



✣ 25 ✣ LOUIS XVII (Louis-Charles de Bourbon, duc de Normandie, dit), n. à Versailles, 27 mars 1785, second fils des précédents, m. au Temple, 5 juin 1795.

Devoir d'écriture autographe signé « Louis Dauphin », 1 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

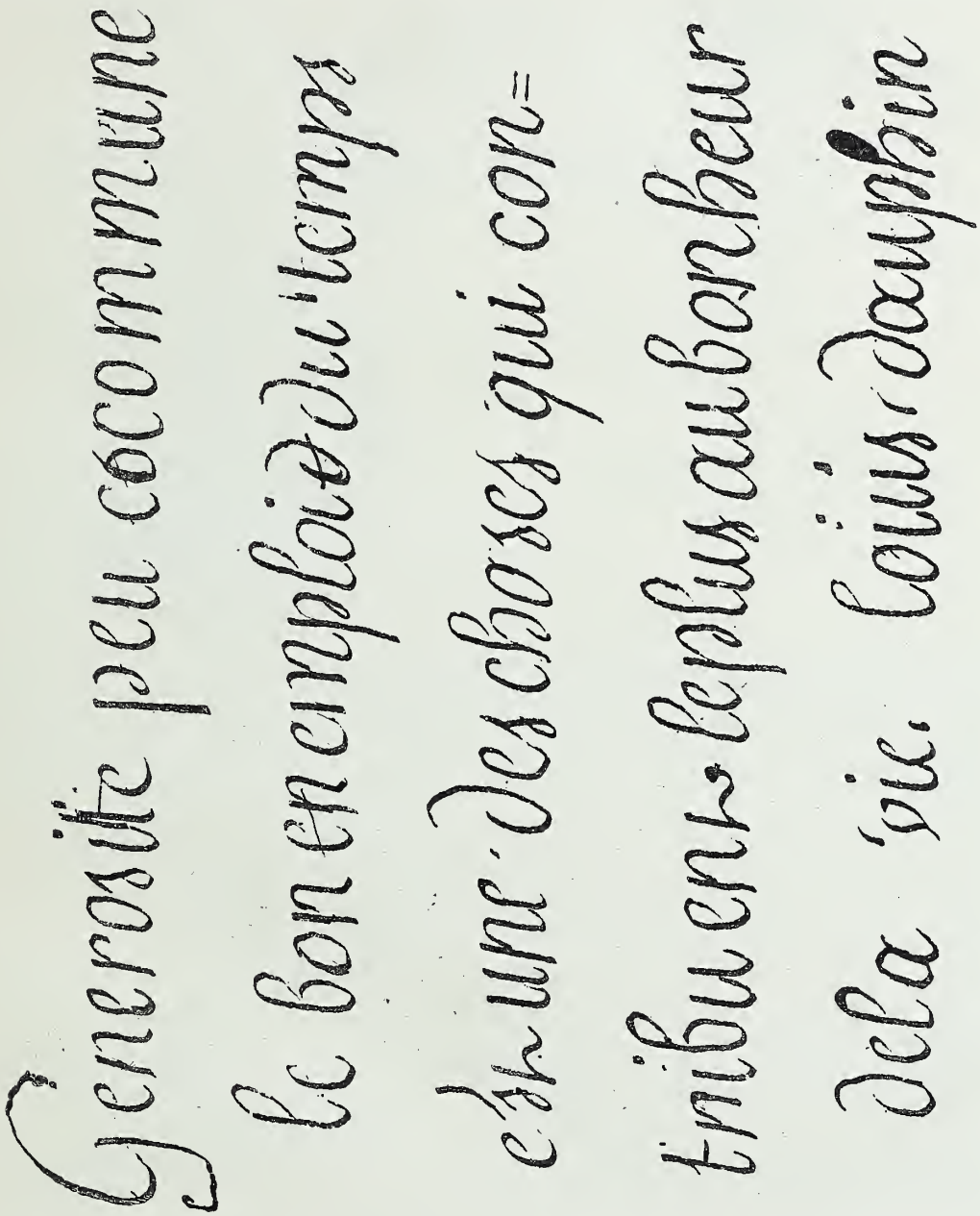
Précieux autographe provenant de M. Jourdan Dumesnil, maître d'écriture du dauphin.

✣ 26 ✣ COMITÉ DE SALUT PUBLIC 25 mars (1793 au 26 octobre 1795).

1° P. S. par Collot d'Herbois, Carnot, R. Lindet, Barère, Billaud Varenne et C. A. Prieur; Paris, 2 floréal an II (21 avril 1794), 5 p. 1/2 in-fol., vig. et tête impr.

DEVOIR D'ÉCRITURE DE LOUIS XVII — FRAGMENT.

Numéro 25.


Generosité peu commune
le bon emploi du temps
est une des choses qui con=
tribuent le plus au bonheur
de la vie. Louis dauphin

Le Comité de Salut public ordonne que les départements de Seine-et-Marne, de l'Oise, de l'Eure et de la Seine-Inférieure fourniront sept cent cinquante voitures pour assurer les moyens de transport de l'armée du Nord.

Collot-Herbois Carnot A. Thibaudeau

Billaud Varenne C. A. Prieur

Barère

2° L. S. par Cambacérès, Merlin de Douai, Daunou et Gamon, au cit. Pille; Paris, 16 fructidor an III (2 septembre 1795), 1 p. in-fol., vig. et tête imp.

Ils le préviennent que le général Bonnaud, qui commande à Angers, demande qu'il soit pris des mesures sévères pour maintenir la discipline et se plaint qu'il y a dans les prisons plusieurs militaires et chouans qui ne sont pas encore jugés. — (Le général Bonnaud, un des héros de l'armée de Sambre-et-Meuse, périt en 1796 pendant la célèbre retraite de Jourdan.)

✣ 27 ✣ DIRECTOIRE EXÉCUTIF (1 novembre 1795 au 9 novembre 1799.)

1° L. S. par Carnot, Reubell et Revellière-Lépeaux, aux commissaires du gouvernement chargés de recueillir les objets de sciences et d'arts en Italie, à Modène; Paris, 25 brumaire an V (15 novembre 1796), 1 p. 1/4 in-4, tête impr.

Carnot

Reubell

Revellière-Lépeaux

Ils expriment leur satisfaction de ce que le général de l'armée d'Italie (Bonaparte) ait pourvu convenablement à tous les besoins particuliers que les commissaires ont pu éprouver durant le cours de leur mission.

(Carnot, Reubell et Revellière-Lépeaux avaient été nommés le 1 novembre 1795 en même temps que Letourneur et Barras. Carnot fut proscrit après le 18 fructidor; Reubell fut remplacé par Sieyes le 16 mai 1798 et Revellière-Lépeaux, le 18 juin 1799, par Roger-Ducos.)

2° L. A. S. de MERLIN DE DOUAI (qui fut directeur du 10 septembre 1797 au 18 juin 1799), à Milet-Mureau; Paris, 21 germinal an VII (10 avril 1799), 3/4 de p. in-4, vig. et tête imp. — P.

Il appuie une demande faite par le jeune Lesage, qui est très brave et qui aime le métier de la guerre.

✣ 28 ✣ BONAPARTE (Napoléon), premier consul de la République française, du 24 décembre 1800 au 18 mai 1804.

L. S. au ministre de la guerre (Carnot, qui était ministre depuis cinq jours); Paris, 17 germinal an VIII (7 avril 1800), 1/2 p. in-4, vig. et tête impr. — P.

Prière d'ordonner au citoyen Villesurarce, officier d'artillerie cisalpine, qui est à Antibes, de venir à Paris pour rendre compte de la situation dans laquelle est cette artillerie.

✣ 29 ✣ NAPOLÉON I, empereur des Français, du 18 mai 1804 au 22 juin 1815, n. à Ajaccio, 15 août 1768, m. à Sainte-Hélène, 5 mai 1821.

L. S. au roi de Saxe (Frédéric Auguste, qu'il avait créé roi le 11 décembre 1806); Compiègne, 22 avril 1810, 3/4 de p. in-4, cachets et soies. — P.

Superbe lettre où il le remercie des compliments qu'il lui a adressés à l'occasion de son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise (célébré le 1 avril.)

✣ 30 ✣ NAPOLÉON I, empereur des Français.

L. S. NP., avec des corrections autographes, à son beau-frère (Murat, roi de Naples); Düben (près de Leipzig), 13 octobre 1813, 10 heures du matin, 3 p. 1/4 in-4. — P.

Pièce historique sur les préliminaires de la bataille de Leipzig. Instructions pour la disposition du corps du duc de Raguse, qu'il faut placer à Breitenfeld, appuyant sa gauche à l'Elster et sa droite à la Partha. Recommandation de ne pas affaiblir sa ligne : « C'est ce mouvement qui fait perdre toutes les batailles, car elles ne se gagnent qu'en renforçant la ligne dans le moment critique. » Il a pris la veille un ordre du jour pour ordonner que, désormais, son infanterie fût placée sur deux rangs seulement, car le feu et la bayonnette du troisième rang sont insignifiants. Un des avantages de cette nouvelle disposition sera de faire croire à l'ennemi l'armée d'un tiers plus forte qu'elle n'est. (Voir à ce sujet : *Histoire du Consulat et de l'Empire*, par Thiers, t. XVI, p. 532) : « Il est probable que je viendrai cette nuit prendre position du côté de Hohleine avec toute ma garde et les cuirassiers de Latour-Maubourg. » — (Le 16 octobre commença la fameuse bataille de Leipzig qui ne se termina que le 19.)

✣ 31 ✣ JOSÉPHINE (Marie-Josèphe-Rose TASCHER DE LA PAGERIE), n. aux Trois-Ilets (Martinique), 23 juin 1763, femme de Bonaparte (9 mars 1796), impératrice en 1804, répudiée le 16 décembre 1809, m. à la Malmaison, 29 mai 1814.

L. A. S. au citoyen Bessières, chef de brigade (depuis maréchal de l'Empire), à Milan; (Turin, octobre 1797), 1 p. in-8, cachet. — P.

Lettre écrite alors qu'elle revenait de Rome à Paris, après le traité de Campo-Formio. Elle est arrivée à Turin cette nuit à 3 heures et elle doit passer le Mont-Cenis demain. « Le tems est affreux, les chemins détestables. J'ai acheter deux cent bouteilles de liqueurs que j'ai fait mettre à l'auberge de la bonne femme. Elles sont payés. Faites-moi le plaisir de ne point les oubliers lorsque vous passerai. » (Elle rentra alors dans son hôtel de la rue Chantereine, où Bonaparte et elle vécurent jusqu'à l'expédition d'Egypte.)

✣ 32 ✣ MARIE LOUISE D'AUTRICHE, n. à Vienne, 12 décembre 1791, fille aînée de l'empereur d'Autriche François I, seconde femme de Napoléon I (1 avril 1810), duchesse de Parme (1814), m. à Vienne, 18 décembre 1847.

L. A. S. à la comtesse Du Perron, à Turin; Aix-en-Savoie, 31 juillet 1814, 3/4 de p. in-8, enveloppe et cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Votre très affectionnée
Louise

Jolie lettre, écrite pendant la première restauration. Elle la remercie des marques d'attachement qu'elle lui a données et l'assure de ses sentiments d'estime et de considération.

✣ 33 ✣ NAPOLÉON II (François-Charles-Joseph BONAPARTE, dit), n. à Paris, 20 mars 1811, fils unique de Napoléon I et de Marie-Louise, roi de Rome, duc de Reichstadt (22 juillet 1818), m. à Schœnbrunn, près de Vienne, 22 juillet 1832.

Minute de lettre aut. sig., avec ratures et corrections, à un général; Vienne, 10 janvier 1829, 1 p. 1/2 in-4. — P.

ami et serviteur
François de Reichstadt

Remercîments de ses vœux de bonne année. Nouvelles de ses études et de la cour. Ses études de jurisprudence sont interrompues, mais ses études militaires ne feront qu'y gagner. « Notre carneval ne sera pas si animée que les années précédentes, mais en tout cas pas plus brillant pour moi que pour vous; on m'a défendu la danse pour prévenir chaque affection poitrinaire. » — (On sait que le prince mourut d'une affection de poitrine.)

✣ 34 ✣ LOUIS XVIII, n. à Versailles, 17 novembre 1755, comte de Provence, frère cadet de Louis XVI, roi le 25 avril 1814, m. à Paris, 16 septembre 1824.

L. A. S. à Willot; Mittau, 23 septembre 1799, 1/2 p. in-4. — P. de Le Beau.

Louis

Il le remercie de ses offres de service. « Je connois de même votre zèle et vos talens; j'y compte avec confiance et je m'occupe des moyens de les rendre de plus en plus utiles à l'Etat. » — (Il s'agit sans doute du général Willot, qui avait été déporté à Sinamary après le 18 fructidor et s'était évadé avec Pichegru.)

✣ 35 ✣ CHARLES X, n. à Versailles, 9 octobre 1757, comte d'Artois, frère de Louis XVIII, roi le 16 septembre 1824, détrôné le 29 juillet 1830, m. à Goritz, 6 novembre 1836.

L. A. S. au comte de Rayneval, à Vienne; Lullworth-Parc, 24 août 1830, 3/4 de p. in-4, cachet. — P. de Freschi et de Perrot fils.

Curieuse lettre, écrite alors qu'il venait d'arriver en Angleterre après la révolution de juillet. Il le remercie de sa conduite dans les circonstances actuelles et il lui demande de donner au baron de Kentzinger qu'il envoie à Vienne des conseils sur ce qu'il aura à faire vis-à-vis du prince de Metternich et ensuite auprès de l'empereur. « Je prévois que vous ne pourrés pas garder un caractère officiel, mais vous n'en serés pas moins à portée de me servir dans cette triste occasion avec le zèle et les moyens dont vous m'avés déjà donné tant de preuves. » — (François-Maximilien Gérard, comte de Rayneval, avait été nommé, en octobre 1829, ambassadeur à Vienne par Charles X. Il fut remplacé, en effet, dans ce poste, après la révolution de Juillet. Il vécut quelque temps dans la retraite, puis consentit à servir le nouveau gouvernement et accepta, en février 1832, l'ambassade d'Espagne.)

Charles

✣ 36 ✣ HENRI V (Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné de Bourbon, dit), fils du duc de Berri, duc de Bordeaux, comte de Chambord, n. à Paris, 29 septembre 1820, m. à Frohsdorf (Autriche), 24 août 1883.

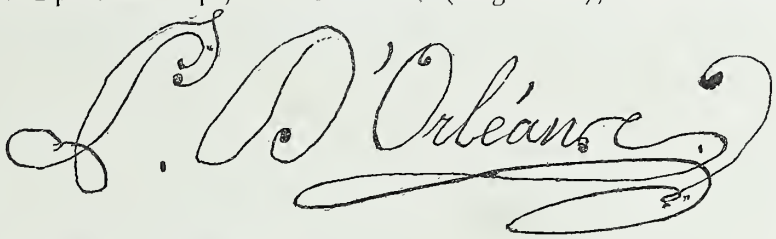
L. A. S., en français, au roi de Bavière (Louis I); Kirchberg, 5 septembre 1840, 1 p. 1/2 in-4, enveloppe et cachet. *(Coll. von der Tann.)* — P.

Superbe lettre où il le remercie d'avoir donné son agrément au voyage qu'il va faire en Bavière. (Cet agrément avait été demandé au Roi par le duc d'Angoulême le 1 août 1840). « Ce sera certainement un bien grand plaisir pour moi d'admirer les grands travaux que Votre Majesté fait exécuter dans son royaume et tous les monumens dont elle ne cesse d'embellir sa capitale; mais je serai bien plus heureux encore de me rapprocher d'un Roi protecteur des arts et qui fait tant pour la gloire, non seulement de la Bavière, mais de l'Allemagne toute entièr... »

✣ 37 ✣ LOUIS PHILIPPE I, n. à Paris, 6 octobre 1773, duc d'Orléans, roi le 5 août 1830, détrôné le 24 février 1848, m. à Claremont (Angleterre), 26 août 1850.

L. S., comme duc de Chartres; Passy, 2 octobre 1789, 1/2 p. in-4. — P. de Chevillet.

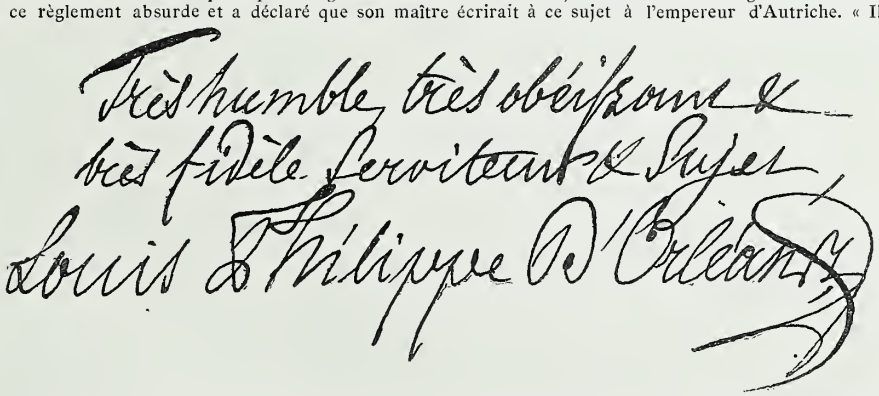
Il exprime sa joie que le roi ait accordé la grâce du nommé Bouland, pour lequel il avait imploré la clémence de Sa Majesté.



✣ 38 ✣ LOUIS PHILIPPE I, roi des Français.

L. A. S. à Charles X; Neuilly, 10 juin 1829, 8 p. in-fol. — P. de Hopwood.

Lettre des plus curieuses où il rend compte du voyage qu'il vient de faire en Angleterre avec son fils aîné. Il a dîné sans cérémonie chez le roi (Georges IV) le dimanche 17 mai : le prince Esterhazy, ambassadeur d'Autriche, s'y trouvait. « Au moment de passer dans la salle à manger, le roi m'appella et me dit de lui donner le bras. Le duc de Cumberland, le seul des princes anglais qui se trouvât à ce dîner où il n'y avait point de dames, fit passer mon fils, et le prince Esterhazy ne passa qu'après eux. » Ce fait de préséance était important, car, au congrès de Laybach, il avait été décidé que les ambassadeurs ne céderaient le pas qu'aux princes fils ou frères de rois. Le roi lui a parlé de ces difficultés et a déclaré que le système adopté était à la fois inconvenant et impolitique. Longues considérations à ce sujet. Le duc de Wellington a été d'avis qu'il fallait abroger ce règlement absurde et a déclaré que son maître écrirait à ce sujet à l'empereur d'Autriche. « Il ne me reste plus, Sire, qu'à supplier Votre Majesté de nous donner à cet égard son puissant appui, ainsi que vous l'avés déjà fait en nous accordant le titre d'Altesse royale, pour qu'une nouvelle modification du système de Laybach nous préserve des désagrémens qui pourraient en résulter pour nous, lorsque nous visitons des cours étrangères. »



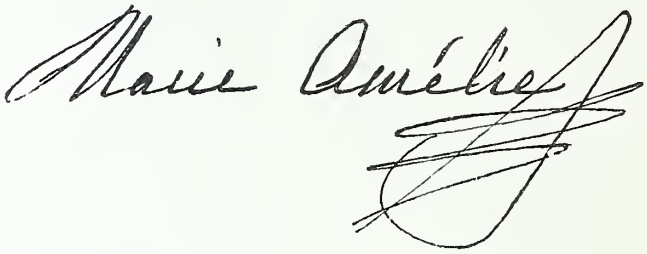
✣ 39 ✣ MARIE AMÉLIE DE BOURBON, n. à Caserte, 26 avril 1782, fille du roi des Deux-Siciles Ferdinand IV, femme de Louis Philippe (25 novembre 1809), m. à Claremont (Angleterre), 24 mars 1866.

1° L. A. paraphée à Mademoiselle de Broval; Tuileries, 17 janvier 1839, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Belle lettre relative à la mort de sa fille Marie (duchesse de Würtemberg, décédée à Pise le 6 janvier). « Elle a fait la mort d'une sainte. C'est la consolation que Dieu nous a accordé en nous enlevant cette si chère enfant... »

2° L. S. au cardinal Ostini; Paris, 10 février 1847, 1/2 p. in-fol., enveloppe et cachet.

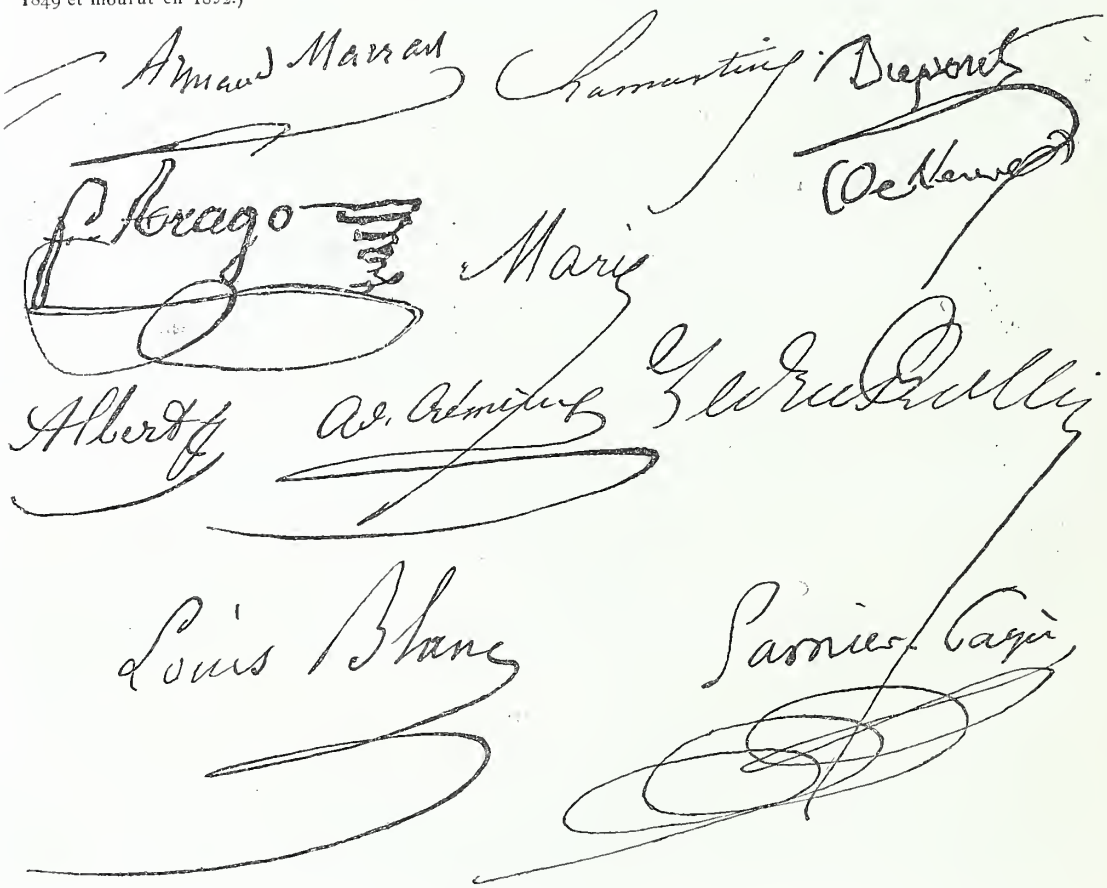
Réponse aux témoignages d'attachement qu'il lui a donnés à l'occasion des fêtes de Noël.



✣ 40 ✣ GOUVERNEMENT PROVISOIRE (24 février au 9 mai 1848.)

L. S. par F. Arago, Marie, Louis Blanc, Armand Marrast, Crémieux, Albert, Dupont de l'Eure, Ledru Rollin, Garnier Pagès et Lamartine, à la Confédération suisse; Paris, 4 mars 1848, 1 p. double in-fol. oblong.

Superbe pièce. Lettre de créance en faveur du général de Thiard, ambassadeur de la République française auprès de la Confédération suisse. — (Auxonne-Théodose-Marie, comte de Thiard de Bissy, né à Paris en 1772, aide-de-camp de Napoléon I, fut député de 1820 à 1848 et siégea à l'extrême gauche. Il fut ambassadeur en Suisse jusqu'au mois d'avril 1849 et mourut en 1852.)



✣ 41 ✣ CAVAIGNAC (Louis-Eugène), célèbre général de l'armée d'Afrique, chef du pouvoir exécutif de la République française, du 24 juin au 20 décembre 1848, n. à Paris, 15 octobre 1802, m. dans la même ville, 28 octobre 1857.

L. A. S. au rédacteur du Moniteur du soir; (1848), 3 p. in-8. — P.

Il donne un démenti public à quiconque prétendrait lui avoir entendu prononcer une seule parole qui ne fût pas empreinte du plus profond respect pour la loi fondamentale du pays, ou dire qu'il fut jamais disposé à mettre ses affections et son épée au service de celui qui, après avoir juré l'observation de la Constitution du pays, accepterait une candidature, une élection repoussées par cette Constitution.

✣ 42 ✣ BONAPARTE (Charles-Louis-Napoléon), fils de Louis Bonaparte, président de la deuxième République française, du 10 décembre 1848 au 2 décembre 1852.

1° L. A. S. à son père (Louis Bonaparte), à Florence; Arenenberg, 28 septembre 1834, 3 p. in-4, cachet. Léger raccommodage. — P.

Lettre fort curieuse. — Il croit, comme son père, qu'il ne faut pas servir des pays étrangers, mais il y a une grande différence à participer aux exercices de citoyens libres, réunis dans le seul but de défendre leur patrie, si on l'attaquait, ou d'être sous les ordres constants d'un chef unique, dans des troupes régulières. « Dans le premier cas on ne fait que s'instruire au milieu d'amis, dans le second, on abdique sa dignité d'homme pour être esclave. » Puisque son père ne donne pas à son projet de mariage toute l'approbation qu'il semblait devoir mériter, il renonce à se marier pour le moment. Il a appris avec peine que sa grand'mère (Letizia) avait été très malade. (Elle ne mourut qu'en 1839.)

2° L. S.; Élysée national, 18 avril 1849, 1/2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Intervention en faveur de deux condamnés de juin détenus à Sainte-Pélagie.

✣ 43 ✣ NAPOLÉON III, n. à Paris, 20 avril 1808, empereur des Français, du 2 décembre 1852 au 4 septembre 1870, m. à Chislehurst (Angleterre), 9 janvier 1873.

L. S., contresignée par Thouvenel, au cardinal de Andrea; Paris, 20 fév. 1861, 1/2 p. in-fol., enveloppe et cachet. — P.

Réponse aux compliments qu'il lui a adressés à l'occasion des fêtes de Noël.

✣ 44 ✣ EUGÉNIE DE MONTIJO, n. à Grenade (Andalousie), 5 mai 1826, femme de Napoléon III (30 janvier 1853).

L. A. S., en espagnol, à son oncle le général Alvarez de Toledo; Paris, 21 mai (1853), 1 p. in-8, papier à son chiffre, enveloppe et cachet. — P.

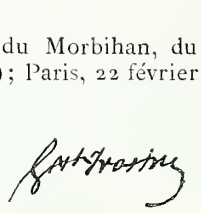
Jolie lettre où elle lui mande que l'affaire de Joaquina est déjà expédiée.

✣ 45 ✣ GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (4 septembre 1870 au 8 février 1871).

1° L. S. du général Jules Trochu (président du gouvernement de la Défense nationale, n. à Palais, près de Belle-Isle-en-Mer, le 12 mars 1815), aux électeurs des départements des Bouches-

du-Rhône, des Côtes-du-Nord, du Finistère, d'Ille-et-Vilaine, de la Loire, du Morbihan, du Rhône, de la Seine-Inférieure, du Tarn et de la Vendée (qui l'avaient élu député); Paris, 22 février 1871, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il avait décliné toute candidature à l'Assemblée nationale, accablé qu'il était par les malheurs du pays. « Les suffrages dont, malgré cette déclaration, vous m'avez honoré, me créent des devoirs qu'il m'est interdit de discuter. Je siégerai à l'Assemblée nationale au titre du Morbihan, auquel me lient, avec l'indigénat breton, les affections et les obligations de toute ma vie, mais je me rattacherai étroitement par la reconnaissance aux départements qui m'ont donné une si haute marque d'estime, et je serai fidèle à la défense de leurs intérêts. »



2° P. A. S. de Léon Gambetta (ministre de l'Intérieur du gouvernement de la Défense Nationale, délégué à Tours le 7 octobre 1870); Paris, 15 septembre 1870, 1/2 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il charge M. Fémeau de remplir provisoirement les fonctions de directeur de l'asile du Vésinet, en remplacement de M. Millard, en congé de santé pour deux mois.

(Le gouvernement de la défense nationale avait pour membres le général Trochu, gouverneur de Paris, Emmanuel Arago, Crémieux, Jules Favre, Jules Ferry, Garnier-Pagès, Glais-Bizoin, Eugène Pelletan, Henri Rochefort et Thiers, députés de la Seine, Gambetta, député des Bouches-du-Rhône, Ernest Picard, député de l'Hérault, Jules Simon, député de la Gironde, Dorian, député de la Loire, Magnin, député de la Côte-d'Or, le général Le Flô, nommé ministre de la guerre, et l'amiral Fourichon, nommé ministre de la marine. Le général Trochu fut nommé président, et Jules Favre vice-président du gouvernement. Crémieux, l'amiral Fourichon et Glais-Bizoin furent envoyés à Tours pour organiser la défense dans les départements, et Gambetta, parti de Paris en ballon, alla les rejoindre le 10 octobre 1870.)

✣ 46 ✣ THIERS (Marie-Joseph-Louis-Adolphe), chef du pouvoir exécutif le 17 février 1871, président de la troisième République, du 31 août 1871 au 24 mai 1873, n. à Marseille, 15 avril 1797, m. à Saint-Germain-en-Laye, 3 septembre 1877.

L. A. S. (à Jules Favre); (Paris), 4 octobre 1871, 1 p. 1/2 in-8, papier de deuil. — P.

Très belle lettre, dont voici le texte :

« Mon cher ami, voilà trois semaines que je veux vous écrire et vous remercier de vos sentiments qui me touchent et me pénètrent de gratitude. Mais imaginez que je n'ai pas pu encore jouir de mon congé. J'ai autant et même plus de travail que jamais. Le campement des troupes, l'Algérie, les négociations, le budget futur, tout cela m'empêche de dormir et presque de vivre. Aussi vous me pardonnerez un silence qui est celui de la plume et non celui du cœur. Je vous prie donc de m'aimer silencieux autant que vous m'aimeriez écrivant et de recevoir pour vous et vos charmantes filles l'assurance d'un profond et éternel attachement. Madame Thiers et sa sœur se joignent à moi pour vous exprimer ces sentiments.

« A. Thiers. »

✣ 47 ✣ MAC MAHON (Marie-Edme-Patrice-Maurice de), duc de Magenta, maréchal de France, deuxième président de la troisième République, du 24 mai 1873 au 30 janvier 1879, n. à Sully (Saône-et-Loire), 13 juillet 1808.

L. S. au général (de Ladmirault); quartier général du Trocadéro, 24 mai 1871, 6 heures du matin, 3 p. in-fol., tête impr. — P.

Important document historique sur la répression de la Commune. « Les Tuileries sont entièrement brûlées, le Louvre est atteint : de nouveaux incendies, dont la fumée qui couvre Paris empêche de reconnaître l'emplacement, se distinguent du côté de l'Elysée et du ministère de la Marine. Le général Douai, qui occupe la place Vendôme, se porte sur le Louvre pour tâcher d'éteindre l'incendie. Continuez votre mouvement dans la direction du Château-d'Eau, laissant aux gares les détachements suffisants pour les défendre. » Suivent des indications sur les mouvements ordonnés aux généraux de Cissey et Clinchant. « Peut-être les insurgés tenteront-ils de brûler l'Hôtel-de-Ville. » — (On sait que l'armée avait pénétré le 21 mai dans Paris et que la lutte dura jusqu'au 29.)

Mon Cher ami

Votre trois janvier
que j'ai reçu vient chez
moi remercier de
vos sentiments qui me
touchent, et me pénètrent
de gratitude. Mais
j'imagine que j'ai
pas pu encore prendre
de mes congés. Je suis
autant, et même plus
de travail que j'avais.
La campagne du Rhône,
l'Algérie, la Régélation
le budget fortune, tout cela
m'empêche de dormir
et perpétue de veille. Ainsi
vous me pardonnerez un
silence qui est celui de
la plume et non celui
du cœur. Je vous prie donc
de la croire silencieuse
autant par vous m'aimer
écrivant, et de croire
pour vous et vos charmantes
filles l'assurance d'un
profond et éternel attachement.

Mme Thiers et sa sœur
se joignent à moi pour
vous exprimer ces sentiments.

A. Thiers

4 octobre
1871

Numéro 46.

LETTRE DE ADOLPHE THIERS A JULES FAVRE.

✣ 48 ✣ GRÉVY (François-Paul-Jules), n. à Mont-sous-Vaudrey (Jura), 15 août 1807, troisième président de la troisième République, le 30 janvier 1879.

L. A. S. à Jules Favre; (Paris), 3 février 1861, 1 p. in-8. — P.

Curieuse épître politique. Il s'est trouvé, dans leurs dernières réunions, séparé de lui « sur la conduite à tenir et les liens à contracter avec les hommes et les institutions de ce gouvernement. » Comme ils s'entendraient difficilement ensemble sur les résolutions du moment, il s'abstiendra d'assister à la prochaine réunion.

BOURGOGNE

✣ 49 ✣ CHARLES, n. à Dijon, 1433, duc de Bourgogne (1466), dit le Téméraire, rival de Louis XI, tué devant Nancy le 5 janvier 1477.

L. S., en latin, au duc de Milan (Galeazzo-Maria Sforza, qui périt assassiné le 26 décembre 1476); de son camp, 22 avril 1476, 1/2 p. in-fol. oblong, trace de cachet. Tachée d'humidité. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Lettre écrite de Lausanne où il s'était retiré après la défaite de Granson. Il prie le duc d'intercéder auprès du Pape et des cardinaux pour faire nommer cardinal le protonotaire Hesler, orateur impérial, qui doit passer par Milan en se rendant à Rome. — (Georges Hesler, ambassadeur de l'empereur Frédéric III en France, devint cardinal en 1477. Il se noya en passant le Danube dans un bateau, en septembre 1482.)

LORRAINE

✣ 50 ✣ RENÉ II, n. 1451, duc de Lorraine (1473), fils de Ferri II de Lorraine et d'Yolande d'Anjou, vainqueur de Charles le Téméraire à Nancy, m. à Fains, près de Bar-le-Duc, 10 décembre 1508.

L. S. aux auditeurs des comptes d'Antoine Warin, receveur général de Lorraine; Toul, 16 décembre 1477, 1/2 p. in-4 oblong, cachet. — P.

Ordre de payer à Antoine Warin la somme de 455 francs « qu'il a délivré content à nostre très chier et féal conseillier et capitaine des crenequiniers de nostre garde pour les gaiges de lui et desdiz crenequiniers. » — (Ce capitaine était un Alsacien, Jacques Fesseler, dit Wys, qui avait montré la plus grande valeur à la bataille de Nancy.)

LETTRE DE M. JULES GRÉVY A JULES FAVRE

Numéro 48.

Mon cher Favre,

Vous savez qui, à mon grand regret, nous nous sommes trouvés, dans nos dernières réunions, séparés profondément l'un de l'autre sur la conduite à tenir et les liens à contracter avec les hommes et les institutions de ce gouvernement. Vous avez suivi une voie, je suis resté dans l'autre. Placés à des points de vue si opposés, nous nous entendrions difficilement sur les résolutions du moment. Permettez-moi donc, je vous prie, de m'excuser pour notre réunion de lundi, dans laquelle je ne pourrais être qu'un dissolvant.

Tout à vous,

Jules Grévy

3 février 1861.

ESPAGNE

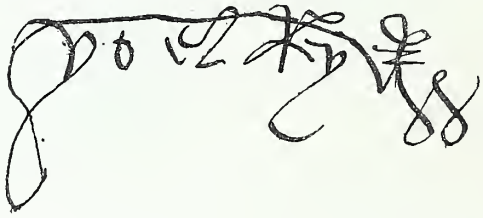
✣ 51 ✣ FERDINAND V, n. 10 mars 1452, fils du roi d'Aragon Jean II, roi de Castille (1474) et d'Aragon (1479), dit le Catholique, m. à Madrigalejo, 23 janvier 1516.

L. S., sig. aussi par sa femme Isabelle de Castille (n. 1451, épouse de Ferdinand en 1469, protectrice de Christophe Colomb, m. 1504), à don Juan de Ribera, corregidor de la province de Guipuzcoa et capitaine général de la frontière de Navarre; Barcelone, 7 décembre 1493, 1/2 p. in-fol. oblong, cachet.

Les rois catholiques, informés que le duc de Nagera fait élever une forteresse à Cenicero, lieu de ses domaines, voisin de la ville de Logrono, enjoignent à leur capitaine général d'empêcher cette construction et au besoin de faire détruire la partie déjà édifiée, au cas où le duc ne pourrait présenter aucun ordre royal l'autorisant à procéder à ladite construction.

✣ 52 ✣ PHILIPPE I, n. à Bruges, 22 juillet 1478, fils de l'empereur Maximilien I, petit-fils de Charles le Téméraire, époux de Jeanne la Folle, roi de Castille (juin 1504), dit le Beau, m. à Burgos, 25 septembre 1506.

L. S., contresignée par Pedro Ximenez, à Rodrigo de Villalpando, alcade de Vezilla; la Corogne, 27 mai 1506, 1/2 p. in-fol. *Très rare.*

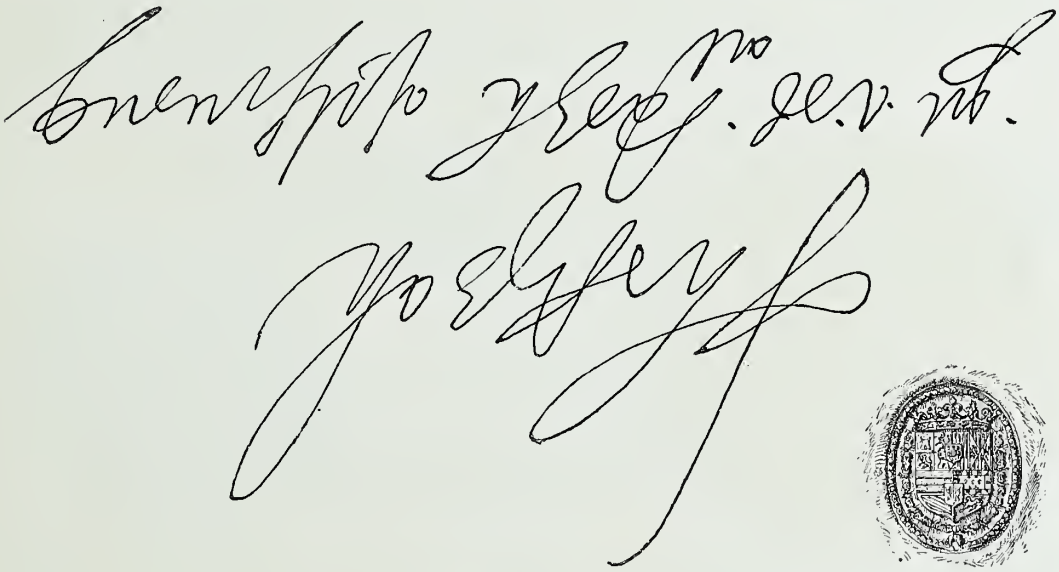


Superbe lettre où il lui ordonne de prendre possession en son nom de la forteresse de la ville de Vezilla, jusqu'au règlement des débats qui se sont élevés touchant la possession de ladite forteresse entre les héritiers du marquis d'Astorga et la comtesse d'Osorno.

✣ 53 ✣ PHILIPPE II, n. à Valladolid, 21 mai 1527, fils unique de l'empereur Charles-Quint, roi d'Espagne (25 octobre 1555), m. 13 septembre 1598.

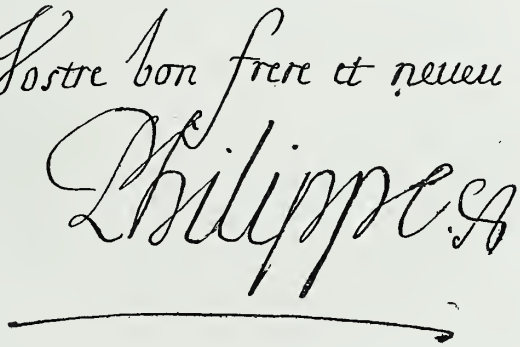
L. A. S. à la Reine (Catherine de Médicis, sa belle-mère); (septembre 1570), 1 p. 1/2 in-fol., cachet. — P. de Gunst d'après van der Werff.

Importante lettre historique. Il pourrait se montrer offensé de quelques paroles de la dernière lettre de la Reine, que lui a remise l'ambassadeur Fourquevaux (Raimond de Beccarie de Pavie, baron de Fourquevaux, n. 1509, m. 1574), mais il n'insistera pas par égard pour sa belle-mère. Il promet d'appuyer le projet de mariage de Sébastien de Portugal avec Marguerite de Valois. Il est mécontent de la paix que le roi de France a conclue avec les rebelles, car elle est, dit-il, contraire aux intérêts de la couronne, et, ce qui est plus grave, aux choses de la religion. — (La paix avait été conclue avec les Huguenots le 8 août 1570 à Saint-Germain-en-Laye. Le projet de mariage de Marguerite de Valois avec le roi de Portugal n'eut pas de suites : Marguerite épousa, le 18 août 1572, son cousin le prince de Navarre, depuis Henri IV.)



✣ 54 ✣ PHILIPPE V, n. à Versailles, 19 décembre 1683, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, roi d'Espagne (24 novembre 1700), m. à Madrid, 9 juillet 1746.

L. A. S. à l'électeur de Bavière, son oncle; Madrid, 16 décembre 1706, 1 p. in-4, enveloppe et cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.



Il lui demande vingt hommes choisis pour rendre sa compagnie des gardes du corps wallonnes complète. « Vous me ferez plaisir de les tirer de la cavallerie de la mesme nation qui est sous vos ordres. J'ay chargé le sieur Duveland, qui vous rendra cette lettre de les conduire icy, et je profite encore avec plaisir de cette occasion pour vous renouveller les asseurances de l'estime et de l'amitié que j'ay pour vous. » — (Maximilien-Emmanuel, n. 1662, électeur de Bavière en 1679, était l'allié de Louis XIV. Ayant, dans la guerre de la succession d'Espagne, pris parti pour le duc d'Anjou, il avait été chassé de ses Etats en 1704, et s'était réfugié en France. Il ne rentra dans son électorat qu'en 1714, après la paix d'Utrecht, et mourut en 1726.)

✣ 55 ✣ CHARLES IV, n. à Naples, 1748, roi d'Espagne (décembre 1788), dépossédé par Napoléon I en 1808, m. à Rome, 28 novembre 1819.

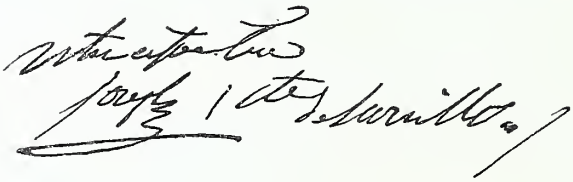
L. A. S., en français, à Louis XVIII; Rome, 12 mai 1814, 3/4 de p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Superbe lettre de félicitations sur la restauration de Louis XVIII. « Monsieur mon frère et cousin, cessèrent enfin les malheurs qui ont si cruellement persécuté notre famille, et je suis maintenant la dernière victime. V. M. est rentrée au trône de ses ancêtres. Ce changement fortuné va faire couler sur la France des jours paisibles et tranquiles, possédant pour son chef un père si tendre et si juste, et votre règne sera pour elle le retour du bonheur et de la paix qui avoit disparu depuis longtemps par les convultions soufertes sous le joug du despotisme... »

✣ 56 ✣ BONAPARTE (Joseph), n. à Corte (Corse), 7 janvier 1768, frère aîné de Napoléon I, roi d'Espagne (6 juin 1808), m. à Florence, 28 juillet 1844.

L. A. S. au comte (Lacuée); Londres, 26 décembre 1832, 1 p. 1/4 in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Intéressante lettre où il raconte une courte entrevue avec Mérimée. « Les ouvrages que j'ai lus en Amérique me prévenoient assez en sa faveur pour me donner le désir de le voir longtems, mais notre conversation n'a pas été longue: sa visite a été courte, et il ne m'a pas donné le moien de le revoir encore. Il s'est refusé aux invitations que je lui ai faites de venir diner avec moi et je ne dois le voir qu'un moment aujourd'hui pour lui remettre cette lettre, qu'il veut absolument venir chercher lui-même. »



✣ 57 ✣ ALPHONSE XII, n. 28 novembre 1857, fils de la reine Isabelle II, roi d'Espagne 29 décembre (1874.)

L. S. au cardinal Caverot, archevêque de Lyon; Madrid, 31 décembre 1879, 1 p. in-4, papier armorié. — P.

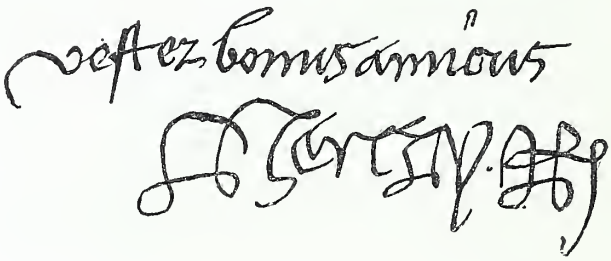
Il le remercie des félicitations qu'il lui a adressées à l'occasion de la nouvelle année.

ANGLETERRE

✣ 58 ✣ HENRI VIII, n. 28 juin 1491, roi d'Angleterre (22 avril 1509), m. 28 janvier 1547.

L. S., en latin, avec la souscription autographe, au prince Wolfgang d'Anhalt (n. 1492, prince en 1508, chassé de ses Etats en 1532, rétabli dans sa principauté en 1552, m. 1556); Londres, 24 janvier 1531, 1/2 p. in-fol. Taches d'eau et raccommodages. — P.

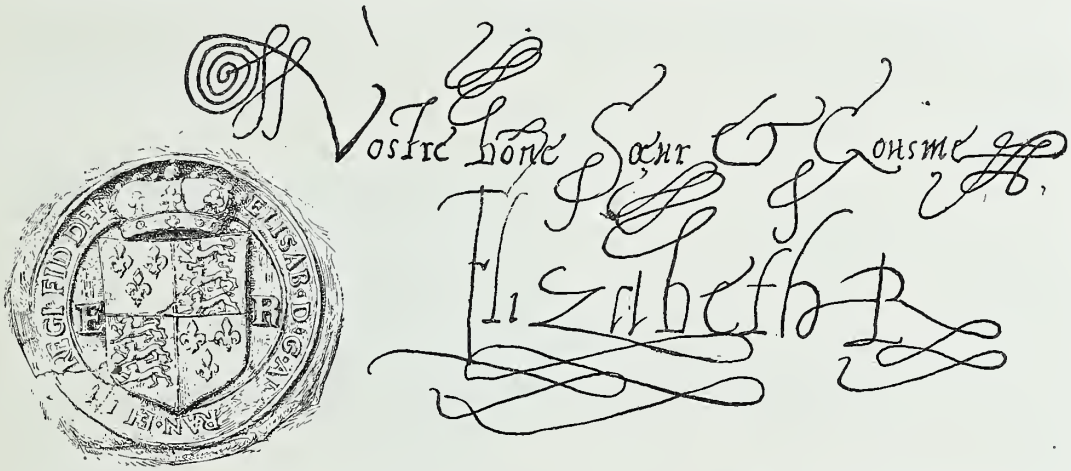
Lettre de créance pour le docteur Craymer, son ambassadeur auprès de l'Empereur.



✣ 59 ✣ ELISABETH, n. à Greenwich, 7 septembre 1533, fille de Henri VIII et d'Anne Boleyn, reine d'Angleterre (17 novembre 1558), en remplacement de sa sœur Marie la Sanglante, dite la Grande, m. 3 avril 1603.

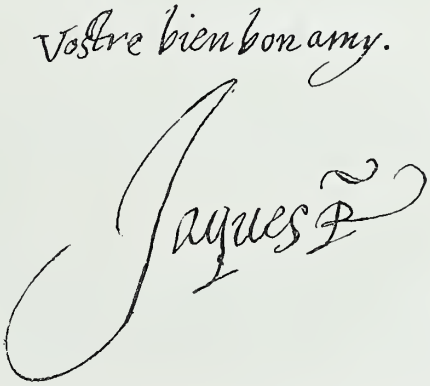
L. S., en français, avec la souscription autographe, au Roi très chrétien (Charles IX); Greenwich, 29 mai 1568, 1/2 p. in-fol. oblong, sceau. *(Coll. B. Fillon)*. — P. de Gaspar Bouttats.

Superbe lettre où elle mande qu'elle a appris avec plaisir du sieur de Beaumont, ambassadeur du Roi, la pacification des troubles du royaume de France (par la paix de Longjumeau signée le 23 mars). « Et comme n'ayons ouy cestes tant heureuses nouvelles avec moins de plaisir et aise de cueur que si touchassent nostre propre personne, et nostre mutuelle amitié le requiert, ainsi prions Dieu, le seul autheur de paix et concorde, vouloir tellement confirmer et corroborer ceste pacificacion que nulle maliee par cy aprês la puisse mouvoir, comme l'avons plus amplement exprimé audit sieur de Beaumont qui, après nous avoir déclaré sa charge, s'est avecques nostre licence et pasport, comme il nous en feit requeste, passé oultre devers l'Escosse, où s'estant trouvé jusques à présent il a peu veoir et ouyr de quelle sorte les choses y se sont portées et les accidens y survenuz depuis sa venue là, ainsi qu'il a aussi ouy de nostre bouche l'estat auquel se trocuve pour le présent nostre bonne sœur la Royne d'Escosse et nostre bonne intention de procéder avecques elle, dont ne vous voulons tenir icy aueun propos, puis que ne doubtons qu'il ne vous raccomptera le tout. » — (Marie Stuart venait d'être battue avec ses partisans à Langsyde le 13 mai. Elle s'était réfugiée en Angleterre où Elisabeth la retint dès lors prisonnière.)



✣ 60 ✣ JACQUES I, n. à Edimbourg, 19 juin 1566, fils de Marie Stuart, roi d'Ecosse (1567), puis d'Angleterre (1603), m. 27 mars 1625.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à Sillery (Nicolas Brulart, marquis de Sillery, chancelier de France depuis 1607); palais de Westminster, 16 mai 1610, 1 p. in-fol., trace de cachet. — P.



Précieuse lettre sur l'assassinat de Henri IV. « Ayans pris résolution, sur le funeste advis que nous avons eu de l'exécrable parricide commis en la personne du feu Roy nostre très cher frère, d'envoyer par delà en diligence ee gentilhomme, le sieur Edmondes, nostre ambassadeur (lequel nous avions dès auparavant désigné à ceste charge près de sa personne), vers le jeune Roy nostre bon frère et Madame la Régente, sa mère, nostre bonne sœur, pour leur faire offre et donner asseurance de tout ce qui dépendra de nous pour l'entretennement de la bonne amitié qui a tousjours esté entre le feu Roy nostre très cher frère et nous, et pour la eonservation du repos en ce royaume, nous avons bien voulu, pour l'estime que nous faisons de vostre amitié et de vos mérites, vous faire aussy ce mot de lettre par ledit gentilhomme, pour vous saluer de nostre part et vous renouveller l'asseurance de nostre bonne affection envers vous... »

✣ 61 ✣ CHARLES I, n. à Dumferling (Ecosse), 29 novembre 1606, roi d'Angleterre (27 mars 1625), décapité à Londres le 30 janvier 1649.

L. S., en français, avec la souscription autographe, au roi Louis XIII; palais de Westminster, 21 avril 1625, 1 p. in-fol., trace de cachet. *(Coll. Pécard.)* — P. de Vorsterman.

Superbe lettre où il le remercie de lui avoir accordé la main de sa sœur Henriette-Marie (qu'il épousa par procuration le 1 mai suivant). Il est très satisfait du messager du Roi, M. des Roches. « et tient à faveur infinie le souhait amiable que me faites de l'heureuse possession de ce qui m'est le plus cher et le plus précieux en ce monde. »

✣ 62 ✣ HENRIETTE MARIE DE FRANCE, n. 25 novembre 1609, fille de Henri IV, femme du précédent (1 mai 1625), m. à Colombes, 17 septembre 1649.

L. A. S. au cardinal Mazarin; Oxford, 15 avril (1644), 3/4 de p. in-fol., cachets brisés. *(Coll. Fossé Darcosse et Dubrunfaut.)* — P.

Très belle lettre où elle lui recommande un de ses serviteurs qui retourne en France. « Je ne l'ai voulu laisser aller sans vous prier, pour l'amour de moi, de le vouloir favoriser en ses affaires. Vous m'obligerez extrêmement. »

✣ 63 ✣ CROMWELL (Olivier), n. à Huntingdon, 24 avril 1599, protecteur d'Angleterre (décembre 1653), m. au palais de Whitehall, 3 septembre 1658.

L. S. à John Wollaston; 24 août 1649, 1/2 p. in-fol. — P. de B. Picart.

Ordre de payer 800 livres sterling à Thomas Horton pour l'entretien de son régiment des gardes. — Le reçu signé de Thomas Horton se trouve au-dessous de la signature de Cromwell. — (Cromwell était déjà tout puissant, mais il n'était pas encore *Protecteur*; quand il eut pris ce titre il signa, comme les souverains, de son prénom seulement : *Olivier P.*)

✣ 64 ✣ CHARLES II, n. 1630, roi d'Angleterre (29 mai 1660), m. à Londres, 1 février 1685.

L. S. en tête à Stephen Fox; Whitehall, 15 janvier 1670, 3/4 de p. in-fol. — P. de P. Drevet.

Ordre de payer à James, duc de Monmouth (son fils naturel), 1625 livres sterling, en sa qualité de commandant des gardes. — La signature du duc de Monmouth est au verso de la pièce. Les autographes de ce personnage, qui fut décapité en 1685 pour s'être révolté contre Jacques II, sont rares.

✣ 65 ✣ JACQUES II, n. 15 octobre 1633, frère du précédent, roi d'Angleterre (1 février 1685), détrôné en 1688, m. 6 septembre 1701.

L. S. en tête à Richard, comte de Renelagh; Whitehall, 3 décembre 1686, 1 p. in-fol. — P. de J. Audran d'après van der Werft.

Ordre de payer à Edward Hales la somme de 1805 livres sterling 1 shelling et 10 pence.

✣ 66 ✣ GUILLAUME III, n. 14 novembre 1650, prince d'Orange, stathouder de Hollande (1672), proclamé roi d'Angleterre le 15 février 1689 en remplacement de son beau-père Jacques II, m. 19 mars 1702.

1° P. S., comme prince d'Orange, contresignée par CONSTANTIN HUYGENS; La Haye, 16 octobre 1688, 1 p. in-fol. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Il autorise Hiob de Wildt, secrétaire de l'amirauté à Amsterdam, à faire embarquer la milice, infanterie et cavalerie, qui se trouve dans les villes de Garderwijck, Nijkercke, etc.

2° P. S.; Kensington, 9 avril 1701, 1/2 p. in-fol., superbe cachet armorié. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Commission, en hollandais, de John Finlay comme capitaine lieutenant de la nouvelle compagnie d'infanterie écossaise.

(Guillaume continuait à régner sur les Pays-Bas et les actes concernant ce pays étaient en hollandais. — Les deux pièces le montrant comme prince d'Orange et comme roi d'Angleterre, il m'a paru intéressant de reproduire les deux signatures.)

✣ 67 ✣ ANNE, n. à Twickenham, 6 février 1664, fille de Jacques II, reine d'Angleterre (4 mai 1702), m. 20 juillet 1714.

L. S. en tête à John Howe; Saint-James, 17 mars 1708, 1 p. in-fol. — P.

Ordre de payer 2765 livres sterling, 6 shellings et 8 pence à John, duc d'Argyll.

✣ 68 ✣ GUILLAUME IV, n. à Windsor, 21 août 1765, troisième fils de Georges III, roi d'Angleterre (26 juin 1830), successeur de son frère Georges IV, m. 20 juin 1837.

L. S., avec la souscription autographe, au roi Louis-Philippe; Brighton, 16 décembre 1833, 1 p. in-4, cachets et soies. — P.

Superbe lettre où il lui annonce que la femme de son frère le duc de Cambridge a accouché d'une fille à Hanovre le 27 novembre dernier, à dix heures du matin. L'affection que Louis-Philippe lui porte ainsi qu'à sa royale maison lui fait espérer qu'il s'associera à la joie que cette naissance lui a causée. — (Adolphe-Frédéric, duc de Cambridge, n. 1774, septième fils de Georges III, était, depuis 1816, gouverneur général du Hanovre. Il avait épousé, en 1818, la princesse Augusta de Hesse-Cassel. Il mourut en 1850.)

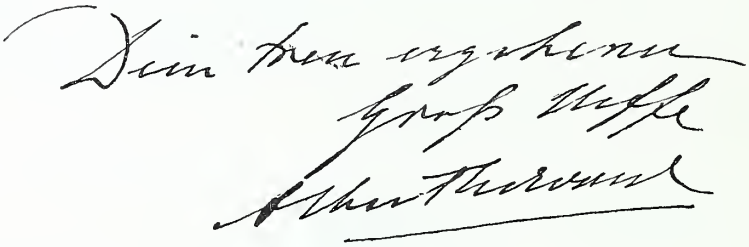
✣ 69 ✣ VICTORIA, n. à Londres, 24 mai 1819, reine d'Angleterre (20 juin 1837), en remplacement de Guillaume IV.

L. A. S., en français, à la princesse Clémentine d'Orléans (fille de Louis-Philippe); château de Windsor, 19 juin 1840, 2 p. 1/2 in-8, papier à son chiffre, enveloppe et cachet. *(Coll. von der Tann.)* — P.

Très jolie lettre de remerciements d'une lettre de condoléances que lui avait écrite la princesse. « Je suis bien touchée de l'aimable intérêt que vous avez pris, Madame, à cet événement qui aurait pu avoir d'aussi graves suites. » — (Le 10 juin 1840 un jeune homme avait tiré deux coups de pistolet sur la reine Victoria, qui se promenait en calèche découverte à Constitution-Hill.)

✣ 70 ✣ GALLES (Albert-Edward, prince de), fils aîné de la précédente, n. 9 novembre 1841.

L. A. S., en allemand, à la princesse Louise de Hesse; Berlin, 20 février 1878, 2 p. in-18, enveloppe et cachet. — P.



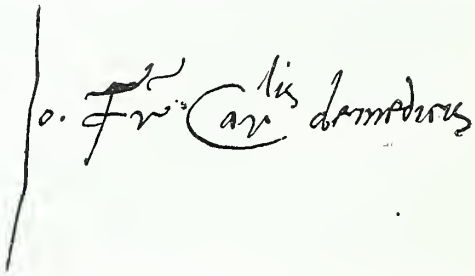
Jolie lettre où il annonce sa prochaine arrivée à Francfort avec son frère Arthur (troisième fils de la reine Victoria, né le 1 mai 1850.)

PAPES

✣ 71 ✣ LÉON X (Giovanni di Medici), n. à Florence, 11 décembre 1475, pape (11 mars 1513) en remplacement de Jules II, m. à Rome, 1 décembre 1521.

L. A. S., comme cardinal (dignité qu'il avait obtenue, en 1489, à l'âge de quatorze ans), à son frère Pierre de Médicis (fils et successeur de Laurent le Magnifique, mort dans un naufrage en vue de Gaëte en 1503), à Florence; Rome, 15 avril 1492, 1 p. in-fol., traces de cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Précieuse lettre historique sur la mort de son père, Laurent le Magnifique (décédé le 8 avril). Elle est écrite, partie en latin, partie en italien. Il mande que le matin même il a été reconnu « legatus totius patrimonii. » Il faut rendre grâces à Dieu. « Bono animo esto : exporge frontem , explica animum, nam si Deus pro nobis, quis contra nos? Deo duce, omnia speranda, omnia promittenda. Cantemus Domini misericordias ; ab ipso enim salutare nostrum. Jactemus in illum cogitatus nostros ; eo sydere sevimus, eo et metemus. Pone igitur lachrimas, fletus, lamentaque pone; placemus potius Deo : si quam hinc notam traxit bonus parens paternos manes. Hoc petit non lachrimas, non muliebres ejulatus ; jamjam satis conclamatus est Laurentius. Deo sacra, preces, hymnos cantemus, qui patrem nostrum in celestem sedem recipiat... » Après avoir ainsi réconforté son frère, il se réjouit de ce que son père est mort chrétiennement et dit qu'il faut vivre et mourir comme lui. Il attend l'arrivée de son frère Julien (qui fut chef de la république de Florence en 1512, reçut, en 1515, de François I le titre de duc de Nemours et mourut en 1516.)



✣ 72 ✣ GRÉGOIRE XIII (Ugo Buoncompagni), n. à Bologne, 7 février 1502, pape (13 mai 1572) en remplacement de Pie V, réformateur du calendrier, m. à Rome, 10 avril 1585.

L. S. à Taverna, son trésorier général; Rome, 30 juin 1579, 1/2 p. in-4. — P.

Ordre au gouverneur de la province de la Marche de laisser les frères mineurs observantins de la province de Bône emporter 200 sommes de blé, sans payer aucune redevance, vu leur pauvreté.

✣ 73 ✣ CLÉMENT VIII (Ippolito Aldobrandini), n. à Fano, 1536, pape (30 janvier 1592) en remplacement d'Innocent IX, qui donna l'absolution à Henri IV, m. 3 mars 1605.

L. A. S. au roi Henri IV; Rome, 14 juillet 1603, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Importante lettre où Clément VIII mande qu'il a conféré avec l'ambassadeur du roi et se plaint des dissentiments qui se sont élevés entre eux. Il assure Henri IV de son affection et le conjure de ne pas protéger l'hérésie. — (Henri IV conclut, le 30 juillet, un traité avec le roi d'Angleterre Jacques I pour protéger contre l'Espagne les Provinces-Unies, mais par contre il rétablit les Jésuites en France au mois de septembre.)

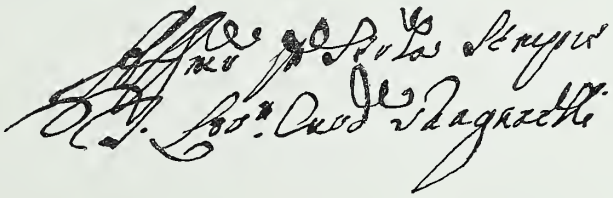
✣ 74 ✣ BENOIT XIV (Prospero Lambertini), n. à Bologne, 31 mars 1675, pape (17 août 1740) en remplacement de Clément XII, célèbre par sa tolérance, m. 3 mai 1758. C'est à lui que Voltaire dédia sa tragédie de Mahomet.

L. S., avec la souscription autographe, au primicier et aux chanoines de San Petronio, à Bologne, Ancône, 27 décembre 1730, 1/2 p. in-4. — P.

Remerciements des félicitations qu'ils lui ont adressées à l'occasion des fêtes de Noël.

✣ 75 ✣ CLÉMENT XIV (Gian-Vincenzo-Antonio Ganganelli), n. à San-Arcangelo, 31 octobre 1705, pape (19 mai 1769) en remplacement de Clément XIII, qui abolit l'ordre des Jésuites (27 juillet 1773), m. 22 septembre 1774. Il appartenait à l'ordre des Cordeliers et fut un des plus grands pontifes de l'Église.

L. S., avec la souscription autographe, à Gasparo Santa-Croce, à Ravenne; Rome, 24 décembre 1766, 1/2 p. in-4. — P.



Remerciements des félicitations qu'il lui a adressées à l'occasion des fêtes de Noël.

✣ 76 ✣ PIE VII (Gregorio-Barnaba-Luigi Chiaramonti), n. à Cesena, 14 août 1742, pape (14 mars 1800) en remplacement de Pie VI, détrôné par Napoléon I, m. à Rome, 20 août 1823.

L. S., avec la souscription autographe, au roi Louis XVI; Rome, 15 février 1785, 1 p. in-fol. enveloppe et cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Superbe lettre où il lui fait part de sa promotion au cardinalat. « All' augusto trono di vostra Maestà Cristianissima mi do l'alt' onore di umiliare l'ossequioso rincontro della mia promozione alla sagra porpore. L'atto speciale di clemenza usatomi dal Santo Padre serva in quest' incontro di benigno impulso alla Maestà vostra a riguardarne l'uffizio con eguale clemenza e magnanima degnazione... »

✣ 77 ✣ PIE IX (Gian-Maria de Mastaï-Ferretti), n. à Sinigaglia, 13 mai 1792, cardinal (1840), pape (16 juin 1846) en remplacement de Grégoire XVI, m. à Rome, 7 février 1878.

P. S., avec la date et une ligne autographes; Gaëte, 13 février 1849, 1 p. in-4. — P.

Approbation sur une requête. — (Pie IX était alors exilé de Rome, ou la république avait été proclamée le 6 février 1849. Il n'y rentra que le 4 avril 1850.)

✣ 78 ✣ LÉON XIII (Gioacchino-Vincenzo Pecci), n. à Carpineto, 2 mars 1810, cardinal (19 décembre 1850), pape (20 février 1878) en remplacement de Pie IX.

L. S., avec la souscription autographe, à un cardinal; Pérouse (dont il était évêque depuis 1846), 25 novembre 1867, 1 p. in-4. — P.

Lettre de compliments à l'occasion des fêtes de Noël. Aux pieds de Jésus il faut implorer de lui la paix de l'Église si troublée. « Ai piedi di Gesù nelle imminenti solennità noi ci troveremo raccolti per implorare la pace alla Chiesa tanto combattuta e travagliata, e al sommo Pastore l'assiduo concorso di quella Provvidenza, che lascia intervenire i più terribili cimenti per rendere più splendidi e più fruttuosi i trionfi. »

SAVOIE PIÉMONT ET ITALIE

✣ 79 ✣ AMÉDÉE IX, n. à Thonon, 1 février 1435, duc de Savoie (29 janvier 1465), fils et successeur de Louis, époux d'Yolande de France (1452), beau-frère de Louis XI, dit le Bienheureux, à cause de sa piété, m. à Verceil, 30 mars 1472.

L. S., en latin, au duc de Milan (Galeazzo-Maria Sforza); Avilliana, 27 juillet 1468, 1/2 p. in-4. Légères taches d'eau. *Très rare. (Coll. Morbio.)*

Lettre de créance en faveur de ses ambassadeurs Urbain Bonnivard, abbé de Pignerol (depuis évêque de Verceil), Maurice, seigneur de Ryvaulte, et Ruffin de Murres (depuis trésorier général des finances). — (Ces trois personnages furent de nouveau envoyés au duc de Milan par la duchesse Yolande, en 1474, pour négocier le mariage du duc de Savoie Philibert avec la fille du duc de Milan.)

✣ 80 ✣ YOLANDE DE FRANCE, n. 23 septembre 1434, fille du roi Charles VII, femme du précédent (1452), princesse énergique, qui gouverna la Savoie sous les règnes de son mari et de son fils, m. au château de Moncaprel, 29 août 1478.

L. S., en français, au duc de Milan; Riverol, 25 août, 1/2 p. in-4 oblong, cachet.

Elle le prie de laisser venir demeurer quelque temps auprès d'elle, à Verceil, Françoise de Cagniol, femme du comte Galéas Malete de Mortayre. « Nous vous prions tant à certes que pouvons que luy veuliez donner licence de venir demourer ung peu de temps à Verceil et jusques à ce que en ayons fait ce que en avons à faire, et vous nous ferés très singulier playsir. »

✣ 81 ✣ PHILIPPE II, n. à Chambéry, 15 novembre 1443, comte de Bresse (1460), duc de Savoie (1496), beau-frère de Louis XI, grand chambellan de France sous Charles VIII, m. à Turin, 7 novembre 1497. Il s'était surnommé lui-même « Sans Terre », parce qu'il demeura sans apanage jusqu'à l'âge de vingt-deux ans. D'un caractère violent, il tua un des favoris de sa mère Anne de Chypre, et fut emprisonné par Louis XI du 12 avril 1464 au 19 mars 1466 dans le château de Loches.

L. S., en français, au duc de Milan; Genève, 9 juin, 1/2 p. in-4, trace de cachet. *Rare.*

Très belle lettre où il lui recommande son serviteur Georges Goulignon, qui doit passer à Milan. C'est un gentilhomme de Constantinople, qui « vous ayme parfaitement et dy tous les biens possibles de vous. »

✣ 82 ✣ CHARLES III, n. à Chazei (Bugey), 10 octobre 1486, duc de Savoie (1504), dit le Bon, fils du précédent, successeur de Philibert II, oncle de François I et beau-frère de Charles-Quint, dont il fut l'allié tour à tour, m. à Verceil, 17 août 1553.

L. S., en français, avec deux lignes autographes, à Antonin Bane, son conseiller; Chambéry, 23 juin, 1/2 p. in-4, cachet. *(Coll. B. Fillon et Dubrunfaut.)*

Prière de lui envoyer la somme de 300 écus soleil dont il a besoin.

✣ 83 ✣ BÉATRIX DE PORTUGAL, n. 31 décembre 1504, fille du roi de Portugal Emmanuel le Grand, belle-sœur de Charles-Quint, femme du précédent (1 octobre 1521), m. à Nice, 8 janvier 1538. Elle était célèbre par sa beauté et par sa haine contre les Français.

L. S. au duc de Milan (Francesco-Maria Sforza); Turin, 24 novembre 1533, 1/2 p. in-4, cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Accusé de réception d'une lettre et avis de l'envoi de sa réponse.

✣ 84 ✣ EMMANUEL PHILIBERT, n. à Chambéry, 8 juillet 1528, fils des précédents, duc de Savoie (1553), dit Tête de Fer, un des plus grands princes de son pays, m. 30 août 1580.

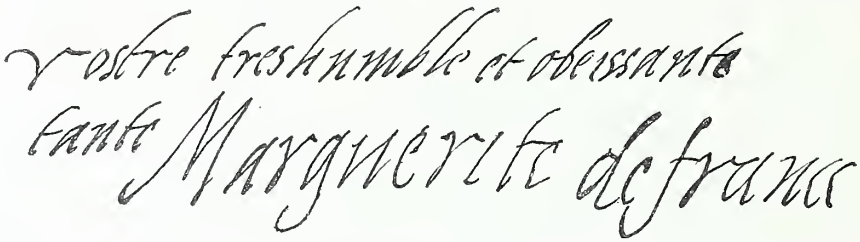
L. A. S., en français, à son fils le prince de Piémont (depuis Charles-Emmanuel I); (1579), 3/4 de p. in-fol., cachets. *Très rare. (Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Très belle lettre où il lui donne des nouvelles de sa santé. Il ne sait, à cause du mauvais temps, quand il pourra l'aller voir. Il espère cependant que le temps va se mettre au beau.

✣ 85 ✣ MARGUERITE DE FRANCE, n. à Saint-Germain-en-Laye, 5 juin 1523, fille du roi François I, femme du précédent (1559), protectrice de Ronsard, m. à Turin, 14 septembre 1574.

L. A. S. à Monsieur (son neveu le duc d'Anjou, depuis Henri III); (octobre ou novembre 1570), 3/4 de p. in-fol. — P.

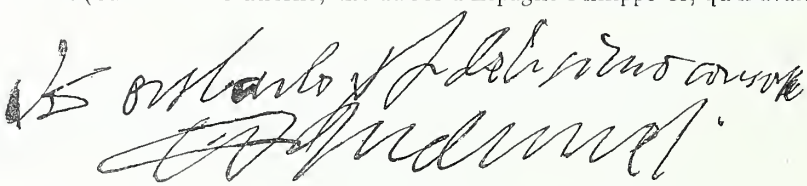
Superbe lettre où elle s'excuse de ne pouvoir assister aux noces du Roi son neveu (Charles IX). « Monsieur, encores que je ne vous aye jamays faict service qui mérite d'employer vostre bonté, si est-ce que j'ose bien prendre la hardiesse de vous suplier très humblement de me voulloir ayder à m'excuser envers le Roy de ce que je ne me puys trouver à ses nopces, suyvant le commandement qu'il luy a pleu m'en faire par M. d'Asserac, et l'asseurer, s'il vous plaist, Monsieur, qu'il n'y a vie, biens, ny aultre chose qui me peust garder d'i aller quant je luy penserois faire très humble service, mais ce qui m'en faict excuser plus librement, c'est que je suis certaine que ce qu'il en a fait a esté plus pour mon contantement et pour m'onorer d'une si heureuse et agréable nouvelle que pour aultre service que je luy puisse faire, actendu aussi que le temps est bien fort bref... » — (Charles IX épousa Élisabeth d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II, le 26 novembre 1570.)



✣ 86 ✣ CHARLES EMMANUEL I, n. à Rivoli, 12 janvier 1562, duc de Savoie (1580), fils des précédents, dit le Grand, m. à Savillan, 26 juillet 1630.

L. A. S. à l'infante sa femme (Catherine d'Autriche, fille du roi d'Espagne Philippe II, qu'il avait épousée en 1585); Laneborgo (?), 3 mars 1589, 1 p. in-fol., cachets. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Superbe lettre où il raconte à sa femme ses faits et gestes. Intéressants détails.



✣ 87 ✣ CHARLES ALBERT, n. à Turin, 2 octobre 1798, roi de Sardaigne (27 avril 1831), vaincu par les Autrichiens le 23 mars 1849, m. à Oporto, 28 juillet 1849.

L. A. S., en français, au marquis (de la Maisonfort); Pise, 4 janvier 1822, 1 p. 3/4 in-4. — P.

Il le remercie des preuves d'affection qu'il lui a données. « Les paroles flatteuses dont vous avez bien voulu vous servir sur les sentimens de Sa Majesté le Roi de France à mon égard sont infiniment précieuses à mon cœur; mon désir fut toujours et est plus que jamais de me rendre digne et de mériter par ma conduite l'estime et la protection d'un monarque aussi vénéré par sa puissance que par sa profonde sagesse. » Il annonce ensuite la mort du prince Clément de Saxe, décédé le matin même à trois heures, après deux jours de maladie.

✣ 88 ✣ VICTOR EMMANUEL II, n. 14 mars 1820, roi de Sardaigne (1849), fils du précédent, premier roi d'Italie (27 mars 1861), m. à Rome, 9 janvier 1878.

L. A. S., en français, à l'empereur Napoléon III; Palestro, 31 mai 1859, 10 heures du matin, 1 p. pl. in-8, tête impr. — P.

Précieuse lettre écrite après le combat de Palestro et l'avant-veille de la bataille de Magenta. En voici le texte :

« Monsieur mon frère. Je viens de recevoir votre lettre ici à Palestro. Je ferai exactement comme vous me dites. Le corps d'armée du maréchal Canrobert passe la Sesia avec un pont seul. Il ne sera en position qu'à deux ou trois heures de l'après-midi. J'entends le canon vers Confienza. Je vais m'informer de ce que c'est. Je suis de Votre Majesté Impériale, le bon frère

» Palestro, le 31 mai 1859, à 10 heures du matin. » « Victor Emanuel. »

LETTRE DE VICTOR EMMANUEL A NAPOLÉON III

Monsieur Mon Frère

Je viens de recevoir votre lettre ici à Palestro, je ferai exactement comme vous me dites. Le corps d'armée du Maréchal Canrobert passe la Sesia avec un pont de bateaux. Il sera en position qu'à 2 ou 3 heures de l'après midi. J'entends le canon vers Confienza je vais m'informer de ce que c'est.

Je suis de Votre

Majesté Impériale

le bon Frère

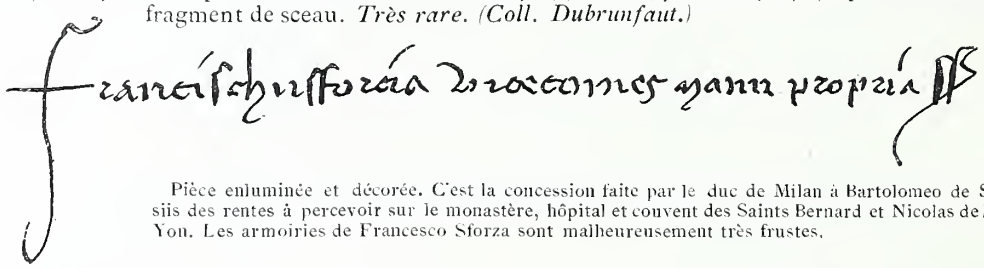
Palestro le 31 Mai 1859 à 10 heures du matin

Victor Emmanuel

MILAN FERRARE ET NAPLES

✣ 89 ✣ SFORZA (Francesco-Alessandro), n. à San-Miniato, 23 juillet 1401, un des meilleurs capitaines de son temps, duc de Milan (26 février 1450), habile politique, ami et allié de Louis XI, m. à Milan, 8 mars 1466.

L. S., en latin, sur vélin, contresignée par Cicco Simonetta (secrétaire et conseiller de Francesco Sforza, n. 1410, décapité à Pavie le 30 octobre 1480); Milan, 7 avril 1450, 1/2 p. in-fol. oblong, fragment de sceau. *Très rare. (Coll. Dubrunfaut.)*



Pièce enluminée et décorée. C'est la concession faite par le duc de Milan à Bartolomeo de Scazosiis des rentes à percevoir sur le monastère, hôpital et couvent des Saints Bernard et Nicolas de Mont-Yon. Les armoiries de Francesco Sforza sont malheureusement très frustes.

✣ 90 ✣ ESTE (Alfonso II d'), n. 1533, duc de Ferrare (1559), fils de Renée de France, dont la cour fut le rendez-vous de tous les littérateurs de son temps, m. 27 octobre 1597. Il fit enfermer Torquato Tasso dans un hôpital de fous, à cause de sa passion pour sa sœur la belle Leonora.

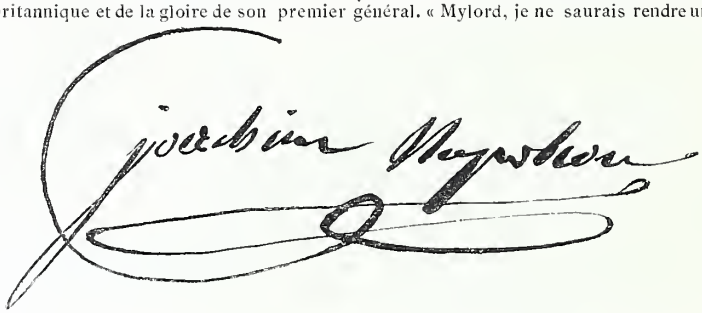
P. S., en français, sur vélin ; Blois, 13 décembre 1565, 1/2 p. in-4 oblong, cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Reçu de 15,000 livres tournois sur la somme de 200.000 livres tournois dont le roi (Charles IX) lui est redevable.

✣ 91 ✣ MURAT (Joachim), n. à la Bastide-Fortunière (Lot), 25 mars 1771, maréchal de l'Empire, beau-frère de Napoléon, qui le fit roi de Naples (15 juillet 1808) sous le nom de Joachim Napoléon, fusillé au Pizzo le 13 octobre 1815.

L. S. à Wellington ; Toulon, 15 juillet 1815, 2 p. 1/4 in-4. — P.

Document des plus curieux où Murat, qui habitait la Provence depuis son retour en France (25 mai 1815), sollicite un asile en Angleterre. « Mylord, un prince malheureux, un capitaine qui n'est pas sans quelque renommée. s'adresse avec confiance à un capitaine aussi généreux qu'illustre, pour obtenir un asile en Angleterre. Mylord, j'ai perdu le trône de Naples pour avoir voulu être fidèle à mon système de rester inviolablement attaché au système de la Grande-Bretagne. Telle fut, en effet, ma déclaration à lord Castlereagh à l'époque du dernier événement de l'île d'Elbe, telle fut celle que je fis à lord Bentinck, à l'ouverture de cette dernière campagne, lorsqu'il me fit dénoncer l'armistice avant l'expiration des trois mois qui devaient suivre cette dénonciation. Je lui fis écrire que ne voulant et ne pouvant vouloir me mettre en guerre avec l'Angleterre, j'allais rentrer dans mes États et demander une suspension d'armes au général autrichien. Cette résolution me perdit; car, en restant sur le Pô, j'eusse infailliblement forcé ce général à l'accepter et je serais encore en possession de mes États... » Il se plaint que sa femme et ses enfants soient retenus prisonniers en Autriche et il demande à se placer sous la sauvegarde de l'honneur britannique et de la gloire de son premier général. « Mylord, je ne saurais rendre un plus grand hommage au peuple anglais ; je ne saurais payer un plus grand tribut d'estime et d'admiration aux qualités éminentes qui vous distinguent et qui viennent de placer votre nom au rang des plus grands capitaines. Ne dédaignez pas mon hommage, Mylord : c'est celui d'un militaire d'honneur qui, tout en vous admirant et sans être jaloux de votre gloire, désira longtemps de vous combattre dans l'espoir d'enrichir son expérience de vos talents militaires. » — (Cette lettre est postérieure de moins d'un mois à la bataille de Waterloo, perdue le 18 juin.)

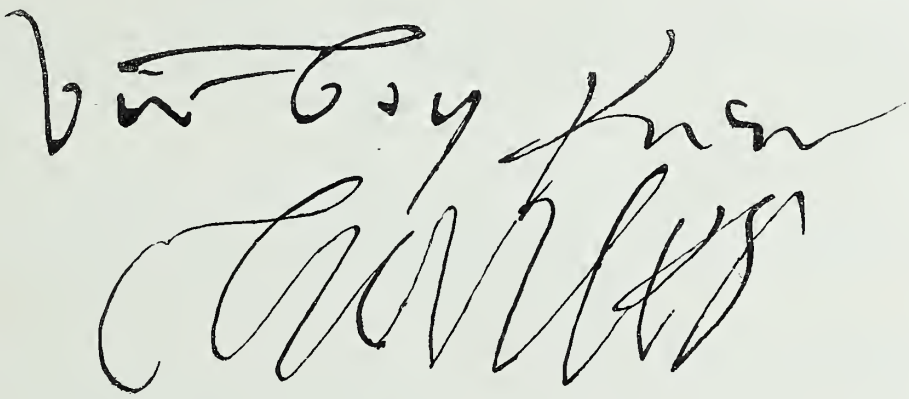


EMPEREURS D'ALLEMAGNE

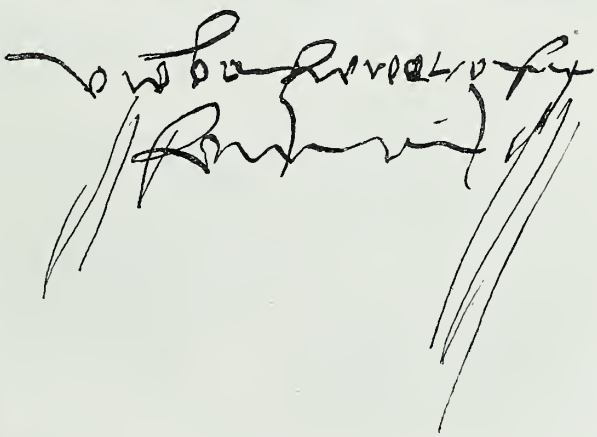
✣ 92 ✣ CHARLES QUINT, n. à Gand, 24 février 1500, fils de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, roi d'Espagne (23 janvier 1516) et empereur d'Allemagne (28 juin 1519), m. au monastère de Saint-Just (Estramadure), 21 septembre 1558.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à sa sœur la reine douairière de Hongrie, régente des Pays-Bas (Marguerite d'Autriche); Valladolid, 18 juin 1537, 2 p. in-fol., cachet. *(Coll. L. Veydt.)* — P. de Gunst d'après van der Werff.

Superbe lettre. « Nostre cousin et nepveur, le duc Fredericq palatin a icy despéché expressément pour me remonstrer qu'il vous avoit naguères escript et supplié ne faire traicté ou conclure aucunes tresves, surcéance ou abstinence de guerre ou autre appoinctement avec le duc de Holstein contre et au préjudice du traicté de mariage d'entre luy et Madame nostre nyepce sa compaigne. Surquoy luy avez respondu et escript que ne vous vouliès doresenavant plus mesler de l'affaire de luy et de nostredicte nyepce, ains seullement adviser ce que seroit expédient, bon, utile et commodieux pour noz pays de par delà, dont aviés charge de moy.... » Aussi le dit duc Frédéric est très perplexe. L'Empereur prie en conséquence sa sœur de ne rien faire contre l'exécution du dit traité de mariage, car, dit-il, « vous savez et entendez que je veulx observer et entretenir entièrement tout ce que je traicte, et tant plus favorablement en l'endroit du dit duc et nostre dicte nyepce, selon que la raison et l'honnesteté le veullent et convient à la cordiale amour que leur pourte. »



✣ 93 ✣ FERDINAND I, n. à Alcala de Henarès, 10 mars 1503, roi de Bohême et de Hongrie (1526), empereur d'Allemagne (24 février 1556) après l'abdication de son frère Charles-Quint, m. à Vienne, 25 juillet 1564.



L. S., en français, avec la souscription autographe, à la reine de France (Catherine de Médicis); Inspruck, 4 février 1563, 1/2 p. in-fol., cachet brisé. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Il la remercie des compliments qu'il lui a adressés, par la bouche de l'évêque de Rennes (Bernardin Bochetel), sur l'élection de son fils (Maximilien II) comme roi des Romains. Il la félicite à son tour de l'heureuse victoire remportée par le roi son fils sur ses ennemis rebelles. —(Il s'agit de la bataille de Dreux gagnée, le 19 décembre 1562, sur Condé et Coligny, par le connétable de Montmorency et le duc de Guise.)

✣ 94 ✣ LÉOPOLD I, n. à Vienne, 9 juin 1640, empereur d'Allemagne (2 avril 1657), adversaire de Louis XIV, m. à Vienne, 5 mai 1705.

L. S. à Philip Werner von Emerich, procureur fiscal de la chambre de justice; Vienne, 29 novembre 1661, 2 p. 1/4 in-fol., cachet. — P.

Relative à la tenue d'une chambre de justice.

✣ 95 ✣ JOSEPH I, n. à Vienne, 26 juillet 1678, fils du précédent, empereur d'Allemagne (1705), adversaire heureux de Louis XIV, surnommé le Victorieux, m. 17 avril 1711.

L. A. S., en italien, comme roi des Romains (au duc de Savoie Victor-Amédée II); camp devant Landau, 1 novembre 1704, 1 p. in-fol. *(Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Superbe lettre où il l'assure qu'il fait tous ses efforts pour secourir l'Italie et lui mande qu'il envoie à cet effet le marquis de Prie en Hollande.

✣ 96 ✣ MARIE THÉRÈSE D'AUTRICHE, n. 13 mai 1717, fille de l'empereur Charles VI, impératrice d'Allemagne (1740), dite la Grande, m. 29 novembre 1780.

L. A. S., en français (au roi de Sardaigne Charles-Emmanuel III, son beau-frère); (Inspruck, 25 août 1765), 3/4 de p. in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P. de Cathelin d'après Ducreux.

Superbe lettre sur la mort de son mari l'empereur François I (décédé à Inspruck le 18 août 1765). En voici le texte :

« Monsieur mon frère et cousin, le malheur qui nous accable est si grand qu'à peine je suis en état de lui marquer toute ma reconoissance pour l'envois de son cher fils (le duc de Chablais). Il est digne d'elle et de ces bontez. Mon respect, ma tendresse pour la mémoire de feu sa Majesté impériale et toute sa maison est connue. Qu'elle juge combien il m'est douloureux de voir partir ce cher neveu que j'aime autant que mes enfants, la priant de vouloir me croire toujours,

« Monsieur mon frère et cousin,

« De V. M. bonne sœur et cousine « Marie-Thérèse. »

(Le roi de Sardaigne, Charles-Emmanuel III, avait eu pour troisième épouse, en 1737, Elisabeth-Charlotte de Lorraine, sœur de l'empereur François I, morte en 1741, à l'âge de trente ans.)

✣ 97 ✣ JOSEPH II, n. à Vienne, 13 mars 1741, fils aîné de la précédente, roi des Romains (1764), empereur d'Allemagne (18 août 1765), souverain philosophe et réformateur, m. 20 février 1790.

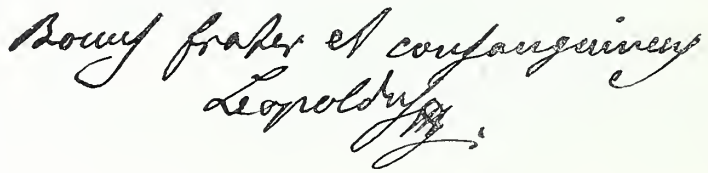
L. A. S. au comte Esterhazy; Vienne, 3 mars 1771, 1 p. in-4. — P. de Cathelin d'après Ducreux.

Superbe lettre où il charge le comte Esterhazy de prendre l'administration de la justice à la place du comte Christophe Erdödy, coupable de prévarication.

✣ 98 ✣ LÉOPOLD II, n. 5 mai 1747, fils de la grande Marie-Thérèse, frère de Marie-Antoinette, grand-duc de Toscane (1765), empereur d'Allemagne (septembre 1790), m. 1 mars 1792.

L. S., en latin, avec la souscription autographe, à sa sœur la reine Marie-Antoinette; Vienne, 20 mars 1790, 1/2 p. in-fol., cachet, papier de deuil. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Superbe lettre. Il lui mande qu'il confirme le comte de Mercy-Argenteau dans les fonctions qu'il exerçait auprès de Marie-Antoinette. — (Léopold II venait de succéder à son frère comme empereur d'Autriche et le comte de Mercy-Argenteau était ambassadeur de la cour de Vienne à Paris.)



Numéro 96.

Monsieur mon frere et cousin. le malheur
qui nous accable est si grand qu'a peine je
suis en etat de lui marquer toute ma reconoissance
pour l'envois de son cher fils il est digne
d'Elle et de ses bontes. mon respet ma tendresse
pour la memoire de feu sa Majesté Imperiale
et toute sa maison, est connue qu'elle juge
combien il m'est douloureux de voir partir
ce cher neveu que j'aime autant que mes enfants
la priant de vouloir me croire toujours
Monsieur mon frere et cousin

de V. M.

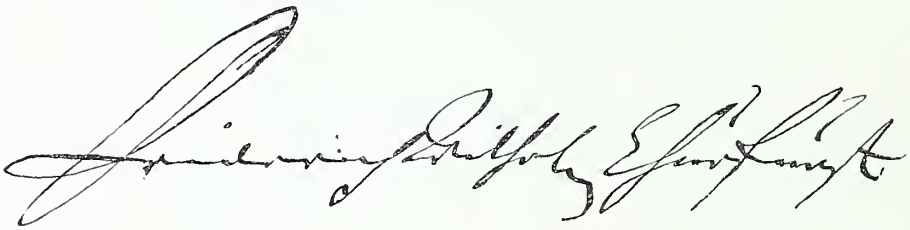
bonne soeur et cousine
Marie Therese

PRUSSE

✣ 99 ✣ FRÉDÉRIC GUILLAUME, n. à Cologne sur la Sprée, 16 février 1620, électeur de Brandebourg (1 décembre 1640), dit le Grand, fondateur de la monarchie prussienne, quoiqu'il ne prît pas le titre de roi, m. à Potsdam, 9 mai 1688. Il commença la prospérité de ses Etats en accueillant vingt mille Français chassés de leur pays par la révocation de l'Edit de Nantes.

L. S., avec la souscription autographe, à Wilhelm, margrave de Bade (n. 1593, margrave en 1600, m. 1677); Cologne sur la Sprée, 21 juin 1665, 2 p. in-fol., sceau. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Il le prie, en considération de la cordiale amitié qui existe entre eux, de vouloir bien faire rendre justice à Sophie von Dincklagen dans le plus bref délai possible, afin de terminer un procès qui dure depuis trop longtemps.



✣ 100 ✣ FRÉDÉRIC I, n. à Kœnigsberg, 11 juillet 1657, fils et successeur du précédent, électeur de Brandebourg (1688), premier roi de Prusse (18 janvier 1701), m. 25 février 1713.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à Mr...; Cologne sur la Sprée, 10 février 1678, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Félicitations sur la naissance d'un fils, dont il accepte d'être le parrain.

✣ 101 ✣ FRÉDÉRIC GUILLAUME I, n. 25 août 1688, fils et successeur du précédent, second roi de Prusse (25 février 1713), qui donna à son pays cette sévère organisation militaire qui fut une des forces du grand Frédéric, m. 31 mai 1740.

L. S., en français, au colonel Desvignoles; Berlin, 17 septembre 1713, 3/4 de p. in-4. — P. de Mentzel.

Il exprime son contentement de ce que le colonel vienne à Berlin et fasse son séjour au pays de Clèves, à Sevenoer.

✣ 102 ✣ FRÉDÉRIC II, n. à Berlin, 24 janvier 1712, roi de Prusse (31 mai 1740), fils et successeur du précédent, dit le Grand, m. à Potsdam, 17 août 1786.

L. A. S., en français, au cardinal de Fleury; Charlottenbourg, 28 juillet 1742, 3 p. 3/4 in-4. — P. de Wille d'après Pesne.

Précieuse lettre historique, écrite après que Frédéric II eut abandonné la France et traité avec Marie-Thérèse 2 (juin). Il explique les raisons qui l'ont forcé à dissoudre son alliance avec la France. Une des principales est que les fautes des généraux français et bavarois, en diminuant le nombre de ses alliés, lui laissaient tout le fardeau de la guerre. « Je suis

Numéro 102.

Vous pouvés Etre persuadé Monsieur que j'employer
tout ce que je puis employés pour estre utille
a l'Empereur, que Vous me trouverés en Zelle
Semplable pour La Gloire de La France, et une
Estime, plaine d'amitié et admirations pour
Le Venerable Mentor de la France avec laquelle
je Suis a jamais

Monsieur Mon Cousin

Votre tres fidelle
ami et Cousin

Frederic

persuadé que la maison d'Autriche n'oublira tant qu'elle subsistera ny la Loraine, ni la Silésie, et que par conséquant nos intérêts seront toujours les mêmes. Vous vérez de plus, par toutes mes démarches, que jamais je n'enfraindrai rien contre les renonsiations que j'ai fait de mes prétentions sur les duchez de Juillers et Bergues. J'ai trop d'obligations à la France pour la payer d'une si noire ingratitude, et quelque resorts que l'Angletterre face jouer, on ne tirera ni directement, ny indirectement, le moindre secours de moy contre la France. Mon treté de paix sera imprimé. Il n'y a point d'article secret, et par cette publicasion, toute l'Europe sera convaincu que je n'ai voulu autre chose, si non me soustraire au hazards de la guerre, et remetre mes provinses par la paix que le tumulte de la guerre avoit dérangées... » Il n'est pas étonné des discours du public en France. « Des gens qui ne sont pas instruits ne pasent jamais pour jugez. La postérité est la seule qui puisse décider de la réputation des princes; pendant leur vie ils n'ont que des flateurs ou des envieux... » Il proteste, en terminant, de son zèle pour la gloire de la France et de son estime, pleine d'amitié et d'admiration, pour le vénérable Mentor de la France. — (Le cardinal de Fleury avait alors quatre-vingt-neuf ans; il mourut le 29 janvier suivant.)

✣ 103 ✣ FRÉDÉRIC GUILLAUME II, n. 25 septembre 1744, roi de Prusse (17 août 1786), neveu et successeur du précédent, le boutefeu de la coalition de l'Europe contre la France républicaine en 1792, m. 16 novembre 1797.

L. S., en français, avec la souscription autographe, au duc de Brunswick-Lunebourg; Potsdam, 4 janvier 1781, 1/2 p. in-4. — P.

Le tres affectioné Cousin
Fd Guillaume

Remercîments de ses souhaits de bonne année.—(Charles-Guillaume, duc de Brunswick, n. 1735, avait succédé à son père l'année précédente. Il devint feld-maréchal et se rendit fameux, en 1792, par son manifeste contre la France. Il fut mortellement blessé à la bataille d'Auerstaedt, en 1806.)

✣ 104 ✣ FRÉDÉRIC GUILLAUME III, n. 3 août 1770, roi de Prusse (16 novembre 1797), adversaire malheureux de Napoléon I, m. 7 juin 1840.

L. A. S., en français, au roi Louis-Philippe; Berlin, 9 septembre 1830, 2 p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Lettre des plus curieuses où il le remercie de la notification qu'il lui a faite par le comte de Lobau (depuis maréchal de France) de son avènement au trône et de la lettre particulière qu'il lui a adressée à cette occasion. « Je n'ai jamais douté que dans la conjoncture grave et douloureuse qui a décidé de l'avenir de la France, elle (Votre Majesté) n'ait éprouvé un combat intérieur des plus pénibles et n'ait sacrifié plus d'un sentiment aux résolutions que sa conviction lui a signalées dans ces momens de crise. Votre Majesté voudra être persuadée que je prendrai constamment le même intérêt à sa personne, que je mettrai toujours le plus grand prix à sa confiance et qu'elle ne comptera jamais en vain sur moi lorsqu'elle voudra unir ses efforts aux miens pour conserver à l'Europe les bienfaits de la paix. Je dois à la franchise avec laquelle Votre Majesté s'est ouverte à moi de lui faire part, en toute confiance, des inquiétudes que me donne la contagion des mouvemens qui de la France ont pénétré dans les provinces voisines. Votre Majesté connaît trop bien les véritables intérêts de son pays pour ne pas partager mes alarmes à cet égard et elle a trop bien pris à tâche de calmer en France toute espèce d'agitation pour ne pas vouloir concourir à la prévenir ailleurs. J'ose donc espérer qu'en énonçant, en toute occasion, hautement ses vues de paix et d'ordre public, elle saura enlever aux esprits turbulens de tous les pays les coupables espérances qu'ils tourneraient vers la France, et qui, pour être fausses, n'en seraient pas moins dangereuses... »

Le bon frère
Frédéric Guillaume

✣ 105 ✣ LOUISE DE MECKLEMBOURG STRELITZ, n. à Hanovre, 10 mars 1776, femme du précédent (24 décembre 1793), célèbre par sa beauté et par son esprit, m. au château de Hohenzieritz, 19 juillet 1810. Elle fut l'âme de la guerre contre Napoléon en 1806.

L. A. S., en français, à son Altesse sérénissime.....; Berlin, 4 janvier 1802, 1 p. in-8, papier à entourages gaufrés et bordé d'un filet rouge. *Rare.* — P.

La tres devouée
cousine Louise

Charmante épître où elle le remercie de ses souhaits de bonne année et l'assure des vœux qu'elle fait pour son bonheur.

✣ 106 ✣ FRÉDÉRIC GUILLAUME IV, n. 15 octobre 1795, roi de Prusse (7 juin 1840), m. à Potsdam, 2 janvier 1861. Il avait fait les campagnes de 1813 à 1815 contre la France et était beau-frère de l'empereur de Russie Nicolas I.

1° L. S., comme prince royal, à Madame Cécilie von Gibsone; Berlin, 19 novembre 1819, 1/4 de p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Il lui annonce avec plaisir que le ministre von Altenstein a fait le nécessaire pour ce qui concerne la galerie de tableaux laissée par le père de Madame von Gibsone.

2° L. S., comme prince royal, au docteur Bolzenthal; Berlin, 22 avril 1840, 1/2 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Il a reçu le mémoire qu'il lui a envoyé. Il l'a lu avec intérêt et le remercie de lui avoir communiqué un travail si remarquable.

✣ 107 ✣ GUILLAUME I, n. 22 mars 1797, roi de Prusse (2 janvier 1861), frère et successeur du précédent, empereur d'Allemagne (18 janvier 1871).

L. S., en français, à Madame Élisa de Bellaud, à Genève; Ems, 15 juillet 1868, 1/2 p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Belle lettre de remercîments. « Madame, l'album que vous avez eu l'attention de me faire parvenir, contenant des compositions de fleurs de Palestine, qui représentent des animaux, m'a inspiré un vif intérêt, et c'est par conséquent avec satisfaction que j'ai reçu cet ouvrage, dans lequel vous avez su, d'une manière si ingénieuse, allier l'art à la nature...» — (Cette signature de l'empereur Guillaume mérite l'attention des graphologues. Il y a dans ce paraphe, qui entoure toute la signature et se relève comme la pointe d'un casque, un véritable signe d'ambition et de domination.)

✣ 108 ✣ AUGUSTA DE SAXE WEIMAR, n. 30 septembre 1811, fille du duc Charles-Frédéric, femme du précédent (11 juin 1829).

L. S., en français, à M. d'Otto (conseiller d'État, à Weimar); Berlin, 21 mai 1842, 3 p. in-8.

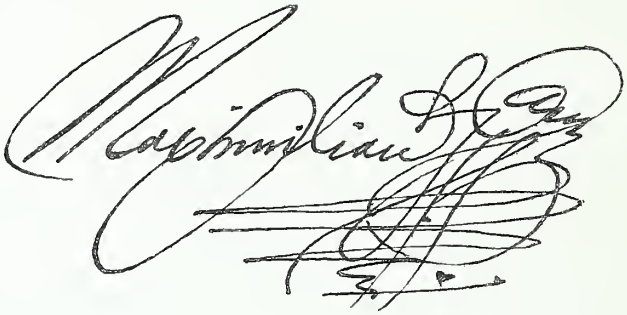
Toute relative au choix de deux ameublements complets qu'elle a commandés d'après les dessins convenus.

BAVIÈRE

✣ 109 ✣ MAXIMILIEN, n. à Landshut, 17 avril 1573, duc de Bavière (1597), dit le Grand, m. à Ingolstadt, 17 septembre 1651.

L. S., avec la souscription autographe, à son beau-frère le duc de Lorraine (Henri II, dit le Bon); Munich, 6 août 1622, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Il a donné l'ordre au maréchal Anholt de s'avancer pour secourir la Lorraine, si Mansfelt y voulait retourner. — (Le comte de Mansfelt avait envahi la Lorraine, de concert avec le prince Chrétien de Brunswick; puis il était entré en Champagne, d'où, à la fin du mois d'août, il rentra dans les Pays-Bas.)



✣ 110 ✣ MAXIMILIEN JOSEPH, n. à Schwetzingen, 27 mai 1756, duc de Deux-Ponts (1795), électeur de Bavière (1799), créé roi par Napoléon I le 26 décembre 1805, m. à Nymphenbourg, 12 octobre 1825.

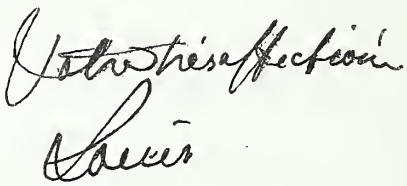
L. A. S., en français, au maréchal Berthier; 18 mai 1806, 1 p. in-8. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Curieuse épître. « On me mande de Pétersbourg que le général de Merveld a fait des remontrances si fortes au sujet des Bouches du Cattaro qu'on a été picqué du ton qu'il y a mis. On a aussi été mécontent de l'incartade du roi de Suède et on lui a envoyé un courier pour tâcher de calmer sa mauvaise tête. Mon homme ne croit pas à la paix et prétend qu'il y a quelqu'anguille sous roche. Ainsi soit-il. Je souhaite un bon appétit à mon bien-aimé prince. » — (En effet, la paix avec la Russie ne fut pas conclue et la Prusse déclara la guerre à Napoléon et fut écrasée à Iéna et à Auerstaedt.)

✣ 111 ✣ LOUIS I, n. à Strasbourg, 25 août 1786, roi de Bavière (12 octobre 1825), m. à Nice, 29 février 1868. Il avait abdiqué le 20 mars 1848 et avait eu pour favorite la fameuse danseuse Lola Montès. C'est à lui que Munich doit ses plus beaux monuments.

L. A. S., en français, à son beau-frère (Eugène Beauharnais); Aschaffenbourg, 26 août 1816, 2 p. in-4. — P.

Belle lettre de remercîments des souhaits qu'il lui a adressés à l'occasion de sa fête.



✣ 112 ✣ LOUIS II, n. à Nymphenbourg, 25 août 1845, roi de Bavière (10 mars 1864). Il fut le protecteur de Richard Wagner.

P. S.; Hohenschwangen, 25 novembre 1877, 3/4 de p. in-fol., sceau. *(Coll. Ch. de Halm.)* — P.

Nomination du docteur Charles de Halm, professeur à l'Université de Munich et bibliothécaire royal, comme membre de l'ordre de Maximilien pour sciences et arts, en considération de ses éminents services.—(Le docteur Charles de Halm, n. 1809, m. 1882, avait réuni une importante collection d'autographes, qui a été vendue à Leipzig en 1883.)

SAXE ET SAXE WEIMAR

✣ 113 ✣ FRÉDÉRIC III, n. à Torgau, 17 janvier 1463, électeur de Saxe (26 août 1486), dit le Sage, fondateur de l'université de Wittenberg, protecteur de Luther, m. 5 mai 1525.

L. S.; Cobourg, samedi après la conception de la Vierge (12 décembre) 1506, 1 p. in-fol., trace de cachet. *Rare.*

Patente de chambellan en faveur de Degenhardt Pfeffinger. — (Frédéric III fonda l'université de Wittenberg en 1502 et il y admit parmi les professeurs le moine augustin Martin Luther, qui ne tarda pas à se faire remarquer par ses critiques acerbes contre la papauté et par la hardiesse de ses opinions religieuses. L'illustre réformateur, violemment attaqué par les théologiens et menacé par le Saint-Siège, trouva toujours dans l'électeur Frédéric III un protecteur inébranlable.)

✣ 114 ✣ CHARLES AUGUSTE, n. 3 septembre 1757, duc de Saxe-Weimar (28 mai 1758), protecteur de Schiller et de Gœthe, m. à Graditz, près de Torgau, 1828.

L. A. S., en français (au roi Charles X); Weimar, 18 mars 1820, 1 p. in-4, papier de deuil.

Superbe lettre de condoléances sur l'assassinat du duc de Berri. — (Ce prince avait été assassiné le 14 février précédent.)

AUTRICHE

✣ 115 ✣ FRANÇOIS I, n. à Florence, 12 février 1768, empereur d'Allemagne (1 mars 1792) et d'Autriche (11 août 1804), beau-père de Napoléon I, m. 2 mars 1835.

L. A. S. (à son frère l'archiduc Charles); Hetzendorf, 20 juillet 1797, 4 p. in-4. — P.

Pièce historique où il parle des projets de Bonaparte, qui désire la paix. Il faut savoir si le Directoire, de son côté, est du même avis, et quelles sont les intentions de Bonaparte au sujet des Pays-Bas et de la Suisse. Dans cette incertitude, il ne peut rien conseiller à son frère, qui devra se conduire selon les circonstances. — (Les préliminaires de la paix avec l'Autriche avaient été signés à Leoben, le 15 avril 1797, mais le traité de Campo-Formio ne fut conclu que le 17 octobre.)

✣ 116 ✣ FRANÇOIS JOSEPH I, n. 18 août 1830, empereur d'Autriche (2 décembre 1848) en remplacement de son oncle Ferdinand I.

L. S., en latin, avec la souscription autographe, à une princesse; Vienne, 10 novembre 1856, 3/4 de p. in-fol.

Il lui annonce que le mariage de son frère l'archiduc Charles-Louis avec la princesse Marguerite, fille du roi de Saxe a été célébré à Dresde le 4 novembre. — (Cette princesse mourut en 1858.)

SUÈDE

✣ 117 ✣ GUSTAVE ADOLPHE II, n. à Stockholm, 9 décembre 1594, roi de Suède (8 novembre 1611), dit le Grand, fils et successeur de Charles IX, allié de Louis XIII, un des plus illustres guerriers de son temps, tué à Lutzen (Saxe), le 6 novembre 1632.

L. S. à un évêque; Stockholm, 7 juin 1615, 1/2 p. in-fol., sceau. — P.

Belle lettre de recommandation en faveur de deux veuves.

✣ 118 ✣ CHRISTINE, n. 9 décembre 1626, reine de Suède (6 novembre 1632), fille du précédent, m. à Rome, 19 avril 1689. Elle avait abdiqué le 6 juin 1654.

L. A. S., en français (à la veuve de Saumaise); (septembre ou octobre 1658), 4 p. pl. in-4. — P. de Nanteuil d'après Bourdon.

Précieuse lettre sur la mort de l'illustre érudit Claude Saumaise (qui avait séjourné une année auprès de Christine de Suède en 1650 et qui était décédé à Spa le 6 septembre 1658.) Elle commence ainsi : « Si la mort du grand Saumaise est aujourd'huy le sujet des desplaisirs de tout ce qu'il y a de gens raisonables au monde et que de touttes parts on vous en console, jugés quel doit estre mon resentiment dans cette perte irréparable. Vous savés quelle estoit l'estime dont j'honorès son mérite et vous estes tesmoing que j'avois pour luy des sentiments de tendresse ausi véritables que je les aurois peu avoir pour un père. J'estois sur le point de luy en renouveller les protestations lors que la funeste nouvelle de sa mort me fist tomber la plume de la main et me laissa sans autre pensée que celle de regretter la perte d'une personne qui m'estoit si chère... » Elle est inconsolable de ne pas avoir pu faire savoir à Saumaise qu'elle était incapable de changement à son égard. « Vostre douleur est juste et vous devés emploier le reste de vos jours à pleurer cette perte et le crime d'homicide que vous avés commis sur ses escrits. Este-vous si ennemie de vostre propre gloire et de la mémoire du défunct que vous aiés ozé profaner vos mains par un semblable sacrilège. Vostre obéisance est cruelle et je ne vous pardonneray jamais d'avoir fait mourir pour la seconde fois celluy de tous les hommes qui méritoit le mieux d'estre immortel. Pardonnés, je vous prie, à ce transport. L'indignation m'emporte et je ne puis m'empêcher de vous reprocher cette perte inestimable que je voudrois pouvoir rachetter par un trésor... »

✣ 119 ✣ CHARLES XII, n. à Stockholm, 27 juin 1682, roi de Suède (1697), rival de Pierre le Grand, tué à Frédérikshall le 30 novembre 1718. Voltaire a écrit sa vie.

L. S. à Palmquift, résident auprès des armées coalisées ; Christianstad, 13 septembre 1700, 2 p. 1/4 in-4. — P. de B. Picart.

Intéressante lettre. Le gouvernement des Deux-Ponts lui ayant fait savoir que, par suite d'une procédure irrégulière, le comte Palatin Christian de Birkenfeld a été dépouillé de sa succession, Charles XII ordonne à Palmquift de faire rétablir le comte dans la situation qu'il occupait à la mort du comte Palatin Léopold-Louis, et ce en vertu des articles 20 et 46 du traité de Ryswyk (conclu, le 20 septembre 1697, entre la France et l'Empereur d'Allemagne).

✣ 120 ✣ GUSTAVE III, n. à Stockholm, 24 janvier 1746, roi de Suède (13 février 1771), m. à Stockholm le 29 mars 1792 des suites d'un attentat commis sur sa personne le 16 du même mois.

L. A. S., en français (à Louis XV); Chantilly, 26 mars 1771, 3/4 de p. in-4, papier de deuil. — P.

Pièce historique où il lui annonce son départ de France (où il était arrivé au mois de janvier) nécessité par la nouvelle de la mort de son père (le roi Adolphe-Frédéric II, décédé presque subitement le 13 février). En voici le texte : « Monsieur mon frère et cousin, je ne quitterai point les Etats de Votre Majesté sans lui témoigner encore une fois ma vive reconnoissance pour toutes les marques qu'elle m'a donnée d'une amitié dont aucun souverain ne connoit le prix mieux que moi. Si le bon Dieu me permet de rentrer sans aucun fâcheux accident parmi les miens, je memployerai sans relâche à affermir des liaisons que mes sentimens personelles vont rendre désormais indisolubles. Je me plairai surtout à cultiver la correspondance directe que V. M. m'a permis d'entretenir avec Elle et qui me fournira plus d'une occasion de lui rapeller le tendre attachement avec lequel je serai toujours, Monsieur mon frère et cousin,

« De votre Majesté le bon frère et cousin « Gustave. »

(Gustave III débarqua à Carlscroon le 18 mai suivant et fit, le 30, son entrée à Stockholm.)

✣ 121 ✣ CHARLES JEAN XIV (Jean-Baptiste-Jules BERNADOTTE), n. à Pau, 26 janvier 1764, général républicain et maréchal de l'Empire, adopté par le roi de Suède Charles XIII, le 5 novembre 1810, roi le 5 juillet 1818, m. à Stockholm, 8 mai 1844.

L. S., en français (au roi Louis XVIII); Stockholm, 2 février 1819, 5 p. 3/4 in-4, papier de deuil. — P.

Lettre fort intéressante où il se plaint des agissements du prince Chrétien de Danemarck à son égard et des difficultés qu'il a éprouvées à faire exécuter le traité de Kiel, qui réunissait la Norwège à la Suède. Il parle également du traité de Vienne. « Il fut un temps, Sire, où, menacée de toutes parts, la Suède oublia et ses malheurs et les dangers de sa position, pour se vouer, une des premières, à la défense de l'indépendance des nations. Elle dut réclamer alors une indemnité pour ses pertes récentes et offrir à des esprits abattus un but permanent et national pour leurs sacrifices. Si elle a atteint ce but, elle a au moins eu la satisfaction de voir que ses alliés ont aussi atteint le leur. L'élan universel triompha de la longue oppression sous laquelle avait gémi l'Europe, et dans cette masse de résultats, la Suède peut avec orgueil revendiquer sa part... »

✣ 122 ✣ DÉSIRÉE CLARY, n. à Marseille, 8 novembre 1781, femme du précédent (16 août 1798), m. au château de Stockholm, 17 décembre 1860.

L. A. S., en français, au marquis de Dalmatie (fils unique du maréchal Soult, ministre plénipotentiaire à Stockholm en 1831); 22 octobre 1833, 4 p. pl. in-4. *Rare.*

Très jolie et amicale lettre où elle lui donne des nouvelles de la cour et lui exprime ses regrets qu'il ait quitté Stockholm (pour aller à La Haye). Le roi (Bernadotte) a été indisposé, toujours pour ne pas vouloir sortir, mais il est remis et a repris le cours de ses travaux. « Je me réjouis de voir la France dans le plus grand apogée de sa grandeur et de son repos. J'espère qu'elle continuera d'être aussi heureuse que je ne cesserai de le souhaiter... »

RUSSIE

✣ 123 ✣ PIERRE I, n. à Moscou, 9 juin 1672, empereur de Russie (3 juillet 1682), dit le Grand, réformateur de son pays, m. à Saint-Pétersbourg, 8 février 1725.

L. S. au feld-maréchal prince Mentchikoff (un de ses meilleurs lieutenants); Saint-Pétersbourg, 28 avril 1718, 1 p. in-4. — P. d'Odieuvre.

Précieux document historique dont voici la traduction : « Il y a lieu de rédiger les règlements des tactiques militaires suivant les dispositions des statuts suédois, et si quelques autres articles du règlement suédois ne sont pas applicables dans la situation de l'Empire, il y aura lieu de les exposer d'après vos propres idées, en me présentant chaque fois un rapport pour me demander mon approbation et décider si ces articles doivent rester tels que vous me les aurez présentés. » — (On voit que Pierre-le-Grand savait emprunter à ses ennemis les Suédois ce qui lui paraissait utile pour l'organisation de son armée.)

✣ 124 ✣ CATHERINE II, n. à Stettin, 2 mai 1729, impératrice de Russie (9 juillet 1762), dite la Grande, m. 17 novembre 1796.

L. S., en français, à l'archiduc Maximilien d'Autriche; Saint-Pétersbourg, 2 décembre 1781, 2 p. in-4. — P.

Très belle lettre ou elle se flatte d'avoir garanti, par la paix de Teschen, la tranquillité de l'Europe. S'intéressant au bien-être du corps germanique, elle veut entretenir un envoyé extraordinaire auprès des cercles de Franconie, de Souabe, de Westphalie, du Haut et du Bas-Rhin, et elle accrédite en cette qualité son chambellan le comte Nicolas de Romanzoff.

✣ 125 ✣ PAUL I, n. à Saint-Pétersbourg, 1 octobre 1754, empereur de Russie (17 novembre 1796), assassiné à Saint-Pétersbourg le 12 mars 1801.

L. S., en français, à sa tante la princesse douairière d'Anhalt-Zerbst (Frédérique-Auguste-Sophie d'Anhalt-Bernbourg, veuve, depuis 1793, de Frédéric-Auguste, dernier duc d'Anhalt-Zerbst); Saint-Pétersbourg, 25 décembre 1800, 1 p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Belle lettre de remercîments des compliments qu'elle lui a adressés à l'occasion du renouvellement de l'année. — (La princesse était dame de l'ordre russe de Sainte-Catherine.)

✣ 126 ✣ ALEXANDRE I, n. 17 décembre 1777, empereur de Russie (12 mars 1801), fils et successeur du précédent, adversaire de Napoléon I, m. à Taganrog, 1 décembre 1825.

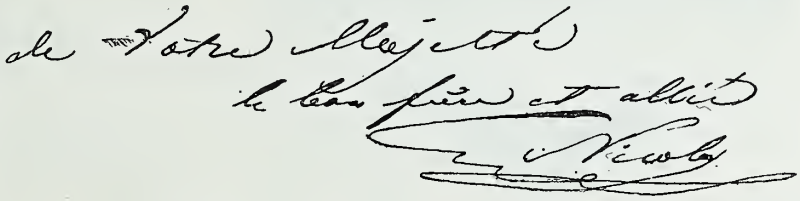
L. S., en français, avec 3 lignes autographes (au duc de Richelieu); Berlin, 19 octobre 1815, 2 p. 3/4 in-4. Rognée en tête. — P.

Importante lettre ou il déclare prendre la plus grande part aux embarras qu'il rencontre dans sa pénible carrière. « Je ne puis que vous exhorter à suivre la marche que vous avez adoptée; en y persévérant avec courage vous atteindrez votre but, quelque difficile qu'il soit, de sauver un pays qui fait tout pour se perdre par l'exagération avec laquelle on y applique même de bons principes. » Il emploiera toute son influence pour inspirer aux autres puissances des vues plus modérées à l'égard de la France. — (On sait que le duc de Richelieu, qui avait remplacé Talleyrand, au ministère des Affaires étrangères, depuis le 26 septembre 1815, exerça une grande influence sur l'empereur Alexandre et obtint, grâce à elle, des conditions plus favorables pour la France, que les Prussiens et les Anglais voulaient démembrer.)

✢ 127 ✢ NICOLAS I, n. au château de Gastchin, près de Saint-Pétersbourg, 7 juillet 1796, empereur de Russie (24 décembre 1825), frère du précédent, m. à Saint-Pétersbourg, 2 mars 1855.

L. A. S., en français, au roi Charles X; Saint-Pétersbourg, 27 octobre — 8 novembre 1829, 3 p. in-4, enveloppe. — P.

Superbe lettre de remerciements de ses félicitations sur la paix d'Andrinople, qui répond par ses résultats aux intérêts les plus essentiels de la Russie. « Mais ce qui n'est pas moins satisfesant pour moi, c'est de voir les conditions de cette paix et l'esprit qui les a dictées appréciés par un allié dont la franche et loyale coopération a si puissamment contribué au maintien de la tranquillité générale, au milieu des divergences d'opinion que la crise d'Orient avait fait naître. Sous ce rapport, Votre Majesté a acquis des droits sérieux à la reconnaissance de l'Europe. La mienne, Sire, vous est assurée à jamais et je ne saurais en ce moment vous en donner une preuve plus réelle qu'en rendant hommage à la sagesse et à l'esprit de conciliation qui ont présidé aux nouvelles propositions que votre Majesté vient de faire adresser à la conférence de Londres (touchant la question grecque)... »



✢ 128 ✢ NICOLAS I, empereur de Russie.

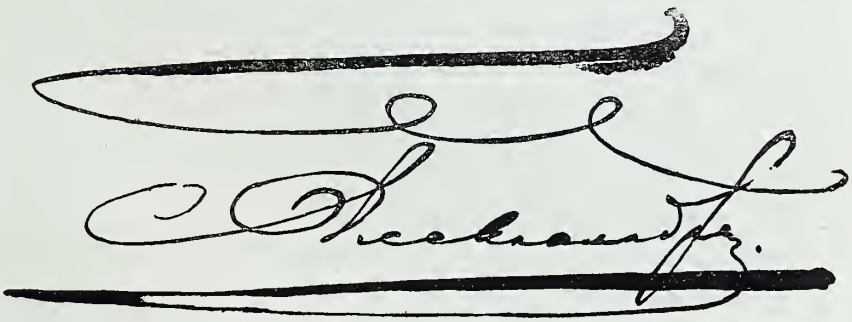
P. S., sig. aussi par sa femme l'impératrice Alexandra (fille du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, n. 1798, mariée en 1817, m. 1860), son fils le grand-duc Alexandre (depuis Alexandre II), sa belle-fille Marie (fille du grand-duc de Hesse, Louis II, n. le 8 août 1824, mariée le 28 avril 1841, m. à Saint-Pétersbourg le 3 juin 1880) et les grandes-duchesses Olga (fille de Nicolas I, n. 1822, mariée, en 1846, au prince Charles de Wurtemberg) et Alexandra; 12-24 mai 1842, 3/4 de p. in-8. *(Coll. von der Tann.)*

Très curieuse pièce, écrite sur du papier avec en-tête représentant le palais d'hiver de Saint-Pétersbourg.

✢ 129 ✢ ALEXANDRE II, n. 29 avril 1818, empereur de Russie (2 mars 1855), fils et successeur du précédent, qui décréta l'abolition des serfs (19 février 1861), assassiné à Saint-Pétersbourg le 13 mars 1881.

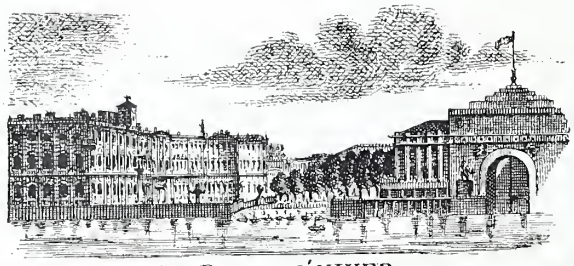
L. S., contresignée par le prince Gortschakoff (le célèbre chancelier de l'empire russe), à la duchesse régente de Parme et de Plaisance (Louise de Bourbon, sœur du comte de Chambord); Tsarkoe Selo, 12 novembre 1856, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Belle lettre écrite pour notifier la naissance d'un fils de la grande-duchesse Alexandra-Pétrovna, épouse de son frère le grand-duc Nicolas Nicolaewitch. — (Le grand-duc Nicolas naquit le 8 août 1831; il avait épousé, le 6 février 1856, Alexandra, qui était fille de Pierre, prince d'Oldenbourg. C'est lui qui commanda en chef l'armée du Danube, en 1877, au début de la guerre turque. Son fils aîné, le grand-duc Nicolas, est chef du régiment de la garde de Lithuanie.)



PIÈCE SIGNÉE PAR NICOLAS I ET SA FAMILLE

Numéro 128.



LE PALAIS D'HIVER.

Alexandre

Nicolas

Le 12/24 Mai 1842

Alexandra

Maria

Olga

Grd Duchesse de Russie

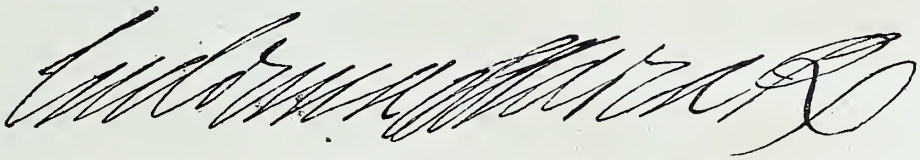
Alexandra

POLOGNE

✣ 130 ✣ **MARIE LOUISE DE GONZAGUE**, n. 1612, fille du duc de Nevers Charles de Gonzague, reine de Pologne, femme du roi Ladislas (1645), puis de Jean-Casimir (1648), m. 1667. Elle avait été l'amante de Cinq-Mars, qu'elle poussa à renverser Richelieu.

L. A. S., en italien, au duc d'Amalfi (Piccolomini); Varsovie, 12 mars 1649, 1/2 p. in-fol., cachet.

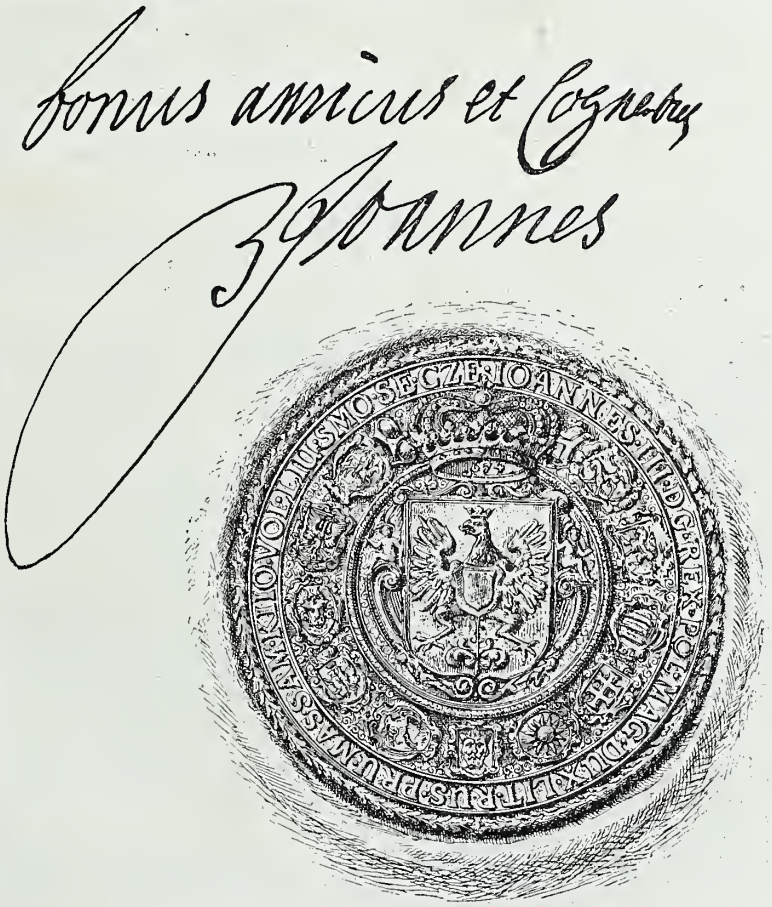
Très jolie lettre où elle le remercie des assurances d'amitié qu'il lui a données dans sa dernière lettre.



✣ 131 ✣ **JEAN SOBIESKI**, n. à Olesko (Galicie), 2 juin 1624, un des plus illustres guerriers de son temps, élu roi de Pologne par la diète après le mort de Michel Koribut (21 mai 1674), qui délivra Vienne assiégée par les Turcs (13 septembre 1683), m. à Willanow, près de Varsovie, 17 juin 1696.

L. S., en latin, avec la souscription autographe, à Charles, landgrave de Hesse-Cassel ; Schetzin, 11 novembre 1683, 1 p. 1/2 in-fol., superbe cachet. La moitié du papier blanc du second feuillet a été enlevée. — P.

Importante pièce historique écrite deux mois après la délivrance de Vienne. Il mande qu'avant de se retirer dans ses quartiers d'hiver, il a réussi à s'emparer d'une cité, nommée Schetzin, qui était occupée par les Turcs. Il a ordonné de fortifier solidement cette ville, afin d'en faire un poste avancé contre les infidèles du côté d'Agria et de Bude. Il se hâte de lui faire part de cette nouvelle afin qu'il puisse rendre graces à Dieu des victoires remportées en si peu de temps si heureusement contre les ennemis de la Chrétienté.



✦ 132 ✦ AUGUSTE II, n. à Dresde, 12 mai 1670, électeur de Saxe, roi de Pologne (27 juin 1697), adversaire malheureux de Charles XII, m. à Varsovie, 1 février 1733.

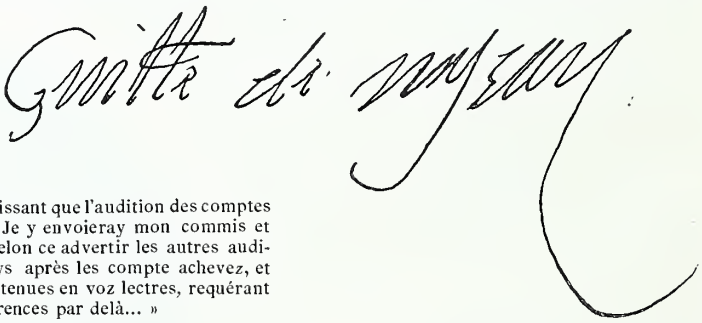
L. A. S. au président Heimen (Hoym); Tarnowitz, 13 juillet 1697, 4 p. 1/2 in-4, cachet aux armes. *Rare.*

Superbe lettre historique, relative à son élection au trône de Pologne. Voici la traduction du passage le plus important : « Je fais savoir au Président de chambre que j'ai un besoin urgent de 200,000 (thaler), dont une partie pour terminer l'équipement de ma suite pour mon couronnement, le reste pour solder les dettes que ma suite a dû faire en Hongrie, et sans 60,000, il me serait impossible de me mettre en route. Il faut absolument que j'aie de quoi compléter les dépenses pour mon couronnement. Je suis ici les mains absolument vides, et si l'on ne m'envoie une grosse somme d'argent, je ne saurai que faire; il y va de mon honneur, de ma réputation et de ma vie. L'argent hanovrien que j'avais a été employé en entier pour acheter les voix. Outre les 200,000 mentionnés plus haut il m'en faudrait encore 400,000; qu'on donne en gage tout ce qu'il faudra; ne négligez rien, hypothéquez tout, même à moitié prix, afin que je ne reste pas accroché ici; — mettez-vous à ma place et voyez quel déshonneur et quelle honte ce serait pour moi....! » — (Auguste avait brigué la couronne de Pologne après la mort de Jean Sobieski, mais, pour acheter les suffrages de la noblesse polonaise, il avait été obligé de se procurer de l'argent en donnant en gage une partie de la Saxe. Grâce à ces intrigues, il avait été élu roi le 27 juin 1697.)

PAYS-BAS

✦ 133 ✦ ORANGE (Guillaume de Nassau, prince d'), n. à Dillembourg, 25 avril 1533, libérateur des Pays-Bas, dit le Taciturne, assassiné à Delft le 10 juillet 1584.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à Roland de Potters, pensionnaire des prélats et nobles de Zélande; Bruxelles, 7 mai 1564, 1/2 p. in-fol., cachet. — P. de Valck d'après van der Werff.

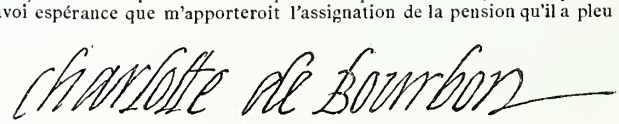


Il lui accuse réception de sa lettre l'avertissant que l'audition des comptes généraux de Zéland aura lieu le 16 mai. « Je y envoieray mon commis et député pour y estre présent et en pourre selon ce advertir les autres auditeurs, m'advertissant de l'estat dudit pays après les compte achevez, et vous sçays bon gré des advertissemens contenues en voz lectres, requérant y continuer à souvent m'advertir des occurences par delà... »

✦ 134 ✦ CHARLOTTE DE BOURBON, n. 1547, fille de Louis II, duc de Montpensier, troisième femme du précédent (12 juin 1574), m. à Anvers, 6 mai 1582. Elle avait été abbesse de Jouarre et avait abjuré la religion catholique en 1572.

L. A. S. au Roi (Henri III); Anvers, 24 avril 1578, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. *Très rare.*

Superbe lettre. « Je ne sçaurois recevoir un plus grand heur que lors que je me puis appercevoir que vostre Majesté me fait cest honneur d'avoir souvenance de moi, ainsi que j'ai veu tant par les lettres qu'il lui a pleu m'escrire, comme par ce que m'en a fait entendre le sieur du Revest, lequel j'avoi espérance que m'apporteroit l'assignation de la pension qu'il a pleu à vostre Majesté m'accorder, mais à ce qu'il m'a dit il a esté encore remis pour le temps de deux mois, qui me fait supplier très humblement vostre Majesté qu'à son retour vers icelle il en puisse obtenir une expédition, sans estre plus remis en longueur... »



BELGIQUE

✣ 135 ✣ LÉOPOLD I, n. à Cobourg, 16 décembre 1790, prince de Saxe-Cobourg-Saafeld, premier roi des Belges (4 juin 1831), m. au palais de Laeken, 10 décembre 1865.

L. S., avec la souscription autographe, à un prince; Bruxelles, 10 juin 1840, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Il lui annonce que la reine a donné le jour (le 7 juin) à une princesse qui a reçu les noms de Marie-Charlotte-Amélie-Auguste-Victoire-Clémentine-Léopoldine. — (Il s'agit de l'infortunée princesse Charlotte qui épousa, en 1857, l'archiduc d'Autriche Maximilien et devint impératrice du Mexique.)

✣ 136 ✣ LÉOPOLD II, n. à Bruxelles, 9 avril 1835, roi le 10 décembre 1865.

L. A. S. au baron de Vriès, ministre des affaires étrangères; 20 septembre 1859, 3 p. 1/2 in-8, enveloppe et cachet. — P.

Il lui recommande, pour la croix d'officier de l'ordre de Léopold, M. Pierre Schaken, le grand manufacturier, qui occupe des milliers d'ouvriers belges. « La fille de M. Parent épouse le fils de M. Baroche. MM. Parent et Schaken sont très intimes avec le comte de Morny et plusieurs autres des ministres de l'empereur. » Nouvelles du voyage du roi son père en France.

ÉTATS-UNIS

✣ 137 ✣ WASHINGTON (George), n. dans la Virginie, 22 février 1732, un des principaux fondateurs de l'indépendance des Etats-Unis, dont il fut le premier président (février 1788 au 4 mars 1797), m. à Mount-Vernon, 14 décembre 1799.

L. A. S. à sir Edward Newenham, en Irlande; Mount-Vernon, 2 juin 1784, 1 p. 1/2 in-4, enveloppe et cachet brisé. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Superbe lettre d'introduction pour le colonel Humphreys, secrétaire des commissaires des États-Unis pour les affaires commerciales en Europe. « This gentleman is a particular friend of mine, and until I resigned my military appointments was one of my aid-de-camps. He has been uniformly a friend to the rights of mankind. He possesses at an eminent degree the social virtues, and is a man of integrity and worth. As such I take the liberty of recommanding him to your civilities if chance, or a visit to Ireland, should throw him in your way. (Ce gentleman est un de mes amis particuliers et a été mon aide de camp jusqu'à ma démission de mes fonctions militaires. Il a toujours été un ami des droits de l'humanité. Il possède les vertus sociales à un éminent degré. C'est un homme intègre et de grande valeur. Comme tel je prends la liberté de le recommander à votre politesse, si le hasard ou une visite en Irlande vous mettaient à même de le rencontrer.) » — (David Humphreys, né dans le Connecticut en 1753, était entré, comme colonel, en 1780, dans l'état-major de Washington. Il remplit diverses fonctions diplomatiques en Angleterre et en Portugal et mourut à Newhaven le 21 février 1818. Il est considéré comme un des meilleurs poëtes de son pays.)

✣ 138 ✣ WASHINGTON (George).

L. A. S. à David Humphreys (son ancien aide de camp, alors ambassadeur en Portugal); Philadelphie, 12 juin 1796, 3 p. pl. in-4.

Précieuse lettre qui peint le noble caractère de Washington. « From the Office of State, you will receive everything that relates to public concerns; and the Gazettes (which I presume will accompany the dispatches) will give you a pretty good

idea of the state of Politics, and Parties in this country, and will show you at the same time (if Backe's Aurora is among them) in what manner I am attacked for persevering, steadily, in measures which, to me, appear necessary to preserve us (during the conflicts of the Belligerent powers) in a state of tranquillity. But these attacks, unjust, and as unpleasant as they are, will occasion no change in my conduct; nor will they produce any other effect in my mind than to increase the sollicitude which, long since, has taken fast hold of my breast to enjoy, in the shades of retirement, the consolation of believing that I have rendered my country every service to which my abilities were competent, not from pecuniary or ambitious motives; nor from a desire to provide for *any* one farther than their intrinsic merit entitled them to; and surely not with a view to bring any of my own relations into Office. Malignity, therefore, may dart its shafts, but no earthly power can deprive me of the consolation of *knowing* that, I have not, in the whole course of my administration (however numerous they may have been) committed an *intentional* error. »

(Vous recevrez du Ministère d'Etat tout ce qui regarde les affaires publiques; et entre autres, les Gazettes (qui je le suppose accompagneront les dépêches) vous donneront une assez bonne idée de l'état de la politique et des partis dans ce pays, et vous montreront en même temps (si l'Aurora de Backe est dans le nombre) de quelle manière je suis attaqué parce que je persévère avec fermeté dans les mesures qui me semblent (pendant les conflits des puissances belligérantes) nécessaires pour nous maintenir dans un état de tranquillité. Mais ces attaques, si injustes et désagréables qu'elles soient, ne produiront aucun changement dans ma conduite; elles ne produiront non plus sur mon esprit aucun autre effet que d'accroître le désir qui s'est depuis longtemps emparé de mon cœur de jouir, dans l'ombre de la retraite, de la consolation de croire que j'ai rendu à mon pays tous les services que comportait ma capacité sans être mû par des motifs pécuniaires ou ambitieux; ni par aucun désir de favoriser *qui que ce soit,* au delà du droit résultant de son mérite intrinsèque; et certainement jamais dans la vue de placer aucun de mes propres parents. La malignité peut donc me lancer ses flèches, mais aucune puissance sur la terre ne peut me priver de la consolation de *savoir* que dans tout le cours de mon administration (si active qu'elle ait pu être) je n'ai jamais commis une erreur *avec intention.*) »

Your sincere friend, &c
Affectionate Serv.t
G. Washington

✣ 139 ✣ JEFFERSON (Thomas), n. à Shadwell, 2 avril 1743, président des Etats-Unis (février 1801 à mars 1809), m. à Monticello, 4 juillet 1826.

L. A. S. aux libraires de Bure, à Paris; Monticello, 6 juin 1817, 1 p. pl. in-4. *(Coll. Chateaugiron et Labouisse-Rochefort.)* — P.

Belle lettre où il exprime son contentement des livres qu'il a reçus. Il leur envoie tout un catalogue de desiderata et met à leur disposition une somme de 133 dollars. M. Ticknor, le meilleur bibliographe qu'il connaisse, les guidera dans leur choix.

I salute you with assurances of great respect
Th: Jefferson

✣ 140 ✣ MADISON (James), n. près du Port-Royal (Virginie), 16 mars 1751, président des Etats-Unis (1809-1817), m. à Montpellier (comté d'Orange), 28 juin 1836.

L. A. S. à Philippe Mazzei, à Paris; New-York, 8 octobre 1788, 2 p. 1/4 in-4. — P.

Importante lettre toute relative à la constitution proposée par la Convention de Philadelphie. Il discute la constitution fédérale et il pense que le danger réel pour l'Amérique et sa liberté est dans le défaut de stabilité des limites des divers Etats qui composent l'Union. Longs détails à cet égard.

✣ 141 ✣ ADAMS (John-Quincy), n. dans le Massachusets, 11 juin 1767, président des Etats-Unis (1825-1828), m. à Washington, 17 février 1848.

L. A. S. à William Dunlap; Quincy, 2 novembre 1833, 1/2 p. in-4.

Accusé de réception d'une lettre qui lui est parvenue pendant son absence.

✣ 142 ✣ JACKSON (Andrew), n. dans la Caroline du Sud, 15 mars 1767, président des Etats-Unis (1828-1837), m. près de Nashville (Tennessee), 8 juin 1845.

L. A. S. à Joseph Boyd, à Cincinnati; 24 octobre 1837, 1/2 p. in-4.

Jolie lettre à un amateur qui lui avait demandé un autographe.

Andrew Jackson

✣ 143 ✣ LINCOLN (Abraham), n. dans l'État de Kentucky, 12 février 1809, président des Etats-Unis (4 mai 1861), assassiné à Washington le 15 avril 1864.

L. A. S. à un de ses ministres; Washington, 21 août 1863, 1/2 p. in-8, tête impr. *Rare.* — P.

Il le charge de faire le nécessaire pour la nomination de John N. Goodwin au poste de gouverneur de l'État d'Arizona.

Executive Mansion,

Washington, August 21, 1863.

Hon. Sec. of State

Dear Sir.

Please send out a Commission for John N. Goodwin, now Chief Justice of Arizona, to be Governor of that Territory, in place of Hon. John A. Gurley, dec'd.

Yours truly

A. Lincoln

✝ 144 ✝ DAVIS (Jefferson), n. dans le Kentucky, 3 juin 1808, président des Etats Confédérés d'Amérique pendant la guerre de sécession (18 février 1861 — 5 avril 1865), retenu prisonnier jusqu'en 1867.

L. A. S. au colonel Polignac; Richmond, 5 avril 1862, 1/2 p. in-8.

Jolie lettre d'invitation à dîner.

✝ 145 ✝ GRANT (Ulysse-Simpson), n. à Point-Pleasant (Ohio), 27 avril 1822, célèbre général de la guerre de sécession, qu'il termina par la célèbre bataille de Richmond (3 avril 1865), président des Etats-Unis (1868-1877).

Sa photographie avec signature autographe, in-32.

MEXIQUE

✝ 146 ✝ JUAREZ (Benito), n. dans l'Etat d'Oaxaca, 1809, avocat, président de la République mexicaine (1858), l'énergique défenseur de sa patrie contre les Français et contre l'empereur Maximilien, m. 18 juillet 1872.

P. S.; Mexico, 19 avril 1869, 3/4 de p. in-fol., vignette, tête imprimée et cachet.

Diplôme de membre correspondant décerné par la « Compania Lancasteriana de Mexico » à Jules Favre. — (Cette société, destinée à favoriser les progrès de l'enseignement de la jeunesse mexicaine, avait Juarez pour président.)

✝ 147 ✝ MAXIMILIEN I (Ferdinand-Joseph), n. 6 juillet 1832, archiduc d'Autriche, frère de l'empereur François-Joseph, empereur du Mexique (1863), fusillé à Queretaro le 18 juin 1867.

L. A. S. (à la baronne Binzer); Miramar, 18 mars 1862, 7 p. in-8, dont une poésie de 3 pages, papier de deuil à son chiffre. *Très rare.*

Magnifique lettre de condoléance sur la mort de leur ami commun Zedlitz, accompagnée d'une poésie de Maximilien I sur la mort de ce célèbre poète. « Très estimée baronne, combien je partage votre douleur, vous le comprenez et le sentez mieux que mes faibles paroles ne peuvent vous l'exprimer. J'ose dire que j'étais bien véritablement un ami de celui qui n'est plus et que je comptais parmi les plus chauds admirateurs de son esprit éminent et de son noble cœur. Le monde perd en lui un grand poète, l'Autriche un de ses meilleurs patriotes, et nous-mêmes un chaud et fidèle ami. C'est pour moi une joie inoubliable et une véritable consolation de l'avoir toujours admiré, honoré et aimé. Qu'il soit permis à celui qui, par patriotisme et amitié, le tenait en si haute estime, de faire déposer sur son cercueil, par la main vénérée d'une amie commune, une couronne du souvenir tressée dans le lointain Miramar. (Il s'agit de la pièce de vers mentionnée plus haut.) Veuillez accomplir, chère baronne, sans faste, cet acte de l'amitié qui n'est pas destiné aux yeux du public, mais doit être simplement l'hommage discret de mes sentiments les plus intimes... » — (Joseph-Christian, baron de Zedlitz, célèbre poète allemand, né à Johannisberg le 28 février 1790, était mort à Vienne le 16 mars 1862.)

LETTRE DE MAXIMILIEN I A LA BARONNE BINZER — FRAGMENT

Am 18. März 1862

Aus Ihrer Liebe zu meinem Kameraden finden sollen, ist es Ihnen, daß Ihre Nähe unter den Bäumen fortleben wird.

Indem ich Ihnen, geehrte Baronin, auf das warme Bild meines Freundes zurückkommen soll, verbleibe ich

Ihr sehr aufrichtiger

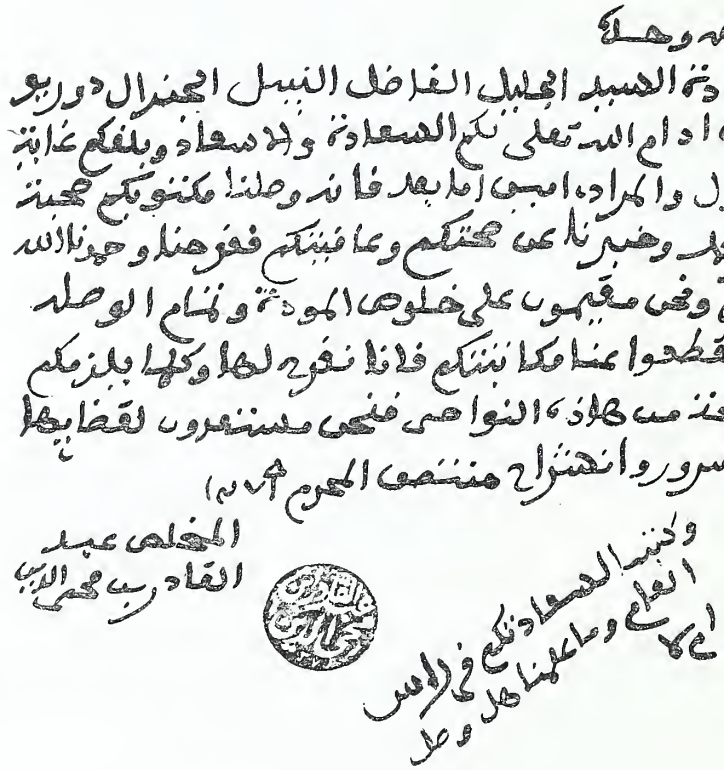
Ferdinand Max

8

AFRIQUE

✣ 148 ✣ ABD-EL-KADER (Sidi-el-Hadji-Ouled-Mahiddin), n. près de Mascara, 1807, le célèbre défenseur de l'Algérie contre les Français, m. à Damas, 25 mai 1883.

L. A. S. au général baron Durrieu; juillet 1862, 1/2 p. in-4. — P.



Jolie lettre dont voici la traduction :

« A la seigneurie du puissant, de l'excellent, du très distingué Monsieur le général baron Durrieu. Que Dieu le comble de ses bienfaits et satisfasse tous ses désirs !

« Kara Mohammed m'a remis votre lettre ; il m'a dit vous avoir laissé dans un état parfait de santé et de tranquillité. Aussi me suis-je empressé de rendre grace à Dieu, car je n'ai jamais cessé de ressentir pour vous les sentiments de la plus profonde et sincère amitié. N'oubliez pas de m'écrire. Recevoir une lettre de vous sera toujours pour moi un bonheur. Dans le cas où vous auriez besoin de quelque chose, je me ferai un vrai plaisir de me mettre à votre disposition.

« Votre tout dévoué, Abd-el-Kader ben Mehiddine. Moharem 1279.

« Post-Scriptum. — Je vous ai écrit au commencement de cette année. Prière de me faire savoir si ma lettre vous est parvenue ou non. »

FIN DE LA

PREMIÈRE SÉRIE

DEUXIÈME SÉRIE

HOMMES D'ÉTAT

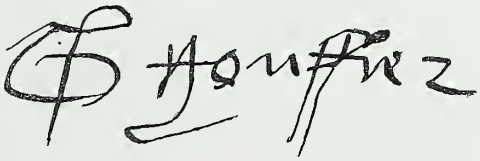
ET PERSONNAGES POLITIQUES

FRANCE

✣ 149 ✣ GOUFFIER (Guillaume), seigneur de Boisy, sénéchal de Saintonge, favori de Charles VII, qui assista à l'entrevue de Jeanne d'Arc avec ce monarque, conseiller de Louis XI, n. vers 1407, m. 23 mai 1495.

L. A. S. à sa femme; ce jeudi au soir (1494), 1 p. pl. in-fol. *Très-rare. (Coll. B. Fillon.)*

Précieux autographe, peut-être unique. Gouffier croit avoir laissé dans sa maison la cédule du comte de Dunois, car il ne la retrouve plus. Il prie sa femme de rechercher cette pièce et de lui mander ce qui en est, « car, dit-il, j'an suis an grant' mérancollie pour ce que je la voulloye faire aprouver à madame de Dunoues, qui est ycy, et à ses serviteurs qui y sont. » Il mande que son fils Artus (plus tard grand-maître de France) part pour la guerre. Il lui a conseillé de prendre pour capitaine M. de Piennes ou M. de Saint-André. Il se plaint de souffrir de la colique et de la gravelle.



✣ 150 ✣ BRIÇONNET (Guillaume, cardinal), archevêque de Reims, puis de Narbonne, premier ministre de Charles VIII, m. à Narbonne, 4 décembre 1514.

L. S. à Monseigneur. . .; Rome, 8 juillet (1507), 1 p. 1/2 in-fol. Légères taches d'eau. — P.

Pièce historique. Le Saint-Père conseille au Roi de prendre garde aux Gibelins de Lombardie. Détails sur le dernier consistoire. « J'ay grant regrect au trespas de monsieur révérendissime de la Trémoille (Jean, archevêque d'Auch et de Poitiers, mort quelques jours après son élévation au cardinalat) et à l'allée de monsieur de Bayeulx (René de Prie, évêque de Bayeux depuis 1498, récemment nommé cardinal), et au retardement de monsieur le cardinal d'Albi (Louis d'Amboise, évêque d'Albi depuis 1497, récemment nommé cardinal), où vous supplie qu'il y soit fait une fin en quelque façon... » Il attend la venue du cardinal de Clermont (François-Guillaume de Castelnau, cardinal de Clermont-Lodève, archevêque de Narbonne, alors ambassadeur de Louis XII à Rome.)

✣ 151 ✣ DUPRAT (Antoine), cardinal, premier président du Parlement de Paris, chancelier de France, ministre de François I, négociateur du Concordat avec Léon X, n. à Issoire (Puy-de-Dôme), 17 janvier 1463, m. 8 juillet 1535.

L. S., avec la souscription autographe, au vicaire de Rouen; Paris, 13 novembre, 3/4 de p. in-fol. Déchirure et raccommodage. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il le charge de faire restituer au légat d'Avignon la somme de 75 livres tournois à laquelle celui-ci a été imposé « pour la pension qu'il a sur l'abbaye de Sainct Vandrille », car les cardinaux sont exempts du décime levé sur le clergé.

✣ 152 ✣ HOSPITAL (Michel de L'), chancelier de France, un des plus grands hommes d'Etat du seizième siècle, n. à Aigueperse (Puy-de-Dôme), vers 1507, m. à Belesbat (Seine-et-Oise), 13 mars 1573.

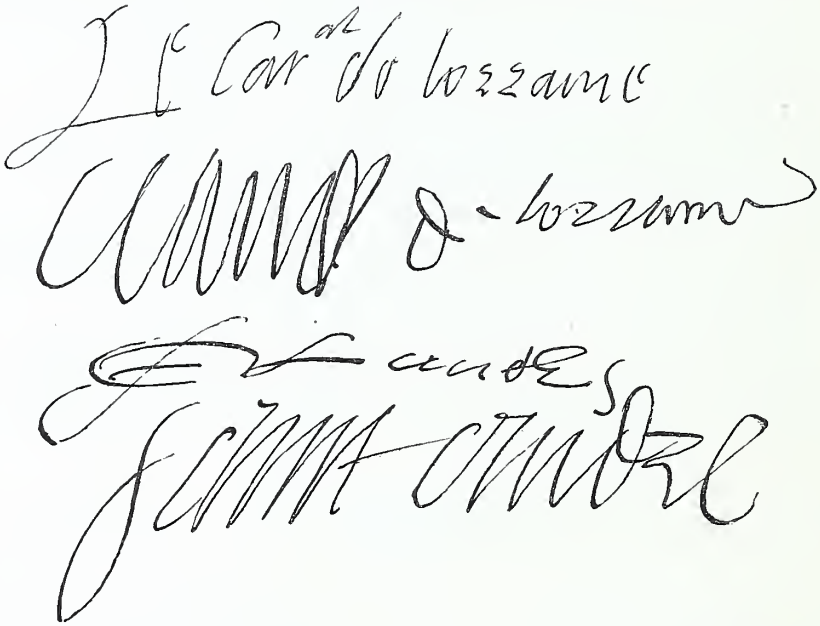
P. S., sur vélin; 7 octobre 1562, 1/2 p. in-fol. oblong. — P. de Marcenay avant la lettre.

Il certifie qu'Antoine Fumée a servi en qualité de conseiller du Roi pendant les mois d'avril à septembre 1562 et ordonne au receveur Antoine Salomon de payer au dit Fumée les gages qui lui sont dus.

✣ 153 ✣ LORRAINE (Charles de Guise, cardinal de), archevêque de Reims, premier ministre du roi François II, n. à Joinville, 17 février 1524, m. à Avignon, 26 décembre 1574.

P. S., signée aussi par Claude de Lorraine (duc de Guise, père du cardinal, n. 1496, m. 1550), François Olivier (chancelier de France, n. 1497, m. 1560), et Jacques d'Albon de Saint-André (maréchal de France, n. 1505, tué à la bataille de Dreux en 1562), contresignée par Guillaume Bochetel (secrétaire de François I, m. 1558); Lyon, 8 septembre 1548, 7 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

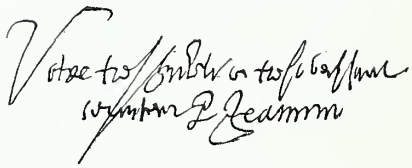
Important document historique. Mémoire des membres du Conseil du Roi pour répondre aux demandes faites par les ambassadeurs de France en Suisse, relativement au renouvellement du traité conclu par François I en 1521 avec les ligues suisses. « Au surplus le Roy entend que audit traicté qui se fera soient pris les titres de duc de Millan et conte d'Ast, etc. Et ne sauront lesdits seigneurs des ligues faire en cela par raison aucune difficulté, comme il est tout notoire, car ledit seigneur en plus fortz termes seuffre au Roy d'Angleterre ès traictez qu'il faict avecques luy qu'il s'intitule Roy de France et d'Angleterre, et le prince de Piémont s'intitule tous les jours conte d'Ast... » — (Le nouveau traité avec les ligues suisses fut signé à Soleure le 7 juin 1549).



✣ 154 ✣ JEANNIN (Pierre), président au Parlement de Dijon, un des meilleurs diplomates de son temps, n. à Autun, 1540, m. 31 octobre 1622.

L. S., avec la souscription autographe, au maréchal de Bouillon; Paris, 23 janvier 1622, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. Pécard.)* — P. de Lubin.

Lettre fort remarquable, où il expose au duc les dangers que la guerre fait courir à l'Etat et le conjure de s'entremettre pour la conclusion de la paix. « Vous estes seigneur de grande qualité, doué d'une grande prudence et de créance parmy ceux de la religion prétendue réformée. Exhortez-les, s'il vous plaît, de se mettre en debvoir de rechercher la paix avec submission et à des conditions que la grandeur du Roy puisse souffrir et acorder, qu'ilz considèrent qu'en faisant du mal à l'Estat ilz y trouverront enfin leur ruyne entière et par la paix il y aura de la seureté et du repos pour un chacun. Vous les pouvez bien assurer que ce que Sa Majesté accordera sera religieusement observé. » Il termine en s'offrant pour aider, de son côté, à l'accomplissement de cette tâche.



✣ 155 ✣ VILLEROY (Nicolas de Neufville, seigneur de), ministre des affaires étrangères sous les rois Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII, négociateur de l'absolution et du mariage de Henri IV, auteur de Mémoires, n. 1542, m. à Rouen, 12 novembre 1617.

L. A. S. au roi Henri IV; Conflans, 20 avril 1601, au soir, 2 p. in-fol. — P.

Importante lettre historique où il parle longuement des intrigues du duc de Savoie et du Pape qui veulent engager les Espagnols à s'emparer de la ville de Genève. Il ne croit pas à la réalisation de ce projet, car le Pape a trop peur que le roi ne s'en formalise. « Sa Sainteté connoist trop bien aussi le courage de vostre Majesté pour le prometre, estant ladite ville prise, de vous faire passer ceste plume par le bec sans la sentir. » Il a écrit au cardinal d'Ossat de s'opposer à l'érection de l'évêché de Nancy, qui serait préjudiciable aux évêchés de Metz, Toul et Verdun. — (Ce fut seulement plus d'un siècle et demi après, en 1777, que Nancy devint un évêché.)

✣ 156 ✣ GUISE (Henri I de Lorraine, duc de), dit le Balafré, chef de la ligue, lieutenant-général du royaume (14 août 1588), n. 31 décembre 1550, assassiné à Blois, par ordre de Henri III, le 23 décembre 1588.

L. S., avec la souscription autographe (au duc de Savoie Emmanuel Philibert); Paris, 6 août 1577, 1/2 p. in-fol. *(Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Lettre de créance pour un gentilhomme qu'il charge de passer à Turin et « de vous baiser très humblement les mains de ma part et asseurer que vous n'aurez jamais parent qui vous soit plus serviteur que moy... »

✣ 157 ✣ THOU (Jacques-Auguste de), célèbre homme d'Etat et historien, un des principaux rédacteurs de l'édit de Nantes, n. à Paris, 8 octobre 1553, m. dans la même ville, 7 mai 1617.

L. A. S. à Villeroy; Sedan, 10 mars 1614, 1 p. pl. in-fol. *(Coll. Pécard.)* — P. de Lubin.

Pièce historique relative à sa mission auprès du prince Henri II de Condé et du duc de Bouillon (qui étaient brouillés avec la cour). Il est arrivé le 8 du présent mois et il a présenté au prince (de Condé) la lettre de la Reine en réponse à la lettre du 19 février. « Vostre courier a veu et oui ici des fols sans nombre qui y abondent de toutes parts comme à la proie et au jubilé. Ce sont les reliques des mauvaises humeurs que les guerres civiles de cinquante ans passés ont engendré en ce roiaume. Dieu nous fasse la grâce de n'y plus rentrer. » Il insiste ensuite sur l'absolue nécessité d'obtenir une très prompte réponse pour le fait de l'armement.

✣ 158 ✣ SERVIN (Louis), avocat général au Parlement de Paris (1589-1626), ardent défenseur des libertés de l'Eglise gallicane, n. en Vendômois, 1555, m. subitement à Paris, aux pieds de Louis XIII, pendant une séance d'un lit de justice, le 19 mars 1626.

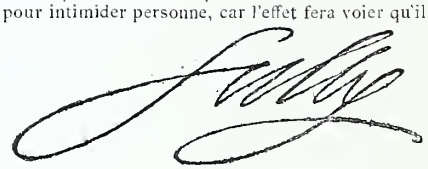
L. A. S. à Du Plessis-Mornay, à Saumur; 2 septembre 1593, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. d'Odieuvre.

Intéressante lettre sur un procès intenté à Du Plessis-Mornay. Demande de renseignements qui sont nécessaires pour confondre les demandeurs. Agissements de ceux-ci. « Mais, dit Servin, je leur ay esté et seray une espine au doigt pour empescher qu'ilz ne facent des schismes entre les serviteurs du Roy, et leurs coups ne pourront percer ne piquer, s'il plaist à Dieu. »

✣ 159 ✣ SULLY (Maximilien de Béthune, duc de), le grand ministre de Henri IV, n. au château de Rosny (Seine-et-Oise), 13 décembre 1560, m. au château de Villebon (Eure-et-Loir), 22 décembre 1641.

L. A. S. à Villeroy; Saint-Maixent, 17 septembre 1615, 1 p. in-fol. — P. de Marcenay.

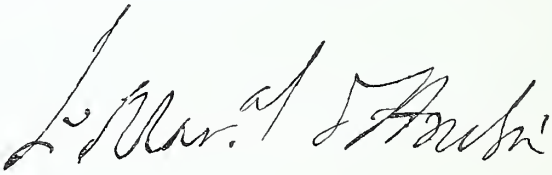
Précieuse lettre historique, dont voici le texte : « Monsieur, vous me conviés par vos lettres à bien servir le Roy et l'Estat et que tous les gens de bien croient que je n'y manqueray pas, sur quoy je vous diray que j'y suis entièrement disposé, mais l'on a laissé réduire les affaires à tel point qu'il fault autre chose que des désirs et des parolles pour y parvenir et que si l'on ne met les mains à l'euvre promptement et à bon escient, les choses empireront infiniment en peu de temps, et desjà plusieurs nuées s'assemblent et d'autres se forment, lesquelles esclatteront plus dangereusement que l'on ne pense s'il n'y est remédié de bonne sorte, et faut aporter une grande prudence et patience pour bien apliquer les remèdes proportionnés au temps, aux personnes et à l'estat présent des affaires, et ceux qui projettent d'y mettre ordre par auctorité et par la force seulement ne congnoissent pas bien le péril et touttes les dificultés. Je ne dis point cecy pour intimider personne, car l'effet fera voier qu'il y a encor pis que je ne dis. Si de mes advertissemens il n'en arive autre profit, au moins aurai-je deschargé ma consience et rendu ce que je doibs à leurs Majestés et à ma patrie, la conservation de l'auctorité et tranquilité desquels me sont plus chères que ma propre vie. Vous qui savés et avés veu tant de choses, saurés bien supléer à ce qu'il y aura de trop général ou trop concis en mes propositions. Je vous baise les mains et prie Dieu qu'il vous conserve. De Saint-Mexent, ce XVII septembre 1615. »



✣ 160 ✣ ANCRE (Concino Concini, marquis d'), favori de la reine Marie de Médicis, qui le créa maréchal de France (1614) et lui laissa la direction des affaires de l'État, n. à Florence, dans la seconde moitié du seizième siècle, assassiné au Louvre, par ordre de Louis XIII, le 24 avril 1617.

P. S., sur vélin; 30 septembre 1616, 3/4 de p. in-4 oblong. *(Coll. Pécard.)* — P. de Moncornet.

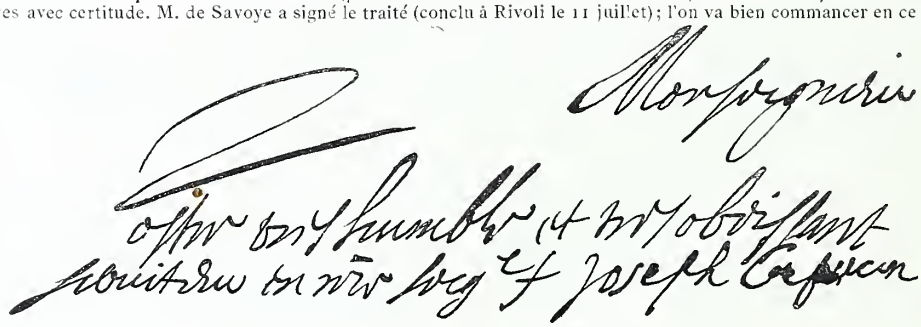
Reçu de 875 livres pour un quartier de ses gages de premier gentilhomme de la chambre du Roi.



✣ 161 ✣ JOSEPH (François Leclerc du Tremblay, dit le Père), le célèbre confident du cardinal de Richelieu, n. à Paris, 4 novembre 1577, m. à Rueil, 18 décembre 1638.

L. A. S. (au cardinal de La Vallette, alors général en chef de l'armée d'Allemagne); Rueil, 20 juillet (1635), 3 p. in-fol. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. de Claude Mellan.

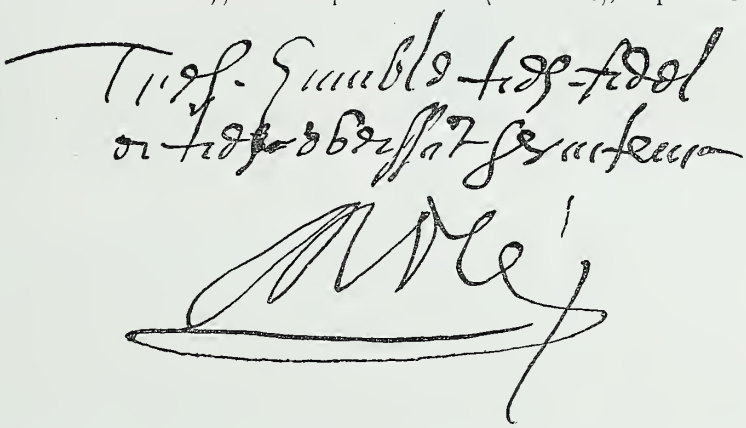
Pièce historique où il lui transmet la pensée qui est venue au cardinal de Richelieu sur la difficulté qui se pourrait rencontrer dans l'esprit du duc de Weimar sur le sujet des rangs. « Pour ce qui regarde l'ordre de la guerre, déjà le dit duc s'estant trouvé avec nos généraux n'apportera pas de différence avec votre Eminence sur ce point. L'affaire regarde la dignité de cardinal... » M. de Feuquière fera tous ses efforts pour amener le duc à céder au cardinal, mais, dans le cas où il n'y réussirait pas, Richelieu s'en remet à lui, sachant qu'il comprendra combien il importe d'attacher le duc au parti du Roi. Nouvelle de l'heureux succès remporté dans la Valteline (par le duc de Rohan sur les Allemands). « Nous ne sçavons rien du tout de Flandres avec certitude. M. de Savoye a signé le traité (conclu à Rivoli le 11 juillet); l'on va bien commancer en ce pais là. Vous avés en partage la plus difficile action et la plus glorieuse, de laquelle je souhaite à votre Eminence l'heureuse issue que la nécessité du bien public requiert... » — (La Vallette commandait l'armée d'Allemagne avec le duc de Saxe-Weimar.)



✣ 162 ✣ MOLÉ (Mathieu), premier président du Parlement de Paris (1641), qui s'illustra par son courage pendant la Fronde, garde des sceaux (1651), n. 1584, m. à Paris, 3 janvier 1656.

L. A. S. à Monseigneur (le cardinal Mazarin); samedi quatre heures (avril 1653), 2 p. in-fol. *(Coll. Chateaugiron.)*—P.

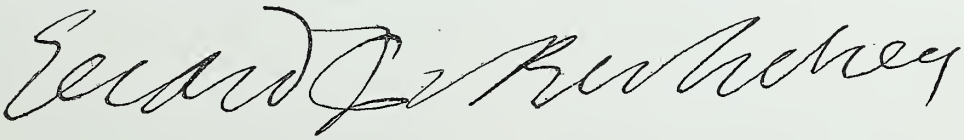
Superbe lettre sur les privilèges de sa charge de garde des sceaux. Il vient d'apprendre que son Eminence jugeait que, sans préjudice du droit au principal, il devait laisser par provision au chancelier (Pierre Seguier) la distribution des instances et la réception des serments de conseiller d'Etat et des maîtres des requêtes et conserver les foi et hommage des autres serments. Il souscrit à cet ordre, « me promettant qu'à la fin elle recognoistra la justice de la possession en laquelle ont esté ceux qui ont possédé la charge de garde des sceaux et, cela estant, elle estimera davantage ma soubmission et mon obéissance. »



✣ 163 ✣ RICHELIEU (Armand-Jean Du Plessis, cardinal de), le grand ministre de Louis XIII, fondateur de l'Académie française (1634), n. à Paris, 5 septembre 1585, m. dans la même ville, 4 décembre 1642.

L. S. (à Charles de La Porte, marquis de La Melleraie, n. 1602, maréchal de France en 1639, m. 1664); Abbeville, 24 juin 1639, 1 p. 3/4 in-fol. Légères taches. *(Coll. Pécard.)* — P.

Lettre des plus curieuses où il lui donne de sages conseils pour garder ses lignes contre les entreprises des ennemis. « Je doibz les bons succez que j'ay eus en ma vie, premièrement à la bénédiction de Dieu, et en second lieu au soin que j'ay eu de prévenir les mauvais accidents, et à une certaine prudence peut estre timide, mais utile en ce que, m'empeschant de me persuader que je fusse à couvert si ne pleuvant pas dans ma chambre une gouttière pouvoit remplir d'eau mon cabinet, elle a fait que je n'ay pas oublié de bien faire couvrir l'un et l'autre. » Il ne doute point qu'Hesdin ne soit bientôt pris. — (Hesdin se rendit, le 29 juin, à Louis XIII qui donna le bâton de maréchal à La Melleraie.)

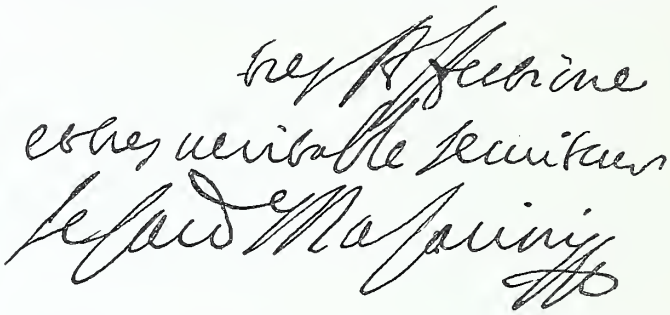


✣ 164 ✣ MAZARIN (le cardinal Jules), le premier ministre de Louis XIV, n. à Rome, 14 juillet 1602, m. au château de Vincennes, 9 mars 1661.

L. S., avec la souscription et vingt-cinq lignes autographes, au maréchal de Gramont (Antoine, n. 1604, m. 1678), ambassadeur extraordinaire en Allemagne; Stenay, 20 juillet 1657, 2 p. 1/2 in-fol., cachets et soies. — P. de Nanteuil.

Pièce historique où il lui donne des instructions pour gagner à la cause de la France les électeurs de Cologne et de Trèves et l'électeur palatin. « Nous n'avons pas d'argent, mais quand je devrois vendre ma vaisselle et engager tout ce que j'ai, vous n'en manquerez pas pour cette affaire, pourveu qu'on soit asseuré qu'il sera bien employé, car pour le plus ou le moins, il ne faut pas perdre l'occasion d'acquérir ledit sieur électeur. » Dans le post-scriptum autographe, Mazarin insiste encore sur ce fait : « Je vous réplique que l'argent pour ayder au bon succès de vostre négotiation sera fourny, quand je devrois pour cela rester en chemise, mais il faut estre asseuré que ce que on y emploiera produise l'effet que nous souhetons, car il ne seroit pas trop plaisant de donner des grandes sommes pour rien, et c'est allors que on meteroit au burlesque le cardinal et ses ambassadeurs... » Il parle ensuite du siège de Montmédy. On dit que Marsin vient au secours de cette ville,

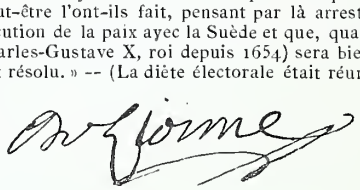
mais on ne croit pas qu'il réussisse dans ses projets. Détails sur les travaux du siège. — (La diète électorale allait s'ouvrir à Francfort pour élire un successeur à l'empereur Ferdinand III. Mazarin voulait faire offrir cette couronne à Louis XIV et, à cet effet, il essayait d'acheter les électeurs les plus influents. Il ne réussit pas dans cette entreprise, et Léopold, fils du défunt empereur, fut élu le 31 juillet 1658. (Voir la lettre d'Hugues de Lionne.) — Montmédy, assiégé depuis le 11 juin par les troupes royales, fut pris le 7 août. Le comte de Marsin avait quitté le service de la France pour suivre le grand Condé, dont il était alors un des meilleurs lieutenants.)



✣ 165 ✣ LIONNE (Hugues de), le célèbre ministre des affaires étrangères sous Louis XIV, négociateur de la paix des Pyrénées (1657), n. à Grenoble, 11 octobre 1611, m. à Paris, 1 septembre 1671.

L. A. S. (au cardinal Mazarin?); Francfort, 26 mars 1658, 1 p. pl. in-fol. *(Coll. Chambry.)* — P.

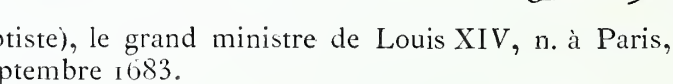
Importante lettre historique sur les agissements du roi de Hongrie (Léopold, fils du feu empereur Ferdinand III), qui, aux portes de Francfort, avait signé un traité avec l'électeur de Brandebourg (Frédéric-Guillaume, dit le Grand) pour la rupture contre la Suède. Ce sont les Espagnols qui ont suggéré ce moyen d'attaquer les alliés de la France, prévoyant bien que celle-ci ne les abandonnerait pas. « Il faut advouer que c'est un acte de grande audace qu'aux portes de Francfort et avant qu'avoir eu la couronne impériale, sçachant que la plupart des électeurs n'ont rien tant à cœur ny aucun intérest si pressant que de maintenir la paix dans l'Empire, ils osent la bouleverser de fonds en comble. Peut-être l'ont-ils fait, pensant par là arrester le roy de Danemark (Frédéric III, roi depuis 1648) à ne passer pas outre à l'exécution de la paix avec la Suède et que, quand ils sçauront que cette exécution se fait tous les jours et que le roy de Suède (Charles-Gustave X, roi depuis 1654) sera bientost libre de toute cette affaire, ils n'exécuteront pas eux-mesme ce qu'ils avoient résolu. » -- (La diète électorale était réunie à Francfort depuis le mois d'août 1657 pour élire un successeur à l'Empereur Ferdinand III. Mazarin avait en vain essayé de faire nommer Louis XIV, et, en désespoir de cause, avait proposé la couronne à l'électeur de Bavière. Mais le parti hostile à la France fit élire, le 31 juillet 1658, le roi de Hongrie, Léopold I. — Voir la lettre du cardinal Mazarin, nº 164.)



✣ 166 ✣ FOUCQUET (Nicolas), surintendant des finances de Louis XIV, célèbre par son faste, par son amour pour les lettres et par son éclatante disgrâce, n. à Paris, 1615, m. dans la forteresse de Pignerol, 23 mars 1680.

L. A. S. (au cardinal Mazarin); 19 juin 1654, 1 p. in-4. *(Coll. de Biencourt.)* — P. de Claude Mellan.

Très belle lettre où il lui exprime toute sa gratitude pour les obligations que lui et ses frères ont au cardinal. « Aussi puis-je asseurer vostre Eminence que ma recognoissance en mon particulier est toute entière et telle que vostre Eminence doibt estre persuadée qu'elle disposera tousjours et de ma vie et des biens qu'il luy a pleu me procurer... »



✣ 167 ✣ COLBERT (Jean-Baptiste), le grand ministre de Louis XIV, n. à Paris, 29 août 1619, m. à Paris, 6 septembre 1683.

L. A. S. à. . . .; Fontainebleau, 4 octobre 1679, 1 p. in-4. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Belle lettre où il exprime le désir de savoir promptement « les noms de toutes les reynes de France depuis le roy Jean jusques à présent, leurs maisons, le jour de leurs mariages, comme elles sont toutes estrangères, en quels lieux les cérémonies de leurs mariages ont esté célébrées, si elles ont esté mariées dans leur pays ou si elles sont venues en France sans estre mariées; si elles ont esté mariées dans leur pays, les noms des grands seigneurs du royaume qui les ont espousé pour les roys ou pour les dauphins; si elles ont esté mariées en France, en quels lieux elles l'ont esté. » — (Colbert demandait ces renseignements à l'occasion du mariage projeté entre le dauphin fils de Louis XIV et Marie-Anne-Christine de Bavière, mariage qui fut conclu le 30 décembre suivant.)

Numéro 167.

A Antoinidbleau ce 4e octobre 1679.

Je serois bien aysé de sçavoir promptement les noms de toutes les reynes de France depuis le Roy Jean jusques aprésent.
Leurs maisons
le jour de leurs mariages
comme elles sont bastes et estrangeres.
En quels lieux les ceremonies de leurs mariages ont esté celebrées
si elles ont esté mariées dans leur pays, et
ou si elles sont venues en France sans estre mariées
si elles ont esté mariées dans leur pays.
Les noms des grands seigneurs du royaume qui les ont esposées ~~au nom du roy~~ pour les roys ou pour les Dauphins.
si elles ont esté mariées en France,
en quels lieux, elles l'ont esté.

Je serois bien aysé aussy de sçavoir ceux qui s'est passé dans les ceremonies de leur reception

Sous ce dernier article, je n'ay pas besoin d'en estre informé si promptement
mais je serois bien aysé de sçavoir l'ordonnance des enfans portés de mesme ensemble, ou en plusieurs dans le mesme jour.

Colbert

✣ 168 ✣ CINQ-MARS (Henri Coiffier de Ruzé d'Effiat, marquis de), grand écuyer de France, favori de Louis XIII, ennemi de Richelieu, contre lequel il conspira, n. 1620, décapité à Lyon le 12 septembre 1642.

P. S.; Paris, 3 janvier 1641, 1/2 p. in-4. *Rare. (Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Certificat constatant que Gilles Legalis est employé dans les écuries du Roi.

✣ 169 ✣ LOUVOIS (François-Michel Le Tellier, marquis de), fils du chancelier Le Tellier, célèbre ministre de la guerre sous Louis XIV, n. à Paris, 18 janvier 1639, m. à Versailles, 16 juillet 1691.

L. S., avec sept lignes autographes, à Mansart (surintendant des bâtiments du Roi); Condé, 2 mai 1684, 1 p. pl. in-fol. Un peu rognée dans une marge. — P.

Il le remercie du soin qu'il a pris d'aller faire un tour à Meudon. « Je verray avec plaisir à mon retour le modèle des vases que vous proposez de mettre dans le parterre de la grotte. » Il dit ensuite qu'il a vu chez Coyzevox le profil du vase que Mansart lui a donné.

✣ 170 ✣ FLEURY (André-Hercule, cardinal de), évêque de Fréjus, précepteur et premier ministre de Louis XV, n. à Lodève (Hérault), 22 juin 1653, m. à Issy (Seine), 29 janvier 1743.

L. A. S. au marquis d'Ormea (premier ministre du roi de Sardaigne Charles-Emmanuel III); Issy, 7 janvier 1734, 1 p. in-4. Un peu jaunie dans le bas. — P.

Pièce historique où il le félicite sur la prise du château de Milan (faite par les Français et les Sardes le 30 décembre 1733). Il le prévient qu'on trouve généralement que le roi de Sardaigne (Charles-Emmanuel III) se tient trop enfermé dans son cabinet. « Nos officiers qui sont accoutumés à faire leur cour trois ou quatre fois par jour à leur maître, et qui se louoient infiniment pendant la campagne du libre accès que le roy de Sardaigne leur permettoit, le trouvent aussi un peu trop renfermé depuis qu'il est à Milan. De nouveaux sujets doivent être amusés par des spectacles et par des plaisirs... » — (La France s'était alliée à la Sardaigne le 27 septembre 1733 pour faire la guerre à l'Autriche.)

✣ 171 ✣ DUBOIS (Guillaume, cardinal), archevêque de Cambrai (1720), le trop fameux premier ministre du Régent, membre de l'Académie française (1722), n. à Brives-la-Gaillarde (Corrèze), 6 septembre 1656, m. à Versailles, 10 août 1723.

L. S. au contrôleur général (le marquis d'Herbault); Versailles, 19 avril 1723, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. d'Odieuvre.

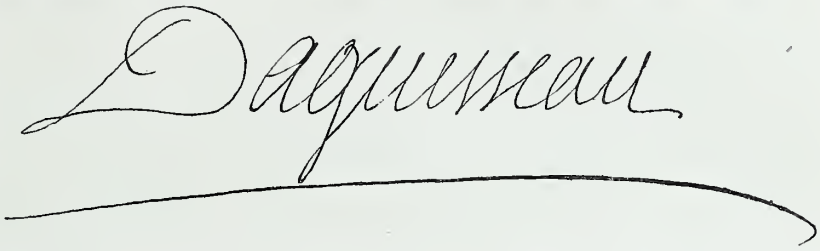
Très curieuse lettre. « J'ay acheté la bibliothèque de M. Law (le fameux financier) et ceux qui l'ont enchéri pour moy l'ont porté un tiers plus haut que je ne désirois. On veut de plus que je paye par dessus le prix de l'adjudication les frais qui ont été faits pour l'estimation et prisée des dits livres, pour leur transport, le loyer de la maison où ils ont été gardés, et autres frais dont on m'a parlé d'abord comme devant monter à trois ou quatre mille livres... » Il a appris que ces frais étaient portés à un prix bien plus considérable et il remet ses intérêts entre les mains du contrôleur général.

✣ 172 ✣ AGUESSEAU (Henri-François d'), procureur général au Parlement de Paris, chancelier de France, n. à Limoges, 27 novembre 1668, m. à Paris, 9 février 1751.

L. A. S. au président Hénault (le célèbre historien); Fresne, 18 avril 1727, 7 p. 3/4 in-4. *(Coll. Boilly.)* — P. de Vangelisty.

Lettre des plus remarquables où il lui fait de judicieuses remarques sur le manuscrit de son *Abrégé historique de l'Histoire de France.* Le style de la préface ne lui paraît pas simple et naturel comme celui du reste de l'ouvrage. Il ne faut pas écrire pour soi-même, mais comme si on était sous les yeux d'un juge sévère. Il regrettera peut-être un jour de ne pas avoir

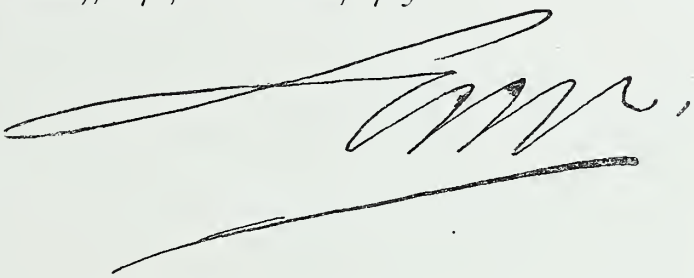
donné à son livre une forme plus intéressante et plus conforme au goût commun des hommes. La rédaction par demandes et réponses doit être supprimée ; elle est bonne pour des enfants et non pour des hommes. Or c'est à ces derniers que son ouvrage s'adresse. « Despréaux avoit raison de dire que le plus grand défaut d'un livre estoit de ne pouvoir estre leu, et ce seroit en vérité un grand dommage que vous eussiés pris tant de peines pour vous seul, sans que le public pût partager un jour avec vous le fruit de vos veilles, quoique ce soit cela seul qui puisse en estre le digne objet et le véritable prix des travaux d'un magistrat... » — (Hénault tint compte des observations de d'Aguesseau et abandonna les questions et les réponses ; il publia son ouvrage en 1744.)



✣ 173 ✣ LAW (Jean), célèbre financier, créateur de la fameuse banque qui porte son nom, n. à Édimbourg (Écosse), 1671, m. à Venise, 1729.

L. S. à Le Bret (intendant de Provence), à Aix ; Paris, 12 mars 1720, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

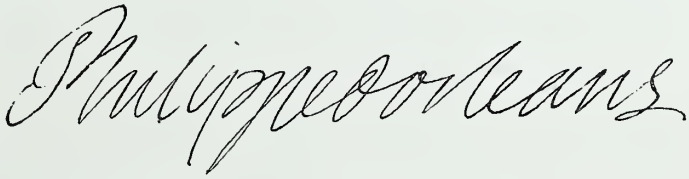
Envoi d'une déclaration du roi, en date du 11 mars, ordonnant la diminution du prix de toutes les espèces et matières d'or et d'argent. Ordre de la faire publieret afficher le plus promptement possible dans les villes et paroisses de son département et de veiller à son exécution. — On a joint un billet de la banque de Law.



✣ 174 ✣ ORLÉANS (Philippe, duc d'), régent de France pendant la minorité de Louis XV, n. à Saint-Cloud, 2 août 1674, m. à Versailles, 8 décembre 1723.

L. S. au roi de Sicile (Victor-Amédée II) ; Paris, 15 mars 1716, 2 p. in-4, cachets et soies. (*Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.*) — P.

Il lui recommande le sieur Capelle, commissaire des guerres, neveu de Maréchal, premier chirurgien du Roi, qui a un procès au Conseil souverain de Turin.



✣ 175 ✣ DUPLEIX (le marquis Joseph-François), l'illustre gouverneur général des Indes françaises, disgracié en 1754, n. à Landrecies, 1 janvier 1697, m. à Paris, 11 novembre 1763.

P. S. ; Pondichéry, 12 février 1753, 1 p. 1/2 in-fol., cachet armorié. — P.

Légalisation de la signature du frère Sébastien de Nevers, capucin, missionnaire apostolique, seul curé de Pondichéry. La signature dudit curé est apposée au-dessous de la copie de l'acte de baptême d'un fils de Pierre du Bausset, employé supérieur de la Compagnie des Indes, nommé Pierre-Joseph, et né le 29 décembre 1744. — (Ce Du Bausset eut un autre fils, Louis-François, né le 14 décembre 1748, qui devint cardinal et fut l'historien de Bossuet et de Fénelon.)

✣ 176 ✣ BERNIS (François-Joachim de Pierre, cardinal de), poète et bel esprit, ministre des affaires étrangères (1756), ambassadeur à Rome, membre de l'Académie française, n. à Saint-Marcel (Ardèche), 22 mai 1715, m. à Rome, 1 novembre 1794.

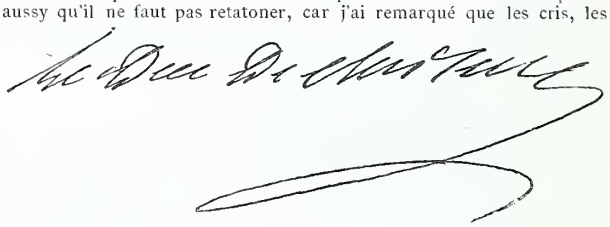
L. A. S. à la présidente de Meinières; Albi (dont il était archevêque depuis 1764), 12 mai 1766, 1 p. 3/4 in-4. — P. de Saint-Aubin.

Charmante épître. « Puisque mes lettres, Madame, font un si bon effet sur Madame Doublet et que vous estes chargée d'y répondre, je ne serai plus si paresseux. Je vous prie de lui dire, Madame, que certainement rien ne peut remplacer dans mon cœur le plaisir de sa société, ni la douceur qui est attachée à la jouissance de son amitié; qu'ainsi, si des raisons supérieures ne prolongeoient pas malgré moy mon absence, je serois le plus assidu de ses paroissiens... » — (Madame Doublet tenait, à Paris, dans un appartement extérieur du couvent des filles Saint-Thomas, un salon où se réunissaient nombre de gens d'esprit et où s'élaboraient les nouvelles à la main avec lesquelles Bachaumont a composé ses Mémoires.)

✣ 177 ✣ CHOISEUL (Etienne-François, duc de), le célèbre premier ministre de Louis XV (1758-1770), n. 28 juin 1719, m. en mai 1785.

L. A. S. au marquis (de Monteynard?); Compiègne, 30 juillet 1770, 3 p. 1/2 in-4. — P.

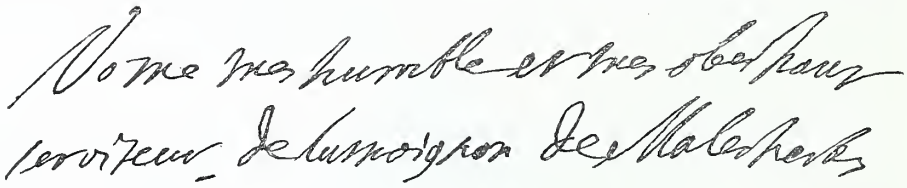
Intéressante lettre sur les prétentions de la gendarmerie. Il croit qu'on n'en viendra à bout qu'en sévissant contre une partie des officiers supérieurs. « Je crois que vous penserés aussy qu'il ne faut pas retatoner, car j'ai remarqué que les cris, les intrigues, les considérations augmentent par le tatonage, et le succès est d'autant moins certain... » Il espère que la disette va cesser en Lorraine et il parle des mésaventures conjugales du prince de Monaco. — (Le duc de Choiseul fut exilé le 24 décembre de la même année. Les réformes projetées par lui sur la gendarmerie furent ajournées et ce ne fut qu'en 1777 que Louis XVI supprima toutes les compagnies de gendarmerie, à l'exception de celle des gendarmes écossais.)



✣ 178 ✣ MALESHERBES (Chrétien-Guillaume de Lamoignon de), premier président de la cour des Aides, directeur de la librairie, ministre de Louis XVI, qu'il défendit devant la Convention, membre de l'Académie française (1775), n. à Paris, 6 décembre 1721, décapité dans la même ville le 22 avril 1794.

L. A. S. (à Voltaire); Paris, 7 août 1751, 2 p. 3/4 in-4. Très légère déchirure. — P. de Bonneville.

Superbe lettre. « J'aurois cru, Monsieur, rendre un bien mauvais service à ma nation si je ne m'estois pas pressé à laisser paroître les ouvrages d'un homme qui luy fait tant d'honneur. Madame Denis vous a mandé sans doute une petite difficulté que j'ay faite sur un passage qui pouvoit déplaire à un homme plus que nonagénaire. Je m'estois bien douté que vous n'insisteriés pas et je ne crois pas que vous me désapprouviés. Je dois dire, à l'honneur de M. de Fontenelle, que, malgré la foiblesse de l'age, il n'y a pas paru plus sensible qu'on ne doit l'estre à une simple plaisanterie. Ce sont ses amis qui s'en sont scandalisés pour luy. » Il parle ensuite du projet que lui a proposé Voltaire de réimprimer les classiques français. Ce projet a déjà été exécuté en partie par les libraires, qui ont donné des éditions de Racine et de Boileau et qui préparent un Corneille. Quant aux remarques sur la langue et le goût, elles n'auraient pas un grand débit à Paris, « à moins qu'elles ne fussent ornées d'un nom qui les rendît aussi précieuses que le texte, c'est-à-dire à moins qu'elles ne parussent au moins dirigées et retouchées par M. de Voltaire. »



✣ 179 ✣ TURGOT (Anne-Robert-Jacques), célèbre économiste, ministre de Louis XVI, un des plus grands hommes d'État de la France au dix-huitième siècle, n. à Paris, 10 mai 1727, m. dans la même ville, 20 mars 1781.

Ce Lundi matin.

Voila, Monsieur, tout ce que Mr le Ch.r Macdonald
ma confié des Poesies de Gray. entre la brochure vous
trouveres quelques pieces a la page 267 du tome 2e et au
commencement du tome 4 de la Collection reliée. vous en
ferés meilleur usage que moy. je les ay gardées longtems
parceque j'ay voulu essayer de traduire l'ode sur le College
d'Eton ; mais malgré le temperament que j'étois obligé de —
mettre a chaque ligne a mon systeme de traduction litterale
je desespere de pouvoir rendre d'une maniere supportable
les expressions guindées et entortillées de cet auteur qui avec
des idées heureuses en corrompt presque toujours la beauté
par la recherche et le travail excessif de son style. malgré
ce jugement que Mr Macdonald trouvera severe, il
merite que vous en donniés une idée a notre nation.

On ne peut etre avec plus d'estime et d'attachement, Monsieur,
Votre très humble et très obeissant serviteur,

Turgot

Numéro 179.

L. A. S. (à Letourneur, traducteur de Shakespeare); lundi matin, 1 p. 1/2 in-4. — P. de Massart.

Belle lettre d'envoi des poésies de Gray. « Je les ay gardées longtems parce que j'ay voulu essayer de traduire l'ode sur le collège d'Eton; mais, malgré le tempérament que j'étois obligé de mettre à chaque ligne à mon système de traduction littérale, je désespère de pouvoir rendre d'une manière supportable les expressions guindées et entortillées de cet auteur qui, avec des idées heureuses, en corrompt presque toujours la beauté par la recherche et le travail excessif de son style... »

✣ 180 ✣ NECKER (Jacques), célèbre financier, ministre de Louis XVI, père de Madame de Staël, n. à Genève (Suisse), 30 septembre 1732, m. à Coppet, 9 avril 1804.

L. A. S. à M. . .; samedi, 1 p. 1/2 in-4. — P. de Saint-Aubin.

Jolie lettre où il parle d'un voyage de sa fille Madame de Staël. « On dit que votre héros (Bonaparte) a dessein de venir à l'armée après avoir fini ses arrangements intérieurs d'administration et avoir ajourné les Conseils. Mais on ne désespère pas encore de la paix, et alors Buonaparte n'auroit plus besoin de quitter son palais. »

✣ 181 ✣ PORTALIS (Jean-Étienne-Marie), jurisconsulte éminent, un des principaux rédacteurs du Concordat et du Code civil, membre de l'Académie française (1803), n. au Bausset (Var), 1 avril 1746, m. à Paris, 25 août 1807.

L. A. S. au tribun Chauvelin, 3/4 de p. in-8, tête imprimée du Conseil d'État. *Rare.* — P.

Son fils et sa belle-fille l'engageant à les accompagner au Jardin des Plantes, il prie Chauvelin de remettre leurs conférences à un autre jour. — (Son fils, Joseph-Marie, n. 1778, m. 1858, fut ministre de la Restauration.)

je vous embrasse — portalis

✣ 182 ✣ CAMBACÉRÈS (Jean-Jacques-Régis de), député de l'Hérault à la Convention, second consul (1799), archichancelier de l'Empire, membre de l'Académie française (1795), n. à Montpellier, 18 octobre 1753, m. à Paris, 8 mars 1824.

L. S., avec trois petites lignes autographes, au maréchal Brune, à Boulogne; Paris, 20 octobre 1806, 3/4 de p. in-8, tête imprimée. — P.

Pièce historique. « La grande armée a déjà eu de premiers succès importants. Les bulletins officiels sont aujourd'hui dans le *Moniteur* Le prince Louis-Frédéric de Prusse a été tué, ainsi qu'un grand nombre de Prussiens. Nous avons pris 32 pièces de canon et fait plus de 2,000 prisonniers. » — (Le prince Louis de Prusse avait été tué au combat de Saafeld et, le 14 octobre, les Prussiens avaient été battus à Iéna et à Auerstaedt par Napoléon et par le maréchal Davout.)

✣ 183 ✣ TALLEYRAND PÉRIGORD (Charles-Maurice, prince de), le célèbre ministre de Napoléon I, un des maîtres de la diplomatie au dix-neuvième siècle, n. à Paris, 13 février 1754, m. dans la même ville, 17 mai 1838.

1° L. S. au cit. Pichon, chargé d'affaires de la République aux États-Unis; Paris, 6 germinal an X (27 mars 1802), 9 p. 3/4 in-fol., vig. et tête impr. — P. de Bonneville.

Document historique du plus grand intérêt sur les relations de la France avec les Etats-Unis. Les réclamations de Robert Livingston (ministre des Etats-Unis à Paris) ont pour objet le paiement des créances et la restitution des prises américaines. Talleyrand discute longuement la légitimité de cette demande. Jamais la France n'a déclaré la guerre aux Etats-Unis, tandis que le gouvernement fédéral a pris à notre égard des mesures hostiles contre les bâtiments français. Nos troupes viennent de débarquer à Saint-Domingue et tout fait espérer que le général en chef (Emmanuel Leclerc, beau-frère de Bonaparte, qui mourut de la fièvre jaune le 2 décembre de la même année) ne trouvera nulle part une résistance sérieuse. « L'on a appris avec peine que c'était des Etats-Unis que provenaient les armes et les autres moyens de résistance des révoltés de Saint-Domingue. Je ne vous parle pas de la sensation que cette nouvelle a faite sur le gouvernement; mais elle en a produit une très fâcheuse sur l'opinion publique. Quoique ces envois d'armes puissent être le résultat de quelques spéculations particulières, l'on est peu disposé, dans des cas de cette nature, à séparer les intentions de l'Etat de celles des particuliers. Rappelez au gouvernement fédéral la bonne volonté qu'il vous a témoignée plusieurs fois sur les affaires de Saint-Domingue, comme toutes les puissances coloniales sont intéressées à voir rétablir dans cette île la paix et un gouvernement régulier. Les troubles de Saint-Domingue auraient gagné tous les États qui ont une population de deux couleurs. »

2° Carte d'entrée signée CH. MAU. TALLEYRAND, in-32.

Carte tricolore servant de laissez-passer pour entrer dans le ministère des relations extérieures.

ch. mau. Talleyrand

✣ 184 ✣ TALLEYRAND PÉRIGORD (Charles-Maurice, prince de).

1° L. A. S.; 18 janvier, 3/4 de p. in-4.

Lettre signée *le prince de Bénévent* et relative à Bourrienne (le secrétaire de Napoléon I). — (Talleyrand changea souvent de signature. Avant la Révolution il signa *Talleyrand-Périgord* et *Ch. M. évêque d'Autun;* pendant la Révolution il signa *Ch. Mau. Talleyrand;* sous l'Empire, il signa *le prince de Talleyrand, le prince de Bénévent*, du nom d'une principauté que Napoléon lui donna en 1806, et enfin *Talleyrand.* Trois de ces signatures sont ici reproduites).

2° L. A. S. (au comte Walewski, depuis ministre de Napoléon III); 29 octobre (1831), 1 p. 1/2 in-8.

Belle lettre de félicitations sur son mariage avec lady Caroline Montagu. « La vie intérieure dans laquelle vous vous disposés à entrer est la seule qui, dans les circonstances actuelles, puisse convenir à un homme dont les sentimens sont purs et élevés. J'espère que vous y trouverés tout ce que vous pouvés avoir de bonheur. Les avantages de tout genre qu'a lady Caroline Montagu donnent cette confiance à toutes les personnes qui, dans ces derniers tems, ont été dans le cas de vous voir et de vous apprécier. »

✣ 185 ✣ CHAMPAGNY (Jean-Baptiste Nompère de), député de la noblesse de Montbrison aux États-Généraux, diplomate habile, ministre de l'intérieur et des affaires étrangères sous Napoléon I, qui le créa duc de Cadore, n. à Roanne (Loire), 4 août 1756, m. 3 juillet 1834.

L. A. S. à Sauvo (directeur du Moniteur); Paris, 11 janvier 1813, 3/4 de p. in-fol. — P.

Curieux document. Envoi des comptes rendus du Sénat, ainsi que de l'adresse du Sénat et du Senatus-consulte qui doivent être imprimés à la suite. Le duc de Bassano enverra directement son rapport et un article de gazette sous la rubrique de Berlin. Il désire corriger lui-même les épreuves du numéro tout entier. — (Cette pièce montre comment se faisait le *Moniteur* pendant que Napoléon, rentré à Paris, le 19 décembre, de sa funeste expédition de Russie, préparait une revanche et faisait donner la régence à sa femme.)

✣ 186 ✣ BEUGNOT (Jacques-Claude, comte), député de l'Aube à l'Assemblée législative, ministre de l'intérieur en 1814 et de la marine sous Louis XVIII, auteur d'intéressants Mémoires, n. à Bar-sur-Aube, 1761, m. en juin 1835.

1° L. A. au préfet de la Marne (M. de Gessains); Rouen, 2 floréal an X (22 avril 1802), 2 p. in-4, tête impr. et superbe vignette de Prud'hon gravée par Roger pour la préfecture du département de la Seine-Inférieure. — P.

Belle lettre écrite comme préfet de la Seine-Inférieure, et où il lui recommande M. de Nadaillac, fils de Madame de Chevigné. « Madame Beugnot est à Paris et je crains qu'elle ne partage son été entre le séjour de la capitale et les eaux de Barèges. C'est assez vous dire que sa santé n'est pas toujours bonne. »

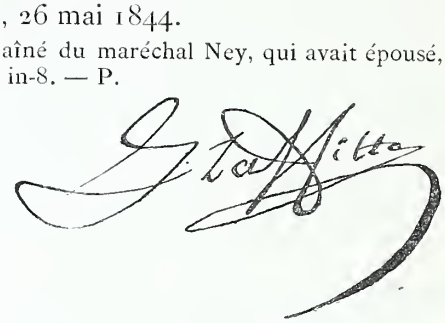
2° L. S. au comte Alexis de Noailles, commissaire du Roi à Lyon (ministre de Louis XVIII, n. 1783, m. 1835); Paris, 5 juillet 1814, 1 p. 1/2 in-fol.

Curieuse lettre, écrite comme directeur général de la police du royaume. Il approuve le comte d'avoir confié la rédaction du *Journal de Lyon* au sieur Ballanche fils, qui en sera en même temps l'éditeur. — (Il s'agit du célèbre auteur d'*Antigone*, qui était alors imprimeur à Lyon avec son père.)

✣ 187 ✣ LAFFITTE (Jacques), célèbre financier, premier ministre de Louis-Philippe, n. à Bayonne, 24 octobre 1767, m. à Paris, 26 mai 1844.

1° L. A. S. (à son gendre le prince de la Moskowa, fils aîné du maréchal Ney, qui avait épousé, en 1828, la fille unique de Laffitte); 2 février 1836, 1 p. in-8. — P.

Très curieuse épitre où il lui refuse sèchement un prêt d'argent. « Vous m'avez gêné dans mes arrangements avec la Banque et, si je m'en tire, ce ne sera pas votre faute. Il en est de même pour la souscription, et votre refus de souscrire à une proposition, dont vous auriez dû me savoir gré, met mon avenir et le vôtre en question. Dans cet état de choses, rien de possible entre nous que les trois mille francs par mois, moins le prix de votre loyer, et que je continue pour ne pas aller le premier devant les tribunaux. Je n'aime pas le scandale, mais je ne crains ni le prononcé des juges, ni l'opinion... »



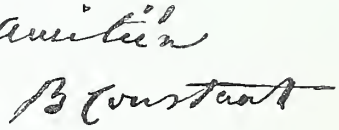
2° L. A. S. au même; 30 juin (1836), 1/2 p. in-8. Tachée.

Il croyait tout arrangé entre eux et attendait un mot de lui pour aller signer l'acte à Paris. « Ne voulez-vous plus de ce que je vous ai offert? Faut-il en venir à un éclat devant les tribunaux? Je suis prêt à tout; mais songez-y, votre avenir serait perdu, le mien est bien court, et je n'y aurai de regret que pour ma femme, la vôtre et ma petite-fille. » — (La petite-fille de Laffitte épousa, en mai 1852, Persigny, alors ministre de l'Intérieur.)

✣ 188 ✣ CONSTANT DE REBECQUE (Henri-Benjamin), célèbre publiciste, un des chefs du parti libéral sous la Restauration, ami de Madame de Staël et de Madame Récamier, n. à Lausanne, 25 octobre 1767, m. à Paris, 8 décembre 1830.

L. A. S. à Casimir Perier; ce samedi (27 mars 1824), 3/4 de p. in-4. — P.

Relative à des difficultés concernant son admission comme député. Il le prie de passer chez lui. « Pardon, mais la circonstance est grave et sera unique, car toute ma destinée est à décider. » — (Benjamin Constant avait été nommé par le département de la Seine et ses adversaires contestaient l'élection à cause de la nationalité suisse de l'élu.)



✣ 189 ✣ LAINÉ (Joseph-Louis-Joachim, vicomte), député de l'opposition sous l'Empire, président de la Chambre introuvable (1815), ministre de Louis XVIII (1816), membre de l'Académie française (1816), n. à Bordeaux, 11 novembre 1767, m. à Paris, 17 décembre 1835.

P. A. S.; Paris, 10 juillet 1815, 2 p. in-4. — P.

Pièce historique relative à la situation des blessés français après la défaite de Waterloo. On les a transportés à Bruxelles et à Anvers, où ils sont l'objet des soins des habitants. C'est un spectacle touchant, au milieu des désastres de la guerre, de voir des personnes de toutes les classes et de tous les âges accourir à la grande corderie d'Anvers pour y porter du linge, des provisions, etc. « Ces dons de l'hospitalité et des compatriotes, quelque considérables qu'ils soient, ne suffiront que pour les premiers moments, et il est à craindre que les ressources manquent dans peu à ces malheureux soldats que leur chef (Napoléon I) a si horriblement abandonnés. » Il croit que l'on pourrait inviter les habitants de Paris et des grandes villes à faire des souscriptions, puis il termine par ces lignes caractéristiques: « Il serait possible que l'armée française fût touchée des soins qui seraient pris au nom du roi (Louis XVIII) pour les soldats français. »

✣ 190 ✣ CAULAINCOURT (Armand-Augustin-Louis de), duc de Vicence, général et diplomate, ministre des affaires étrangères sous Napoléon I, membre du gouvernement provisoire de 1815, n. à Caulaincourt (Somme), 1772, m. 1828.

L. A. S. (à M. Durosnel); Saint-Pétersbourg, 14 juin 1809, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Intéressante lettre où il lui mande que le général Durosnel a passé le 25 mai à Brunn, où il a été conduit comme prisonnier avec le général Fouler. « Ce dernier était blessé. Durosnel se portait bien. Les Autrichiens eux-mêmes, par lesquels nous avons ces détails, disent qu'il a été enveloppé dans les bleds à sept heures du matin par un peloton de dragons, en allant porter aux cuirassiers l'ordre de charger. » — (Le général Durosnel, n. 1771, m. 1849, était alors aide de camp de Napoléon. Il avait disparu, le 21 mai, pendant la terrible bataille d'Essling, et le *Moniteur* avait annoncé la mort de ce brave officier. Or il avait seulement été fait prisonnier; il fut rendu à la liberté le 12 juillet suivant.)

✣ 191 ✣ MANUEL (Jacques-Antoine), député de la Vendée (1818), un des orateurs les plus éloquents de l'opposition, exclu de la Chambre le 4 mars 1823, n. à Barcelonnette (Basses-Alpes), 19 décembre 1775, m. à Paris, 27 août 1827.

L. A. S. à un avocat parisien; Aix, 16 mai 1809, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Lettre intéressante relative à des procès qu'il plaide à Aix et spécialement à une demande de séparation de corps.

✣ 192 ✣ SERRE (Pierre-François-Hercule, comte de), éloquent orateur de la Restauration, garde des sceaux (1818-1821), ambassadeur à Naples, n. à Pagny-sur-Moselle, 12 mars 1776, m. à Castellamare, près de Naples, 21 juillet 1824.

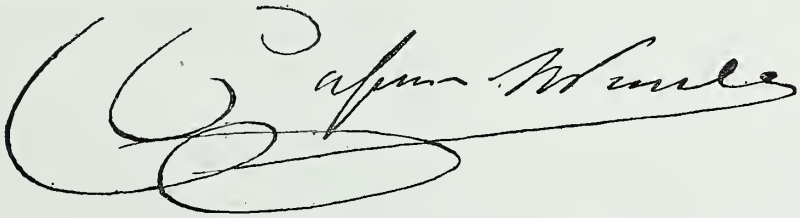
L. A. S. à un homme politique; Paris, 27 octobre 1820, 2 p. 1/2 in-4. — P.

Curieuse épître où il lui reproche de semer par ses menées la division dans le parti royaliste du département de l'Eure et de faire concurrence au candidat gouvernemental, M. de V. Il est à craindre qu'il assure ainsi l'élection de M. Bignon. — (Edouard Bignon, député libéral sortant, fut réélu).

✣ 193 ✣ PERIER (Casimir), député de l'opposition sous la Restauration, le célèbre premier ministre de Louis-Philippe, n. à Grenoble, 21 octobre 1777, m. à Paris du choléra le 16 mai 1832.

L. A. S. à une cousine, à Rouen; 3 avril 1814, 1 p. 1/2 in-4. *Rare. (Coll. Chambry.)* — P.

Il est désolé d'apprendre que sa femme est malade. « J'espère que ce ne sera rien et je vous remercie des soins que vous voulez bien lui prodiguer. » Il engage sa femme à demeurer encore à Rouen, car, dit-il, « nous ne sommes point encore tout à fait tranquilles. »



✣ 194 ✣ MOLÉ (Mathieu-Louis, comte), conseiller d'État sous Napoléon I, célèbre ministre de Louis XVIII et de Louis-Philippe, membre de l'Académie française (1840), n. à Paris, 24 janvier 1781, m. à Champlatreux (Seine-et-Oise), 23 novembre 1855.

L. A. S. au baron ...; Paris, 23 mai 1841, 3/4 de p. in-8. — P.

Curieuse épître où il lui recommande M. de Vigny, « dont le nom et les remarquables ouvrages, dit-il, vous sont sans doute déjà connus. » — (Cette lettre est d'autant plus piquante que, cinq ans plus tard, le 29 janvier 1846, le comte Molé recevant Alfred de Vigny à l'Académie française, lui adressa une harangue aigre-douce restée fameuse.)

✣ 195 ✣ BROGLIE (Charles-Achille-Léonce-Victor, duc de), ministre de Louis-Philippe, un des chefs du parti doctrinaire, membre de l'Académie française (1855), n. à Paris, 28 novembre 1785, m. dans la même ville, 25 janvier 1870.

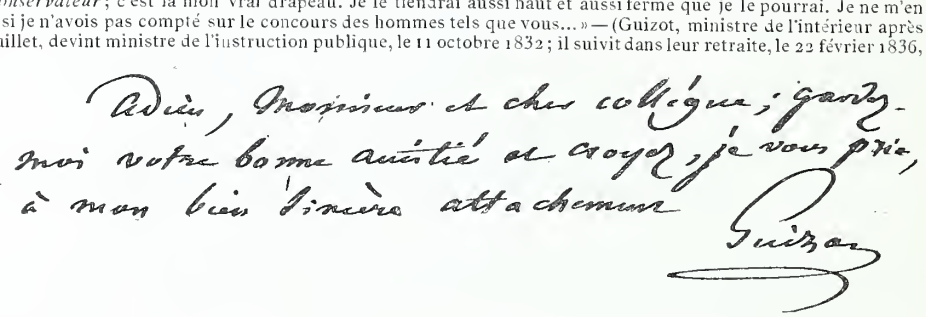
L. A. S. au baron Mounier (fils du constituant, directeur général de la police); Paris, 8 février 1821, 2 p. in-4. — P.

Epître des plus curieuses. « Deux de mes domestiques, touchés de repentir, viennent de m'avouer que, depuis dix-huit mois, ils sont payés par l'administration à la tête de laquelle vous êtes placé, pour épier ce qui se fait ou se dit dans ma maison, remettre mes lettres, copier et livrer mes papiers et ceux de ma femme. L'un des deux est Suisse; je le renvoie dans le canton de Vaud. J'espère que, revenu dans un pays où le métier qu'il a été entraîné à faire est inconnu, il pourra reprendre une vie honnête; du moins il ne sera plus exposé à la subornation. » L'autre est Français. Le duc est obligé de le renvoyer sans lui donner un certificat de bonne conduite, car il ne saurait souffrir que cet homme entrât dans aucune maison honnête. « Cet homme peut donc se trouver sans ressource. J'ai cru devoir vous avertir, afin que l'administration de la police pense à ce qu'elle doit faire de lui et pour lui. Après l'avoir égaré, il ne serait ni juste ni humain de l'abandonner entièrement. »

✣ 196 ✣ GUIZOT (François-Pierre-Guillaume), célèbre historien, premier ministre de Louis-Philippe, chef de l'école doctrinaire, membre de l'Académie française (1833), n. à Nîmes, 4 octobre 1787, m. au Val-Richer (Calvados), 12 septembre 1874.

L. A. S. à un collègue; Paris, 16 septembre 1836, 1 p. in-8, tête imprimée du ministère de l'instruction publique. — P.

Très belle lettre sur sa rentrée au ministère de l'instruction publique. « J'ai été rappelé aux affaires plutôt que je ne m'y attendois et que je ne l'aurois désiré; mais on ne peut pas plus se refuser aux événemens que les devancer. Vous me connoissez; je suis *conservateur*; c'est là mon vrai drapeau. Je le tiendrai aussi haut et aussi ferme que je le pourrai. Je ne m'en serois pas chargé si je n'avois pas compté sur le concours des hommes tels que vous... » — (Guizot, ministre de l'intérieur après la révolution de juillet, devint ministre de l'instruction publique, le 11 octobre 1832; il suivit dans leur retraite, le 22 février 1836, Thiers et le duc de Broglie, mais, le 6 septembre suivant, le comte Molé lui confia de nouveau le ministère de l'instruction publique, qu'il conserva jusqu'au 15 avril 1837.)


Adieu, Monsieur et cher collègue; gardez-moi votre bonne amitié et croyez, je vous prie, à mon bien sincère attachement
Guizot

✣ 197 ✣ BERRYER (Pierre-Antoine), grand orateur parlementaire, l'illustre champion du parti légitimiste, membre de l'Académie française (1852), n. à Paris, 4 janvier 1790, m. à Angerville (Loiret), 29 novembre 1868.

L. A. S. à un rédacteur du journal *le Spectateur;* 14 septembre 1857, 2 p. in-8. — P.

Épître politique sur le gouvernement impérial, qu'on regarde comme un expédient passager, de qui l'on ne doit rien exiger et rien attendre pour l'avenir du pays. « Viendra le jour où les inconséquences, les violences, le désordre sans frein des affaires intérieures, la duplicité dans les relations avec les gouvernements étrangers, la cupidité et l'outrecuidance des agents de l'empire, seront, aux yeux de tous, les causes directes des allarmes, des souffrances, des périls du pays, et ce jour-là cet échaffaudage sans racines croulera subitement... » — (Berryer s'était alors retiré de la lutte politique; il y rentra, en 1863, comme député des Bouches-du-Rhône.)

Berryer

✣ 198 ✣ LAMARTINE (Alphonse-Marie-Louis Prat de), illustre poète, membre de l'Académie française (1829), député sous Louis-Philippe, membre du gouvernement provisoire de 1848, n. à Mâcon, 21 octobre 1790, m. à Paris, 28 février 1869.

L. A. S. au rédacteur du *Siècle;* Saint-Point, 4 novembre 1852, 3/4 de p. in-4, enveloppe. — P.

Curieuse épître. « Vous citez, d'après *l'Indépendance belge,* mon nom parmi ceux des hommes politiques qui seraient apellés au Sénat du nouveau gouvernement. Dans l'intérêt de la vérité qu'on doit conserver à chaque caractère, permettez-moi de démentir un bruit qui n'a et ne peut avoir aucun fondement. » — (Trois jours après que Lamartine eut écrit cette noble lettre, un sénatus-consulte rétablit l'Empire.)

✣ 199 ✣ THIERS (Marie-Joseph-Louis-Adolphe), ministre de Louis-Philippe, membre de l'Académie française (1833), député de la Seine (1863), premier président de la troisième république française, n. à Marseille, 15 avril 1797, m. à Saint-Germain-en-Laye, 3 septembre 1877.

1° P. S.; Paris, 28 avril 1869, 1 p. in-4. — P.

Procuration lithographiée donnée par Thiers pour remplir toutes les formalités nécessaires pour la validité de sa candidature à la députation dans la deuxième circonscription de la Seine, « notamment déposer dans les formes et les délais voulus le serment exigé par le sénatus-consulte du 17 février 1858. » — (Thiers, qui avait pour compétiteurs MM. Devinck et d'Alton-Shée, fut élu le 23 mai 1869.)

2° P. A. S.; Paris, 1 mai 1869, 1/4 de p. in-4.

Curieuse pièce, écrite sur une feuille de papier timbré. C'est la formule de serment mentionnée dans l'acte précédent. En voici le texte : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (Voir les numéros 207, 212, 216 et 218.)

✣ 200 ✣ DUFAURE (Jules-Armand-Stanislas), célèbre avocat, ministre sous Louis-Philippe et sous la troisième république, ami et collaborateur de Thiers, membre de l'Académie française (1863), n. à Saujon (Charente-Inférieure), 4 décembre 1798, m. à Rueil, 27 juin 1881.

L. A. S. à un ami; Versailles, 31 octobre 1871, 4 p. in-8, tête imprimée du ministère de la justice. — P.

Intéressante lettre toute relative à la révocation d'un magistrat qui a eu le tort de s'occuper d'une élection. Elle se termine ainsi : « Adieu, mon cher ami, revenez-nous bien portant. Vous voyez que nous ne vous avons pas fait de coup d'Etat en votre absence. Vous retrouverez ici votre place et vos droits. »

✣ 201 ✣ CARREL (Armand), le célèbre et mordant publiciste républicain, n. à Rouen, 8 mai 1800, m. à Saint-Mandé, le 24 juillet 1836, d'une blessure reçue l'avant-veille dans un duel avec Émile de Girardin.

L. A. S. à James Fazy (le célèbre homme d'État genevois); Paris, 14 août 1835, 1 p. 3/4 in-4. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Il lui mande qu'il sera utile que Fazy vienne réunir ses efforts aux leurs, « mais il me faudrait beaucoup causer avec vous pour savoir jusqu'à quel point nous pourrions nous entendre sur les doctrines économiques qui, suivant nous, devraient prévaloir dans la rédaction du *National.* »

✣ 202 ✣ CAVAIGNAC (Éléonore-Louis-Godefroy), frère aîné du général, un des plus redoutables adversaires de la monarchie de Louis-Philippe, n. à Paris, 1801, m. dans la même ville, 5 mai 1845. Sa statue par Rude, placée sur son tombeau au Père-Lachaise, est une des œuvres les plus émouvantes de la sculpture moderne.

L. A. S. à Charles Ledru (avocat républicain); Londres, 19 décembre 1836, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Intéressante lettre toute relative à ses occupations et à celles de ses compagnons d'exil. Il trace un portrait peu flatté d'un certain M. Devaux, auquel il avait été recommandé. Ce monsieur est un juste milieu, et c'est tout dire. Il fait allusion, en terminant, à la mort tragique de son ami Armand Carrel. — (Godefroy Cavaignac, condamné à la prison en 1834 et enfermé à Sainte-Pélagie, s'était échappé le 13 juillet 1835 et s'était réfugié à Londres. Il ne revint en France qu'en 1841, en vertu de la loi d'amnistie.)

✣ 203 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte), illustre poète, pair de France (1845), représentant du peuple en 1848, proscrit le 2 décembre 1851, sénateur de la Seine (1876), membre de l'Académie française (7 avril 1841), n. à Besançon, 26 février 1802.

P. A. S. LE VICOMTE VICTOR HUGO; (Paris), 17 juin 1845, 1 p. in-fol. — P.

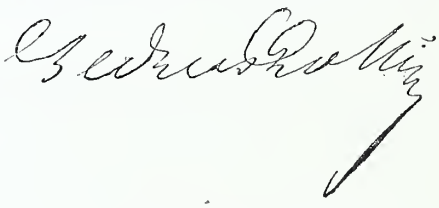
Curieuse pièce, signée comme secrétaire de la Chambre des Pairs. C'est la composition du quatrième bureau, qui avait comme président le prince de Joinville et pour secrétaire Victor Hugo. — (Le grand poète avait été élevé au rang de pair de France par Louis-Philippe, le 15 avril 1845.)

✣ 204 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. au rédacteur de *l'Indépendance belge*; Hauteville-House, 21 janvier 1862, 1 p. 1/2 in-4. Coupée en morceaux, pour être donnée aux compositeurs d'imprimerie, elle a été très habilement raccommodée. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

C'est l'original de la lettre célèbre où Victor Hugo réclame la grâce de neuf malheureux, condamnés après l'affaire de Charleroi. Il s'élève avec une éloquence indignée contre la peine de mort. « Il serait beau que le petit peuple fît la leçon aux grands, et, par ce seul fait, fût plus grand qu'eux ; il serait beau, devant la croissance abominable des ténèbres, en présence de la barbarie recrudescente, que la Belgique, prenant le rôle de grande puissance en civilisation, donnât tout à coup au genre humain l'éblouissement de la vraie lumière, en proclamant, dans les conditions où éclate le mieux la grandeur des principes, non à propos d'un dissident révolutionnaire ou religieux, non à propos d'un ennemi politique, mais à propos de neuf misérables, indignes de toute autre pitié que de la pitié philosophique, l'inviolabilité de la vie humaine, et en refoulant définitivement vers la nuit cette monstrueuse peine de mort, qui a pour gloire d'avoir dressé sur la terre deux crucifix, celui de Jésus-Christ sur le vieux monde, celui de John Brown sur le nouveau. »

✣ 205 ✣ LEDRU ROLLIN (Alexandre-Auguste), habile jurisconsulte, un des chefs du parti républicain sous Louis-Philippe, membre du gouvernement provisoire de 1848, député de la Seine en 1871 et de Vaucluse en 1874, n. à Paris, 2 février 1807, m. à Fontenay-aux-Roses, 31 décembre 1874.



1° L. A. S. au docteur Subervie; 31 mars, 1 p. in-8. — P.

Il le prie de différer un rendez-vous qu'il doit avoir avec lui et avec Godefroy Cavaignac.

2° L. S., signée aussi par Victor Schœlcher, Lesseré, Ferdinand Flocon, Pascal Duprat, Louis Blanc, Léoutre, Dupoty, à leur cher ancien collègue. . . .; 20 octobre 1845, 1 p. in-8.

Ils lui mandent que le conseil de rédaction de *la Réforme* accepte sa démission de membre du comité de ce journal.

✣ 206 ✣ FAVRE (Jules-Claude-Gabriel), célèbre avocat, un de nos meilleurs orateurs parlementaires, membre de l'Académie française (1867), vice-président du gouvernement de la défense nationale (1870), n. à Lyon, 21 mars 1809, m. à Versailles, 20 janvier 1880.

L. A. S. au procureur-général près la cour de cassation (Dupin aîné, qui avait repris cette fonction en 1857); (Paris), 30 mai (1861), 1 p. in-4. — P.

Curieuse épître où Jules Favre, quittant le bâtonnat, envoie au procureur-général le tableau de l'ordre des avocats. « Voici, dit-il, le tableau sur lequel votre nom, depuis longtemps illustre, a brillé d'un éclat dont nous serons toujours fiers. Le bâtonnier ne peut vous l'envoyer sans émotion, car au nom de son ordre, au sien propre, il ne se résigne pas à ne pas vous appeler son confrère. Il est vrai que vous l'êtes toujours, et vos hautes fonctions n'ont point changé vos sentiments. Permettez-moi, au moment où je suis prêt de quitter cette charge, que vous avez si dignement remplie, de vous remercier de la bienveillance affectueuse que j'ai toujours trouvée en vous. Nos rapports officiels ont, grâce à vous, beaucoup ressemblé aux rapports privés. C'est dire assez que je me crois autorisé à mêler beaucoup d'affection aux respects sincères dont je vous prie d'agréer l'expression. » — (Jules Favre fut réélu bâtonnier.)

✣ 207 ✣ FAVRE (Jules-Claude-Gabriel).

P. A. S.; (Paris), 10 mai 1869, 1/4 de p. in-8.

Curieuse pièce dont voici le texte : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (C'est le serment qu'il fut obligé de formuler par écrit lorsqu'il se présenta à la députation. Jules Favre fut élu au second tour de scrutin par le septième arrondissement de Paris en juin 1869, contre Henri Rochefort. — Voir les n°s 199, 212, 216 et 218.)

✣ 208 ✣ BARBÈS (Armand), un des chefs du parti républicain sous Louis-Philippe, justement renommé par son caractère chevaleresque, n. à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), 18 septembre 1809, m. à La Haye (Pays-Bas), 26 juin 1870.

Numéro 199.

Je jure obéissance à la Constitution, et fidélité à l'empereur. A. Thiers

Paris 1er mai 1869

Numéro 207.

Je jure obéissance à la constitution et fidélité à l'Empereur

Jules Favre

10 mai 1869

Numéro 216.

Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur

Henri Rochefort

1° Carte du club de la Révolution, signée par Barbès; (1848), in-32. — 2° L. A. S. à Brives (son collègue à l'Assemblée constituante); (prison de Belle-Isle-en-mer), 17 février 1850, 3 p. in-8. — P.

Belle et intéressante lettre. « Nous venons de voir que la commission chargée du rapport sur le projet de loi de déportation nous fait l'honneur de tenir à ce que l'on nous envoye aux Marquises. Pour mon compte, j'ai resté si longtemps en prison que je ne serais pas fâché d'aller voir ce que l'on fait dans un autre hémisphère. J'ai comme l'idée que je m'y guérirais de ma laryngite. Mais, jusqu'à nouvel ordre, je ne me préoccupe pas beaucoup de ce mauvais vouloir de la commission et je regarde comme certain que la loi, même votée, ne produira ses effets que dans le cas où M. Bonaparte réussirait à faire son coup d'état. Or, dans ce cas, il n'aura pas besoin de loi de déportation pour nous expédier tous hors de France, toi qui es dehors comme moi qui suis dedans, et, par conséquent, nous restons comme ci-devant à la disposition des événements. » — (Barbès resta à Belle-Isle jusqu'en 1854, époque où Napoléon III le gracia, mais le vieux républicain refusa le bénéfice d'une grâce qu'il n'avait pas sollicitée et se retira à La Haye.)

Tout à toi, A. Barbès

✣ 209 ✣ MORNY (Charles-Auguste-Louis-Joseph, duc de), le principal organisateur du coup d'État du 2 décembre 1851, ami et ministre de Napoléon III, n. à Paris, 23 octobre 1811, m. dans la même ville, 10 mars 1865.

L. A. S. à madame Janvier; 2 mars, 1 p. in-8, enveloppe et cachet. — P.

Morny

Il lui renvoie un petit ouvrage qui, pour être joué, exige une difficile mise en scène, et qui « n'en sera pas moins un petit tour de société, à la vapeur, très complet. »

✣ 210 ✣ BLANC (Jean-Joseph-Louis), célèbre historien, membre du gouvernement provisoire de 1848, n. à Madrid, 28 octobre 1813, m. à Cannes, 6 décembre 1882.

P. A. S., 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Superbe pièce politique, écrite pour un amateur et où il réfute ce cruel sophisme : Le salut du peuple est la suprême loi. « La suprême loi, c'est le salut de l'humanité. L'humanité, tout individu qui souffre d'un acte injuste, quelque petit et obscur qu'on le suppose, la réprésente, la personnifie, la porte vivante en lui. Tuer un innocent, c'est menacer l'innombrable foule de ses pareils sur toutes les surfaces du globe, dans tous les siècles à venir ; et certes il n'est pas de peuple dont le salut vaille qu'un aussi prodigieux intérêt soit foulé aux pieds. »

Louis Blanc

✣ 211 ✣ ROUHER (Eugène), premier ministre de Napoléon III, n. à Riom (Puy-de-Dôme), 30 novembre 1814.

L. A. S. (au libraire Amyot); Paris, 26 janvier 1854, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il lui envoie son bulletin de souscription aux Œuvres de Napoléon III. « Vous pouvez, si vous le jugez utile, faire figurer mon nom parmi ceux des souscripteurs. » — Le bulletin de souscription, rempli et signé par M. Rouher, alors vice-président du Conseil d'État, est joint à la lettre.

Rouher

✣ 212 ✣ SIMON (Jules-François), célèbre philosophe, député de la Seine (1863), membre du gouvernement de la défense nationale (1870), membre de l'Académie française (1875), ministre de Thiers et du maréchal de Mac-Mahon, n. à Lorient (Morbihan), 27 décembre 1814.

P. A. S.; (Paris), 29 avril 1869, 1/2 p. in-8 oblong. — P.

Curieuse pièce, dont voici le texte : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (C'est le serment qu'il fut obligé de formuler par écrit pour se présenter à la députation. Jules Simon fut réélu député par la huitième circonscription de Paris, le 23 mai 1869. — Voir des pièces analogues aux numéros 199, 207, 216 et 218.)

Numéro 212.

Je jure obéissance à la Constitution
et fidélité à l'empereur.
29 avril 1869 Jules Simon

Numéro 218.

Je jure obéissance à la Constitution
et fidélité à l'empereur
Jules Ferry

✣ 213 ✣ SIMON (Jules-François).

L. A. S. à (Jules Favre); Mont-Dore, 31 août 1872, 3 p. 1/4 in-8.

Très curieuse épître. Après avoir couru tout d'une haleine jusqu'au Texel pour voir si trois ans de faction ne lui avaient pas engourdi les jambes, il est revenu au Mont-Dore. « A présent, je repars pour Paris, où je rentrerai le 4 septembre. Il y aura deux ans ce jour-là que vous avez commis le crime, avec la complicité de quelques amis, de sauver votre pays du désordre et du déshonneur. Je doute qu'on vous le pardonne jamais. C'est un drôle de pays que le nôtre, mon cher philosophe. Si nous étions restés chez nous à faire des vœux pour la France, ou si nous avions pris un fusil comme nos enfants, on aurait eu la commune six mois plus tôt et une capitulation honteuse. Et à présent on dirait : Ils n'ont pas même essayé de se servir de leur popularité! Ils ont eu peur d'un retour des Bonapartes, ou d'une émeute dans la rue, ou d'un emprisonnement en Prusse. Mais comme nous n'avons eu peur de rien de tout cela et que nous avons sauvé l'honneur du pays, autant qu'il pouvait l'être au sortir de l'Empire, on nous chante une autre gamme, et on nous reproche d'avoir siégé six heures par nuit à l'hôtel de Ville et travaillé douze heures par jour dans les ministères, par ambition; d'avoir gouverné la France, depuis Saint-Denis jusqu'à la barrière d'Enfer, par ambition; d'avoir, vous, affronté seul la vue et la morgue des Prussiens, par ambition; d'avoir tenu tête à l'émeute du 31 octobre et repris, le lendemain, ce pauvre pouvoir et cette redoutable responsabilité, par ambition. Je ne sais pas s'il vous est arrivé depuis, comme à moi, d'être injurié dans la rue, mais pour injurié dans les journaux, j'espère que vous l'avez été! Il faut bien vous faire expier les richesses que vous avez entassées et les plaisirs que vous avez goûtés. Et malgré tout cela, mon cher ami, nous aimons ce pays, qui vaut mieux que sa destinée, et nous sommes fiers, vous, de tout ce que vous avez fait, moi, du concours assez insignifiant que je vous ai donné, et nous pensons au fond que, sans nous, la France serait un peu plus profondément malade. »

✣ 214 ✣ BROGLIE (Jacques-Victor-Albert, duc de), écrivain distingué, ministre du maréchal de Mac-Mahon après les coups d'État parlementaires du 24 mai 1873 et du 16 mai 1877, membre de l'Académie française (1862), n. à Paris, 13 juin 1821.

1° L. A. S. (au romancier Amédée Achard); Versailles, 5 juin 1873, 1 p. 1/4 in-8. — P.

Remerciements de ses félicitations sur son avènement au ministère. « Puisque les gens de bien nous approuvent, c'est à eux de nous aider par leur concours. Nous ferons de notre mieux, soyez-en sûr, pour ne pas tromper leur attente. »

2° L. A. S. (au même); Paris, 31 mai 1874, 1 p. 3/4 in-8.

Épître politique où il mande que les conséquences du vote du 16 mai (sur la loi électorale, après lequel il avait dû donner sa démission) lui font regretter cet acte qui aura de tristes conséquences pour le pays. « Je suis insensible à l'injustice des partis, mais très sensible à l'estime des honnêtes gens et à l'appréciaion des bons juges. »

Broglie

Paris 31 Mai 1874

✣ 215 ✣ FREYCINET (Charles-Louis de Saulce de), ingénieur, collaborateur de Gambetta dans l'organisation de la défense nationale en 1870, ministre sous les présidences du maréchal de Mac-Mahon et de M. Grévy, n. à Foix (Ariège), 14 novembre 1828.

L. A. S. à un journaliste; Paris, 26 août (1880), 1 p. in-8. — P.

Il lui mande qu'il va publier son ouvrage : *La guerre en province pendant le siège de Paris.* « Je vous adresse ci-joint un chapitre, dont je serai charmé de voir figurer des extraits dans votre journal. »

✣ 216 ✣ ROCHEFORT LUÇAY (Victor-Henri, marquis de), célèbre publiciste, auteur de la *Lanterne,* député de la Seine (1869), membre du gouvernement de la défense nationale (1870), n. à Paris, 30 janvier 1830.

1° P. S.; Paris, 5 novembre 1850, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Pièce signée *H. de Rochefort.* Reçu de 180 fr. pour des travaux faits comme employé auxiliaire à la Préfecture de la Seine. — L'état d'émargement est approuvé et signé par le préfet de la Seine Berger.

2° P. S.; Bruxelles, 2 novembre 1869, 1 p. in-4.

Il constitue pour son mandataire à Paris, Jean-Joseph Barberet, employé, « à l'effet de pour lui et en son nom déposer le serment éxigé par le sénatus-consulte du 17 février 1858 pour les candidats à la députation du corps législatif français, autorisant ledit mandataire à faire imprimer et apposer sur les murs de Paris (première circonscription) toutes affiches, profes-

LETTRE DE CHARLES LOUIS DE FREYCINET

Numéro 215.

Paris le 26 août.

Monsieur,

Je publie la semaine prochaine chez Michel Lévy le livre dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir : *La guerre en province pendant le siège de Paris*. En attendant que je puisse vous remettre le volume, ainsi qu'à Mr Jaurès, je vous adresse ci-joint un chapitre, dont je serai charmé de voir figurer, extrait dans votre journal.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

C. de Freycinet

ancien délégué du ministère de la guerre.

sions de foi et tous bulletins électoraux relatifs à sa candidature. » — (Henri Rochefort s'était réfugié à Bruxelles, l'année précédente, après avoir été condamné à un an de prison pour la publication de *la Lanterne*. Il avait été candidat aux élections de mai 1869 contre Jules Favre, mais n'avait pas été élu. La première circonscription de Paris se trouvant vacante par l'option de Gambetta pour les Bouches-du-Rhône, Rochefort se présenta contre Carnot et fut nommé.)

3° P. A. S.; (Bruxelles, 2 novembre 1869), 1/4 de p. in-8.

C'est la formule de serment mentionnée dans la pièce précédente. En voici le texte : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (Voir des pièces analogues aux numéros 199, 207, 212 et 218).

✣ 217 ✣ FERRY (Jules-François-Camille), avocat, député de la Seine (1869), membre du gouvernement de la défense nationale (1870), ministre de l'instruction publique (1879), réformateur de l'enseignement, n. à Saint-Dié (Vosges), 5 avril 1832.

1° L. A. S. à son cher et illustre maître (Jules Favre); (Paris, 3 mars 1863), 1/2 p. in-8. — P.

Lettre d'envoi de sa profession de foi aux électeurs de la cinquième circonscription de Paris. « Cher et illustre maître, je me suis jeté dans la bataille, vous ayant trouvé si bienveillant. J'ai cherché, dans l'écrit que voici, à donner à ma candidature la signification que vous désiriez lui voir prendre. Lisez et jugez. »

2° P. A. S.; (Paris), 3 mars 1863, 1 p. in-fol.

C'est la profession de foi annoncée dans la lettre précédente. Le candidat insiste surtout sur la nécessité de choisir des hommes nouveaux. « Les jeunes générations ont porté le poids des mauvais jours; une situation qu'elles n'avaient pas faite leur a fermé toutes les issues. Vous ne les connaissez pas, mais appelez-les à vous, et vous verrez si elles sont résolues, laborieuses et fécondes ! Qui pourrait prendre cette belle initiative mieux que vous, citoyens de l'immortel faubourg, vous qui n'avez jamais désespéré ni fléchi et qui, par l'ardeur toujours nouvelle de votre foi, formez comme l'éternelle jeunesse de la Démocratie..... Ma ligne politique est toute tracée : elle serait celle de l'incomparable orateur et de l'illustre citoyen qui vous représentait. Je la suivrais avec fermeté, avec discipline, avec courage. J'aurais l'ambition d'unir ma voix à celle des députés de l'opposition pour revendiquer avec eux nos libertés et marcher ensuite avec décision, avec maturité, dans la voie des réformes sociales..... » — (Jules Favre, élu dans les départements de la Seine et du Rhône, avait opté pour ce dernier. La cinquième circonscription de Paris se trouvant vacante, Garnier-Pagès et Jules Ferry furent candidats, mais ce dernier se retira devant l'ancien membre du gouvernement provisoire de 1848 qui fut élu le 21 mars 1863.)

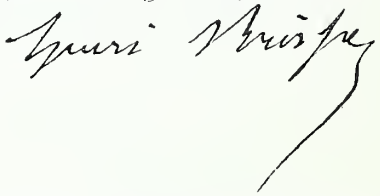
✣ 218 ✣ FERRY (Jules-François-Camille).

P. A. S.; (Paris, mai 1869), 1/4 de p. in-8.

Curieuse pièce dont voici le texte : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (C'est le serment qu'il fut obligé de formuler par écrit pour se présenter à la députation. Jules Ferry fut élu député par la sixième circonscription de Paris le 23 mai 1869. — Voir des pièces analogues aux numéros 199, 207, 212 et 216.)

✣ 219 ✣ BRISSON (Eugène-Henri), député de la Seine (1871), un des chefs de l'Union républicaine, président de la Chambre (1881), n. à Bourges, 31 juillet 1835.

L. A. S. à Vauchez (secrétaire général de la ligue de l'enseignement); jeudi, 1 p. in-18. — P.



Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir se rendre à son invitation. « Je le regrette : les manœuvres dont vous me parlez m'eussent vivement intéressé, et je vous remercie d'avoir pensé à moi. » — (Il s'agit sans doute de manœuvres de bataillons scolaires ou de sociétés de gymnastique. On sait que M. Emmanuel Vauchez est un des promoteurs les plus ardents de l'instruction civique et militaire.)

✣ 220 ✣ GAMBETTA (Léon-Michel), député des Bouches-du-Rhône (1869), membre du gouvernement de la défense nationale (1870), organisateur de la défense dans les provinces, n. à Cahors, 3 avril 1838, m. à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), 31 décembre 1882.

L. A. S., signée aussi par Jules Ferry et Emm. Durand, à Jules Favre; (Paris), dimanche 5 heures (mai 1869), 1 p. in-4. — P.

Curieux document où ils lui demandent de les recevoir le lendemain. « Nous sommes venus, Ferry, Durand et moi, pour vous entretenir d'une résolution électorale prise par nous à la sortie de la réunion Carnot et que nous voudrions proposer à votre sagesse. » — (Gambetta était candidat à la députation dans la première circonscription de Paris contre Carnot; il fut élu le 23 mai 1869.)

LETTRE DE LÉON GAMBETTA A JULES FAVRE

Numéro 220.

Cher Maître,

Nous sommes venus Ferry, Durand et moi pour vous entretenir d'une résolution électorale prise par nous à la sortie de la réunion Carnot et que nous voudrions proposer à votre sagesse.

Nous vous supplions de vouloir bien nous recevoir demain à 9 h. 1/2, en votre cabinet, il y a urgence.

Vos dévoués confrères

Gambetta

Ferry

Em. Durand

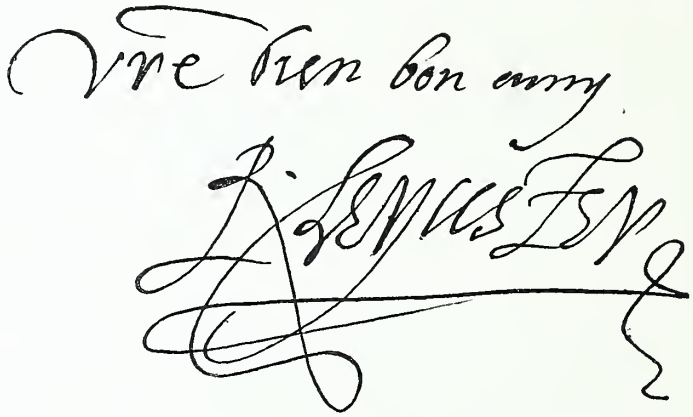
Jeudi soir, 8 heures.

ANGLETERRE

✣ 221 ✣ LEYCESTER (Robert Dudley, comte de), premier ministre et favori de la grande Élisabeth, n. 1532, m. à Londres, 4 septembre 1588.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à MM. . .; Flessingue, 26 novembre 1587, 1/2 p. in-fol. — P. de Vermeulen d'après van der Werff.

Belle lettre où il les prie de veiller au paiement de la solde des officiers et des soldats d'un régiment en garnison à Utrecht, « vous souvenant que sy on se veult servir des gens de bien en nécessité, il les fault aussy entretenir de bonne heure et devant que l'extrémité presse. » — (Le comte était alors gouverneur des Pays-Bas, depuis 1585. Il fut rappelé en Angleterre peu de temps après cette lettre.)



✣ 222 ✣ EGERTON (Thomas), baron d'Ellesmere, grand chancelier d'Angleterre sous la grande Élisabeth et sous Jacques I, n. 1540, m. 1617.

P. S.; 31 octobre 1605, 1/2 p. in-8 oblong. Taches de rousseur. — P.

Il déclare avoir reçu de Thomas, comte de Dorset, grand trésorier d'Angleterre, la somme de 96 livres pour douze tonnes de vin de Gascogne envoyées à ce dernier pour l'année courante.

✣ 223 ✣ ESSEX (Robert Devereux, comte d'), le favori d'Élisabeth, n. à Netherwood, 10 novembre 1567, décapité à Londres le 25 février 1601.

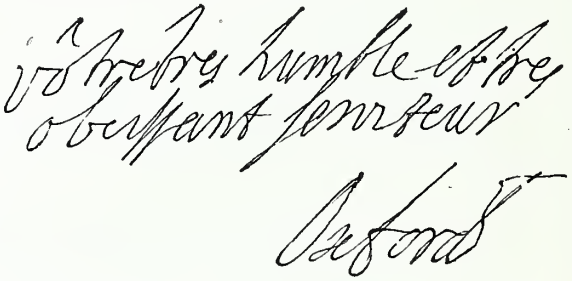
P. S., signée aussi par Notingham (l'amiral), John Whitgrift (archevêque de Cantorbery), Buckhurst (poète), Robert Cecyll (comte de Salisbury), etc.; Whitehall, 31 décembre 1598, 1 p. in-fol. — P.

Ordre de paiement à Babington et Bromeley, marchands, pour le prix de mille uniformes destinés aux soldats qui doivent se rendre en Irlande au mois de février.

✣ 224 ✣ OXFORD (Robert Harley, comte d'), célèbre ministre de la reine Anne, adversaire de Marlborough, négociateur de la paix d'Utrecht, n. à Londres, 1661, m. 21 mai 1724. Il avait réuni une précieuse collection de manuscrits qui est actuellement, sous le nom de Harleian library, une des richesses du British Museum.

L.A.S., en français, à un homme d'État français; Londres, 5-16 février 1713, 1 p. in-4.

Superbe lettre où il le prie d'honorer de sa protection le comte de Selkirch, qui est chargé des affaires de la maison d'Hamilton. « J'ose espérer, Monsieur, que vous voudrés bien l'honorer de votre protection et que l'amitié que j'avois pour feu le duc son frère et l'estime que j'ai pour luy même m'obligent de vous demander en sa faveur. » — (Il s'agit de James, quatrième duc de Hamilton, qui était un des chefs du parti tory, et qui venait d'être tué en duel au moment où il allait partir pour la France en qualité d'ambassadeur.)



✣ 225 ✣ STAIR (John DALRYMPLE, comte de), diplomate et général, ambassadeur en France de 1714 à 1720, grand-amiral d'Écosse, vainqueur des Français à Dettingen (1743), n. à Édimbourg, 1673, m. 9 mai 1747.

L. A. S., en français, au maréchal de Berwick; Paris, 6 mai 1718, 2 p. 1/4 in-4. Légères taches d'humidité dans le bas. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Pièce historique sur la guerre avec l'Espagne. Il engage le maréchal à s'emparer tout d'abord de Bilbao. « Si vous occupez Bilbao présentement, vous êtes maître de toute la Biscaye et vous portez la terreur bien avant dans l'Espagne, et pendant que vous faites après vos deux sièges, vous établissez vos magasins à Bilbao, de sorte que vous pouvez marcher en avant le moment que les sièges sont finis, et vous avez vos derrières tout à fait libres et en sureté de tous côtés. » Il lui soumet ce projet dont il a parlé d'ailleurs au duc d'Orléans.— (Berwick n'attaqua pas Bilbao, mais il s'empara de Fontarabie le 18 juin et de Saint-Sébastien le 1 août. La campagne se termina le 7 septembre.)

my lord, votre tres humble
et tres obeissant serviteur. Stair

✣ 226 ✣ KEITH (George), dit MYLORD MARÉCHAL, maréchal héréditaire d'Écosse, fidèle serviteur des Stuarts, proscrit de son pays et réfugié en Prusse, ami du grand Frédéric, gouverneur de Neuchâtel, protecteur de Jean-Jacques-Rousseau, n. dans le comté de Kincardine, 2 avril 1693, m. près de Potsdam, 25 mai 1778.

L. A. S., en français, à la baronne de Brackel, à Genève; Colombier (près de Neuchatel en Suisse), 12 octobre, 1 p. pl. in-4, cachet à ses armes. *Rare.* — P.

Très belle lettre. « J'ay une lettre du baron et me réjouis infiniment que cela va mieux, mais je ne veux plus de correspondence directement avec lui jusqu'à ce que vous lui donnez un certificat de sa guérison parfaite. Notre vendange va mal. Le rouge cependant, dit-on, sera passable. Le baron aura le premier offre... »

le Maréchal d'Ecosse

✣ 227 ✣ BURKE (Edmund), célèbre orateur et écrivain, apôtre de l'indépendance américaine, n. à Dublin, 1 janvier 1730, m. près de Beaconsfield, 8 juillet 1797.

L. A. S. à M...; 5 avril 1794, 3 p. in-4. — P.

Belle lettre. Il repousse avec indignation l'accusation portée contre lui d'avoir dilapidé les fonds publics, et quant aux menaces de son correspondant, il les dédaigne. Etant actuellement très absorbé par ses devoirs parlementaires, il n'a, dit-il, ni le temps de continuer cette correspondance, ni celui de se faire de la bile à ce sujet. « If you can make out that I have any account or any public money in my hands, I shall be very ready to produce the one or to pay the other. — As to the menaces of your letter, you may do what you please. I am at present very busily employed in my Parliamentary duties and have not time for a further correspondance with you, or for troubling myself further than I have above expressed my willingness to do. »

Edmund Burke

✣ 228 ✣ FOX (Charles-James), un des plus célèbres hommes d'État du dix-huitième siècle, l'infatigable adversaire de Pitt, n. à Londres, 24 janvier 1749, m. dans la même ville, 13 septembre 1806.

L. A. S. à O'Bryen; Saint-Anne's Hill, jeudi, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il le prie de s'informer s'il peut avoir, à l'hôtel de Berqueley square, l'appartement qu'il a occupé l'année précédente. A défaut de celui-là, il en aimerait un situé dans Burton street.

yours ever
C. J. Fox

✣ 229 ✣ PITT (William), second fils du célèbre lord Chatham, un des plus grands hommes d'État de son pays, ennemi acharné de la France, n. à Hayes (comté de Kent), 28 mai 1759, m. à Putney-Heath, 23 janvier 1806.

L. A. S. à J. Blackburne; Londres, Downing street, 28 octobre 1784, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Intéressante lettre politique où il promet de donner toute son attention aux intérêts des électeurs de son correspondant, surtout lors de la conclusion des traités de commerce avec l'Espagne. Il s'informe de l'écoulement des produits manufacturés à Manchester et s'engage à soumettre au Parlement les mesures nécessaires à ce sujet.

✣ 230 ✣ WILBERFORCE (William), le grand promoteur de l'abolition de l'esclavage, n. à Hull (comté d'York), 24 août 1759, m. à Londres, 29 juillet 1833.

L. A. S. à Blackburne; Bfield, 1 août 1799, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Superbe lettre où il parle de Fox. Il mande que sa femme vient d'accoucher d'une fille.

✣ 231 ✣ CANNING (George), célèbre orateur parlementaire, élève et lieutenant de Pitt, ministre des rois George III et George IV, n. à Londres, 11 avril 1770, m. à Chiswik, 8 août 1827.

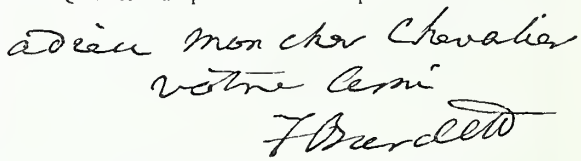
L. A. S. à M. Broughton; Lisbonne, 4 février 1815, 8 p. in 8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Lettre confidentielle écrite de Lisbonne (où il était ambassadeur extraordinaire depuis le mois de novembre 1814). Elle est toute relative à des questions d'intérêt.

✣ 232 ✣ BURDETT (sir Francis), célèbre orateur, un des chefs du parti libéral, n. 1770, m. 23 janvier 1844.

L. A. S., en français, à Le Chevalier, bibliothécaire de Sainte-Geneviève, à Paris; Londres, 14 août 1830, 3 p. in-4, cachet brisé. *(Coll. Rathery.)* — P.

Lettre des plus curieuses sur la révolution de juillet. « Avouez, mon cher ami, que cette fois-ci vos compatriotes se sont couvert de la vraie gloire, ainsi je les aime de tout mon cœur. Quel force de pouvoir s'arrêter après un tel effort !! et de se montrer à la fois irrésistible et calme, enthousiaste et sage, triomphant et modeste, boulverser sans fouler aux pieds, enfin reconquérir la liberté sans verser du sang, hors le combat, point de rage, point de vengeance, la justice même laissant à regret et, en quelque sorte malgré elle, le glaive de la loi!!! » Il transcrit, à cette occasion, les vers français qu'il a composés en 1791 et dont voici un échantillon :



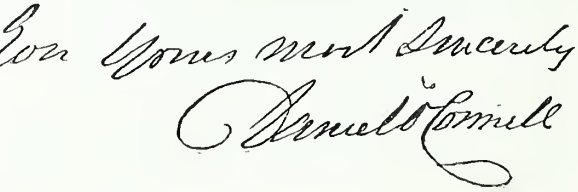
En vain, braves français, vos calumniateurs
Vous reprochent à l'envie et augmentent vos erreurs;
La leçon que vous donnez si belle aujourd'hui
Impose silence enfin à vos lâches ennemies;
Interdit, tout confus, ils n'ont jamais cru voir
La raison en France l'emporter sur la gloire.

(On le voit, les vers de Burdett étaient tout à la louange des révolutionnaires, mais pêchaient fort contre les règles de la prosodie française.)

✣ 233 ✣ O'CONNELL (Daniel), patriote irlandais, qui mérita le beau titre de Libérateur, n. à Carren (comté de Kerry), 6 août 1775, m. à Gênes, 15 mai 1847.

L. A. S. à O'Dwyer; 9 juin 1844, 1 p. in-8. — P.

Il lui envoie une lettre pour Thomas Wilde. Il est très occupé, mais cela ne nous empêche pas, dit-il, d'être joyeux, surtout depuis que nos hommes mariés ont eu constamment la société de leurs dames.



Numéro 229.

and I shall be very glad to receive from time to time, any particulars which may occur to them most convenient in the Business

I am with great Truth & Regard,

Sir

Your most faithful and obedient Servant

W Pitt

J. Blackburne Esq.

✣ 234 ✣ BROUGHAM (Henry, baron), célèbre homme d'État et jurisconsulte, un des chefs du parti libéral, membre associé de l'Institut (1833), n. à Edimbourg (Écosse), 19 septembre 1778, m. à Cannes, dont il a été le bienfaiteur, 7 mai 1868.

L. A. S., en français, à François Arago (le grand astronome); Londres, 2 mars 1835, 3 p. in-4, cachet. — P. photographié avec signature autographe.

Superbe lettre relative à un procès intenté à Armand Carrel et qui venait de se terminer par un acquittement. Carrel a cité, dans sa défense, une opinion de Brougham. « Loin d'être fâché que mon opinion eût été de quelque secours à la défense du National, opprimé de tout côté, j'en suis enchanté..... Enfin je vous félicite et M. Carrel (dites-lui) et les amis de la liberté de cette belle victoire dont je me glorifie d'avoir eu part à mon insçu. J'espère qu'elle fera réfléchir un peu vos Thiers et vos Guizots sur la folie de ces poursuites-là. J'espère aussi qu'elle ramènera l'opposition à son devoir envers la bonne cause des droits de discussion libre. » Il ne pense pas qu'en Angleterre on renvoie les ministres de sitôt. « Mais, Dieu merci, le parti anti-libéral est plongé dans l'avilissement et dans la disgrâce, au point de le rendre impuissant, tandis que les libéraux se sont emparés de l'influence suprême et qui leur est naturelle dans le tems où nous sommes. Même peuvent-ils, dès qu'ils le veulent, reprendre le gouvernement, mais selon moi il vaudra beaucoup mieux pour l'avancement de la bonne cause qu'ils restent dans l'opposition pendant quelques mois... »

✣ 235 ✣ ABERDEEN (George Hamilton Gordon, comte), ministre des affaires étrangères, collaborateur de Wellington, un des chefs du parti Tory, n. à Édimbourg, 28 janvier 1784, m. à Londres, 14 décembre 1860.

L. A. S., en français, (au duc de Montmorency-Laval, dernier ambassadeur de Charles X à Londres); Londres, 2 septembre 1830, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Très belle lettre de condoléances sur son départ de l'ambassade de Londres après la révolution de juillet. « Sçavez-vous, mon cher duc, que parmi les malheurs si graves de ce tems malheureux, pour moi c'en est un bien réel de vous avoir perdu? Je ne m'en consolerois que dans l'espérance de vous revoir... » — (C'est Aberdeen qui, comme ministre des affaires étrangères, dut reconnaître Louis-Philippe comme roi des Français. Il quitta le pouvoir avec Wellington le 16 novembre suivant.)

✣ 236 ✣ PALMERSTON (Henry-John Temple, vicomte), un des plus grands hommes d'État de l'Angleterre au dix-neuvième siècle, n. à Broadlands (comté de Southampton), 20 octobre 1784, m. à Brockett-Hall, 18 octobre 1865.

L. A. S. à M...; 17 mars 1837, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Il assure son correspondant qu'il ne manquera pas de se souvenir de ce qu'il désire et sera bien aise de trouver une occasion de le satisfaire; mais il ne peut prendre aucun engagement relativement aux postes qui peuvent se trouver vacants.

✣ 237 ✣ PEEL (sir Robert), un des plus célèbres chefs du parti Tory, n. à Chambey-Hall (comté de Lancastre), 5 février 1788, m. à Londres, 2 juillet 1850.

L. A. S. au prince Albert (époux de la reine Victoria); Whitehall, 23 juin 1842, 3 p. in-4. — P.

Superbe lettre où il promet de faire une enquête au sujet du mémoire qu'il a reçu de son Altesse Royale. Le duc de Buckingham demande s'il peut espérer obtenir une visite de la Reine à Stowe.

✣ 238 ✣ RUSSELL (John, comte), ministre de Guillaume IV et de la reine Victoria, un des chefs du parti Whig, écrivain distingué, n. à Londres, 18 août 1792, m. 28 mai 1878.

L. A. S.; 4 avril 1859, 1 p. in-8. — P.

Il remercie son correspondant de lui avoir envoyé un exemplaire du *Morning Chronicle* de 1791 qui lui sera très utile pour sa vie de Fox. — (Russell avait publié, en 1853, les *Memorials and Correspondence of Charles Fox.*)

✣ 239 ✣ DERBY (Edward-Geoffrey SMITH-STANLEY, comte de), le célèbre chef du parti Tory, n. 29 mars 1799, m. à Knowsley-Park, près de Liverpool, 23 octobre 1869.

L. A. S. au Révérend J.-B. Graham; Drummond-Castle, 20 août 1859, 1 p. in-8. — P.

Il lui accuse réception de sa lettre du 17 courant, mais il regrette de ne pouvoir répondre à la demande qu'elle contient.

✣ 240 ✣ COBDEN (Richard), l'illustre promoteur du libre échange, n. à Dunford (comté de Sussex), 3 juin 1804, m. 2 avril 1865.

L. A. S. à Arlès-Dufour (l'économiste lyonnais); Alger, 19 février 1861, 4 p. pl. in-8. — P.

Lettre des plus remarquables sur la question du désarmement. Quand il fait la proposition de désarmer, on lui répond par un haussement d'épaules accompagné de cette exclamation : « En voilà des rêveurs qui ne se doutent pas des difficultés de leur tâche. » Pour commencer, il faudrait faire admettre le principe de limiter les armements en ce qui concerne les flottes de la France et de l'Angleterre. « J'ai toujours pensé que les classes capitalistes en France et en Angleterre devraient faire des pétitions à leurs gouvernements en faveur de cette politique. J'observe le mauvais esprit qui règne dans nos classes gouvernementales envers le gouvernement français. La vérité est que nous sommes trompés sur vos préparatifs maritimes. Nous croyons que l'Empereur essaie de rivaliser avec nous sur mer. Malheureusement son activité à être le premier à lancer des frégates blindées donne une apparence de soupçon. De là nos immenses préparatifs. Cela irrite les contribuables. Je ne vois d'autre moyen d'échapper au grand danger de cette position qu'un projet pour limiter les armements de commun accord. »

✣ 241 ✣ DISRAELI (Benjamin), vicomte Beaconsfield, premier ministre de la reine Victoria, chef du parti Tory, éminent romancier, n. à Londres, 21 décembre 1805, m. dans la même ville, 19 avril 1881.

L. A. S. à Eugène Forcade (écrivain, n. à Marseille, 1820, m. 1869); 14 janvier 1846, 2 p. 1/2 in-8, enveloppe et cachet. — P.

Jolie lettre où il exprime ses regrets de ne pas l'avoir vu avant son départ précipité de Paris, où il espérait rester jusqu'après Pâques. Il le prie de vouloir bien accepter un exemplaire d'une nouvelle édition de quelques-unes de ses œuvres.

✣ 242 ✣ GLADSTONE (William-Ewart), l'illustre chef du parti libéral, adversaire de Disraeli, membre associé de l'Institut (1865), n. à Liverpool, 29 décembre 1809.

L. A. S. à MM. Johnson Langden et compagnie; Londres, 2 juillet 1852, 2 p. in-8. — P.

Il les remercie d'avoir vendu pour lui cent actions de Londres et Nord-Ouest et leur en envoie une autre centaine dont il désire se défaire. Il demande où il peut toucher l'intérêt de ses obligations de Charleroi, car c'est la première fois qu'il a de semblables valeurs.

✣ 243 ✣ BRIGHT (John), ministre du commerce, ami et émule de Richard Cobden, n. à Greenbank, près de Rochdale, 16 novembre 1811.

L. A. S. à William Scholefield; 22 février 1865, 3 p. in-32. — P.

Lettre de recommandation en faveur de M. Alexandre Brogden, propriétaire de forges et de mines dans la principauté de Galles et dans le comté de Lancastre. Ses idées libérales, sa fortune, son caractère et ses habitudes le rendent digne de devenir membre du « Reformclub. »

AUTRICHE

✣ 244 ✣ METTERNICH (Clément-Wenceslas-Népomucène-Lothaire, prince de), un des plus grands diplomates du dix-neuvième siècle, n. à Coblentz, 15 mai 1773, m. à Vienne, 11 juin 1859.

L. A. S., en français, au comte...; Prague, 5 juin 1820, 1 p. in-4. — P.

Belle lettre sur la mort de sa fille Clémentine. « Elle semblait destinée à un avenir heureux par ses qualités douces et aimables. C'est une fleur qui s'est effeuillée au moment d'éclore et elle a eu de commun avec les fleurs de ne pas résister aux aquilons. Tous les médecins sont d'accord que, sans le terrible hyver que nous avons eu, elle vivrait. »

✣ 245 ✣ KOSSUTH (Louis), illustre patriote, le chef de la révolution hongroise de 1848, n. à Monok (comitat de Zemplin), 16 septembre 1802.

L. A. S., en français, à Bixio (Jacques-Alexandre, célèbre homme politique, n. 1808, m. 1865); Londres, 25 août 1853, 1 p. pl. in-8. — P.

Belle et noble épître, au sujet de l'envoi de ses enfants à Paris, pour y faire leur éducation sous la direction de M. Karady, leur instituteur, qui les a accompagnés dans les prisons et dans l'exil. « Parmi tant de malheurs, dit-il, Dieu m'a donné la consolation d'être un père heureux. Aussi, tout ce qui touche mes devoirs paternels, qui en résultent, m'est de plus cher et de plus sacré au monde, après ma patrie; et comme mes soins pour l'éducation de mes fils est le seul héritage qu'ils ont à attendre de ma part, je tiens tout appui qui me vient à cet égard pour un bienfait... »

✣ 246 ✣ BEUST (Friedrich-Ferdinand, baron de), celèbre diplomate, premier ministre du roi de Saxe Jean (1854), puis chancelier de l'empire d'Autriche (1866), adversaire malheureux du prince de Bismarck, ambassadeur à Paris, n. à Dresde, 13 avril 1806.

L. A. S.; 19 mars, 2 p. in-4. — P.

Belle lettre où il prie de recommander à la bienveillance du roi (de Saxe) le général Morin (directeur du Conservatoire des Arts-et-Métiers) et Perdonnet (directeur de l'Ecole centrale), qui viennent de Paris pour visiter les écoles commerciales de la Saxe.

ESPAGNE

✣ 247 ✣ GRANVELLE (Nicolas Perrenot, seigneur de), premier ministre et chancelier de Charles-Quint, un des meilleurs politiques de son temps, père du cardinal de Granvelle, n. à Ornans (Doubs), 1486, m. à Augsbourg, 28 août 1550.

L. S., avec la souscription et deux lignes autographes, au duc de Florence (Côme de Médicis, n. 1519, duc en 1537, m. 1574); Madrid, 4 octobre 1539, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. *Rare. (Coll. Succi.)*

Belle lettre de recommandation en faveur de Christoval de Cavallos, chapelain du roi (Charles-Quint) et fils du docteur Cavallos, premier médecin de Sa Majesté. Il s'intéresse beaucoup au père et au fils, qui sont de ses amis intimes et de fidèles serviteurs du roi.

✣ 248 ✣ SILVA (Ruy-Gomez de), prince d'Eboli, célèbre ministre et favori de Philippe II, n. 1516, m. 1573. Il avait épousé la belle Anna de Mendoza, qui devint la maîtresse d'Antonio Perez et devint fameuse par ses aventures et par sa malheureuse destinée.

L. S., avec la souscription autographe, au roi de France (Charles IX); Madrid, 10 avril 1572, 1 p. in-fol., trace de cachet. *Rare.*

Superbe lettre où il le remercie de la lettre qu'il lui a fait adresser et de la visite que M. de Saint-Goard, ambassadeur de France, lui a rendue en son nom.

✣ 249 ✣ LERME (Francisco-Gomez de Roxas de Sandoval, duc de), premier ministre du roi Philippe III, n. vers le milieu du seizième siècle, m. à Valladolid, 17 mai 1625.

L. A. S. (au ministre français Villeroy?); Aranjuez, 6 janvier 1610, 1 p. pl. in-fol. *Très rare.*

Superbe pièce signée *El duque marquis de Denia*, dans laquelle il le remercie de la confiance qu'il lui a témoignée en l'informant, par une lettre de sa propre main, des ennuis et des chagrins dont il souffre. Il espère que Dieu lui viendra en aide et le consolera. — Derrière cette pièce se trouve la note suivante: « Lettre du duc de Lerme et de sa main propre, parce que Monseigneur luy avoit escrit de sa main. »

✣ 250 ✣ OLIVARÈS (Gaspar de Guzman, comte d'), le célèbre premier ministre du roi Philippe IV, n. à Rome, 6 janvier 1587, m. à Toro, 22 juillet 1645.

1° L. S., avec la souscription et 11 lignes autographes, au comte de Franquenburgh ; Madrid, 25 juillet 1627, 3 p. in-fol. — P. de Moncornet.

Superbe lettre où il le félicite du zèle qu'il apporte aux intérêts communs des couronnes d'Allemagne et d'Espagne. Il l'assure que le duc d'Albe n'a pas voulu desservir l'Empereur (Ferdinand II) et mande que les deux mille ducats envoyés sont destinés à l'armée de la ligue catholique. Il lui notifie la mort de l'infante (Marie, née en 1625, troisième fille du roi d'Espagne Philippe IV et d'Elisabeth de France, fille de Henri IV) que ses parents ont perdue au moment où elle devenait leur joie.

2° L. S., avec la souscription autographe, au même ; 4 octobre 1628, 9 p. in-fol.

Précieux document historique. Le roi son maître est affligé de voir l'influence exercée par l'impératrice (Eléonore de Gonzague, fille de Vincent I, duc de Mantoue) sur les affaires d'Italie. Il reprend la question à son début et rappelle les négociations de Barbastro et de Monzon relativement à l'échange du Montferrat contre le Crémonais. Il est possible que le duc de Nevers (Charles II de Gonzague) ait des droits sur Mantoue et sur Montferrat, mais il doit respecter ceux du roi d'Espagne, possesseur de ces Etats. Il a engagé le duc à venir traiter cette affaire à Madrid, mais celui-ci s'y est obstinément refusé. Olivarès croit que l'impératrice est obligée de châtier le duc de Nevers. Le roi de France ne peut être ami de l'Empereur, tandis que le roi d'Espagne ne pourra jamais être l'ennemi de ce dernier.

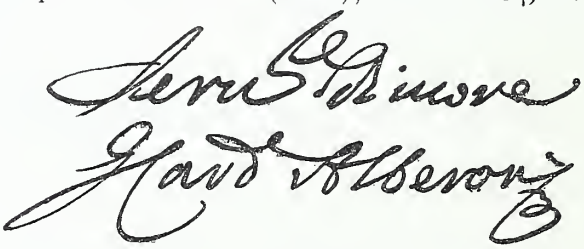
3° L. S., avec la souscription et cinq lignes autographes, au même; 3 août 1629, 1 p. in-fol.

Très intéressante lettre relative aux préparatifs du voyage de la reine de Hongrie. Tout est prêt, et il ne voit rien qui puisse retarder le départ.

✣ 251 ✣ ALBERONI (le cardinal Giulio), le fameux premier ministre du roi Philippe V, disgracié le 5 décembre 1719, n. près de Plaisance (Italie), 31 mai 1664, m. à Rome, 16 juin 1752.

L. A. S. ; Ravenne, 3 janvier 1739, 3 p. 1/2 in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Intéressante lettre sur un collège qu'il a fondé autrefois à Barcelone avec la permission du roi Philippe V. Ce collège avait pour but de donner gratuitement l'instruction à quarante-huit jeunes gens pauvres se destinant à la carrière ecclésiastique.



✣ 252 ✣ GODOI (don Manuel de), prince de la Paix, premier ministre de Charles IV, favori de la reine Marie-Louise de Parme, fameux par ses intrigues et par son impopularité, n. à Badajoz, 12 mai 1767, m. à Paris, 4 octobre 1851.

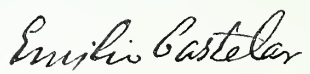
L. A. S. à don Antonio Despuig, archevêque de Séville (n. 1745, cardinal en 1803, m. 1813), à Pise; Aranjuez, 25 mars 1798, 1 p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Intéressante lettre où il lui mande que le Roi lui sait gré de venir en aide au Saint-Père (Pie VI, alors chassé de Rome par les Français), bien qu'il ait déjà chargé de ce soin le cardinal Lorenzana (archevêque de Tolède, n. 1722, m. 1804.) — (Le cardinal Lorenzana, qui, l'année précédente, avait été envoyé par le roi Charles IV au pape Pie VI, suivit le souverain pontife dans tous les lieux de l'Italie où il fut successivement conduit avant son transférement en France.)

✣ 253 ✣ CASTELAR (Emilio), célèbre publiciste et écrivain, chef du parti républicain, n. à Cadix, 8 septembre 1832.

L. A. S., en français, à M. Brand, à Paris; Madrid, 28 octobre 1868, 1 p. pl. in-8, enveloppe.

Relative au règlement de dettes laissées à Paris. — (Castelar, condamné à mort, en 1866, pour avoir pris part à une insurrection républicaine, s'était réfugié en Suisse, puis en France. La révolution de septembre 1868 venait alors de lui rouvrir les portes de sa patrie, où il allait remplir un rôle important.)



ITALIE

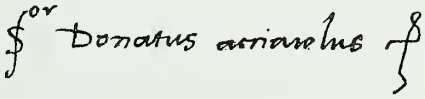
✣ 254 ✣ DECEMBRIO (Pier-Candido), homme d'État et littérateur éminent, secrétaire du duc de Milan Filippo-Maria Visconti, élu, après la mort de ce dernier, président de la ville, qu'il remit à Francesco Sforza, puis secrétaire du pape Nicolas V, n. à Pavie, 1399, m. à Milan, 12 novembre 1477.

L. A. S. à Francesco Sforza, duc de Milan; Naples, 10 mars 1451, 1 p. in-4 oblong, cachet. *(Coll. Succi.)*

Superbe pièce, dans un magnifique état de conservation. Il a reçu sa lettre du 6 février par laquelle il le remercie de la réponse du pape (Nicolas V) qu'il lui avait notifiée le 8 janvier. Il a trop d'obligations envers le duc de Milan pour qu'il ait droit à ces remerciments. « E sia certa la vostra Excellencia che in ogni loco mi sia gliara uno fido e vero servo, non adulatore, non bosardo o vero ingrato, per che ciò che mi move a compiacere a la vostra signoria non è per fructo ch'io aspech, ma per la gratia e benignitate già recevuta, e cossi pocho estima facio de questa fragile e incerta vita, quanto si convene, pur che la dispensa bene, la quale in ogni modo intendo che breve. » Il a été très bien reçu par le roi de Naples (Alfonse I, n. 1385, roi depuis 1442, m. 1458) et il fera tous ses efforts pour resserrer les liens d'amitié entre ce souverain et le duc de Milan. Le duc de Calabre (Ferdinand, fils naturel et successeur d'Alfonse I) le charge de lui présenter ses salutations.

✣ 255 ✣ ACCIAJOLI (Donato), célèbre homme d'État, philosophe et orateur, gonfalonier de la république de Florence, n. à Florence, 1428, m. 1478.

L. A. S. au duc de Milan (Galeazzo-Maria Sforza); Viglevano, 16 septembre 1475, 1/2 p. in-4, cachet. *(Coll. Heath.)*



Très belle pièce. Il lui accuse réception de sa lettre et mande qu'il va se mettre en mesure de lui envoyer le sucre rosé qu'il désire.

✣ 256 ✣ GAMBARA (le cardinal Uberto), un des plus habiles diplomates de son temps, nonce en Portugal, ambassadeur en Angleterre, où il sollicita, de la part du pape Clément VII, les secours du roi Henri VIII contre Charles-Quint, n. à Brescia, vers la fin du quinzième siècle, m. à Rome, 14 février 1549.

L. S., avec la souscription autographe, au cardinal de Saint-Ange, légat de la Marche; Rome, 12 janvier 1547, 1 p. in-fol., cachet.

Belle lettre de recommandation en faveur du comte Antonio da Tolentino.

✣ 257 ✣ CAETANO (le cardinal Enrico), ambassadeur de Sixte-Quint en France pendant la Ligue, fameux par le rôle actif qu'il joua à Paris lors du siège de cette ville par Henri IV, n. 6 août 1550, m. 13 décembre 1599.

L. S., avec la souscription autographe, à Dandino, vice-légat de Bologne; Rome, 25 juin 1588, 3/4 de p. in-fol., cachet.

Intéressante lettre toute relative aux réparations que le Saint-Père (Sixte-Quint) a ordonné de faire aux rues de Loreto. Il espère que, lorsque la récolte sera faite, il pourra terminer rapidement l'ouvrage commencé.

Numéro 254.

Illustrissime princeps et excellentissime dñe dñe honorandissime, Io receuete fin assai de febraio passato da Fidasio da Cuyano famiglio de la S. vra certe letre date a Milano a xvij de Genaro, nele quale la prefata vra. S. mi ringratia de la responsione del papa, che li notificai per mie letre. Per tanto Signore mio vi auiso che no bisogna ringratiare uno suo servo, maxime facendo el suo debito, A me apteneua a ringratiare la clementia vra de molti bnificij ho receuuti da essa, E sia certa la vra excellentia che io ogni loro mi sia gratia uno fido e vero servo, nd adulatore no bosardo, o vero ingrato, per che ciò che mi move a gratiare ala vra S. no e per timore che apprehenda per la gra che benignitate gra receuuta, e cossi pocho estima facio de questa fragile e incerta vita, quanto si guarde, pur che la dispensa bene, la quale in ogni modo intendo che brame, Da questo Serenissimo principe sono stato receuuto humanissimamente, e quantunque la consuetudine de la corte e delli suoi no mi sia grata, pur la virtute e la prudentia de la Maiestate sua mi piace, spero in dio che stando qui la S. vra di continuo li haza uno suo servo, E diceto mi sforzero de fare ogni chosa che sia cagione de bene et de honore tra la Maiestate sua e la signoria vra, per che mi pare apprendere che el vami de cuore, e che con boni modi si tegna verso luy hara la excellentia vra uno amorevole patre e vtile in ogni tempo, Illustri dux de calabria si saluta la S. vra e pazientes alci si recomanda, et e tuto dato a fare e pensare quello che intenda li sia apiacere. A la quale io chadio humilmente mi recomando Ex Neapoli x. martij 1459.

E. S. vre Servus et Subditus
P. Candidus.

✣ 258 ✣ ACTON (Joseph), premier ministre et favori de la reine de Naples Caroline, allié des Anglais, fameux par sa haine contre la France et par les cruautés qu'il exerça, en 1798, contre le parti libéral napolitain, n. à Besançon, 1737, m. en Sicile, 1808.

L. A. S., en français, au comte de Rasoumousky, à Rome; Naples, 29 janvier 1785, 2 p. in-4.

Belle lettre où il le remercie, de la part du roi de Naples (Ferdinand IV, n. 1751, roi en 1759, m. 1825) et de la reine Caroline, des protestations de respect qu'il leur a témoignées.

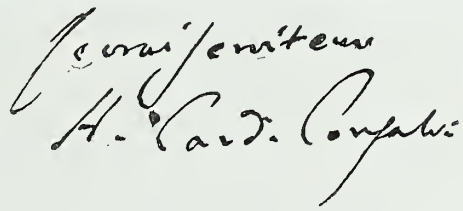
✣ 259 ✣ CONSALVI (le cardinal Ercole), le célèbre premier ministre du pape Pie VII, n. à Toscanella, près de Civita-Vecchia, 1757, m. à Rome, 24 janvier 1824.

1° L. S., avec la souscription autographe, à la comtesse Teresa Legnavi Malvezzi, à Bologne; Venise, 12 avril 1800, 3/4 de p. in-fol. — P.

Belle lettre où il la remercie, au nom du pape Pie VII, des félicitations qu'elle a adressées à celui-ci à l'occasion de son élévation au souverain pontificat. — (Pie VII avait été élu le 14 mars 1800 en remplacement de Pie VI, et Consalvi avait eu une grande part à cette élection.)

2° P. A. S., en français; du Quirinal, 14 mars 1804, 1/2 p. in-4.

Curieux document. Apostille sur une requête du général Louis-Antoine Pille (n. à Soissons, 1749, m. 1828), sollicitant la remise d'un chapelet que le Saint-Père lui avait promis. Consalvi mande que le pape recevra avec plaisir le général en audience le lendemain un peu avant midi.



✣ 260 ✣ AZEGLIO (Massimo Taparelli, marquis d'), célèbre homme d'État, peintre et écrivain, premier ministre du roi Victor-Emmanuel, n. à Turin, 2 octobre 1798, m. 15 janvier 1866.

L. A. S. (au comte Cibrario); 20 mai 1863, 4 p. pl. in-8. — P.

Il lui recommande le marquis Ferdinand de Brême qui est proposé pour la croix du Mérite civil. Le marquis s'est occupé avec distinction des beaux-arts et de l'histoire naturelle et il a beaucoup contribué au progrès des arts en Piémont en réorganisant l'Académie et en fondant, de ses propres deniers, un prix annuel pour le meilleur tableau de l'exposition.

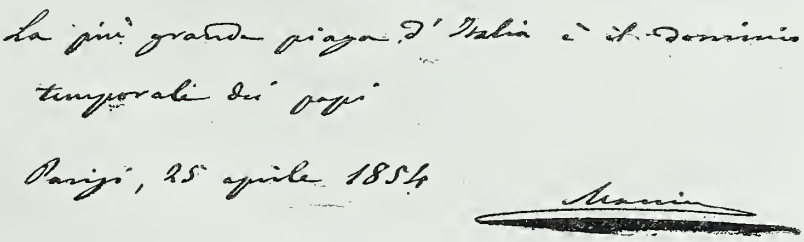
✣ 261 ✣ MANIN (Daniele), avocat, président de la République de Venise (22 mars 1848-24 août 1849), n. à Venise, 13 mai 1804, m. à Paris, 22 septembre 1857.

1° L. S. au comte Mazzarosa, gonfalonier de Lucques; Venise, 31 janvier 1849, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Il le remercie, au nom du gouvernement provisoire de Venise, de l'envoi d'une somme de 4,313 francs offerte par les citoyens Lucquois aux Vénitiens. « In mezzo ai lunghi patimenti e ai gravi sacrifizi che Venezia s'impone per salvare con la propria libertà l'onore e l'indipendenza d'Italia, le riesce di grande conforto il ricevere ogni giorno novelle prove di simpatia e di adesione di tante città Italiane. Essa confida che il migliore successo coronerà i perseveranti suoi sforzi e che i governi tutti della Penisola finiranno col contribuere insolidariamente alla difesa di questa cittadella italiana, la cui conservazione interessa il decoro e la dignità di tutti. »

2° Pièce de deux lignes aut. sig.; Paris, 25 avril 1854, 1/2 p. in-18.

Très jolie et curieuse pièce contenant cette pensée : « La più grande piaga d'Italia è il dominio temporale dei papi. (La plus grande plaie de l'Italie est le pouvoir temporel des papes.) »



✣ 262 ✣ MANIN (Daniele).

L. A. S., en français, à Forgues (romancier et publiciste, plus connu sous le pseudonyme d'Old-Nyck); (Paris), jeudi 20 novembre, 1 p. 1/2 in-18.

Jolie lettre où il le remercie de l'intérêt qu'il prend à sa souscription (pour les réfugiés italiens). « Puisque vous vous vantez d'être un ours, vous pouvez m'aider sans sortir de votre cabinet. Je vous envoie sous ce pli deux feuilles de souscription pour vos amis de Bruxelles et de Liège. Il ne s'agit pas d'avoir une grosse somme, mais beaucoup de noms honorables et connus de la démocratie française... »

✣ 263 ✣ ANTONELLI (Giacomo, cardinal), premier ministre du pape Pie IX, n. à Sonnino, près de Terracine, 2 avril 1806, m. à Rome, 6 novembre 1876.

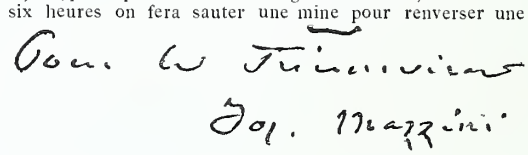
L. S. à l'ambassadeur du Brésil auprès du Saint-Siège; Naples, 22 septembre 1849, 3 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très curieuse épître où le cardinal, fort occupé de négocier la rentrée du pape à Rome, annonce que le Saint-Père se dispose à donner, *motu proprio*, à ses sujets les institutions les plus propres à assurer leur vrai bien. — (Pie IX était alors réfugié à Gaëte et les autographes d'Antonelli datant de cette période sont rares.)

✣ 264 ✣ MAZZINI (Giuseppe), le chef du parti démocratique italien, dictateur de Rome en 1849, n. à Gênes, 28 juin 1808, m. à Pise, 11 mars 1872.

1° P. A. S., en français; Rome, 1 juin 1849, 1 p. in-4 oblong, tête imprimée du triumvirat de la République romaine. — P.

Curieux document relatif à la défense de Rome contre les Français (qui depuis la veille assiégeaient la ville). « Le commandant français à Saint-Paul est averti qu'aujourd'hui à six heures on fera sauter une mine pour renverser une maison hors la porte San Paolo. Il ne doit donc pas y avoir d'alarme inutile. » — (Le 23 mars 1849, Mazzini avait été proclamé triumvir de la République romaine avec Armellini et Saffi. Il usait, comme le prouve cette pièce, de courtoisie envers ses ennemis. Malgré une défense énergique, Rome fut prise par les Français le 3 juillet suivant.)



2° L. A. S. à son ami Misturi; Londres, 22 juillet 1852, 1 p. in-32.

Belle lettre où il déclare que les causes de l'Italie et de la France sont indissolublement liées.

✣ 265 ✣ CAVOUR (Camillo Benso, comte de), l'illustre promoteur de l'unité italienne, n. à Turin, 10 août 1810, m. dans la même ville, 6 juin 1861.

1° L. A. S. de ses initiales, en français, à Mélanie Waldor (femme de lettres, n. 1796, m. 1871); (Turin, 1850), 3 p. 3/4 in-8. — P.

Lettre du plus grand intérêt où il mande que le Piémont, après de magnanimes efforts, a succombé sous les coups de l'Autriche. Il rend responsable de ce désastre le parti ultra-démocratique, qui s'était emparé du pouvoir et qui avait tout désorganisé. « Trahi par le roi Charles-Albert, mal secondé par l'immense majorité du pays, qui partageait ses opinions, le parti modéré a été obligé de céder le pouvoir à des démagogues sans énergie et sans talent, qui croyaient bêtement qu'une nation peut reconquérir son indépendance et sa liberté avec des phrases et des proclamations..... Nous avons succombé lorsque nous avions tous les éléments pour vaincre. Les sacrifices d'hommes et d'argent prodigués pendant un an n'ont abouti qu'à nous placer dans une condition pire que celle où nous nous trouvions avant la révolution de Milan. Un amour-propre excessif peut m'égarer, mais j'ai l'intime conviction que si l'on avait écouté mes conseils, si j'avais manié le pouvoir, j'aurais, sans efforts de génie, sauvé le pays, et, à l'heure qu'il est, fait flotter l'étendard italien sur les Alpes styriennes. Mais mes amis se sont joints à mes ennemis pour me tenir éloigné du pouvoir. J'ai passé mon tems à déplorer les fautes qu'il aurait été bien facile d'éviter. » Il ne sait ce qui arrivera maintenant. Malgré les torts de la France à l'égard du Piémont, il s'intéresse à elle. « Au reste, quoi que fassent les hommes qui gouvernent, le sort de l'Italie dépend de la France; si vous parvenez à fonder un gouvernement libre et fort, vous serez forcés de nous tendre une main secourable. Si vous êtes emportés par une tourmente révolutionnaire ou si vous tombés momentanément dans les embûches de la réaction, l'Italie restera dans les fers ou sera rongée par l'incendie révolutionnaire... » — (On le voit, Cavour prévoyait et préparait dès 1850 les événements de 1859 et l'indépendance de l'Italie avec le concours de la France.)

Numéro 265.

Le dramaturge a que vous avez confié votre réponse est oublié de me la remettre de toute que j'ai été privé pendant un an du plaisir d'avoir de vos nouvelles

Durant cette époque de graves et grands événements se sont accomplis. Le Piémont après de magnanimes efforts a succombé sous les coups de l'Autriche moins à cause des forces de nos ennemis que par suite de l'incomparable impéritie du parti ultra démocratique qui s'était emparé du pouvoir. Le parti lâche et imbécille a tout fait pour nous perdre il a tout désorganisé, et n'a su tirer aucun parti des éléments immenses de forces que possédait le pays

Trahi par le Roi Charles Albert, mal secondé par l'immense majorité du pays qui partageait ses opinions le parti modéré a été obligé de céder le pouvoir à des démagogues sans énergie et sans talent que n'importe lâchement qu'une nation peut reconquérir son indépendance et sa liberté avec des phrases et des gasconnades

Rien

2° L. A. S., en français, à M..., 4 p. in-8. — P.

Curieuse épître sur le déplacement d'un fonctionnaire en Savoie. Il se plaint de la violence du parti ultra-conservateur de Chambéry, qui attaque non seulement le ministère, mais les institutions, le roi et la dynastie. Il ne peut tolérer que des fonctionnaires sympathisent avec le *Courrier des Alpes*, qui cherche à briser les liens séculaires qui attachent la Savoie au Piémont et à amener une révolution.

C. Cavour

PAYS-BAS

✣ 266 ✣ OLDENBARNEVELT (Johan van), grand pensionnaire de Hollande, illustre patriote, n. à Ammersfoort (province d'Utrecht), 1549, décapité le 13 mai 1619.

1° P. A.; 12 mai 1596, 1 p. in-4 oblong. — 2° P. S., sur vélin; La Haye, 24 juillet 1614, 3/4 de p. in-4 oblong. — P. de Vaillant.

Acte signé en qualité de grand pensionnaire de Hollande.

✣ 267 ✣ GROTIUS (Hugo van Groot, dit), l'auteur du célèbre traité « sur le droit de la Paix et de la Guerre », n. à Delft, 10 avril 1583, m. à Rostock, 28 août 1645.

L. A. S., en latin, à de Thou, intendant de la justice et des finances du Roi en l'armée de Sa Majesté commandée par le cardinal de La Vallette (fils de l'historien, décapité avec Cinq-Mars); Paris, 1 août (1637?), 1 p. 1/4 in-fol., trace de cachet. — P.

Superbe lettre de condoléances sur la perte d'un ami. Considérations philosophiques à ce sujet. Félicitations sur son état présent. « Es apud illustrissimos duces (le duc Bernard de Saxe-Weimar et le cardinal de La Vallette) : apud exercitus, qui longissimè hostem submovent ostenduntque Rheno, veteri Galliæ limiti, oblitâ ibi jàm olim Gallorum arma... » — (Grotius était ambassadeur de Suède à Paris depuis 1635 et il ne quitta ce poste qu'en 1645.)

✣ 268 ✣ WITT (Johan de), grand pensionnaire de Hollande, un des plus illustres hommes d'État de son pays, n. à Dordrecht, 25 septembre 1632, assassiné à La Haye le 20 août 1672.

L. S. aux États des provinces unies; La Haye, 30 novembre 1661, 1 p. 3/4 in-fol. — P. de B. Picart.

Pièce historique sur les négociations qu'il a entamées avec la France et l'Angleterre relativement aux provinces de Hollande et de la Frise occidentale.

✣ 269 ✣ HEINSIUS (Antoine), grand pensionnaire de Hollande, confident de Guillaume III, ennemi acharné de Louis XIV, n. 1641, m. à La Haye, 3 août 1720.

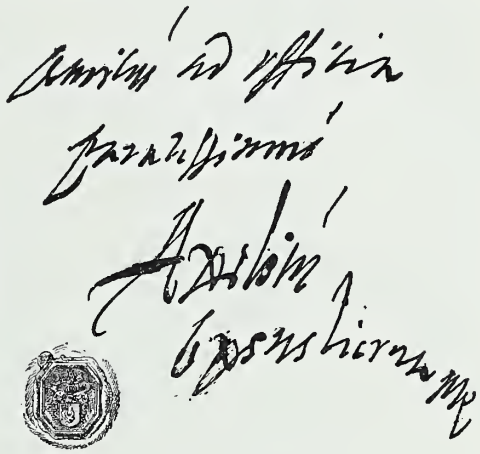
L. A. S., en français, à Monseigneur...; La Haye, 15 avril 1696, 1 p. in-4. — P.

Envoi de lettres du roi (Guillaume III). Les affaires d'Angleterre vont assez bien. Le prince de Wurtemberg n'est arrivé que l'avant-veille à midi en Zélande avec dix bataillons.

SUÈDE

✣ 270 ✣ OXENSTIERNA (Axel, comte d'), chancelier du royaume de Suède (1611), le grand ministre et ami de Gustave-Adolphe, n. à Fanoë, 16 juin 1583, m. à Stockholm, 28 août 1654.

L. S., en latin, avec la souscription et seize lignes autographes, au baron Claude de Salles et Rorté, résident du roi de France à Brankenbourg; Munchen-Neuburg, 24 août 1635, 2 p. in-fol., cachet. Jaunie. *Très rare.* — P.



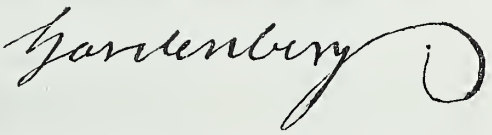
Pièce historique où il lui mande qu'il a vu par ses lettres ce qu'il avait négocié avec l'électeur de Brandebourg (Georges-Guillaume, n. 1595, électeur en 1619, m. 1640) et avec le général Arnheim (Jean-George, commandant en chef des troupes saxonnes, dit le Capucin luthérien, n. 1581, m. 1641). L'assemblée de Lunebourg a envoyé à l'électeur de Saxe (Jean-Georges I, n. 1585, duc en 1611, m. 1656) des députés pour savoir si celui-ci veut se joindre à l'action commune. Il a dépêché à Magdebourg le sieur Stenberg qui, de concert avec les envoyés du landgrave de Hesse (Guillaume V, n. 1602, landgrave en 1627, m. 1637), s'efforcera de persuader l'assemblée de faire de même, ce qui, d'ailleurs, est peu vraisemblable. — (Le 30 mai, les électeurs de Brandebourg et de Saxe avaient fait la paix avec l'empereur. Les Suédois les attaquèrent peu après et furent vainqueurs à Dommitz le 23 octobre.)

PRUSSE

✣ 271 ✣ HARDENBERG (Karl-August, prince de), célèbre ministre du roi Frédéric-Guillaume III, ennemi acharné de Napoléon I, n. à Essenroda (Hanovre), 31 mai 1750, m. à Gênes, 26 novembre 1822.

L. A. S., en français, au marquis...; 26 décembre (1816), 3/4 de p. in-4. — P.

Pièce historique où il lui affirme qu'il n'y a aucune relation entre le duc de Wellington et Carnot. « Vos proscrits sont surveillés avec le plus grand soin et je serois le premier à vous avertir s'il parvenoit quelque notion qui pût intéresser votre cour. Il me paroit fort douteux aussi que le duc de Wellington entretint des relations avec Fouché. Celui-ci lui a écrit une lettre au printems passé et a fait parade de cette correspondance. Votre conjecture est certainement juste. Si le duc correspond avec des proscrits, c'est certainement par un motif honorable, mais je répète que je ne le crois pas. » — (Carnot et Fouché, proscrits en vertu de la loi du 12 janvier 1816 contre les régicides, s'étaient réfugiés, le premier à Magdebourg et le second à Prague.)



✣ 272 ✣ STEIN (Heinrich-Friedrich-Karl, baron de), adversaire de Napoléon I, dont le libéralisme et l'énergie patriotique contribuèrent puissamment au relèvement de son pays, n. à Nassau, 26 octobre 1757, m. à Kappenberg, 29 juin 1831.

L. A. S., en français (à G. de Walmoden); Münster, 13 octobre 1802, 3 p. in-4. — P.

Belle lettre. « Je partage bien sincèrement et vivement les chagrins que la situation des affaires générales et celle du nord de l'Allemagne doit causer à Votre Excellence. Ils paraissent toujours s'embrouiller davantage, et la nullité de ceux qui les

dirigent annonce un avenir bien dangereux..... Dans le courant de cet été on me fit des propositions de passer au service d'Hanovre. J'observais à celui qui me la fit que ma conviction de la nécessité d'une réunion des forces éparses et morcelées de l'Allemagne ne se conciliait guère avec les devoirs que j'allais m'imposer, qu'il était dur d'emploier le reste de ses jours à panser des plaies profondes et presqu'incurables, que l'éloignement du Roi, son âge, l'état de ses facultés intellectuelles, celles de Monsieur de Lenthe rendaient un grand changement impossible, et que toutes ces raisons me conseillaient de rester à ma place. »

Le très humble et très obéiss. serviteur
Stein

✣ 273 ✣ HUMBOLDT (Karl-Wilhelm, baron de), homme d'État et critique, un des plus grands esprits de l'Allemagne, n. à Potsdam, 22 juin 1767, m. 8 avril 1835.

L. A. S., en français, à un savant français; Berlin, 3 mai 1810, 2 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Belle lettre de recommandation en faveur d'un professeur de l'Université de Berlin qui se rend à Paris. Autrefois on ne faisait voyager que les artistes, les naturalistes et les antiquaires, mais il lui semble que ceux qui se vouent aux langues vivantes peuvent également se perfectionner en voyageant, car il est impossible de juger des manuscrits et des différentes leçons qu'ils offrent sans en avoir vu et manié un certain nombre. « Je suis chargé ici, Monsieur, comme vous saurez, de la partie de l'instruction publique dans le sens le plus étendu. Je m'estimerois heureux si dans cette partie je pouvois trouver quelque occasion pour vous être utile à mon tour... » — (Il avait été nommé ministre de l'instruction publique en janvier 1809 et il venait de fonder l'Université de Berlin.)

✣ 274 ✣ BISMARCK SCHŒNHAUSEN (Otto-Eduard-Leopold, prince de), ministre du roi Guillaume I, créateur de l'unité allemande, n. à Schönhausen, 1 avril 1814.

L. A. S. au roi de Prusse (Guillaume I, depuis empereur d'Allemagne); (Berlin, 22 mars 1865), 1 p. in-4. — P.

Superbe pièce : « Eurer Majestät, erlaube ich mir die allerunterthänigste Bitte vorzulegen dem Landmarschall des Herzogthums Lauenburg von Bülow, der zur Beglückwünschung hergekommen ist, für heut Abend befehlen zu wollen, da er nicht Gelegenheit gehabt hat Eurer Majestät zu nahen. (Je me permets de présenter à Votre Majesté la plus humble demande de vouloir bien permettre au land maréchal de la principauté de Lauenbourg, de Bulow, lequel est venu vous présenter ses hommages, d'être reçu ce soir, vu qu'il n'a pas eu d'occasion d'approcher de Votre Majesté.) »

RUSSIE

✣ 275 ✣ MENCHIKOF (Alexandre-Danilovitch, prince), illustre homme d'État et général, favori et collaborateur de Pierre le Grand, n. à Moscou, 6 novembre 1670, m. en Sibérie, 22 octobre 1729.

L. S. à un lieutenant-général; Zulkiew, 7 avril 1707, 1 p. in-4. *Très rare.*

Intéressante lettre où il le remercie de lui annoncer qu'il n'a pas à s'occuper de ce qui se passe de ce côté de la Vistule. Les vaisseaux du maréchal de la Confédération doivent passer, mais on peut retenir les autres.

✣ 276 ✣ NESSELRODE (Charles-Robert, comte de), célèbre ministre des empereurs Alexandre I et Nicolas I, n. à Lisbonne, 14 décembre 1780, m. à Saint-Pétersbourg, 22 mars 1862.

L. A. S., en français, à sa chère Hélène; 17 décembre 1835, 3 p. in-8. — P.

Charmante épître où il mande qu'il n'est pas allé au bal de la Cour, à cause du froid.

Euer Majestät

erlaube ich mir die allerunterthänigste Bitte vorzutragen, den Landmarschall der Königsberg-Lauenburg, von Salomon, der zur Angelegenheit Vorgebommen ist, zur Audienz befehlen zu wollen, da er mir Gelegenheit gehabt hat Euer Majestät zu sprechen.

v. Bismarck

✣ 277 ✣ GORTSCHAKOW (le prince Alexandre-Michaelowitsch), l'illustre chancelier de l'Empire russe, n. 16 juin 1798, m. à Baden-Baden, 10 mars 1883.

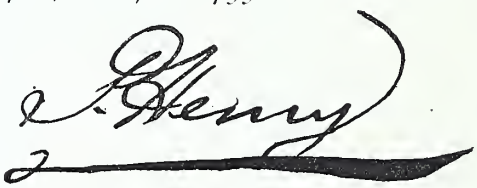
L. S. par l'empereur ALEXANDRE II, contresignée par GORTSCHAKOW, au roi des Belges (Léopold I); Tsarkoé-Selo, 8 juin 1860, 1 p. 3/4 in-fol., enveloppe. — P.

Notification de la naissance d'un fils du grand-duc Constantin Nicolaewitch.

ÉTATS-UNIS

✣ 278 ✣ HENRY (Patrick), illustre orateur parlementaire, le Mirabeau des États-Unis, n. dans le comté d'Hanovre (Virginie), 1736, m. 6 juin 1799.

L. A. S. à Washington; Williamsburgh, 8 septembre 1777, 1 p. in-fol. *Très rare. (Coll. Guizot.)*



Importante lettre où il lui mande que, par suite de l'absence des troupes régulières, la milice se trouve seule chargée de la défense du pays. Il lui envoie le capitaine Peirce, afin d'entretenir des relations journalières entre les deux armées et d'éviter une surprise de l'ennemi. — Derrière la lettre se trouve une note autographe de Washington.

✣ 279 ✣ MORRIS (Gouverneur), ami de Washington, ministre des États-Unis en France, auteur de Mémoires sur la Révolution française, n. à Morrisiana, près de New-York, 31 janvier 1752, m. 6 novembre 1816.

L. A. S. à Washington; Paris, 23 février 1789, 3 p. in-4.

Très curieuse épître où il lui mande qu'il a acheté chez l'horloger Delépine deux montres, une pour Washington et une pour lui-même. Plaisants détails à ce sujet. Leur nouvelle constitution les grandit en Europe et la nomination de Washington au poste suprême achèvera de fixer l'opinion en leur faveur. Détails sur l'effet produit sur le roi d'Angleterre par les derniers événements d'Amérique. Le premier mouvement de ce souverain a été de prendre Pitt à la gorge. D'autre part le prince de Galles serait disposé à contracter alliance avec l'homme et le pays qui ont fait perdre la tête à son père.

✣ 280 ✣ CLAY (Henry), célèbre ministre, éloquent champion de l'émancipation des noirs, n. à Hanovre (Etat de Virginie), 12 avril 1777, m. 29 juin 1852.

L. A. S. à Edward C. Delavau; Ashland, 20 août 1838, 1 p. 1/4 in-4. — P.

Très intéressante lettre sur les moyens de faire réussir la cause de la tempérance. Il faut pour cela user de mesures douces, sans recourir à la répression et sans se mêler à la politique du pays. Le malheur des affaires humaines est qu'on veut convaincre les autres par la force. De là l'intolérance religieuse, la proscription, le bûcher, etc. Maintenant il est admis que, en religion, chacun suit les principes qui lui conviennent. Or, si on ne peut contraindre les hommes à être religieux, a-t-on le droit de les obliger à être sobres ? Il ne le pense pas et se prononce nettement contre les mesures de répression vers lesquelles inclinent plusieurs membres de la Société de tempérance.

FIN DE LA

DEUXIÈME SÉRIE

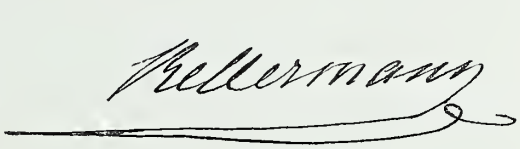
TROISIÈME SÉRIE

RÉVOLUTION FRANÇAISE

✣ 281 ✣ KELLERMANN (François-Christophe), général en chef de l'armée du Centre, le vainqueur de Valmy (20 novembre 1792), maréchal de l'Empire (1804), n. à Strasbourg, 30 mai 1735, m. 12 septembre 1820.

L. S., avec un post-scriptum de 23 lignes aut. sig., à Dumouriez; camp de Neuwkirch, 31 mai 1792, 2 p. 1/4 in-fol. — P. de Bonneville.

Il sollicite pour son fils (depuis général de cavalerie) une place près du ministre de France à Philadelphie. « Quant à ma position, ma petite armée de huit mille hommes est dans ma main; depuis huit jours que tout est rassamblé, je m'en auccupe en grand, les intelligences se dévelopent et dans peu elle sera aussi manœuvrière que les mellieures trouppes auxquelles nous aurions à faire... »

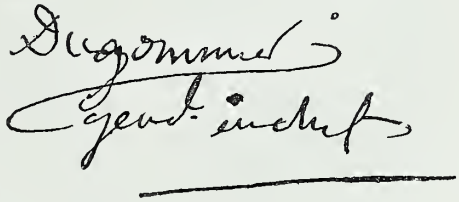


✣ 282 ✣ BAILLY (Jean-Sylvain), célèbre astronome, membre de l'Académie française (1784), doyen du tiers-état aux Etats-Généraux, président de l'immortelle séance du Jeu de Paume, premier maire de Paris (16 juillet 1789), n. à Paris, 15 septembre 1736, décapité dans la même ville le 11 novembre 1793.

L. S., comme maire de Paris, aux membres d'une section de Paris; Paris, 9 août 1791, 3/4 de p. in-fol. — P. de la collection Dejabin.

Il vient d'apprendre que le citoyen Boucaud, chargé de la descente des cloches qui doivent être fondues et converties en monnaie, a éprouvé, dans quelques sections de Paris, des difficultés dans l'exécution de sa tâche. Il leur recommande donc de seconder activement une opération à laquelle tout bon citoyen doit attacher le plus grand prix, puisqu'il s'agit de l'augmentation du numéraire.

✣ 283 ✣ DUGOMMIER (Jean-François Coquille), député de la Martinique à la Convention, général en chef de l'armée qui prit Toulon et de celle des Pyrénées-Orientales, n. à la Basse-Terre (Guadeloupe), 1736, tué à la bataille de la Montagne-Noire (Catalogne), le 18 novembre 1794.



L. A. S. au citoyen Soullier, commandant à Sijean; Perpignan, 18 ventôse an II (8 mars 1794), 3/4 de p. in-4. *Très rare. (Coll. Cottenet.)* — P.

Il l'assure qu'il n'oubliera pas son zèle et ses bons services et qu'il ne négligera pas l'occasion de les faire valoir.

✣ 284 ✣ DUMOURIEZ (Charles-François), général en chef de la première armée républicaine, vainqueur des Autrichiens à Jemmapes (6 novembre 1792), qui ternit à jamais sa gloire en passant à l'ennemi (1 avril 1793), n. à Cambrai, 25 janvier 1739, m. à Turville-Park (Angleterre), 14 mars 1823.

L. S. à Malus, commissaire-ordonnateur de l'armée; Bruxelles, 17 novembre 1792, 1 p. 1/4 in-4, cachet brisé. — P.

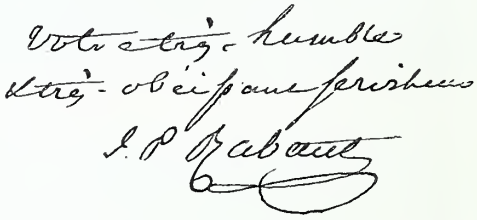
Il attend la décision du ministre de la guerre (Pache) sur le paiement des déserteurs autrichiens, mais provisoirement il suspend tout paiement. « Dans la position où nous sommes, je ne regarde plus les Autrichiens qui nous arrivent comme déserteurs; ce sont des hommes dispersés par la frayeur et qui, ne sachant ou aller, viennent à nous. Les véritables déserteurs sont ceux qui quittent leurs drapeaux pour venir nous trouver en France, et nous tolérerions l'abus le plus insupportable si nous disposions plus longtemps des fonds de la république en faveur de ces hommes qui ne me paraissent y avoir aucun droit. » — (Dumouriez occupait Bruxelles depuis le 14 novembre.)

✣ 285 ✣ CAMUS (Armand-Gaston), député de Paris aux États-Généraux et de la Haute-Loire à la Convention, créateur des archives nationales, dont il fut le premier conservateur, n. à Paris, 2 avril 1740, m. dans la même ville, 2 novembre 1804.

L. A. S. au citoyen Pierres, imprimeur du département de Seine-et-Oise; Paris, 10 nivôse an X (31 décembre 1801), 1 p. 3/4 in-8. — P.

Belle lettre toute relative à l'impression d'un de ses mémoires.

✣ 286 ✣ RABAUT SAINT ÉTIENNE (Jean-Paul), pasteur protestant, député de la sénéchaussée de Nîmes aux États-Généraux et de l'Aude à la Convention, éminent écrivain, n. à Nîmes, avril 1743, décapité à Paris le 5 décembre 1793.



L. A. S. (au ministre de la guerre Du Portail); Paris, 2 décembre 1791, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Il lui recommande chaudement un citoyen nîmois, Jean-César Porcher, pour une sous-lieutenance dans les troupes de ligne.

✣ 287 ✣ MARAT (Jean-Paul), médecin, célèbre publiciste, député de Paris à la Convention, dit *l'ami du peuple*, n. à Boudry (canton de Neuchatel en Suisse), 24 mai 1743, assassiné à Paris par Charlotte Corday le 13 juillet 1793.

L. A. S. à M. de Saint-Laurent, à Madrid; Paris, 6 novembre 1783, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Très intéressante lettre où il mande qu'il attend une réponse du comte de Florida-Blanca. « Vous m'exhortés à la patience, mon cher ami, en considération de l'importance de l'affaire pour la gloire de l'Espagne et la mienne. Quant à mon triomphe, il ne sauroit me manquer; mais j'ai mis mon bonheur à porter les sciences exactes et utiles au plus haut point qu'elles peuvent atteindre. J'ai besoin, pour réussir, de la protection d'un grand Roy et je serois au comble de mes vœux si je puis consacrer mes talens au bien d'une nation que j'aime et respecte... » — (On a joint à cette lettre une reproduction photogravée de la maison natale de Marat à Boudry. L'acte de baptême du fameux conventionnel, publié dans le Quérard, en 1856, par M. Félix Bovet, ancien bibliothécaire de la ville de Neuchatel et littérateur éminent, a permis de rectifier la date de naissance que tous les biographes ont faussement fixée à l'année 1744.)

✣ 288 ✣ CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas CARITAT, marquis de), député de l'Aisne à la Convention, un des organisateurs de l'instruction publique, n. à Ribemont (Aisne), 17 septembre 1743, m. par suicide à Bourg-la-Reine le 9 avril 1794.

L. A. S. (à Jean-Claude de La Métherie, médecin et naturaliste, n. 1743, m. 1817); (Paris, 1790), 3 p. 1/2 in-4. *(Coll. A. Sensier.)* — P.

Très curieuse épître dans laquelle il fait sa profession de foi sur la Révolution. — Il ne se soucie pas des titres de noblesse, mais il n'approuve pas les motions que l'on fait pour les détruire : chacun doit être libre d'ajouter à son nom le *sobriquet* qu'il lui plaît, dans la vie et les actes privés. A son avis, il faudrait que l'on établît pour les noms un système régulier comme il y en avait un à Rome ; « mais, ajoute-t-il, point de nom de baptême, parce que la théologie ne vaut pas mieux que la féodalité. » Il repousse le système des deux chambres, dont on l'accuse d'être le défenseur, quand il a prouvé mathématiquement son absurdité. Quant au *veto*, il ne le voudrait que pour les questions de la paix et de la guerre. Oui, il regarde Lafayette comme l'appui de notre liberté, parce que, longtemps avant la Révolution, il était le confident des projets du général, et que, pendant qu'ils discutaient ensemble les meilleurs moyens d'établir la liberté, d'autres passaient leur vie à solliciter des places. Il ne peut estimer des amis de la liberté qui défendent la conservation de la traite des noirs. « Je me défie plus, dit-il, de ceux qui se plaisent dans le trouble, qui applaudissent aux violences, qui cherchent à multiplier le nombre des mécontents... Les hommes qui ont des lumières et des talents n'ont pas besoin de tous ces moyens pour être quelque chose... Voilà ma profession de foi. Est-ce là ce que vous appelez être un vrai Jacobin ?»

Agréez, je vous supplie, Monsieur, les assurances de mon inviolable attachement. Condorcet.

✣ 289 ✣ LA TOUR D'AUVERGNE CORRET (Théophile-Malo de), célèbre guerrier et philologue, le premier grenadier de la République, n. à Carhaix (Finistère), 23 novembre 1743, tué à Oberhausen (Bavière), 27 juin 1800.

L. A. S. à Carnot; Passy, 8 floréal an VIII (28 avril 1800), 1 p. 1/4 in-4. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Pièce historique par laquelle il remercie Carnot de lui avoir annoncé que le premier consul lui avait décerné un sabre d'honneur et le titre de premier grenadier de la République. Il s'efforcera de mériter ces trop flatteuses distinctions. « Dans ces sentimens, je supplie le premier consul de ne m'accorder, pour le moment, d'autre distinction que celle qui me mettrait à portée de justifier sous ses ieux le titre honorable du plus ancien des grenadiers de l'armée française, en me permettant de rejoindre mes braves frères d'armes en cette seule qualité. Telle est mon unique ambition. Je m'estimerais heureux que le premier consul l'envisageât du même œil et avec la même bonté dont il a toujours regardé le dévouement des Français à la cause de la liberté, celui du soldat comme celui du général. » En post-scriptum il déclare accepter respectueusement le sabre d'honneur « qui m'a été accordé par le héros qui a acquis sur tous les Français sensibles à l'honneur et à la gloire les mêmes droits que la patrie, dont les destinées lui sont confiées. » — On a join la minute de la lettre par laquelle Carnot annonça à La Tour d'Auvergne les distinctions que lui accordait le premier consul.

Le cit.en La Tour D'auvergne Corret

✣ 290 ✣ MAURY (Jean-Siffrein), célèbre orateur de la chaire, membre de l'Académie française (1785), député du clergé de Péronne aux États-Généraux, adversaire de Mirabeau, cardinal (1794), n. à Valréas (Vaucluse), 26 juin 1746, m. à Rome, 11 mai 1817.

L. A. S. à M. de la Tour, secrétaire du Roi, à Paris; Versailles, 22 février 1785, 2 p. in-4, cachet brisé. *(Coll. de Girardot.)* — P.

Très belle lettre sur ses sermons et sur les éloges dont l'a honoré l'abbé de Fontenay (jésuite et écrivain distingué). « Il y a une affluence extraordinaire à mes sermons qu'on daigne écouter ici avec la plus extrême indulgence. Le Roy y assiste, même les jours ouvriers, et vous verrés qu'il n'est pas facile de trouver place dans la chapelle. J'ai reçu l'ordre de prêcher le panégyrique de saint Vincent de Paul, et je le destine au quatrième dimanche, 6 mars prochain. C'est précisément le jour que vous avés choisi pour venir m'entendre avec mon frère. Vous me combleriés de joye si vous m'ameniés M. l'abbé Brotier et M. l'abbé de Fontenay. Nous dinerions tous dans mon petit réduit apostolique et, pendant l'intervalle du diné au sermon, je vous procurerois la permission d'aller passer une demie heure avec M. le Dauphin (fils aîné de Louis XVI, alors âgé de quatre ans). Vous serés enchanté de la bonne mine et de la gaietté de ce jeune prince. Au surplus, vous allés croire que je plaisante, mais, en honneur, je crois que nous aurons un fort bon diné... » — (Le panégyrique de saint Vincent de Paul fut un des plus grands succès oratoires de l'abbé Maury.)

L'abbé Maury

✣ 291 ✣ FOUQUIER TINVILLE (Antoine-Quentin), procureur au Châtelet de Paris, le fameux accusateur public près le tribunal révolutionnaire, n. à Hérouel (Aisne), juin 1746, décapité à Paris le 7 mai 1795.

P. S.; Paris, 21 ventôse an II (11 mars 1794), 1 p. in-4, vignette, tête imprimée et cachet du Tribunal révolutionnaire. — P. de Bonneville.

Ordre au gardien de la maison d'arrêt de l'Abbaye de laisser communiquer le citoyen Jean-Christophe Kieulin et son épouse trois fois par décade avec le détenu Schneider. — (Euloge Schneider, accusateur public près du tribunal révolutionnaire de Strasbourg, était détenu à cause de la cruauté qu'il avait montrée dans ses fonctions. Il fut condamné à mort et exécuté le 10 avril suivant).

✣ 292 ✣ PACHE (Jean-Nicolas), ministre de la Guerre (1792), maire de Paris (1793), membre influent du parti hébertiste, n. à Paris, 1746, m. à Thin-le-Moutier (Ardennes), 18 novembre 1823.

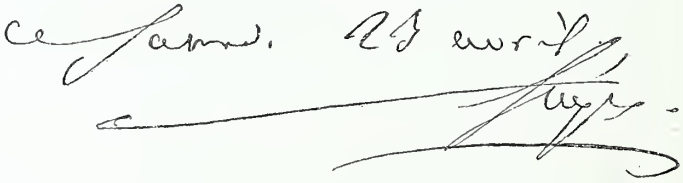
P. S., écrite et signée aussi par Baudrais, administrateur du département de police (qui reçut et contresigna le testament de Louis XVI), au citoyen Lavacquerie, concierge de la maison d'arrêt de l'Abbaye; Paris, 7 avril 1793, 3/4 de p. in-fol., tête impr. et vig. de la Commune de Paris.

Pièce historique. Ordre de recevoir dans la maison d'arrêt de l'Abbaye Louis-Philippe-Joseph Egalité (le duc d'Orléans) et de le maintenir en état d'arrestation, « conformément aux décrets de la Convention nationale en date d'hier et d'aujourd'hui relativement aux individus de la famille des Bourbons. » — (Le duc d'Orléans fut emmené à Marseille, mis en jugement et déclaré innocent. Il n'en fut pas moins retenu prisonnier et, ramené à Paris, il fut traduit devant le tribunal révolutionnaire, condamné à mort et exécuté le 6 novembre 1793.)

✣ 293 ✣ SIEYÈS (Emmanuel-Joseph), célèbre constituant et conventionnel, un des initiateurs de la Révolution française, membre du Directoire (1799), n. à Fréjus (Var), 3 mai 1748, m. à Paris, 20 juin 1836.

P. A. S.; (Paris), samedi 23 avril (1791), 1/2 p. in-4. — P.

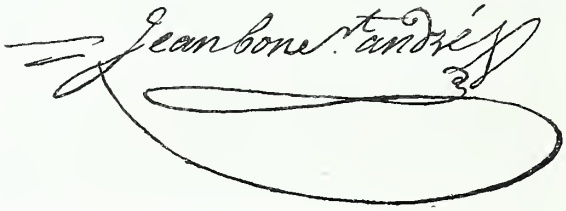
Curieux document en réponse à une demande de M. Béchet, directeur de l'hôpital des Quinze-Vingts. La nouvelle constitution civile du Clergé (décrétée le 12 juillet 1790) étant en pleine activité, il n'y a dans Paris d'autres paroisses que les trente-trois fixées d'après les décrets. En conséquence le directoire du département de la Seine (dont Sieyès était membre depuis le mois de février) arrête que l'église des Quinze-Vingts ne peut être considérée que comme une chapelle particulière et que tous les droits paroissiaux doivent retourner à la paroisse de Saint-Antoine.



✣ 294 ✣ JEANBON SAINT ANDRÉ (André), pasteur protestant, député du Lot à la Convention, organisateur de la marine républicaine, préfet de Mayence sous l'Empire, n. à Montauban, 25 février 1749, m. à Mayence, 10 décembre 1813.

L. A. S. à ses collègues (en mission en Savoie); Paris, 16 février 1793, 2 p. 1/4 in-4. *(Coll. Chambry.)* — P.

Il a reçu leur lettre à la Convention sur la mort du tyran et il y a supprimé le mot de condamnation, qui pouvait faire équivoque, et il y a substitué une expression qui rendit mieux leurs vrais sentiments qui étaient pour la mort, sans appel au peuple. « Les passions sont moins bruyantes depuis la mort de Capet, mais elles ne sont pas moins aigries... Condorcet, Barrère et Gensonné nous ont lu à eux trois une constitution qui a été loin de plaire à tout le monde. Ce malheureux enfant de huit ou neuf pères Brissotins a contre lui, aux yeux de bien des gens, un vice très essentiel, celui de sa naissance; et puis on le trouve rachitique, mal conformé, cela va jusqu'à dire qu'il ne pourra pas vivre. Il y a pourtant dans cet ouvrage de fort bonnes choses, mais il faudra le lire pour en bien juger. Beurnonville (ministre de la guerre) ne va pas bien; il chasse tous les patriotes des places dont il dispose et les remplit d'aristocrates... »



Numéro 291.

TRIBUNAL

CRIMINEL, EXTRAORDINAIRE ET REVOLUTIONNAIRE,

Etabli au Palais, à Paris, par la Loi du 10 Mars 1793,

L'AN IIe. DE LA RÉPUBLIQUE.

ACCUSATEUR PUBLIC.

Le citoyen Gardien de la maison d'arrêt de l'abbaye

laissera

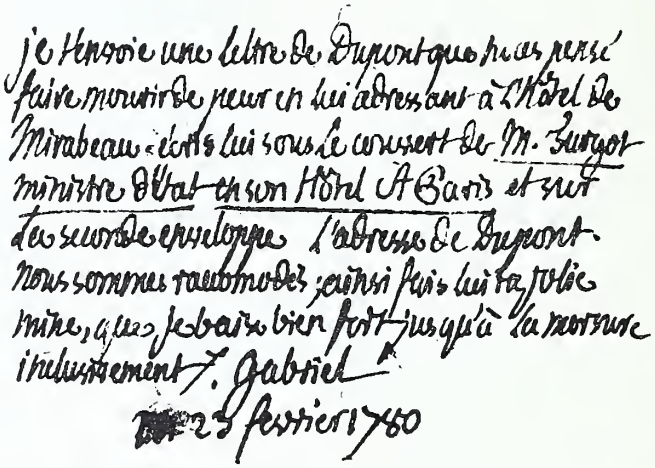
communiquer le sr. Jean Christophe Kerelint, ci-devant procureur
n° 656 Jacob, le 19 7br. l'an 2. de l'édition du Contrat social
avec le citoyen Des ..... actuellement
détenu en ladite maison trois fois par décade

Fait à Paris, le Vingt un Ventôse
~~mil sept cent quatre-vingt-~~ de l'an Deux
de la République. Pour son Epouse
H. L. Souquier

✣ 295 ✣ MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riquetti, comte de), député de la sénéchaussée d'Aix aux États généraux, le plus grand orateur de l'Assemblée Constituante, n. au Bignon (Seine-et-Marne), 9 mars 1749, m. à Paris, 2 avril 1791.

L. A. S. « Gabriel » (à Sophie de Monnier); (prison de Vincennes), 23 février 1780, 1 p. in-32, cachet. *(Coll. Merlin.)* — P. de Bonneville.

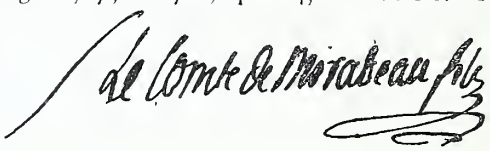
Charmant billet, ainsi conçu : « Je t'envoie une lettre de Dupont, que tu as pensé faire mourir de peur en lui adressant à l'hôtel de Mirabeau. Ecris-lui sous le couvert de M. Turgot, ministre d'État, en son hôtel à Paris, et sur la seconde enveloppe l'adresse de Dupont. Nous sommes raccommodés; ainsi fais-lui ta jolie mine, que je baise bien fort jusqu'à la morsure inclusivement. » — (Il s'agit de Dupont de Nemours, célèbre économiste et ami de Turgot.)


je t'envoie une lettre de Dupont que tu as pensé faire mourir de peur en lui adressant à l'hôtel de Mirabeau. écris lui sous le couvert de M. Turgot ministre d'état en son Hôtel à Paris et sur la seconde enveloppe l'adresse de Dupont. nous sommes raccommodés ; ainsi fais lui ta jolie mine, que je baise bien fort jusqu'à la morsure inclusivement T. Gabriel
23 février 1780

✣ 296 ✣ MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riquetti, comte de).

L. A. S. à Palissot (le célèbre littérateur); château du Bignon, 27 juin 1781, 1 p. in-4, cachet brisé. — P.

Très belle lettre, dans laquelle il lui demande quand paraîtra son édition de Voltaire. « J'ai toujours pensé, depuis que j'ai su que vous travailliez à un commentaire de ce grand homme, que votre ouvrage mériteroit de beaucoup la préférence sur tous ceux qui auroient le même poëte pour objet, parce que vous seul peut-être réunissez les lumières et le courage nécessaires pour énoncer et respecter la vérité dans l'examen des trop nombreux ouvrages d'un écrivain si inégal et si infatigable... »


le Comte de Mirabeau fils

✣ 297 ✣ RENAUDIN (Jean-François), l'héroïque commandant du vaisseau *le Vengeur*, n. à Saint-Martin-du-Gua (Charente-Inférieure), 13 juillet 1750, m. au même lieu le 1 mai 1809.

P. S., signée aussi par son cousin Mathieu-Cyprien Renaudin (capitaine en second du Vengeur, n. à Saint-Denis, dans l'île d'Oléron, en 1757, m. en 1836); à bord du vaisseau *le Vengeur*, 7 floréal an II (26 avril 1794), 1 p. petit in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Curieuse pièce écrite un mois et quatre jours avant l'immortel combat du 1 juin. C'est l'approbation de la fourniture d'aunes de toiles et d'une table de huit couverts pour le vaisseau *le Vengeur*.

Renaudin Capitaine

✣ 298 ✣ GRÉGOIRE (Henri), député du clergé lorrain aux États-Généraux, conventionnel, évêque constitutionnel de Blois, qui fit voter l'abolition de la royauté et de l'esclavage et prit la plus grande part à l'organisation de l'instruction publique, n. à Veho (Lorraine), 4 décembre 1750, m. à Paris, 28 avril 1831.

L. A. S. à Rouget de Lisle, « officier du génie, etc., rue Notre-Dame-des-Victoires, hôtel du Brésil, à Paris » ; Paris, 8 octobre (1811), 3/4 de p. in-4. — P.

Charmante épître. « Au moment où je faisois les préparatifs d'un départ pour un petit voyage, m'est arrivé le poëme charmant *la Matinée*, du célèbre auteur de la Marseilloise, que j'ai lu avec délices. Les vers en sont beaux, les sentimens exquis; le cœur les a dictés, le génie a écrit. Je ne veux pas retarder le plaisir que goûteront à cette lecture lady Morgan (la célèbre romancière anglaise) et son mari. Je lui envoye *la Matinée*. J'y joins l'adresse de l'auteur et je lui annonce en même tems que, si elle publie quelque nouvel ouvrage, elle trouvera dans M. Rouget de Lisle un traducteur qui est lui-même traduit dans toutes les langues des peuples civilisés. » — (Rouget de Lisle habitait Paris depuis 1795 et ne s'occupait plus que de littérature et de musique.)

✣ 299 ✣ VALAZÉ (Charles-Éléonore du Friche de), député de l'Orne à la Convention, proscrit avec les Girondins, n. à Alençon, 23 janvier 1751, m. par suicide à Paris le 30 octobre 1793.

L. A. S. à l'Assemblée nationale; Essay (Orne), 8 août 1790, 3 p. in-fol. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.

Lettre écrite comme maire d'Essay et signée aussi par les officiers municipaux de cette commune. Ils réclament que les assemblées primaires soient rétablies à Essay, contrairement à une décision des commissaires du roi les transportant dans une commune voisine.

✣ 300 ✣ MANUEL (Pierre-Louis), procureur de la Commune de Paris, auteur de *la Bastille dévoilée*, n. à Montargis, 1751, décapité à Paris le 14 novembre 1793.

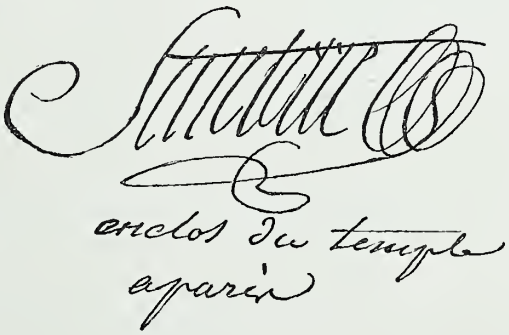
L. S., signée aussi par Duport-Dutertre (ministre de la justice en novembre 1790, n. en 1754, décapité le 28 octobre 1793), à MM....; (juillet 1790), 1 p. 1/2 in-fol. — P. de Bonneville.

Pièce historique. Ordre de veiller à ce qu'il n'y ait pas de troubles pendant la fête de l'anniversaire de la prise de la Bastille. « Paris a donné au reste du royaume l'exemple de toutes les vertus; il lui doit encore celui de la discipline et du bon ordre au milieu de la fête la plus populeuse qui fût jamais. Il faut que nos frères d'armes disent, en nous quittant : Nos frères de Paris nous avoient enchantés par leur courage, ils nous ont étonnés par leur sagesse et leur bon ordre... »

✣ 301 ✣ SANTERRE (Antoine-Joseph), commandant en chef de la garde nationale parisienne, général en Vendée, n. à Paris, 16 mars 1752, m. dans la même ville, 6 février 1809.

L. A. S. au premier consul Bonaparte; 16 messidor an VIII (5 juillet 1800), 1 p. 3/4 in-4. *(Coll. Chambry)*. — P.

Intéressante lettre où il demande à faire partie de l'armée de réserve. « Je vous ai offert, en vendémiaire an IV, mes services; vous ne les dédaignâtes pas. J'ai presque tout perdu au service de la République. Je ne puis maintenant me passer de vous demander une place. L'on m'a offert le traitement de réforme. J'avais alors de la fortune, je n'ai pas cru devoir être payé sans servir. Depuis, l'on m'a interdit politiquement mon habitation au faubourg Saint-Antoine, ce qui m'a ôté mes ressources commerciales. » Aussi est-il forcé de demander le traitement de réforme, si on ne veut pas l'employer. — Une note de Bourrienne renvoie cette lettre au ministre de la guerre. Carnot a écrit ces mots : « Il a été fait un rapport aux consuls pour sa réforme. » — (Le 28 juillet Bonaparte réintégra Santerre dans les cadres et l'admit à jouir du traitement de réforme affecté à son grade.)



✣ 302 ✣ SANTERRE (Antoine-Joseph).

P. S. par les membres des Comités de salut public et de sûreté générale Elie Lacoste, Amar, Dubarran, Louis (du Bas-Rhin), Ruhl, Moise Bayle, Barère et Vadier; Paris, 10 thermidor an II (28 juillet 1794), 1 p. in-4, vignette, tête imprimée et cachet du Comité de salut public. *(Coll. Jacques Charavay.)*

Important document, écrit le lendemain du 9 thermidor, et ordonnant la mise en liberté immédiate du général Santerre. — (Santerre avait été arrêté comme orléaniste; il fut, le 30 juillet 1794, nommé général de division en Vendée.

✣ 303 ✣ KLEBER (Jean-Baptiste), l'illustre général républicain, n. à Strasbourg, 9 mars 1753, assassiné au Caire le 14 juin 1800.

L. A. S. au général Duhesme (n. 1766, massacré par des hussards prussiens le soir de la bataille de Waterloo); quartier général de Seren Elderen, quatrième jour complémentaire an II (20 septembre 1794), 1/2 p. in-4, vignette, tête imprimée et cachet. — P. de Bonneville.

Jolie lettre. — « Je suis fâché, mon ami, de ton accident. Si nous ne faisons pas de mouvement demain, viens t'en consoler avec moi vers les une heure. Nous boirons à nos succès. »

✣ 304 ✣ LANJUINAIS (Jean-Denis), conventionnel et publiciste, un des chefs du parti constitutionnel, n. à Rennes, 12 mars 1753, m. à Paris, 13 janvier 1827.

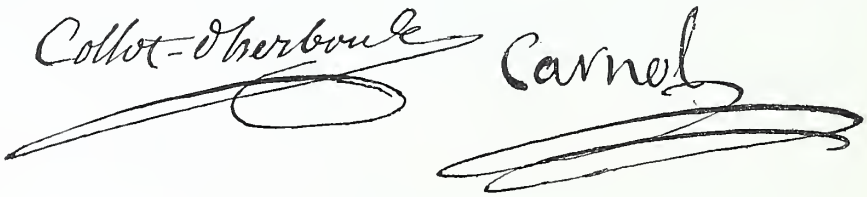
L. A. S. à Valant, directeur de l'Athénée de la langue française; Paris, 1 mars 1807, 3/4 de p. in-4, vignette et tête imprimée. *(Coll. Villenave.)* — P. de Bonneville.

Belle lettre où il le remercie de l'avoir nommé président de l'Athénée.

✣ 305 ✣ CARNOT (Lazare-Nicolas-Marguerite), capitaine du génie, député du Pas-de-Calais à la Convention, l'illustre organisateur des armées de la République, n. à Nolay (Côte-d'Or), 13 mai 1753, m. à Magdebourg, 2 août 1823.

L. S., signée aussi par Collot d'Herbois, aux administrateurs de la Loire-Inférieure, à Nantes; Paris, 30 septembre 1793, 1 p. in-fol. Légères taches. — P. de Bonneville.

Pièce historique fort curieuse, dont voici le texte : « Nous avons reçu, citoyens, votre lettre du 13 du courant, votre arrêté et procès-verbal du 11 de ce mois, relatif au brûlement de deux drapeaux blancs pris sur les rebelles. Vous nous donnés par là une nouvelle preuve de votre haine pour des rebelles fanatiques qui déchirent le sein de la patrie. Votre courage et votre énergie connus nous font espérer que vous repousserez les efforts de ces monstres stipendiés par Pitt et Cobourg. » — (Le 19 juin précédent les Nantais avaient victorieusement repoussé les Vendéens, qui avaient perdu dans cette attaque infructueuse leur illustre chef Cathelineau.)



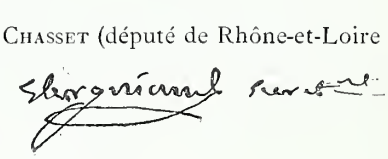
✣ 306 ✣ CARNOT (Lazare-Nicolas-Marguerite).

L. A. S. au citoyen Poultier, commissaire-priseur, à Paris; Aire, 25 ventôse an X (16 mars 1802), 1/2 p. in-4.

Belle lettre où il le remercie de tout l'intérêt qu'il prend à sa nomination au tribunat. « Cela contrarie le plan de vie que je m'étois formé; mais les circonstances ne permettent pas que je refuse le poste honorable auquel je me trouve appelé par le Sénat... » — (Carnot, réfugié en Suisse après le coup d'Etat du 18 fructidor, était rentré en France après le 18 brumaire et avait été pendant peu de temps ministre de la guerre. Elu tribun, il s'opposa énergiquement à l'établissement du Consulat à vie et de l'Empire et abandonna la vie politique lors de la suppression du tribunat.)

✣ 307 ✣ VERGNIAUD (Pierre-Victurnien), député de la Gironde à la Convention, un des plus grands orateurs de son temps, n. à Limoges, 31 mai 1753, décapité à Paris le 31 octobre 1793.

P. S., comme secrétaire de la Convention, signée aussi par Chasset (député de Rhône-et-Loire à la Convention); Paris, 2 octobre 1792, 3/4 de p. in-fol., tête imprimée. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.



Extrait du procès-verbal du décret de la Convention ordonnant de faire un rapport sur la réclamation du citoyen Brourié, relative aux élections faites par le département de la Somme à la Convention.

ARMÉE LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

Du Saumbre et Meuse

Du Quartier général de Seren Elderen le 15 complémentaire 2me. année Républicaine

Le Général de Division KLEBER.

au Général Duhesme.

Je suis fâché, mon ami, de ton accident. Si nous en faisons pas de mouvement demain viens t'en consoler avec moi car, la une heure nous boirons a nos Succès.

Kleber

Numéro 303.

✣ 308 ✣ PETION DE VILLENEUVE (Jérôme), avocat, député aux États-Généraux et à la Convention, maire de Paris (14 novembre 1791), proscrit avec les Girondins, n. à Chartres, 1753, m. par suicide près de Saint-Émilion en juin 1794.

L. A. S. à MM....; 22 mars (1792), 1/2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Bonneville.

Le commandant général de la garde nationale n'ayant pu compléter le détachement qu'un décret de l'Assemblée avait ordonné de former, Petion croit qu'il serait préférable d'employer deux cents hommes de gendarmerie. « La tranquillité actuelle de Paris favorise cette mesure. »

✣ 309 ✣ BRISSOT DE WARVILLE (Jean-Pierre), promoteur de l'émancipation des esclaves, député de Paris à l'Assemblée législative et d'Eure-et-Loir à la Convention, un des chefs du parti de la Gironde, n. à Ouarville, près de Chartres, 14 janvier 1754, décapité à Paris le 31 mai 1793.

L. A. S., en anglais, à un ami; Paris, 15 avril 1790, 1 p. 1/4 in-4. Légère tache. — P.

Il lui envoie deux guinées pour sa souscription à la Société des amis des noirs. Il le prie de transmettre ses compliments à Clarkson (le célèbre philanthrope anglais).

✣ 310 ✣ ROLAND (Marie-Jeanne Phlipon), épouse de Roland de la Platière (4 février 1780), une des femmes les plus célèbres de la Révolution française, n. à Paris, 17 mars 1754, décapitée dans la même ville le 9 novembre 1793.

L. A. S. à M....; 8 septembre an IV (1792), 1 p. pl. in-8. *(Coll. A. Sensier.)* — P.

Elle lui fait savoir que son mari souhaite qu'il fasse comprendre dans l'état des frais les objets qui tiennent à l'hôtel. — (Il s'agit de l'hôtel du ministère de l'intérieur.)

✣ 311 ✣ ROLAND (Marie-Jeanne Phlipon).

L. A. (au général Servan); Paris, 25 décembre an I (1792), 8 heures du soir, 4 p. in-4. — P.

Précieuse lettre historique sur le procès de Louis XVI (qui devait commencer le lendemain). « La date n'est pas indifférente, dit-elle, car j'ignore ce que doit être la journée de demain; il seroit possible que beaucoup de gens de bien n'en vissent pas la fin. Il y a des projets désastreux contre Louis pour avoir une occasion d'aller jusqu'aux députés et de comprendre le ministre de l'intérieur (Roland) dans le massacre... J'ai fait partir ma fille pour la campagne et disposé mes petites affaires comme pour le grand voyage et j'attends l'événement de pied ferme. Nos institutions sociales rendent la vie si laborieuse pour les cœurs honnêtes que ce n'est pas une grande perte à faire et je me suis tellement familiarisée avec l'idée de la mort que je vais au devant des assassins, s'ils arrivent, persuadée d'ailleurs que s'il est une chose au monde qui puisse les détourner, c'est le calme du courage et le mépris de leurs coups. » Roland, atteint d'un érésypèle, se traînera dès le matin au conseil qui sera permanent tant que Louis sera en prison. « Les avis d'assassinats pleuvent sur ma table, car on me fait l'honneur de me haïr, et je vois d'où cela vient. Lorsque, dans les quinze premiers jours du ministère, le scélérat Danton, avec l'hypocrite Fabre, nous environnoient continuellement en singeant l'amour du bien et de l'honnête, ils m'ont pénétrée, et, sans que j'aye jamais rien dit ni fait pour confirmer leur opinion, ils ont jugé que je tenois quelquefois la plume... L'aboyeur Marat, lâché dès lors après moi, ne m'a pas quittée d'un moment; les pamphlets se sont multipliés et je doute qu'on ait publié plus d'horreurs contre Antoinette (la reine), à laquelle on me compare et dont on me donne le nom, qu'on ne m'en attribue chaque jour. J'ai gardé le silence qui me convenoit, sans autre réponse que ma persévérance dans mes devoirs et mon caractère. Leur rage s'en est accrue : je suis Galigaï, Brinvilliers, Voisin, tout ce qu'on peut imaginer de monstrueux, et les dames de la halle veulent me traiter comme madame Lamballe. » Elle lui envoie son portrait, car il faut bien laisser quelque chose de soi à ses amis. « Je suis bien aise de vous dire qu'après mon mari, ma fille et une autre personne, vous êtes le seul à qui je le fasse connoître; il n'existe point pour le monde, ni même le courrant des amis. » Elle se plaint ensuite de Pache (qui avait succédé à Servan dans le ministère de la guerre) et mande que presque tous les députés ne marchent plus qu'armés jusqu'aux dents. Elle lui recommande sa fille. « Elle se rendra près de son oncle, à Villefranche, pour y suivre sa destinée, ayant de ses parens de bons exemples, quelque gloire, un excellent guide et une fortune honnête. »

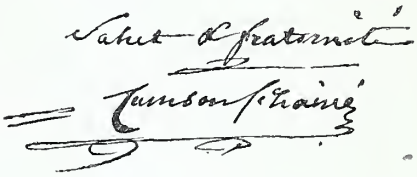
Numéro 311.

Leur avis d'Amiacate pleuvent
feu sur table, car, on vous fait l'honneur de vous
gâter ; et je vois d'où cela vient. Lorsque, dans
les 15 pr. jours des Ministères, les Jacobins avec
l'hypocrite faire vous environnaient continuellement en
s'engageant l'amour du bien et de l'honnête, ils
vous ont pétrisé ; et, sans que j'aye jamais rien dit
ou fait pour confirmer leur opinion, ils ont jugé
que je tenais quelquefois la Plume. Cependant la
crise du cit. R. a produit quelque effet, dans Mme.
l'honneur Marat, lâché dès lors après moi, ne
m'a pas quitté d'un instant ; les pamphlets se sont
multipliés ; et je doute qu'on ait publié plus
d'horreurs contre Antoinette, à laquelle on vous
comparé et dont on vous donne les mêmes, qu'on
ne m'en attribue chaque jour. J'ai gardé le silence
qui vous convenait ; faites autant, répondez que vous persévé-
rez dans vos devoirs et vous caractère ; leur rage s'en
est accrue ; je fus gâtée, Brissotins, voisins, tout ce
qu'on peut imaginer de monstrueux, et les dames de la
Halle veulent me traiter comme vous. Lavabelle

✣ 312 ✣ CAMBON (Joseph), célèbre conventionnel, auquel on doit la création du grand-livre de la dette publique, n. à Montpellier, 17 juin 1754, m. à Bruxelles, 15 février 1820. Une rue de Paris porte son nom.

L. A. S. au citoyen Pille, commissaire de la neuvième commission exécutive (Louis-Antoine Pille, général, n. à Soissons en 1749, m. en 1828); Paris, 9 vendémiaire an III (30 septembre 1794), 1/2 p. in-8. — P.

Il reçoit continuellement du citoyen Maquin des lettres où celui-ci se plaint des injustices qu'il éprouve. Il prie Pille de faire réponse au susdit.



✣ 313 ✣ MEUSNIER (Jean-Baptiste-Marie), physicien, membre de l'Académie des sciences, général de la République, qui s'illustra par son héroïque défense de Kœnigstein et de Mayence, n. à Paris, 19 juin 1754, m. de ses blessures à Mayence le 13 juin 1793.

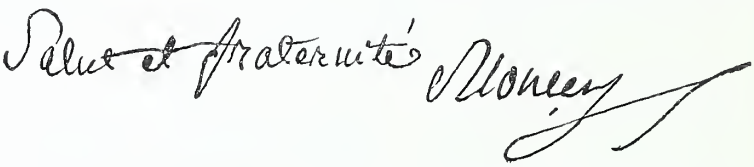
L. A. S. à un colonel; Strasbourg, 26 juin 1788, 4 p. pl. in-4. *Rare.*

Toute relative aux détails de son service militaire et aux troubles qui ont eu lieu à Strasbourg. « Je ne me porte pas bien et cela n'est pas étonnant avec le chagrin que j'éprouve et que je dévore afin de ne pas aporter d'obstacle ni de coup au bien que je désire... »

✣ 314 ✣ MONCEY (Bon-Adrien Jeannot de), général en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales, maréchal de l'Empire, défenseur de Paris en 1814, n. à Besançon, 31 juillet 1754, m. à Paris, 20 avril 1842.

L. A. S. à Berthier; Paris, 24 brumaire an VIII (15 novembre 1799), 2 p. pl. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Intéressante lettre où il raconte qu'il a été privé arbitrairement, il y a deux ans, du commandement de la onzième division militaire, auquel il avait été nommé pour ses services dans la guerre d'Espagne. Après avoir reçu de nombreux témoignages d'estime des troupes sous ses ordres, des autorités civiles et de tous les citoyens en général, il a vécu dans une retraite obscure; puis il est venu solliciter à Paris la justice qui lui est due. Remis en activité, le 4 complémentaire dernier (20 septembre 1799), il n'a encore reçu ni destination, ni traitement. Sa position est telle qu'il est obligé de recourir à la justice de Berthier et de demander qu'on lui rende son ancien commandement.



✣ 315 ✣ LOUIS XVI, roi des Français, n. à Versailles, 23 août 1754, décapité à Paris le 21 janvier 1793.

P. A. S. de Lecointe-Puyraveau (député des Deux-Sèvres), secrétaire de l'Assemblée nationale; (Paris), 10 août 1792, 1/2 p. in-fol., vignette et tête imprimée de l'Assemblée nationale.

Précieux document historique. Décret de l'Assemblée nationale suspendant Louis XVI. « Le roi est suspendu, il reste en otage. L'Assemblée nommera les ministres. » — (Servan, Clavière, Roland, Danton, Lebrun et Monge furent nommés ministres, et, le 13 août, Louis XVI fut enfermé au Temple avec sa famille.)

✣ 316 ✣ LOUIS XVI, roi des Français.

P. A. S. de Richard Chanslay; 8 janvier 1793, 1/2 p. in-4, tête imprimée et vignette de la Commune de Paris.

Précieux document concernant une demande faite par Louis XVI, prisonnier au Temple. « Sur la demande du prisonnier, le Conseil du Temple authorise le citoyen Ballier, rue du Pot-de-fer, à faire deux paires de chaussons de peau pour l'usage du dit prisonnier. »

SUSPENSION DU ROI LOUIS XVI

EXTRAIT
DU PROCÈS-VERBAL
DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Du 10. août 1792.

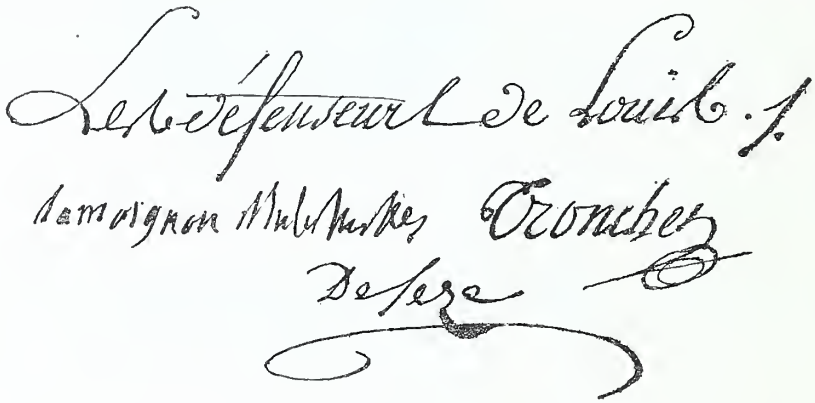
L'AN QUATRIÈME DE LA LIBERTÉ.

Le roi est suspendu, il restera en otage, l'assemblée nommera les ministres. Le pouvoir exécutif ~~pl~~ ~~bordo~~.

✣ 317 ✣ LOUIS XVI, roi des Français.

L. S. par Malesherbes, Tronchet et De Sèze, défenseurs de Louis XVI, au président de la Convention nationale (Vergniaud, élu le 10 janvier); 17 janvier an II (1793), 1 p. 1/4 in-fol.

Précieux document ainsi conçu : « Les défenseurs de Louis ont l'honneur de vous prier de faire part à la Convention nationale qu'ils désirent et qu'ils lui demandent d'être admis un moment à sa barre après l'appel nominal. » On lit en post-scriptum : « Nous apprenons dans ce moment qu'il circule des brochures imprimées, soit comme émanées de nous, soit comme lettre du Roi, publiées sous notre nom. Nous déclarons que ces pièces sont fausses et que nous n'y avons aucune part. » — (Malesherbes avait demandé, le 11 décembre 1792, à défendre Louis XVI, et, le 13, Tronchet avait accepté cette tâche. Quant à De Sèze il avait été choisi par Malesherbes et accepté par décret du 17. La lettre ci-dessus fut déposée sur le bureau du président le 17 janvier, à huit heures du soir. On ajourna l'admission des défenseurs de Louis XVI après la proclamation de l'appel nominal sur la peine à infliger au roi. Lorsque la sentence de mort eut été prononcée, Malesherbes, Tronchet et De Sèze furent admis à la barre. De Sèze prit la parole et lut tout d'abord une protestation de Louis XVI appelant au peuple de la décision de ses représentants. Puis il soutint avec éloquence la demande du condamné. Après lui, Tronchet et Malesherbes se bornèrent à présenter quelques observations, mais ce dernier, trop ému, put à peine parler. Ensuite Robespierre et Guadet combattirent l'appel au peuple, qui fut rejeté par l'Assemblée.)



✣ 318 ✣ LOUIS XVI, roi des Français.

L. S. de Santerre, commandant général de la garde nationale parisienne, aux administrateurs du département de Paris; Paris, 20 janvier 1793, 1/2 p. in-4, cachet.

Intéressant document sur les mesures à prendre pour l'exécution de Louis XVI. « Je vais commander, suivant vos désirs un détachement de vingt-cinq hommes et je vous préviens de plus que vous avez une réserve de six cents hommes sur la place. » — (L'administration du département de la Seine était située sur la place Vendôme et elle avait demandé un service d'ordre en prévision des masses populaires qui devaient assister à l'exécution de Louis XVI.)

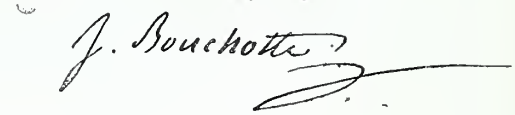
✣ 319 ✣ BOUCHOTTE (Jean-Baptiste-Noël), colonel de cavalerie, ministre de la guerre du 4 avril 1793 au 1 avril 1794, célèbre par son zèle et par sa patriotique activité, n. à Metz, 25 décembre 1754, m. dans la même ville en juin 1840.

1° Minute de lettre autographe au président de la Convention; Paris, 26 mai (1793), 2 p. 1/4 in-fol.

Important document. Il mande qu'il lui est impossible de suivre et d'assurer toujours l'exécution des ordres qu'il donne. Il se plaint qu'on le dénonce sans fondement. « Un ministre, dit-il, par l'étendue de son travail, ne peut s'occuper de répondre aux dénonciations. » Il ne peut examiner lui-même les comptes des six adjoints qui, du temps de Beurnonville, ont été à la tête des six divisions de la guerre. L'éxécution du décret qui ordonne cet examen est impraticable pour le ministre qui serait obligé de passer, pendant six mois, plusieurs heures par jour à ce travail. En conséquence, il prie la Convention de vouloir bien accepter sa démission. « Je n'ai pu faire le bien qui aurait été si fort dans mes intentions et dans ma volonté. C'est le seul regret que je puisse éprouver. » — (La démission de Bouchotte ne fut pas acceptée.)

2° L. A. S. à son adjoint Daubigny; 25 frimaire (15 décembre 1793), 1/4 de p. in-4.

Il le prie de mettre à la disposition du Comité de sûreté générale une voiture à quatre places, quatre chevaux en bon état, de ceux de remonte, et un cocher du dépôt, lesquels seront continuellement au service du Comité.



Numéro 316.

COMMUNE DE PARIS.

Du huit Janvier 1793. l'an 2e de la Republique

COMMUNE DE PARIS
LIBERTE
14. JUILLET 89
EGALITE
10. AOUST
1792

Sur la demande du prisonnier le conseil du temple autorise le citoyen Dallier rue du pot de fer, a faire deux paires de chaussons de peau pour l'usage dud. prisonnier

Richard Chambellan

✣ 320 ✣ PALLOY (Pierre-François), architecte, qui fut chargé par l'Assemblée nationale de la démolition de la Bastille et s'intitula le patriote Palloy, n. à Paris, 1754, m. à Sceaux, 19 janvier 1835.

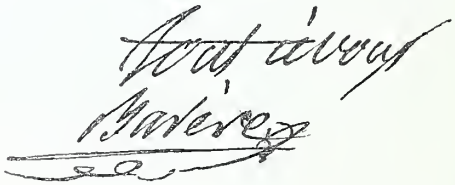
L. S. au président et aux membres d'une section de Paris; 6 mars an IV de la liberté (1792), 1 p. in-fol., vig. fleurdelisée avec la devise : *Ex unitate libertas.* — P.

Circulaire imprimée annonçant l'envoi des dessins des monuments qu'il a élevés à la mémoire des grands hommes qui ont soutenu la Constitution ou qui se sont sacrifiés pour le soutien et l'obéissance aux lois (Desilles, d'Assas, Mirabeau, etc.) Il mande également qu'il rendra compte à la nation, le 12 mars, de l'entreprise de la démolition de la Bastille. — (Palloy fut un des personnages les plus singuliers de la Révolution. Son entreprise de la démolition de la Bastille lui valut la célébrité et la fortune. Ses principes furent toujours tellement élastiques qu'il loua tour à tour la Révolution, Bonaparte, l'empereur Alexandre I de Russie, Louis XVIII et Louis-Philippe.)

✣ 321 ✣ BARÈRE DE VIEUZAC (Bertrand), député des Hautes-Pyrénées à la Convention, l'infatigable rapporteur du Comité de salut public, n. à Tarbes (Hautes-Pyrénées), 10 septembre 1755, m. à Paris, 15 janvier 1841.

L. A. S. à Ferdinand Perrot, greffier du tribunal de commerce à Meaux; Bruxelles, 15 août 1830, 3 p. pl. in-4. *(Coll. Chambry.)* — P. de Bonneville.

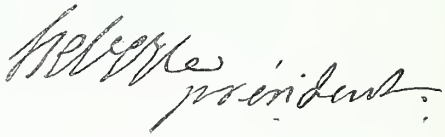
Epître des plus curieuses sur la révolution de juillet 1830. « Le peuple et la jeunesse ont reconquis nos droits si longtems méconnus et outragés. Paris s'est immortalisé; les trois journées héroïques-civiques sont désormais la plus belle page de l'histoire des Français..... Je quitterai maintenant la vie sans regret, après avoir vu les Français libres et heureux. » Sa santé le retient encore à Bruxelles, mais il espère aller le mois prochain embrasser le sol natal. Il conseille d'abaisser à vingt-cinq ans la limite d'age pour l'éligibilité à la Chambre des députés, ainsi que les assemblées de la Révolution l'avaient établi. Il le remercie de l'avoir rappelé au souvenir du général Lafayette, le grand citoyen qui a fait ses preuves de dévouement à la liberté dans les deux mondes.



✣ 322 ✣ HÉBERT (Jacques-René), dit le Père Duchesne, substitut du procureur de la Commune de Paris, n. à Alençon, 1755, décapité à Paris le 24 mars 1794.

P. A. S.; (Paris), 26 juin an IV de la liberté (1792), 3/4 de p. in-4, tête impr. et vig. du club des Cordeliers représentant un œil placé au milieu de cette légende : *Société des amis des droits de l'homme et du citoyen.* Très légère déchirure n'atteignant pas le texte. *(Coll. Chambry.)* — P.

Curieux document, écrit comme président de la Société des amis des droits de l'homme et du citoyen, et signé aussi par le secrétaire Machault. « La Société ayant reçu une lettre qui lui annonce l'arrivée prochaine des citoyens de Brest pour concourir à la deffense de la liberté avec leurs frères de Paris, a député MM. Duclos, Bourgeois, Lasalle et Chaillou, pour se transporter à l'instant dans les sociétés patriotiques pour leur faire part de cette heureuse nouvelle. » — (Il s'agit des préliminaires de la journée du 10 août, à laquelle coopérèrent les députations des départements.)



✣ 323 ✣ BILLAUD VARENNE (Jacques-Nicolas), député de Paris à la Convention, membre du Comité de salut public, condamné à la déportation le 1 avril 1795, n. à La Rochelle, 23 avril 1756, m. au Port-au-Prince, 3 juin 1819.

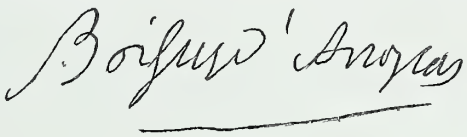
P. S., signée aussi par Barère, Hérault de Séchelles, Saint-Just et Collot d'Herbois ; (Paris), 11 du 1 du mois de l'an II (12 octobre 1793), 1 p. in-4. — P. de Bonneville.

Pièce historique, écrite par Barère. « Le Comité de salut public arrête que les citoyens Dubois-Crancé et Gauthier, représentants du peuple de l'armée de la République maintenant dans Lyon, seront mis en état d'arrestation et amenés à Paris. Les scellés seront mis sur leurs papiers. » — (Le 6 octobre, Billaud-Varenne avait accusé de modérantisme ses collègues Dubois-Crancé et Gauthier, commissaires de la Convention à l'armée qui assiégeait Lyon. Le 9, cette ville tomba au pouvoir des républicains, et, le 12, la Convention ordonna la destruction de Lyon en même temps qu'elle rappelait les deux commissaires. Quatre jours plus tard ce dernier décret fut rapporté.)

✣ 324 ✣ BOISSY D'ANGLAS (François-Antoine de), député de l'Ardèche à la Convention, qui s'illustra par son héroïque conduite lors de l'insurrection de prairial an III, n. à Saint-Jean-Chambre (Ardèche), 8 décembre 1756, m. à Paris, 20 octobre 1826.

L. A. S. au pasteur Marron (Paul-Henri, n. 1754, m. 1832); Paris, 28 juillet 1820, 4 p. in-18, cachet. — P.

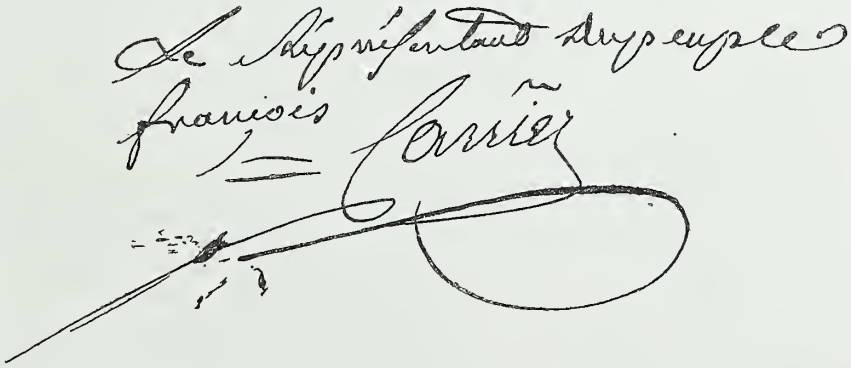
Très remarquable lettre, où il s'excuse de n'avoir pu assister à l'inauguration de l'Oratoire fondé au collège de Louis-le-Grand. « Que dira l'ombre du grand Loyola quand elle saura qu'on prêche maintenant la religion réformée dans un collège que tenaient autrefois les Jésuites?... » Il le félicite ensuite de sa notice sur Calvin. « Je vous sais bien bon gré de n'avoir pas essayé de le justifier sur la mort de Servet et de vous être contenté de l'excuser. Vous avés dit tout ce qu'on pouvait dire de mieux ; il a eu grand tort sans doute, mais ce n'est pas à ceux qui ont célébré des fêtes pour la saint Barthélemy et pour le massacre des Albigeois, à lui reprocher ce crime unique... »



✣ 325 ✣ CARRIER (Jean-Baptiste), député du Cantal à la Convention, fameux par sa mission à Nantes, n. à Yolet, près d'Aurillac, 1756, décapité à Paris le 16 décembre 1794.

P. A. S.; Nantes, 23 frimaire an II (13 décembre 1793), 1 p. in-fol., tête imprimée, vignette et cachet.— P.

Ordre aux administrateurs du département d'Ille-et-Vilaine de faire parvenir sur-le-champ aux représentants du peuple près l'armée de l'Ouest, tous les souliers qui ont dû être faits dans leur département pour le besoin des armées de la République.



✣ 326 ✣ LA FAYETTE (Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert Motier, marquis de), général, un des héros de la guerre de l'indépendance des États-Unis, député de la noblesse d'Auvergne aux États-Généraux, commandant de la garde nationale parisienne, n. au château de Chavaniac (Cantal), 6 septembre 1757, m. à Paris, 19 mai 1834.

P. A. S., en anglais; à bord de *l'Alliance*, 10 janvier 1779, 1/2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Pièce signée *Lafayette, m. g.* (major général, fonction que le Congrès américain lui avait conférée le 31 juillet 1777). En voici la traduction : « Le porteur, capitaine La Colombe, étant envoyé par moi au Congrès pour des affaires de grande importance, toutes les personnes que cela concerne sont priées de lui donner tout l'aide en leur pouvoir pour sa prompte arrivée à Philadelphie. » — (La Fayette allait alors repartir pour la France où, sur le bruit d'une guerre avec l'Angleterre, il avait demandé à rentrer. Il ne retourna aux États-Unis qu'au commencement de l'année 1780, après avoir obtenu de son gouvernement l'envoi de troupes pour seconder les Américains.)

✣ 327 ✣ LA FAYETTE (Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert Motier, marquis de).

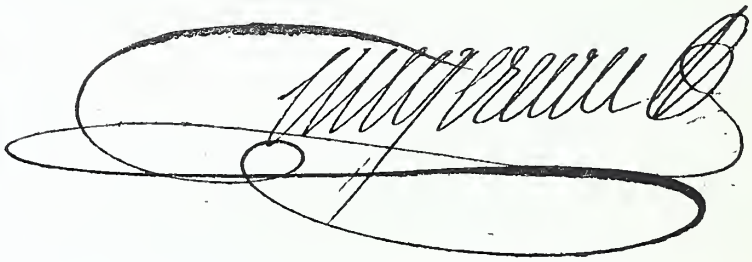
P. S., signée aussi par Marie-Charles-César La-Tour-Maubourg (maréchal de camp), Alexandre Lameth (ex-constituant, maréchal de camp), Laumoy (maréchal de camp, chef d'état-major de La Fayette), A. Masson (capitaine et aide de camp), Du Roure (maréchal de camp), Sicard (colonel), Bureau-Puzy (ex-constituant, capitaine du génie), Victor La-Tour-Maubourg (colonel des chasseurs, depuis ministre de la guerre sous Louis XVIII), Victor Gouvion (capitaine et aide de camp), Langlois (lieutenant-colonel), Sionville (officier), Alexandre Romeuf (capitaine de dragons), Louis Romeuf (capitaine de dragons, frère d'Alexandre), Curmer (capitaine de dragons), Pillet (commissaire des guerres, depuis adjudant-général sous l'empire et maréchal de camp en 1814), Ph. C. d'Agrain (adjudant-général), Lacolombe (aide de camp, un de ses compagnons d'armes en Amérique, mentionné dans la pièce précédente), Victor Romeuf (lieutenant), Charles La-Tour-Maubourg (qui épousa plus tard la fille aînée de La Fayette), Soubeyran (capitaine et aide de camp), Al. d'Arblay (adjudant-général), et Ch. Cadignan (lieutenant-colonel de dragons); Rochefort (ville de Belgique, située dans les Ardennes), 19 août (1792), 2 p. in-fol.

Document historique des plus curieux, dont voici le texte : « Les soussignés, citoyens français, arrachés par un concours impérieux de circonstances extraordinaires au bonheur de servir, comme ils n'ont cessé de le faire, la liberté de leur pays, n'ayant pu s'opposer plus longtemps aux violations de la Constitution que la volonté nationale y a établie, déclarent qu'ils ne peuvent être considérés comme des militaires ennemis, puisqu'ils ont renoncé à leurs places dans l'armée française, et moins encore comme cette portion de leurs compatriotes que des intérêts, des sentimens ou des opinions absolument opposés aux leurs ont portés à se lier avec les puissances en guerre avec la France; mais comme des étrangers qui réclament un libre passage que le droit des gens leur assure et dont ils useront pour se rendre promptement sur un territoire dont le gouvernement ne soit pas actuellement en état d'hostilité contre leur patrie. » — (La Fayette, qui commandait en chef l'armée du Nord, avait été rappelé le 17 août — voir la pièce de Danton, nº 336. — C'est alors qu'il abandonna son armée et se réfugia sur le territoire autrichien avec vingt-deux officiers de son état-major. Il fut arrêté par les Autrichiens aux avant-postes de Rochefort, le 19 août, à huit heures du soir, et, malgré la protestation ci-dessus, retenu prisonnier à Olmütz jusqu'au 19 décembre 1797.)

✣ 328 ✣ AUGEREAU (Pierre-François-Charles), célèbre général républicain, un des héros de l'armée d'Italie, maréchal de l'Empire, n. à Paris, 29 octobre 1757, m. dans sa terre de la Houssaye, 12 juin 1816.

L. S. au citoyen Dupré; quartier général de Perpignan, 13 messidor an VI (1 juillet 1798), 1 p. in-fol., vignette, tête imprimée et cachet brisé. — P.

Lettre écrite comme commandant de la dixième division militaire, qui comprenait les départements des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Ariège, de la Haute-Garonne, du Gers et des Hautes-Pyrénées. — Il a reçu sa lettre du 24 prairial détaillant certains articles à lui dus par le général Duvignau. « Mon plus grand empressement a été de communiquer à ce général votre lettre, mais il m'a répondu qu'il venait de s'arranger avec vous... »



✣ 329 ✣ CAZALÈS (Jacques-Antoine-Marie de), député de la noblesse du bailliage de Rivière-Verdun (Haute-Garonne) aux États-Généraux, un des meilleurs orateurs du parti royaliste, n. à Grenade (Haute-Garonne), 1 février 1758, m. à Engalin (Gers), 24 novembre 1805.

P. A. S.; Londres, 26 août 1799, 3/4 de p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Bonneville.

Curieux mémoire où il donne l'état de ses services et sollicite du roi (Louis XVIII) la croix de Saint-Louis. Parmi ses services on remarque cette phrase : « A fait la campagne de 1792 dans la compagnie des chasseurs à cheval des princes, et a été depuis emploié par le Roy à différentes époques, notamment à Toulon et en Suisse. »

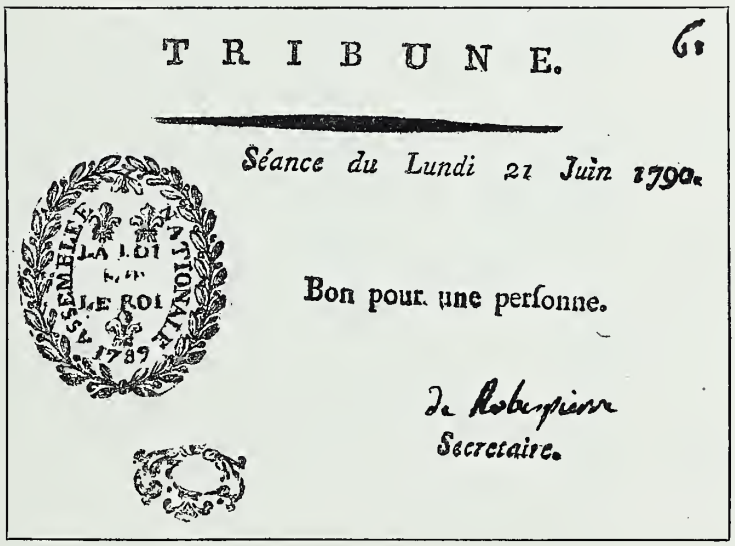
Cazalès

✣ 330 ✣ ROBESPIERRE (Maximilien de), député de Paris à la Convention, membre et chef du Comité de salut public, n. à Arras, 6 mai 1758, décapité à Paris le 28 juillet 1794.

P. S. DE ROBESPIERRE; 21 juin 1790, 1 p. in-18. *(Coll. Merlin.)*— P. de Bonneville.

Pièce fort curieuse. C'est un bon imprimé sur papier rose pour une place à la tribune de l'Assemblée nationale, et signé par Robespierre, comme secrétaire.

(La séance du lundi 21 juin 1790 ne présenta rien de remarquable. On y continua la discussion sur le traitement des ministres de la religion et on y adopta la loi sur la résidence qui obligeait tous les ecclésiastiques à résider dans leurs diocèses ou paroisses. Sur la proposition de Barnave, on décréta qu'on demanderait au roi de continuer les pouvoirs des commissaires chargés de la formation du département du Gard.)


TRIBUNE. 6.

Séance du Lundi 21 Juin 1790.

Bon pour une personne.

de Robespierre
Secretaire.

✣ 331 ✣ ROBESPIERRE (Maximilien de).

Minute de lettre autographe signée, avec ratures et corrections, à l'armée; 4 brumaire an II (26 octobre 1793), 3 p. 1/2 in-4. Déchirure enlevant quelques mots. *(Coll. Chambry.)* — P.

Précieux document historique, écrit au nom du Comité de salut public. En voici le commencement : « Soldats républicains, les lâches satellites de la tyrannie ont fui devant vous. A votre approche, ils ont abandonné Dunkerque et leur artillerie; ils se sont hâtés d'échapper à leur ruine entière en mettant la Sambre entre eux et vos phalanges victorieuses. Le fédéralisme a été frappé dans Lyon; l'armée républicaine est entrée dans Bordeaux pour lui porter le dernier coup; les Piémontois et les Espagnols sont chassés de notre territoire; les défenseurs de la République viennent de détruire les repaires des rebelles de la Vendée; ils ont exterminé leurs cohortes sacrilèges. Cette terre coupable a dévoré elle-même les monstres qu'elle a produits. Le reste va tomber sous l'indignation populaire. Partout où la tirannie n'a point trouvé l'opprobre de la trahison, la victoire a suivi les dignes enfants de la liberté et le génie du peuple françois a triomphé... » Il les exhorte ensuite à continuer à exterminer les ennemis qui sont au delà de la Sambre, sur les bords du Rhin et de la Moselle et à Toulon. « L'heure fatale des tirans sonne, et c'est par vos mains qu'ils doivent périr. Soldats républicains, les mânes de vos frères égorgés vous implorent, la gloire vous appelle, la patrie vous regarde, les représentans de la nation vous encouragent et vous guident. Marchez, frappez. Que dans un mois le peuple françois soit vengé, la liberté affermie, la république triomphante. Que les tirans et les esclaves disparoissent de la terre, qu'il n'y reste plus que la justice, le bonheur et la vertu. » — (Dès le 7 septembre, les Anglais avaient levé le siège de Dunkerque; le 8 octobre, les Vendéens avaient été défaits à Chatillon; le 9, Lyon avait été repris par les républicains; le 15, les Espagnols avaient perdu le combat du Boulou et, le 22, les Piémontais avaient été battus à Utelle. Voilà pourquoi le Comité de salut public adressait une proclamation à l'armée. Il fallait encore, d'ailleurs, reprendre Toulon, qui avait été livré aux Anglais le 27 août 1793. Le brave général Dugommier, secondé par Bonaparte, accomplit cette tâche le 19 décembre suivant. Sur le Rhin, Hoche répondit aux exhortations du Comité de salut public en battant, le 23 décembre, les Prussiens à Frœchswiller et à Wœrth et en s'emparant, le 27, des lignes de Wissembourg.)

Numéro 331.

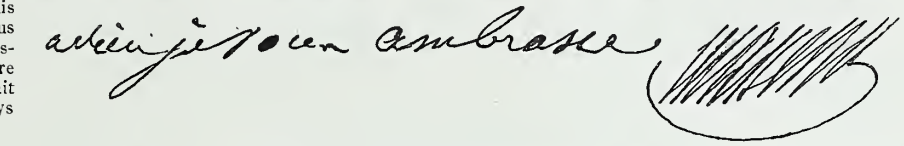
Soldats républicains, ~~la patrie, vous regarde, la gloire vous appelle~~. Les mains de vos frères égorgés vous ~~appellent~~ implorent ; la gloire vous appelle, la patrie vous regarde, ~~l'Europe entière vous sera [illegible] avec [illegible]~~ les représentans ~~de la nation~~ de la nation ~~peuple français~~ vous encouragent et vous guident ; marchez frappez ; que dans un mois, le peuple français soit vengé, la liberté affermie, la république triomphante, que les tirans ~~[illegible]~~ et les esclaves disparoissent de la terre ; qu'il n'y ~~n'a~~ reste plus que la justice, le bonheur et la vertu.

Robespierre

✣ 332 ✣ MASSÉNA (André), général de la République, maréchal de l'Empire, duc de Rivoli et prince d'Essling, n. à Nice, 6 mai 1758, m. à Paris, 4 avril 1817.

L. A. S. à son ami Defly; quartier-général de Coire, 19 ventôse an VII (9 mars 1799), 2 p. in-4, tête imprimée et vignette de l'armée française en Helvétie. — P. de Fiesinger.

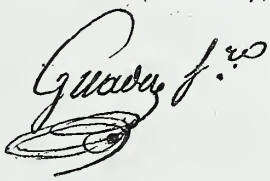
Il le prie de placer chez une personne sûre quelques fonds lui appartenant. « Les papiers publics vous apprendrons nos victoires; jamais on en a vu des plus complètes. » — (Masséna avait pris Coire le 6 mars et avait conquis tout le pays des Grisons.)



✣ 333 ✣ GUADET (Marguerite-Élie), député de la Gironde à l'Assemblée législative et à la Convention, un des chefs du parti girondin, n. à Saint-Emilion (Gironde), 20 juillet 1758, décapité à Bordeaux le 15 juin 1794.

P. S., signée aussi par les députés Guyes, Lémontey, Thuriot et Lacretelle; Paris, 10 décembre 1791, 1/2 p. in-fol., vignette, tête imprimée et cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.

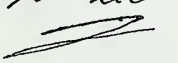
Certificat de vie délivré par le président et les secrétaires de l'Assemblée nationale à Jean-François Guyes, député de la Creuse.



✣ 334 ✣ MOUNIER (Jean-Joseph), célèbre constituant, un des chefs du parti royaliste, n. à Grenoble, 12 novembre 1758, m. à Paris, 26 janvier 1806.

L. A. S. à M. de Knebel, 1 p. in-8. — P.

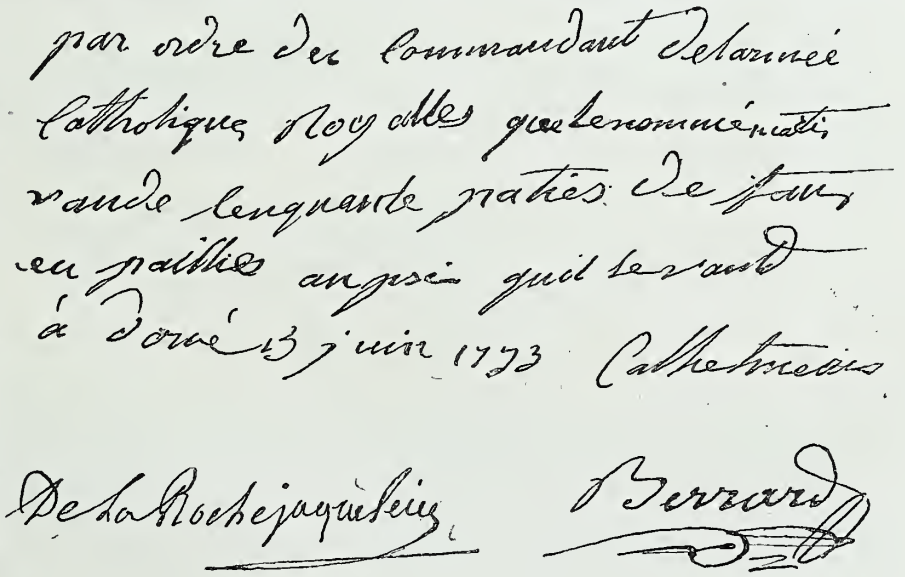
Lettre écrite de Weimar, où il s'était réfugié en 1790. Il lui enverra des numéros des Magasins encyclopédiques quand il lui en parviendra. « Puisse la France reprendre son ancien rang littéraire et une plus sage administration que celle qu'elle a aujourd'hui. » — (Mounier rentra en France en 1801.)



✣ 335 ✣ CATHELINEAU (Jacques), généralissime des armées vendéennes, n. au Pin-en-Mauges (Maine-et-Loire), 5 janvier 1759, m. de ses blessures à Saint-Florent le 14 juillet 1793.

P. A. S., sig. aussi par Henri de La Rochejaquelein et Berrard; Doué, 15 juin 1793, 1 p. in-8 oblong. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

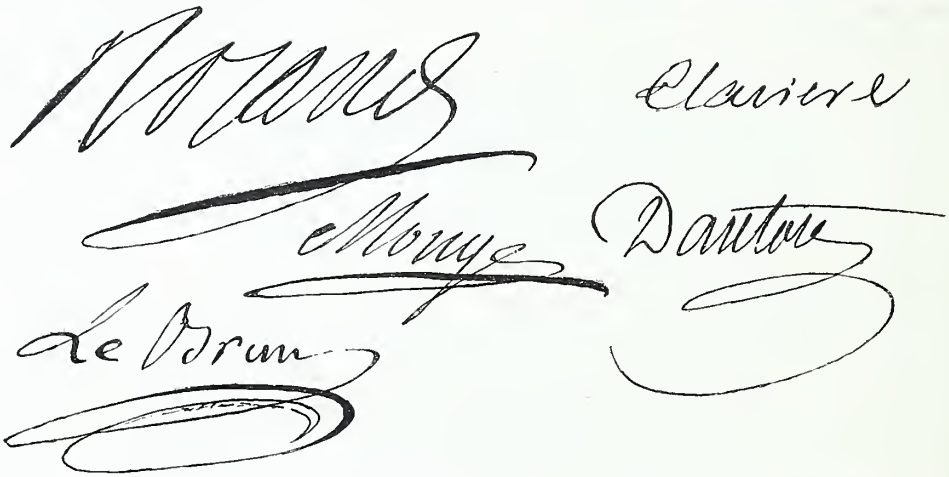
Précieux autographe des plus rares. « Par ordre du commandant de l'armée catholique royalles que le nommé Martis vande cenquante paties de foin en paillie au pri quil se vand. » — (On a dit, à tort, que Cathelineau ne savait pas écrire.)



✣ 336 ✣ DANTON (Georges-Jacques), député de Paris à la Convention, un des plus grands hommes qu'ait produits la Révolution, n. à Arcis-sur-Aube, 28 octobre 1759, décapité à Paris le 5 avril 1794.

P. S., signée aussi par ROLAND, CLAVIÈRE, MONGE et LE BRUN; Paris, 17 août 1792, 1 p. 1/2 in-fol. *(Coll. A. Sensier.)* — P. de Bonneville.

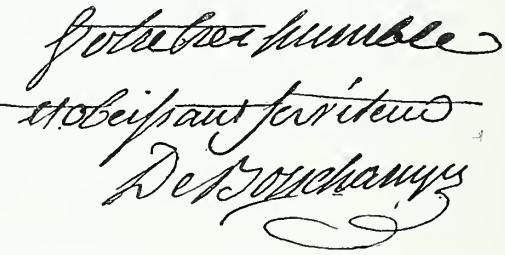
Pièce historique qui porte les signatures des membres du ministère du 10 août, sauf celle de Servan, ministre de la guerre. Ampliation de l'arrêté du Conseil exécutif provisoire ordonnant que, par suite de l'arrestation à Sedan des commissaires de l'Assemblée nationale, le général La Fayette remettra à Dumouriez le commandement de l'armée du Nord et viendra sur-le-champ à Paris pour rendre compte de sa conduite. — (La Fayette n'obtempéra pas à cet ordre, mais il quitta son armée le 19 août et il fut arrêté par les Autrichiens, qui le retinrent captif jusqu'en 1797. —Voir la pièce signée par La Fayette et ses vingt-deux compagnons de fuite, n° 327.)



✣ 337 ✣ BONCHAMP (Charles-Melchior-Artus de), le célèbre chef vendéen, n. en Anjou, 1759, m. de ses blessures près de Chollet le 18 octobre 1793.

L. A. S. à Massonneau, commandant à Liré; Saint-Florent-le-Vieil, 6 avril 1793, 1 p. 1/2 in-4. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Curieuse épître où il déclare que la destruction des contrats d'acquêts des biens nationaux est une chose illusoire dans son effet, « car mon opinion est que presque toute les ventes ou, pour mieux dire, touttes entièrement seront annullées. »



✣ 338 ✣ BUZOT (François-Nicolas-Léonard), député de l'Eure à la Convention, un des chefs du parti girondin, ami de madame Roland, n. à Évreux, 1 mars 1760, m. près de Saint-Emilion en juin 1794.

L. A. S. à son ami Vallée, député de l'Eure à la Convention, à Évreux; 1 juin 1794, 1 p. in-4. — P.

Précieuse lettre, probablement la dernière que Buzot ait écrite. Sur le point d'être découvert et prêt à fuir, il lui fait ses adieux et ses recommandations. « Si vous me survivez, ne m'oubliez jamais. Vous savez mieux que personne si je méritai l'estime et l'amour des gens de bien. Je vous prie surtout de vous intéresser au sort de ma femme et de lui donner tous les soins qui dépendront de vous. Je ne sais où la pauvre infortunée s'est retirée ny comment elle peut subvenir à ses besoins. Mais enfin cet état de choses ne peut pas être durable: il faut que la justice reprenne aussi son cours. Ma femme pourra donc réclamer ses droits sur les fonds immobiliers qui me restent et qu'on n'a pu détruire. Cette espérance me console; il me seroit trop cruel d'emporter dans la tombe l'affreuse image de ma femme éternellement misérable. Adieu, mon ami, adieu. Nous ne nous reverrons plus, mais aimez-moi toujours... » — (On sait que Buzot se suicida avec Petion et qu'on trouva dans un champ de blé leurs cadavres à-demi dévorés par des animaux.)

LETTRE DE BUZOT A VALLÉE

A Monsr Vallée Député du dépt. de l'Eure
à La Convention Nationale de France.
à Evreux

Et vous aussi, mon cher Vallée, je vous aimerai jusqu'à mon dernier soupir. Je me rappelle j'aurai dans mes rêveries solitaires le nom de celui que mon cœur a le plus chéri, sans y confondre le vôtre, avec les services que vous m'avez rendus, et la tendre amitié dont vous m'avez donné des preuves si touchantes, et la communauté de principes et de malheurs que la vertu a formée entre nous. mais qu'êtes-vous devenu vous-même? dans quel asile passez-vous vos tristes jours loin de votre respectable famille! que Dieu vous conserve pour elle! mon ami, si vous me survivez, ne m'oubliez jamais. vous savez mieux que personne si je méritai l'estime et l'amour des gens de bien. je vous prie surtout de vous intéresser au sort de ma femme et de lui donner tous les soins qui dépendront de vous. je ne sais où la pauvre infortunée s'est retirée ny comment elle peut subvenir à ses besoins. mais enfin, cet etat de choses ne peut pas être durable; il faut que la justice reprenne aussi son cours. ma femme pourra donc reclamer ses droits sur les fonds immobiliers qui me restent et qu'on n'a pu détruire. cette espérance me console; il me seroit trop cruel d'emporter dans la tombe l'affreuse image de ma femme éternellement misérable. adieu, mon ami, adieu: nous ne nous reverrons plus; mais aimez-moi toujours. je me recommande aussi au souvenir de votre famille. J. M. L. Buzot

1er Juin 1794

P.S. j'ai laissé quelques écrits qui doivent être remis à ma femme. — si elle n'existe plus, ils seront adressés à vous, mon ami, et à cet autre que je vous nommerai, mais que vous deviner aisément à ma confiance en son amitié. Vous verrez tous les deux ce qu'il convient d'en faire

✣ 339 ✣ DESMOULINS (Camille), député de Paris à la Convention, un des plus ardents initiateurs de la Révolution, rédacteur du Vieux Cordelier, n. à Guise (Aisne), 2 mars 1760, décapité à Paris le 5 avril 1794.

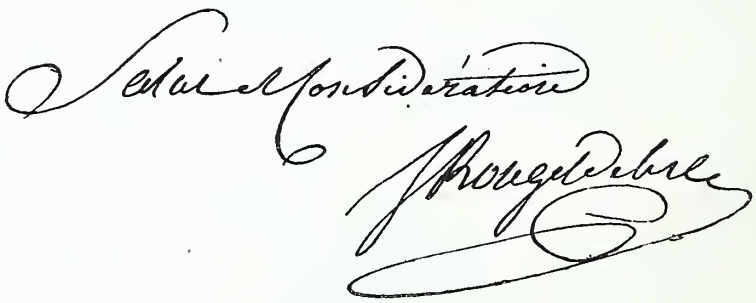
L. A. S. à son père, homme de loi, à Guise; 18 décembre 1790, 1 p. in-4. *(Coll. A. Sensier.)* — P. de Bonneville.

Curieuse épître où il se plaint de ne pas avoir encore reçu le consentement de son père et de sa mère à son mariage (avec Lucile Duplessis). « Par votre lenteur, mon mariage est retardé de huit jours. Songez que je compte les minutes et ne prolongez pas votre veto suspensif. Cet établissement fait mon bonheur et ma fortune et la vôtre. Ainsi faites-moi passer à la hâte ce consentement et ne me désolez pas davantage. »

✣ 340 ✣ ROUGET DE LISLE (Claude-Joseph), officier du génie, l'auteur de LA MARSEILLAISE, n. à Lons-le-Saulnier, 10 mai 1760, m. à Choisy-le-Roi, 26 juin 1836.

L. A. S. au ministre de la guerre (Petiet); Paris, 20 ventôse an IV (10 mars 1796), 1 p. 1/2 in-fol. *(Coll. Villenave.)* — P.

Très intéressante lettre où il refuse le grade de chef de bataillon du génie auquel il vient d'être promu par le Directoire. « Vous apprécierez, comme moi, ce que vous appellez *un témoignage de la confiance du gouvernement,* lorsque vous saurez que, malgré le nombre innombrable d'individus de tous les âges et de tous les états qui ont été introduits dans le corps du génie et qui tous m'ont passé sur le corps, je n'avais plus qu'un ou deux rangs à franchir pour arriver à ce grade; lorsque vous saurez que, malgré l'ancienneté de mes services et leur nature, sur laquelle il ne vous sera pas difficile d'obtenir des renseignemens, que non obstant un décret de la Convention, en date du 9 thermidor dernier, lequel ordonnait au Comité de salut public de s'occuper de mon avancement, les réclamations les plus indécentes se sont élevées contre l'extraordinaire faveur demandée pour moi par votre prédécesseur (Aubert Dubayet), et cela de la part d'un homme qui, depuis quatre ans... Mais ce n'est pas ici le lieu d'ajouter rien à ce que je vous en ai dit dans ma première lettre. » — (Il s'agit de Carnot, contre lequel Rouget de Lisle avait une haine qu'il a épanchée dans beaucoup de lettres.)



✣ 341 ✣ DUPETIT-THOUARS (Aristide AUBERT), un des plus intrépides marins de la République, commandant du *Tonnant*, n. au château de Boumois, près de Saumur, 31 août 1760, tué au combat naval d'Aboukir le 2 août 1798.

L. A. S. à Bernardin de Saint-Pierre; Paris, 24 décembre 1791, 5 p. in-4, cachet brisé. *Rare. (Coll. L. Veydt.)*

Superbe lettre relative à la révolte des nègres à Saint-Domingue. Il a parlé sur les nègres comme l'abbé Raynal et Bernardin de Saint-Pierre, mais non avec la même éloquence et la même sensibilité; comme eux il est d'avis qu'il fallait apprendre petit à petit aux nègres à être libres, mais il ne suivait pas dans leurs emportements des amis trop ardents. Il n'en a pas moins été ému par cette affreuse révolution parce qu'elle atteint un de ses oncles, qui gâtait ses nègres. Il ne sait comment secourir ce parent et sa maîtresse, une mulâtresse dont il fait le plus grand éloge. Il ne peut le faire qu'en continuant la souscription à laquelle Bernardin de Saint-Pierre a donné son concours.

✣ 342 ✣ PICHEGRU (Charles), général en chef des armées du Rhin, de la Moselle et du Nord, conquérant de la Hollande (1795), n. à Arbois (Jura), 16 février 1761, m. dans la prison du Temple à Paris, le 5 avril 1804.

L. A. S. à Jourdan; Guntersblum, 17 floréal an II (16 mai 1795), 3 p. 1/2 in-fol. — P.

Numéro 339.

Mon très cher papa,

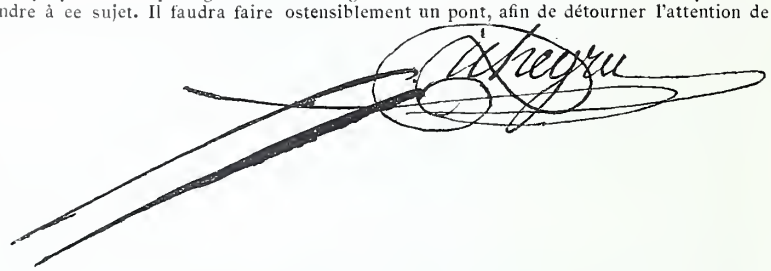
comme il est clair il faut faire une dernière lettre contresignée du Garde des sceaux vous n'avez pas envoyé chercher le notaire, pour me faire passe-porte pour porter votre consentement en réponse de mon cher mari, notarié et en bonne forme. par votre lettre, mon Mariage est retardé de huit jours et rien que je compte les minutes et me prolonger par votre Vieto Suspensif. le cet établissement fait mon bonheur et ma fortune et les votre, ainsi faites moi passer a la lettre ce consentement et ne me désolez pas davantage.

C. Desmoulins.

votre fils Marié si malheureusement, et votre vous connaissez du roi, est en une seule, mais grand sujet de vous réjouir.

1er Xbre 1790.

Importante lettre historique sur les préparatifs du passage du Rhin. Longs et très intéressants détails sur les dispositions que le général Jourdan devra prendre à ce sujet. Il faudra faire ostensiblement un pont, afin de détourner l'attention de l'ennemi du point véritable où on tentera le passage. Il est nécessaire de déterminer de nouveau l'arrondissement de chacune des deux armées, surtout à cause des commissaires et des administrateurs. « Quant au mot d'ordre, rien de plus facile que de le rendre commun aux trois armées. Ecris-en à Moreau ou je lui en écrirai. Comme tu es au centre, tu nous le feras passer à l'un et à l'autre. »



✣ 343 ✣ BARNAVE (Antoine-Pierre-Joseph-Marie), avocat, député du Dauphiné à l'Assemblée constituante, un des plus célèbres orateurs de la Révolution, n. à Grenoble, 22 octobre 1761, décapité à Paris le 30 novembre 1793.

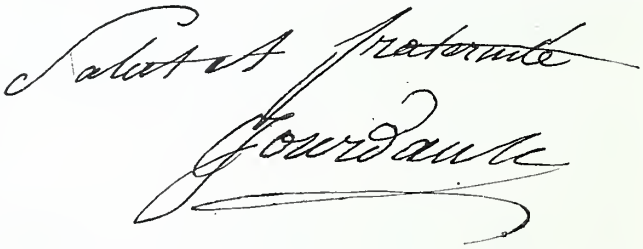
P. S., signée aussi par Colaud la Salcette, Bérenger et Chenet, députés de la Drôme; Paris, 28 juillet 1791, 1 p. in-4. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.

Ils certifient que Jean-Charles-Marie-Gui Blancard n'a pas cessé, depuis le commencement de la Révolution, de donner des preuves du patriotisme le plus pur et d'un attachement sans bornes à la Constitution.

✣ 344 ✣ JOURDAN (Jean-Baptiste), général en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse, le vainqueur de Fleurus, maréchal de l'Empire, n. à Limoges, 29 avril 1762, m. à Paris, 23 novembre 1833.

L. A. S. à Kleber; quartier-général de Crevelt, 30 brumaire an III (20 novembre 1794), 1 p. pl. in-fol., vignette et tête imprimée. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.

Superbe lettre ou il mande qu'il attend avec impatience l'ordre de prendre des quartiers d'hiver, car l'armée, qui manque de tout, après avoir fait une campagne active comme il ne s'en est jamais fait, a besoin de repos. « Mais tu sais qu'il faut être circonspect et je me rapelerai toujours qu'on m'a reproché à la tribune de la Convantion nationnale, lorsque je fus renvoyé de l'armée du Nord, d'avoir, disoit-on, oublié ce grand mot de Césard, qu'un général n'a rien fait tant qu'il reste quelque chose à faire, et tu vois que si je pressois un peu pour obtenir des quartiers d'hiver, on pouroit me faire encore le même reproche, car, tant que la guerre dure, il reste toujours quelque chose à faire à un général. » — (La campagne qui venait de s'achever est restée un des plus beaux titres de gloire de Jourdan, car elle fut signalée par les immortelles victoires de Fleurus et d'Aldenhoven.)

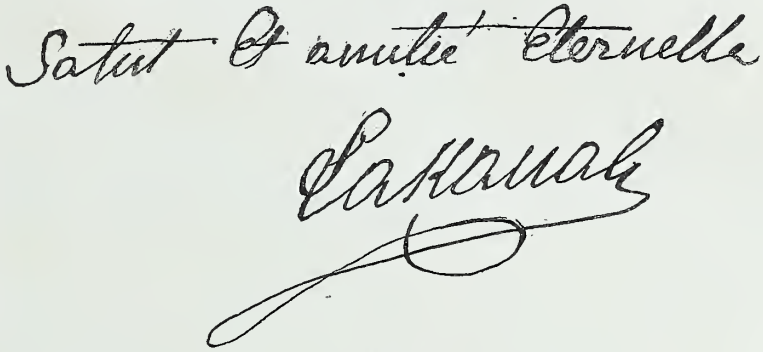


✣ 345 ✣ LAKANAL (Joseph), député de l'Ariège à la Convention, qui contribua puissamment à l'organisation de l'instruction publique et à la création de l'Institut, une des plus grandes figures de la Révolution, n. à Serres (Ariège), 14 juillet 1762, m. à Paris, 14 février 1845.

L. A. S. à Sieyès; Bergerac, 15 messidor an II (3 juillet 1794), 1 p. 1/4 in-4, tête imprimée et vignette avec la devise : *Paix aux peuples, guerre aux tyrans. (Coll. Jacques Charavay.)* — P.

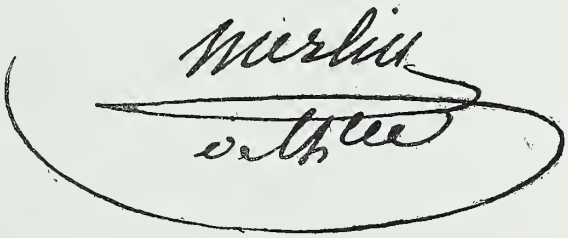
Curieuse lettre écrite comme délégué de la Convention dans le département de la Dordogne et les départements environnants. « Je ne vous ai jamais écrit, parce que les républicains ont ajourné leurs jouissances jusqu'à la paix. Je ne puis me refuser au plaisir de vous adresser deux arrêtés, dont l'un a terminé 6027 procès et l'autre a opéré dans ces contrées la

révolution dans les âmes et sans verser une goutte de sang, sans porter atteinte à la liberté d'aucun citoyen. J'ai cru devoir vous envoyer ces arrêtés; ils vous intéresseront parce qu'ils ont fait le bien. » (Par le premier arrêté, Lakanal ordonnait aux tribunaux de lui fournir le tableau de toutes les affaires pendantes et exigeait que toutes les contestations fussent réglées avant le 20 ventôse, jour de la fête de l'amitié; par le second, il créait une *Commission d'instruction sociale*, un *Journal populaire* et un *Apostolat civique*). — Sur la seconde page se trouve la minute autographe de la réponse de Sieyès, en date du 25 messidor. Il félicite Lakanal d'avoir terminé ou plutôt exterminé 6027 procès. « Cela vaut une victoire. Hercule, de républicaine mémoire, ne fesoit pas mieux. Encore son hydre de Lerne n'avoit pas 6027 têtes... Tu prouves fort bien que l'emploi des moyens économiques n'ôte rien à l'esprit révolutionnaire de son énergie et de son efficacité... »



✣ 346 ✣ MERLIN DE THIONVILLE (Antoine-Christophe), député de l'Aisne à la Convention, qui s'illustra par son héroïque conduite pendant le siège de Mayence, n. à Thionville, 13 septembre 1762, m. à Paris, 14 septembre 1833.

L. A. S. à Pille, commissaire des mouvements des armées de terre; 21 thermidor, 2 p. 3/4 in-fol. — P.

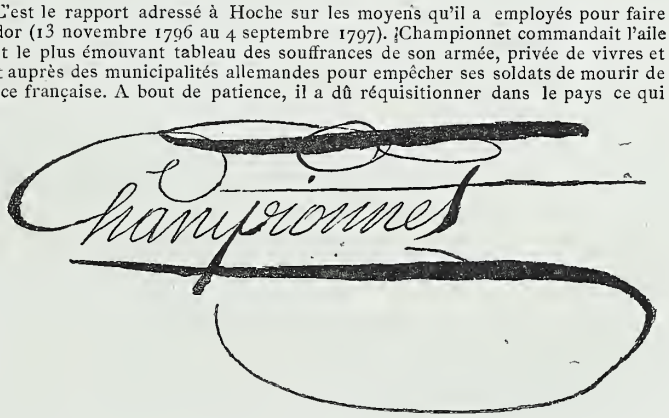


Il recommande le capitaine Delile pour la place de chef du 6e escadron de dragons. « Tu sais les raisons qui m'engagent à ne pas m'adresser à Carnot dans cette circonstance. Je puis même te dire que si le régiment ne croyait pas que Delile doit obtenir de l'avancement par moi, il l'aurait proposé, mais il aime à rester dans son corps. Brave comme son épée et républicain comme moi, il aime mieux attendre que de prier... »

✣ 347 ✣ CHAMPIONNET (Jean-Étienne), célèbre général républicain, conquérant de Naples, n. à Valence (Drôme), 1762, m. à Antibes, 10 janvier 1800.

L. S. à Hoche; quartier-général à Gressen, 18 fructidor an V (4 septembre 1797), 15 p. in-fol. — P.

Document historique des plus importants. C'est le rapport adressé à Hoche sur les moyens qu'il a employés pour faire vivre ses troupes du 23 brumaire au 18 fructidor (13 novembre 1796 au 4 septembre 1797). Championnet commandait l'aile gauche de l'armée de Sambre-et-Meuse. Il fait le plus émouvant tableau des souffrances de son armée, privée de vivres et de vêtements. Il raconte les démarches qu'il fit auprès des municipalités allemandes pour empêcher ses soldats de mourir de faim et s'élève contre le désordre de l'intendance française. A bout de patience, il a dû réquisitionner dans le pays ce qui lui était indispensable. « Je n'ai pu résister plus longtemps au spectacle déchirant qu'offraient nos braves camarades couverts de haillons, marchant pieds nuds, après avoir éprouvé tant de peines et de fatigues et tout fait pour la patrie. » Il n'a pas eu à se plaindre des habitants. « J'ai parlé moi-même aux régents et baillifs, je leur ai fait part de notre triste situation. J'ai cherché à alléger autant qu'il dépendit de moi le fardeau qui pèse sur eux par le séjour des troupes, et à la honte de certains hommes indignes du nom français, gorgés des trésors de la nation, j'ai trouvé chez des étrangers écrasés depuis six ans par tous les fléaux de la guerre une volonté bien déterminée à venir à notre secours... » — (Hoche mourut vingt-quatre jours après cette lettre.)



✣ 348 ✣ DROUET (Jean-Baptiste), député de la Marne à la Convention, fameux par la part qu'il prit à l'arrestation de Louis XVI à Varennes, fait prisonnier à Maubeuge par les Autrichiens qui le retinrent deux ans en captivité, n. à Sainte-Menehould, 8 janvier 1763, m. à Mâcon, 11 avril 1824.

L. A. S. aux citoyens....; Paris, 8 avril 1793, 3/4 de p. in-fol. *Rare.* — P.

Au nom du Comité de sûreté générale il les invite à faire surveiller la maison nº 22 de la rue Sainte-Anne, dans laquelle se tiennent, dit-on, des conciliabules d'émigrés chez la femme Leroi.—Une note indique qu'une perquisition a été faite dans cette maison et qu'on n'a rien trouvé de suspect.

✣ 349 ✣ BRUNE (Guillaume-Marie-Anne), célèbre général républicain, vainqueur des Anglo-Russes à Bergen (18 septembre 1799), maréchal de l'Empire, n. à Brives-la-Gaillarde (Corrèze), 13 mai 1763, assassiné à Avignon le 2 août 1815.

L. S. à Louis Bonaparte; Boulogne, 1 frimaire an XIV (22 novembre 1805), 1 p. in-fol., tête imprimée. — P. de Bonneville.

Pièce historique sur le bombardement dirigé par les Anglais contre la flotte de Boulogne. « L'une de ces bombes est tombée sur la bombarde l'*Hercule*, qui a eu son mât coupé, trois hommes tués et quatre blessés... »

✣ 350 ✣ CHAUMETTE (Pierre-Gaspard), procureur de la Commune de Paris, créateur des fêtes de la Raison, n. à Nevers, 24 mai 1763, décapité à Paris le 13 avril 1794.

L. S. (à Daubigny); Paris, 5 frimaire (26 novembre 1793), 1 p. in-4, tête imprimée et vignette de la Commune de Paris. — P.

Recommandation en faveur du citoyen Barie, qui demande à entrer dans les trente mille hommes qui vont être formés. « C'est un vrai sans-culotte, qui se battra jusqu'à la mort contre les ennemis de la République. »

✣ 351 ✣ FOUCHÉ (Joseph), oratorien, député de la Loire-Inférieure à la Convention, fameux par ses missions à Nantes, à Nevers et à Lyon, ministre de la police, duc d'Otrante, n. près de Nantes, 29 mai 1763, m. à Trieste, 25 décembre 1820.

L. S. au ministre de la guerre (Berthier); Paris, 11 prairial an IX (31 mai 1801), 2 p. in-4, tête imprimée et superbe vignette de Prud'hon gravée par Roger. — P.

Relative à une instruction pendante contre des Italiens.

✣ 352 ✣ MOREAU (Jean-Victor), un des plus grands capitaines de la Révolution, n. à Morlaix, 11 août 1763, blessé à la bataille de Dresde le 27 août 1813, m. à Laun (Bohême), 2 septembre 1813.

P. A. S.; La Haye, 28 prairial an III (16 juin 1795), 1 p. 1/2 in-4, tête imprimée et superbe vignette de l'armée du Nord. *(Coll. Boilly.)* — P.

Instructions pour un membre du comité de santé de l'armée du Nord qui devra se rendre à La Haye pour conférer avec le citoyen Brougman, professeur de médecine à Leyde, relativement à l'installation des hôpitaux militaires

✣ 353 ✣ PRIEUR DUVERNOIS (Claude-Antoine), officier du génie, député de la Côte-d'Or à la Législative et à la Convention, n. à Auxonne, 2 décembre 1763, m. à Dijon, 11 août 1832. On lui doit la fondation de l'Ecole polytechnique et l'établissement du système décimal.

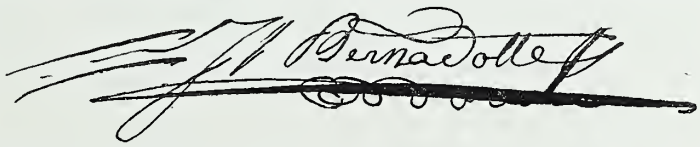
L. A. S., signée aussi par Carnot et Thuriot, à Bouchotte; (Paris), 11 août (1793), 11 h. 1/2 du matin, 1/2 p. in-4. — P.

Ils l'invitent à lui faire savoir si le général Chancel est parti pour sa nouvelle destination, et à quelle heure. — Dans une note mise sur la lettre, Bouchotte répond qu'il a vu, à quatre heures du matin, le général Chancel qui attendait le citoyen Drouet, et qu'il lui a donné l'ordre de partir immédiatement. — (Le général Chancel, qui avait défendu Condé pendant quatre mois contre les Autrichiens, d'avril à juillet 1793, était envoyé à l'armée du Nord dont Houchard avait été nommé, la veille, général en chef. Il devait partir avec le conventionnel Drouet, si fameux pnr l'arrestation de Louis XVI à Varennes, et alors commissaire à l'armée du Nord. Tous deux partirent en effet pour le camp de Maubeuge et restèrent dans cette ville lorsqu'elle fut investie, le 29 septembre, par le prince de Cobourg. Drouet essaya de passer à travers les lignes ennemies et fut arrêté par les Autrichiens qui l'enfermèrent dans la prison du Spielberg d'où il ne sortit qu'en 1795 pour être échangé contre la fille de Louis XVI. Quant au général Hector Chancel, il fut, après la victoire de Wattignies et le déblocus de Maubeuge, qui eurent lieu le 16 octobre 1793, accusé d'avoir été la cause de l'inaction de la garnison, conduit à Paris, condamné à mort et exécuté le 6 mars 1794.)

✣ 354 ✣ BERNADOTTE (Jean-Baptiste-Jules), célèbre général républicain, ministre de la guerre en 1799, maréchal de l'Empire, puis roi de Suède, n. à Pau, 26 janvier 1764, m. à Stockholm, 8 mai 1844.

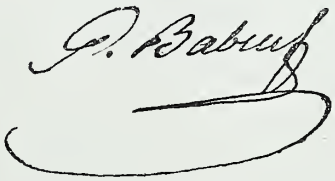
L. A. S. à Talleyrand; Paris, 24 prairial an XI (13 juin 1803), 1 p. in-fol. — P. de Bonneville.

Importante lettre. Il lui envoie les lettres de créance et les instructions dépendantes de la légation des États-Unis. Il aurait désiré représenter la République auprès du gouvernement américain, et il s'est rendu à La Rochelle, où il a attendu quarante-cinq jours une frégate. Pendant ce temps, la guerre avec l'Angleterre a éclaté et il a offert au premier consul son épée et son sang pour la défense de l'Etat. « Cette démarche si naturelle m'a été dictée par mon devoir et par la délicatesse qui prescrit à tout militaire de se mettre à la disposition du gouvernement quand il faut combattre les ennemis de la patrie. Si vous avés la bonté d'en faire l'observation au premier consul, j'espère qu'il approuvera la conduite d'un soldat qui a quelque fois eu le bonheur d'être utile et dont les principes sont aussi purs que la sincérité de ses vœux pour la gloire et la prospérité du gouvernement. »



✣ 355 ✣ BABEUF (François-Noël), dit Gracchus, fameux publiciste, chef de la fameuse conspiration qui porte son nom, n. à Saint-Quentin, 1764, décapité à Vendôme le 27 mai 1797.

L. A. S. à sa femme; 25 fructidor an IV (11 septembre 1796), 3/4 de p. in-8. Tachée d'eau. — P.



Lettre écrite de sa prison (il avait été arrêté au mois de mai précédent). Il s'étonne qu'elle n'ait pas encore reçu ses deux lettres d'hier et il fait des réclamations à la municipalité. « Je t'embrasse avec Emile (son fils). Répondez-moi aujourd'hui pour ne pas me laisser en inquiétude. »

✣ 356 ✣ BASIRE (Claude), député à la Législative et à la Convention, ardent montagnard, ami de Danton, n. à Dijon, 1764, décapité à Paris le 3 avril 1794.

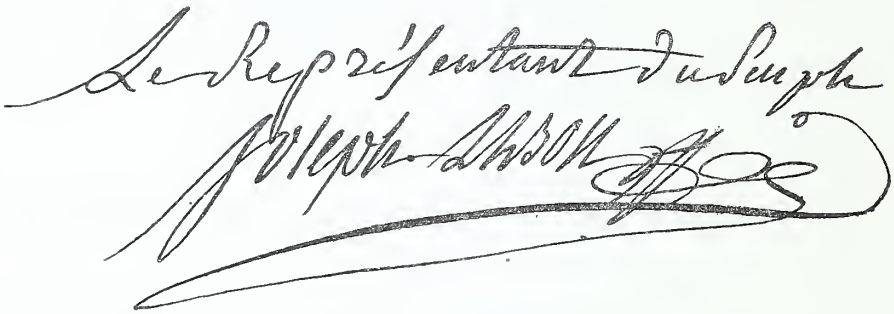
P. S., signée aussi par Bernard de Saintes, Lomont, Goupilleau de Montaigu, Ingrand, Musset, Deperet et Bordas; Paris, 24 août an IV de la liberté (1792), 1/2 p. in-4 oblong, cachet. — P.

Pièce historique. Ordre au commandant de la gendarmerie nationale d'Epernay, qui a conduit M. et Mademoiselle Cazotte à Paris, de les mener à l'Abbaye. — (Cazotte, emprisonné, n'échappa aux massacres de septembre que par le dévouement de sa fille, mais il fut réincarcéré, condamné à mort et exécuté le 25 septembre 1792.)

✣ 357 ✣ LEBON (Joseph), oratorien, député du Pas-de-Calais à la Convention, fameux par sa mission à Arras, n. à Arras, 25 septembre 1765, décapité à Amiens le 18 octobre 1795.

L. A. S. au Comité de salut public, avec un post-scriptum de 16 lignes autographes signées de son collègue DUQUESNOY (né en 1748, mort en 1795); Arras, 17 nivôse an II (6 janvier 1794), 2 p. in-fol., cachet brisé. *(Coll. Chambry.)* — P.

Pièce des plus curieuses où il mande que la division existe entre les patriotes, et qu'il appelle, pour l'aider, son collègue Duquesnoy. Il est depuis trois mois en commission, et il voudrait revenir à Paris. « Cependant, l'ouvrage est très imparfait. Il faudrait visiter les campagnes, du moins par cantons. L'intrigue, le fanatisme l'exigent. Mandez-moi si vous voulez que j'entreprenne cette mission; elle ne sera pas inutile et ne coûtera pas cher à la République, car je sais voyager à pied, à cheval et en voiture. Au surplus, les coquins dont je fais confisquer les biens et la tête par les tribunaux dédommageront amplement la patrie. » — Duquesnoy déclare que la présence de son collègue Lebon est nécessaire dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, « pour achever d'y détruire le fanatisme auquel il a porté des coups terribles et qu'il terrassera tout-à-fait, si vous le laissés à même de lui donner le dernier coup. »



✣ 358 ✣ MACDONALD (Étienne-Jacques-Joseph-Alexandre), célèbre général républicain, un des héros des guerres d'Italie, ami et lieutenant de Moreau, maréchal de l'Empire après Wagram (1809) et duc de Tarente, n. à Sancerre (Cher), 17 novembre 1765, m. à Courcelles, 24 septembre 1840.

L. A. S. à son ami Walville; Grand-Pré (Ardennes), 10 frimaire an XIV (1 décembre 1805), 2 p. pl. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très intéressante lettre où il mande qu'il eût été très flatté de faire agréer ses services, mais qu'il est forcé d'admirer du fond des Ardennes les prodiges opérés en si peu de temps. « L'Empereur va réellement plus vite que la pensée et l'imagination. J'avois des cartes pour suivre les armées pendant plusieurs campagnes et voilà qu'on me les finit en six semaines... Le maréchal Mortier s'est trouvé, à peu de chose près, dans la même position que j'étois à Civita Castellana et la Trebbia. Il s'en est tiré plus glorieusement... » Il regrette son inaction, car « dès mon enfance jetté dans la carrière des armes, j'ai le chagrin de la terminer à une époque où l'étude, la raison et l'expérience pouvoit me faire mettre à profit un art que j'ai tant étudié. Ce qui adoucit pourtant mes regrets et me résigne à la fois, c'est une conscience pure, sans tache et à l'abri de tout reproche... » — (Macdonald ne fut rappelé au service qu'en 1809.)

✣ 359 ✣ BARBAROUX (Charles-Jean-Marie), député des Bouches-du-Rhône à la Convention, un des chefs du parti girondin, n. à Marseille, 6 mars 1767, décapité à Bordeaux le 25 juin 1794.

L. A. S. aux administrateurs du département du Finistère, à Quimper; Paris, 22 avril 1793, 2 p. in-4. *(Coll. de Lescoët).* — P. de Bonneville.

Très remarquable lettre d'envoi de quelques exemplaires d'un de ses écrits (intitulé *De l'influence de la guerre maritime sur le commerce, de l'organisation des travaux publics.*) Il les prie d'appuyer ses projets auprès de la Convention. « Les événemens qui nous pressent ne doivent pas nous détourner de ces projets utiles. C'est un moyen de les conjurer que de donner des travaux aux malheureux. Les factions passeront, mais la République ne passera pas, et il sera glorieux pour nous d'avoir fondé sa prospérité au milieu des agitations de la guerre. »

Numéro 359.

les plus grandes facilités pour le service de Brest en combustibles et en bois. Si les vues vous paroissent bonnes veuillez bien les appuyer auprès de la Convention nationale.

Les Représentans qui nous guettent ne doivent pas nous détourner de ces projets utiles. C'est un moyen de les confondre que de donner des travaux aux malheureux. Les factions passeront mais la république ne passera pas; et il sera glorieux pour nous d'avoir fondé sa prospérité au milieu des agitations de la guerre.

je vous salue bien fraternellement.

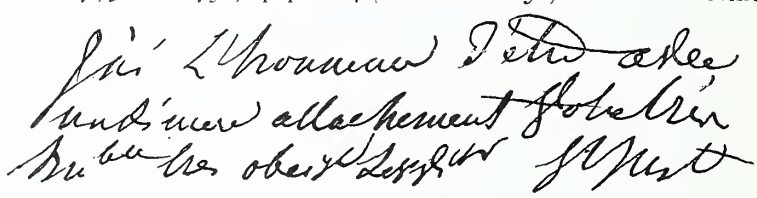
Barbaroux

Député par le Département des Bouches du Rhône

✣ 360 ✣ SAINT JUST (Louis-Antoine de), député de l'Aisne à la Convention, membre du Comité de salut public, un des plus intimes amis de Robespierre, n. à Decize (Nièvre), 25 août 1767, décapité à Paris le 28 juillet 1794.

L. A. S. au notaire Garot, à Coucy; 9 mars 1791, 1 p. pl. in-4. *(Coll. Chambry.)* — P. de Bonneville.

Intéressante lettre relative à une affaire de lods et de ventes. « Je ne serais même pas fâché de la plaider, si cela était possible, mais je ne voudrais point essuyer de difficulté. Je le pourrais, je crois, en qualité de deffenseur officieux. Ma sœur Decaisne et les autres vous disent et à Madame mille choses... »



✣ 361 ✣ HOCHE (Lazare), un des plus illustres généraux de la République, le pacificateur de la Vendée, n. à Montreuil, près de Versailles, 25 juin 1768, m. au camp de Wetzlar (Prusse Rhénane), 28 septembre 1797.

L. S. aux représentants du peuple à Nantes; Rennes, 10 ventôse an III (28 février 1795), 1 p. 1/2 in-4, tête impr. avec la devise : *Pour qu'on nous obéisse, obéissons aux loix. (Coll. de Lescoët.)* — P. de Bonneville.

Pièce historique. « Je vous fais passer, citoyens, copie d'une lettre que m'écrivent les chefs des chouans du département des Côtes-du-Nord. D'abord ils m'avaient demandé que je m'employasse pour faire mettre en liberté Cormatin, Thomas et Richard, leurs envoyés. Je leur répondis qu'ils étaient libres, que l'acte de pacification était signé des chefs de la Vendée et que, pour leur prouver la sincérité de ce que j'avançais, j'irais conférer avec eux, si je n'en étais empêché par la maladie, afin de hâter la paix générale. Je vais ordonner de suspendre dans le département des Côtes-du-Nord tout acte hostile et de borner le service à la surveillance des côtes et aux escortes des convois et voitures. Je ne puis faire rentrer dans les villes les détachements dont il est question dans la lettre sans votre approbation. Je regarde, d'ailleurs, cette mesure impolitique. Je joins ici ma réplique et leur envoie le passeport demandé. »

✣ 362 ✣ HOCHE (Lazare).

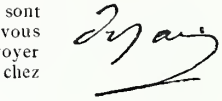
L. A. S. à Lefebvre (le célèbre général); Bonn, 13 germinal an V (2 avril 1797), 1 p. in-4. — P.

Belle et noble lettre où il le remercie de ses avis. « Les avis que tu peux me donner, mon cher Lefebvre, seront toujours ceux que je suivrai le plus volontiers. Tu sçais que ta franchise t'honore autant à mes yeux que ta valeur et tes talens; éclaires-moi donc sur les hommes que tu appelles des flatteurs, tu m'obligeras. Je ne puis en être entouré, puisque je n'ai que deux ou trois officiers autour de moi. Tu peux croire que ceux-ci sont bien choisi; quant aux autres, s'ils ne marchent pas droit, je saurai les y contraindre. Sois tranquille, tu auras des gamelles, des bidons et des souliers... »

✣ 363 ✣ DESAIX DE VEYGOUX (Louis-Charles-Antoine), l'illustre général, n. au château d'Ayat, près de Riom (Puy-de-Dôme), 17 août 1768, tué à la bataille de Marengo le 14 juin 1800.

L. A. S. au général Lecourbe, à Hombourg; quartier-général de Schiltigheim (près de Strasbourg), 22 pluviôse an III (10 février 1795), 2 p. in-4, tête imprimée, belle vignette de l'armée de Rhin et Moselle et cachet. — P. de Bonneville.

Superbe lettre, écrite comme général en chef par intérim de l'armée de Rhin et Moselle. Il répond à une demande de congé que lui a adressée Lecourbe et lui expose les raisons qui le forcent à ne pas l'accorder. « J'ai reçu une quantité considérable de demande dans ce genre. Il paroit bien dangereux de les accorder à tous ceux qui la désire. Le nombre des généraux étant peu nombreux, on se trouve bien embarrassé de faire les remplacements de ceux qui s'en vont. » En effet déjà huit généraux, dont Vandamme, Laroche, Duhem, Laboissière, Taponier, sont en congé. Il craint que le service ne souffre de cet état de choses, surtout que la campagne peut s'ouvrir plus tôt qu'on ne pense. « Vous voyez, mon général, qu'il y a bien des inconvénients à vous accorder votre demande. Les généraux qui aime bien leur pays et le serve bien sont rares. Ceux-là doivent tâcher de s'éloigner le moins de l'armée. Ils y sont toujours utile. J'écris au général Saint-Cyr que s'il peut se passer de vous quelque moment, qu'il vous autorise à vous rendre dans votre famille, mais je le préviens que je n'ai pas de général à lui envoyer pour vous remplacer. Vous ne pourrés vous absenter que peu de temps. Il n'y a pas loin jusque chez vous. Ainsi dans peu de temps vous pourrés vous y rendre et y arranger vos affaires. »



tu sais que ta franchise t'honore autant
à mes yeux que ta valeur et ta tactique; éclaire
moi donc sur les hommes que tu appelles des
flatteurs, tu m'obligeras. je ne puis en être autant
puisque je n'ai que deux ou trois aff.ts intimes
de moi, tu peux croire que ceux ci sont bien
choisis, quant aux autres s'ils ne marchent
pas droit, je saurai les y contraindre.

Sois tranquille tu auras des gamelles, des
bidons et des sanlées. j'ai a le moindre
qu'il prenne prend vos deux divisions sept mille
paires de ces dernières que M.r Nelle lui a effectif
sans jamais de légèrement complément. adieu, brave
ami, sois toujours franc avec ton camarade.

A. Hoche

✣ 364 ✣ MARCEAU (François-Séverin Desgraviers), l'illustre général, n. à Chartres, 1 mars 1769, tué au défilé d'Altenkirchen le 20 septembre 1796.

P. S., avec deux mots autographes; Niort, 2 août 1793, 1 p. in-fol., tête imprimée et vignette représentant le bonnet phrygien. — P. de Bonneville.

Acquit de 733 livres 6 sous 7 deniers pour ses appointements d'adjudant-général pendant un mois et demi.

✣ 365 ✣ MARCEAU (François-Séverin Desgraviers).

P. A. S.; Trêves, 23 ventôse an IV (13 mars 1796), 1/2 p. in-fol., vignette, tête imprimée et cachet.

Certificat accordé au citoyen Richer, chef de brigade, qui a fait en homme d'honneur la campagne de l'an II comme commandant du 26e bataillon d'infanterie légère. — (Richer avait été capitaine en même temps que Marceau dans la légion germanique en 1792.)

✣ 366 ✣ JOUBERT (Barthélemy-Catherine), célèbre général, qui conquit le Piémont (1798), n. à Pont-de-Vaux (Ain), 14 avril 1769, tué à la bataille de Novi le 15 août 1799.

L. A. S. à Bonaparte; Vicence, 14 thermidor an III (1 août 1795), 3 p. in-fol., tête imprimée et vignette de l'armée d'Italie. — P. de Bonneville.

Superbe lettre où il demande que le chef d'escadron Rouvillois reste au 5e régiment de dragons. Les gouvernements de terre ferme ont envoyé deux députés à Bassano pour faire les démarches nécessaires à leur réunion avec la République cisalpine. « Le pays est tranquille. Je fais le désarmement le plus complet. C'est Augereau qui l'avoit fait d'abord et l'on a abusé de sa complaisance. Les armes seront toutes envoyées sous peu à Portolegnago. » — En tête se trouve cette apostille signée par Bonaparte: « Renvoyé à l'état-major pour autoriser cet officier à rester dans le 5e régiment. »

✣ 367 ✣ VERTEUIL, commandant des armées catholiques et royales en Vendée.

P. S.; camp de Chantonnay, 11 juin 1793, an I du règne de Louis XVII, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Très curieux document. C'est un passeport délivré à un prisonnier de guerre, renvoyé à Bordeaux, après avoir eu les cheveux coupés et après avoir promis de ne jamais reprendre les armes contre sa Majesté Louis XVII.

✣ 368 ✣ BONAPARTE (Napoléon), un des plus grands capitaines de la Révolution, premier consul de la République et empereur des Français, n. à Ajaccio, 15 août 1769, m. dans l'île de Sainte-Hélène, 5 mai 1821.

P. S., apostillée et signée aussi par les généraux Duvignau et Vachot; Paris, 28 vendémiaire an IV (20 octobre 1795), 1 p. in-4. — P. de Bonneville.

Intéressant document, signé *Buonaparte*, comme général en second de l'armée de l'intérieur (dont Barras était le commandant en chef). Il certifie que le citoyen Chambon, sous-lieutenant au 11e régiment de hussards, en convalescence à Paris, s'est rendu en armes auprès de la Convention nationale dans les journées des 12, 13 et 14 vendémiaire, et qu'il ne l'a point quittée tant qu'a duré le danger de la représentation nationale.

PASSEPORT SIGNÉ PAR VERTEUIL

Numéro 367.

PASSEPORT.

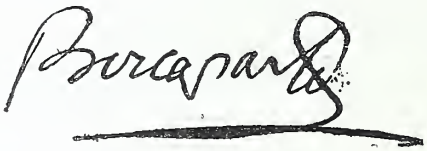
Nous commandants des armées catholiques & royales avons accordé le présent passeport à un nommé Armand Lavergne employé des fermes du Roy de Bordeaux prisonnier de guerre renvoié, aprés avoir eu les cheveux coupés, audit lieu de Bordeaux — — — le — quel — à — promis & juré sur son honneur & serment de ne jamais reprendre & porter les armes contre sa Maiesté trés chrétienne Louis dix-sept, qu'il — reconnoi — pour unique & légitime souverain, ni contre la religion catholique apostolique & romaine — — — donné à un camp devant Tonnay — — — — — — ce onze du mois de juin 1793. l'an 1.er du regne de louis XVII.

Verteuil

✣ 369 ✣ BONAPARTE (Napoléon).

L. S., écrite par Bourrienne, à Bernardin de Saint-Pierre; Paris, 23 frimaire an VI (13 décembre 1797), 1/2 p. in-4. *(Coll. Lajarriette et Dubrunfaut.)*

Très curieuse lettre, écrite alors qu'il était rentré d'Italie depuis trois jours à Paris après la conclusion du traité de Campo-Formio. En voici le texte : « Je reçois à l'instant un exemplaire de vos ouvrages. Je vous remercie de la belle lettre qui les accompagne. Votre plume est un pinceau. Il manque à la *Chaumière indienne* une troisième sœur. Vous vous donnerez par là le tems de finir votre grand ouvrage en satisfaisant l'impatience du public. » — (Il s'agit sans doute des *Harmonies de la nature* qui ne furent publiées qu'en 1815.)



✣ 370 ✣ TALLIEN (Jean-Lambert), député de Seine-et-Oise à la Convention, un des principaux agents de la chute de Robespierre, n. à Paris, 1769, m. dans la même ville, 16 novembre 1820.

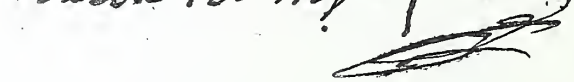
L. A. S. à M. C..., un des rédacteurs du *Journal de Paris;* 30 avril 1814, 4 p. in-4. *(Coll. Chambry.)* — P. de Bonneville.

Lettre fort curieuse où il relève les erreurs grossières commises par l'écrivain royaliste Gallais, dans sa prétendue histoire du 18 brumaire touchant l'expédition d'Egypte (à laquelle Tallien avait pris part comme savant). Il déclare fausse l'histoire de la mort de 60,000 habitants du Caire pendant la sédition qui eut lieu dans cette ville peu de temps après l'arrivée des Français. « Cette ville du Caire, que vous représentez comme dépeuplée, fut toujours le quartier général de l'armée française. Des larmes y coulaient de tous les yeux lorsque le brave, le magnanime Kleber y périt sous le fer d'un fanatique, et, de l'aveu même de M. de Chateaubriand, on y regrette ceux que vous dépeignez comme des vainqueurs féroces. Il se réserve le droit de publier plus tard l'histoire de l'expédition d'Egypte et de prouver qu'elle avait un autre but que celui de donner des notions sur le zodiaque de Denderah et de faire passer sous les yeux des Parisiens un escadron de Mameluks. Il n'est pas un partisan fanatique de Napoléon, qui l'a persécuté pendant dix ans, mais il se reprocherait éternellement d'unir sa voix à celle d'hommes qui, comblés de ses bienfaits, croient aujourd'hui faire oublier leur bassesse en l'accablant d'injures.

✣ 371 ✣ LA ROCHEJAQUELEIN (Henri du Vergier, comte de), un des plus célèbres chefs des armées vendéennes, n. au château de la Durbelière (Poitou), 3 août 1772, tué près de Nouaillé le 4 mars 1794.

P. S.; Fontenay, 27 mai 1793, 1/2 p. in-8 oblong. *Très rare.* — P.

Passeport accordé à Jeanbourdain, du département de la Vienne, prisonnier à Fontenay, « lequel a juré de ne jamais prendre les armes contre leur roy Louis dix-sept, contre la religion catholique, apostolique et romaine. »



FIN DE LA

TROISIÈME SÉRIE

QUATRIÈME SÉRIE

HOMMES DE GUERRE

FRANCE

✣ 372 ✣ ARTHUR III, duc de Bretagne et de Touraine comte de Richemont, connétable de France (1424), qui fut fait prisonnier à Azincourt et conquit la Normandie sur les Anglais en 1448, n. 22 août 1393, m. à Nantes, 26 décembre 1456.

L. S., sur vélin ; Paris, 15 juillet 1440, 1 p. in-4 oblong.— P.

Il fait don à son conseiller et chambellan Jean, seigneur de Thevery, en considération de ses services, de la quatrième partie pour indivis d'un moulin à blé et d'un four sis en la ville d'Angers, près de Sainte-Menehould.

✣ 373 ✣ DUNOIS (Jean d'Orléans, comte de), dit le batard d'orléans, l'illustre compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, n. vers 1403, m. 24 novembre 1468.

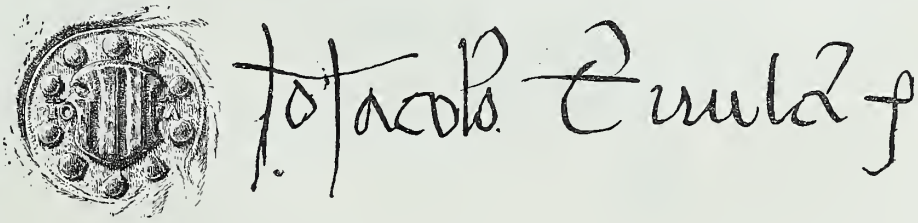
L. A. S. aux présidents et autres conseillers du Roi en sa chambre des comptes à Paris ; Ysnay-le-Chastel, 29 août, 1/2 p. in-4 oblong, trace de cachet. *Très rare. (Coll. A. Sensier.)* — P.

Précieux autographe, dont voici le texte : « Messeigneurs, je me recommande à vous tant comme je puis. J'envoie de par delà Marquet Leduc, mon serviteur, pour aucuns mes affaires, et entre autres choses lui ay chargé recouvrer de la chambre des Comptes le double de la composicion de Montargis. Si vous prie que ledit double vous plaise lui faire baillier, car il touche le Roy. Messeigneurs, je prie à nostre Seigneur qui vous doint bonne vie et longue. »

✣ 374 ✣ TRIVULCE (Jean-Jacques de), marquis de Vigevano, maréchal de France (1499), illustre capitaine, qui conquit le Milanais pour Louis XII, surnommé le grand, n. à Milan, 1448, m. à Châtres (Seine-et-Oise), 5 décembre 1518.

P. S.; Milan, 17 juin 1516, 1 p. in-fol., cachet. *Très rare. (Coll. Gilbert Borromée.)* — P.

Il déclare avoir reçu du père Justo di Cremona, agissant au nom du monastère de Castellazo, en dehors de la porte Ticinese, cent douze écus d'or au soleil, pour le paiement d'une certaine quantité de fromage. — (L'année suivante Trivulce fut chargé d'assiéger Brescia. Il échoua dans cette entreprise et mourut disgracié.)



Numéro 373.

(Suscription)

✣ 375 ✣ CHABOT (Philippe de), dit l'amiral de Brion, amiral de France, défenseur de Marseille contre Charles-Quint (1524), promoteur de la colonisation du Canada, n. vers la fin du quinzième siècle, m. 1 juin 1543.

L. S., avec la souscription autographe, au duc de Mantoue; Dijon, 20 septembre, 1/2 p. in-4. *Rare.* — P.

Superbe lettre où il le prie de laisser passer en sûreté un gentilhomme que le roi (François I) envoie à Venise pour lui acheter des oiseaux.

✣ 376 ✣ MONTMORENCY (Anne, duc de), maréchal de France (1522), connétable (1538), un des plus illustres guerriers de son temps, n. 15 mars 1492, m. à Paris, 12 novembre 1567, d'une blessure reçue deux jours avant à la bataille de Saint-Denis.

L. S., avec la souscription autographe, à son neveu le comte de Brienne (Jean de Luxembourg, capitaine de cinquante hommes, m. le 1 juillet 1576); camp devant Rouen, 18 octobre 1562, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. Légères taches d'eau. — P.

Belle lettre de félicitations sur ses bons services. Il a parlé de lui au roi (Charles IX) et à la reine (Catherine de Médicis). Il les a trouvés bien disposés à l'égard de son neveu. Il désire « vostre bien et advancement comme celuy de mes enffans.» — (Le connétable était alors devant Rouen, qui, s'étant déclaré, le 15 avril 1562, en faveur des protestants, était assiégé par les troupes royales. Ces troupes étaient commandées par le roi de Navarre, Antoine de Bourbon, et par le duc de Guise. La ville fut prise le 26 octobre et livrée au pillage.)

✣ 377 ✣ BRISSAC (Charles de Cossé, comte de), maréchal de France (1550), un des plus grands capitaines du seizième siècle, n. 1507, m. à Paris, 31 décembre 1563.

L. S., en italien, avec la souscription autographe, à la duchesse de Mantoue; Turin, 23 décembre 1559, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. — P.

Belle lettre où il la prie d'observer la capitulation et lui recommande Matteo Voltero, de Casal.

✣ 378 ✣ COLIGNY (Gaspard de), seigneur de Châtillon-sur-Loing, amiral de France (1552), un des plus grands capitaines de son temps, chef du parti protestant, n. 16 février 1517, assassiné à Paris le 24 août 1572.

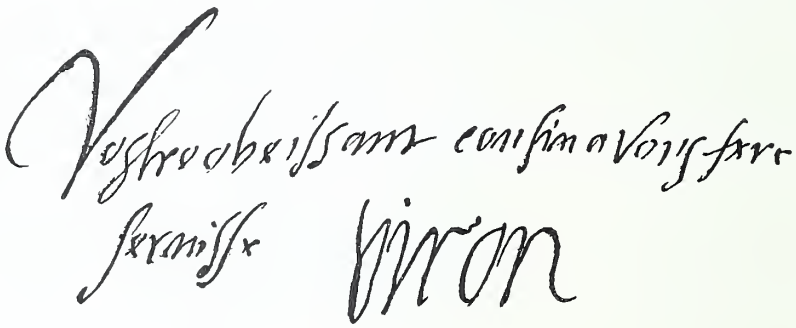
L. S., avec la souscription autographe, au comte Rhingrave, chevalier de l'ordre du Roi (colonel des lansquenets); Abbeville, 4 septembre 1555, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. Légères taches d'eau. — P.

Pièce historique. Il lui rappelle que, si l'ennemi déloge de Givet, il devra venir le secourir avec ses bandes. « Et pour ce que ceulx de la Cappelle ont faulte d'argent pour leurs fortifications, je vous prie leur prester cinq cens livres, lesquelles je vous feray rendre, non comme les ayant bailléez pour cest effect, mais comme me les ayant prestées en mon propre nom, ce dont je vous feray rembourser bien tost... » — (L'amiral Coligny, alors gouverneur de Picardie, luttait contre l'armée impériale avec laquelle il conclut, le 5 février 1556, la trêve de Vaucelles.)

✣ 379 ✣ BIRON (Armand de Gontaut, duc de), grand-maître de l'artillerie, maréchal de France (1577), un des meilleurs lieutenants de Henri IV, n. 1524, tué au siège d'Épernay le 26 juillet 1592.

L. S., avec la souscription et trois lignes autographes, à M. de Lanssac, capitaine de cinquante hommes d'armes; Biron, 30 octobre 1584, 1 p. 3/4 in-fol, trace de cachet. *(Coll. de Biencourt.)* — P.

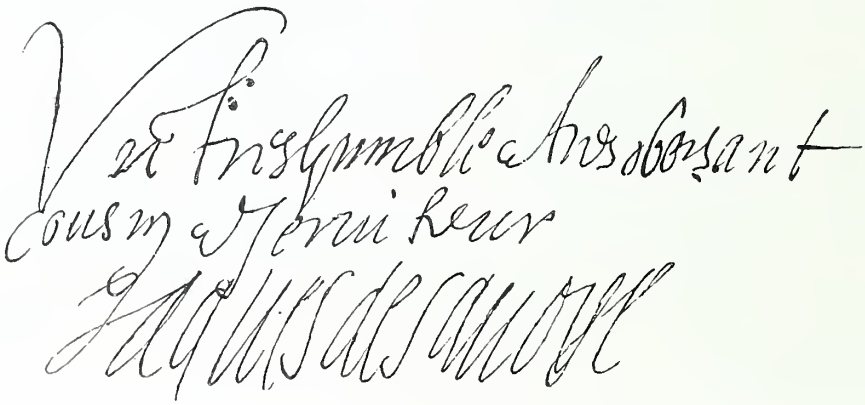
Superbe lettre. Il mande que le roi de Navarre (Henri IV) est encore en Béarn et que Clermont-Lodève (chef huguenot) est assiégé, ce dont ceux de Languedoc sont désespérés. Malgré son mauvais état de santé, il s'est traîné à Moissac pour y faire la montre de sa compagnie. « Mais je n'ay peu, à cause de mon indisposition, aller trouver la royne de Navarre (Marguerite de Valois), laquelle m'a escript une fort honnorable lettre. Lors que j'auray ce bien de vous veoir, je vous diray plusieurs particularitez là dessus. »



✣ 380 ✣ NEMOURS (Jacques de Savoie, duc de), illustre capitaine, dont Brantôme a tracé un magnifique portrait, n. à l'abbaye de Vauluisant (Yonne), 12 octobre 1531, m. à Annecy, 15 juin 1585.

L. A. S. à Monsieur (le duc d'Anjou, frère du roi Henri III); (juillet 1577), 1/2 p. in-fol., cachet. *Très rare.*

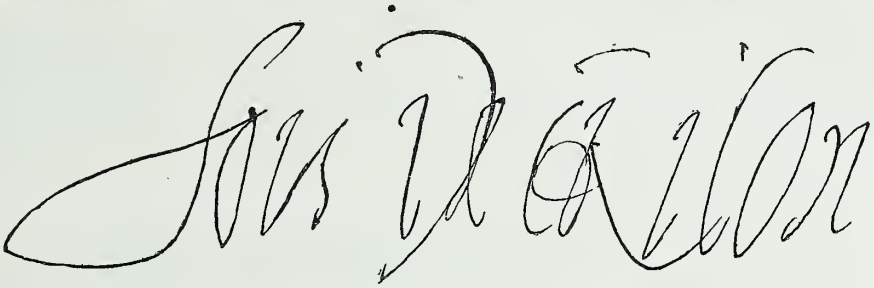
Superbe lettre où il le prie d'écrire au Roi en sa faveur pour le fait du bâtard de Madame de Rohan. — (Il s'agit du fils qu'il avait eu de sa première femme, Françoise de Rohan, avec laquelle il avait divorcé, sous prétexte de religion. Ce jeune homme, qui menait une vie dissipée, fut enfermé dans le château d'Angoulême.)



✣ 381 ✣ CRILLON (Louis des Balbes de Berton, seigneur de), un des plus intrépides capitaines de son temps, qui s'illustra aux batailles de Saint-Denis, de Jarnac et de Montcontour, et à celle de Lépante, fidèle serviteur de Henri IV, qui le surnomma *le brave Crillon*, n. à Murs (Vaucluse), 1541, m. 2 décembre 1615.

P. S. trois fois, signée aussi par Joachim Ballue ; Paris, 14 juillet 1580, 2 p. 1/2 in-fol. — P.

Très curieux document. Il reconnait avoir reçu de Joachim Ballue, habitant de Marseille, la somme de quatre cents écus pour le prix de la charge de consul de la Nation Française à Tripoli, en Syrie et dans l'île de Chypre, et de celle de facteur de navires.



✣ 382 ✣ LESDIGUIÈRES (François de Bonne, duc de), illustre guerrier huguenot, maréchal de France (1608), connétable après son abjuration (1622), n. à Saint-Bonnet de Champsaur (Basses-Alpes), 1 avril 1543, m. à Valence, 28 septembre 1626.

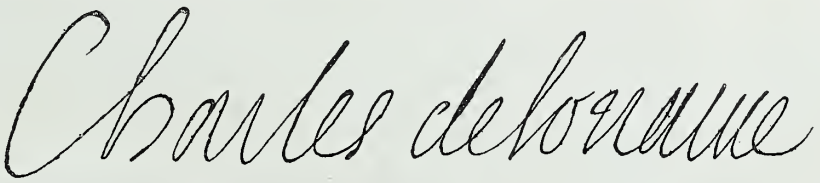
L. A. S. à Henri IV; Lyon, 20 octobre 1601, 1 p. in-fol. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Moncornet.

Superbe lettre où il lui mande qu'il a reçu des instructions touchant le fait de Montélimar et qu'il s'y conformera de point en point. « Je remercie aussi très humblement Vostre Majesté du soing qu'elle a daigné prendre pour mes particulliers affères et la suplie très humblement de comander qu'ils soient parachevés. Je suis venu en ceste ville sur le passage de Monsieur le Conestable (Henri I de Montmorency) pour recepvoir ces commandemants. Je crois que vostre Majesté l'aura pour agréable... »

✣ 383 ✣ MAYENNE (Charles de Lorraine, duc de), célèbre capitaine, chef de la Ligue, adversaire de Henri IV, contre lequel il défendit Paris, n. 26 mars 1554, m. à Soissons, 4 octobre 1611.

L. A. S. au président de Hautefort (Jean de Bellièvre, seigneur de Hautefort, premier président du Parlement du Dauphiné); Paris, 9 janvier 1584, 1 p. in-fol., cachets. — P. de Thomas de Leu.

Belle lettre où il lui mande qu'il ne peut lui envoyer aucunes nouvelles, parce qu'il est nouveau venu à la cour. Il le supplie seulement de toujours l'aimer et l'assure « qu'il n'y a personne en ce monde de laquelle vous puissiés faire un estat plus asseuré pour un bon et parfait amy que de moy. » — (Le président de Hautefort était frère du chancelier Pomponne de Bellièvre.)



✣ 384 ✣ LA VALLETTE (Louis de Nogaret d'Épernon, cardinal de), fils du duc d'Épernon, général en chef des armées d'Allemagne et d'Italie, lieutenant du duc de Saxe-Weimar, n. à Angoulême, 1593, m. à Rivoli (Italie), 28 septembre 1639.

L. A. S. au cardinal de Richelieu ; Paris (16 février 1628), 4 p. in-fol, cachets et soies. *(Coll. Pécard.)* — P.

LETTRE DE LESDIGUIÈRES A HENRI IV — FRAGMENT

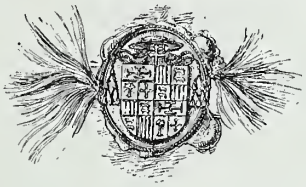
Numéro 382.

Je remercie
aussi tresbemblement vostre Magesté du
soing qu'elle a daigné prendre pour mes
particulliers affaires et la supplie tresbemblement
de commander qu'ils soient pareiscus. Je
suis venu en ceste ville sur le passage
de Monsieur le Connestable pour receuvoir
ces comandemants. Je crois que vostre Ma=
gesté tanira pour agreable. Je n'ay rien
d'amataigé qui mérite estre escrit, à
vostre Mangesté à laquelle je prie Dieu
de donner

Sire en bonne santé longue et heureuse
vie. de Vizon le 20. octobre 1600.

Vostre tresbemblé tres obeissant
tres fidelle sujet et serviteur
de Lesdiguieres

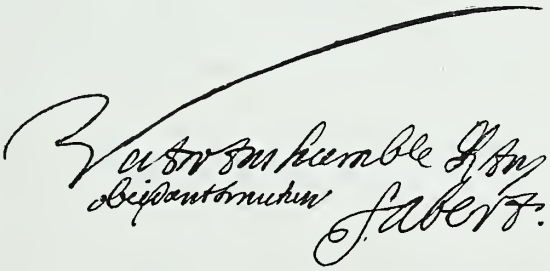
Pièce historique par laquelle il le félicite d'avoir réussi à fermer par une digue le port de La Rochelle. « Je ne pense pas que vous ayés le contentement de voir Monsieur (Gaston d'Orléans) à l'armée. Il me dit hier que sa maladie l'empescheroit de pouvoir si tost monter à cheval et qu'il vouloit avoir plus de soing de ses intérès à l'avenir qu'il n'en avoit eu par le passé, qu'il seroit bien aise de sçavoir de quelle sorte il seroit traitté... » Il parle ensuite d'un projet de mariage dont Monsieur a entretenu la Reine sa mère « auquel il veult faire croire qu'il s'opiniastre fort. » — (Gaston d'Orléans, qui venait de perdre sa femme Mademoiselle de Montpensier, voulait épouser la princesse Marie-Louise de Gonzague; mais Richelieu s'opposa à ce mariage et en empêcha l'exécution.)



✣ 385 ✣ FABERT (Abraham), fils d'un imprimeur, maréchal de France (1658), célèbre par ses faits d'armes et par la noblesse de son caractère, gouverneur de Sedan, n. à Metz, 15 octobre 1599, m. à Sedan, 17 mai 1662.

L. A. S. à Du Plessis-Besançon, maréchal de camp des armées du Roi et gouverneur d'Auxonne; Rozes, 30 mai 1645, 1 p. in-4, cachets et soies. — P. d'Edelinck.

Superbe lettre où il s'excuse de ne pouvoir aller prendre congé de lui, vu qu'il a une vive douleur de pied. Il se rend à Antibes par la mer et ira de là en Bourgogne. Il parle ensuite de la ville de Rozes (qui s'était rendue au marquis d'Harcourt.) « Roze est bien de l'importance qu'elle a tousjours esté creue, mais non pas sy achevée en sa fortification. Il y a peu de terre dedans. La garnison en sortira aujourd'huy, sy elle peut. L'on travaille à luy donner les choses nécessaire à son embarcation. Elle c'est deffendue autant qu'elle a peu et il a tenu à peu qu'elle n'ait esté forcée... »

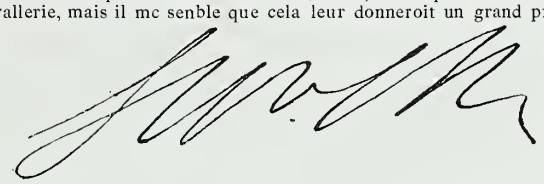


✣ 386 ✣ TURENNE (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), fils du maréchal de Bouillon, maréchal de France (1643), une de nos plus grandes gloires militaires, n. à Sedan, 11 septembre 1611, tué à Salzbach, près de Bade, le 27 juillet 1675.

L. A. S. à son Eminence (le cardinal Mazarin), Paris, 1 août (1659), 2 p. in-4, cachets brisés. — P. de Lubin.

Superbe lettre historique sur les négociations du cardinal avec don Luis de Haro. En voici le texte :

« Je receus hier la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'escrire du 26 juillet et je suis extrêmement fasché de l'incommodité qu'elle reçoit dans un temps où la santé lui seroit si nécessaire. L'ambassadeur de Portugal m'est venu voir à ce soir et il m'a dit qu'il a mandé à V. E. que don Louis de Haro pouroit se relascher de les comprendre dans la paix et cerche quelques officiers pour aller en Portugal, et j'avoue à V. E. que je ne sçaurois pas m'empescher d'exhorter secrètement les gens à y aller. Je m'en irai la sepmaine qui vient à la frontière, d'où je n'aprens rien de nouveau. Je pense que l'on est en l'attente de vostre entretien avec don Louis de Haro, à Bruxelles comme à Paris, et ainsi tout demeure fort tranquille. On m'a envoié la liste des régiments de l'Empereur qui marchent par la Silésie, mais comme il ne contient que le nom et point la force des régiments, je ne croi pas que V. E. se soucie de l'avoir. Ils prétendent avec ce secours empescher la paix du roy de Dannemarc. On mande néanmoins de Hollande qu'elle va se conclurre, mais je croi que cela est fort douteux. M. Colbert m'avoit parlé d'oster le pain à la cavallerie, mais il me senble que cela leur donneroit un grand prétexte de pillier et qu'il vaut mieux continuer cette despence là. J'attendrai avec grande impatience de savoir de meilleures nouvelles de la santé de V. E. » — (Le célèbre traité des Pyrénées fut signé avec l'Espagne le 7 novembre suivant. Quant au roi de Danemark, Frédéric III, il soutenait énergiquement contre les Suédois une lutte qui se termina par une victoire, et aboutit à une paix conclue seulement le 27 mai 1660.)



✣ 387 ✣ CONDÉ (Louis II de Bourbon, duc de), un des plus grands capitaines qu'ait produits la France, n. à Paris, 8 septembre 1621, m. à Chantilly, 8 décembre 1686.

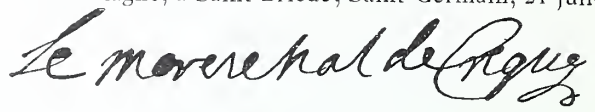
L. A. S. à Monsieur (Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII); camp de Villiers-la-Montagne (Meurthe-et-Moselle), 9 septembre 1643, 1 p. in-4, cachets brisés. — P. de Moncornet.

Belle pièce où il le remercie de la lettre qu'il lui a fait l'honneur de lui écrire. « Je suis tout confus de l'honneur que vous me faites. Je vous supplie de croire que j'en suis très recognoissant... » — (Le grand Condé commandait alors l'armée à la tête de laquelle il avait gagné, le 19 mai précédent, la célèbre bataille de Rocroi et pris Thionville, le 10 août.)

✣ 388 ✣ CRÉQUY (François, sire de), maréchal de France (1668), un des meilleurs lieutenants de Turenne, n. vers 1624, m. à Paris, 4 février 1687.

L. A. S. à M. de la Coste, lieutenant du roi en Bretagne, à Saint-Brieuc; Saint-Germain, 21 juillet 1668, 1 p. in-4. — P.

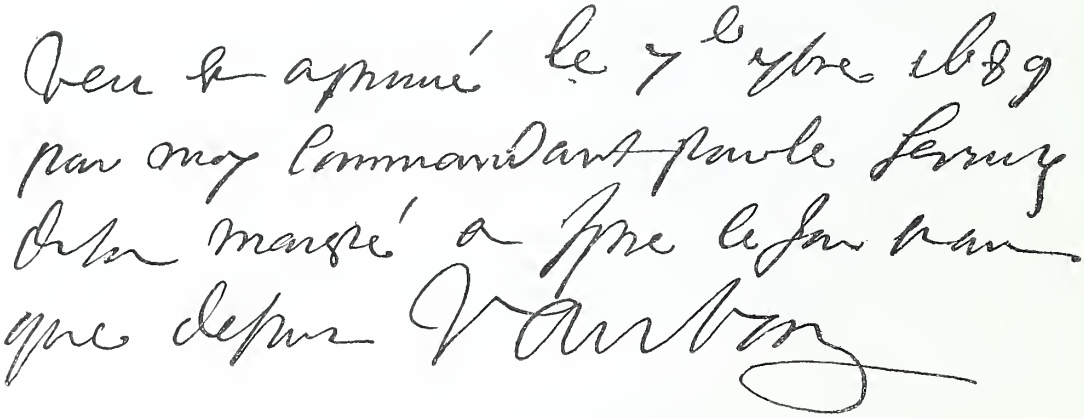
Intéressante lettre par laquelle il le remercie des compliments qu'il a bien voulu lui adresser à l'occasion de son élévation au maréchalat.



✣ 389 ✣ VAUBAN (Sébastien Le Prestre de), illustre ingénieur, maréchal de France (1703), n. à Saint-Léger-de-Fougeret (Nièvre), 15 mai 1633, m. à Paris, 30 mars 1707.

P. A. S.; Ypres, 7 septembre 1689, 3/4 de p. in-4, cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Approbation de trois lignes au bas d'une demande d'admission aux Invalides en faveur de Nicolas Saretou, dit la Ramée.



✣ 390 ✣ VIVONNE (Louis-Victor de Rochechouart, duc de), frère de la marquise de Montespan, général des galères, vice-roi de Sicile, maréchal de France (1675), favori de Louis XIV, n. 25 août 1636, m. à Chaillot, 15 septembre 1688.

L. A. S. à M...; (Marseille, vers 1669), 2 p. 1/2 in-fol. — P.

Superbe lettre où il lui fait part des difficultés qu'il rencontre à Marseille (où le retenait sa charge de général des galères qu'il avait obtenue en mars 1669). Il a affaire à trois sortes de personnes différentes : les officiers des galères, les officiers des vaisseaux et les Provençaux. « Tous ces jens là sont envieus, jalous, inquiets et soupsonneus, et ses jens là me sont essentiellement nessessaires. Il faut que je les mesnage et que j'acorde toutes ses cordes là... »

LETTRE DU GRAND CONDÉ

Numéro 387.

Monsieur

Je ne me lasse point que vous ne vous
mettez de moyenne et vous faites tous les
bons offices que vous me faites, je
vous supplie de croire que je vous en
reconnoissance et que je ne manquerai
pas quand par quelque signalé service
je vous pourrai faire paroistre que je
suis

Monsieur

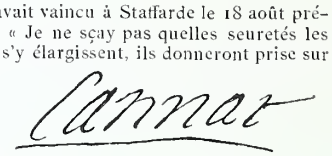
Votre très humble
et très obéissant serviteur
au camp de villers la montagne le 9 septembre
1654

Louis de Bourbon

✣ 391 ✣ CATINAT (Nicolas de), maréchal de France (1693), un des plus grands capitaines du règne de Louis XIV, surnommé par ses soldats LE PÈRE LA PENSÉE, n. à Paris, 1 septembre 1637, m. au château de Saint-Gratien, 22 février 1712.

L. S., avec huit lignes autographes, à M. de Feuquière (Antoine, lieutenant-général, n. 1648, m. 1711) ; Suze (dont Catinat s'était emparé le 13 novembre 1690), 7 janvier 1691, 4 p. in-4. — P. de Vangelisty.

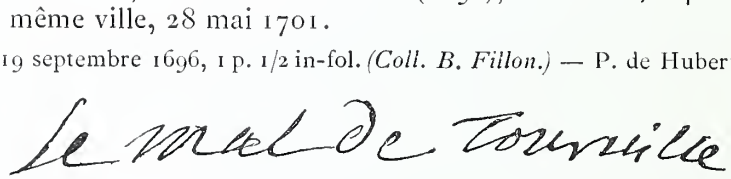
Pièce historique sur sa campagne contre le duc de Savoie (Victor-Amédée II, qu'il avait vaincu à Staffarde le 18 août précédent). Nouvelles contradictoires sur le départ de ce prince de Turin et ses projets. « Je ne sçay pas quelles seuretés les ennemis se donneront dans Rivoles ; mais estant aussi ouvert qu'il est, pour peu qu'ils s'y élargissent, ils donneront prise sur eux. Tout ce que j'ay pu apprendre de Veillane me confirme que ce n'est point une affaire d'un coup de main, de manière qu'une entreprise sur ce quartier demande d'autres mesures. La situation que prendront les ennemis et le tems donnera celuy de délibérer sur ce qui peut estre entrepris sur ce quartier. » — (Catinat s'empara de Veillane le 30 mai suivant.)



✣ 392 ✣ TOURVILLE (Anne-Hilarion de COSTENTIN, comte de), un des plus illustres marins du siècle de Louis XIV, maréchal de France (1693), n. à Paris, 24 novembre 1642, m. dans la même ville, 28 mai 1701.

L. S. ; Fontenay-le-Comte, 19 septembre 1696, 1 p. 1/2 in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Hubert.

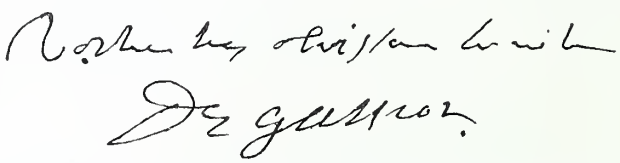
Il accuse réception de l'ordonnance pour la publication de la paix entre la France et la Savoie (signée le 29 août). Il est occupé à visiter les côtes et assistera au *Te Deum* à Fontenay ou à Luçon.



✣ 393 ✣ GASSION (Jean, comte de), maréchal de France (1643), lieutenant de Gustave-Adolphe, un des héros de Rocroi, n. à Pau, 20 août 1609, m. à Arras, 2 octobre 1647, d'une blessure reçue au siège de Lens le 28 septembre.

L. A. S. au maréchal de Ransau (son collègue dans le commandement de l'armée de Flandre) ; Estaires, 29 juillet (1647), 1 p. in-4 oblong. — P.

Pièce historique où il lui mande que l'ennemi passe la rivière (la Lys) à Sailly, entre Armentières et Estaires. « Il y a apparence qu'il marche vers vous. J'ay voulu vous en donner advis en toute diligence. Ils ont tasté mes lignes, avec toute l'armée, mais ils n'y ont pas trouvé leur conte...» — (Gassion s'était séparé récemment de son collègue Ransau, avec lequel il était en mauvaise intelligence. Il se joignit à lui deux mois plus tard pour attaquer Lens, entreprise dans laquelle il perdit la vie.)



✣ 394 ✣ BART (Jean), un des marins les plus illustres et les plus populaires qu'ait produits la France, n. à Dunkerque, 1651, m. dans la même ville, 27 avril 1702.

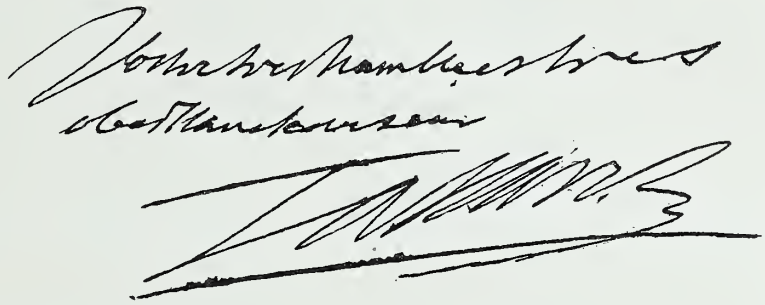
P. S. ; Brest, 25 avril 1693, 1 p. in-4 oblong. *Rare.* — P.

Il déclare, en sa qualité de capitaine commandant le vaisseau du roi *le Glorieux*, que le sieur Domergue, munitionnaire général des armées navales de Sa Majesté, a fait embarquer à bord dudit vaisseau cinquante trois mille sept cent rations de vivres et rafraichissements. — (Jean Bart était capitaine de vaisseau depuis le 20 juin 1689. Il se préparait, quand il signa la pièce ci-dessus, à partir avec l'amiral Tourville. Il contribua, le 27 juin suivant, à la brillante victoire remportée par ce dernier sur la flotte anglo-hollandaise au cap Saint-Vincent. Le 3 août 1694, à la suite de nouveaux exploits, il reçut des lettres de noblesse ; dès lors il signa *le chevalier Bart.*)

✣ 395 ✣ TALLARD (Camille d'Hostun, comte de), maréchal de France (1703), habile diplomate, vainqueur des Allemands à Spire en 1703, battu et fait prisonnier à Hochstedt le 13 août 1704, n. 14 février 1652, m. à Paris, 30 mars 1728.

L. A. S.; Londres, 20 janvier 1701, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Belle lettre de recommandation en faveur d'une dame. « Le roy d'Angleterre (Guillaume III) m'avoit chargé d'en parler en son nom comme pour sa parente, mais les choses ayant changé de face tout d'un coup, je me suis teu sur sa recommandation et me tais encore. » — (Le comte de Tallard était alors ambassadeur en Angleterre, où il négociait la reconnaissance de Philippe V comme roi d'Espagne.)



✣ 396 ✣ VILLARS (Claude-Louis-Hector, duc de), maréchal de France (1702), qui sauva son pays par la glorieuse victoire de Denain (24 juillet 1712), n. à Moulins, 8 mai 1653, m. à Turin, 17 juin 1734.

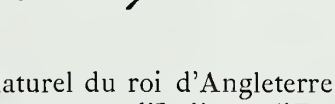
L. A. S. à M...; 11 mars, 5 p. in-4. *(Coll. Chambry.)* — P. de Vangelisty.

Superbe lettre, dont l'écriture est, comme d'ordinaire, très difficile à déchiffrer. Elle est entièrement relative à ses affaires privées.

✣ 397 ✣ PUYSÉGUR (Jacques-François de Chastenet, marquis de), maréchal de France (1734), célèbre par le rôle qu'il joua dans la guerre de la succession d'Espagne, n. à Paris, 13 août 1656, m. dans la même ville, 15 août 1743.

L. A. S. (au maréchal de Berwick, commandant en chef de l'armée qui allait opérer contre l'Espagne); Paris, 14 janvier 1719, 4 p. pl. in-fol. — P.

Superbe lettre historique sur la déclaration de guerre à l'Espagne. Le Régent avait l'intention de se servir de l'escadre anglaise, mais, les vaisseaux n'étant pas prêts, il a renoncé à ce projet. « M. le Régent désire que l'on ne face aucune guerre contre les peuples et que l'on leur face entendre que c'est seulement contre Alberoni, et que si dans l'excursion que vous feray on leur faisoit quelque domage de le paier comptant, mesme grassement, et que vous avertissiés tout le long de la frontière aux officiers que vous y emploiray qui ne leur soit fait aucun tort. » — (Cette guerre était déclarée par suite de la découverte de la fameuse conspiration de Cellamare. Elle ne dura que jusqu'au mois de septembre.)



✣ 398 ✣ BERWICK (Jacques Fitz-James, duc de), fils naturel du roi d'Angleterre Jacques II, maréchal de France (1706), un des héros des guerres d'Italie et d'Espagne, n. 21 août 1660, tué au siège de Philisbourg le 12 juin 1734.

L. S., avec deux lignes autographes, à M. d'Andrezel; Bordeaux, 20 avril 1719, 4 p. in-4. — P. de Vangelisty.

Pièce historique sur les préparatifs de la guerre d'Espagne. Ordres pour envoyer en Roussillon les équipages militaires d'artillerie. « Quoi que ce soit le secret de la comédie, il faut pourtant le garder le plus longtemps qu'il se pourra... » — (Berwick s'empara de Fontarabie le 18 juin suivant, et de Saint-Sébastien le 1 août.)

✣ 399 ✣ DUGUAY TROUIN (René), un des plus grands marins du siècle de Louis XIV, n. à Saint-Malo, 10 juin 1673, m. 22 septembre 1736.

L. A. S. (au Régent) ; Brest, 25 avril 1719, 3 p. in-fol. — P.

Pièce historique où il proteste avec indignation contre le bruit qui court de son entrée au service de l'Espagne. Il le supplie de croire « que de tous les officiers qui servent le Roy, il n'i en a pas un seul plus esloigné que moy d'une démarche de cette nature, regardant ceux qui sont capables d'en former le deissein comme des esprits pernicieux et fanatiques, capables d'alumer une guerre intestine, chose que j'ay toujours regardée comme le plus grand malheur de l'estat. » Il a pris, malgré sa mauvaise santé, le commandement de la marine à Brest après le départ de M. de Chauvelin. Il mande que la frégate anglaise, portant le courrier dépêché au Régent par l'amiral Barcley, est entrée dans la rade de Brest, et qu'il a à diner les capitaine et officiers de ce navire.

Le tres humble et tres obeis ant serviteur
Duguay trouin

✣ 400 ✣ CHEVERT (François de), un des meilleurs capitaines du règne de Louis XV, n. à Verdun, 1695, m. à Paris, 24 juin 1769. Il a été enterré dans l'église Saint-Eustache et son épitaphe a été composée par Diderot.

1° L. S. ; Paris, 22 mai 1754, 1 p. in-4. — 2° Pièce autographe, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Vangelisty.

Chevert

La seconde pièce contient des observations relativement à des questions militaires.

✣ 401 ✣ SAXE (Hermann-Maurice, comte de), maréchal de France (1744), l'illustre vainqueur de Fontenoy (11 mai 1745), n. à Gotzlar (Saxe), 28 octobre 1696, m. au château de Chambord, 30 novembre 1750.

L. A. S. (au comte de Lowendal) ; Tongres, le 27 au matin, août (1747), 1 p. pl. in-fol. — P. de Marcenay d'après Liotard.

Pièce historique sur les opérations militaires. Les ennemis semblent abandonner Maestricht à ses propres forces. « Il ait de trop grende consécance pour les resons militaires d'avoir saite plasse encore saite campagne affein de pousser les conquêtes avec rapidités et forse l'anée prochenne. Einsi je me déterminerés d'en faire le siège si les ennemis me lesse passer la Meusse, se que je tenterés, si je puis, dans les premiers jours du moy prochein... » — (Le 16 septembre suivant le comte de Lowendal s'empara de Berg-op-Zoom, fait d'armes qui lui valut le bâton de maréchal de France, et le 7 mai 1748 le maréchal de Saxe prit Maestricht. Ces conquêtes amenèrent la paix d'Aix-la-Chapelle, qui fut signée le 18 octobre.)

✣ 402 ✣ BROGLIE (Victor-François, duc de), maréchal de France (1759), vainqueur des Prussiens à Sonderhausen (1758) et à Bergen (1759), ministre de la guerre, n. 19 octobre 1718, m. à Munster, 1804.

L. A. S. au comte de Puységur (Louis-Pierre de Chastenet, prédécesseur du maréchal de Broglie au ministère de la guerre); Paris, 29 avril 1789, 2 p. 1/2 in-4. — P.

Belle lettre où il expose les titres militaires de M. de Bellegarde, capitaine de remplacement dans le régiment de Picardie, pour lequel il sollicite la place de major. — (Le 13 juillet suivant le duc de Broglie fut nommé ministre de la guerre, mais il ne put occuper ce poste que pendant deux jours, à cause de la prise de la Bastille. On sait qu'il émigra peu après et qu'il fut un des chefs de l'armée des princes.)

Votre tres humble et tres obeissant serviteur
Le Marechal Duc de Broglie

. . . . . pourvoyez prestes bombe la coutelle
a dourvoir pour me jeter sur vostre partye si
le cas lexige, ou pour revenir ici si les ennemis
si portet, vers le premier dou tobre les ennemis
qui vont la bas seront bien loin,
envoies moy ici voliere ou pley tant et envoyez
a dourvoir les detachement dartillerie que
je vous ay envoies dipli, avec la bri gade
dingenieurs de Lambert, tesy mon pruet
encore un nombre que je vous demanderes
dis que vous pottes la meette, se si ait une entreprise
difficille veu la saison mais nous ferons comme
nous pouvons adieu mon cher comte

M. de Saxe

✣ 403 ✣ ROCHAMBEAU (Jean-Baptiste-Donatien de VIMEUR, comte de), un des héros de la guerre de l'indépendance des États-Unis, vainqueur de Cornwallis à York-Town, commandant en chef de l'armée du Nord (1790), maréchal de France (1791), n. à Vendôme, 1 juillet 1725, m. à Thoré (Loir-et-Cher), 10 mai 1807.

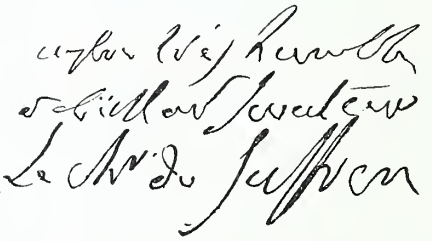
L. A. S. à Decrès; Rochambeau, 28 floréal an X (18 mai 1802), 1/2 p. in-4. — P.

Très belle lettre sur le départ de son fils et de son petit-fils pour l'expédition de Saint-Domingue. « Je livre donc entièrement mon fils et mon petit-fils unique à cette Providence qui a si parfaitement secondé jusqu'icy les plans et tous les talens de Bonaparte. Ne pourroit-il pas me faire une dernière faveur, c'est de le rendre porteur de ce sabre d'honneur que la voix publique et celle du général Le Clerc paroit luy adjuger et que le premier consul peut juger mieux que personne s'il l'a mérité par ses services. » — Berthier a mis sur cette lettre l'annotation suivante : « Faire le rapport au premier consul pour demander un sabre d'honneur pour le général Rochambeau.» — (Le fils du maréchal, Donatien-Marie-Joseph, ne devait plus revoir son père. A Saint-Domingue il succéda comme général en chef à Leclerc, mort de la fièvre jaune, et fut forcé de capituler en novembre 1803. Il fut, au mépris des conventions, emmené prisonnier en Angleterre et ne rentra en France qu'en 1811, quatre ans après la mort de son père. Il fut employé de nouveau par Napoléon et périt glorieusement à la bataille de Leipzig le 18 octobre 1813, à l'âge de soixante-trois ans.)

✣ 404 ✣ SUFFREN (Pierre-André, chevalier de), un des marins les plus habiles du règne de Louis XV, adversaire redoutable des Anglais, n. à Saint-Cannat (Bouches-du-Rhône), 13 juillet 1726, m. à Paris le 8 décembre 1788, d'une blessure reçue dans un duel trois jours auparavant.

L. A. S. à M... ; Toulon, 14 mai 1780, 3 p. in-4. — P.

Superbe lettre dans laquelle il fait l'éloge du comte de Bielke et mande qu'il part sur *le Marseillais*, sans doute pour faire une campagne dans les îles. Il le prie d'appuyer la demande qu'il fait d'une commanderie dans l'ordre de Malte. — (Suffren, chevalier de l'ordre de Malte depuis 1748, devint bailli au mois d'août 1782, pendant sa célèbre campagne dans l'Inde.)



✣ 405 ✣ ESTAING (Charles-Henri, comte d'), célèbre amiral, un des héros de la guerre d'Amérique, qui s'empara de Saint-Vincent et de la Grenade (juillet 1779), n. au château de Ravel (Puy-de-Dôme), 1729, décapité à Paris le 28 avril 1794.

L. A. S. à Monseigneur... ; à bord du *Languedoc*, en rade du fort royal de la Martinique, 9 février 1779, 1 p. in-fol. — P.

Belle lettre où il sollicite un régiment ou un brevet de colonel pour M. de Choin, qui s'est conduit avec la plus grande bravoure dans les guerres d'Amérique. — (Au mois de juillet suivant le comte d'Estaing s'empara de Saint-Vincent et de la Grenade et battit la flotte de l'amiral anglais Byron.)

✣ 406 ✣ BERTHIER (Pierre-Alexandre), général républicain, maréchal de l'Empire (1804), prince de Wagram et de Neuchâtel, le fidèle chef d'état-major de Napoléon, n. à Versailles, 20 novembre 1753, m. à Bamberg (Bavière), juin 1815.

P. S. ; Rome, 27 pluviôse an I de la République romaine (15 février 1798), 2 p. 1/2 in-fol., tête impr. et superbe vignette de l'armée d'Italie où se trouvent énumérées toutes les victoires remportées par ladite armée. — P. de Bonneville.

Pièce historique, écrite comme général en chef de l'armée qui venait de s'emparer de Rome. C'est le décret de division des différents territoires jusqu'à l'organisation définitive de la République romaine. « Il y aura dans chaque chef-lieu une municipalité à raison d'un membre pour 1500 âmes, et chaque ville de l'arrondissement aura le droit de nommer un membre pour 1500 âmes de sa population à la municipalité du chef-lieu. »

✣ 407 ✣ DUMAS (Alexandre Davy de la Pailleterie), général, que son intrépidité fit surnommer l'Horatius-Coclès du Tyrol, père du grand romancier, n. à Jérémie (Saint-Dominique), 25 mars 1762, m. à Villers-Cotterets, 26 février 1806.

L. S. à Bonaparte; quartier général de Rovigo, 3 thermidor an V (21 juillet 1797), 1 p. in-fol., tête impr.

Superbe lettre, écrite comme général commandant la division de cavalerie. Il le prie de donner des ordres pour faire rentrer dans leurs corps des détachements de cavalerie, parce que l'éloignement a fait relâcher la discipline. — En tête se trouve une apostille signée de Bonaparte, renvoyant cette lettre à l'état-major.

✣ 408 ✣ GOUVION SAINT CYR (Laurent, marquis), général républicain, maréchal de l'Empire (1812), ministre de Louis XVIII, auteur de la loi sur le recrutement, base de notre organisation militaire, n. à Toul, 13 avril 1764, m. à Hyères, 10 mars 1830.

L. A. S. à Lecourbe; Deux-Ponts, 26 frimaire an IV (17 décembre 1795), 1 p. in-4. — P.

Belle lettre contenant des ordres militaires. « Je reçois dans ce moment une lettre du général en chef (Jourdan) pour attaquer Kayserlautern demain. Cette lettre étant arrivée trop tard, il est impossible d'exécuter cet ordre, mais il faut nous mettre en mesure pour pouvoir l'exécuter après-demain matin vingt-huit du courant... »

✣ 409 ✣ OUDINOT (Charles-Nicolas), général républicain, maréchal de l'Empire et duc de Reggio, n. à Bar-le-Duc, 25 avril 1767, m. à Paris, 13 septembre 1847.

L. A. S. à Marceau, commandant à Coblentz; Trèves, 23 fructidor an III (9 septembre 1795), 1 p. 1/2 in-4, tête imprimée et vignette représentant un bonnet phrygien. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Belle lettre, écrite comme général de brigade, commandant à Trèves. Il lui recommande les familles Reulands et Gatterman qui ont abandonné Trèves par peur et qui voudraient rentrer dans cette ville en passant par Coblentz.

✣ 410 ✣ MORTIER (Édouard-Adolphe-Casimir-Joseph), général républicain, maréchal de l'Empire (1804) et duc de Trévise, n. au Cateau-Cambrésis (Nord), 13 février 1768, tué à Paris, lors de l'attentat de Fieschi, le 28 juillet 1835.

L. S. au colonel Deschamps, commandant le quatrième régiment de chevau-légers; Moscou, 22 octobre 1812, 1 heure du matin, 1 p. 1/4 in-4. — P.

Pièce historique sur l'évacuation de Moscou (qui eut lieu le lendemain). Il lui ordonne de faire faire des patrouilles de bonne heure dans le faubourg de Calonga. « Qu'elles ramassent avec soin tous les soldats français ou alliés qui pourraient encore s'y trouver, en leur enjoignant de se rendre à la barrière de Mojaisque, où je fais réunir tous les traînards, afin de pouvoir les faire partir avec sécurité. »

✣ 411 ✣ NEY (Michel), maréchal de l'Empire (1804), prince de la Moskowa, une des gloires militaires les plus populaires de la France, n. à Sarrelouis, 10 janvier 1769, fusillé à Paris le 7 décembre 1815.

L. A. S. à Lecourbe (le célèbre général républicain); quartier général de Meckesheim, 15 brumaire an VIII (6 novembre 1799), 1 p. in-4, tête imprimée. — P. de Tardieu.

Intéressante lettre militaire où il parle des mouvements du général Masséna, qui, s'ils réussissent, aideront à la reddition de Philipsbourg (assiégé par les Français qui, le 2 décembre, furent défaits et levèrent le siège le lendemain). L'ennemi fait de grandes démonstrations sur sa gauche. Détails sur la position occupée par celui-ci.

✣ 412 ✣ SOULT (Nicolas-Jean-de-Dieu), général républicain, maréchal de l'Empire (1804) et duc de Dalmatie, un des plus habiles lieutenants de Napoléon, n. à Saint-Amans-la-Bastide (Tarn), 29 mars 1769, m. au même lieu, dans sa terre de Soultberg, 26 novembre 1851.

L. A. S. à l'administrateur général du duché de Parme; Boulogne, 2 messidor an XII (21 juin 1804), 1 p. 1/2 in-fol., tête imprimée. — P.

Superbe lettre dont l'en-tête imprimée porte : « Soult, maréchal de l'Empire, colonel-général de la garde de S. M. l'Empereur, commandant en chef le camp de Saint-Omer. » Il demande les titres de propriété des biens de Torrile, situés dans les Etats de Parme et dont l'empereur vient de lui faire don. — (On sait que Napoléon dotait tous ses maréchaux.)

✣ 413 ✣ LANNES (Jean), maréchal de l'Empire (1804), duc de Montebello, lieutenant et ami de Napoléon, n. à Lectoure (Gers), 11 avril 1769, m. à Vienne (Autriche), 31 mai 1809, des suites d'une blessure reçue le 22 à la bataille d'Essling.

L. S. au premier consul Bonaparte; Aoste, 26 floréal an VIII (16 mai 1800), 2 p. in-fol., tête imprimée et vignette. — P.

Pièce historique, écrite un mois avant la bataille de Marengo. Lannes annonce qu'il vient d'entrer à Aoste après avoir culbuté quatre cents Croates qui lui disputaient l'entrée de la ville. Il lui envoie un sac de lettres qui mandent que Gênes est bombardé et ne peut tenir longtemps. « Ainsi vous voyés qu'il n'y a pas un moment à perdre pour faire descendre l'armée. » — (Masséna, qui défendait Gênes, capitula le 5 juin suivant.)

✣ 414 ✣ LANNES (Jean).

L. S., avec la souscription autographe, au général Buget; quartier général aux Ecluses devant Saragosse, 3 février 1809, 1 p. in-4. — P.

Pièce historique. Il vient d'apprendre que les habitants de Tudela ont insulté nos malades et nos blessés et en ont même assassiné un, sur le faux bruit que nos troupes avaient essuyé un échec. « Nous ne sommes pas battus devant Saragosse. Nous sommes dans cette ville dont nous occupons la moitié, et sous huit ou quinze jours au plus tard l'autre moitié sera réduite en cendres ou nous en serons les maitres. Si on voulait se presser, dans trois jours nous aurions toute la ville. Quelques mille paysans ont voulu se montrer sur nos derrières; on les a coupés en pièces. Rassemblez chez vous les principaux de la ville de Tudela, dites-leur que mon intention est que les complices de l'assassinat commis sur le soldat français soient arrêtés et pendus dans les vingt-quatre heures. Si à l'avenir les habitants de Tudela se permettent d'insulter un de mes soldats, je les ferai tous passer au fil de l'épée et brûler leur ville. Vous pouvez faire lecture de ma lettre aux habitants et leur dire qu'il faut d'autres troupes que les leurs pour me battre. » — (Saragosse tint encore dix-huit jours et fut prise le 21 février 1809.)

Numéro 411.

L'Ennemi, fait de grandes démonstrations sur ma Gauche où je me crois cependt. parqué. Poudre pénétrer, mais bien d'attaquer vigoureusement. La division du Gal. Legrand. mes reconnaissances sur Furfeldt et Eppingen, rapportent qu'il a resté peu de monde dans cette partie là, et que l'Ennemi semblait marcher vers Gochsen et Nrettem. Le Canon et la fusillade ont été entendus sur cette direction.

Mon Empereur, me fait à l'instant le rapport que l'Ennemy occupe Flottorbrunnen, route de Neckar Elz à Neckargemund et Dilsberg par la bombardée quelques radeaux de sablons bulans et 6 Compie — Gratiniers ainsi commandés par Mr le Colonel de Wreden les routes de Heilbronn, Wimpfen et Eppingen. Tout occupé par un bat.on de Deutsmaitres duy de Wurtemberg. - la bombardée et des reconnaissances de Cavalerie.

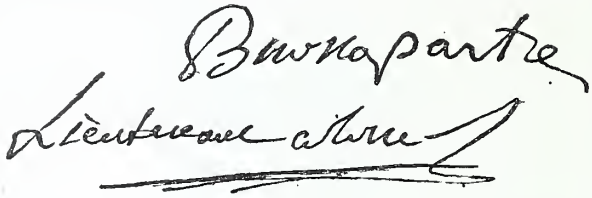
Salut et Fraternité.

Ney.

✣ 415 ✣ BONAPARTE (Napoléon), général en chef des armées d'Italie et d'Egypte, empereur des Français sous le nom de NAPOLÉON I, le plus grand capitaine des temps modernes, n. à Ajaccio, 15 août 1769, m. à l'île Sainte-Hélène le 5 mai 1821.

L. A. S. BUONAPARTE, LIEUTENANT-COLONEL, aux officiers municipaux de Bonifacio; Olmetta, 11 janvier (1793), 1 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

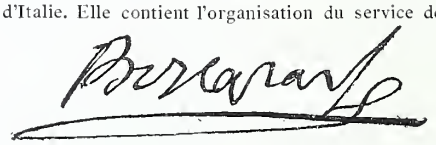
Précieuse lettre, écrite comme lieutenant-colonel des volontaires nationaux d'Ajaccio. « Nous arriverons demain dans votre ville, en conséquence de l'ordre du général Paoli, commandant de la division. J'aurois avec moi deux compagnies. Les sergents-major de logement arriveront une heure avant. Je connois votre zèle et votre civisme et je ne doute point de votre activité pour que la troupe ne manque de rien. Nous partirons incontinent pour Bonifaccio. » — (Bonaparte revint bientôt en France et fut nommé, le 8 mars 1793, capitaine en premier au quatrième régiment d'artillerie. Il contribua, en cette qualité, à l'énergique répression du mouvement fédéraliste du Midi.)



✣ 416 ✣ BONAPARTE (Napoléon).

L. S., écrite par son aide de camp DUROC (depuis grand-maréchal du Palais), au général l'Espinasse (n. à Pouilly-sur-Loire, 1736, m. 1816); Vérone, 1 nivôse an V (21 décembre 1796), 3 p. in-fol., tête impr. et superbe vignette de l'armée d'Italie. *(Coll. Lajarriette et Dubrunfaut.)* — P.

Importante pièce historique, écrite comme général en chef de l'armée d'Italie. Elle contient l'organisation du service de l'artillerie dont l'Espinasse était le chef. Bonaparte déclare qu'il est indispensable de subdiviser ce service pour pouvoir faire face à tout et il désigne pour remplir les commandements en sous-ordre les généraux ou officiers supérieurs Dommartin, Sugny, Verrières, Faultrier, Andréossy et Montfort. — (Bonaparte avait gagné, le 17 novembre, la bataille d'Arcole, et il assiégeait Mantoue qui se rendit le 2 février 1797.)



✣ 417 ✣ BONAPARTE (Napoléon).

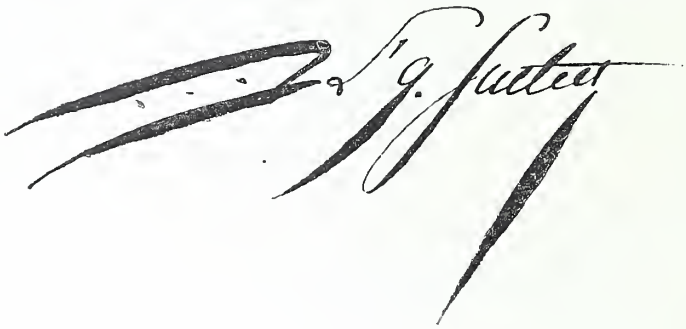
L. S., écrite par son secrétaire BOURRIENNE, au général Vial (né à Antibes, tué à la bataille de Leipzig en 1813); le Caire, 3 fructidor an VI (20 août 1798), 1 p. 1/4 in-fol. *(Coll. Lajarriette et Dubrunfaut.)* — P.

Lettre des plus curieuses, écrite comme général en chef de l'armée d'Egypte. Il lui donne des instructions relatives au commandement qui lui est confié. « Ecrivés à Gazzas pacha et au pacha de Tripoli que je vous ai chargé de leur écrire que nous n'en voulons ni à l'un ni à l'autre, et encore moins aux musulmans et aux fidèles, qu'ils peuvent se tranquilliser et vivre en repos et que j'espère qu'ils protégeront le commerce d'Egypte en Syrie, comme mon intention est de le protéger de mon côté... J'imagine que vous aurés eu soin que l'on fétât avec plus de pompe encore que les autres années la fête du Prophète qui est dans 4 ou 5 jours. La fête du Nil a été très belle; celle du Prophète le sera encore davantage. » — (Bonaparte avait débarqué en Egypte le 1 juillet et après avoir gagné, le 21, la bataille des Pyramides, il était entré, le 23, au Caire.

✣ 418 ✣ SUCHET (Louis-Gabriel), maréchal de l'Empire (1811), qui s'illustra pendant la guerre d'Espagne, n. à Lyon, 2 mars 1770, m. au château de Saint-Joseph, près de Marseille, 3 janvier 1826.

L. A. S. au général Garnier, à Tende; Fontan, 14 prairial an VIII (3 juin 1800), 1 p. in-fol., tête imprimée. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

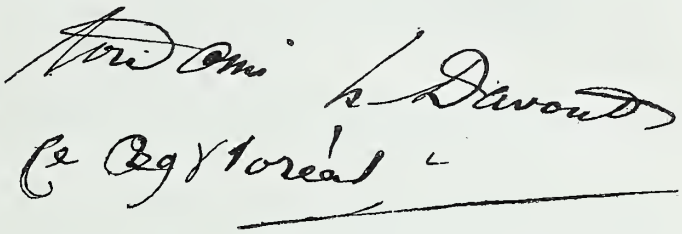
Belle lettre où il donne des ordres pour assurer le blocus de Vintimille et le rétablissement de toutes les batteries de la côte. — (Suchet faisait alors une campagne heureuse contre les Piémontais qu'il battit, le 5 juin, à la Pieva.)



✣ 419 ✣ DAVOUT (Louis-Nicolas), général républicain, maréchal de l'Empire, vainqueur des Prussiens à Auerstaedt (14 octobre 1806), n. à Annoux (Yonne), 10 mai 1770, m. à Paris, 1 juin 1823.

L. A. S. au citoyen Gauthrot, à Avallon ; Auxerre, 29 floréal, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Lettre écrite vers 1793. Il l'invite à venir à Ravières, car ce ne sera qu'après cette démarche qu'il ajoutera foi à son républicanisme. « En vérité Maure devroit bien dans un de ses moments perdus venir voir nos dix chapelles où toutes les scènes de la passion sont figurées. Assurément cela mérite bien un pellérinage civique de la part de Maure.» — (Il s'agit de Maure aîné, député de l'Yonne à la Convention, qui fut compromis dans l'affaire de prairial an III et se brûla la cervelle.)



✣ 420 ✣ MURAT (Joachim), maréchal de l'Empire (1804), roi de Naples, le plus brillant général de cavalerie des guerres de l'Empire, n. à La Bastide-Fortunière (Lot), 25 mars 1771, fusillé au Pizzo (royaume de Naples) le 13 octobre 1815.

L. S. au général Milhaud (n. à Arpajon, dans le Cantal, en 1766, m. en 1833); quartier général de Cronach, 8 octobre 1806, 3 heures du matin, 2 p. 1/4 in-4. *(Coll. Fossé Darcosse* et *Dubrunfaut.)*

Pièce historique, écrite six jours avant la bataille d'Iéna. Il lui mande que les hostilités sont commencées depuis la veille et lui ordonne de marcher en avant et d'attaquer l'ennemi avec précaution, sans néanmoins se compromettre. « Vous ferez observer à vos troupes la plus sévère discipline ; vous ferez respecter les personnes et les propriétés; vous direz aux autorités que nous ne venons point pour faire la guerre aux Saxons, mais pour les délivrer de la présence des soldats d'une puissance qui la première a violé leur territoire...»

✣ 421 ✣ GÉRARD (Etienne-Maurice, comte), un des héros des campagnes de 1813 et de 1814, maréchal de France (1831), qui prit Anvers (23 décembre 1832), n. à Damvilliers (Meuse), 4 avril 1773, m. à Paris, 17 avril 1855.

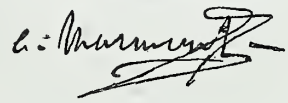
L. A. S. à Louis Bonaparte ; 30 fructidor an XIII (17 septembre 1805), 1 p. in-4. — P.

Lettre écrite comme colonel et aide de camp du maréchal Bernadotte. Il sollicite l'honneur d'aller présenter au prince Louis, de la part de Bernadotte, une médaille en or frappée dans les montagnes du Harz.

✣ 422 ✣ MARMONT (Auguste-Frédéric-Louis Viesse de), maréchal de l'Empire (1809), duc de Raguse, fameux par la capitulation qu'il signa avec les alliés en 1814 et par la tentative de répression de la révolution populaire de juillet 1830, n. à Chatillon-sur-Saône (Côte-d'Or), 20 juillet 1774, m. à Venise, 22 juillet 1852.

1° L. A. S. au sénateur Perregaux (le célèbre banquier, son beau-père) ; Vicence, 18 nivôse an IX (4 janvier 1801), 1 p. in-4, tête imprimée. *(Coll. Trémont.)* — P.

Belle lettre. « Vous connoissez, Monsieur, les brillants résultats de notre campagne. Ainsi je me dispenserai de vous en parler. Je me contenterai de vous dire que nous avons surmonté de grands obstacles, battu les Autrichiens, que nous poursuivons sans relâche. Nous serons, j'espère, bientôt aux termes de nos travaux et la paix me rappellera à Paris. J'y retournerai avec grand plaisir, quoique j'aye trouvé ici toutes sortes d'agréments. » Il espère se réunir bientôt à sa femme, qu'il n'a pas vue depuis vingt jours. — (Le 25 décembre 1800, l'armée d'Italie, dont Marmont commandait en chef l'artillerie, avait remporté la victoire de Pouzzolo et passé le Mincio. Cette brillante, mais courte campagne, fut terminée par la paix de Lunéville, signée le 9 février 1801.)



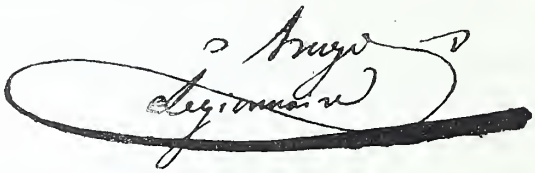
2° P. S. ; Chatillon-sur-Seine, 11 août 1816, 3/4 de p. in-4.

Curieux document. C'est le serment au Roi, à l'honneur et à la patrie, prêté par Marmont en qualité de grand-croix de la Légion d'honneur.

✣ 423 ✣ HUGO (Joseph-Léopold-Sigisbert, comte), général, qui s'illustra dans la guerre d'Espagne et par la défense de Thionville en 1814, père du grand poète, n. à Nancy, 1774, m. à Paris, 30 janvier 1828. C'est lui qui s'empara, en 1806, du fameux brigand napolitain Fra Diavolo.

L. A. S. à Joseph Bonaparte; Plaisance, 1 jour complémentaire an XII (18 septembre 1804), 1 p. 1/2 in-4. — P.

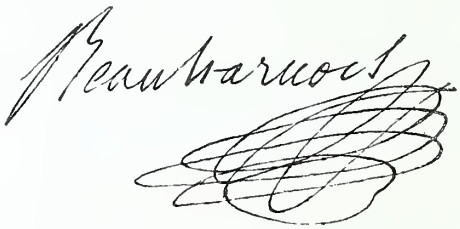
Très belle lettre, écrite comme chef du quatrième bataillon du vingtième régiment d'infanterie, et où il exprime son regret de ne pas faire partie de la députation militaire qui se rend au couronnement de l'Empereur.



✣ 424 ✣ BEAUHARNAIS (Eugène de), fils du général Alexandre de Beauharnais et de l'impératrice Joséphine, vice-roi d'Italie, vainqueur des Autrichiens à la Piave et à Raab (1809), n. à Paris, 3 septembre 1781, m. en Bavière, 26 février 1824.

1° L. S. à Berthier; (Paris), 20 germinal, 1 p. in-fol., tête impr. et vignette de la garde des consuls. — P.

Lettre écrite en qualité de chef de brigade, commandant les chasseurs à cheval. Il lui demande de permettre à cinq hommes d'entrer dans le corps qu'il commande.



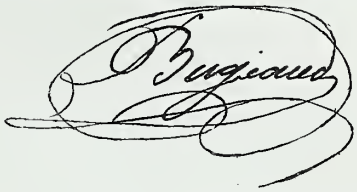
2° L. A. S. à sa mère (l'impératrice Joséphine), Conegliano, 9 mai (1809), 8 heures du matin, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Pièce historique où il lui annonce la victoire de la Piave (qu'il avait remportée sur les Autrichiens). « Enfin voilà une victoire remportée par l'armée d'Italie. J'espère que l'Empereur sera content de nous. Hier nous avons fait une attaque très hardie. L'armée a passé la Piave devant toute l'armée autrichienne. L'ennemi a été en pleine déroute et cependant les trois quarts de mon armée n'ont pas tiré un coup de fusil; mais notre cavalerie s'est couverte de gloire. Les résultats de la bataille sont quatorze pièces de canon, vingt-cinq à trente caissons, au moins trois mille prisonniers, dont deux généraux, huit officiers d'état-major et quarante à cinquante autres officiers. L'ennemi a eu en outre deux généraux tués et trois grièvement blessés... »

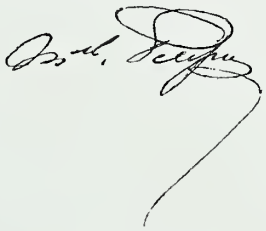
✣ 425 ✣ BUGEAUD DE LA PICONNERIE (Thomas-Robert), maréchal de France (1843), conquérant de l'Algérie, dont il fut gouverneur général (1840), duc d'Isly, après la célèbre victoire remportée sur les Marocains le 14 juillet 1844, n. à Limoges, 15 octobre 1784, m. à Paris, 10 juin 1849.

L. A. S. à son cher Edmond : Exideuil (23 juin 1834), 3 p. 1/2 in-4. Légère déchirure. — P.

Très curieuse épître contenant de piquants détails sur les récentes élections et sur sa nomination comme député. Les élections de la Dordogne sont excellentes et il se réjouit de l'échec de Mérilhou (ancien garde des sceaux). Saint-Marc Girardin a passé à une bonne majorité (dans la Haute-Vienne). Détails sur les libations faites à cette occasion. « C'est trop de joie à la fois, nous renonçons à dormir, nous chantons et nous buvons toute la nuit... » Il apostrophe les journalistes, qui calomnient et outragent les hommes les plus honnêtes. « Ah ! oui, les monstres ! combien ils ont démoralisé la nation ! Qui nous aurait dit que nous verrions le hideux spectacle des carlistes, barons et marquis, donnant le bras à de sales républicains et se rendant ensemble à l'urne électorale où l'un et l'autre espèrent déposer le germe d'une révolution. Infâmes insensés ! Plus de ménagements pour les fonctionnaires de ces deux couleurs. Tout ce qui a travaillé ouvertement dans cette horrible coalition doit être renvoyé impitoyablement... »



✣ 426 ✣ PELISSIER (Amable-Jean-Jacques), maréchal de France (1856) et duc de Malakoff, qui prit Sébastopol (8 septembre 1855), n. à Maromme (Seine-Inférieure), 6 novembre 1794, m. à Alger, 22 mai 1864.



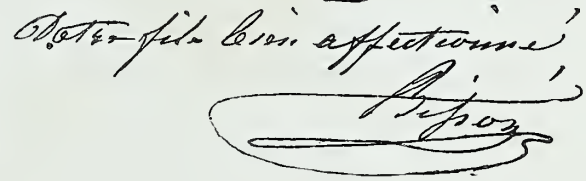
L. A. S. au général (Mac-Mahon); Londres, 15 juin 1858, 3 p. in-8. — P.

Intéressante lettre, écrite d'Angleterre (où il était ambassadeur depuis le 23 mars). Il exprime ses regrets de ce qu'il ne vient pas à Londres où il l'attendait. Considérations sur les événements actuels. Allusion au prince Napoléon. « Les princes sont bien coûteux et il y aurait meilleur emploi à faire de notre argent assurément. » Détails sur les difficultés qui s'étaient élevées entre la France et l'Angleterre et qui ont été vite aplanies. Demande de nouvelles du maréchal Bosquet. « On nous le dit bien bas. »

✣ 427 ✣ BISSON (Hippolyte), lieutenant de vaisseau, commandant du *Panayoti*, n. à Guéméné, 3 février 1796, m. héroïquement sur les côtes de Grèce le 4 novembre 1827, en faisant sauter son navire plutôt que de se rendre à des pirates.

L. A. S. à sa mère, à Paris; Alexandrie, 10 septembre 1827, 2 p. in-4. *Rare. (Coll. Cottenet.)*

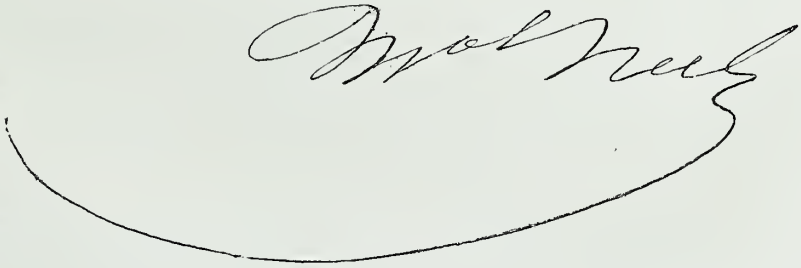
Très belle lettre où il lui annonce son arrivée en Egypte. « Il est fâcheux que nous nous trouvions ici dans un moment où nous sommes menacés de guerre, car nous serons privés d'aller au Caire, l'un des points que je désirais le plus de voir... Tout notre équipage est assez bien. Nous aurons quitté Alexandrie avant la saison de la peste. Du reste, on prend tant de précautions pour éviter cette maladie qu'elle n'est presque jamais à craindre. »



✣ 428 ✣ NIEL (Adolphe), général du génie, qui dirigea le siège de Sébastopol et décida la victoire de Solferino, maréchal de France (1859), ministre de la guerre (20 janvier 1867), créateur de la garde mobile, n. à Muret (Haute-Garonne), 4 octobre 1802, m. à Paris, 13 août 1869.

L. A. S. à Napoléon III; Paris, 19 avril 1867, 2 p. in-4. — P.

Curieuse lettre où il dément le bruit, répandu par le général Changarnier, de mouvements de troupes prussiennes du côté de Francfort. « J'ai l'honneur de rappeler à l'Empereur que j'ai vu hier un officier parti la veille de Francfort et ayant passé plusieurs jours à parcourir la vallée du Rhin, qui m'a dit qu'il n'y avait dans tout ce pays aucun mouvement de troupes. On a même envoyé en congé de Mayence une partie des soldats d'un bataillon de chasseurs qui y tient garnison. »



✣ 429 ✣ CAVAIGNAC (Louis-Eugène), célèbre général de l'armée d'Afrique, n. à Paris, 15 octobre 1802, m. dans la même ville, 28 octobre 1857.

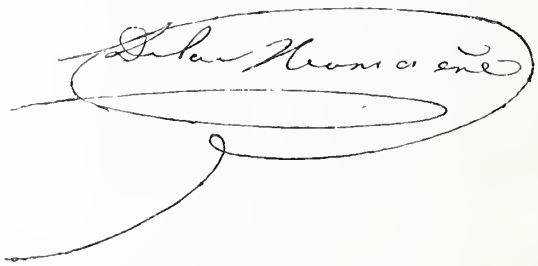
L. A. S. à son oncle ...; Tlemcen, 26 mars 1847, 15 p. in-4. — P.

Lettre des plus importantes, la plus belle qu'on connaisse du général Cavaignac. Il y expose ses idées sur la colonisation de l'Algérie. « De cette nécessité de coloniser avec et malgré la guerre, de ce fait que la colonisation ne se crée pas au bruit des coups de fusils, il résulte cette vérité qu'il faut baisser un rideau entre les deux principes contraires, la charrue et la cartouche, qu'il faut qu'ils ne puissent ni se voir, ni s'entendre, car s'ils se voient ils se battront, et dans la lutte la charrue succombera. Ainsi vouloir coloniser l'Algérie à sa limite comme on la colonisera sur le bord de la mer, c'est absurde, car non seulement le colon de la frontière sera écrasé, mais sa chute fera mal au colon du littoral. Celui-ci tombera aussi. Il n'y a pas un point de cette toile d'araignée que vous puissiez entamer sans que le centre ne le sente et n'en souffre. » Donc la colonisation civile ne peut se développer qu'autant qu'elle est couverte, et, une fois développée, il lui faut encore un abri. Il préconise, dans ce but, le système de la colonisation militaire. C'est parmi les soldats d'Afrique qu'il faut chercher des colons, sans rejeter le moins du monde l'élément civil. « Le colon militaire sera bien partout; le colon civil ne sera bien que sur la côte et couvert par l'autre. » Cavaignac trace ensuite un portrait fort bien fait de ces deux espèces de colons. Puis il s'élève contre l'idée de coloniser à l'aide des capitalistes. « Etablir le colon par le capitaliste, c'est, si l'on n'y prend garde, livrer le premier au second, et craignez de fonder ici une nouvelle Irlande, craignez de n'avoir ici qu'une population qui soit réduite à vivre durement pour engraisser les absents. »

✣ 430 ✣ LA MORICIÈRE (Christophe-Louis-Léon Juchault de), un des meilleurs généraux de l'armée d'Afrique, commandant en chef de l'armée pontificale et vaincu par les Piémontais à Castelfidardo (1860), n. à Nantes, 5 février 1806, m. au château de Proussel (Somme), 10 septembre 1865.

L. A. S. à Genty de Bussy, conseiller d'Etat (ancien intendant civil de la régence d'Alger); Alger, 25 octobre 1835, 1 p. 3/4 in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

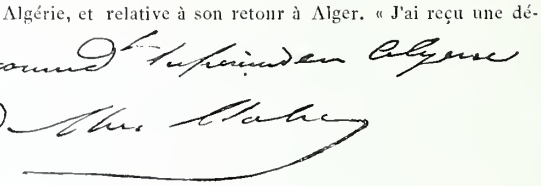
Très intéressante lettre, écrite comme chef de bataillon des zouaves. Il lui mande qu'il a été proposé pour le grade de lieutenant-colonel et le prie d'appuyer cette proposition et de savoir si on le nommerait dans un régiment d'infanterie ou dans son corps. Il préférerait la deuxième solution, mais il se résignerait à la seconde. Avant tout il faut le grade. « Veuillez vous occuper un peu de tout cela et me dire sur quoi je puis compter. Vous pourrez vous appuyer sur ce que j'ai été mis trois fois à l'ordre de l'armée dans le même mois, la première fois pour avoir sauvé le jeune Bro; la seconde pour avoir dirigé et complètement fait réussir un coup de main de nuit sur un village de la montagne; la troisième fois pour avoir, devant toute l'armée, enlevé avec mon bataillon le plateau de l'Afroun où était le camp de Sidi-el-Hadj, qui était fort de plus de deux mille hommes ..» — (Les vœux de La Moricière furent exaucés, car il fut nommé lieutenant-colonel des zouaves le 31 décembre suivant. Il ne quitta ce régiment que lorsqu'il fut promu maréchal de camp en 1840.)



✣ 431 ✣ MAC MAHON (Marie-Edme-Patrice-Maurice de), duc de Magenta, maréchal de France (1859), qui s'illustra pendant les campagnes de Crimée et d'Italie et fut vaincu à Reichshoffen et à Sedan, second président de la troisième république, n. à Sully (Saône-et-Loire), 13 juillet 1808.

L. A. S. au général baron Renault, gouverneur général de l'Algérie par intérim (qui fut blessé mortellement pendant le siège de Paris, à Champigny, le 2 décembre 1870); Paris, 19 septembre 1858, 1 p. in-4, enveloppe signée. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Lettre écrite comme commandant des forces militaires en Algérie, et relative à son retour à Alger. « J'ai reçu une dépêche télégraphique de l'Empereur qui m'invite à me rendre à Biarritz et pars immédiatement. J'y serai demain soir et espère arriver le 22 au matin à Marseille, d'où je m'embarquerai immédiatement. Je compte vous arriver le 24 sur le *Christophe Colomb* que l'on dit assez mauvais marcheur. »



✣ 432 ✣ CHARRAS (Jean-Baptiste-Adolphe), lieutenant-colonel, qui fit preuve des plus remarquables vertus civiques et militaires, représentant du Puy-de-Dôme à l'Assemblée constituante de 1848 et à l'Assemblée législative, proscrit au coup d'État du 2 décembre, historien de la campagne de 1815, n. à Clermont-Ferrand, 7 janvier 1810, m. à Bâle, 23 janvier 1865.

L. A. S. à Jules Favre ; Paris, 17 mai (1848), 3/4 de p. in-8, tête imprimée du ministère de la guerre. — P.

Belle lettre, écrite comme secrétaire d'État au ministère de la guerre (poste que Charras occupait depuis le 5 avril). Il lui envoie la situation de l'armée des Alpes. « Je vous ferai remarquer que d'ici à la fin de juin elle doit atteindre le chiffre de cinquante mille hommes. »

✣ 433 ✣ BOSQUET (Pierre-Joseph-François), maréchal de France (1856), le héros des batailles de l'Alma et d'Inkermann, n. à Mont-de-Marsan (Landes), 8 novembre 1810, m. à Pau, 3 février 1861. Sa correspondance, très remarquable, a été récemment publiée.

L. A. S. (au général Randon, alors gouverneur général de l'Algérie); Paris, 30 janvier 1856, 3 p. in-8. — P.

Très belle lettre où il le félicite d'avoir, pendant l'expédition de Crimée, préservé l'Algérie de toute insurrection par ses habiles dispositions militaires. Il peut le louer, car il a vu de près les difficultés qu'il lui a fallu surmonter. Il a souvent causé de tout cela avec son ami le général Rivet qu'il a perdu (tué devant Sébastopol) et qui avait le cœur très haut et très juste. « Il s'était chargé de vous donner quelques détails sur la valeur très réelle de nos tirailleurs indigènes de Crimée qui ont su prendre dans notre infanterie une place des plus honorables. J'ai vu avec grande joie les fêtes et les belles réceptions que vous leur avez préparées ; ils les méritent et elles porteront leurs fruits. Un jour évidemment la France trouvera chez les Arabes ses légions arabes, comme autrefois Rome en trouvait dans ses colonies d'Espagne et de Gaule, et c'est une belle question à préparer, je crois, comme appendice du système de recrutement général de notre armée...» — (Le 18 mars suivant, les généraux Bosquet et Randon furent nommés maréchaux de France.)

✣ 434 ✣ FAIDHERBE (Louis-Léon-César), général du génie, gouverneur du Sénégal, commandant en chef de l'armée du Nord en 1870, un des plus habiles adversaires des Prussiens, n. à Lille, 3 juin 1818.

P. S.; Paris, 16 novembre 1858, 1 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Reçu de 1557 francs pour un mois et demi de son traitement de gouverneur du Sénégal, pendant un séjour qu'il fit en France. — (Le général Faidherbe avait été nommé, en 1854, gouverneur du Sénégal, alors qu'il n'était que chef de bataillon. Il occupa ce poste jusqu'en 1865.)

✣ 435 ✣ JOINVILLE (François-Ferdinand-Philippe-Louis-Marie d'Orléans, prince de), troisième fils du roi Louis-Philippe, vice-amiral, qui prit Mogador en 1845, n. à Neuilly (Seine), 14 août 1818.

L. A. S. à sa mère; devant Ischia, 19 novembre 1844, 4 heures du soir, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Belle lettre où il lui mande que son voyage s'est bien effectué et qu'il arrivera le jour même à Naples, à neuf heures du soir. « Je serai bien heureux de parler de vous à tous ceux qui vous aiment. » — (Le prince se rendait à Naples pour assister au mariage de son frère le duc d'Aumale. — V. la lettre suivante relative au même sujet.)

✣ 436 ✣ AUMALE (Henri-Eugène-Philippe-Louis d'Orléans, duc d'), quatrième fils du roi Louis-Philippe, général et écrivain, vainqueur d'Abd-el-Kader, membre de l'Académie française (1871), n. à Paris, 16 janvier 1822.

L. A. S. à sa mère; à bord du *Gomer*, 19 novembre 1844, 2 p. in-4. — P.

Belle lettre où il lui mande que dans peu d'heures il arrivera à Naples. Le voyage a été magnifique. « En quarante heures nous sommes arrivés de Toulon ici à la hauteur d'Ischia. Depuis notre départ, pas un souffle n'a agité la surface de la mer, pas un nuage n'a obscurci la lumière du soleil. Aussi pas un passager des deux sexes de ce magnifique Gomer n'a été un instant indisposé. Nous mouillerons cette nuit dans ce magnifique golfe de Naples que vous aimez tant et d'où j'espère ramener, comme le Roi mon père, un inestimable joyau. » — (Le duc d'Aumale se rendait alors à Naples, patrie de sa mère, pour y épouser une fille du prince Léopold de Salerne, Marie-Caroline-Auguste de Bourbon, née le 26 avril 1822. Le mariage fut célébré le 25 novembre.)

✣ 437 ✣ DENFERT ROCHEREAU (Pierre-Marie-Philippe-Aristide), colonel du génie, qui s'illustra par sa belle défense de Belfort contre les Prussiens en 1870, n. à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), 11 janvier 1823, m. à Versailles, 11 mai 1878. On lui a élevé une statue à Saint-Maixent et à Montbéliard et on a donné son nom à une rue de Paris.

L. A. S. à M... ; Paris, 22 janvier 1876, 2 p. in-8. — P.

Curieuse épître où il discute les moyens de poser sa candidature devant les électeurs sénatoriaux de la Seine, bien qu'il soit déjà candidat dans la Charente-Inférieure. Il désire qu'un de ses amis politiques se charge de ce soin, sans qu'il intervienne d'abord directement. — (Il échoua aux élections sénatoriales, se présenta à la députation dans la Charente-Inférieure et à Paris, et fut élu par le sixième arrondissement de cette ville, le 20 février 1876.)

✣ 438 ✣ CHANZY (Antoine-Eugène-Alfred), général en chef de l'armée de la Loire en 1870, un des plus vaillants défenseurs de la France contre les Prussiens, n. à Nouart (Ardennes), 18 mars 1823, m. à Châlons-sur-Marne, 5 janvier 1883.

L. A. S. à un député ; Vichy, 7 septembre 1878, 2 p. 1/2 in-18. — P.

Jolie lettre de recommandation en faveur d'un de ses parents, Lebas, vérificateur à l'octroi de Lyon et ancien sergent-major dans un des régiments qu'il a commandés.

✣ 439 ✣ GALLIFFET (Gaston-Alexandre-Auguste, marquis de), un de nos meilleurs généraux de cavalerie, qui se distingua dans la campagne du Mexique, pendant laquelle il fut blessé, et dans la guerre franco-prussienne de 1870, n. à Paris, 23 janvier 1830.

L. A. S. à un général; Constantine, 4 juillet 1869, 1 p. 3/4 in-4. — P.

Lettre écrite comme colonel du troisième régiment de chasseurs d'Afrique (poste qu'il occupait depuis le 11 décembre 1867) et relative la nécessité d'améliorer la situation d'une cantinière.

LETTRE DE DENFERT ROCHEREAU — FRAGMENT

Numéro 437.

Laissez-moi vous dire en terminant, Monsieur, que je vous serai toujours reconnaissant de la démarche que vous avez faite auprès de moi et qui m'a si profondément touché.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués

Denfert-Rochereau

LETTRE DU GÉNÉRAL CHANZY — FRAGMENT

Numéro 438.

Veuillez agréer, monsieur le député, l'expression de mes sentiments considération

Gal Chanzy

Gouverneur gal de l'Algérie

Sa Bazoncy

(Ardennes)

ALLEMAGNE

✣ 440 ✣ SICKINGEN (Franz von), illustre capitaine, qui servit François I et Charles-Quint et embrassa le parti de la Réforme, ami de Ulrich de Hutten et de Luther, chef de la ligue protestante, n. au château de Sickingen, près de Carlsruhe, 1 mars 1481, m. à Landstuhl, 7 mai 1523. Albert Dürer a immortalisé la noble figure de ce héros dans son Chevalier de la Mort.

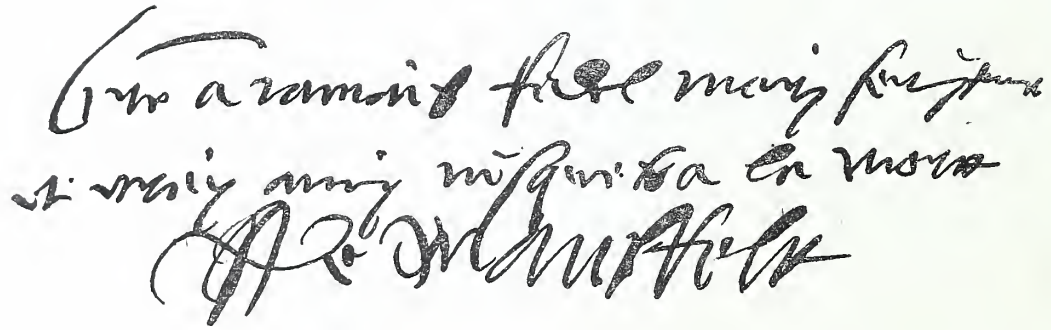
L. A. S. à Heinrich von Schwarzenberg; samedi, jour de l'exaltation de la Croix (14 septembre) 1519, 1 p. in-fol., trace de cachet. *Très rare.* — P.

Autographe de la plus grande rareté et peut-être unique. Sickingen réclame la part d'héritage revenant à sa sœur dans une propriété appartenant à Adam von Honolstein.

✣ 441 ✣ MANSFELT (Peter-Ernst, comte de), un des meilleurs lieutenants de Charles-Quint, gouverneur des Pays-Bas, n. 20 juillet 1517, m. à Luxembourg, 22 mai 1604. Il envahit la Lorraine et la Champagne en 1551 et fut pris par les Français, qui le retinrent captif pendant cinq ans. En 1569 il entra au service du roi Charles IX et eut une grande part à la victoire de Montcontour.

L. A. S., en français, à la comtesse sa femme; Bruxelles, 5 septembre 1566, 3 p. in-fol., trace de cachet. *Très rare.* — P.

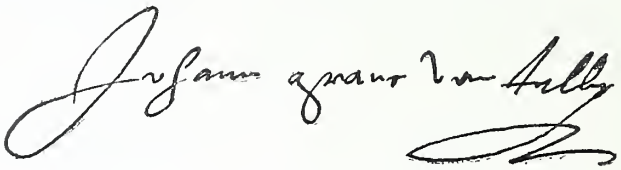
Précieux autographe. Il lui donne de ses nouvelles et parle de ses affaires. Il se serait rendu à Harlem si Madame (Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, gouvernante des Pays-Bas depuis 1559) et le Conseil ne l'avaient prié de rester. Il engage, en conséquence, sa femme à venir le rejoindre à Bruxelles.

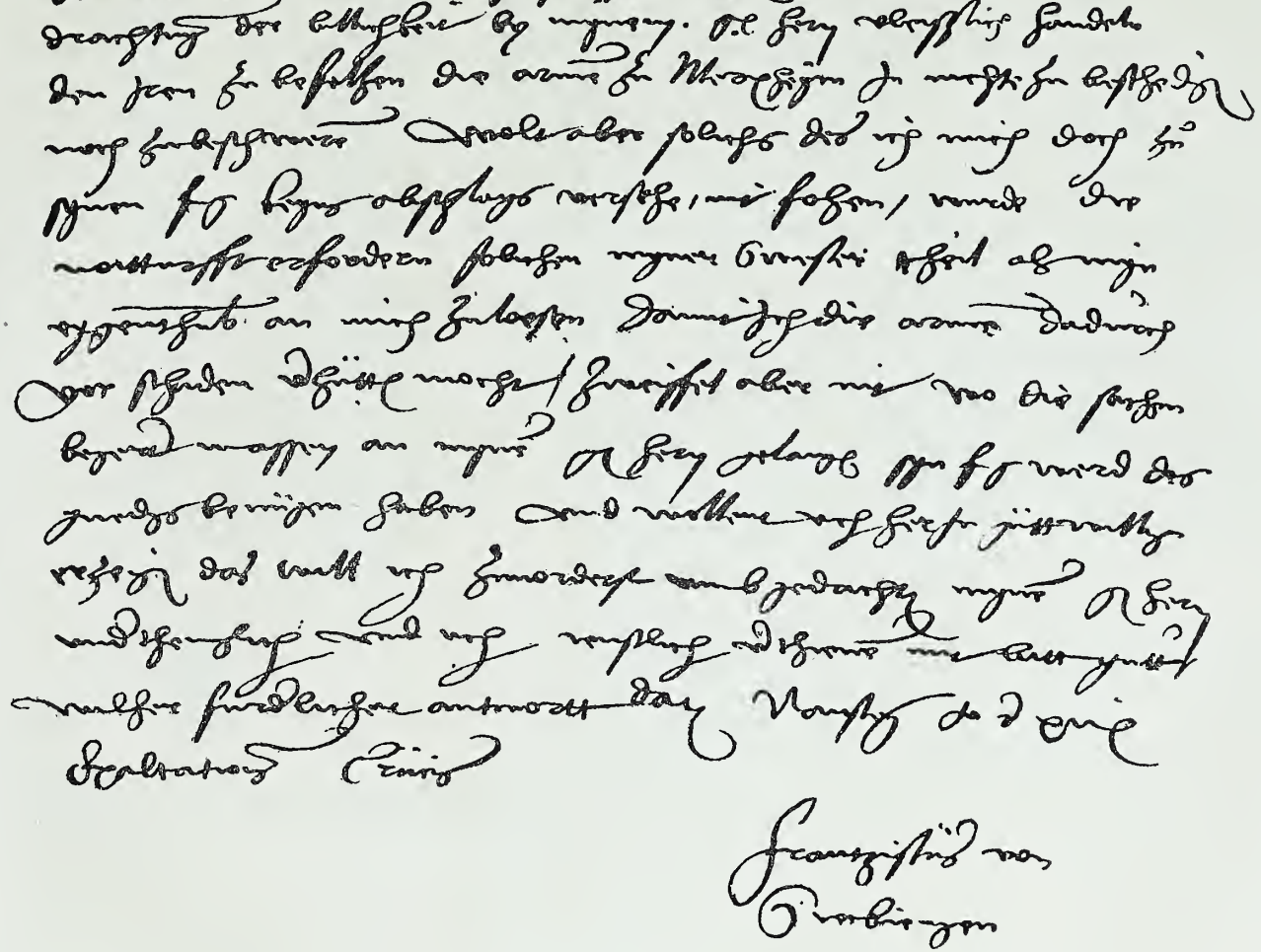


✣ 442 ✣ TILLY (Johann Tserclaes, comte de), général en chef des armées impériales pendant la guerre de Trente ans, rival de Waldstein, adversaire de Gustave Adolphe, qui l'avait surnommé le Vieux caporal, n. au château de Gemblours (Belgique), février 1559, m. à Ingolstadt le 20 avril 1632, d'une blessure reçue le 15 du même mois.

L. S. à Johann Bernhardt, abbé de Fulda; 5 janvier 1629, 1 p. 1/4 in-fol., trace de cachet.

Il lui mande qu'il a très bien accueilli le capitaine Goerrz, que l'abbé lui avait recommandé par sa lettre du 25 août dernier. Protestations de respect et d'affection.





Franzisch von
Sickingen

✣ 443 ✣ WALDSTEIN (Albrecht-Wenzel-Eusebius von), duc de Mecklembourg, de Friedland et de Sagan, un des plus grands capitaines de la guerre de Trente ans, immortalisé par Schiller, n. au château d'Hermanic (Bohême), 15 septembre 1583, assassiné à Egra le 25 février 1634, par ordre de l'empereur Ferdinand II, qui le soupçonnait de trahison.

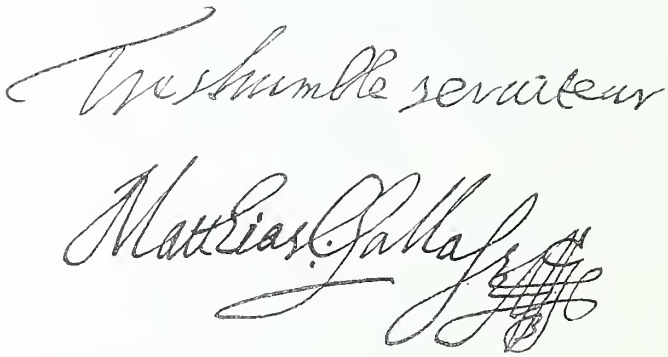
L. A. S., en italien, au général comte de Bucquoy (Charles-Bonaventure de Longueval, n. 1561, tué en 1621 au siège de Neuhausel); Neustadt, 27 août 1619, 1 p. in-fol., cachet. *Très rare.* — P.

Précieuse lettre toute relative aux mouvements militaires qui suivirent la victoire remportée, le 10 juin 1619, à Budweiss par le général Bucquoy contre Mansfelt et La Tour et à laquelle Waldstein avait puissamment contribué. — (Waldstein était alors seulement quartier-maître général de l'armée. Quoiqu'il signât *Waldstein*, la postérité l'a appelé *Wallenstein*. Les lettres avec la signature entière sont de la plus grande rareté.)

✣ 444 ✣ GALLASS (Matthias), feld-maréchal, lieutenant de Waldstein, dont il révéla les projets et auquel il succéda, vainqueur du duc de Saxe-Weimar à Nordlingen, n. à Trente, 1589, m, à Vienne (Autriche), 25 avril 1647.

L. S., en français, avec la souscription autographe, au comte de Guébriant (n. 1602, maréchal de France en 1642, tué au siège de Rothweil le 24 novembre 1643); camp de Coietin, 22 juillet 1643, 1 p. in-fol.

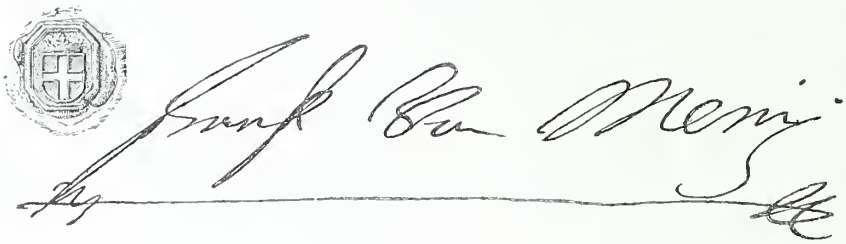
Pièce historique où il accepte, au nom de l'Empereur, de fournir une rançon de deux mille rixdales pour le général baron de Mercy et de mille rixdales pour le colonel baron de Ladron, tous deux prisonniers de guerre. « Je donne parole à votre Excellence qu'aux mesmes conditions qu'elle les laissera en liberté, nous ferons aussy le mesme aux vôtres de mesmes charges, de quelle nation ou qualité qu'ils soient qui pourroient estre faits prisonniers par les nôtres, suppliant votre Excellence de vouloir coopérer afin que Monsieur le baron de Lamboy puisse y estre compris moyennant une rançon honneste et proportionnée à sa charge. » — (Les barons de Mercy et de Lamboy avaient été faits prisonniers par le maréchal de Guébriant à Kempten, le 17 janvier 1642. Ils furent en effet rendus à la liberté, et mal en prit à Guébriant, qui les eut de nouveau pour adversaires et périt le 24 novembre suivant au siège de Rothweil.)



✣ 445 ✣ MERCY (Franz, baron de), feld-maréchal, commandant en chef de l'armée bavaroise, un des adversaires les plus habiles de Turenne, qu'il battit à Marienthal (5 mai 1645), n. à Longwy, vers la fin du seizième siècle, m. le 4 août 1645 d'une blessure reçue la veille à la bataille de Nordlingen.

L. S., avec la souscription autographe, au comte de Erpach, à Hanau; Dam, 14 juin 1645, 1/2 p. in-fol., cachets.

Belle lettre militaire écrite pendant sa dernière campagne et entièrement relative à la réquisition des vivres nécessaires à son armée. L'ennemi ayant épuisé le pays, il demande que l'intendant militaire lui fournisse les moyens d'arriver à Hanau.



Numéro 443.

precar la che volesse meglio specificar gli per che dice che in quel ordina no era altro fino pigliar il moto de me si bon me par un ofizil ch' da il moto no altro che comando supplico V. E. me faccia honor a desingannar questo curalizo magormente adesso dove il inimico se pol presentar ogni hora. Supplico ancora V. E. me comande che havero da far si el inimico posta intorno de Wiena quanto ai mei quartiri gli gardaro ben e ho mandato alcune partite fora per recognoscer el inimico e per pigliar lengua ma no sono tornati ancora subito quando tornaranno arizaro V. E. e aspetaro gli sui comandamenti la quel baco imani e resto

Servitor de V. E.

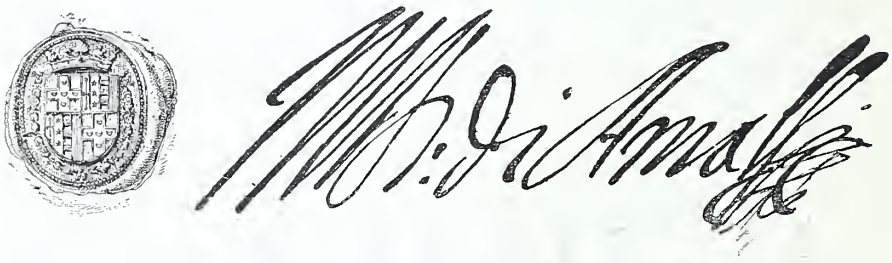
L. B. Waldstein

De Nonstat 24 de Novembre 1619.

✣ 446 ✣ PICCOLOMINI (Ottavio), duc d'Amalfi, illustre capitaine de la guerre de Trente ans, n. 1599, m. à Vienne (Autriche), 10 août 1656.

L. S. à Hans-Ludwig, comte de Kuffstein, conseiller de l'Empereur, à Linz ; Nuremberg, 18 octobre 1649, 1 p. in-fol., cachet.

Il mande que l'Empereur lui a ordonné de faire marcher vers Ratisbonne la garnison de Wurzbourg et d'Asperg, qui se rendra ensuite par eau en Autriche où elle sera aussitôt incorporée dans les divers régiments.



✣ 447 ✣ WERTH (Johann von), intrépide général de cavalerie, qui envahit la Picardie en 1636 et jeta la terreur dans Paris, fait prisonnier, en 1638, par le duc de Saxe-Weimar et détenu au château de Vincennes pendant quatre ans, n. en Belgique, 1602, m. à Benatek (Bohême), 16 septembre 1652.

L. S. à l'électeur de Mayence, à Francfort ; 9 novembre 1645, 1 p. in-fol., cachet. *Rare.*

Superbe lettre où il lui mande qu'il est parti pour la Bohême à la tête de cinq régiments de cavalerie et qu'il a reçu contre-ordre en route. Ce n'est donc pas sa faute si l'expédition a échoué.

✣ 448 ✣ SAXE WEIMAR (Bernhardt, duc de), un des plus grands capitaines de la guerre de Trente ans, n. à Weimar, 6 août 1604, m. à Neubourg, 8 juillet 1639.

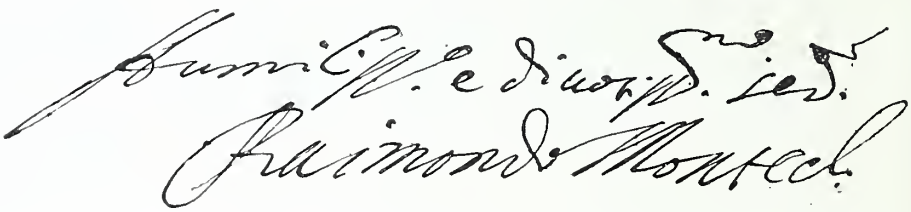
L. S., en français, au cardinal de Richelieu ; camp de Vézélise (ville de Lorraine), 4 juin 1636, 2 p. 1/4 in-fol., cachets brisés. *(Coll. Pécard.)* — P. de Daret.

Pièce historique où il lui mande qu'il a trouvé ses troupes en mauvais état. Quoiqu'il n'ait pu leur donner qu'une demi-solde, il répond de leur fidélité, mais il le prie de le mettre à même d'exécuter ses promesses. Les soldats qui doivent marcher avec le cardinal de La Vallette sont déjà en chemin. Il partira lui-même le lendemain avec le reste de sa cavalerie et de son infanterie, pour empêcher Gallass d'assembler ses troupes vers Haguenau. — (Le duc de Saxe-Weimar avait conclu un traité secret avec le cardinal de Richelieu et était venu à Paris, en mars 1636, pour en hâter l'exécution. Il partait alors pour rejoindre le cardinal de La Vallette et chasser l'ennemi de Lorraine, ce à quoi il réussit pleinement.)

✣ 449 ✣ MONTECUCCOLI (Raimondo, comte de), illustre capitaine italien au service de l'Allemagne, un des héros de la guerre de Trente ans, habile adversaire de Turenne, n. à Modène, 1608, m. à Linz, 16 octobre 1681.

L. A. S. à Son Excellence... ; Modène, 26 novembre 1643, 1 p. in-fol. — P. d'Odieuvre.

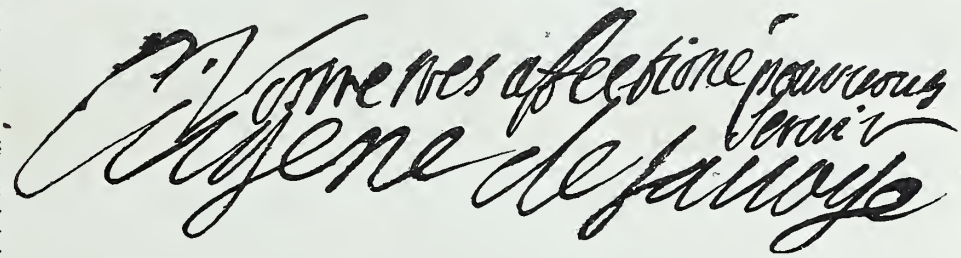
Superbe lettre où il mande qu'il accompagnera le duc de Modène à Venise et qu'il se rendra ensuite à Vienne pour faire des levées et pour son intérêt particulier.



✣ 450 ✣ EUGÈNE DE SAVOIE, l'illustre et heureux adversaire de Louis XIV, n. à Paris, 18 octobre 1663, m. à Vienne (Autriche), 21 avril 1736.

L. A. S., en français, au marquis de Cortanée, colonel d'infanterie, à Ast ; Alexandrie, 1 novembre 1706, 3/4 de p. in fol., cachet. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice de Silvio Pellico.)* — P.

Superbe lettre dans laquelle il le remercie des avis qu'il lui donne touchant les ennemis et le siège, qui prendra bientôt une heureuse fin. « J'ay fait marcher des trouppes vers Casal et j'espère de les suivre bientost. » — (Le 7 septembre précédent il avait battu sous les murs de Turin les Français commandés par le maréchal de Marcin, qui avait été blessé mortellement, et les avait ainsi forcés à évacuer toute l'Italie.)

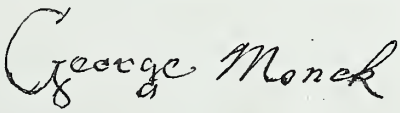


ANGLETERRE

✣ 451 ✣ MONCK (George), duc d'Albemarle (1660), le restaurateur des Stuarts sur le trône d'Angleterre, n. à Potheridge, 6 décembre 1608, m. à Londres, 3 janvier 1670.

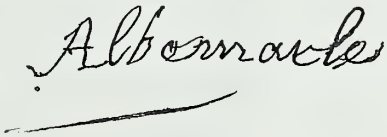
1° L. S. à Andrew, capitaine du *Triumph* et du *Rainbow*, et au charpentier de la *Résolution;* (Londres), 20 août 1653, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P. de B. Audran d'après van der Werff.

Il les autorise à faire les réparations nécessaires au navire *le Globe*, qui a subi de grands dommages dans sa coque et dans ses mâts, par suite d'un abordage avec le navire *Halfmoon*.



2° L. S., signée aussi par Anglesey, Lauderdaill, Arlington et Carteret, à lord Ashley, trésorier du roi; Whitehall, 23 septembre 1667, 3/4 de p. in-fol.

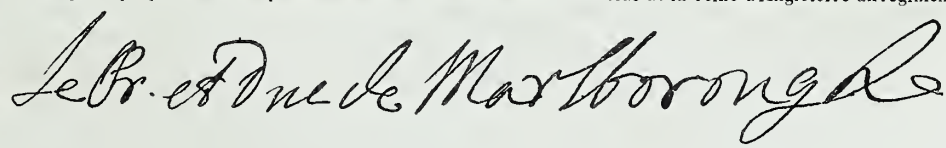
Autorisation donnée par eux de payer à Thomas Johnson la somme de vingt-quatre livres sterling un schelling et quatre pence pour dépenses faites à l'occasion de prises et de marchandises amenées dans le port de Hull.



✣ 452 ✣ MARLBOROUGH (John Churchill, duc de), un des plus grands capitaines de son temps, n. à Ash (Devonshire), 24 juin 1650, m. 16 juin 1722.

L. S., en français, à M. de Keysersfelt ; Looz, 26 juin 1709, 2 p. in-4. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. de Mariette.

Belle lettre. Il accepte la proposition faite par l'électeur de Trèves de mettre à la solde de la reine d'Angleterre un régiment d'infanterie de vieilles et bonnes troupes, bien habillées et très bien armées.



✣ 453 ✣ AMHERST (Jeffery, lord), l'heureux conquérant du Canada sur les Français (1760), n. 29 janvier 1717, m. 3 août 1793.

L. A. S. à sir Gouge; Londres, 3 octobre 1790, 1 p. in-4.

Relative à deux officiers qui désirent changer de régiment.

✣ 454 ✣ HOOD (Samuel), baron de Catherington, un des plus rudes adversaires des Français sous Louis XV, qui seconda l'insurrection de Toulon en 1793, n. à Butleigh (Somersetshire), 24 décembre 1735, m. à Bath, 27 janvier 1816.

L. A. S. à Evan Nepean; 12 avril 1790, 3/4 de p. in-4. — P.

Il a vu lord Chatham (père de Pitt) et M. Stephens relativement à une affaire de la trésorerie.

✣ 455 ✣ EXMOUTH (Edward Pellew, vicomte), amiral, qui se signala contre les Français dans la guerre d'Amérique et bombarda Alger en 1816, n. à Douvres, 19 avril 1757, m. dans sa terre de Teingmouth, 6 janvier 1833.

L. A. S. à M. Charritie; Plymouth, 26 février 1797, 3 p. 1/2 in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Belle lettre où il le remercie de ce qu'il a fait pour son ami le capitaine Reynolds.

✣ 456 ✣ NELSON (Horatio, vicomte), un des plus grands marins de l'Angleterre, n. à Burnham Thorpe (Norfolkshire), 29 septembre 1758, tué à la bataille de Trafalgar le 21 octobre 1805.

L. A. S., écrite de la main gauche, à Lambton Este, à Malte; à bord du *Victory*, 4 octobre 1804, 1 p. in-4, adresse et cachet. L'adresse est signée. — P.

Il le remercie de sa lettre annonçant la mort de M. Lock. Il espère que Lamblon aura la place de ce dernier, car, dit-il, « il nous faut des hommes capables pour les places et non des places pour des hommes incapables (for we want men fit for places and not places for men who are too often unfit them).. »

✣ 457 ✣ WELLINGTON (Arthur Wellesley, duc de), le vainqueur de Waterloo, n. à Dublin, mars 1769, m. à Walmer Castle (comté de Kent), 14 septembre 1852.

L. A. S. à lord Castlereagh; Vienne (où il était plénipotentiaire au Congrès), 13 mars 1815, 1/2 p. in-fol. — P. de Ryall d'après William Evans.

Pièce historique par laquelle il lui envoie la déclaration publiée dans la nuit contre Napoléon Bonaparte. — (Il s'agit de la déclaration des puissances réunies au congrès de Vienne. Aussitôt après, Wellington, qui avait remplacé, le 25 janvier, Castlereagh à ce congrès, s'occupa d'organiser les forces de la coalition et se rendit à Bruxelles, où il arriva le 5 avril.)

✣ 458 ✣ RAGLAN (James-Henry Fitzroy-Somerset, baron), confident de Wellington, commandant en chef de l'expédition de Crimée, n. 30 septembre 1788, m. devant Sébastopol le 28 juin 1855.

L. A. S., en français, à M...; 17 septembre (1828), 1 p. in-8.

Il lui annonce son intention de partir et le prie de venir le voir.

✣ 459 ✣ CARDIGAN (James-Thomas Brudenell, comte de), excellent général de cavalerie, qui s'illustra en menant l'héroïque charge de Balaclava pendant la campagne de Crimée (26 octobre 1854), n. 1797, m. 15 septembre 1864.

P. S., avec deux lignes autographes; Brighton, 21 mars 1841, 1 p. in-fol.

Etat de troupes dressé par lui en qualité de lieutenant-colonel du onzième régiment de hussards Prince-Albert.

LETTRE DE WELLINGTON A LORD CASTLEREAGH

Numéro 457.

Vienna March 13th 1815

My Lord

I have the honor to enclose a copy of the Declaration published this night against Napoleon Bonaparte

I have the honor to be My Lord

Your most obedient & humble Servant

Wellington

AUTRICHE

✣ 460 ✣ MELAS (Michael, baron von), feld-maréchal, vaincu par Bonaparte à Marengo, n. en Moravie, 1735, m. à Elbeteinitz (Bohême), 31 mai 1806.

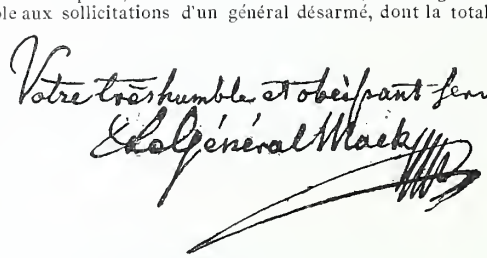
L. S.; Prague, 27 avril 1802, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Ordre de réquisition de bière et de viande pour les troupes.

✣ 461 ✣ MACK VON LEIBERICH (Karl von), général en chef, fameux par la capitulation d'Ulm (18 octobre 1805), à la suite de laquelle il fut condamné à mort, n. à Neusslingen (Franconie), 24 août 1752, m. à Saint-Pœlten, 22 octobre 1824.

L. A. S., en français, au général Clarke; Paris, 15 ventôse an VIII (6 mars 1800), 3/4 de p. in-4.

Très curieuse lettre où il le prie d'intervenir auprès du premier consul pour que celui-ci l'autorise à rentrer dans ses foyers. « Enfin de quoi s'agit-il ? D'une permission à accorder à un général malade de se retirer dans une campagne, au fond de la Bohême, pour y être moins souffrant, moins malheureux. Ah ! si le Premier Consul appartenoit à la classe ordinaire des chefs de nation, j'aurois sans doute moins osé espérer, mais avant de le devenir, il étoit grand capitaine, et un capitaine vraiment grand a-t-il jamais été insensible aux sollicitations d'un général désarmé, dont la totalité des malheurs est peut-être sans exemple ?... » (Mack, abandonné par son armée en 1798, s'était rendu auprès du général Championnet et avait été déclaré prisonnier de guerre et amené à Dijon. Après le 18 brumaire il eut la permission de venir à Paris et d'être libre sur parole. Une proposition d'échange ayant été refusée par l'Autriche, Mack sollicita par la lettre ci-dessus l'autorisation de rentrer dans ses foyers. Cette demande ne fut pas agréée. Alors Mack s'enfuit sous un déguisement, le 15 avril 1800, grâce à la complicité d'une femme galante, et put arriver à Mayence.)



✣ 462 ✣ RADETZKY (Johann-Joseph-Wenzel-Anton-Franz-Karl, comte de), feld-maréchal, vainqueur de Charles-Albert à Novare, n. à Trzebnitz (Bohême), 2 novembre 1766, m. à Milan, 5 janvier 1858.

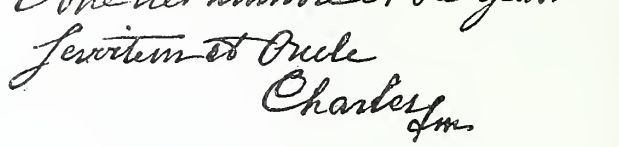
Pièce d'album autographe signée; Vérone, 6 septembre 1852, 1 p. in-8 oblong. — P.

Cette pièce contient quatre vers, dont voici la traduction: « O Autriche, dans la joie et dans la douleur je porte ton habit d'honneur, dont la toison, blanche et immaculée comme le plumage d'un cygne, ne supporte pas de tache. »

✣ 463 ✣ CHARLES, archiduc d'Autriche, grand capitaine, un des plus habiles adversaires de Napoléon, n. à Florence, 5 septembre 1771, m. 30 avril 1847.

L. A. S., en français, à sa nièce (l'impératrice Marie-Louise); Vienne, 27 septembre 1812, 3 p. in-4. — P.

Superbe lettre où il la remercie des belles fleurs qu'elle lui a envoyées et lui donne des nouvelles de son père (l'empereur d'Autriche François I) et de la famille impériale. « Ménagez bien votre prétieuse santé, chère nièce, et pensez que vous nous le devez. Je partage assurément vos inquiétudes et je crois qu'elles n'ont guères diminuées depuis que vous avez voulu me les communiquer à Prague. La nouvelle d'une bataille que vous aurez déjà reçues me fait espérer que le moment viendra bientôt où elles pourront se calmer et où vous recommencerez à jouir d'un bonheur et d'une tranquillité que vous méritez à tant d'égards. » — (Napoléon était en Russie et la bataille dont parle le prince Charles est sans doute celle de la Moskowa livrée le 7 septembre. A la date de cette lettre, l'empereur était à Moscou depuis le 14 septembre.)



ESPAGNE

✣ 464 ✣ GARCIA DE PAREDES (don Diego), un des plus intrépides capitaines de son temps, ami et lieutenant de Gonzalve de Cordoue, surnommé le Bayard espagnol, n. à Truxillo, en mai 1466, m. 1530.

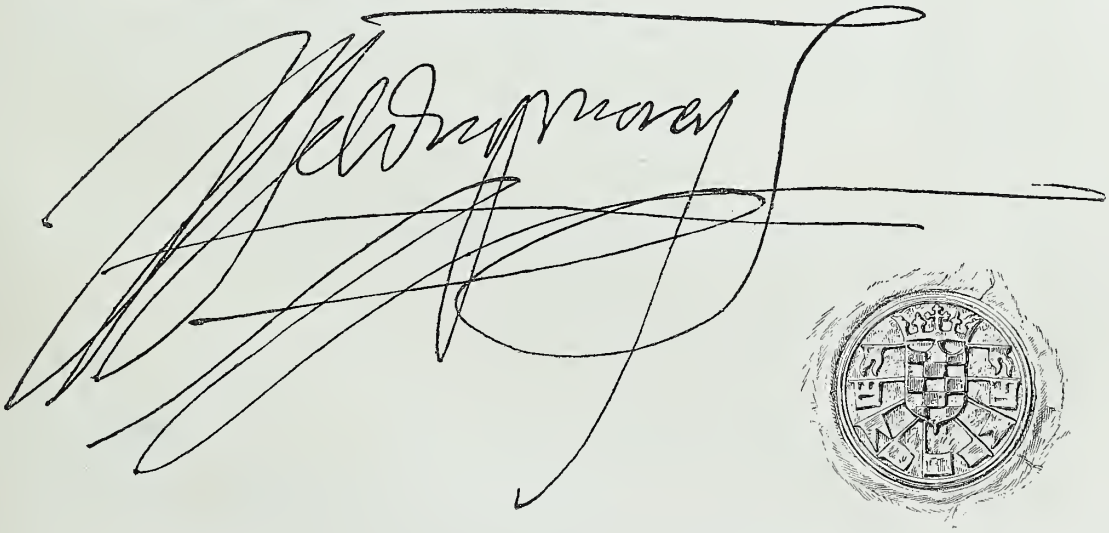
L. A. S. au roi Ferdinand le Catholique; Vérone, 8 juin 1512, 3/4 de p. in-fol., cachet. *Très rare.* — P. de Thomas Lopez.

Précieuse lettre historique et autographe de la plus grande rareté. Comptant sur le pardon qui lui avait été accordé, il était venu au camp du Pape (Jules II), où se trouvait le vice-roi de Naples, Raymond de Cordova, avec l'armée. Mais, ayant appris qu'on voulait l'arrêter, il s'est retiré. Aussi croit-il devoir, pour sa décharge, avertir le Roi de cet incident.

✣ 465 ✣ ALVA (Fernando-Alvarez de Toledo, duc d'), en français Albe, un des plus grands hommes de guerre de l'Espagne, fameux par les cruautés qu'il exerça dans les Pays-Bas, n. 1508, m. à Thomar, 12 janvier 1582.

L. S., avec la souscription autographe, à don Fernando de Gonzaga, prince de Molfeta, gouverneur de l'État de Milan et capitaine de Sa Majesté Impériale (Charles-Quint); de son camp, 7 novembre 1546, 1/2 p. in-fol., cachet. — P.

Belle lettre de recommandation en faveur d'Alexandro de Magio.

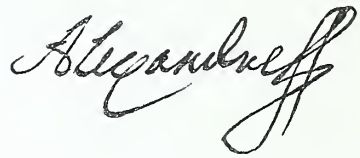


✣ 466 ✣ JUAN D'AUTRICHE (don), fils naturel de Charles-Quint, l'illustre vainqueur de Lépante, n. à Ratisbonne, 24 février 1545, m. à Namur, 1 octobre 1578.

L. S., avec la souscription autographe, au duc de Savoie (Emmanuel-Philibert); la Marche, 21 janvier 1557, 3/4 de p. in-fol., cachet. *(Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Superbe lettre où il lui mande que tous les ministres du roi d'Espagne (Philippe II) en Italie ont reçu des instructions pour se conformer à ses ordres, non seulement pour ce qui concerne le service de Sa Majesté, mais pour tout ce qui pourra l'intéresser personnellement.

✣ 467 ✣ FARNESE (Alessandro), duc de Parme (1585), fils et successeur d'Ottavio, grand capitaine italien au service de l'Espagne, adversaire de Henri IV, qu'il força de lever le siège de Paris, n. 1546, m. 3 décembre 1592, d'une blessure reçue devant Rouen.



L. S., en français, aux magistrats de Bois-le-Duc; Marieboom, 29 juin 1591, 1/2 p. in-fol. oblong, cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Relative à l'échange d'un bourgeois de Bois-le-Duc, prisonnier des Hollandais.

✣ 468 ✣ MELLO (don Francisco-Manoel de), comte d'Assumar, général en chef des armées du roi Philippe IV, vaincu par le grand Condé à Rocroi, n. 1611, m. 1665.

L. S., en français, aux président et gens de la cour du Parlement à Dôle; Bruxelles, 8 janvier 1643, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. — P.

Pièce historique, écrite comme gouverneur des Pays-Bas et relative aux mesures urgentes à prendre pour défendre la Franche-Comté contre l'ennemi.

✣ 469 ✣ CASTANOS (don Francisco-Xavier de), lieutenant-général, vainqueur des Français à Baylen (19 juillet 1808), n. 1753, m. 24 septembre 1852.

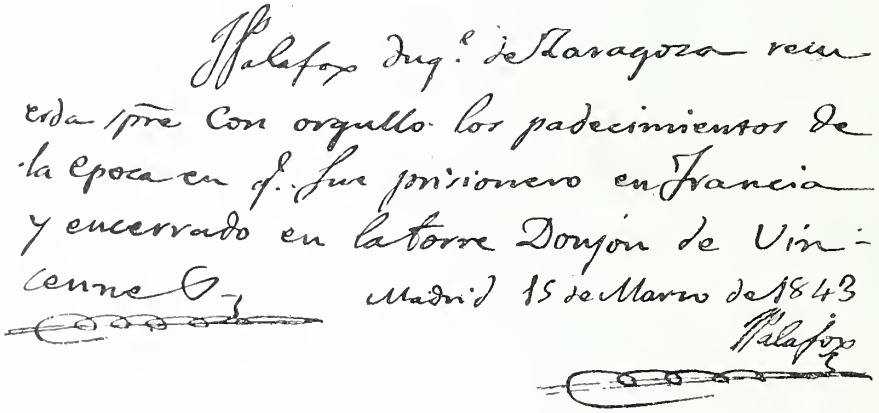
L. S. à Juan de Lahora, à Marseille; Barcelone, 2 mai 1818, 1 p. 1/4 in-4.

Relative au paiement des frais occasionnés par l'embarquement de l'infant don François de Paule et de sa suite à bord du navire *La Vierge du Rosaire.*

✣ 470 ✣ PALAFOX Y MELZI (Josef), l'héroïque défenseur de Saragosse contre les Français en 1808, n. au château de Palafox, 1780, m. à Madrid, 16 février 1847.

P. A. S.; Madrid, 15 mars 1843, 1/2 p. in-8.

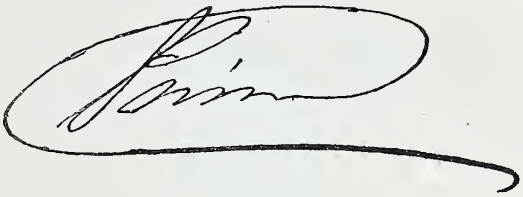
Pièce très curieuse et dont voici la traduction : « Joseph Palafox, duc de Saragosse, se rappelle toujours avec orgueil les souvenirs de l'époque où il était prisonnier en France et enfermé dans la tour du donjon de Vincennes. » — (C'est à la suite de la prise de Saragosse, qui eut lieu le 21 février 1809, que Palafox fut transporté en France et détenu dans le château de Vincennes. Il ne fut rendu à la liberté que le 11 décembre 1813, par suite du traité de Valençay.)



✣ 471 ✣ PRIM (don Juan), comte de Reus, un des plus fameux généraux de l'Espagne, au dix-neuvième siècle, surnommé le faiseur de rois, n. à Reus, 6 décembre 1814, assassiné à Madrid le 30 décembre 1870. Henri Regnault a fait de ce général un portrait célèbre.

L. A. S. à M. Prim; Constantinople, 23 décembre 1853, 3 p. in-8. — P.

Belle lettre où il lui mande qu'il ne se passe rien d'important, malgré ce qu'on dit du danger de mort que courent les chrétiens. Le grand conseil a autorisé le gouvernement à traiter de la paix à des conditions honorables, qui ne préjudicient en rien l'indépendance du Sultan. Cette détermination a produit une agitation parmi les étudiants de théologie turque, mais sans occasionner de désordres sérieux.

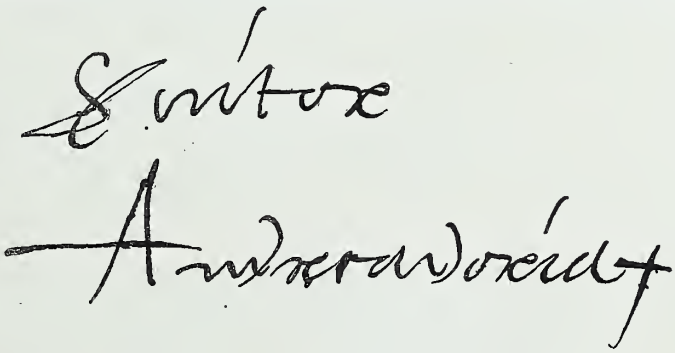


ITALIE

✣ 472 ✣ DORIA (Andrea), illustre amiral, qui servit tour à tour François I et Charles-Quint, restaurateur de la liberté génoise (1528), surnommé par ses concitoyens le Père de la Paix, conquérant de Tunis (1535), n. à Oneille, 30 novembre 1468, m. à Gênes le 25 novembre 1560.

L. S., avec la souscription autographe, au marquis del Vasto, capitaine général de l'État de Milan; Gênes, 25 janvier 1542, 1 p. in-fol., cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Superbe lettre de recommandation en faveur de son ami Federico Spinola. Il le prie de veiller à ce que les privilèges accordés par l'Empereur à celui-ci soient mis à exécution.



✣ 473 ✣ LA MARMORA (Alfonso Ferrero, marquis de), général, qui s'illustra en Crimée et pendant la guerre de 1859, vaincu à Custozza par les Autrichiens (1866), n. à Turin, 17 novembre 1804, m. à Florence, 8 janvier 1878.

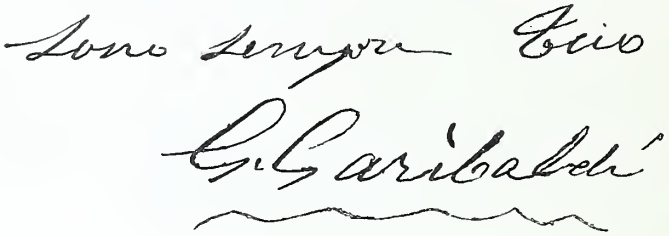
L. A. S. (à Massimo d'Azeglio); Florence, 7 juin 1865, 4 p. in-8. — P.

Très intéressante lettre où il le félicite sur un de ses ouvrages où il a exposé les devoirs des électeurs. Tout lui plaît dans ce livre; l'ordre d'idées, l'élévation des sentiments, exprimés avec sa franchise accoutumée, et l'appréciation juste et claire de la situation et des besoins de l'Italie.
Il n'a jamais pensé à supprimer l'école de cavalerie qui est installée à Pignerol; il veut seulement réunir le collège militaire de cette ville à celui de Modène, car il était absurde d'avoir deux collèges, un pour l'infanterie et un pour la cavalerie.

✣ 474 ✣ GARIBALDI (Giuseppe), le héros de l'indépendance italienne, n. à Nice, 4 juillet 1807, m. à Caprera, 2 juin 1882.

L. A. S. à son ami Avezzana; Lonato, 28 juin 1866, 3/4 de p. in-fol., tête imprimée du corps des volontaires italiens. — P.

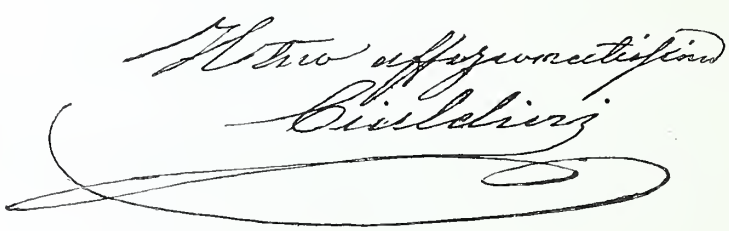
Pièce écrite pendant la fameuse campagne de 1866 contre l'Autriche. Il parle d'ordres expédiés par l'état-major. Les choses semblent prendre une meilleure tournure et il espère qu'on reprendra bientôt l'offensive. — (Garibaldi avait accepté, le 11 mai, le commandement des volontaires. Le 7 juillet suivant il fut blessé, dans un combat à Monte-Snello, sur le lac de Garde, et le 21 et le 25 du même mois, il fut battu par les Autrichiens dans le Tyrol italien.)



✣ 475 ✣ CIALDINI (Enrico), duc de Gaëte, général, un des héros de la guerre de l'indépendance italienne, n. à Lombardina (province de Modène), 8 août 1811.

L. A. S. (à Massimo d'Azeglio); Nice, 19 juillet 1852, 3 p. in-8. — P.

Il lui recommande chaudement M. Assanti, neveu du général Pepe, qui a été chassé de France et est venu s'établir à Nice, dont on menace de l'expulser. Intéressants détails sur un duel qui a eu lieu récemment entre Assanti et Soler.

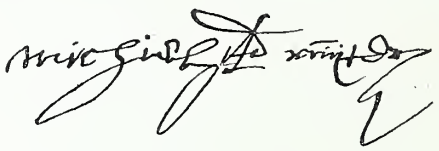


PAYS-BAS

✣ 476 ✣ RUYTER (Michiel-Adriaanszoon van), illustre marin, adversaire heureux des Anglais et des Français, n. à Flessingue, 24 mars 1607, m. à Syracuse le 29 avril 1676, d'une blessure reçue le 22 au combat de Mongibello.

L. S., sig. aussi par Cornelius de Witt (n. 1623, assassiné avec son frère Jean le 20 août 1672), au vice-amiral Isaac Sweert; à bord du navire les Sept-Provinces, à l'ancre sous Walcheren, 9 juin 1672, 1 p. in-fol., trace de cachet. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

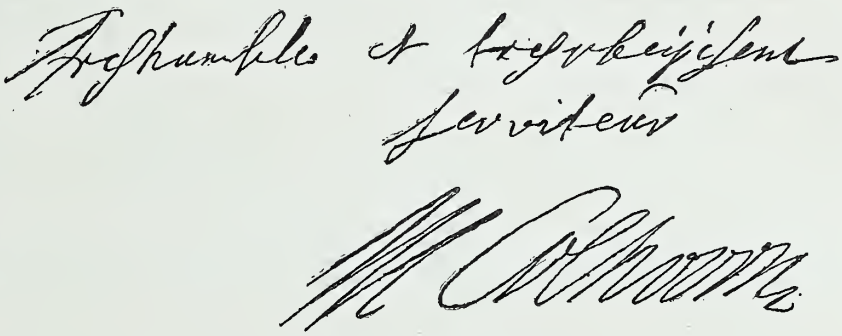
Superbe pièce, signée par Ruyter et Cornelius de Witt en qualité de députés et plénipotentiaires des Etats-Généraux de Hollande. Ils lui demandent la situation de son escadre, le nombre des navires de guerre, ceux qui ont été pris, brûlés ou coulés, les avaries qu'ils ont éprouvées, le chiffre des officiers, matelots et soldats tués, ce qui lui reste de vivres, de poudre et de projectiles, etc.



✣ 477 ✣ COEHOORN (Menno, baron de), illustre général et ingénieur, le Vauban hollandais, n. au château de Lettingastaate (Frise), 1641, m. à La Haye, 17 mai 1704.

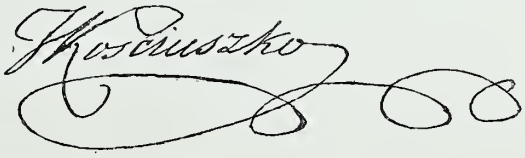
L. A. S., en français, à son Altesse... ; Namur, 16 juin 1697, 2 p. 1/2 in-4. Déchirures enlevant quelques lettres. *Très rare.*

Pièce historique où il se plaint du régiment de Jacob qui pille les paysans et les empêche d'apporter des vivres dans la ville. Il mande que les ennemis font de grandes provisions de munitions de guerre et de bouche, sans doute dans le but d'assiéger Namur. Aussi demande-t-il vingt mille écus pour achever les souterrains et tout le reste des fortifications. — (Namur avait été pris par Louis XIV le 5 juin 1692 et reconquis par le prince d'Orange Guillaume III le 4 août 1695. Les troupes françaises menaçaient de nouveau cette ville, mais les hostilités cessèrent bientôt par suite des négociations du traité de Ryswick qui fut signé le 30 octobre suivant.)



POLOGNE

✣ 478 ✣ KOSCIUSZKO (Thaddeus), le célèbre dictateur de la Pologne, en 1794, n. à Mereczowszczyzna, 12 février 1746, m. à Soleure (Suisse), 15 octobre 1817.

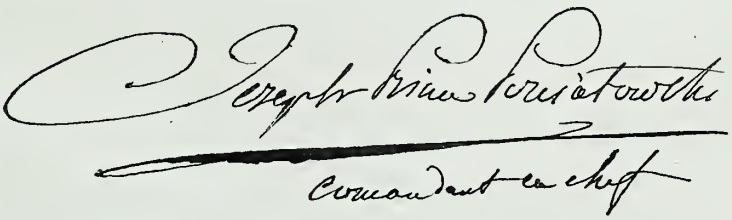


L. A. S., en français, à Berthier; Paris, 5 ventôse an IX (24 février 1801), 1/2 p. in-fol., cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Superbe lettre où il le remercie de ce qu'il a fait en faveur du citoyen Fisher, chef de bataillon.

✣ 479 ✣ PONIATOWSKI (Joseph-Antoine, prince), héroïque défenseur de sa patrie contre les Russes en 1792 et en 1794, lieutenant de Kosciuszko, généralissime des Polonais, maréchal de l'Empire (16 octobre 1813), n. à Varsovie, 7 mai 1762, m. noyé dans l'Elster, près de Leipzig, le 19 octobre 1813.

L. A. S., en français, à un général; Varsovie, 16 mars 1812, 1/2 p. in-4. *Très rare.* — P.



Intéressante lettre relative aux dispositions à prendre en vue d'une rupture de la France avec la Russie. Il lui recommande la plus grande circonspection afin que ces mesures ne paraissent prises que dans l'intérêt du maintien de l'ordre et de la police intérieure.

PRUSSE

✣ 480 ✣ ZIETEN (Hans-Joachim von), un des plus célèbres lieutenants du grand Frédéric, n. à Wustrau (comté de Ruppin), 18 mai 1699, m. à Berlin, 26 janvier 1786.

L. S., avec la souscription autographe, à un conseiller saxon; Berlin, 20 août 1772, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Très belle lettre où il lui annonce que le Roi lui a fait don, le 24 janvier, des seigneuries de Vieux-Friesack, Beetz, Rutenick et Sommerfeld, et que le contrat déjà rédigé lui en donne la jouissance à partir de la Saint-Barthélemy.

✣ 481 ✣ HENRI DE PRUSSE, frère du grand Frédéric, un des meilleurs capitaines de son temps, protecteur des gens de lettres, ami de Voltaire, n. à Berlin, 18 janvier 1726, m. 3 août 1802.

L. S., en français, au chevalier de Moretty; Rheinsberg, 16 juillet 1786, 1/2 p. in-4. — P.

Il le remercie de l'envoi des épreuves et du dessin original des estampes dont il lui a fait la dédicace.

✣ 482 ✣ BRUNSWICK LUNEBOURG (Karl-Wilhelm-Ferdinand, duc de), généralissime des armées coalisées en 1792, auteur du fameux manifeste contre la France, commandant en chef des Prussiens dans la guerre de 1806, n. 9 octobre 1735, m. à Ottensee, près d'Altona, le 10 novembre 1806, d'une blessure reçue, le 14 octobre, à la bataille d'Auerstaedt.

L. A. S., en français, à M....; Brunswick, 26 juillet 1805, 3 p. in-4. *(Coll. Chateaugiron, Gilbert* et *Dubrunfaut.)* — P.

Très intéressante lettre où il mande les nouvelles politiques et militaires. Le roi d'Angleterre a fait toutes les démarches pour engager M. Grenville à rentrer dans le ministère, mais celui-ci ne veut s'engager à rien sans Fox. On croit que la Russie ne fera pas la guerre, parce qu'elle n'y a pas d'intérêts directs. Le roi de Prusse a une cataracte sur les deux yeux et il attend qu'on l'opère. On est très glorieux, en Angleterre, d'avoir fait échouer l'expédition de la flotte combinée. « Ils prétendent que c'est la maladie qui s'est manifestée parmi les trouppes et les matelots, qui a fait perdre du tems à la Martinique et donné à Nelson celui d'arriver de Madère à la Barbade en vingt-quatre jours..... »

Votre très humble et très obéissant serviteur Charles D. de Brs

✣ 483 ✣ BLUCHER (Gebhard-Leberecht von), prince de Wahlstatt, feld-maréchal, qui s'illustra dans les campagnes de 1813 et de 1814 et décida la victoire de Waterloo, n. à Rostock (duché de Mecklenbourg), 16 décembre 1742, m. à Krieblowitz, 12 septembre 1819.

L. A. S.; Greifswalde, 2 juillet 1807, 2 p. in-4. *Rare.* — P.

Superbe lettre historique où il donne des détails circonstanciés sur les opérations militaires et parle de la malice et de la ruse des Français « der Franzosen heimtückische List. » — (Le 14 juin Napoléon avait battu les Prussiens et les Russes à Friedland et il négociait alors le traité de Tilsit, qui fut signé le 7 juillet avec la Russie et le 9 avec la Prusse.)

✣ 484 ✣ KLEIST (Friedrich-Heinrich-Ferdinand-Emil), comte de Nollendorf, feld-maréchal, qui décida la victoire de Kulm et commanda l'aile gauche à la bataille de Leipzig, n. à Berlin, 9 avril 1762, m. dans la même ville, 17 février 1823.

L. A. S. à un général; Berlin, 22 mars 1806, 3 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très belle lettre où il mande qu'il partage complètement sa manière de voir et qu'il désirerait avoir une entrevue avec lui pour lui communiquer de vive voix toute sa pensée. Les Français peuvent bien rire, car on les a traités de tous côtés comme de grands seigneurs. « Le fait est, dit-il, que la position géographique de notre pays exige que nous fassions alliance soit avec la France, soit avec la Russie. »

✣ 485 ✣ SCHILL (Friedrich von), major de cavalerie, grand patriote, qui souleva son pays contre le despotisme de Napoléon, n. à Wilmsdorf, près de Dresde, 1773, tué à Stralsund le 31 mai 1809.

P. A. S.; Wolgart, 19 juillet 1807, 1 p. in-4. *Rare. (Coll. B. Fillon.)*

Il manifeste l'intention d'aller à Treptow et surtout à Belgand et à Corlin vérifier le contenu des magasins ennemis.

✣ 486 ✣ STEINMETZ (Karl-Friedrich von), général en chef des armées prussiennes dans les guerres contre l'Autriche et contre la France, n. 27 décembre 1796, m. à Landeck, près de Goerlitz, 4 août 1877. C'est lui qui conduisit les premières opérations contre l'armée de Bazaine sous Metz, de juillet à septembre 1870.

L. A. S. à une amie; Berlin, 31 mars 1869, 4 p. pl. in-8.

Très intéressante lettre intime. Il se réjouit du retour du printemps qui va bientôt couvrir les arbres de verdure dans le joli Thiergarten, rendez-vous favori des Berlinois, surtout quand ils ont la joie d'y rencontrer leur excellent roi. Il se plaint de l'éloignement de son amie. Il lui mande qu'on a donné à l'Opéra de Berlin *le Prophète, Oberon* et *Tannhäuser*, et qu'il a assisté aux représentations.

✣ 487 ✣ MOLTKE (Hellmuth-Karl-Bernhard, comte de), feld-maréchal, qui conçut le plan et dirigea l'exécution des campagnes de 1866 contre l'Autriche et de 1870 contre la France, n. à Parchim (Mecklembourg), 26 octobre 1800.

L. A. S. aux éditeurs Sandoz et Fischbacher, à Paris; Berlin, 13 mars 1877, 1 p. in-8, enveloppe. — P.

Intéressante lettre par laquelle il les remercie de l'envoi d'un exemplaire de la traduction de ses *Lettres écrites de Russie.* « Depuis que, par suite de l'indiscrétion d'un inconnu, ces communications confidentielles ont été livrées à la publicité, je ne puis pas faire d'opposition à leur plus grande diffusion, vu qu'elles ne contiennent rien qui puisse blesser n'importe qui..... »

✣ 488 ✣ FRÉDÉRIC CHARLES DE PRUSSE, neveu de l'empereur Guillaume I, qui fit le siège de Metz en 1870 et commanda les armées prussiennes sur la Loire, n. 20 mars 1828.

P. S.; Stettin, 29 octobre 1859, 3/4 de p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Ordre au deuxième régiment d'infanterie de ligne de commencer l'instruction à partir du 1 novembre.

Numéro 487.

Geehrter Herr

Sie haben die Aufmerksamkeit gehabt mir meinen Brief aus Rußland in französischer Sprache zu übersenden.

Nachdem, durch die Indiskretion eines Unbekannten, diese vertraulichen Mittheilungen öffentlich der Oeffentlichkeit übergeben, kann ich gegen ihre weitere Verbreitung einen Einwand nicht erheben, da sie nichts enthalten, was genannt verletzt.

Ich danke Ihnen für die gütige Uebersendung und die prompte Mittheilung, mit welcher Sie dieselbe einleiten.

Berlin, 13 März 1877

ergebenst

Gr. Moltke.

SUÈDE

✣ 489 ✣ HORN (Gustave-Carlsson), comte de Bjœrneborg, illustre lieutenant de Gustave-Adolphe, qui l'appelait son bras droit, n. à Œrbyhus (Upland), 23 octobre 1592, m. à Skara, 16 mai 1657.

L. A. S., en français, à M. du Hallier (le maréchal de l'Hospital), gouverneur de Lorraine, à Nancy ; Lindau, 3 juin 1641, 1 p. pl. in-fol., cachet. *Très rare.* — P.

Précieuse lettre où il lui témoigne sa reconnaissance pour le soin qu'il met à hâter son échange contre le général de Werth. « C'est pourquoy, Monsieur, je vous ay bien voulu supplier par celle cy qu'il vous plaise d'employer encor d'oresenavant vostre pouvoir et crédit pour avancer l'affaire et pour empescher que l'exécution n'en soit plus différée, ou bien, si on pense que le dit eschange puisse estre d'aucun empeschement au hauts desseins du Roy (Louis XIII) et que pour cela il ne puisse pas si promptement estre mis en effect, je vous supplierois volontiers, Monsieur, de faire en sorte que j'en puisse de bonne heure estre averti, afin que je cesse de m'entretenir plus de vaine espérance pour ce regard, car je vous asseure, Monsieur, que mon intention n'a jamais esté d'estre remis en liberté par aucun tel moyen qu'en quelque façon puisse préjudicier à sa Majesté ou à son estat, ains au contraire, comme je me suis cy devant evertué, selon mon peu de pouvoir, de tesmoigner à sa Majesté très humbles et agréables services, tout ainsi n'ay-je pas aussi jusques à cest heure aucune chose plus en souhait que l'avancement de ses louables desseins... » — (Gustave Horn avait été fait prisonnier, en 1634, à la bataille de Nördlingen et il était, depuis sept ans, retenu en captivité. Il fut échangé, l'année suivante, contre le fameux Jean de Werth.)

✣ 490 ✣ BANÉR (Jean), feld-maréchal, lieutenant et successeur de Gustave-Adolphe dans le commandement de l'armée, vainqueur des Saxons à la bataille de Wittstock (1636), n. à Stockholm, 2 juillet 1595, m. à Halberstadt, 20 mai 1641.

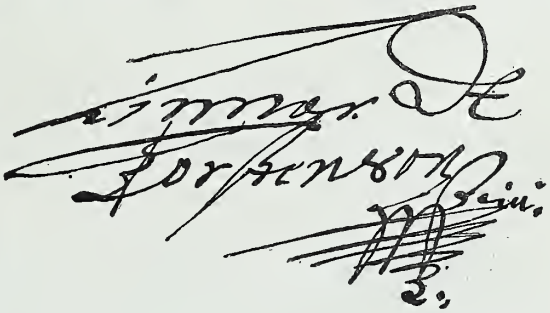
L. S., en français (à un ministre de Louis XIII); Magdebourg, 23 avril 1633, 3/4 de p. in-fol. — P.

Pièce historique où il se félicite des bonnes intentions du Roi à son égard. « J'advoue avec vous que le sang très noble que le feu Roy mon maistre a si généreusement prodigué pour le bien public, a bien ce pouvoir sur moy que de me porter à embrasser ses desseins et d'y employer tous mes travaux. Aussy reçois-je beaucoup de soulagement, voyant les bons offices et tesmoignages d'amitié dont sa Majesté de France veut rafraischir l'alliance qui estoit entre eux... »

✣ 491 ✣ TORSTENSON (Léonard), comte d'Ortala, un des meilleurs généraux qu'ait formés Gustave-Adolphe, vainqueur des Allemands dans les glorieuses campagnes de 1642, 1644 et 1645, n. au château de Torstena, 17 août 1603, m. à Stockholm, 7 avril 1651.

L. S. au baron ...; Leipzig, 28 décembre 1645, 1 p. in-fol.

Il lui mande que l'état de sa santé le forçant à aller chercher dans une ville d'eau un soulagement à ses douleurs (contractées en 1632 dans les cachots d'Ingolstadt, où il avait été retenu six mois prisonnier par le duc Maximilien de Bavière), il a laissé le commandement de l'armée au général Wrangell. — (Torstenson avait remporté, le 27 février de la même année, sur les Impériaux, la célèbre victoire de Jankowitz.)



GRÈCE

✣ 492 ✣ MIAOULIS (Andreas), célèbre amiral grec, un des héros de la guerre de l'indépendance, n. à Négrepont, 1772, m. à Athènes, 24 juin 1835.

1° Pièce de deux lignes autographes signées, 1 p. in-8 oblong. — 2° L. S., signée aussi par le vice-amiral Sachturis, au roi de Bavière (Louis I); Nauplie, 24 janvier-8 mars 1830, 2 p. in-4. Jaunie. *(Coll. von der Tann.)*

Superbe pièce où ils remercient le roi de Bavière de la lettre qu'il a écrite aux Grecs.

✣ 493 ✣ KANARIS (Constantin), illustre marin, un des héros qui contribuèrent le plus à l'indépendance de la Grèce, n. dans l'île d'Ipsara, 1790, m. à Athènes, 14 septembre 1877.

L. S. à Kanaris, son fils, à Paris; 24 octobre 1842, 1 p. 1/2 in-fol. *Rare. (Coll. B. Fillon.)*

Très belle lettre pleine de détails intimes.

RUSSIE

✣ 494 ✣ KOUTOUSOFF (Michel-Larivonovitch Golenitcheff), prince de Smolensk, feld-maréchal, l'illustre défenseur de son pays contre Napoléon, n. 16 septembre 1745, m. à Bunzlau (Silésie), 28 avril 1813.

P. S., en français; Hollitsch, 26 novembre-7 décembre 1805, 1/2 p. in-fol. oblong, cachet.

Passeport accordé au major baron de Both, qui se rend, comme courrier, à Mecklenbourg par Berlin.

✣ 495 ✣ PASKEVITSCH (Ivan-Fœdorovitch), comte d'Erivan, prince de Varsovie, conquérant de l'Arménie persane et vainqueur des Turcs, qui réprima la révolte des Polonais en 1831, n. à Poltava, 8 mai 1782, m. à Varsovie, 29 janvier 1856.

L. S., en français, au prince Kosloffski; Varsovie, 19-31 août 1836, 1/2 p. in-fol.

Il lui mande qu'il sera le 24 août (vieux style) à Kowna et le prie de s'y rendre, car il désire l'emmener à Dünabourg.

✣ 496 ✣ DIEBITSCH ZABALKANSKI (Jean-Charles-Frédéric-Antoine, comte de), feld-maréchal, qui s'illustra, en 1829, par sa campagne contre les Turcs, n. à Grossleippe (Silésie), 13 mai 1785, m. du choléra à Kleczewo (Pologne), 11 juin 1831.

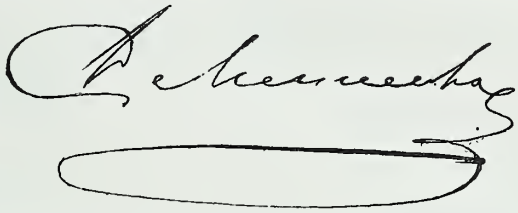
L. S., en français, à un ambassadeur; Bourgas, 11 novembre 1829, 3/4 de p. in-fol.

Belle lettre où il le remercie des compliments qu'il lui a adressés (à l'occasion du titre de *Zabalkanski*, c'est-à-dire *Au delà Balkanien*, qui lui avait été décerné après le passage du Balkan). « Si j'ai été assez heureux pour rendre quelques services à l'Empereur, j'aime à avouer que Sa Majesté Impériale m'a comblé de ses bienfaits. »

✣ 497 ✣ MENCHIKOFF (Alexandre-Sergeïvitch, prince), célèbre amiral russe, défenseur de Sébastopol contre les Francais, n. 1789, m. 2 mai 1869.

L. S., avec la souscription et la date autographes, à son Excellence Lazare-Markovitch Serebriakoff; Sébastopol, 4 décembre 1853, 4 p. in-4. *Rare.*

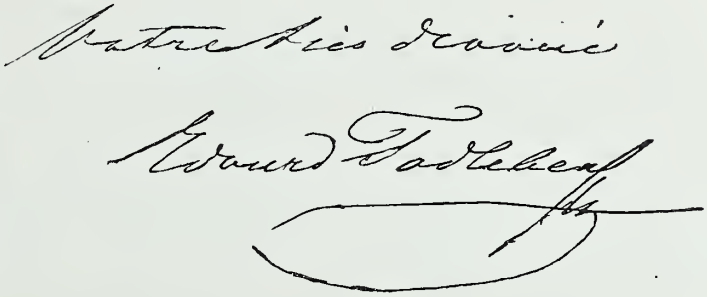
Très intéressante lettre où il blâme le prince Gagarin de diviser ses forces en deux parties. Il vaut mieux, en se concentrant, porter un coup sensible à l'ennemi. Il le prie de ne pas envoyer à Sébastopol les bâtiments avariés, car il y a déjà trop à faire à réparer ceux qui ont été endommagés à la bataille de Sinope (livrée le 30 novembre précédent et où la flotte turque avait été détruite).



✣ 498 ✣ TODLEBEN (François-Edouard, comte), illustre général et ingénieur, le héros de la défense de Sébastopol, conquérant de Plewna en 1877, n. à Mittau (Courlande), 20 mai 1818.

L. A. S., en français (au général Frossard); Cherbourg, 25 mai 1857, 1 p. 1/4 in-8. *Rare.*

Très jolie lettre écrite pendant son voyage en France (où il était venu, après le traité de Paris, étudier la construction de nos forteresses). Il le remercie de l'excellent accueil qu'il a reçu de lui et mande qu'il sera sous peu à Paris. « J'emporterai de beaux souvenirs de vous et de vos camarades. »

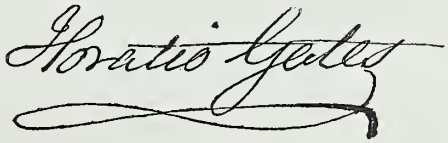


ÉTATS-UNIS

✣ 499 ✣ GATES (Horatio), lieutenant de Washington pendant la guerre de l'indépendance, vainqueur de Burgoyne (1777), n. 1728, m. à New-York, 10 avril 1806.

L. A. S. à Washington; Philadelphie, 31 janvier 1777, 1 p. in-fol. *Très rare.*

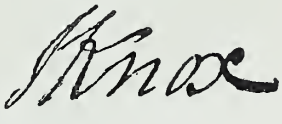
Belle lettre, qui porte au dos une cote autographe de Washington. Il lui mande qu'il a recu sa lettre et qu'il a immédiatement consulté le docteur Shippin et Morris sur les moyens d'empêcher la propagation de la petite vérole dans les troupes américaines. Il faut isoler le corps d'armée infecté. Quelques officiers ont proposé l'inoculation, mais c'est un moyen qu'on ne doit autoriser qu'avec beaucoup de prudence.



✣ 500 ✣ KNOX (Henry), général, un des héros de la guerre de l'indépendance des États-Unis, ami de Washington, n. 1750, m. à Thomas-Town, 1806.

L. A. S. au général Jackson; New-York, 7 janvier 1787, 2 p. 3/4 in-fol. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

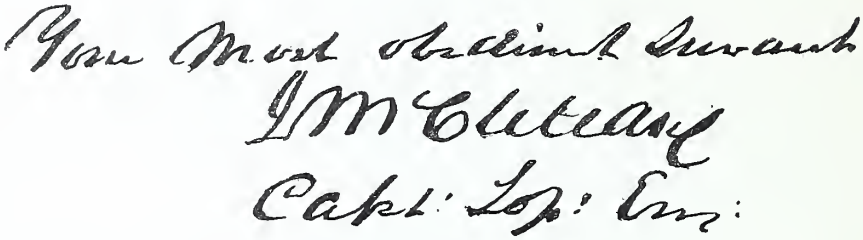
Superbe lettre dans laquelle il refuse d'acquiescer à sa demande sans les ordres du Congrès. Les munitions semblent être maintenant sous une sorte de protection imbécile, comme appartenant aux États-Unis et non à un État séparé.



✣ 501 ✣ MAC CLELLAN (George-Brinton), un des plus habiles généraux de l'armée fédérale pendant la guerre de sécession, n. à Philadelphie, 2 décembre 1826.

L. A. S. à M. Vattemare; Washington, 23 août 1847, 3/4 de p. in-4.

Lettre écrite comme capitaine. Il lui envoie quelques exemplaires de la carte des batailles qui ont été livrées, au Mexique, pendant la campagne de 1847, et qui ont eu pour résultat la prise de Mexico.

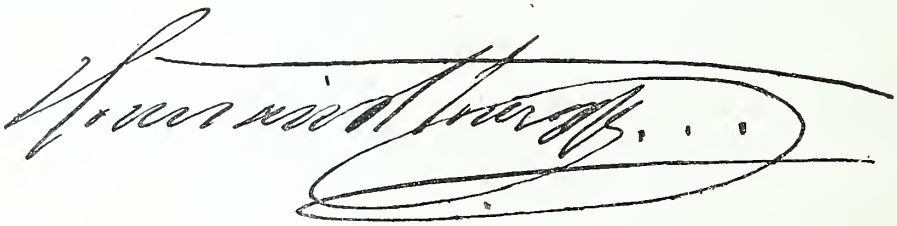


HAITI

✣ 502 ✣ LOUVERTURE (Toussaint), général noir, un des libérateurs d'Haïti, vaincu par les Français, n. à Saint-Domingue, 1743, m. prisonnier au fort de Joux, près de Pontarlier, 27 avril 1803.

L. S., en français, au chef de brigade Pellet, commandant de la place au Môle; Cap français, 19 ventôse an VII (9 mars 1799), 2 p. in-fol., tête imprimée. — P.

Remarquable lettre où il lui explique les nécessités qui l'ont forcé de pourvoir le chef de brigade Morpas d'un commandement supérieur au sien. Il ne croit pas que Pellet doive pour cela abandonner la colonie, mais, s'il persiste dans sa démission, il l'acceptera, ne pouvant subordonner l'intérêt public à un intérêt particulier. — La formule de salutation est conçue en ces termes piquants : « Salut en la République française. »



FIN DE LA

QUATRIÈME SÉRIE

CINQUIÈME SÉRIE

SAVANTS ET EXPLORATEURS

✣ 503 ✣ PARACELSE (Philippus-Aureolus-Theophrastus Bombast von Hohenheim, dit), un des plus grands médecins et chimistes de son temps, n. à Einsiedeln (Suisse), 17 décembre 1493, m. à Salzbourg, 23 septembre 1541.

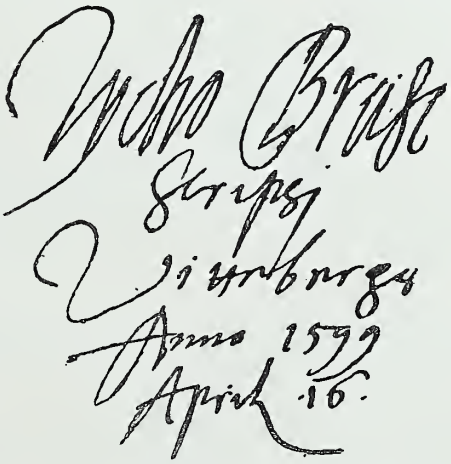
Fragment de sept lignes autographes, 1 p. in-4. Pièce montée. *Très rare. (Coll. Wagener.)* — P.

Précieux autographe dont l'authenticité a été certifiée à Berlin, en 1824, par Julius-Max Schottky.

✣ 504 ✣ BRAHE (Tycho), illustre savant danois, un des créateurs de l'astronomie moderne, n. à Knudstrud (Danemark), 14 décembre 1546, m. à Prague, 24 octobre 1601.

P. A. S. en latin; Wittenberg, 16 avril 1599, 1 p. in-32. *Très rare.* — P.

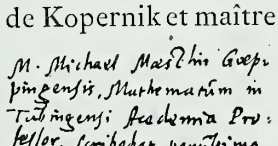
Pièce d'album, qui est ainsi conçue : « Palingenius. Quàm pulcrum est hominem pariter doctum esse probumque et scire et sapere. » — (Tycho Brahe appartenait à une noble famille danoise. Dès 1560 il se voua à l'étude de l'astronomie. Méconnu de ses compatriotes, il se rendit à Wittenberg en 1566, puis à Rostock. En 1569 il s'établit à Augsbourg, puis revint, en 1571, dans son pays. En 1576 le roi de Danemark Frédéric II lui concéda pour la vie l'île de Hoène, située à trois lieues de Copenhague, et lui fit bâtir un château et un observatoire. Tycho Brahe y demeura jusqu'en 1598, époque où, après la mort de son bienfaiteur, il fut persécuté. Il abandonna l'île et entra au service de l'empereur Rodolphe II. Celui-ci mit à la disposition de l'illustre savant plusieurs châteaux, parmi lesquels Tycho choisit celui de Benateck, près de Prague. En février 1601 il vint dans cette dernière ville, mais une cruelle maladie le força bientôt à interrompre ses observations et le mit rapidement au tombeau à l'âge de cinquante-cinq ans.)



✣ 505 ✣ MAESTLIN (Michael), astronome allemand, disciple de Kopernik et maître de Kepler, n. à Goeppingen, 1550, m. 20 décembre 1631. Il décida Galilée à abandonner le système de Ptolémée.

P. A. S.; 29 avril 1598, 1/4 de p. in-32. *Très rare. (Coll. C. de Halm.)*

Pièce d'album, contenant cette phrase empruntée au cent dix-neuvième psaume : « Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis. »



✣ 506 ✣ GALILEI (Galileo), un des plus grands génies scientifiques qu'ait produits l'humanité, n. à Pise, 15 février 1564, m. à Arcetri, 8 janvier 1642.

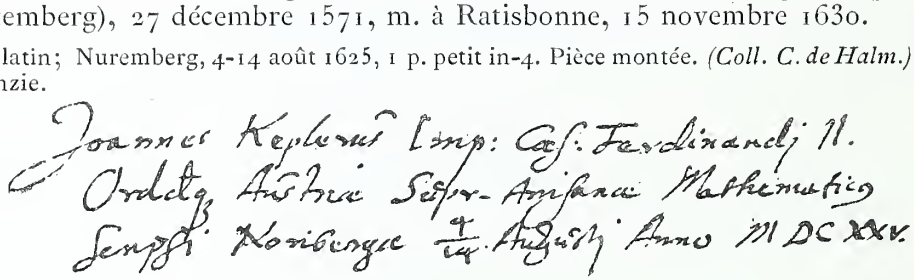
L. A. S. à un poète; Padoue, 5 janvier 1601, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. Trémont et Boilly.)* — P.

Précieuse lettre, dans laquelle il le félicite sur son beau poème. En voici le texte: « La bellissima sestina et la gratissima lettera di vostra signoria mi sono state di doppio contento, questa recandomi testimoniata della memoria che tiene di me, et quella dell' opinione che ha vostra signoria ch'io possa gustare ancora delle poetiche bellezze, et invero se pari al gusto et diletto fusse in me il giudizio, già per mia sentenza haveria la sua sestina sopra ogn'altro poema di tal genere vittoria; et confesso a vostra signoria haver veduto quello che o per la difficoltà del componimento, o pur per mia insatiabile ignoranza non speravo di veder mai, cioè sestina il cui alto vago et chiaro costretto non fusse dalla strettezza degl'oblighi superato; ne la ringrazio dunque infinitamente et la prego a farmi spesso di simili favori che sarà per fine di questa con baciarli con ogni reverenza le mani, et offerirmeli servitore prontissimo. »

✣ 507 ✣ KEPLER (Johann), le grand astronome allemand, n. à Magstadt par Weil (Wurtemberg), 27 décembre 1571, m. à Ratisbonne, 15 novembre 1630.

P. A. S., en latin; Nuremberg, 4-14 août 1625, 1 p. petit in-4. Pièce montée. *(Coll. C. de Halm.)* — P. de Mackenzie.

Belle pièce d'album comprenant trois vers latins et dans laquelle J. Kepler a signé avec son titre de mathématicien de l'empereur Ferdinand II.



✣ 508 ✣ CAVALIERI (Bonaventura), illustre géomètre italien, le créateur de la théorie des Indivisibles (1635), que lui contesta Roberval, n. à Milan, 1598, m. à Bologne, 3 décembre 1647.

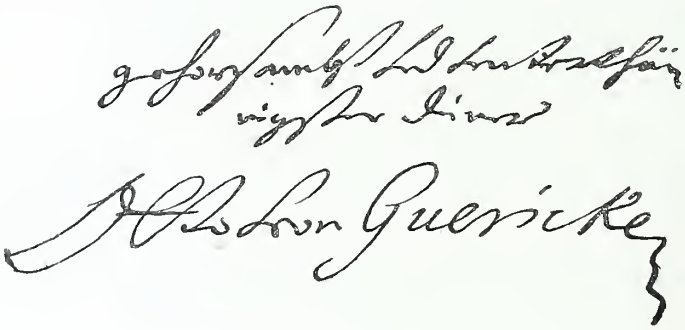
L. A. S. à Giovanni-Antonio Rocca, à Reggio; Bologne, 21 septembre 1644, 3/4 de p. in-fol., cachet. *Très rare.* — P.

Superbe lettre où il lui mande son arrivée et celle de Torricelli (qui venait de découvrir le baromètre). Quand ils seront tous les trois réunis, ils feront un triumvirat.

✣ 509 ✣ GUERICKE (Otto von), célèbre physicien allemand, auquel on doit la première idée de la machine pneumatique (1650), n. à Magdebourg, 20 novembre 1602, m. 11 mai 1686.

L. A. S. (au prince de Anhalt); Hambourg, 22 novembre 1669, 4 p. in-fol.

Superbe lettre de condoléances sur la mort de son père. « Je viens, comme c'est mon devoir, offrir mes condoléances du plus profond de mon cœur et en toute humilité à V. A., et je déplore de toute mon âme cette perte cruelle, mais mon cœur sait mieux souffrir en silence, qu'exprimer avec des paroles la vive part qu'il prend à cette grande douleur. »



✣ 510 ✣ TORRICELLI (Evangelista), illustre physicien italien, le meilleur disciple de Galilée, inventeur du baromètre (1643), n. à Faenza, 15 octobre 1608, m. à Florence, 25 octobre 1647.

L. A. S. à Angelo Ricci, à Rome; Florence, 17 janvier 1645, 3 p. in-fol., traces de cachet. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Précieuse lettre relative à ses travaux sur la spirale d'Archimède. Il le prie de savoir du père Mersenne (le célèbre géomètre, ami et défenseur de Descartes) quel est l'auteur français qui a prétendu démontrer que la ligne courbe parabolique est égale à une spirale d'Archimède. Il donne alors la définition de cette ligne telle qu'il la conçoit, et il complète sa démonstration par une figure. Il prie Angelo Ricci de communiquer ces observations au Père Mersenne.

✣ 511 ✣ CASSINI (Giovanni-Domenico), grand astronome italien, fondateur de l'Observatoire de Paris, n. à Perinaldo, 8 juin 1625, m. à Paris, 14 septembre 1712.

L. A. S. à un savant; (1653), 2 p. in-4. Piqûres de vers. — P.

Épître scientifique sur les instruments qui lui sont nécessaires pour le rétablissement de la méridienne de l'église de Sainte Pétronne de Bologne (opération qui donna lieu à des découvertes intéressantes en astronomie.)

✣ 512 ✣ NEWTON (Isaac), un des plus grands génies scientifiques de l'humanité, qui découvrit les lois du système du monde, n. à Noolsthorpe (Lincolnshire), 25 décembre 1642, m. à Londres, 20 mars 1727.

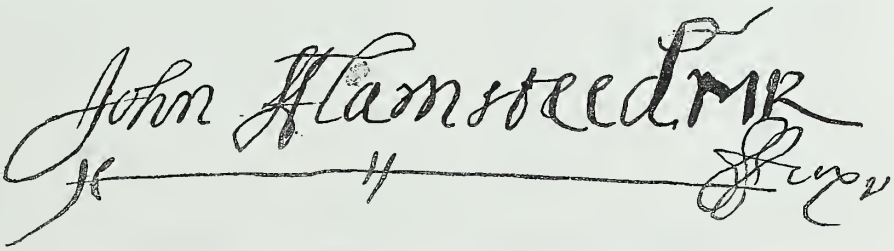
P. S.; 3 octobre 1706, 3/4 de p. in-fol. — P.

Très jolie pièce, signée comme directeur de la Monnaie (fonction qu'il exerçait depuis 1699). C'est un reçu de deux mille trois cent soixante-douze livres trois schellings et onze pence et demi à lui payées par ordre et pour le service du Roi.

✣ 513 ✣ FLAMSTEED (John), célèbre astronome anglais, fondateur de l'observatoire de Greenwich, rival de Newton, n. à Derby, 19 août 1646, m. 31 décembre 1719.

P. A. S.; 30 septembre 1715, 1/2 p. in-4.

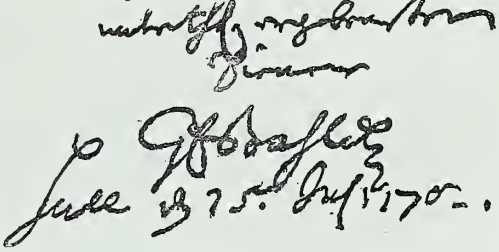
Certificat accordé à un employé de l'observatoire de Greenwich (fondé en juillet 1676).



✣ 514 ✣ STAHL (Georg-Ernst), illustre médecin et chimiste allemand, précurseur de Lavoisier, créateur de la théorie du vitalisme, n. à Anspach (Bavière), 21 octobre 1660, m. à Berlin, 14 mai 1734.

L. A. S. au baron de Canstein, à Berlin; Halle (où il était professeur depuis 1694), 15 juillet 1702, 1 p. 1/2 in-4, cachet. *Très rare. (Coll. Charles de Halm.)* — P.

Très belle lettre où il lui donne une consultation médicale. Les eaux minérales n'ayant pas produit l'effet désiré, il lui envoie quelques doses de sel digestif et des pilules dont il faudra continuer l'usage jusqu'à ce qu'un effet se produise.



quando però sarà in D, impetus eius ad impetum in B sit
ut DA ad AB. et sic semper &c. puncta huiusmodi curvas
quandam lineam spiralem describet, cuius quelibet portio
suae incipiat ab A, [redacted], cuidam rectae lineae equalis
demonstratur. Quoddam alias passiones habet hac linea,
quas &c. E mi nasce una bella curiosità, et è: che
io credo che la spirale si aggiri intorno al punto A, et non
pervenga ad esso se non dopo infinite revoluzioni; nondi-
meno tutta la spirale BCA non sarà infinita, ma ne-
anco dupla della retta AB. poi che la descritta da me
nella proposta figura è dupla in potenza della retta
AB. Riverisco V.S. con tutto [redacted] l'affetto. Di Roma 17 Gen.o 164[illegible]
V.S. m.to Ill.re

Dev.mo et Aff.mo Servo Evangelista Torricelli

✣ 515 ✣ BERNOULLI (Jean), grand mathématicien, qui découvrit le calcul exponentiel, ami de Leibniz et d'Euler, n. à Bâle, 27 juillet 1667, m. dans la même ville, 1 janvier 1748.

L. A. S., en latin, à Jean Gesner (médecin suisse, n. 1709, m. 1790), à Zurich; Bâle, 3 des nones de novembre 1736, 1 p. 1/2 in-4. — P. de Schmidt.

Très intéressante lettre où il revendique l'invention d'horloges portatives que son élève Ritter s'était faussement attribuée. Piquants détails à ce sujet.

Viro Clarissimo atq; Doctissimo
Johanni Gesnero
S. P. D.
Jos. Bernoulli

✣ 516 ✣ BOERHAAVE (Hermann), illustre médecin et botaniste hollandais, n. à Woorhout, non loin de Leyde, 31 décembre 1668, m. à Leyde, 23 septembre 1738.

L. A. S., en français, à Monseigneur...; Leyde, 26 avril 1734, 1 p. in-4. — P.

Très belle lettre d'envoi d'un de ses ouvrages. « Pardonnez moy cette témérité selon cette aimable et gracieuse douceur qui embellit tousjours votre profonde sagesse! »

Votre tres humble, & tres obéïssant,
Serviteur
H. Boerhaave.

✣ 517 ✣ SCHEUCHZER (Johann-Jacob), éminent naturaliste suisse, qui a le premier éveillé dans son pays l'étude de l'histoire naturelle, propagateur des idées de Newton, n. à Zurich, 4 août 1672, m. dans la même ville, 25 juin 1733.

L. A. S., en latin, à Etienne Geoffroy (célèbre chimiste et médecin français, membre de l'Académie des Sciences, n. à Paris en 1672, m. 1731); Zurich, 29 juillet 1711, 1 p. 1/2 in-4.

Intéressante lettre d'envoi d'exemplaires de ses ouvrages: *Piscium vindiciæ et querelæ* (qui avait paru en 1708) et *Herbarium diluvianum* (paru en 1709.)

Johannes Scheuchzerus. Med.
& Philippus

✣ 518 ✣ RÉAUMUR (René-Antoine Ferchault de), grand physicien et naturaliste, l'illustre inventeur du thermomètre qui porte son nom, n. à la Rochelle, 28 février 1683, m. à la Bermondière (Maine), 17 octobre 1757.

L. A. S. à Ludot, avocat, à Troyes; Paris, 21 janvier 1755, 2 p. 1/2 in-4. — P. de Balechou.

Intéressante lettre relative à des expériences faites sur les degrés de froid. Critique d'une observation qui lui a été envoyée par le prince de Croy.

Votre tres humble
tres obeissant serviteur
de Reaumur

✣ 519 ✣ SWEDENBORG (Emmanuel Svedberg, dit), célèbre physicien suédois, fondateur de la secte spiritualiste qui porte son nom, n. à Stockholm, 29 janvier 1688, m. à Londres, 29 mars 1772.

L. A. S., en latin, à Œtinger, à Murrhard ou à Stuttgardt, en Wurtemberg; Amsterdam, 8 novembre 1768, 1 p. in-4, cachet brisé. *Très rare. (Coll. Charles de Halm.)* — P.

Superbe lettre où il s'étonne qu'il n'ait pas reçu son nouvel opuscule *de Amore conjugiali et scortatorio.* Il discute la question de savoir quelle est la puissance du Christ sur toute chair. Curieuses considérations.

✣ 520 ✣ LA CONDAMINE (Charles-Marie de), mathématicien et voyageur, un des savants chargés de mesurer l'arc du méridien terrestre, membre de l'Académie française (1760), n. à Paris, 28 janvier 1701, m. dans la même ville, 4 février 1774.

L. A. S. à un savant; Cayenne, 22 juin 1744, 4 p. pl. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Très importante lettre, une des plus intéressantes qu'on connaisse de ce savant. Elle a été écrite alors que La Condamine était en route pour revenir en France après neuf ans d'absence. (Il avait été chargé avec Godin et Bouguer d'aller au Pérou déterminer la figure de la terre.) Il attend à Cayenne l'arrivée d'un vaisseau; voilà dix mois que cette colonie n'a reçu de nouvelles d'Europe. Il raconte les travaux qu'il a faits pendant son séjour forcé à Cayenne; il a renouvelé l'expérience du pendule simple et du pendule composé et dressé la carte topographique de l'île. « Je mets au net ma carte à grand point de l'embouchure de la rivière des Amazones et la carte de Para à Cayenne, d'autant plus importante que nos limites avec les Portugais ne sont que frauduleusement ou subrepticement décidées par le traité d'Utrecht et contre l'intention de la Cour... » Il fait le tableau des ennuis que lui a causés M. d'Albon, intendant de Cayenne « doyen de tous les intendants du monde et en possession de se faire icy maudire depuis quatre générations de gouverneurs, lieutenants du Roy, officiers et habitants. »

✣ 521 ✣ LA CONDAMINE (Ch.-Marie de).

L. A. S. (à Voltaire); Paris, 5 janvier 1752, 1 p. in-4.

Épître prose et vers. Il lui envoie un exemplaire de son voyage à Quito, mais il ne le prie pas d'entreprendre la lecture de cet ouvrage. Puis il le loue en vers : « Ne me lisés jamais, mais écrivés toujours. »

✣ 522 ✣ FRANKLIN (Benjamin), illustre physicien et patriote américain, un des bienfaiteurs de l'humanité, inventeur du paratonnerre (1752), n. à Boston, 17 janvier 1706, m. à Philadelphie, 17 avril 1790.

L. A. S. à Washington; Passy, 2 mars 1778, 1 p. in-4. Légère déchirure. *(Coll. A. Sensier.)* — P. de Cochin.

Précieuse lettre de recommandation en faveur de M. de Fontevieux, jeune homme d'une famille considérable et d'un excellent caractère, qui désire servir sous les ordres de Washington. Il lui est recommandé par des personnes d'une grande distinction, qui sont des amis de la cause américaine. — (Franklin avait conclu, le 6 février précédent, un traité d'alliance avec la France.)

✣ 523 ✣ EULER (Leonhard), un des plus grands mathématiciens du dix-huitième siècle, n. à Bâle, 15 avril 1707, m. à Saint-Pétersbourg, 7 septembre 1783.

L. A. S., en français, à M...; Berlin, 18 mars 1750, 2 p. in-4. — P.

Très belle lettre relative à une magnifique médaille exécutée par M. Hedlinguer et représentant le grand Frédéric. « Comme il n'a point d'autres vues que de témoigner par là sa soumission vers le Roy et son zèle pour la gloire de notre auguste monarque, avant que de présenter cette pièce, il souhaiteroit fort d'être assuré si elle sera bien reçue ou non... »

Numéro 523.

par là sa soumission vers le Roy, et son zele pour la
Gloire de Notre Auguste Monarque. avant que de presen-
ter cette piece, il souhaiteroit fort d'être asseuré, si elle sera
bien reçue ou non. Je Vous supplie donc, Monsieur, de
me marquer Votre sentiment sur cet article: afin que j'
en puisse avertir au plutot Mr. Hedtriquer.

Je profite de cette occasion pour Vous asseurer de
la plus respectueuse consideration, avec laquelle j'ai l'
honneur d'etre

Monsieur

Berlin ce 18 Mars
1750

Votre tres humble et tres obeissant
serviteur L. Euler

✣ 524 ✣ LINNÉ (Charles de), l'illustre naturaliste suédois, qui appliqua le premier la méthode naturelle à la botanique, n. à Rashult, 12 mai 1707, m. à Upsal, 10 janvier 1778.

L. A. S., en latin, à Haller (l'illustre naturaliste); Upsal, 24 septembre 1746, 2 p. 1/2 in-4, cachet. Légers raccommodages. — P. de Cathelin d'après Roslin.

Superbe lettre où il le remercie, au nom de l'académie d'Upsal, de ses observations touchant la tunique de l'œil. Il sollicite la faveur de l'envoi de son portrait. — (Linné entretint une correspondance suivie avec Haller, qui eut le tort de la publier, sans avoir consulté son ami. Ce fait amena un refroidissement dans la liaison des deux savants.)

✣ 525 ✣ BUFFON (Jean-Louis Leclerc, comte de), le grand naturaliste, n. à Montbard (Côte-d'Or), 7 septembre 1707, m. à Paris, 16 avril 1788.

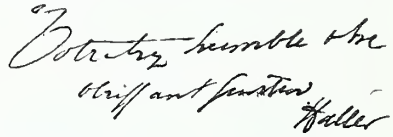
L. A. S. à d'Alembert; 20 juin 1752, 1 p. in-4, cachet brisé. — P. de Chevillet d'après Drouais.

Superbe lettre où il le félicite de son *Discours sur l'Encyclopédie*. « Je viens, mon cher Monsieur, de lire votre Discours. Il est grand, grand, très bien écrit et encore mieux raisonné. C'est la quintessence des connoissances humaines, mais ce suc n'est pas fait pour tous les esthomacs, et je crois que vous n'aurez d'abord que l'admiration des gens de beaucoup d'esprit et qu'il faudra vous passer pour quelque temps du suffrage des autres. Les pédants surtout feront la grimace et les sots, même les demi-sots, parleront beaucoup et ne vous entendront pas. Avec tout cela ce morceau ne peut manquer d'avoir le plus grand succès. Pour moy j'en suis enchanté et très flatté de la manière dont vous m'avez traitté. Si je n'avois pas l'honneur d'être de vos amis, je vois par votre éloge que je serois digne de l'être, et c'est ce qui pouvoit me toucher d'avantage... »

✣ 526 ✣ HALLER (Albrecht von), illustre physiologiste, botaniste et poète suisse, n. à Berne, 16 octobre 1708, m. dans la même ville, 12 décembre 1777.

L. A. S., en français (à Maupertuis); (Gœttingue, 1753), 8 p. in-4. — P. de Pruneau.

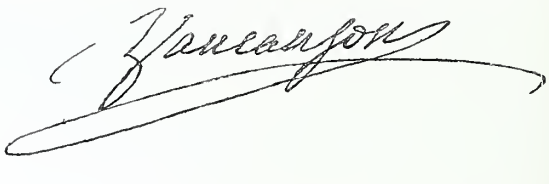
Lettre des plus remarquables où il répond à l'offre que le grand Frédéric lui a faite, par l'organe de Maupertuis, de venir s'établir à Berlin. Il avait le dessein de rentrer bientôt dans sa patrie. L'offre glorieuse du Roi dérange ce projet. Aussi est-il partagé entre l'amour de la patrie, la reconnaissance qu'il doit au ministère de Hanovre (qui l'avait nommé professeur à Gœttingue en 1736) et la fortune inespérée qui vient à lui. Avant de se décider il voudrait savoir quelle place on lui destine. « Vous m'avez touché en passant le mot de cour et d'anatomie. Pour la cour je n'ai ni la politesse ni les manières nécessaires pour y réussir. Quoique présenté sous vos auspices, je pourois, par timidité, par ignorance, faire des faux pas dans un païs inconnu pour moi. Faut-il s'exposer à la lumière la plus vive quand on connoit ses défauts? L'anatomie est mon métier. Les vues et les idées que j'ai sur cette science pourroient mener à quelque chose, à découvrir par des expériences réitérées le vrai et le précis de bien des fonctions animales. C'est sur ces idées que je fais travailler mes disciples ici, que j'ai fait un grand nombre d'expériences sur la respiration et que M. Ziem vient d'en faire sur le cerveau. Mais je deviens trop vieux pour sufire moi-même à ce qu'il y a de mécanique dans cette science. » Il préférerait la situation d'un académicien chargé des correspondances et des examens de livres. — (Haller rentra, cette même année, à Berne.)



✣ 527 ✣ VAUCANSON (Jacques de), le célèbre et ingénieux mécanicien, n. à Grenoble, 24 février 1709, m. à Paris, 21 novembre 1782.

L. A. S. aux frères Jubié, à La Sonne; Paris, 31 janvier 1777, 2 p. in-4, cachet. *Rare*. — P.

Belle lettre où il les remercie de leurs compliments. « Le plus agréable et le plus flatteur que je puisse recevoir de vous sera d'apprendre que mes moulins ont eu, dans vos mains et dans le local que vous leur préparés, tout le succès que je désire. » Il a combattu l'opinion de l'intendant à cet égard, « J'avouerai avec grand plaisir que j'ai eu tort, si les deux établissements qu'il a voulu faire produisent des organsins semblables à ceux que la première fabrique a donnés à Aubenas... » — (Vaucanson était inspecteur des manufactures de soie et il avait perfectionné le métier à organsiner.)



Numéro 524.

Viro Illustri
DD ALB HALLERO
Professori & Archiatro

S. pl. d.
Carolus Linnaeus

Iussu Regiae Societatis Scientiarum Tibi, Vir Illustris, summas ago gratias pro Biga tua observationibus, quas praefatae Societati super obtulisti per D: Eb. Rosen. Publicanda ista observatio de tunica oculi in super nostis omnes in admirationem rapuit. Amethystina planta opus habet descriptione, figuram si posset si ipse non addere velis, ego adponam; si vero optimus tuus pictor propriam habeat, melius est, nam noster pictor minus valet. Corollam ego aliter in meis vidi, sed forte hallucinatus sum, licet copiose floruerit. Verbenas ad dysenteriam refero cum nolim laudare glandulas naturale. Sherardii valantii omnes dysenteriae sunt, et tres vires quas efficacius possideo. Proprii generis planta est Amethystina, illi ex viva vidi, hyeme si speciem ex sicca judicare

✣ 528 ✣ TRONCHIN (Théodore), le célèbre médecin de Voltaire, n. à Genève, 24 mai 1709, m. à Paris, 30 novembre 1781.

L. A. à Voltaire; (1760), 3/4 de p. in-8, cachet. — P. de Gaillard d'après Liotard.

Très curieuse épître où il raconte que La Condamine étant allé chez Lefranc de Pompignan pour lui demander sa voix (pour l'Académie française), celui-ci s'est écrié : « La postérité déposera pour moi contre l'Académie et me vengera de ses outrages. » Le dauphin a aussi recommandé La Condamine à Pompignan, qui l'a supplié de le dispenser d'aller à l'Académie. « Ce même jour, Pompignan avoit mené Fréron à Versailles pour qu'il fut témoin des bontez de la Reine. Ils furent tous deux au disner, mais malheureusement la Reine ne dit pas un mot à Pompignan, et Fréron lui-même l'en a plaisanté. » — (La Condamine fut élu à l'Académie française en 1760, à la place de Vauréal.)

✣ 529 ✣ BERNOULLI (Jean II), éminent mathématicien et jurisconsulte suisse, n. à Bâle, 18 mai 1710, m. dans la même ville, 17 juillet 1790.

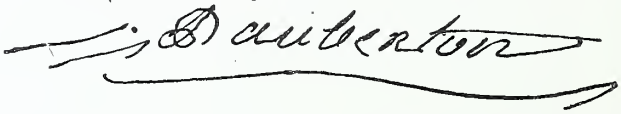
L. A. S. (à Dortous de Mairan); Bâle, 2 mars 1726, 4 p. pl. in-4. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)*

Lettre écrite à l'âge de seize ans, au nom de son père très malade depuis trois mois. Il parle longuement d'un de ses mémoires qui n'a pas obtenu de l'Académie des Sciences le prix auquel il semblait avoir droit. En France on a des préjugés en faveur des petits tourbillons du Père Malebranche. C'est ce qui a guidé l'Académie dans son choix. Si Mairan peut faire éditer le mémoire de Bernoulli, celui-là lui en saura le plus grand gré. — A la fin on lit ces mots de Bernoulli père : « J'ajoute ces deux mots d'une main tremblante pour vous prier d'excuser la méchante écriture de cette lettre écrite par un garçon bien jeune. » — (Bernoulli se rétablit et ne mourut qu'en 1748.)

✣ 530 ✣ DAUBENTON (Louis-Jean-Marie), grand naturaliste et anatomiste, ami et collaborateur de Buffon, membre de l'Académie des Sciences (1744), n. à Montbard (Côte-d'Or), 29 mai 1716, m. à Paris, 1 janvier 1800.

L. A. S. à Bernardin de Saint-Pierre; Paris, 9 mai 1793, 1 p. 1/2 in-4, cachet brisé. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Très belle lettre où il lui mande qu'il s'est entendu avec Lakanal pour lui faire envoyer soixante barils de farine vides. Il est inquiet au sujet du citoyen Valenciennes, que la loi de recrutement atteindra peut-être. « Il a été arrêté hier à la section que l'on feroit une proclamation trois jours de suite pour offrir trois cens livres aux citoyens qui voudroient s'enroler volontairement, et que si, au bout de ce temps, le nombre n'étoit pas complet, on tireroit au sort. »



✣ 531 ✣ POIVRE (Pierre), célèbre voyageur, intendant des îles de France et de Bourbon, n. à Lyon, 23 août 1719, m. près de cette ville, 6 janvier 1786. Il fut un des fondateurs de ces colonies où il introduisit la culture des arbres à épices et il mérita le magnifique titre de bienfaiteur de l'humanité.

L. A. S. à Messieurs...; 17 juin 1769, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

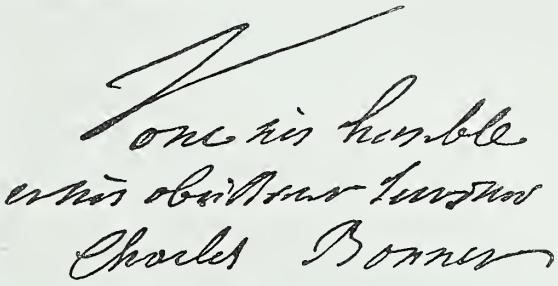
Relative au payement de deux cents milliers de fer en gueuset fournis par eux pour faire partie du lest du vaisseau *le Sphinx*. — (Il rentra en France en 1773.)

✣ 532 ✣ BONNET (Charles), grand naturaliste et philosophe suisse, n. à Genève, 13 mars 1720, m. dans la même ville, 20 juin 1793. Il était d'origine française.

L. A. S. à Haller (l'illustre savant); Genève, 27 janvier 1755, 9 p. in-4. — P.

Magnifique lettre, la plus belle qu'on connaisse de ce savant. Il le félicite de sa dissertation sur l'Irritabilité. « Chaque ligne de cet excellent ouvrage renferme une vérité; et ces vérités combien sont-elles fécondes en conséquences utiles! Un nouveau jour vient éclairer la médecine et la chirurgie. L'expérience triomphe de l'ignorance, de l'erreur et du préjugé. Les chimères s'évanouissent, les faits se multiplient, le trésor de nos connoissances augmente et la postérité vous mettra à juste titre au rang de ceux qui auront le plus contribué à augmenter ce trésor. » Bonnet fait ensuite allusion aux affaires politiques de Berne, qui lui inspirent ces belles considérations : « C'est, en effet, une terrible chose que les mouvements des Républiques; mais ces mouvements même indiquent qu'il y a beaucoup de vie dans cette sorte de gouvernement. Il y a certainement bien moins de vie dans la monarchie, et dans le despotisme il n'est qu'un homme qui respire. Il est vrai que le trop grand mouvement des Républiques y conduit quelquefois à la destruction des membres. Mais ces sortes de corps reviennent de boutures et les playes

qu'on leur fait et qu'ils réparent si facilement ne servent souvent qu'à les rendre plus sains et plus vigoureux. L'illustre auteur de l'*Esprit des loix*, cet homme qui a fait pour le monde moral ce que Newton a fait pour le monde physique, dit que la meilleure aristocratie est celle où la partie qui est Peuple est si petite et si pauvre que la partie qui gouverne n'a aucun intérest à l'opprimer. Si vous jugés, Monsieur, sur ce principe de l'aristocratie de Berne, que vous en semblera-t-il? Ne vous paroitra-t-il point qu'il eut peut-être été plus avantageux d'élargir un peu la piramide. On perd ainsi un peu de son activité, mais on acquiert plus de force réelle, on est plus difficilement ébranlé. Après tout, souvenons-nous de ne point chercher dans les gouvernements une perfection que nous ne trouvons point dans l'humanité. Le meilleur gouvernement est le moins mauvais; le moins mauvais est celui qui s'accorde le moins mal avec le génie du peuple à gouverner, avec les circonstances où il se trouve placé, avec ses mœurs, ses préjugés même, car les préjugés mènent les hommes mieux que les loix. » Après il parle d'expériences scientifiques et de Voltaire. « M. de Voltaire vient d'achetter, sous le nom d'un de nos citoyens, M. Cramer, libraire, la campagne de M. le conseiller Mallet, à Saint-Jean, sur notre territoire et à une portée de mousquet de notre ville. Il donne de ce fonds environ quatre-vingt-sept mille livres, argent de France. Ainsi le voilà dans le dessein de se fixer ici. Je ne voudrois cependant pas répondre qu'il ait tellement renoncé au séjour des cours qu'il ne lui prenne quelque jour envie d'y retourner. » On lit en post-scriptum : « Cette lettre est une des plus longues que j'aye écrites de ma main depuis longtemps. Mes yeux me l'ont permis et j'en ai profité avec empressement. » — (En effet Charles Bonnet avait une vue très faible et était obligé le plus souvent de dicter ses lettres à un secrétaire.)



✣ 533 ✣ CALDANI (Leopoldo-Marco-Antonio), célèbre anatomiste italien, n. à Bologne, 21 novembre 1725, m. à Padoue, 30 décembre 1813.

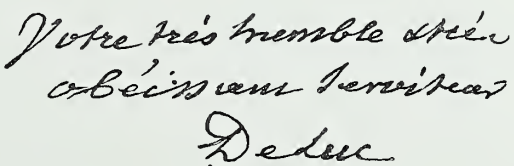
L. A. S., en français, à Haller (l'illustre naturaliste); Bologne, 27 novembre 1758, 1 p. in-4, cachet.

Envoi d'un mémoire. « Le silence de nos ennemis, du moins en Italie, nous dit clairement que nous n'avons plus rien à craindre. »

✣ 534 ✣ DE LUC (Jean-André), éminent physicien et naturaliste suisse, qui résida longtemps en Angleterre, ami de Jean-Jacques Rousseau, n. à Genève, 8 février 1727, m. à Windsor, 8 novembre 1817.

L. A. S. à ...; Berlin, 25 juin 1799, 2 p. 1/2 in-4.

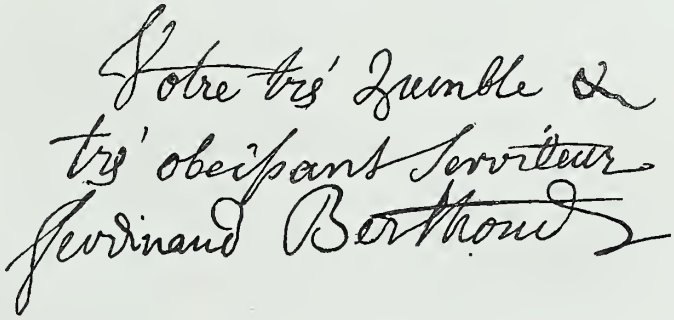
Il le remercie des bontés qu'il a eues pour lui lors de son petit séjour à Dresde. Il déclare que le but de ses recherches en géologie est la vérification de la Genèse. Aussi a-t-il réfuté quelques juifs de Berlin qui ont adressé à M. Teller, prévôt de cette ville, un mémoire dans lequel ils renient la révélation mosaïque et insultent le Christianisme.



✣ 535 ✣ BERTHOUD (Ferdinand), célèbre mécanicien suisse, inventeur de l'horloge marine pour connaître la longitude en mer, n. à Plancemont-Couvet (canton de Neuchâtel), 18 mars 1727, m. à Groslay, près de Montmorency, 20 juin 1807.

L. A. S. à Grandjean de Fouchy, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences; (Paris), 18 juillet 1763, 1 p. 1/2 in-4, cachet.

Importante lettre où il demande qu'on décachète les mémoires qu'il a déposés à l'Académie des Sciences le 13 décembre 1760 et le 28 février 1761 et qui concernent les principes de la construction de son horloge marine. « J'espère que nous pourrons partager avec les Anglais l'honneur de cette invention. » — (Harrisson revendiquait la priorité de cette découverte, mais Berthoud ne s'inspira pas des travaux de son rival.)



✣ 536 ✣ TISSOT (Simon-André), célèbre médecin suisse, qui a spécialement étudié les maladies du système nerveux, n. à Grancy (canton de Vaud), 20 mars 1728, m. à Lausanne, 15 juin 1797.

L. A. S. à Haller (l'illustre naturaliste); (29 décembre 1764), 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Belle lettre où il le félicite d'avoir prêché depuis dix ans l'esprit du bien général qui anime le gouvernement. Il déclare qu'il ne connait rien de plus mal imaginé, de plus vague et de plus futile que l'ouvrage de Bordeu sur l'inoculation.

Votre très humble et très obéissant serviteur
Tissot.

✣ 537 ✣ COOK (James), l'illustre navigateur anglais, n. à Marton, 27 octobre 1728, massacré dans la baie de Karaka-Kooa (îles Sandwich), le 14 février 1779.

L. A. S. à M...; Milt End, 26 février 1776, 1 p. in-4. *Très rare.* — P.

Belle lettre où il le remercie de lui avoir procuré la lecture du Pilote de l'Amérique du Nord — (Le capitaine Cook était revenu le 30 juillet 1775 d'un de ses immortels voyages et il se préparait activement à repartir pour celui dont il ne devait pas revenir. Trois jours après cette lettre il fut nommé membre de la Société royale de Londres.)

Your most humble Servt.
Jam. Cook

✣ 538 ✣ SPALLANZANI (Lazaro), le grand anatomiste italien, adversaire de Buffon, n. à Scandiano (Modenais), 12 janvier 1729, m. à Pavie, 12 février 1799.

L. A. S., en français (à Formey, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et Belles Lettres de Berlin); Pavie, 1 mai 1776, 2 p. in-4. — P.

Superbe lettre de remerciements de sa nomination de membre de l'Académie de Berlin. Envoi de cinq opuscules de physique.

✣ 539 ✣ BRUCE (James), célèbre voyageur écossais, qui crut avoir découvert les sources du Nil, n. à Kinnaird, 14 décembre 1730, m. au même lieu en juin 1794.

L. A. S., en français, à Panckoucke (le libraire-éditeur); (Kinnaird, vers 1787), 3 p. in-4.

Intéressante lettre relative à une prétendue relation de son voyage aux sources du Nil. Ce livre ne peut être qu'une mystification, car nul n'a vu son manuscrit. Il réserve, d'ailleurs, le droit de traduction à Panckoucke, si celui-ci veut accepter les conditions qu'il lui fait connaitre.

James Bruce

✣ 540 ✣ LALANDE (Joseph-Jérôme Le Français de), le grand astronome, n. à Bourg (Ain), 11 juillet 1732, m. à Paris, 4 avril 1807.

L. A. S. au R. P. Beccaria, à Turin; Paris, 26 juin 1773, 1 p. in-8. *(Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

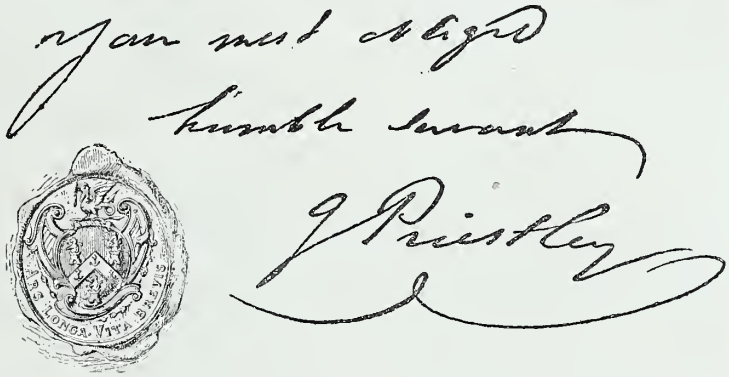
Intéressante lettre où il se défend d'avoir annoncé des comètes. « Il n'y en a que trois dont les retours soient connus et la plus prochaine qu'on ait prédite n'arrivera que dans seize ou dix-sept ans. Tout ce qu'il y avoit de nouveau dans mon mémoire, c'est que, parmi les soixante et une comètes que nous connoissons, il y en a huit qui ont leurs nœuds fort près de la route de la terre et qui pourront la rencontrer ou en approcher beaucoup dans certains cas. La peinture que je faisois de ces possibilités et des conséquences qui en résulteroient est ce qui a causé tout cet effroi... »

Votre très humble et très obéissant serviteur
De la Lande
place du palais royal.

✣ 541 ✣ PRIESTLEY (Joseph), illustre chimiste et philosophe anglais, un des initiateurs de la science moderne, n. à Fieldhead, près de Leeds, 13 mars 1733, m. à Northumberland (États-Unis), 6 février 1804. Il avait applaudi au triomphe de la Révolution française et avait reçu, en reconnaissance, de l'Assemblée Constituante, le titre de citoyen français, en même temps que Franklin.

L. A. S. à Trudaine de Montigny, intendant des finances (membre de l'Académie des Sciences, n. à Clermont-Ferrand, 1733, m. 1777); Londres, 6 novembre 1775, 1 p. 1/2 in-fol., cachet avec la devise : *Ars longa, vita brevis. Rare.* — P.

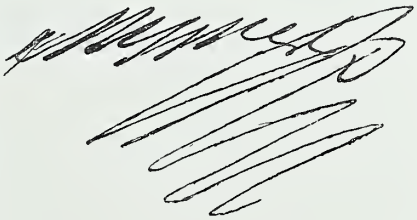
Superbe lettre où il mande qu'il vient d'envoyer le second volume de ses *Experiments and observations on different kinds of air* à Gibelin (Jacques, médecin et naturaliste, n. à Aix en Provence en 1744, m. en 1828), qui est chargé de traduire ce livre en français. Il le prie, en terminant, de présenter ses compliments empressés à Lavoisier. — (Les relations scientifiques de Priestley et de Lavoisier étaient très actives et ce dernier renouvela, en lui donnant des conséquences pratiques très étendues, une expérience célèbre du savant anglais.).



✣ 542 ✣ MESMER (Friedrich-Anton), célèbre médecin allemand, le créateur de la doctrine du magnétisme animal, n. à Itzmang (Souabe), 23 mai 1733, m. à Mersbourg, 5 mars 1815.

L. A. S., en français, au citoyen Segretier, à Bissy, près de Limours ; Schaffouse en Suisse, 25 décembre 1797, 2 p. 3/4 in-4. — P.

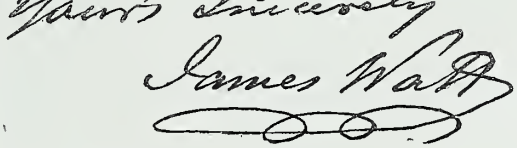
Curieuse épître où il parle d'un de ses ouvrages qui traite de l'éducation et qu'il veut dédier aux républicains. Il le prie de corriger l'Avis au public qu'il veut mettre en tête de ce livre. Il mande que les deux tiers de sa fortune sont mangés par suite des procès qu'il a dû soutenir. « Je n'ai pas besoin de vous engager à préparer autant qu'il sera en votre pouvoir l'opinion en faveur de ma personne et de mes découvertes qui pourroient sans doute ajouter à la gloire de la nation françoise. »



✣ 543 ✣ WATT (James), illustre ingénieur mécanicien anglais, qui apporta de grands perfectionnements aux machines à vapeur, n. à Greenock (Écosse), 19 janvier 1736, m. à Heathfield, 25 août 1819. On lui doit la découverte du moyen d'opérer la condensation de la vapeur dans un vase distinct du corps de pompe et ne communiquant avec lui qu'à l'aide d'un tube étroit.

L. A. S. à Samuel Lysons, à Londres ; Heathfield, 1 décembre 1797, 3 p. in-4, avec deux dessins techniques dans le corps de la lettre. *Rare.*

Très intéressante lettre toute relative à des questions scientifiques. Comme il ne sort jamais de son trou, il ne sait plus du tout ce qui se passe dans le monde ; il lui est impossible d'aller voir Lysons, mais il compte bien que celui-ci viendra bientôt à Heathfield, où il y a toujours une chambre à sa disposition.



✣ 544 ✣ LAGRANGE (Joseph-Louis, comte de), un des plus grands géomètres des temps modernes, n. à Turin, 25 janvier 1736, m. à Paris, 10 avril 1813.

L. A. S. à un savant; Berlin, 27 janvier 1774, 2 p. in-8. *Rare. (Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Très belle lettre d'envoi de deux mémoires à insérer dans le cinquième volume des Mélanges d'une Société scientifique. « Si, contre mon attente, ils ne pouvoient plus avoir place dans ce volume, je vous serois obligé de les garder jusqu'à ce que je vous eusse marqué l'usage que vous en devriez faire. Je pourrai encore vous en envoyer un ou deux, si vous et la Société le désirez... »

Adieu portez vous bien aimez moi, et croyez moi toujours Votre meilleur Ami de la Grange.

✣ 545 ✣ BAILLY (Jean-Sylvain), célèbre astronome, historien de cette science, membre de l'Académie française, premier maire de Paris, en 1789, n. à Paris, 15 septembre 1736, décapité dans la même ville, le 10 novembre 1793.

L. A. S.; lundi 19 juin, 2 p. in-8. — P. de Bonneville.

Jolie pièce relative à l'impression d'un mémoire lu à l'Académie des Sciences. Intéressants détails à ce sujet.

Votre très humble et très obéissant serviteur Bailly

✣ 546 ✣ PARMENTIER (Antoine-Augustin), célèbre agronome, qui eut la gloire d'introduire en France l'usage de la pomme de terre, n. à Montdidier (Somme), 17 avril 1737, m. à Paris, 17 décembre 1813.

L. A. S. à Renou, professeur d'histoire naturelle à l'école centrale d'Angers; Paris, 18 vendémiaire an VI (9 octobre 1797), 2 p. in-4. — P.

Relative à l'impossibilité de replacer un de ses amis, vu que deux mille officiers de santé vont encore être licenciés.

Parmentier

✣ 547 ✣ GALVANI (Aloisio), illustre physicien italien, l'inventeur de l'électricité animale, n. à Bologne, 9 septembre 1737, m. dans la même ville, 4 décembre 1798.

L. A. S. à l'abbé Luigi Antinori, à Bologne; (17 août 1782), 1 p. in-4. *Très rare.*

Très belle lettre où il mande sa prochaine arrivée à Florence. Détails intimes. Protestations d'affection pour l'abbé et pour sa famille.

Il Vostro Galvani

✣ 548 ✣ HERSCHEL (Friedrich-Wilhelm), un des créateurs de l'astronomie physique, n. à Hanovre, 15 novembre 1738, m. à Slough, près de Windsor, 25 août 1822. Il construisit des télescopes puissants qui lui permirent de déterminer la constitution des cieux. Il résida en Angleterre depuis 1757.

L. A. S. au docteur Parry, à Bath; Slough, 6 mai 1807, 1 p. in-4. *Rare.* — P.

Très belle lettre où il mande qu'il a vérifié les calculs par lui envoyés et qu'il les a trouvés parfaitement exacts. Le compte qu'il rend de la force grossissante de son microscope correspond à celle de son propre instrument, lorsque l'image est mesurée à bout de bras.

Numéro 548.

I find you intend to do me the honour of mentioning my method of mensuration, and leaving the manner of expressing it to your better judgement I have just sketched something like what will probably appear to you proper to be said on the subject.

I'm hopes that the papers will come safely to Bath and find you and all your amiable family well I remain

Dear

Your most obed^t
faithful Servt
Wm Herschel

Slough
May 6. 1807.

✣ 549 ✣ BANKS (sir Joseph), célèbre naturaliste anglais, compagnon du capitaine Cook, n. à Londres, 13 février 1740, m. dans la même ville, 19 mai 1820.

L. A. S. au naturaliste Broussonet (membre de l'Institut, n. 1701, m. 1807); Londres, 1 mai, 2 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P. au fusain dessiné par J. Boilly.

Très belle lettre où il lui annonce la nomination de Berthollet, Laplace, Cassini, Legendre et Méchain, comme membres étrangers de la Société royale de Londres (dont Banks était président depuis le mois de novembre 1778). Les nouvelles reçues de Botany-Bay sont peu favorables quant au succès de la colonisation, tellement que les condamnés semblent préférer être pendus plutôt que d'être envoyés dans cette colonie.

✣ 550 ✣ SAUSSURE (Horace-Bénédict de), grand géologue et physicien suisse, qui, le premier, gravit le Mont-Blanc jusqu'à sa cime, en juillet 1788, auteur d'un *Voyage dans les Alpes*, publié de 1779 à 1796, n. à Conches, près de Genève, 17 février 1740, m. à Genève, 22 janvier 1799.

L. A. S. à Haller fils (Amédée-Emmanuel, botaniste, n. 1735, m. 1786); Londres, 18 novembre 1768, 3 p. in-4, cachet. — P.

Superbe lettre écrite pendant son voyage en Angleterre (où il était allé étudier la structure des montagnes). Il le remercie des livres qu'il lui a expédiés. Considérations philosophiques sur la résignation aux volontés du Dispensateur. M. Pringle (le savant anglais) lui a dit que Haller (le père) s'était déterminé à accepter la place de Gœttingue. « J'en suis fâché pour moi, bien aise pour les sciences, honteux pour Berne. » Il termine par cette phrase humoristique. « Si vous rencontrés dans votre chemin la perruque de M. Burmann, l'épée de M. l'Admiral, la femme de M. Van Ouder Meulen ou les sourcils de M. Fizeaux, vous leur ferés, s'il vous plait, mes compliments. » — (Le départ de Haller pour Gœttingue n'était qu'un faut bruit.)

✣ 551 ✣ LA PÉROUSE (Jean-François de Galaup, comte de), l'illustre et infortuné navigateur, n. au Gua (Tarn), 22 août 1741, m. près de l'île de Vanikoro (Océanie) en 1788. Les débris de son expédition furent retrouvés en 1826.

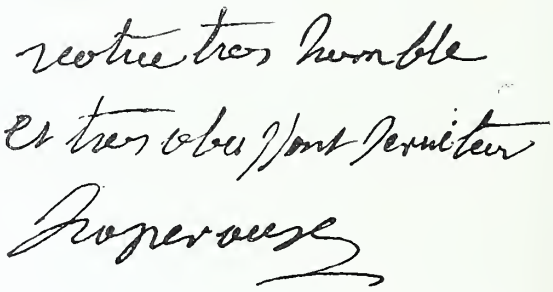
L. A. S. à madame de Labessière (sa sœur), à Villefranche en Rouergue ; Paris, 3 janvier 1778, 2 p. in-4. Déchirée par le milieu et habilement raccommodée. — P.

Il compte passer l'hiver à Paris, si la guerre ne se déclare pas, et il ne fera de voyage en Languedoc qu'après une campagne. Il voit souvent M. de La Jonquière. « Il sollicite de l'employ, mais on n'aime guerre les vieilles gens dans ce payis cy et les anciens services sont comptés pour peu de chose. » — (La Pérouse était alors lieutenant de vaisseau. La guerre ayant été déclarée le 10 juillet suivant, il alla servir sous les ordres de l'amiral d'Estaing et se distingua dans plusieurs combats).

✣ 552 ✣ LA PÉROUSE (Jean-François de Galaup, comte de).

L. S., avec la souscription autographe, au comte... ; Kamtschatka, baie d'Avatcha, 25 septembre 1787, 3 p. 3/4 in-fol. *(Coll. Chateaugiron.)*

Précieuse lettre, écrite pendant son dernier voyage. Il lui envoie M. Lesseps qui lui apprendra leur arrivée à Kamtschatka après une très longue navigation, pendant laquelle ils ont encore trouvé à glaner après les abondantes moissons du capitaine Cook. Il raconte l'accueil fraternel qu'il a reçu du gouverneur d'Okots et le prie de témoigner toute sa reconnaissance à l'impératrice de Russie (Catherine II) pour les ordres qu'elle a donnés à cet effet. — (La Pérouse avait quitté la France le 1 août 1785 et il avait navigué deux ans le long des côtes de l'Amérique et de l'Asie. Il était arrivé, le 7 septembre 1787, au Kamtschatka. Il expédia alors Lesseps, chargé d'apporter à Paris les notes, cartes, plans et dessins recueillis dans le voyage. Puis il quitta la baie d'Avatcha le 29 septembre. — Jean-Baptiste-Barthélemy de Lesseps, né à Cette en 1766, revint heureusement en France et échappa ainsi à la destruction totale de l'expédition. Il suivit la carrière diplomatique et mourut en 1834 à Lisbonne, où il était consul général. L'illustre ingénieur de l'isthme de Suez est son neveu.)



Numéro 550.

Mes complimens à Mr Sixt & à Madame, car j'aime à la passion les Dames qui sont tout à la fois très aimables & Naturalistes. Dites à Mr Sixt que le Compilateur Hill s'étant présenté Jeudi dernier à dire hier pour la Société Royale fut rejetté par la pluralité de 82 suffrages contre 14. chose qu'on n'avoit peut être jamais vue. On va élire un nouveau Président à la place de Mr Morton, on ne sait qui ce sera, le Duc de Northumberland sur le quel on comptoit a refusé.

Si vous rencontrés dans votre chemin la perruque de Mr Burmann, l'épée de Mr l'Admiral, la femme de Mr Van Onder Meulen, ou les sourcils de Mr Fizeau, veuillez leur faire s'il vous plaît mes complimens.

Bon jour, mon cher, Monsieur, je suis sans complimens mais avec la bonne ancienne cordialité Helvétique votre bien & reconnaissant ami De Saussure

✣ 553 ✣ LAVOISIER (Antoine-Laurent), l'illustre fondateur de la chimie moderne, n. à Paris, 26 août 1743, décapité dans la même ville le 8 mai 1794.

L. A. S. à M. Parisis fils (son parent), à Villers-Cotterets ; 18 mai, 2 p. in-4. — P.

Très belle lettre toute relative à l'acquisition de biens-fonds et à des questions d'argent.

✣ 554 ✣ LAMARCK (Jean-Baptiste-Pierre-Antoine DE MONET, chevalier de), illustre naturaliste, un des initiateurs de la science moderne, membre de l'Institut (1795), n. à Bazentin (Somme), 1 août 1744, m. à Paris, 18 décembre 1829.

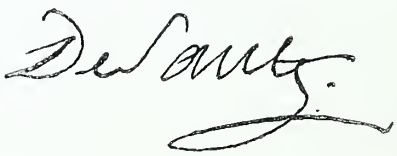
P. A. S., signée aussi par PANCKOUCKE et AGASSE ; Paris, 8 juin 1792, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Intéressant document. Traité avec Panckoucke relativement à l'achèvement de son *Dictionnaire botanique* (qui devait faire partie de l'*Encyclopédie méthodique par ordre de matières*). Malgré l'immense travail qui lui incombe, par suite des figures qu'il est forcé de dessiner, il s'engage à ce que tous les six mois on publie cent planches. Il livrera en même temps le discours relatif à ces planches. Panckoucke, de son côté, payera à Lamarck douze livres par planche et cinquante livres par feuille du discours; il lui remettra un exemplaire des œuvres complètes de Buffon et un de toutes les planches d'histoire naturelle de l'*Encyclopédie*. Enfin il lui donnera, pour frais de copie, mille livres par an pendant trois années.

✣ 555 ✣ DESAULT (Pierre-Joseph), célèbre chirurgien, créateur de l'anatomie chirurgicale, maître de Bichat, n. au Magny-Vernais (Haute-Saône), 1744, m. à Paris, 1 juin 1795. Il fut enlevé par une maladie subite pendant qu'il donnait des soins à Louis XVII dans la prison du Temple.

P. A. S.; Paris, 1 mai 1792, 1 p. in-4. *Rare. (Coll. Charles de Halm.)*

Certificat donné, en qualité de chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, à un de ses élèves, natif de Hollande, qui a suivi régulièrement ses cours pendant deux ans.



✣ 556 ✣ MONTGOLFIER (Jacques-Étienne), l'inventeur, avec son frère Joseph, des aérostats, dont la première expérience eut lieu à Annonay, devant les États du Vivarais, le 5 juin 1782, n. à Vidalon-lès-Annonay, 7 janvier 1745, m. à Serrières, 2 août 1799.

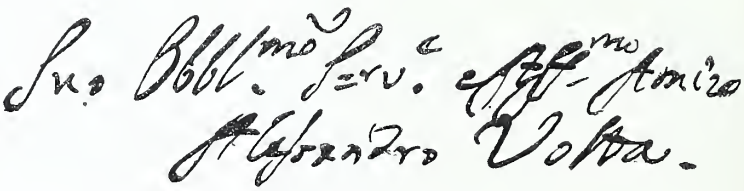
L. A. S. à M..., 3/4 de p. in-4. — P. de Legrand d'après Pujos.

Lettre écrite pendant la Révolution et relative au payement du citoyen Durousseau, conducteur en second.

✣ 557 ✣ VOLTA (Alessandro), illustre physicien italien, qui découvrit la pile qui porte son nom, n. à Côme, 19 février 1745, m. dans la même ville, 5 mars 1827.

L. A. S. (au docteur J.-P. Franck); Côme, 25 janvier 1803, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Superbe lettre ou il parle de l'application de l'électricité métallique au traitement des malades. Des expériences peu concluantes ont été faites en Italie. Longs détails à ce sujet et sur l'emploi de l'électricité dans les cas de paralysie.



Je n'ai trouvé aucune difficulté à ce que vous me rentriez ce dévoir comme je serois prêt à changer ce qui vous conviendroit mais il reste une difficulté relative à l'agencement de l'évolution des capitaines qui pourroient vous accommoder. voilà ce dont mon cher parent ce qui a retardé ma réponse et ce qui m'a mis moi-même dans une sorte de perplexité, car je sens vivement tout ce que vous avez fait pour moi je desire le reconnoître. réfléchissez y de votre coté comme j'y réfléchirai de mien. Si un objet plus considérable pouvoit vous convenir vous pourriez y placer une partie des fonds que m.r Lantz a sur moi. je vous le répète nous serons aisément d'accord sur tout quand nous le serons sur l'évolution des capitaines.

J'ai l'honneur d'être avec un très parfait attachement

Mon cher parent votre très humble et très obéissant serviteur

Lavoisier

ce 18 may

Numéro 553

✣ 558 ✣ MONGE (Gaspard), comte de Peluse, un des plus grands géomètres qu'ait produits la France, n. à Beaune (Côte-d'Or), 10 mai 1746, m. à Paris, 28 juillet 1818. Il fut ministre de la marine du 11 août 1792 au 12 août 1793 et il contribua puissamment à l'organisation de la défense nationale. Il fut un des fondateurs de l'École polytechnique.

L. A. S. à Monseigneur... ; Cologne, 3 thermidor an XIII (22 juillet 1805), 1 p. in-4. — P.

Lettre écrite comme sénateur de Liège et relative à la demande faite par M. Monseur d'une place de commissaire-priseur dans cette ville. —(Monge avait été promu au rang de sénateur et au grade de grand-aigle de la légion d'honneur, dès l'établissement de l'Empire.)

✣ 559 ✣ CHARLES (Jacques-Alexandre-César), célèbre physicien et aéronaute, qui fit, le 1 décembre 1783, la première ascension, n. à Beaugency (Loiret), 12 novembre 1746, m. à Paris, 7 avril 1823.

L. A. S. au directeur de l'École de médecine ; Paris, 22 décembre 1808, 1 p. in-4.

En sa qualité de bibliothécaire de l'Institut de France, il demande pour ce corps savant la collection complète des thèses de l'Ecole de médecine.

✣ 560 ✣ BREGUET (Abraham-Louis), célèbre horloger-mécanicien, membre de l'Institut, n. à Neuchâtel (Suisse), 10 janvier 1747, m. à Paris, 17 septembre 1823.

L. A. S. à Ducommun, marchand horloger, au Locle ; Beaune, 1774, 1 p. in-4. — P. de Boilly.

Belle lettre. « Le seigneur dont j'ay eu l'honneur de vous parler avant mon départ qui m'avait chargé de m'informer du prix d'une bonne montre à quantième et à répétition en désirant une telle que je vous l'ay demandée, je vous prie, Monsieur, de vouloir y en fournir une de vos meilleurs ouvrages et comme vous serviriez un ami. »

✣ 561 ✣ BODE (Johann-Elert), grand astronome allemand, qui formula la loi qui porte son nom, n. à Hambourg, 19 janvier 1747, m. à Berlin, 23 novembre 1826.

L. A. S., en français, à Lalande (le célèbre astronome) ; Berlin, 3 février 1807, 1 p. 3/4 in-8.

Très intéressante lettre où il s'excuse du retard qu'il a mis à lui répondre. Les malheureux événements de la guerre en ont été la cause. Il a vu l'Empereur (Napoléon), mais seulement avec ses lunettes, car Sa Majesté n'a pas rendu visite à l'Observatoire. Il raconte le pillage de l'Observatoire de Berlin, qui a eu lieu le 8 novembre. « Les assemblées de notre Académie ont continué toujours, mais elles n'ont pas été honorées de la présence de votre Empereur. » Il termine par ces mots : « Le bon Dieu donne à nous Prussiens bientôt la paix et la prospérité cy devant. » — (Napoléon était entré dans Berlin, le 25 octobre 1806, après les célèbres victoires d'Iéna et d'Auerstaedt. On voit qu'il n'avait pas honoré de sa présence l'Observatoire et l'Académie de cette ville, ce que Bode constate, non sans amertume).

✣ 562 ✣ VICQ D'AZYR (Félix), illustre médecin et anatomiste, un des créateurs de la physiologie, membre de l'Académie française (1788), n. à Valognes (Manche), 23 avril 1748, m. à Paris, 20 juin 1794.

L. A. S. à Broussonet (le célèbre naturaliste); mercredi, à onze heures du matin, 2 p. in-4, cachet. — P.

Très belle lettre dans laquelle il le prie instamment de lui transmettre au plus tôt les observations qu'il a promis de faire sur un de ses ouvrages.

✣ 563 ✣ JUSSIEU (Antoine-Laurent de), illustre botaniste, qui appliqua au classement des plantes la méthode naturelle, membre de l'Académie des Sciences (1773), n. à Lyon, 12 avril 1748, m. à Paris, 17 septembre 1836.

L. A. S. à J. Thouin; Lyon, 27 brumaire an XIII (18 novembre 1804), 3/4 de p. in-4. — P.

Il lui annonce son prochain retour à Paris. Il a craint un instant d'être retardé par l'arrivée du pape (Pie VII, qui venait pour sacrer Napoléon), mais il s'est assuré que sa voiture a des chevaux particuliers qui n'ont rien de commun avec ceux de la poste. Il approuve le choix qu'on a fait de M. Huet pour un des peintres du Muséum.

✣ 564 ✣ BERTHOLLET (Claude-Louis, comte), éminent chimiste, qui découvrit l'alcali volatil et apporta de grandes améliorations dans l'art de la teinture, n. à Talloires (Haute-Savoie), 9 décembre 1748, m. à Arcueil (Seine), 6 novembre 1822.

P. A. S.; 19 février 1792, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Important document où il expose ses titres à une indemnité par suite de la suppression de la place qu'il occupait au bureau du commerce.

✣ 565 ✣ JENNER (Edward), illustre médecin anglais, l'inventeur de la vaccination, n. à Berkeley (Glocestershire), 17 mai 1749, m. dans la même ville, 26 janvier 1823.

L. A. S. à MM. Nichols; Berkeley, 9 décembre 1821, 2 p. 1/4 in-4, cachet. — P.

Il les prie de mentionner sur un de ses ouvrages son titre de membre de l'Institut de France (dont il avait été nommé associé en 1811.)

✣ 566 ✣ LAPLACE (Pierre-Simon, marquis), l'immortel auteur de *la Mécanique céleste*, n. à Beaumont-en-Auge (Calvados), 23 mars 1749, m. à Paris, 5 mars 1827.

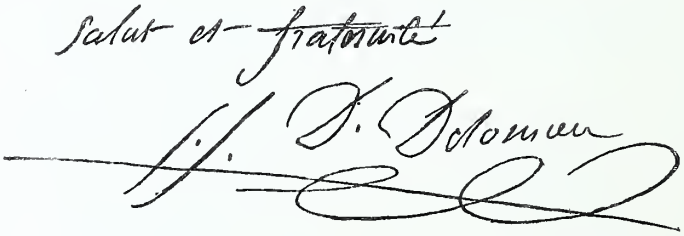
L. A. S. à un maréchal; Paris, 1 avril 1816, 1 p. in-4. — P. de Boilly.

Envoi de la troisième édition de son *Essai philosophique sur les probabilités*. « L'objet que j'y traite me paroist digne de vostre attention. Nous avons connu l'un et l'autre un homme à qui les principes exposés dans cet ouvrage auroient été très utiles et qui n'est tombé que pour s'estre conduit d'une manière entièrement contraire à ces principes. » (Il s'agit de Napoléon.)

✣ 567 ✣ DOLOMIEU (Déodat-Guy-Sylvain-Tancrède GRATET, marquis de), éminent géologue, qui fit partie de l'expédition d'Égypte et qui fut retenu pendant vingt et un mois dans les prisons de Naples, n. à Dolomieu (Isère), 24 juin 1750, m. à Chateauneuf (Côte-d'Or), 28 novembre 1801.

L. A. S. (au minéralogiste Gillet de Laumont); La Côte Saint-André, 11 vendémiaire an IV (3 octobre 1795), 1 p. 1/2 in-4. — P.

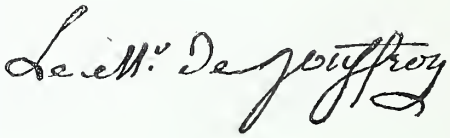
Lettre scientifique. Il lui mande que le baron Alexandre de Humboldt lui a indiqué un procédé nouveau, usité en Allemagne, par lequel on parvient à consommer une quantité de poudre moitié moindre dans l'exploitation des mines. Il lui explique ce procédé. — Sur la troisième page Gillet de Laumont a indiqué, avec des figures, le problème à soumettre aux ingénieurs touchant le procédé indiqué par Dolomieu.



✣ 568 ✣ JOUFFROY (Claude-François-Dorothée, marquis de), un des inventeurs des bateaux à vapeur, n. en Franche-Comté, 1751, m. à Paris, 1832.

L. A. S. à M. Dat; Bercy, 5 novembre 1816, 2 p. 1/2 in-4.

Intéressante lettre relative à la construction de bateaux à vapeur. « Cependant je ne puis que vous engager à redoubler de courage ainsi que moi. Nous voilà enfin arrivé au terme où nos inquiétude vont cesser et je suis bien assuré que d'ici à peu de jours vous ne regretterés plus les constructions et les dépenses étrangères au premier bateau puisqu'elle nous donneront une grande prépondérance sur tout concurent qui tenteroit de se présenter... »



✣ 569 ✣ JACQUARD (Joseph-Marie), le célèbre inventeur du métier à tisser qui porte son nom, n. à Lyon, 1752, m. à Oullins, 7 août 1834.

P. S.; Lyon, 8 juin 1819, 2 p. 1/2 in-fol. — P.

Important document qui a pour titre : « Notice sur les inventions et perfectionnements introduits dans l'industrie de Lyon par Joseph Jacquard depuis le 1 janvier 1809 jusqu'à ce jour. » Jacquard y expose longuement ses utiles travaux, afin de prouver ses droits à une pension sur la cassette royale.

✣ 570 ✣ ORIANI (Barnaba), astronome italien, directeur de l'Observatoire de Milan, n. à Garegnano, près de Milan, 17 juillet 1752, m. à Milan, 12 novembre 1832.

L. A. S. à Pancaldi, ministre des affaires étrangères; Milan, 21 floréal an IX (11 mai 1801), 2 p. in-fol., tête imprimée de la République Cisalpine.

Superbe lettre où il lui rend compte de l'examen qu'il a fait par son ordre de manuscrits du célèbre professeur Mascheroni (mathématicien italien, n. 1750, m. à Paris le 14 juillet 1800). Il propose de rendre ces manuscrits aux héritiers de ce savant, en exprimant le désir de voir publier un Traité sur les Pyramides et un Mémoire sur l'intégration de quelques formules par le moyen des séries convergentes. « Queste opere servirebbero ad illustrare sempre più il nome di un uomo che oronò la sua patria e l'Italia co'suoi rari talenti. »

Numéro 566.

Paris ce 1er août 1816.

Monsieur le Maréchal

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en faveur de M. de Hainville. J'ignore qu'elle sera mon influence sur le choix des repétiteurs de l'école polytechnique, lors de son organisation prochaine; mais l'intérêt que vous prenez à ce jeune homme me fera saisir avec empressement toutes les occasions de lui être utile.

Daignez, Monsieur le Maréchal, recevoir et lire avec indulgence l'exemplaire ci-joint, de la troisième édition de mon essai philosophique sur les probabilités. L'objet que j'y traite me paroît digne de votre attention. nous avons connu, l'un et l'autre, un homme à qui les principes exposés dans cet ouvrage auroient été très utiles, et qui n'est tombé, que pour s'être conduit d'une manière entièrement contraire à ces principes.

Veuillez bien, Monsieur le Maréchal, agréer l'hommage de ma très haute considération

Le Laplace

✣ 571 ✣ RUMFORD (Benjamin Thomson, comte de), célèbre chimiste et physicien américain, éminent philosophe, l'inventeur des soupes économiques, n. à Woburn (Massachusetts), 26 mars 1753, m. à Auteuil, près de Paris, 21 août 1814.

P. A. à la troisième personne; (Munich, novembre 1802), 12 p. 1/2 in-4. — P.

Important document historique. C'est un questionnaire adressé par Rumford au baron de Montgelas relativement à une mission dont il était chargé pour rapporter de Mannheim à Munich des objets d'art et autres. — Le baron de Montgelas a mis au-dessous de chaque question sa réponse autographe, et il a signé à la fin. L'électeur de Bavière Maximilien-Joseph a approuvé ce document et y a aussi apposé sa signature.

✣ 572 ✣ HAHNEMANN (Samuel-Christian-Friedrich), médecin allemand, l'inventeur de l'homœopathie, n. à Meissen (Saxe), 10 avril 1755, m. à Paris, 2 juillet 1843.

L. A. S. à un médecin; Coethen, 17 avril 1830, 2 p. 1/2 in-18. *Rare.* — P.

Jolie lettre à un collègue qui l'avait prié de le remplacer auprès de ses malades. Il regrette de ne pouvoir accéder à sa demande, mais son grand âge le force à négliger sa propre clientèle. Dissertation sur son système de médecine comparé à celui des médecins allopathes.

Hr. ergebenster Sam. Hahnemann

✣ 573 ✣ FOURCROY (Antoine-François, comte de), célèbre chimiste, député de Paris à la Convention, organisateur de l'École polytechnique et créateur des lycées, n. à Paris, 15 juin 1755, m. dans la même ville, 16 décembre 1809.

L. A. S. (à M. Savaresi); Paris, 16 décembre 1790, 4 p. in-4. — P.

Intéressante lettre où il parle de diverses expériences et mande que, grâce à la liberté de la presse, il va enfin publier un journal, projeté depuis longtemps. « Mon intention est de répandre le goût des sciences utiles en recueillant toutes les découvertes qu'on y fait et en les appliquant le plus souvent à l'art de guérir. Les médecins, par leurs nombreuses occupations, ne peuvent pas suivre les progrès de toutes les sciences naturelles; la plupart des découvertes qui intéressent leur art ne leur parviennent que très tard et ils en perdent tout le fruit. Aussi la physique animale est-elle la science qui avance le moins, quoiqu'il soit fort à désirer qu'elle avance plus que les autres, pour notre plus cher intérêt... M. Lavoisier vient de lire à l'Académie un mémoire sur la respiration, et l'on entrevoit que la physique animale va prendre un nouvel essor... »

✣ 574 ✣ CONTÉ (Nicolas-Jacques), chimiste et mécanicien, inventeur des crayons qui portent son nom, chef des aérostiers sous la République, n. à Saint-Cénery (Orne), 4 août 1755, m. 6 décembre 1805.

L. S. aux membres de la commission des armes et poudres; Paris, 22 floréal an II (11 mai 1794), 1 p. 3/4 in-4. *(Coll. Succi.)* — P.

Lettre écrite comme directeur des épreuves aérostatiques. Il fait savoir que le citoyen Delatre, serrurier, chargé d'exécuter les ferrures nécessaires à la solidité de la mâture d'une tente pour l'aérostat dont le Comité de salut public a ordonné le transport à Maubeuge, réclame cent cinquante livres de fer pour cette opération. — (Cet aérostat fut employé, le 26 juin suivant, à la célèbre bataille de Fleurus).

Conté

✣ 575 ✣ LACÉPÈDE (Bernard-Germain-Étienne de la Ville, comte de), célèbre naturaliste, continuateur de Buffon, n. à Agen (Lot-et-Garonne), 26 décembre 1756, m. à Épinay (Seine), 6 octobre 1825.

1° L. A. S. à Levacher, agent national du district de Corbeil; Leuville, 11 frimaire an III (1 décembre 1794), 1 p. 1/2 in-8. — P.

Il le remercie du choix qu'on a fait de lui pour aller aux écoles normales, mais il se voit forcé de décliner cet honneur. Les écoles normales, en effet, sont destinées à former des instituteurs; or il ne peut suivre cette carrière, car il doit faire un cours de zoologie au Muséum.

Salut, respect, et fraternité
Bern. germ. étienne Laville

2° L. A. S. à Frédéric Cuvier; 26 mai 1819, 1/2 p. in-4.

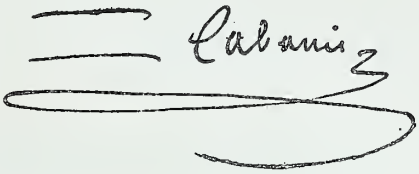
Il lui annonce qu'il a terminé l'article *Homme* pour le Dictionnaire des sciences naturelles et qu'il le tient à sa disposition.

b. g. e. Lacepède

✣ 576 ✣ CABANIS (Pierre-Jean-Georges), célèbre physiologiste et philosophe, auteur des *Rapports du physique et du moral de l'homme*, médecin et ami de Mirabeau, exécuteur testamentaire de Condorcet, membre de l'Académie française, n. à Cosnac (Corrèze), 5 juin 1757, m. à Rueil (Seine-et-Oise), 5 mai 1808.

L. A. S. à Roger-Martin, professeur de physique à Toulouse ; Villette, près de Meulan, 13 prairial an XII (2 juin 1804), 2 p. 1/4 in-4, tête imprimée. — P.

Belle lettre où il lui donne un bon pour retirer chez son libraire un exemplaire de son livre *les Révolutions de la Médecine*. « Je suis ici pour tâcher de réparer ma frêle machine usée et délabrée par des douleurs d'entrailles qui ont duré tout l'hyver et qui ont été et sont encore suivies de douleurs de foye; le tout pour me punir de ne pas croire au baptême des cloches et aux autres grandes vérités qui s'en déduisent et dont il est le point d'appuy. » — Le bon autographe signé de Cabanis donné à Roger Martin se trouve sur la troisième page de la lettre.



✣ 577 ✣ VANCOUVER (George), célèbre navigateur anglais, compagnon de Cook, dont il compléta les découvertes, n. vers 1758, m. à Petersham, 10 mai 1798.

L. A. S. au graveur Heath ; Petersham, 10 décembre 1797, 1 p. in-4. *Très-rare. (Coll. Boilly.)*

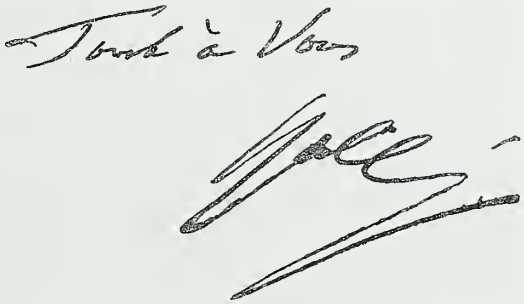
Intéressante lettre relative à la publication de son voyage (qui fut achevée par son père John). Il lui donne rendez-vous pour examiner les planches, les dessins et les épreuves, et lui désigner ce qu'il faudra graver.

✣ 578 ✣ GALL (Franz-Joseph), célèbre médecin allemand, le créateur de la phrénologie, n. à Tiefenbrunn (grand-duché de Bade), 9 mars 1758, m. à Montrouge, près de Paris, 22 août 1828.

1° L. A. S., en français, au docteur Fossati (un de ses élèves), 3/4 de p. in-8. — P.

Il le prie instamment de vouloir bien aller visiter un malade.

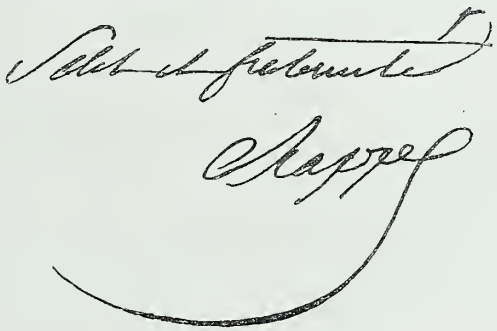
2° Billet d'entrée chez le docteur Gall, avec le cachet de celui-ci. — 3° Lettre d'enterrement de Gall adressée à Jullien de Paris. — 4° Précis de la maladie du docteur Gall et de l'autopsie du cadavre, pièce autographe signée du docteur Sarlandière, adressée à Jullien de Paris ; 28 août 1828, 7 p. in-4. Intéressant document.



✣ 579 ✣ CHAPPE (Claude), ingénieur, l'illustre inventeur du télégraphe aérien, n. à Brulon (Sarthe), 1763, m. par suicide à Paris, le 23 janvier 1805.

L. A. S. à Miot, commissaire des relations extérieures ; Paris, 29 frimaire an III (19 déc. 1794), 3/4 de p. in-fol. *Très rare.* — P.

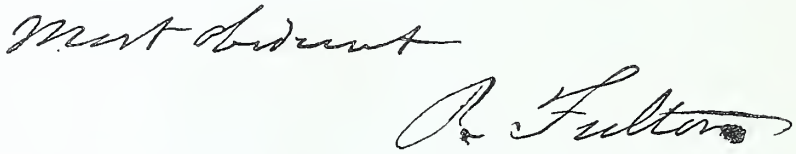
Lettre où il prend le titre d'ingénieur télégraphe (qui lui avait été donné par la Convention après que l'annonce de la prise de Condé eut été apportée par le télégraphe). Il le prie de faire expédier au citoyen Delaunay, consul de Philadelphie, un certificat constatant qu'il est employé au service de la République. « Le susdit a besoin de cette piece pour toucher une rente viagère sur le Trésor public.



✣ 580 ✣ FULTON (Robert), illustre mécanicien américain, un des inventeurs des bateaux à vapeur, n. à Little Britain (Pensylvanie), 1765, m. 24 février 1815.

L. A. S. à M. André de Dashkoff, ambassadeur de Russie; Kalerama, 24 février 1810, 1 p. in-4. *Rare. (Coll. Boilly.)* — P.

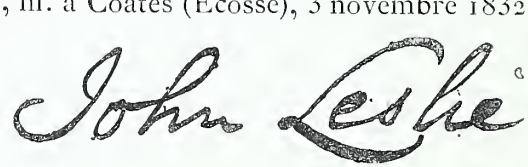
Belle lettre d'envoi de six de ses brochures sur le *torpedo* (le bateau à vapeur qu'il avait construit). Il le prie instamment de les distribuer à des personnages influents de Saint-Pétersbourg, afin que l'Empereur de Russie en ait connaissance.



✣ 581 ✣ LESLIE (sir John), physicien anglais, l'inventeur du thermomètre différentiel, n. à Largo (Écosse), 16 avril 1766, m. à Coates (Écosse), 3 novembre 1832.

L. A. S. à François Arago (l'illustre astronome); Edimbourg, 7 janvier 1823, 3 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

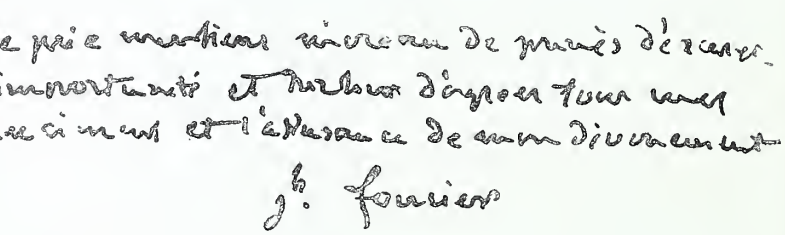
Superbe lettre où il lui recommande le capitaine Peat. Il parle ensuite de ses expériences sur la lumière et de la mort de Delambre et de Berthollet.



✣ 582 ✣ FOURIER (Jean-Baptiste-Joseph, baron), grand physicien, qui formula la théorie analytique de la chaleur, n. à Auxerre, 21 mars 1768, m. à Paris, 16 mai 1830.

L. A. S. à Moreau de Jonnès (statisticien, n. 1776, m. 1870); Paris, samedi soir, 3/4 de p. in-8. — P.

Belle lettre où il le prie de venir le voir avant d'aller à l'Académie des Sciences (dont Moreau de Jonnès était correspondant depuis 1816), car, étant malade, il désire le charger de lire à sa place le rapport sur les sciences.



✣ 583 ✣ BRUNEL (Marc-Isambart), l'habile constructeur du fameux tunnel sous la Tamise, n. à Hacqueville (Eure), 25 avril 1769, m. à Londres, 12 décembre 1849.

P. A. S.; (Londres, 1835), 3 p. in-4. — P.

Très curieux document qui porte ce titre : *Tonnelle sous la Tamise.* C'est un historique des tentatives faites pour construire un tunnel sous la Tamise dès 1798. Brunel explique comment l'idée de son grand travail lui vint, en 1817, à la vue d'une quille de vaisseau érodée par des tarets. Puis il raconte qu'en 1825 il s'est mis à l'œuvre et qu'actuellement tous les travaux préparatoires sont terminés, ce qui était le plus difficile. — Il donne ensuite le dessin, très habilement exécuté, du tunnel, et ajoute ces mots : « Dessiné par l'auteur, ætatis suæ 66. » — (Le tunnel ne fut terminé qu'en 1843.)

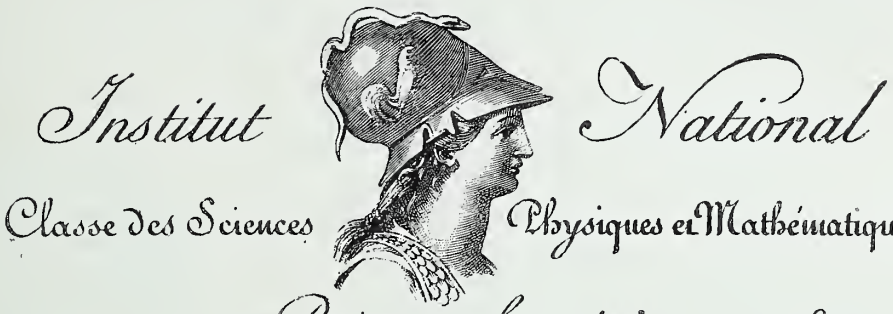
✣ 584 ✣ CUVIER (Jean-Léopold-Nicolas-Frédéric, dit Georges), un des plus grands naturalistes des temps modernes, le créateur de la paléontologie, membre de l'Académie française, n. à Montbéliard (Doubs), 23 août 1769, m. à Paris, 13 mai 1832.

L. A. S. à Lacépède (le savant continuateur de Buffon), 1 p. in-4. — P.

Très belle lettre où il exprime sa douleur de ce que Lacépède donne sa démission de professeur au Muséum. « Quel est donc l'ordre de choses qui peut enlever un homme tel que vous au plus bel établissement que l'histoire naturelle ait jamais eu? Sans doute vous restez à la science, et le public peut se consoler! mais qui nous consolera de vous perdre?... »

LETTRE DE GEORGES CUVIER A DEYEUX

Numéro 585.



Paris, le 10 juin 1807.

L'un des Secretaires perpétuels de la Classe
à Monsieur Deyeux

Mon cher et savant confrère,

d'après l'arrêté pris par la classe, relativement à l'histoire des sciences demandée par l'Empereur, je me permets de réclamer vos secours. auriez vous la complaisance de me donner une note un peu détaillée

sur les améliorations que la pharmacie considérée comme art chimique a retirées des perfectionnemens de la chimie; soit pour la simplification, soit pour une preparation plus facile et plus sure des remèdes, soit par la découverte de remèdes nouveaux.

Vous m'obligeriez infiniment, et vous me mettriez à même de remplir plus promptement et plus parfaitement les intentions de la classe, et d'acquitter ce qu'elle doit dans cette circonstance à ceux qui ont servi les sciences utiles. daignez recevoir l'hommage de mon entier devouement. Cuvier

✣ 585 ✣ CUVIER (Jean-Léopold-Nicolas-Frédéric, dit Georges).

L. A. S. à Nicolas Deyeux (pharmacien et chimiste, membre de l'Institut, n. à Paris le 21 mars 1745, m. le 27 avril 1837); Paris, 10 juin 1807, 1 p. in-4, tête imprimée et vignette de l'Institut.

Belle lettre où il réclame son concours pour l'histoire des sciences demandée par l'Empereur. Il le prie de lui noter les améliorations que la pharmacie, considérée comme art chimique, a retirées des perfectionnements de la chimie, soit pour sa simplification, soit pour une préparation plus facile et plus sûre des remèdes, soit par la découverte de remèdes nouveaux.

✣ 586 ✣ HUMBOLDT (Friedrich-Heinrich-Alexander von), un des plus grands savants de l'Allemagne, auteur du *Cosmos*, n. à Berlin, 14 septembre 1769, m. dans la même ville, 6 mai 1859.

L. A. S., en français, à Deleuze (le naturaliste, continuateur de Mesmer); Valenciennes, 23 octobre (1818), 2 p. in-4, cachet armorié. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Forster d'après Steuben.

Très belle lettre où il mande qu'il doit accompagner le roi de Prusse (Frédéric-Guillaume III) au congrès d'Aix-la-Chapelle. Il parle de l'affection que lui a témoignée ce prince et de ses projets de voyage. Intéressants détails. — (Le congrès d'Aix-la-Chapelle entre les souverains de Russie, d'Autriche et de Prusse, s'ouvrit le 30 septembre. On y fixa l'évacuation du territoire français au 30 novembre.)

✣ 587 ✣ HUMBOLDT (Friedrich-Heinrich-Alexander von).

L. A. S., en français, à miss Helen-Maria Williams (romancière, qui a traduit le voyage de Humboldt et de Bonpland) ; ce jeudi (1823), 3 p. in-4. — P.

Superbe lettre où il la remercie de l'envoi de ses *Poèmes* (publiés en 1823), dont il fait le plus grand éloge. (Voir page 119.)

✣ 588 ✣ BICHAT (Marie-François-Xavier), l'illustre créateur de la physiologie moderne, n. à Thoirette (Jura), 11 novembre 1771, m. à Paris, 22 juillet 1802.

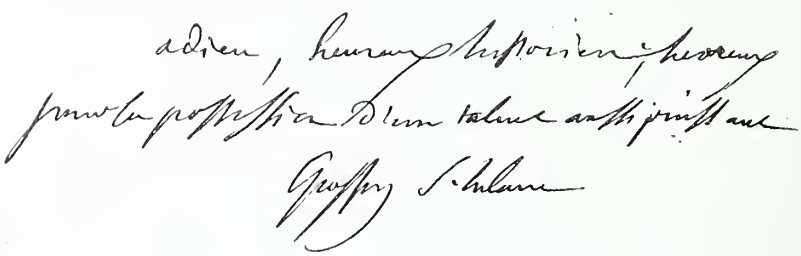
L. A. S. au directeur de l'école de médecine de Paris ; (18 prairial an VII, 6 juin 1799), 1 p. in-4. *Très rare.* — P.

Il déclare qu'il se retire du nombre des candidats à la place du citoyen Flagonard. — On a joint une lettre, écrite le 28 février 1832, et par laquelle le frère de Bichat demande à céder à la Faculté de médecine les manuscrits de celui-ci.

✣ 589 ✣ GEOFFROY SAINT HILAIRE (Etienne), un des plus grands naturalistes français, n. à Etampes (Seine-et-Oise), 15 avril 1772, m. à Paris, 19 juin 1844.

L. A. S. au docteur Étienne Pariset (secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, n. 1770, m. 1847) ; (1833), 3 p. 1/4 in-8. — P.

Très curieuse épître où il mande que Pariset doit inaugurer le buste de Cuvier dans le sein de l'Académie des Sciences. « Ainsi Cuvier n'est pas mort ; il arrive de partout ; il se présente demain en marbre et parfaitement ressemblant ; il arrivera après-demain, tout son cerveau dehors, toutes ses facultés analysées, toute sa gloire émiettée par l'un des grands talents du siècle, buriné par l'histoire et pour la dernière postérité. » Il lui signale un article paru, le 4 juillet, dans le *Constitutionnel* et consacré à Cuvier. L'auteur a parfaitement montré Cuvier voué au système des différences, tandis que Lamarck rejette les genres et les groupes pour ne croire qu'aux individus et que Geoffroy Saint-Hilaire n'admet qu'un seul animal modifié dans ses produits variés par arrêt ou par extension de développement.



Numéro 588.

Au citoyen Directeur
de l'École de Médecine
de Paris.

Citoyen

Veuillez informer la commission chargée du concours pour la place du C. Flagouard, que je me retire du nombre des candidats, et l'engager à voyer mon nom de la liste qui a été dressée.

Recevez l'assurance de mon estime respectueuse

Xav. Bichat

✣ 590 ✣ GEOFFROY SAINT HILAIRE (Etienne).

L. A. S. (à F.-M. de La Mennais); Verdun, 15 juin 1834, 1 p. 1/2 in-4.

Très belle lettre où il exprime son admiration pour La Mennais « qui sent si bien les misères du peuple et qui se dévoue pour inspirer les hommes du pouvoir et les pousser aux œuvres de la charité et de la philanthropie. » Il parle ensuite de son mémoire sur les mamelles des cétacés et réitère ses éloges. « Quelle bombe au milieu de la paix apparente de l'ordre social que celle que nous a apportée ces magnifiques *Paroles d'un croyant*. Le mortier-monstre qui a réduit Anvers ne contient rien d'aussi puissant. »

✣ 591 ✣ BROUSSAIS (François-Joseph-Victor), célèbre médecin, créateur de l'école physiologique, qui eut un éclatant succès de 1821 à 1828, n. à Saint-Malo, 17 décembre 1772, m. à Vitry-sur-Seine, 17 novembre 1838.

L. A. S. au ministre de l'Intérieur (Casimir Perier, qui occupa ces fonctions du 31 juillet au 2 novembre 1830); Paris, 13 octobre 1830, 2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Belle lettre où il lui recommande le docteur Emery qui a été désigné par les professeurs de l'école des Beaux-Arts pour la chaire d'anatomie pittoresque et qu'une pétition des élèves de M. Gerdy tend à priver de cette place.

✣ 592 ✣ BONPLAND (Aimé-Jacques-Alexandre Goujaud, dit), célèbre voyageur et naturaliste, compagnon d'Alexandre de Humboldt dans son voyage en Amérique, n. à la Rochelle, 29 août 1773, m. à Corrientes (Confédération Argentine), 11 mai 1858. Il avait été dix ans prisonnier au Paraguay.

L. A. S. à un collègue; (La Malmaison, dont il était intendant), 19 mai 1814, 1 p. in-4.

Relative au placement en Russie d'exemplaires de sa *Description des plantes rares de Navarre et de la Malmaison* (qu'il avait publiée l'année précédente).

✣ 593 ✣ AMPÈRE (André-Marie), un des plus grands savants qu'ait produits la France, inventeur de l'électro-dynamisme, principe de la télégraphie électrique, n. à Lyon, 22 janvier 1775, m. à Marseille, 10 juin 1836.

L. A. S. à La Rive fils (le célèbre physicien suisse); Paris, 11 janvier 1822, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Très intéressante lettre sur son exposé méthodique des phénomènes électro-dynamiques. Il a eu communication d'un travail de M. Savary (astronome, membre de l'Académie des Sciences en 1832) qui a, dit-il, « une telle importance pour la confirmation de ma théorie, qu'en attendant qu'il soit imprimé en entier, j'en ai fait un extrait qui doit former un vingt-quatrième article à joindre aux vingt-trois articles de mon exposé méthodique, dont il se trouve former une partie essentielle. »

✣ 594 ✣ AMPÈRE (André-Marie).

L. A. S. à Alexandre Lenoir (le célèbre archéologue, fondateur du musée des Petits-Augustins, actuellement l'école des Beaux-Arts, n. 1761, m. 1829); mardi 31 août (1830), 1/2 p. in-8.

Jolie lettre où il l'invite à venir dîner chez lui avec Dugas-Montbel, Ballanche et Beuchot. Le jour a été fixé à lundi prochain. « C'est donc ce jour que tu es sommé de venir dîner dans la rue des Fossés-Saint-Victor. Ce sera un grand plaisir pour eux et un plus grand encore pour le meilleur de tes amis. »

✣ 595 ✣ GIRARD (Philippe-Henri de), l'illustre inventeur de la machine à filer le lin, n. à Lourmarin (Vaucluse), 1 février 1775, m. à Paris, 26 août 1845.

L. A. S. à un savant (Arago ?); Varsovie, 20 janvier 1842, 3 p. 1/2 in-4. *Rare.*

Superbe lettre écrite de Pologne, où il exerçait les fonctions d'ingénieur en chef des mines. Il lui recommande le rapport qui doit être fait à l'Institut sur son Chronothermomètre et sur son Météorographe. Il réclame la récompense nationale à laquelle son invention de la machine à filer le lin lui donne droit. Il combat l'objection qui pourrait lui être faite à cause de son expatriation. C'est l'injuste abandon du gouvernement de son pays qui l'a forcé à accepter l'honorable protection de l'empereur d'Autriche. « Je dis l'injuste abandon, car cet abandon était une violation de l'engagement solennel pris à la face

LETTRE D'ANDRÉ MARIE AMPÈRE A ALEXANDRE LENOIR

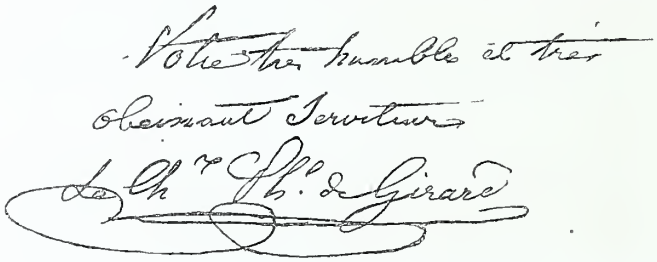
Numéro 594.

mardi dernier aoux

j'ai attendu mille fois cher ami,
pour écrire ce billet que le
jour où je pourrais te réunir
avec Dugas, Ballanche et Beuchot,
fut définitivement arrêté, après
plusieurs projets il a été fixé
à lundi prochain c'est donc
ce jour que tu es formé de
venir dîner dans la rue des
fossés st. Victor. ce sera un
grand plaisir pour eux et un
plus grand encore pour le
meilleur de tes amis. A. Ampère tt.

31 août 1830.

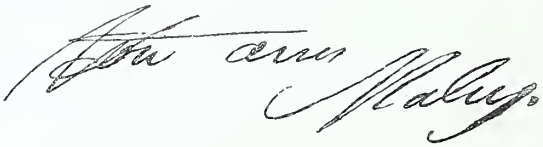
de l'Europe envers celui qui résoudrait l'important problème proposé par l'empereur Napoléon. Peut-on loyalement me reprocher maintenant les suites du mépris avec lequel le gouvernement d'alors repoussa cette industrie que je n'avais créée que pour mon pays? Et serait-il digne de la France de s'en emparer gratuitement aujourd'hui, par le motif qu'elle l'aurait injustement méprisée pendant vingt-cinq ans?» — (Philippe de Girard avait été ruiné par les frais de sa découverte, et il n'avait pu obtenir aucun secours du gouvernement de la Restauration. Sous Louis-Philippe, il essaya de faire valoir ses droits. Il revint en France en 1844, mais il mourut sans avoir obtenu justice. En 1853 une pension fut donnée aux héritiers de Philippe de Girard, et enfin on vient d'élever une statue à cet illustre inventeur.)



✣ 596 ✣ MALUS (Etienne-Louis), grand physicien, auquel on doit la polarisation de la lumière par réflexion, membre de l'Institut (1810), n. à Paris, 23 juillet 1775, m. dans la même ville, 24 février 1812. Il fit partie de l'expédition d'Egypte.

L. A. S. à Jullien de Paris; le Caire, 26 (1799), 1 p. 3/4 in-4. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

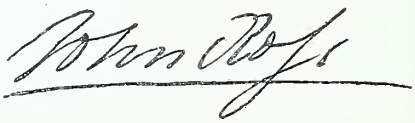
Très intéressante lettre ou il félicite son ami Jullien de retourner en Europe et le charge de diverses commissions. « Dis à Auguste qu'il n'a nullement été question d'avancement pour moi (il était alors capitaine du génie); seulement le général de cavalerie a rendu compte au général en chef que, dans la dernière affaire, j'avois chargé la cavalerie ennemie à la tête des hussards. Du reste, depuis le commencement de la campagne, je n'ai pas quitté l'avant-garde de l'armée. Depuis quelque temps, je suis au Caire, chargé des préparatifs de la fête : cela m'occupe et me distrait. »



✣ 597 ✣ ROSS (sir John), illustre navigateur anglais, qui explora les mers polaires du Nord, n. à Balsarroch (Écosse), 24 juin 1777, m. à Londres, 30 août 1856.

L. A. S. à John Wright; Londres, 19 février 1834, 3 p. 3/4 in-8. — P.

Très intéressante lettre écrite au retour d'un de ses voyages. Il se plaint que le gouvernement le juge suffisamment payé par l'avancement de ses officiers et le salaire de ses matelots. Il est forcé de charger M. Cutlar Fergusson, membre du Parlement, de réclamer pour lui une indemnité qui lui est indispensable pour payer ses dettes. Les habitants de Hull ont offert d'envoyer une pétition dans ce sens à la Chambre des Communes. Si la puissante corporation des habitants de Liverpool faisait de même, cela lui rendrait le plus grand service.



✣ 598 ✣ ŒRSTED (Hans-Christian), illustre physicien danois, qui a découvert l'électro-magnétisme, membre associé de l'Institut, n. à Rudkjöbing (île de Lengeland), 14 août 1777, m. à Copenhague, 9 mars 1851.

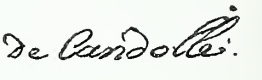
P. A. S.; école polytechnique (de Copenhague), 11 mars 1843, 1 p. in-fol.

Très belle pièce. Rapport sur une invention de M. Pül, qui lui paraît devoir remplacer avantageusement la xylographie.

✣ 599 ✣ CANDOLLE (Augustin-Pyramus de), un des plus grands botanistes de notre siècle, n. à Genève, 4 février 1778, m. dans la même ville, 9 septembre 1841.

L. A. S. à Wallich, directeur du jardin botanique, à Calcutta; Londres, 25 mai 1819, 3 p. in-4. — P.

Superbe lettre où il le remercie d'un envoi de graines et de plantes sèches qui lui est parvenu par les mains de Cuvier. Il est venu à Londres étudier les herbiers pour terminer le second volume de son *Systema naturale;* il lui demande à cet effet des renseignements sur diverses plantes de l'Inde.



✣ 600 ✣ GAY LUSSAC (Joseph-Louis), illustre chimiste et physicien, qui établit la loi de la combinaison des substances gazeuses entre elles, n. à Saint-Léonard (Haute-Vienne), 6 décembre 1778, m. à Paris, 9 mai 1850.

1° Carte d'entrée au muséum d'histoire naturelle signée par Gay-Lussac, in-32.
2° L. A. S. à un général; Paris, 14 octobre 1824, 3/4 de p. in-4.

Agréez, mon cher Général, mes sentiments très affectueux et très dévoués

Gay-Lussac

Jolie lettre par laquelle il lui envoie l'autorisation de faire réimprimer l'instruction sur les paratonnerres.

✣ 601 ✣ DAVY (sir Humphry), illustre chimiste anglais, qui découvrit le gaz hilarant et inventa la lampe de sûreté pour les mineurs, qui porte son nom, n. à Penzance (comté de Cornouailles), 17 décembre 1778, m. à Genève, 30 mai 1829.

L. A. S. à François Arago ; Londres, 15 décembre 1820, 3 p. 1/2 in-4, cachet. — P. de Tardieu.

Superbe lettre où il le remercie de son attention pour lady Davy qui parle avec enthousiasme de la manière dont elle a été reçue pendant son séjour à Paris par La Place, Berthollet et de Humboldt. Il lui annonce qu'il a été élu président de la Société Royale, et dans cette situation il offre ses services à ses confrères de l'Académie des Sciences de Paris. En prenant la présidence il a fait mention des idées de La Place sur la mesure de l'arc du méridien dont le monde lui est redevable. M. Faraday a lu à la Société Royale un mémoire intéressant sur les composés du chlore et du charbon. A son retour d'Ecosse il a fait des expériences sur l'importante découverte d'Oersted.

Dear Sir
my sincerely yours H Davy

✣ 602 ✣ BERZELIUS (Jöns-Jacob, baron), illustre chimiste suédois, qui découvrit plusieurs corps simples, n. à Vafversunda, 29 août 1779, m. à Stockholm, 7 août 1848.

L. A. S., en français, à M. Schnitzler, à Paris; Stockholm, 15 octobre 1838, 2 p. in-4. — P.

Belle lettre sur l'Encyclopédie publiée par Schnitzler. Il lui enverra prochainement les articles *Gaz* et *Gélatine*.

Jac. Berzelius

✣ 603 ✣ STEPHENSON (George), illustre ingénieur anglais, l'inventeur de la locomotive, n. à Wylam (Northumberland), 9 juin 1781, m. à Tapton, 12 août 1848. Il contruisit les premières voies ferrées de l'Angleterre.

L. A. S. à madame Hall, sa tante; Liverpool, 13 décembre 1830, 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. Boilly.)*

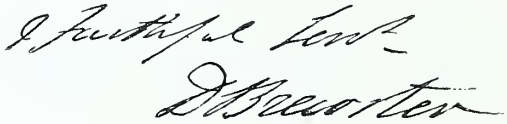
Belle lettre d'envoi d'un bon de cinq livres sterling.

Geo Stephenson

✣ 604 ✣ BREWSTER (sir David), physicien anglais, célèbre par ses travaux sur la polarisation de la lumière, inventeur du kaléidoscope, historien de Newton, n. à Sedburgh (Ecosse), 11 décembre 1781, m. à Allerly (Ecosse), 10 février 1868.

L. A. S. au naturaliste Blainville ; Edimbourg, 5 juillet 1821, 2 p. 3/4 in-4. *(Coll. Boilly.)*

Très intéressante lettre sur les discussions que soulevaient ses découvertes. Il se plaint que M. Biot ait répondu à sa réclamation dans le Bulletin de l'Académie des Sciences de janvier 1821. Il considère cette réponse comme incorrecte et injuste. Il a omis de dire par exemple qu'il avait été témoin des expériences environ un mois avant le 11 janvier. Si on ne lui rend pas justice parce qu'il est étranger, il s'adressera aux savants de son pays et aux Français qui savent l'anglais. Un des plus grands mathématiciens a déjà déclaré que la découverte de la polarisation de la lumière par la pression est la plus importante qu'on ait faite depuis les premières découvertes de Malus.



✣ 605 ✣ BURCKHARDT (Johann-Ludwig), célèbre voyageur, qui explora l'Afrique, n. à Lausanne (Suisse), 24 novembre 1784, m. au Caire, 17 octobre 1817.

L. A. S. de son prénom, à sa mère, à Zurich ; le Caire, 20 août 1817, 1/2 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Lettre écrite deux mois avant sa mort. Il lui envoie une lettre de change qu'elle pourra négocier facilement à Zurich. — (Burckhardt mourut en disant : « Ecrivez à ma mère que ma dernière pensée a été pour elle. »)

✣ 606 ✣ ARAGO (Dominique-François), le grand astronome, directeur de l'Observatoire, n. à Estagel (Pyrénées-Orientales), 26 février 1786, m. à Paris, 2 octobre 1853.

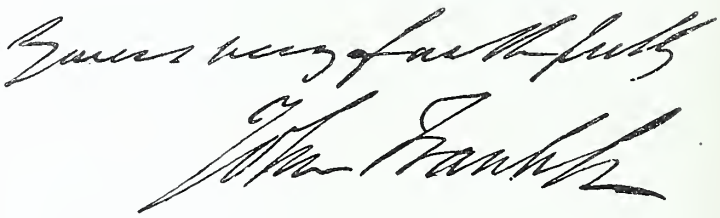
L. A. S. à Alexandre de Humboldt, à Berlin ; Paris, 20 avril 1835, 2 p. in-4. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Superbe lettre de condoléances sur la mort de son frère (Wilhelm de Humboldt, le grand homme d'État, décédé le 8 avril). « J'ai assez connu ton frère pour apprécier toute l'étendue de la perte cruelle que tu viens de faire. Pourquoi faut-il que des devoirs impérieux m'empêchent d'aller te prodiguer mes soins et te conjurer de te conserver pour ta famille adoptive. »

✣ 607 ✣ FRANKLIN (sir John), illustre navigateur anglais, qui chercha le passage du pôle Nord, n. à Spilsby (Lincolnshire), 16 avril 1786, m. dans les glaces polaires le 11 juin 1847. Ce ne fut qu'en 1859 qu'une expédition, organisée par lady Franklin, retrouva les restes de Franklin et de ses compagnons.

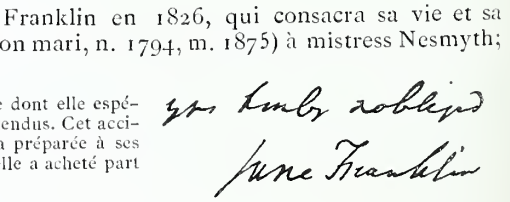
1° L. A. S. à M. La Trobe ; Vandiémen (dont il était gouverneur), 19 février 1821, 3 p. in-4. Le second feuillet est doublé. — P.

Il lui recommande le docteur Henderson, chirurgien de la marine, qui a fait plusieurs voyages comme surintendant de navires pour les transportés, et qui veut s'établir à Port-Philippe. Il le charge d'un livre contenant des mémoires sur la discipline des condamnés. Le sloop *Favourite* partant pour la Nouvelle-Zélande et le capitaine ayant offert à lady Franklin de la conduire dans ce pays, celle-ci a immédiatement accepté.



2° L. A. S. de Jane Griffin (seconde femme de Franklin en 1826, qui consacra sa vie et sa fortune à organiser des expéditions à la recherche de son mari, n. 1794, m. 1875) à mistress Nesmyth ; Londres, 29 avril 1850, 4 p. in-18.

Elle a été peinée d'apprendre que M. Rae, l'explorateur arctique dont elle espérait beaucoup, a été arrêté dans sa marche par des obstacles inattendus. Cet accident rend plus nécessaire encore l'expédition auxiliaire qu'elle a préparée à ses frais, en comptant sur les souscriptions publiques. Le navire qu'elle a acheté part demain pour Aberdeen, où il sera équipé par M. Hogarth.



LETTRE D'ALEXANDRE DE HUMBOLDT — FRAGMENT

Numéro 587.

J'ai joint, Madame offrir les expressions de mon attachement et de ma haute considération à l'excellent et spirituel Mr Stone. En quelques heures, d'ici, j'aurai le bonheur de vous porter moi-même l'hommage des sentiments que vous inspirez à ceux qui ont l'avantage de vous approcher

Humboldt

LETTRE DE FRANÇOIS ARAGO — FRAGMENT

Numéro 606.

mais ce ne sera pas sans offrir de nouveau l'hommage des sentiments d'admiration, de reconnaissance, et d'attachement que je t'ai voués pour la vie

F. Arago

Paris le 20 avril 1835

✣ 608 ✣ CHEVREUL (Michel-Eugène), illustre chimiste, dont les travaux ont ouvert une voie féconde à la chimie organique et aux industries qui en découlent, n. à Angers, 31 août 1786. Il est actuellement le doyen des savants de l'Europe.

L. A. S. à un érudit; Paris, 2 février 1829, 1 p. in-8. — P.

Il le remercie de l'envoi de son excellent ouvrage. « Les faits curieux qu'il renferme ont tout l'attrait de la nouveauté et les nombreuses conséquences qui en découlent sont aussi importantes pour l'histoire qu'elles ont d'intérêt pour les bons Français qui pensent que la prospérité de leur pays est étroitement lié à de bonnes institutions municipales. »

Recevez l'expression de ma gratitude et de ma profonde estime

E. Chevreul

✣ 609 ✣ DAGUERRE (Louis-Jacques-Mandé), un des inventeurs de la photographie, n. à Cormeilles (Seine-et-Oise), 1789, m. à Petit-Bry-sur-Marne, 12 juillet 1851.

L. A. S. à Dumersan (le fécond auteur dramatique et romancier); Paris, 21 novembre 1829, 3/4 de p. in-8. — P.

Don de billets pour voir le commencement du Déluge à son Diorama.

Daguerre

✣ 610 ✣ DUMONT D'URVILLE (Jules-Sébastien-César), illustre navigateur autour du monde, qui retrouva les débris de l'expédition de La Pérouse, n. à Condé-sur-Noireau (Calvados), 23 mai 1790, m. victime, avec sa femme et son fils, du fameux accident de chemin de fer de la ligne de Versailles, le 8 mai 1842.

L. A. S. à Georges Cuvier; Paris, 3 mai 1825, 2 p. 1/2 in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Superbe lettre dans laquelle il lui soumet un projet d'exploration pour la Nouvelle-Guinée, dont il le prie de parler au ministre. Il demande, pour mener à bien cette expédition, le grade de capitaine de frégate. — (Dumont d'Urville obtint ce grade le 3 novembre et il partit, le 25 avril suivant, sur *l'Astrolabe* pour le célèbre voyage pendant lequel il découvrit les restes de l'expédition de La Pérouse.)

J. Dumont d'Urville

✣ 611 ✣ MORSE (Samuel-Finley-Breese), l'inventeur du télégraphe électrique, n. à Charlestown, 27 avril 1791, m. à Poughkeepsie (État de New-York), 2 avril 1872.

L. A. S. à M. von Weber, directeur des télégraphes; (Dresde), 2 décembre 1867, 1 p. in-8.

Il lui envoie son autographe et son portrait. Il serait heureux de voir l'opération des différents instruments télégraphiques qui fonctionnent à Dresde, et il demande l'adresse du directeur des télégraphes de Berlin.

Sam.l F. B. Morse.

✣ 612 ✣ FARADAY (Michael), grand physicien anglais, qui fit de merveilleuses découvertes sur les propriétés de l'électricité, n. à Newington (comté de Surrey), 22 septembre 1791, m. à Hampton, 25 août 1867.

L. A. S. à Ampère (l'illustre savant); Londres, 24 décembre 1830, 2 p. 1/2 in-4, cachet brisé.

Superbe lettre où il lui rappelle que ses relations avec les savants français ont commencé par l'envoi que lui a fait M. Hachette (le célèbre géomètre) des articles d'Ampère sur l'électro-magnétisme.

M. Faraday

✣ 613 ✣ **MURCHISON** (sir Roderick-Impey), célèbre géologue anglais, associé de l'Institut, n. à Taradale (Écosse), 19 février 1792, m. à Londres, 22 octobre 1871.

L. A. S., en français, à M. de Moléon, ingenieur en chef des domaines de la couronne; Londres, 7 janvier 1830, 2 p. in-4.

Il lui mande que la Société géologique de Londres n'achète pas les ouvrages paraissant par livraisons.

✣ 614 ✣ **CHASLES** (Michel), illustre mathématicien, créateur de la géométrie nouvelle, n. à Épernon (Eure-et-Loir), 15 novembre 1793, m. à Paris, 18 décembre 1880. Il était amateur d'autographes et fut mystifié par le fameux faussaire Vrain-Lucas.

L. A. S. au rédacteur d'un journal scientifique; Chartres, 23 janvier 1838, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Envoi de quelques pages de géométrie qu'il insérera quand la matière lui manquera. « Je vous prie de vouloir bien dire à M. Sturm, quand vous le verrez, que je crois avoir rempli ses vues relativement aux surfaces isothermes du second degré. J'ai résolu cette question par de simples considérations de géométrie, c'est-à-dire que je suis parvenu synthétiquement et sans calcul aux résultats trouvés par M. Lamé. C'est là, je crois, ce que M. Sturm me proposait. »

✣ 615 ✣ **STRUVE** (Friedrich-Georg-Wilhelm), célèbre astronome russe, qui continua les recherches d'Herschel sur les étoiles fixes et mesura une partie de l'arc du méridien terrestre, n. à Altona, 15 avril 1793, m. à Saint-Pétersbourg, 23 novembre 1864.

L. A. S. à Son Excellence...; Dorpat, 17-29 mars 1825, 1 p. in-8.

Il s'excuse d'avoir tant tardé à lui répondre, mais il attendait pour le faire de pouvoir lui communiquer des observations faites avec son télescope. Il le remercie de son approbation. Il a dirigé son instrument sur les étoiles fixes et il lui envoie le résultat de ses travaux.

✣ 616 ✣ **FLOURENS** (Marie-Jean-Pierre), célèbre physiologiste, membre de l'Académie française (1840), n. à Maureilhan (Hérault), 13 avril 1794, m. à Montgeron (Seine-et-Oise), 6 décembre 1867.

L. A. S. à Napoléon III (Paris, 4 septembre 1859), 1 p. 1/4 in-4. — P.

Belle lettre où il le remercie de la distinction qu'il a daigné lui accorder.

✣ 617 ✣ **RASPAIL** (François-Vincent), éminent chimiste, créateur d'une méthode médicale devenue populaire, un des chefs les plus ardents du parti démocratique, n. à Carpentras (Vaucluse), 24 janvier 1794, m. à Arcueil (Seine), 8 février 1878.

L. A. S. à M. Guillot; Cachan-Arcueil, 20 décembre 1867, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Intéressante épître où il refuse d'accepter la mission qu'il veut lui confier. « En ce temps de défaillance sociale, j'aurais contre moi les médecins, les journalistes de toutes les nuances, et jusqu'à votre avocat, M. Jules Favre, qui de démocrate révolutionnaire qu'il s'afficha jadis, est devenu aujourd'hui un croyant, et qui, après avoir rendu à la Chambre témoignage de sa foi en fulminant contre la libre pensée, donne un gage de la sincérité de sa conviction en amenant sa religieuse famille aux pieds du confessionnal et de la sainte table! Comment avez-vous eu la pensée d'associer dans la même cause un aussi pieux néophyte à un excommunié comme moi?... »

✣ 618 ✣ DUMAS (Jean-Baptiste), célèbre chimiste, écrivain élégant, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, membre de l'Académie française (1875), n. à Alais (Gard), 14 juillet 1800, m. à Cannes, 11 avril 1884.

L. A. S. à M. Mabrun, directeur de la fabrique de céruse de M. Roard, à Clichy (Paris, 11 juillet 1829), 1 p. in-4. — P.

Il lui annonce que Coriolis (le savant ingénieur) a imaginé un procédé pour peser les grosses voitures de roulage, qui consiste à leur faire écraser des cylindres de plomb. Il lui demande quelques kilogrammes de plomb pour les premières expériences.

✣ 619 ✣ JACQUEMONT (Victor), célèbre explorateur de l'Inde, n. à Paris, 8 août 1801, m. à Bombay, 7 décembre 1832. On a publié sa correspondance.

L. A. S. à Jullien de Paris ; Paris, 20 mai (1828), 2 p. 1/4 in-4. — P.

Très belle lettre sur un article qu'il a promis à la *Revue encyclopédique*. Piquantes critiques de ce recueil qui, malgré son peu de mérite littéraire, n'en a pas moins une influence politique et morale.

✣ 620 ✣ LA RIVE (Auguste-Arthur de), célèbre physicien suisse, qui a fait de beaux travaux sur l'électricité, membre associé de l'Institut, n. à Genève, 9 octobre 1801, m. à Marseille, 27 novembre 1873.

L. A. S. à Ampère (l'illustre savant); Presinge, 19 octobre 1835, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Il lui recommande un de ses compatriotes, M. Aubert, sorti récemment de l'Ecole polytechnique et qui retourne à Paris dans le but de compléter ses études scientifiques. Il exprime son regret de n'avoir pas reçu l'ouvrage qu'il lui a adressé.

✣ 621 ✣ BLOSSEVILLE (Jules-Alphonse-René Poret, baron de), un de nos plus célèbres navigateurs, n. à Rouen, 29 juillet 1802, m. sur les côtes du Groënland en 1833. Il s'embarqua, le 4 juillet 1833, sur la frégate la *Lilloise* pour aller visiter la côte de l'Islande et du Groënland. Il envoya de ce pays, le 4 août, des observations, mais depuis on n'eut plus de nouvelles de Blosseville, qui périt dans les glaces avec tous ses compagnons. On n'a jamais retrouvé trace de cette expédition.

L. A. S. à l'amiral Halgan (illustre marin de l'Empire, n. 1772, m. 1852); Rochefort, 19 décembre 1825, 1 p. in-4. *(Coll. Boilly.)*

Belle lettre, écrite comme enseigne de vaisseau, et où il le prie de lui permettre de jouir de son congé, afin de préparer la publication de la relation du voyage de *la Coquille* (sur laquelle il avait fait le tour du monde avec Duperrey, de 1822 à 1825.)

✣ 622 ✣ LIEBIG (Justus, baron de), célèbre chimiste allemand, un des créateurs de la chimie organique, n. à Darmstadt, 12 mai 1803, m. à Munich, 18 avril 1873.

L. A. S. au roi de Bavière (Louis I); Giessen, 4 août 1842, 3 p. in-fol. — P.

Superbe lettre. Il dépose aux pieds du roi son dernier ouvrage (Traité de chimie organique dans ses applications à la physiologie et à la pathologie). « J'ai essayé, dit-il, dans cet ouvrage, d'exposer, d'après les règles de la méthode scientifique, les lois de la vie animale, ainsi que les causes de ses perturbations et les conditions indispensables à la conservation d'un état normal de la santé. » Il félicite le roi d'avoir fondé une chaire de chimie physiologique et pathologique à l'Université de Würzbourg, qui sera la première chaire de ce genre existant non seulement en Allemagne, mais en Europe.

✣ 623 ✣ LESSEPS (Ferdinand-Marie de), l'illustre promoteur du percement des isthmes de Suez et de Panama, n. à Versailles, 19 novembre 1805.

L. A. S. (au maréchal Vaillant); château de la Chenaie, 7 septembre 1855, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Superbe lettre d'envoi d'un mémoire où il a répondu aux objections élevées contre le percement de l'isthme de Suez. « La mer ne détruira pas plus les jetées de Peluse et de Suez qu'elle ne détruit celles qui existent aux entrées de tous les grands ports du monde; le vent et le sable ne combleront pas davantage le lit du canal qu'ils n'ont comblé le bassin des lacs amers desséchés depuis plus de deux mille ans, et dont la surface, sur une circonférence de vingt-cinq lieues, dans le milieu de l'isthme, constitue un sol uniquement composé de détritus marins, de coquillages, de croûtes salines, etc. »

✣ 624 ✣ GEOFFROY SAINT HILAIRE (Isidore), éminent zoologiste, qui continua les travaux de son père, n. à Paris, 16 décembre 1805, m. dans la même ville, 10 novembre 1861. Il fut le fondateur de la Société d'Acclimatation.

L. A. S. à La Mennais; Paris, 24 février 1844, 3 p. 1/4 in-8.

Intéressante lettre où il lui signale un article de M. Meunier intitulé *Exposé synthétique des découvertes faites en 1843*, et publié dans la *Revue synthétique*. « Les idées de M. Meunier ne sont pas les vôtres, mais il me semble qu'il s'est beaucoup inspiré de vous. »

✣ 625 ✣ AGASSIZ (Louis-Jean-Rodolphe), grand naturaliste et géologue suisse, historien des animaux antédiluviens, membre associé de l'Institut, n. à Motier, sur le lac de Morat, 28 mai 1807, m. à Cambridge (Etats-Unis), 14 décembre 1873.

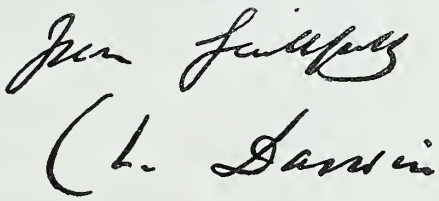
L. A. S. à Paul Gervais (le naturaliste); Cambridge (Etats-Unis), 12 décembre 1872, 3 p. in-8. — P.

Très intéressante lettre où il lui mande qu'il fait mouler pour les musées d'Europe les fossiles les plus intéressants qui ont été découverts aux États-Unis. Il enverra ces moulages au Muséum de Paris, mais il demande qu'on lui adresse, en échange, les moulages de tant d'espèces nouvelles découvertes par Lartet et par Gaudry (qui comptent parmi les plus éminents naturalistes de la France.)

✣ 626 ✣ DARWIN (Charles-Robert), un des plus grands naturalistes du dix-neuvième siècle, l'auteur de l'Origine des espèces par voie de sélection naturelle, n. à Shrewsbury, 12 février 1809, m. 19 avril 1882.

L. A. S. à M....; Douvres, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Belle lettre où il le prie de lui envoyer une demi-once de nitrate d'ammoniaque aussi pur que possible, dont il a besoin pour faire des expériences sur les plantes.



✣ 627 ✣ LIVINGSTONE (David), illustre voyageur et missionnaire anglais, qui explora le centre de l'Afrique, où il fit de magnifiques découvertes et dont il a renouvelé la géographie, n. à Blantyre (Écosse), 19 mars 1813, m. dans le village de Chitambo de l'Ilala (Afrique), 1 mai 1873.

L. A. S. à M.....; Hamilton, 10 juin 1865, 1 p. in-8. *Rare. (Coll. Boilly.)* — P. sur papier végétal dessiné par Jules Boilly.

Belle lettre où il lui demande son opinion sur des livres qu'il lui a envoyés. — On a joint une lettre autographe signée du révérend Robert Moffat, beau-père de Livingstone.

Burn Bank Road
Hamilton 20 June 1865

Sir

As you have done me the favour to ask for the books I sent you — now tell me sincerely if you approve them or no — I think them have been misrepresented, misconstrued — but I also think they are liable to be justly censured — I should be glad to know your opinion

Yours truly
David Livingstone

✣ 628 ✣ BERNARD (Claude), un des plus grands physiologistes qu'ait produits la France, n. à Saint-Julien (Rhône), 12 juillet 1813, m. à Paris, 10 février 1878.

L. A. S. à un confrère ; 21 mars 1869, 1 p. 1/4 in-8. — P.

Belle lettre de recommandation en faveur du docteur Cyon, de Saint-Pétersbourg, qui désire présenter un mémoire à l'Académie des Sciences.

Claude Bernard,

✣ 629 ✣ SAINTE CLAIRE DEVILLE (Henri-Etienne), célèbre chimiste, qui découvrit les propriétés de l'aluminium, n. à Saint-Thomas (Antilles), 11 mars 1818, m. à Paris, 1 juillet 1881.

L. A. S. à un savant; Paris, 14 février 1868, 1 p. in-8. — P.

Il le prie de faire imprimer le plus tôt possible un mémoire de son ami Rolland, « qui, j'espère, dit-il, arrivera bientôt à l'Académie. » — (M. Eugène Rolland, éminent mathématicien, directeur des manufactures de l'État, fut élu membre de l'Académie des Sciences le 18 mars 1872.)

Votre bien devoué
H. Sainte-Claire Deville

✣ 630 ✣ SECCHI (Angelo), jésuite, illustre astronome italien, qui a fait connaître la constitution physique du soleil, directeur de l'Observatoire de Rome, n. à Reggio, 29 juin 1818, m. à Rome, 26 février 1878.

L. A. S. à Enrico Narducci; Rome, 8 juin 1865, 3/4 de p. in-4.

Belle lettre relative à un envoi de livres dont il a le plus pressant besoin.

A. Secchi :

✣ 631 ✣ TYNDALL (John), célèbre physicien anglais, auteur de beaux travaux sur la chaleur et sur les glaciers, n. à Leighlin-bridge (Irlande), 21 août 1820.

L. A. S. (à l'abbé Moigno, qui a traduit la plupart de ses œuvres); 17 mai 1857, 3 p. in-8.

Très belle lettre où il le remercie de l'accueil qu'il a fait à son article sur les glaciers. Il a l'intention de continuer cette année ses études sur la mer de glace. Il lui parle de Faraday, qui a trouvé une nouvelle application de l'électricité magnétique à la production d'une magnifique lumière électrique qu'on pourrait utiliser pour les phares.

John Tyndall

✣ 632 ✣ BARTH (Heinrich), célèbre explorateur de l'Afrique centrale, n. à Hambourg, 16 février 1821, m. à Berlin, 25 novembre 1865.

L. A. S. à Muller ; Berlin, 18 avril 1861, 1 p. 1/4 in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Belle lettre où il lui fait part de l'expédition qu'il prépare. Intéressants détails à ce sujet.

H. Barth

✣ 633 ✣ ROBIN (Charles-Philippe), éminent médecin et physiologiste, promoteur de l'application du microscope à l'anatomie normale et pathologique, membre de l'Académie des Sciences (1866) sénateur, n. à Jasseron (Ain), 4 juin 1821.

L. A. S. à Coste (le célèbre naturaliste, n. 1807, m. 1873) ; Paris, 6 janvier 1866, 4 p. in-8. — P.

Intéressante lettre où il lui donne des conseils sur sa santé et l'engage à reprendre bientôt ses fonctions de secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

Ch. Robin

✣ 634 ✣ VIRCHOW (Rudolf), grand anatomiste et médecin allemand, un des chefs du parti libéral prussien, qui s'est signalé maintes fois par ses sympathies pour la France et par son horreur du militarisme, n. à Köslin, 13 octobre 1821.

1° L. A. S.; Berlin, 6 juin 1869, 1 p. in-8. — 2° L. A. S.; Berlin, 16 juin 1869, 1 p. 1/2 in-8.

Les deux pièces sont relatives aux réunions du comité de Humboldt.

✣ 635 ✣ PASTEUR (Louis), illustre chimiste, qui a enrichi l'industrie nationale par ses belles découvertes, n. à Dôle (Jura), 27 décembre 1822.

L. A. S. à un confrère; Paris, 5 avril 1864, 1 p. in-8. — P.

Belle lettre où il lui mande qu'il va faire à la Sorbonne une leçon sur les générations dites spontanées. « Si elle pouvait intéresser M. Guizot, que cette question préoccupe, d'après ce que vous m'avez confié, je n'ai pas besoin de vous dire combien je serais heureux d'avoir un auditeur aussi illustre. »

✣ 636 ✣ BROCA (Paul), célèbre médecin et physiologiste, le fondateur de l'école d'anthropologie, sénateur, n. à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), 28 juin 1824, m. subitement à Paris, 9 juillet 1880.

L. A. S. à un journaliste protestant; 7 septembre 1864, 2 p. in-18. — P.

Intéressante lettre sur des discussions théologiques entre *le Lien*, journal libéral du protestantisme, et *l'Espérance*, feuille orthodoxe.

✣ 637 ✣ THOMSON (sir William), grand physicien anglais, auquel on doit d'importants travaux sur l'électricité et sur la chaleur, n. à Belfast, juin 1824. Il a puissamment contribué au succès de l'immersion du câble transatlantique.

L. A. S. à l'abbé Moigno (mathématicien et physicien); Glasgow, 26 mars 1859, 4 p. pl. in-8.

Belle lettre de recommandation en faveur de M. William Jack, du collège de Cambridge. La découverte faite par M. Gaugain de la relation entre la conduite de l'électricité le long d'un fil mouillé et le carré de la longueur de ce fil est peut-être analogue à la relation qu'il a établie lui-même relativement à la prolongation des signaux électriques dans les cables sous-marins.

✣ 638 ✣ BELLOT (Joseph-René), lieutenant de vaisseau, qui prit part à l'expédition anglaise envoyée à la recherche de John Franklin, n. à Paris, 18 mars 1826, m. dans les mers polaires le 14 août 1853.

L. A. S. à une dame...; jeudi 31 mars, 1 p. in-8. *Rare.*

Jolie lettre où il la remercie de la bonne soirée qu'elle lui a procurée. Dès qu'il saura le jour de son départ, il s'empressera de la prévenir.

✢ 639 ✢ SPEKE (John-Hanning), célèbre voyageur anglais, qui explora avec un heureux succès l'Afrique centrale et les sources du Nil, n. à Jordans (Somerset), en mai 1827, m. à Bath, 15 septembre 1864.

L. A. S. à Layard (le célèbre orientaliste); Londres, 31 mai 1864, 4 p. in-8. *(Coll. Boilly.)*

Intéressante lettre où il déclare qu'il a refusé d'explorer le bassin du Nil en s'ouvrant un chemin avec le secours des troupes égyptiennes.

✢ 640 ✢ BERTHELOT (Pierre-Eugène-Marcellin), illustre savant, un des créateurs de la chimie organique, membre de l'Institut, sénateur, n. à Paris, 25 octobre 1827.

L. A. S. au rédacteur du *Cosmos* (l'abbé Moigno); Paris, 15 janvier 1855, 1 p. in-8. — P.

Il dément la nouvelle donnée par le Cosmos d'un encouragement de deux mille francs à lui accordé par l'Académie des Sciences en dehors du prix qui lui a été décerné.

✢ 641 ✢ FLATTERS (Paul-François-Xavier), lieutenant-colonel, explorateur de l'Afrique, n. à Paris, 16 septembre 1832, massacré par les Touaregs, près l'Oued-Tin-Tarabin, avec la mission transsaharienne qu'il conduisait, le 16 février 1881.

L. A. S. à un libraire; Strasbourg, 3 novembre 1867, 1 p. in-8. *Très rare.*

Lettre écrite comme capitaine au seizième bataillon de chasseurs à pied. Il lui propose la publication en volume d'une série de feuilletons militaires et humoristiques qu'il vient de publier dans le journal *le Monde* sous le titre de Mémoires du sergent Petermann.

✢ 642 ✢ NORDENSKIOLD (Nils-Adolf-Eric, baron), grand naturaliste et voyageur suédois, qui s'est illustré par la découverte du passage du Nord-Est, n. à Helsingfors, 18 novembre 1832.

L. A. S. à un libraire; Stockholm, 11 octobre 1880, 1 p. in-8. — P.

Jolie lettre par laquelle il le remercie de ce qu'il lui a envoyé.

✢ 643 ✢ BERT (Paul), célèbre physiologiste, membre de l'Institut, ministre de l'Instruction publique, n. à Auxerre, 17 octobre 1833.

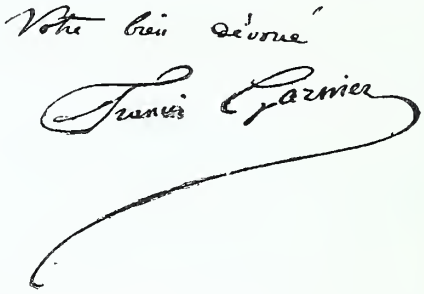
L. A. S. à M...; Paris, 31 décembre 1875, 2 p. in-18. — P.

Jolie lettre où il mande que la bataille électorale va commencer et qu'il compte s'y jeter à corps perdu. — (Paul Bert fut élu député par la deuxième circonscription d'Auxerre, le 20 février 1876.)

✣ 644 ✣ GARNIER (Marie-Joseph-François, dit Francis), lieutenant de vaisseau, illustre explorateur de l'Indo-Chine, conquérant du Tonking, n. à Saint-Étienne (Loire), 25 juillet 1839, tué au Tonking le 21 décembre 1873.

L. A. S. à Adrien Hébrard (directeur du journal *le Temps*, sénateur de la Haute-Garonne); Sanghaï, 6 février 1873, 1 p. in-8. *Très rare.* — P.

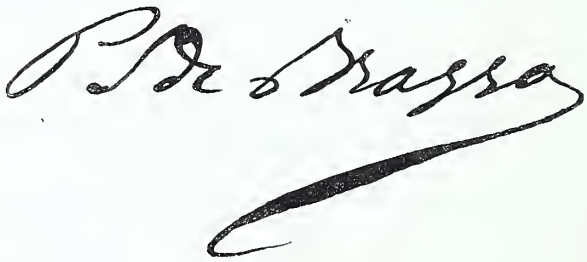
Très remarquable lettre, dont voici le texte : « Vous m'avez fait promettre, au moment de mon départ de France, de vous adresser quelques notes de voyage. Peut-être ne vous parviendront-elles qu'à de longs et irréguliers intervalles; leur conclusion se fera sans doute beaucoup attendre. Qui sait même si je n'écris pas ici les premières lignes d'un récit qui restera inachevé. Quoi qu'il en soit, je vais essayer, au jour le jour et au hasard de mes impressions, de conduire vos lecteurs dans ce monde oriental dont nous avons tenu jadis les destinées entre nos mains, et où il dépend de nous de reprendre, Dieu aidant, une situation digne de la France. » — (Francis Garnier avait fait, l'année précédente, une excursion de trois mois dans le centre du Céleste Empire. C'est la relation de cet intéressant voyage qu'il adressait au directeur du journal *le Temps*, qui la publia de juillet 1873 à mars 1874 sous le titre de *Paris au Thibet, notes de voyage.*)



✣ 645 ✣ SAVORGNAN DE BRAZZA (Pierre-Paul), lieutenant de vaisseau, hardi explorateur de l'Afrique centrale, où il a fondé une colonie française, rival de Stanley, n. à bord de la *Vénus*, en rade de Rio de Janeiro, 26 janvier 1852.

P. A. S.; Paris, 1 novembre 1882, 1/2 p. in-8.

Belle pièce, contenant cette pensée : « L'Afrique, dans sa fécondité primitive, rendra au centuple ce qui y sera semé, le bien comme le mal. »



FIN DE LA

CINQUIÈME SÉRIE

SIXIÈME SÉRIE

POÈTES ET PROSATEURS

FRANCE

646 ORLÉANS (Charles de France, duc d'), petit-fils de Charles V, fils de Louis d'Orléans et de Valentine de Milan, un de nos plus anciens poètes, père de Louis XII, n. à Paris, 26 mai 1391, m. 4 janvier 1465.

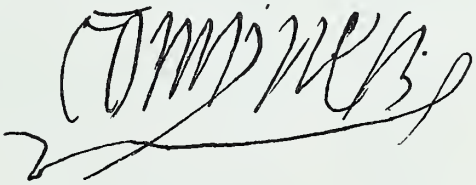
L. S. à son trésorier d'Ast; Orléans, 8 août, 1/2 p. in-4 oblong, trace de cachet. — P.

Superbe lettre où il lui mande qu'il envoie en Italie Guy de Brilhac, son chambellan, et Jean de Paris, son secrétaire. Il le prie de remettre trois cent soixante-dix livres tournois aux susdits pour les indemniser de leurs frais de voyage.

647 COMMYNES (Philippe de), illustre homme d'État et historien, ministre de Louis XI, que ses Mémoires ont placé parmi nos grands écrivains, n. au château de Commynes, près de Menin, 1445, m. au château d'Argenton, 1509.

L. S. au duc de Milan (Lodovico Sforza); Venise, 3 février (1495), 3/4 de p. in-4, trace de cachet. — P.

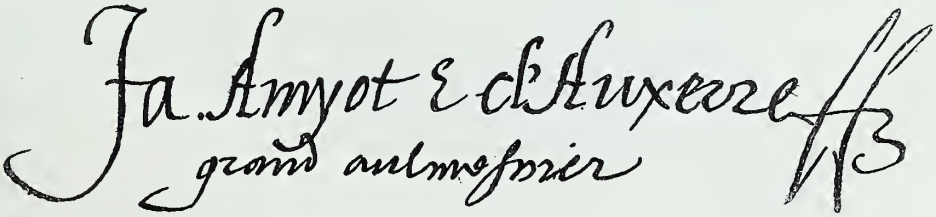
Intéressante lettre écrite pendant sa mission à Venise. Il parle d'une somme de quatre mille ducats que lui réclament des marchands de Milan. Détails à ce sujet. Il a en effet répondu pour une certaine somme avec Monsieur de Saint-Malo (Guillaume Briçonnet) et le sénéchal. Il ne nie pas la dette, mais il demande un sursis pour le payement.



648 AMYOT (Jacques), évêque d'Auxerre, grand aumônier de France, traducteur de Plutarque, n. à Melun, 30 octobre 1513, m. à Auxerre, 6 février 1593.

P. S., sur vélin; (Paris), 28 décembre 1581, 1 p. in-4 oblong. — P.

Reçu de huit cent et quatre-vingt-trois écus soleil un tiers en remboursement de ses avances pour les frais d'un voyage de Paris à Caen effectué en 1578 par ordre du Roi.



Charles duc d'orleans
de milan et de valois

Nre ame et feal, pour ce que pertinement envoyons nos amis et feaulx Guy de bulliar, chevalier, nre conseiller et chambellan, et Jehan de Javet, nre secretaire, es marches de lombardie et d'italie pour aucuns nos grans affaires et besongnes, voulons et vous mandons tantost et incontinent estant incontinent sans autre delay ou difficulte, vous tous baillez et delivrez des deniers de nos finances tant de l'ordinaire que de l'extraordinaire la somme de trois cens escuz d'or sur mer tournois, que leur avons ordonnez prendre sur vous pour faire leurs voyage. Cest assavoir audit de bulliar la somme de trois cens escuz tournois tournois, et audit Jehan de Javet la somme de cinquante escuz tournois. Car ainsi est que incontinent en toute hastive et diligence ils se partent pour faire leurs voyage, et soyez en telle maniere que par faute de leur assignation leurs voyage ne se delaye et que en ce ny ait point defaulte. Nre ame et feal, nresse est bien grande. Escript en nre ville d'orleans le viij^e jour d'aoust.

Charles

P. Cottepot

✣ 649 ✣ TYARD (Pontus de), évêque de Chalon-sur-Saône, poète, un des membres de la Pléiade de Ronsard, qui introduisit en France le sonnet, n. à Bissy (Saône-et-Loire), 1521, m. au château de Bragny-sur-Saône, 23 septembre 1605.

P. S.; Bragny, 21 janvier 1602, 1/2 p. in-12. *Très rare.*

Reçu de la somme de quatre francs et demi sur ce qui lui est dû à Charnay.

Pontus de Tyard
Ant. E. de Chalon

✣ 650 ✣ RONSARD (Pierre de), le plus illustre des poètes du seizième siècle, le chef de la Pléiade, n. au château de la Poissonnière (Loir-et-Cher), 11 septembre 1524, m. au prieuré de Saint-Cosme-en l'Isle, près de Tours, 27 décembre 1585.

L. A. S. à un poète, 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P. de Gaucher.

Précieuse pièce dont voici le texte : « Monsieur, je vous supli vouloir tant faire de bien à ce pouvre enroué et morfondu de lui despartir de vos nouvelles, et si avés rien apris de nouveau depuis que je ne vous vys. L'ode de Saint-Gelais est faite, et ne veux la lui faire tenir sans vous l'avoir premièrement communiquée. Je me recommande humblement aux plus que divines graces et charités de mademoiselle de Moret, et aux vostres pareillement.

« Vostre obéissant frère, serviteur et amy. Ronsard. »

Ronsard

✣ 651 ✣ DESPORTES (Philippe), célèbre poète, oncle de Mathurin Regnier et précurseur de Malherbe, n. à Chartres, 1545, m. 5 octobre 1606.

L. A. S. à Villeroy (le célèbre homme d'État); Valery, ce jeudi matin, 1/2 p. in-4 oblong. *Très rare. (Coll. A. Sensier et B. Fillon.)* — P.

Précieux autographe, dont voici le texte : « Monseigneur, nous sommes plus variables en noz voiages que les sept planettes errantes. Le roy (Henri III, protecteur du poète) veit hier force belles maisons. La Mothe Lorray, qui est à Monsieur de Marguerre, luy a fort bien. Il va disner à Valence et coucher à Vaux et vandredy coucher à Fontenay. D'autres nouvelles je ne vous en puis faire sçavoir, sinon que nous espérons estre samedy à Paris, ce que je souhaitte avec autant d'affection comme bien humblement je vous baise les mains. »

Ce que je souhaitte avec autant d'affection comme
bien humblement je vous baise les mains
de Valleroy ce Jeudy matin
Vostre tresbumble serviteur
ps Desportes

✣ 652 ✣ RAPIN (Nicolas), poète latin et français, un des auteurs de la *Satire Ménippée*, traducteur d'Horace et d'Ovide, n. à Fontenay-le-Comte (Vendée), vers 1545, m. à Poitiers, 15 février 1608.

P. S., sur vélin; Paris, 21 mai 1604, 1 p. in-4 oblong. *(Coll. B. Fillon.)*

Reçu de quatre cents livres pour un quartier de ses gages de grand prévôt de la Connétablie de France. — (La Connétablie était le tribunal du Connétable. Cette juridiction connaissait de tous les crimes et délits commis par les gens de guerre au camp, dans les garnisons et pendant les marches; des contestations qui s'élevaient entre eux pour le partage du butin ou pour les rançons; des abus et des malversations des officiers de guerre, etc. Elle continua d'exister après la suppression de la dignité de connétable en 1627.)

✣ 653 ✣ MALHERBE (François de), illustre poète lyrique, le réformateur de la poésie française, adversaire heureux de Ronsard et de son école, n. à Caen, 1555, m. à Paris, 6 octobre 1628.

L. A. S. à Racan (Honorat de Bueil, célèbre poète, son meilleur disciple, n. en 1589, m. en février 1670); Paris, 13 mai 1628, 1 p. pl. in-fol., trace de cachet. — P. de Lubin.

Précieuse lettre écrite à Racan qui venait de se marier et qui commandait, au siège de La Rochelle, une compagnie sous les ordres du maréchal d'Effiat. En voici le texte :

« Monsieur, je voy bien que si les Muses vous ont fait passer pour un resveur, Mars ne vous donnera pas meilleur bruit. Vous n'en estes encor qu'au colet de buffe, et desja vous ne vous souvenez plus de vos amis. Vous pouvez penser ce que ce sera quand vous en serez à la cuirasse. Peut estre chercherez-vous une excuse en la nouveauté de vostre mariage : et certes je sçay bien que la cage d'Hyménée n'est pas plus gracieuse que les autres et que les oyseaux n'y entrent pas sans quelque estonnement pour les premiers jours, mais de quelque cause que vienne vostre silence je ne suys pas assez complaisant pour ne vous pas dire mon sentiment. Si ce sont les pensées de Mars qui vous occupent, la guerre ne sera pas si longue, Dieu aydant, que pour elle vous deviez tout-à-fait quitter les exercices de la paix; si ce sont les soings d'Hyménée, les rossignols ne sont muetz que quand ilz ont des petitz, et je sçay bien que vous n'en estes pas encores là. Je vous jure que si jamaiz vous revenez sur Parnasse, je n'y auray point de crédit ou je vous y feray fermer la porte, et si vous y entrez par surprise ou autrement, vous n'y aurez que des feuilles de chou pour des feuilles de laurier. Pensez-y et vous amendez. C'est assez raillé; parlons à cest heure à bon escient. Je veux, Monsieur, et vous en prie que vous m'aimiez toujours comme je vous asseure que je seray toujours

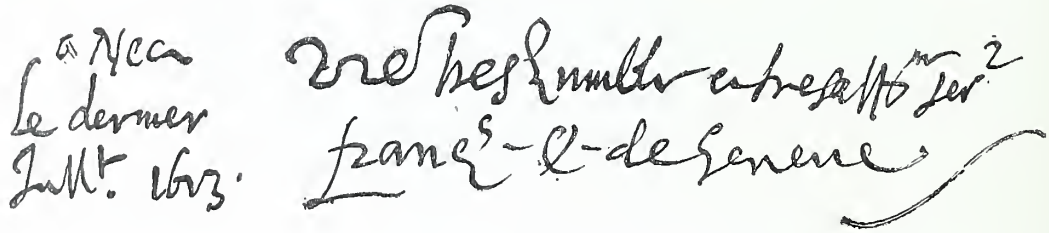
« Vostre très humble et très affectionné serviteur, Malherbe. »

« A Paris, ce 13 de may 1628. »

✣ 654 ✣ FRANÇOIS DE SALES (Saint), évêque de Genève (1602), l'illustre auteur de l'*Introduction à la vie dévote* et du *Traité de l'amour de Dieu*, n. au château de Sales, près d'Annecy, 21 août 1567, m. à Lyon, 28 novembre 1622. Il fonda à Annecy l'Académie florimontane et fut l'ami de Sainte Jeanne de Chantal.

L. A. S. (au duc de Savoie, Charles-Emmanuel I); Annecy, 31 juillet 1613, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

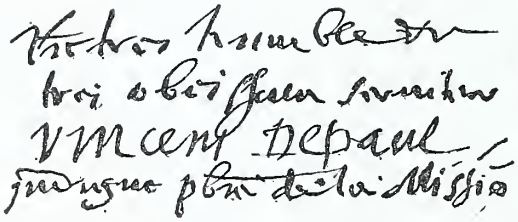
Superbe lettre où il lui annonce qu'il est de retour d'un voyage à Gex, « et qu'hier environ les trois heures que j'en partis, je laissay le baillif de Nion et quelques autres Bernois, qui vindrent prier Monsieur le grand de France de faire revenir ses trouppes, attendu qu'ilz estoyent asseurés que vous, Monsieur, ne désarmiés point et que les troupes piémontoises et espagnoles passoyent les mons... »



Numéro 653.

✣ 655 ✣ VINCENT DE PAUL (Saint), un des bienfaiteurs de l'humanité, fondateur de la Congrégation de la Mission, dont la correspondance, très précieuse pour les historiens, a été récemment publiée, n. à Ranquines (Landes), 24 avril 1576, m. à Paris, 27 septembre 1660.

L. A. S. au Révérend Père Boulart, 2 p. in-8, cachet. — P. d'Edelinck.

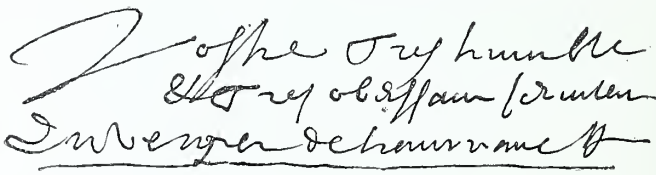


Superbe pièce. Il ne se souvient pas du nom de la cure de feu M. Flamignon, qui est située à une lieue de Châteaudun. Il ne croit pas qu'il ait vaqué un autre bénéfice qu'une chapelle dite de Sainte-Radegonde.

✣ 656 ✣ DUVERGIER DE HAURANNE (Jean), abbé de Saint-Cyran, célèbre théologien, ami et disciple de Janssenius, n. à Bayonne, 1581, m. 11 octobre 1643.

L. A. S. à l'évêque de Luçon (Richelieu); Bayonne, 10 décembre 1615, 1 p. pl. in-fol., cachets. *(Coll. Pécard.)* — P. de Daret d'après Dumonstier.

Superbe lettre sur les troubles survenus à Bayonne. Il lui annonce l'arrivée de son ami (Janssenius). « Il ne reste que de faciliter les chemins et d'appaiser les troubles car c'est une difficulté qui jointe à l'autre rend les effets de mes paroles et de mes désirs plus difficiles à réussir. J'assure Monsieur de Poitiers (Henri de La Rochepozay) qu'aussi tost que le temps sera éclairci je me rendray chez luy selon la promesse que je lui en fis sur mon partement, à laquelle, Monsieur, vous avez, après luy, la meilleure part, parce que je n'ay point meilleur moyen de vous rendre mes debvoirs qu'en m'approchant du lieu de vostre demeure... » — (Duvergier de Hauranne était, depuis 1611, chanoine de la cathédrale de Bayonne, tandis que Janssenius dirigeait un collège récemment fondé dans cette ville. Tous deux quittèrent Bayonne en 1661, le premier pour rentrer à Paris, le second pour retourner dans les Pays-Bas.)



✣ 657 ✣ ARNAULD D'ANDILLY (Robert), célèbre poète et traducteur, solitaire de Port-Royal, n. à Paris, 1588, m. à Port-Royal des Champs, 27 septembre 1674.

L. A. S. au maréchal de Brézé; Paris, 23 juin 1639, 2 p. in-fol. *(Coll. Pécard.)* — P. de Lubin.

Pièce historique sur la défaite essuyée par le marquis de Feuquière (son beau-frère) devant Thionville. Il est très sensible à ce malheur que ce général ne méritait pas. « Vous n'avez garde de le blasmer d'avoir perdu une bataille que, selon toutes les apparences humaines, il auroit gangnée sans la lascheté de quasy toute sa cavallerye et que vraysemblablement il ne pouvoit perdre, sy ceste lascheté n'eust passé jusques à un excez presque incroyable. J'ose donc dire, Monseigneur, que sy vous eussiez commandé ceste armée, vous seriez blessé comme luy, vous seriez prisonnier comme luy, et vous auriez, comme luy, un regret éternel de vous estre veu ravir d'entre les mains, plustost par le manque de cœur d'une partye des vostres que par la force des ennemis, une très glorieuse victoire. C'est pourquoy, Monseigneur, je tiens Monsieur de Feuquière fort heureux dans son malheur d'avoir fait ce que vous auriez faict vous mesme et de s'estre montré digne en ceste occasion de l'estime dont vous l'honorez et de l'affection sy particulière que vous luy faictes paroistre. J'espère que Dieu le conservera et luy fera la grace de vous tesmoigner un jour son ressentiment par ses services.... » — (Manassès de Pas, marquis de Feuquière, mourut des suites de ses blessures, à Thionville, le 13 mars 1640.)

✣ 658 ✣ CHAPELAIN (Jean), poète, auteur de la *Pucelle*, un des membres fondateurs de l'Académie française, n. à Paris, 4 décembre 1595, m. dans la même ville, 22 février 1674.

L. A. S. (au célèbre astronome allemand Hevelius); Paris, 28 août 1665, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Superbe lettre relative à un cadeau d'argent que le roi a fait envoyer à Hevelius par Colbert. « Cela ne sera pas un petit aiguillon pour vous faire avancer les grands ouvrages que vous destinés à sa Majesté, laquelle n'est pas ignorante de vostre dessein. » Il est heureux qu'il soit prêt à soutenir et à prouver son assertion sur le cours d'une des deux comètes. — (Hevelius dédia, en 1668, sa *Cometographia* à Louis XIV. La volumineuse correspondance de ce savant est conservée à la bibliothèque de l'Observatoire et forme seize volumes. Un grand nombre de pièces en ont été soustraites; cette lettre de Chapelain vient sans doute de cette source. Aussi, au lieu d'être vendue, elle sera replacée par M. A. Bovet dans le dépôt d'où elle provient.)

Vostre tres humble et tres obeïssant serviteur Chapelain

✣ 659 ✣ DESCARTES (René), l'illustre rénovateur de la philosophie moderne, n. à La Haye (Indre-et-Loire), 30 mars 1596, m. à Stockholm, 11 février 1650.

L. A. S. (au Père Mersenne, le célèbre mathématicien); jour de Pâques (31 mars) 1641, 1 p. in-4. — P. de Ficquet d'après Franz Hals.

Superbe lettre d'envoi du reste de sa réponse à Arnauld. « Vous verrez que j'y accorde tellement avec ma philosophie ce qui est déterminé par les conciles touchant le Saint-Sacrement, que je prétens qu'il est impossible de le bien expliquer par la philosophie vulgaire, en sorte que je croy qu'on l'auroit rejetée comme répugnante à la foy si la miene avoit esté connue la première, et je vous jure sérieusement que je le croy ainsy que je l'escris. Aussy n'ay-je pas voulu le taire affin de batre de leurs armes ceux qui meslent Aristote avec la Bible, et veulent abuser de l'authorité de l'Église pour exercer leurs passions, j'entends de ceux qui ont fait condamner Galilée et qui feroient bien condamner aussy mes opinions, s'ils pouvoient en mesme sorte, mais si cela vient jamais en dispute, je me fais fort de monstrer qu'il n'y a aucune opinion en leur philosophie qui s'accorde si bien avec la foy que les mienes... » — (Cette lettre provient des archives de l'Institut où elle rentrera, par les soins de M. A. Bovet.)

Votre tres obligé et tres affectionné serviteur Des Cartes

✣ 660 ✣ BALZAC (Jean-Louis Guez de), un des maîtres de notre littérature, membre fondateur de l'Académie française (1634), n. à Angoulême en mai 1597, m. dans la même ville, 8 février 1654.

L. A. S. (à Madeleine de Scudéry); 25 juillet 1639, 3 p. 1/2 in-4. Léger raccommodage. *Très rare. (Coll. Chambry.)* — P. de Lubin.

Superbe lettre où il la remercie de lui avoir transmis l'*Apologie du théâtre* par son frère (Georges de Scudéry). « Il sçait deffendre, à ce que je voy, avec autant de valeur qu'il sçait attaquer, et ses boucliers ne sont pas moins impénétrables que ses autres armes sont tranchantes. En effet l'ouvrage qu'il vous a plû de m'envoyer de sa part me semble avoir cette fatale solidité. Les plus grands ennemis des spectacles et des festes de l'esprit ne les sçauroient violer à l'avenir soubs une telle protection. Par son moyen la volupté sera remise en sa bonne renommée et de sa grâce nous nous resjouirons sans scrupule, en despit des tristes et des sévères... »

✣ 661 ✣ BALZAC (Jean-Louis Guez de).

Ex dono de deux lignes autographes signées au comte de Rochechouart sur le titre du Recueil de ses nouvelles lettres, 1 p. pet. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

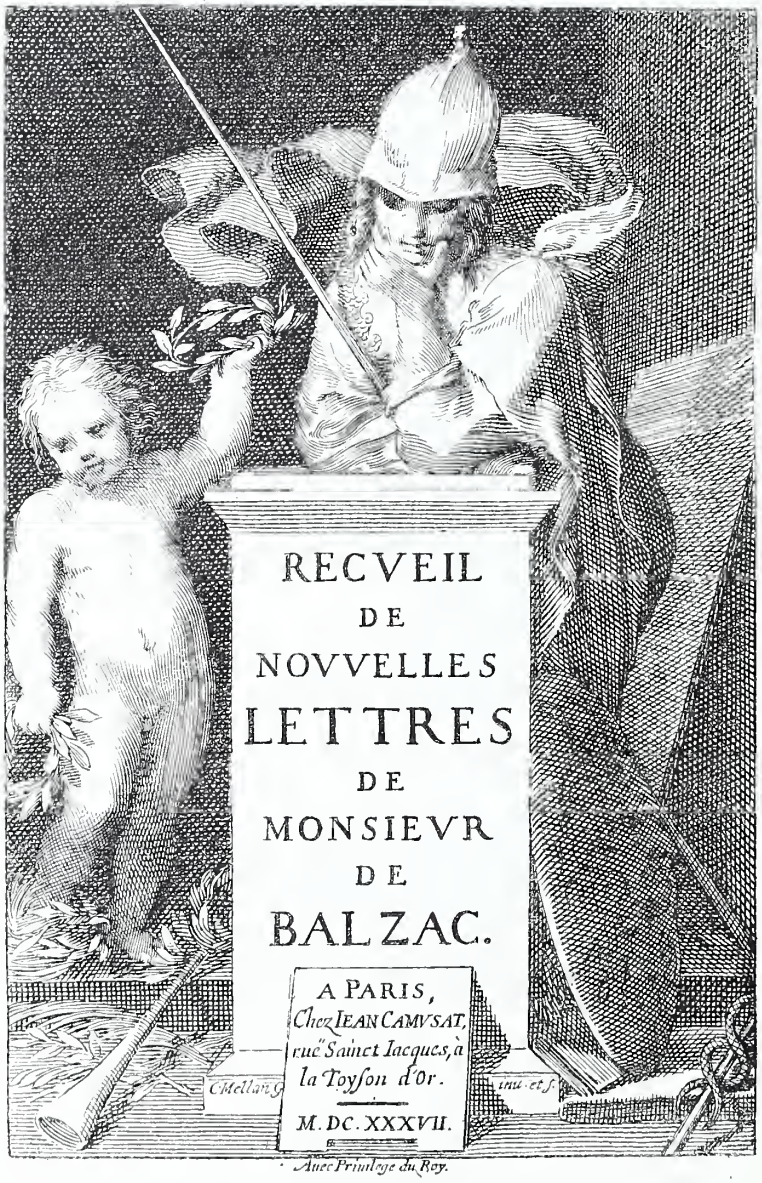
Belle pièce, écrite sur le titre, gravé par Claude Mellan, de son Recueil de nouvelles lettres publié en 1637.

✣ 662 ✣ VOITURE (Vincent), un des plus célèbres écrivains de son temps, membre fondateur de l'Académie française, n. à Amiens, 1598, m. à Paris, 26 mai 1648.

L. A. S. à Monseigneur (Claude de Mesmes, comte d'Avaux, célèbre diplomate, négociateur du traité de Westphalie); Paris, 2 janvier (1644), 8 p. in-fol. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*— P. de Lubin.

Précieuse lettre, une des plus belles qu'on connaisse de Voiture. Il exprime le regret qu'on éprouve à Paris du départ du comte (pour le congrès de Munster, où il était plénipotentiaire). « La pauvre madame la marquise de Sablé ne s'en peut remettre; madame la marquise de Quaslin (Coislin) en parle d'une façon qui vous attendriroit; mademoiselle de Rambouillet (Julie d'Angennes), nonostant le peu d'intérest qu'elle y a, ne laisse pas de s'en plaindre, et il n'y a pas jusques à madame Le-

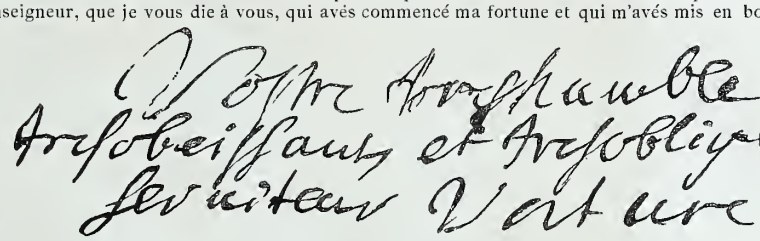
Numéro 661.



Pour Monsieur le Comte de Rochechouart.

BALZAC

page qui ne me die qu'elle est affligée de ne voir plus personne à vos fenestres; ce marbre mesme de madame vostre belle sœur en est touché. » Il partage ce désespoir. « Où pourrois-je trouver au monde des entretiens si doux, des conversations si utiles et des potages si bien conditionnés. Depuis que vous estes hors d'icy, je n'ay point trouvé de potage qui ne fut trop salé, ni d'homme qui ne le fut trop peu... » La Reine (Anne d'Autriche) a reçu admirablement le cabinet que le comte lui a envoyé. Elle l'a chargé de lui transmettre ses remerciements. « Il ne fut pas une princesse ni duchesse chez elle à qui elle ne le feit voir. Il est bien juste, Monseigneur, que je vous die à vous, qui avés commencé ma fortune et qui m'avés mis en bonheur qu'il a pleu à la Roine me donner la pension de mil escus qu'elle m'avoit promise dès que vous estiés ici et qu'elle l'a fait mettre sur l'abaye de Conches dont elle a admis la résination que l'abbé en a fait en faveur du second filz de M. de Maisons... » Le cardinal Mazarin a parlé du comte dans les termes les plus obligeants.



✣ 663 ✣ SCUDÉRY (Georges de), frère aîné de Madeleine, poète et auteur dramatique, membre de l'Académie française (1650), auteur d'*Alaric*, n. au Havre, 1601, m. à Paris, 14 mai 1667.

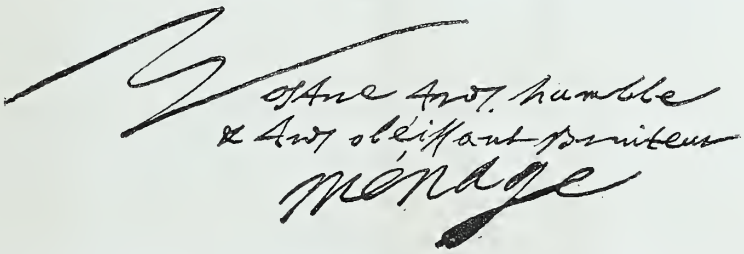
Ex dono de cinq lignes autographes signées sur une feuille de garde, 1 p. in-8 oblong. *(Coll. Chambry.)*

Ex dono au mestre de camp Arnauld.

✣ 664 ✣ MÉNAGE (Gilles), critique et érudit, le Vadius de Molière, un des coryphées de l'hôtel de Rambouillet, auteur des *Origines de la langue française*, n. à Angers, 15 août 1603, m. à Paris, 23 juillet 1692.

L. A. S. (à Huet?); Paris, 26 janvier 1684, 1 p. in-4. — P. de van Schuppen.

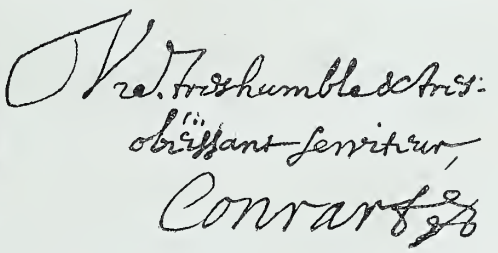
Belle lettre où il parle de l'*Apothéose d'Homère*, dont il ne connait pas l'éditeur, et de ses *Origines de la langue italienne*.



✣ 665 ✣ CONRART (Valentin), littérateur, un des fondateurs de l'Académie française, dont il fut le premier secrétaire perpétuel, n. à Paris, 1603, m. 23 septembre 1675. Ses manuscrits sont conservés à la bibliothèque de l'Arsenal.

L. A. S. à M. de Zuylichem (Constantin Huygens, le célèbre homme d'État), à La Haye; (Paris), 4 juin 1660, 1 p. 3/4 in-8, cachets et soies. — P.

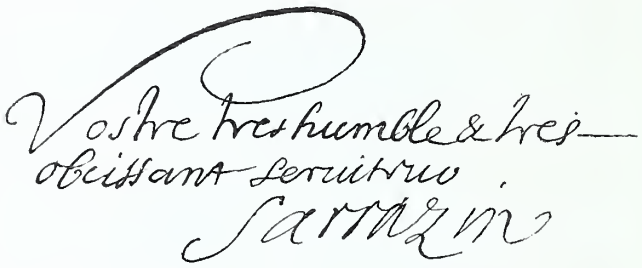
Superbe lettre où il lui annonce l'envoi de poèmes sur la paix (conclue le 7 novembre 1659 par le traité des Pyrénées) et sur le mariage de Louis XIV (qui devait être célébré le 9 juin). « On attend icy bien tost des ambassadeurs extraordinaires de M. M. les Estats, avec lesquels je me promets de voir vostre excellent Archimède, ce qui me fait souhaiter leur arrivée avec grande passion. Pleust à Dieu, Monsieur, que vous fussiez aussi de cette trouppe! Mais puis que c'est un bien que je ne puis me promettre, ce me sera une consolation de vous voir en la personne d'un autre vous mesme et pour qui j'ay la mesme estime et la mesme amitié que pour vous. » — (L'Archimède était Christian Huygens, le grand géomètre, alors âgé de trente et un ans et déjà célèbre.)



✣ 666 ✣ SARRAZIN (Jean-François), poète et historien, rival de Voiture, n. à Hermanville (Calvados), 1605, m. à Pézenas, décembre 1654.

L. A. S. à M. d'Amontot, résident du roi de France en Hollande, 2 p. in-4, cachets brisés. *Très rare.* — P.

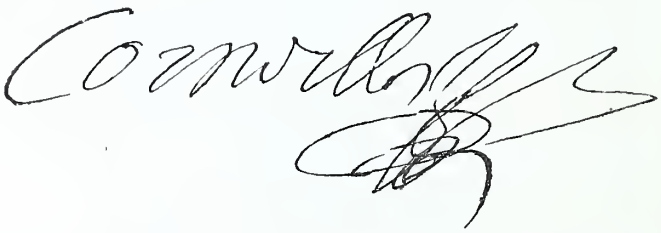
Superbe lettre où il lui mande qu'il ira bientôt à l'abbaye de la Victoire, où l'abbé lui a assuré « un grand fond de bonne chère et de divertissement sur sa basse cour, son colombier, sa bibliothèque et ses promenades. »



✣ 667 ✣ CORNEILLE (Pierre), le plus grand auteur tragique de la France, membre de l'Académie française (1647), n. à Rouen, 6 juin 1606, m. à Paris, 1 octobre 1684.

P. S., signée aussi par Racan (le célèbre poète), Desmarestz de Saint Sorlin (poète), Doujat (historiographe de France), Martin Cureau de La Chambre (médecin et littérateur), Antoine Furetière (le fameux lexicographe), Jean Ballesdens (l'érudit), Paul Philippe de Chaumont (théologien) et Jacques Cassagnes (littérateur et prédicateur, raillé par Boileau); (Paris), 12 février 1663, 1 p. in-fol. — P. de Saint-Aubin.

Pièce des plus précieuses. Pouvoir donné par les membres de l'Académie française à Charpentier, directeur, et à Mézeray, chancelier, d'opérer la conversion des deux mille livres léguées par feu Guez de Balzac en un contrat de rente.



✣ 668 ✣ SCUDÉRY (Madeleine de), la plus célèbre romancière du dix-septième siècle, auteur du *Grand Cyrus,* n. au Havre, 1607, m. à Paris, 2 juin 1701.

L. A. S. à l'évêque d'Avranches (Daniel Huet); (Paris), 27 septembre, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Très jolie lettre où elle se plaint qu'il ne lui ait pas rendu visite pendant le long séjour qu'il a fait à Paris. « Je n'en murmure dans mon cœur que par amitié, et pour vous empescher de m'oublier je vous envoye des vers qui ont eu le bonheur de plaire au Roy... »

✣ 669 ✣ SCARRON (Paul), poète, l'auteur du *Roman comique*, mari de madame de Maintenon, n. à Paris, 1610, m. dans la même ville, octobre 1660.

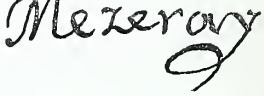
L. A. S. (à Pellisson-Fontanier); 11 avril 1660, 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. Sensier et Fillon.)* — P.

Précieux autographe, dont voici le texte : « Je vous envoye une manière de madrigal des plus grans qui se fassent, que je vous prie de faire voir au Patron pour le faire resouvenir de son très humble et très obéissant serviteur, l'homme du monde qui comme inutilissime peut estre le plus tost oublié. Je ne vous veus pas détourner davantage de vos sérieuses occupations. Je suis tout à vous. » — (Le patron était le surintendant Foucquet, qui a mis de sa main au dos de la lettre : « Voyez avec M. Scarron ce que je luy ay promis. » — Pellisson a ajouté ces mots : « M. Scarron. Vers. »)

✣ 670 ✣ MÉZERAY (François Eudes de), un des plus célèbres historiens du dix-septième siècle, membre de l'Académie française (1649), dont il fut secrétaire perpétuel (1675), n. à Ri (Orne), 1610, m. à Paris, 11 juillet 1683.

P. A S.; (Paris), 21 août 1682, 3/4 de p. in-8.

Curieux document. Il déclare avoir reçu du duc Mazarin la somme de sept cent cinquante livres pour une demi-année de la pension viagère que le cardinal Mazarin lui a léguée.



Je vous envoye une maniere de Madrigal des plus grands qui se fassent que je vous prie de faire voir au Patron pour le faire ressouvenir de son tres humble et tres obeissant serviteur l'homme du Monde qui comme Inutilissime peut estre le plustost oublié. Je ne vous veux pas detourner davantage de vos serieuses occupations. Je suis tout a vous

Sarrasin

Numéro 669.

✣ 671 ✣ ARNAULD (Antoine), illustre théologien et métaphysicien, solitaire de Port-Royal, n. à Paris, 6 février 1612, m. à Bruxelles, 6 août 1694.

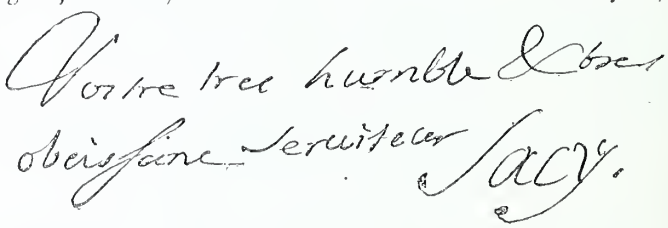
L. A. S. à un ami; 20 septembre 1656, 5 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Simonneau d'après Philippe de Champagne.

Magnifique lettre, la plus belle qu'on connaisse du grand Arnauld. Il ne s'étonne pas que ses ennemis travaillent à le faire passer pour un hérétique. « Il y a longtemps que je suis accoustumé à souffrir de semblables mesdisances. Après avoir esté traité en pleine chaire de pire que Luther et que Calvin sur le sujet de la pénitence et de la sainte communion, après avoir esté déchiré comme un déiste et un destructeur de l'Évangile et de l'Incarnation du fils de Dieu par un livre imprimé avec nom d'auteur; et après avoir veu encore nouvellement qu'un jésuite de Poitiers, nommé le P. Meynier, a osé publier un livre sous son nom, et par conséquent avec l'aveu de ses supérieurs, qui porte pour titre : Port Royal et Genève d'intelligence contre le saint sacrement de l'Eucharistie, sans qu'on ait lieu d'espérer aucune justice contre une calomnie si punissable et si scandaleuse, il n'y a plus rien dont je doive estre surpris. Je ne m'estonne pas mesme qu'ils inspirent ces sentimens d'aversion contre moy à quelques personnes qui aiant d'ailleurs de la piété et du zèle pour l'Eglise ne me persécutent que parce qu'ils m'en croient ennemy. C'est une des plus grandes misères de cette vie, mais qu'il faut supporter avec patience aussy bien que toutes les autres, de ce que des gens de bien mesme ne voiant pas le fond de nostre cœur et estant trompez par de faux rapports nous estiment souvent tout autres que nous ne sommes et nous font une guerre d'autant plus rude et plus fascheuse qu'ils s'imaginent qu'en nous la faisant ils rendent service à Dieu. » Il réfute ensuite longuement les accusations d'hérésie portées contre lui. Il déplore les persécutions contre les Jansénistes. Le dessein du démon a été « de former un spectre et un fantosme sous le nom de Jansénisme, qui lui peust servir à rendre inutiles à l'Église tout ce qu'il y a de gens de bien qui ont quelque affection ou pour la grâce du fils de Dieu ou pour la pureté de la discipline; car vous sçavez, Monsieur, qu'on embrouille tout cela ensemble et qu'on ne peut plus travailler avec fermeté contre aucun abus qu'on ne soit aussy tost décrié comme Janséniste.»

✣ 672 ✣ LEMAISTRE DE SACY (Isaac-Louis), célèbre écrivain janséniste et solitaire de Port-Royal, traducteur de la Bible qui porte son nom, enfermé pendant deux ans à la Bastille (1666-1668), n. à Paris, 29 mars 1613, m. 4 janvier 1684.

L. A. S. (à Martin de Barcos, théologien janséniste, neveu et successeur de l'abbé de Saint-Cyran); 30 septembre 1676, 2 p. 1/2 in-4.

Superbe lettre ou il le prie de recevoir dans sa maison Monsieur de la Petetière, malgré les torts qu'il a eus envers lui. Il l'assure « qu'il est dans la dernière nécessité de quitter Paris, ou il est toujours dans des occasions qui nuisent à son salut. » Il parle ensuite de M. de Saint-Omer (secrétaire d'Arnauld d'Andilly), qui veut se donner à Dieu entièrement.



✣ 673 ✣ LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de), l'illustre auteur des *Maximes*, n. à Paris, 15 septembre 1613, m. dans la même ville, 17 mars 1680.

L. A. S. à mademoiselle de Scudéry; 7 décembre, 1 p. 1/2 in-4, trace de cachet. *(Coll. Chambry.)* — P. de Choffard, d'après Petitot.

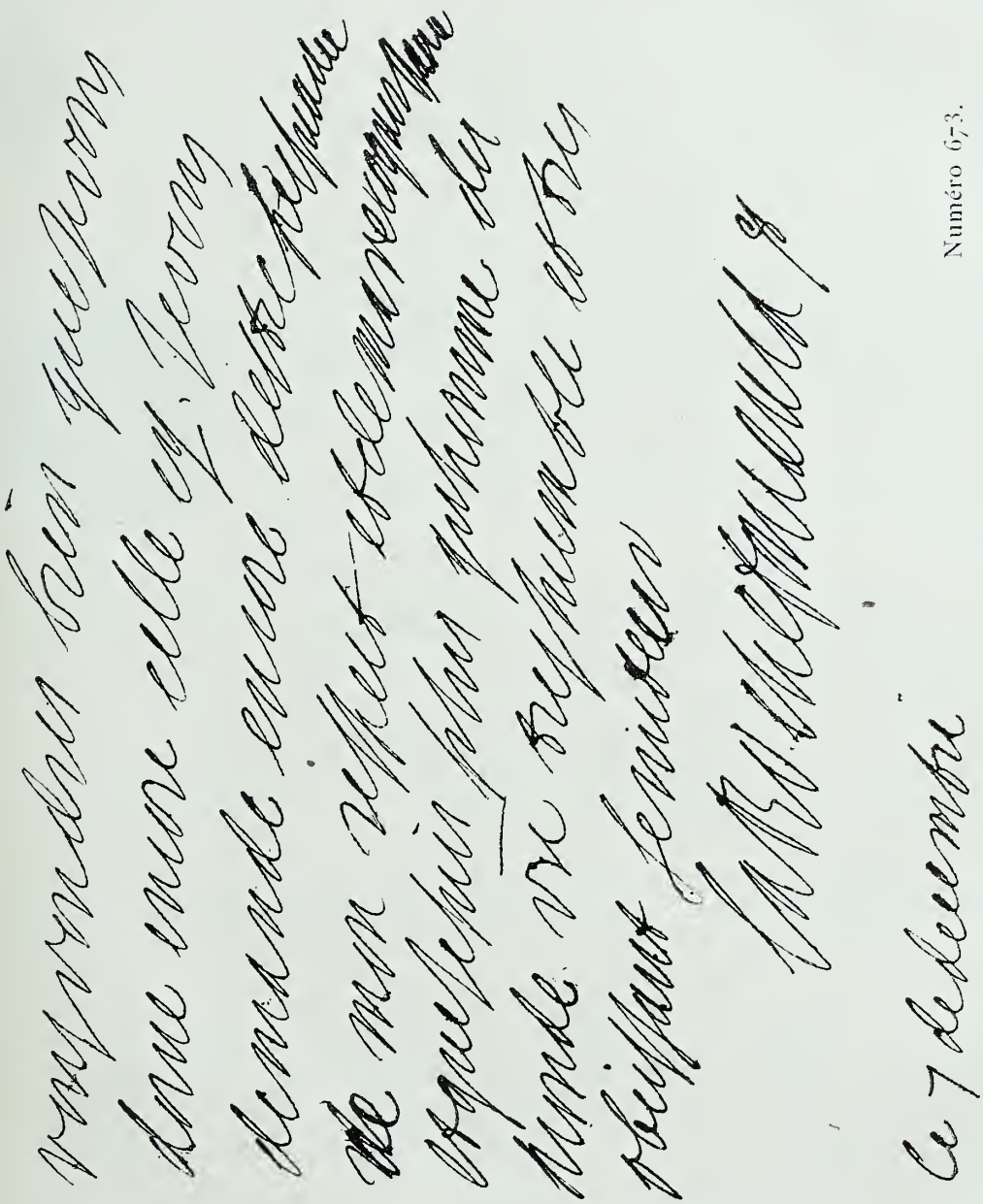
Superbe lettre, dont voici le texte : « Je vous suis sensiblement obligé, Mademoiselle, de vostre souvenir et du présent que vous me faites. Rien n'est plus beau que ce que vous m'avés envoié et rien au monde ne me peut toucher davantage que la continuation de vos bontés. J'en recevray une marque quy me sera très considérable sy vous me faites obtenir quelque part dans l'amitié de M. Renier. Persone assurément ne l'estime plus que moy. Je vous dois desjà tant de choses que j'espère que vous voudrés bien que je vous doive encor celle cy. Je vous demande encore d'estre persuadée de mon respect et de ma recognoissance et que je suis plus qu'homme du monde

« Vostre très humble et très obéissant serviteur « La Rochefoucauld. »

(Il s'agit sans doute de l'académicien Regnier-Desmarais, ami de mademoiselle de Scudéry.)

LETTRE DE LA ROCHEFOUCAULD A MADEMOISELLE DE SCUDÉRY

— FRAGMENT —



Numéro 673.

* 674 * RETZ (Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de), illustre écrivain, un des chefs de la Fronde, archevêque de Paris, auteur de Mémoires précieux pour l'histoire, n. à Montmirail, 20 septembre 1613, m. à Paris, 24 août 1679.

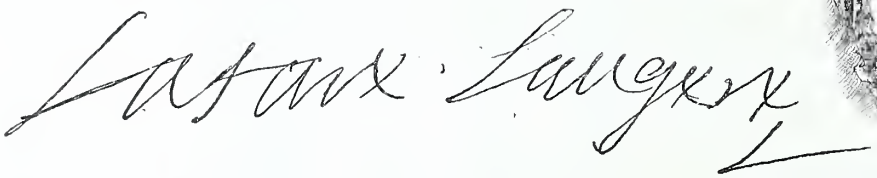
L. A. S. à Arnauld de Pomponne (fils d'Arnauld d'Andilly, ministre de Louis XIV); Commercy, 18 février 1662, 1 p. in-4, cachets et soies. *(Coll. Chambry.)* — P.

Superbe lettre. « L'estime très particulière que j'ai tousjours fait de vostre mérite, la bonté que vous avés pour moi et la profession que je fais d'honorer très parfaitement tout ce qui vous touche vous asseure beaucoup mieux de mes services que je ne le pourrois faire par toutes mes paroles. Croiés, je vous supplie, que rien ne me peut estre plus cher que l'honneur de vos bonnes grâces... » — (Le cardinal de Retz venait de se démettre de l'archevêché de Paris; il était rentré, le 14 février 1662, dans son château de Commercy, d'ou la présente lettre est datée. Il resta dans cet exil pendant plus de deux ans, car il n'obtint que le 6 juin 1664 la permission d'aller saluer le Roi à Fontainebleau.)

* 675 * LA FARE (Charles-Auguste, marquis de), poète, émule de Chaulieu et amant de madame de La Sablière, auteur de Mémoires importants, n. à Valgorge (Ardèche), 1614, m. à Paris, 29 mai 1712.

P. S.; 1 mai 1697, 3/4 de p. in-fol. oblong, cachet demi-brisé. *Rare.*

Certificat donné par lui en sa qualité de capitaine des gardes du corps du duc d'Orléans (Philippe, frère de Louis XIV) à François Fiot, écuyer, un des gardes de sa compagnie.



* 676 * SAINT EVREMOND (Charles de Marguetel de Saint Denis de), écrivain et bel esprit, qui vécut à la cour des rois d'Angleterre Charles II et Guillaume III, n. à Saint-Denis-du-Guast (Manche), janvier 1616, m. à Londres, 29 septembre 1703.

L. A. S. à l'abbé de Hautefeuille (le célèbre physicien et mécanicien, n. à Orléans en 1647, m. en 1724), à Paris; (Londres), 19 septembre, 3 p. in-8, cachet brisé. — P. de Saint-Aubin.

Intéressante lettre où il le prie de réclamer de sa part le payement de la pension qui lui est servie par la maréchale de Créquy, car il voudrait acheter du vin, qui sera, dit-on, excellent cette année. Il se plaint que madame Barbin publie sous son nom un ouvrage qui ne contient qu'un opuscule de lui. Il demande des nouvelles de la santé de Ninon de Lanclos.

* 677 * BUSSY RABUTIN (Roger, comte de), lieutenant-général, cousin de madame de Sévigné, auteur de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, membre de l'Académie française (1665), n. à Epiry (Nièvre), 3 avril 1618, m. à Autun, 9 avril 1693.

L. A. S. au Père Bouhours, avec un post-scriptum autographe signé de sa fille Louise-Françoise, comtesse de Dalet (auteur des vies de Saint François de Sales et de Sainte Chantal, m. 1716); Chaseu, 16 janvier 1691, 2 p. 1/2 in-8, cachet. — P.

Belle lettre relative à deux de ses fermiers qui ont besoin d'un délai pour le payement d'une somme. — La comtesse de Dalet prie le Père Bouhours de brûler la copie de la lettre de madame de Saint-Andoche à M. de Chateaumenf.

LETTRE DU CARDINAL DE RETZ A ARNAULD DE POMPONNE

Numéro 674.

Monsieur

Je crains très particulièrement que les troubles faits de votre mende, la bonne que vous avés pour moi et la profession que je fais d'honorer les personnes. tout ce qui vous touche vous affligera beaucoup, mieux de mes services que je ne le pourroi faire par toutes mes paroles. Je crois je vous répète que rien ne me peut être plus cher que l'honneur de vos bonnes graces et que je suis en véritablement et de parfaitement

Monsieur Votre très affectionné serviteur

Commandé ce 18 Février 1662. — Le Cardinal de Retz

* 678 * LA FONTAINE (Jean de), l'immortel fabuliste, membre de l'Académie française (1684), n. à Château-Thierry, 8 juillet 1621, m. à Paris, 13 avril 1695.

P. A. S.; (Château-Thierry), 26 juin 1655, 1/2 p. in-4. — P.

Reçu donné comme maître particulier des eaux et forêts de Château-Thierry, de quatre-vingt-treize livres quinze sous pour un quartier de ses gages. — Au-dessus est un reçu du père de La Fontaine.

* 679 * MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin, dit), le plus grand auteur comique des temps modernes, n. à Paris, 15 janvier 1622, m. dans la même ville, 17 février 1673. On ne connaît de lui que de simples signatures.

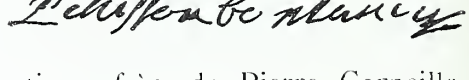
P. S., signée aussi par Jean Monchaingre, sieur de Fillandre, Angélique Meunier et Charles Rollet, procureur au Parlement de Paris (que Boileau a traité de fripon): Paris, 31 août 1670, 3 p. 1/2 in-fol. *Très rare. (Coll. Fossé Darcosse.)* — P. de Saint Aubin.

Précieux autographe, le plus important de la collection de M. Alfred Bovet. Jean Monchaingre et Angélique Meunier, sa femme, reconnaissent avoir emprunté à Charles Rollet, procureur au Parlement de Paris, une somme de trois cents livres remboursables dans le délai de six mois. Ils consentent que le dit créancier touche la dite somme des mains de Michel Baron, comédien de la troupe du Roi, qui leur doit trois cents livres pour une vente d'habits. Molière se porte garant pour son ami Baron. « Pourquoy Jean-Baptiste Pocquelin, sieur de Molière, a respondu verballement et en tant que besoin seroit iceux sieur et damoiselle débiteurs font par ces présentes cession et transport audit sieur Rollet avecq promesse de garentie, à ce faire estoit présent et intervenant ledit sieur Poquelin, sieur de Molière, demeurant rue Saint Thomas du Louvre, paroisse Saint Germain l'Auxerrois, lequel a promis et s'est obligé et oblige envers ledit sieur Rollet, solidairement pour et avecq lesdits sieur et damoiselle de Fillandre, luy seul pour le tout, sans division ny discution et fidejussion, renonceans aux bénéfices et exceptions des dits droits, de bailler et payer ladite somme de trois cens livres à iceluy sieur Rollet ou au porteur en cette dite ville dans le temps de six mois prochains d'huy... » — A la suite est un second acte par lequel Rollet reconnaît, le 3 juin 1673, avoir reçu de Michel Baron la somme de trois cents livres mentionnée dans l'acte précédent, plus les intérêts de la dite somme et les dépens qui lui ont été adjugés par sentence du Châtelet rendue à l'encontre de la veuve de Molière. « Ce faisant consent et accorde que ladite sentence, poursuites et procédures faites pour parvenir à l'obtention d'icelle, soient et demeurent nuls comme non advenus, déclarant ledit sieur Rollet avoir mis ès mains dudit sieur Baron la grosse de ladite obligation comme acquitée. » — (Comme on le voit, cette pièce avait été remise à Baron qui la garda et dans les papiers duquel elle fut heureusement retrouvée.)

* 680 * PELLISSON FONTANIER (Paul), écrivain distingué, membre de l'Académie française (1653), historien de cette compagnie, premier commis de Foucquet, dont il partagea la disgrâce et en faveur duquel il adressa au Roi d'éloquents mémoires, historiographe de Louis XIV, n. à Béziers, 30 octobre 1624, m. à Paris, 7 février 1693. D'une famille protestante, il se convertit au catholicisme en 1679 et entra dans les ordres.

L. A. S. (à Madame de Pomponne); Saint-Germain en Laye, 19 novembre 1679, 2 p. pet. in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Très belle lettre sur le bruit qui court concernant M. de Pomponne. Il demande des nouvelles précises et se tient prêt à partir pour Paris, si sa présence peut être utile. — (Simon Arnauld, marquis de Pomponne, secrétaire d'État aux affaires étrangères depuis 1671, était en ce moment même privé de ses fonctions par suite des intrigues de Colbert et de Louvois.)



* 681 * CORNEILLE (Thomas), poète dramatique, frère de Pierre Corneille, auquel il succéda à l'Académie française (1685), n. à Rouen, 20 août 1625, m. aux Andelys, 8 octobre 1709.

P. S., sur vélin; Paris, 6 janvier 1705, 1 p. in-4 oblong. — P. de Saint-Aubin.

Reçu de cent vingt-cinq livres pour un semestre d'une rente constituée sur les aides et gabelles le 2 juin 1700. Il prend le titre de directeur de l'Académie française.

REÇU DONNÉ PAR LA FONTAINE

Numéro 678.

Je confesse avoir ~~le~~ reçu de Cesar
Lesguillette adjudicataire des taillis de Barbillon
par les mains de Charles Carrier marchant
demeurant a Chastreauthierry qui a vdt lesd.
bois la somme de quatre vingtz treize livres
quinze solz pour un quartier de mes gages
sur et tant moins de ce qui m'en est deu
fait ce vingtsix juin mil six cens cinquante
cinq . De la fontaine

ACTE SIGNÉ PAR MOLIÈRE — FRAGMENT

Numéro 679.

Renoncerai audit bénéfice ~~fait le passer~~
~~a Paris en l'étude de Me~~ Poubeau
~~lequel les cinq sous deux le heures~~ huit
~~trois du mois après midy. Ce que signez~~

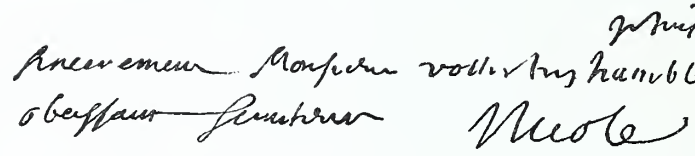
J B Mouesinayre J.B.P. Moliere

Angelique meunier

✣ 682 ✣ NICOLE (Pierre), célèbre théologien et moraliste, solitaire de Port-Royal, n. à Chartres, 19 octobre 1625, m. à Paris, 16 novembre 1695.

L. A. S. à M. de Beaubrun; ce dimanche 25 février (vers 1687), 1 p. 1/4 in-8, cachet brisé. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Belle lettre où il le remercie de lui avoir trouvé un logement à Corbeil. Il ne pourra donner une réponse définitive qu'après avoir vu par lui-même ce qui lui est offert.



✣ 683 ✣ SEVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de), la plus célèbre de nos épistolaires, petite-fille de sainte Jeanne de Chantal, n. à Paris, 6 février 1626, m. au château de Grignan (Drôme), 18 avril 1696.

L. A. à la comtesse de Guitaut; mercredi des Cendres, 5 p. in-8, trace de cachet. — P. de Masquelier.

Précieuse lettre, adressée à une de ses meilleures amies et dont voici le texte :

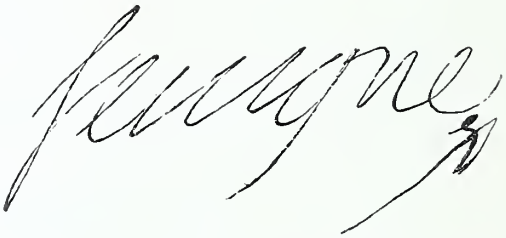
« Vous ne voulez donc pas venir au sermon du père de la Rue à Saint-Paul. C'est pourtant un jésuite qui a fort contenté les courtisans à Versailles. Si vous ne voulez pas et que vous aymiez mieux un de vos chanoines, ou M. Nicole ou M. Le Tourneur, faites moi donc tenir icy deux mil francs que mon fermier me garde entre ses mains et qu'il n'ose confier aux marchands de Semur qui n'osent plus se fier à ceux de Paris, et qui fassent que présentement sans aucune pudeur on refuse quasy toutes ces lettres de change. Ces vendeurs de mouton sont des vilains, qui nous font enrager, et je ne puis pas mesme attendre jusques à Pâques, car mes besoins sont quasy aussy pressans que ceux des pauvres à qui on donne du blé. Que feray je donc, ma chère Madame, vous estes mon secours en toutes occasions; ne pouriez vous point, vous qui savez que mon argent est là, me le faire donner par le moyen de M. de Caumartin, que sçay-je ce que je dis ; enfin, Madame, ayez pitié de moy, consolez-moy au moins, exortez-moy au jeusne, afin de diminuer mes besoins. Je vous envoye M. Boucard pour trouver quelque remède pront à mes peines, je suis absolument à vous, plus entestée de vostre mérite que jamais par la connoissance que j'ai des autres femmes, enfin vous me paraissez comme il n'y en a point.

« Mon curé est-il content de mon obéissance ? »

✣ 684 ✣ SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de).

P. A. S.; Vitré, 8 octobre 1679, 1/2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Certificat constatant l'identité de Françoise Cronier à laquelle elle a fait accorder par les États de Bretagne un secours de cinquante livres, en la recommandant à la duchesse de Chaulnes.



✣ 685 ✣ BOSSUET (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux (1681), un des plus grands écrivains et orateurs du siècle de Louis XIV, membre de l'Académie française (1671), n. à Dijon, 28 septembre 1627, m. à Paris, 12 avril 1704.

L. A. S. à l'abbé Renaudot (Eusèbe, théologien et orientaliste, membre de l'Académie française, n. 1646, m. 1720); Paris, lundi soir (1695), 1 p. pet. in-4, cachet. *(Coll. de Biencourt.)* — P.

Précieuse lettre relative à Boileau et dont voici le texte : « Si je m'estois trouvé ici, Monsieur, quand vous m'avez honoré de vostre visite, je vous aurois proposé le pélerinage d'Auteuil avec M. l'abbé Boyleau pour aller entendre de la bouche inspirée de M. Despréaux l'hymne céleste de l'amour divin. C'est pour mercredi. Je vous invite avec luy à disner, après nous irons. Je vous en conjure. »

par le moyen de mes
de Commandeur que
j'ay eu que ie dis,
enfin Madame ayez
pitié de moy, Comte,
moy un mort,
excusez moy, un
rien afin de
diminuer mes besoins
ie vous envoye ce
bouquet pour donner
quelque remede prompt
a mes peines, ie suis
absolument a vous,
plus enchantée de
votre merite que
vous, par la
connoissance que j'ay
des autres personnes
enfin vous me
pouvez, comme il
y en a point,

Mon cuore est content
de mon obeissance

✣ 686 ✣ PERRAULT (Charles), l'inimitable auteur des *Contes des fées,* membre de l'Académie française (1671), un des principaux acteurs de la querelle des Anciens et des Modernes, n. à Paris, 12 janvier 1628, m. dans la même ville, 16 mai 1703.

L. A. S. à un ami; Paris, 2 juillet 1684, 2 p. in-4. *(Coll. Donnadieu et L. Veydt.)* — P. d'Edelinck.

Précieuse lettre sur la réception de Boileau Despréaux à l'Académie française (où il avait été élu en remplacement de Bazin de Besons). En voici le texte :

« Hier M. Despréaux vint prendre séance à l'Académie, où l'assemblée se trouva très-belle et très-nombreuse. M. le mareschal de Vivonne y étoit. La harangue de M. Despréaux me sembla bien faitte et il la prononça fort bien. Il se fit assez justice en parlant de luy sur l'estonnement où il se trouvoit de se voir receu dans l'Académie, après les obstacles de toutes natures qui s'y rencontroient. M. l'abbé de la Chambre, quoique régulièrement son directorat fust fini, luy répondit, n'y ayant point encore de nouveaux officiers eslus, ce qui se doit faire demain. M. Boyer lut quatre sonnets qui eurent beaucoup d'applaudissemens, un sur Luxembourg, un pour M. le chancellier, un autre pour M. de Louvois et le quatrième pour M. Pelletier. Cet attelage de sonnets est fort du temps pour les personnes et c'est dommage que ces personnes-là n'ayent tous le goust qu'il seroit à souhaitter pour ces sortes de choses. M. le Clerc lut un sonnet sur la mort de Madame la duchesse de Richelieu, qui eut aussy du succès. Vous sçavez qu'il prononce les vers à ne rien leur oster de leur beauté. Il lut aussy un distique latin de M. Doujat, avec la version en vers françois sur la prise de Luxembourg. M. de Benserade lut deux pseaumes des heures qu'il fait pour le Roy, et M. de La Fontaine ferma toutes ces lectures par une nouvelle fable de sa façon, qui receut aussy beaucoup d'applaudissement. On doit imprimer incessamment toutes ces choses et joindre cette séance à celle de la réception de M. de La Fontaine. J'ay impatience que cela ne soit fait pour vous l'envoyer. » — (La Fontaine avait été élu en remplacement de Jean-Baptiste Colbert et il avait été reçu le 2 mai 1684.)

✣ 687 ✣ HUET (Pierre-Daniel), abbé d'Aunay (1680), évêque de Soissons (1685), puis d'Avranches (1689), un des plus célèbres érudits de son temps, membre de l'Académie française (1674), n. à Caen, 8 février 1630, m. à Paris, 25 janvier 1721.

L. A. S. (à Ménage); Aunay, 23 août, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Belle lettre signée *Huet.* Il le remercie de le tenir au courant des nouvelles. « J'ay céans le Père de la Rue depuis quelques semaines. Telle compagnie égaye bien la langueur de la solitude. Mais une fièvre quarte qui l'a attaqué trouble un peu nos plaisirs. Le quinquina nous en vangera... »

✣ 688 ✣ FLÉCHIER (Esprit), évêque de Nîmes, célèbre orateur de la chaire et écrivain, membre de l'Académie française (1675), n. à Pernes (Vaucluse), 10 juin 1632, m. à Montpellier, 16 février 1710.

L. A. S. à Baculard (son beau-frère), à Pernes; Versailles, 27 mai, 1 p. 1/2 pet. in-4. — P. d'Edelinck.

Votre tres humble & tres obeissant serviteur & frere L'abbé Flechier

Curieuse lettre signée *l'abbé Fléchier* et par conséquent antérieure à 1685, date de sa nomination à l'évêché de Lavaur. Il exhorte son beau-frère à la paix et à l'union. « Vous estes sages, ma sœur et vous, vous estes gens de bien, vous m'aimés et ainsy je suis persuadé que vous ferés tout ce que vostre conscience et la considération que vous avez pour moy vous conseillent de faire. »

✣ 689 ✣ BOURDALOUE (Louis), jésuite, illustre orateur de la chaire, émule de Bossuet, n. à Bourges, 20 août 1632, m. à Paris, 13 mai 1704.

Ex dono autographe signé sur le faux-titre d'un livre intitulé : *Famiani Stradæ, romani, e societate Jesu, de bello belgico decas prima ab excessu Caroli V imperatoris usque ad initia præfecturæ Alexandri Farnesii;* Leyde, 1643, in-32, rel. mar. rouge. — P. de Saint-Aubin.

Ludovicus Bourdaloue e Societate Jesu.

Bourdaloue offrit ce volume à Pierre de Brinon.

✣ 690 ✣ MABILLON (Dom Jean), l'illustre érudit, créateur de la diplomatique, n. à Saint-Pierremont (Ardennes), 23 novembre 1632, m. à Paris, 27 décembre 1707.

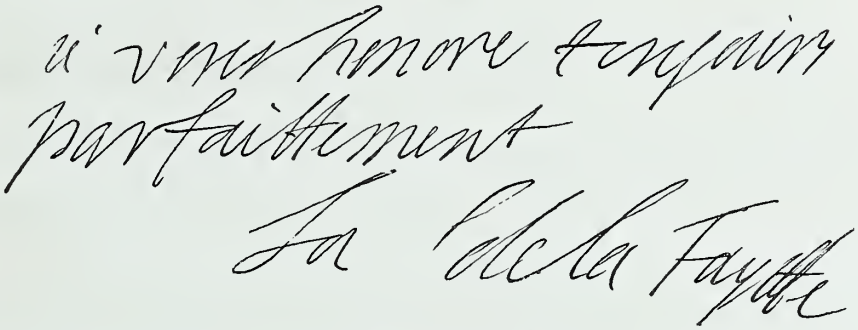
L. A. S. à Du Fourny (généalogiste); 3 mai 1697, 2 p. in-4. — P.

Il apprend que Du Fourny va être envoyé à Strasbourg pour y examiner les papiers de Spire, après avoir vu ceux de Metz. Il le prie de donner accès à ces archives à son ami D'Alliot, abbé de Moyenmoutier.

✣ 691 ✣ LA FAYETTE (Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de), écrivain célèbre, auteur de la *Princesse de Clèves*, de *Zaïde* et de l'*Histoire d'Henriette d'Angleterre*, n. à Paris en mars 1634, m. dans la même ville en mai 1693.

L. A. S. à Ménage; (juillet 1680), 1 p. 1/2 in-8. Légère déchirure. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très jolie lettre dont voici le texte : « Je voulois vous demander de vos nouvelles quand on m'a dit que vous aviés envoyé sçavoir des miennes. Je vous prie, si vostre santé vous le permet, venés me voir quand il fera beau : que nostre amitié ne meure pas devant nous. Je conserve un souvenir qui m'est cher de celle que vous avez eue pour moi. »



✣ 692 ✣ QUINAULT (Philippe), poète dramatique et lyrique, collaborateur de Lully, membre de l'Académie française (1670), n. à Paris, 13 juin 1635, m. dans la même ville, 26 novembre 1688. Son chef-d'œuvre est le livret d'Armide.

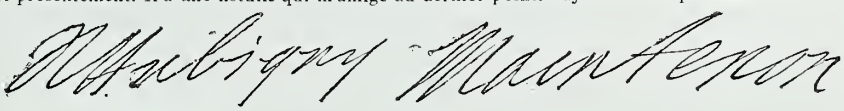
P. S., sur vélin; Paris, 6 juin 1667, 1/2 p. in-4 oblong. *(Coll. Gauthier Lachapelle.)* — P. d'Edelinck.

Reçu de cent vingt-quatre livres sept sous pour un quartier d'une rente.

✣ 693 ✣ MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de), épouse de Louis XIV, célèbre épistolaire, n. à Niort, 27 novembre 1635, m. à Saint-Cyr, 15 avril 1719.

L. A. S. à M. de la Gattère, médecin, à Bagnères; Saint-Germain, 28 janvier (1678), 2 p. in-4. Raccommodée. — P. de Ficquet.

Belle lettre, signée *D'Aubigny Maintenon*, ce qui est très rare. Elle y parle du duc du Maine. « Il a eu ces jours passés la fièvre continue; il est guéri présentement. Il a une fistulle qui m'afflige au dernier point. J'ay veu l'accomplissement de toute vos prophéties sur luy. Il a fait vingt pas tout seul avant que d'arriver et a marché tout à fait avant Noël. »



✣ 694 ✣ BOILEAU DESPRÉAUX (Nicolas), célèbre poète satirique, le législateur du Parnasse, membre de l'Académie française (1684), n. à Paris, 1 novembre 1636, m. dans la même ville, 13 mars 1711.

L. A. S. à M. de Lamoignon; Paris, lundi, 1 p. in-8. *(Coll. Chateaugiron.)* — P. de Drevet.

LETTRE DE BOILEAU DESPRÉAUX A M. DE LAMOIGNON

Numéro 694.

A Paris Lundi

[redacted]

Monsieur Racine est presentement tout occupé
a finir sa pièce qui sera vraisemblablement
achevée cette semaine Il vous prie donc Monsieur
de remettre a la semaine qui vient le recit que
vous souhaittés qu'il fasse a Madame De La
Moignon et au P. De la Rue Pour Auteuil il
ne tiendra qu'à vous de l'honorer quand il vous
plaira de vostre presence Je serois bien aise ne-
anmoins que vous le vissiés dans tout son eclat
c'est a dire avec un Soleil digne du mois de Juin et
non pas dans une journée de pluie et de frimats
comme ~~aujourd'hui~~ celle d'aujourdhui Je suis vostre tres
humble et tres obeissant serviteur
Despreaux

Précieuse lettre dont voici le texte : « Monsieur Racine est présentement tout occupé à finir sa pièce qui sera vraisemblablement achevée cette semaine. Il vous prie donc, Monsieur, de remettre à la semaine qui vient le récit que vous souhaittés qu'il fasse à Madame de La Moignon et au P. de la Rue. Pour Auteuil, il ne tiendra qu'à vous de l'honnorer quand il vous plaira de vostre présence. Je serois bien aise néanmoins que vous le vissiés dans tout son éclat, c'est à dire avec un soleil digne du mois de juin et non pas dans une journée de pluies et de frimats comme celle d'aujourd'hui... »

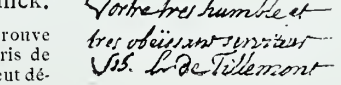
✣ 695 ✣ BOILEAU DESPRÉAUX (Nicolas).

P. S., sur vélin; Paris, 12 juin 1700, 1 p. in-8 oblong. — P. d'Ingouf.

Reçu, signé *N. Boileau,* de soixante-quinze livres pour un semestre d'une rente constituée le 28 mai dernier sur les aides et gabelles. — (On voit par cette pièce et par la précédente que le célèbre poète signait *Boileau* dans les actes et *Despréaux* dans les lettres.)

✣ 696 ✣ LE NAIN DE TILLEMONT (l'abbé Louis-Sébastien), historien de Saint Louis, n. à Paris, 30 novembre 1637, m. dans la même ville, 10 janvier 1698.

L. A. S. à Nicolas Toinard (célèbre érudit, n. 1627, m. 1706); 16 juillet 1696, 1 p. in-8, cachet brisé. *(Coll. Brunet et L. Veydt.)* — P. d'Edelinck.

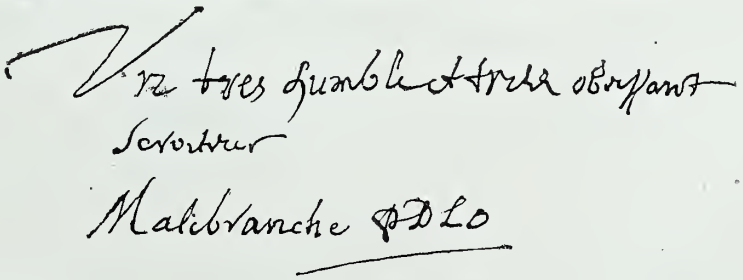


Très jolie lettre où il lui mande qu'il s'est mis depuis peu à lire Basnage. « J'y trouve une infinité de méchans raisonnemens, mesme dans les choses vraies. J'ay esté surpris de la manière foible dont il combat la venue de Sainte Madeleine en Provence, qui se peut détruire en deux mots. »

✣ 697 ✣ MALEBRANCHE (Nicolas), oratorien, illustre écrivain, philosophe et géomètre, auteur de la *Recherche de la vérité,* n. à Paris, 6 août 1638, m. 13 octobre 1715.

L. A. S. (à Dortous de Mairan, célèbre physicien et géomètre); 12 juin 1714, 4 p. in-4. — P.

Précieuse lettre toute relative à ses idées métaphysiques. Il démontre que l'étendue intelligence, qui est l'essence de Dieu, est nécessaire, éternelle et infinie. « Je ne comprens pas, Monsieur, comment vous trouvez de la difficulté à concevoir la différence qu'il y a entre l'idée d'une chose et la chose même, entre l'étendue créée que j'appelle matérielle, celle dont le monde est composé et qui sans le mouvement, qui est la cause de leurs différentes figures, ne seroit qu'une masse informe, et l'idée que Dieu en a et dont il affecte mon esprit, idée que j'appelle intelligible, parce que la matière ou l'étendue créée n'a point d'efficace propre et ne peut agir sur mon esprit. » Longues considérations à ce sujet. « Trois personnes se trouvent ensemble, un philosophe, un géomètre, un gouteux. Le géomètre dit au gouteux : Vous croyez que vous avez la goute, mais il n'en est rien. Je vous le démontre. La douleur ne peut être causée que par votre corps ou par votre âme ou de Dieu seul. 1° Elle ne peut être causée par le corps, car votre corps ne peut agir sur votre âme. Demandez-le à M. le philosophe. 2° Ce n'est pas votre âme qui se tourmente elle-même, car si la douleur dépendoit de vous, vous n'en souffririez jamais. Enfin ce ne peut être Dieu, car Dieu ne la connoit pas, la douleur. Certainement Dieu ne tire ses connoissances que de lui-même. Or il n'y a point en lui de douleur. Il seroit malheureux; il ne peut donc pas en vouloir produire en vous, puisqu'il ne sçait ce que c'est. Cela est démontré; demandez-le au philosophe ou montrez-nous précisément le défaut de la démonstration. Je sçai qu'elle est fausse, répond le gouteux, et que vous vous moquez de moi. Adieu. — Le vrai fidèle fait comme le gouteux; il n'écoute pas seulement ceux qui attaquent la foi de peur d'être embarassé par des objections qu'il ne pourroit pas résoudre, car perdre la foi c'est tout perdre et la foi ne vient que par la révélation et non de la spéculation des idées claires des mathématiques et des nombres.» En post-scriptum il dit que sa santé a peine à se rétablir et qu'il a soixante-seize ans.



✣ 698 ✣ RACINE (Jean), un des plus grands poètes dramatiques qu'ait produits la France, n. à La Ferté-Milon, 21 décembre 1639, m. à Paris, 26 avril 1699.

P. S., sur vélin; Paris, 20 octobre 1677, 3/4 de p. in-8 oblong. *Rare.* — P. d'Edelinck.

Très jolie pièce. Reçu, donné en son nom et en celui de Catherine de Romanet, sa femme, de la somme de cent livres, pour un quartier de rente constituée sur les gabelles.

REÇU SIGNÉ PAR JEAN RACINE

Numéro 698.

Quittance des Rentes de l'Hostel de Ville
Deux Sols

Nous soubsigné Jean Racine Conseiller du Roy Historiographe
ont desparé en la généralité de Moulins en mon nom a cause de
Dame Catherine de Romanet mon Epouse Conjointe auoir receu de
Noble homme ...
La Somme de Cent Liures pour le second quartier de l'année
soixante et dix sept a cause de Quatre cent liures ½ de Rente
Constituée le dix neuf.me novembre 1630 sur les gabelles Droits
quittant fait a Paris le vingtiesme Soust octobre
soixante et dix sept. Racine.

✣ 699 ✣ GALLAND (Antoine), érudit, traducteur des *Mille et une Nuits*, qu'il a popularisées en France, n. à Rollot, près de Montdidier, 1646, m. à Paris, 19 février 1715.

L. A. S. à l'abbé Nicaise (l'antiquaire), à Dijon; Paris, 6 février 1693, 2 p. 3/4 in-8, cachet. — P.

Très intéressante lettre sur la confection du *Menagiana*. Il y collabore activement avec MM. Chatelain, Baudelot, Valois, Bouteville, Pinsson, Dubos, etc. « Je puis vous assurer qu'on n'aura encore rien veu de pareil dans ce genre. On aura en même temps bons mots, morale et érudition à foison, et tout cela mêlé agréablement et par conséquent pour contenter plusieurs sortes de gens. Comme les articles sont mêlés, ceux qui les ont donné se reconnoissent à une marque que l'on met à la fin de chaque article. J'en ai fait la preface, à laquelle il ne reste plus pour l'achever que ce qu'on ne peut dire que l'impression ne soit finie. Comme j'y parle de l'origine de ces sortes d'écrits, j'y ai mêlé de l'érudition arabe, persane et turque... »

✣ 700 ✣ BAYLE (Pierre), illustre critique et philosophe, auteur du Dictionnaire qui porte son nom, n. au Carlat (Ariège), 18 novembre 1647, m. 28 décembre 1706.

L. A. S. à Ménage; Rotterdam, 22 mai 1692, 2 p. in-4. — P. de Savart.

Très belle lettre où il exprime la pensée de faire un Dictionnaire critique. « Je vous avoue, Monsieur, que j'ai quelque espèce d'envie de m'ériger en faiseur de dictionnaire. Mon dessein est de composer un dictionaire que j'apellerai critique, mais au lieu de vous expliquer ce que ce sera, je vous prierai d'attendre à vous en instruire que vous aiés reçu l'exemplaire que je vous envoie d'un petit prodrome ou avant-coureur de l'ouvrage; il est achevé depuis sept ou huit jours et contient, sans la préface, vingt-cinq feuilles. Quelques articles sur une partie des lettres de l'alphabet feront voir mon projet et ma manière d'exécution qui m'étant un peu suspecte a été cause que j'ai été bien aise de donner à corriger au public... » — (Le Dictionnaire historique et critique parut en 1699.)

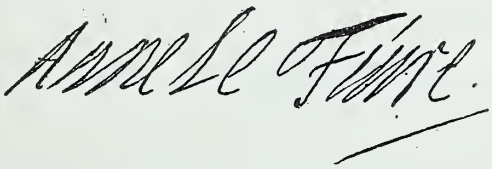
✣ 701 ✣ FÉNELON (François de Salignac de La Mothe), archevêque de Cambrai, un de nos plus illustres écrivains, membre de l'Académie française (1693), n. au château de Fénelon (Dordogne), 6 août 1651, m. à Cambrai, 7 janvier 1715.

L. A. S. à M...; Cambrai, 25 mai 1705, 4 p. in-4. — P. de Saint-Aubin.

Superbe lettre toute relative à l'archevêque de Cologne qui veut entrer dans les ordres et aux négociations entamées avec le Pape à ce sujet. « Il faut seulement souhaitter qu'un prince, qui est naturellement si bon et qui a d'ailleurs tant de religion, se tourne tout entier vers la profession qu'il veut embrasser. Quand ces grands princes se donnent de bonne foi à l'église, non seulement ils la protègent dans les païs où elle a un pressant besoin de protection contre les protestants, mais encore leur vertu édifie plus que celle des autres évêques d'une moindre naissance. Le poinct principal est que son Altesse Electorale employe le tems qui lui reste, sans aucune irrésolution et sans regarder derrière lui, ne songeant qu'à se préparer et qu'à vivre par avance dans la régularité qu'il se propose d'observer aprez sa consécration... » — (Joseph-Clément de Bavière, né en 1671, archevêque de Cologne en 1688, fut, en effet, ordonné prêtre à Lille par l'évêque de Tournay, le 25 décembre 1706. Il obtint du pape Clément XI le pallium et fut sacré, le 1 mai 1707, par Fénelon. Il mourut le 12 novembre 1723).

✣ 702 ✣ DACIER (Anne Lefèvre), fille de Tanneguy Lefèvre, femme de l'académicien Dacier, célèbre par sa traduction d'Homère, n. à Saumur, 1654, m. 17 août 1720.

L. A. S. à Huet; ce vendredi matin (1684), 2 p. in-4, cachet-camée. *(Coll. L. Veydt.)* — P.



Belle lettre sur sa traduction de Dictys de Crète. Elle s'excuse de ne pouvoir, à cause d'un retard de l'imprimeur, lui remettre avant dimanche un exemplaire de ce livre.

✣ 703 ✣ MONTFAUCON (Dom Bernard de), illustre érudit et historien, auteur de l'*Antiquité expliquée*, n. au château de Soulage (Aude), 13 janvier 1655, m. à Paris dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés, 21 décembre 1741.

L. A. S. à son Eminence (le cardinal Angelo-Maria Querini, bibliothécaire du Vatican); Paris, 1 juin 1731, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Superbe lettre où il le détourne d'entreprendre la publication des ouvrages de Saint Ephrem (le plus célèbre théologien de l'Eglise de Syrie, mort vers 378). Un tel livre ne sera aucunement recherché, car les ouvrages de pure mystique et de dévotion

Numéro 701.

J'espere qu'il le fera d'une façon exemplaire, car je viens de le voir a Bruxelles, dans des dispositions très edifiantes. Je me réjouis monsieur, de ce que vous n'irez point en Normandie. vous en retournerez plustost auprez de l'Electeur, et je profiteray de vôtre passage. car avec la plus parfaite sincérité que je suis

Monsieur

a Cambray 25 may 1705

Votre très humble, et très obéissant serviteur
Fr. Av. Duc de Cambray

n'ont point de cours et traînent sur les quais de Paris, témoins Saint Jean Climaque et Saint Isidore de Peluse. Il lui conseille donc d'abandonner ce projet et de faire imprimer un catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque Vaticane, avec le titre et le commencement de chaque pièce, en marquant à peu près l'âge des manuscrits et en y ajoutant aussi des pièces non imprimées, lorsqu'elles en vaudront la peine. « C'est ce que V. E. peut faire de plus utile pour les gens de lettres. Cet ouvrage sera recherché de toutes les nations de l'Europe et il deviendra très cher en peu de tems. Il vous fera un honneur infini et Votre Eminence aura le plaisir de voir chacun s'empresser à en avoir un exemplaire. » Il cite comme exemple le catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque de l'Empereur, rédigé par Lambec, qui est devenu très rare et qui se vend actuellement quatre ou cinq cents francs.

—(L'édition des Œuvres de Saint Ephrem fut néanmoins entreprise; elle parut de 1732 à 1746 en six volumes.)

Le tres humble et tres obeissant serviteur
fr Bernard de Montfaucon

✣ 704 ✣ REGNARD (Jean-François), un de nos meilleurs poètes comiques, n. à Paris en février 1655, m. au château de Grillon (Seine-et-Oise), 4 septembre 1709.

P. A. S., sur vélin; Paris, 28 novembre 1690, 1 p. in-4 oblong. *Très rare.* — P. de Saint-Aubin.

Quittance donnée à M. Le Rat, trésorier payeur des gages des officiers du bureau des finances de Paris, de la somme de onze cent huit livres dix sous pour un quartier de ses gages (de trésorier de France à Paris).

Regnard

✣ 705 ✣ FONTENELLE (Bernard Le Bouyer de), célèbre écrivain, mathématicien et philosophe, neveu du grand Corneille, membre de l'Académie française (1691) et secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, n. à Rouen, 11 février 1657, m. à Paris, 9 janvier 1757.

L. A. S. à un savant; Paris, 28 mars 1734, 1 p. in-4. — P. de Saint-Aubin.

Très jolie pièce où il lui mande que l'Académie des Sciences a donné à M. Hunaud la satisfaction que la Compagnie pouvait lui procurer.

Votre très humble et très
obeissant serviteur
Fontenelle
Sec. perp. de l'Ac. Roy des Sc.

✣ 706 ✣ ROLLIN (Charles), célèbre humaniste et historien, membre de l'Académie des Inscriptions, n. à Paris, 30 janvier 1661, m. dans la même ville, 14 septembre 1741.

L. A. S. à Monseigneur (le cardinal de Fleury); 30 août 1730, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Cathelin d'après Coypel.

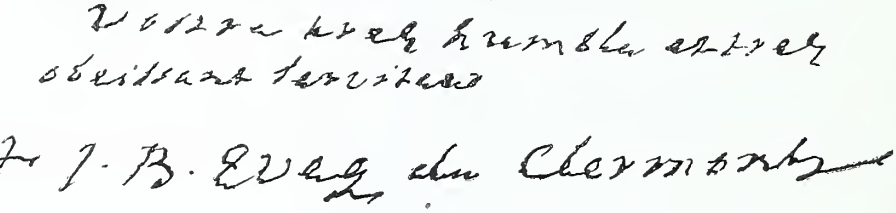
Superbe lettre où il lui fait hommage du second volume de son *Histoire ancienne.* « Mon premier ouvrage a eu votre approbation. Je souhaite que celui dont je vous envoie le second tome puisse être aussi heureux. Vous approuverez du moins le désir que j'ai eu de travailler utilement pour la jeunesse, quand même le succès ne répondroit pas à ma bonne volonté. »

Le très humble et très
obéissant serviteur C. Rollin.

✣ 707 ✣ MASSILLON (Jean-Baptiste), évêque de Clermont, illustre orateur de la chaire, dont le *Petit Carême* est resté classique, membre de l'Académie française (1719), n. à Hyères (Var), 24 juin 1663, m. à Clermont, 28 septembre 1742.

L. A. S. à l'abbé Gaillande, principal du collège du Plessis, à Paris; Clermont, 7 juin 1738, 1 p. in-4, cachet. *(Coll. de Biencourt.)* — P.

Superbe lettre où il déclare que la résidence est indispensable à un curé et que ce serait un grand malheur pour l'Eglise si un évêque donnait les saints ordres à un nommé Velard.-(Massillon prêchait d'exemple, car ils s'astreignait à une résidence si rigoureuse dans son diocèse, qu'il ne parut à l'Académie française que le jour de sa réception).



✣ 708 ✣ LESAGE (Alain-René), l'immortel auteur de *Gil-Blas* et du *Diable boiteux*, n. à Sarzeau (Morbihan), 8 mai 1668, m. à Boulogne-sur-Mer, 17 novembre 1747.

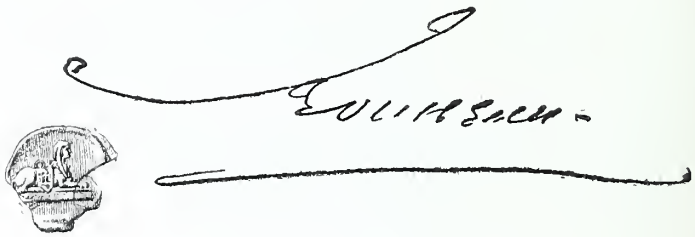
L. A. S. à Monseigneur (le marquis de Torcy ?); Paris, 18 juin 1715, 6 p. in-4. *Pièce de la plus grande rareté. (Coll. Chambry.)* — P.

Précieuse lettre des plus intéressantes. Lesage, chargé par le ministre de rédiger un rapport sur une demoiselle Petit, constate la grande différence qui existe entre les mémoires de ladite demoiselle et ceux qui viennent de lui être communiqués. D'après les premiers, la demoiselle Petit, nouvelle fiancée du roi de Garbe, aurait joué dans le Levant un rôle honorable. « Elle avoue qu'on la regardoit à Erivan comme une houri, mais elle proteste qu'elle n'y faisoit point le bonheur des Mahométans, pas mesme du vieux Kan qui l'adoroit. L'amour de ce bon seigneur n'avoit rien de matériel, ce qui s'accorde fort avec l'opinion que nous avons de la chasteté des Levantins. Elle n'a mesme jamais eu de complaisances criminelles pour monsieur Fabre, quoy qu'en puisse dire tout l'équipage de monsieur de Turgy. Cette Cléopatre du Bourbonnois, plus heureuse que celle de la Grèce, a le privilège de charmer les hommes sans corrompre leurs mœurs. » Loin de causer du scandale, elle n'a pas moins servi la religion que la patrie. « Voilà, Monseigneur, en abrégé, le portrait que j'aurois fait de la demoiselle Petit. En suivant ses mémoires fabuleux, je me serois attaché à peindre ses disgrâces d'une manière qui eut intéressé le public pour elle. J'aurois fait valoir jusqu'à ses déréglements et tourné tout à son profit. C'est ainsi que les historiens trahissent quelquefois la vérité en s'imaginant la faire connoistre. » Mais les mémoires de M. Michel et la lettre du consul d'Alep ont renversé toutes ses idées. « La plume que je tenois preste à justifier une femme qui me paroissoit pouvoir n'estre pas si coupable, me tombe des mains, et je ne vois plus qu'une aventurière dont la vie me semble moins digne d'estre offerte à la curiosité des hommes que dérobée à leur connoissance. » En conséquence il demande les ordres du ministre pour savoir s'il doit faire son rapport ou ne plus s'occuper de cette affaire.

✣ 709 ✣ ROUSSEAU (Jean-Baptiste), célèbre poète lyrique, dont les Odes ont été citées comme des modèles, membre de l'Académie des Inscriptions, banni de France pour ses satires en 1712, n. à Paris, 6 avril 1671, m. à Bruxelles, 17 mars 1741.

L. A. S. à Titon du Tillet (l'auteur du *Parnasse français*); (Paris), 22 décembre (1738), 1 p. in-4, cachet. — P. de Saint-Aubin.

Curieuse lettre écrite pendant un séjour qu'il faisait incognito à Paris, d'où il était banni. Il le prie de lui faire le plaisir de venir boire avec lui et le père Brumoy, pour lequel il n'a pas de secret. —(Jean-Baptiste Rousseau était à Paris incognito depuis la fin d'octobre sous le nom de Richer. Il repartit pour Bruxelles le 3 février 1739, sans avoir pu obtenir la permission de rester en France, et il ne revint jamais dans sa patrie.)



mon adresse est sur le quay de l'horloge au soleil d'or.

Je suis avec un très profond respect

Monseigneur

De votre Grandeur

Le plus humble et le plus obeissant
serviteur Lesage

a paris ce 18e Juin 1715.

Numéro 708.

✣ 710 ✣ CRÉBILLON (Prosper Jolyot de), célèbre poète tragique, auteur d'*Electre* et de *Rhadamiste*, rival de Voltaire, membre de l'Académie française (1731), n. à Dijon, 13 janvier 1674, m. à Paris, 17 juin 1762.

L. A. S. (au président de l'Académie de Dijon); Paris, 4 mai 1761, 2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Balechou d'après Aved.

Superbe lettre où il le prie de remercier l'Académie de Dijon de l'avoir admis parmi ses membres. « Je n'ay point oublié ma bonne nourice. L'amour de la patrie en général est un sentiment de l'honnête homme et l'amour du pays natal une religion qu'il seroit honteux d'abjurer. Malgré ma longue absence, la ville de Dijon n'a pas cessé de m'être chère et je me feray toujours gloire d'être compté parmy ses enfants. » Il veut faire une nouvelle tragédie. Ses amis effrayés d'un projet si fanfaron lui ont adressé des remontrances ; il a répondu par six vers qu'il transcrit.

Votre très humble et très obéissant serviteur Crébillon

✣ 711 ✣ SAINT-SIMON (Louis de Rouvroy, duc de), l'illustre auteur des Mémoires qui l'ont placé au rang de nos meilleurs écrivains, n. à Paris, 16 janvier 1675, m. dans la même ville, 2 mars 1755.

L. A. S. au garde des Sceaux (Germain-Louis Chauvelin, qui exerça ces fonctions de 1727 à 1737); Paris, 10 janvier 1728, 1 p. in-4. — P. de Mariage d'après Vanloo.

Très belle lettre d'envoi d'un mémoire destiné à être mis sous les yeux du cardinal de Fleury et d'une lettre adressée à celui-ci. « J'envoye l'un et l'autre à M. de Maurepas pour les rendre à M. le Cardinal à propos d'avoir le temps de les luy faire lire. Je n'ay osé luy mander que je vous en eusse parlé et néantmoins je voudrois bien que vous pussiés sçavoir quand il aura veu M. le Cardinal là dessus pour vous mettre en estat de faire en sorte que M. le Cardinal vous en parlast et vous donner ainsy occasion à ce que j'attendray toujours en toute confience de l'honneur de vostre amitié... »

✣ 712 ✣ TITON DU TILLET (Everard), littérateur, célèbre par son *Parnasse français*, où il a glorifié les écrivains du siècle de Louis XIV, n. à Paris, 16 janvier 1677, m. dans la même ville, 26 décembre 1762.

L. A. S. à Jean-Baptiste Rousseau (le célèbre poète lyrique), à Bruxelles; (Paris), 24 avril 1739, 2 p. in-4, cachet. — P.

Très intéressante lettre où il lui parle d'une comédie de J.-B. Rousseau en un acte et en vers, intitulée l'*Hipocondre*. Il croit que cette pièce conviendrait mieux au Théâtre italien qu'à celui des Français, parce qu'elle contient trop de farce. Curieuses considérations à ce sujet.

✣ 713 ✣ DESTOUCHES (Philippe Néricault), célèbre poète comique, auteur du *Glorieux*, secrétaire du cardinal Dubois, membre de l'Académie française (1723), n. à Tours, 1680, m. à Fortoiseau, près de Melun, 4 juillet 1754.

L. A. S. (à Voltaire); Fortoiseau, 15 novembre 1744, 3 p. in-4. — P. à l'eau forte de Duval d'après Fragonard fils.

Très curieuse épître ou il appelle Voltaire *mon cher Virgile, mon cher Sophocle* et *mon cher Euripide*. En brûlant de vieilles paperasses il a trouvé une pièce qui lui a révélé qu'il redevait quinze guinées à Voltaire pour des souscriptions à la Henriade. Il s'empresse de reconnaître cette dette ignorée, mais il demande un délai de payement, vu que ses affaires sont un peu dérangées présentement. « Faute de fermier, je viens d'entreprendre de faire valoir ma terre, ce qui m'engage à une dépense de plus de douze mille francs, et de plus je viens aussi de faire de mon fils un mousquetaire qui m'a ruiné tant pour son équipage que par la longue campagne qu'il vient de finir. » Il le prie d'assurer madame Du Chastellet de son profond respect. « Je me repens bien de ne lui avoir pas lu mon Homme singulier, mais elle le lira dans ma nouvelle édition qui va paroitre et que je vous offre. » — (Voltaire répondit, le 3 décembre, à Destouches une remarquable lettre qui lui fait grand honneur.)

Destouches

LETTRE DU DUC DE SAINT SIMON A CHAUVELIN

Numéro 711.

Paris 10 j^r 1728 M^o 9

Vous avés veu Monsieur trois pages de mon memoire cy joint et vous verrés s'il vous plaist par la 4e que j'ay ajoutée si j'ay bien eclairci ce que vous avés jugé qui meritoit de l'estre. vous aurés agreable aussy de voir par la copie cy jointe de ma lettre a M le Cte de Fleury si j'ay bien executé ce que vous m'aves fait la grace de me conseiller, et si ma lettre m'eclaircit pas encore mon memoire. j'envoye lun et l'autre a M de Maurepas pour les rendre a M le Cte a propos d'avoir le temps de les luy faire lire. je n'ay osé luy mander que je vous en eusse parlé cependant je voudrois bien que vous pussiés scavoir quand il aura veu M le Cte la dessus pour vous mettre en estat de faire en sorte que M le Cte vous en parlast et vous donner ainsy occasion a ce que j'attendray toujours en toute confience de l'honneur de vostre amitié. j'y compte si fort que je ne vous demande rien et que je compte sur tout ce que vous pourrés faire. quelque vivement que cela me touche ce n'est ny la p^re ny la plus solide obligation que je vous auray Monsieur dont en verité ma reconnoissance est bien parfaitte

Le Duc de St Simon

M Chauvelin des Ceaux

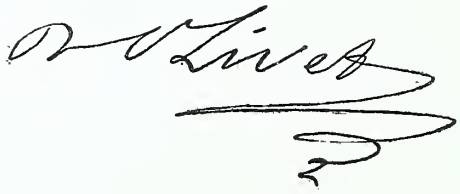
✣ 714 ✣ OLIVET (Pierre-Joseph THOULIER, abbé d'), célèbre humaniste et littérateur, éditeur de Cicéron, maître de Voltaire, membre de l'Académie française (1723), continuateur de Pellisson, n. à Salins, 30 mars 1682, m. à Paris, 8 octobre 1768.

1° L. A. S. à M...; Paris, 15 octobre 1738, 4 p. in-4. — P. de Le Vasseur d'après Restout.

Très intéressante lettre où il examine les moyens d'obtenir un sauf-conduit pour Jean-Baptiste Rousseau, qui a besoin de venir de Bruxelles à Paris pour une affaire urgente. — (Le poète vint à Paris incognito peu de jours après. V. lettre n° 709.)

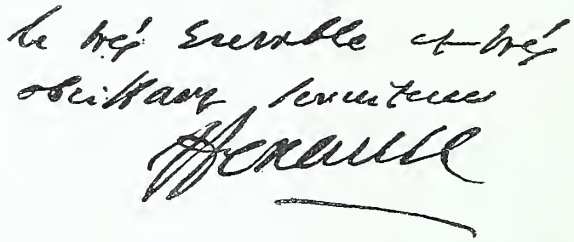
2° L. A. S. de son initiale à Voltaire; Paris, 7 septembre (1767), 3 p. in-4.

Curieux document où il donne des renseignements sur sa vie. Il déclare être né à Salins le 30 mars 1682 (ce qui rectifie la date du 1 avril donnée par les biographes). « Comme le Roi signe aujourd'hui, l'an de grâce 1767 et de mon règne le 52e, je pourrois signer aussi, et de ma sortie des jésuites le 52e, car je les quittai peu de jours après la mort de Louis XIV. » Il explique qu'Olivet est son nom de famille. C'est aussi le nom d'un très petit fief situé entre Lons-le-Saulnier et Poligny. « Quoique mon patrimoine fût réduit à six ou sept mille livres de rente, il m'a sauvé de toute ambition et m'a interdit les bassesses que font les gens de ma robe pour se faire donner les forêts et les étangs que les ducs d'Aquitaine ou les comtes de Champagne ont laissez pieusement à l'Église. » Il fait ensuite l'éloge du *Siècle de Louis XIV*. « Je le crois celui de vos ouvrages en prose que vous avez le plus soigné. La beauté du style y répond à la dignité du sujet. »



✣ 715 ✣ HÉNAULT (Charles-Jean-François), président au Parlement, célèbre historien, ami de Voltaire et de Madame du Deffand, membre de l'Académie française (1723), n. à Paris, 6 janvier 1685, m. dans la même ville, 24 novembre 1770.

L. S., avec la souscription autographe, au roi Louis XV; 5 janvier 1766, 1 p. in-4. — P. de Littret.



Superbe lettre de condoléances sur la mort du dauphin (décédé à Fontainebleau le 20 décembre 1765). « La consternation est générale; on oublie le malheur de l'État pour porter ses regrets sur la personne du prince le plus parfait qui soit sorti des mains de Dieu. Il nous l'a envié et en a fait un saint au lieu d'un grand roi. Nos neveux lui auroient obéi, et nous l'invoquerons. »

✣ 716 ✣ DESFONTAINES (l'abbé Pierre-François Guyot), critique, fameux par ses querelles avec Voltaire, n. à Rouen, 1685, m. 16 décembre 1745.

L. A. S. à Jean-Baptiste Rousseau, à Bruxelles; Paris, 20 novembre 1735, 3 p. 1/2 in-4, cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Très curieuse épître où il sollicite l'honneur d'être en relations avec Jean-Baptiste Rousseau. Il a eu de grandes querelles à son sujet avec Voltaire, « qui est, dit-il, mon ami depuis bien des années. » Il lui a représenté combien il est triste de voir les deux poètes les plus illustres du siècle se déchirer entre eux. « Enfin, Monsieur, je me suis mis dans l'esprit de vous réconcilier. » — (Loin d'arriver à son but, l'abbé Desfontaines se brouilla avec Voltaire, qui, dès lors, lui fit une guerre acharnée dans ses écrits.)

✣ 717 ✣ MARIVAUX (Pierre CARLET DE CHAMBLAIN de), un de nos meilleurs auteurs dramatiques, membre de l'Académie française (1743), n. à Paris, 4 février 1688, m. dans la même ville, 17 février 1763.

L. A. à Laujon (le poète comique); ce samedi, 1 p. in-8. *Très rare. (Coll. Chambry.)* — P.

Très jolie lettre où il le prie de lui renvoyer la copie de sa petite pièce *la Provinciale*. « Je la rendray incessamment pour estre jouée quand on voudra luy faire cet honneur là, et Monsieur Laujon m'obligera beaucoup de vouloir bien m'envoyer cette copie en vertu de laquelle même il m'écrivit pour oster de la pièce quelques personnages de femme qu'on ne sçavoit comment remplir... »

LETTRE DE MARIVAUX A LAUJON

Numéro 717.

ce billet est de marivaux
T.C.

je prie Monsieur Laujon
de vouloir retirer pour
quelques jours seulement
la copie quon a faitte de
la petitte piece intitulée
la prouincialle ; je la rendray
incessamment pour estre
jouée quand on voudra luy
faire cet honneur là. et
monsieur laujon mobligera
beaucoup de vouloir bien
mengoyer cette copie en nature
de laquelle monte il mecrira
pour en oster de la piece
quelques personnages de femme
quon ne sauroit commodement
remplir. je tens donc de la
bonte la grale que je luy
demande et cest de la part de
son tres humble et tres obeissant
serviteur qui lembrasse tendrement
ce samedy

✣ 718 ✣ MONTESQUIEU (Charles de SECONDAT, baron de), illustre écrivain, un des plus grands esprits qu'ait produits la France, membre de l'Académie française (1727), n. au château de la Brède (Gironde), 18 janvier 1689, m. à Paris, 10 février 1755.

L. A. S. à son cher Abraham; Bordeaux, 19 mars 1740, 1 p. in-8. Légère tache. *(Coll. Chambry.)*

Lettre adressée à un banquier de Bordeaux. Demande d'une lettre de change de deux cent cinquante livres sur Paris.

✣ 719 ✣ MONTESQUIEU (Charles de SECONDAT, baron de).

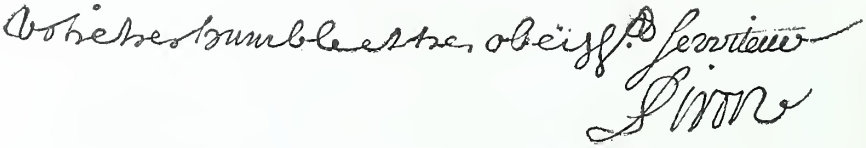
L. S. au chevalier d'Aydie (l'amant de mademoiselle Aïssé), à Mayac, par Périgueux; (Paris), 12 mars 1754, 3 p. in-4, cachet. Déchirure enlevant quelques mots. — P. de Saint-Aubin.

Superbe lettre. Il a vu la lettre écrite par lui à madame Du Deffand et il en a été comblé de joie, « parce qu'elle me fait voir que vous m'aimés beaucoup et que vous m'estimés un peu; or l'amitié et l'estime de mon cher chevalier, c'est mon thrésor. Je voudrois bien que vous fussiés ici et vous nous manqués tous les jours. A présent que je vieillis à vue d'œuil et sur tout à la vue de mon œuil, je me retire pour ainsi dire dans mes amis. Bulkelay est au comble de ses vœux. Son fils, pour lequel il est aussi sot que touts les pères, vient d'avoir le régiment. J'en suis en vérité bien aise; voilà sa fortune faite. » Il annonce la mort de Pelham, qui était à peu près le premier ministre d'Angleterre. « C'étoit un ministre honête home, de l'aveu de tout le monde; il étoit désintéressé et pacifique; il vouloit payer les dettes de la nation, mais il n'avoit qu'une vie, et il en faut plusieurs pour ces entreprises-là..... Revenés, nos mercredis languissent, madame de Mirepoix, madame Duchatel, madame Dudeffand... Entendés-vous ces noms et tant d'autres ? J'arrive de Pontchartrain avec madame d'Aiguillon, où j'ay passé huit jours très agréables. Le maitre de la maison a une gayetté et une fécondité qui n'a point de pareille. Il voit tout, il lit tout, il rit de tout, il est content de tout, il s'occupe de tout. C'est l'homme du monde que j'envie davantage. C'est un caractère unique. »

✣ 720 ✣ PIRON (Alexis), célèbre poète dramatique et satirique, auteur de *la Métromanie*, n. à Dijon, 9 juillet 1689, m. à Paris, 21 janvier 1773.

L. A. S. à son frère, apothicaire, à Dijon; Paris, 6 octobre 1750, 3 p. in-4. Légère déchirure dans un angle par suite de la rupture du cachet. — P. de Saint-Aubin d'après Cochin.

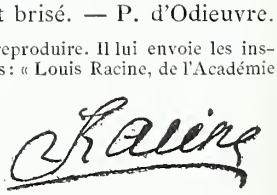
Très curieuse épitre relative à une pension viagère de six cents francs que vient de lui faire le prince de Condé. Il en a reçu la nouvelle par un billet anonyme, et il ne peut savoir à qui il doit ce joli mois d'avril. Le notaire lui même n'a rien voulu lui en dire. « C'est donc à moy, dit-il, de prendre mon parti et ma rente avec patience et d'admirer un coup de la Providence aussi imprévu. » Il a fait part de la nouvelle au public dans le *Mercure*. « Le bienfaiteur secret a de quoy rire sous sa barbe, par les différens discours que fait tenir aux spéculateurs et aux moralistes une aventure de si belle et si unique espèce. » On a poussé la paradoxe jusqu'à accuser Voltaire, assez riche, à la vérité, d'avoir suggéré cette idée-là. Il vaudrait mieux que ce fut M. de Carvoisin, « car, ajoute-t-il, c'est à peu près ce qu'il m'a coûté par sa faute, l'an passé, sans compter le triste état où il m'a laissé ma pauvre femme, qui est un malheur au-dessus de tous dommages et intérêts. Mais c'est ce que je n'ay que trop de raisons pour ne pouvoir ny ne devoir soupçonner. C'est luy comme c'est Voltaire : rien n'est plus seur. En un mot, voilà mon avanture... » — (On sait que c'est par suite d'une contrariété que lui causa le comte de Carvoisin, que mademoiselle de Bar, femme de Piron, devint folle.)



✣ 721 ✣ RACINE (Louis), second fils de Jean Racine, poète, auteur de *la Grâce*, n. à Paris, 2 novembre 1692, m. dans la même ville, 29 janvier 1763.

L. A. S. à Titon du Tillet; Soissons, 22 mai 1744, 5 p. 1/2 in-4, cachet brisé. — P. d'Odieuvre.

Très intéressante lettre sur son portrait peint par Aved et que Titon du Tillet veut faire reproduire. Il lui envoie les inscriptions à mettre au bas de son portrait, avec des vers français et latins. Il propose ces mots : « Louis Racine, de l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres, né à Paris le 2 novembre 1692. » Détails curieux pour la biographie du poète. « Mon père dans son estampe n'a d'autre qualité que celle d'académicien françois. Je n'en dois pas prendre d'autre que celle d'Académicien de l'Académie des Belles-Lettres. Le *De* a été mis mal à propos dans la première estampe gravée par Edelink. Cette faute est dans quelques autres, mais dans d'autres aussi on ne trouve que Jean Racine et l'on n'auroit jamais dû mettre autrement. »



LETTRE DE MONTESQUIEU

Numéro 718.

Mon cher abraham j'aurois
besoin d'une lettre de change de
250 l. a l'ordre de mr de Convold
a paris mandés moy ce qu'il
faut que je vous envoye d'argent
pour cela je ne sçay a quel prix
est le change j'envoyay l'argent
que vous me marquerés et vous
me donnés la lettre je vous salue
et embrasse de tout mon cœur
mes complimens chés vous j'ay
l'honneur de vous saluer de tout
mon cœur Montesquieu
a Bordeaux ce 19 de mars 1748

✣ 722 ✣ VOLTAIRE (François-Marie Arouet de), un des plus grands génies littéraires de la France, n. à Paris, 21 novembre 1694, m. dans la même ville, 30 mai 1778.

Pièce de vers autographe signée; (château de Vaux-Villars, 1719), 4 in-4. — P. de Boutrois.

Très curieuse pièce adressée à une grande dame, au nom de la maréchale de Villars (dont Voltaire était épris). C'est le récit de ce qui se passait dans le château de Vaux, construit par le surintendant Foucquet et habité alors par le maréchal de Villars. La pièce se termine par ce vers : « signé Vilards, plus bas Voltaire. » Le passage suivant mérite d'être cité :

A l'égard du pauvre Voltaire
On ne vous en écrira rien.
Il est comme à son ordinaire.
Passant un peu pour un vaurien
Et ne s'en embarassant guère,
Car il est très homme de bien
Et très occupé de vous plaire.
Seulement tout ce qui l'étonne,
C'est qu'il passa toujours parmi les médisans
Pour avoir chansonné les gens.
Et que c'est lui que l'on chansonne.

Signe Vilards plus bas Voltaire

✣ 723 ✣ VOLTAIRE (François-Marie Arouet de).

L. A. S. (à la Margrave de Baireuth, sœur de Frédéric II); Berlin, 19 décembre 1750, 4 p. in-4. — P.

Magnifique lettre signée *frère Voltaire*. Il promet de faire tous ses efforts pour engager le marquis d'Adhémar, fils du grand maréchal du roi Stanislas, à se fixer à la cour de Baireuth. « Je resteray encor près de trois mois dans cette abaye où l'on vous regrette tous les jours. Je suis toujours moine, à Berlin comme à Potsdam, ne connaissant que ma cellule et le révérend père abbé (le roi de Prusse) auprès de qui je veux vivre et mourir et qui seul me console de ne pas passer mes jours auprès de votre Altesse royale. Votre abaye et la sienne sont les seules où une âme comme la mienne puisse faire son salut. J'ay vu l'office de Sainte Sémiramis mis en vers ou à peu près par frère Cori, chapelain de l'Opéra. On trouve pourtant dans la poésie de frère Cori des étincelles du feu divin qui anime l'auguste Wilhelmine..... La petite trouppe de Monseigneur le prince Henri (frère du roi) va jouer Zaïre, mais, tandis qu'on se réjouit, la mortalité emporte les bestiaux, les chevaux ont la peste en Angleterre et les hommes en Pologne sur les frontières de la Valachie... »
— (Le marquis d'Adhémar était un des amants de Madame Denis et c'est pourquoi Voltaire, voulant rompre cette liaison, fit entrer le marquis au service de la margrave.)

frere voltaire

✣ 724 ✣ VOLTAIRE (François-Marie Arouet de).

L. A. S., signée aussi par Madame Denis (sa nièce) et Marie-Francoise Corneille (qu'il avait recueillie à Ferney en 1760) à Titon du Tillet; 13 septembre (1761), 3/4 de p. in-4. — P.

Pièce des plus curieuses où ils félicitent l'Académie française et celle des Belles Lettres de l'honneur et de la justice qu'elles ont rendus à Titon du Tillet. « Nous luy souhaittons une longue jouissance de ces petits agréments. Nous luy présentons nos obéissances et à tout ce qui l'environne. » — (Ces deux Académies avaient donné à Titon du Tillet l'entrée dans leurs assemblées particulières. Celui-ci avait été un des premiers protecteurs de Mademoiselle Corneille.)

✣ 725 ✣ VOLTAIRE (François-Marie Arouet de).

L. A. S. de son initiale (à Claude-Philibert Fiot de la Marche, premier président au Parlement de Bourgogne, camarade de collège de Voltaire, n. 1694, m. 1768); Ferney, 3 mars 1766, 3 p. in-4. *(Coll. Labrouste et L. Veydt.)* — P.

Charmante épitre ou il lui mande qu'il a appris qu'il avait été très malade. Il l'engage à se soigner. « Avez-vous encor vos artistes auprès de vous et ce graveur dont j'ay oublié le nom et dont j'aimais les desseins, malgré les dégoutez de Paris qui n'en ont pas voulu. Je voudrais qu'à votre recommandation il me dessinat et me gravast une planche assez bizare destinée à un petit in octavo. Il s'agit de représenter trois aveugles qui cherchent à tâtons un âne qui s'enfuit. C'est l'emblême de tous les philosophes qui courent après la vérité. Je me tiens un des plus aveugles et j'ay toujours couru après mon âne. C'est donc mon portrait que je vous demande. Ne me le refusez pas. »

✣ 726 ✣ VOLTAIRE (François-Marie Arouet de).

L. S. de son initiale avec une ligne autographe à Diderot; 18 mai 1772, 3 p. in-4. — P.

Très belle lettre. « Non assurément, mon cher philosophe, je ne vous ai jamais soupçonné d'avoir eu la moindre part à ce libelle (Réflexions sur la jalousie) que M. Le Roy s'est diverti à faire contre moi. Il est très permis sans doute de dire que je suis un plat auteur, un mauvais poëte, un vieux radoteur; mais il n'est pas honnête de dire que je suis jaloux et ingrat, car, sur mon Dieu, je n'ai jamais été ni l'un ni l'autre. Je suis charmé que la petite leçon que M. Le Roy m'a faite m'ait valu une de vos lettres. Vous n'écrivez que dans les grandes occasions; vous consolez vos amis, quand ils éprouvent des disgraces... »

LETTRE DE VOLTAIRE A TITON DU TILLET

Numéro 724.

13 8ebr 6

nous faisons nos complements a l'academie
francoise et a celle des belles lettres des
honneurs et de la justice qu'elles ont
rendus a Monsieur Titon du tillet
nous luy soubaittons une longue
jouissance de ces petits agrements
nous luy présentons nos obeissances
et a tout ce qui l'environne

Denis Corneille

et plus bas Voltaire

✣ 727 ✣ VOLTAIRE (François-Marie Arouet de).

L. S. de son initiale, écrite par son secrétaire Colini (Côme-Alexandre, minéralogiste et littérateur, né à Florence en 1727, mort en 1806), au marquis de Ximenès (Augustin-Marie, fécond littérateur, n. à Paris en 1726, mort en 1817); Prangins, pays de Vaud, 13 février 1755, 3/4 de p. in-4, cachet. — P.

Très curieuse épitre. « Nous aurons donc *Amalasonte*, monsieur; nous l'attendons avec l'impatience de l'amitié qui nous attache à vous. L'âme de Royer ne sera pas placée dans l'autre monde à côté des Vinci et des Pergolèse. Celle de l'auteur du *Triumvirat* (Crébillon) pourrait bien aller trouver Chapelain. Quels diables de vers! que de dureté et de barbarismes!... Est-il possible qu'on soit tombé si vite du siècle de Louis XIV dans le siècle des Ostrogoths? Me voilà en Suisse, et presque tout ce qu'on m'envoie de Paris me parait fait dans les Treize Cantons... »

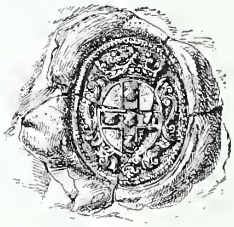
✣ 728 ✣ GRAFIGNY (Françoise d'Issembourg d'Happoncourt, dame de), célèbre femme de lettres, dont les *Lettres Péruviennes* et le drame de *Cénie* eurent une grande vogue, n. à Nancy, 13 février 1695, m. à Paris, 12 décembre 1758.

L. A. à De Vaux (lecteur du roi Stanislas, surnommé Panpan), 3 p. in-4. — P. de Gaucher.

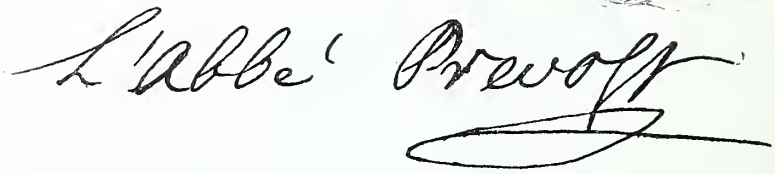
Epître des plus plaisantes ou elle lui accuse réception de ses lettres et lui donne des nouvelles. Mademoiselle Clairon est là présente. « Elle dis que tu ne mérite pas qu'elle t'honore d'une réponce, puis que tu ose la comparer à une comédienne de campagne sur cet article. Je m'asosie à elle... » — Clairon ajoute ce curieux post-scriptum : « Parlez donc, maitre Boniface, excrément de colège, petit grimaud, barbouilleur de papier, rimeur de halles, fripier d'écrits, cuistre. Vous estes un tems infini à m'écrire pour ne me dire que des impertinences. A vous aurez afaire à une seconde mademoiselle Beauvalle. Monsieur, plus d'éloge de votre part, car se seraist de mortels injure pour moi. »

✣ 729 ✣ PRÉVOST D'EXILES (l'abbé Antoine-François), un des meilleurs romanciers du dix-huitième siècle, l'illustre auteur de *Manon Lescaut*, traducteur de Richardson, n. à Hesdin (Pas-de-Calais), 1 avril 1697, m. 23 novembre 1763.

L. A. S. à l'abbé Le Blanc; abbaye de la Croix, 10 septembre 1735, 3 p. in-4, cachet brisé. *Très rare.* — P. de De Vaux.



Superbe lettre ou il raconte qu'il a reçu deux exemplaires d'un pamphlet intitulé *la Ramsaïde*. L'auteur est bon à brûler avec ses écrits. Prière de le tenir au courant des nouvelles. Détails sur son séjour à l'abbaye où il passe son temps en belle et bonne compagnie de l'un et l'autre sexe. « Enfin si je suis dans le chemin du ciel, je trouve la voiture fort douce. Je ne laisse pas de ménager assez mon tems pour donner une grande partie du jour au travail. Tout s'arrange ainsi fort agréablement et je puis vous assurer sans exagération que vous me trouverez grossi de moitié à mon retour. » En post-scriptum il explique que son noviciat l'empêche de s'occuper des affaires de théâtre. « Sans cette raison je vous demanderois en finissant comment vous gouvernez mademoiselle Gaussin, mais cette curiosité conviendroit mal à un novice. »



✣ 730 ✣ DUCLOS (Charles Pineau), célèbre écrivain, auteur des *Considérations sur les mœurs,* historien de Louis XI, membre et secrétaire perpétuel de l'Académie française, n. à Dinan (Côtes du Nord), 12 février 1704, m. à Paris, 26 mars 1772.

L. A. S. à Voltaire; Paris, 19 février 1763, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P. de Lalauze avant la lettre et signé par le graveur.

Très curieuse pièce, qui en comprend trois : 1° l'autorisation donnée par l'Académie française à son secrétaire perpétuel de signer au contrat de mariage de mademoiselle Corneille au nom de la Compagnie; 2° la délégation donnée par Duclos à Voltaire de signer à sa place; 3° la lettre d'envoi de ces deux pièces. « On ne sauroit trop louer, monsieur, dit Duclos, ce que vous faites pour mademoiselle Corneille. Vous verez que la procuration de M. le maréchal de Richelieu est inutile. Aprés avoir signé come père et bienfaicteur, vous signerez come le représentant de toute la Compagnie. Je vous prie de présenter mes respects à madame Denis et à la mariée, votre fille d'adoption. Vous conoissez l'atachement inviolable que

je vous ai voué. » — (Voltaire avait recueilli, en 1760, Marie-Françoise Corneille, arrière-petite-cousine du grand poète. En 1763, il s'occupa de marier cette jeune fille, qui avait alors dix-huit ans, et il la fiança à un jeune gentilhomme du voisinage de Ferney, officier de dragons, nommé Dupuits. Le 12 février il chargea Duclos d'informer officiellement l'Académie française de ce mariage qui venait d'avoir lieu, et le pria de demander à la Compagnie l'autorisation de signer en son nom au contrat de mariage. C'est à cette lettre de Voltaire que répond la pièce précédente.)

✣ 731 ✣ TRESSAN (Louis-Elisabeth de La Vergne, comte de), lieutenant général et écrivain, le vulgarisateur des romans de chevalerie, membre de l'Académie française (1781), n. au Mans, 4 novembre 1705, m. à Paris, 31 octobre 1783.

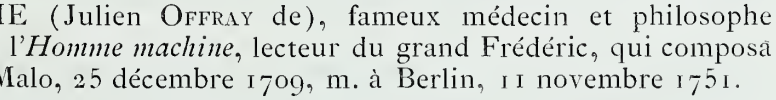
L. A. S. (à Voltaire); Toul, 9 mai 1754, 3 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*. — P. de De Launay.

Superbe lettre sur la querelle de Voltaire avec La Condamine. « J'ay le cœur percé de vous voir aux mains avec M. de La Condamine. Tous deux vous avez daigné m'accepter pour confrère. Je vous regarde comme des maitres dont je voudrois sans cesse écouter les leçons. Je suis lié avec M. de La Condamine par une tendre et ancienne amitié; je suis pénétré de la plus hautte estime pour vous. Jugez, monsieur, de tout ce que doit me faire souffrir une guerre aussi cruelle. Si je l'avois prévue dans le dernier voyage que j'ay fait à Paris, que n'auroi-je pas fait pour la prévenir et pour vous raprocher l'un de l'autre. C'eût été le jour le plus doux et le plus honorable de ma vie et je me serois cru réellement utile à l'Académie si j'y avois pu réussir. Je dois, monsieur, à l'exacte vérité que dans ce temps-là M. de La Condamine ne m'a jamais parlé de vous que comme toutte l'Europe en parle... »

✣ 732 ✣ DU CHASTELLET (Gabrielle-Emilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise), célèbre femme de lettres et mathématicienne, l'amie de Voltaire et de Saint-Lambert, n. à Paris, 17 décembre 1706, m. à Lunéville, 10 août 1749.

L. A. S. (à M. de Rochefort); Lille, 24 avril (1741), 3 p. in-4. — P. de Langlois.

Lettre des plus curieuses où elle le gourmande spirituellement de ne pas lui avoir envoyé les vers que le duc de Nivernois a faits pour madame de Rochefort. « Nous sommes dans l'atente de Mahomet. Ce n'est point une infidélité que nous vous faisons. C'est une répétition pour vous la doner cet hiver, si vous avés des acteurs. M. de Boufflers prétend que le duc de Vilars y viendra. Si cela est, il faut qu'il se dépêche, car c'est pour mardi. Je vous suplie de dire à madame Du Defant que je lui donnerai des nouvelles de l'effet qu'elle nous aura fait par la poste de mercredi. » Elle le charge de ses compliments pour sa charmante société. « Adieu, monsieur. Pensés quelquefois à de pauvres exilés. » — (La tragédie de *Mahomet*, dédiée par Voltaire au pape Benoit XIV, fut représentée à Lille avec le plus grand succès. Elle ne parut sur la scène parisienne que le 9 août 1742.)



✣ 733 ✣ LA METTRIE (Julien Offray de), fameux médecin et philosophe matérialiste, auteur de l'*Homme machine*, lecteur du grand Frédéric, qui composa son éloge, n. à Saint-Malo, 25 décembre 1709, m. à Berlin, 11 novembre 1751.

P. A. S.; Leyde, 12 juin 1747, 1/2 p. in-8. *Très rare. (Coll. Dolgorouki.)*

Reçu de la somme de sept florins pour vingt exemplaires de *la Volupté* cédés au libraire Néaulme.

✣ 734 ✣ GRESSET (Jean-Baptiste-Louis), célèbre poète, auteur du spirituel poème de *Vert-Vert* et de la comédie du *Méchant*, membre de l'Académie française (1748), n. à Amiens, 28 août 1709, m. dans la même ville, 16 juin 1777.

L. A. S. à M...; Amiens, 14 mars 1776, 1 p. in-4. — P.

Relative au payement de ses rentes et au libellé de la quittance.

✣ 735 ✣ POMPIGNAN (Jean-Jacques Le Franc, marquis de), poète lyrique, membre de l'Académie française (1760), une des victimes de Voltaire, n. à Montauban, 10 août 1709, m. à Pompignan (Tarn-et-Garonne), 1 novembre 1784.

L. A. S. à Dom Vaissète (le célèbre historien du Languedoc), à Paris; Montauban, 29 avril 1750, 2 p. in-4, cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Superbe lettre. Ayant appris que la ville de Bordeaux avait prié la congrégation de Saint-Maur de faire une Histoire de Guyenne, il recommande dom Pont comme collaborateur à ce grand travail. « Votre histoire du Languedoc a été d'un grand secours à tous ceux qui ont travaillé et qui travaillent encore pour cette malheureuse province au sujet de l'affaire du vingtième. Je ne doutte pas que vous n'y preniez part en qualité d'historien, mais vous en devez être affligé comme citoyen... » — (C'est dom Devienne qui fut chargé de l'*Histoire générale de Guyenne* dont le prospectus parut en 1755.)

✣ 736 ✣ DU BOCCAGE (Marie-Anne Le Page), célèbre femme-poète et auteur tragique, qui a imité Milton et Gessner, n. à Rouen, 22 octobre 1710, m. 8 août 1802.

L. A. S. à Haller (l'illustre savant); Paris, 15 novembre 1760, 2 p. 1/4 in-4, cachet. — P.

Très belle lettre où elle mande combien elle a eu de plaisir à recevoir le fils de Haller. « Quoiqu'il soit bien sensé d'abandonner l'agréable pour l'utile, je regrette toujours que vous ayez renoncé sitost à la poésie... » Elle termine par des protestations d'amitié et d'admiration.

✣ 737 ✣ ROUSSEAU (Jean-Jacques), un de nos plus grands écrivains, l'initiateur de la Révolution, n. à Genève, 28 juin 1712, m. à Ermenonville (Oise), 2 juillet 1778.

L. A. S. à M. d'Escherny (François-Louis, publiciste suisse, n. à Neuchâtel, 1733, m. 1815), à Neuchâtel; Motiers, 6 avril 1765, 1 p. pet. in-4, cachet représentant une lyre. — P. de Bonneville.

Précieuse lettre sur sa brouille avec Diderot. En voici le texte:

« Je n'entends pas bien, Monsieur, ce qu'après sept ans de silence M. Diderot vient tout d'un coup exiger de moi. Je ne lui demande rien, je n'ai nul désaveu à faire. Je suis bien éloigné de lui vouloir du mal, encore plus de lui en faire ou d'en dire de lui ; je sais respecter jusqu'à la fin les droits de l'amitié, même éteinte. Mais je ne la rallume jamais ; c'est ma plus inviolable maxime. J'ignore encore où m'entraînera ma destinée. Ce que je sais c'est que je ne quitterai qu'à regret un pays où parmi beaucoup de personnes que j'estime, il y en a quelques unes que j'aime et dont je suis aimé. Mais, Monsieur, ce que j'aime le plus au monde et dont j'ai le plus de besoin, c'est la paix : je la chercherai jusqu'à ce que je la trouve ou que je meure à la peine. Voilà la seule chose sur laquelle je suis bien décidé. J'espérois toujours vous reporter votre musique, mais, malade et distrait, je n'ai pas le tems d'y jetter les yeux. M. de Montmollin a jugé à propos de m'occuper ici d'autres chansons bien moins amusantes. Il a voulu me faire chanter ma gamme et s'est fait un peu chanter la sienne. Que Dieu vous préserve de pareille musique. Ainsi soit-il. Je vous salue, Monsieur, de tout mon cœur. » — (Rousseau avait été l'objet de violences populaires à l'occasion de ses *Lettres de la Montagne* dirigées contre le conseil de Genève. Il se réfugia dans l'île de Saint-Pierre, au milieu du lac de Bienne, et partit ensuite pour l'Angleterre, en passant par Paris.)

✣ 738 ✣ FAVART (Charles-Simon), un de nos plus féconds auteurs dramatiques, le créateur du genre de l'opéra-comique, n. à Paris, 13 septembre 1710, m. à Belleville (Seine), 12 mai 1792. On a publié ses Mémoires et sa Correspondance.

L. S., avec trois lignes autographes, à son fils (Charles-Nicolas-Joseph-Justin, auteur dramatique, n. 1749, m. 1806); Belleville, 7 septembre 1775, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Littret d'après Liotard.

Intéressante épître, signée *Papa Favart*, relative à une représentation de la *Belle Arsène*, à laquelle a assisté Marie-Antoinette. « La Reine et le comte d'Artois sont venus hier à la Comédie pour voir dans le même jour *la Colonie* et *la Belle Arsène* qu'ils avoient demandées. Malgré les protecteurs de *la Colonie*, *Arsène* a paru l'emporter sur sa rivale. La Reine, à ce que tout le monde m'assure, a donné la préférence à mon ouvrage. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle l'a applaudi ouvertement. Le chœur des Nymphes : *Exaltons et chantons notre jeune souveraine*, a produit le plus grand effet. Tout le public a crié *bis* et l'on a répété ce morceau, toujours interrompu par les applaudissements. »

A Motiers le 6. avril 1765.

Je n'entends pas bien, Monsieur, ce qu'après sept ans de silence M. Diderot vient tout d'un coup exiger de moi. Je ne lui demande rien, je n'ai nul desaveu à faire. Je suis bien éloigné de lui vouloir du mal, encore plus de lui en faire ou d'en dire de lui; je sais respecter jusqu'à la fin les droits de l'amitié, même éteinte. Mais ~~[illegible]~~ je ne la rallume jamais; c'est ma plus inviolable maxime.

J'ignore encore où m'entraînera ma destinée. Ce que je sais c'est que je ne quitterai qu'à regret un pays où parmi beaucoup de personnes que j'estime, il y en a quelques unes que j'aime et dont je suis aimé. Mais Monsieur, ce que j'aime le plus au monde et dont j'ai le plus de besoin, c'est la paix: je la chercherai jusqu'à ce que je la trouve ou que je meure à la peine. Voilà la seule chose pour laquelle je suis bien décidé.

J'espérois toujours vous reporter votre Musique, mais malade et distrait je n'ai pas le tems d'y jetter les yeux. M. de Monmollin a jugé à propos de m'occuper ici d'autres chansons bien moins amusantes. Il a voulu me faire chanter ma gamme, et j'en fais un peu chanter la pinne. Que Dieu vous préserve de pareille Musique. Ainsi soit-il. Je vous salue, Monsieur, de tout mon cœur.

J. J. Rousseau

Numéro 737.

✣ 739 ✣ DIDEROT (Denis), illustre écrivain et philosophe, un des plus grands esprits de notre pays, n. à Langres en octobre 1713, m. à Paris, 30 juillet 1784.

L. A. S. (à Voltaire); Paris, 11 juin 1749, 3 p. 1/2 in-4. — P. de Gaucher d'après Greuze.

Précieuse lettre, une des plus belles connues de Diderot. Il le remercie de l'envoi de son ouvrage (*Les Éléments de Newton*) et de ses compliments sur sa *Lettre sur les Aveugles*. Il lui transcrit des raisonnements qu'il aurait fait tenir à Saounderson. « Ah! Monsieur, qu'il est facile à un aveugle de se perdre dans un labirinthe de raisonnements semblables et de mourir athée, ce qui toutefois n'arrive pas à Saounderson. Il se recommande au dieu de Clark, de Leibnitz et de Neuton, comme les Israëlites se recommandoient au dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, parce qu'il est à peu près dans une position semblable. Je lui laisse ce qui reste aux sceptiques les plus déterminés, toujours quelqu'espérance qu'ils se trompent. Mais que cela soit ou non, je ne suis point de leur avis. Je crois en Dieu, quoique je vive très bien avec les athées. Je me suis aperçu que les charmes de l'ordre les captivoient, malgré qu'ils en eussent, qu'ils étoient enthousiastes du beau et du bon, et qu'ils ne pouvoient, quand ils avoient du goût, ni supporter un mauvais livre, ni entendre patiemment un mauvais concert, ni souffrir dans leur cabinet un mauvais tableau, ni faire une mauvaise action. En voilà tout autant qu'il m'en faut... » Plus loin il exprime ses regrets de ne pouvoir aller le visiter. « J'irois, Monsieur, avec tout l'empressement imaginable m'entretenir ou plutôt m'éclairer avec vous sur ces très sublimes et très inutiles vérités; mais je suis enchaîné dans ma retraite par des chagrins de famille qui ne me laissent presqu'aucune liberté d'esprit, par des occupations énormes qui enrichiroient tout autre que moy et qui dérangent mes affaires et épuisent mon tems, et par une passion violente qui dispose presqu'entièrement de moy. O philosophie, philosophie, à quoi donc êtes vous bonne si vous n'émoussez ni les pointes de la douleur et des chagrins, ni l'aiguillon des passions?... » — (La lettre de Voltaire à laquelle répond celle-ci a été imprimée.)

✣ 740 ✣ DIDEROT (Denis).

L. A. S. à Beaumarchais; Sèvres, 5 août 1777, 1 p. in-4, cachet brisé. *(Coll. de Loménie.)* — P.

Précieuse lettre sur l'assemblée générale des auteurs dramatiques provoquée par Beaumarchais pour s'opposer aux agissements des comédiens. En voici le texte : « Vous voilà donc, Monsieur, à la tête d'une insurgence des poètes dramatiques contre les comédiens. Vous sçavez quel est votre objet et quelle sera votre marche; vous avez un comité, des syndics, des assemblées et des délibérations. Je n'ai participé à aucune de ces choses et il me sera impossible de participer à celles qui suivront. Je passe ma vie à la campagne, presqu'aussi étranger aux affaires de la ville qu'ignoré de ses habitants. Permettez que je m'en tienne à faire des vœux pour votre succès. Tandis que vous combattrez, je tiendrai mes bras élevés vers le ciel sur la montagne de Meudon. Puissent les littérateurs qui se livreront au théâtre, vous devoir leur indépendance! Mais, à vous parler vrai, je crains bien qu'il ne soit plus difficile de venir à bout d'une troupe de comédiens que d'un parlement. Le ridicule n'aura pas ici la même force. N'importe; votre tentative n'en sera ni moins juste, ni moins honnête. Je vous salue et vous embrasse. »

✣ 741 ✣ RAYNAL (l'abbé Guillaume-Thomas-François), célèbre historien et philosophe, n. à Saint-Geniez (Aveyron), 12 avril 1713, m. à Paris, 6 mars 1796.

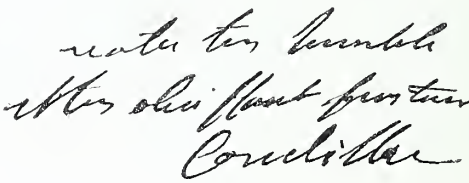
P. A. S.; Mons-sur-Orge, district de Corbeil, 11 vendémiaire an III (2 octobre 1794), 1 p. 1/2 in-4. — P. de De Launay d'après Cochin.

Curieux document où il sollicite du Comité de salut public la permission de publier en Suisse une nouvelle édition de ses ouvrages, parce qu'aucun libraire de Paris ne se chargerait vraisemblablement d'une telle entreprise. Il énumère ensuite les dons qu'il a faits à l'Académie française et à d'autres corps savants. « Dans une petite isle située au milieu du lac de Lucerne j'érigeai un grand monument en l'honneur des trois fondateurs de la liberté helvétique. On y a gravé des inscriptions qui attesteront à la postérité la plus reculée qu'un Français s'est le premier occupé de la gloire de ces bienfaiteurs de l'humanité. »

✣ 742 ✣ CONDILLAC (l'abbé Etienne Bonnot de), célèbre philosophe, le chef de l'école sensualiste, auteur du *Traité des sensations*, membre de l'Académie française (1768), n. à Grenoble, 30 septembre 1714, m. à Flux (Loiret), 3 août 1780.

L. A. S. (au duc de Nivernois); Parme (où il était précepteur de l'infant don Ferdinand, petit-fils de Louis XV), 3 janvier 1761, 3 p. in-4. — P.

Curieuse épître sur le dernier ouvrage du marquis de Mirabeau (l'économiste, surnommé l'ami des hommes). « Je n'ai lu que la préface du marquis, mais les choses y sont dites avec une franchise qui ne peut manquer de révolter les esprits. Ces sortes d'ouvrages produisent du bien et du mal. Les auteurs sont ceux qui me paroissent le moins à plaindre. Le courage qu'ils ont montré les console de leur disgrace... » — (Le marquis avait publié, en 1760, la *Théorie de l'impôt*.)



LETTRE DE DIDEROT A BEAUMARCHAIS

Numéro 740.

Vous voilà donc, Monsieur, à la tête d'une insurgence des Poètes dramatiques contre les comédiens. Vous savez quel est votre objet et quelle sera votre marche ; vous avez un comité, des syndics, des assemblées et des délibérations. Je n'ai participé à aucune de ces choses, et il me sera impossible de participer à celles qui suivront. Je passe ma vie à la campagne, presqu'aussi étranger aux affaires de la ville qu'oublié de ses habitants. Permettez que je m'en tienne à faire des vœux pour votre succès à avides que vous combattez, je tendrai mes bras deux vers le ciel, sur le montagne de Meudon, pour leur les [illegible], que le Louvre au théâtre, vous devoit leur indépendance. Mais à vous parler vrai, je crains bien qu'il ne soit plus difficile de venir à bout d'une troupe de comédiens que d'un parlement. Le ridicule n'aura pas en la même force, n'importe, votre entreprise n'en sera ni moins juste ni moins honnête. Je vous salue et vous embrasse. Vous connoissez depuis longtemps les sentiments d'estime avec lesquels je suis, Monsieur,

votre très humble et très obéissant serviteur

Diderot.

à Sevres
ce 5 aoust
1757

Mille pardons, Monsieur, de ne vous avoir pas répondu plutôt

✣ 743 ✣ HELVÉTIUS (Claude-Adrien), célèbre philosophe, auteur du livre *De l'Esprit*, qui fut brûlé par arrêt du Parlement, n. à Paris, 1715, m. 26 décembre 1771.

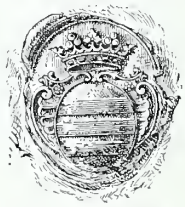
L. A. S. à l'abbé Le Blanc, chez M. de Buffon, à Montbard; Paris, 8 décembre, 3 p. in-4, cachet. — P. de Saint-Aubin.

Très belle lettre où il le gronde de n'être pas venu l'embrasser. « Mais enfin vous estes avec Buffon ; en son nom tous vous est pardonné. Il vaut mieux que moy et tout Paris. En attendant le bonheur de le voir, nous jouissons du plaisir de parler de luy avec Montigny, Clerant, Maupertuis, madame Duchatelet. A propos, vous sçavez la nouvelle avanture de Voltaire. J'en suis au désespoir, car il n'y a pas d'apparence qu'il puisse revenir de sitost à Paris... »

votre très humble
et très obéissant serviteur
Helvétius

✣ 744 ✣ VAUVENARGUES (Luc de Clapiers, marquis de), un de nos plus grands moralistes, n. à Aix (Bouches-de-Rhône), 6 août 1715, m. à Paris, 28 mai 1747.

L. A. S. au marquis de Villevielle, capitaine au régiment d'infanterie du Roi, à Sommières; Nancy, 2 mai 1743, 1 p. in-4, cachet demi-brisé. Raccommodages. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.



Précieuse lettre dont voici le texte : « Il est temps, Monsieur, que notre comerce de lettres finisse. Je vous ay marqué dans ma dernière lettre que le régimant partiroit d'icy le dix. Les choses ont changé depuis et Gabriac a parié que nous serions encor icy le 22. Malgré ce retardement vous ne pouvés différer davantage de rejoindre, à moins que vous n'ayés une prolongation ou que vous ne soyés mieux instruit que moy. Vous ne me dites pas un mot dans votre lettre du cuisinier que vous m'avés promis de m'amener. J'ay achetté un cheval pour luy, de la batterie de cuisine, un mulet pour la porter. Si toutes ces dépenses me devenoient inutiles par votre oubli, je ne vous le pardonerois de ma vie. Adieu, trop inintelligible et laconique baron. « Vauvenargues. » « Si vous ne m'amenés point de cuisinier, je vous prie de me l'écrire sur le champ afin que j'en puisse faire venir un de Paris. M. le duc de Biron écrit à M. de Laserre qu'il sera ici vers le douze. »

Vauvenargues

✣ 745 ✣ NIVERNOIS (Louis-Jules-Barbon Mancini-Mazarini, duc de), poète et traducteur distingué, habile diplomate, membre de l'Académie française (1743), n. à Paris, 16 décembre 1716, m. dans la même ville, 25 février 1798.

1° L. A. S. à M....; Paris, 3 mai 1755, 1 p. 1/2 in-4. — 2° L. S. à Voltaire; Paris, 11 juillet 1761, 2 p. in-4. — P. de Saint-Aubin.

Intéressante lettre où il le remercie de l'intérêt qu'il prend à sa santé et parle de la souscription aux œuvres de Corneille. Il l'engage à écrire aux membres de l'Académie qui peuvent prendre plusieurs souscriptions.

Le Duc de Nivernois

✣ 746 ✣ BARTHÉLEMY (l'abbé Jean-Jacques), auteur du *Voyage du jeune Anacharsis*, membre de l'Académie française (1789), n. à Cassis (Bouches-du-Rhône), 20 janvier 1716, m. à Paris, 30 avril 1795.

L. A. S. à un duc; Paris, mercredi, 1 p. in-4. — P.

Curieuse épître où il lui mande que l'Académie fera graver une médaille commémorative « de la plus belle séance qui se soit jamais tenue chez aucune nation. »

votre très humble
et très obéissant serviteur
Barthélemy

✣ 747 ✣ ALEMBERT (Jean Le Rond d'), illustre savant, philosophe et écrivain, un des principaux rédacteurs de l'*Encyclopédie*, membre de l'Académie française (1754), n. à Paris, 16 novembre 1717, m. dans la même ville, 29 octobre 1783.

P. A. S.; Paris, 27 janvier 1783, 3/4 de p. in-4. — P. de Savart.

Très curieuse pièce, écrite comme secrétaire perpétuel de l'Académie française (fonction qu'il exerçait depuis 1772). «L'Académie pense que la première des deux phrases, *Il n'y a qu'à la Comédie françoise que l'on parle bien*, est la moins mauvaise des deux, mais qu'elles ne valent rien ni l'une ni l'autre et qu'il faut dire: *Ce n'est qu'à la Comédie françoise que l'on parle bien*, ou : *Il n'y a que la Comédie françoise où l'on parle bien*. Quant à l'assertion que ces phrases énoncent, il s'en faut bien qu'elle soit incontestable. »

✣ 748 ✣ SAINT LAMBERT (Jean-François, marquis de), poète, ami de mesdames Du Chastellet et d'Houdetot, auteur des *Saisons*, membre de l'Académie française (1770), n. à Nancy, 26 décembre 1716, m. à Paris, 9 février 1802.

L. A. S. au citoyen....; Méréville (près d'Étampes), 13 août (1794), 4 p. in-4. — P.

Très intéressante lettre. « Vous n'êtes surement pas des barbares qui ont détruit l'Académie françoise. On ne détruit pas le temple de la divinité qu'on adore et dans lequel on seroit admis. C'est donc avec confiance que je m'adresse à vous pour vous prier de vous intéresser à l'arrangement de mes pensions. » Il énumère ensuite ses pensions qui s'élèvent à trois mille cent livres, dont mille comme homme de lettres et le reste pour ses services militaires. Il a servi pendant vingt-six ans et il a fait onze campagnes. « Souvenez-vous que j'ai soixante dix-sept ans. »

✣ 749 ✣ SEDAINE (Michel-Jean), auteur dramatique, membre de l'Académie française (1786), n. à Paris, 4 juillet 1719, m. dans la même ville, 17 mai 1797.

L. A. à Beaumarchais; (Paris), 31 juillet 1780, 1 p. in-4. — P.

Très curieuse épître sur le débat des auteurs dramatiques avec les comédiens. On dit que le duc de Fleury a, au coucher du Roi, peint les auteurs sous de tristes couleurs. — (Voir la lettre de Beaumarchais, numéro 758.)

✣ 750 ✣ FRÉRON (Elie-Catherine), fameux critique, polémiste violent, rédacteur de l'*Année littéraire*, le plus acharné des ennemis de Voltaire, qui l'a raillé dans sa comédie l'*Écossaise*, n. à Quimper, 1719, m. à Paris, 10 mars 1771.

L. A. S. à l'abbé Gossart, à Noyon; Paris, 7 mars 1762, 1 p. in-4, cachet brisé. — P.

Il s'excuse de ne pouvoir lui fournir de l'occupation. « Mais je suffis seul à ma besogne. Mes affaires sont si dérangées que d'ici à trois ans je ne me ferai aider par qui que ce soit.»

✣ 751 ✣ MARMONTEL (Jean-François), poète et romancier, auteur de *Bélisaire*, membre de l'Académie française (1763), dont il devint secrétaire perpétuel, n. à Bort (Corrèze), 11 juillet 1723, m. à Abloville, près de Gaillon (Eure), 31 décembre 1799.

L. A. S. à M. de Montchenu; 12 thermidor an VII (29 septembre 1799), 2 p. in-4, cachet brisé. *(Coll. Chambry.)* — P.

Curieuse épître sur les persécutions dont M. de Montchenu a été l'objet. « J'ai appris avec autant de surprise que d'intérêt qu'on a voulu porter atteinte au repos et à la liberté qui devroient être au moins d'un droit inviolable pour des personnes aussi sages et aussi réservées que vous, dans un âge sur tout où l'on a, comme vous et moi, le besoin de vieillir tranquille. Votre réponse à l'accusation d'être un agitateur est un trait de l'antique philosophie... »

Votre très humble et très obéissant serviteur Marmontel

Numéro 747.

L'académie pense que la premiere des deux phrases
Il n'y a qu'à la Comédie françoise que l'on parle bien,
est la moins mauvaise des deux ; mais qu'elles ne valent
rien ni l'une ni l'autre et qu'il faut dire, Ce n'est
qu'à la Comédie françoise que l'on parle bien ;
ou, Il n'y a que la Comédie françoise où l'on parle
bien.

Quant à l'assertion que ces phrases enoncent, il s'en faut
bien qu'elle soit incontestable.

à l'académie ce 27 janvier 1783

d'Alembert
Secr. perpetuel.

✣ 752 ✣ GRIMM (Frédéric-Melchior, baron de), célèbre critique et écrivain, l'auteur de la *Correspondance littéraire*, n. à Ratisbonne, 26 décembre 1723, m. à Gotha, 19 décembre 1807.

L. A. S. à M... ; Paris, 24 janvier 1756, 2 p. in-4. — P.

votre tres humble et très obeissant serviteur
Grimm

Superbe lettre, où il parle de sa *Correspondance*, dont il a, par exception, montré des feuillets au marquis de Castries. « M. Diderot est très sensible à l'honneur de votre souvenir. Il a été fort incommodé, il y a quatre mois, et nous a beaucoup allarmés. Il est au lait pour toute nourriture qui lui réussit parfaitement bien. » — (On voit que le traitement au lait, si fort usité aujourd'hui, était déjà à la mode au siècle dernier.)

✣ 753 ✣ HOLBACH (Paul-Henri Thiry, baron d'), célèbre philosophe, un des chefs de l'école matérialiste, n. à Heidelsheim, 1723, m. à Paris, 21 janvier 1789.

L. A. S. à D'Escherny, à Neuchâtel ; (Paris, 1769), 3 p. in-4, cachet. *(Coll. Villenave.)* — P.

Très curieuse lettre où il lui accuse réception de la *Paix perpétuelle*. L'exemplaire destiné à madame Geoffrin ne lui est pas encore parvenu. « En bon catholique, apostolique et romain, je suis très fâché de ce que vous me mandez au sujet de la défection prochaine du canton de Lucerne. Je regarde la chose comme faite, vu que les dissentions font discuter et que les discussions sont toujours défavorables à la foi qui, quand elle est bien ferme, ne discute jamais rien. S'il me reste quelques espérances, c'est dans les moines qui, faute d'arguments, tâcheront d'avoir pour eux les plus stupides; or les plus sots ne sont pas ceux qui ont d'ordinaire les poings les plus foibles. » Grimm, qui a parcouru toute la Germanie, vient de rentrer à Paris, et Diderot le charge d'un million de compliments pour lui.

Votre très humble et très obéissant serviteur
D'Holbach

✣ 754 ✣ LE BRUN (Ponce-Denis Ecouchard), célèbre poète lyrique, dit Le Brun-Pindare, membre de l'Académie française (1795), n. à Paris, 11 avril 1729, m. dans la même ville, 2 septembre 1807. Son ode au vaisseau *le Vengeur* est populaire.

L. A. S. (à Voltaire) ; Paris, 12 novembre 1760, 2 p. 1/2 in-4. *(Coll. Gilbert.)* — P.

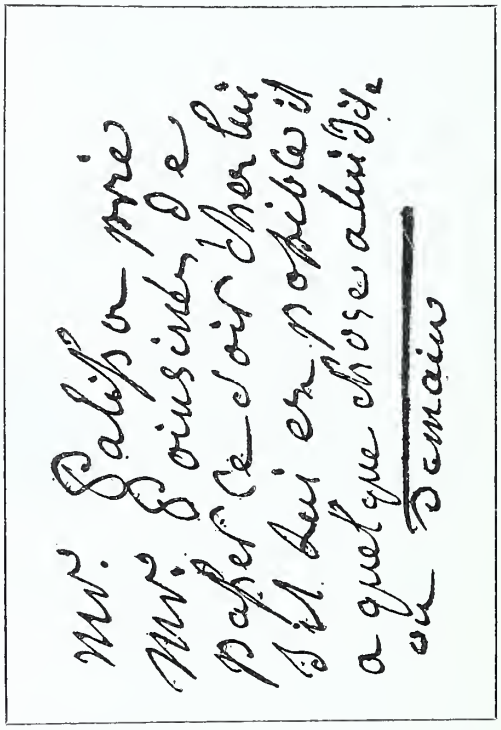
Pièce historique où il remercie Voltaire de recueillir la petite-cousine du grand Corneille. « Vous avez fait, monsieur, ce que Fontenelle n'a point fait et ce que peut-être il n'a point dû faire, parce que le bel esprit écarte de la nature et que le génie en rapproche. Vous avez fait plus que les grands et les rois, ces illustres ingrats, parce que l'élévation du rang ne décide point de la grandeur d'âme. Vous avez senti qu'il y auroit une espèce de honte à des François de laisser dans l'oubli et dans la misère le nom d'un grand homme qui a si bien mérité de la patrie. Vous donnez à tous les hommes, à tous les siècles, un modèle et des leçons d'humanité. Vous leur apprenez quels sont les droits et les devoirs du génie... » — (Marie-Françoise Corneille, petite-cousine du grand tragique, avait été d'abord recueillie par Titon Du Tillet. Le Brun, alors inconnu, adressa une ode à Voltaire pour lui recommander cette jeune fille, héritière d'un nom si illustre. Le 5 novembre 1760 Voltaire répondit en priant Le Brun de lui envoyer Mademoiselle Corneille, qu'il désirait adopter. C'est à cette lettre que répond celle de Le Brun que je viens d'analyser. Fontenelle avait refusé de reconnaitre pour un de ses parents le père de cette jeune fille, qui était cependant son cousin, et il ne lui avait rien légué de son héritage. C'est à ce fait que se rapporte le commencement de la lettre de Le Brun. — V. les lettres de Titon du Tillet et de Duclos.)

Votre très humble et très obéissant serviteur
Le Brun

✣ 755 ✣ PALISSOT DE MONTENOY (Charles), poète et auteur dramatique, ennemi de Voltaire et des Encyclopédistes, contre lesquels il lança sa fameuse comédie *les Philosophes*, n. à Nancy, 3 janvier 1730, m. à Paris, 15 juin 1814.

1° Billet autographe à Poinsinet de Sivry (littérateur, n. 1733, m. 1804), 1 p. in-32.

Curieuse pièce. Il invite Poinsinet à venir le voir. — Cette pièce est écrite au dos d'une carte à jouer représentant Jean-Jacques Rousseau. — (Sous la Révolution, on fit des jeux de cartes où on remplaça les rois, les reines et les valets par l'effigie des grands hommes. La carte dont se servit Palissot provenait d'un de ces jeux qui sont très recherchés des amateurs.)



2° L. A. S. à la baronne Honoré Duveyrier, à Montpellier; Paris, 7 janvier 1811, 3/4 de p. in-4.

Jolie lettre où il la remercie de ses souhaits de bonne année. — (La baronne était femme du célèbre avocat Duveyrier.)

✣ 756 ✣ BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin Caron de), le célèbre et mordant auteur du *Barbier de Séville* et du *Mariage de Figaro*, n. à Paris, 24 janvier 1732, m. dans la même ville, 19 mai 1799.

P. A. S.; Paris, 19 avril 1757, 1 p. in-4 oblong. (*Coll. de Loménie.*) — P.

Curieuse pièce signée *Caron*. Il déclare avoir reçu de madame Aubertin, sa mère, la somme de trois cent quinze livres à compte sur le quartier courant de sa pension et de celle de ses sœurs. — (Peu après cette pièce, Caron ajouta à son nom celui de Beaumarchais tiré, dit-on, d'un petit fief appartenant à sa première femme. Ses sœurs, citées dans le reçu, étaient au nombre de cinq : madame Guilbert, Lisette, Madeleine-Françoise, Julie et Jeanne.)

✣ 757 ✣ BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin Caron de).

L. A. S. au ministre de la justice (Gohier, ministre depuis le 20 mars); Paris, 12 avril 1793, 1 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)*

Superbe lettre où il se plaint que la municipalité de Strasbourg ait fait mettre les scellés sur ses magasins, qui sont remplis de belles éditions de Voltaire. On se propose, dit-on, de faire une vente au profit de la nation. « Mais, dit-il, dans l'état des choses, le seul profit légitime que la Nation doit faire sur les œuvres de ce grand homme est de les acheter, de les lire et de s'éclairer. » Il réclame la levée des scellés.

Agréez le respect du citoyen persécuté,
Caron Beaumarchais

✣ 758 ✣ BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin Caron de).

L. S. à Rochon de Chabannes, signée aussi par Sedaine, avec des post-scriptum autographes signés de Marmontel et de Saurin (l'auteur dramatique); Paris, 8 janvier 1778, 4 p. in-4. *(Coll. de Loménie.)*

Très curieuse lettre où ils donnent leur démission de commissaires des gens de lettres et expliquent les raisons de cette décision. Cette détermination vient de la nécessité de soutenir énergiquement les droits des auteurs contre les comédiens.

✣ 759 ✣ THOMAS (Antoine-Léonard), célèbre écrivain, dont les *Éloges* ont obtenu de son temps le plus grand succès, membre de l'Académie française (1766), n. à Clermont-Ferrand, 1 octobre 1732, m. à Oullins, près de Lyon, 17 septembre 1785.

L. A. S. à madame Geoffrin; Clermont, 15 décembre 1768, 1 p. 3/4 in-4, trace de cachet. *(Coll. Chambry.)*

Superbe lettre où il mande qu'il a communiqué sa lettre à M. de Montyon (intendant d'Auvergne), qui y a été très sensible et se propose d'aller la remercier à Paris. « Vous êtes comme ces saints dont on entend beaucoup parler et que les dévots aiment à voir de près. On vient chés vous en pélérinage de tout pays, et la sainte renvoye tout le monde content, ce qui n'est pas un petit miracle. J'espère que je viendrai aussi à mon tour et dans peu de jours... »

Votre très humble
et très obéissant serviteur
Thomas

✣ 760 ✣ DUCIS (Jean-François), poète tragique, membre de l'Académie française (1778), n. à Versailles, 22 août 1733, m. dans la même ville, 31 mars 1816.

L. A. S. à Talma (qui interpréta les œuvres de Ducis); Versailles, 20 octobre 1810, 4 p. in-4. — P.

Superbe lettre sur le mariage de son neveu le peintre Ducis avec la sœur de Talma. « Si votre chère sœur Euphrosine devient mère, ce que je désire, ses enfans seront vos neveux et les miens. Nous voilà unis étroitement et notre sang réuni coulera dans leurs veines. Je crois que ce sang tragique et terrible ne leur fera commettre aucun forfait. » Il est en train d'achever une épître. Il parle en termes affectueux de Népomucène Lemercier, puis il ajoute : « Je viens de verser mon âme dans deux mille quatre cents vers nouveaux que je laisse reposer, non sur leur mur, mais sur leur calme. Mon âme s'allume à elle même et vit d'elle même. Monde, pour moi tu n'es plus rien... »

Jean-François Ducis
SST

✣ 761 ✣ DORAT (Claude-Joseph), poète, chef de l'école maniérée, dont les ouvrages ne sont recherchés qu'à cause des charmantes vignettes dont ils sont ornés, n. à Paris, 31 décembre 1734, m. dans la même ville, 29 avril 1780.

L. A. S. au chevalier de Langeac; (Paris, vers 1778), 3 p. in-4. — P. de Saint-Aubin.

Très belle lettre où il s'étonne de l'humeur qu'a témoignée le chevalier de la publication faite par Dorat d'une pièce intitulée *De la force de l'amitié*. Il a cru faire en cela acte d'amitié. « Je ne vous ai point nommé, parce que je voulois avoir votre aveu ; j'ai dit que vous étiez jeune, parce que vous l'êtes infiniment ; j'ai dit que cet ouvrage annonçoit beaucoup de talent, et il n'y a rien, je crois, d'injurieux à tout cela.... Vous dites que j'ai gâté votre ouvrage. Consultés votre manuscrit et notés les légers changements et prononcés. Voulés-vous que notre ancienne liaison finisse par un démêlé littéraire ?... » — (Le chevalier de Langeac traduisit Virgile et Horace et fut le secrétaire de Fontanes.)

Votre très humble
et très obéissant serviteur
Dorat

✣ 762 ✣ LIGNE (Charles-Joseph, prince de), feld-maréchal autrichien, mais spirituel écrivain français, un des héros de la guerre de Sept ans, historien du prince Eugène, n. à Bruxelles, 12 mai 1735, m. à Vienne, 13 décembre 1814.

L. A. S. (à Voltaire) ; Bruxelles, 30 décembre 1763, 3 p. in-4. — P.

Curieuse épitre où il proteste de son admiration pour lui. « Accoutumé à voir les impératrices vous en conter, les roys vous dire des douceurs, leurs ministres vous faire leur cour, votre nom prononcé avec respect par les nations les plus barbares, et les Anglais, les Français et les Italiens à vos genoux, vous ferés bien peu d'attention à ce que je m'avise de vous dire de si loin. J'essaye tous les jours des talens si faibles pour la comédie que je n'oserai jamais les risquer sur le charmant théâtre de Fernay... »

✣ 763 ✣ SAINT PIERRE (Jacques-Henri-Bernardin de), l'immortel auteur de *Paul et Virginie* et des *Études de la nature*, membre de l'Académie française (1795), n. au Havre, 19 janvier 1737, m. à Eragny-sur-Oise (Seine-et-Oise), 20 janvier 1814.

L. A. S. à sa femme (mademoiselle Didot, qu'il avait épousée en 1792), à Paris ; Gonesse, 3e jour complémentaire an XIII (20 septembre 1805), 2 p. in-8. — P.

Très curieuse lettre où il lui raconte les promenades qu'il fait avec un compagnon de voyage. « Mais tout cela n'approche pas de ce que je goutte près de toi ; ma muse, quand je suis un peu loin, cesse de m'inspirer... Je n'ai pas eu le courage de jetter une fois les yeux sur mon manuscrit.. Il faut que tu rallumes mon feu, je ne dis pas celui de mon amour, car celui-là ne s'éteindra qu'avec ma vie, mais celui qui m'inspire ma prose si goûtée de tout le monde, et qui te sort des yeux et de la bouche quand tu m'adresses la parole... Adieu, je t'embrasse de tout mon cœur, muse désirée... »

✣ 764 ✣ SAINT PIERRE (Jacques-Henri-Bernardin de).

L. A. S. à Legouvé (le célèbre poète) ; Paris, 14 septembre 1807, 1 p. in-8. *(Coll. Chateaugiron.)*

Il demande un exemplaire du *Mercure* afin de voir la place qu'y occupent les extraits de son drame *la Mort de Socrate*.

✣ 765 ✣ DELILLE (l'abbé Jacques), poète, traducteur de Virgile et de Milton, auteur de poèmes célèbres sur les jardins et l'homme des champs, membre de l'Académie française (1774), n. à Aigueperse (Puy-de-Dôme), 22 juin 1738, m. à Paris, 1 mai 1813.

L. A. S. à Hennin (Pierre-Michel, érudit, n. 1728, m. 1807), 3/4 de p. in-4. — P. de Bonneville.

Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir en ce moment répondre comme il le désirerait à sa charmante prose et à ses très aimables vers. « Le collège roial me demande une lecture pour sa rentrée publique et j'ai quelques changemens à faire à ce que je dois lire... Mais j'irai certainement jeudi assurer un des hommes dont j'estime le plus la probité, les lumières et l'honnêteté, des sentiments de respect et de dévouement avec lesquels je suis, etc. »

Votre très humble
et très obéissant serviteur
Delille

Numéro 764.

j'ai l'honneur de saluer, mon aimable confrère.
je le prie de m'envoyer incessament un
exemplaire du Mercure. je desire y voir la
place ou seront renfermés les extraits de mon
drame de la mort de Socrate. je remettrai
en même tems au porteur de l'exemplaire un
de ces extraits, afin que l'imprimeur ne perde
pas de tems. j'en enverrai tous les mois un
semblable et peut être deux.
mes respects a Madame Legouvé.
je compte sejourner à Paris encore une huitaine
de jours. j'irai à la campagne d'où je ne
reviendrai guers que vers le commencement
du mois prochain. pendant ce tems là je
mettrai la dernière main au discours de reception
dont je suis chargé
on me trouve tous les jours chez moi jusqu'à
onze heures du matin
salut et prospérité Bernardin De Saint Pierre
a paris ce 14 sept.bre 1807
rue Belle Chasse N° 15

✣ 766 ✣ LA HARPE (Jean-François de), célèbre critique et auteur dramatique, n. à Paris, 20 novembre 1739, m. dans la même ville, 11 février 1803.

1° L. A. S. à Marmontel, 2 p. in-4, cachet brisé. — P.

Curieuse épître sur la réponse faite par Marmontel à la dissertation de La Harpe sur Lucain.

2° Pièce de vers autographe ; (15 février 1770), 1 p. 3/4 in-8.

Très belle pièce adressée à Voltaire, qui a écrit en tête le nom de La Harpe.

✣ 767 ✣ MERCIER (Louis-Sébastien), célèbre écrivain, auteur du *Tableau de Paris*, conventionnel, n. à Paris, 6 juin 1740, m. dans la même ville, 25 avril 1814.

L. S., avec huit lignes autographes, à un éditeur ; Neuchâtel, 16 décembre 1784, 4 p. in-4. — P.

Curieuse épître relative à plusieurs de ses ouvrages : *L'An 2440, Mon bonnet de nuit, La brouette du vinaigrier*, etc. Demande de nouvelles de l'abbé Raynal, qui, dit-on, dépérit à vue d'œil. Dans le post-scriptum Mercier fait une recommandation dont son correspondant n'a pas tenu compte : « Comme cette lettre contient des détails mercantiles, je vous prie de la brûler après l'avoir lue ou communiquée à vos associés. Vous savés que l'on imprime tout après la mort d'un auteur, et ces détails ne sont faits que pour ceux qui les entendent. »

✣ 768 ✣ CHAMFORT (Sébastien-Roch-Nicolas), célèbre écrivain et profond moraliste, dont les *Eloges* obtinrent le plus grand succès, membre de l'Académie française (1781), n. à Clermont-Ferrand, 1741, m. à Paris, 13 avril 1794.

L. A. S. (à la marquise de Créqui) ; Paris, 28 décembre, 3 p. 1/2 in-4. *Très rare.* — P.

Superbe épître où il fait une fine critique de l'ouvrage de Letourneur sur le grand géomètre Clairaut. Après avoir jugé sévèrement certaines phrases de l'auteur, il ajoute : « Je suis fâché aussi que l'auteur représente M. Clairaut comme un modèle et une victime de la sobriété, lui qui disoit à table : Si cette poularde pouvoit ressusciter, je suis sûr que je lui persuaderois de se laisser manger. Il paroit que M. Letourneur a écrit sur des mémoires peu fidelles, mais qu'importe à la postérité que Clairaut ait été sobre ou gourmand ? » Détails sur sa santé, qui continue à reprendre le dessus. Il lui est plus pénible de garder la chambre actuellement que cela ne le lui paraissait l'année précédente, alors qu'il était retenu par la maladie. « Il y a peut-être plus de cris dans un hôpital, mais à coup sûr il y a plus de larmes dans une prison. »

✣ 769 ✣ CHAMFORT (Sébastien-Roch-Nicolas).

L. A. S. à Beaumarchais, 3/4 de p. in-4, cachet.

Jolie lettre où il se plaint de ne pas le voir assez souvent. « Par malheur le diable veut que je ne sois pas libre le jour que vous avez peu d'affaires et peu de monde. Voilà de quoi je suis très piqué. Promettez-moi pour m'en consoler de me dédommager la semaine prochaine le vendredi ou le samedi... »

✣ 770 ✣ ROUCHER (Jean-Antoine), poète didactique, auteur des *Mois*, n. à Montpellier, 22 février 1745, décapité à Paris avec André Chénier le 25 juillet 1794.

L. A. S. au graveur Ponce (Nicolas, n. à Paris, 1746, m. 1831) ; Montfort-l'Amaury, 5 septembre 1779, 3/4 de p. in-4, cachet brisé. *Rare.* — P.

Très jolie lettre relative à la gravure des vignettes destinées à illustrer son poème *les Mois*. Il a consenti au prix de trente louis qu'il lui a demandé.

✣ 771 ✣ GENLIS (Félicité DUCREST, comtesse de), romancière, auteur de *Mademoiselle de Clermont*, n. près d'Autun, 25 janvier 1746, m. à Paris, 31 décembre 1830.

1° *Sur l'état de la religion dans la société*, lettre autographe, avec ratures et corrections (à La Mennais); Paris, 4 mars 1818, 5 p. in-4. — P.

Pièce des plus curieuses où elle disserte sur l'état de la religion sous Louis XIV comparé à l'époque présente. Elle se plaint vivement de l'esprit d'irréligion et de la haine du prêtre qui animent ses contemporains. Piquantes considérations à cet égard.

2° L. A. S. à un ministre; (Paris), 5 février 1823, 1 p. in-4.

Belle lettre où elle mande qu'on va publier les *Mémoires de madame de Bonchamps*, dont elle est l'éditeur. « J'ai donné cet ouvrage en pur don à M. le marquis de Bouillé qui en emploiera le produit au profit des indigens de la Vendée. Il seroit à désirer que cet ouvrage fût envoyé aux militaires de l'armée qui doit aller en Espagne. Il semble fait exprès pour eux. »

La très humble et très obéissante
Servante D. Cte de Genlis.

✣ 772 ✣ MIRABEAU (Honoré-Gabriel RIQUETTI, comte de), illustre publiciste et écrivain politique, un des plus grands orateurs de la Révolution française, n. au Bignon (Seine-et-Marne), 9 mars 1749, m. à Paris, 2 avril 1791.

L. A. S. à Boucher (qu'il appelait *son bon ange*); (prison de Vincennes), 6 octobre 1779, 1/2 p. in-8, cachet. *(Coll. Lucas de Montigny.)* — P.

Touchante épître où il sollicite la faveur d'avoir, pour écrire, un abri dans une autre chambre de prisonnier que la sienne. « J'ai ce soir la poitrine et la tête fendues, le tout accompagné d'un peu de fièvre, pour avoir enduré, les deux jours précédens, le froid rigoureux en écrivant, et je ne veux pas périr..... Quoiqu'il en soit, décidés, mais décidés vite, car le temps est dur. » — (Cette très belle lettre est accompagnée d'une attestation d'authenticité signée par Lucas de Montigny et confirmée par l'apposition du cachet de Mirabeau, tel qu'il est décrit dans la Correspondance de Vincennes, t. II, p. 148.)

✣ 773 ✣ GILBERT (Nicolas-Joseph-Laurent), célèbre poète satirique, dont les *Adieux à la Vie* sont classiques, n. à Fontenay-le-Château (Vosges), 1751, m. à Paris, 12 novembre 1780.

L. A. S. (à Baculard d'Arnaud), 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. Gauthier Lachapelle.)* — P.

Belle lettre de recommandation en faveur de M. Beaumier, jeune homme honnête et malheureux. « Quand on a l'âme aussi noble, aussi sensible que je vous la connais, on vole au devant des services qu'on peut rendre. M. Beaumier est homme : il n'a pas besoin d'autres titres près de vous. J'en juge par les bienfaits que je vous dois... »

Votre très humble
& très obéissant serv.
Gilbert

✣ 774 ✣ RIVAROL (Antoine, comte de), éminent écrivain, célèbre par ses saillies et par sa verve mordante, principal rédacteur des *Actes des Apôtres*, n. à Bagnols (Gard), 26 juin 1753, m. à Berlin, 13 avril 1801.

L. A. S. à un ministre; (9 avril 1779), 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. Chambry.)*

Très belle lettre où il l'implore pour un malheureux qui ne pourra faire face aux payements auxquels il est tenu envers l'administration de la loterie. « Il est époux et père et tout à la fois l'unique soutien de son père et de sa mère, dont l'âge et les besoins ne peuvent se passer de la main secourable d'un fils... »

Votre très humble et
très-obéiss.t serviteur.
A. de Rivarol

✣ 775 ✣ MAISTRE (le comte Joseph de), illustre philosophe, auteur des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, n. à Chambéry, 1 avril 1754, m. à Turin, 26 février 1821.

L. A. S. à Ballanche (le célèbre écrivain, ami de madame Récamier, n. à Lyon, 1776, m. 1847); Turin, 23 décembre 1818, 2 p. in-4, trace de cachet. *(Coll. L. Veydt.)* — P.

Lettre des plus remarquables où il le félicite de son *Antigone*. « J'ai admiré, Monsieur, dans votre livre une grande connoissance de l'antique et une grande force de tête pour la centralisation des faits et des pensées. Si les deux Antigones ne se ressemblent pas par tous les points, ce n'est pas votre faute. Vous n'avez pas moins tiré du sujet tout le parti possible, et votre style clair, animé et parfaitement irréprochable, ne vous laisse jamais au-dessous du sujet. Je ne dis pas cependant que ce genre soit parfaitement le vôtre, ni que vous deviez lui consacrer tout votre temps. J'ai été bien aise d'apprendre dans les journaux que vous veniez de vous plonger dans la haute politique et votre lettre me le confirme. N'ayez pas peur que je vous en veuille si quelquefois vous êtes d'un autre avis que moi. De tous les écrivains du monde je suis certainement celui qui s'obstine le moins. Je désire que la masse de mes idées soit agréable à la masse des honnêtes gens : mon ambition ne s'étend pas plus loin, et si mes amis me disent cent fois : *Effacez*, je leur obéis au moins quatre-vingt-dix-neuf fois... »

Votre très-humble
et très-obéissant serviteur
le Cte de Maistre
Ministre d'état Régent de la
Grande Chancellerie Grand-croix
de l'ordre Royal de S. Maurice et de S. Lazare

✣ 776 ✣ JOUBERT (Joseph), célèbre moraliste, ami du poète Fontanes et de Chateaubriand, n. à Montignac (Dordogne), 6 mai 1754, m. à Paris, 4 mai 1824.

L. A. S. à M... ; 7 floréal an XIII (27 avril 1805), 3/4 de p. in-8. *Rare. (Coll. Gilbert.)*

= Joubert

Jolie lettre où il refuse en termes polis de faire partie d'une société littéraire. « Toute instance seroit inutile. » — (Plusieurs biographes font naître par erreur Joubert en 1734.)

✣ 777 ✣ BONALD (Louis-Gabriel-Ambroise, vicomte de), célèbre philosophe, homme d'Etat et publiciste, membre de l'Académie française (1816), n. au Monnat, près de Milhau (Aveyron), 2 octobre 1754, m. au même lieu, 23 novembre 1840.

L. A. S. à La Mennais; 8 août (1820), 2 p. in-4. — P.

Très remarquable lettre sur le second volume de son *Essai sur l'indifférence en matière de religion*. Il trouve qu'il a négligé quelques développements nécessaires et il lui cite l'opinion d'un ecclésiastique qui ne peut encore se prononcer sur l'ouvrage, tout en en admirant les beautés. Il l'engage à ne pas s'offenser des critiques. « Il est bon que toutes les idées nouvelles fassent quarantaine avant de s'introduire. » Il termine par des considérations politiques. « Le temps et les rois se chargent de l'application des idées que nous avons professées. L'Europe tombe en dissolution et les hommes d'Etat y sont d'une bêtise à faire trembler. »

✣ 778 ✣ FLORIAN (Jean-Pierre Claris de), célèbre poète et romancier, charmant fabuliste, membre de l'Académie française (1788), n. au château de Florian, près de Sauve (Gard), 6 mars 1755, m. à l'orangerie de Sceaux, le 13 septembre 1794.

1° P. A. S.; Paris, 14 février 1783, 1 p. in-18. — P.

a paris ce 14 fevrier 1783
Le Ch.er de Florian

Il reconnaît avoir cédé au libraire Brunet ses trois pièces de théâtre *Le bon ménage*, *Les deux jumeaux* et *Le Baiser*, pour des livres que celui-ci lui a fournis.

2° *La Brebis et le Chien*, fable autographe, avec une correction, 2 p. in-8.

Original d'une de ses plus gracieuses fables commençant ainsi : « O vous, sexe charmant, qui faites nos plaisirs... »

✣ 779 ✣ POUGENS (Marie-Charles-Joseph, chevalier de), écrivain et érudit, auteur de *Jocko*, n. à Paris, 15 août 1755, m. à Vauxbuin (Aisne), 19 décembre 1833.

L. A. S. à madame Baugé; (avant 1779), 1 p. 1/2 in-4. *Très rare.* — P.

Belle lettre d'envoi d'un roman, dont il la prie d'agréer l'hommage. — (Pougens devint aveugle en 1779, ce qui explique la rareté de ses autographes.)

✣ 780 ✣ FABRE D'ÉGLANTINE (Philippe-François-Nazaire), célèbre poète comique, auteur du *Philinte de Molière*, député de Paris à la Convention, n. à Carcassonne, 28 décembre 1755, décapité à Paris avec Danton, dont il avait été l'ami et le secrétaire, le 5 avril 1794.

L. A. S. à M...; Paris, 6 août 1789, 1/2 p. in-4. *Rare.* — P. de Bonneville.

Jolie lettre d'envoi de sa comédie *l'Intrigue épistolaire.* « Veuillez m'en dire votre sentiment; je le recevrai avec plaisir et fruit. »

✣ 781 ✣ QUATREMÈRE DE QUINCY (Antoine-Chrysostome), savant archéologue et écrivain sur les Beaux-Arts, historien de Raphaël et de Michel-Ange, membre de l'Institut, n. à Paris, 28 octobre 1755, m. dans la même ville, 28 décembre 1849.

P. A. S., signée aussi par Breguet (le célèbre mécanicien et horloger) et Gillet-Laumont (le célèbre minéralogiste), au préfet de la Seine (Frochot, qui occupa ce poste de 1800 à 1812); (Paris, 1801 ou 1802), 1 p. in-4, tête imprimée et superbe vignette de Prud'hon gravée par Roger pour la préfecture de la Seine. — P.

En leur qualité de membres composant le jury d'admission des objets d'industrie du département de la Seine, ils le prient de faire avoir une place particulière au milieu de la Cour du Louvre aux frères Trabuchi. « Ils ont exécuté en terre cuite, de la grandeur de l'original, le monument d'Athènes appelé vulgairement la lanterne de Démosthène. Cet ouvrage peut passer pour le chef-d'œuvre de la plastique moderne. Les frères Trabuchi auront besoin d'un échafaudement particulier et l'on ne sauroit trop se hâter de leur fournir les moyens nécessaires à leur exposition. » — En bas on lit ces mots : « Il a été écrit aux citoyens Raymond et Chalgrin (les architectes de l'arc de triomphe de l'Etoile) d'autoriser la construction. » — (La première exposition des produits de l'industrie eut lieu à Paris en 1798; il y en eut deux sous le Consulat, en 1801 et en 1802, et une sous l'Empire en 1806.)

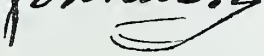
✣ 782 ✣ VOLNEY (Constantin-François Chasseboeuf, comte), célèbre écrivain et philosophe, auteur des *Ruines* et du *Voyage en Egypte et en Syrie*, membre de l'Académie française (1795), n. à Craon (Mayenne), 3 février 1757, m. à Paris, 25 avril 1820.

L. A. S. au général Andréossy, ambassadeur à Londres (n. à Castelnaudary, 1761, m. 1828; Paris, 26 ventôse an XI (17 mars 1803), 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon).* — P.

Belle lettre d'envoi de la nouvelle traduction anglaise de ses *Ruines.* Il mande qu'il a vérifié le travail du traducteur. — (Les *Ruines ou Méditations sur les révolutions des empires* avaient paru en 1791.)

✣ 783 ✣ FONTANES (Louis-Marcellin, comte de), poète, ami de Chateaubriand, grand-maître de l'Université sous Napoléon I, membre de l'Académie française (1795), n. à Niort, 6 mars 1757, m. à Paris, 17 mars 1821.

L. A. S. à Ducis (le poète tragique); 30 janvier 1784, 1 p. 1/2 in-4. — P.

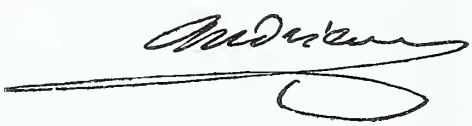


Intéressante lettre pleine de témoignages d'admiration. Il a vu *Macbeth* au château, grâce à la comtesse d'Angiviller. L'effet produit à la cour a été bon. « Ce monde là vous a senti autant qu'il le pouvait. J'espère avec le temps que vous opérerez la résurrection des morts. »

✣ 784 ✣ ANDRIEUX (François-Guillaume-Jean-Stanislas), célèbre auteur dramatique et conteur, l'auteur des *Etourdis* et du *Meunier de Sans-Souci*, membre de l'Académie française (1795), n. à Strasbourg, 6 mai 1759, m. à Paris, 10 mai 1833.

L. A. S. à mademoiselle Julie Collin, à Chartres; 25 novembre 1808, 2 p. in-4. *(Coll. Fillon.)* — P.

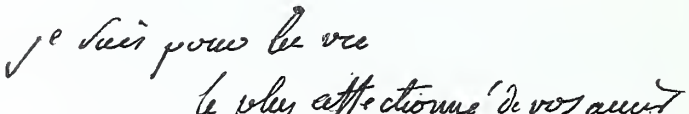
Très jolie lettre adressée à la sœur de Collin d'Harleville et où il fait l'éloge de la dernière comédie de cet écrivain (qui était l'ami intime d'Andrieux). On a le projet de faire le buste de Collin pour l'empereur. Andrieux mande qu'il a perdu, il y a quinze jours, son excellente femme, qui s'est éteinte après vingt mois de souffrances supportées avec une douceur angélique. « Je reste avec mes deux petites filles et une sœur que vous connaissez et qui va devenir la seconde mère de mes pauvres enfants. »



✣ 785 ✣ LOUVET DE COUVRAI (Jean-Baptiste), publiciste et romancier, l'auteur de *Faublas*, député du Loiret à la Convention, ami des Girondins, dont il partagea la proscription, n. à Paris, 11 juin 1760, m. dans la même ville, 25 août 1797.

L. A. S. (à mademoiselle Mestrais, de Nemours, qu'il appelle sa chère femme); Paris, 12 décembre au soir, 1 p. in-4. *Rare. (Coll. de Girardot).* — P. de Bonneville.

Jolie lettre, antérieure à la Révolution. « Je vous aime de tout mon cœur et je vous assure que si je vous fais quelque peine c'est bien sans le vouloir. »



✣ 786 ✣ SAINT SIMON (Claude-Henri, comte de), économiste, fondateur de l'école philosophique qui porte son nom, et dont il formula les principes dans son *Nouveau Christianisme*, n. à Paris, 17 octobre 1760, m. dans la même ville, 19 mai 1825.

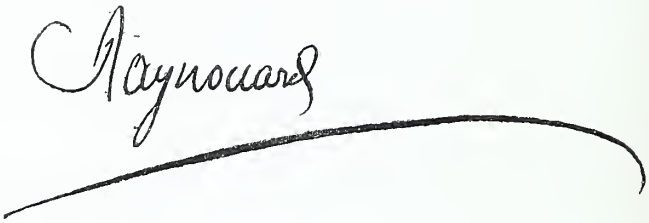
L. A. S. à un littérateur; 1 juillet (1807 ?), 1 p. 1/2 in-4. — P.

Belle lettre dans laquelle il lui annonce l'envoi d'une nouvelle édition d'un de ses ouvrages (probablement l'*Introduction aux travaux scientifiques du dix-neuvième siècle*, publiée en 1807). « Je vous prie de ne communiquer ce travail qu'avec une très grande réserve. Je ne l'ai donné qu'à un très petit nombre de personnes. En voici la liste : Les princes Cambacérès et Le Brun, le prince de Bénévent, les ministres de la police, des relations extérieures et de l'Intérieur, MM. de La Cépède, de Fontane et de Fourcroy, le prince primat et le bureau des longitudes. »

✣ 787 ✣ RAYNOUARD (François-Juste-Marie), célèbre poète tragique et philologue, auteur des *Templiers*, de la *Grammaire romane* et du *Lexique roman*, historien des Troubadours et des cours d'amour, membre de l'Académie française (1807), dont il devint secrétaire perpétuel (1817), n. à Brignoles (Var), 18 septembre 1761, m. à Passy, 27 octobre 1836.

L. A. S. à Gabriel Peignot (le savant bibliographe), à Dijon; Passy, 22 août 1831, 2 p. 1/2 in-4, tête imprimée et vignette de l'Institut. — P.

Intéressante lettre où il lui fait des observations sur les principaux caractères du patois bourguignon, à l'occasion de l'envoi du *Virgile virai* (traduction de Virgile en patois bourguignon).



✣ 788 ✣ CHÉNIER (André-Marie de), un de nos plus grands poètes, n. à Constantinople, 29 octobre 1762, décapité à Paris le 25 juillet 1794.

L. A. S. à son père M. de Chénier, ancien chargé d'affaires de France en Maroc, à Paris; Londres, 24 novembre 1789, 1 p. 1/2 in-4, cachet figurant la tête d'Homère. *Rarissime. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Précieuse lettre où il lui mande son arrivée à Londres. En voici le texte : « Je suis arrivé ici le 19, mon très cher père, après un voyage qui n'a rien eu de remarquable et le plus douloureux passage de mer que j'aie encore eu. Je n'ai pas tardé à regretter Paris, car ici les inquiétudes sur nos affaires ne sont pas moindres et sont plus désagréables parce qu'elles sont plus vagues et qu'on est plus longtems à savoir à quoi s'en tenir. Ajoutez que les mauvaises nouvelles sont toujours grossies et exagérées, non seulement par la mauvaise volonté des Anglais, mais encore plus par la plus part des Français qui sont ici et qui ne voyent pas que leur odieuse animosité envers leur patrie les rend méprisables et ridicules. Hier on nous a annoncé que des lettres en datte du 19 ou du 20, arrivées par un courrier extraordinaire, portaient que ce jour là même tout Paris était en combustion, que les tocsins sonnaient de toute part, etc. Je fais tout ce que je peux pour douter de ces funestes nouvelles et il me tarde bien d'être éclairci, car ceux qui nous ont annoncé ce soulèvement ne disaient aucun détail, ni ne luy assignaient aucune cause, ni enfin n'ajoutaient rien qui put donner un objet déterminé aux allarmes qu'ils fesaient naître. Il n'y a ici aucune nouvelle qu'on puisse vous mander. Les affaires de France, sont ici, comme en France, l'objet qui occupe seul les conversations. Adieu, mon très cher père. Je prie ma mère d'agréer l'assurance de mon respect. J'embrasse mes frères de tout mon cœur et vous prie de compter à jamais sur ma respectueuse tendresse. « Chenier de Saint-André. » — (Chénier avait raison de douter des bruits répandus à Londres, car il n'y avait pas eu de troubles dans Paris depuis les fameuses journées des 5 et 6 octobre.)

✣ 789 ✣ ROYER COLLARD (Pierre-Paul), célèbre philosophe, chef de l'école doctrinaire, membre de l'Académie française (1817), n. à Sompuis (Marne), 21 juin 1763, m. à Châteauvieux (Loir-et-Cher), 4 septembre 1845.

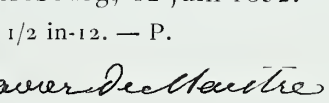
L. A. S. à M. d'Herbigny; 5 février 1820, 3/4 de p. in-4. — P.

Belle lettre où il l'assure de son affection. « Je ne vous dis rien ni du présent, ni de l'avenir; je vous attends pour cela au coin de mon feu. Le mal est grand, la crise est forte et l'issue incertaine. »

✣ 790 ✣ MAISTRE (Xavier, comte de), frère de Joseph de Maistre, général d'état-major au service de la Russie, charmant conteur, auteur du *Voyage autour de ma chambre*, du *Lépreux de la cité d'Aoste*, des *Prisonniers du Caucase* et de la *Jeune Sibérienne*, n. à Chambéry, octobre 1763, m. à Saint-Pétersbourg, 12 juin 1852.

L. A. S. à la comtesse Du Pont; Paris, 29 décembre 1838, 1 p. 1/2 in-12. — P.

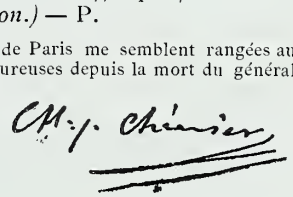
Très jolie lettre où il lui mande qu'il a fait parvenir à sa nièce le rouleau de musique. Intéressants détails intimes.



✣ 791 ✣ CHÉNIER (Marie-Joseph de), frère cadet d'André, poète dramatique, auteur de *Charles IX* et de *Caïus Gracchus*, député de Seine-et-Oise à la Convention, membre de l'Académie française (1795), n. à Constantinople, 28 août 1764, m. à Paris, 10 janvier 1811. On lui doit les paroles du *Chant du Départ*.

L. A. S. à Madame de Staël; (Paris), 27 fructidor an VIII (14 septembre 1800), 1 p. 1/2 in-8. La moitié du papier blanc du feuillet d'adresse a été enlevée. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Lettre des plus curieuses où il la conjure de revenir le plus tôt possible. « Les têtes de Paris me semblent rangées au ton des gazettes, sécheresse et soumission sans bornes. Les nouvelles sont moins heureuses depuis la mort du général Kléber. Quant à la littérature, l'*Homme des champs*, dont vous me parlés, est, à mon sens, très inférieur aux autres ouvrages de l'abbé de Lille. Ce n'est pas qu'on puisse louer dans le poëme des *Jardins* une grande richesse de composition, mais les détails en sont beaucoup plus soignés que ceux du nouveau poëme; l'ordonnance même en est moins vicieuse. Rien n'est plus mal adroit que de rappeller à la tête d'un ouvrage médiocre le souvenir et le nom des *Géorgiques*... »



✣ 792 ✣ ARNAULT (Antoine-Vincent), poète dramatique, auteur de *Marius à Minturnes*, membre de l'Académie française (1799), dont il devint secrétaire perpétuel, n. à Paris, 1 janvier 1766, m. à Goderville (Seine-nIférieure), 16 septembre 1834.

L. A. S. aux membres de l'Académie française ; 7 février 1828, 2 p. in-4. — P.

Très belle lettre où il sollicite pour son fils le fauteuil vacant à l'Académie française par la mort de François de Neufchateau. — (Arnault n'appartenait plus à l'Académie française, ayant été rayé de l'Institut en 1816. Sa demande en faveur de son fils Lucien n'eut pas de résultat. François de Neufchateau fut remplacé, le 21 février, par le poète tragique Lebrun. Arnault, le 5 février 1829, fut nommé à la place de Picard, mais son fils n'obtint jamais les honneurs académiques.)

✣ 793 ✣ STAEL HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de), fille du célèbre homme d'Etat Necker, l'illustre auteur de *Delphine* et de *Corinne*, n. à Paris, 22 avril 1766, m. dans la même ville, 14 juillet 1817.

L. A. (à Alex. de Lameth) ; (Coppet), 24 novembre (1794), 5 p. 1/4 in-4. *(Coll. d'Estourmel.)*—P.

Précieuse lettre, écrite au constituant Alexandre de Lameth, alors réfugié à Hambourg. Elle commence ainsi : « Pourquoi, mon cher Alexandre, pourquoi ne nous sommes-nous pas toujours aimés. Il me semble que tout auroit été mieux. Je suis bien sûre du moins que mon âme dévouée, incapable de se détacher la première, enthousiaste de l'espoir de réunir les premiers et les derniers jours de la vie sous l'empire d'un même sentiment, je suis sûre que ce caractère vous auroit mieux convenu à la longue que votre succession d'amies. Ce passé et tous les passés sont l'objet éternel de la plus douloureuse méditation. N'est-il donc pas possible que cette vie serve à une autre et tant de réflexions cruelles ne produiront-elles qu'une stérile douleur. » Elle a vu Théodore (de Lameth) et l'a consulté. Elle hésite à rentrer en France, ou elle aurait une très mauvaise situation, étant accusée de correspondance avec les émigrés, quoiqu'elle soit très sincèrement ralliée à la République. Elle expose ses opinions politiques. « Le gouvernement ne peut aller que par l'aristocratie des meilleurs, mais ce qui m'attache à la constitution actuelle, c'est la répugnance que j'aurois au rétablissement de l'hérédité, sous quelque forme que ce soit. J'étois contre sa destruction, parce que rien ne peut valoir les maux que nous avons soufferts, mais maintenant n'y auroit-il pas quelque chose de stupide à remettre le sort à la place du choix, à rassembler des éléments de considération tellement divisés, tellement épars qu'on n'en peut plus frapper l'imagination des hommes, enfin à recréer par le raisonnement ce que d'autres veulent rétablir par le fanatisme. — Et j'arrive alors à mes idées les plus vives, l'intérêt de mes amis. Comment nous autres, premiers amis de la liberté, désignés comme les auteurs de la première révolution, comment pourrions-nous rester en équilibre entre la République et la Monarchie de Condé ? comment nous flatter jamais d'être plus forts que deux fanatismes ? et n'est-ce pas plus raisonnable de se rallier à la République et de la diriger, au lieu de s'y soumettre, d'enter sur elle la justice et l'humanité, d'être bien plus fondateur que ceux qui l'ont créée, de faire aimer ce qu'ils ont fait haïr. Je vois là une belle place d'une autre manière, je vois un jour d'éclat et des revers et de la duperie et la liberté périssant dans vos mains par la nécessité de se servir des aristocrates pour contenir les républicains. Je vous demande encor d'y penser, mon cher Alexandre... » Elle parle ensuite de La Tour Maubourg et de Bureau de Puzy, qui pourraient marcher les premiers, s'ils étaient libres. Elle déplore la captivité de La Fayette, en faveur duquel elle a fait de vaines tentatives. « Mais concevez-vous ou plutôt qui peut mieux concevoir que vous ce que doit souffrir ce malheureux homme. Quels longs jours d'éternelles années. Ah ! que de douleurs autour de nous et sur nous. Je me persuade toujours que si j'avois été madame de Simiane, M. de La Fayette ne seroit pas là. Je crois à la toute puissance de l'amour, maintenant que j'ai vingt-huit ans, comme le premier jour ou je vous ai vu... »

✣ 794 ✣ STAEL HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de).

L. A. à Masclet ; Coppet, 29 thermidor (1800), 3 p. in-8.

Très intéressante lettre où elle le remercie de ses observations sur son dernier ouvrage *(Sur la littérature considérée dans ses rapports avec l'état moral et politique des nations)*. Elle plaisante sur un article du *Mercure* où on affirme que c'est Voltaire qui a fait connaitre Shakespeare en Angleterre. « Ils ne se doutent pas en France de la littérature du Nord. » Nouvelles politiques. « Nous avons balayé la représentation nationale en Suisse comme partout ailleurs, mais nous n'avons pas, comme en France, un héros pour la remplacer, et nous échangeons seulement la liberté contre le repos, échange qui plait à la majorité et n'afflige d'une manière désintéressée qu'un très petit nombre d'hommes éclairés. Triste situation des républicains de se voir entre les Jacobins factieux et les honnêtes gens paisibles, sans parti qui puisse seconder à la fois leurs opinions et leurs sentiments... » Elle mande ensuite que Benjamin Constant a passé deux mois avec elle à Coppet.

✣ 795 ✣ STAEL HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de).

L. A. S. au comte (de Champagny) ; Coppet, 24 octobre 1808, 3 p. 1/2 in-4.

Très importante lettre où elle se plaint que le ministre ait interdit au général Andréossy (alors ambassadeur à Vienne) de venir chez elle ou de la recevoir chez lui, sous le prétexte qu'elle avait vu M. Gentz (le fameux publiciste et homme d'Etat prussien). Elle a, en effet, vu deux fois M. Gentz aux eaux de Tœplitz en Bohême. « D'ailleurs, m'occupant depuis une

Numéro 793.

ne peut vouloir les maux que nous avons souffert — mais maintenant n'y aurait-il pas quelque chose de stupide à remettre le sort à la place du choix, à rassembler des éléments de contradiction tellement divisés tellement opposés qu'on n'en peut plus frapper l'imagination des hommes, enfin à vouloir par le raisonnement ce que d'autres veulent établir par fanatisme — et j'aime alors, à mes idées les plus vives l'intérêt de mes amis — comment nous autres premiers amis de la liberté, dignes comme les ~~vrais~~ auteurs de la première révolution comment pourrions nous rester en équilibre entre la république et la monarchie, comment nos ~~pleurs~~ de cœur jamais d'être plus forts que deux fanatismes — et n'est-ce pas plus raisonnable de se rallier à la république de la diriger au lieu de s'y remettre, d'unir par elle la justice et l'humanité d'être bien plus fondateurs que ceux qui l'ont créée, de faire aimer ce qu'ils ont fait haïr — je vois là une belle place d'une autre manière que par l'éclat et des rêves et de la bravoure et la liberté périssant dans vos mains, par la nécessité de se servir des aristocrates pour contenir les républicains — je

année d'un ouvrage sur la littérature allemande, je me suis entretenue avec tous les écrivains distingués de l'Allemagne sans exception. J'étois loin de penser, je l'avoue, qu'on put à présent me supposer une idée politique quelconque. Il faudroit être stupide pour s'en occuper dans un tems ou la destinée interprétée par le génie de S. M. l'Empereur dispose entièrement du sort de tous et de chacun. Quoique mon exil m'ait fait et me fasse un mal que l'éloquence la plus vive ne pourroit encor réussir à peindre, je me résigne et, loin de chercher aucune relation suspecte, je passe ma vie dans les occupations les plus étrangères aux intérêts de ce monde. L'Empereur avoit bien voulu m'assurer qu'il me protégeroit partout ailleurs qu'à Paris. Maintenant dans quel pays puis-je aller si je n'y ai pas l'appui de l'ambassadeur de France ?... » Elle comptait passer l'hiver à Vienne auprès de son second fils, mais elle ne pourra accomplir ce projet que si les ordres donnés au général Andréossy sont révoqués. Dans le cas d'un refus, il ne lui restera d'autre ressource que de se réfugier avec ses deux fils en Amérique où son père a acheté des terres il y a dix ans. — (Elle avait été exilée de Paris en 1802, y était revenue en 1805, puis avait été éloignée de nouveau à cause de la publication de *Corinne* en 1807. Elle rentra en France en 1809 pour surveiller l'impression de son ouvrage *De l'Allemagne*, mais en fut brutalement chassée en octobre 1810. Son exil ne cessa dès lors qu'en 1814.)

✣ 796 ✣ SAY (Jean-Baptiste), un de nos plus célèbres économistes, auteur du *Traité d'économie politique*, n. à Lyon, 5 janvier 1767, m. à Paris, 15 novembre 1832.

L. A. S. à M. Charles Piéry; Paris, 12 juin 1830, 2 p. 1/4 in-4. *(Coll. L. Veydt.)*

Lettre fort remarquable où il le dissuade de publier un tableau synoptique qui réveillerait cette sotte vanité nationale qui fait croire à chaque nation qu'elle est la première du monde. « Peut-être serait-il suffisant que des esprits aussi philosophiques que le vôtre travaillassent à persuader aux hommes que les vanités et les rivalités nationales sont une puérilité également funeste à tous les peuples ; qu'elles ne sont entretenues que par les gouvernemens qui gagnent de l'argent et du pouvoir à faire battre un pays contre un autre, tandis que les deux pays, le vainqueur et le vaincu, y perdent... »

✣ 797 ✣ CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de), un des plus grands écrivains de ce siècle, auteur des *Mémoires d'outre-tombe*, membre de l'Académie française (1811), n. à Saint-Malo, 4 septembre 1768, m. à Paris, 4 juillet 1848.

L. A. à Fontanes (poète, l'ami le plus intime de Chateaubriand), à Paris ; Avignon, samedi 5 novembre 1802, 3 p. 1/2 in-4. Légère déchirure par la rupture du cachet. — P.

Superbe lettre, une des plus curieuses qu'on connaisse de Chateaubriand. Il annonce qu'il a saisi cinq contrefaçons d'*Atala* et une du *Génie du christianisme*, et il fait connaître l'arrangement qu'il a pris avec le libraire coupable, quant à la dernière contrefaçon. Il a été confondu de l'accueil qu'il a reçu partout. Tout retentit de sa *gloire*. S'il eût écrit un livre philosophique, son nom serait à peine connu. « Mais, dit-il, j'ai consolé quelques malheureux, j'ai rappelé des principes chers à tous les cœurs dans le fond des provinces. On ne juge pas ici mes talents, mais mes opinions. On me sait gré de tout ce que j'ai dit, de tout ce que je n'ai pas dit, et les honnêtes gens me reçoivent comme le défenseur de leurs propres sentiments, de leurs propres idées... » — Le reste de la lettre est consacré au récit de son voyage et à ses projets. Il a vu Lyon, qui est la ville qu'il aime le mieux au monde. Bientôt il aura parcouru toute la France, mais ce n'est pas si rapidement qu'il voudrait la voir. « J'ai un dernier projet : si on ne fait rien de moi, ce qui est très probable, je proposerai à votre grand ami (Bonaparte) de me faire faire le voyage de France en détail. Il me donnera un peintre et nous aurons un ouvrage complet sur ce vaste empire dont il n'existe pas une description passable. Cet ouvrage a manqué au siècle de Louis XIV. J'en ai tous les plans et toutes les parties dans la tête... J'arrive de Vaucluse ; je vous dirai ce que c'est. Cela vaut sa réputation. Quant à Laure la bégueule et Pétrarque le bel esprit, ils m'ont gâté la fontaine... »

✣ 798 ✣ CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de).

L. A. S. (au comte Joseph de Maistre) ; Montgraham (?), par Nogent-le-Rotrou, 6 septembre 1817, 3 p. 1/4 in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Superbe lettre où il mande qu'après trois mois d'angoisses et de craintes pour la vie de madame de Chateaubriand, il est allé à Paris, où il a trouvé la lettre et le manuscrit du comte. Il le prie donc d'excuser le retard de sa réponse. « Je vais, monsieur le comte, lire le manuscrit, mais vous croyez bien que je n'aurai point l'impertinence d'y trouver rien à changer. Ce n'est point à l'écolier de toucher au tableau du maître... » Il s'occupera, s'il le désire, de lui trouver un éditeur. « La triste politique et les persécutions de tous genres que j'éprouve occupent une grande partie de mon temps, mais il m'en restera toujours pour vous lire et vous admirer. »

Je serai heureux de tous y penser que j'emporte
de cet entretien une grande partie de mon temps :
mais il me sera toujours permis de vous
et vous admirer.

Recevez, Monsieur le Comte, je vous
prie l'assurance de ma reconnaissance,
de mon profond estime, de ma vive
admiration, dans laquelle je suis
Monsieur le Comte,
Votre très humble et
très obéissant serviteur
le Vte de Chateaubriand

Numéro 798.

✣ 799 ✣ CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de).

L. A. S. (à Alphonse de Lamartine); Paris, 4 mars 1835, 2 p. in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Superbe lettre où il lui recommande madame Mélanie Waldor, qui lui avait demandé de présenter un de ses ouvrages à l'Académie pour le prix d'utilité. « La solitude dans laquelle je vis me prive, à mon grand regret, de toute participation aux travaux de nos confrères. Votre voix, Monsieur, seroit bien plus écoutée que la mienne, si vous aviez l'extrême bonté de prendre madame Waldor sous votre patronage. Elle m'a prié de la recommander à votre obligeance. Je n'ai pu ni refuser sa prière, ni perdre l'occasion, Monsieur, de vous offrir de nouveau l'hommage sincère de ma vive admiration. » — (La notice de Silvio Pellico est assez longue. On y lit ces mots : « Son *Génie du christianisme*, qui parut en 1802, est une des plus belles apologies qui aient été faites de la religion chrétienne. »)

✣ 800 ✣ PICARD (Louis-Benoit), célèbre auteur comique et romancier, membre de l'Académie française (1807), n. à Paris, 19 juillet 1769, m. dans la même ville, 31 décembre 1828.

L. A. S. à Louis Bonaparte ; (Paris, 1805), 1 p. in-fol. — P.

Belle lettre où il le prie d'honorer de sa présence le théâtre de l'Impératrice dont il était directeur. — (L'Opéra-Buffa italien, installé dans la salle Louvois, avait reçu le nom de théâtre de l'Impératrice en juillet 1804, lorsque Picard en avait pris la direction.)

✣ 801 ✣ SENANCOUR (Etienne Pivert de), romancier et philosophe, auteur d'*Obermann*, n. à Paris en novembre 1770, m. à Saint-Cloud en janvier 1846.

L. A. S. (à Gustave Planche, le célèbre critique, n. à Paris, 1808, m. 1857); (1835), 1 p. in-8. — P.

Curieuse épître. Il vient de lire son article sur *Volupté*, car ce qui concerne Sainte-Beuve ne peut jamais lui être étranger. Il rappelle une visite que George Sand lui fit dans son ermitage de la Cerisaie en compagnie de Gustave Planche.

✣ 802 ✣ LEMERCIER (Népomucène-Louis), célèbre poète dramatique et satirique, auteur d'*Agamemnon* et de la *Panhypocrisiade*, membre de l'Académie française (1810), n. à Paris, 21 avril 1771, m. dans la même ville, 7 juin 1840.

L. A. S. au comte Decazes (ministre de Louis XVIII); 5 mars 1818, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Belle et noble épître. Ayant reçu l'avis qu'il était inscrit pour une pension de douze cents francs à titre d'indemnités littéraires, il lui mande qu'il n'a pas cru pouvoir faire un meilleur usage de cette gratification pécuniaire que de la faire distribuer aux pauvres de son arrondissement.

✣ 803 ✣ COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis), un de nos meilleurs écrivains politiques, n. à Paris, 4 janvier 1772, assassiné dans le bois de Larçay, le 10 avril 1825.

L. A. S. au libraire Merlin ; Véretz (près de Tours), 2 décembre 1824, 1/2 p. in-4. — P.

Belle lettre où il le prie instamment de terminer l'impression de sa traduction de *Longus*. Il est certain que tout le monde voudra lire cet ouvrage. « Je ne puis plus attendre et je me crois en droit d'exiger que cela finisse. » — (L'édition de Longus, donnée par Merlin, parut en 1825.)

✣ 804 ✣ BALLANCHE (Simon-Pierre), célèbre philosophe mystique et moraliste, auteur d'*Antigone* et d'*Orphée*, le plus fidèle ami de Madame Récamier, membre de l'Académie française (1842), n. à Lyon, 4 août 1776, m. à Paris, 12 juin 1847.

1° L. A. S. au comte de La Tour du Pin; (Paris), 22 juin (1829), 2 p. 1/4 in-8. — P.

Lettre fort remarquable dans laquelle il apprécie ses propres ouvrages et explique son système philosophique. « Je suis historien et je ne suis que cela. Plus on pénétrera dans l'*Orphée*, plus l'on sentira que ce livre est profondément historique. Il raconte environ quinze siècles de l'humanité. »

2° L. A. S. à Lamartine (le grand poète); mercredi matin, 3/4 de p. in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Très belle lettre de recommandation en faveur de M. de Ferrière, « jeune homme qui marche dans nos voies, très bien doué et qui a de fort bonnes manières. »

✣ 805 ✣ NODIER (Jean-Charles-Emmanuel), célèbre écrivain et conteur, bibliophile émérite, membre de l'Académie française (1833), n. à Besançon, 29 avril 1780, m. à Paris, 27 janvier 1844.

L. A. S. (à Raynouard); Paris, 8 septembre 1824, 3/4 de p. in-4. — P.

Votre très humble & très obéissant serviteur
Charles Nodier
chevalier de la Légion d'honneur
Bibliothécaire de S. A. R. Monsieur

Très belle lettre où il pose sa candidature à l'Académie française au fauteuil vacant par la mort de Lacretelle aîné. Il donne la liste de ses ouvrages, à savoir : Dictionnaire des onomatopées françaises, Questions de littérature légale, Voyages pittoresques dans l'ancienne France, Mélanges de littérature et de critique, Nouveau commentaire sur les Fables de La Fontaine.

✣ 806 ✣ BÉRANGER (Pierre-Jean de), célèbre poète, le plus populaire de nos chansonniers nationaux, n. à Paris, 19 août 1780, m. dans la même ville, 17 juillet 1857.

La Sainte Alliance (des peuples), chanson autographe, avec ratures et corrections, 3 p. in-4. — P.

C'est l'original d'une de ses plus célèbres chansons politiques. Elle présente des variantes avec le texte imprimé.

✣ 807 ✣ BÉRANGER (Pierre-Jean de).

L. A. S. à Adalbert de Chamisso, poète lyrique, à Berlin; Passy, 1 août 1834, 3 p. in-4, cachet. *(Coll. Charles de Halm.)*

Superbe lettre de remercîments de l'envoi de ses œuvres. Il ne sait pas la langue si riche et si variée des Schiller et des Goethe, mais il n'en avait pas moins été initié depuis longtemps à la réputation de Chamisso. Il lui sait gré de l'honneur qu'il lui a fait de traduire quelques-unes de ses chansons. Les pauvrettes avaient bien besoin d'une si haute protection pour être accueillies en Allemagne. « Votre nom, monsieur, semble indiquer que vous êtes d'origine française. Un reste de vieux sang est la cause peut-être de la bienveillance que vous m'avez témoignée. Peut-être aussi me savez-vous gré d'avoir, le premier en France, prêché l'alliance des peuples. Ce doit être aussi là votre rêve. Nos soldats ont bien longtemps vexé l'Allemagne. Nos philosophes métaphysiciens ont été chez elle remplir leur besace vide et plus d'un sans en faire l'aveu. Il se pourrait que les Allemands en gardassent rancune aux soldats et aux philosophes français. C'est donc aux poëtes, hommes d'avenir, d'extirper enfin ces vieilles haines. C'est là, monsieur, un digne et saint emploi pour votre beau talent. Quant à moi, je n'y peux plus rien. Nos luttes à outrance ont épuisé ma voix qui achève d'expirer dans une retraite sans échos... » — (Adalbert de Chamisso, le célèbre auteur de *Pierre Schlemilh*, était Français, étant né en 1781 au château de Boncourt, près de Sainte-Menehould. Il avait émigré avec sa famille et s'était établi en Allemagne. Il mourut à Berlin en 1838.)

✣ 808 ✣ BÉRANGER (Pierre-Jean de).

L. A. S. à Prosper Mérimée (le célèbre écrivain); (Paris), 12 mai (1841), 2 p. 1/4 in-8.

Très curieuse épître. Après avoir refusé une invitation à dîner, il parle du dernier ouvrage de Mérimée, l'*Essai sur la guerre sociale*. « Vraiment c'est bien savant pour moi et j'admire la profondeur et la patience de votre érudition. Votre

style ne sent pourtant pas le pédant, malgré la gravité du sujet. Le tout me fait bien augurer pour votre César. Quels gredins c'étaient que vos Romains! Je répète toujours qu'ils n'ont été que des portefaix dont la Providence s'est servie pour porter les lumières de la Grèce dans tout le monde ancien. Les Athéniens n'avaient ni les épaules assez fortes, ni le jarret assez solide pour cette besogne. Votre canaille romaine, brutale et féroce, n'était propre qu'à cela, mais elle s'éclairait peu du flambeau qu'elle portait. Quel horrible peuple! Quand cessera-t-on de le recommander à l'admiration des petits enfans et des vieux imbéciles? Tout ceci ne dit rien contre votre César, quoique ce fût aussi un assez vilain monsieur, meilleur pourtant que la plupart de ses concitoyens... »

Si vous allez, auteur d'actes et fratres historiques, oublier les Clarengeot et les Chroniques, les romans et les nouvelles. Ne faites pas pareille folie et croyez, en tout à vous de cœur Béranger

✣ 809 ✣ BARANTE (Amable-Guillaume-Prosper Brugière, baron de), historien des ducs de Bourgogne, membre de l'Académie française (1828), n. à Riom (Puy-de-Dôme), 10 juin 1782, m. à Barante (Puy-de-Dôme), 23 novembre 1866.

L. A. S. à Silvio Pellico (le célèbre auteur du beau livre *Le mie prigioni*); Vigne Monticelli, 9 octobre (1834), 1 p. in-8, cachet. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Jolie lettre où il lui envoie un journal du Puy-de-Dôme qui parle de Silvio Pellico. « Vous voyez que le goût du beau et du bon n'est point perdu en France et que même loin de Paris votre nom est respecté et honoré. » — (Barante était alors ambassadeur en Sardaigne depuis octobre 1830.)

mes sentiments d'admiration et d'attachement Barante

✣ 810 ✣ LA MENNAIS (Hugues-Félicité Robert de), un des plus éloquents écrivains de ce siècle, n. à Saint-Malo, 19 juin 1782, m. à Paris, 27 février 1854.

L. A. S. à Victor Hugo ; (Paris), samedi (6 septembre 1824), 3/4 de p. in-8. — P.

Jolie lettre. « Puisque vous voulez bien, mon cher ami, me laisser le choix du jour où j'aurai le plaisir de dîner avec vous, ce sera, si vous n'avez pas vous-même d'engagement, mercredi prochain. Je regarderai la chose comme arrangée ainsi, à moins que vous ne m'indiquiez un autre jour. *Vale et me ama.* » (Voir au nº 861, la lettre de Victor Hugo à La Mennais.)

✣ 811 ✣ LA MENNAIS (Hugues-Félicité Robert de).

L. A. S. au baron d'Eckstein (le célèbre écrivain et philosophe, n. 1790, m. 1861), à Saint-Germain en Laye ; La Chenaie, 23 juin 1834, 4 p. 1/2 in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Précieuse lettre, des plus remarquables, où il expose ses théories humanitaires. A ses yeux, les mêmes lois, modifiées seulement par la nature des êtres qu'elles régissent, mais immuables en soi, gouvernent l'univers entier, depuis l'ange jusqu'à l'atome, et ces lois ne sont que les lois de Dieu même. « Je me plais à les suivre le long de cette échelle mystérieuse, semblable à celle de Jacob, dont le pied repose sur les éléments terrestres les plus simples et dont le sommet va se perdre dans les profondeurs de l'être infini. L'ouvrage que j'espère achever contiendra une exposition telle quelle de cette grande synthèse. » Il s'élève ensuite avec une grande éloquence contre la doctrine de l'inégalité de nature, soutenue théoriquement par M. de Maistre, écho en cela d'une longue tradition d'inhumanité, dans laquelle Aristote forme un anneau remarquable. De cette inégalité de nature résulte une inégalité de droit, les uns étant naturellement destinés à commander et les autres à obéir. De là les maux qui ont inondé la terre. « Il n'a fallu rien moins que la puissance divine du Christ pour ramener sur la terre l'égalité et la fraternité humaine, égalité de nature, égalité primitive de droit, dont la notion et le sentiment semble, de nos jours mêmes, s'être perdue de nouveau parmi ceux qui gouvernent, tandis qu'il est au contraire devenu plus vif parmi ceux qui sont gouvernés, et c'est la vraie raison, la raison première de la guerre qui existe entre eux. Je le répète, l'égalité de droit, qui laisse subsister toutes les autres inégalités inhérentes à la nature de l'homme et de la société, et les protège, en les enfermant, pour ainsi dire, dans la vaste enceinte de ce droit même égal pour tous, cette égalité est la seule que

Numéro 811.

Je n'entreprendrai point de vous exposer ici mes vues à ce sujet ; le temps et l'espace me manqueraient. Je dirai seulement qu'il existe un type idéal, et que, bien qu'il ne doive jamais être parfaitement réalisé sur la terre, on doit néanmoins toujours le présenter aux hommes et aux peuples comme le but auquel ils doivent tendre. C'est mal raisonner que de dire : Cette perfection n'est pas de ce monde. Il est vrai qu'elle n'est pas de ce monde, mais soyez tranquille, on en rabattra toujours assez, et le moindre mieux obtenu, n'est qu'un pas fait vers le terme qu'on n'atteindra jamais. Il ne s'agit pas de arriver, il s'agit de approcher, en avançant toujours dans la même direction. J'aurais encore, mon cher ami, une infinité de choses à ajouter ; mais c'est assez, pour aujourd'hui, vous fatiguer de mes discours. Je viens de lire votre article sur l'ouvrage de M. Lacordaire. Vous traitez sévèrement ce pauvre jeune homme ; je le plains, moi, sincèrement, ne pouvant, quoi qu'il fasse, oublier les relations que nous avons eues ensemble. Au reste, ce que je remarque dans ce que j'ai lu de lui depuis un an, c'est un immense progrès de style ; notre langue vous est devenue tout-à-fait familière, vous en avez saisi le génie, et maintenant elle obéit docilement à votre pensée et se prête sans effort au mouvement poétique de votre belle et riche imagination. Tout à vous de cœur.

F. de la Mennais.

j'aie jamais admise. La liberté n'en est qu'une conséquence et elle n'est pour chacun que la pleine jouissance de ce droit égal pour chacun, droit spirituel, droit matériel, droit de penser, de vivre, d'agir et de posséder, sans crainte et sans trouble, ce qui a été acquis légitimement. Je ne veux donc rien niveler, rien abaisser, mais je voudrois élever beaucoup, je voudrois que tous progressivement pussent monter d'échelon en échelon à un état meilleur. Je voudrois qu'au lieu de s'armer pour le riche contre le pauvre, les lois eussent des entrailles pour celui-ci; je voudrois qu'on lui facilitât tous les moyens de sortir de sa misère, non par le pillage, mais par le travail, qu'une instruction bien distribuée rendroit plus fécond; je voudrois qu'on brisât les barrières que, de tous côtés, on élève autour de lui, comme pour l'emprisonner dans une indigence éternelle. Et c'est ici que je dirai ce que j'appelle le peuple. J'appelle peuple cette classe malheureuse, déshéritée en partie des droits communs, cette classe souffrante, qui ne possède rien, et qui ne possédera jamais rien, aussi longtemps que des lois odieuses lui enlèveront toute faculté réelle d'acquérir, de se créer, à la sueur de son front, une propriété; cette classe méprisée, repoussée des autres et qui forme cependant les quatre-vingt-six centièmes de la race humaine; car telle est partout à peu près la proportion des pauvres aux riches, et j'entends par pauvre celui qui, vivant de son travail, a besoin d'être assisté pendant une partie de sa vie et meurt sans laisser de quoi se faire enterrer... » Il mande ensuite qu'il vient de lire l'article du baron d'Eckstein sur l'ouvrage de Lacordaire *(Considérations sur le système philosophique de M. de La Mennais)*. « Vous traitez sévèrement ce pauvre jeune homme; je le plains, moi, sincèrement, ne pouvant, quoi qu'il fasse, oublier les relations que nous avons eues ensemble. »

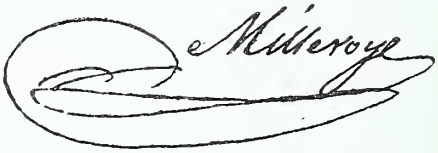
✣ 812 ✣ LA MENNAIS (Hugues-Félicité Robert de).

L. A. S. à M. Adrien Benoit, avocat, à Paris; La Chenaie, 10 août 1835, 3 p. in-8.

Très curieuse épître sur l'attentat de Fieschi contre Louis-Philippe (qui avait eu lieu le 28 juillet précédent). « Sur les premiers bruits de l'attentat du boulevard du Temple, je n'ai pas douté que ce ne fut un acte ou de fanatisme individuel ou de vengeance particulière, car l'assassinat est, grâce à Dieu, si peu dans nos mœurs, qu'en accuser un parti quelconque est une immense folie ou une perversité atroce. Mais les gouvernemens ne manquent jamais de vouloir exploiter ces sortes de crimes, et toujours ils sont dupes de la facilité qu'ils y trouvent au premier moment. Il y a d'abord un mouvement naturel d'horreur qui ôte aux masses la réflexion. Puis, peu de temps après, quand le fait a été réduit à ce qu'il est réellement et que le machiavélisme qui cherche à en profiter aux dépens des droits de tous et des plus importantes libertés du pays, se montre à découvert, il s'opère aussitôt dans l'opinion un retour d'autant plus dangereux pour le pouvoir que, jugé avec raison capable de toutes les hypocrisies, il perd toute confiance et toute force morale... »

✣ 813 ✣ MILLEVOYE (Charles-Hubert), célèbre poète élégiaque, n. à Abbeville, 24 décembre 1782, m. à Paris, 26 août 1816.

L. A. S. à Fontanes (le célèbre écrivain); Paris, 20 mars 1808, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

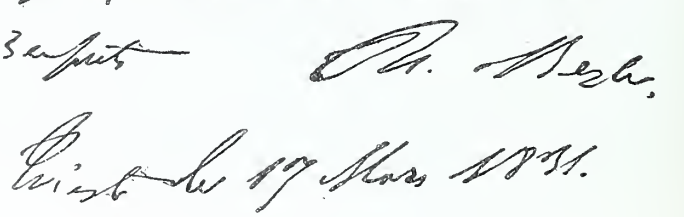


Belle lettre où il le félicite de son élévation aux fonctions de grand maître de l'Université et demande s'il peut aspirer à une des places, même subalternes, de la nouvelle organisation.

✣ 814 ✣ BEYLE (Marie-Henri), dit Stendhal, célèbre romancier, auteur de *Rouge et Noir* et de *la Chartreuse de Parme*, un des initiateurs de l'école réaliste, maître de Mérimée, n. à Grenoble, 23 janvier 1783, m. à Paris, 23 mars 1842.

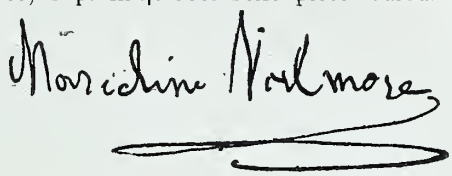
L. A. S. (au comte d'Argout, ministre du commerce, son compatriote, n. au château de Veyssilieux, 1782, m. 1858); Trieste, 17 mars 1831, 3 p. in-4. — P.

Importante lettre, inédite. Ayant été nommé consul à Civita-Vecchia, il le prie d'écrire à M. de Sainte-Aulaire, ambassadeur à Rome, pour que celui-ci ne lui fasse pas de mal. Guizot, qui lui était d'abord favorable, lui est tout à coup devenu hostile. Donc il a un ennemi dans la société doctrinaire. « Si nous pouvons obtenir que M. de Sainte-Aulaire ne me fasse pas de mal, ce sera un grand point. Au bout de quelques mois nous pouvons avoir un chargé d'affaires non doctrinaire, non hostile à mon chétif individu. M. de Latour-Maubourg, par exemple, eut été excellent pour moi; il n'est point écrivain et écrivain dans le genre emphatique (allusion au comte de Sainte-Aulaire, qui avait fait une *Histoire de la Fronde*)... » — (Dans une lettre du même jour, qui a été publiée, Beyle parle de celle qu'il doit écrire au comte d'Argout. — La lettre analysée ci-dessus fut communiquée par le comte d'Argout au célèbre écrivain Mérimée, son chef de cabinet et ami de Beyle.)



✣ 815 ✣ DESBORDES VALMORE (Marceline-Josèphe-Félicité), célèbre femme poète et romancière, dont les œuvres sont empreintes tout à la fois de charme et de mélancolie, n. à Douai, 20 juin 1785, m. à Paris, 23 juillet 1859.

1° *L'esclave et l'oiseau*, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-4. Très belle pièce d'album. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — 2° L. A. S. à Alexandre Dumas père; Paris, 15 août 1837, 2 p. in-8. — P.

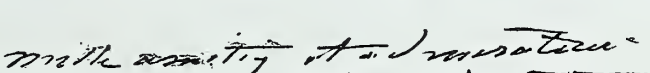


Charmante épître, pleine de cœur et de sentiment, dans laquelle elle implore sa protection pour un pauvre orphelin qu'elle a fait entrer à l'Opéra pour jouer des petits génies et des demi-dieux. Elle le prie de recommander cet enfant à Duprez (le célèbre chanteur), qui est tout puissant sur M. Duponchel (alors directeur de l'Opéra).

✣ 816 ✣ SOUMET (Alexandre-Louis-Antoine), poète dramatique et didactique, membre de l'Académie française (1824), n. à Castelnaudary (Aude), 8 février 1786, m. à Paris, 30 mars 1845. Sa fille, madame d'Altenheim, collabora à ses dernières œuvres.

1° *Fragment de Saül* (tragédie représentée en 1822), pièce de vers autographe, 1 p. in-4 oblong. Jolie pièce d'album. — 2° L. A. S. à Alexandre Dumas père, à Florence ; 25 juillet (1841 ?), 1 p. in-4. — P.

Jolie lettre toute relative à la candidatur d'Alexandre Dumas à l'Académie française. conseille d'attendre une autre vacance. « Duval est très malade, très malade, et je crois cette succession plus digne de vous. » — (Alexandre Duval m ourut le 9 janvier 1842.)



✣ 817 ✣ RABBE (Alphonse), célèbre publiciste libéral, auteur de la *Biographie des Contemporains* qui a conservé son nom, ami de Victor Hugo, qui lui a consacré des vers, n. à Riez (Basses-Alpes), 1786, m. à Paris, 1 janvier 1830.

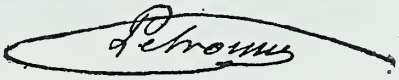
L. A. S., signée aussi par Lhéritier, Armand Carrel, de Boisjoslin, Méry et Barthélemy, au rédacteur du *Courrier français* ; (mars 1827), 1 p. 1/2 in-4.

Important document historique. C'est une énergique protestation contre la loi sur la police de la presse, votée le 12 mars 1827 par la Chambre des députés, et qui avait assimilé les écrivains qui pourront encourir des condamnations judiciaires aux plus vils brigands en leur infligeant l'outrage de subir la peine des travaux forcés dans une maison de correction. « Nous déclarons, en protestant contre cette disposition atroce, qu'elle ne sera jamais exécutée quant à nous, que nous ne reconnaîtrons jamais à aucune loi, ni à aucun homme, le droit de nous infliger, pour des délits de la presse, des peines de galériens. » — (On sait que cette loi, œuvre du garde des sceaux Peyronnet, et ironiquement appelée *loi d'amour*, fut retirée, le 17 avril suivant, par le ministère.)

✣ 818 ✣ LETRONNE (Jean-Antoine), illustre critique et écrivain, un des initiateurs de l'archéologie moderne, garde général des archives, membre de l'Académie des Inscriptions, n. à Paris, 2 janvier 1787, m. dans la même ville, 14 décembre 1848.

L. A. S. à un député ; Paris, 10 novembre 1848, 3 p. in-8, tête imprimée du Collège de France.

Très intéressante lettre où il le remercie d'avoir pris la défense de nos établissements scientifiques. Il lui donne des renseignements rectificatifs sur l'École des Chartes et son directeur. (Letronne était garde général des Archives depuis 1840 et directeur de l'École des Chartes.) Il proteste contre la réduction du budget de cette école, qui a pris l'accroissement le plus utile. Il fait observer qu'il ne touche aucun traitement pour les fonctions de directeur; c'est le traitement de garde général des Archives que la commission propose de réduire de douze mille francs à huit mille. Or cette première somme n'avait pas paru trop forte pour l'archiviste de la nation, qui dirige un des premiers établissements de l'État. « C'est l'idée qu'on s'en fait en Angleterre où l'archiviste de la Tour de Londres, qui ne contient pas le quart de nos archives nationales, jouit d'un traitement de trois mille livres sterlings, sans compter les droits qu'il perçoit sur les expéditions. » — (L'École des Chartes, fondée en 1821, avait été réorganisée en 1847 par M. de Salvandy.)



✣ 819 ✣ GUIZOT (François-Pierre-Guillaume), illustre historien et homme d'État, auteur de l'*Histoire générale de la Civilisation en Europe*, membre de l'Académie française (1836), n. à Nîmes, 4 octobre 1787, m. au Val-Richer, 12 octobre 1874.

1° *Traduction de l'élégie de Gray sur les cimetières de campagne*, pièce de vers autographe signée, 4 p. 1/2 in-4. Superbe pièce. *(Coll. L. Veydt.)* — 2° L. A. S. à M. Schlichtegroll, secrétaire de l'Académie de Munich; Paris, 11 juillet 1818, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Très curieuse épître où il lui recommande un de ses élèves, Victor Cousin, qui se rend à Munich pour y rencontrer quelques-uns des hommes les plus distingués de l'Allemagne. « M. Cousin est un des hommes qui promettent de rétablir en France le goût de la bonne et forte philosophie. Je vous prie de l'accueillir comme un jeune homme digne de tout votre intérêt. »

✣ 820 ✣ GUIZOT (François-Pierre-Guillaume).

P. A. S.; mai 1852, 1 p. in-8. Jolie pièce d'album.

Très remarquable pièce, qui semble avoir été écrite par Guizot pour un amateur d'autographes. Le grand historien y fait un superbe tableau de l'amour dans Shakespeare. « Quoi de plus vrai que l'amour de Roméo et de Juliette, cet amour si jeune, si vif, si irréfléchi, plein à la fois de passion physique et de tendresse morale, abandonné sans mesure et pourtant sans grossièreté, parce que les délicatesses du cœur s'unissent partout à l'emportement des sens!..... Roméo et Juliette est vraiment la tragédie de l'amour, comme Othello celle de la jalousie et Macbeth celle de l'ambition. »

✣ 821 ✣ GUIRAUD (Pierre-Marie-Jeanne-Alexandre-Thérèse, baron), poète dramatique, membre de l'Académie française (1826), n. à Limoux (Aude), 25 décembre 1788, m. à Paris, 24 février 1847. Son élégie du *Petit Savoyard* est populaire.

6 L. A. S. de ses initiales à Alfred de Vigny (le grand poète); Villemartin, près de Limoux, 20 janvier 1842 au 28 décembre 1843, 13 p. in-8.

Correspondance des plus intéressantes toute relative à la candidature d'Alfred de Vigny à l'Académie française et aux divers échecs essuyés par le poète contre les personnages suivants : le chancelier Pasquier et Ballanche (17 février 1842), Patin (4 mai 1842). — (Vigny échoua encore, le 8 février 1844, contre Saint-Marc Girardin, et, le 14 mars suivant, contre Sainte-Beuve et Mérimée. Il fut enfin élu membre de l'Académie française le 8 mai 1845 en remplacement d'Etienne.)

✣ 822 ✣ VILLEMAIN (Abel-François), célèbre écrivain, qui professa à la Sorbonne un cours d'éloquence avec le plus grand éclat, membre de l'Académie française (1821), dont il devint secrétaire perpétuel (1834), ministre de l'Instruction publique (1839-1844), n. à Paris, 11 juin 1790, m. dans la même ville, 8 mai 1870.

1° L. A. S. (à l'intendant de la liste civile); Paris, 31 juillet (1835), 1 p. 1/4 in-4, vignette et tête imp. de l'Académie française. *(Coll. B. Fillon.)*—P. charge à la plume fait en 1835 par le baron Mounier.

Superbe lettre sur la somme de deux mille francs accordée par le Roi pour être répartie entre les descendants de Corneille. « L'Académie a reçu avec une vive et respectueuse reconnoissance cette nouvelle marque de la munificence du roi pour les lettres. Elle est particulièrement honorée d'être l'intermédiaire d'un bienfait de son auguste protecteur, du souverain généreux que tant de causes rendent chaque jour plus cher et plus nécessaire à la France. » — (Il est piquant de rapprocher cette lettre de celles d'Ecouchard Le Brun et de Duclos relatives à l'adoption par Voltaire d'une arrière-petite-cousine du grand Corneille.)

2° L. A. S. (à Jules Favre, le célèbre orateur, reçu à l'Académie en 1867); 28 août 1868, 2 p. in-8.

Très belle lettre en réponse aux excuses que lui avait présentées Jules Favre de n'avoir pu assister à une séance de l'Académie. « L'importance des débats législatifs et le devoir de la défense judiciaire devaient souvent priver l'Académie de votre assistance à ses travaux. C'était une condition, attachée en vous, à la supériorité même du talent. Devant de tels intérêts, ma faible voix surtout ne pouvait prétendre fixer votre attention...

ce 28 aout 1868

FRAGMENT DE CRITIQUE LITTÉRAIRE ÉCRIT PAR GUIZOT

Numéro 820.

Shakspeare excelle à voir les sentiments humains tels qu'ils sont réellement dans la nature, sans préméditation, sans travail de l'homme sur lui-même, naïfs et impétueux, mêlés de bien et de mal, d'instincts vulgaires et d'élans sublimes, comme l'est l'âme humaine dans son état primitif et spontané. Rien de plus vrai que l'amour de Roméo et de Juliette, cet amour si jeune, si vif, si irréfléchi, plein à la fois de passion physique et de tendresse morale, abandonné sans mesure et pourtant sans grossièreté, parceque les délicatesses du cœur s'unissent partout à l'emportement des sens ! Il n'y a là rien de subtil, ni de factice, ni de spirituellement arrangé par le poète ; ce n'est ni l'amour pur des imaginations pieusement exaltées, ni l'amour licencieux des vies blasées et perverties ; c'est l'amour lui-même, l'amour tout entier, involontaire et souverain, sans contrainte et sans corruption, tel qu'il éclate, à l'entrée de la jeunesse, dans le cœur de l'homme, à la fois simple et divers, comme Dieu l'a fait. Roméo et Juliette est vraiment la tragédie de l'amour, comme Othello celle de la jalousie et Macbeth celle de l'ambition.

Mai 1852

Guizot

✣ 823 ✣ LAMARTINE (Alphonse-Louis-Marie Prat de), un des plus grands poètes de notre siècle, n. à Mâcon, 21 octobre 1790, m. à Paris, 28 février 1869.

L. A. S. à Charles Nodier; Saint-Point, 2 avril 1829, 2 p. 1/2 in-4, cachet. *(Coll. Sensier.)* — P.

Superbe et noble épître. Il se défend d'avoir cherché à nuire à Elisa Mercœur. Il refuse de collaborer à la *Revue de Paris*. « L'opinion littéraire et poëtique de vos journaux et de Paris est en ce moment contre moi; ce que je publierais n'aurait aucun avantage pour le recueil et aurait des inconvénients pour l'auteur. » Il est désolé des embarras d'argent où se trouve Nodier et il lui offre généreusement l'hospitalité. « Si les huissiers vous persécutaient à Paris, j'ai un azile charmant et solitaire à vous offrir ainsi qu'à vos dames dans les environs de Dijon (le château de Montulot). C'est un grand château au milieu de belles forêts avec tout ce qu'il faut pour passer un tems dans la vie. Je vous en remettrai les clés pour tant d'années que vous voudriez, ne vous demandant pour loyer que le droit d'aller y passer de tems en tems un mois avec vous. Ceci est sérieux. Vous y trouveriez le toit, le feu, le pain et le vin de l'hospitalité jusqu'à ce que les circonstances eussent tourné comme le vent. Dans tous les cas d'infortune, ne songez au désespoir qu'après avoir éprouvé l'amitié. La mienne pour vous est vive et sincère. Adieu mon cher ami, ne vous découragez pas et songez à ceux qui vous aiment. »

✣ 824 ✣ LAMARTINE (Alphonse-Louis-Marie Prat de).

L. A. S. au baron d'Eckstein (célèbre philosophe et publiciste, n. 1790, m. 1861); château de Montulot, par Dijon (qu'il offrait à Nodier dans la lettre ci-dessus), 23 octobre 1829, 4 p. in-8.

Très belle et remarquable lettre où il donne son opinion sur des vers, qu'il trouve beaux, mais qui lui semblent peu propres à faire bruit et fortune pour l'auteur. Il le félicite des articles qu'il insère dans *le Catholique* (journal fondé par le baron d'Eckstein). « Ce sont les plus beaux fragments pour un large édifice, mais l'homme est trop court pour tailler sa pierre et élever son palais. Je le sens par moi-même aussi. Nous durons trop peu pour faire rien qui dure. Je suis un peu sur les rangs pour l'Académie. Si par grand hasard j'y suis admis, j'irai à Paris et je vous ferai bien vite ma visite à votre nouvelle adresse... » — (Lamartine fut élu en effet membre de l'Académie française le 5 novembre 1829 en remplacement du comte Daru.)

✣ 825 ✣ LAMARTINE (Alphonse-Louis-Marie Prat de).

1° L. A. S. (à Gilbert Duprez, le célèbre chanteur); (Paris), mercredi matin, 1 p. 1/2 in-8.

Belle lettre d'envoi de quelques paroles qu'il lui a demandées pour les illustrer de ses notes et de sa voix. « En voici de bien mauvaises sans doute, que je viens d'écrire dans des préoccupations très peu poëtiques. Mais il ne faut que de mauvais vers aux grands musiciens. Voyez si vous pouvez en faire quelque chose?... »

2° *Romance pour M. Dupré. Adieu à une fiancée de quinze ans*, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-fol.

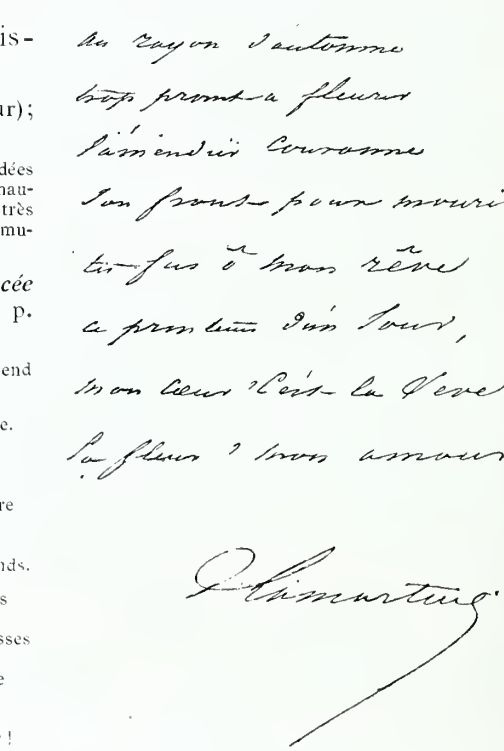
Superbe pièce, annoncée dans la lettre précédente. Elle comprend six strophes, dont voici les quatre premières :

Sur ton front, Laurence,
Laisse-moi poser
De l'indifférence
Le chaste baiser.
Si je le prolonge,
Oh ne rougis pas !
On s'attache au songe
Qui fuit de nos bras.

Ma lèvre dérange
Sur tes blonds cheveux
Le bouquet d'orange
Embaumé de vœux.
Ta main est promise
Et l'autel est prêt.
Viens que je te dise
Mon dernier secret.

J'ai deux fois ton âge.
Ta jeune est en fleur,
Mais ta jeune image
Rajeunit mon cœur.
Toi dans ma paupière
J'avais dit au tems :
Je la vois derrière,
Marche ! moi, j'attends.

Ces mots de caresses
Que tu m'épelais,
Ces noms de tendresses
Dont je t'appelais,
Ennui dans l'absence
Et joie au retour,
Pour toi l'innocence
Et pour moi l'amour !



LETTRE DE LAMARTINE A CHARLES NODIER — FRAGMENT

Numéro 823.

Vous y trouverez le toit le feu le pain et le vin de l'hospitalité Quelques que les circonstances eussent tourné comme le vent. Dans tous les cas d'infortune ne songez au désespoir qu'après avoir éprouvé l'amitié la mienne pour vous est vive et sincère

Adieu Mon cher ami ne vous découragez pas et songez à ceux qui vous aiment.

Ecrivez moi par la poste Mlle Mercœur.

Lamartine

Les amitiés à Soulié! et mes expressions sentimentales à vos aimables compagnes de Parnasse!

✣ 826 ✣ LAMARTINE (Alphonse-Louis-Marie PRAT de).

L. A. S. (à Honoré de Balzac); Monceaux, près de Mâcon, 24 septembre 1839, 3 p. 1/2 in-4.

Superbe lettre où il s'excuse de ne pouvoir collaborer à un ouvrage dont la publication est destinée à secourir les écrivains malheureux. « Votre lettre m'a fait entrevoir cette nuit une belle ode à écrire sur ces Bélisaires du génie qui demandent l'obole dans ces champs de la pensée qu'ils ont conquis; mais il faudrait écrire. Je ne le puis pas. Si vous me donniez trois mois, peut-être pourrais-je trouver un jour; encore Dieu seul le sait. » Puis il parle du fameux procès du notaire mâconnais Peytel (accusé d'assassinat sur la personne de sa femme). Il n'a pas d'opinion sur cette horrible affaire. « Dieu seul connaît la vérité; l'homme n'a que le jugement, vérité de convention, qu'il faut admettre et respecter en tant qu'hommes. Je ne sais rien, je ne présume rien, je défends à ma pensée de s'arrêter sur des hypothèses où, en innocentant un coupable, on peut calomnier et flétrir des innocents. » Il raconte ses rapports avec Peytel qu'il a connu à l'occasion d'une brochure anonyme publiée par celui-ci en faveur de sa candidature à la députation en 1836. Il a été, par pure politesse, un des témoins du mariage de Peytel. Puis, enfin, sommé par lui de dire s'il le jugeait capable d'assassinat, il lui a répondu dans les termes les plus mesurés. — (Balzac s'occupait passionnément du procès de Peytel qu'il croyait innocent et il invoquait le témoignage de tous ceux qui avaient connu l'accusé. C'est pourquoi il avait interrogé Lamartine sur ses relations avec l'ancien notaire. On sait que Peytel fut condamné à mort et exécuté.)

✣ 827 ✣ CHAMPOLLION (Jean-François), dit *le Jeune*, l'illustre interprète des hiéroglyphes, n. à Figeac (Lot), 23 décembre 1790, m. à Paris, 4 mars 1832.

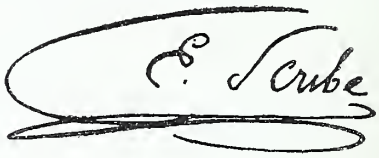
L. A. S. au chevalier Bartholdy; Rome, 30 mai 1825, 1 p. in-4. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Magnifique lettre qui fait le plus grand honneur à Champollion. Il refuse le salaire qui lui est proposé pour paraître dans une séance publique, comme s'il s'agissait d'une espèce de représentation. « J'ignore si de tels arrangements sont dans les us et coutumes de l'Italie, mais les lettrés français, toujours empressés de propager le peu de science qu'ils peuvent posséder, ne songèrent jamais à la vendre... »

✣ 828 ✣ SCRIBE (Augustin-Eugène), le plus fécond des auteurs dramatiques de notre siècle, auteur de la *Camaraderie* et de *Bertrand et Raton*, membre de l'Académie française (1835), n. à Paris, 24 décembre 1791, m. dans la même ville, 20 février 1861.

L. A. S. à Lockroy (l'acteur et auteur dramatique); Sérigcourt, 23 juillet (1846), 3 p. 1/4 in-8, enveloppe. — P.

Très belle lettre sur une pièce intitulée l'*Indépendance* qu'il préparait en collaboration avec Lockroy. Il le prie de lui en envoyer le plan. Il lui demandera de venir en août ou en septembre passer une semaine près de lui. « C'est ici le séjour de l'étude. De beaux arbres et de belles eaux. Nous en ferons plus en nous promenant que dans deux ou trois mois à Paris... »



✣ 829 ✣ DESCHAMPS (Émile), charmant poète et romancier, un des chefs de l'école romantique, n. à Bourges, 20 février 1791, m. à Versailles en avril 1871.

1° L. A. S. à Ulric Guttinguer (poète, n. 1785, m. 1866); Paris, 4 janvier 1837, 2 p. in-8. — P.

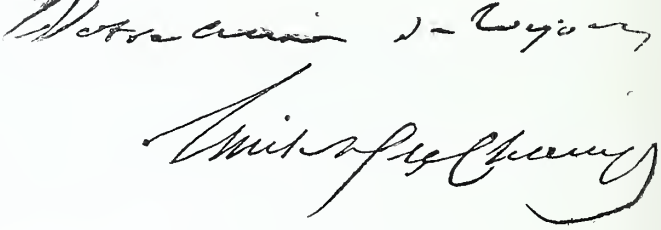
Très belle lettre de félicitations sur son beau roman *Arthur*, qui répond aux plus impérieux besoins de notre époque.

2° *La fille de l'orfèvre, ballade*, pièce de vers autographe signée, 4 p. in-4.

Superbe pièce. C'est l'original d'une de ses ballades les plus justement estimées.

3° L. A. S. à Victor Hugo; Versailles, 12 novembre 1849, 3 p. in-8.

Curieuse et charmante épître toute pleine de témoignages d'amitié. Il y parle d'un volume de Philoxène Boyer sur *le Rhin* et sur *les Burgraves* et il en fait l'éloge.



Rome le 30 Mai 1825.

Je trouve, Monsieur, en rentrant chez moi le billet que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ; ce n'est point sans une grande surprise que j'ai lu celui que vous adressa Mr le prince Gagarin ; Il faut que je sois ou bien mal compris ou bien mal jugé pour qu'on ait pensé ainsi qu'on le fait, à me proposer un salaire comme s'il s'agissait d'une espèce de représentation. J'ignore si de tels arrangements sont dans les us et coutumes de l'Italie ; mais les lettrés français, toujours empressés de propager le peu de Science qu'ils peuvent posséder, ne songèrent jamais à la vendre.

J'ai besoin de croire qu'il y a certainement quelque malentendu ou quelque distraction dans tout cela ; Quoiqu'il en soit ; je ne suis pas moins empressé de faire ce qui pourra être agréable à Mr le Cte de Funchal. Mon départ de Rome est fixé au 8 de juin. On peut d'ici là disposer librement de moi ; trois ou quatre séances au plus, seraient je crois suffisantes pour le but qu'on se propose. J'attendrai donc que vous ayez la bonté de me faire connaître les jours et les heures qu'il vous voudra choisir.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées

J. f. Champollion le J.

Numéro 827.

✣ 830 ✣ COUSIN (Victor), grand philosophe, écrivain et orateur, membre de l'Académie française (1830), n. à Paris, 28 novembre 1792, m. à Cannes, 14 janvier 1867.

L. A. S. de ses initiales à La Mennais (l'illustre écrivain); (Paris), 11 février 1826, 1 p. 3/4 in-8. — P.

Epitre des plus curieuses où il mande qu'il trouve les affaires publiques si déplorablement conduites qu'il ne veut plus s'en occuper. L'antiquité est désormais sa seule étude. « Mes projets d'érudition philosophique sont devenus mon univers et mon pays. Pythagore m'occupe plus que M. de Villèle et j'en suis à ne pas comprendre M. Royer-Collard, mon meilleur ami politique, qui essaye de se placer entre deux partis aveugles qui ne le comprennent pas. Ce qui manque le plus en France, ce sont ce que les Italiens appellent *teste di governo*. Les circonstances aussi ne permettent de parler qu'à ceux qui sont du parti dominant pour le rappeler à la modération, et si j'étais prêtre ou noble, je le ferais avec toute la force qui serait en moi, car le clergé et la noblesse me paraissent dans une route déplorable. »

✣ 831 ✣ COUSIN (Victor).

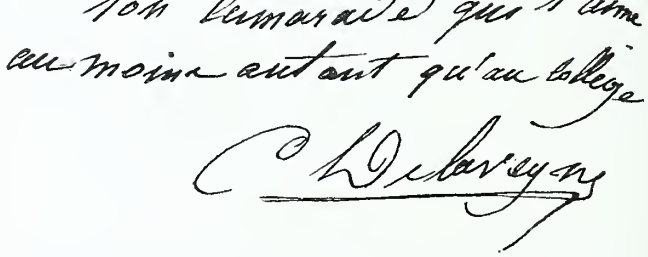
L. A. S. (à Eduard Gans, jurisconsulte allemand, n. 1798, m. 1839); Paris, 20 mai 1832, 3 p. in-4.

Superbe lettre d'envoi du second volume de sa traduction des *Lois* de Platon. Il a mis à ce travail toute l'attention dont il est capable et il lui demande son appréciation en toute sincérité. La mort récente d'Hegel lui inspire de tristes réflexions. « Tout tombe, tout s'en va en Allemagne. Encore quelques pertes irréparables et la philosophie comme la poësie y sera réduite à d'honorables médiocrités. Alors la France et l'Allemagne pourront se donner tristement la main. Entre Uhland et Lamartine, je vous laisse le choix, quoique pour mon goût je préfère Lamartine, et quand Schelling aura rejoint Hegel, en vérité il ne restera plus en philosophie que des écoliers. Nous serons une nuée d'hommes de talent sans un seul génie... Pour moi, je travaille avec une constance infatigable, mais sans illusion, ne songeant qu'à être utile, ce qui se peut toujours, méprisant la réputation, n'estimant que la gloire, mais sachant trop qu'elle est le fruit de grandes découvertes et la récompense de quelques hommes. » Malgré cela il n'est point mélancolique. « Dans quelques minutes j'irai à la campagne avec deux femmes aimables et demain j'irai à l'Opéra entendre encore Paganini (le grand violoniste). Il faut vivre jusqu'au dernier moment, arracher à cette vie le plus de bonheur possible, travailler sans cesse et livrer le reste au sort. »

✣ 832 ✣ DELAVIGNE (Jean-François-Casimir), célèbre poète dramatique et lyrique, auteur des *Messéniennes* et de *l'École des vieillards,* membre de l'Académie française (1825), n. au Havre, 4 avril 1793, m. à Lyon, 11 décembre 1843.

L. A. S. (à Georges Ozaneaux, auteur dramatique et historien, n. 1795, m. 1852), 4 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P. original au crayon dessiné en octobre 1825 par le peintre Dupré.

Charmante épître à un de ses plus intimes amis. « Ah! je n'ai rien vu, Suisse orgueilleux! J'ai vu des forêts de pommiers couverts de fruits vermeils; j'ai vu des fermes immenses environnées de quatre rangs de chênes, et des ombrages où l'on trouve la nuit en plein midi; j'ai vu des montagnes couronnées de verdure, d'où l'œil découvre une rivière de deux lieues de largeur serpentant à travers de beaux paturages; j'ai vu cette rivière, qu'une haute marée chassoit devant elle, se précipiter en furieuse contre ses bords, se gonfler, couvrir les prairies de sable et d'écume et poursuivre à grand bruit les génisses et les taureaux effrayés; j'ai vu des falaises inaccessibles dont la mer vient battre le pied avec un bruit monotone... » Il continue la relation de son voyage en Normandie et termine en disant qu'il serait heureux d'aller vérifier lui-même en Suisse ce que son ami lui a écrit sur ce beau pays.



✣ 833 ✣ KOCK (Charles-Paul de), un des romanciers les plus populaires et les plus amusants de ce siècle, n. à Passy (Seine), 1794, m. à Paris, 29 août 1871.

L. A. S. à son frère, capitaine, à Versailles; Paris, 21 septembre 1811, 3 p. in-4. — P.

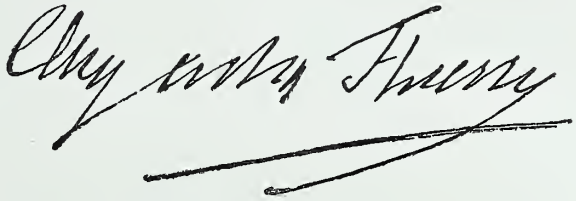
Curieuse épître où il le gourmande spiritnellement de ne pas venir voir ses parents de Paris. Il lui mande qu'il est placé depuis deux mois à l'administration du Journal de l'Empire, mais sans appointements. « Enfin il vaut mieux cela que de ne rien faire. Il est bien clair que si j'en trouvois une (place) ou l'on gagnât de la vaisselle de poche, je lâcherai bien vite celle où l'on ne vit que d'espérance, nourriture fort légère et qui ne restaure pas un jeune homme... »

✣ 834 ✣ THIERRY (Jacques-Nicolas-Augustin), illustre historien et écrivain, le rénovateur des études historiques en France, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, n. à Blois, 10 mai 1795, m. à Paris, 22 mai 1856.

1° L. A. S. à M. Bulos ; (Paris, vers 1819), 2 p. in-8. *Pièce de la plus grande rareté.* — P.

Précieux autographe, Augustin Thierry étant devenu aveugle en 1826. Il lui mande qu'il a fait pour *le Censeur* (auquel il collaborait de 1817 à 1821) un article sur sa brochure. Il le prie de recommander à M. Dulong un jeune homme de l'Ecole d'Alfort auquel il s'intéresse particulièrement.

2° P. S. ; Paris, 10 janvier 1838, 1 p. in-4, tête imprimée du ministère de l'Instruction publique.



Reçu signé par Augustin Thierry, alors aveugle, de la somme de onze cent vingt-cinq francs pour un trimestre de l'allocation annuelle qui lui est donnée comme chargé de surveiller la publication de la collection des chartes de communes et de corporations.

✣ 835 ✣ REBOUL (Jean), célèbre poète, qui exerçait à Nîmes la profession de boulanger, envoyé par le parti légitimiste du département du Gard à l'Assemblée Constituante de 1848, n. à Nîmes, 23 janvier 1796, m. dans la même ville, 1 juin 1864.

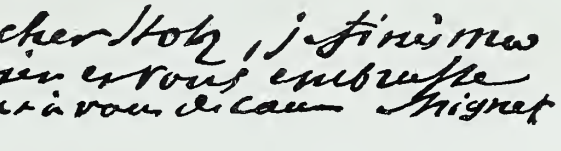
L. A. S. à Silvio Pellico; Nîmes, 23 décembre 1837, 1 p. 1/2 in-8, enveloppe. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Très jolie lettre d'envoi d'un exemplaire de ses poésies. « Le livre de vos Prisons m'a fait pleurer : on sent à sa lecture la haine tomber au fond du cœur comme la vase au fond d'une eau qui coule plus tranquille. Encore une fois, que Dieu vous rende le bien que vous avez fait ! »

✣ 836 ✣ MIGNET (François-Auguste-Marie), un de nos meilleurs historiens et écrivains, membre de l'Académie française (1836), secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, auteur de la meilleure *Histoire de la Révolution française*, n. à Aix (Bouches-du-Rhône), 8 mai 1796, m. à Paris, 24 mars 1884.

L. A. S. à M. Stolz; Paris, 3 novembre 1848, 6 p. in-8. — P.

Lettre des plus curieuses à un ami qui avait quitté la France après la révolution de février. Quant à lui, il est remonté à son quatrième étage de 1830. « Je me suis logé près de mon vieil ami M. Thiers qui rend de si puissants et de si glorieux services à la vraie sociabilité humaine, dont l'esprit s'étend avec les difficultés, le courage s'élève avec les périls et la réputation grandit chaque jour auprès de tout le monde. De la fenêtre de mon cabinet de travail je vois son jardin, et lorsque je suis sur mon balcon, que j'ai garni de fleurs, je plonge chez lui du regard et peux être au courant de ce qui s'y passe. » Il fait ensuite un sombre tableau de Paris, qui est si cruellement puni d'avoir manqué de bon sens légal et de patience constitutionnelle. « Si l'on avait attendu quelques mois, le ministère du 29 octobre tombait ; s'il n'était pas tombé devant la Chambre et qu'on eut attendu deux ans, il serait tombé avec éclat devant le pays. Les élections générales auraient irrévocablement frappé le système trop longtemps suivi, brisé ses instruments trop longtemps employés, et l'on serait arrivé à la pleine exécution de la monarchie représentative, c'est à dire à la République sous un roi, à la République sans ses fougues et ses périls, étendant la liberté et conservant l'autorité, donnant au peuple le moyen de se gouverner par ses chefs les plus capables et ne le laissant pas se perdre lui-même par ses inconstances et dans ses égarements, installant sans secousse au pouvoir les partis prêts à conduire l'État, résolvant sans violence les questions muries par la pensée publique, en un mot cette monarchie représentative que le général Lafayette appelait avec esprit la meilleure des républiques. » Il cite comme exemple de la force de la monarchie représentative le royaume de Belgique et conclut en ces termes : « Au fond la révolution de 1848 était sans objet comme sans cause. Elle est le résultat d'une surprise et elle sera le châtiment d'une inexpérience impardonnable après les longues et instructives épreuves qu'avait traversées la France. »



Numéro 834

J'ai été ici de l'amitié de
[illegible] avec un [illegible]
[illegible] qui est mort; vous
me ferez plaisir de parler
de lui à M. Dulong comme
d'une personne qui vous
voulez beaucoup de bien.

Tout à vous.

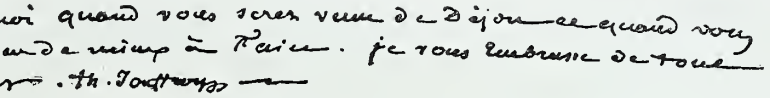
A. Thierry.

Connaissez-vous par hasard
M. Deshayes prof. de
Zoologie et M. Ivart prof.
de Botanique? J'aurais besoin
~~aujo~~ de leur même recommandation
auprès d'eux.

✣ 837 ✣ JOUFFROY (Théodore-Simon), un des plus célèbres philosophes de l'école spiritualiste, n. aux Pontets (Doubs), 6 juillet 1796, m. à Paris, 1 mars 1842.

L. A. S. à Trognon, professeur au collège de Langres; Paris, 6 avril 1816, 3 p. 1/4 in-8. — P.

Curieuse et intéressante lettre écrite à l'âge de vingt ans, alors qu'il était encore à l'École normale. Il disserte sur les gens qui n'entendent pas ou ne veulent pas écouter. Il s'est promis de ne jamais disputer avec de tels personnages. Nouvelles de l'école, qui est triste et monotone, et de quelques camarades, entre autres Damiron (depuis membre de l'Institut) et Bautain (qui se fit prêtre et devint un prédicateur et un théologien éminent). Il ne peut écrire une ligne de sa thèse de littérature. « Si cette dureté d'acouchement me tient quelques mois encore, je pourrai bien m'en aller licencié. »



✣ 838 ✣ RÉMUSAT (Charles-François-Marie, comte de), célèbre philosophe et homme d'État, historien d'Abélard, de Bacon et de Channing, membre de l'Académie française (1846), n. à Paris, 14 mars 1797, m. dans la même ville, 6 juin 1875.

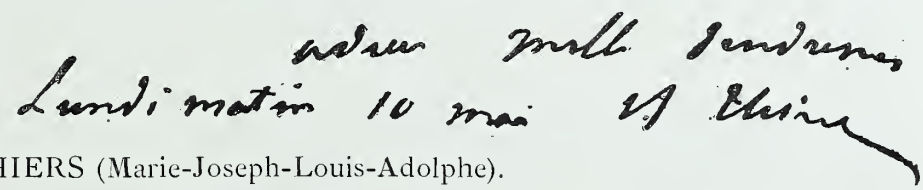
L. A. S. à un homme politique italien; Paris, 6 mai (1860 ?), 4 p. in-8. — P.

Très intéressante lettre toute relative à la question italienne. Il discute le programme de son correspondant, à savoir le système de l'unité absolue, l'expédition d'Ombrie, l'annexion de Naples et l'expulsion du pape de Rome. Il le croit difficilement réalisable. C'est pourquoi il ne peut, comme on le lui demande, exprimer publiquement son opinion sur l'Italie.

✣ 839 ✣ THIERS (Marie-Joseph-Louis-Adolphe), l'illustre historien du premier empire, n. à Marseille, 15 avril 1797, m. à Saint-Germain en Laye, 3 septembre 1877.

L. A S. à Prosper Mérimée (le célèbre écrivain); (Paris), 10 mai (1841), 1 p. in-8. — P.

Très belle lettre où il le remercie de l'envoi de son livre (*Essai sur la guerre sociale*). « J'aime l'histoire romaine par-dessus toutes les autres et je vous envie votre sujet et votre manière de rendre les choses. Je le lirai certainement. »



✣ 840 ✣ THIERS (Marie-Joseph-Louis-Adolphe).

L. A. S. à Alexandre Dumas (le célèbre romancier); 19 décembre, 1 p. in-8, enveloppe et cachet.

Jolie lettre ainsi conçue : « Mon cher voisin, je vous remercie de votre aimable invitation. Je ne sors jamais ou presque jamais de chez moi le soir. Cependant je ferai volontiers exception pour vous quand, cet hiver, je quitterai mon coin du feu. »

✣ 841 ✣ THIERRY (Amédée-Simon-Dominique), frère d'Augustin Thierry, le savant historien des Gaulois et d'Attila, n. à Blois, 2 août 1797, m. à Paris, 26 mars 1873.

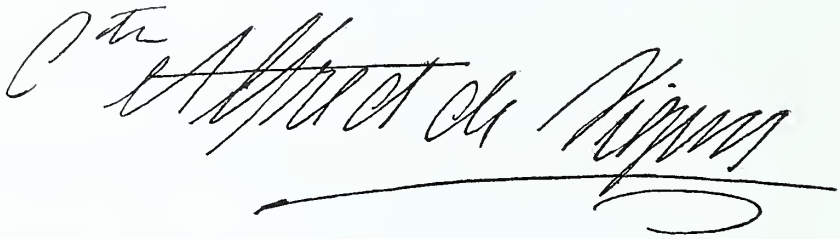
L. A. S. à l'empereur Napoléon III; Paris, 19 janvier 1860, 1 p. in-fol. — P. photographié.

Très belle lettre où il le remercie de l'avoir élevé à la dignité de sénateur. « Je n'ai, Sire, qu'un moyen de reconnaître les marques d'une si auguste bonté, c'est de me dévouer plus encore, s'il est possible, à la personne sacrée de Votre Majesté et au service de son gouvernement. »

✣ 842 ✣ VIGNY (Alfred-Victor, comte de), un des plus grands poètes de ce siècle, l'auteur d'*Eloa* et de *Chatterton*, membre de l'Académie française (1845), n. à Loches (Indre- et-Loire), 27 mars 1797, m. à Paris, 17 septembre 1863.

L. A. S. aux membres du Comité de la Comédie française; (Paris), 14 août 1829, 1 p. 3/4 in-4.

Épître des plus curieuses dans laquelle il se plaint amèrement de ce que les acteurs n'assistent pas régulièrement aux répétitions de sa tragédie *le More de Venise*. « Dans le cas où cet ouvrage cesserait de vous plaire, les suffrages qu'il a obtenus dans le monde littéraire le plus élevé me donnent le droit de vous dire que des propositions qui m'ont été faites m'entraîneront à le retirer. » Il se plaint surtout de Michelot, qu'il prie de rendre son rôle de *Iago*. — (Le More de Venise fut représenté au Théâtre-Français peu après cette lettre.)



✣ 843 ✣ VIGNY (Alfred-Victor, comte de).

La frégate la Sérieuse, pièce de vers autographe signée; juillet 1832, 6 p. in-8. — P.

Superbe pièce d'album, qui commence ainsi : « Qu'elle était belle, ma frégate, Quand elle voguait dans le vent ! »

✣ 844 ✣ VIGNY (Alfred-Victor, comte de).

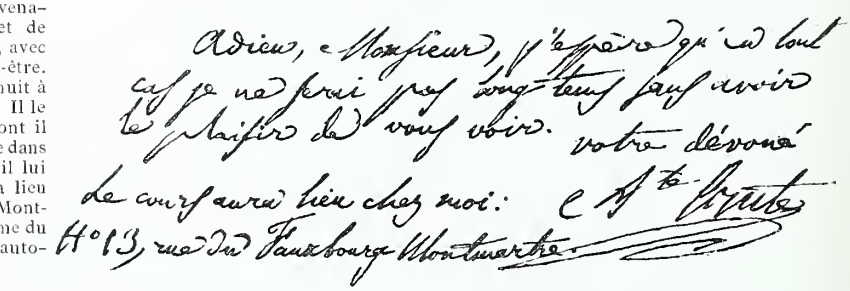
L. A. S. à Thalès Bernard (poète, n. 1821, m. 1873); (Paris), 1 février 1859, 3 p. 1/2 in-8, cachet.

Très belle lettre sur les *Poëmes mystiques* de Thalès Bernard. « N'avez-vous pas quelques remords d'avoir défendu Thersite et accusé Homère de se tourner toujours du côté de l'argent? Hélas! l'aveugle errant peut-il être le symbole de la vénalité? Mais ce jour-là vous étiez fatigué de l'Iliade et le lendemain vous aviez vu quelque jeune femme détournée de l'étude par une distraction qui vous rendit un peu sévère pour l'amour. C'est le droit des poètes de se livrer à la fantaisie... »

✣ 845 ✣ COMTE (Isidore-Auguste-Marie-François-Xavier), célèbre philosophe, créateur de la doctrine du Positivisme, n. à Montpellier, 19 janvier 1798, m. à Paris, 5 septembre 1857. Il compta Littré parmi ses plus célèbres disciples.

L. A. S. à La Mennais; (Paris), vendredi soir 31 mars (1826), 2 p. in-18. — P.

Lettre des plus curieuses où il l'invite à assister le dimanche 2 avril à l'ouverture de son cours de philosophie positive, dont il lui envoie le programme. « Si vous le faites, je sentirai tout le prix de cette marque d'estime et d'intérêt; si vous ne le faites pas, je saisirai l'ensemble de vos motifs, même sans que vous preniez la peine de m'en donner aucun signe, et je vous réponds d'avance que ma sympathie d'esprit et de cœur n'en sera nullement altérée. Je puis vous dire, comme renseignement, que la compagnie sera convenable: MM. de Humboldt et de Blainville en feront partie, avec quelques autres savans peut-être. Le reste sera composé de huit à dix jeunes gens de choix. » Il le remercie de la manière dont il s'est exprimé sur son compte dans le *Mémorial catholique* et il lui mande que le cours aura lieu chez lui, rue du Faubourg-Montmartre, 13. — Le programme du cours, joint à la lettre, est autographe d'Auguste Comte.



✣ 846 ✣ MÉRY (Joseph), célèbre poète satirique et spirituel romancier, n. aux Aygalades (Bouches-du-Rhône), 21 janvier 1798, m. à Paris, 17 juin 1866.

Naples, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-fol. — P. photographié avec signature autographe.

Superbe pièce, composée et écrite pour la comtesse de Hanska (qui devint la femme d'Honoré de Balzac). Elle est d'autant plus intéressante qu'au verso se trouve une lettre autographe signée d'*Honoré de Balzac* envoyant à la comtesse les vers de Méry. « Chère comtesse, lui dit-il, Méry avait perdu au lansquenet, il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, je l'ai talonné. C'est un homme d'honneur et il m'a demandé un sujet. La Pologne était bien compromettante à chanter, Pétersbourg le glaçait, j'ai dit Naples, et là devant moi, en dix minutes, sur ce papier, sans une rature, il a improvisé ces délicieux vers... »

PIÈCE DE VERS D'ALFRED DE VIGNY — FRAGMENT

Numéro 843.

une aile et son voilure, l'antre et son éventail,
il dort et de son pied le large gouvernail
trouble encore, en rêvant, l'eau tournoyante et douce,
tandis que sur ses flancs se forme un lit de mousse,
de feuilles et de joncs et d'herbages errans
qui apportent près de lui d'invisibles courans.

—

Ainsi près d'Abouki-z reposait ma frégate

Alfred de Vigny

juillet
1832

✣ 847 ✣ MICHELET (Jules), un de nos plus éloquents écrivains, historien de la Révolution française, n. à Paris, 21 août 1798, m. à Hyères, 9 février 1874.

L. A. S. au baron d'Eckstein (le célèbre philosophe); (Paris, 1831), 2 p. in-4. — P.

Superbe lettre d'envoi de son *Histoire romaine*. « Si vous trouviez dans ce livre quelque chose de neuf et de vrai (pour neuf, je crois l'avoir été dans les trois derniers siècles de la République), vous m'obligeriez beaucoup de le dire dans *le Correspondant*, dans *l'Avenir*, ou, s'il se pouvait, dans *la Gazette*. Votre suffrage me serait bien nécessaire pour faire taire les malveillances timides qui, depuis l'introduction, n'osent m'attaquer dans les journaux, mais s'en dédommagent amplement dans les salons. » Il exprime ensuite le désir d'étudier l'Irlande et le pays de Galles. Il compte faire un voyage en Bretagne et lui demande des conseils à ce sujet.

Croyez à ma reconnaissance et à mon dévouement bien sincère Michelet
rue de l'arbalète 23

✣ 848 ✣ MICHELET (Jules).

L. A. S. (à La Mennais), 1 p. in-8.

Curieux billet, dont voici le texte : « Une telle lettre de vous est la couronne d'une vie entière; j'en suis heureux et touché. Croyez à ma tendre vénération. »

✣ 849 ✣ FEUILLET DE CONCHES (Félix-Sébastien, baron), célèbre écrivain et diplomate, historien de Léopold Robert, n. à Paris, 4 décembre 1798. Il a réuni une précieuse collection d'autographes, d'où il a tiré ses Causeries d'un Curieux.

L. A. S. (à un amateur hollandais); Paris, 22 janvier 1839, 4 p. in-4. — P.

Très intéressante lettre relative à des échanges d'autographes. Il donne la liste de ses desiderata et celle des doubles de sa collection qu'il peut offrir en échange.

F. Feuillet de Conches

✣ 850 ✣ JASMIN (Jacques), célèbre poète languedocien, qui exerçait à Agen la profession de coiffeur, auteur du recueil *Los papillotos* et du *Tres de may*, n. à Agen (Lot-et-Garonne), 1798, m. dans la même ville, 4 octobre 1864.

L. A. S. à Charles Nodier (le célèbre écrivain et académicien); Agen, 30 juin 1834, 1 p. in-4. — P.

Très curieuse épître d'envoi d'une pièce en vers français composée en l'honneur de Béranger. « Je sais que vous ne méprisez pas, vous, monsieur, les muses provinciales, et souvent même leur tendez une main protectrice, lorsqu'elles sont dignes de cette haute faveur. Aussi c'est à la confiance que votre bonté m'inspire que je dois la hardiesse de vous présenter cette épître, en vous priant, si vous la jugez digne de la publicité, d'avoir la bonté de lui faire trouver place dans un des prochains feuilletons du *Temps* ou de quelqu'autre journal de Paris. Quelques légers succès ayant couronné mes efforts dans notre idiome, je craindrai beaucoup, si mes vers paraissaient dans nos feuilles départementales, d'avoir la prévention pour juge et de me voir condamner avant d'être entendu. Daignerez-vous être propice, monsieur, à ma jeune muse, si vous la jugez digne de vos bontés? Oui, j'en ai la certitude... »

Jasmine coiffeur et auteur du tres de may
poème gascon couronné, du chalibary
&c. &c.

LETTRE DE MICHELET A LA MENNAIS

une telle lettre de vous est la
couronne d'une vie entière;
j'en suis heureux et touché.
Croyez à ma tendre vénération

Numéro 848. J. Michelet

LETTRE D'EDGAR QUINET A LA MENNAIS — FRAGMENT

pour nous tous, a semé une fête dans
nos pensées longtemps le souvenir.
Reçoyez nouvelles, l'expression
de mes sentiments les plus dévoués.

Numéro 872. E. Quinet

✣ 851 ✣ BALZAC (Honoré de), un des plus grands romanciers de ce siècle, le peintre de la Comédie humaine, n. à Tours, 20 mai 1799, m. à Paris, 20 août 1850.

Manuscrit autographe signé avec ratures et corrections; (1832), 5 p. in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico).* — P.

Précieux autographe dont voici le titre : « *Sur la destruction projettée du monument élevé au duc de Berry.* » Balzac discute longuement le projet attribué au ministère de démolir la chapelle expiatoire commencée rue de Richelieu en mémoire de l'assassinat du duc de Berri par Louvel. Il expose ses arguments contre ce projet. Voici un passage de cet article où Balzac se révèle légitimiste : « Écoutez ! le terrain coûte déjà douze millions à la France, mais il a rapporté les énormes bénéfices de la révolution de juillet. Les barricades seraient tombées devant le duc de Berry vivant, car il eut tendu la main droite au peuple et de l'autre eut biffé l'article 14 de la Charte en criant : Camarades, entendons-nous! Que d'ingratitude dans le premier coup de pioche qui sera donné par les maçons à ces colonnes. Elles ont failli devenir des titres successifs d'une incontestable légitimité. Quelle faute dans la pensée de démolir un monument qui consacre la sainteté des familles royales. Si vous êtes conséquens, n'oubliez pas la chapelle du duc d'Enghien à Vincennes ! Détruisez tout, laissez la place où fut l'Opéra toute nue comme l'opéra, mais dressez une pyramide et inscrivez dessus : *Aux nations sans cœur des lois athées*, et ne pleurons plus le 21 janvier... » — La notice de Silvio Pellico sur Balzac est piquante : « M. de Balzac est devenu depuis peu d'années un des écrivains les plus féconds de la France ; son genre est le roman. Malheureusement la morale y est rarement respectée. »

✣ 852 ✣ BALZAC (Honoré de).

L. A. S. (à Frédéric Lemaître, le célèbre comédien); (Paris), 1 février 1842, 2 p. in-8.

Superbe lettre où il lui mande qu'il tient essentiellement à ce qu'il joue dans la comédie de *Mercadet* le rôle qu'il lui réserve depuis deux ans. Mais il ne peut l'attendre plus de deux mois. Passé ce délai il disposera du rôle. « Hugo m'a dit ce qui s'est passé à propos de Ruy-Blas, mais si vous êtes engagé pour longtemps à la Porte Saint-Martin, je comprends que je ne dois pas faire un obstacle à cause du théâtre, et alors je prendrais pour base le traité fait avec Harel pour Vautrin. »

✣ 853 ✣ DESCHAMPS (Antoni), poète de l'école romantique, traducteur du *Dante*, n. à Paris, 12 mars 1800, m. à Passy, 29 octobre 1869.

1° L. A. S. à Victor Hugo ; (Paris), 20 mars 1846, 1 p. in-32.

Il le félicite du discours qu'il a prononcé en faveur de la Pologne. « La cause de la Pologne n'est pas perdue, puisque le plus grand poète français la défend. Vive la France et la Pologne ! »

2° Pièce de vers autographe signée à Victor Hugo ; février 1846, 3/4 de p. in-4 oblong. Très belle et intéressante pièce. — 3° *Les Dieux de la Grèce*, pièce de vers autographe signée, 1 p. 1/4 in-4.

Belle pièce, tirée du premier acte d'une tragédie de *Clytemnestre* et dédiée à Gérard de Nerval et à Bocage (le célèbre acteur).

✣ 854 ✣ AMPÈRE (Jean-Jacques), littérateur et érudit, auteur de l'*Histoire romaine à Rome*, membre de l'Académie française (1847), n. à Lyon, 12 août 1800, m. à Pau, 27 mars 1864.

L. A. S. à la princesse de Belgiojoso ; (avant 1836), 3 p. in-8. — P.

Très jolie lettre où il fait savoir à la princesse que madame Récamier ne pourra la voir aujourd'hui parce que M. de Chateaubriand vient de perdre un petit neveu, son filleul, auquel il était fort attaché. — Ampère a orné sa signature de caractères chinois.

✣ 855 ✣ DOUDAN (Ximenès), moraliste profond, dont les œuvres fort remarquables n'ont été publiées qu'après sa mort, n. à Douai, 1800, m. 1872.

L. A. S. à un écrivain ; lundi 2 décembre, 3/4 de p. in-8. *Rare.* — P. de L. Flameng.

Jolie lettre de félicitations à l'occasion de ses articles sur la Chine. « Je suis prêt à vous suivre dans vos excursions part ou où vous voudrez, au Nord et au Midi, en Laponie et dans l'Inde. Je suis toujours sûr de trouver avec vous ce que personne n'a comme vous, l'imagination savante et vive à la fois, qui comprend tout et qui cependant est émue de tout. Ne comprend pas qui veut, n'est pas ému qui veut, mais comprendre et sentir en même temps, c'est avoir la bonne mesure en ce monde. »

Numéro 852.

ayez la complaisance de me répondre un mot à ce sujet, rue de Richelieu 112 où l'on dépose mes lettres, et trouvez ici les témoignages d'admiration pour vous de la part de

v. t. h. s.

De Balzac

P. S. Hugo m'a dit ce qui s'est passé à propos de Ruy-Blas, mais si vous êtes engagé pour longtemps à la Porte St Martin, je comprends que je dois pas faire une soustraction à cette entreprise, et alors je prendrais pour base le traité fait avec Harel, pour vous assurer si vous engagerez mes pièces finies ou annoncées antérieurement, car nous pourrions trouver un théâtre

1er Février 1842

✣ 856 ✣ LITTRÉ (Maximilien-Paul-Émile), l'immortel auteur du *Dictionnaire* qui porte son nom, membre de l'Académie française (1871), sénateur, n. à Paris, 1 février 1801, m. dans la même ville, 2 juin 1881.

L. A. S. au comte Walewski (ministre d'État de 1860 à 1863); Paris, 11 avril 1861, 1 p. in-8. — P.

Épître caractéristique. « En accordant à la veuve d'Auguste Comte un secours, vous avez rempli un de mes vœux les plus chers. » Il assure donc le ministre de sa vive reconnaissance.

Le très humble et très obéissant serviteur
E. Littré

✣ 857 ✣ SAINT MARC GIRARDIN (Marc Girardin, dit), célèbre publiciste et professeur, un des plus brillants polémistes de son temps, membre de l'Académie française (1844), député sous Louis-Philippe, et en 1871 un des chefs du centre droit, n. à Paris, 12 février 1801, m. à Morsang-sur-Seine (Seine-et-Oise), 1 avril 1873.

1° L. A. S. à Laya (le célèbre auteur dramatique et académicien); (Paris, 1822), 1 p. in-4. — P.

Belle lettre, écrite à l'âge de vingt et un ans et signée *Marc Girardin*. Il demande à son maître sa protection à l'occasion du concours à l'Académie française pour l'éloge de Lesage. — (Saint-Marc Girardin obtint le premier accessit d'éloquence.)

Votre ami, Marc Girardin

2° L. A. S. à Philarète Chasles (collaborateur du *Journal des Débats*); (19 décembre 1840), 2 p. in-8.

Spirituelle épître où il lui demande la permission de rendre compte du discours de réception du comte Molé à l'Académie française. — (Le comte Molé avait remplacé M. de Quelen le 21 février ; il prononça son discours de réception le 30 décembre.)

✣ 858 ✣ BURNOUF (Eugène), un de nos plus grands orientalistes, auteur de l'*Introduction à l'histoire du Bouddhisme indien*, membre et secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, n. à Paris, 12 août 1801, m. dans la même ville, 28 mai 1852.

L. A. S. (à Arcisse de Caumont, le savant antiquaire normand); (Paris), 14 octobre 1844, 2 p. 1/2 in-8.

Intéressante lettre où il demande qu'on lui accorde quelque temps pour composer une notice sur son père (Jean-Louis Burnouf, éminent philologue, n. à Urville, département de la Manche, le 14 septembre 1755, m. à Paris le 8 mai 1844).

Votre très dévoué serviteur
Eug. Burnouf

✣ 859 ✣ SACY (Samuel-Ustazade Silvestre de), le brillant publiciste du *Journal des Débats*, éminent bibliophile, éditeur de madame de Sévigné, membre de l'Académie française (1854), n. à Paris, 17 octobre 1801, m. dans la même ville, 14 février 1879.

L. A. S. à Philarète Chasles (son collègue à la Mazarine); Loudun, 6 juin 1871, 4 p. in-8. — P.

Très curieuse épître. Il va rentrer à la Bibliothèque Mazarine (dont il était administrateur depuis 1848). Il est en règle et il ne pense pas d'ailleurs qu'on ait la barbarie de lui ôter cette petite place qui est désormais sa seule ressource. « Le *Journal des Débats* ne fait pas de pension à ses rédacteurs, même lorsqu'il leur en a promis, et, malgré la modeste vie que j'ai menée, je n'ai aucune fortune personnelle. » Tristes réflexions sur les événements de la Commune. — (Sacy mourut administrateur de la Bibliothèque Mazarine.)

Votre vieil ami et confrère
S. de Sacy

860 DUPANLOUP (Félix-Antoine-Philibert), évêque d'Orléans (1849), éloquent et fougueux prédicateur, membre de l'Académie française (1854), n. à Saint-Félix (Savoie), 3 janvier 1802, m. au château de Lacombe (Isère), 10 octobre 1878.

L. A. S. à la marquise (de Barol); Paris, 25 janvier 1847, 6 p. 3/4 in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Magnifique lettre, la plus belle qu'on connaisse de ce prélat. Après avoir déploré que le roi Charles-Albert ne soit pas libre de faire tout le bien qui est dans son cœur, il raconte à la marquise les détails des audiences qu'il a obtenues à Rome du pape Pie IX. Il trace du souverain pontife le portrait suivant : « Comme homme, c'est un être séduisant. Nul en effet jusqu'ici n'a pu se défendre de la séduction. La grâce, l'élévation, la sérénité éclatent en sa personne; son sourire, son geste charment invinciblement; la douceur et la pénétration de son regard sont extraordinaires; on sent dans son esprit toute la vivacité, toute la délicatesse italienne et française réunies. Il y a en lui la dignité tout ensemble la plus haute et la plus bienveillante; avant d'être Pape, c'est une noble et aimable créature. Ajoutez à tout cela le reflet de la double souveraineté et le charme d'une piété angélique : le prestige est irrésistible. Il est né souverain, écrivait, dit-on, M. le prince de Joinville au roi son père, après avoir vu le Pape. Cela est vrai. C'est l'impression qu'on reçoit d'abord. Le prince Borghèse, après sa première audience, exprimait devant moi la même pensée. C'est un roi, disait-il, et on croirait qu'il l'a toujours été. » Puis Dupanloup reproduit les conversations qu'il a eues avec Pie IX touchant les affaires religieuses en France, et surtout sur la nécessité de continuer à réclamer avec force la liberté de l'enseignement. A diverses reprises le Pape a fait le plus grand éloge du comte de Montalembert. C'est un vrai champion, a-t-il dit, c'est le champion de la bonne cause. En définitive Pie IX a approuvé la conduite de l'épiscopat français. Celui-ci est, d'ailleurs, très admiré à Rome pour sa noblesse, sa force et sa modération. « Je n'ai trouvé au milieu de tout cela qu'un regret, un seul, mais exprimé à peu près unanimement, c'est que quelques évêques croient devoir adresser directement aux rédacteurs de journaux leurs écrits sur ces questions. En un mot, on ne voudrait pas que les évêques écrivissent dans les journaux, bien qu'on trouve bon et utile que les journaux reproduisent ce qu'écrivent les évêques. » Il raconte ensuite qu'il a obtenu du Pape sa bénédiction pour l'église et le clergé de Paris. Détails sur cette seconde audience.

Daignez agréer, Madame la Marquise, l'hommage de mon bien humble et bien dévoué respect.

F Dupanloup

Paris, le 25 Janvier 1847

861 HUGO (Victor-Marie, vicomte), un des plus grands poètes qu'ait produits la France, membre de l'Académie française (1841), n. à Besançon, 26 février 1802.

L. A. S. de son prénom à La Mennais, à la Chenaie; 1 octobre 1822, 2 p. 1/4 in-4. — P.

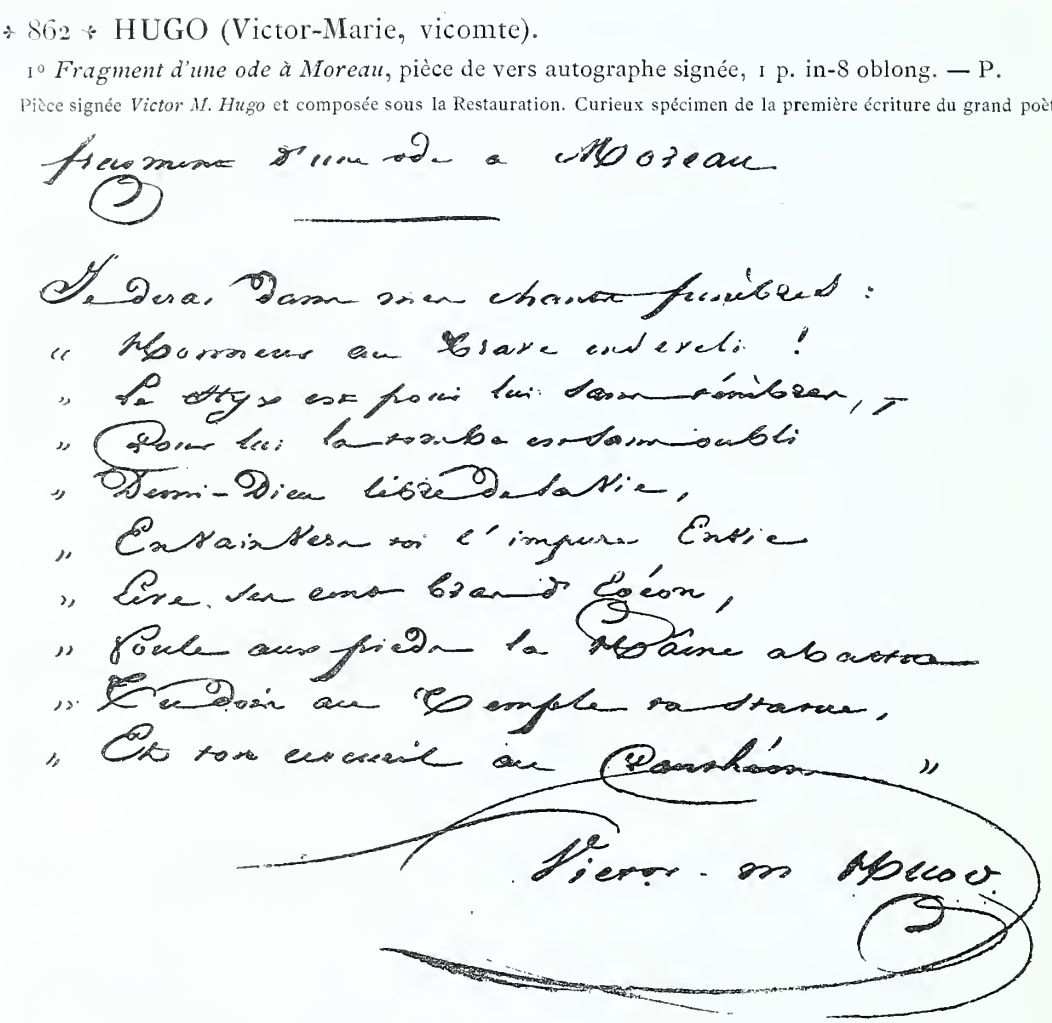
Précieuse lettre où il lui annonce son prochain mariage (avec Adèle Foucher, sa compagne d'enfance). « Il faut que je vous écrive, mon illustre ami. Je vais être heureux : il manquerait quelque chose à mon bonheur si vous n'en étiez le premier informé. Je vais me marier. Je voudrais plus que jamais que vous fussiez à Paris pour connaître l'ange qui va réaliser tous mes rêves de vertu et de félicité. Je n'ai point osé vous parler jusqu'ici, cher ami, de ce qui remplit mon existence. Tout mon avenir était encore en question et je devais respecter un secret qui n'était pas le mien seulement. Je craignais d'ailleurs de blesser votre austérité sublime par l'aveu d'une passion indomptable, quoique pure et innocente, mais aujourd'hui que tout se réunit pour me faire un bonheur selon ma volonté, je ne doute pas que tout ce qu'il y a de tendre dans votre âme ne s'intéresse à un amour aussi ancien que moi, à un amour né dans les premiers jeux de l'enfance et développé par les premières afflictions de la jeunesse. Je vous ai dit plusieurs fois, mon noble ami, que s'il y avait quelque dignité et quelque chasteté dans ma vie, ce n'était pas à moi que je le devais. Je sens profondément que je ne suis rien par moi-même. Je tâche de n'être pas indigne de la mère que j'ai perdue et de l'épouse que je vais obtenir. Voilà tout. Quelque chose me dit au fond du cœur, mon ami, que vous me comprendrez. Il me semble que je vous comprends si bien !... » »

Victor

✣ 862 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte).

1° *Fragment d'une ode à Moreau*, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-8 oblong. — P.

Pièce signée *Victor M. Hugo* et composée sous la Restauration. Curieux spécimen de la première écriture du grand poète.


Fragment d'une ode à Moreau

Je dirai dans mon chant funèbre :
« Honneur au Czar endormi !
» La Grèce est pour lui sans rémords,
» Pour lui la tombe est sans oubli
» Demi-Dieu libre de la vie,
» Entraînera toi l'impure Envie
» Lire sur ton grand Léon,
» Foule aux pieds la Haine abattue
» Et du Dieu au Temple ta statue,
» Et ton cercueil au Panthéon »

Victor M. Hugo

2° *Ecrit au bas d'un crucifix*, pièce de vers autographe signée; (mars 1842), 1/2 p. in-8 oblong.

Très joli quatrain, composé au mois de mars 1842. Il porte le numéro IV dans le troisième livre des *Contemplations*.

✣ 863 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. à madame A. Dupin (George Sand); mercredi 25 février (1835), 3 p. in-8. — P.

Très belle et très remarquable lettre où il remercie George Sand de ce qu'elle lui a fait remettre par Liszt et où il se réjouit de recevoir sa visite. « Je m'empresserais d'aller moi-même vous porter mes hommages si je n'étais en ce moment cloué chez moi par les tracas d'une pièce (*Angelo*) qu'on va répéter. Demain jeudi entre onze heures et midi je serai chez moi. Il va sans dire que j'attacherai un prix véritable à votre gracieuse visite. Pardonnez-moi seulement de ne pas vous prévenir. »

✣ 864 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. à Alphonse de Lamartine ; (Paris), vendredi 13 mars (1835), 1 p. in-8. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P. lithographié par Léon Noël.

LETTRE DE VICTOR HUGO A LAMARTINE

Numéro 864.

Je voudrais, mon cher Lamartine, que mes occupations ne me permettent guère d'être chez vous lundi avant six heures et demie ou dépendant, si vous voulez, vous trouvez bien de mon à cette heure, je serai heureux de dîner avec vous. Il y a si longtemps que je ne vous ai vu.

Souvenez-moi aux pieds de Madame votre épouse

Votre ami

Victor Hugo

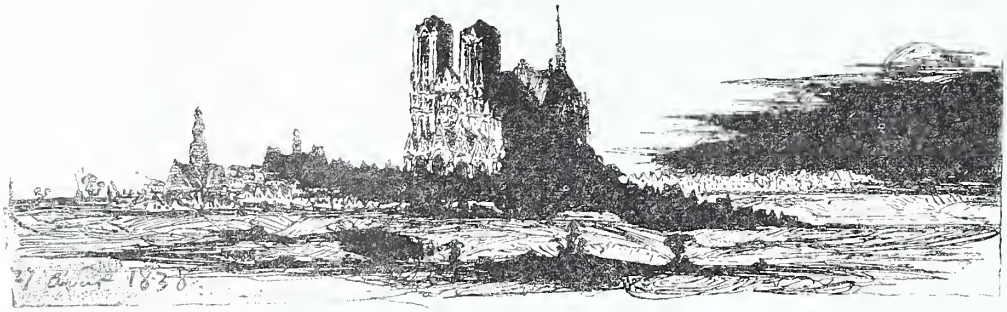
Ce Vendredi 13 mars.

Très jolie lettre, des plus curieuses par l'union des noms des deux plus grands poètes du siècle. « Je crains, mon cher Lamartine, que mes répétitions ne me permettent guères d'être chez vous lundi avant six heures et demie. Cependant, si vous voulez toujours bien de moi à cette heure, je serai heureux de dîner avec vous. Il y a si longtemps que je ne vous ai vu. » — (Victor Hugo faisait alors répéter *Angelo*. — La notice de Silvio Pellico est conçue en termes piquants : « Victor Hugo est, après M. de Lamartine, le plus grand poète qu'ait dans nos jours la France. Il traite avec succès les genres dramatique et lyrique ; il brille aussi dans le roman. Malheureusement la plupart des compositions de son génie sont immorales. »)

✣ 865 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte).

Dessin original à la plume et au lavis d'encre de Chine ; 27 août 1838, 1 p. in-18 oblong.

Joli dessin représentant une cathédrale gothique. — (Le grand poète, on le sait, est un très habile dessinateur à la plume.)



✣ 866 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte).

Dessin original à la plume et au lavis signé V. H. ; Lucerne, 13 septembre 1839, 1 p. in-8 oblong.

Très beau et très curieux dessin fait à Lucerne pour sa fille unique Léopoldine (qui se noya par accident près de Caudebec avec son mari, Charles Vacquerie, en 1843). Il porte cette légende : « Ce que je vois de ma fenêtre. Pour ma Didine. »

✣ 867 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. à Villemain ; Hauteville house, 17 novembre 1859, 3 p. 1/2 in-8. Raccommodage. — P.

Très curieuse lettre : « Cher ami, savez-vous ce que c'est que l'exil ? C'est de n'entendre qu'au bout de six mois les mots prononcés par vous, qui êtes une des paroles illustres de ce temps. Un ami m'est arrivé de Paris. Il a eu l'idée heureuse de mettre dans sa malle votre livre sur Pindare, et me voilà depuis hier lisant cette œuvre excellente et profonde. Je me plonge dans Pindare et dans vous comme dans une eau salubre. Vous traduisez Pindare comme vous le sentez, comme vous l'expliquez, puissamment, et, quand je dis Pindare, je dis aussi Eschyle, Sophocle, Aristophane, Horace, tous ces poètes sacrés et vrais ; leur esprit passe entier à travers le vôtre. Votre prose n'ôte rien à ces grandes ailes... » Il le remercie de la manière émue dont il a parlé de lui. « Je me repose en vous depuis plusieurs heures comme dans un port de l'esprit. J'ai besoin quelquefois de ces repos dans cette solitude et devant cet océan, au milieu de cette sombre nature qui m'attire souverainement et m'entraîne vers les ombres éblouissantes de l'infini. Je passe quelquefois des nuits entières à rêver sur mon sort en présence de l'abîme, et j'en arrive à ne pouvoir plus que m'écrier : Des astres ! des astres ! des astres ! Votre livre est de ceux qui font doucement changer d'extase. Au lieu de l'aigle de mer, j'ai regardé planer Pindare. Je vous ai écouté conter, et avec quelle haute éloquence ! l'histoire de l'enthousiasme, c'est-à-dire du génie humain. Et dans la manière dont vous prononcez le mot fier et charmant, Liberté, j'ai retrouvé l'accent même de mon âme. »

Je serre vos deux mains dans les miennes, mon illustre ami.
Victor Hugo

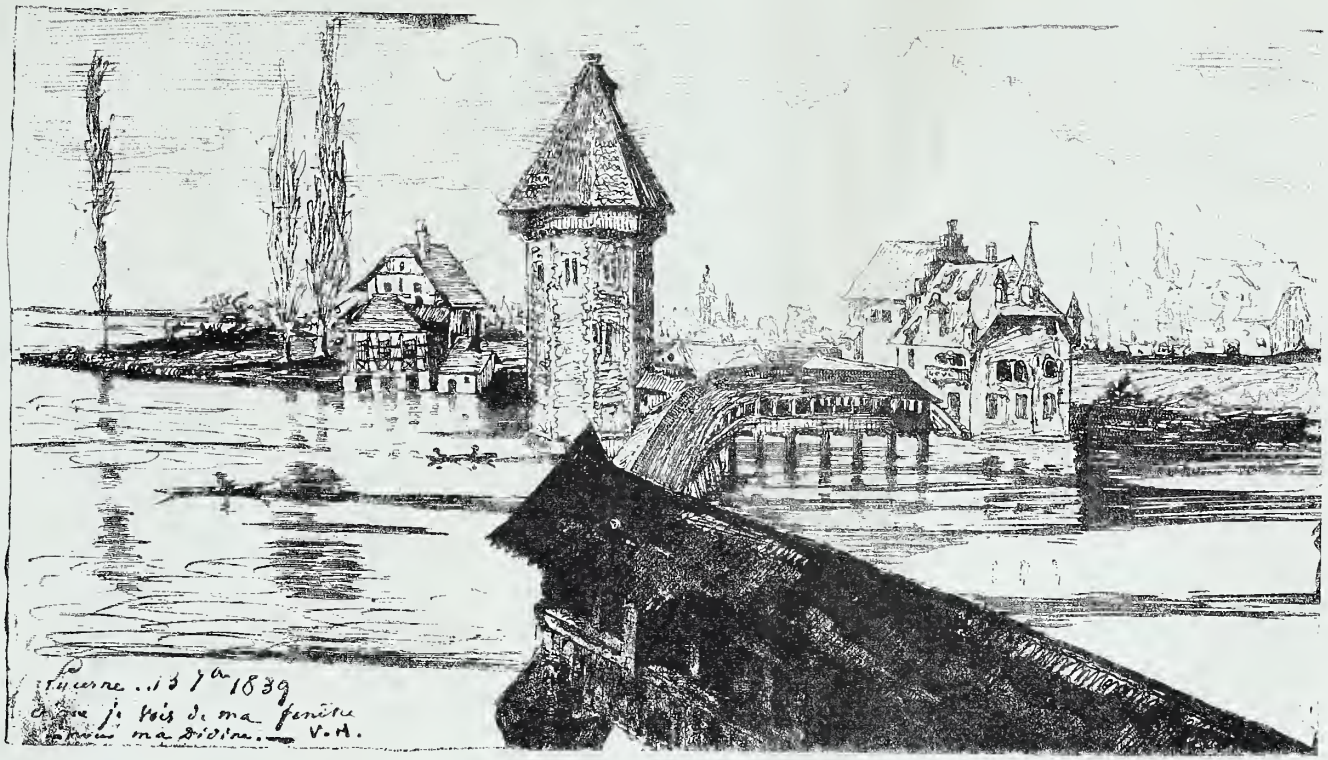
✣ 868 ✣ HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. à un confrère ; (Paris) 8 octobre (1874), 1 p. 1/4 in-32. — P. gravé à l'eau-forte par Boilvin.

Piquante épître où il le prie de venir le voir. « Nous causerons de Faust et de Gœthe. Je n'aime pas Gœthe. L'homme me gâte le poète. Le lâche cœur diminue l'esprit. Je n'en serai pas moins charmé de vous voir et de serrer votre cordiale main. »

DESSIN FAIT A LUCERNE PAR VICTOR HUGO

Numéro 866.



✣ 869 ✣ LACORDAIRE (Jean-Baptiste-Henri), éloquent prédicateur, restaurateur de l'ordre de Saint-Dominique (1839), membre de l'Académie française (1860), n. à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), 12 mars 1802, m. à Sorèze, 21 novembre 1861.

L. A. S. à l'archevêque de Paris (Affre, qui occupait ce siège depuis 1840 et fut blessé mortellement sur les barricades en juin 1848) ; Nancy, 11 mars 1842, 1 p. in-4. — P.

Superbe lettre où il sollicite la souscription de l'archevêque pour un poème, œuvre d'un jeune catholique de Nancy, un des premiers qui aient arboré en Lorraine la croix de Jésus-Christ dans ces derniers temps. « Son poème, approuvé sous le rapport de l'orthodoxie par Monseigneur de Joppé, est une sorte d'antidote du Jocelyn de M. de Lamartine. »

✣ 870 ✣ CUVILLIER FLEURY (Auguste-Alfred), célèbre critique, rédacteur au *Journal des Débats*, membre de l'Académie française (1866), n. à Paris, 18 mars 1802.

L. A. S.; Paris, 31 juillet 1866, 4 p. in-8. — P.

Très curieuse épître à un romancier et dans laquelle il lui mande que s'il n'a pas rendu compte de ses romans, c'est parce qu'il croyait que son correspondant avait choisi un critique plus jeune pour remplir cette mission. Intéressantes considérations à ce sujet. Il termine par cette phrase : « Portez-vous bien et que M. de Bismark vous soit léger !»

Tout à vous de cœur
Cuvillier Fleury

✣ 871 ✣ DUMAS (Alexandre), un des plus grands et des plus féconds romanciers de ce siècle, n. à Villers-Cotterets, 24 janvier 1803, m. à Dieppe, 5 décembre 1870.

L. A. S. à Charles Nodier (le célèbre écrivain); (Paris, janvier 1841), 3/4 de p. in-4. — P.

Très curieuse épître sur son désir d'entrer à l'Académie française. « Croyez-vous que j'aurais en ce moment des chances à l'Académie? Voilà Hugo passé (il avait été élu le 7 janvier en remplacement de Népomucène Lemercier). Tous ses amis étaient à peu près les miens. Voyez donc à la prochaine séance avec Casimir Delavigne, qui me porte quelqu'intérêt, à vous recorder. Si vous voyez que la chose prit quelques consistances, montez à la tribune académique et dites en mon nom à vos honorables confrères quel serait mon désir de siéger parmi eux ; faites valoir mon absence toutes les fois que j'ai pensé que ma présence serait un embarras ; enfin dites de moi tout le bien que vous en pensez et même celui que vous ne pensez pas. Si vous ne voyez pas de chances, bouches closes. »

Mille hommages à Mesdames Nodier et Menessier
Que je charge aussi de ma cause et de vous, tous les respects du
cœur
A. Dumas

Nous donnons en fac-similé la dernière phrase de cette précieuse lettre. Malgré l'éminent patronage sous lequel Alexandre Dumas avait placé sa candidature, elle n'eut point de succès. Le grand romancier n'entra jamais à l'Académie française.

✣ 872 ✣ QUINET (Edgar), célèbre écrivain, philosophe et homme politique, auteur d'*Ahasvérus*, n. à Bourg (Ain), 17 février 1803, m. à Versailles, 27 mars 1875.

1° L. A. S. au libraire Berger, à Strasbourg ; Charolles, 11 mai 1832, 4 p. in-8. — P.

Piquante épître relative à une nouvelle édition de sa traduction de Herder. « Si vous la faites en mon absence, ne manquez pas de faire disparaître du premier volume la dédicace à ce Cousin et de mettre à la place celle qui est adressée à Creuzer dans le troisième volume. Je tiens absolument à ce point, connaissant aujourd'hui ce drôle pour ce qu'il est... »

2° L. A. S. à La Mennais ; 22 janvier 1842, 1 p. 3/4 in-8. — (Voir le fac-similé, page 309.)

Très belle lettre où il le prie de venir dîner chez lui le jour qui lui plaira le mieux. « Ce serait pour ma femme, ma sœur et quelques amis, un véritable bonheur de pouvoir seulement vous offrir leurs hommages. Pour nous tous ce serait une fête dont nous garderions longtemps le souvenir. »

Nancy, 11 mars 1842.

Monseigneur,

Le Prospectus joint à cette lettre est celui d'un poème d'un vrai mérite, qui a pour auteur un jeune catholique de Nancy, l'un des premiers parmi ceux qui ont arboré en Lorraine la croix de Jésus-Christ dans ces derniers temps. Ce poème, approuvé sous le rapport de l'orthodoxie, par Mgr de Joppé, est une sorte d'antidote du Jocelyn de M. de Lamartine. L'auteur serait bien heureux, Monseigneur, de vous compter parmi les souscripteurs. Il m'a prié de vous en adresser la demande, et je le fais d'autant plus volontiers que c'est une occasion pour moi de me rappeler à votre souvenir et de vous présenter mes hommages.

Veuillez agréer le respectueux dévouement avec lequel je suis,

Monseigneur,

votre très humble et très obéissant serviteur,

F. Henri-Dominique Lacordaire,
des F. Frêres

Numéro 869.

÷ 873 ÷ MÉRIMÉE (Prosper), un des plus remarquables écrivains de ce siècle, auteur du *Théâtre de Clara Gazul* et de *Colomba*, membre de l'Académie française (1844), n. à Paris, 18 septembre 1803, m. à Cannes, 23 septembre 1870.

L. A. S. Charles Cotonet jeune (un des pseudonymes de Stendhal) à Madame Ancelot (célèbre femme de lettres, n. 1792, m. 1875) ; mardi (29 décembre 1830), 1 p. in-4, cachet brisé. — P.

Très curieuse épître où il s'excuse de ne pas être allé la voir, vu qu'il est enrhumé comme dix loups et qu'il a le nez gros comme un concombre, mais d'une couleur bien différente. « Vous avez su probablement comment moi, soixante millième, j'ai sauvé la patrie mercredi dernier de cinq ou six cents gamins, la plupart pâtissiers et bossus, qui voulaient la républicaniser. Pour prix de mon héroïsme, j'ai attrappé ce rhume et ce nez. J'ai reçu hier une lettre de M. de Stendhal. Elle n'est point datée, ce seigneur dédaignant cette attention vulgaire. Au reste il résulte de cette lettre qu'il est à Trieste et il ne paraît pas que l'Empereur (d'Autriche) ait rien fait pour le troubler dans son état. Il s'ennuie, non l'empereur, mais le consul. Il vous regrette, mais son orgueil s'en indigne. Il vous supplie de lui écrire. Il cherche cependant à se consoler, car il m'a demandé une recette du docteur Koreff, fort utile pour préserver du mal d'aimer. Ecrivez-lui par pitié et dites-lui des nouvelles du *Rouge et du noir* (le célèbre roman de Stendhal). » — (Mérimée fait allusion, dans cette piquante lettre, aux troubles qui eurent lieu à Paris les 21 et 22 décembre 1830. Quant à ce qu'il dit de Beyle, voir la lettre de celui-ci, n° 814.)

÷ 874 ÷ MÉRIMÉE (Prosper).

Dessin original à la plume, avec cette légende autographe : « Paulus Foucher, poeta. Faciebat P. Mérimée anno Domini MCCCLI R. P. (Reipublicæ) Gallicanæ autem III ; » 1 p. in-4.

Portrait-charge de Paul Foucher (auteur dramatique et romancier, beau-frère de Victor Hugo, né en 1810, mort en 1875.

÷ 875 ÷ MÉRIMÉE (Prosper).

L. A. S. à M... ; Saint-Cloud, 25 août, 1 p. 1/2 in-8. — P. de Mérimée enfant peint par sa mère.

Belle lettre où il lui mande qu'il a recommandé à Victor Duruy (alors ministre de l'Instruction publique) le poète Charles Baudelaire. « Je m'estimerais très heureux si mon témoignage pouvait être de quelque utilité à votre pauvre ami dont la position est si déplorable. J'ai eu quelques relations avec M. Baudelaire dont le talent m'est connu depuis bien longtemps, et j'ai conservé un souvenir très vif de l'originalité de son caractère... »

Veuillez agréer Monsieur l'expression de tous mes sentiments de haute considération

P. Mérimée

÷ 876 ÷ MÉRIMÉE (Prosper).

L. A. S. (au peintre Gérôme) ; Cannes, 28 décembre (1860), 2 p. 3/4 in-8. — P. d'après Devéria.

Très curieuse lettre où il exprime ses regrets du récent échec de Gérôme à l'Académie des Beaux-Arts (Gérôme s'était présenté en remplacement de Hersent et avait été battu par Emile Signol.) « Il ne faut jamais dire de mal des Académies, d'un autre côté il ne faut pas s'en estimer un centime de moins quand on n'a pas le bonheur de leur plaire. La vôtre, car vous en serez, a le tort d'aimer les gens d'âge, et vous avez le bonheur d'être jeune. » Il lui envoie des renseignements sur l'*amentum* pour les transmettre au capitaine d'artillerie Reffye (depuis général). « J'espère, Monsieur, que la Phryné continue comme elle commençait, c'est-à-dire à merveille. Je lui prédis devant le public français le succès qu'elle a eu devant des juges grecs. Permettez-moi de vous recommander toujours Cléopâtre sortant de son tapis et faisant la révérence à Jules César. » — (Gérôme fut élu à l'Académie des Beaux-Arts le 2 décembre 1865, à la place de Heim, à l'âge de quarante et un ans.)

÷ 877 ÷ FONTANEY (Auguste), charmant poète de l'école romantique, auteur des *Scènes de la vie castillane*, n. 1803, m. à Paris, 11 juin 1837.

Fragment, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-4 oblong. *Très rare.*

A Fontaney

« La voyez-vous marcher doucement, et ses pas
Glisser sur le gazon qu'elle ne courbe pas,
Comme prenant pitié des gouttes de rosée
Dont la terre au matin brille et pleure arrosée.
« Comme souvenant tristement que les fleurs,
« Quelsque soient leur éclat, leur parfum, leurs couleurs,
« Dans leur fragilité semblent nous faire entendre
« Un langage profond pour qui sait le comprendre. »

Vous avez su probablement comment mon soixante millième s'est passé. Le patrie vendredi dernier, de cinq ou six cents gamins la plupart patifiens et bossus qui voulaient la république. Pour mon de-
mon héroïsme, j'ai attrapé 2 ch. une et 2 rg.

J'ai reçu hier une lettre de Mr de Stendahl. Elle n'est point datée a seigneur dédaignant cette attention vulgaire. Au reste il résulte de cette lettre qu'il est à Trieste et il espérant tout que l'empereur ait un fait pour l'employer dans son état. Il témoigne, non l'empereur mais le consul. Il vous regrette, mais son orgueil s'en indigne, il vous supplie de lui écrire. Il cherche cependant à se consoler car il me demande une recette du dr Koreff, fort utile pour prévenir du mal d'aimer. Écrivez lui par pitié et dites lui des vr.les du rouge et du noir.

Ces

Cotonet jeune

LETTRE DE MÉRIMÉE

Numéro 873.

FRAGMENT

✣ 878 ✣ GIRARDIN (Delphine Gay), célèbre femme poète et auteur dramatique, épouse du fameux journaliste, Émile de Girardin, auteur de *Cléopâtre* et de *la Joie fait peur*, n. à Aix-la-Chapelle, 26 janvier 1804, m. à Paris, 29 juin 1855.

1° Sonnet autographe signé, 1 p. in-4. Belle pièce. — 2° L. A. S. au comte de Rességuier, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Gracieuse lettre par laquelle elle lui annonce sa prochaine visite.

✣ 879 ✣ JANIN (Jules-Gabriel), célèbre critique dramatique, membre de l'Académie française (1870), n. à Saint-Etienne, 16 février 1804, m. à Paris, 20 juin 1874.

1° L. A. S. (à Chateaubriand); 11 octobre 1841, 1 p. in-4.

Curieuse épitre où il lui fait part de son mariage. « Je memarie le 16 de ce mois avec une aimable jeune fille à qui je dois toute ma reconnaissance et tous mes respects. Elle est la fille de M. Huet, avocat à la Cour de cassation. Elle est sérieuse, calme, honnête, dévouée. Elle a pour vous, pour votre génie, une vive et sincère passion. Nous n'osons pas vous prier d'assister à la bénédiction nuptiale, le 16 de ce mois, à l'église de Saint-Sulpice, mais nous vous supplions humblement de nous envoyer de loin votre toutepuissante et bienveillante bénédiction. » — (Adèle Huet, femme de Jules Janin, est morte en septembre 1876.)

2° L. A. S. à Pilorge (secrétaire de Chateaubriand); 6 janvier 1844, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Intéressante lettre ou il lui fait part de son désir de dédier à Chateaubriand un livre qu'il écrit en ce moment même sur la Bretagne. Il le prie de savoir si le maître lui accorderait cette faveur. — (Ce livre eut pour titre la *Bretagne historique*.)

✣ 880 ✣ SAND (Amantine-Lucile-Aurore Dupin, dame Dudevant, dite George). l'illustre romancière, n. à Paris, 5 juillet 1804, m. à Nohant (Cher), 8 juin 1876.

P. A. S. George Sand Aur. Dupin; 16 février 1846, 1 p. in-8 oblong. — P.

Curieuse et rare pièce. George Sand reconnaît avoir reçu de MM. Giroux et Vialat la somme de deux mille cinq cents francs pour le prix de son roman la *Mare au Diable*. (La *Mare au Diable* est généralement considérée comme son chef-d'œuvre.)

✣ 881 ✣ SAND (Amantine-Lucile-Aurore Dupin, dame Dudevant, dite George).

L. A. S. George Sand Aurore Dupin au premier président de la cour de Paris; Nohant, 15 juin 1847, 3 p. in-8.

Très intéressante lettre ou elle fait appel à sa bienveillance relativement à un procès qu'elle soutient contre le contrefacteur d'un de ses romans. Ce vol lése beaucoup ses éditeurs, qui ont hâte de voir cette affaire plaidée et terminée.

✣ 882 ✣ SAND (Amantine-Lucile-Aurore Dupin, dame Dudevant, dite George).

L. A. S. (au célèbre acteur Bocage); 23 août 1859, 2 p. 1/2 in-8.

Très curieuse épitre où elle lui explique les raisons de son refus de donner une pièce dans le théâtre qu'il doit diriger. « Voyez bien si avec mon peu de popularité dramatique je suis le nom et l'auteur qu'il vous faudrait dans un théâtre du peuple. J'ai bien été d'avis dans un tems qu'il fallait donner au populaire ce que l'on avait de mieux, mais il est bien changé, le populaire! Il ne nous connait plus en tant qu'artistes. Il nous a bien plantés là tous les deux pour Molière. Il aime bien mieux les fabricans d'émotions du boulevard, et j'avoue que je n'entends pas la pièce à effets et à charpentes... »

Je soussignée reconnais avoir
reçu de Monsieur Buloz et
Bixiou la somme de
cinq mille cinq cents francs
pour le roman intitulé
La mare au diable

Le 16 Février
1846

George Sand
Aur. Dupin

Numéro 880.

✣ 883 ✣ SUE (Marie-Joseph-Eugène), romancier populaire, l'auteur des *Mystères de Paris* et du *Juif errant*, n. à Paris, 10 décembre 1804, m. à Annecy, 3 juillet 1857.

1° L. A. S. à Prosper Mérimée (le célèbre écrivain); (Paris, 1832), 1 p. in-8. — P.

Jolie lettre où il le remercie de ses compliments sur la *Salamandre*. « Je n'ai pas mis de combats parce que je les réserve pour mon prochain roman qui comprendra nos guerres maritimes dans l'Inde et quelques affaires brillantes de la République. Je tâcherai aussi de me débarrasser du penchant à la grosse horreur. C'est, d'ailleurs, si facile qu'on doit avoir honte de l'espèce de succès que cela obtient sur les nerfs des lecteurs... »

2° L. A. S. à Alex. Dumas père; Chatenay, lundi, 1 p. in-8.

Il lui demande de vouloir bien lui fixer un rendez-vous pour s'occuper d'une pièce qu'ils doivent faire en collaboration. « Il y a, du reste je le pense, un excellent rôle pour mademoiselle Ida (actrice, qui devint la femme de Dumas). »

✣ 884 ✣ SUE (Marie-Joseph-Eugène).

Dessin à la plume signé, avec légendes autographes d'Honoré de Balzac; 28 avril 1836, 1 p. in-4.

Ce dessin représente un cheval, un cavalier et une marine; il a été fait à l'*hôtel des Haricots*, un jour qu'Eugène Sue et Balzac y étaient enfermés pour n'avoir pas rempli leur devoir de gardes nationaux. Balzac a écrit en légende : « Fait en prison à l'hôtel Bazancourt, ou nous étions punis pour n'avoir pas monté la garde, par arrêt des épiciers de Paris. »

✣ 885 ✣ SAINTE BEUVE (Charles-Augustin), célèbre poète, notre plus grand critique, auteur des *Lundis*, historien de Port-Royal, membre de l'Académie française (1844), n. à Boulogne-sur-Mer, 23 décembre 1804, m. à Paris, 13 octobre 1869.

A Victor H... Pièce de vers autographe signée; octobre 1829, 1 p. in-4. — P. gravé en 1844.

Superbe et précieuse pièce adressée à Victor Hugo. Elle commence ainsi : « Ami, d'où nous viens-tu ? tremblant, pâle, effaré. »

✣ 886 ✣ SAINTE BEUVE (Charles-Augustin).

L. A. S. à La Mennais, à Rome; 9 décembre 1831, 2 p. in-8. — P. dessiné à la plume et au lavis.

Très curieuse épitre où il lui recommande un de ses bons amis, « M. Brizeux, l'auteur d'un charmant poème appelé *Marie*, qui vous plairait, si vous le lisiez, mais pas plus que sa personne qui est d'une nature élevée et candide bien rare en ces temps. Il est allé voir l'Italie de compagnie avec son ami M. Barbier (l'auteur des *Iambes*), que vous avez vu une fois à la maison, et tous deux se font une fête de vous saluer, à leur passage à Rome. J'espère que vous y êtes en bonne santé et en train de bonne réussite pour vos salutaires projets. » Il lui dit en terminant : « Je me recommande aussi bien vivement à l'amitié de M. Lacordaire. »

✣ 887 ✣ SAINTE BEUVE (Charles-Augustin).

L. A. S. à Victor Hugo; (Paris), ce vendredi soir (12 septembre 1833), 1 p. in-8. — P. photographié.

Très jolie lettre : « Mon cher ami, dimanche ou lundi, si vous voulez, je vous attendrai à cinq heures et demie ou six heures à la Rotonde, et nous causerons pour tout ce temps qui m'a paru si vide et que vous avez si bien rempli. Je vous dis dimanche ou lundi pour que vous choisissiez le jour qui vous sera le plus commode; pour moi, tous les jours sont à vous et le plus tôt sera le mieux. »

✣ 888 ✣ SAINTE BEUVE (Charles-Augustin).

L. S., avec la souscription autographe, à Philarète Chasles; (Paris), 29 mars 1865, 2 p. 3/4 in-8.

Lettre des plus piquantes sur la candidature de Philarète Chasles à l'Académie française. Celui-ci avait, le 12 janvier 1864, parlé dans son cours du collège de France, de Sainte-Beuve, en des termes qui avaient fait rire l'auditoire. Il avait comparé, le suisse Bonstetten « avec l'écrivain ondoyant, le plus ondoyant de notre époque, notre brillant ami M. de Sainte-Beuve, qui sait si bien s'assimiler, prendre toutes les teintes, toutes les doctrines, qui est si fluide, si ondoyant, dis-je, qui s'assimile si admirablement les idées philosophiques, littéraires, politiques aussi... » Sainte-Beuve lui rappelle cette circonstance et déclare qu'il n'accepte pas de pareils éloges de ses amis. « J'ai évité de vous voir depuis ce jour-là; je l'éviterai encore. J'aurais à vous reprocher d'avoir, ce jour du 12 janvier, manqué à toutes les convenances envers un homme qui appartient nominalement encore au Collège de France et qui est par conséquent votre collègue. »

PIÈCE DE VERS DE SAINTE BEUVE A VICTOR HUGO

Numéro 885.

à Victor H

Ami, d'où nous viens-tu ? tremblant, pâle, effaré,
et tes cheveux épars est d'un blond plus d'or
comme ceux que Rubens et Rembrandt à leurs anges
donnent en leurs tableaux par des teintes étranges ?
Ami, d'où nous viens-tu ? d'où la froide sueur
de ta main qui me presse, et la pâle lueur
de ton front grand et haut comme s'il était chauve ?
ta prunelle est sanglante et ta paupière est fauve,
ta voix vibre et frémit, comme après un forfait ;
ton accent étincelle, — Ami, qu'as-tu donc fait ?
— Ah ! oui, je le comprends, tu sors du sanctuaire ;
ton visage d'abord s'est collé sur la pierre ;
mais le seigneur août et ton esprit s'est tu ;
et tous les deux longtemps vous avez combattu,
Jacob et l'Étranger ont mêlé leurs haleines,
Mazeppa ~~le~~ ton cheval t'a traîné par les plaines
Honneur à toi, poète, honneur à toi, Vaincu !
oh ! garde-les toujours, jeune homme au chaste cœur
garde-les sur ton front ces auréoles pures
d'où les tentes poussés par d'humaines souillures
La Sainte Poésie environne trépas,
c'est le plus bel amour des amours d'ici-bas.

octobre 1864

Sainte Beuve

✣ 889 ✣ SAINTE BEUVE (Charles-Augustin).

L. A. S. (au poète Charles Baudelaire); (Paris), ce 20 (janvier 1862), 4 p. 1/2 in-8.

Lettre des plus remarquables sur *les Fleurs du Mal*. Il le remercie de l'envoi de son volume. « Vous êtes bien un poète de l'école de l'art, et il y aurait à l'occasion de ce livre, si l'on parlait entre soi, beaucoup de remarques à faire. Vous êtes, vous aussi, de ceux qui cherchent de la poésie partout, et comme, avant vous, d'autres l'avaient cherchée dans des régions tout ouvertes et toutes différentes, comme on vous avait laissé peu d'espace, comme les champs terrestres et célestes étaient à peu près tous moissonnés et que, depuis trente ans et plus, les lyriques sous toutes les formes sont à l'œuvre, venu si tard et le dernier, vous vous êtes dit, j'imagine : « Eh bien, j'en trouverai encore de la poésie, et j'en trouverai là où nul ne s'était avisé de la cueillir et de l'exprimer. » Et vous avez pris l'enfer, vous vous êtes fait diable, vous avez voulu arracher leurs secrets aux démons de la nuit. En faisant cela avec subtilité, avec raffinement, avec un talent curieux et un abandon quasi précieux d'expression, en perlant le détail, en pétrarquisant sur l'horrible, vous avez l'air de vous être joué; vous avez pourtant souffert, vous vous êtes rongé à promener vos ennuis, vos cauchemars, vos tortures morales; vous avez dû beaucoup souffrir, mon cher enfant. Cette tristesse particulière, qui ressort de vos pages et où je reconnais le dernier symptôme d'une génération malade dont les ainés nous sont très connus, est aussi ce qui vous sera compté. » Il examine ensuite quelques-unes des pièces de Baudelaire et parle de *Joseph Delorme* et des *Consolations*. Il lui donne des conseils et l'engage à ne pas trop se défier de la passion. Il termine par ces mots : « Si je me promenais avec vous au bord de la mer, le long d'une falaise, sans prétendre faire le Mentor, je tacherais de vous donner un croc en jambe, mon cher ami, et de vous jeter brusquement à l'eau pour que, vous qui savez nager, vous alliez désormais sous le soleil et en plein courant. »

✣ 890 ✣ GRATRY (l'abbé Auguste-Joseph-Alphonse), oratorien, célèbre théologien et moraliste éminent, membre de l'Académie française (1867), n. à Lille, 30 mars 1805, m. à Montreux (Suisse), 7 février 1872.

L. A. S. (à Jules Favre); Paris, 17 février 1870, 1 p. in-8.

Votre très dévoué Confrère,
A. Gratry.

Curieuse épître où il le prie de ne pas l'attendre. « Après informations plus amples, je crois utile, en ce qui me concerne, de livrer cette affaire à elle-même. Je prie Dieu de vous donner la lumière et la force de contribuer, pour votre grande part, à la révolution pacifique de la France. »

✣ 891 ✣ BARBIER (Henri-Auguste), un de nos plus illustres poètes, le puissant auteur des *Iambes*, membre de l'Académie française (1869), n. à Paris, 28 avril 1805, m. dans la même ville, 14 février 1882.

L. A. S. à une dame, 2 p. in-8. — P.

Très belle lettre de sa jeunesse où il lui transcrit une pièce de vers intitulée *Chanson*, destinée à l'album musical de sa correspondante. Voici les deux premières strophes de cette pièce :

« Si mes deux mains étaient clefs d'or,
« J'ouvrirais le cœur de ma belle
« Et j'obtiendrais de la rebelle
« Ce que son cœur me cache encor,
« Si mes deux mains étaient clefs d'or.

« Si mes deux mains étaient clefs d'or,
« Son cœur n'aurait point de serrure
« Et j'y puiserais sans mesure
« L'amour, ineffable trésor,
« Si mes deux mains étaient clefs d'or. »

Hélas ! je n'ai point de clef d'or
et c'est là ma plus grande peine,
car je mourrais sans que ma reine
m'ait ouvert son beau coffre-fort
hélas ! je n'ai point de clef d'or !

Auguste Barbier

✣ 892 ✣ TOCQUEVILLE (Alexis-Charles-Henri Clérel de), célèbre publiciste et homme politique, auteur du beau livre sur la *Démocratie en Amérique*, membre de l'Académie française (1841), n. à Paris, 29 juillet 1805, m. à Cannes, 16 avril 1859.

L. A. S. (au baron d'Eckstein); Baujy, 8 mars 1838, 4 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Remarquable lettre relative aux articles du baron d'Eckstein sur Guizot et sur M. de Cassagnac. Il s'élève avec force contre l'idée émise par le baron qu'il existe des différences sociales entre les différentes races humaines. Cette doctrine lui semble dangereuse pour l'avenir de l'humanité. « C'est sur cette idée qu'est établi l'esclavage qui déshonore les Chrétiens du nouveau monde; c'est au nom de ce principe qu'on y détruit les anciens propriétaires du sol, avec un calme tout philosophique. Si cette doctrine se répandait sur la terre, je ne sache rien, je vous le confesse, qui fût plus propre à paralyser les efforts de l'homme sur lui-même, à engourdir son courage et à le livrer à tous les tyrans présents et à venir... »

✣ 893 ✣ AGOULT (Marie de FLAVIGNY, comtesse d'), dite DANIEL STERN, célèbre femme de lettres, n. à Francfort-sur-le-Mein, 1805, m. à Paris, 5 mars 1876.

L. A. S. à Jules Janin; (10 février 1840), 2 p. in-8, cachet. (*Coll. B. Fillon.*) — P. de Léopold Flameng avant la lettre.

Jolie lettre où elle le félicite de ses feuilletons. Elle le prie de venir la voir. « Si vous avez un de ces moments perdus, dont parle M. Sainte-Beuve, donnez-le, monsieur, à une pauvre malade qui vous en saura bien bon gré. »

✣ 894 ✣ REYNAUD (Jean-Ernest), célèbre philosophe et écrivain spiritualiste, l'auteur de *Terre et Ciel*, n. à Lyon, 14 février 1806, m. à Paris, 28 juin 1863.

L. A. S. à La Mennais (l'illustre écrivain); (Paris, 25 février 1848), 3/4 de p. in-8. — P.

Curieuse épître où il lui annonce en ces termes la révolution de février : « Cher monsieur Lamennais, grâce à l'héroïsme indomptable du peuple, nous avons pu accomplir ce qui semblait impossible. La garde nationale est aujourd'hui le peuple lui-même. Je suis si harassé et si occupé que je n'ai pu vous voir hier et ne le pourrai sans doute pas encore aujourd'hui. Tout va bien. La voix du peuple est la voix de Dieu. »

✣ 895 ✣ LACROIX (Paul), dit le BIBLIOPHILE JACOB, célèbre écrivain de l'école romantique et éminent bibliographe, auteur de la *Bibliographie moliéresque*, n. à Paris, 27 février 1806. Il a été un des plus fervents propagateurs du goût des autographes.

L. A. S. au duc (de Padoue, ministre de l'Intérieur); Paris, 10 août 1859, 2 p. 1/2 in-4. — P.

Il le prie de montrer à l'Empereur le dessin d'un canon cannelé ou à rainures dont il a trouvé la description dans un vieux bouquin et qui est un ancien essai de ces canons rayés qui viennent de décider la victoire de Solférino. « Je suis presque honteux d'élever timidement la voix dans une question qui n'est pas de ma compétence, mais vous m'excuserez, monsieur le Duc, de m'être occupé de canon pendant la guerre d'Italie et à la bibliothèque de l'Arsenal. » — Le dessin est joint à la lettre.

✣ 896 ✣ BRIZEUX (Julien-Auguste-Pélage), un de nos plus sympathiques poètes, auteur de *Marie*, n. à Lorient, 12 septembre 1806, m. à Montpellier en mai 1858.

1° L. A. S. à Napoléon III; Paris, 5 avril 1854, 1 p. in-4. — P.

Superbe lettre d'envoi du manuscrit de ses *Chants de guerre*, composés à l'occasion de la guerre de Crimée. « Sire, une guerre devenue nécessaire, seul vous avez pu la rendre possible : tout homme de cœur doit accourir. La poésie, l'histoire le prouve, a ses armes; voici les miennes. »

2° *Chants de guerre*, manuscrit autographe signé; avril 1854, 10 p. in-4.

Ce manuscrit contient les poésies suivantes : *La Paix armée; — le Chant de guerre; — à l'Allemagne.* Voici la dernière strophe de la seconde pièce :

« Des bassins de Toulon vole à la Corne d'or,
« Chant de guerre, et plus loin, refrains, volez encor!
« Que marins et soldats, abrités sous les voiles,
« Vous entonnent joyeux aux clartés des étoiles;
« Armez pour les combats et les bras et les cœurs,
« Puis rentrez dans nos ports couronnés et vainqueurs! »

✣ 897 ✣ MICHON (l'abbé Jean-Hippolyte), le créateur de la Graphologie, n. à La Roche-Fressange (Corrèze), 21 novembre 1806, m. à Montauzier, 8 mai 1881.

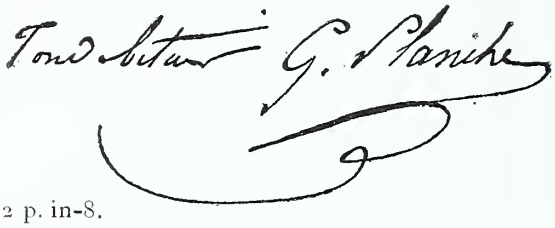
L. A. S. à M. Alfred Bovet; Confolens (Charente), 10 août 1874, 4 p. pl. in-8. — P.

Il répond à des objections qui lui ont été soumises sur ses Portraits graphologiques. « Sachez à ce sujet que jamais je ne me blesse d'une remarque, d'une contradiction. Au contraire. Aimant passionnément le vrai, je cherche perpétuellement à tout éclaircir; mais il arrive souvent ou bien *qu'on ne prend pas le même mot dans le même sens*, ou que *l'un lui donne plus d'étendue que l'autre ne lui en donne.* »

✣ 898 ✣ PLANCHE (Jean-Baptiste-Gustave), un des plus éminents critiques de son temps, n. à Paris, 16 février 1808, m. dans la même ville, 18 septembre 1857.

1° L. A. S. à son camarade Gustave Dupont; Paris, 11 novembre 1825, 3 p. in-4.

Lettre des plus curieuses où il le supplie de le tirer du plus grand embarras en lui prêtant trente francs dont il a besoin pour prendre ses inscriptions à la Faculté de médecine. Il avait reçu cette somme de son père, mais il l'a dépensée. « Il croit que je suis assidûment tous les cours de la Faculté, je n'en suis aucun. Il croit que je suis inscrit depuis huit jours, je ne le suis pas encore, et lundi les souscriptions sont définitivement fermées. » Il espère traduire un roman anglais. Piquantes considérations.



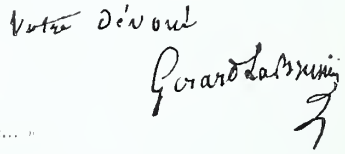
2° L. A. S. à Victor Hugo; 8 décembre 1830, 2 p. in-8.

Très belle lettre où il le prie d'appuyer auprès de MM. Villemain et Cousin la demande qu'il fait d'une chaire de littérature anglaise, soit à la Faculté des Lettres, soit au Collège de France. « Après une ambassade, un ministère, la députation ou la pairie, c'est la seule chose que je veuille et puisse demander, sauf l'hérédité du trône à mon profit. Je n'ai aucun titre absolument, si j'en excepte ma bonne volonté, mon savoir modeste, quelque confiance en moi-même, la bienveillance et l'estime de mes amis. Pour des états de services et des chevrons universitaires, je ne saurais où en trouver... »

✣ 899 ✣ GÉRARD DE NERVAL (Gérard Labrunie, dit), célèbre écrivain, traducteur de *Faust*, n. à Paris, 21 mai 1808, m. dans la même ville, 24 janvier 1855.

1° L. A. S. Gérard Labrunie à un ami, 1 p. in-8. — P.

Lettre de sa jeunesse, écrite de la prison de Sainte-Pélagie. Il le prie de lui acheter un almanach allemand intitulé *Cornelia* et de le lui envoyer aussitôt.



2° *La Treizième*, sonnet autographe, 1 p. in-4.

Etrange pièce commençant ainsi : « La treizième revient ; c'est encor la premiere... »

✣ 900 ✣ FAVRE (Jules-Claude-Gabriel), le célèbre orateur politique, membre de l'Académie française (1867), n. à Lyon, 21 mars 1809, m. à Versailles, 20 janvier 1880.

L. A. S. à Lamartine, ministre des Affaires étrangères (poste que l'illustre poète occupa du 24 février 1848 au 11 mai de la même année); (Paris, mars ou avril 1848), 1 p. in-8. — P.

Belle lettre où il demande pour son frère un consulat en Italie moindre que celui que Lamartine lui a confié. « Je saisis cette occasion de rappeler à M. de Lamartine combien est vive et profonde mon admiration et, j'ose le dire, combien est ancien et sincère l'attachement que je lui demande la permission de lui vouer. »

✣ 901 ✣ MERCŒUR (Elisa), poète et romancière, surnommée la *Muse nantaise* et célèbre par ses malheurs, n. à Nantes, 24 juin 1809, m. à Paris, 7 janvier 1835.

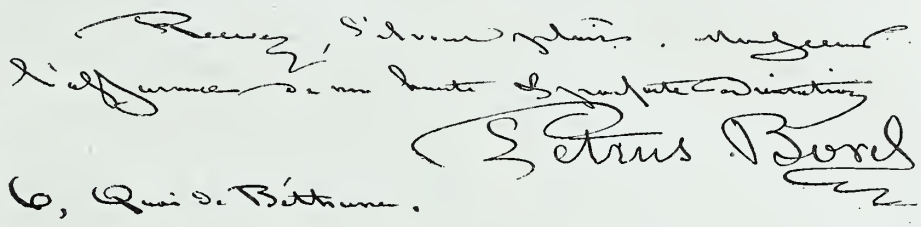
L. A. S. (à Maret, duc de Bassano, de Napoléon); Paris, 8 mai 1834, 3 p. in-4. — P.

Touchante lettre, prose et vers, où elle sollicite un secours, comme ex-pensionnaire de la liste civile de Charles X. « Réduite au désespoir, prête à mourir, faute d'argent pour avoir ce qu'il me faut, chaque instant qui s'écoule me dépense une année d'existence. C'est au nom de ma pauvre mère que je viens faire appel à tout ce qu'il y a de pitié, de bienveillance, d'humanité dans votre noble cœur, en vous priant de me faire obtenir les prompts secours que je devais avoir... »

✣ 902 ✣ BOREL (Petrus), dit le *Lycanthrope*, un des écrivains les plus originaux de l'école romantique, auteur des bizarres romans de *Champavert* et de *Madame Putiphar*, n. à Lyon, 28 juin 1809, m. à Mostaganem, 14 juillet 1859.

L. A. S. à Honoré de Balzac (l'illustre romancier), 1 p. in-8, cachet brisé. *Très rare.* — P.

Belle lettre où il le remercie de s'être intéressé au sort de son article le *Croque-Mort*, de si triste mémoire, et de bien vouloir chercher à réparer l'injustice de M. Curmer à son égard. « C'est samedi prochain la mise en vente. Si vous pouviez me faire connaître avant ce terme le résultat de votre négociation en ma faveur à la Presse, j'en éprouverais une vive satisfaction et je me considérerais de plus en plus votre très obligé et très sincère serviteur. »

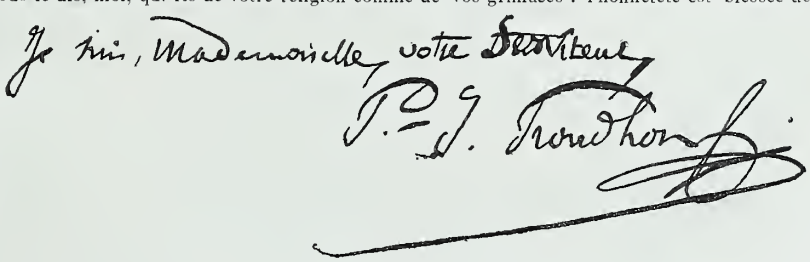


✣ 903 ✣ PROUDHON (Pierre-Joseph), le célèbre écrivain socialiste, représentant de la Seine en 1848, n. à Besançon, 15 juillet 1809, m. à Paris, 19 janvier 1865.

L. A. S. à une demoiselle; Paris, 14 septembre 1855, 4 p. in-8. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Cette lettre est une des plus curieuses qu'on connaisse de Proudhon. Le célèbre philosophe y répond à une demoiselle de dix-huit ans qui, recherchée en mariage par deux jeunes gens, l'un pauvre, ami de cœur, et l'autre, riche et non aimé, lui avait demandé conseil sur le parti qu'elle devait suivre. Proudhon développe à ce sujet ses théories sur le mariage et sur l'amour. Il dissuade sa correspondante de s'unir à un homme riche, qu'elle n'aime pas, et il lui conseille de ne pas songer davantage à l'ami de cœur, puisque celui-ci est pauvre et n'est pas agréé par le père de la jeune fille. « Bien que je sois loin de penser que la volonté d'une jeune fille ne doive être comptée pour rien en mariage, je pense aussi que c'est un inconvénient presque égal que celle des parents soit sacrifiée. Tremblez, mademoiselle, de contrarier votre père. Malgré les romans et toutes les histoires des almanachs et des journaux, il y a sur cent toujours soixante-quinze à parier contre vingt-cinq que dans tout cas semblable c'est le père et la mère qui ont raison contre la jeune fille! » Et puis la pauvreté du prétendant est un empêchement au mariage. « Il est peu digne à un homme pauvre d'épouser une demoiselle riche, quand il n'y a d'autre motif à cette union que le goût particulier de la demoiselle. De cette *indignité*, passez-moi le mot, invincible découlent toutes les misères que vous avez à redouter pour l'avenir, et que je ne perdrai pas le temps à énumérer ici. Mais comment se fait-il que ce jeune homme, qui naturellement se sait pauvre, songe à vous ? Comment se justifie-t-il à lui-même cette prétention ? Aurait-il besoin de votre dot pour arrondir son existence ? Se flatterait-il qu'elle lui aidera à faire valoir son *talent*, et q l'après tout, un jeune homme bien tourné, qui fait de la peinture, qui exerce une profession libérale, vaut bien une jeune fille qui n'a que son cœur et sa dot ? » Il faut donc préalablement que le jeune homme élève sa pauvreté à la hauteur de la fortune de la jeune fille et qu'il se fasse par son travail un revenu égal à celui de la dot qu'on doit lui apporter. Proudhon termine sa lettre par ces éloquentes considérations :

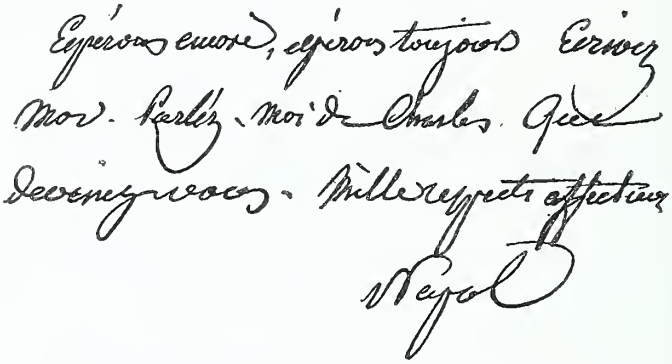
« Eh quoi ! Mademoiselle, vous n'avez que dix-huit ans, et toutes vos préoccupations sont au mariage. Qui donc vous sollicite et vous presse ? Votre père a-t-il envie de se débarrasser de vous, ou si c'est vous-même qui brûlez de jouir de votre liberté ? Connaissez-vous le mariage, pour en raisonner déjà et le vouloir ? Honte à notre génération, à nos mœurs, à notre luxure ! A peine la jeune fille sort de l'enfance que la richesse ou la misère, l'une autant que l'autre, la précipite aux bras d'un homme. On ne lui laisse pas le temps de se connaître, de jouir d'elle-même, de goûter les délices de sa propre virginité. C'est une primeur que se disputent la cupidité et la débauche, ayant pour complice l'indolence des parents et la vanité de la jeune personne. Ne mourez pas fille ; il n'y a pas de bonheur à tromper le vœu de la nature. Mais songez que cette même nature, d'accord avec les cris de la pudeur et d'une saine morale, prescrit à la femme comme à l'homme d'attendre pour le mariage la pleine virilité : il y va pour vous de ce que vous avez de plus précieux, de la sécurité de votre avenir, de la solidité de l'affection conjugale, de la vaillance de vos enfants, de la conservation de votre santé, de la liberté de votre esprit, de la garde de votre cœur et de vos sens..... Nous ne savons plus, race lascive et dégénérée, ce qu'il y a de beau, de digne, pour l'homme comme pour la femme, à garder une longue et inviolable virginité, à tenir son corps, comme son imagination et son cœur, pur et libre..... ; à goûter enfin cette haute indépendance de l'âme, qui nous affranchit de toutes les appétences du sexe. Marie-toi, jeune homme, marie-toi, jeune fille, dissimulez tant que vous pourrez, sous un nom chaste et sacré, vos indignes ardeurs. Mettez pour comble d'hypocrisie, par-dessus tout cela, un vernis de religiosité, et courez à votre ruine. Je vous le dis, moi, qui ris de votre religion comme de vos grimaces : l'honnêteté est blessée de ce que vous faites ; et tôt ou tard, dans le torrent qui vous entraîne, la vengeance saura vous atteindre. Je laisse sans réponse, mademoiselle, votre petite mercuriale sur la religion. Vous n'êtes guère savante encore en amour, quoi que vous vous imaginiez; vous l'êtes encore moins en morale ; et vous ne savez rien en théologie. »



✣ 904 ✣ PEYRAT (Napoléon), dit NAPOL LE PYRÉNÉEN, pasteur de l'église réformée, un des poètes les plus remarquables de l'école romantique, n. aux Bordes-sur-Aribe (Ariège), 1809. Son beau poème sur Charlemagne est devenu classique.

L. A. S. NAPOL à Madame Zoé Clément (amie de La Mennais); (Saint-Germain-en-Laye), 24 avril (1848), 3 p. in-18. Légère déchirure par la rupture du cachet. *Très rare.*

Très intéressante lettre où il mande que le projet de sa candidature à l'Assemblée constituante dans l'Ariège est tombé dans l'eau. « Je crois que les élections se seront faites dans un sens modéré généralement; nous aurons une Chambre bourgeoise, composée de boutiquiers, de bonnes gens et du chantre de leur Dieu. J'espère pourtant encore. La sève neuve du peuple peut seule régénérer la France. Il faut que dans cette Assemblée palpite l'âme du lion. Sans quoi la République en naissant agonisera sur un bourbier. Que prophétise votre illustre, votre saint ami (La Mennais), car il est prophète, et tout ce qu'il annonçait depuis dix-huit ans s'est accompli. Il a entraîné la papauté et le monde catholique dans leur voie nouvelle. Que n'est-il sur le trône pontifical, lui! Lui seul est neuf, et je ne vois que du vieux dans le monde, du décrépit, du badigeon, du taré, corruption, vermoulure, rien de sain, rien de vierge. Quels pauvres élémens pour notre République... »



✣ 905 ✣ MARTIN (Bon-Louis-Henri), notre célèbre historien national, biographe de Vercingétorix et de Jeanne d'Arc, membre de l'Académie française (1878), sénateur, n. à Saint-Quentin (Aisne), 20 février 1810, m. à Paris, 14 décembre 1883.

L. A. S. à Quérard (le savant bibliographe); Paris, 3 février 1832, 1 p. 1/4 in-4. *(Coll. L. Veydt.)* — P. photographié avec signature autographe.

Curieuse lettre, écrite à l'âge de vingt-deux ans et où il donne, pour la *France littéraire*, ses nom, prénoms, date et lieu de naissance, et la liste de ses ouvrages, qui ne se composait encore que d'une nouvelle intitulée *Wolfthuren ou la tour du Loup*, et d'un volume, la *Vieille Fronde*, qui venait d'être publié. Il a sous presse un roman historique, *Minuit et Midi* (1630-1649); il termine ainsi : « Il me reste, Monsieur, à vous exprimer ma reconnaissance de la modeste place que vous voulez bien m'accorder dans la grande et belle galerie formée par votre noble et laborieuse persévérance. »

✣ 906 ✣ MOREAU (Hégésippe), célèbre poète, l'auteur du *Myrosotis*, le chantre de la Voulzie, n. à Paris, 9 avril 1810, m. dans la même ville, à l'hôpital de la Charité, 10 décembre 1838. Une partie de sa vie s'écoula à Provins, sa patrie d'adoption.

Deux pièces de vers autographes, signées de ses initiales, 4 p. in-4. *Très rare.* — P. gravé par Staal.

Cet autographe contient deux romances : *L'Oiseau que j'attends* et la *Nuit de la Toussaint*. Voici les trois premières strophes de la première pièce :

« Les beaux soleils morts vont renaître,
« Et voici déjà mille oiseaux
« Pendant leur nid à la fenêtre,
« Peuplant les bois, rasant les eaux.
« Tous les matins un doux bruit d'ailes
« Me réveille, et j'espère... Hélas!
« A mes carreaux noirs d'hirondelles
« L'oiseau que j'attends ne vient pas.

« Voici le rossignol qui cueille
« Un brin d'herbe pour se nourrir,
« Puis se cache aux bois sous la feuille
« Pour chanter un jour et mourir.
« Il parle d'amour : ironie!
« Oiseau moqueur parle plus bas;
« Et qu'ai-je besoin d'harmonie?
« L'oiseau que j'attends ne vient pas.

« Plus loin le martinet des grèves,
« Sur un grand lac d'azur et d'or,
« Comme un poète sur ses rêves
« Se berce, vole et puis s'endort.
« Dors et vole à ta fantaisie,
« Heureux frère! devant mes pas,
« Moi, j'ai vu fuir la Poésie :
« L'oiseau que j'attends ne vient pas. »

Plus loin, le matinier des grèves,
Sur un grand lac d'azur et d'or,
Comme un poète sur des rêves
Se berce, vole, et puis s'endort.
Dors et vole à ta fantaisie,
Heureux frère! devant mes pas,
Moi, j'ai vu fuir la Poésie:
L'oiseau que j'attends ne vient pas!

Arrive donc, je t'en supplie,
Noir messager dont Dieu se sert,
Corbeau qui sur les pas d'Élie
Émiettais du pain au désert.
Portant la part que Dieu m'a faite,
Arrive, il est temps... mais, hélas!
Mort sans doute avec les prophètes,
L'oiseau que j'attends ne vient pas.

A. M.

Numéro 906.

✣ 907 ✣ MONTALEMBERT (Charles-Forbes de Tryon, comte de), célèbre écrivain, publiciste et orateur, un des chefs du parti libéral catholique, membre de l'Académie française (1851), n. à Londres, 29 mai 1810, m. à Paris, 16 mars 1870.

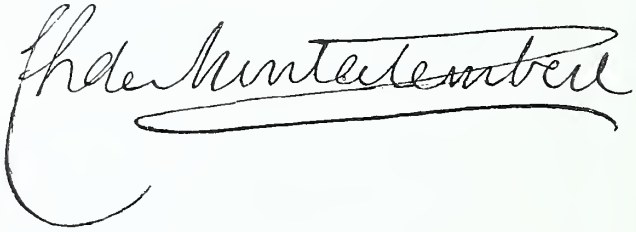
L. A. S. au révérend Père Theiner (Augustin, savant historien de l'Église et de Clément XIV), à Rome; château de La Roche en Bourgogne, 28 septembre 1845, 2 p. in-8, cachet. — P.

Belle lettre de remerciments d'un opuscule sur la donation de la bibliothèque Palatine au pape Grégoire XV par le grand Maximilien. « C'est dans le passé qu'on apprend à se consoler des humiliations et des tribulations du présent. Au temps des Maximilien et des Grégoire XV, les droits des catholiques, la liberté des religieux, l'honneur de l'Église n'étaient pas sacrifiés aux ruses transparentes d'une diplomatie hypocrite. Puissent de pareils hommes et de pareils temps nous être rendus... ! »

✣ 908 ✣ MONTALEMBERT (Charles-Forbes de Tryon, comte de).

L. A. S. à un abbé; (Paris), 13 novembre 1858, 1 p. 1/2 in-8.

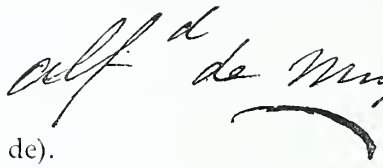
Très remarquable et très caractéristique épitre. « Vous avez bien deviné le vrai, le seul chagrin qui me domine depuis bien des années. Il est né de l'attitude prise par le clergé, non pas seulement à l'égard des gens de cœur restés fidèles à leurs antécédents, mais à l'égard de tous ces grands principes de liberté et d'honneur qu'il a feint de professer ou d'admirer pendant vingt ans. Il est triste de penser que si j'avais consenti à me déshonorer en me laissant faire sénateur ou chambellan, la très grande majorité du clergé m'aurait conservé ses sympathies qu'il m'a si longtemps prodiguées et qu'il me refuse par cela seul que je n'ai pas voulu renier mon passé. Mais, comme me l'écrit le P. Lacordaire : c'est pour Jésus-Christ et l'Eglise que nous travaillons, Jésus-Christ et l'Eglise qui sont de tous les temps, et non pour le clergé d'un temps ou d'une situation. »



✣ 909 ✣ MUSSET (Louis-Charles-Alfred de), l'illustre poète, membre de l'Académie française (1852), n. à Paris, 11 novembre 1810, m. dans la même ville, 1 mai 1857.

Pièce de vers autographe signée, 1 p. in-8. — P.

Précieuse pièce, ornée d'un petit dessin à la plume représentant une église dont le clocher est surmonté de la lune Elle comprend quatre strophes de sa ballade à la lune.



✣ 910 ✣ MUSSET (Louis-Charles-Alfred de).

L. A. S. au célèbre sculpteur Clesinger; (Paris), 16 avril 1851, 1 p. in-8. Très belle pièce.

Il mande qu'il est allé le voir sans le rencontrer. « Je voulais vous voir d'abord et vous dire ensuite que mademoiselle Rachel m'a autorisé de la façon la plus aimable à profiter de l'offre plus aimable encore que vous avez bien voulu me faire. Ainsi j'espère que vous m'excuserez si je vais vous rappeler votre promesse. Elle est de celles qu'on n'oublie pas... »

✣ 911 ✣ SANDEAU (Léonard-Sylvain-Jules), romancier et auteur dramatique, auteur de la *Roche aux Mouettes*, membre de l'Académie française (1858), n. à Aubusson, 19 février 1811, m. à Paris, 24 avril 1883.

1° L. A. S. Jules Sand à M. David, rédacteur en chef de *l'Écho du Peuple*, à Poitiers; (Niort, 5 juin 1834), 1/2 p. in-4. — P.

Jolie lettre, signée du pseudonyme qu'il donna à George Sand. « Je pars jeudi soir pour Paris ; je passerai à Poitiers vendredi matin. Je serai heureux de vous y voir. Aurez-vous le courage de vous lever avec le soleil et de vous trouver à la voiture ? Je vous presserai la main en frère et ce sera beaucoup de pris sur les ennuis du voyage. »

LETTRE D'ALFRED DE MUSSET AU SCULPTEUR CLESINGER

Numéro 910.

Mon cher Clésinger,

Je suis allé ce matin pour vous voir à Madrid, où j'ai trouvé en votre lieu et place une bonne grosse dame fort polie qui m'a appris que vous demeuriez rue Verte. Là, je ne vous ai pas trouvé davantage. Je voulais vous voir d'abord, et vous dire ensuite que Mlle Rachel m'a autorisé de la façon la plus aimable à profiter de l'offre plus aimable encore que vous avez bien voulu me faire. Ainsi j'espère que vous m'excuserez si je vais vous rappeler votre promesse — Elle est de celles qu'on n'oublie pas. — Mais que pourrais-je vous donner en échange? cela n'est pas facile

Tout à vous

Alfd de Musset

Mercredi 16 Avril 51

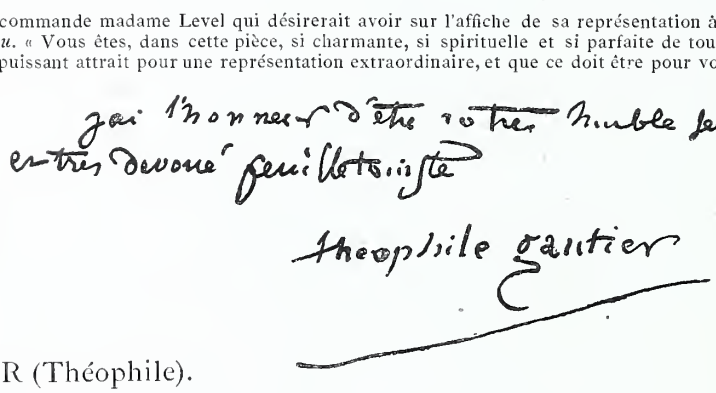
2° L. A. S. au comte (Walewski); (Paris), samedi (juin 1863), 1 p. 1/2 in-8.

Belle lettre où il exprime ses regrets de ce que le comte a quitté le ministère d'Etat. « Les écrivains garderont un long souvenir de votre passage au ministère d'Etat; pour ma part, je me rappellerai toujours avec reconnaissance le bienveillant accueil que j'ai constamment trouvé auprès de vous. Je n'oublierai jamais cette bonne grâce et cette courtoisie qui rendaient votre protection si douce et si aimable. » — (Walewski avait été ministre d'Etat du 24 novembre 1860 au 23 juin 1863.)

✣ 912 ✣ GAUTIER (Théophile), illustre poète et prosateur, un des maîtres les plus parfaits de l'école romantique, auteur de la *Comédie de la mort* et d'*Émaux et Camées*, n. à Tarbes, 31 août 1811, m. à Neuilly-sur-Seine, 23 octobre 1872.

L. A. S. (à Virginie Déjazet, la grande comédienne), 1 p. in-8. — P. gravé à l'eau-forte.

Superbe lettre où il lui recommande madame Level qui désirerait avoir sur l'affiche de sa représentation à bénéfice *Les premières armes de Richelieu*. « Vous êtes, dans cette pièce, si charmante, si spirituelle et si parfaite de tout point qu'on ne saurait imaginer un plus puissant attrait pour une représentation extraordinaire, et que ce doit être pour vous un plaisir toujours nouveau de vous y montrer. Si vous aviez la bonté d'accéder à ma demande, je vous prouverai ma reconnaissance en écriture publique et vous remercierai en plein feuilleton. » Il signe : « Votre très humble serviteur et très dévoué feuilletoniste. » — En tête de la lettre Déjazet a écrit ces mots : « Théophile Gautier, journaliste. »



✣ 913 ✣ GAUTIER (Théophile).

Fatuité, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-8. — (Les pièces de vers de Th. Gautier sont rares.)

Très belle pièce, composée de quatres strophes et dont voici la première :

« Je suis jeune; la pourpre en mes veines abonde,
« Mes cheveux sont d'ébène et mes regards de feu,
« Et sans gravier ni toux ma poitrine profonde
« Aspire à pleins poumons l'air du ciel, l'air de Dieu. »

✣ 914 ✣ GAUTIER (Théophile).

Perplexité, pièce de vers autographe signée; (Paris, 1835), 2 p. 1/2 in-fol. — P.

Magnifique pièce, un des plus beaux autographes connus de Théophile Gautier. Elle fut écrite en 1835 pour le keepsake *l'Eglantine* et elle servait de commentaire à une gravure du livre. Elle n'a été comprise dans les poésies de Théophile Gautier que récemment, sur les indications de M. le vicomte de Spoelberch, l'érudit et consciencieux biographe d'Honoré de Balzac, de George Sand et de Théophile Gautier. Voici les deux premiers tercets de cette curieuse pièce :

« J'ai donné ma parole. Allez, fermez la porte,
« Attachez-moi les pieds, de peur que je ne sorte,
« Et dites qu'on me donne une tasse de thé.
« S'il vient un créancier, vous devez le connaître;
« Il le faut avec soin jeter par la fenêtre,
« Car je veux aujourd'hui rêver en liberté. »

✣ 915 ✣ BLANC (Jean-Joseph-Louis), un des meilleurs historiens de la Révolution française, n. à Madrid, 29 octobre 1811, m. à Cannes, 6 décembre 1882.

L. A. S. (à B. Fillon, le célèbre historien vendéen); (Londres), 3 octobre 1857, 3 p. in-8. — P.

Très belle lettre où il le remercie des félicitations qu'il lui a adressées sur son *Histoire de la Révolution française*. « Une chose bien douce à mon cœur, c'est de voir jusqu'à mes plus cruels ennemis forcés de reconnaître que mon livre est, en tout cas, une œuvre d'honnête homme. Je l'écris avec une émotion croissante. Dire que des hommes qui n'ont vécu que de l'idée de rendre les hommes heureux soient réputés des monstres, et qu'il faille du courage pour prouver le contraire! Ah! il y a dans ce long règne de l'iniquité quelque chose qui véritablement accable la conscience. » Il lui demande ensuite communication de documents sur la guerre de la Vendée. — (Benjamin Fillon fournit à Louis Blanc un grand nombre d'autographes et de documents sur la période vendéenne qui permirent à l'historien de rectifier des erreurs et d'apporter beaucoup de faits nouveaux.)

PIÈCE DE VERS DE THÉOPHILE GAUTIER

Numéro 913.

Fatuité.

Je suis jeune — la pourpre en mes veines abonde
mes cheveux sont d'ébène et mes regards de feu
et sans gravier ni toux ma poitrine profonde
aspire à pleins poumons l'air du ciel, l'air de Dieu.

aux vents capricieux qui soufflent de Bohême
sans les compter je jette et mes nuits et mes jours
et parmi les flacons toujours l'aube autant blême
m'a surpris dénouant un masque de velours

plus d'une m'a ravi la clef d'or de son âme
plus d'une m'a donné son duc et son vainqueur
j'aime et souvent un ange avec un corps de femme
le soir descend du ciel pour rêver sur mon cœur

on sait mon nom ; ma vie est brillante et facile
j'ai plusieurs ennemis et quelques envieux
mais l'amitié chez moi toujours trouve un asile
et le bonheur d'autrui m'offense par mes yeux

Théophile Gautier

✣ 916 ✣ LAPRADE (Pierre-Marin-Victor Richard de), poète, membre de l'Académie française (1858), n. à Montbrison, 13 janvier 1812, m. à Lyon, 13 décembre 1883.

1° L. A. S. à M. de Vaussay, à Paris; Lyon, 16 janvier 1863, 3 p. in-8, enveloppe et cachet. — P.

Belle lettre où il le remercie de l'envoi de sa brochure contre *Le Fils de Giboyer* (la célèbre comédie d'Emile Augier). Il parle ensuite de l'impression d'un de ses ouvrages et se livre à des considérations politiques. « Tout présage une politique endormeuse pour cette session et cette année. Les avertissements seuls ne s'endormiront pas et l'on réduira les journaux à l'agonie pour le moment des élections. Après les élections, si elles n'amènent pas un plus grand nombre d'indépendants, ce sera pire encore. La presse d'aujourd'hui est libre à côté de ce qu'elle sera quand l'édifice sera couronné d'un nouveau corps législatif composé d'écuyers et de chambellans...» — (Laprade avait été révoqué, le 14 décembre 1861, de sa chaire de littérature française à la Faculté de Lyon, pour une satire politique publiée dans *le Correspondant*.)

2° *Fragment d'un adieu à la Muse*, pièce de vers autographe signée; octobre 1877, 2 p. 1/2 in-4.

Superbe pièce composée de quinze strophes et qui est une sorte de testament littéraire. Voici les deux dernières :

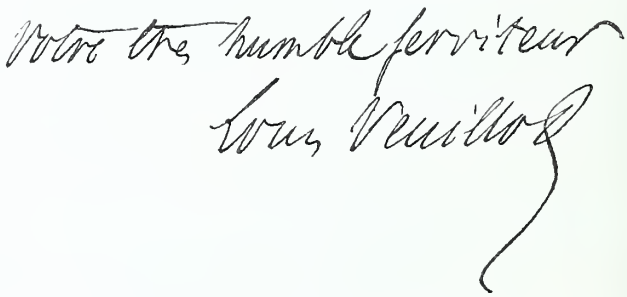
« J'ai fait ce que j'ai pu! Languissante et fragile
« Ma fibre a sous tes doigts faiblement résonné:
« J'ai confessé, du moins, la France et l'Evangile.
« J'ai fait ce que j'ai pu!... Je serai pardonné.

« Qu'importe si la foule ignore mes ouvrages!
« Tu ne m'as rien dicté qui me laisse un remords,
« Et nul fantôme impur évoqué de mes pages
« Ne troublera mon âme à l'heure de la mort.»

✣ 917 ✣ VEUILLOT (Louis), célèbre écrivain et polémiste, un des chefs du parti ultramontain, n. à Boynes (Loiret), 11 octobre 1813, m. à Paris, 7 avril 1883.

L. A. S. (au comte Luigi Cibrario, célèbre historien piémontais); Paris, 8 mai 1853, 4 p. in-8.— P.

Epître des plus curieuses et des plus caractéristiques. Il se réjouit de ce que l'abbé Mallard s'occupe de parler de la poésie du cloître, mais ce qu'il désire voir surtout, c'est l'histoire de la pensée. « Voilà l'ouvrage qui manque le plus à notre temps. On a bien fait le roman de la pensée, on le recommence tous les jours sur le ton de l'apothéose. Son histoire, sa véritable histoire est inconnue, comme celle de tous les tyrans qui sont encore dans l'insolence de leur triomphe. Je vois avec une très grande joie, par quelques mots de votre lettre, que vous traiterez ce grand sujet avec toute l'indépendance d'un esprit qui s'est affermi sur la base de l'unique vérité. La manière dont vous envisagez le dix-huitième siècle répond à toutes mes convictions. C'est le siècle le plus méprisable de l'histoire, et l'orgueil effréné de la pensée l'a fait tomber au dernier degré de l'abjection. J'ai dit un jour que l'on ferait le blason de ce siècle en dessinant la guillotine sur le fatras de l'Encyclopédie. Si vous lisez les *Libres penseurs*, vous n'y verrez rien qui puisse vous aider dans votre travail, mais vous verrez que c'est un travail que je désirais. Il y a un chapitre sur la nécessité de peindre tels qu'ils ont été, d'après leurs mémoires autobiographiques et leurs ouvrages, tous les docteurs de la philosophie; et j'avance qu'en leur appliquant le code pénal, même tel qu'ils l'ont fait, aucun n'échapperait aux galères. Il me semble que vous n'êtes pas loin de conclure comme moi. »



✣ 918 ✣ RAVAISSON (Jean-Gaspard-Félix), célèbre philosophe spiritualiste et écrivain sur les Beaux-Arts, membre de l'Institut, n. à Namur, 23 octobre 1813.

L. A. S. à un érudit; 20 avril 1849, 2 p. in-8. — P.

Jolie lettre relative à la communication d'un manuscrit, qu'il ne peut mettre à la disposition de son correspondant qu'après délibération de la commission des bibliothèques.

✣ 919 ✣ BLANC (Auguste-Alexandre-Philippe-Charles), l'historien des peintres, l'auteur de la *Grammaire des arts et du dessin*, membre de l'Académie française (1876), n. à Castres (Tarn), 15 novembre 1813, m. à Paris, 17 janvier 1882.

1° L. A. S. à M. de Lassabathie, administrateur du Conservatoire; Paris, 27 nov. 1868, 1/2 p. in-8.

Curieuse épître sur son élection comme membre libre de l'Académie des Beaux-Arts (en remplacement du comte Walewski). « Je vous dois l'héroïque effort qu'a fait Berlioz pour aller me donner sa voix. Je ne l'oublierai jamais. » — (L'illustre compositeur Berlioz était alors très malade ; il mourut le 9 mars suivant.)

2° L. A. S. au ministre de l'Instruction publique (Waddington, qui n'occupa cette fois le ministère que du 19 au 25 mai); Paris, 22 mai 1873, 1 p. in-8, tête imprimée de la direction des Beaux-Arts.

Intéressante lettre d'envoi d'une note qu'il lui a demandée. « L'idée de la séparation des théâtres et du Conservatoire alarme tout le monde. Ambroise Thomas en est malade. Permettez-moi d'insister auprès de vous pour que vous insistiez auprès du Conseil, quand le moment en sera venu. » — (Deux jours après cette lettre, Thiers donna sa démission et le ministère fut changé. Charles Blanc, cependant, garda la direction des Beaux-Arts jusqu'au 24 décembre 1873, époque où il fut révoqué et remplacé par M. de Chennevières.)

Charles Blanc

✣ 920 ✣ ACKERMANN (Louise-Victorine Choquet, dame), célèbre femme poète, n. à Paris, 30 novembre 1813.

Pièce de vers autographe signée, 8 p. in-8.

Belle pièce contenant trois poèmes : *l'Idéal*, *Daphné*, *L'Homme*. Le premier commence ainsi:

« Idéal! idéal! sur tes traces divines
« Combien déjà se sont égarés et perdus!
« Les meilleurs d'entre nous sont ceux que tu fascines;
« Ils se rendent à toi sans s'être défendus. »

✣ 921 ✣ PONSARD (François), poète, auteur de *Lucrèce*, membre de l'Académie française (1855), n. à Vienne (Isère), 1 juin 1814, m. à Passy (Seine), 7 juillet 1867.

L. A. S. à Jules Janin (le célèbre critique); Vienne, 6 septembre (1865), 2 p. in-8. — P.

Très intéressante lettre sur sa pièce *le Lion amoureux*. Il a repris courage. « Il va, il va; je ne sais pas pourquoi je m'en étais dégoûté; tu l'as remis en faveur auprès de moi; j'ai laissé de côté toute autre ménagerie; ce n'étaient que des bêtes timides auprès de lui. J'ai repris le lion; il va, il rugit, il caresse. Nous nous sommes associés définitivement et nous avons franchi ensemble toutes les limites de l'indécision. Nous vivrons désormais ou mourrons ensemble. Eh bien! si je tombe, on verra au moins que j'ai lutté et travaillé. » Il mande ensuite qu'il a communiqué au prince Napoléon le manuscrit de son *Galilée*. Le prince veut faire jouer ce dialogue philosophique dans ses salons. « Pourquoi pas? Je ne puis guère espérer de le faire jouer dans un théâtre. La censure est suspendue sur notre tête. Et puis l'intrigue est bien mince; les développements astronomiques sont bien longs. Ne vaut-il pas mieux juger d'abord de l'effet dans un simple salon? Qu'en dis-tu ? Songe d'ailleurs que le prince est un de ceux qui m'ont prêté dix mille francs dans la souscription imaginée, commencée et présentée par Bixio. » — (*Galilée* fut représenté au Théâtre-Français en mars 1867 et obtint peu de succès.)

F. Ponsard

✣ 922 ✣ QUICHERAT (Jules-Etienne-Joseph), célèbre érudit et écrivain, un des maîtres de l'archéologie moderne, historien de Jeanne d'Arc, directeur de l'École des Chartes, n. à Paris, 13 octobre 1814, m. dans la même ville, 8 avril 1882.

L. A. S. à Ém. de La Bédollière (rédacteur du *Siècle*, n. 1812, m. 1883); (Paris, 1849), 2 p. 1/2 in-8.

Très belle lettre d'envoi de ses *Aperçus nouveaux sur l'Histoire de Jeanne d'Arc*. Il le prie de faire sur ce travail un article dans le *Siècle*. « Par des arguments invincibles, je démontre deux choses : 1° Que la Pucelle a été l'instigatrice d'un mouvement populaire qui s'est effectué en dépit de Charles VII et de son gouvernement, et qu'elle n'a rien fait qui n'ait excité les criailleries et l'opposition des burgraves de son temps; 2° que l'odieux de sa mort, au lieu d'être rejeté sur deux ou trois pauvres chenapans qui n'ont pu s'en défendre, doit retomber uniquement sur le compte d'une jurisprudence abominable que des insensés ont le triste courage de glorifier encore à l'heure qu'il est. Voilà ce dont je crois qu'il faut instruire le peuple, pour qu'il sache une fois de plus comment les héros les plus accomplis risquent d'être traités par les gouvernements qu'on appelle réguliers et stables. »

✣ 923 ✣ SOULARY (Joseph-Marie, dit Joséphin), célèbre poète, le roi des sonnettistes, n. à Lyon, 23 février 1815. Son sonnet *les deux Cortèges* est populaire.

L. A. S. (au poète Anatole France); Lyon, 19 juillet 1878, 3 p. 1/2 in-8. — P.

Très jolie lettre d'envoi de trois sonnets qu'il transcrit à la suite de sa lettre et dont voici les titres : *A M. H. Messier, bibliothécaire en chef de la ville de Bordeaux; — A M. le baron de Walckenaër; — Les Baladins de la phrase.*

✣ 924 ✣ SCHERER (Edmond-Henri-Adolphe), théologien protestant, publiciste et critique éminent, un des chefs du parti libéral, sénateur, n. à Paris, 8 avril 1815.

L. A. S. à M....; Versailles, 14 juin (après 1871), 1 p. in-8.

Il s'empresse de l'informer qu'il n'est pas Alsacien et qu'il ne connaît pas la personne qui porte le même nom que lui et dont on lui demande l'adresse.

✣ 925 ✣ LABICHE (Eugène-Marin), un de nos meilleurs auteurs comiques, l'auteur de la *Cagnotte*, membre de l'Académie française (1880), n. à Paris, 5 mai 1815.

L. A. S. (à Léon Dormeuil, directeur du théâtre du Palais-Royal); Paris, 18 mars 1861, 1 p. 1/2 in-8.—P.

Belle lettre relative à une pièce en trois actes qu'il prépare pour le théâtre du Palais-Royal et dont il s'engage à livrer le manuscrit à la fin de décembre de cette même année.

✣ 926 ✣ BERSOT (Pierre-Ernest), célèbre philosophe et publiciste, directeur de l'École normale, membre de l'Institut, n. à Surgères (Charente-Inférieure), 22 août 1816, m. à Paris, 1 février 1880. L'héroïsme avec lequel il supporta les rudes souffrances d'un cancer à la joue et accueillit la mort, a excité une admiration universelle.

L. A. S. à un confrère; Paris, 9 novembre 1872, 2 p. in-8, tête imprimée de l'Ecole normale.

Jolie lettre où il le félicite du beau compte rendu qu'il a fait du discours du ministre.

✣ 927 ✣ LECONTE DE LISLE (Charles-Marie-René), un des maîtres de la poésie française au dix-neuvième siècle, l'auteur des *Poèmes barbares*, des *Poèmes antiques* et des *Erynnies*, n. à Saint-Paul (île de la Réunion), 23 octobre 1818.

Cozza et Borgia, pièce de vers autographe signée, 10 p. in-4. — P. gravé à l'eau-forte par Rajon.

Superbe pièce. Fragment des *États du Diable* qui commence ainsi : « Sang de Dieu, Balthazar, cette harangue est forte... ».

✣ 928 ✣ BUCHON (Max), le poète et le romancier populaire de la Franche-Comté, dont il a peint avec amour les paysages et les mœurs, traducteur de Jeremias Gotthelf, n. à Salins (Jura), 8 mars 1818, m. dans la même ville, 14 décembre 1869.

L. A. S. à M. Ch. Bovet de Muralt, à Boudry (Suisse); Salins, 5 janvier 1858, 1 p. 1/2 in-8.

Jolie lettre relative à des articles qu'il publiait dans la *Revue Suisse* sur le romancier Jeremias Gotthelf (Bitzius), et à sa traduction projetée des œuvres du même auteur. « Je tiendrai à voir par moi-même à Paris quel parti je pourrai tirer de Gotthelf en librairie, je n'espère pas grand chose.... M. Félix (Bovet) m'a fait espérer son intervention auprès du gendre de Bitzius pour obtenir par lui à mon profit, carte blanche pour une traduction, au cas où je trouverai à la loger à Paris. »

POÈME DE LECONTE DE LISLE. — FRAGMENT

Que l'aube ou qu'une vierge au sortir du sommeil,
Et Madame Lucrèce, en personne bien née,
Entre nous, très saint-père, en est un peu gênée :
Refrénez votre langue et n'en dites pas plus,
Ces souvenirs charmants sont ici superflus
Aussi bien, tenez le pour certain et notoire,
C'est un diable qui sied de narrer votre histoire
Dût le jeune Benoît, qui vendit les deux clés
à Gratien, pour deux mille écus déjà volés,
Et qui fut plus méchant que vous, comme il s'en pique,
Sécher de jalousie à ce récit épique ;
Dût le bétail humain, imbécile et poltron,
Fait pour le bât, le fouet, la bride et l'éperon,
S'épouvanter de voir de quelle boue immonde
Le Sore pontifical éclaboussa le monde,
Sans que les peuples vils, saturés de dégout,
Aient balayé l'Ordure effroyable à l'égout,
Et, purifiant l'air que tout homme respire,
Brûlé le Siège où le scélérat devient pire ;
La chose sera dite et marquée à mon sceau,
Et vous serez content de ce petit morceau.
Mais revenons à nos moutons qu'il nous faut rendre
Balthazar a parlé, c'est à vous de répondre
Donc, au fait, chien mitré, vieux drôle au cœur de fer
Et ne révolte pas la pudeur de l'Enfer !

. . . . . .

Numéro 927.

Leconte de Lisle

✣ 929 ✣ FILLON (Benjamin), célèbre archéologue et écrivain sur les Beaux-Arts, numismate éminent, historien de la Vendée, n. à Grues (Vendée), 15 mars 1819, m. à Saint-Cyr-en-Talmondais (Vendée), 23 mai 1881. Il avait réuni un cabinet d'autographes des plus importants dont il a été publié un beau catalogue raisonné.

L. A. S. (à Etienne Charavay); La Court de Saint-Cyr, 16 février 1881, 3 p. in-8. — P.

Belle lettre où il lui mande qu'il vient de traverser une rude crise de rhumatismes qui l'a empêché de continuer la rédaction de son catalogue. « Vous m'eussiez pris en pitié si vous m'eussiez vu il y a une huitaine. Le mieux s'accentue depuis quelques jours. Plaignez moi s'il s'arrête. » Il parle ensuite d'un autographe du prince Louis I de Condé, qu'il vient d'acquérir, et il exprime l'espoir de se procurer bientôt un beau dossier de pièces protestantes. — (Benjamin Fillon ne put malheureusement pas achever la rédaction de son catalogue; atteint d'un cancer à l'estomac, il mourut trois mois après avoir écrit cette lettre.)

Tout à vous Fillon

✣ 930 ✣ VACQUERIE (Auguste), célèbre publiciste, poète et auteur dramatique, ami de Victor Hugo, n. à Villequier (Seine-Inférieure), 19 novembre 1819.

A Mademoiselle L. Hugo, pièce de vers autographe signée, 7 p. in-8 oblong. — P. photographié.

Très jolie pièce, adressée à la fille de Victor Hugo, Léopoldine, qui épousa en 1843 Charles Vacquerie, frère d'Auguste, et se noya peu de temps après son mariage par accident près du Havre avec son mari.
Voici le commencement de ce gracieux poème, qui comprend vingt-deux strophes :

« Si vous n'êtes pas déjà lasse
« D'effeuiller si souvent mes vers
« Et d'avoir toujours une place
« A l'ombre de mes arbres verts,
« Prenez toute ma poésie,
« Je vous la donne, elle est à vous,
« Et dans votre coupe choisie
« Epuisez les vins les plus doux. »

A Vacquerie

✣ 931 ✣ MEURICE (François-Paul), célèbre romancier, poète, publiciste et auteur dramatique, critique théâtral, ami de Victor Hugo, n. en février 1820.

Pièce de vers autographe signée, 1 p. in-8 oblong. — P.

Jolie pièce adressée à Léopoldine Hugo, fille de Victor Hugo. Elle se compose de sept strophes, dont voici les deux dernières :

« Vous avez donc tout, filleule des fées,
« Rayons et regards ! Et comment alors
« Osé-je, faiseur de lignes biffées,
« D'un pauvre caillou gâter vos trésors?
« Pourquoi le ruisseau que son but réclame
« Se perd-il du fleuve à l'Océan bleu ?
« Pourquoi donnons-nous notre vie à l'âme,
« Notre âme à l'amour, notre amour à Dieu ? »

Paul Meurice

✣ 932 ✣ AUGIER (Guillaume-Victor-Emile), un de nos meilleurs auteurs dramatiques, membre de l'Académie française (1858), n. à Valence (Drôme), 17 septembre 1820.

1° L. A. S. à Jules Hetzel (célèbre libraire et écrivain); jeudi (mars 1845), 1 p. in-4. — P.

Intéressante lettre relative à une de ses premières pièces (probablement : *Un homme de bien*). « Je vous remercie de vos conseils, mon cher maître. Je les ai ruminés hier toute la journée et je suis sûr maintenant que vous avez raison. Mais quel remue-ménage cela va faire dans ma pièce ! Je frissonne en songeant à tant de vers piochés en vain. Voilà du reste toute leur oraison funèbre. » Avant de se remettre à la besogne, il fera un petit proverbe en prose, « car, dit-il, j'ai des vers par dessus la tête en ce moment. »

Tout à vous et à revoir.
E. Augier

2° *Watteau*, pièce de vers autographe signée, 3/4 de p. in-fol.

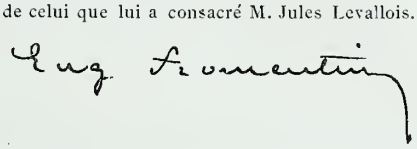
Superbe pièce où il fait l'éloge du célèbre peintre Watteau. En voici la dernière strophe :

« Oh ! les charmants tableaux ! Que ces gens sont heureux !
« Comme leur vie est calme et comme ils n'ont d'affaire
« Que les riants propos, la musique, les jeux,
« Le loisir sans scrupule et l'amour sans mystère ! »

✣ 933 ✣ FROMENTIN (Eugène), célèbre peintre de genre, excellent écrivain, dont les *Souvenirs sur le Sahara et le Sahel* et le roman *Dominique* sont justement admirés, n. à La Rochelle, 24 octobre 1820, m. dans la même ville, 27 août 1876.

L. A. S. (à Ernest Chesneau, le critique d'art); lundi 23 mars (1863), 2 p. 1/2 in-8. — P.

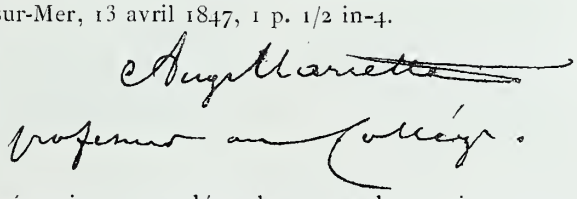
Très belle lettre où il le remercie de son article sur *Dominique* et parle de celui que lui a consacré M. Jules Levallois. « Si j'osais et si cela pouvait vous intéresser, je vous demanderais, Monsieur, comme faveur de venir jusqu'à mon atelier voir la très modeste exposition que je prépare. Cette demande est si peu dans mes habitudes ombrageuses que je m'étonne un peu de vous l'adresser. Mais j'estime qu'il y a dorénavant entre nous tout un ensemble de sympathies mutuelles qui m'encouragent à beaucoup de franchise... »



✣ 934 ✣ MARIETTE (Auguste-Edouard), un des plus célèbres égyptologues de ce siècle, n. à Boulogne-sur-Mer, 11 février 1821, m. à Paris, 18 janvier 1881.

1° L. A. S. (à l'éditeur Leleux); Boulogne-sur-Mer, 13 avril 1847, 1 p. 1/2 in-4.

Belle lettre relative à ses premières études. Il s'est déjà procuré les ouvrages relatifs à l'archéologie égyptienne, mais il le prie de lui procurer un catalogue spécial de ce genre de livres. « Vous me rendrez, monsieur, un grand service, car vous ne savez pas combien les études égyptiennes sont difficiles en province à cause du manque de matériaux. »



2° Dessin original à la plume d'une poupée égyptienne, avec légende autographe, 1 p. in-4.

Cet intéressant dessin a pour légende : « Poupée égyptienne de la collection du docteur Abbott, au Kaire. Publiée par M. Prisse, *Revue archéologique*, t. II, p. 742. »

✣ 935 ✣ FEYDEAU (Ernest-Aimé), romancier de l'école réaliste, auteur de *Fanny* et de *Daniel*, n. à Paris, 16 mars 1821, m. dans la même ville, 29 octobre 1873.

L. A. S. (au romancier Hippolyte Lucas); Paris, 20 mars 1860, 3 p. 1/2 in-18. — P. photographié.

Belle lettre où il le remercie de son article sur son roman *Catherine d'Overmeire*. « Vous faites vos réserves sur mes livres, vous citez franchement ce qui vous choque en eux, mais du moins vous ne m'insultez pas, comme tant d'autres, parce que j'ai acquis une certaine notoriété. Je sais que j'ai en vous un juge indulgent et intelligent, dont la bienveillance est sans arrière-pensée et la politesse sans fiel... »

✣ 936 ✣ BAUDELAIRE (Charles-Pierre), un des poètes les plus originaux de ce siècle, auteur des *Fleurs du Mal*, traducteur fidèle des *Histoires extraordinaires* d'Edgard Poë, n. à Paris, 9 avril 1821, m. dans la même ville, 31 août 1867.

6 L. A. S., dont une au crayon signée seulement de ses initiales, à Alfred de Vigny (le grand poète); Paris, décembre 1861 à avril 1862, 13 p. 1/2 in-8, enveloppes et cachets. — P.

Précieuse correspondance toute relative au projet de candidature de Baudelaire à l'Académie française. Dans la première lettre il exprime le désir d'être présenté à Vigny, comme à un de nos plus chers maîtres, et signe *Un de vos plus fervents et dévoués admirateurs*. — Dans deux lettres des 26 et 27 janvier 1862, il exprime à Vigny sa gratitude de son bienveillant accueil et des compliments qu'il lui a adressés sur ses vers. Il parle des visites académiques en termes piquants et lui demande un avis sur sa paradoxale tentative. Il lui transcrit les termes d'une lettre qu'il se propose d'écrire à M. Villemain pour le prévenir qu'il se présente au fauteuil du père Lacordaire. Sa correspondance avec Sainte-Beuve à ce sujet. Curieux détails. — Il lui envoie un article de Sainte-Beuve (sur les prochaines élections académiques). Il va donner des sonnets au *Boulevard* (journal satirique de Carjat), puisqu'un poète tel que Banville veut bien lui tenir compagnie. — Dans une autre lettre il conseille à Vigny, malade de l'estomac, des gelées de viandes combinées avec un vin très chaud, que les estomacs les plus désolés digèrent facilement et avec plaisir. — Enfin le billet au crayon mérite d'être cité : « Mon cher ami, tâchez de savoir, non pas si je peux mettre Émile Augier de mon bord (je crois cela impossible), mais si je peux me présenter chez lui avec sécurité, c'est-à-dire sans me manquer à moi-même. Est-il lié avec Ponsard ? Croyez-vous que je pourrais, sans indiscrétion et avec chances, prier Janin de dire quelques mots de mon affaire ? » — On a ajouté à cette curieuse correspondance une minute de lettre autographe d'Alfred de Vigny à Baudelaire, écrite le 27 janvier 1862, et relative aux *Fleurs du Mal*. « Depuis le 30 décembre, monsieur, j'ai été très souffrant et presque toujours au lit. Là je vous ai lu et relu, et j'ai besoin de vous dire

combien de ces fleurs sont pour moi des fleurs du bien et me charment. Combien je vous trouve injuste envers ce bouquet souvent si délicieusement parfumé de printanières odeurs, pour lui avoir imposé ce titre indigne de lui, et combien je vous en veux de l'avoir empoisonné par je ne sais quelles émanations du cimetière d'Hamlet. » Il lui donne ensuite des conseils sur sa candidature. « Ne jetez pas ainsi au hasard votre nom, votre rare talent, vos actions, vos lettres et vos propos, et surtout venite ad me. » — (Baudelaire, qui avait en l'étrange fantaisie d'aspirer au fauteuil du père Lacordaire, se rendit aux conseils d'Alfred de Vigny et de Sainte-Beuve et se désista, au milieu du mois de février 1862.

✣ 937 ✣ DUPONT (Pierre), le célèbre poète, chansonnier rustique populaire, n. à Lyon, 23 avril 1821, m. dans la même ville, 24 juillet 1870.

1° L. A. S. à Carré; 1 p. in-4. — 2° *Le dernier beau jour*, chanson autographe signée; 1 décembre 1853, 3 p. 1/2 in-8. — P.

Jolie chanson, dont voici les deux premiers couplets :

« Les feuilles rouges du coteau
« Disent que la vendange est faite ;
« L'automne de son long manteau
« Secoue encore un jour de fête :
« Ne restons pas à la maison,
« Profitons de l'heure sacrée
« Où le soleil à l'horizon
« Tamise une poussière ambrée. »

« Au long du sillon frais creusé
« Le laboureur marche en cadence ;
« On voit jaillir le blé rosé
« De ses mains pleines d'espérance.
« Les étourneaux sur les sillons
« S'abattent comme un noir nuage
« Ou s'envolent par tourbillons
« Sur les pommiers du voisinage. »

✣ 938 ✣ BOUILHET (Louis), charmant poète et auteur dramatique, ami de Flaubert, auteur de *Melœnis* et de *la Conjuration d'Amboise*, n. à Cany (Seine-Inférieure), 27 mai 1821, m. à Rouen, 17 juillet 1869.

L. A. S. à un ami; (Mantes), jeudi (1866), 1 p. in-8. — P.

Jolie lettre entièrement relative aux répétitions à l'Odéon de sa célèbre pièce *la Conjuration d'Amboise*.

✣ 939 ✣ FEUILLET (Octave), célèbre et délicat romancier et auteur dramatique, membre de l'Académie française (1862), n. à Saint-Lô (Manche), 10 août 1821.

1° L. A. S. à Edmond Texier (le publiciste); Saint-Lô, 15 octobre (1851), 3 p. in-8. — P.

Très jolie lettre pleine de protestations d'amitié. « Ces sympathies, ces affections, fondées sur le culte des mêmes dieux, sur une estime mutuelle et égale, sur des enthousiasmes communs et de communes réprobations, ont été de tout temps à mes yeux une des plus précieuses jouissances que puissent donner les lettres. Elles n'appartiennent guère malheureusement à une époque de molles convictions, d'oscillation intellectuelle et de débâcle morale comme la nôtre. Mais j'honore depuis trop longtemps la fermeté et l'indépendance de votre goût et de votre plume, au milieu de l'inconsistance et de la mauvaise foi générales, pour n'avoir point formé le vœu de vous rencontrer sur ce terrain regrettable de l'antique fraternité littéraire... »

2° *Julie, drame en trois actes*, manuscrit autographe, 55 p. in-4, rel. veau fauve. *(Coll. J. Janin.)*

Superbe manuscrit d'un drame représenté au Théâtre Français en mai 1869. Il porte l'ex-libris de Jules Janin.

✣ 940 ✣ CHAMPFLEURY (Jules Fleury-Husson, dit), fécond romancier, un des chefs de l'école réaliste, historien de la Caricature et de la Céramique, n. à Laon, 10 septembre 1821.

L. A. S. à Madame (Victor Hugo), 1 p. 1/2 in-8. — P.

Curieuse pièce faite pour la collection de madame Victor Hugo. Elle se compose : 1° de la lettre d'envoi; 2° d'une pièce autographe signée, illustrée d'un dessin représentant Pierrot pendu, avec les explications de Champfleury.

LETTRE DE CHARLES BAUDELAIRE — FRAGMENT

Vous êtes une preuve. Nouvelle
qu'un vaste talent impliquerait
toujours une grande bonté et
une exquise indulgence.

Charles Baudelaire

22. Rue d'Amsterdam.

Numéro 936.

LETTRE DE GUSTAVE FLAUBERT — FRAGMENT

2° Comprend-tu que le conseil municipal
de Rouen ait refusé une fontaine dont
lui faisaient cadeau les admirateurs de Boulanger
parce que cette fontaine devait être ornée de
son buste ! La haine des lettres a été plus fort
encore de ne pas vouloir d'un monument
d'utilité publique, parce que ce monument
était consacré à la mémoire d'un écrivain
Voilà mes nouvelles. Je vous demande
il faut saler les bourgeois, je vous embrasse

G. Flaubert

Numéro 941.

✣ 941 ✣ FLAUBERT (Gustave), un des plus parfaits écrivains de notre temps, l'auteur de *Madame Bovary*, de *Salammbô* et de *l'Education sentimentale*, n. à Rouen, 12 décembre 1821, m. au Croisset, près de Rouen, 7 mai 1880.

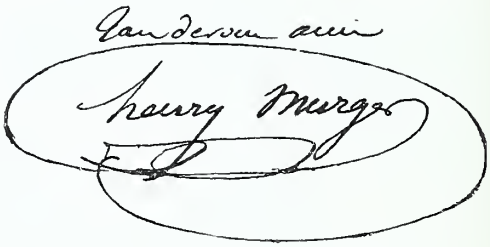
L. A. S. (à Amédée Achard, le célèbre romancier); Paris, mardi soir (1870), 1 p. in-8. — P.

Curieuse épitre sur la prochaine représentation de la pièce d'*Aïssé* de son ami Louis Bouilhet (mort le 17 juillet 1869). Il le prie de demander dans son compte rendu pourquoi on ne joue pas la féerie de Bouilhet *le Château des cœurs*. « Comprend-ton que le conseil municipal de Rouen ait refusé une fontaine dont lui faisaient cadeau les admirateurs de Bouilhet parce que cette fontaine devait être ornée de son buste! La haine des lettres a été jusqu'au point de ne pas vouloir d'un monument d'utilité publique, parce que ce monument était consacré à la mémoire d'un écrivain. » Il termine par cette phrase caractéristique. « Il faut saler les bourgeois. »

✣ 942 ✣ MURGER (Henry), le célèbre et malheureux auteur des *Scènes de la vie de Bohême*, n. à Paris, 24 mars 1822, m. dans la même ville, 28 janvier 1861.

1° L. A. S. à son ami Léon Noël; (Paris), hôpital Saint-Louis, 7 mai 1843, 3 p. 3/4 in-8. — P.

Très curieuse épitre où il mande qu'ayant perdu sa place et étant réduit à la misère, il est rentré à l'hôpital. Après des détails intimes il lui parle littérature. « *Les Burgraves*, la chose est à peu près jugée, ne sont pas un chef-d'œuvre, et il s'en faut. A mon avis, c'est une erreur d'Hugo. *Lucrèce*, c'est bien différent, et, bien que j'aie une rancune contre elle à cause de huit heures de queue à deux fois et d'un bon nombre de coups de crosse de fusil, je t'avouerai que *Lucrèce* m'a paru épouvantablement beau, et encore était-ce mal joué... Ponsard est un poète qui donne en ce moment-ci bien du tintouin à certaines gens... » — (Ce Léon Noël, auquel Murger fait ses confidences, était professeur au lycée d'Orléans.)



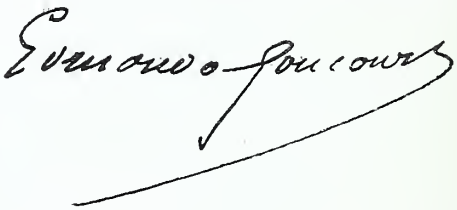
2° L. A. S. au même; Paris, 29 juin 1844, 3 p. in-4.

Piquante épitre sur son état de misère. « Mon père se borne à me donner des conseils et m'insulte quand je vais le voir. Il m'a dit l'autre jour que dans ma position je ne devais point avoir d'orgueil et que plutôt de vivre ainsi je devrais me faire domestique. Cela n'est-il pas bien horrible et n'y a-t-il point de quoi devenir enragé? Je ne puis trouver aucun emploi, ne pouvant aller voir personne. Ma position ne peut changer que par une bizarrerie du hazard. Je l'attends... »

✣ 943 ✣ GONCOURT (Edmond-Louis-Antoine Huot de), célèbre romancier, historien de Sophie Arnould, un des maîtres de l'école réaliste, n. à Nancy, 26 mai 1822.

1° L. A. S. (à Ph. Burty); 1 février 1874, 1 p. in-8.

Jolie lettre d'envoi d'un exemplaire de son livre sur Gavarni.



2° L. A. S. de Jules-Alfred Huot de Goncourt, frère et collaborateur du précédent (n. à Paris, 17 décembre 1830, m. à Auteuil, 20 juin 1870) (à Ernest Chesneau); Bar-sur-Seine, 14 décembre 1867, 1/2 p. in-8. — P.

Belle lettre de remerciements de son article sur *Manette Salomon* (célèbre roman écrit en collaboration par les deux frères).

✣ 944 ✣ LEMOYNE (Camille-André), poète distingué, auteur des *Roses d'antan*, des *Charmeuses* et d'une *Idylle normande*, n. à Saint-Jean d'Angely, 27 novembre 1822.

La première femme, pièce de vers autographe signée, 5 p. in-fol. Superbe pièce. — P.

Cette pièce se compose de trente strophes, et commence ainsi : « Voici longtemps. C'était aux premiers jours du monde... »

✣ 945 ✣ RENAN (Joseph-Ernest), un des plus parfaits écrivains de ce siècle, auteur de la *Vie de Jésus* et de l'*Histoire des Origines du Christianisme*, membre de l'Académie française (1878), n. à Tréguier (Côtes-du-Nord), 27 février 1823.

L. A. S. à son ami Théodore de Saligny; Rome, 17 avril 1850, 4 p. in-8. — P. photographié.

LETTRE D'ERNEST RENAN — FRAGMENT

Numéro 945.

Je pars dans quelques jours pour ~~que~~ les Légations. Je m'arrêterai quelque peu à Ravenne, Bologne et Ferrare. Puis, après avoir exploré Venise et Padoue, je regagnerai la France par Milan, Turin et le Mont-Cenis. Vous voyez que je ne suis pas encore au bout de mes pérégrinations ; j'espère toutefois être à Paris pour le commencement de Juin. Une de mes joies les plus vives à mon retour, mon cher Saligny, sera d'y retrouver votre bonne et précieuse amitié ; car on ne rencontre pas beaucoup d'âmes comme la vôtre, ni beaucoup de sympathies, je vous assure, comme celle que vous portez.

Votre ami tout dévoué E. Renan

LETTRE D'HIPPOLYTE TAINE — FRAGMENT

J'ai bien beaucoup de vous remercier un jour dans mon hermitage, où vous êtes toujours le bienvenu de la visiter.

Croyez moi votre bien dévoué H. Taine

Dimanche 28 8bre

3, rue Bretonvilliers

Numéro 958.

Très remarquable lettre sur son voyage en Italie. Il va quitter Rome après un séjour de cinq mois, mais non sans regret. « Rome est comme les grandes œuvres de l'esprit humain, qui ne fatiguent jamais, qu'on relit sans cesse et où l'on découvre toujours de nouvelles beautés. » Il a visité Naples et en fait un tableau peu séduisant. Là toutes les œuvres d'art sont du plus mauvais goût, et il n'y a pas de ville de troisième ordre en Toscane ou dans les États pontificaux qui ne soit supérieure sous ce rapport à Naples. D'ailleurs la dégradation morale de la nature humaine y est portée à un tel point que toutes les beautés de la nature, le golfe, les îles, etc., ne suffisent pas à lever le nuage de tristesse que le spectacle d'une telle démoralisation met dans l'âme. Son séjour au Mont-Cassin a été un des plus agréables du voyage. « Les Bénédictins qui habitent encore cette antique abbaye, berceau de la vie monastique en Occident, sont les hommes les plus éclairés et les plus distingués de leur pays. Il est impossible d'allier dans une plus belle proportion l'élévation et même la hardiesse de l'esprit à la foi, la science à la poésie et à la pureté du sentiment religieux. Que de fois dans cette belle retraite, toujours à moitié enveloppée de nuages, au milieu des sites les plus abruptes de l'Apennin, j'ai été tenté de dire : Il est bon d'être ici, dressons-y notre tente!... »

✣ 946 ✣ BANVILLE (Théodore Faullain de), un de nos poètes les plus estimés, le célèbre auteur des *Odes funambulesques*, n. à Moulins (Allier), 14 mars 1823.

Pièce de vers autographe signée, 1 p. in-fol. — P. photographié avec signature autographe.

Superbe pièce. Fragment de *Diane au bois*, charmante comédie en deux actes et en vers, représentée à l'Odéon en 1863.

✣ 947 ✣ BARRIÈRE (Théodore), célèbre et fécond auteur dramatique, auteur des *Faux Bonshommes*, n. à Paris, 1823, m. dans la même ville, 16 octobre 1877.

L. A. S. à Dormeuil (directeur du Palais-Royal), 3 p. in-8.

Intéressante lettre toute relative à une de ses pièces, qu'il désire ne pas voir représenter à l'époque des élections.

✣ 948 ✣ PRESSENSÉ (Edmond Dehault de), célèbre théologien protestant et homme politique, savant historien de la primitive Église, l'éloquent défenseur de la liberté religieuse à l'Assemblée nationale et au Sénat, n. à Paris, 7 janvier 1824.

P. A. S.; Paris, 7 juillet 1883, 1 p. in-8.

Jolie pièce écrite pour un amateur. C'est la conclusion de la préface de la septième édition de sa *Vie de Jésus*. En voici le texte : « La crise des esprits est aussi grave aujourd'hui qu'il y a dix-huit ans, lors de la première apparition de ce livre. Puisse-t-il, après avoir été mis à jour en quelque sorte, rendre encore quelques services à la cause de l'éternel Évangile qui m'apparaît toujours plus divin en avançant dans la vie. »

✣ 949 ✣ DUMAS (Alexandre), fils du grand romancier, un de nos meilleurs auteurs dramatiques et écrivains, auteur de *la Dame aux Camélias*, du *Demi-Monde* et de *l'Étrangère*, membre de l'Académie française (1874), n. à Paris, 28 juillet 1824.

1° Dessin à la plume signé Dumas fils; mai 1857, 1 p. in-fol. — P. avec signature autographe.

Ce curieux et spirituel dessin contient une dizaine de croquis de têtes d'hommes ou de femmes aux types les plus variés.

2° L. A. S. à son père (le grand romancier); (Plombières, août 1867), 3/4 de p. in-8.

Charmante épître. « Mon cher père, c'est à Plombières que je reçois ma nomination d'officier. C'est une occasion de t'embrasser, et ces occasions-là sont devenues assez rares depuis quelque tems pour que je ne laisse pas échapper celle-ci. Donc, je t'embrasse de tout mon cœur. » — (Il avait été nommé officier de la Légion d'honneur le 7 août 1867.)

✣ 950 ✣ DUMAS (Alexandre).

1° L. A. S. à un ami ; (le Puys, près de Dieppe, octobre ou novembre 1870), 7 p. 1/2 in-8.

Épître des plus curieuses où il dément le bruit de la mort de son père. Il donne les détails les plus précis sur l'état de santé et sur les faits et gestes du grand romancier. « Il mange bien et dort, ne se préoccupe de rien, déclare qu'il se trouve à merveille où il est et ne demande pas autre chose. Figurez-vous un besoin de repos égal au travail accompli. Il regarde la mer, il joue avec les enfans, mais il ne se souvient plus de lui. Il est le seul qu'il ait oublié... » Il parle des Prussiens qui étaient dans leur droit jusqu'à Sedan, mais qui, depuis, sont dans leur tort. Il prévoit une revanche éclatante dans dix ans.

PIÈCE DE VERS DE THÉODORE DE BANVILLE — FRAGMENT

Numéro 946.

Une lueur d'argent enveloppe l'air bleu,
Et tout te dit d'aimer et tout te dit de vivre.
Et cette ombre et l'odeur des feuilles qui t'enivre,
Et la rose qui trône au milieu de sa cour,
Ces fleurs, ces bruits, ces voix, ces parfums, c'est l'amour!

(Diane au Bois.) Théodore de Banville.

LETTRE D'ALEXANDRE DUMAS FILS — FRAGMENT

Numéro 949.

Donc, je t'embrasse et
de tout mon cœur.

A. Dumas fils.

2° L. A. S. au même ; (le Puys, 8 décembre 1870), 10 p. 1/4 in-8.

Très intéressante et très remarquable lettre sur la mort de son père (décédé au Puys, près de Dieppe, le 5 décembre). « Mon père est mort lundi soir à dix heures, ou plutôt il s'est endormi, car il n'a aucunement souffert. Il avait désiré se coucher le lundi précédent, au milieu de la journée, et depuis lors il n'avait plus voulu, et à partir de jeudi il n'avait plus pu se lever. Le sommeil était presque continuel. Cependant quand nous lui parlions il répondait clairement et en souriant toujours. Il n'a commencé à être silencieux et indifférent que le samedi. Il ne s'est plus alors réveillé qu'une seule fois, toujours avec le sourire que vous lui connaissiez et qui ne s'est pas altéré un moment. Il a fallu la mort pour l'effacer de ses lèvres... » Il conte ensuite quelques anecdotes touchantes sur les derniers jours du grand romancier.

✣ 951 ✣ MONSELET (Charles), spirituel romancier et critique, historien de Rétif de la Bretonne, auteur de *la Lorgnette littéraire*, n. à Nantes, 30 avril 1825.

1° L. A. S. à Charles Asselineau (le bibliographe de l'école romantique, ami et biographe de Charles Baudelaire, n. à Paris, 1820, m. à Châtelguyon, 1874); septembre 1857, 1 p. in-8.

Spirituelle épitre où il le félicite de son article sur Saint-Marc Girardin. Il collaborerait volontiers au journal *le Présent*. Il souhaite le bonjour à Théodore de Banville, à Charles Baudelaire et à Philoxène Boyer. Il signe : « Charles Monselet, rédacteur du Rabelais, de l'Éventail et du Coqsigrue, etc., plus malheureux que coupable, émule de Jules Lovy pour les farces. »

2° Portrait photographié avec sa signature et cette légende : « Ce roi barbu qui s'avance, bu qui s'avance, c'est Charles Monselet », in-32.

Ce portrait est des plus curieux en ce qu'il représente Charles Monselet avec sa barbe. Or on sait que le spirituel écrivain est ordinairement rasé.

✣ 952 ✣ SAINT VICTOR (Paul-Jacques-Raimond Binsse, comte de), célèbre critique, un des meilleurs stylistes de notre temps, auteur d'*Hommes et Dieux* et des *Deux masques*, n. à Paris, 11 juillet 1825, m. dans la même ville, 9 juillet 1881.

L. A. S. aux directeurs du *Conseiller du Peuple* ; Mâcon, 15 novembre 1849, 4 p. in-8. — P.

Très intéressante lettre où il leur expose un projet conçu par Lamartine (dont il était le secrétaire). « Sous le titre du *Tour de France, journal de l'ouvrier*, M. de L. publierait en six ou huit feuilletons, qui paraitraient de deuxième en deuxième numéro dans *le Conseiller*, un roman industriel qui serait le poëme populaire, moral et religieux de l'atelier. Tous les métiers auraient leur page et en quelque sorte leur chant dans ces géorgiques de l'industrie, dont les épisodes des laboureurs et du tisserand, dans Jocelyn, et l'article sur les devoirs civils du curé peuvent vous faire pressentir d'avance la poésie et le sentiment... » Lamartine est disposé à donner ce roman pour vingt-cinq mille francs. Curieux détails à ce sujet.

✣ 953 ✣ DELISLE (Léopold-Victor), célèbre érudit et historien, le chef de l'école paléographique actuelle, auteur de l'*Histoire de la classe agricole en Normandie au moyen âge* et du *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, membre de l'Académie des Inscriptions (1857), administrateur de la Bibliothèque nationale, dont il a inventorié les manuscrits et écrit l'histoire, n. à Valognes, 24 octobre 1826.

L. A. S. à Danquin, marchand d'autographes ; Paris, 1 septembre 1854, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Intéressante lettre sur le projet d'acquisition par la Société des Antiquaires de Normandie d'un dossier de parchemins concernant cette province. « J'espère que vous êtes toujours dans l'intention de nous les céder de préférence aux Anglais. »

✣ 954 ✣ HYACINTHE (Charles Loyson, dit le Père), carme, éloquent prédicateur, qui se sépara avec beaucoup d'éclat de l'Eglise catholique en 1869 et fonda une secte nouvelle sous le nom d'Église gallicane, n. à Orléans, 10 mars 1827.

L. A. S. à l'évêque d'Orléans (Dupanloup) ; Paris, 26 septembre 1869, 1 p. in-8. — P.

Très curieuse épitre, reproduite par tous les journaux de l'époque et dans laquelle le Père Hyacinthe répond catégoriquement aux reproches que lui avait adressés Dupanloup sur sa retraite de l'ordre des Carmes. « Je suis très touché du sentiment qui vous a dicté la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire et je suis très reconnaissant des prières que vous voulez bien faire pour moi; mais je ne peux accepter ni les reproches, ni les conseils que vous m'adressez. Ce que vous appelez une grande faute commise, je l'appelle un grand devoir accompli. »

Votre très humble et obéissant serviteur
Fr. Hyacinthe

✣ 955 ✣ RIVIÈRE (Henri-Laurent), capitaine de frégate, un de nos romanciers les plus originaux, auteur de *Pierrot et Caïn* et de *la Main coupée*, n. à Paris, 12 juillet 1827, m. héroïquement au Tonking, en défendant Hanoï, 19 mai 1883.

L. A. S. (à Alphonse de Calonne, directeur de la *Revue contemporaine*) ; Toulon, 20 mars 1858, 1 p. 1/2 in-8. *Rare.*

Très intéressante épitre sur ses débuts littéraires. Il lui renvoie *Madame de Felmy* qu'il a arrangé suivant sa demande. Il lui parle de son drame intitulé *Caracciolo*, où il retrace toutes les agitations de Nelson, placé entre son honneur qui lui défend de violer la capitulation accordée à l'amiral napolitain et sa passion pour lady Hamilton qui le pousse à le faire juger et condamner. Il termine par ces mots : « Je cherche ainsi en travaillant à occuper les longs loisirs que la guerre nous a faits, mais dont je suis heureux, puisqu'ils m'ont permis, si modeste que soit ma place, d'être compté, comme m'appelait l'autre jour monsieur de Marivault, au nombre de vos sujets les plus respectueusement reconnaissants et dévoués. » — (Henri Rivière était alors lieutenant de vaisseau. Il débutait alors dans la carrière littéraire, mais ce ne fut qu'en 1860 qu'il publia *Pierrot et Caïn* qui le mit aussitôt au rang des meilleurs écrivains.)

Toulon. 20 Mars 1858 Henri Rivière

✣ 956 ✣ ABOUT (Edmond-François-Valentin), un de nos plus spirituels écrivains, auteur de *Madelon* et du *Roi des Montagnes*, membre de l'Académie française (1884), n. à Dieuze (Lorraine), 14 février 1828.

L. A. S. à Henry Murger, 1 p. 1/2 in-18. — P.

Edmond About

Jolie lettre où il le remercie de la sympathie qu'il lui a témoignée (à l'occasion d'un duel avec Villemessant dans lequel il avait été blessé). « Je vais bien, je sors et je me sers du bras droit, comme s'il n'avait jamais été endommagé. Cet incident de ma vie littéraire n'aura servi qu'à me faire compter le nombre de mes amis, parmi lesquels vous avez depuis long temps et vous aurez toujours une des meilleures places. Les gens de cœur sont assez rares dans notre métier pour qu'on les estime à leur prix... »

✣ 957 ✣ TAINE (Hippolyte-Adolphe), célèbre critique, qui a introduit en histoire et en esthétique les doctrines fatalistes, un de nos plus remarquables écrivains, membre de l'Académie française (1878), n. à Vouziers (Ardennes), 21 avril 1828.

L. A. S. à Edmond About (son condisciple et ami) ; (Paris), 8 juin (1864), 2 p. 3/4 in-18. — P.

Très belle et charmante lettre où il lui recommande le peintre animalier Maxime Claude. Il le félicite ensuite chaudement de son livre *le Progrès*. « Cela vaut *Madelon* dans son genre. C'est d'un brave homme et d'un homme brave. Au moral et au physique, tu es le mieux portant de nous tous. Lis *Renée Mauperin* par les Goncourt. Il y a un vrai talent. »

✣ 958 ✣ TAINE (Hippolyte-Adolphe).

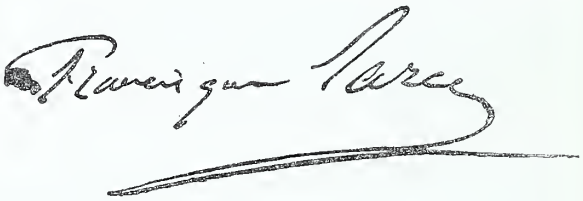
L. A. S. (à Philarète Chasles); dimanche 28 octobre (1865 ?), 1 p. 3/4 in-8. (V. le fac-similé, p. 345.)

Très remarquable lettre où il le remercie de bien vouloir faire un article sur son livre (probablement la *Philosophie de l'art*). Il le prie de le combattre, car une discussion pareille est un honneur. « Vous m'avez souvent reproché de nier le beau, en mettant au même rang les fous et les grands hommes, les Chinois et Shakespeare. Mon livre répond, je crois, à cette objection. Je suis si loin de nier le beau que j'en donne la formule (p. 319) et tout l'ouvrage a pour but de prouver et d'expliquer cette formule. Seulement elle est large et admet toutes sortes de types. A mon avis le beau est une relation fixe entre des variables, une fonction, comme disent les mathématiciens, quelque chose comme le cube, le carré et les puissances, lesquelles sont des choses parfaitement définies et fixes, mais par rapport à des nombres variables... »

✣ 959 ✣ SARCEY (Francisque), célèbre critique dramatique et publiciste libéral, polémiste d'un rare bon sens, n. à Dourdan (Seine-et-Oise), 8 octobre 1828.

L. A. S. (à Emile de Najac, le spirituel vaudevilliste) ; (1866), 4 p. in-18. — P.

Très curieuse épître où il exprime le regret que *Nos Gens* (comédie de Najac en collaboration avec Edmond About) n'aient pas tenu longtemps l'affiche. « Cela était pourtant bien vif et avait eu un grand succès de première. Mais cette sorte d'esprit frondeur et exempt de préjugés ne plaît guère qu'à un public spécial et restreint. C'est Champfort qui disait que pour faire un héros il faut une certaine dose de vulgarité. Cela est vrai aussi des pièces de théâtre. Elles réussissent près de la foule par leurs côtés prudhomme. Il n'y a dans *Nos bons villageois* (pièce de Sardou) que juste autant d'esprit qu'en peut porter le marchand de la rue Saint-Denis. Quel art singulier et difficile que ce sacré art dramatique. »



✣ 960 ✣ LANFREY (Pierre), publiciste, historien de Napoléon I, dont il a attaqué la légende, n. à Chambéry, 26 octobre 1828, m. à Pau, 15 novembre 1877.

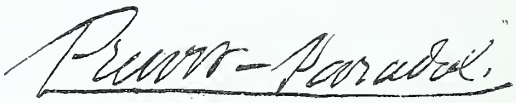
L. A. S. à Eugène Despois (célèbre écrivain, n. 1818, m. 1876), 4 p. in-8.

Intéressante lettre où il discute le titre d'une revue qu'on va fonder. « Je crois, comme vous, qu'un titre n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Il entre, selon moi, pour beaucoup dans la viabilité de l'œuvre, surtout si cette œuvre est une revue. » Il propose pour titre : *Le monde philosophique et littéraire*, et pour devise le mot que Galilée a dit du monde matériel : *E pur si muove!*

✣ 961 ✣ PRÉVOST PARADOL (Lucien-Anatole), écrivain et critique, un des plus brillants polémistes de son temps, membre de l'Académie française (1865), n. à Paris, 8 août 1829, m. par suicide à Washington (Etats-Unis), 19 juillet 1870.

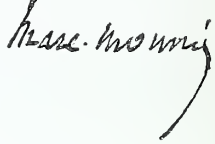
L. A. S. à un confrère ; (Paris), dimanche (1860), 4 p. in-8. — P. photographié.

Très belle lettre où il fait sa profession de foi politique. « Une fois unis sur le principe du gouvernement parlementaire, je regarde comme une grande folie de se diviser pour le reste. Je crois que la branche aînée des Bourbons soulèverait, comme la république, des défiances si insurmontables dans la majorité du peuple français que le jeu du gouvernement parlementaire en deviendrait impossible ; et voilà l'unique raison qui me rend orléaniste. Mais croyez cependant que j'accepterais aujourd'hui même une restauration quelconque avec la charte comme une délivrance et qu'elle aurait mon loyal concours... »



✣ 962 ✣ MONNIER (Marc), célèbre littérateur, poète, publiciste et auteur dramatique, qui a passé une grande partie de sa vie en Italie, puis est devenu professeur de littérature étrangère à Genève, n. à Florence, de parents français, 1829.

L. A. S. à M. Philippe Godet (écrivain et poète, n. 23 avril 1850), à Neuchâtel (Suisse); Genève, 22 juillet 1883, 1 p. in-8 oblong.



Joli billet amical qui se termine par cette phrase : « J'ai remarqué que les injustices tournent toujours au profit de ceux qui les ont subies. La vie est une comédie qui finit toujours bien. »

✣ 963 ✣ MISTRAL (Frédéric), célèbre poète provençal, l'auteur inspiré de l'épopée rustique de *Mireille*, n. à Maillane (Bouches-du-Rhône), 8 septembre 1830.

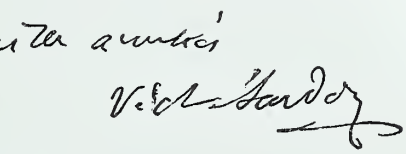
L. A. S. à son ami Roux; Maillane, 17 août 1871, 4 p. pl. in-8. — P. photographié.

Très curieuse lettre où il lui mande que le doyen des poètes provençaux, François Aubert, est mort à Saint-Remy le 17 avril 1870, à l'âge de 88 ans. Puis il entre dans des considérations politiques sur la situation de la France. Nous subissons les conséquences du déchaînement effréné de 1793. Pour l'immense majorité, la France ne date que de 1789; aussi toutes les traditions nationales ou religieuses sont-elles oubliées. « Dans de pareilles conditions la fondation de la liberté est impossible et le grand peuple franc se transforme de plus en plus en vile populace, proie de tous les tyrans et du premier conquérant venu... »

✣ 964 ✣ SARDOU (Victorien), un des auteurs dramatiques les plus renommés de notre temps, membre de l'Académie française (1877), n. à Paris, 7 septembre 1831.

L. A. S. (à Amédée Achard, célèbre romancier, n. 1814, m. 1875); Paris, 2 août 1864, 4 p. in-8. — P.

Curieuse épître sur le projet d'écrire en collaboration avec Achard une comédie intitulée *Ludovic* (probablement tirée du roman de ce dernier, *l'Ombre de Ludovic*, publié en 1858). Longs détails sur les difficultés survenues à cette occasion. Il espère qu'il ne lui arrivera pas pour cette pièce l'aventure qu'il a éprouvée pour *le Bossu*. « J'ai fait la pièce de Féval avec lui, je lui ai cédé tous mes droits et il ne me le pardonnera de sa vie!!! »

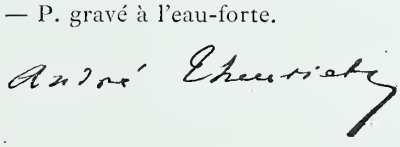


✣ 965 ✣ THEURIET (André), charmant poète et romancier, le délicat auteur de *Jean-Marie* et du *Chemin des bois*, n. à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), 8 octobre 1833.

Les Paysans, pièce de vers autographe signée, 3 p. in-4. — P. gravé à l'eau-forte.

Très belle pièce, composée de seize strophes et dont voici la première :

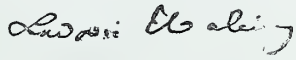
« Le village s'éveille à la corne du pâtre,
« Les bêtes et les gens sortent de leur logis;
« On les voit cheminer sous le brouillard bleuâtre,
« Dans le frisson mouillé des alisiers rougis. »



✣ 966 ✣ HALÉVY (Ludovic), un de nos plus spirituels auteurs dramatiques et romanciers, l'auteur de *l'Abbé Constantin* et de *Criquette*, n. à Paris, 1 janvier 1834.

L. A. S. à madame J. d'Attainville; Paris, 20 juin 1866, 4 p. in-8, enveloppe et cachet représentant un oiseau avec cette devise : *Ni froid, ni chaud*. — P. photographié.

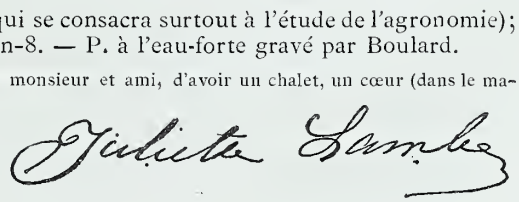
Curieuse épître sur la situation politique et sur la guerre entre la Prusse et l'Autriche. « Bien que notre vie, à nous autres Parisiens, se passe un peu à traiter légèrement les choses sérieuses et sérieusement les choses légères, nous sommes bien obligés aujourd'hui de négliger Batty et Theresa pour les affaires d'Allemagne et d'Italie. Que Batty et Theresa soient cependant sans inquiétude; ils reprendront sur nous leur influence légitime... » Remarquables considérations sur la lettre de Napoléon III, qui est une solennelle et redoutable charade. L'empereur est allé, la veille, au Palais-Royal, voir *Un Monsieur qui suit les femmes*. Piquants détails à ce sujet.



✣ 967 ✣ ADAM (Juliette Lamber), célèbre femme de lettres, qui tient un salon politique et littéraire très influent, directrice de la *Nouvelle Revue*, auteur de *Grecque* et de la *Chanson des nouveaux époux*, n. à Verberie (Oise), 4 octobre 1836.

1° L. A. S. (à Victor Borie, écrivain et critique, qui se consacra surtout à l'étude de l'agronomie); Bruyère (golfe Jouan), 11 décembre 1865, 3 p. 3/4 in-8. — P. à l'eau-forte gravé par Boulard.

Jolie lettre signée *Juliette Lamber*. « Etes-vous heureux, cher monsieur et ami, d'avoir un chalet, un cœur (dans le mariage ce qui n'est point à dédaigner, quoi qu'en disent les romanciers) et deux jolis enfants..... Dites-le donc, je vous en prie, qu'il n'y a pas besoin d'être plus riche que vous et moi pour être heureux et que tout ce qu'on possède en dehors d'une médiocrité aisée ne sert qu'à héberger les domestiques... »



2° L. A. S. à un littérateur ; Paris, 18 août 1881, 1 p. 3/4 in-8, tête impr. de la *Nouvelle Revue*.

Curieuse épître où elle refuse une nouvelle qui a trop d'analogie avec le *Palefrenier* d'Henri Rochefort. « D'ailleurs, elle est un peu odieuse, très malsaine, fausse pour toute mère qui, comme moi, ne crois pas aux vices des jeunes filles nées de parents sans vices. »

Mes regrets et tout à vous

✣ 968 ✣ SULLY PRUDHOMME (René-François-Armand Prudhomme, dit), célèbre poète, dont les œuvres sont empreintes d'un grand sentiment et d'une philosophie supérieure, membre de l'Académie française (1881), n. à Paris, 16 mars 1839.

1° L. A. S. à M. Frédéric Bataille, à Valentigney; Paris, 21 juillet 1876, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Jolie lettre où il le remercie de la part qu'il lui a faite dans la dédicace de ses *Stoïques* : « J'ai lu ces sonnets avec un vif intérêt. Les belles qualités qui les recommandent ne s'apprennent pas; aussi j'accepte avec discrétion l'honneur que vous me faites en m'appelant votre maître. L'énergie et le souffle qui les animent sont bien de vous... »

2° *La grande ourse, sonnet*, pièce de vers autographe signée, 3/4 de p. in-8. Très belle pièce.

Ce sonnet est une des œuvres les plus célèbres et les plus parfaites de Sully-Prudhomme. Il est reproduit en fac-similé.

✣ 969 ✣ SILVESTRE (Paul-Armand), un des meilleurs poètes de l'école contemporaine, auteur de *la Chanson des Heures*, joyeux romancier, n. à Paris, 18 avril 1839.

1° L. A. S. (au poète Anatole France, son ami); (Paris), 22 juillet 1878, 1 p. in-18. — P.

Envoi de plusieurs pièces de vers destinées à être insérées dans le journal *le Temps*.

2° Trois pièces de vers autographes, 3 p. in-18.

Ce sont les pièces mentionnées dans la lettre ci-dessus. Elles ont pour titre: *A celle qui part; — Soleil couché; — A un croyant.* Voici les derniers vers de cette dernière :

« Je crois aux saints plaisirs comme aux saintes douleurs,
« Au charme des baisers, à la vertu des pleurs,
« A tout ce qui nous vient de notre âme ou des choses.
« Je ne sais ici-bas qu'aimer et que souffrir
« Et ne souhaite rien, à l'heure de mourir,
« Qu'un sourire de femme et qu'un parfum de roses! »

Je crois aux saints plaisirs comme aux saintes douleurs,
Au charme des baisers, à la vertu des pleurs,
A tout ce qui nous vient de notre âme ou des choses.
Je ne sais ici bas qu'aimer et que souffrir
Et ne souhaite rien, à l'heure de mourir,
Qu'un sourire de femme et qu'un parfum de roses!

Armand Silvestre

✣ 970 ✣ HERVILLY (Marie-Ernest d'), charmant poète, spirituel auteur dramatique et romancier, auteur de *la Belle Saïnara*, du *Bonhomme Misère* et de *la Dame d'Entremont*, n. à Paris, 26 mai 1839.

1° L. A. S. à Étienne Carjat (le sympathique directeur du *Boulevard)* ; 15 juillet 1862, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Jolie lettre humoristique, du tour le plus piquant et qui contient un sonnet dédié à son ami Carjat et ayant pour titre : *Les goujons, friture poétique.*

Ernest d'Hervilly

2° Aquarelle rehaussée de gouache, signée; 1883, 1 p. in-4.

Elle représente le pont de pierre du parc de Fleury, construit sous Louis XIII.

Numéro 968.

La Grande Ourse

Sonnet

La Grande Ourse, archipel de l'Océan sans bords,
Scintillait bien avant qu'elle fût regardée,
Bien avant qu'il errât des pâtres en Chaldée,
Et que l'âme anxieuse eût habité le corps;

D'innombrables vivants contemplent depuis lors
Sa lointaine lueur aveuglément dardée,
Indifférente aux yeux qui l'auront obsédée,
La Grande Ourse luira sur le dernier des morts

Et n'as pas l'air chrétien, le croyant s'en étonne,
O figure fatale, exacte et monotone,
Pareille à sept clous d'or plantés dans un drap noir.

La précise lenteur et ta froide lumière
Déconcertent la foi : c'est toi qui la premier
M'as fait examiner mes prières du soir.

Sully Prudhomme

✣ 971 ✣ PAILLERON (Édouard-Jules-Henri), célèbre auteur dramatique et poète, dont la fine et spirituelle comédie *le Monde où l'on s'ennuie* a obtenu le plus vif et le plus durable succès, membre de l'Académie française (1882), n. à Paris, 17 novembre 1839.

L. A. S. à Victor Borie (l'agronome distingué, n. 1818, m. 1880), 2 p. 3/4 in-8. — P.

Spirituelle épître où il parle de sa prochaine paternité et de celle de Borie. « C'est en octobre qu'en versant de douces larmes j'apprendrai qu'enfin je suis père. Et vous? en quel mois? Sera-ce une fille? Moi, c'est un garçon. Marions-les... »

✣ 972 ✣ ZOLA (Emile), célèbre romancier, le chef de l'école naturaliste, auteur de *Son Excellence Eugène Rougon*, de *l'Assommoir* et de *Nana*, n. à Paris, 2 avril 1840.

1° L. A. S. (à Léon Dormeuil, directeur du théâtre du Palais-Royal); Paris, 2 décembre 1877, 1 p. 3/4 in-8. — P.

Intéressante lettre où il lui propose d'ajourner la représentation de sa comédie *le Bouton de rose* jusqu'à ce qu'il ait fait jouer une autre pièce au théâtre du Palais-Royal ou ailleurs. « Après mes feuilletons, en face de ce que l'on attend de moi, je la trouve peu crâne, ordinaire, sans cette originalité que le public exigera sans doute... Nous serions sages de la mettre dans un carton pour l'en tirer quand l'heure sera venue... » Il dit en terminant : « Je voudrais bien travailler pour votre théâtre, car je suis très attiré par la farce, par le comique qui permet tout... »

2° L. A. S. (à Léon Dormeuil); (Paris), mercredi 8 mai 1878, 2 p. in-8.

Très curieuse épître sur les représentations du *Bouton de rose*. Il paraît que la veille la pièce a très bien marché. « A peine un ou deux essais de protestation timides, étouffés sous les rires. Cela a changé mon accablement en fureur. Il est certain pour moi, à cette heure, que le public de la première a étranglé notre pièce, qui aurait pu avoir un joli succès, tout comme une autre. » Il le prie de maintenir *le Bouton de rose* sur l'affiche, tant que cela ne sera pas contraire à ses intérêts. « Il y aurait pour moi une revanche qui me ferait grand plaisir, si la pièce n'était pas étouffée tout de suite... En un mot, s'il est possible, faisons une retraite digne... »

✣ 973 ✣ DAUDET (Alphonse), un des plus célèbres romanciers contemporains, auteur de *Fromont jeune et Risler aîné* et du *Nabab*, n. à Nîmes, 13 mai 1840.

1° L. A. S. à Gustave Bourdin (un des directeurs du *Figaro*, gendre de Villemessant); Paris, 15 mars 1864, 3/4 de p. in-8. — P.

Jolie lettre. « Voici les vers inédits de Mistral que vous m'avez demandés pour *le Figaro*. Si par malheur ils n'ont pas de succès chez vous, qu'on s'en prenne à ma traduction; dans le texte provençal, c'est très, très beau. Prévenez vos *franciots* de lecteurs que la scène de ce petit drame catholique se passe à Arles, que Saint-Trophyme est une vieille église de l'endroit et les Aliscamps un ancien cimetière arlésien, béni dans le temps par Jésus-Christ. »

2° L. A. S. de madame Julia Daudet, femme et collaborateur du précédent, écrivain d'une rare délicatesse, auteur de *l'Enfance d'une Parisienne*, aux éditeurs Charavay frères; (1882), 3 p. in-18 — P. gravé à l'eau-forte par Boulard.

Jolie lettre d'envoi d'une de ses poésies intitulée *Paris* et destinée aux *Etrennes aux Dames*. La pièce est reproduite dans la lettre.

✣ 974 ✣ CLARETIE (Jules-Arnaud), un de nos plus féconds publicistes, critiques et romanciers, auteur de *Monsieur le Ministre*, n. à Limoges, 3 décembre 1840.

L. A. S. à un confrère; (Paris, septembre 1870), 1 p. in-8. — P. gravé à l'eau-forte.

Belle lettre, écrite après son retour de l'armée du Rhin (qu'il avait suivie comme journaliste). Il est heureux de trouver, dans de telles douleurs, des sympathies comme la sienne. Edmond About doit être prisonnier chez lui à Saverne. « Quelle débâcle dans notre association (la Société des gens de lettres) pour faire la campagne. Moi, me voilà soldat. » —(Jules Claretie remplit, pendant le siège de Paris, les fonctions de capitaine d'état-major dans la garde nationale.)

LETTRE D'ÉMILE ZOLA — FRAGMENT

En un mot, s'il est possible, faisons une retraite digne. Je compte sur votre bonne amitié et sur celle de vos associés pour amortir un peu ce désastre qui m'a beaucoup ébranlé.

Bien cordialement à vous,

Emile Zola

Numéro 972.

LETTRE D'ALPHONSE DAUDET — FRAGMENT

Prévenez vos francoots de lecteurs que la scène de ce petit drame catholique se passe à Arles que Saint Trophyme est une vieille église de l'endroit et les Aliscamps un ancien cimetière Arlésien, bien dans le temps par Jésus Christ.

Amitiés

Alphonse Daudet

Numéro 973.

✣ 975 ✣ COPPÉE (Francis-Edouard-Joachim, dit François), un de nos poètes les plus aimés, membre de l'Académie française (1884), n. à Paris, 12 janvier 1842.

Lettre d'un mobile breton, pièce de vers autographe signée; Paris, 1870, 4 p. in-8. — P.

Superbe pièce, qui est une des plus justement populaires de Coppée. Elle fut composée pendant le siège de 1870.

✣ 976 ✣ GRÉVILLE (Alice-Marie-Céleste HENRY, dame DURAND, dite Henry), célèbre romancière, auteur de *Dosia* et du *Violon russe,* n. à Paris, 12 octobre 1842.

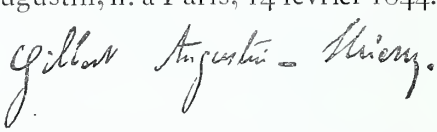
L. A. S. (aux éditeurs Charavay frères); Paris, 29 novembre 1880, 1 p. in-8. — P.

Jolie lettre où elle leur accuse réception d'épreuves de son portrait. « Je vous remercie infiniment de cette gracieuseté et je serai charmée de lire le petit volume dans lequel vous avez bien voulu m'accorder une place si considérable. »

✣ 977 ✣ THIERRY (Gilbert-Augustin), fils d'Amédée, l'éminent auteur de l'*Aventure d'une âme en peine* et du *Capitaine Sans-Façon*, dans lesquels il a appliqué pour l'histoire moderne la méthode de son oncle Augustin, n. à Paris, 14 février 1844.

La Neige, sonnet autographe signé; (1882), 2 p. in-8.

Remarquable sonnet inséré dans les *Etrennes aux Dames* de 1883. Il commence ainsi : « La neige, épais linceul, enveloppait la terre. »



✣ 978 ✣ FRANCE (Jacques-Anatole), poète et romancier de la plus rare distinction et de la philosophie la plus élevée, auteur des *Poèmes dorés* et des *Noces corinthiennes,* du *Crime de Sylvestre Bonnard* et d'*Abeille,* n. à Paris, 16 avril 1844.

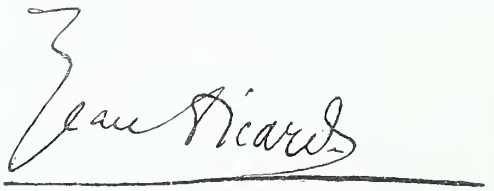
Sur un autographe de Marie Stuart, sonnet autographe signé; (1868), 1 p. in-8. — P. photographié.

Très belle pièce, dédiée à son ami Etienne Charavay et commençant ainsi : « Cette relique exhale un parfum d'élégie..... »

✣ 979 ✣ AICARD (Jean), poète, l'auteur de la *Chanson de l'enfant* et des *Poèmes de la Provence*, n. à Toulon, 4 février 1848.

L. A. S. à son éditeur (Fischbacher); La Garde, 27 juillet 1877, 4 p. in-8. — P.

Intéressante lettre relative à son drame de *Don Juan*, qui l'absorbe entièrement et dont il vient de terminer le troisième acte. Il a vu que tous ceux qui ont traité le même sujet ont fait convertir Don Juan. C'est là un contre-sens, à son avis. Don Juan doit rester amer jusqu'au bout, incrédule, révolté.



✣ 980 ✣ GAUTIER (Judith), fille du grand écrivain, romancière d'un rare talent, auteur du *Dragon impérial,* amie et biographe de R. Wagner, n. à Paris, 25 août 1850.

P. A. S.; (Paris, 1882), 1 p. 1/2 in-4. Très belle pièce. — P. gravé à l'eau-forte par Boulard.

Belle pièce tirée de sa remarquable étude sur Richard Wagner. « De *Lohengrin* à *Tristan et Iseult* il y a la même distance que de *Rienzi* au *Vaisseau-Fantôme;* c'est une nouvelle révélation, un art nouveau, quelque chose de parfait et de définitif, une envolée prodigieuse vers l'avenir; il n'est plus, pour ainsi dire, question de musique, dans le sens qu'on attachait naguère à ce mot; c'est la poésie, forme superbe et précise, ayant une âme sonore, frémissante. »

PIÈCE DE VERS DE FRANÇOIS COPPÉE — FRAGMENT

Et que je ne veux pas trouver des yeux rougis
Adieu, je mets ici ma tendresse suprême
Et je signe, en pleurant, votre enfant qui vous aime.

François Coppée

Paris (pendant le Siège 1870.)

Numéro 975.

SONNET D'ANATOLE FRANCE — FRAGMENT

J'y retrouve l'odeur et les reflets rosés
De ces doigts aujourd'hui morts, décomposés
Changés peut-être en fleurs dans un champ solitaire.

1868 Anatole France

Numéro 978.

ALLEMAGNE

✣ 981 ✣ REUCHLIN (Johann), illustre humaniste, qui fut un des initiateurs de la Réforme et une des gloires de l'Allemagne au quinzième siècle, n. à Pforzheim, 22 février 1455, m. aux eaux de Liebenzell, près de Hirschau, 30 juin 1522.

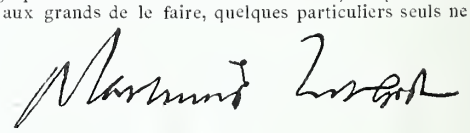
L. A. S., en latin, à Aurèle Questenberg, docteur des décrets; 7 des ides de mai 1518, 1 p. in-fol., trace de cachet. *Pièce de la plus grande rareté. (Coll. B. Fillon.)*

Précieuse et importante lettre où il le conjure de prier le pape Léon X de s'interposer dans les querelles des théologiens. « Tu vero, Jacobe, prestanti prudentia vir, tandem aliquando persuade meo Leoni, meo patri, patri omnium studiosorum, patri sanctissimo, ut pacem rixe ponat, vel judicum autoritate, vel proprio motu. Nam pendente me ac tepefacto, audacia crescit adversariorum et grassatur in optimos quosque Germanorum convitiis et contumeliis, contra quos insurgit nunc doctissimorum cohors, quando inhibitiones apostolice videntur esse despecte, neglecte, contempte. In reverendissimum Archepiscopum G. Benignum Nazarenum venenata nuper jacula turpissime Astorotha turpissimus exacuit. Quo invectivorum libro multorum famam lesit dignissimorum virorum. Putant spectatores beatissimo Patri nostro rixas placere, cum sedare posset et non sedat. Crede mihi quàm plurima inde orientur mala. Jam enim Astarotha docet scriptis publice impressis, in hac causa non esse Pape obediendum, si pacem faciat, si ponat silentium, si partibus inhibeat etiam sub excommunicationis late sententie pena. Et ad hoc allegat sicut et allegavit frater Hieronymus Savonarola, jamdudum Florentie ob hanc heresim combustus, quod oporteat plus obedire Deo quàm hominibus. Ego vero quis sit ille deus qui ei jusserit viris honorandissimis contumelias inferre prorsus ignoro. Id de me sperato, quoniam non committavi ut me oblivisear Capnionem esse. (Capnion était un surnom donné à Reuchlin par Ulric de Hutten dans son poème intitulé : *Triumphus Capnionis*, et qui venait de paraître.) Feram equo et hilaro animo quicquid Papa mihi ferendum duxerit, cui me subjeci ab initio, in medio et in fine. Non me secundis tantum rebus sed etiam adversis ornabo. Rancorem a corde abjeci. Rideo nunc infœlices et lividos theologistas, quanquam eorum me miseret quandoque tamen non ridere non possum, quod ob vindictam et ultionem ita se macerant, ita se torquent ut liveant... » Il lui a récemment envoyé ses livres sur les accents et l'orthographe de la langue hébraïque pour les offrir de sa part au cardinal Adrien.

✣ 982 ✣ LUTHER (Martin), le grand réformateur, dont l'influence sur la langue et la littérature de son pays n'a pas été moins grande que son action sur les destinées religieuses et politiques de l'Europe, un des plus grands hommes de l'Allemagne, n. à Eisleben, 10 novembre 1483, m. dans la même ville, 18 février 1546.

L. A. S. à Johann Walther, « Musîs amico et amato »; 1526, 1 p. in-4 oblong, trace de cachet. Légers raccommodages. — P.

Précieuse lettre, dont voici la traduction : « La grâce et la paix soient avec vous, mon cher Walther. Je vous déchargerai de vos anxiétés et de vos dépenses, et j'écrirai moi-même à Son Altesse (Jean le Constant, électeur de Saxe, successeur de Frédéric le Sage, n. 30 juin 1467, m. 16 août 1532) au sujet de vos trois pauvres chantres. Car soyez persuadé aussi que si vous partiez, ce qui serait encore plus grave, cela ne servirait à rien et qu'on penserait nécessairement que vous m'assiégez de suppliques. Il vaut donc mieux que je prenne votre cause en mains, comme venant de ma propre initiative. J'ai fait également appel à Spalatin (Georg Spalatin, dont le vrai nom était Burckardt, l'un des promoteurs les plus célèbres de la Réformation, n. 1480, superintendant ecclésiastique à Altenbourg, m. 15 janvier 1545, ami et conseiller de l'électeur de Saxe), qui m'écrit qu'il nous aidera de son mieux. Je vais m'adresser aussi à M. Conrad au sujet des livres et de vos appointements, et ferai les recommandations que vous savez. Je suppose toutefois que les livres continueront à rester à votre disposition..... » — (Johann Walther, n. à Cola, petit village de la Thuringe, en 1496, m. à Torgau en 1570, un des plus anciens compositeurs de chant choral pour le culte luthérien, était maître de chapelle à Torgau, lorsque Luther, qui connaissait son mérite, le fit venir à Wittenberg en 1524 pour appliquer aux prières et cantiques de la nouvelle église quelques-uns des chants du culte catholique, et pour composer de nouvelles mélodies sur d'autres parties de l'office, afin d'en former la messe allemande. Il fut alors nommé maître de chapelle de l'électeur de Saxe. Bien que Walther et le chœur qu'il avait formé fissent le plus grand honneur au nouveau chant d'église et au culte, l'électeur prit en 1526 la résolution de les licencier par des motifs d'économie. Cependant, grâce aux énergiques protestations du grand réformateur, qui fait allusion à ces faits dans la lettre ci-dessus, cette décision fut provisoirement ajournée, mais les appointements des chanteurs furent diminués; eux-mêmes furent finalement remerciés en 1530. Luther fut très irrité en apprenant la décision de l'électeur et prononça à cette occasion ces paroles bien connues : « Quelques nobles et pingres s'imaginent avoir fait faire à mon gracieux seigneur une économie de trois mille florins, et pendant ce temps on en gaspille trente mille ailleurs. Les rois, les princes et les seigneurs doivent protéger la musique, c'est aux potentats et aux grands de le faire, quelques particuliers seuls ne sauraient y suffire! » Walther ayant formé ensuite, avec le concours d'amateurs et de personnes de bonne volonté, un nouveau chœur pour l'exécution de la musique d'église, l'électeur lui accorda une gratification annuelle de cent florins, à condition que ce chœur chanterait à la chapelle ducale chaque fois qu'il en serait requis.)



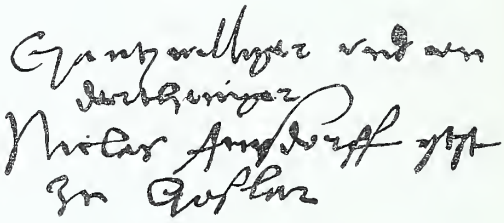
Feram æquo & hilaro animo. quicquid papa mihi ferendum duxerit.
cui me subieci ab initio. in medio. & in fine. Non me secundis
tantum rebus sed etiam aduersis ornabo. R. morem e corde abiecij.
R. ideo nunc infelices & limidos theologistas. quanquam ego me miser &
quandoque. tamen non videre non possum. q. ob vindicta et ultionem
ita se macerant, ita se torquent ut lineant. ὁ φιλάργυρος τὸ
ἀργύριον, ὁ κενόδοξος τὸ δοξάριον. ἡμεῖς οὗτοι ὅταν πρὸς
πάθωσιν, οὔτε φαίνεν, οὔτε κοιμηθῆναι θέλουσι μᾶλλον
ἢ τοῦτο ἀναύξειν πρὸς ἃ φρόνεν. Dedi ad te superioribus
diebus libros meos de Accentibus & orthographia linguæ hebraicæ R.mo
Cardinali Adriano per te meo nomine offerendos, quos nesio reddiderint
nec ne. Quare alteros ad Romam misi, ut si forte tu illos obtuleris,
ipse hos R.mo Egidio Viterbiensi nostro tradat. cui perscripsissem libenter
si dignitatis suæ nunc titulum nossem. quem & fratres sui ordinis modum
cognouit. Mitto & excepta de Actis iudiciorum inter me et Astarotham.
Vale. & amicus vtriusq: nrm optimus optime valeat. Scripsissem aliquid si per
tuidum licuisset. quo se sciret a me vehementer amari. VII. ID. Maias
Anno. M. D. XVIIJ.

Ioannes Reuchlin phorcen LL Doctor

✣ 983 ✣ AMSDORFF (Nikolaus von), célèbre et savant théologien, un des premiers et des plus zélés collaborateurs de Luther, qui le fit élever à l'épiscopat de Naumbourg, principal fondateur de l'Université d'Iéna, n. à Zschepa, près de Grimma, 3 décembre 1483, m. à Eisenach, 14 mai 1565.

L. A. S. au prince Wolfgang d'Anhalt; Goszlar, 10 mars 1531, 1 p. in-fol., cachet. *Très rare.*

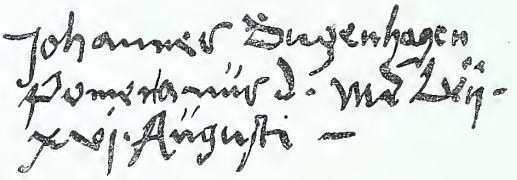
Précieuse lettre où il expose que Ott Zander, bourgeois de Goszlar, a quatre-vingts florins de rente sur l'hôtel de ville de Zerbst et qu'il a besoin de ce revenu pour vivre, ayant une femme et sept enfants à nourrir. Amsdorff prie en conséquence le prince de forcer la municipalité de Zerbst de payer à Zander la rente qu'elle lui doit.



✣ 984 ✣ BUGENHAGEN (Johann), dit Pomeranus, grand théologien et historien, fidèle collaborateur et ami dévoué de Luther, qu'il aida dans la traduction de la Bible, n. à Wollin, 24 juin 1485, m. à Wittenberg, 20 avril 1558.

P. A. S. Johannes Bugenhagen Pomeranus, en latin; 16 août 1557, 1 p. in-8. *Rare.* — P.

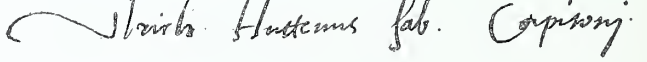
Belle pièce d'album contenant des sentences évangéliques.



✣ 985 ✣ HUTTEN (Ulrich von), illustre poète, écrivain satirique et polémiste, l'ardent et généreux promoteur de la Réformation, ami et émule de Luther et de Sickingen, le mordant auteur du *Phalarismus* et du *Triumphus Capnionis*, n. à Steckelberg, 21 avril 1488, m. dans l'île d'Ufenau (lac de Zurich), 1 septembre 1523.

L. A. S., en latin, à Wolfgang-Fabrice Capiton (le célèbre théologien); Fulda, 5 des calendes de septembre (1520 ?), 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. *Pièce de la plus grande rareté.* — P.

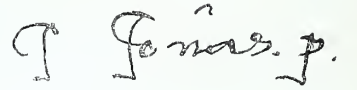
Très précieuse lettre où il lui recommande chaudement son ami Crotus Rubianus (professeur de langue latine à Fulda et collaborateur de Hutten). « Hic ille est Crotus, Capito, illæ olim deliciæ meæ, ille mihi unus omnium qui usquam sunt, amicorum carissimus, quem toties commendavi tibi..... Scriptor est egregius, conversatur vero suaviter et moribus est admodum jucundis, sermone vero ita facetus, ut possis hoc in genere prœferre eum omnibus. » Il répond ensuite en ces nobles termes à la lettre de Capiton qui l'exhortait à la paix : « Ego ne sic Germaniam commovi dictis ac scriptis ut ad primum quemque impetum victus concidem ? Et qui alios, ut rem non necessariam tantum sed longè etiam pulcherrimam gerere aggrediantur, tanto conatu exhortatus sum, ipse ab eo tam ero alienus ? Non, Capito, non, si me tristis etiam exitus maneat. Atque ut scias quo sim animo, prius omnia expertus fucrim quam ab his desistam ceptis. Imo vero prius occiderit Huttenus quam regnantibus in Germania curtisanis eamque miscre dispoliantibus Romanis archityrannis, ipse sedere possit et tranquillus vitam agere possit ac pacem colere. Non poterant hi oculi spectare indignitatem hanc, non hæ ferre aures. Implorat brachium seculare decimus Leo, quanto cum terrore, sed quam nullo meo cum metu. Ipse contra brachium Domini, id est verbum Dei, vocabo in auxilium... » Il demande, en terminant, si Erasme a écrit à Thomas Morus. — (Cette lettre de Hutten a probablement été écrite en 1520, alors que Léon X avait demandé l'extradition du vaillant champion de la Réforme.)



✣ 986 ✣ JONAS (Justus), célèbre réformateur, un des plus actifs collaborateurs de Luther et de Melanchthon, dont il popularisa le plus les œuvres, n. à Nordhausen, 5 juin 1493, m. à Eisfeld, 9 octobre 1555.

L. A. S. au chancelier..., 1/2 p. in-4 oblong. *Rare.* — P.

Intéressante lettre relative à la demande faite par la sœur du docteur Staupitz de quatre ou cinq mesures de froment.



✣ 987 ✣ **MELANCHTHON** (Philipp Schwarzert, dit), illustre réformateur et écrivain, grand humaniste, le disciple bien-aimé et le continuateur de Luther, n. à Bretten (grand-duché de Bade), 16 février 1497, m. à Wittenberg, 19 avril 1560.

L. A. S. de son prénom, en latin, à Wolfgang Fabricius, à Bâle; Wittenberg, 17 mai 1519, 1 p. in-fol., cachet représentant un serpent enroulé autour d'une croix.

Magnifique lettre où il parle d'Œcolompade et d'Erasme, qui est l'honneur, non seulement de ce siècle, mais de tous les siècles. Il lui envoie ses félicitations et ses encouragements et le prie de le rappeler au souvenir de Caspar Hedio (réformateur, n. 1494, m. 1552, qui cette même année soutenait à Bâle ses thèses pour la licence en théologie sous la présidence de Capiton) et de Froben (le célèbre imprimeur, n. 1460, m. 1527). Il lui présente les compliments de Luther.

✣ 988 ✣ **CAMERARIUS** (Joachim Liebhard, dit), célèbre humaniste et écrivain, qui favorisa la Réforme, grand ami et biographe de Melanchthon, avec lequel il entreprit la réorganisation des Universités de Tubingue (1550) et de Leipzig (1552), ruinées par le zèle intempestif de quelques protestants ennemis du savoir humain et des lettres païennes, n. à Bamberg, 12 avril 1500, m. à Leipzig, 17 avril 1574.

L. A. S., en latin, à Martin Crusius (célèbre historien et philologue, n. 1526, m. 1607), à Tubingue; Leipzig, 13 octobre 1569, 1 p. pl. in-fol. *Rare.* — P.

Superbe lettre. Il parle de l'état actuel de l'Eglise et des efforts tentés par les vrais disciples du Christ pour la relever. Il a bien reçu les lettres et la dissertation sur les mathématiques de Ramus (Pierre La Ramée, le célèbre philosophe et mathématicien); il en discute certains passages; il termine en parlant de son ami Philippe Melanchthon, dont il a reçu les intéressantes lettres.

✣ 989 ✣ **CRUCIGER** (Caspar), célèbre théologien, ami et zélé collaborateur de Luther, n. à Leipzig, 1 janvier 1504, m. à Wittenberg, 16 novembre 1548.

L. A. S. *Caspar Cr.*, en latin, à son frère Théodore, pasteur de l'Évangile, à Nuremberg; Wittenberg, le jour de Sainte-Lucie (6 juillet) 1545, 3 p. in-fol., cachet. *Très rare.* — P.

Belle lettre sur des disputes théologiques. Il y parle de Luther, de Melanchthon et de Calvin. Intéressants détails.

✣ 990 ✣ **MELISSUS** (Paul Schedius, dit), célèbre poète latin, un des hommes les plus savants de son époque, qui fut couronné en 1561 du laurier poétique par l'empereur Ferdinand, surnommé par ses contemporains le Pindare de l'Allemagne, n. à Melrichstadt (Franconie), 20 décembre 1539, m. à Heidelberg, 3 février 1602.

L. A. S., en latin, à Joachim Camerarius (le célèbre humaniste), à Goettingue; Heidelberg, 30 novembre 1597, 2 p. in-fol. *Rare.*

Superbe épître littéraire. Il parle de Plaute, des progrès que le fils de Camerarius fait dans l'étude des lettres latines, etc.

✣ 991 ✣ **REUSNER** (Nikolaus), célèbre poète, professeur de droit à l'Université de Strasbourg, qui reçut de l'empereur Rodolphe II le laurier poétique et le titre de comte pâlatin, n. à Lemberg (Silésie), 2 février 1545, m. à Iéna, 12 avril 1602.

L. A. S., en latin, à Joachim Camerarius, à Nuremberg; Iéna, 1 août 1595, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. B. Fillon.)*

Très belle lettre, où il parle de plusieurs de ses ouvrages, entre autre : *Poëmata, Orationes panegyricæ, de bello Turcico selectissimæ et consultationes variorum auctorum.* Détails sur la difficulté de trouver un éditeur.

omnis plane memoriae, cum seculorum. proximi nos ipsis Volfgango
& Scolampadio. Credo, non nihil Martinus et Carolostadius efficiunt,
Hos ego, sed longo sequor intervallo. Nec eam dicit voluntas,
mirandi negocij quam fortuna. Sed in domino confido. Mitto
hic ad te quedam maxime, brevem nostra quedam missurus
Scopos, nos dispersos nomes videmus et placuisse illi fame. Mala mirabar
esto, Consulite bonis mentis. bonis illis, et fons benignitatis, spiritus,
qui nobis audendi auctor, et duxque corporis, & universi negocij
ordinator esto. Rhetorica mea, si valeant ipsi occidant, à me
Bibliopola mire depravata sunt. Vale mi suavissime Volfgange
cum Erasmo Beato Rhenano dilectis Hedioni, Erbenio Harmanno tuo
adeoque bonis omnibus me commenda. Martinus et Carolostadius tui sunt.
17 Maij. 1519.

Philippus tuus.

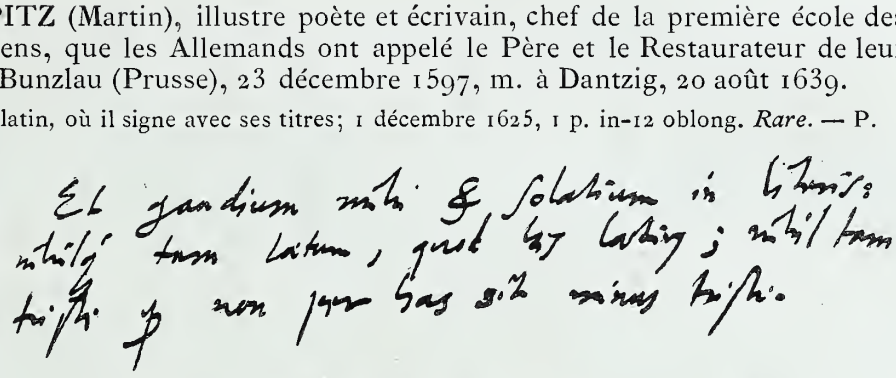
Vuitemberge.

Numéro 987.

✣ 992 ✣ OPITZ (Martin), illustre poète et écrivain, chef de la première école des poètes silésiens, que les Allemands ont appelé le Père et le Restaurateur de leur poésie, n. à Bunzlau (Prusse), 23 décembre 1597, m. à Dantzig, 20 août 1639.

P. A. S., en latin, où il signe avec ses titres; 1 décembre 1625, 1 p. in-12 oblong. *Rare.* — P.

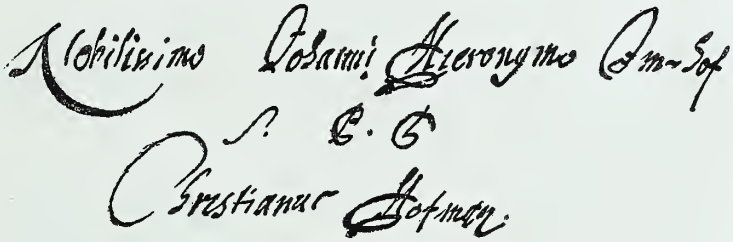
Jolie pièce d'album, ainsi conçue : « Et gaudium mihi et solatium in literis : nihilque tam lœtum, quod sit lœtius ; nihil tam triste quod non per has sit minus triste (je trouve et ma joie et ma consolation dans les lettres : rien n'est si joyeux qui ne soit plus joyeux par elles ; rien n'est si triste qui ne soit moins triste par elles.) » — (Les autographes de Martin Opitz sont rares.)



✣ 993 ✣ HOFMANN VON HOFMANNSWALDAU (Christian), poète célèbre, chef de la seconde école des poètes silésiens, qui abandonna les saines traditions de Martin Opitz, pour inaugurer le règne du mauvais goût qui caractérise cette période littéraire, n. à Breslau, 25 décembre 1618, m. dans la même ville, 8 avril 1679.

L. A. S., en latin, à Johann-Hieronimus von Merlach, à Nuremberg; Breslau, 27 novembre 1676, 1 p. in-fol., cachet. *Pièce de la plus grande rareté.* — P.

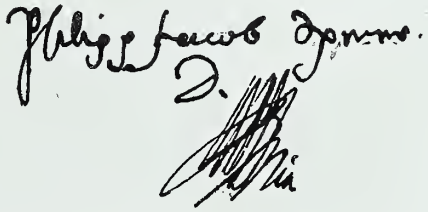
Précieuse lettre. Il parle des événements politiques. Il craint que les Hollandais ne viennent à traiter avec la France. Détails intéressants. Il annonce en terminant qu'un marchand vient de lui proposer quatre tableaux de Heer, peintre assez célèbre. — (Il s'agit peut-être de Lucas Heere, peintre flamand, n. 1534, m. 1584.)



✣ 994 ✣ SPENER (Philipp-Jakob), célèbre prédicateur et théologien, fondateur du Piétisme en Allemagne, n. à Ribeauvillé (Alsace), 13 janvier 1635, m. à Berlin, 5 février 1705. C'était, au dire de ses contemporains, un modèle de candeur, de simplicité et d'humilité, et sa modestie n'était surpassée que par sa bonté.

L. A. S. PHILIPP JAKOB SPENER à un théologien ; Dresde, 25 juillet 1689, 8 p. in-4. *Rare.* — P.

Précieuse lettre du plus haut intérêt pour l'histoire théologique du dix-septième siècle. Longue dissertation sur le sabbat des Juifs et le dimanche des chrétiens. Curieuses et savantes considérations à ce sujet.



✣ 995 ✣ LEIBNIZ (Gottfried-Wilhelm von), philosophe, un des plus grands esprits de l'Allemagne, n. à Leipzig, 6 juillet 1646, m. à Hanovre, 14 novembre 1716.

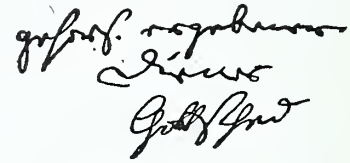
L. A. S., en latin, à Liebeknecht, professeur de mathématiques, à Giessen; Hanovre, 30 janvier 1711, 1 p. in-4, superbe cachet armorié. — P. gravé à Dresde par C. G. Raps d'après la peinture de A. Scheits.

Superbe lettre. Il le remercie de l'envoi d'un morceau de bois pétrifié. Si des hommes savants et curieux comparaient le travail des diverses régions, la surface de notre globe serait un peu mieux connue. (Si conferent operam diversarum regionum viri docti et curiosi, superficies globi nostri paulo meliùs noscetur.) Il lui rappelle que, dans sa dissertation intitulée *Protogea*, il a soutenu que notre globe avait été soumis au feu avant de l'être à l'eau et que dans l'origine même il avait été habité par l'eau, alors que l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. (Suspicatus sum priùs igni quàm aquæ obnoxium fuisse nostrum globum, et hunc in ipsis primordiis aqua messum fuisse, hunc cum spiritus Domini ferebatur super aquas.)

✣ 996 ✣ GOTTSCHED (Johann-Christoph), écrivain et poète célèbre de son temps, qui eut la prétention de régénérer la littérature allemande en l'enchaînant à l'imitation des classiques français, auteur de la tragédie de *Caton mourant*, n. à Judithenkirch, près de Kœnigsberg, 2 février 1700, m. à Leipzig, 12 décembre 1766.

L. A. S. à M. Borowsky, ministre et aumônier du régiment de son Excellence le Feld-Maréchal Lehwald, au camp prussien; Leipzig, 21 octobre 1762, 3 p. pl. in-4. *Rare.* — P.

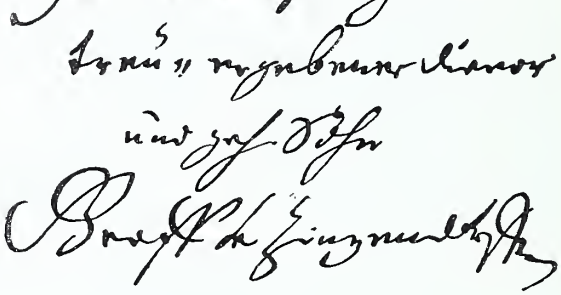
Très belle et piquante épître, traitant principalement de la guerre de Sept ans, du siège de Schweidnitz, etc. Il parle du prince Henri qui s'est rendu chez Borowsky, ce qui fait qu'il a eu lieu de dire de nouveau : « Sicut erat in principio sic nunc et semper ; » il compare les habitants de Leipzig à des disciples de saint Thomas : « Wir ungläubige Leipziger die wir dem ungläubigen Thomas angehören, sind dadurch (le bruit d'une soi-disant victoire des Prussiens) noch nicht überführt. Warum hat man nicht das Herz ein Te Deum singen zu lassen und Victoria zu schiessen. Wenn wir nicht Zeichen und Wunder sehen so glauben wir nicht » « manus nostra occulata sunt, credunt, quod vident, » et plus loin il demande des nouvelles précises « damit ich der hiesigen Fama das Maul stopfen kann. » Il parle de Frédéric II et termine sa lettre en exprimant le désir qu'une paix honorable soit bientôt conclue.



✣ 997 ✣ ZINZENDORF (Nikolaus-Ludwig, comte de), poète et théologien, fondateur de la ville de Herrnhout et de la nouvelle église des Frères moraves, n. à Dresde, 26 mai 1700, m. à Herrnhout (Saxe), 9 mai 1760. Il est considéré comme étant, dans le domaine religieux, l'homme le plus remarquable que l'Allemagne ait produit depuis Luther.

L. A. S. au pasteur Franke, à Halle; Hennersdorf, 18 janvier 1722, 3 p. in-4, cachet. *Extrêmement rare.* — P.

Précieuse lettre écrite à l'occasion du renouvellement de l'année, toute remplie de témoignages de déférence et d'affection chrétiennes, et qui respire une vive piété.



✣ 998 ✣ HAGEDORN (Friedrich von), poète satirique et didactique, dit *le Poète des Grâces*, n. à Hambourg, 23 avril 1708, m. dans la même ville, 28 octobre 1754.

L. A. S., en français, à un libraire; Hambourg, 8 juin 1750, 2 p. 3/4 in-4. — P. de Steinla d'après Graff.

Belle lettre où il lui demande plusieurs ouvrages, les *Lettere d'uomini illustri che fiorirono nel principio del secolo decimo settimo,* qui viennent de paraître à Venise, le *Voyage pittoresque de Paris*, qu'il destine à son frère, une édition in-octavo de la *Gierusalemme liberata*, et enfin le *Tacite* de Lallemand.

Numéro 995.

Gj. d. 2 febr. 1711

Vir celeberrime

Gratias debeo multas, quod elegantem fructi ligni petrificati inferrificati delineationem ad me misisti, et gratia eiusmodi quoque in eam rem favore tuo sequentur. Si conferent operam diversarum regionum viri docti et curiosi, superficies globi nostri paulo melius noscetur. Doleo interiisse quae in ea rem meditatus erat Stenonius, quorum specimen libello de solido intra solidum dedit. Nescio an videris meditationem meam protogaea inscriptam, quae aliquando Actis eruditorum inserta fuit. Suspicatus sum prius igni quam aquae obnoxium fuisse nostrum globum, et nunc in ipsis primordiis aqua mersum fuisse, tunc cum sporitus domum ferebatur super aquas. Coelestem ignis intervenit tremens ille quem memoras, et succi metallo plenis corpus eius penetrarunt. Quod superest vale et favere perge. Dabam Hanoverae 30 januar. 1711

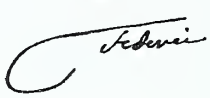
Addictissimus

G. G. Leibnitius

✣ 999 ✣ FRÉDÉRIC II, roi de Prusse (1740), écrivain et moraliste, ami de Voltaire, protecteur des lettres, n. à Berlin, 24 janvier 1712, m. à Potsdam, 17 août 1786.

L. A. S., en français, à Voltaire; Remusberg, 6 novembre 1739, 1 p. in-4. Trois lignes de cette lettre ont été raturées. *(Coll. Villenave.)* — P. de Marais d'après Graff.

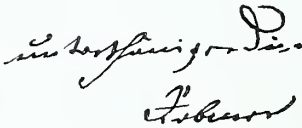
Précieuse lettre écrite comme prince royal. Il est heureux de la satisfaction qu'il lui a témoignée de sa préface. « J'en abandonne le stille et le tour à la critique de tout les Zoilles de l'univers; mais je me persuade en même tems qu'elle se soutiendra puisqu'elle ne contient que des véritez et que tout homme qui pense sera obligé d'en convenir. Cette réfutation de Machiavel à laquelle vous vous intéressez est achevée. Je comence à présent à la reprendre par le premier chapitre pour coriger et pour rendre, si je le puis, cet ouvrage digne de passer jusqu'à la postérité. Pour ne vous point faire atendre, je vous envoye quelques morseaux de ce marbre brutte qui ne sont pas encore polis. J'ai envoyé il y a huit jours l'avans propos à la Marquise (Du Chastellet). Vous reseverez tout les chapitres corigez et dans leur ordre, dès qu'ils seront achevez. Quoi que je ne préterai pas mon nom à cet ouvrage, je voudrois cependant que si le public en soupsonat l'auteur, qu'il ne put point me faire du tord. Je vous prie par cete considération de me faire l'amitié de me dire naturellement ce qu'il y faut coriger. Vous sentez vous-même que votre indulgence en ce cas me seroit préjudiciable et funeste. » On l'avait dissuadé de réfuter Machiavel parce que, disait-on, Amelot de la Houssaye avait, dans ses notes sur Tacite, traité ce sujet. Vérification faite, Amelot n'a réfuté que quelques maximes du *Prince* et non l'ouvrage tout entier. « Je sai une infinité d'anecdotes sur les cours d'Europe qui auroient à coup sûr divertis mes lecteurs, mais j'aurois composé une satire d'autans plus ofensante qu'elle ut étée vrai, et c'est ce que je ne ferai jamais. Je ne suis point né pour chagriner les princes; je voudrois plustôt les rendres sages et heureux..... Adieu, cher ami, toujours malade et toujours persécuté. Je vous quite pour reprendre mon ouvrage et noircir le caractère infâme et scélérat de l'avocat du *Prince*, de la même plume qui fit l'éloge de l'incomparable auteur de la *Henriade*, mais elle confondra plus facillement le corrupteur du genre humain qu'elle n'a pu louer le présepteur de l'humanité... » — (Cette lettre du grand Frédéric a été publiée, mais notre texte présente quelques différences avec l'imprimé, notamment un post-scriptum de trois lignes qui est inédit.)



✣ 1000 ✣ RABENER (Gottlieb-Wilhelm), célèbre auteur satirique et moraliste, que ses compatriotes ont comparé à La Bruyère, n. à Wachau, près de Leipzig, 17 septembre 1714, m. à Leipzig, 22 mars 1771. Sa correspondance a été publiée.

L. A. S. à Brand; Dresde, 21 mars 1757, 1/2 p. pet. in-4. *Rare.* — P. gravé par Bause d'après la peinture d'Aoton Graff.

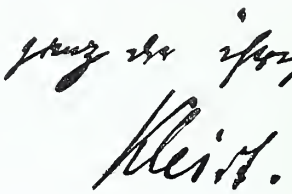
Il lui envoie en communication des lettres dont il le prie de prendre connaissance; mais pour peu que cela le dérange et sachant que son temps est très limité, il ne se formalisera pas, dit-il, si elles lui sont retournées sans avoir été lues.



✣ 1001 ✣ KLEIST (Ewald-Christian von), célèbre poète élégiaque, auteur du *Printemps*, n. à Zeblin (Poméranie), 7 mars 1715, m. à Francfort-sur-l'Oder, 24 août 1759, des suites de blessures reçues à la bataille de Kunersdorff le 12 du même mois. Il était major du régiment Hausen et servait dans l'armée du grand Frédéric, sous les ordres du prince Henri, quand il eut la jambe droite fracassée par un coup de canon.

L. A. S. à Salomon Gessner; Leipzig, 15 avril 1758, 4 p. pl. in-4. *Très rare.* — P. de Steinla.

Précieuse lettre. Il remercie Gessner de l'indulgence avec laquelle il a jugé ses poésies et la pièce de théâtre qu'il lui a envoyées, et ajoute : « Vielleicht wenn ich lebe und Zeit habe, mache ich einmal was besseres von dieser Art! » — Il a bien reçu sa lettre, mais on ne lui a pas encore remis le « poème de la mort d'Abel; » il se réjouit de lire le chef-d'œuvre de son cher Gessner, car ce sera un chef-d'œuvre, à en juger par ses Idylles. — « Dann werde ich das grosse Vergnügen haben meines lieben Meister Gessners, Meisterstück zu lesen. Ich bin versichert dass es ein Meisterstück sein wird da seine Idyllen schon ein so grosses sind. » Il le loue surtout d'avoir cherché à imiter la simplicité des Anciens. — Considérations intéressantes sur le rôle du poète; louanges et critiques des Idylles de Gessner. — Il parle de Gellert et de Lessing qui le fait saluer. « Herr Lessing macht Ihnen sein grosses compliment. » Il annonce en post-scriptum qu'il vient de recevoir ordre de marche et qu'il va rejoindre le corps du prince Henri. — Gleim est le grenadier qui compose les chants de victoire. « Gleim ist der Grenadier der die Siegeslieder singt. » — Intéressants et piquants détails sur Zachariæ, Bodmer, Gleim, Uz. Il lui demande s'il connaît un ouvrage intitulé : l'*Orgueil national*, dont le style rappelle celui de Montesquieu et de Rousseau.



✣ 1002 ✣ GELLERT (Christian-Fürchtegott), célèbre poète, fabuliste populaire, n. à Hainichen (Saxe), 4 juillet 1715, m. à Leipzig, 13 décembre 1769.

L. A. S. à une dame; Leipzig, 31 mars 1764, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. gravé par Sichling, d'après la statuette de Knaur; épreuve avant la lettre.

Superbe lettre, pleine de sentiments religieux : « Je ne pense jamais à la mort du grand Addison sans jalousie chrétienne. Quand il renonçait aux médecins (raconte Young, l'homme le plus consciencieux) et s'était débarrassé de toutes les affaires de ce monde, il fit venir un jeune parent qu'il aimait et qui le méritait. Celui-ci le trouva dans l'inanition la plus absolue, ne pouvant parler : « Vous m'avez fait appeler, dit après une pause longue et respectueuse le jeune parent, et j'espère, cher maître, que vous aurez à m'ordonner quelque chose. Quoi que ce soit, je le remplirai religieusement. » — « Non, mon fils, pas de commandement, dit Addison en serrant doucement la main au jeune homme. Voyez dans quelle joie le chrétien meurt. » Quelques minutes après il mourut. O mon Dieu ! si ma fin pouvait être pareille ! » — (Joseph Addison, le célèbre poète anglais, était mort le 17 juin 1719.)

Leipzig, den 31 März 1764.
Ich grüsse Ihr ganzes Haus
ergebenst
Gellert.

✣ 1003 ✣ WINCKELMANN (Johann-Joachim), un des plus grands archéologues de son temps, l'illustre auteur de *l'Histoire de l'art dans l'antiquité* et des *Monuments antiques inédits*, le maître de Visconti et d'Otfried Müller, n. à Stendal (Prusse), 9 décembre 1717, m. assassiné à Trieste le 8 juin 1768.

L. A. S., en français, à l'abbé Barthélemy (l'auteur du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce)*; Rome, 13 septembre 1760, 2 p. 1/2 in-4. Déchirure par la rupture du cachet. — P. de R. Mengs.

Lettre des plus intéressantes où il donne de curieux détails sur les débuts de sa carrière. « S'il m'est resté quelque étincelle de goût et de sentiment, c'est presque par miracle, car pendant huit années de ma vie entière (les plus beaux années de ma vie) j'étois obligé, invitâ Minervâ, de lire les vieux Chroniques et les Annales des modernes, les Bollandistes, les autres Vies des Saints, d'examiner les anciens diplomes, confronter leurs dates et ramasser et rédiger en ordre dés matériaux pour l'Histoire de l'Empire dont M. le comte de Bunau a publié quatre tomes in-4 en allemand. Combien de tems perdu ! quelle perte irréparable ! Je restai enfoncé pendant tout ce tems dans la solitude de la campagne, où est la fameuse bibliothèque Bunavienne, après avoir été sept ans maitre d'école dans une petite ville du Brandenbourgeois, car ce païs despotique et de l'esclavage est ma patrie. C'étoit alors quand je venois à Rome, que j'entrois, pour ainsi dire, au monde comme un enfant nouvellement né : la longue solitude de quinze années m'avoit rendu presque insociable. C'étoit alors, Monsieur, que je vous ai vu plusieurs fois chez M. le cardinal Passionei, qui après quelque tems me recevoit dans sa confrérie ; mais, devenu taciturne et craintif, je n'osois vous aborder. Voilà l'idée de ma vie et de moi-même... » Il exprime ensuite le vif désir de visiter la Grèce. « L'histoire de l'Art ne peut être éclairci que par des monuments du premier siècle de l'art déterrés dans la Grèce même. Nous n'en avons que des médailles et une ou deux pierres gravées. Les statues du vieux stile, ce beau Apollon au palais Conti, déterré sous le dernier Pape de ce maison au promontoire Circée, et l'autre au Capitole, sont probablement des ouvrages étrusques. Il ne nous reste des statues grecques faites avant le siècle au sublime de l'art que la Minerve Justinienne. C'en est de même des bas-reliefs, car je tiens le nom de Callimaque sur celui du Capitole une imposture antique, comme c'est le nom de Lysippe à l'Hercule du palais Pitti à Florence, et le nom de Glycon à un autre Hercule qui de Rome est passé à Naples il y a quatre ans. J'en décide avec un peu trop d'hardiesse, mais je m'en tiens convaincu, et j'en porterai si non des preuves, au moins de fortes conjectures à son tems... » Suivent de longues et savantes considérations sur le même sujet. — (C'est en 1748 que Winckelmann était devenu sous-bibliothécaire chez le comte de Bunau à Nœthenitz, près de Dresde. Il ne partit pour l'Italie qu'en 1755 et ne visita jamais la Grèce).

Votre très humble très obéissant & devoué Serit.
Winckelmann

✣ 1004 ✣ WINCKELMANN (Johann-Joachim).

L. A. S. à Walther, conseiller de commerce et libraire de S. M. le Roi de Pologne, à Dresde; Rome, 28 janvier 1763, 2 p. in-8.

Belle lettre relative à ses travaux. Il lui renvoie par Gio. Francesco Albani, petit-fils du cardinal Albani (son protecteur, dont il était le bibliothécaire) des épreuves corrigées pour le premier volume de son histoire *(l'Histoire de l'Art dans l'Antiquité)* et il le prie de lui faire parvenir par la même personne divers ouvrages. Il termine en faisant des vœux pour la cessation de la guerre (allusion à la guerre de Sept ans, qui prit fin cette même année par la paix d'Hubertsbourg, le 15 février).

Ergebenster Diener
Winckelmann

✣ 1005 ✣ GLEIM (Johann-Wilhelm-Ludwig), célèbre poète, surnommé l'Anacréon allemand, auteur du poème *Hallada* et des *Chants populaires (Lieder für das Volk),* n. à Ermsleben, 2 avril 1719, m. dans la même ville, 18 février 1803.

L. A. S.; Halberstadt, 29 mars 1792, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Belle et intéressante lettre où il mande à son correspondant qu'il possède les portraits de Winckelmann, de Hagedorn, de Mendelssohn, de Lessing, de Leibniz et de Bodmer, mais qu'il désire avoir des exemplaires de plusieurs autres portraits de personnages célèbres. Il les lui demandera, ainsi que des paysages gravés sur cuivre, à son passage pour aller en Italie.

✣ 1006 ✣ UZ (Johann-Peter), célèbre poète anacréontique, auteur de *la Théodicée*, de la *Victoire du dieu de l'amour* et de *l'Art d'être toujours joyeux,* n. à Ansbach (Bavière), 3 octobre 1720, m. dans la même ville, 12 mai 1796.

L. A. S. à son ami Cramer; (Ansbach), 3 août 1767, 3 p. in-4. — P. de Bause.

Très belle lettre. Il lui envoie suivant sa demande son autobiographie (elle est jointe à la lettre et forme deux pages in-4). Anacréon et Horace furent de tout temps ses poètes favoris et ses modèles. Il fréquenta l'Université de Halle « à l'époque, dit-il, où une saine critique osait enfin lever la tête, et où nos grands poètes commençaient à être de plus en plus connus. — Wo gesunde Kritik in Deutschland das Haupt empor zu heben anfing, und wo unsere grössten Dichter nach und nach bekannt wurden. » Il parle de Gleim (le poète) qui fut son compagnon d'études, et de l'amitié étroite qui les unit depuis cette époque; de Hagedorn, qu'il appelle « l'immortel Hagedorn, » dont les chants inspirés allumèrent en lui la flamme poétique. — (Sa traduction d'Anacréon fut publiée sans son aveu en 1746, et son premier recueil de poésies lyriques en 1749. Celui-ci fut accueilli avec succès).

✣ 1007 ✣ KANT (Immanuel), le grand philosophe, auteur de la *Critique de la raison pure*, n. à Kœnigsberg, 22 avril 1724, m. dans la même ville, 12 février 1804.

L. A. S. (à son éditeur De La Garde, à Berlin); Kœnigsberg, 21 décembre 1792, 1 p. in-4. — P.

Belle lettre. Il remercie son éditeur des soins tout particuliers qu'il a donnés à la publication de la dernière édition de son ouvrage (la *Critique du Jugement*) et il espère avoir à faire encore à lui à l'avenir.

✣ 1008 ✣ KLOPSTOCK (Friedrich-Gottlieb), un des poètes et écrivains les plus grands de l'Allemagne, l'illustre auteur de l'épopée de la *Messiade*, n. à Quedlinbourg, près de Magdebourg, 2 juillet 1724, m. à Ottensen, 14 mars 1803.

L. A. S., en français (à Jérôme Petion, maire de Paris); Hambourg, 25 avril 1792, 4 p. in-4. — P.

Précieuse et très curieuse épître, qui commence ainsi : « Il y a déjà long-tems que je cherche l'occasion de pouvoir dire à Pethion que je lui ai consacré une place dans mon petit temple, que j'appelle le temple des Anciens. Je crois maintenant de l'avoir trouvée cette occasion, aïant des bonnes raisons de vous envoier la lettre ci-jointe à M. Larochefoucauld. Je suis en correspondance avec lui, mais il ne m'a pas répondu. J'aime à me persuader que vous trouverés le contenu de la lettre digne d'être sçu de vous. Dans le cas que vous jugerés de la chose comme moi, mon denier de la veuve deviendra un Heckethaler. Il faut que je vous explique ce mot allemand. Le peuple croit encore chés nous par ci par là qu'il y a des sorcières bénignes qui donnent à leurs amis des écus, qui font un très grand nombre de petits. Le mot Heckethaler parle de ces couches réitérées. » Ensuite il commente certaines parties de sa lettre au duc de La Rochefoucauld. Il engage les Français à ne pas sortir du royaume, surtout si l'armée est formée en partie de gardes nationales, car ils s'exposeraient à ne pas commencer heureusement la guerre. « Et un premier échec a bien plus de suites mauvaises que tel autre que l'on souffre dans le cours de la guerre. » Il entre dans d'autres détails relativement à la vivacité française, qui peut entrainer du désordre, et à l'usage de la bayonnette, qui est familier depuis longtemps aux Français. Puis il termine par ces mots : « J'ai observé depuis la Révolution, sans lâcher prise, ce Monsieur le comte d'Estaing. Les François se devroient méfier de lui, comme ils auroient dû se méfier du détestable Bouillé. Je mérite un feuillet d'une couronne civique de la part de Pethion, tant aimé-je à faire mon devoir comme citoien françois, quoique je ne le sois que très imparfaitement. » — (Klopstock avait reçu de l'Assemblée constituante le titre de citoyen français. Dès lors il correspondit avec plusieurs

Numéro 1007.

Hr: Hochwohlgeb.

Sage ihm ergebensten Dank für die mir übersandte 8 Exemplare der Crit. d. U.K. und was die 12 übrige betrifft die ich mir gefällig aufbehalten bitte so lange darüber nachzudenken die Bestimmung vorbehalte.

Was die Bemühung auf den Titel, vorbestimmte Auflage betrifft, so hat das ein Gemisch wenig zu bedeuten, wenn es wenigstens nicht, wenn es mir gleich nur wenig Gewinn zu sagen scheint.

Für den Vorbeyhalten Verlust und das Vergnügen dieser Auflage durch gar sehr und wünsche mit einem solchen Mann unversehrt in Geschäfte zu kommen.

Zu liegendes Brief bitte gefälligst auf die Post zu geben und versichert zu seyn daß ich jederzeit mit Hochachtung und Ehrenpflicht sey

Hr: Hochwohlgeb.

ergebenster Diener
I. Kant

Königsberg
d. 21 Decemb.
1792

hommes politiques français, entre autres La Fayette, le duc de La Rochefoucauld et Roland. Ayant de grandes prétentions à la connaissance de l'art militaire, il envoyait aux hommes politiques français des plans pour préparer la France à repousser l'invasion étrangère. En même temps qu'il écrivait cette lettre à Petion, il adressait sa belle ode la *Guerre de la Liberté* au duc de Brunswick pour le dissuader d'accepter le commandement des armées coalisées.)

Je mérite un feuillet d'une couronne civique de la part de Pethion, tant j'aime à faire mon devoir, comme citoien francais quoique je ne le fais que très imparfaitement

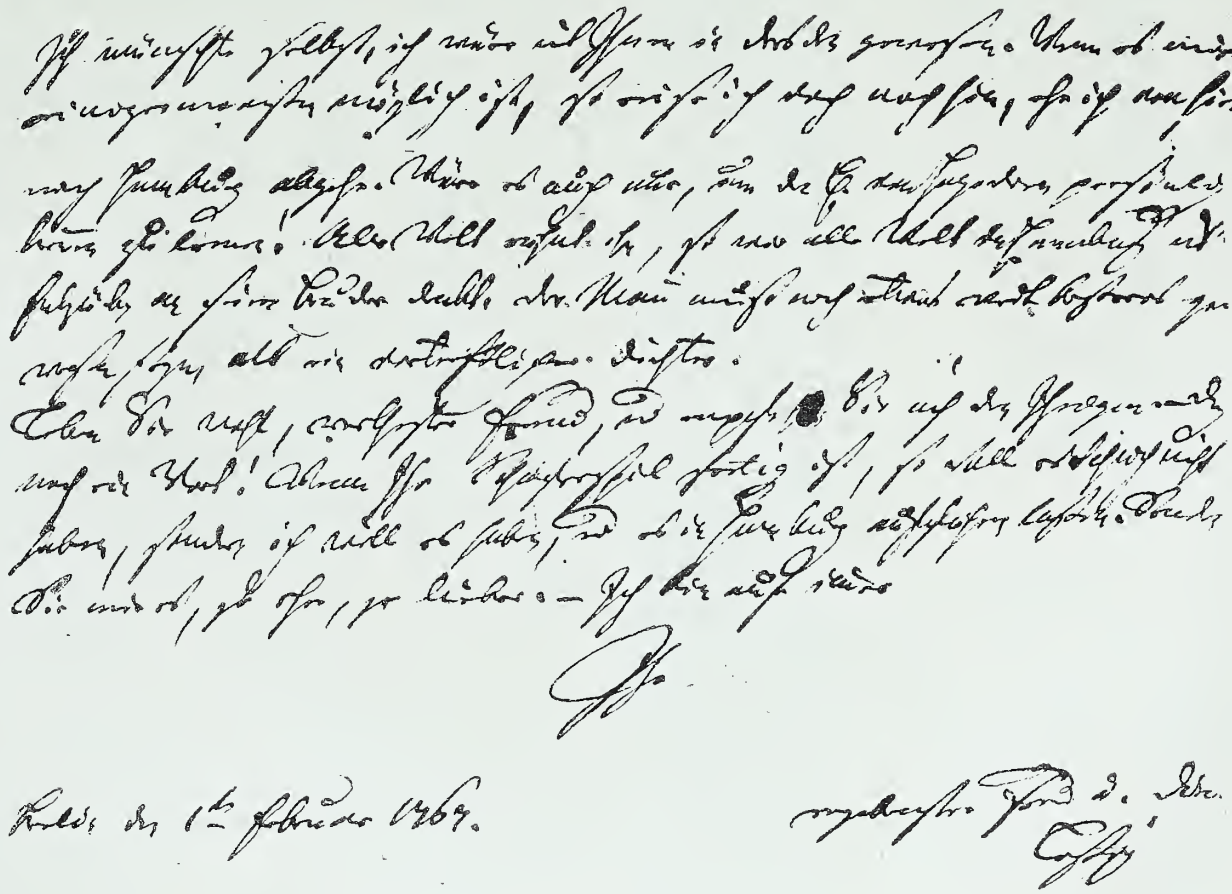
Hambourg le 25me Avril 1792.

Klopstock.

✧ 1009 ✧ LESSING (Gotthold-Ephraïm), un des plus grands noms littéraires de l'Allemagne, auteur dramatique, et surtout critique de génie, dont l'influence féconde prépara l'avènement de la plus glorieuse époque littéraire de sa patrie, auteur du *Laocoon*, n. à Kamenz (Saxe), 22 janvier 1729, m. à Brunswick, 15 février 1781.

L. A. S. (au poète Gleim, à Dresde); Berlin, 1 février 1767, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Magnifique et très rare lettre. Lessing annonce à Gleim qu'il est sur le point d'aller s'établir à Hambourg, et il prévoit qu'il ne lui sera pas difficile d'oublier Berlin. « Les amis que j'y laisse, dit-il, me seront toujours chers et resteront toujours mes amis ; — quant au reste, du plus grand au plus petit... Mais je me rappelle que vous n'aimez pas qu'on exprime son peu de goût pour cette reine des villes. — Que suis-je venu chercher dans cette maudite galère ! — Ich hoffe es soll mich nicht schwer fallen Berlin zu vergessen. Meine Freunde daselbst werden mir immer theuer, werden immer meine Freunde bleiben ; aber alles uebrige vom grössten bis zum kleinsten... Doch ich errinere mich sie hören es ungern wenn man sein Missvergnügen über diese Königin der Städte verräth. Was hatte ich auf der verzweifelte Galere zu suchen. » Il n'a aucun avenir à Berlin, tandis qu'à Hambourg il compte mettre enfin la dernière main à ses œuvres dramatiques et les produire sur le théâtre qui vient d'y être fondé. A cette perspective il sent se rallumer sa passion pour la scène. « Je commençais, dit-il, à me perdre dans d'autres études qui m'auraient bientôt rendu rebelle aux inspirations de mon génie. » Il s'occupe toujours cependant de son *Laocoon* qui paraîtra bien assez tôt au gré de l'impatience de ses lecteurs. « Ich will meine theatralische Werke welche längst auf die letzte Hand gewartet haben, daselbst vollenden, und aufglühen lassen. Solche Umstände werden nothwendig, die fast erloschene Liebe zum Theater wieder bey mir zu entzünden. Ich fing aber an mich in andern Studien zu verlieren die mich sehr bald zu Aller Arbeit des Genius würden unfähig gemacht haben. Mein Laocoon ist nun wieder die Nebenarbeit. Mich dünkt ich komme mit der Fortzetzung desselben, für die grossen Hauffen unserer Leser, auch noch immer früh genug. Die wenigen die mich jetzt lesen, verstehen von der Sache, eben so viel wie ich, und mehr. » — Une autre raison qui le pousse à aller à Hambourg, c'est qu'il a l'intention de s'y associer avec un certain Bode qui y fonde une imprimerie, et il engage vivement Gleim à leur confier la publication de ses œuvres. Il va être forcé de vendre sa bibliothèque, composée de plus de six mille volumes, et il n'en conservera que ce qui lui est strictement nécessaire pour son travail courant ; ne connaitrait-il pas quelqu'amateur disposé à lui acheter ses journaux ? Il a entre autres la collection du *Mercure de France* jusqu'en 1758, en 254 volumes ; l'*Année littéraire* de Fréron, etc. Lessing termine en disant que s'il peut aller voir Gleim à Dresde avant de partir pour Hambourg, il le fera certainement, d'autant plus qu'il sera enchanté de profiter de l'occasion pour faire la connaissance des frères Hagedorn, dont tout le monde parle avec enthousiasme. — (Il s'agit de Friedrich Hagedorn, n. 1708, m. 1754, célèbre poète didactique et anacréontique, et de Christian-Ludwig Hagedorn, n. 1713, m. 1780, écrivain sur les beaux-arts, ami de Winckelmann.)



Halle, den 1ten Februar 1769.

ergebenster Diener d. Ihr.
Lessing

Numéro 1009.

✣ 1010 ✣ MENDELSSOHN (Moses), célèbre philosophe spiritualiste, apôtre de la tolérance, n. à Dessau (Saxe), 6 septembre 1729, m. à Berlin, 4 janvier 1786.

P. S., avec deux lignes autographes; 26 avril, 3 p. in-fol. *Rare. (Coll. Charles de Halm.)* — P.

Examen d'une thèse philosophique de Christian-Theophilus Selle sur le scepticisme et l'axiome que tout est sujet à doute. — (Mendelssohn est le chef d'une nombreuse famille, qui s'est distinguée dans le commerce, les sciences et les arts; l'illustre compositeur Mendelssohn-Bartholdy était son petit-fils.)

✣ 1011 ✣ MENDELSSOHN (Moses).

P. A., 3 p. 1/2 in-4. — (Les autographes de ce philosophe sont très recherchés). — P. de Graff.

Importante et très intéressante dissertation sur les mobiles qui font agir les enthousiastes, les visionnaires et les fanatiques. Il est difficile de détacher quelque chose de ce morceau aussi bien écrit que fortement pensé. En voici cependant un passage intéressant. Il dit, parlant des influences qui s'exercent à divers degrés sur l'intelligence : « que les notions abstraites touchent moins l'esprit que les concrètes; les manifestations tangibles moins que celles qui procèdent de l'intuition; une partition peut produire de l'émotion sur le virtuose qui sait la lire, mais à un degré bien moindre que ne le ferait la musique elle-même, parce que la partition ne lui donne qu'une explication technique, tandis que la musique le fait pénétrer par intuition dans l'essence même de la chose. — Die Ideen sind aber auch in ihrer Würksamkeit, dem Grade nach, unterschieden. Die abgezogene Begriffe würken mit weniger Nachdruck, als die concreten; die Zeichenbegriffe weniger als die Anschauenden. Eine Partitur kann den Virtuosen, der sie zu lesen versteht, in Bewegung setzen, aber viel weniger, als die Musik selbst, weil die Partitur eine blosse Zeichenerkentniss gewährt, die Musik selbst eine intuitive. »

✣ 1012 ✣ HAMANN (Johann-Georg), philosophe et écrivain, célèbre surtout par l'influence qu'il exerça sur Jacobi, Herder et Goethe, surnommé par ses contemporains le *Mage du Nord,* n. à Kœnigsberg, 27 août 1730, m. à Munster, 21 juin 1788.

L. A. S.; Kœnigsberg, 6 novembre 1775, 1 p. pl. in-4. Léger raccommodage. *Rare.* — P.

Belle lettre amicale et littéraire. Il parle de ses amis F.-L. de Stolberg, Hippel, etc. Intéressants détails sur sa famille. « Ce qu'Horace a dit de Melpomène, je puis le dire aussi de l'amitié. — Was Horaz von der Melpomene, kann ich von der Freundschaft sagen : « Quod spero... Tum est. »

✣ 1013 ✣ NICOLAI (Christoph-Friedrich), écrivain satirique, ami de Lessing et de Moses Mendelssohn, n. à Berlin, 18 mars 1733, m. dans la même ville, 8 janvier 1811.

L. A. S., en français, à M. Tacet, à Londres; Nancy, 4 août 1785, 3 p. in-4, cachet. — P. de Geyser.

Belle lettre sur son arrivée à Nancy et sur la maladie de sa femme.

✣ 1014 ✣ WIELAND (Christoph-Martin), illustre poète et écrivain, que l'universalité de ses connaissances a fait surnommer le *Voltaire allemand,* auteur d'*Oberon*, n. à Oberholzheim (Souabe), 5 septembre 1733, m. à Weimar, 20 janvier 1813.

L. A. S. à Salomon Gessner (le célèbre poète suisse), à Zurich; Berne, 7 août 1759, 3 p. in-4. — P.

Très belle lettre de sa jeunesse. Il venait de quitter Zurich (où il avait passé cinq années comme précepteur chez le poète Bodmer) et s'étend sur les beaux souvenirs qu'il conserve de ce séjour, et sur les bons amis qu'il a laissés à Zurich. Il met entre tous Gessner en première ligne; il a bien formé de nouvelles amitiés à Berne, mais il ne trouvera plus un Gessner. — « Ich habe zwar Freunde gefunden, aber ich werde niemals mehr einen Gessner finden ». Il parle de son poème de *Cyrus* (paru cette même année) qui a du succès, et il aimerait bien savoir ce qu'on en pense à Zurich. Il s'étend avec enthousiasme sur les Idylles de Gessner. Intéressants détails.

✣ 1015 ✣ WIELAND (Christoph-Martin).

L. A. S., en français (au littérateur Boaton); Weimar, 16 août 1784, 2 p. in-4. Légère déchirure.

Très belle lettre relative à la première traduction française de son poème d'*Oberon* faite par Boaton. Il le remercie chaleureusement de ce travail. « S'il y a quelque chose qui égale l'admiration que cette preuve d'héroïsme littéraire m'inspire, ce ne peut être que l'excès de politesse et d'honnêteté, dont vous avez bien voulu, Monsieur, me combler à la tête de votre charmant ouvrage et l'extrême modestie avec laquelle vous en rabaissez le mérite pour en ajouter à celui qu'une heureuse prévention fait trouver mes amis au mien. Trop intéressé à souhaiter que le public partage vos sentiments sur celui-ci et qu'on ne vous trouve pas à plaindre de ne pas avoir emploié tant de peines à quelque ouvrage plus digne et plus susceptible d'être revêtu des grâces du langage des Racine et des Voltaire, je me borne à vous remercier, Monsieur, avec la plus vive reconnoissance et de votre beau présent et des expressions obligeantes dont vous avez bien voulu l'accompagner... ».

Votre très humble et très obéissant Serviteur.

Wieland.

✣ 1016 ✣ MUSAEUS (Johann-Karl-August), écrivain et conteur original, auteur des *Contes populaires des Allemands*, n. à Iéna, 1735, m. à Weimar, 28 octobre 1787.

L. A. S. J. C. A. Musaeus à Matthisson (le célèbre poète), à Dessau; Weimar, 15 juin 1783, 3 p. in-4. *Très rare. (Coll. Wagener.)* — P.

Charmante épître amicale. Il se félicite d'avoir fait la connaissance de Matthisson et lui envoie la poésie promise (elle figure à la troisième page sous ce titre : « Für einen Seiler der bey Hofe Arbeit begehrte. » « Um ihnen Wort zu halten, Hochgeschätzter Freund, übersende ich ihnen hier die poetische Kleinigkeit, welche sie von mir verlangten. Ich segne noch die Stunde die mir ihre schätzbare Bekanntschaft verschaffte, etc. ». Très intéressants détails à ce sujet.

✣ 1017 ✣ SCHUBART (Christian-Friedrich-Daniel), l'un des poètes les plus populaires de son temps, célèbre par ses poésies contre les tyrans, qui lui valurent un emprisonnement de dix ans, n. à Sontheim (Souabe), 13 avril 1739, m. 10 octobre 1791. Ses poésies et ses malheurs exercèrent une grande influence sur le jeune Schiller.

L. A. S. (au ministre Gemmingen); (Stuttgart), 1 mars 1791, 3 p. in-4. — P. d'E. Morace.

Supplique dans laquelle il prie le ministre d'user de son influence auprès de l'ambassadeur wurtembergeois M. de Sekendorf, pour qu'on ne supprime pas *la Chronique* (journal qu'il publiait). Il a appris que l'assemblée de Ratisbonne a dénoncé sa *Chronique* à l'empereur d'Allemagne comme un journal hostile à la constitution de l'Empire et il demande qu'on lui donne des instructions écrites sur la ligne de conduite qu'il devra suivre à l'avenir. Il reconnaît du reste que des termes inconsidérés ont pu lui échapper parfois, et cela en particulier quand il a eu à rendre compte de l'état politique actuel de la France. Entraîné par l'enthousiasme populaire, il a exprimé alors des opinions démocratiques, mais il se soumettra volontiers à toute direction qui ne soit pas incompatible avec la conscience d'un citoyen allemand qui place au-dessus de tout Dieu et la Patrie. « Ich werde mich jeder Vorschrift fügen, die mit der Freiheit eines deutschen Bürgers, dem Gott und Vaterland über Alles heilig ist, bestehen kann. »

✣ 1018 ✣ JACOBI (Johann-Georg), célèbre poète lyrique, ami de Herder et de Goethe, n. à Dusseldorf, 2 septembre 1740, m. à Fribourg-en-Brisgau, 4 janvier 1814.

L. A. S. à son ami le poète Gleim; Fribourg-en-Brisgau, 17 mai 1794, 5 p. 1/2 in-8. — P.

Charmante épître. Il s'excuse de son long silence; il avait déjà commencé dès le mois de mars une épître en vers qu'il comptait lui envoyer pour le 2 avril (jour de naissance de Gleim), « car j'avais fait le vœu, sacré pour moi, de ne pas laisser passer cette date sans chanter mon ami, » mais diverses circonstances graves et imprévues l'ont empêché de terminer sa poésie. « Schon im März fieng ich eine kleine Vers-Epistel an, die am 2ten April Ihnen zugestellt werden sollte; denn ich hatt' ein heiliges Gelübde gethan, diesen Tag nicht ohne Gesang vorbey zu lassen. » La guerre l'a forcé à se retirer avec

femme et enfants à Fribourg, où il se sent complètement abandonné; les habitants du pays de Brisgau sont dans des terreurs continuelles de leurs barbares voisins d'outre-Rhin. « Ces événements me plongent dans une telle mélancolie, dit-il, qu'aucune Muse ne se hasarde plus à me visiter. J'ai pourtant essayé, après m'être remis un peu de mes émotions, de continuer mon épître à mon ami Gleim, et j'espère la terminer prochainement. — Jetzt bin ich mit meiner Marie u. meinen Kleinen völlig verlassen, und gerade zu einer Zeit, wo ich eines benachbarten Freundes am mehrsten bedürfte; denn die Unmenschen jenseits des Rheins erhalten uns arme Breisgauer in immerwährender Furcht. Jene Nachricht versetzte mich in eine solche Schwermuth, dass keine Muse sich mich zu nähern getraute. Doch versuchte ichs, nachdem ich einigermaassen mich gefasst hatte, wieder, die Epistel an meinem Gleim fortzusetzen, u. ich hoffe sie nächstens zu vollenden. »

✣ 1019 ✣ JUNG STILLING (Johann-Heinrich Jung, dit), célèbre écrivain mystique, n. à Im-Grund (Nassau), 12 septembre 1740, m. à Carlsruhe, 2 avril 1817.

L. A. S. à Élise von der Recke (femme poète, amie de Tiedge et de Gellert), à Mittau; Marbourg 9 février 1794, 1 p. in-4, cachet brisé. — P. de Lips.

Belle lettre amicale. « Chacun de nous s'efforce de suivre la voie qui mène à son perfectionnement moral, mais à ce qu'il me paraît par des routes différentes; cela importe peu du reste pourvu que nous nous retrouvions au grand but final, ce dont je ne doute nullement pour ma part. — Wir gehen beyde den Gang unserer Veredlung, aber wie es mir scheint, auf verschiedenen Wegen; doch das thut nichts wenn wir nur am Grossen Ziel zusammen treffen; und daran zweifle ich im geringsten nicht. »

✣ 1020 ✣ HIPPEL (Theodor-Gottlieb von), célèbre humoriste, élève et fidèle ami de Kant, précurseur de Jean-Paul Richter, dont il s'appelait le frère littéraire, n. à Gerdauen (Prusse orientale), 31 janvier 1741, m. à Kœnigsberg, 23 avril 1796.

L. A. S. à son neveu (Gottlieb-Théodor von Hippel, auteur de l'*Appel à mon Peuple*, composé en 1813); 26 décembre 1795, 4 p. pl. in-4. *Rare.* — P.

Très belle lettre. Il adresse de vifs reproches à son neveu sur ses dépenses exagérées et sur la légèreté de sa conduite. Il menace de diminuer le chiffre de la pension qu'il lui alloue. Curieux détails d'un caractère intime.

✣ 1021 ✣ LICHTENBERG (Georg-Christoph), célèbre physicien, publiciste et écrivain satirique, commentateur de Hogarth, adversaire acharné de la Physiognomonie, n. à Oberramstædt, près de Darmstadt, 1 juillet 1742, m. à Gœttingue, 24 février 1799.

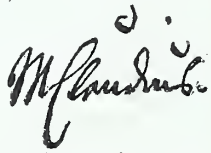
L. A. S. (au professeur Beeckmann), 4 p. in-4. — P.

Très belle lettre relative à des questions astronomiques et aux phases de la lune.

✣ 1022 ✣ CLAUDIUS (Mathias), écrivain d'un grand talent et poète populaire, auteur du fameux *Chant du vin du Rhin*, fidèle ami de Klopstock, n. à Rheinfeld (Holstein), 2 janvier 1743, m. à Altona, 21 janvier 1815.

L. A. S. au président Ruœsch, à Oettingen; Pyrmont, 14 août 1799, 2 p. 1/2 in-8, enveloppe et cachet.

Jolie épître familière, d'un ton charmant et pleine de curieux détails sur sa famille.



✣ 1023 ✣ HERDER (Johann-Gottfried von), illustre poète et philosophe, qui exerça une grande et féconde influence sur son temps par ses nombreux écrits, n. à Mohrungen (Prusse orientale), 25 août 1744, m. à Weimar, 18 décembre 1803.

L. A. S. à Schiller (le grand écrivain), à Iéna; (Weimar), 6 août 1798, 1/2 p. in-4. — P.

Charmante lettre dont voici la traduction : « Je suis sûr que vous et Goethe serez enchantés d'apprendre à connaître trois personnes excellentes (que je vous adresse) : le comte de Moltke, sa femme et sa belle-sœur. Vous ne regretterez pas d'avoir fait leur connaissance, et me remercierez. Le comte est un *homme* d'un vaste jugement et d'une rare loyauté; ses compagnes sont des créatures tout simplement ravissantes et qui plairont également à votre femme. Ayez donc l'obligeance de les mettre aussi en rapport avec Gœthe et portez-vous bien. »

Drei vortreffliche Menschen möchten Sie u. Göthe gern kennen lernen, Graf Moltke mit seiner Gemahlin u. ihrem Schwager. Sie werden ihre Bekanntschaft nicht gleichgültig finden, sondern mir dafür danken. Der Mann ist ein Mann von reifem Urtheil u. feiner Bildung; die ihn begleitenden sind reine liebliche Seelen, denen sich auch Ihre Gemahlin freuen wird. Bezeigen Sie ihnen also die Gefälligkeit, die Bekanntschaft mit Göthe einzuleiten, u. leben aufs schönste wohl.

Herder.

6. Aug. 98.

Denkmahl unseres Lebens. Mit dieser Dank- u. Liebe wollen Verehrung bei u. verharren in Lebenslang mit der herzlichsten Ergebenheit für Ihr ganzes, mir noch unvergeßliches Haus

Fürst Hardenberg

Numéro 1023.

Nachschrift vom 23 Sept. 1801. bei Waldmünchen

Joh. Gottfried von Herder.

Numéro 1024.

✣ 1024 ✣ HERDER (Johann-Gottfried von).

L. A. S. (au comte Gœrg, précepteur de Charles-Auguste, grand duc de Saxe Weimar, protecteur de Gœthe et de Schiller); Stachelried, près de Waldmunchen, 23 septembre 1801, 3 p. pl. in-4.

Noble épître, dans laquelle il remercie Gœrg d'avoir transmis au grand-duc la lettre par laquelle il demandait la naturalisation bavaroise; seulement il éprouve une vive contrariété que Gœrg ait de son propre chef demandé en outre pour lui (Herder) et sa famille, des titres de noblesse; cette demande était inopportune et dépasse la modestie de ses vœux (eine Bitte die wenn Ich sie wagte nach Lage der Sache zudringend scheinen musste, und über meinen bescheidenen Wunsch hinausgeht). Il ne voudrait pas paraître faire une demande arrogante, et ne désire obtenir que la naturalisation demandée.

✣ 1025 ✣ KNEBEL (Karl-Ludwig von), célèbre littérateur et poète, ami de Gœthe, n. à Wallerstein (Franconie), 30 novembre 1744, m. à Iéna, 23 février 1834.

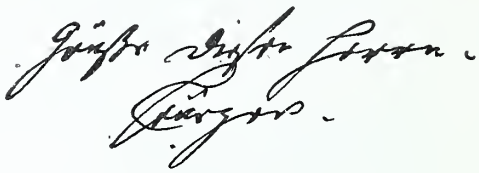
L. A. S.; Ilmenau, 24 janvier 1804, 3 p. in-4.

Très intéressante lettre relative à la mort du célèbre Herder (survenue le 18 décembre précédent). « La mort de notre Herder, en qui j'ai tant perdu, vous aura également été sensible. Je l'ai vu peu de semaines avant sa mort à Weimar; il revenait de Dresde où il avait reçu, de l'électeur et de toutes les notabilités de cette ville, l'accueil le plus flatteur. Il était encore sous le charme de ees souvenirs, et tout rempli d'ardeur pour se livrer à des travaux importants, et entre autres à une nouvelle édition de ses œuvres complètes. Jamais il ne m'avait paru aussi inspiré; mais son corps s'est affaissé sous le poids de son génie. — Der Tod unsers Herder's, an dem ich so viel verlohren habe, wird Ihnen ohne Zweifel auch nahe gegangen seyn. Ich sah ihn noch wenige Wochen vor seinem Tode in Weimar, als er eben von Dresden zurückgekommen war; wo er von dem Churfürsten und allen den Vornehmsten so freundlich aufgenommen wurde. Er war noch entzückt von diesem Aufenthalt, und voll neuen Strebens wichtigere Dinge und zumal die Herausgabe seiner sämmtlichen Werke zu betreiben. So seelenvoll hatte ich ihn zuvor nie gesehn; aber der Körper sank unter der Macht seines Geistes! »

✣ 1026 ✣ BÜRGER (Gottfried-August), célèbre poète, auteur de la belle ballade de Lenore, n. à Molmerswende, 31 décembre 1747, m. à Goettingue, 8 juin 1794.

L. A. S. à Goetze, assesseur à Quedlinbourg; Goettingue, 20 août 1771, 2 p. 1/4 in-4, cachet. — P.

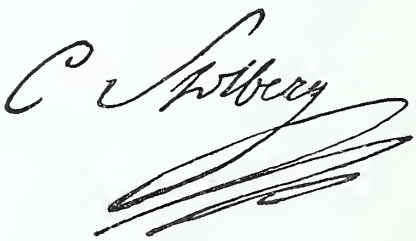
Intéressante lettre. Il se loue fort de la noble et généreuse conduite du poète Gleim à son égard. Curieux détails. « J'ai appris avec le plus grand plaisir, lui dit-il, que tu étais devenu Assesseur. Bon Dieu! tous mes amis arrivent à de brillantes charges publiques, tandis que moi, pauvre homme, je reste un manœuvre dans la vie pratique. — Das du Assesseur geworden bist, darüber hab ich mich recht wonning ergötzt. Lieber Gott! alle meine Freunde gelangen zu vornehmen Staatsämtern, und ich elender bin kaum praktischer Handlanger. »



✣ 1027 ✣ STOLBERG (Christian, comte de), célèbre poète lyrique et dramatique, traducteur de Sophocle, ami de Gœthe, de Bürger et de Lavater, n. à Hambourg, 15 octobre 1748, m. dans sa terre de Windebye (Schleswig), 18 janvier 1821.

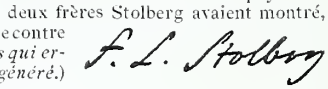
1° L. A. S., en français, à une dame de ses amies; Tremsbüttel, 4 mai, 6 p. in-8. — P.

Très jolie lettre où il s'excuse de ne pas lui avoir répondu plus tôt, à cause des affaires dont il est accablé. Il a remis à qui de droit sa lettre à l'Impératrice. Détails intimes. « Lors qu'on est aussi accablé d'affaires que je le suis, adieu la faculté locomotive! »



2° L. A. S., en français, de Friedrich-Leopold, comte de Stolberg (célèbre poète lyrique et dramatique, frère du précédent, n. à Bramstedt, 7 novembre 1750, m. à Sondermuhlen, près d'Osnabruck, 5 décembre 1819), à une dame; Nuremberg, 13 octobre 1788, 4 p. in-4.

Belle lettre de félicitations sur l'accouchement de la fille de sa correspondante. Détails sur les écoles de son pays. Les troupes du roi de Suède ont éprouvé un échec sur la frontière de la Norwège. — (Les deux frères Stolberg avaient montré, dans leur jeunesse, une grande indépendance religieuse et littéraire et une haine passionnée contre les tyrans, mais ils modifièrent plus tard leurs opinions. Schiller les appela *des centaures qui erraient autrefois dans les forêts poétiques, mais dont la race sauvage a rapidement dégénéré.*)



✣ 1028 ✣ HŒLTY (Ludwig-Heinrich-Christoph), célèbre poète élégiaque, dont les œuvres sont devenues classiques, un des fondateurs du *Hainbund*, n. à Mariensee, près de Hanovre, 21 décembre 1748, m. à Hanovre, 1 septembre 1776.

L. A. S. à Miller; Goettingue, 6 mars 1775, 3 p. in-4. *Rare. (Coll. Wagener.)* — P.

Épitre intime sur la mort de son père, sur la maladie dont il est atteint, sur Voss, Leisewitz, etc.

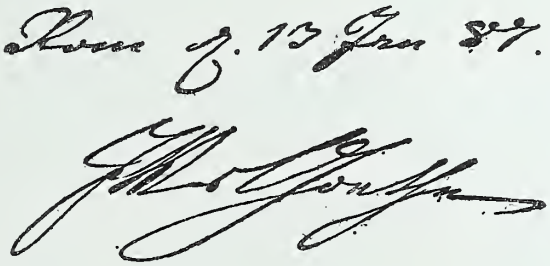
✣ 1029 ✣ GOETHE (Johann-Wolfgang von), le plus grand génie littéraire de l'Allemagne, n. à Francfort-sur-le-Mein, 28 août 1749, m. à Weimar, 22 mars 1832.

L. A. S. au Hofrath Heine, à Gœttingue; Rome, 13 janvier 1787, 1 p. in-4, cachet camée. — P.

Précieuse lettre dans un état de conservation parfait; en voici le texte et la traduction :

« Ew. Wohlgebohren, Andenken hat mich auf mehr als eine Weise nach Italien begleitet; jetzt wo ich mich über zwei Monate in Rom befinde, sollte es mir angenehm seyn, auch Ihnen nützlich werden zu können. Wollten Sie mir irgend eine Untersuchung die einen treuen Beobachter am Orte erfordert, irgend eine Art Bestellung auftragen, so würden Sie mir viel Vergnügen machen. Nur müsste ich bitten eine gefällige Antwort bald an mich gelangen zu lassen, unter dem Couverte des H. Tischbein al corso incontro al Palazzo Rondamini. Ich hoffe die mir übersendeten Bücher werden glücklich wieder angekommen seyn. Da ich mich zu fortdauerndem geneigten Andenken empfehle. »

« Votre souvenir m'a accompagné de plus d'une manière en Italie; maintenant que je suis établi à Rome depuis plus de deux mois, il me serait agréable de vous être de quelque utilité. Si vous vouliez bien me charger de n'importe quelle recherche pour laquelle un fidèle observateur soit nécessaire sur place, ou de n'importe quelle commission, vous me feriez grand plaisir. Je vous prierai seulement, dans ce cas, de bien vouloir m'envoyer une prompte réponse, sous le couvert de H. Tischbein al corso incontro al Palazzo Rondamini. J'espère que les livres que vous m'avez envoyés sont heureusement rentrés en votre possession. Je me recommande à la continuation de votre bienveillant souvenir. »



✣ 1030 ✣ GOETHE (Johann-Wolfgang von).

L. A. S. (au Maréchal de la cour Rackmitz?, intendant du théâtre); Breslau, 18 sept. 1790, 2 p. in-4.

Superbe et amicale lettre. Gœthe s'y montre plus expansif que d'habitude. Il doit rejoindre le grand-duc à Schandau (Saxe) pour l'accompagner dans une excursion de Schandau à Dresde, et il invite son ami, de la part du grand-duc, à se joindre à eux. Détails sur l'excursion projetée. — « J'ai, dit-il, éprouvé des jouissances de plus d'un ordre en Silésie, j'y ai vu bien des choses remarquables et y ai fait plus d'une connaissance intéressante, j'aurai donc beaucoup à raconter. J'espère passer quelques beaux jours avec vous à Dresde. Mon estime et mon affection pour vous n'ont pas varié et ont encore augmenté lors de notre dernière rencontre. Je forme mille vœux pour votre bonheur. Je vous apporterai quelques beaux morceaux de minerai de soufre. — Nun hoffe ich in Dresden mit Ihnen noch einige glücklige Tage. Meine Verehrung und Liebe für Sie ist beständig gewesen, und nur durch unsre letzte Zusammenkunft vermehrt worden. Leben Sie recht wohl in Hoffnung eines baldigen Wiedersehens und wenn es möglich ist so machen Sie Sich frey um nach Schandau gehen zu können. Leben sie tausendmal wohl. Ich bringe Ihnen schöne Stufen gewachsenen Schwefels mit. »

✣ 1031 ✣ GOETHE (Johann-Wolfgang von).

L. A. S. G. à Schiller, à Iéna; Eisenach, 18 octobre (1795), 2 p. in-4, cachet-camée. — P.

Précieuse lettre non publiée dans la correspondance des deux poètes. (Elle prend place entre le nº 109 et le nº 110 de ladite correspondance). En voici le texte et la traduction :

« Noch bin ich hier und werde wohl noch erst abwarten was aus den Dingen werden will eh ich meine Reise weiter fortsetze. Die Oesterreicher sind wieder über den Mayn herüber und umgeben Frankfurt. Vielleicht ist es zwischen ihnen und den Franzosen schon zur Schlacht gekommen. In ein solches Gewirre möcht ich von heiler Haut mich nicht hinein begeben, da ich dergleichen anmuthige Situationen schon kenne. Meinen hiesigen, stillen Aufenthalt habe ich gleich benutzt um Madame de Stael völlig zu übersetzen, mit unter zu versetzen. Eine weibliche Methode u. die französiche Sprache machten mir viel zu schaffen und besonders auch die Annäherung ihrer Meinungen an die unsrigen u die ewigen Abers. Nun bin ich fertig, lasse das Werk drucken u. gleich sollen Sie es haben. Vielleicht lassen Sie es gleich im Ganzen drucken u. bringen Ihre Noten auch in ein Ganzes. Doch darüber wird der Genius u. der Augenblick entscheiden. Schreiben Sie mir doch! Wenn Ihr Brief mich nicht antreffen sollte, wie ich vermuthe, so wird er mir nachgeschickt. Nun denke ich mich gleich an den Roman zu machen, denn wenn ich mich hier nicht vorsätzlich zerstreuen will, so bin ich einsamer und ruhiger als zu Hause. Leben sie recht wohl. Vielleicht sehe ich Sie eher wieder als wir glaubten. »

Ihnen hoffe ich in Dresden mit Ihnen
noch einige glückliche Tage zu verleben.
Meine Hochachtung und Liebe für Sie ist dasselbe
als gestehen und nur durch meinen
Wunsch zusammenhängt vermehrt worden.
Haben Sie noch etwas in Geschäften
einer beliebigen Art, und
wenn es möglich ist, so suchen Sie
Ihre Frau um noch Dresden gehen
zu können. Haben Sie besonders
etwas. Ich bringe Ihnen Ihren Wagen
gutbeschlossen Gutschalk mit.

Carlsbad d. 18 Sept. 1820

Goethe

Numéro 1030.

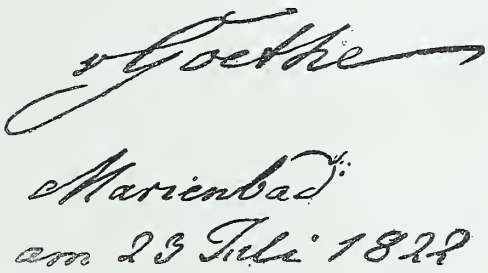
« Je suis encore ici, et attendrai probablement la tournure que prendront les événements avant de continuer mon voyage. Les Autrichiens ont de nouveau traversé le Mein et entourent Francfort, peut-être sont-ils déjà aux prises avec les Français. Je ne tiens pas à me trouver au milieu d'une pareille bagarre, connaissant déjà par expérience l'agrément de ce genre de situations (allusion à la guerre que la République française soutenait contre les coalisés. Jourdan et Pichegru, après avoir traversé le Rhin, venaient d'opérer leur jonction dans la vallée du Mein en septembre 1795). J'ai, sans perdre de temps, profité de la tranquillité de mon séjour actuel pour traduire entièrement et modifier parfois Madame de Staël; sa méthode féminine et la langue française m'ont donné beaucoup de mal, ainsi que sa tendance à se rapprocher de nos idées pour s'en écarter ensuite, sans compter ses éternels *Mais*. Enfin j'ai terminé, je vais faire copier ce travail et vous l'aurez aussitôt. Peut-être le ferez-vous imprimer en entier et y ajouterez-vous vos observations pour en faire quelque chose de complet. Toutefois, le génie et les circonstances en décideront. J'attends donc de vos nouvelles; si votre lettre ne me parvenait plus à temps, on la fera suivre. Je vais me mettre immédiatement à mon roman, car, à moins que je ne recherche l'occasion de me distraire, je suis plus tranquille et plus isolé ici que chez moi. Portez-vous bien, peut-être vous reverrai-je plus tôt que nous le pensions. » — (Il s'agit d'un ouvrage de Madame de Staël qui venait de paraître tout récemment, l'*Essai sur les Fictions*, et que Goethe avait promis de traduire pour les *Heures*; il devait y mettre une introduction et il était convenu que Schiller y ajouterait ses commentaires. — (Voir les lettres de Gœthe à Schiller des 6 et 10 octobre 1795, et la réponse de ce dernier du 16 octobre où il dit : « J'attends l'ouvrage de Madame de Staël avec beaucoup d'impatience. Je tâcherai de mettre votre traduction tout entière dans le même numéro; la livraison suivante contiendra mes observations, et comme le lecteur aura déjà fait les siennes, il m'écoutera avec beaucoup plus d'intérêt. »)

✣ 1032 ✣ GOETHE (Johann-Wolfgang von).

Pièce de vers autographe signée; Marienbad, 23 juillet 1822, 1 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Magnifique pièce, écrite et signée en caractères français. Elle est intitulée : *Aus dem Neugriechischen* (vers empruntés au grec moderne) et commence ainsi : « L'Olympe et le Kissabos (l'Ossa) se querellaient entr'eux; l'Olympe irrité parle ainsi au Kissabos : « Ne t'élève pas tant, ô Kissabos! car les Turcs te foulent encore sous leurs pieds. Moi, cependant je suis ce viril Olympe que le monde entier a connu, qui compte soixante-deux sommets et deux cents sources limpides; mais chaque source a sa flamme, chaque branche a son combat, etc...

« Der Olympos der Kissabos die zwei Berge haderten,
Da ergrimmend sprach Olympos also zu dem Kissabos :
— Nicht erhebe dich Kissabe! Türken du Getretener,
Bin ich doch der Greis Olympos den die ganze Welt vernahm.
Zwei und sechzig Gipfel zähl ich und zweitausend Quellen klar,
Jeder Brunn hat seinen Wimpel, seinen Kaempfer jeder Zweig... »



✣ 1033 ✣ GOETHE (Johann-Wolfgang von).

P. A. S. de Johann-Kaspar Goethe, conseiller impérial, père du poète, n. 31 juillet 1710, m. 27 mai 1782; Francfort, 30 janvier 1776, 1/2 p. in-4. *(Coll. Wagener.)* — P.

Quittance signée *der Rath Goethe* (le conseiller Goethe).

✣ 1034 ✣ GOETHE (Johann-Wolfgang).

L. A. S. de Catharina-Elisabeth Textor, mère de Goethe (n. 19 février 1731, m. 13 septembre 1808), à Unzelmann (l'acteur), à Berlin; 27 mai 1788, 4 p. in-4. *Très rare. (Coll. Wagener.)*

Superbe et intéressante lettre signée de son prénom. « Cher ami, j'ai le grand défaut de penser plus au temps passé qu'au temps présent et de ne pouvoir bannir entièrement de ma mémoire les idées, les rêves et les châteaux en Espagne que nous nous étions fourrés dans la tête... Il me semble que Berlin doit être la ville où vous trouverez enfin le bonheur. Je vous supplie donc, par tout ce qui vous est cher, de vous en tenir enfin à cette bonne chance; la fortune n'est pas toujours si bien disposée que lorsqu'une porte se ferme elle en rouvre immédiatement une autre... Ce que j'ai dit des bas de la Bethmann (célèbre actrice) était pour rire; j'en ai envoyé immédiatement deux nouvelles paires. Quant à moi, ce n'est pas d'une personne comme elle que je voudrais accepter des cadeaux... — Lieber Freund! Es ist ein grosser Fehler an mir, dass ich mehr an die vergangene Zeit als an die gegenwärtige denke, und dass ich mir die Ideen, Träume und Mährgen die ich mir mit Ihnen in Kopf gesetzt hatte noch nicht gantz aus dem Gedächtnüss tilgen kan... Eine solche Ehre hätten Sie und die Frau Gevatterin hir nicht erlebt, und wenn ihr wie die Engel gespielt hättet das Königliche Hauss liesse sich bedanken! Das hätte hir der Burgemeister nicht gethan — überhaupt scheint mir dass Berlin der Ort ist wo Sie endlich ein mahl glücklich seyn werden. Ich bitte Ihnen daher um alles was Sie lieben und Ihnen werth ist, stossen Sie dieses Glück nicht wieder von sich-das Schicksahl ist nicht immer so gut gelaunt, dass wenn eine Thür sich schliesst, es gleich wieder eine aufthut... »

✣ 1035 ✣ MÜLLER (Friedrich), surnommé Maler Müller (Müller le peintre), peintre médiocre, mais par contre, poète d'une puissante originalité, célèbre par ses Idylles, n. à Kreuznach (Prusse rhénane), 1750, m. à Rome, 23 avril 1825.

L. A. S. au peintre Robert Langer, à Munich; Rome, 29 mai 1822, 2 p. gr. in-4, cachet. *Rare.* — P. à l'eau-forte dessiné d'après nature et gravé à Rome en 1816 par L. E. Grimm.

Très belle lettre toute relative à un tableau auquel travaille Langer : La *Mise au tombeau du Christ.* — Müller fait à ce propos l'historique des principales peintures que ce grand sujet a inspirées; il cite avec détails Giotto, Daniel de Volterre, Raphaël, etc. Mais il donne la préférence entre tous à Rubens, qui, grâce à sa puissante imagination et à la magie de sa couleur, a su rendre dans une de ses toiles les plus admirables le côté touchant et pathétique de ce sujet.

✣ 1036 ✣ VOSS (Johann-Heinrich), célèbre critique et poète, auteur de la charmante pastorale *Louise*, que Goethe a imitée dans *Hermann et Dorothée*, philologue éminent, excellent traducteur d'Homère et des *Mille et une Nuits*, n. à Sommersdorf (Mecklembourg), 20 février 1751, m. à Heidelberg, 20 mars 1826.

L. A. S. à son éditeur; Eutin, 2 mai 1799, 3 p. in-8. — P. de Gottschick.

Très curieuse et remarquable lettre à son libraire qui émettait la singulière prétention d'apporter des modifications à une nouvelle édition de sa traduction des œuvres d'Homère. Voss le renvoie purement et simplement à leur traité qui lui interdit tout changement. Il regarde la discussion comme terminée et l'engage spirituellement à ne pas oublier qu'Homère est immortel pour lui aussi. « Ich wünschte das sie diesen Nothbehelf unnöthig fänden; und allein durch den Gedanken, Homer sei auch für sie unsterblich, sich leiten liessen. » — (La première édition de sa traduction de l'Odyssée date de 1781.)

✣ 1037 ✣ KLINGER (Friedrich-Maximilian von), auteur dramatique et romancier, dont le drame *Orage et Violence*, sans grand mérite du reste, eut l'honneur de donner son nom à une période de la littérature allemande *(Sturm und Drang Periode)*, n. à Francfort-sur-le-Mein, février 1752, m. à Saint-Pétersbourg, 25 février 1831. Goethe l'avait appelé un *véritable apôtre de l'Evangile de la nature.*

L. A. S. à un de ses amis; Saint-Pétersbourg, 26 décembre 1818, 4 p. in-4. *Rare.* — P.

Jolie épître à un ami. Il le prie de ne plus lui parler à l'avenir de politique dans ses lettres, qui risqueraient fort d'être interceptées en route, et de ne montrer non plus à âme qui vive celles qu'il lui adresse, ses compatriotes ayant la rage de publier dans les journaux tout ce qui leur tombe entre les mains. « Je hais cette publicité, dit-il; j'en ai fini avec le public et ne veux plus paraître devant lui, sous n'importe quelle forme. — Ich hasse diese Publicität. Ich habe mit dem Publicum geendigt, und will in keiner Gestalt wieder vor ihm erscheinen. »

✣ 1038 ✣ FORSTER (Johann-Georg-Adam), célèbre écrivain, voyageur et naturaliste, compagnon du capitaine Cook dans son second voyage autour du monde, dont il a donné une intéressante relation, ami de Buffon, de Franklin et d'Alexandre de Humboldt, n. à Nassenhouben, 26 novembre 1754, m. à Paris, 11 janvier 1794.

L. A. S., en français, au citoyen Mayer; (Paris), 16 novembre an I (1792), 1 p. in-4. — P.

Très curieuse épître, dont voici le texte : « Citoyen, je vous prie en frère et sans cérémonie de venir prendre ma soupe aujourd'hui et de m'emmener le citoyen Cotta, à qui j'ai déjà parlé à cet effet dans la salle de notre société. Les citoyens Dorsch et Blau seront encore des nôtres et je vous présenterai ma citoyenne qui est trop patriote pour vous faire des excuses sur l'apprêt laconique de son dîner. » — (Forster, qui avait accueilli avec enthousiasme la Révolution française, occupait un modeste emploi de bibliothécaire à Mayence en 1792, à l'époque où Custine fit son entrée dans cette ville à la tête de l'armée française. Il se lia avec le général républicain. Il ne voulut pas rester fidèle à une cause qui s'était abandonnée elle-même, celle de l'électeur, qui « avait fui, dit-il, avec la caisse des orphelins; celle de la noblesse, qui ayant mis en sûreté tout ce qu'elle possédait, demandait à la bourgeoisie de se sacrifier; enfin celle du clergé, qui s'était rendu odieux à la population. » Ce langage lui attira la haine des classes privilégiées, qui mirent sa tête à prix. La ville de Mayence chargea Forster de porter à la Convention nationale de Paris le vœu formulé par les Mayençais d'être incorporés à la nation française. En même temps il espérait être nommé député de Mayence; mais la retraite de Custine et les événements qui suivirent déjouèrent toutes ses espérances, et il dut rester à Paris, où il mourut.)

LETTRE DE FORSTER AU CITOYEN MAYER

Numéro 1038.

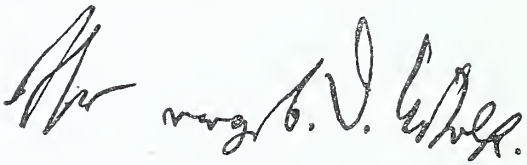
Citoyen, je vous prie en frère et sans cérémonie de venir prendre ma soupe aujourd'hui, et de m'emmener le citoyen Cotta, à qui j'ai déjà parlé à cet effet hier, dans la salle de notre société. Les citoyens Dorsch et Blau seront encore des nôtres et je vous présenterai ma citoyenne qui est trop patriote pour vous faire des excuses sur l'apprêt laconique de son dîner. Je suis bien fidellement votre concitoyen et frère

Forster.

Vendredi matin
16. Nov^bre
l'an 1er de la République

✣ 1039 ✣ WOLF (Friedrich-August), philologue éminent, célèbre par ses travaux relatifs aux poèmes et à la personne d'Homère, n. à Haynrode (Saxe prussienne), 15 février 1759, m. à Marseille, 8 août 1824.

L. A. S.; Halle, 15 mars 1807, 8 p. in-4. — P.



Importante lettre toute relative à une nouvelle édition des œuvres d'Homère qui doit paraître accompagnée de ses commentaires. Longs détails relatifs à l'impression, aux illustrations, etc. Il désire qu'on en publie en même temps une édition à bon marché pour les écoles.

✣ 1040 ✣ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von), le grand poète, une des gloires les plus pures et les plus sympathiques de l'Allemagne, fidèle ami de Gœthe, n. à Marbach (Wurtemberg), 10 novembre 1759, m. à Weimar, 9 mai 1805.

L. A. S. (au libraire Goeschen); Dresde, 22 novembre 1786, 3 p. in-4. — P.

Précieuse lettre. « L'article que vous m'avez envoyé porte, trop évidemment, les traces de mauvais vouloir et de méchanceté, pour qu'il vaille la peine de relever ce qu'il contient de faux et de superficiel. S'il se trouve quelqu'un qui, critiquant une tragédie, s'amuse à ergoter sur le style, et ne s'occupe même pas des caractères et des situations dramatiques, je dis que cette personne n'a pas reçu du Ciel le don de juger une œuvre d'art. — Wenn mir einer bei der Beurtheilung eines Trauerspiels, nur die Floskeln im Style zusammensucht und nicht einmal einen Charakter, eine dramatische Entwickelung berührt, so sehe ich dem Menschen an, dass der Himmel ihn nicht zu Beurtheilung eines Kunstwerks bestellt hat. » Il ajoute que l'unique réponse qu'il fera à cette diatribe d'ignorants, sera la publication de son *Don Carlos*. « Die Form unter welcher mein *Carlos* die Welt betreten wird, soll meine einzige Antwort sein. » Détails sur la publication de ses œuvres; il voudrait comprendre sous la dénomination de *Miscellanées* sa *Thalia*, le *Visionnaire* et les *Lettres de Julius*, à moins que Goeschen ne préfère les réunir sous le titre de *Fantaisies poétiques et philosophiques*. Il désire que son libraire ne perde rien avec lui, d'autant plus qu'il est en même temps son ami, et, au cas où ses œuvres ne donneraient pas d'ici à un an un bénéfice suffisant, il lui offre de lui céder le second volume sans lui demander de rétribution, à moins que Goeschen n'aime mieux faire une nouvelle édition revue et corrigée de ses *Brigands*, de son *Fiesque* et de *Intrigue et Amour*. « ... Wegen dem *Carlos* will ich ihnen noch diese Woche schreiben. Um die *Thalia* seien Sie nicht besorgt. Sollte ihr der Titel eines Journals wirklich schaden so hoffe ich im Stande zu seyn, wenigstens Sie bei dem Verlag nicht einbüssen zu lassen. Es wäre mir schon sehr unangenehm, wenn mein Verleger bei mir nicht gewänne, wie viel weniger mein Freund. Geht also innerhalb eines Jahres nicht soviel ab dass Sie befriedigt sind, so empfangen sie von mir den Zweiten Band ohne Honorarium, oder wenn Sie lieber wollen, sollen Sie meine *Räuber*, *Fiesko* und *Kabale* u. *Liebe* umsonst neu und verbessert drukken... » — (Cette lettre est une des plus belles qu'on connaisse de Schiller.)

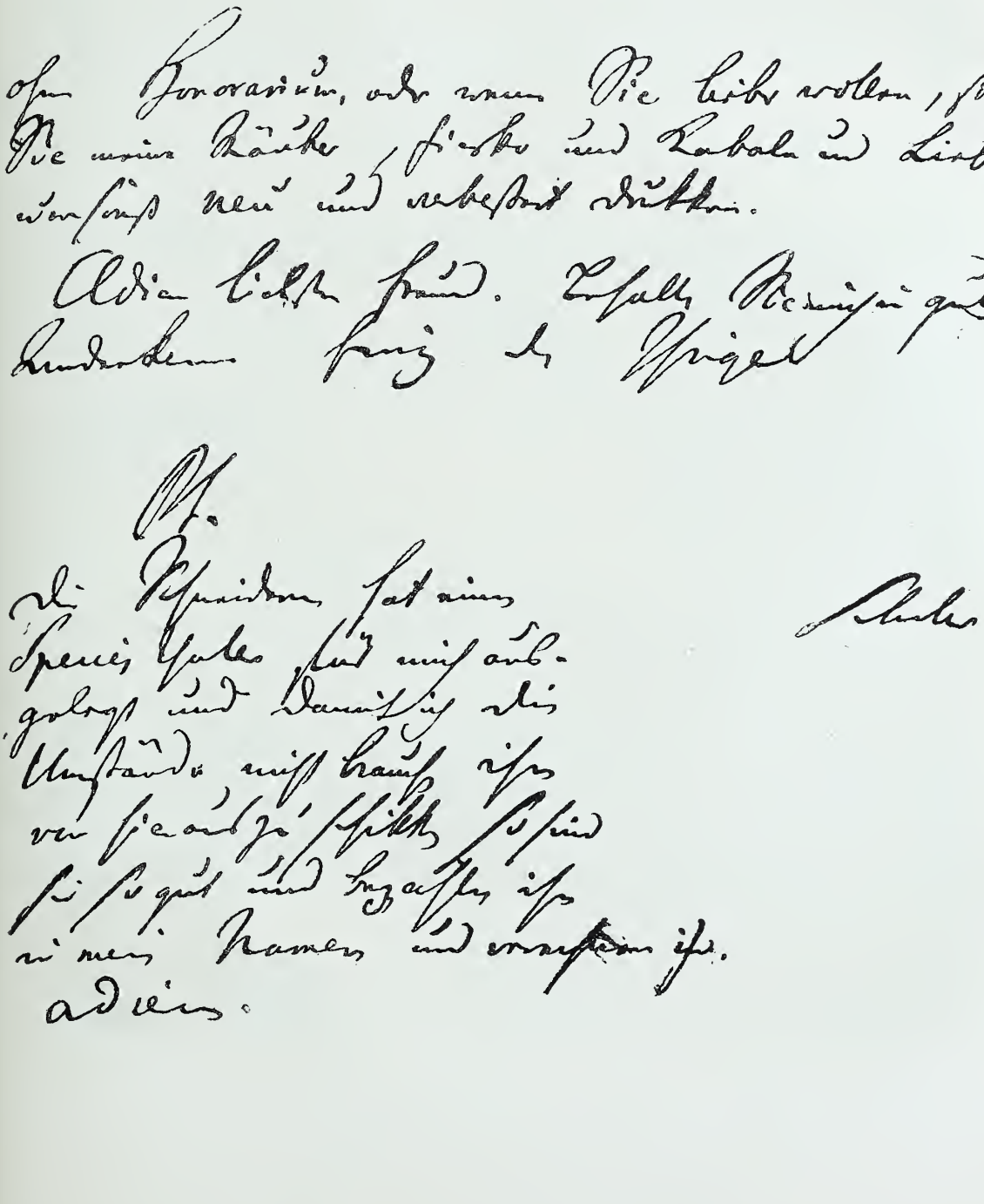
✣ 1041 ✣ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

1° L. A. S. à son ami Koerner (Christian-Gottlieb, n. 1756, m. 1831, père du célèbre poëte Theodor Kœrner), à Dresde; Weimar, 5 mars 1789, 2 p. pl. in-4, cachet camée. — P.

Précieuse lettre du plus haut intérêt. « J'ai donné ordre à Goeschen de t'envoyer par premier courrier la *Thalia* qui est maintenant terminée. Tu y reconnaîtras avec une joie paternelle ton enfant venu à bien. » Plus loin, il parle de Wieland, dont il n'estime guère les jugements littéraires, tandis qu'il lui reconnaît une vraie compétence dans les questions d'art. « Wielands Urtheile haben nicht sehr viel zu sagen, aber als ein Künstler ist er über die Kunstschriften immer ein competentes Muster. » « Ta traduction de Gibbon, lui dit-il, m'a donné une première idée de cet écrivain : il saisit et rajeunit les faits avec le coup d'œil du génie. Il les dispose avec art et les narre avec esprit et puissance; mais je conviens avec toi que son style n'est pas parfait, qu'il laisse voir une recherche de l'art, une préoccupation d'être original et d'écrire d'une manière concise et spirituelle qui le rend souvent obscur et diffus. — Deine Uebersetzung des Gibbon hat mir eine vorläufige Idee von diesem Schriftsteller gegeben. Er hat einen Blick des Genies mit dem er die Fakte auffässt dass sie sich unter ihm verneuen; er stellt sie mit Beurtheilung und erzählt sie geistvoll und kräftig; aber ich stimme dir bey, dass sein Stil nicht vollkommen ist dass man ihm eine Künstligkeit anmerkt, eine Bestrebung eigen, concis und geistreich zu schreiben, die ihn öfters hart und dunkel macht. » — « Je mets toujours les Français en première ligne pour la narration, ou bien est-ce peut-être leur langue qui leur permet entre tous de s'y mouvoir avec aisance et grâce. — Im Erzählen lobe ich mir doch immer die Franzosen, oder ist es bloss ihre Sprache die ihnen vol Andern erlaubt sich mit Anmuth und Leichtigkeit darin zu bewegen? » Il lui demande s'il n'y a pas à craindre qu'il ne tombe lui-même pour son style historique, dans les défauts qu'il reproche à Gibbon. Dans un post-scriptum, il engage Koerner à se procurer une Histoire secrète de la cour de Berlin, qui l'amusera. C'est une collection de lettres que Mirabeau a écrites à la cour de France pendant son séjour à Berlin comme émissaire du gouvernement français, et qu'on a publié *illegaliter*.

LETTRE DE SCHILLER AU LIBRAIRE GOESCHEN — FRAGMENT

Numéro 1040.



2° L. A. S. de CHRISTIAN-GOTTLIEB KŒRNER à Schiller; Dresde, 19 mai 1789, 6 p. in-4. — P.

Réponse à la précédente lettre. Koerner remercie Schiller du jugement flatteur que Wieland et lui ont porté sur son article; il n'a pas découvert d'analogie entre le style de Gibbon et celui de Schiller, sauf peut-être un peu de recherche; mais chez Schiller, c'est une recherche d'un autre genre. — « En voulant écrire d'une manière vivante, il se présente parfois à ton esprit, lui dit-il, des images plus appropriées au style du poète qu'à celui de l'historien. Gibbon cherche, lui, à briller par des considérations philosophiques qui ne valent pas les tiennes et ne sont pas amenées aussi naturellement. » Plus loin, il l'engage à ne pas se laisser aller au découragement : « Tu as déjà accompli de grandes choses pour ton âge et tes progrès sont frappants : compare tes *Brigands* à ton *Carlos*, ton style dans le premier morceau de la *Thalia* et dans le dernier, ou encore mieux dans ton *Histoire des Pays-Bas*. Combien de temps n'a-t-il pas fallu à Lessing pour arriver du *Jeune Savant* à sa *Minna?* » — Il critique ensuite plusieurs des poésies de son ami et en cite quelques passages qui, selon lui, laissent encore à désirer sous le rapport de la clarté « Du hast mir eine der glücklichsten Stunden gemacht. Du kennst das seelenerhebende Gefühl, das Dir bey mir zu Gebote steht, sobald Du Deine Kräfte aufbietest. Ich bin stolz darauf Dich zu verstehen! »

✣ 1042 ✣ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

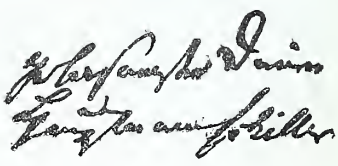
L. A. S. à Frauenholz, marchand d'objets d'art à Nuremberg; Iéna, 26 mai 1794, 4 p. pl. in-4, enveloppe et cachet avec un S. — P.

Superbe lettre. Il remercie Frauenholz de l'envoi des épreuves de son propre portrait ; elles sont excellentes au point de vue artistique, et le portrait est très ressemblant (ce portrait était destiné, ainsi que ceux dont il est question plus loin, à une collection que publiait Frauenholz). Il mentionne également le portrait de Kant par Lips qui a été fait pour la *Gazette littéraire* (Litteraturzeitung) mais qui laisse à désirer; il devrait en faire faire un autre d'après un original très réussi, que possède le professeur Hufeland. Il l'engage à admettre dans sa collection les portraits de Thümmel, de Fichte, de Voss, de Schlosser, de Klopstock et de Jacobi, qui lui paraissent très dignes d'y figurer. — Schiller se dit très flatté de l'offre que lui a faite son correspondant de publier une édition de luxe de son *Don Carlos*, et il serait enchanté de la voir mise à exécution ; il l'engage à faire dessiner les illustrations par le peintre Ramberg, qui a livré des dessins remarquables pour une édition anglaise de Shakespeare, et plus récemment pour les œuvres de Wieland. Grand éloge de Ramberg : « Unter allen neuen Zeichern, kenne ich Keinen der mehr Genie, Geist und Grazie besitzt, und mehr Anmuth mit Kraft vereinigt. »

✣ 1043 ✣ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

L. A. S. de JOHANN-KASPAR SCHILLER, capitaine, puis régisseur du château grand-ducal de la Solitude, père du grand écrivain, n. 1723, m. 1796 (au libraire Schwan, à Mannheim); Solitude, 8 décembre 1782, 3 p. in-8. *Très rare.* — P.

Il remercie Schwan de l'affection qu'il a témoignée à son fils le docteur Schiller, et le prie de la lui continuer. Recommandations sur la conduite que son fils doit tenir pour rentrer en grâce auprès du grand-duc. (Il s'agit des suites de la fuite secrète de Schiller après la première représentation de son drame des *Brigands)* : « Ew. Hochedelgeb. haben meinen Sohn, den Dr. Schiller, so ausnehmend viele Freundschafft erwiesen, dass ich mich höchst verbunden achte, Ihnen meinen aufrichtigst. Dank dafür abzustatten, mit dem eifrigsten Wunsch und der gehorsamsten Bitte dass es Ihnen gefällig seyn möchte, diesen jungen Mann noch fernerhin Ihrer schätzb. Gewogenheit empfolen seyn zu lassen. Nach erh. dessen letzt. Schreiben vom 27. vor. Mts., ist derselbe durch einen Officier, sehr in Angst gesetzt worden. Es ist aber Gottlob an dem was mein Sohn befürchtete, nicht das geringste, und der sich nach ihm erkundigte Off. ist ein Freund von ihm gewesen... Ich habe hierin noch nicht das geringste gemerkt, dass S. Herz. Durchl. sich entschliessen sollten meinen Sohn aufsuchen u. verfolgen zu lassen... Inzwischen ist es gleichwol nötig, dass derselbe sich in gehöriger Entfernung halte, und, wie er sich allschon vorgenommen, in einem nachmal. u. Schreiben an S. H. D. durch Bezeugung seiner u. Dankbarkeit für die in der Akademie genossene Gnade durch äussernden warhafften Vorsaz, das medicinische Studium wiederum zur Hand zu nehmen... trachten solle die Gnade seines durchl. Landesvaters wiederum zu erlangen. Ich habe all dieses an ihn selbst... geschrieben, bitte aber recht sehr, ihm solches auch nachdrüklich beizubringen, und wie Sie bisher so rühmlich gethan haben, diesen jungen Menschen mit Ihrem freundsch. Rath u. Ermahnungen, Trost u. Aufmunterung, fortan gütig zu unterstützen... Er hat durch sein vorzeitiges Weggehen sich selbst wider seiner wahren Freunde Rath, in seine gegenw. Lage gesetzt und es wird ihm an Leib und Seele gut seyn, wenn er sie empfindet, und dadurch für die Zukunft klüger gemacht wird... »



✣ 1044 ✣ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

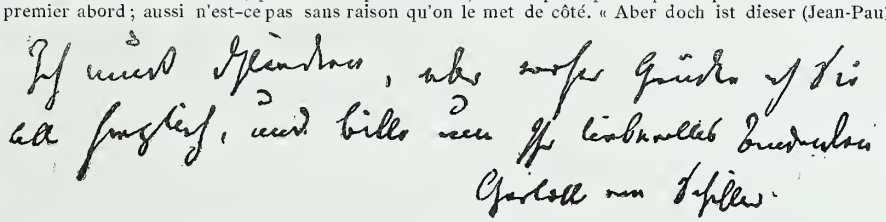
L. A. S. d'Elisabeth-Dorothea Kodweiss, mère de Schiller, n. à Marbourg, 1732, m. 1802, à son gendre Reinwald (mari de Frédérike Schiller), 4 p. pet. in-12. *Très rare. (Coll. Wagener.)* — P.

Cette précieuse lettre est de la fin d'août 1796. Elle regrette l'impossibilité où elle se trouve d'aller voir son gendre, les postes ne marchant plus depuis un mois à cause des Français. Nouvelles de la santé de son mari, toujours gravement malade. Elle a reçu une lettre de son fils (le poète) qui lui annonce la naissance d'un fils (il s'agit de Ernst-Friedrich-Wilhelm, second fils du poète, n. le 11 juillet 1796 à Iéna). Elle n'a appris que le 15 août cet événement arrivé le 11 juillet, toujours à cause de la difficulté des communications postales. Cette lettre est d'un style très curieux; en voici un échantillon : « Liebster Herr Sohn. Es hat mich recht sehr erfreut dass Sie auch wieder an mich geschrieben u. sind Sie versichert dass es ihrer guten Frau ehben so empfindlich felt sich ohne ihren Willen so lange hier aufhalten musste... Es war schon seit über einen Monat, der Franzosen wegen, keine fahrende Post von Stuttgart abgegangen, sie hätten Schillers Frau per Extrapost reisen lassen, aber bei ihren grossen Ausgaben war dies nicht möglich, nur für den Koffer hat man bis Nürnberg 12 fl. für d. Centner verlangt, »

✣ 1045 ✣ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

L. A. S. de Charlotte-Antoinette von Lengefeld, femme du grand écrivain, n. 22 novembre 1766, m. 9 juillet 1826 (au major Knebel); Weimar, 28 mars 1818, 8 p. in-8. — P.

Très belle et précieuse lettre intime. Détails intéressants et circonstanciés sur ses enfants, sur la cour de Weimar et Madame de Stein, et enfin sur Jean-Paul Richter, qui a un coup d'œil très juste en politique et qui est plus mordant encore qu'il n'en a l'air au premier abord; aussi n'est-ce pas sans raison qu'on le met de côté. « Aber doch ist dieser (Jean-Paul Richter) Verfasser noch umsichtiger und hat helleren Blick über politische Verhältnisse. Er ist noch viel spitziger als man beym ersten Blick übersieht und er ist nicht ohne Grund hingeworfen. »



✣ 1046 ✣ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

1° L. A. S. de Karl-Friedrich-Ludwig von Schiller, fils aîné du grand écrivain, n. à Ludwisgburg, 14 septembre 1793, m. 21 juin 1857; Lorch, 8 septembre 1841, 1 p. 1/2 in-4.

Il regrette de ne pouvoir répondre favorablement au désir du *Schillerverein* de Leipzig, qui a fait demander s'il consentirait à donner des manuscrits de son père; il n'en possède pas, le grand poète ayant l'habitude de les brûler aussitôt copiés.

2° L. A. S. de Karoline-Friederike-Luise von Schiller, fille aînée de Schiller, femme du conseiller Junot, n. 13 octobre 1799, m. 1850 ; à la veuve de Koerner; Rudolstadt, 25 octobre 1840, 2 p. in-4.

Jolie lettre. « Bien que je n'aie jamais eu le bonheur de vous voir, je porte dans mon cœur, depuis mon enfance, une affection profonde à la fidèle amie de notre famille. Je sais que le nom de Schiller est en honneur auprès de vous, c'est pourquoi je prends la liberté de vous adresser ces lignes par mon fils aîné, qui va à Berlin pour y continuer ses études, et que je recommande à votre bienveillant accueil. »

3° L. A. S. d'Emilie-Friederike-Henriette Schiller, deuxième fille du poëte, femme du baron de Gleichen-Russwurm, n. 25 novembre 1804, m. 25 juillet 1872; au baron Alfred de Wolzogen, à Munich; Greifenstein, 22 février 1858, 4 p. in-4, enveloppe et cachet.

Elle parle avec enthousiasme de son père, qui avait pris pour mission d'ennoblir l'humanité par le théâtre. « Ich freue mich die Bühne mit solchen Augen angesehen zu finden, dies war ja Schillers Zweck auch die Menschen durch sie zu veredlen. »

✣ 1047 ✣ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

L. A. S. de Caroline von Wolzogen, née von Lengefeld, belle-sœur de Schiller; Dresde, 6 septembre, 3 p. in-4. — P.

Jolie épître intime. Détails de famille intéressants. Elle ajoute en post-scriptum qu'elle est heureuse d'apprendre que la célébration de leur fête ait si bien réussi. « Schiller s'en est également réjoui et joint ses vœux aux miens... »

✣ 1048 ✣ HEBEL (Johann-Peter), poète et conteur populaire, auteur de poésies en dialecte souabe, n. à Bâle, 11 mai 1760, m. à Schwetzingen, 22 septembre 1826.

L. A. S. au professeur Geaten, à Halle (Souabe); Carlsruhe (grand-duché de Bade), 3 août 1807, 3 p. in-4. — P.

Jolie et amusante épître. Il parle entre autres du poète Ausone et de l'affectation de son style, qui est tout le contraire de la simple nature. « Einer Römerin steht ein schönes Gewand schön, aber einem Mädchen von der Donau ein Deutsches. »

✣ 1049 ✣ HEEREN (Arnold-Hermann-Ludwig), célèbre historien et grand érudit, auteur des *Idées sur la politique et le commerce des peuples de l'antiquité*, n. à Arbergen, près de Brême, 25 octobre 1760, m. à Goettingue, 7 mars 1842.

L. A. S. à Depping (Georges-Bernard, savant polygraphe, n. à Munster, 1784, m. à Paris, 1853), à Paris; Gœttingue, 10 décembre 1827, 3 p. in-4. Légère déchirure par la rupture du cachet. — P.

Intéressante lettre. En réponse à Depping qui l'avait remercié d'un article bienveillant, il lui dit qu'il est charmé d'entrer en rapport avec lui et d'avoir en sa personne un correspondant aussi bien informé à Paris. Il est bien, en qualité d'associé de l'Académie des Inscriptions, en relation avec plusieurs savants français, mais sera charmé d'avoir quelqu'un avec qui il puisse correspondre en allemand. Il parle avec détails de sa nouvelle édition des *Idées sur la politique et le commerce des peuples de l'antiquité*. Il termine en souhaitant que les rapports entre savants allemands et français deviennent toujours plus actifs et compare d'une manière intéressante le génie littéraire des deux peuples.

✣ 1050 ✣ MATTHISSON (Friedrich von), poète lyrique estimé, n. à Hohendodeleben (Saxe prussienne), 23 janvier 1761, m. à Wœrlitz, près de Dessau, 12 mars 1831.

L. A. S. au docteur Sondershausen, à Weimar; Stuttgart, 19 décembre 1823, 3 p. pl. in-8, cachet représentant une lyre. — P. de Tischbein.

Jolie épître littéraire. Il le remercie de ses éloges, mais il ne peut par contre louer sans restriction les essais dramatiques du docteur; ils témoignent sans doute d'une grande facilité de travail, mais laissent à désirer sous le rapport de la versification, qui est souvent dure et peu harmonieuse; il l'engage à prendre pour modèle Gotter (poète, qui fonda avec Boie, à la fin du dix-huitième siècle, l'Almanach des muses de Gœttingue), Gotter qui maniait l'alexandrin en maître, « Gotter war in diesem Versmaas ein Meister. »

✣ 1051 ✣ KOTZEBUE (August-Friedrich-Ferdinand von), célèbre et fécond auteur dramatique, auteur de *Misanthropie et Repentir*, fameux pamphlétaire anti-libéral, n. à Weimar, 3 mai 1761, assassiné par Sand à Mannheim, 23 mars 1819.

L. A. S. au libraire Kummer, à Leipzig; Kœnigsberg, 7 décembre 1815, 2 p. in-4, cachet. — P. de Bolt gravé par Gaucher.

Très belle lettre. Il lui est impossible de livrer plus rapidement le travail qu'il fait pour la librairie Kummer (une histoire d'Allemagne); ce n'est pas faute de bonne volonté, mais il est malade, et « ce n'est pas gai, dit-il, quand on est dans la misère, treize enfants à nourrir et une santé délabrée à l'âge de cinquante-cinq ans, de peiner sur un travail aussi mal rétribué. »

✣ 1052 ✣ KALB (Charlotte Marschalk von Ostheim), écrivain de mérite et femme supérieure, qui fut intimement liée avec Schiller, puis avec Jean Paul Richter, n. à Waltershausen (Thuringe), 25 juillet 1761, m. à Berlin, 12 mai 1843.

L. A. S. à Wilhelm von Wolzogen (beau-frère de Schiller); Berlin, 10 février, 3 p. in-4. — P.

Belle lettre relative à des questions d'intérêt. Elle termine en parlant de Schiller : « Ihre Freundschaft lieber Herr Vetter ist mir unendlich theuer, ich erinnere mich Sie mit herzlichen Gesinnungen. Viele freundschaftlichen Empfehlungen Ihrer Frau Gemahl (in), und Fr. von Schiller. »

✣ 1053 ✣ FICHTE (Johann-Gottlieb), célèbre philosophe, rival de Kant, n. à Rammenau, près de Bischoffswerda (Saxe), 19 mai 1762, m. à Berlin, 27 janvier 1814.

L. A. S. au pasteur Borowski, à Kœnigsberg; Krochow, 23 décembre 1791, 3 p. in-4. — P.

Jolie lettre. Détails sur la vie agréable qu'il mène chez ses excellents amis de Krochow. Il ne sait plus du tout ce qui se passe à Kœnigsberg et prie Borowski de passer chez son libraire pour voir où en est l'impression de son volume. — (Il s'agit de son premier livre, *Essai d'une critique de toute révélation.*)

✣ 1054 ✣ SEUME (Johann-Gottfried), littérateur et poète d'un noble caractère, n. à Poserne, près de Weissenfels (Saxe), 29 janvier 1763, m. à Teplitz, 13 juin 1810.

L. A. S., en français, au baron Frédérie-Guillaume de Hohenthal, « mon patron le plus respecté »; Leipzig, 21 octobre 1780, 3 p. in-fol. — P.

Superbe lettre pleine de témoignages de reconnaissance pour ses bienfaits. Il sollicite un nouveau secours. « Les dons que vous m'avez donnés les derniers jours sont déjà emploiés. Par ce que je ne pouvois pas acheter les livres d'un antiquaire, car ceux qu'on a dans les leçons académiques étoient promptement vendus, je les ai achetés des libraires, et à cause de cela ils coutoient beaucoup plus... »

Jean Godefroi Seume

✣ 1055 ✣ RICHTER (Jean-Paul-Friedrich), célèbre littérateur et romancier philosophe, dont les ouvrages se distinguent par l'originalité, la profondeur et la délicatesse de la pensée, mais manquent parfois de naturel, auteur de l'*Immortalité de l'âme*, n. à Wunsiedel (Bavière), 21 mars 1763, m. à Bayreuth, 14 novembre 1825.

L. A. S. à l'empereur de Russie Alexandre I; Bayreuth, 9 février 1815, 4 p. pl. in-4. — P.

Superbe lettre signée *Jean Paul Friedr. Richter,* ce qui est très rare. Il prie l'empereur Alexandre de lui faire rendre la pension qui lui avait été octroyée par le ci-devant grand-duc de Francfort, mais qui lui a été retirée en 1814. Il rappelle qu'il a écrit en faveur de la liberté de l'Allemagne, sans crainte de s'exposer à la colère d'un Davout (l'illustre maréchal de l'Empire, gouverneur de Pologne), et il ajoute ensuite : « Ich wende mich an das Herz Alexanders, da die wohlwollende Vorsehung gerade im Jahrhunderte des Egoismus die Menschenliebe auf den höchsten Thron Europas gesetzt. »

✣ 1056 ✣ RICHTER (Jean-Paul-Friedrich).

L. A. S. à une dame; Bayreuth, 24 novembre 1815, 4 p. pl. in-12. Déchirure bien réparée.

Charmante épître intime et sentimentale à laquelle une traduction ferait perdre toute sa saveur germanique. « Inoubliable Helmine, le jardin où je vous vis un matin pour la première fois n'a pas perdu ses fleurs pour moi, le ciel est resté aussi bleu, et je vous vois toujours avec votre aimable et gracieux abandon..... Unvergessene Helmine, der Gartenmorgen, wo ich Sie zum ersten Male sah, hat seine Blumen und seinen blauen Himmel noch nicht verloren, und Sie stehen mir noch immer darin mit Ihrer liebenswürdigen und freudigen Unbefangenheit. »

✣ 1057 ✣ SCHLEGEL (August-Wilhelm von), grand critique et écrivain, ami de madame de Staël, n. à Hanovre, 8 septembre 1767, m. à Bonn, 12 mai 1845.

L. A. S., en français, à Langlès (le célèbre orientaliste, n. 1763, m. 1824), à Paris ; Coppet (résidence de madame de Staël), 4 septembre 1815, 2 p. in-4, cachet brisé. *(Coll. B. Fillon).* — P.

Superbe lettre où il exprime le désir qu'une paix durable et vraiment européenne ramène le calme dans les esprits et favorise « les recherches paisibles et les communications entre les savans de différens pays qui, par leur vocation, doivent être cosmopolites. » Il le remercie d'un envoi de livres qui lui est parvenu par madame de Staël, puis il parle de ses études. « Au reste, je continue l'étude de l'indien avec patience et même avec passion ; mais j'ai souvent lieu de regretter les secours de l'excellent M. Bopp. »

V. très h. & très ob.t serviteur
Aug. de Schlegel

Numéro 1055.

Möge der Gewaltige, dessen Zepter den Menschen
nützlich ist, welcher zugleich liebend anzieht und
ernsthaft die Gemüthe des Guten zwingt, den
Anfang der Gesinnungen verzeihen, zu welchen
Er Individuen wie Länder erhebt!

Gewähren Euere Majestät einer die
einzige dauerhafte Unsterblichkeit, die durch
Liebe — nachdem Sie die Gerechtigkeit und ge-
fesselten geschützt — und lenken meine Ge-
danken von Ihnen und erfüllt die Gedanken
um Sie!

Euerer Kaiserlichen Majestät

Baireuth d. 9 Febr 1815. allerunterthänigster

Jean Paul Friedr. Richter

✣ 1058 ✣ WERNER (Friedrich-Ludwig-Zacharias), poète dramatique d'un talent remarquable, célèbre par sa vie aventureuse, un des plus fervents adeptes de la franc-maçonnerie, n. à Kœnigsberg, 18 novembre 1768, m. à Vienne, 18 janvier 1823.

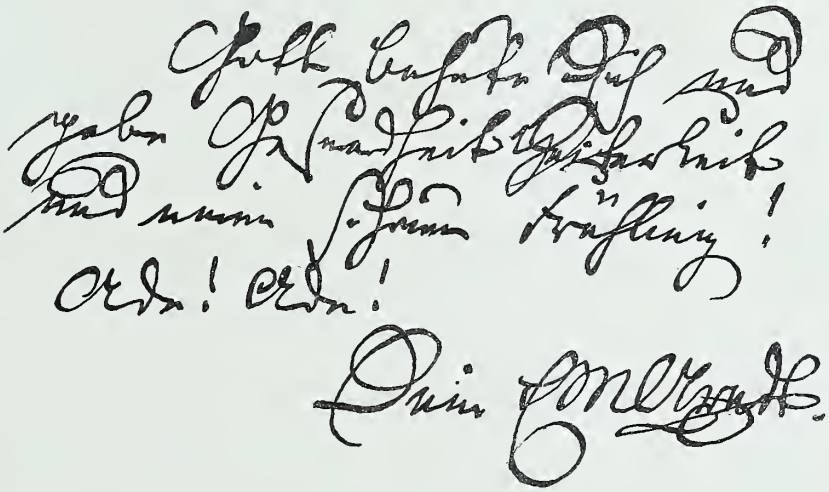
L. A. S. à un de ses amis; Varsovie, 4 septembre 1805, 4 p. pl. in-4. — P.

Très belle lettre qui offre un mélange étonnant de bon sens et de paradoxes. Détails intimes sur ses infortunes littéraires et morales. Il expose ses idées sur l'art dramatique et la poésie, et dit entre autres ce qui suit de Schiller : « Le parallèle qu'on a voulu établir entre le *grand et immortel Schiller* et moi n'est pas juste. Pour le sérieux des intentions et pour l'imagination je suis son égal, mais quant à cette profondeur d'idées qui est le propre de sa grandeur, je n'y atteindrai jamais. Il n'y a du reste pas de mal à cela, et il est souverainement ridicule d'exiger qu'il y ait des Doubles dans le domaine des intelligences où chacun doit arriver à se créer par lui-même une belle et originale individualité. — Auch die zwischen dem grossen ewig unsterblichen Schiller und mir gezogene Parallele hinkt. An redlicher Absicht bin ich ihm gleich, an Phantasie auch, aber die Tiefe seiner Ideen, die ihn eigentlich gross macht werde ich nie erreichen! Das schadet auch nichts und es ist überhaupt albern Doubletten im Geisterreich zu verlangen, wo jeder eine schöne originelle Individualität für sich sein soll. »

✣ 1059 ✣ ARNDT (Ernst-Moritz), poète, célèbre par ses chants patriotiques et par son amour de la liberté, n. à Schoritz (île de Rügen), 26 décembre 1769, m. à Bonn, 29 janvier 1860. Il représente, avec Kœrner et Schenkendorf, l'enthousiasme désespéré des Allemands pendant la dernière période de l'invasion française.

L. A. S. à un de ses amis; Bonn, 7 avril 1847, 2 p. in-12. — P.

Jolie lettre. « Il y a énormément à faire pour la Prusse et pour toute l'Allemagne, et l'on a pataugé assez longtemps. Mais cette fois-ci nous avons le commencement du commencement. Veuille Dieu le bénir et donner au roi les inspirations les plus généreuses et lui faire prendre les résolutions les meillcures et les plus viriles! — Es ist für Preussen und für ganz Deutschland unendlich viel zu thun, und man hat lange genug geheckelt. Aber dies ist ein Anfang des Anfangs. Wolle Gott ihn segnen; und dem König die treuesten heitersten Gedanken und den besten und tapfersten Rath nehmen lassen! »

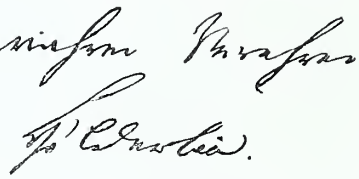


✣ 1060 ✣ HŒLDERLIN (Johann-Christian-Friedrich), le célèbre et infortuné poète, auteur d'*Hyperion*, n. à Lauffen sur le Neckar, 20 mars 1770, m. 7 juin 1843.

L. A. S. à Schiller, à Iéna; Francfort-sur-le-Mein, 30 juin 1796, 2 p. 1/2 in-4, cachet. *Rare.* — P.

Superbe et précieuse lettre. « Veuillez ne pas me taxer d'outrecuidance si je vous adresse de nouveau quelques poésies, bien que je n'ose me flatter de mériter votre approbation. Ecrasé par les événements, et bien que mon propre jugement m'ôte toute confiance en moi-même, je ne puis cependant me résoudre à m'éloigner par crainte d'être critiqué d'un homme dont je sens si profondément l'intelligence unique et dont la puissance m'aurait privé depuis longtemps peut-être de tout courage, s'il n'y avait pas plus de joie encore que de douleur à vous connaître..... Je lutte très souvent en secret avec votre génie pour sauvegarder ma propre indépendance . . . » Voici le texte complet de cette remarquable lettre :

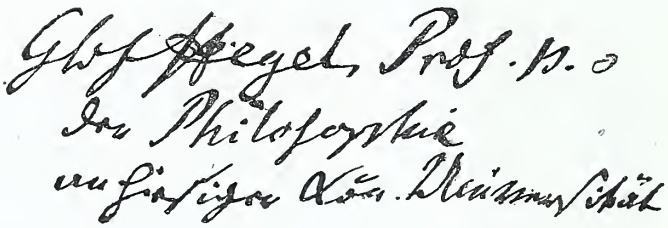
« Herrn Hofrath Schiller in Jena. — Halten Sie es nicht für Unbescheidenheit, dass ich Ihnen wieder einige Gedichte zuschicke, wenn ich schon mich zu der Hoffnung Ihres Beifalls nicht berechtiget finde. So sehr ich von mancher Seite niedergedrückt bin, so sehr auch mein eignes unpartheiisches Urtheil mir die Zuversicht nimmt, so kann ich es doch nicht über mich gewinnen, mich aus Furcht des Tadels vor dem Manne zu entfernen, dessen einzigen Geist ich so tief fühle und dessen Macht mir längst vieleicht den Muth genommen hätte, wenn es nicht eben so grosse Lust wäre, als es Schmerz ist Sie zu kennen. Sie durchschauen den Menschen so ganz. Es wäre desswegen grundlos und unnüz, vor Ihnen nicht wahr zu seyn. Sie wissen es selbst, das jeder grosse Mann den andern, die es nicht sind, die Ruhe nimmt, und dass nur unter Menschen, die sich gleichen, Gleichgewicht und Unbefangenheit besteht. Desswegen darf ich Ihnen wohl gestehen, dass ich zuweilen in geheimem Kampfe mit Ihrem Genius bin, um meine Freihet gegen ihn zu retten, und dass die Furcht, von Ihnen durch und durch beherrscht zu werden, mich schon oft verhindert hat mit Heiterkeit mich Ihnen zu nähern. Aber nie kann ich mich ganz aus Ihrer Sphäre entfernen, ich würde mir solch einen Abfall schwerlich vergeben. Und das ist auch gut; so lang ich noch in einiger Beziehung bin mit ihnen, ist es mir nicht möglich ein gemeiner Mensch zu werden, und wenn schon der Uebergang vom Gemeinen zum Vortreflichen noch schlimmer ist, als das Gemeine selbst, so will ich doch in diesem Falle das Schlimmere wählen. »



✣ 1061 ✣ HEGEL (Georg-Wilhelm-Friedrich), illustre philosophe et écrivain, qui montra jusqu'où peut aller la puissance d'abstraction de l'esprit métaphysique allemand, n. à Stuttgart (Wurtemberg), 27 août 1770, m. à Berlin, 14 novembre 1831.

L. A. S. et procuration également autographe signée sur la troisième page, avec ses noms, prénoms et titre, à son cousin le pasteur Gorritz; Berlin, 17 juin 1820, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

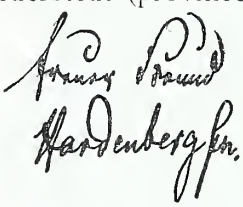
Belle lettre. Il lui envoie trois cents francs qu'il doit à sa sœur en le priant de les lui remettre; il y joint une procuration l'autorisant à exercer les fonctions de tuteur auprès de ladite sœur, malade d'esprit. Détails intimes très curieux. — (Les pièces avec cette signature sont rares, car il signait simplement *Hegel*.)



✣ 1062 ✣ NOVALIS (Friedrich-Georg von Hardenberg, dit), poète distingué de l'Ecole romantique et philosophe néoplatonicien, n. à Wiederstedt (province de Saxe), 2 mai 1772, m. à Weissenfels, 25 mars 1801.

L. A. S. à Ludwig Tieck (le célèbre poète, ami et biographe de Novalis), à Berlin; Dresde, 1 janvier 1801, 2 p. in-8, cachet à ses armes. *Rare*. — P.

Précieuse lettre écrite trois mois avant sa mort. Il se plaint du mauvais état de sa santé qui l'empêche de travailler, et se réjouit de la visite promise de Tieck. « Kœrner dit-il, sera heureux également de faire ta connaissance. » Il est sans nouvelles des frères Schlegel, et il termine en le remerciant de lui avoir envoyé ses sonnets, qui lui ont beaucoup plu.



✣ 1063 ✣ TIECK (Ludwig), illustre poète, un des fondateurs de l'Ecole romantique allemande, n. à Berlin, 31 mai 1773, m. dans la même ville, 28 avril 1853.

L. A. S. à Wackenroder (littérateur et esthéticien de grand mérite, ami intime de Tieck, sur lequel il exerça une grande influence); Gœttingue, 28 décembre 1792, 38 p. in-8. — P.

Précieuse lettre écrite à l'âge de dix-neuf ans, alors que Tieck était étudiant à l'Université de Gœttingue. Il répond à la dernière lettre de son ami et lui raconte avec les détails les plus circonstanciés tout ce qu'il fait. Il parle en premier lieu de ses lectures et mentionne entre autres les *Brigands*, de Schiller : « Tu viens de voir jouer les *Brigands* et moi je viens de les relire; oh, quelle œuvre admirable, divine! que ne puis-je aller trouver Schiller et l'adorer! Dieu, quel homme! — Du hast die Räuber neulich gesehn, und ich habe sie wieder von neuem gelesen! O est ist doch ein herrliches, gottliches Stück — mir ist als müsst ich vor Schiller hinstellen und ihn anbeten. Gott! was kann der Mensch sein..... » De la littérature il passe au théâtre, parle avec les plus grands éloges de Fleck, le célèbre tragédien, et du comique Unzelmann, qui joue, dit-il, le rôle de Figaro à la perfection. — Il s'étend longuement ensuite sur les connaissances qu'il a faites à Gœttingue, et aborde enfin la politique : « Tu ne me dis rien des Français? J'espère pourtant qu'ils ne te sont pas devenus indifférents. Ne t'intéresserais-tu plus à eux! O si j'étais Français, je ne croupirais pas ici, je ne..... malheureusement je

Numéro 1063.

Dein der göttlichen Gelahrtheit u. s. w.
Freund! Ich bin über Ihre Ehre, der Freude ich zu
Ihnen. — Mich habe bestrebt alle Ihre
Werken habe ich Ihr Werther wieder gelesen
Gottes ist mein Gott, es giebt sich sich alle.
Ich weiß ich, welche Mann gerade von Ihnen
nicht ich rühren sich gut gesehen habe.
— Schreiben wieder, aber wollen, nicht wie
und Gleich so gesund, als ich.

Gott

Ich bin Ihr Tieck. 92.

suis né dans une monarchie qui a combattu la liberté, et je vis au milieu d'hommes assez barbares pour mépriser les Français. — J'ai bien changé, et ne suis heureux maintenant que lorsque j'ai des journaux à lire. Oh! habiter la France, quel privilège ce doit être! qu'est donc une vie sans liberté! Je salue avec ravissement le génie de la Grèce que je vois planer sur la France (Gallia), elle occupe maintenant mes pensées jour et nuit. Si la France était malheureuse, je mépriserais le monde entier et douterais de son avenir; le rêve aurait été trop beau pour notre siècle, nous ne serions plus que des êtres dégénérés et sans patrie, n'ayant aucune fibre en commun avec ceux qui tombèrent jadis aux Thermopyles, et l'Europe serait destinée à n'être plus qu'une prison. — Du sprichts ia gar nichts von den Franzosen? Ich will nicht hoffen dass sie dir gleichgültig gevorden sind? dass du wirklich dich nicht dafür interessirst? O wenn ich ein Franzose wär! dann wollt ich nicht hier sitzen, dann..... doch leider bin ich in einer Monarchie geboren die gegen die Freiheit kämpfte, unter Menschen die noch Barbaren genug sind die Franzosen zu verachten! Ich habe mich sehr geändert — ich bin jetzt nicht glücklich wenn ich keine Zeitung haben kann. O in Frankreich zu sein, es muss doch ein gross Gefühl sein..... was ist ein Leben ohne Freiheit? Ich begrüsse den Genius Griechenlands mit Entzücken, den ich über Gallia schweben sehe, Frankreich ist jetzt mein Gedanke Tag und Nacht. Ist Frankreich unglücklich so verachte ich die ganze Welt und verzweifle an ihrer Kraft — dann ist für unser Jahrhundert der Traum zu schön, dann sind wir entartete, fremde Wesen mit keiner Ader denen verwandt die einst bei Thermopylä fielen, dann ist Europa bestimmt ein Kerker zu sein. » — Il termine en parlant du *Werther* de Gœthe : « J'ai lu *Werther* hier et je suis entièrement sous le charme, Gœthe est un dieu. — Gestern habe ich Werther gelesen. Gœthe ist ein Gott, es greift mich sehr an. »

✣ 1064 ✣ SCHELLING (Friedrich-Wilhelm-Johann von), célèbre philosophe et écrivain n. à Leonberg (Wurtemberg), 27 janvier 1775, m. à Ragaz, 20 août 1854.

L. A. S. au conseiller Eischstedt, à Iéna; Munich, 21 octobre 1806, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Belle et intéressante lettre, écrite sept jours après la bataille d'Iéna. Il exprime ses inquiétudes sur le sort d'Iéna et de Weimar, et il espère qu'il s'est trouvé un dieu pour protéger Gœthe : « Hat nicht ein Gott Goethen gerettet vor den wilden Anläufen einer losgelassenen Schaar? Ist er gesund, wohl geblieben?... » Il écrira à Gœthe dès qu'il saura où il se trouve actuellement. — (Gœthe était resté à Weimar et le canon d'Iéna ne l'avait pas empêché de terminer la première partie de *Faust*.)

✣ 1065 ✣ HOFFMANN (Ernst-Theodor-Amadeus), le célèbre auteur des *Contes fantastiques* et de l'opéra d'*Ondine*, compositeur, critique musical, dessinateur à l'occasion, n. à Kœnigsberg (Prusse), 24 janvier 1776, m. à Berlin, 24 juillet 1822.

L. A. S. au conseiller Rochlitz (Friedrich, critique musical, n. 1769, m. 1842), à Leipzig; (Bamberg), 3 mars 1813, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Intéressante lettre. Il parle d'une place de chef d'orchestre qui lui est offerte à Leipzig par un Monsieur J. Serunda. Mais avant d'accepter, il tient à avoir l'avis de Rochlitz. Il a reçu des renseignements contradictoires sur M. Serunda, et comme il s'agit pour lui de se faire connaitre au monde musical et de fonder sa réputation, il ne voudrait pas s'engager à la légère.

✣ 1066 ✣ HOFFMANN (Ernst-Theodor-Amadeus).

L. A. à l'acteur Keller, avec un amusant dessin en guise de signature, où il se représente avec une longue pipe dont la fumée couvre la page, 1 p. in-4, cachet. *(Coll. Charles de Halm.)*

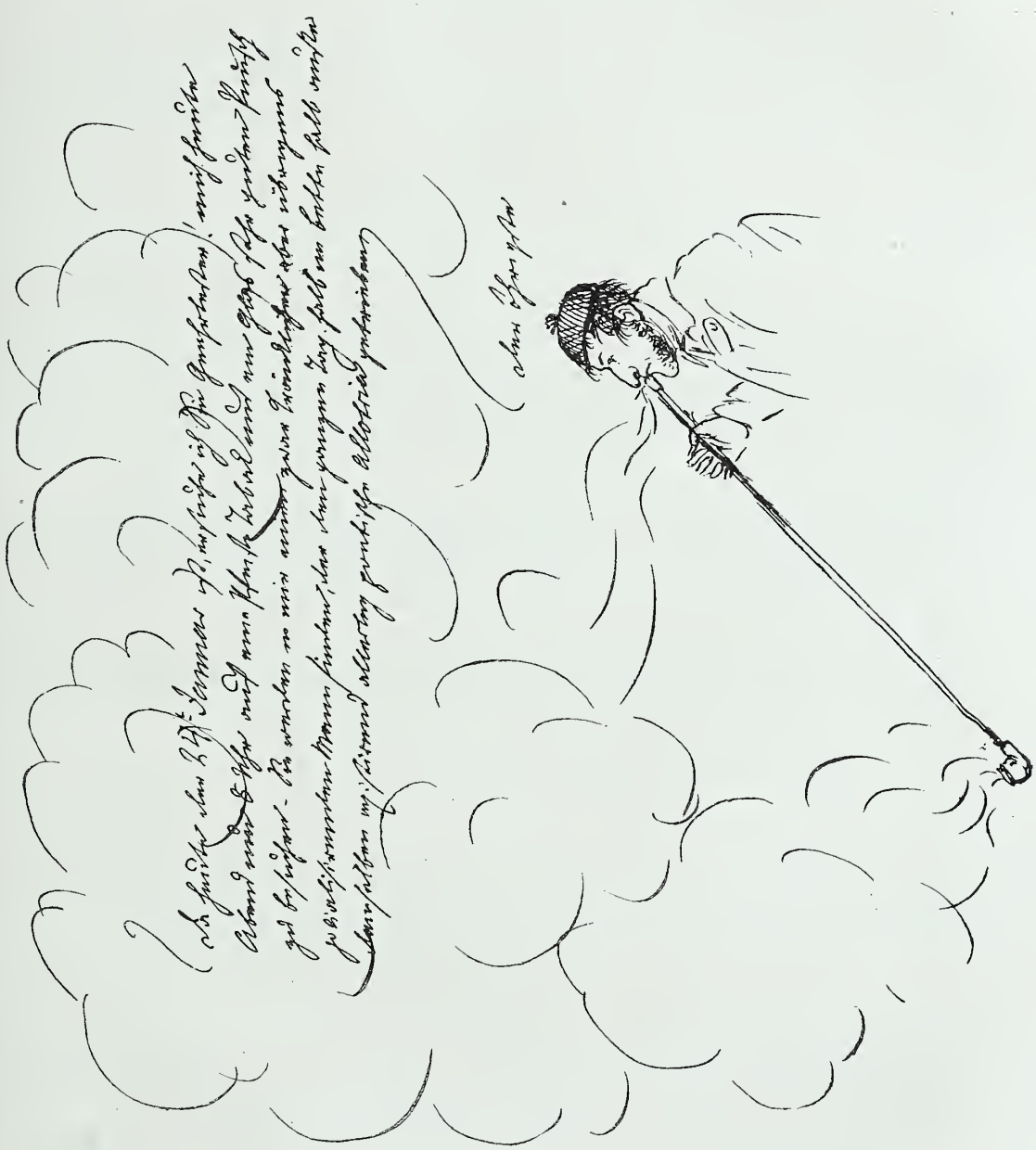
Plaisant billet par lequel il l'invite à venir passer la soirée chez lui pour fumer une pipe et boire un verre d'excellent punch. « Vous trouverez, dit-il, un homme malade, mais tout disposé à s'amuser, ayant passé sa journée moitié au lit et moitié hors du lit, en pleine élaboration poétique! »

✣ 1067 ✣ NIEBUHR (Barthold-Georg), historien et homme politique, auteur de l'*Histoire romaine*, n. à Copenhague, 27 août 1776, m. à Bonn, 2 janvier 1831.

L. A. S., en français, à Treuttel et Wurtz; Rome, 15 mars 1819, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. Fillon.)* — P.

Belle lettre. « Je m'occupe dans ce moment de faire imprimer les fragments de Cicéron que j'ai découverts dans la bibliothèque Vaticane, auxquels je joindrai une révision du fragment du livre XCI de Tite-Live, auquel j'ajoute un grand nombre de lignes que les premiers éditeurs n'ont pas pu lire et quelques fragmens de Sénèque. L'ensemble ne formera qu'un très petit volume... » Il leur demande s'il leur conviendrait de prendre de ce livre un certain nombre d'exemplaires pour le détail en France et en Angleterre.

Numéro 1066.



✣ 1068 ✣ SCHLOSSER (Friedrich-Christoph), célèbre historien et écrivain, l'éminent auteur de l'*Histoire du dix-huitième siècle*, n. à Jever (Oldenbourg), 17 novembre 1776, m. à Heidelberg, 23 septembre 1861.

L. A. S. (au professeur Schnitzler, à Strasbourg); Heidelberg, 15 décembre 1835, 3 p. in-8. — P.

Jolie lettre. Il lui envoie deux exemplaires de sa brochure à remettre de sa part à Letronne et à Michelet. Il fait grand cas de la science du premier et prie Schnitzler de ne pas manquer de le lui dire à l'occasion. Il est entièrement absorbé par son *Histoire du dix-huitième siècle*.

✣ 1069 ✣ LA MOTTE FOUQUÉ (Friedrich-Heinrich-Karl, baron de), poète et romancier de l'Ecole romantique, qui s'attacha à populariser les légendes du Nord, auteur du *Héros du Nord* et du charmant conte d'*Ondine*, n. à Brandebourg, 12 février 1777, m. à Berlin, 23 janvier 1843. Il était d'origine française.

L. A. S. à un poète; Nennhausen, 15 février 1814, 3 p. in-4. — P. avant la lettre de Hensel.

Très intéressante lettre à un poète, probablement Gaudy, avec lequel il désire entrer en relations. « Il me semble que vous et moi avons bien des points de contact, en ce sens que l'inspiration de nos vers découle de la même source. Cela se sent mieux qu'on ne peut l'expliquer, et vous comprenez évidemment ce que je veux dire. Depuis bien des années déjà vos poésies ont couronné ma vie de plus d'une guirlande charmante. — Ich meine Sie und ich gehören sehr nah zusammen indem in unsern Dichtungen ein Element giebt das offenbar ein und demselben Quell entspringt. Es lässt sich so etwas besser ahnen als aussprechen, und Sie wissen sicherlich in sich selbst was ich meine. Seit vielen Jahren nun schon haben Ihre Gedichte manchen anmuthigen Kranz um mein Leben geflochten. » Il lui demande de collaborer à sa revue *Les Muses*. Détails sur un *Almanach des Dames* qu'il se propose de publier. Ayant quitté définitivement le service militaire pour cause de santé, il compte se vouer de nouveau entièrement à la littérature. — (La Motte-Fouqué, qui avait servi de 1793 à 1795, était, pendant la campagne de 1813, capitaine d'un régiment de cuirassiers brandebourgeois et il assista en cette qualité à la bataille de Leipzig. Son état de maladie l'empêcha de prendre part à l'invasion de la France et lui fit abandonner la carrière militaire.)

✣ 1070 ✣ KLEIST (Heinrich-Bernt-Wilhelm von), poète remarquable de l'école romantique et auteur dramatique, n. à Francfort-sur-l'Oder, 18 octobre 1777, m. par suicide près de Berlin, 21 novembre 1811. Son chef-d'œuvre est le magnifique poème de la *Bataille de Hermann*.

L. A. S. à H. G. von Ompteda; Berlin, 2 février 1810, 2 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare*. — P.

Belle et intéressante épître littéraire, où il parle de travaux projetés et d'une de ses tragédies.

✣ 1071 ✣ BRENTANO (Clemens), poète dramatique et romancier de l'école romantique, frère de la célèbre Bettina d'Arnim, auteur des *Satires et jeux poétiques* n. à Francfort-sur-le-Mein, 9 septembre 1778, m. à Aschaffenbourg, 28 juillet 1842.

L. A. S. à Bülow; samedi 28 juillet 1827, 1 p. in-4.

Jolie et piquante lettre d'invitation à souper avec quelques artistes et littérateurs chez leur ami commun, le docteur Bœhmer (historien distingué, auteur de travaux estimés sur l'ancien empire allemand), qui leur fera les honneurs de l'Apocalypse d'Albert Durer, entre la poire et le fromage. — Bœhmer atteste dans un plaisant post-scriptum la véracité de l'invitation et l'authenticité de la signature de Brentano.

✣ 1072 ✣ ARNIM (Ludwig-Achim von), poète et romancier, qui publia avec son beau-frère Brentano le recueil de poésies populaires intitulé *le Cor merveilleux de l'enfant*, n. à Berlin, 26 janvier 1781, m. à Wiepersdorf, 21 janvier 1831.

L. A. S. à M...; 23 août 1826, 1 p. 1/2 in-4. Belle pièce.

Jolie lettre à un ami. Sa femme (la célèbre Bettina) lui remettra cette lettre. « Si mon dernier ouvrage est sorti de presse comme je l'espère, vous voudrez bien en remettre un exemplaire à ma femme pour qu'elle puisse l'offrir à Goethe, auquel elle va rendre visite à Weimar. » — (Bettina avait pour Gœthe un véritable culte.)

✣ 1073 ✣ CHAMISSO (Adalbert von), célèbre poète lyrique, romancier et voyageur, auteur de *Pierre Schlemihl*, n. au château de Boncourt, près de Sainte-Menehould (Champagne), 30 janvier 1781, m. à Berlin, 21 août 1838.

1° *Böser Marckt*, pièce de vers autographe signée, 2 p. in-8. Très belle pièce. — 2° L. A. S. à Léonard Schrag, libraire, à Nuremberg; Berlin, 13 janvier 1838, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Très intéressante lettre toute relative à la traduction française de son *Pierre Schlemihl*, qui parait chez le libraire Ladvocat, et à un projet d'une édition de luxe allemande du même ouvrage, dont il désire confier les illustrations au célèbre peintre Menzel. — Détails circonstanciés à ce sujet.

✣ 1074 ✣ RAUMER (Friedrich-Ludwig-Georg von), célèbre historien, qui doit sa réputation à son *Histoire des Hohenstaufen et de leur temps*, membre associé de l'Institut, n. à Wœrlitz, près de Dessau, 14 mai 1781, m. à Berlin, 14 juin 1873.

P. A. S., signée aussi par vingt et un professeurs; Berlin, 9 janvier 1844, 1 p. in-4. — P.

Convocation à un comité et à une conférence de Jakob Grimm. — Cette convocation est signée également par les professeurs suivants de l'Université de Berlin : Frédéric von Bœckh (célèbre philologue, n. 1785, m. 1867); — Jakob Grimm (le philologue); — Wilhelm Grimm (frère de Jacob et son collaborateur, n. 1786, m. 1859); — Leopold Ranke (l'historien); — Johann-August-Wilhelm Neander (théologien, n. 1789, m. 1850); — Karl Ritter (l'illustre géographe, n. 1779, m. 1859); — Franz Bopp (le philologue); — Schelling (le philosophe); — Karl-Friedrich Eichhorn (jurisconsulte, n. 1781, m. 1854); — Theodor Panofka (archéologue, n. 1801, m. 1858); — etc.

✣ 1075 ✣ SCHEFER (Leopold), célèbre poète lyrique, auteur du *Bréviaire des laïques*, n. à Muskau (Prusse), 30 juillet 1784, m. dans la même ville, 16 février 1862.

L. A. S. à Blochmann; dimanche 7 février 1841, 4 p. gr. in-4. Superbe pièce. — P.

Très curieuse épitre, presque intraduisible. Elle est relative à leur ami commun Rœhde qui venait de perdre sa femme. « Dis à Rœhde que mon cœur souffre avec lui d'une douleur aussi profonde que celle qui lui est envoyée par Dieu, car nous sommes tous une seule âme. Comme ami je prends une part sincère à son malheur. Il a donc contemplé la mort, il a pu jeter un regard dans la tombe des humains, ce qu'il ne s'était pas trop soucié de faire jusqu'ici, car de même que Goethe, il a toujours plus ou moins évité de se trouver en contact avec les souffrances des hommes. Mais la mort et le sépulcre lui étaient destinés dès longtemps, de même que l'éternité nous est réservée à tous. La mort sera finalement supprimée. — Grüsse Röhden aus so tiefem Herzen, wie ihn Gott gegrüsst hat, denn wir sind alle Ein Geist. Sein Leid theile ich als Freund redlich. Er hat den Tod gesehn er hat in das Grab der Menschen geguckt, an dem er eigentlich noch nie gestanden hat, denn er ist den Leiden der Menschen so ziemlich immer aus dem Wege gegangen, wie Goethe. Das Ende und die Erde lag aber auch ihm schon lange vorräthig, wie uns allen die Ewigkeit vorräthig liegt. Zuletzt ist aufgehoben der Tod. »

Da am 25. Januar über einen zu verfassenden, oder nicht zu verfassenden Brief die öffentliche Gesammtsitzung angesetzt muß, so ist die philosophisch historische Klasse verpflichtet vorher einen Beschluß zu fassen. Wir haben deßhalb die versammelten Mitglieder hierzu ein auf

Dienstag den 16. Januar um 4 Uhr.

Da die Berathung wenig Zeit erfordern dürfte, so wünscht H. W. Grimm seinen Vortrag erst heute vorlesen zu dürfen, um die Sitzung am 22. Januar ausfallen lassen. G. G. A.

Böckh. Raumer

gelesen und einverstanden
Jac. Grimm
Ritter Bopp
Ranke Zumpt. Neffe
Wilhelm Grimm. Ich werde etwas vorzutragen haben, der aber, der Vorlesung andrer Mitglieder halber, erst 1/4 nach 4 Uhr in der Akademie erscheinen.
Schott
Pertz Panofka
Dirksen. Schott
Stahr. Neander. Klopp
Bopp Ritter. Lachmann Boeckh. Encke

LETTRE SIGNÉE

PAR

RAUMER

Numéro 1074.

✣ 1076 ✣ GRIMM (Jakob-Ludwig), illustre érudit et philologue, dont les ravissants Contes d'enfants, publiés en communauté avec son frère Karl-Wilhelm, sont devenus classiques, n. à Hanau, 4 janvier 1785, m. à Berlin, 20 septembre 1863.

L. A. S. à Friedrich von Schlegel (le célèbre orientaliste, n. à Hanovre, 10 mars 1772, m. à Dresde, 12 janvier 1829), à Vienne; Cassel, fin mars 1813, 3 p. in-4. — P.

Très belle lettre. Il désirerait avoir la copie de certains documents et dessins relatifs à la légende du Vieux Titurel (celui de Wolfram von Eschenbach), qui se trouvent dans un manuscrit de la Bibliothèque de Vienne. Il tiendrait surtout à avoir un calque du dessin qui représente Sigune assise, tenant dans ses bras le cadavre de son amant. Plus loin il parle de la légende de Guillaume Tell et des nouvelles preuves historiques qu'il a trouvées à l'appui de son authenticité; de Hamann (le philosophe), de Jean-Paul Richter et d'Alexandre de Humboldt. Il termine en demandant à Schlegel s'il a lu le travail de Gœrre sur Lohengrin, dont il loue fort la préface pour les idées nouvelles et hardies qu'il a osé y développer sur le Saint-Graal.

✣ 1077 ✣ VARNHAGEN VON ENSE (Karl-August von), diplomate et écrivain célèbre, auteur des *Chants du soldat*, publiés en 1813, ami de Gœthe et d'Alexandre de Humboldt, n. à Dusseldorf, 21 février 1785, m. à Berlin, 10 octobre 1858.

L. A. S. au roi de Bavière (Louis I); Kissingen, 22 juillet 1842, 2 p. in-4. — P.

Superbe lettre. Il parle avec enthousiasme du Walhalla (célèbre édifice élevé par ordre du roi pour consacrer la gloire des grands hommes de l'Allemagne, et construit sur le plan du Parthénon par l'architecte Klenze, non loin de Ratisbonne). « Dès que j'ai vu sortir de terre le Walhalla, j'ai été saisi d'enthousiasme par cette entreprise grandiose, qui plus somptueuse et plus grandiose que le Westminster des Anglais, consacre d'une manière admirable les gloires de l'Allemagne pour représenter au sens le plus élevé l'unité de la nation allemande. — Seit dem ersten Erschauen der Anfänge der Walhalla habe ich für dieses Unternehmen geglüht, welches, reicher und edler als der Britten Westminster, die Deutsche Ruhmesgrössen herrlich zusammenfasst, und in Ihnen die deutsche Nation ihre schönste Einheit schauen lässt. »

✣ 1078 ✣ BOERNE (Loeb Baruch, dit Ludwig), brillant écrivain et pamphlétaire libéral, ami de Henri Heine, appelé, non sans raison, le Paul-Louis Courier de l'Allemagne, n. à Francfort-sur-le-Mein, 18 mai 1786, m. à Paris, 12 février 1837.

L. A. S. à Oppenheimer, à Francfort; Francfort, 25 avril 1824, 1/2 p. in-4. *Rare.* — P.

Curieuse épître qui se termine ainsi : « Croyez en ma sagesse : la richesse est un rocher, la pauvreté est un banc de sable dans cette vie. Votre énergie propre peut nous préserver de celle-ci, mais la grâce de Dieu seule, de l'autre. Puisse-t-il vous protéger! Une malédiction pèse sur l'argent. Remerciez-moi de ce que je vous ai maudit avec tant de modération. — Horchen sie meiner Weisheit! Reichthum ist ein Fels, Armuth eine Sandbank des Lebens. Vor der letzteren kann uns eigene Kraft bewahren, vor der andern nur Gottes Gnade. Er schütze Sie. Es ist ein Fluch im Gelde. Danken Sie mir dass ich Sie so mässig geflucht. »

✣ 1079 ✣ KERNER (Andreas-Justinus), littérateur et poète lyrique célèbre, n. à Ludwigsbourg (Wurtemberg), 18 septembre 1786, m. à Weinsberg, 21 février 1862.

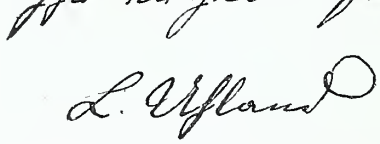
1° Pièce de vers autographe signée, intitulée : *En avant*, avec cette légende : *Vorwärts und dann aufwärts*, 1 p. 1/2 pet. in-4. Très belle pièce. — 2° L. A. S. à Ludwig Tieck, conseiller de la Cour (le célèbre poète), à Berlin; Weinsberg, 4 novembre 1841, 2 p. pet. in-4. — P.

Il compte publier prochainement une nouvelle édition de ses poésies, et prendra la liberté de lui en envoyer un exemplaire. « Mais qu'en ferez-vous, dit-il? ce sont, pour vous, des choses qui n'ont évidemment pas grande valeur. » Il termine en disant : « Dieu veuille vous conserver longtemps encore à notre patrie allemande dont vous êtes la gloire. — Gott erhalte Sie noch lange unserm deutschen Lande, dessen Stolz Sie sind. »

✣ 1080 ✣ UHLAND (Johann-Ludwig), illustre poète national et populaire, au meilleur sens du mot, dont les poésies unissent à la perfection de la forme un sentiment profondément vrai de la nature et de l'humanité, chef du parti libéral, n. à Tubingue (Wurtemberg), 26 avril 1787, m. dans la même ville, 13 novembre 1862.

L. A. S. au conseiller Teichmann, à Berlin ; Tubingue, 28 septembre 1859, 2 p. gr. in-4. — P.

Superbe lettre. Il décline l'offre qu'on lui a faite d'écrire un prologue en vers pour le centenaire de la naissance de Schiller qui doit être célébré sur le théâtre de Berlin. Il y a longtemps déjà qu'il a abandonné la poésie proprement dite pour se vouer à des recherches sur la mythologie, la légende et la poésie populaire allemandes; c'est pourquoi, et toute autre considération mise de côté, il ne saurait s'aventurer ainsi de nouveau et à l'improviste dans le domaine de la poésie, la grandeur intellectuelle de la personnalité qu'il s'agit de célébrer et la solennité de la cérémonie elle-même exigeant un orateur qui puisse embrasser ce vaste sujet sous toutes ses faces et le traiter d'une manière approfondie. « Ich bin eben darum, von jeder andern Erwägung abgesehen, nicht gerüstet, mich plötzlich auf ein so verschiedenes Feld zu begeben, und zwar bei einem solchen Anlass, wobei die Grösse der geistigen Persönlichkeit, um die es sich handelt, und die Würde der ausgedehnten Feier auch von Seiten des Vorredners ein tiefes und umfassendes Ergreifen des reichhaltigen Gegenstandes fordern würde. »



✣ 1081 ✣ SCHOPENHAUER (Arthur), illustre philosophe, le créateur du pessimisme, n. à Dantzig, 22 février 1788, m. à Francfort-sur-le-Mein, 21 septembre 1860.

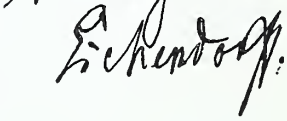
L. A. S. à un libraire; Francfort-sur-le-Mein, 27 juillet 1844, 1/2 p. in-4. *Rare.* — P. de Lämmel.

Il donne une liste d'ouvrages à acheter à la vente aux enchères qui aura lieu le 1 avril 1844. Entre autres articles qu'il désire, et qui sont inscrits à la suite de sa lettre avec indication du prix qu'il veut y mettre, se trouvent des œuvres de Burns, de Shelley, de Lessing, d'Ampère, de Walter Scott, de l'Arétin, de Calderon et de lui-même.

✣ 1082 ✣ EICHENDORFF (Joseph, baron de), poète distingué, qui a été appelé *le dernier chevalier des romantiques*, n. à Lubowitz (Silésie prussienne), 10 mars 1788, m. à Neisse, 26 novembre 1857.

L. A. S. à un ami; Berlin, 9 décembre 1849, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Jolie lettre à un de ses amis, collectionneur d'autographes, qui lui en avait demandé. « Je n'en possède pas, dit-il, des personnages que vous désirez, pas plus de Brentano que de Schelling, avec lequel je n'ai de relations ni directes, ni indirectes. J'ai retourné en vain mes tiroirs, rien n'en est sorti qui soit digne de vous être offert. »



✣ 1083 ✣ RUCKERT (Friedrich), célèbre poète, écrivain et orientaliste, n. à Schweinfurth (Franconie), 16 mai 1788, m. à Neusess, près de Cobourg, 31 janvier 1866.

L. A. S. (à La Motte Fouqué, le célèbre poète); Stuttgart, 6 avril 1816, 2 p. in-4. — P.

Précieuse lettre. Il parle longuement de son ami le poète Uhland. « Ce penseur, ce vaillant compagnon d'armes dans la lutte que la poésie soutient contre l'esprit de l'époque actuelle, est malheureusement absorbé par sa fastidieuse profession d'avocat, et ne réussit à produire autre chose, pendant ses rares loisirs, que des plans et des projets merveilleux, dont la non exécution me fait vraiment grand'peine. — Leider ist dieser rüstige und besonnene Mitstreiter im Kampfe der Poesie gegen die Zeit in das lästige Berufsgeschäft eines Advokaten gezwängt, und bringt in den erkargten Nebenstunden fast nichts hervor als herrliche Pläne und Entwürfe, deren Unausführbarkeit in seiner gegenwärtigen Lage mir wahrhaft leid thut... »

✣ 1084 ✣ SCHULZE (Ernst-Konrad-Friedrich), célèbre et charmant poète lyrique, auteur du gracieux poème *la Rose enchantée* (Die bezauberte Rose), de *Psyché* et de *Cœcilie*, n. à Celle (Prusse), 22 mars 1789, m. dans la même ville, 29 juin 1817.

L. A. S. à un ami; Gœttingue, 14 février 1807, 20 p. pl. in-8. *Extrêmement rare.*

Précieuse lettre, une des plus belles connues de ce poète; elle donne des détails circonstanciés sur son développement intellectuel et littéraire et sur son caractère. En voici quelques passages relatifs à ses études : « Tous mes efforts sont

Hochgeehrter Herr Mosbrugger

Bitte ich in der Buchhandlung Wolthug auf unten stehende Bücher für mich zu binden, die beigefügten höchsten Preise jedoch keinesfalls zu überschreiten u. das etwaan Verstandene vor Beginn sicher zu übersenden, nebst Rechnung, die ich bei Empfang bezahlen, gleichfalls beigefügt werde; — wie Sie bereits öfter gethan haben. Sie würden mich verbinden, wenn Sie bei vorkommenden Gelegenheiten allemal einen Katalog unverzüglich für mich von einer hiesigen Buchhandlung senden wollten, der ich sonst nur zufällig einen erhalte.

Hochgeehrter Herr Mosbrugger

ganz ergebener

Dr. Arthur Schopenhauer

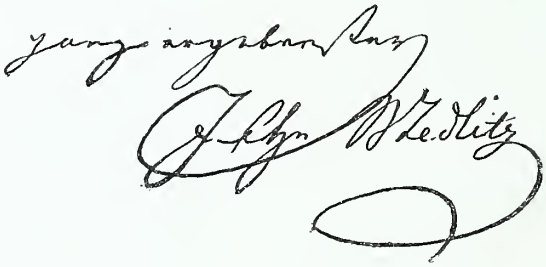
Frankfurt a. M.
d. 27 Juli
1844.

actuellement dirigés vers l'étude des langues anglaise et française. En ce qui concerne les auteurs anglais, je m'attache de préférence aux classiques, et Shakespeare et Spencer sont mes poètes de prédilection... Quant aux Français, je m'occupe principalement de leurs plus anciens romans, de ceux dans lesquels nos poètes romantiques contemporains ont puisé les sujets de leurs épopées... *Amadis de Gaule, les Chevaliers de la Table ronde, Gyron le courtois,* dont Wieland a fait son remarquable *Geron der Adelig,* et les *Prophéties de Merlin,* qui ont été arrangées par Frédéric Schlegel sous le titre de *Histoire de Merlin l'enchanteur.* Telles sont mes occupations de cet hiver. Mais mon étude principale a pour objet les poètes provençaux, et j'ai déjà fait de tels progrès que je suis actuellement en état de les lire pour ainsi dire couramment. — Mein Hauptstudium ist jetzt auf die Englische und Französische Sprache gerichtet. Von der ersteren lese ich die classischen Dichter und vorzüglich sind Schakespeare und Spencer meine Lieblinge... Von den Franzosen lese ich jetzt die ältesten Romane, woraus vorzüglich die neuern romantischen Epopeendichter geschöpft haben.... Der Amadis de Gaule, die Chevaliers de la table ronde, der Palmerin d'Oliva, Gyron le courtois, woraus Wieland seinen vortrefflichen Geron der Adelig gemacht hat und die Prophéties de Merlin, welche Friedrich Schlegel unter dem Titel Geschichte des Zauberers Merlin umgearbeitet hat, sind diesen Winter meine Beschäftigung gewesen. Mein Hauptstudium aber geht auf die Provenzalischen Dichter und ich habe es in dieser Lektüre schon so weit gebracht, dass ich fast Alles ohne den geringsten Anstoss lesen kann... »

✣ 1085 ✣ ZEDLITZ (Joseph-Christian, baron de), célèbre poète autrichien, n. à Johannisberg (Silésie autrichienne), 28 février 1790, m. à Vienne, 16 mars 1862.

L. A. S. au comte Platen (le poète), à Munich; Vienne, 15 mars 1833, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

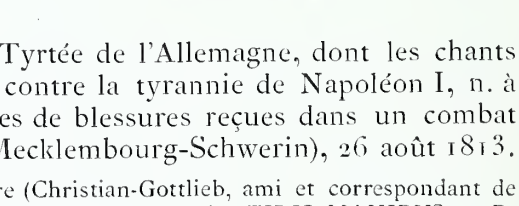
Il lui demande sa collaboration pour la *Revue* dont il vient de prendre la direction (Taschenbuch Vesta). Auersperg (A. Grün) lui a déjà promis un poème, le *Prêtre du Kahlenberg;* Grillparzer, un cycle de poésies lyriques. « Moi-même, je compte y insérer une traduction du troisième chant de *Childe Harold* de Byron, et Uhland enfin nous a fait espérer qu'il nous donnerait une poésie. Si je vous cite ces noms, ajoute-t-il, c'est pour vous montrer que le vôtre ne paraîtra pas en compagnie indigne de lui. — Dass Ihr Name in nicht unwürdiger Umgebung erscheinen wird. »



✣ 1086 ✣ BOPP (Franz), un des plus grands philologues et orientalistes de ce siècle, l'illustre auteur du *Glossarium Sanscriticum*, n. à Mayence, 14 septembre 1791, m. à Berlin, 22 octobre 1867.

L. A. S., en français, à un érudit français; Londres, 16 octobre 1819, 4 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Belle lettre où il le remercie de vouloir bien faire un compte rendu de son livre. Il lui donne l'analyse d'un ouvrage oriental.



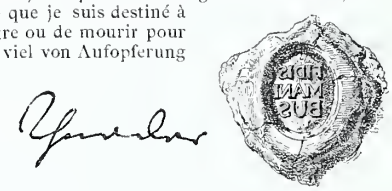
✣ 1087 ✣ KŒRNER (Karl-Theodor), le Tyrtée de l'Allemagne, dont les chants patriotiques soulevèrent ses compatriotes contre la tyrannie de Napoléon I, n. à Dresde, 23 septembre 1791, m. des suites de blessures reçues dans un combat contre les Français, près de Gadebusch (Mecklembourg-Schwerin), 26 août 1813.

L. A. S. *dein Theodor* (ton Théodore) à son père (Christian-Gottlieb, ami et correspondant de Schiller); Vienne, 6 janvier 1812, 5 p. pl. in-4, cachet avec la légende : FIDIS MANIBVS. — P.

Précieuse lettre qui mériterait d'être citée en entier. En voici les passages les plus importants. En réponse à son père qui l'engage à étudier les sciences naturelles, il répond ce qui suit : « Je me convainc chaque jour davantage que Dieu m'a destiné à la poésie. Le talent n'est pas la propriété d'un individu, mais celle de son pays qui a le droit d'exiger qu'il ne reste pas improductif. Je me suis appliqué à l'étude de l'histoire uniquement en vue de la poésie, parce qu'il y a corrélation intime entre les deux, et que sans une étude approfondie de la première, la seconde ne peut arriver à son complet épanouissement. — Geradezu, ich überzeuge mich alle Tage mehr, dass eigentlich Poesie das sey, wozu mich Gott in die Welt geworfen. Ein Talent ist nicht das Eigenthum eines einzelnen Menschen, es wird das Eigenthum der Nation, und die verlangt dass man ihre Pfunde

Ich weiß wohl, daß ich der Tage der Ausführung
nicht gutes wird, aber wenn jede so denkt, so muß
der Krieg unterbrochen. Man wird ~~f~~ vielleicht sagen,
ich sey zu schwach bestimmt, aber es giebt nicht
bestimmt, als diejenigen zu starken und zu starken, und man
als der höchste im Leben verkennt. Ich wird
noch, wenn auch traurige Stunde kosten, aber
die Ehre wird nicht gut, wenn sie nicht in Acht
bestehen. Auch unruhige Minuten zu verschaffen,
ist der dringendste Gebrauch für uns. Da wir
nicht Lernmöglichkeiten zu agieren, wie der höchste
Kampf ~~[illegible]~~, denn ich höre aufhöre, als der
höchste Leben, und ich daß erlöschen könnte.

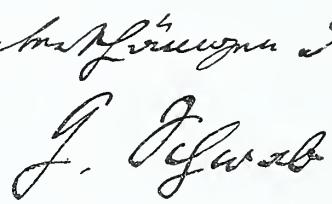
wuchern lässt. Mein ganzes Geschichts Studium hab ich blos der Poesie wegen gewählt, weil sie mit ihr in der höchsten Vereinigung steht, und ohne ihr gründliches Studium kann die andere nicht zur Blüthe gelangen. » Il parle de la guerre qui ne peut manquer d'éclater bientôt ; ce sera, dans ce cas, un devoir sacré pour lui d'y prendre part. «On parle toujours de se sacrifier pour la liberté, mais on recule devant le sacrifice. Je sais bien que seul je ne puis rien changer à la situation, mais si chacun en dit autant, comment en sortirons-nous? On prétendra sans doute que je suis destiné à mieux (qu'à prendre les armes), mais il n'y a rien de plus beau que de combattre ou de mourir pour ce qu'on sait être le devoir le plus sacré qui soit au monde. — Man spricht so viel von Aufopferung für die Freyheit, und bleibt hinter dem Opfer. Ich weiss wohl, dass ich der Sache den Ausschlag nicht geben würde, aber wenn jeder so denkt, so muss das ganze untergehn. Man wird vielleicht sagen, ich sey zu etwas bessern bestimmt, aber es giebt nichts besseres, als dafür zu fechten oder zu sterben, was man als das höchste im Leben erkennt. »



✣ 1088 ✣ SCHWAB (Gustav), célèbre poète lyrique, un des représentants les plus éminents, en même temps que Ludwig Uhland et Justinus Kerner, de l'école poétique souabe, n. à Stuttgart, 19 juin 1792, m. dans la même ville, 4 novembre 1850.

L. A. S. au baron de Rumohr, à Rothenhausen ; Stuttgart, 7 juin 1823, 2 p. in-4. Déchirure. — P.

Intéressante épître littéraire. Il le remercie de son article sur Holbein, et il le fera insérer au plus tôt dans sa *Revue*. Comme Boisserée (critique d'art estimé) s'absente pour trois mois, et que cet excellent collaborateur lui fera défaut pendant ce temps « je compte, dit-il, sur vous pour de nouveaux articles, d'autant plus que le directeur Schorn (autre critique d'art célèbre) ne reviendra qu'à la fin d'octobre ; il est actuellement à Florence et n'a quitté Rome qu'avec douleur et larmes. — Er hat Rom mit Schmerzen und unter Thränen verlassen. »

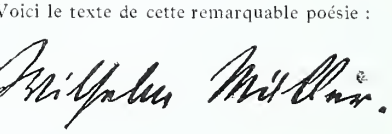


✣ 1089 ✣ MÜLLER (Wilhelm), poète lyrique, qui a célébré la révolte des Grecs contre les Turcs, n. à Dessau, 7 octobre 1794, m. dans la même ville, 1 octobre 1827.

Italiänisches Volkslied, pièce de vers autographe signée, 2 p. in-4. — P.

Très belle pièce intitulée *Italiänisches Volkslied* (chant populaire italien). Voici le texte de cette remarquable poésie :

« O Tod du mitleidsloser
« Was that ich dir zu Leide ?
« Du raubtest mir mein Mädchen,
« Sie, alle meine Freude !
« Bei Nacht und auch bei Tage,
« Beim rothen Morgenscheine,
« Noch nie hab'ich ein Mädchen
« Gesehn von solchem Preise,
« Wie meine Katharine,
« Sie alle meine Freude ! »



✣ 1090 ✣ RANKE (Leopold von), illustre historien, auteur de l'*Histoire des Papes*, de l'*Histoire de l'Allemagne au temps de la Réforme*, de l'*Espagne sous Charles-Quint* et de l'*Histoire de Wallenstein*, n. à Wiehe (Thuringe), 21 décembre 1795.

L. A. S. à Carl Spenner ; Berlin, 12 juin 1826, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Jolie lettre. Il s'excuse de ne pouvoir livrer jusqu'à nouvel ordre le travail demandé, mais ses nombreuses occupations ne lui laissent pas un instant de loisir. Intéressants détails.

✣ 1091 ✣ IMMERMANN (Karl-Leberecht), célèbre auteur dramatique et romancier de l'école romantique, n. à Magdebourg, 24 avril 1796, m. à Dusseldorf, 25 août 1840.

L. A. S. (au poète Ludwig Tieck) ; Dusseldorf, 4 mai 1834, 4 p. in-4. Léger raccommodage. — P.

Très intéressante épître relative à ses travaux littéraires. Il demande des conseils à Tieck, qu'il traite de Maître avec le plus profond respect, et lui annonce que son drame de *Andreas Hofer* a obtenu un grand succès sur le théâtre de Dusseldorf, ce qui lui a rendu courage, car depuis des années, et depuis que sa trilogie d'*Alexis* avait reçu du public un accueil plus que froid, il était à se demander si le talent dramatique ne lui faisait pas défaut ; le succès qu'obtient *Hofer* le rassure à cet égard.

✣ 1092 ✣ PLATEN HALLERMÜND (August, comte de), l'illustre poète lyrique, n. à Ansbach (Bavière), 24 octobre 1796, m. à Syracuse, 5 décembre 1835.

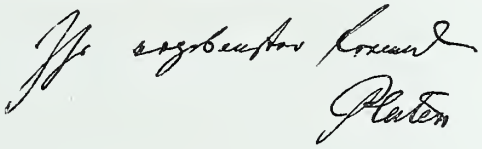
L. A. S. à Max von Gruber, à Ratisbonne; Erlangen, 18 février 1824, 3 p. gr. in-4, cachet. — P.

Belle et piquante épître où il est question de sa comédie *Der gläserne Pantoffel*. Il dit en avoir envoyé un exemplaire au major Knebel, dans l'espoir que celui-ci la mettrait sous les yeux de Gœthe. « Toutefois, ajoute-t-il, il me l'a retournée accompagnée d'une lettre remplie des plus grossières injures; non content de déverser sa bile sur mes *Ghasellen* (un de ses premiers recueils de poésies), il prétend que ma comédie est une production dont il est impossible de parler, un mauvais ouvrage ; il traite mon Apollon de pantin, et mes muses de vulgaires filles d'auberge. — Ich schickte ein Exemplar an Major Knebel, in der Hoffnung, dass dieser es vielleicht Goethe mittheilen könnte; allein er sandte mir's mit einem Brief der gröbsten Verwünschungen zurück. Nachdem er seine ganze Galle über meine Ghaselen ausgeleert, nennt er die Komödie ein Ding, wovon gar nicht die Rede seyn könne. Es wäre ein verunglücktes Machwerk, mein Apoll ein Kasperle und meine Musen Dienstmädchen. » Dans le corps de la lettre se trouvent des vers sarcastiques à l'adresse du major Knebel.

✣ 1093 ✣ PLATEN HALLERMÜND (August, comte de).

L. A. S. à Rugendas (Moritz, peintre, n. 1799, m. 1858), à Rome; Sienne, 4 avril 1829, 2 p. in-4.

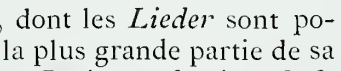
Charmante épître. Ayant entendu dire qu'on va mettre en vente la bibliothèque de Schlosser, il prie Rugendas d'acheter pour lui les œuvres de Gibbon. S'il peut découvrir aussi à Rome l'*Histoire de Bavière* de Zschokke, il en serait également amateur. — Il l'entretient ensuite de ses projets, de sa manière de vivre, il lui parlera une autre fois de poésie, étant actuellement dans une disposition d'esprit très prosaïque. « Von meinem Gedicht ein andermal. Gegenwärtig bin ich in einer sehr prosaïschen Stimmung und lebe eigentlich vom Nichtsthun. » — Il parle de son *Œdipe* (der romantische Œdipus, drame satyrique), et enfin du poète Immermann (avec lequel il eut des démêlés retentissants) qu'il nomme *Nimmermann* par dérision et tourne en ridicule. « Entre autres nouvelles, j'ai appris que Schadow a peint et exposé à Berlin Nimmermann, ceint de lauriers. C'est ce qui aura donné envie au roi de contempler le grand poète face à face. — Aus andern Nachrichten ist mir blos bekannt dass Shadow den Nimmermann mit einem Lorbeerkranz gemalt habe und öffentlich in Berlin ausgestellt. Vielleicht wurde der König dadurch neugierig, den grossen Dichter von Angesicht zu Angesicht zu sehen. »



✣ 1094 ✣ MÜLLER (Karl-Otfried), illustre philologue et archéologue, un des grands érudits de ce siècle, n. à Brieg (Silésie), 28 août 1797, m. à Athènes, 1 août 1840.

L. A. S. à Ludwig Tieck, à Dresde; Gœttingue, 26 novembre 1821, 3 p. in-4, cachet brisé. — P.

Charmante épître amicale et littéraire. Il lui parle de ses poésies et attend avec impatience son ouvrage sur Shakespeare. Que dit-il de l'état actuel de la poésie en Allemagne? Quels sont les jeunes poètes qui donnent des espérances? « Quant à moi, dit-il, je n'en connais que deux : Uhland et Rückert. — Das biedere warme Gemüth Uhlands liebe ich, und von der kühnen Kraft Rückerts erwarte ich noch etwas Grosses. » — Il parle des récentes publications de A. W. Schlegel et de Bopp. On vient de nommer ce dernier professeur à Berlin. Il a lu avec intérêt les œuvres posthumes de H. von Kleist que Tieck vient de publier. « Auch der von Ihnen herausgegebene Nachlass von Heinr. v. Kleist haben wir mit Eifer gelesen und die Libation dunkler Wehmuth wie Blutstropfen auf sein Grab gesprengt. » Il parle de ses projets de voyage en Angleterre et en France pour l'année prochaine et publiera seulement ensuite son ouvrage sur les Doriens dont un des chapitres les plus importants sera consacré à Apollon. Il entre dans de longs détails à ce sujet. Il termine en parlant de ses succès comme professeur et de ses rapports actuels avec Creuzer, qui sont très satisfaisants. « In Sondernheit hat Creuzer einen mir so ehrenvollen Waffenstillstand mit mir geschlossen, wozu wohl besonders der wüthende Angriff des alten Voss mitgewirkt hat; des Fanatikers für die Nüchternheit. »



✣ 1095 ✣ HEINE (Heinrich), célèbre écrivain et poète, dont les *Lieder* sont populaires, un des chefs de la *Jeune Allemagne*, qui passa la plus grande partie de sa vie en France, n. à Dusseldorf, 13 décembre 1799, m. à Paris, 17 février 1856.

L. A. S. à Herlossohn (Georg-Karl, romancier et poète, n. à Prague, 1804, m. à Leipzig, 1849), à Leipzig; Hambourg, 16 novembre 1830, 2 p. in-4. (*Coll. Wagener.*) — P.

Toute cette lettre est du plus haut intérêt; en voici le passage le plus saillant : « Moi, aussi, je parlerai avant que la violette ne fleurisse; j'aurai beaucoup à te dire et peut-être dirai-je les choses les plus graves, du moins celles qui me paraissent les plus graves. L'Allemand se rend bien compte de l'alliance du clergé avec l'aristocratie; mais lors même qu'il a le désir de voir chasser du Temple les changeurs et les vendeurs, il se fâche tout rouge quand il s'aperçoit que l'on

Numéro 1095.

Numéro 1096.

Numéro 1097.

Numéro 1097.

détériore par la même occasion, ici et là, quelque petite image de saint, ce qui pourtant arrive bien facilement quand la verge est grosse et la colère plus grosse encore... Mais le temps viendra où notre excellent Michel allemand (expression correspondante à celle de Jacques Bonhomme) verra que les intérêts religieux sont un malheur public et que rien ne serait plus salutaire que de les voir noyés entièrement dans l'indifférentisme. Alors il n'y aurait plus ni catholiques ni protestants, mais une Allemagne unie, grande et libre! — Auch ich werde sprechen, noch sehr viel ehe die Veilchen kommen, und vielleicht das Bedenklichste, wenigsten für mich das Bedenklichste. Der Deutsche merkt wohl das Bündniss der Clerisey mit der Aristokratie, aber wenn er auch wünscht dass man die Wechsler und Taubenkrämer aus dem Tempel hinauspeitsche, so wird er doch verdammt ungehalten wenn er sieht dass man bey dieser Gelegenheit hie und da ein Heiligenbildchen verletzt, was doch so leicht geschieht wenn die Peitsche gross ist und der Zorn noch grösser... Aber es komm, die Zeit wo der deutsche Michel einsehen wird dass die Religionsinteressen ein Landesunglück sind, und dass es heilsam wäre, wenn sie sammt und sonders im Indifferentismus ersöffen. Dann gäbe es keine katholischen und protestantischen Deutchländer mehr, sondern ein ganzes, grosses, freyes Deutschland, etc. »

✣ 1096 ✣ HEINE (Heinrich).

P. A. S. H. Heine, dr. jur. (doctor juris); Hambourg, 2 avril 1831, 1 p. in-8 oblong.

Curieuse pièce d'album dans laquelle il a ajouté à sa signature la qualité de docteur en droit. Il désire que cette feuille rappelle très agréablement à son ami Forst son image. Il prie Dieu de le garder en bonne humeur et en bonne santé.

✣ 1097 ✣ HEINE (Heinrich).

1° L. A. S., en français, à Bocage (le célèbre comédien, n. 1796, m. 1862); 7 mai 1834, 2 p. in-8.

Très belle lettre où il le remercie de l'envoi du manuscrit de sa tragédie de Kleist. Il se plaint des procédés d'Alexandre Dumas qui lui a affirmé à tort que ledit manuscrit était entre les mains de Harel (directeur de l'Odéon). Piquants détails à ce sujet. Il termine par des témoignages d'admiration du grand talent de Bocage.

2° L. S., en français, avec deux lignes autographes, (à Bocage); Paris, 11 septembre 1855, 1 p. in-4.

Très intéressante lettre où il exprime le désir de voir Bocage, qu'il appelle *mon cher Buridan de la Tour de Nesle*, pour lui demander des renseignements dont il a besoin pour un vieux travail sur les théâtres de Paris. Détails intimes.

✣ 1098 ✣ GAUDY (Franz-Bernhard-Heinrich-Wilhelm, baron de), éminent romancier et poète, d'origine française, traducteur de Béranger et admirateur de Napoléon I, en l'honneur duquel il composa une sorte de cycle de chansons *(Kaiserlieder)*, n. à Francfort-sur-l'Oder, 19 avril 1800, m. à Berlin, 6 février 1840.

1° Traduction en vers autographe signée de trois chansons célèbres et populaires de Béranger: *Les Souvenirs du peuple*, *la Migration des âmes* et *le Petit homme gris*, 8 p. in-12. Très jolie pièce. — 2° L. A. S. à la librairie Weidmann, à Leipzig; Berlin, 15 juin 1834, 1 p. in-8. Belle pièce. — P.

Il enverra sous peu son manuscrit, et par la même occasion deux exemplaires de ses *Contes*, dont l'un sera à faire parvenir à Hormayer (l'historien), et l'autre à G. Schwab (le poète). Depuis qu'il a quitté l'état militaire il a du loisir de reste et serait enchanté de s'occuper de la traduction du Roman comique (de Scarron) dont il avait été question de le charger.

✣ 1099 ✣ GRABBE (Christian-Dietrich), poète et auteur dramatique, dont le talent incontestable est quelquefois inégal, célèbre par sa belle tragédie, la *Bataille d'Hermann*, n. à Detmold, 14 décembre 1801, m. dans la même ville, 12 septembre 1836.

L. A. S. (à Ludwig Tieck, le célèbre poète); Berlin, 21 septembre 1822, 2 p. 1/2 in-4.

Très curieuse lettre de sa jeunesse. « Je vous envoie moitié avec confiance et moitié avec crainte la tragédie ci-jointe. Je n'ose guère compter sur quelques lignes de votre main. Si toutefois ma pièce avait la chance d'attirer votre attention, cela déciderait de ma carrière littéraire. Sans l'approbation d'un maître tel que vous, jamais je ne pourrai faire accepter les hardiesses de mon œuvre, dont pas une seule du reste n'a été écrite sans mûre réflexion. — E. W. übersende ich halb mit Zagen beiliegendes Trauerspiel. Ein paar beurtheilende Zeilen von Ihrer Hand sind alles, worauf ich zu hoffen wage. Wäre das Stück jedoch so glücklich, das nähere Interesse Ewr. zu erregen, so würde mein schrifstellerisches Loos entschieden seyn. Ohne die Worte eines Meisters wie Sie, möchten die Kühnheiten meiner Composition, von denen ich wahrlich keine einzige ohne näheren Bedacht hingesetzt habe, schwerlich jemals ein gerechtes Urtheil erfahren. »

✣ 1100 ✣ LENAU (Nikolaus Niembsch von Strehlenau, dit), une des gloires de l'école poétique autrichienne, auteur d'un *Faust*, n. à Czadat (Hongrie), 13 août 1802, m. dans une maison d'aliénés à Oberdœbling, près de Vienne, 22 août 1850.

L. A. S. à Justinus Kerner (le célèbre poète lyrique, avec lequel il était intimement lié); Weinsberg, près de Heilbronn, 29 février 1840, 1 p. in-8, cachet. *Rare.* — P.

Précieuse lettre, toute remplie de témoignages de la plus tendre affection. En voici le texte : « Geliebtester... den 15ten April reise ich wieder nach Stuttgart zurück. Dann besuche ich dich auf einige Wochen, du theurer, vortrefflicher Freund!... sobald die Bäume blühen, blüht mir auch die Freude deines lieben, langentbehrten Umganges. Herzliche Grüsse an deine Frau deine Kinder. Ich küsse dich aufs Herz. Dein treuer Niembsch. »

✣ 1101 ✣ LENAU (Nikolaus Niembsch von Strehlenau, dit).

Pièce de vers autographe signée, avec mention de ses nom, date et lieu de naissance, 1 p. in-4.

Superbe pièce sur Gutenberg, qui débute ainsi : « Schon weht es kühler auf Erden — « Es möchte Abend werden. »

✣ 1102 ✣ HAUFF (Wilhelm), écrivain et romancier célèbre, auteur de *Lichtenstein*, n. à Stuttgart, 29 novembre 1802, m. dans la même ville, 18 novembre 1827.

L. A. S. à Frankh ?; Stuttgart, 7 août 1827, 2 p. in-4. Très belle pièce. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Belle et très piquante épître littéraire, toute relative à ses travaux et à son ouvrage *Les Mémoires de Satan (Die Memoiren des Satans)* qu'il publia cette même année.

✣ 1103 ✣ MOSEN (Julius), auteur dramatique d'un grand talent et poète lyrique estimé, n. à Marieney (Saxe), 8 juillet 1803, m. à Oldenbourg, 10 octobre 1867.

L. A. S. (à Ludwig Tieck, le célèbre poète); 20 octobre 1836, 3 p. in-4. — P.

Charmante épître littéraire. Il parle très au long de son drame de *Cola Rienzi* qu'il s'efforce de modifier et d'améliorer suivant les conseils de Tieck; il ne sait s'il y parviendra, mais ce qu'il sait, c'est qu'il est décidé à ne le publier qu'après la complète approbation de Tieck, sous les auspices duquel il aimerait à le présenter au public. — « J'ai vidé hier soir, dit-il, une bouteille en votre honneur avec Unger Sternberg (le romancier) qui, ainsi que moi, revenait tout enthousiasmé de votre conférence. La muse de l'éloquence n'a pas baisé votre bouche seulement, mais bien votre âme même. — Nicht nur Ihren Mund, auch Ihre Seele hat die schöne Muse geküsst. »

✣ 1104 ✣ GERVINUS (Georg-Gottfried), historien et homme politique, auteur de *l'Histoire de la littérature poétique nationale des Allemands* et de l'*Histoire du dix-neuvième siècle*, n. à Darmstadt, 20 mai 1805, m. à Heidelberg, 18 mars 1871.

L. A. S. à Otto Wigand, à Leipzig; Gœttingue, 13 décembre 1837, 1 p. in-4.

Très intéressante lettre où il se livre à des considérations patriotiques sur l'intérêt commun qu'ont les Allemands à réunir leurs efforts pour arriver à une législation et à une constitution uniformes. Il parle ensuite de l'état politique du Hanovre.

✣ 1105 ✣ AUERSPERG (Anton-Alexander, comte de), connu comme poète sous le pseudonyme d'*Anastasius Grün*, homme politique autrichien, auteur des *Promenades d'un poète viennois*, n. à Laibach, 11 avril 1806, m. à Gratz, 12 septembre 1876.

L. A. S. au poète Karl von Holtei (n. à Breslau en 1798), à Breslau; Gratz, 26 novembre 1863, 4 p. pl. in-8, enveloppe signée et cachet à ses armes. — P.

Charmante épître. Détails sur le plus ou moins de chances que leur ami commun Gottschall (l'auteur dramatique) a de réussir à Vienne. Auersperg craint qu'il ne soit pas apprécié par le public viennois à sa juste valeur.

Numéro 1101.

Schon weht so kühler auf Erden,
Es möchte Abend werden,
Es möchte werden Nacht,
Lasset durchdringen die Schlacht,
Der Menschheit alles Gebrecht
Um Dürftigkeit, Licht und Recht:
Ich reiche beiden Herren
Beschleunigend Waffen und Wehren,
Es soll ihr Streites wegen
Die Hölle und werden erschlagen;
Dass noch zu Bündlein binden
Der Menschheit sei beschieden."
So dachte der Genius der die Menschheit führt,
Als er die Nixen Guttenbergs berührt.

Nicolaus Niembsch von Strehlenau,
genannt Nicolaus Lenau,
geboren zu Csatád in Ungarn 13 Aug. 1802,
Freiwart, wohnhaft in Wien.

✣ 1106 ✣ FEUCHTERSLEBEN (Ernst, baron de), médecin, penseur et poète original, commentateur d'Hippocrate, auteur du *Manuel de la connaissance médicale de l'âme*, n. à Vienne, 29 avril 1806, m. dans la même ville, 3 septembre 1849.

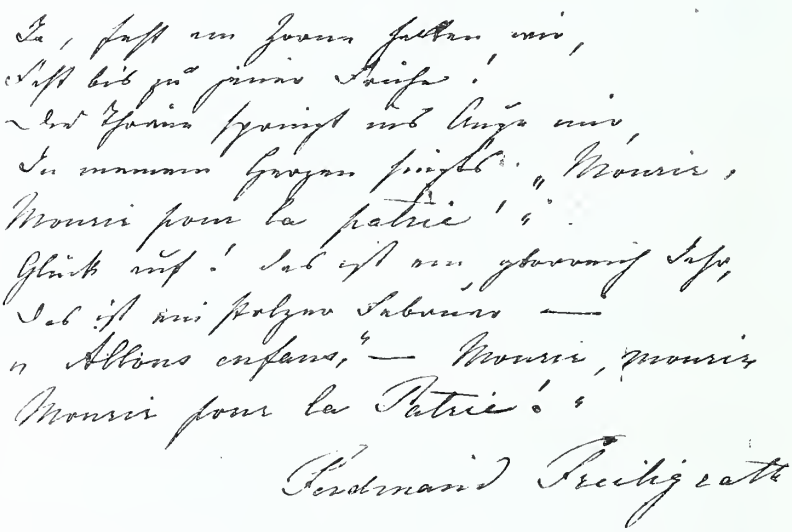
L. A. S. à un de ses amis; Vienne, 16 septembre (1835?), 2 p. in-8. Très jolie pièce.

Amusante lettre dont voici le début : « Wo steckst du? was zum Teufel treibst du für Mummerei? frage ich dich mit Berlichingen. » Détails intéressants sur ce qu'il fait et sur ses amis de Vienne : « Ma clientèle s'augmente peu à peu, mon activité littéraire, par contre, suit comme elle peut. Baetenbeck rédige.... Bauernfeld (auteur comique) critique... Niembsch (le célèbre poète Lenau) passe l'hiver ici et se plonge dans Hegel, Herbart et leurs pareils.... Schwind (le peintre) est encore en Italie, etc. » Curieux et intéressants détails.

✣ 1107 ✣ FREILIGRATH (Ferdinand), célèbre poète lyrique et écrivain politique, traducteur heureux des œuvres poétiques de Robert Burns, de Victor Hugo et de Longfellow, n. à Detmold (principauté de Lippe), 17 juin 1810, m. à Kannstatt, près de Stuttgart, 18 mars 1876. Il seconda puissamment les efforts du parti démocratique par son célèbre ouvrage *Profession de foi* (Glaubensbekentniss), qui le fit exiler en Suisse, puis en Angleterre, d'où il ne revint qu'en 1868.

1° Pièce de vers autographe signée au docteur Kuranda, rédacteur du journal *le Grenzbote*, à Leipzig; Londres (où il était exilé), 25 février 1848, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Belle pièce pleine d'enthousiasme sur la révolution qui avait éclaté la veille à Paris, et dont voici la dernière strophe avec la traduction : « Gardons cette sainte colère jusqu'à l'aube désirée (allusion à la strophe précédente dans laquelle il annonce la liberté aux peuples opprimés). Les larmes jaillissent de mes yeux, mon cœur chante : « Mourir pour la Patrie! » Haut les cœurs! Quelle année glorieuse! Quel noble mois de février! Allons, enfants, etc. »

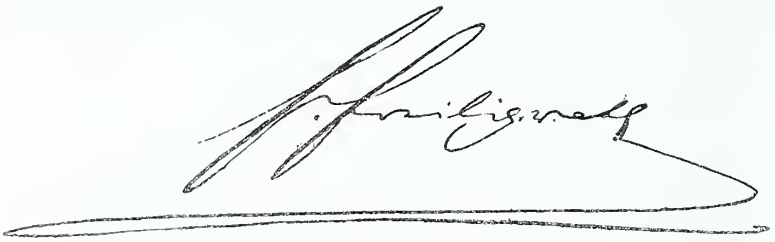


2° Pièce de vers autographe signée; (Londres, 1871), 1 p. in-8 oblong. Très belle pièce d'album.

Cette jolie pièce a été écrite par Ferdinand Freiligrath pour un de ses amis français à l'occasion de la guerre de 1870. En voici le texte :

« Rundum der Kampf aufs Messer:
« Lern Du zu dieser Frist,
« Dass Wunden heilen besser
« Als Wunden schlagen ist!

« Sache apprendre, au milieu du combat le plus acharné, qu'il vaut mieux guérir des blessures que d'en faire. »



✣ 1108 ✣ REUTER (Fritz), célèbre humoriste, auteur dramatique, poète et écrivain populaire, dont les poésies en patois, intitulées *Bourdonnements rimés* (*Läuschen und Rimmels*), sont toutes pleines de sentiment et d'originalité, n. à Stawenhagen (Mecklembourg-Schwerin), 7 novembre 1810, m. à Eisenach, 12 juillet 1874.

L. A. S. à un ami; Neubrandebourg, 5 janvier 1858, 2 p. 1/2 gr. in-4. Très belle pièce. — P.

Belle et intéressante lettre relative à plusieurs de ses ouvrages, notamment à ses comédies de *Onkel Jakob und Onkel Jochem*, *Blücher à Teterow*, à son recueil de poésies *Läuschen und Rimmels* et surtout à *Kein Hüsung*. — Curieux détails sur le succès de ces différents ouvrages; *Kein Hüsung* seul (une de ses œuvres les plus faibles) n'a pas réussi, et il compte prendre sa revanche de cet insuccès en composant un poème humoristique en patois. « Jetzt bin ich bei einem plattdeutschen Gedicht, rein humoristischer Gattung, in welchem ich durch alle mögliche Gemüthligkeit die Bitterkeiten von Kein Hüsung zu versöhnen gedenke. »

✣ 1109 ✣ GUTZKOW (Karl-Ferdinand), célèbre romancier, auteur dramatique, critique et écrivain satirique, auteur de *Quene et Glaive*, la plus populaire de ses comédies, n. à Berlin, 17 mars 1811, m. à Francfort-sur-le-Mein, 16 décembre 1878. Il fut un des chefs du parti socialiste.

L. A. S. à la direction du théâtre de Francfort-sur-le-Mein; Francfort, 4 avril 1845, 2 p. 1/4 in-4. Légère déchirure par la rupture du cachet.

Très belle et curieuse épitre toute relative à ses droits d'auteur. Intéressants détails à ce sujet.

✣ 1110 ✣ AUERBACH (Berthold), célèbre poète et romancier populaire, auteur des *Histoires villageoises de la Forêt noire*, d'un roman historique sur Spinoza, de la *Littérature du peuple*, de *Waldfried* et d'une tragédie sur Andreas Hofer, n. à Nordstetten (Wurtemberg), 28 février 1812, m. à Cannes, 8 février 1882.

1° P. A. S.; Dresde, 23 octobre 1846, 1/2 p. in-8, papier à son chiffre. Jolie et piquante pièce d'album. — 2° L. A. S. au journaliste Friedlænder; Berlin, 5 juin 1868, 4 p. in-8, papier à son chiffre. — P.

Très belle et intéressante lettre. Il l'entretient des conditions auxquelles il lui livrera un roman en feuilletons pour son journal, mais il ne veut pas entrer en concurrence avec Spielhagen (le célèbre romancier), qu'il lui a recommandé, si celui-ci désirait en publier également un.

✣ 1111 ✣ SALLET (Friedrich von), poète lyrique et écrivain estimé, auteur de l'*Evangile des laïques* (Laienevangelium), ouvrage des plus populaires en Allemagne, n. à Neisse (Prusse), 20 avril 1812, m. à Reichau (Silésie), 21 février 1843.

L. A. S. au poète Ludwig Tieck, à Dresde; Breslau, 16 février 1839, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Belle lettre. Il vient de quitter le service militaire et de s'établir à Breslau, où il compte se vouer exclusivement à la carrière des lettres. — On lui a offert la direction d'une Revue littéraire et artistique, et il compte sur le bienveillant concours de Tieck, auquel il demanderait des poésies, des nouvelles ou des contes, mais principalement des comptes rendus et des critiques sur ce qui paraîtra de nouveau dans le domaine de la littérature. « C'est oser beaucoup, dit-il, que de demander à un Maître blanchi dans la carrière, de descendre de nouveau dans l'arène tumultueuse de la littérature contemporaine, mais je ne dois rien négliger pour essayer au moins d'intéresser à mon entreprise les talents les plus éprouvés; c'est pourquoi je viens à vous avec la confiance que vous ne trouverez pas ma démarche indiscrète. — Es ist einem längst erprobten Meister wohl eigentlich nicht zuzumuthen, sich in das verworrene Gewühl der Tagesliteratur zu mischen. Doch darf ich meinerseits nichts unterlassen, für mein Unternehmen wo möglich die tüchtigsten Kräfte zu gewinnen, und so wage ich auch bei E. W. den Versuch, da ich in meiner Bitte wenigstens nichts unschickliches sehen kann. »

✣ 1112 ✣ HEBBEL (Friedrich), poète dramatique éminent, n. à Wesselburen (Schleswig-Holstein), 13 mars 1813, m. à Vienne (Autriche), 13 décembre 1863.

L. A. S. à M... ; Vienne, 4 novembre 1852, 4 p. pl. in-8.

Très curieuse lettre. Il exprime son étonnement que le théâtre de Weimar ne mette pas plus d'empressement à représenter son drame de *Michel Ange*, qui de l'avis de la critique est son meilleur ouvrage. Du reste il n'est pas dans ses habitudes de faire la cour aux directeurs de théâtre. Son talent est suffisamment connu et apprécié tant en Allemagne qu'à l'étranger. — Détails sur le succès récent de sa *Judith* à Vienne et à Bucharest, et sur ses drames de *Geneviève*, *Marie Madeleine* et *Hérode*. — Il termine en exprimant l'espoir que la scène, qui sait rendre justice à Richard Wagner, n'abandonnera pas un poète dramatique qui combat, avec non moins de vigueur, le même combat contre les préjugés et la trivialité. « ... Ich hoffe noch jetzt, das die Bühne, welche einen Richard Wagner zu seinem Rechte verhilft, auch den dramatischen Dichter, welcher gegen Vorurtheil, und Trivialität, einen gleichen Kampf mit gleicher Wirkung kämpft, nicht ohne Hülfe lassen wird. »

✣ 1113 ✣ WAGNER (Wilhelm-Richard), le grand compositeur de musique, chef de l'école nouvelle, penseur profond et poète de génie, dont les conceptions dramatiques ne sont pas moins sublimes que les créations musicales qui en sont l'expression la plus complète, n. à Leipzig, 22 mai 1813, m. à Venise, 13 février 1883.

L. A. S. à Karl Ritter (l'historien), à Berlin; Zurich, 21 novembre 1849, 1 p. pl. gr. in-4. — P.

Superbe épitre philosophique et littéraire. — Intéressante dissertation sur la valeur de Feuerbach comme philosophe. Considérations originales sur le rôle du poète dans la société moderne; Wagner constate les difficultés qu'il y a de nos jours pour le poète de combiner ses aspirations au merveilleux avec les exigences pratiques de notre civilisation. « L'essentiel, dit-il, est non-seulement d'acquérir autant de connaissances que faire se peut, mais surtout de penser. — Hier heisst es wissen so gut es geht, und vor allem denken. »

✣ 1114 ✣ DINGELSTEDT (Franz von), poète et romancier, que ses pièces politiques ont classé parmi les écrivains libéraux de l'Allemagne, n. à Halsdorf, près de Marbourg, 30 juin 1814, m. 15 mai 1881.

L. A. S. au d. Hennioke; Cassel, 5 avril 1837, 2 p. 1/2 in-4. — P.

Il rectifie les assertions d'une lettre de Cassel publiée dans l'*Allgemeiner Anzeiger*.

✣ 1115 ✣ CURTIUS (Ernst), célèbre philologue et archéologue, compagnon de voyage de Karl-Otfried Müller en Grèce et son digne continuateur, auteur de *Peloponesus*, n. à Lubeck, 2 septembre 1814.

L. A. S. à un journaliste; 28 décembre 1865, 1 p. in-32.

Très jolie lettre d'envoi d'un article pour son journal.

✣ 1116 ✣ GEIBEL (Emanuel), célèbre poète lyrique, n. à Lubeck, 18 octobre 1815, m. dans la même ville, 6 avril 1884.

1° *Distichen* et *Nachts am Meere*, pièces de vers autographes signées, 2 p. in-8. — 2° L. A. S. à madame Lilia de Bulyovszky; Lubeck, 18 septembre 1861, 4 p. in-8, enveloppe. — P.

Intéressante lettre à une actrice. Il lui donne des conseils et l'engage à ajouter quelques nouveaux rôles à son répertoire actuel, surtout des rôles classiques, tels que ceux de Jeanne d'Arc (dans la pièce de Schiller), de lady Macbeth, de Desdemone, etc.

✣ 1117 ✣ PAOLI (Elisabeth Glück, dite Betty), femme poète très remarquable, auteur de l'ouvrage intitulé *le Monde et mon œil,* n. à Vienne, 30 décembre 1815.

L. A. S. à un éditeur; Worlick (Bohême), 26 novembre 1847, 6 p. 1/2 in-8. — P. photographié.

Jolie épitre littéraire et amicale : « Elle est charmée d'apprendre que son portrait figurera dans l'almanach qu'il publiera l'année prochaine; elle ne pourra pas lui envoyer sa nouvelle promise de *Lady Jane* avant le commencement de février; si elle n'est pas satisfaite de cette nouvelle, elle la remplacera par des poésies; elle termine en disant : « Meiner alten unverbesserlichen Gewohnheit getreu, hab ich in diesem Brief, Alles was mir durch den Sinn gieng, so ohne Hehl herausgesagt, dass Sie unmöglich an meiner Aufrichtigkeit zweifeln konnen. »

✣ 1118 ✣ GERSTAECKER (Friedrich), célèbre voyageur et romancier, n. à Hambourg, 10 mai 1816, m. à Brunswick, 31 mai 1872.

L. A. S. à une dame; Gotha, 14 février 1865, 2 p. in-8.

Jolie lettre. Bien qu'il n'ait jamais fait de critique théâtrale, il fera volontiers une exception en sa faveur. — (Gerstaecker est non moins connu par ses relations de voyages que par ses romans. Il visita plusieurs fois l'Amérique et y fit même des séjours assez prolongés. On lui doit, entre autres ouvrages, une série de nouvelles intitulée *Aus Nord und Süd America.*)

✣ 1119 ✣ FREYTAG (Gustav), poète et auteur dramatique, auquel on doit la comédie *les Journalistes*, célèbre romancier populaire, auteur de *Doit et avoir* et du *Manuscrit perdu*, n. à Kreuzbourg (Silésie), 13 juillet 1816.

L. A. S. (à Bechstein); 30 juin 1858, 3 p. in-8. — P. photographié.

Jolie lettre relative à leur goût commun de collectionneurs. Longs et intéressants détails.

✣ 1120 ✣ MOMMSEN (Theodor), un des plus grands épigraphistes et historiens de ce siècle, l'illustre auteur de l'*Histoire romaine*, du *Corpus inscriptionum neapolitanarum*, du *Corpus inscriptionum latinarum* et de l'*Histoire de la monnaie chez les Romains*, n. à Garding (Schleswig), 30 novembre 1817.

L. A. S.; Berlin, 30 mai 1866, 3 p. in-8, papier avec son nom imprimé en bleu. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très curieuse épitre. Intéressants détails intimes.

✣ 1121 ✣ SYBEL (Heinrich von), éminent historien, directeur des Archives de l'État à Berlin, auteur d'une *Histoire de la Révolution de 1789 à 1795*, qui est considérée, à juste titre, comme un des plus importants travaux publiés hors de France sur cette grande époque, n. à Dusseldorf, 2 décembre 1817.

L. A. S. (au savant philologue Buschmann); Berlin, 23 novembre 1875, 1 p. 1/2 in-8.

Belle et intéressante lettre dans laquelle il le remercie de l'envoi de ses notices littéraires. Curieux détails.

✣ 1122 ✣ BODENSTEDT (Friedrich-Martin von), littérateur et poète des plus distingués, explorateur et historien du Caucase, n. à Peine (Hanovre), 22 avril 1819.

L. A. S. à Lucia von Unger, à Brunswick; Berlin, 25 juillet 1859, 1 p. 3/4 in-8, enveloppe. — P.

Jolie lettre d'envoi d'un de ses ouvrages (*Mirza-Schaffy*, un de ses plus jolis poèmes). Très intéressants détails à ce sujet.

✣ 1123 ✣ REDWITZ SCHMELTZ (Oscar, baron de), célèbre poète lyrique, auteur du joli poème d'*Amaranth*, n. à Lichtenau, près d'Ansbach (Bavière), 28 juin 1823.

L. A. S. à madame Caroline de Kunsberg; 22 août 1860, 3 p. in-4, cachet. — P.

Belle lettre, écrite sur un papier avec en-tête lithographié représentant le château de Schmölz. Il lui annonce qu'il viendra prochainement lui rendre visite avec sa femme. Témoignages d'estime et d'affection.

✣ 1124 ✣ SCHEFFEL (Josef-Victor von), poète et romancier célèbre, l'auteur populaire de *Ekkehard* et du *Trompette de Säckingen*, n. à Carlsruhe, 16 février 1826.

L. A. S. à Alban von Hahn, à Weimar; Carlsruhe, 23 février 1877, 2 p. in-8, papier à son nom.

Jolie lettre. Il parle de son *Trompette de Säckingen* et d'un autre de ses ouvrages, *Madame Aventiure*, en indiquant les morceaux qui se prêtent le mieux à une lecture publique. — (Scheffel, après avoir fait des études de droit, fut pendant quelque temps employé au département de la justice du grand-duché de Baden, puis donna sa démission et entreprit une série de voyages en Suisse, en Italie et dans le sud de la France. Il devint bibliothécaire à Donaueschingen en 1857 et conseiller à la cour de Saxe-Weimar en 1865. Il habite depuis 1872 Rudolfszell sur le lac de Constance. Son roman *Ekkehard*, ses poèmes *Der Trompeter von Säckingen*, *Frau Aventiure*, *Juniperus*, et surtout son charmant recueil de chansons humoristiques intitulé *Gaudeamus*, lui ont valu une grande popularité.)

✣ 1125 ✣ SPIELHAGEN (Friedrich), l'un des meilleurs romanciers allemands contemporains, excellent auteur dramatique, n. à Magdebourg, 24 février 1829.

L. A. S. à un ami; Berlin, 25 janvier 1873, 6 p. 1/2 in-12. Superbe pièce.

Très belle lettre humoristique à un ami, relative aux éditions de plusieurs de ses ouvrages, notamment à celles de *In Reih und Glied*. Piquants détails en style familier; en passant il malmène fort son éditeur.

✣ 1126 ✣ HEYSE (Paul-Johann-Ludwig), charmant poète, romancier et philologue distingué, savant éditeur de poésies romanes, n. à Berlin, 15 mars 1830.

1° Chanson (Lied) autographe signée, 1 p. in-8. — 2° L. A. S.; Leipzig, 11 juillet 1871, 1 p. in-8.

Joli billet où il est question du romancier Freytag que Heyse appelle « un homme de haute valeur — ein Mann von so entscheidentem Gewicht. » Il mentionne aussi les poètes Putlitz et Marbach.

✣ 1127 ✣ HARTMANN (Karl-Robert-Eduard von), célèbre philosophe contemporain, auteur de la *Philosophie de l'inconscient* et du fameux livre intitulé *la Décomposition naturelle du Christianisme et la religion de l'avenir*, n. à Berlin, 23 février 1842. Il a publié aussi, en 1871, un volume de poésies dramatiques.

1° L. A. S.; Berlin, 17 juin 1876, 2 p. 1/2 in-8. Jolie lettre. — 2° P. A. S., 1 p. in-8. — P.

Très curieuse pièce qui se termine ainsi : « L'alliance d'un certain degré d'abêtissement et d'insouciance permet de supporter en quelque mesure les chagrins et les soucis; elle seule (cette alliance) est le terrain sur lequel peut mûrir le fruit de la jouissance et éclore le bourgeon de l'espérance. L'homme trouve l'existence d'autant plus supportable que l'abêtissement et l'insouciance dominent dans sa nature, c'est-à-dire qu'il se rapproche le plus possible des caractères psychiques de l'animal. — (Erst) die Vermählung eines gewissen Grades von Stumpfsinn und Leichtsinn führt Gram und Sorge auf ein auszuhaltendes Maass zurück; erst sie ist der Boden, auf den die Frucht des Genusses reift, und die Knospe der Hoffnung keimt. Der Mensch findet das Leben um so erträglicher, je stärker Stumpfsinn und Leichtsinn in seinem Charakter dominiren, d. h. je näher er den carakteristichen psychischen Merkmalen des Thieres steht. »

ANGLETERRE

✣ 1128 ✣ BACON (Francis), baron de Verulam, chancelier d'Angleterre, l'illustre philosophe et écrivain, n. à Londres, 22 janvier 1561, m. à Highgate, 9 avril 1626.

P. S.; 24 juillet 1620, 1/2 p. in-fol. Belle et rare pièce. — P.

Délégation de six mille livres sterling au profit de Phillip Burlamachie, négociant de Londres, en remboursement des sommes qu'il a payées à sir Henry Wotton et à d'autres ambassadeurs de Sa Majesté en Allemagne et à lord Digby, ambassadeur en Espagne. Cette délégation portera sur les impôts et les douanes qui sont à percevoir.

Fr. Verulam Cancr

✣ 1129 ✣ LOCKE (John), le grand philosophe et écrivain sensualiste, n. à Wrington (comté de Bristol), 29 août 1632, m. à Oates (comté d'Essex), 28 octobre 1704.

L. A. S., en français, à Nicolas Toinard (le célèbre érudit), à Paris; (Paris), 26 décembre 1678, 3/4 de p. in-8, cachet brisé. *(Coll. Brunet et L. Veydt.)* — P. de Morellon la Cave d'après Kneller.

Très jolie lettre où il le prie de venir dîner avec lui et M. Brisban. « Je viendray donc s'il vous plaist chez vous environ le midy pour vous amener au rendé vous parce que ce n'est pas chez lui mais icy dans le fauxbourg que nous dinerons. »

✣ 1130 ✣ HAMILTON (Antoine), célèbre écrivain, le spirituel auteur des *Mémoires du comte de Gramont*, n. en Irlande, vers 1646, m. à Saint-Germain-en-Laye, 1720.

L. A. S., en français, à M...; Saint-Germain, le 11, 2 p. in-4. *Très rare.* — P.

Belle et curieuse lettre, qui sent son grand seigneur. Il écrit à un magistrat, auquel il recommande un de ses compatriotes, nommé Arthur, et il le plaint d'être obligé d'entendre cette *populace incompréhensible* au milieu de laquelle il l'a vu dernièrement. « Dieu veuille, ajoute-t-il, vous oster de cette foule de cliens barbares à qui vous donnez tant de temps sans vous y plaire, pour vous mettre dans un poste plus digne de vostre mérite et plus utile au bien de l'État. Voylà du moins comme nous pensons, nous autres étrangers... »

Votre tres humble et tres obeissant serviteur
Anthe D'Hamilton

✣ 1131 ✣ SWIFT (Jonathan), l'illustre et populaire auteur des *Voyages de Gulliver*, n. à Dublin, 30 novembre 1667, m. dans la même ville, 19 octobre 1745.

L. A. S. à ...; (Dublin), Deanry-house, 27 octobre 1735, 1 p. in-18. Légers raccommodages. *Très rare.*

Très jolie lettre où il lui mande qu'il est tellement moine et d'un ordre si sévère qu'il sait à peine ce que c'est qu'une invitation. Cependant il se laissera corrompre et il se *destoïquera* au point de répondre à son invitation, si sa santé le lui permet. « I am so very much a Monck and of so severe an Order, that I hardly know what an Invitation is; but in recompense I dine like a king, always alone. However I know not how, it hath come to pass that I long apprehended you would have the power to corrupt me. Il shall therefore unstoïck myself to attend you, if my health (which is very uncertain) will permit me. »

Sr Your most obedient and most humble Servant
J: Swift

Numéro 1129.

Lundi 26 Dec. 78

Monsieur

Je vous a promis à Mr. Brisban aujourdhui à diner. N'est il pas bien hardi de disposer de vous sans vostre permission? Mais, si je ne me trompe pas, je suis d'intelligence avec vostre inclination, et pour des affaires on n'en fait point de cas dans ces jours des festes. Au moins je ne dispose pas de vous que avec moi meme, et nous courrons le meme risque ensemble. Je viendray donc s'il vous plaist chez vous environ le midy pour vous amener au rendevous parceque ce n'est pas chez lui mais icy dans le fauxbourg que nous dinerons Je suis

Monsieur

vostre tres humble serviteur
J Locke

✣ 1132 ✣ ADDISON (Joseph), célèbre poète, publiciste et auteur dramatique, l'heureux et spirituel auteur du *Spectator*, n. à Milston (Wiltshire), 1 mai 1672, m. 17 juin 1719. Sa tragédie de *Caton* fut à la fois un événement politique et littéraire, car son succès fut un triomphe pour le parti des Whigs.

P. S., signée aussi par trente-trois autres personnes, parmi lesquelles RICHARD STEELE (célèbre publiciste, ami et collaborateur d'Addison, n. 1671, m. 1729), et JAMES DRAKE (médecin et pamphlétaire, n. 1667, m. 1707); 18 décembre 1704, 1 p. in-fol. — P.

Belle pièce. Certificat de bonne conduite délivré à Margery Maplesdon, ci-devant vivandière du champ-clos de la garde.

✣ 1133 ✣ BOLINGBROKE (Henry SAINT-JOHN, vicomte), célèbre écrivain et homme d'État, n. à Battersea, 1 octobre 1678, m. dans la même ville, 12 décembre 1751.

L. A., en français, à l'abbé Alary (de l'Académie française); 18 juin 1721, 2 p. 1/2 in-4. — P.

Superbe lettre, écrite pendant son exil en France et qui peut être considérée comme signée, son nom se trouvant dans le corps de la lettre. Ayant été pris de la fièvre à Sens, il a dû abandonner le dessein de repasser par Paris. Il a gagné la source au plus tôt et il y est établi. « Je m'amuse assez agréablement à mettre la dernière main à ma petite, mais gracieuse maison. J'y vivray et j'y mourray peut-être. Si les affaires tournent autrement, la dépense que j'y fais ne sera pas en pure perte. Elle sera le monument de mon exil. Il y a un endroit qui demande deux inscriptions et je vous envoye ce que je viens de griffoner dans cet esprit. Examinez les à tête reposée, rognez, rayez, changez sans miséricorde. » Bolingbroke transcrit ensuite les inscriptions latines, dans lesquelles il a écrit son nom.

Hic dulcé visit,
Henricus de Bolingbroke,
an. MDCCXXI.

✣ 1134 ✣ YOUNG (Edward), célèbre poète et auteur tragique, dont la suite de poèmes intitulés les *Nuits* est devenue justement classique, n. à Upham, près de Winchester, juin 1684, m. à Wellwyn (comté de Hertford), 12 avril 1765.

L. A. S. à madame Haviland, à Dundee; Wellwyn, 3 novembre 1748, 2 p. in-4. Déchirures près de l'adresse. *Rare. (Coll. Charles de Halm.)*

Belle lettre où il félicite sa chère enfant d'avoir échappé à tout accident pendant son long voyage, et il espère qu'elle se reposera confortablement à Dundee. Les journaux disent qu'il ne reste plus que trois régiments en Ecosse et que les autres vont partir bientôt pour l'Irlande. Quoiqu'il arrive, il la prie de se souvenir qu'elle a un refuge à Wellwyn. Détails intimes.— (Les autographes d'Edward Young sont rares et recherchés. Celui-ci est remarquable par son texte.)

Your very Affectionate
Humble Servt
E Young.

✣ 1135 ✣ POPE (Alexander), illustre poète, traducteur d'Homère, auteur de la *Lettre d'Héloïse à Abélard*, n. à Londres, 22 mai 1688, m. à Twickenham, 30 mai 1744.

L. A. S. à Buckley; lundi, 3/4 de p. in-4. — P. de Le Beau d'après Kneller.

Très jolie lettre, dont voici la traduction : « Je vous suis très obligé de votre aimable lettre; et tout prêt (je vous assure) à accepter l'invitation de diner avec vous; mais comme vous êtes un homme d'affaires et moi un homme très paresseux ce qui fatigue autant (as you are a man of business, and I a man of many Idlenesses, which takes one as much), je ne voudrais pas vous dire que je serai demain chez vous à Little Britain, à moins qu'il soit plus commode pour vous d'être alors à la maison au lieu d'être dehors? S'il en est autrement qu'aucun de nous ne blâme l'autre. »

✣ 1136 ✣ RICHARDSON (Samuel), un des maîtres de la littérature anglaise, l'auteur si justement admiré de *Paméla*, de *Clarissa Harlowe* et de l'*History of sir Charles Grandison*, n. dans le comté de Derby, 1689, m. à Londres, 4 juillet 1761.

L. A. S. à miss Grainger; 2 novembre 1750, 1 p. pl. in-4. — P.

Charmante lettre dans laquelle il lui dit qu'il est content d'elle et lui demande la permission de critiquer ce qu'il ne trouve pas bien; quoiqu'il ait beaucoup plus à louer qu'à blâmer. Il est enchanté de la citation de Rollin et l'en remercie. « The charge I made against you for regretting the misplaced esteem of the generality of the Beau Monde as the Petits Maitres and the mere *Idolls*, call one another parts of his ingenually acknowledge and prettily accounted for. » — « Le reproche que je vous ai adressé pour regretter l'estime déplacée du Beau Monde tels que les Petits Maitres et les simples poupées (idoles) demande à être reconnu et on s'en rend assez bien compte. »

✣ 1137 ✣ FIELDING (Henry), illustre écrivain, romancier et auteur dramatique, auteur de *Joseph Andrews* et de *Tom Jones*, n. à Sharpham-Park, 22 avril 1707, m. à Lisbonne, 8 octobre 1754.

P. S.; Londres, 31 décembre 1753, 1 p. in-fol., cachet-camée. *Rare*. — P.

Très jolie et rare pièce. Obligation de la somme de mille huit cent quatre-vingt-douze livres sterling souscrite par Fielding en faveur d'André Millar (l'éditeur de *Tom Jones*).

✣ 1138 ✣ REID (Thomas), le célèbre philosophe écossais, auteur des *Recherches sur l'esprit humain d'après les principes du sens commun* et des *Essais sur les facultés intellectuelles de l'homme*, réfutateur des doctrines de John Locke et de David Hume, n. à Strachan, près d'Aberdeen, 26 avril 1710, m. à Glasgow, 7 octobre 1796.

L. A. S. au docteur William Hunter, à Londres; Glasgow, 30 septembre 1788, 1 p. 1/2 in-4. *Rare*.

Très belle lettre. Il l'informe que son fils George Reid, depuis son arrivée à Cork, le 28 mai, a eu sous ses ordres quatre compagnies des 42e et 71e régiments; qu'il s'est embarqué avec elles le 23 juin pour Saint-Jean Terre-Neuve; que le gouverneur de la colonie, qui ne semble pas aimer les Ecossais, lui dit qu'il pourrait être un imposteur, puisqu'il n'a pas de brevet ou de commission à montrer. « For my part I am so ignorant in these matters as not to know where or from whom he should have his warrant. — Pour ma part, j'ignore tellement ces choses que je ne sais où m'adresser et à qui pour obtenir son brevet. » Il prie donc le docteur de vouloir bien s'occuper de cet objet et termine en faisant l'éloge de son fils.

Numéro 1135.

Sir

I am much obliged for yr kind letter; & very ready (I assure you) to accept yr invitation of dining with you. but as yu are a man of business, & I a man of many idlenesses (wch takes one up as much) I'm unwilling to say I'll call on yu to morrow in Little Britain, unless it shd prove more convenient to yu to be then at home than abroad? If otherwise, let neither of us blame the other. Believe me very affectionately, always, Sir,

Your most humble servant

A. Pope.

Munday.

✣ 1139 ✣ HUME (David), illustre philosophe et historien, ami de Jean-Jacques Rousseau, n. à Edimbourg, 3 avril 1711, m. dans la même ville, 25 août 1776.

L. A. S. à la comtesse de Boufflers (la célèbre et spirituelle amie de Jean-Jacques Rousseau), à Paris; Edimbourg, 20 août 1776, 3/4 de p. in-4. Déchirure et raccommodage. — P.

Précieuse lettre, écrite cinq jours avant sa mort et qui porte cette note autographe de la comtesse de Boufflers : « Pour m'annoncer sa mort prochaine. » En voici le texte et la traduction : « Tho' I am certainly within a few weeks, dear Madam, and perhaps within a few days of my own Death, I coud not forbear being struck with the Death of the Prince of Conti, so great a loss in every particular. My Reflection carryed me immediatly to your Situation, in this melancholy Incident. What a difference to you in your whole Plan of Life! Pray write me some particulars; but in such terms, that you need not care in case of Decease, into whose hands your letter may fall. (My) Distemper is a Diarrhœa, or Disorder in my Bowels, which has (been) gradually undermining me these two years; but within these six months has been visibly hastening me to my End. I see Death approach gradually, without any anxiety or regret. I salute you with great Affection and Regard for the last time. — Quoique je sois certain, chère madame, d'être à quelques semaines, peut-être à quelques jours de ma propre mort, je ne puis me défendre d'être frappé par la mort du prince de Conti (Louis-François, n. à Paris, 13 août 1717, m. 2 août 1776), perte si grande sous tous les rapports. Ma réflexion s'est portée immédiatement sur votre situation dans cette triste circonstance. Quelle différence dans tout votre plan de vie! Je vous prie de m'écrire quelques détails, mais en termes qui ne puissent pas vous compromettre, en quelques mains que puisse tomber votre lettre, en cas de décès. Ma maladie est une diarrhée ou trouble des entrailles qui me mine depuis deux ans; mais qui, depuis ces six derniers mois, hâte visiblement ma fin. Je vois sans anxiété et sans regret approcher graduellement la mort. Je vous salue pour la dernière fois avec beaucoup d'affection et de respect. »

✣ 1140 ✣ SHENSTONE (William), poète, auteur de *la Maîtresse d'école,* n. aux Leasowes, près de Hales Owen (Shropsire), novembre 1714, m. au même lieu. 11 février 1763. C'est lui qui fut l'initiateur de la mode des jardins pittoresques.

L. A. S. à Sanders; les Leasowes (son domaine qu'il arrangea avec tant de goût et où il fit l'essai des jardins pittoresques qui furent imités dans toute l'Europe), 24 août 1756, 1 p. 1/2 in-4.

Ayant appris qu'il venait d'être nommé midshipman (enseigne de vaisseau), il le félicite et lui recommande de ne rien négliger pour se rendre digne de l'amitié et de la confiance du brave amiral sous les ordres duquel il est appelé à servir.

Will: Shenstone

✣ 1141 ✣ WALPOLE (Horace), célèbre écrivain et homme d'État, ami de madame Du Deffand, n. à Londres, 5 octobre 1717, m. dans la même ville, 2 mars 1797.

L. A. S. à John Pinkerton, à Knightsbridge; Strawberryhill, 24 août 1784, 1 p. in-4, cachet camée. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très belle pièce où il le remercie de l'envoi de ses compositions, qu'il trouve empreintes d'un sentiment poétique très élevé. Il prédit à Pinkerton que ses talents lui assureront un brillant succès, quel que soit le genre de littérature auquel il se livre. — (John Pinkerton, né à Edimbourg en 1758, mort à Paris en 1826, avait débuté par des poésies assez médiocres; il donna ensuite un *Essai sur les médailles,* une *Géographie moderne* et une *Collection générale des voyages.* Ses relations avec Horace Walpole lui permirent d'éditer, sous le titre de *Walpoliana*, un recueil de lettres, causeries et bons mots de cet écrivain.)

Yr obliged humble Servt Hor Walpole

✣ 1142 ✣ ROBERTSON (William), l'historien de l'Ecosse, de Charles-Quint et de l'Amérique, n. à Borthwick (Écosse), 1721, m. à Grange-House, 11 juin 1793.

L. A. S. (à D. Garrick); Edimbourg, 5 janvier 1773, 3 p. in-4. *(Coll. L. Veydt.)* — P. de Reynolds.

Superbe lettre de recommandation en faveur de Mackenzie, « qui désire vivement, dit-il, faire votre connaissance et profiter de vos conseils. Convaincu par vos critiques que sa tragédie était défectueuse, et voulant vous offrir une pièce digne d'être représentée sur votre théâtre, il a choisi un nouveau sujet dont il aimerait vous soumettre le plan. » — (Il s'agit de Henry Mackenzie, le romancier, alors âgé de vingt-huit ans.)

William Robertson

Edinburgh 20 of Aug 1776

Tho' I am certainly within a few Weeks, Dear Madam, and perhaps within a few days, of my own Death, I could not forbear being struck with the Death of the Prince of Conti, so great a Loss in every particular. My Reflection carryed me immediatly to your Situation, in this melancholy Incident. What a Difference to you in your wholy Plan of Life! Pray, write me some particulars, but in such terms, that you need not care, in ... of Decease, into whose hands your Letter may fall.

My Distemper is a Diarrhea, or Disorder in my Bowels, which has gradually undermining me these two Years; but within these six months, has been visibly hastening me to my End. I see Death approach gradually without any Anxiety or Regret. I salute you with great Affection and Regard for the last time

David Hume

✣ 1143 ✣ SMITH (Adam), célèbre philosophe et économiste, ami intime de David Hume, n. à Kirkaldy (comté de Fife), 5 juin 1723, m. à Edimbourg, 8 juillet 1790.

L. A. S. à l'abbé Morellet (le célèbre écrivain et philosophe); Edimbourg, mai 1786, 2 p. in-4. Déchirure par la rupture du cachet. *Très rare. (Coll. Lucas de Montigny.)*

Belle lettre d'introduction pour John Bruce, professeur de logique et son élève M. Dundas, qu'il lui recommande. Il dit plus loin : « Give me leave to condole with you on the many heavy losses which the society in which I had so often the pleasure of seing you about twenty years ago, have sustained by the death of so many of its greatest ornaments of Helvétius, of M. Turgot, of mademoiselle d'Espinasse, of M. d'Alembert, of M. Diderot. — Permettez-moi de joindre mes doléances aux vôtres sur les si nombreuses et si importantes pertes qu'a subies la société, dans laquelle j'ai eu si souvent le plaisir de vous voir il y a environ vingt ans, par la mort de tant de personnes qui étaient ses plus grands ornements, Helvétius, Turgot, mademoiselle de l'Espinasse, d'Alembert et Diderot. » Il termine en le priant de le rappeler au souvenir du baron d'Holbach, dont il n'a pas entendu parler depuis deux ou trois ans. — (Adam Smith avait séjourné à Paris en 1765 et 1766 et il s'était lié avec tous les encyclopédistes.)

Your most obliged
and most obedient servant
Adam Smith

✣ 1144 ✣ COWPER (William), célèbre poète, auteur de la *Ballad of John Gilpin* et de *The Task*, n. à Berkhamstead, 26 novembre 1731, m. à Dereham, 25 avril 1800.

P. S.; 24 novembre 1760, 1 p. in-fol. — P. de Holl.

Jolie pièce. C'est un reçu de la somme de cinquante livres sterling pour six mois de sa rente annuelle.

✣ 1145 ✣ GIBBON (Edward), le grand historien, n. à Putney (comté de Surrey), 27 avril 1737, m. à Londres, 16 janvier 1794.

L. A. S., en français, à M. de Severy fils; (Lausanne), 24 août 1788, 1 p. 1/2 in-8. *Rare. (Coll. Duplessis et Boilly.)* — P.

Très jolie pièce relative à une promenade projetée pour le dimanche et qu'il le prie de remettre au lundi. « Que votre aimable famille règle mes pas, et malgré tous ces renvois qu'elle daigne être persuadée que je désire très sincèrement de la revoir. La Baronne et ses deux filles ont fait un joli souper chez moi, et le costume valaisan de Lisette m'a permis de la comparer à Génie Plantamour. »

La Baronne et ses deux filles ont fait un
joli souper chez moi, et le costume Valaisan
de Lisette m'a permis de la comparer à
Génie Plantamour. Adieu

Tout à vous
Gibbon

ce 24 Août 1788.

✣ 1146 ✣ MACPHERSON (James), célèbre poète écossais, qui publia les *Poèmes d'Ossian*, n. à Kingussie, près de Ruthven, 1738, m. à Belville, 17 février 1796.

L. A. S. à Adam Ferguson (le célèbre philosophe et historien écossais, n. 1724, m. 22 février 1816); Londres, 1 avril 1793, 1 p. in-4. *(Coll. Charles de Halm.)*

Lettre importante sur les poèmes d'Ossian. Il a évité de répondre à sa lettre quant à la publication de l'original d'Ossian, avant d'avoir sérieusement réfléchi sur un sujet qui demande beaucoup d'attention. Le résultat est une opinion nouvelle qu'il hésite à accepter avant d'avoir l'avis d'autres personnes sur le jugement desquelles il peut compter mieux que sur le sien propre.

✣ 1147 ✣ MORE (Hannah), célèbre femme de lettres, amie de Garrick et de Richardson, n. à Stappleton, près de Bristol, 1745, m. à Clifton, 7 septembre 1833.

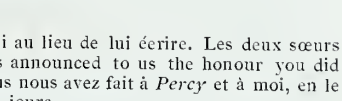
L. A. S. à David Garrick (le grand tragédien); Bristol, 15 novembre (1778), 1 p. 3/4 in-4, cachet brisé. Légère tache. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. de Fry.

Très belle lettre. Elle n'a pas de chance, car elle espérait voir Garrick aujourd'hui au lieu de lui écrire. Les deux sœurs sont très malades et elle est elle-même forcée de garder la chambre. « The papers announced to us the honour you did *Percy* and me, by reading him. — Les journaux nous ont annoncé l'honneur que vous nous avez fait à *Percy* et à moi, en le lisant. » Elle termine en disant que Colmann est venu dîner chez elle il y a quelques jours.

✣ 1148 ✣ BENTHAM (Jeremy), célèbre publiciste et philosophe, auteur de la *Science de la morale*, n. à Londres, 15 février 1748, m. dans la même ville, 6 juin 1832.

L. A. S. à M. Le Dieu; 17 novembre 1821, 1 p. 3/4 in-8. — P.

Il désirerait savoir qui a envoyé une traduction de ses *Lettres* à Lafayette et à Benjamin Constant, et le nom du traducteur. — (Il s'agit des *Lettres à lord Pelham, etc., sur le traité de législation civile et pénale dans la Nouvelle Galles du Sud.*)



✣ 1149 ✣ SHERIDAN (Richard-Brinsley-Butler), célèbre orateur et homme d'État, ami de Fox, un des meilleurs auteurs dramatiques de son temps, n. à Dublin, 30 octobre 1751, m. à Londres, 7 juillet 1816. Son chef-d'œuvre est l'*Ecole du scandale*.

L. A. S. à M. James; Newcastle, 26 août (1801), 3/4 de p. in-4. Belle pièce.

Relative à un de ses créanciers qui sera payé aussitôt après l'ouverture du théâtre. Il prie donc de cesser les poursuites.

✣ 1150 ✣ CRABBE (George), célèbre poète, le peintre des misères des classes pauvres, auteur des *Contes de la salle du château*, n. à Aldborough (comté de Suffolk), 24 décembre 1754, m. à Trowbridge, 3 février 1832.

L. A. S. au doyen de Lincoln; 24 novembre 1813, 1 p. in-8. *(Coll. Charles de Halm.)*

Jolie lettre d'envoi d'une cuisse de chevreuil qu'il le prie d'accepter. Détails intimes.

✣ 1151 ✣ GODWIN (William), écrivain et romancier célèbre, le populaire auteur de *Caleb Williams*, n. à Wisbeach (Cambridge), 3 mars 1756, m. à Londres, 7 avril 1836.

L. A. S. à W. Bryant; Londres, 1 septembre 1828, 1 p. in-4.

Jolie épître, où il est question de sa fille mistress Shelley (la veuve de l'illustre poète).

✣ 1152 ✣ BURNS (Robert), un des plus grands et des plus populaires poètes de l'Angleterre, n. près d'Ayr (Écosse), 29 janvier 1759, m. à Dumfries, 21 juillet 1796.

L. A. S. à John Mac-Murdo, 2 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare.* — P.

Précieuse lettre d'envoi d'une ballade. M. Clarke lui a dit qu'il avait appris aux demoiselles Mac-Murdo un air écossais simple et charmant et en même temps une ballade qu'il demande la permission d'offrir à l'aînée. Cette ballade est, suivant son opinion, dans son meilleur style, et il s'est appliqué à rendre la composition digne de son sujet : « She, I from the beginning meant for the heroine of it. » C'est mademoiselle Mac-Murdo qu'il a choisie dès le début pour son héroïne. Un respect sincère, dit-il ensuite, de ceux qui n'ont rien autre chose à offrir ou qui n'ont aucune importance dans le monde, ce tribut du cœur est une offre agréable à tout digne esprit. Vous savez que je ne paie jamais ce tribut que sous l'ardente impulsion de mon âme. « Kings give coronets; alas, I can only bestow a ballad. » Les rois donnent des couronnes de comte, et je ne puis hélas! offrir qu'une ballade. Mais cependant je proclame fièrement une supériorité, même sur les monarques. Mes présents en tant que poète sont ceux du génie. — Still however I proudly claim one superiority even over monarchs. My presents as far as I am a poet are the presents of genius : and the gifts of R. Burns, they are the gifts of respectful gratitude to the *worthy.* »

✣ 1153 ✣ ROGERS (Samuel), poète distingué, qui fut un Mécène pour les écrivains et les artistes, n. à Londres, 30 juillet 1763, m. dans la même ville, 18 décembre 1855.

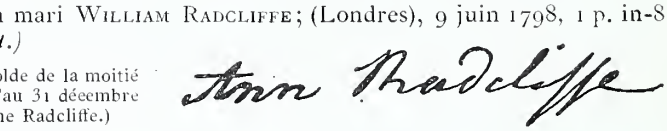
L. A. S. à W. Chinnery; (25 décembre 1810), 3 p. in-8, enveloppe et cachet.

Il exprime ses regrets de ne pouvoir plus voir Gilwell converser avec maman, écouter la voix de Caroline et engager la lutte avec l'ami. Aussitôt qu'il pourra bouger de son lit, il se rendra pourtant à Gilwell. Quant à présent, son pied est très enflé, mais il est moins douloureux, quoique, tel qu'il est, il ne lui soit pas plus utile que le pied de n'importe qui.

✣ 1154 ✣ RADCLIFFE (Ann Ward, dame), célèbre romancière, qui a créé un genre nouveau, où le terrible le dispute au merveilleux, auteur de *The Mysteries of Udolpho*, n. à Londres, 9 juillet 1764, m. dans la même ville, 7 février 1823.

P. S., écrite et signée aussi par son mari William Radcliffe; (Londres), 9 juin 1798, 1 p. in-8 oblong. *Très rare. (Coll. Dubrunfaut.)*

Reçu de cent vingt-six livres sterling pour solde de la moitié des bénéfices de son roman *The Italian* jusqu'au 31 décembre 1797. — (Ce roman fut la dernière œuvre d'Anne Radcliffe.)



✣ 1155 ✣ MALTHUS (Thomas-Robert), grand économiste et philosophe, auteur de l'*Essai sur le principe de la population,* chef de l'école qui porte son nom, n. à Rookery (comté de Surrey), 14 février 1766, m. à Bath, 29 décembre 1834.

L. A. S. à James Mackintosh (le célèbre économiste); Haileybury (où il professa l'histoire moderne et l'économie politique au collège de l'Inde orientale de 1805 à sa mort), 29 août 1813, 3 p. in-4, cachet. *Très rare.*

Très belle lettre où il demande des nouvelles de madame de Staël. Il a appris avec peine la mort du fils de celle-ci. Il le prie de venir lui demander avec sa femme l'hospitalité pour quelques jours.

✣ 1156 ✣ WORDSWORTH (William), célèbre poète lyrique, qui succéda à Robert Southey en qualité de poète lauréat, chef de l'école lakiste, n. à Cockermouth (Cumberland), 7 avril 1770, m. à Rydal-Mount (Westmoreland), 23 avril 1850.

L. A. S. (à M. Milleken); 5 juillet 1841, 1 p. in-4.

Jolie pièce, relative à la Banque australienne.

The merit of the Scots airs, to which many of my Songs are, & more will be set, give me this pleasing hope —

You, I believe, are a Subscriber to that Splendid Edition of Scots Music in which Pleyel presides over the musical department. — In a future Number of that Work, the first Number is already published, this Ballad will probably appear. ——

I have the honor to be,
Sir, your obliged humble servt
Robt Burns

Numéro 1152

✣ 1157 ✣ SCOTT (sir Walter), un des plus illustres romanciers de l'Angleterre, auteur d'*Ivanhoe, Quentin Durward, Waverley, le Pirate, la Fiancée de Lammermoor*, etc., n. à Édimbourg, 15 août 1771, m. à Abbotsford, 21 septembre 1832.

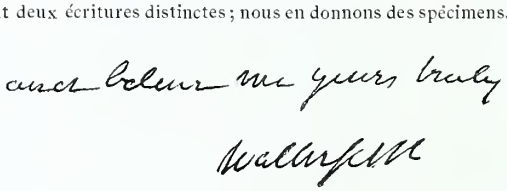
L. A. S. à William Miller, à Londres; Edimbourg, 31 janvier 1810, 1 p. 1/4 in-4, cachet. — P.

Très intéressante lettre, dont voici la traduction : « Je suis bien aise que l'introduction ait réussi. Si j'avais pensé que cela pût vous être utile, vous ne l'auriez pas attendue un seul jour. Mais j'ai voulu la faire un peu plus scientifique. Mes occupations ont été excessivement désagréables jusqu'à ce jour même où je viens, Dieu merci, d'envoyer au Parlement un rapport qui termine à peu près nos affaires judiciaires. J'ai tiré sur vous à six mois pour le prix du troisième volume de *Somers*, le livre ayant été commencé l'hiver dernier. Je vous serai très obligé de m'envoyer un exemplaire des pièces de théâtre pour ma propre bibliothèque, mais je ne veux pas vous priver de l'autre (rob you of the other) que vous avez la bonté de m'offrir, parce que je n'ai personne en ce moment à qui je désire en faire présent. Je suis surpris de trouver que le Drame moderne est arrêté faute de papier. Le poème est sous presse. J'ai l'intention de le faire annoncer immédiatement ici et en ville et vous en serez averti le premier. » — Walter Scott eut deux écritures distinctes; nous en donnons des spécimens.

✣ 1158 ✣ SCOTT (sir Walter).

L. A. S. à W. Landlaw, à Whealhope; Abbotsford, samedi (septembre 1828), 1/2 p. in-8. — P.

Il annonce sa visite et celle de son ami le colonel Ferguson et demande si on pourra leur offrir l'hospitalité pour une nuit.



✣ 1159 ✣ MONTGOMERY (James), fécond poète, de plus de facilité que d'imagination, n. à Irwine (Ecosse), 4 novembre 1771, m. à Sheffield, 30 avril 1854.

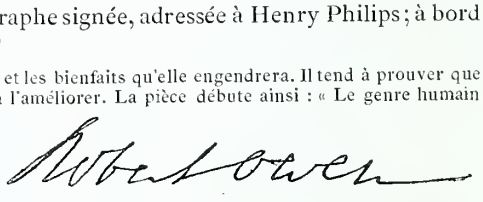
L. A. S. à Davenport, éditeur du *Poetical register*; Sheffield, 16 janvier 1808, 3 p. 1/2 in-4.

Très intéressante lettre pour la biographie de Montgomery. Il s'excuse de n'avoir pour le moment ni poème, ni poésies à lui envoyer pour sa Revue. Il entre dans de longs et intéressants détails sur ses débuts poétiques.

✣ 1160 ✣ OWEN (Robert), célèbre réformateur et écrivain socialiste, dont les doctrines communistes eurent une grande influence sur ses contemporains, n. à Newtown (comté de Montgomery), 1771, m. dans la même ville, 17 novembre 1858.

The glorious future (L'avenir glorieux), pièce autographe signée, adressée à Henry Philips; à bord de la Victoria (août 1844), 2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

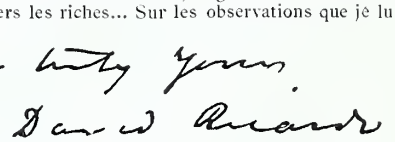
Il énumère les nombreux avantages qui résulteront de sa réforme et les bienfaits qu'elle engendrera. Il tend à prouver que ses études assureront la prospérité de sa race et contribueront à l'améliorer. La pièce débute ainsi : « Le genre humain a toujours imaginé qu'il y aurait dans l'avenir un état d'existence supérieure, un état de la société dans lequel l'homme pourrait jouir d'une sécurité, d'un bonheur très supérieurs à ceux dont aucune nation, aucun peuple aient jamais joui dans le passé. »



✣ 1161 ✣ RICARDO (David), célèbre économiste, émule de Malthus, n. à Londres, 19 avril 1772, m. à Gatcomb-Park (comté de Glocester), 11 septembre 1823.

L. A. S. à Malthus (le célèbre économiste); Gatcomb-Park, 10 septembre 1821, 3 p. 1/4 in-4. *Rare.*

Superbe lettre. « La réponse de M. Place à Godwin est finie, il désire la faire publier par Murray... Il m'a envoyé le manuscrit, et rien de ce que j'ai lu de lui ne me paraît avoir la valeur de cette réponse.... Il vous dit quelles sont les plaintes (des pauvres) contre les riches; les principales sont les lois de coalition, les lois sur les céréales, la gêne du commerce et beaucoup d'autres. Dans quelques accusations, il me semble très injuste envers les riches... Sur les observations que je lui ai faites, je crois qu'il changera cette partie de son ouvrage... J'ai reçu une longue lettre de Say (l'économiste) en défense de sa doctrine sur la valeur... Sidney Smith (le célèbre amiral) a été à Gatcomb avec sa famille; ils y sont restés deux nuits sur la route de Taunton à leur résidence. Il a été aussi agréable que d'habitude et nous avons été charmés de sa société. »



I will be much obliged to you for one copy of the plays for my own library but I will not rob you of the Mss which you offer so kindly not knowing any body on whom I would wish at present to bestow it. I am surprized to find Mss is a drug in the Modern Drama for want of paper

. . . . . .

The poem is at press. I intend it shall be advertized immediately both here & in town & you shall have the earliest notice

Believe me Dear Sir
Ever yours very truly
Walter Scott

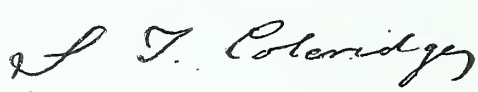
Edinr 31 January
1816

Numéro 1157.

✣ 1162 ✣ COLERIDGE (Samuel-Taylor), célèbre poète, publiciste libéral, n. à Ottery-Mary (Devonshire), 21 octobre 1772, m. à Londres, 25 juillet 1834.

L. A. S. à M. Tulk; Londres, High-Gate, 17 août 1826, 1 p. 1/4 in-4. Rognée dans le haut.

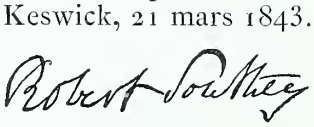
Très intéressante lettre. Il commence par une communication humoristique au sujet d'une maison du voisinage qu'il désire voir acheter par M. Tulk. Il mande que depuis trois jours sa santé s'est améliorée. « For nearly three months I have not known a single genial sensation; but have felt even in the intervals of freedom from pain and distressful feelings just as the imprisoned spirit in the enchanted wood of Tasso, or in Virgil's Tree, like a naked intelligence, a Mind detached from life. — Depuis près de trois mois, je n'ai pas éprouvé une seule sensation agréable; mais j'ai senti, même dans les intervalles libres de douleur et de sentiments affligeants, exactement comme l'esprit dans la forêt enchantée du Tasse, ou dans l'arbre de Virgile, comme une pure intelligence, un esprit détaché de la vie. »



✣ 1163 ✣ SOUTHEY (Robert), poète, dont les *Ballades* ont été comparées à tort à celles de Victor Hugo, n. à Bristol, 12 août 1774, m. à Keswick, 21 mars 1843.

L. A. S. à John Harden, 1/2 p. in-4, cachet. — P. de Hopwood.

Il lui mande que la plus récente grammaire espagnole est vraisemblablement la meilleure. Il croit que le fils de son correspondant trouvera cette langue très facile.



✣ 1164 ✣ CAMPBELL (Thomas), poète distingué, auteur des gracieux poèmes *les Plaisirs de l'espérance* et *Gertrude de Wyoming*, historien du roi Georges III, n. à Glasgow (Ecosse), 27 juillet 1777, m. à Boulogne-sur-Mer, 15 juin 1844.

L. A. S. à C. Reading, à Londres; (Glasgow, 5 novembre 1827), 3/4 de p. in-4, cachet. — P. de Hopwood d'après Thomas Lawrence.

Il lui mande qu'une maladie qui le rend à moitié aveugle l'a empêché de répondre à sa lettre. Le nom qui se trouve dans les épreuves réexpédiées par lui est *Eratosthènes* et non *Erastosthènes*.

✣ 1165 ✣ HALLAM (Henry), historien, dont les œuvres sont empreintes d'un libéralisme élevé, n. à Windsor, 1777, m. à Pickhurst (comté de Kent), 22 janvier 1859.

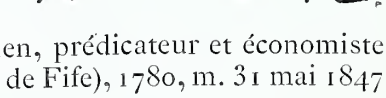
L. A. S. à M. Dudouit, à Paris; Londres, 20 avril 1831, 3 p. in-4. Très belle pièce.

Belle lettre où il lui mande qu'il consent à lui prêter la somme de six cents francs. — (Dudouit avait traduit un des ouvrages de Hallam, *View of the State of Europe*.)

✣ 1166 ✣ MOORE (Thomas), célèbre poète irlandais, ami et biographe de lord Byron, n. à Dublin, 28 mai 1779, m. à Sloperton (Wiltshire), 25 février 1852.

L. A. S. à Renouard (Antoine-Augustin, bibliographe, n. 21 septembre 1765, m. 15 décembre 1853), à Saint-Valery-sur-Somme; Devizes, Sloperton Cottage, 14 septembre 1827, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Belle et intéressante lettre. Il s'excuse d'avoir tardé à lui répondre. Il apprend avec plaisir qu'il a toujours l'intention de publier la traduction de son petit ouvrage. Explications détaillées sur certains passages qui ont été mal compris par Renouard. Il lui annonce en terminant l'envoi d'un fragment de manuscrit de lord Byron qui lui sera remis par leur ami commun Rees.



✣ 1167 ✣ CHALMERS (Thomas), célèbre théologien, prédicateur et économiste, chef de l'Eglise libre d'Ecosse, n. à Anstruther (comté de Fife), 1780, m. 31 mai 1847.

L. A. S. à sir Andrew Agnew Bart, à Lochnaw; Glascow, 5 août 1826, 1 p. in-4, cachet. — P.

Très belle lettre où il lui annonce sa prochaine visite. Intéressants détails à cet égard.

✣ 1168 ✣ HUNT (James-Henry-Leigh), célèbre poète et publiciste libéral, fondateur et directeur du journal populaire *Examiner*, n. à Londres, 19 octobre 1784, m. à Putney, 29 août 1859.

L. A. S. à M... ; Chelsea, 10 juin, 2 p. in-32. Belle pièce.

Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir accepter l'invitation qu'il lui a envoyée.

✣ 1169 ✣ QUINCEY (Thomas de), célèbre écrivain et critique, l'auteur des *Confessions d'un mangeur d'opium*, un des humoristes les plus étranges de notre époque, n. à Manchester, 15 août 1785, m. près d'Edimbourg, 8 décembre 1859.

L. A. S. à miss Sarah... ; vendredi soir 5 janvier, 1 p. in-24. *Très rare.*

Joli billet d'excuses de ne pouvoir se rendre à son invitation. Il est obligé d'écrire un article pour la *Presse* et d'en corriger les épreuves jusqu'à quatre heures du matin. Il termine en disant : « Ne m'en veuillez pas de mon apparente inexactitude, car je vous assure que je n'ai pas le choix, m'étant engagé d'honneur à vouer toute mon attention à cette affaire, chaque fois qu'il plaît aux correcteurs de se réveiller de leur paradis de whisky. — I had no choice in the matter, since in fact I was bound in honour to give up my attention to this affair whenever it should please the compositors to awaken from their paradise of whiskey. »

✣ 1170 ✣ BYRON (Lord Georg-Noel Gordon), le plus grand poète lyrique des temps modernes, n. à Douvres, 22 janvier 1788, m. à Missolonghi (Grèce), 19 avril 1824.

L. A. S. à R. B. Hoppner, consul général du roi d'Angleterre, à Venise ; Ravenne, 13 octobre 1820, 1 p. in-4, cachet brisé. — P.

Précieuse lettre dont voici le texte et la traduction : « My dear Hoppner, by the boat of a certain Bonaldo bound for Venice, I forward certain Novels of Mrs Opie and others for Mrs Hoppner and you as you desired. Amongst the rest there is a *German* translation of *Manfred*, with a plaguy long dissertation at the end of it; it would be out of all measure and convenience to ask you to translate the whole, but if you could give me a short *sketch* of it, I should thank you, or if you would make somebody do the whole into *Italian*, it would do as well; and I would willingly pay some poor Italian German Scholar for this trouble. My own papers are at last come from Galignani, with my thanks for you, I am yours very truly Byron. — Mon cher Hoppner, je vous envoie par le bateau d'un nommé Bonaldo en partance pour Venise, des romans de madame Opie et d'autres auteurs pour madame Hoppner et pour vous, selon le désir que vous m'en avez exprimé. J'y ai joint également une traduction allemande de *Manfred* qui se termine par une méchante et longue dissertation ; il serait évidemment de la dernière inconvenance de vous demander de traduire le tout, mais si vous vouliez bien m'en faire une courte *analyse*, je vous en serais reconnaissant, à moins que vous ne m'en fassiez faire une traduction en *italien*, cela ferait aussi bien mon affaire; et je paierais volontiers ce qui sera nécessaire pour cela à quelque pauvre étudiant italien sachant l'allemand, pour sa peine. Galignani m'a enfin envoyé mes papiers. Avec mes remerciements, je reste votre dévoué, Byron. »

✣ 1171 ✣ BLESSINGTON (Margaret Powell-Gardener, comtesse de), romancière, amie de lord Byron, n. à Curragheen, 1 septembre 1789, m. à Paris, 4 juin 1849.

L. A. S., en français, à Jullien de Paris ; Londres, 30 août 1833, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Curieuse épître où elle critique une pièce de vers de Jullien sur Byron. « Vous le représentez comme un esprit satirique. Il l'étoit, il est vrai, mais le trait caractéristique et prédominant de son génie étoit de savoir décrire les passions fortes et les profondes tristesses, qui, repoussant avec désappointement tous les plaisirs frivoles de cette terre, a donné un libre cours aux accents de son cœur uléeré, accent qui n'a jamais manqué de réveiller dans le cœur des autres un fidel écho. Il n'a pas donc cherché de soulagement à sa tristesse profonde que pour se moquer avec aigreur de ceux qui pouvoient encore se distraire avec des illusions qui avoient pour lui perdus tout leur charme. »

✣ 1172 ✣ MARRYAT (Frederick), capitaine de vaisseau, romancier populaire, n. à Londres, 10 juillet 1792, m. à Langham (comté de Norfolk), 2 août 1848.

L. A. S., en français, à Jullien de Paris (Marc-Antoine, directeur de la *Revue encyclopédique*, n. à Paris, 1775, m. 1848), à Londres ; Langham (Norfolk), 23 octobre (1833), 2 p. in-4, cachet. — P.

Belle lettre où il exprime son regret de ne pouvoir le voir et où il parle de la traduction d'un de ses ouvrages.

✣ 1173 ✣ SHELLEY (Percy-Bisshe), le grand poète, intime ami de lord Byron, et, comme lui, généreux champion de l'indépendance de la Grèce, n. à Fieldplace (Sussex), 4 août 1792, m. noyé dans la Méditerranée, 8 juillet 1822.

L. A. S. à lord Byron, à Ravenne; Pise, 17 septembre 1820, 2 p. 1/2 in-4. Superbe pièce, une des plus remarquables qu'on connaisse de Shelley. *Très rare.* — P. avant la lettre.

Précieuse lettre. Détails intimes, intéressants pour la biographie de Byron. Parlant d'une jeune personne nommée Allegra, Shelley dit: « Pauvre jeune fille, elle est très malheureuse et malade, et il faut se comporter avec elle aussi doucement que possible. Ceux qui ont le corps et l'esprit malade demandent à être traités comme les rois, qui sont censés n'avoir jamais tort. — Poor thing she is very unhappy, and she ought to be treated with as much indulgence as possible. The weak and the foolish are in this respect like kings: they can do no wrong. » — Plus loin, il s'exprime en termes dédaigneux sur le Parlement anglais. « Suivez-vous les importantes futilités sur lesquelles la plus puissante assemblée du monde est en train de délibérer d'une manière si ridicule. Si finalement les ministres sont battus, poserez-vous votre candidature à l'un des postes que leur départ laissera vacant? Il faut espérer que leurs successeurs, et vous-même si vous êtes du nombre, exercerez le pouvoir à d'autres fins que les ministres actuels! — Do you take no part in the important nothings which the most powerfull assemby in the world is now engaged in weighing with such ridiculous deliberation, at least if Ministers fail in their object, shall you or not return as a candidate for any part of the power they will lose? Their successors I hope, and you if you will be one of them, will exert that power to other purposes than theirs! » Shelley ajoute en post-scriptum: « Si je me décide à visiter le Levant et la Grèce, pourriez-vous m'être de quelque utilité? Si oui, je vous en serais très-reconnaissant. — If I were to go to the Levant and to Greece, could you be of any service to me? If so, I should be very much obliged to you. »

✣ 1174 ✣ GROTE (George), célèbre historien, le savant auteur de l'*Histoire de la Grèce*, n. à Clayhill (Kent), 17 novembre 1794, m. à Londres, 18 juin 1871.

L. A. S. à M. Deguerle, à Paris; Londres, 22 juillet 1862, 3 p. in-8. — P.

Très jolie lettre sur une traduction française de son *Histoire de la Grèce*. Intéressants détails à ce sujet.

✣ 1175 ✣ CARLYLE (Thomas), un des plus grands historiens et écrivains de l'Angleterre, fougueux détracteur de la Révolution française, n. à Ecclefecham (Ecosse), 4 décembre 1795, m. 5 février 1881.

L. A. S. à M...; Chelsea, 4 janvier 1846, 3/4 de p. in-8. *Rare.* — P. photographié avec sa signature autographe.

Jolie pièce où il lui fixe un prochain rendez-vous.

✣ 1176 ✣ CARLYLE (Thomas).

L. A. S. à un peintre; the Grange Alresford, Hampshire, 29 décembre 1855, 8 p. pl. in-8. Magnifique pièce, une des plus belles qu'on connaisse de Carlyle. — P. de François, d'après Gleyre.

Superbe lettre à un peintre de ses amis à Berlin. Longs et intéressants détails sur les différents portraits de Frédéric II et sur son grand ouvrage en cours de publication *(L'Histoire de Frédéric II)*. « Depuis que je vous ai quitté, le *Père Fritz* est toujours pour moi une cause de difficultés innombrables, incessantes et incommensurables. Jamais jusqu'ici je n'avais assumé une tâche aussi lourde, je suis même étonné d'avoir le courage de persister dans mon entreprise, n'ayant guère d'autre raison de le faire que l'ambition de ne pas être battu sur un terrain choisi par moi. Faire un *bon* livre sur la matière, ici en Angleterre et par le temps qui court, me paraît une *impossibilité*. J'aurais pu écrire depuis longtemps un mauvais livre, aussi bon sans doute que la plupart de ceux qui existent déjà; mais ce n'était pas ce que je m'étais promis, d'une manière inconsidérée sans doute, car il n'est donné à personne de *réaliser* l'impossible, bien que les Français disent qu'ils le peuvent (allusion au proverbe: le mot impossible n'est pas français). — My troubles with Vater Fritz have been, innumerable, incessant and immeasurable, since we parted! No work ever fell to my lot of so essentially desperate and *undoable* a character: why I should persist is strange to me; for I have oftenest no motive, or little, except the reluctance to be *beaten* by what one has tried. To write a *good* Book on the subject, especially here in England at this time, appears to me *impossible*: I could long since have written a bad Book, comparable to many that already exist; but that was not my bargain with myself: and therein probably by my mistake; for no man can *do*, the impossible, tho' the French say they can! »

Numéro 1173.

Pisa suspended; & such a conception would prevent all future contention on the subject. People only desire with great eagerness that which is prohibited or withheld. — Besides that you would shew yourself above taking offence at any thing she has written, which of course if you are

It would give me great pleasure to hear from you, & to learn news of your cantos of Don Juan, or something else. You have stood us lately. — Mrs S. unites with me in best regards. & I remain, My dear dear Byron

Your very sincere &c

Pisa. Sept. 17. 1820.

Percy B Shelley

✣ 1177 ✣ SHELLEY (Mary Wollstonecraft), fille du romancier William Godwin, romancière remarquable, la compagne dévouée de l'illustre poète, n. 1798, m. à Londres, 1 février 1851. Son premier livre, *Frankenstein*, roman fantastique, qu'elle publia en 1816, à l'âge de dix-huit ans, obtint un prodigieux succès.

1° *A night scene* (une scène de nuit), pièce de vers autographe, 1 p. in-4. Belle pièce. — 2° L. A. S. à C. Reading ; Londres, dimanche, 1 p. in-8.

Jolie lettre relative à la publication des œuvres posthumes de son mari. Elle demande des nouvelles de Leigh Hunt (le poète, ami de Shelley et de lord Byron), qu'elle a perdu de vue depuis l'hiver dernier.

Mary Shelley

✣ 1178 ✣ MACAULAY (Thomas Babington, lord), homme d'État d'un rare libéralisme et l'un des plus grands historiens de l'Angleterre, illustre écrivain et critique, n. à Rothley-Temple, 25 octobre 1800, m. à Londres, 28 décembre 1859.

L. A. S. à un écrivain ; Albany, 16 novembre 1842, 3 p. 1/2 in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très belle lettre sur les articles qu'il a publiés dans l'*Edinburgh Review*. « ... Je crois que vous faites erreur quant à mon intérêt dans l'affaire sur laquelle vous appelez mon attention. Suivant la nouvelle loi sur la propriété littéraire, celle de mes articles dans la *Revue d'Edimbourg* appartient à MM. Longman pour vingt-huit ans. C'est à eux qu'il incombe de prendre les mesures qui leur paraitront nécessaires pour la protection de leurs intérêts. S'ils croient que cela en vaut la peine, ils peuvent facilement empêcher l'importation des Revues d'Amérique. Mon seul sentiment à cet égard, ajoute-t-il, est celui du plaisir de voir que des écrits qui fourmillent de fautes dues à la jeunesse et à la hâte et dont l'objet n'était que de produire un effet local et temporaire, obtiennent une bien plus vaste circulation et une plus grande popularité que je ne pouvais absolument m'y attendre. »

Votre obéissant humble serviteur
T. B. Macaulay

✣ 1179 ✣ STANHOPE (Phillip-Henry, comte), célèbre homme d'État et écrivain, historien de son pays, associé de l'Institut, n. à Walmer-Castle (comté de Kent), 30 janvier 1805, m. 24 décembre 1875.

L. A. S., en français, à M. Rabit ; Sevenoaks, 14 novembre 1858, 2 p. 3/4 in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Intéressante lettre sur la traduction de son *Histoire d'Angleterre*. Il est heureux de l'éloge que Guizot a fait de ce livre.

et humble serviteur
Stanhope

✣ 1180 ✣ BULWER LYTTON (Edward-George, baronnet), l'un des plus célèbres romanciers de ce siècle, auteur dramatique et homme d'État, un des chefs du parti conservateur, auteur de *Devereux*, des *Derniers jours de Pompei*, de *Rienzi* et des *Caxtons*, n. à Heydon-Hall (Norfolk), mai 1805, m. à Torquay, 18 janvier 1872.

L. A. S. à Asher, libraire, à Berlin ; Londres, 7 septembre 1846, 2 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Belle lettre. La convention littéraire qui vient d'être conclue entre la Grande-Bretagne et la Prusse lui fait désirer d'entrer en relations avec un éditeur connu de Berlin pour la traduction et la propriété de ses œuvres en Prusse. Il a justement sous presse un roman en trois volumes qu'il considère comme étant l'un de ses meilleurs et destiné à un grand succès. Il demande à M. Asher à quelles conditions il serait disposé à en publier une traduction.

If we should meet, I would arrange for you to have the proofs in time to bring out the work at Berlin the same day it is printed here.

Requesting an early answer

I am Sir

Your very obedient Servant

Edward Bulwer Lytton

Bart.

Author of Eugene Aram &c

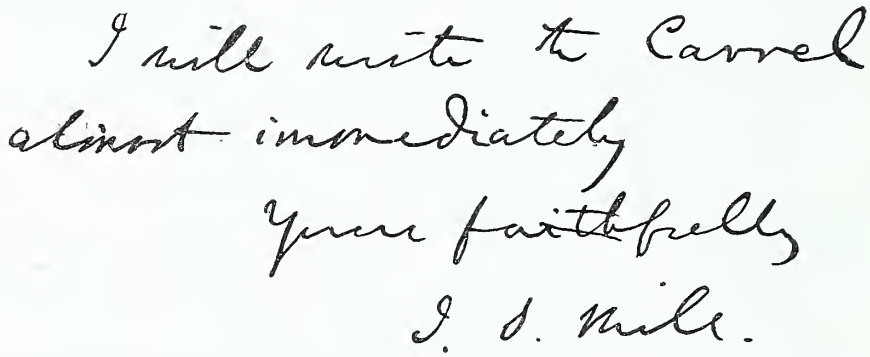
19 James St Buckingham Gate. London

Sept 7. 1846.

✣ 1181 ✣ MILL (John-Stuart), célèbre économiste et philosophe, auteur des *Principles of political Economy*, n. à Londres, 20 mai 1806, m. à Avignon, 9 mai 1873.

L. A. S. à Aristide Guilbert (littérateur, n. 1804, m. 1863), à Paris; (Londres), 31 mars 1835, 3 p. in-8.

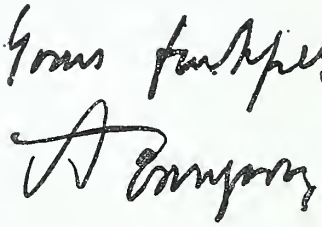
Très remarquable épître, dont voici la traduction : « Je vous enverrai les feuilles aussitôt que possible. Je vous écris maintenant pour vous dire que le ministère sera certainement battu sur la question de l'Église d'Irlande et que tout le monde pense qu'il donnera sa démission. L'opposition a refusé d'essayer sa force comme parti, mais elle a fait une guerre de détail si harassante que les ministres en sont fatigués et sont bien aises, dit-on, de se retirer avec l'excuse décente d'une question de principe. On s'attend qu'un ministère purement Whig sous la présidence de lord Grey, mais sans lord Brougham, arrivera au pouvoir. Il faut dissoudre le Parlement, mais on ne peut le faire avant la fin de la session, parce qu'il faut d'abord voter le budget et la loi de sédition. Ils auront donc une session très difficile. La question est de savoir s'ils s'entendront avec le Roi pour faire des pairs? J'en doute fort... » Il termine en disant qu'il écrira immédiatement à Carrel (le célèbre publiciste).



✣ 1182 ✣ TENNYSON (Alfred), célèbre poète élégiaque et auteur dramatique, le plus classique des romantiques anglais, qui succéda à Wordsworth comme poète lauréat, n. à Somersby (comté de Lincoln), 1809.

L. A. S. à M. de Goey, à Londres; Haslemera, 6 août 1877, 3/4 de p. in-8, enveloppe. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

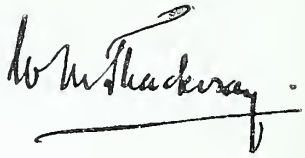
Jolie lettre où il annonce qu'il l'a recommandé à quelques amis, mais il craint de ne pouvoir lui être utile parce qu'il vit loin du monde et qu'il a très peu de relations dans la haute société. — (Tennyson excelle dans la peinture des sentiments tendres et délicats. Sa sensibilité se traduit en beaux vers élégiaques, pleins, harmonieux; le caractère religieux et moral de sa poésie a beaucoup contribué à sa popularité.)



✣ 1183 ✣ THACKERAY (William-Makepeace), célèbre romancier, sagace et spirituel observateur de la nature humaine, illustrateur de ses œuvres, auteur de la *Foire aux vanités*, n. à Calcutta, 12 août 1811, m. à Londres, 24 décembre 1863.

L. A. S. à Philarète Chasles (le célèbre écrivain et publiciste parisien), 2 p. in-8. — P.

Piquante lettre écrite de Paris et ornée d'un dessin à la plume, représentant Thackeray à cheval qui tend un paquet au libraire Bossange. Il s'excuse de ce que le paquet qu'il a envoyé à Ph. Chasles (et qui contenait son roman de *Pendennis* avec d'autres papiers) lui soit arrivé ouvert. Il l'avait bien mis sous bande et porté lui-même à cheval à M. Bossange, « mais en le sortant de ma poche, dit-il, pour le remettre à la personne venue à ma rencontre (car je ne pouvais, il va sans dire, entrer à cheval dans le magasin), ô malchance! la bande était partie et j'en fus réduit à remettre à M. Bossange (que je représente dans mon dessin beaucoup plus grand qu'il n'est en réalité) les papiers vierges de toute enveloppe. » Il dit plus loin : « J'ai été à l'Institut hier à deux heures, espérant vous y rencontrer à votre cours, mais le concierge n'a pu me dire où vous étiez, et un étudiant qui passait avec ses livres et sa barbe se mit à rire lorsque je lui adressai la même question, ce qui me rendit si honteux que je me précipitai vers le pont des Arts et me réfugiai au Louvre, où je me mis sous la protection de ma déesse la Vénus de Milo. J'espère vous visiter samedi et avoir le plaisir de faire la connaissance de madame Chasles... Je n'ai pas rencontré une seule personne de connaissance au bal du Préfet, et les femmes étaient si mal attifées que je me suis cru en Angleterre. — I did not know one single soul in the Prefets ball, and the women were so badly dressed that I thougt I was in England. »



Numéro 1183

My dear M. Chasles

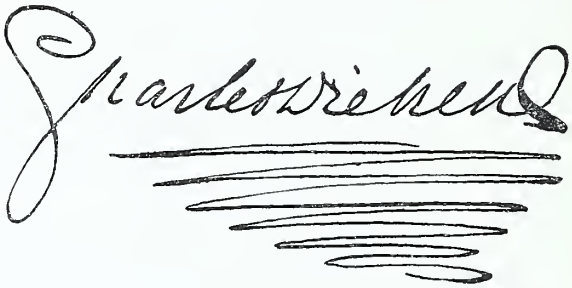
In that famous letter upon my table at home, I told you how it came to pass that the biography of Pétimarsh reached you without any envelope. I had put into one of the numbers of Pendennis surrounding the packet with a bandeau, open at each end so that it might be inspected at the Custom House. I rode down to Bossange with it simply on horseback but as I pulled the packet out of my pocket to give to the gentleman who came out from the shop to speak to me (for naturally I couldn't ride into the shop)

behold the bandeau had come off, and I was obliged to give the papers loose to Mr. Bossange Barthes Lowell, whom I have made much too talk in the picture. Thus it happened that my Confidences reached you open, and may have been read by all the shop boys for what I know, though they were only intended for you and me

✣ 1184 ✣ DICKENS (Charles), l'inimitable romancier, auteur d'*Olivier Twist* et de *David Copperfield*, n. à Portsmouth, 7 février 1812, m. à Londres, 9 juin 1870.

L. A. S. à Benjamin Webster; Londres, 23 mai 1851, 1 p. in-8. — P.

Jolie lettre. « Mes remerciements pour votre lettre. Je vous prie de ne pas supposer que je désire influencer votre bon naturel en insistant pour miss Chaplin, après la répétition de lundi et la seconde représentation de mardi. J'ai touché ce sujet pour cette raison seulement. Si nous avons miss Honey pour la salle d'Hanover Square elle aura deux rôles à apprendre en quelques jours. »



✣ 1185 ✣ DICKENS (Charles).

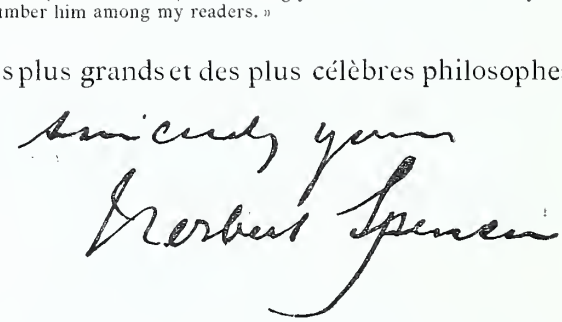
L. A. S. au docteur Sheridan Musfratt, à Liverpool; Broadstairs (Kent), dimanche 24 août 1857, 1 p. 1/2 in-8, papier de deuil, enveloppe signée et à son chiffre. — P.

Jolie lettre. Il regrette de ne pas être à Liverpool pour y rencontrer le baron Liebig (le célèbre savant allemand), l'un des plus grands hommes de l'Europe « que j'admire, dit-il, au plus haut degré (et qui n'en fait autant?) Je ne puis qu'être très flatté d'apprendre que j'ai l'honneur de le compter au nombre de mes lecteurs. — I wish I could be there to meet Baron Liebig, one of the greatest men in Europe, and in whom I am (as who is not?) most strongly interested. But I can only feel proud at a distance, to know that I have the honour to number him among my readers. »

✣ 1186 ✣ SPENCER (Herbert), un des plus grands et des plus célèbres philosophes de ce temps, n. à Derby, 27 avril 1820.

L. A. S. à miss Cobbe; (Londres), samedi, 1 p. in-8.

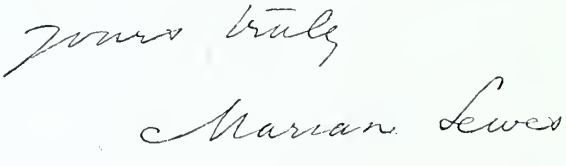
Il a été obligé depuis trois jours de refuser deux invitations en raison de ce que pour le moment il est incapable d'y répondre convenablement. Il la prie donc de l'excuser parce qu'il est malheureusement obligé de se priver de beaucoup de plaisirs mondains.



✣ 1187 ✣ ELIOT (Marian Evans, dame Lewes, dite George), la plus célèbre romancière de l'Angleterre, n. 22 novembre 1820, m. à Londres, 22 décembre 1880.

L. A. S. à madame de Siebold (Munich, 1857), 1 p. 1/2 in-8. *(Coll. Charles de Halm.)*

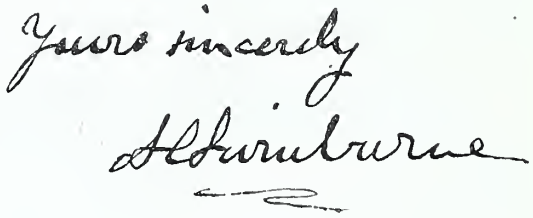
Charmante épître de remerciments d'une jolie boîte à thé dont elle lui a fait cadeau. Jolie lettre d'un tour charmant.



✣ 1188 ✣ SWINBURNE (Algernon-Charles), célèbre poète et auteur dramatique, un des chefs les plus remarquables et les plus discutés de la jeune école anglaise, n. à Londres, 5 avril 1837.

L. A. S.; Holmwood, 13 septembre, 2 p. in-8. Très jolie pièce. *Rare.*

Il envoie ses dernières observations et corrections pour le volume qui est sous presse, et il espère qu'elles arriveront à temps utile.



LETTRE DE CHARLES DICKENS A BENJAMIN WEBSTER

GUILD OF LITERATURE AND ART
10, LANCASTER PLACE, STRAND.

Twenty third May 185 1.

My dear Sir

Many thanks for your note. Pray do not suppose that I wish to trespass on your good nature & pressing for Miss Chaplin, after Monday's rehearsal and Tuesday's second nights performance. I only referred to the subject for this reason — that if we have Miss Honey for the Hanover Square rooms, she will have two parts to get up in a few days.

Faithfully & obliged Yours always

Charles Dickens

Numéro 1184.

ITALIE

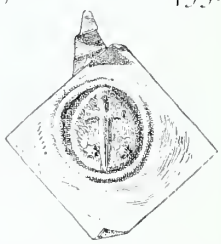
✣ 1189 ✣ POGGIO BRACCIOLINI (Gianfrancesco), secrétaire apostolique, célèbre humaniste et écrivain satirique, dont les *Facéties* ont eu la plus grande vogue, n. à Terranova, près de Florence, 1380, m. à Florence, 30 octobre 1459.

L. A. S. à Giovanni de Medici; Terranova, 20 août, 1/2 p. in-4 oblong. *Très rare. (Coll. Fillon.)*

Précieuse et intéressante lettre dans laquelle il lui recommande chaudement Domenico, qu'on cherche à faire condamner.

✣ 1190 ✣ FICINO (Marsilio), illustre philosophe et philologue, fondateur de l'école néo-platonicienne, n. à Florence, 19 octobre 1433, m. à Careggi, 1 octobre 1499.

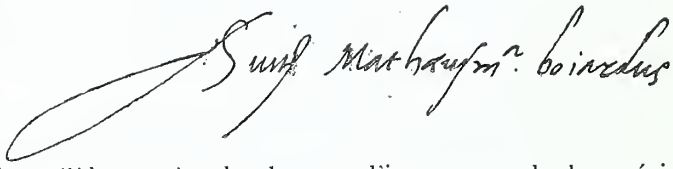
L. A. S., en latin, à Niccolò Michelozi; 12 septembre 1476, 1 p. in-4 oblong, cachet représentant un glaive accosté de deux globes. *Très rare.*



Très belle lettre où il lui recommande un ami qui désire entretenir Laurent de Médicis d'une affaire criminelle, car il ne se croit pas le droit d'écrire lui-même au dit Laurent. « Quod autem a te obnixe et atque et postulo hoc unum esse ut Marsilium magnanimo Laurentio sepe commendes. Fuimus Troes. Vale, refugium meum, et saluta Politianum (le grand humaniste Ange Politien). »

✣ 1191 ✣ BOIARDO (Matteo-Maria, comte), célèbre poète, précurseur de l'Arioste, auteur de l'*Orlando innamorato,* traducteur de l'*Ane d'or* d'Apulée et du *Timon* de Lucien, n. à Scandiano, près de Reggio, vers 1434, m. à Reggio, 21 décembre 1494.

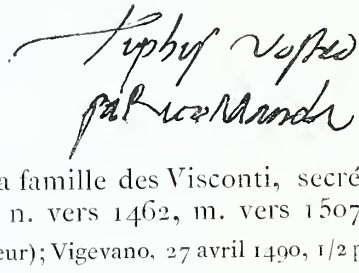
L. A. S. au duc de Ferrare (Hercule I d'Este, son protecteur); Reggio, 1 novembre 1474, 1 p. in-4, cachet. *Pièce de la plus grande rareté. (Coll. Succi.)*



Précieuse lettre où il lui mande que ceux de Lizana ont fait une incursion sur le territoire de Varrano et le prie de lui faire connaitre ses ordres à cet égard.

✣ 1192 ✣ ODASSI (Tifi degli), célèbre poète burlesque, l'inventeur de la poésie macaronique, n. à Padoue vers 1450, m. au commencement du seizième siècle.

L. A. S. à Alessandro Strozzi; Padoue, 15 octobre (1477), 1 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. Succi.)*



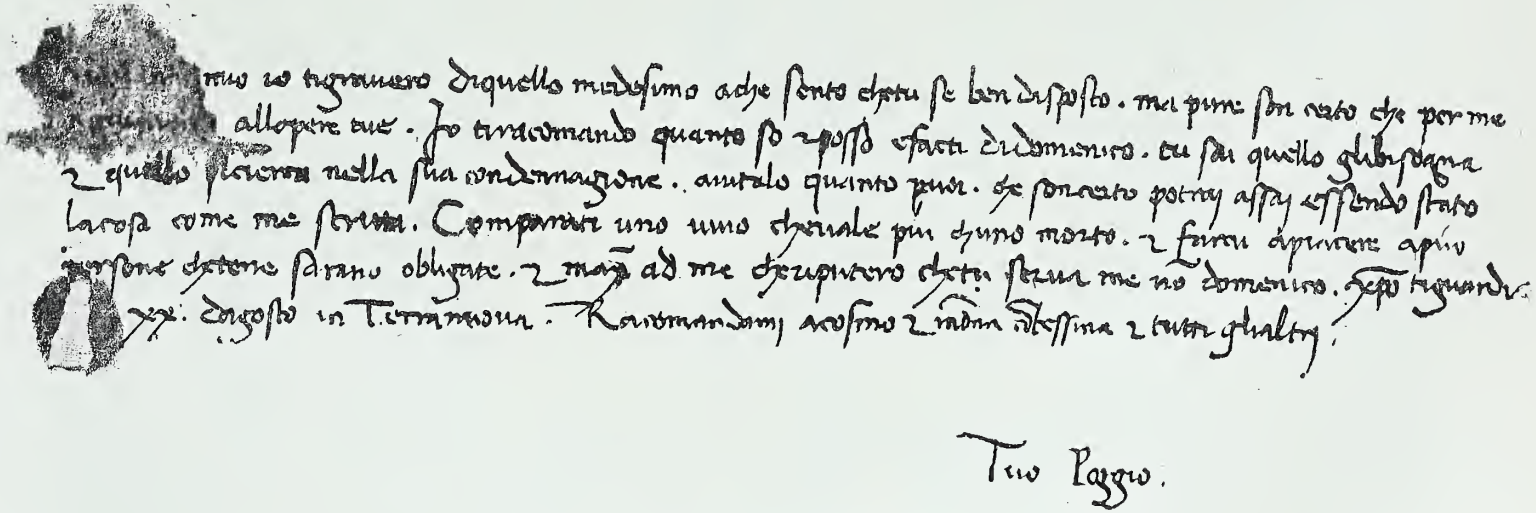
Curieuse lettre de recommandation en faveur d'un médecin de Padoue qui se rend à Florence. Il se joint à leur ami commun Cosmico pour le prier d'accueillir ce docteur avec toute la bienveillance possible. Il le vante comme très savant, ayant obtenu son diplôme après une lecture publique.

✣ 1193 ✣ CALCHI (Tristano), célèbre historien de la famille des Visconti, secrétaire de Louis XII, surnommé le Tite-Live milanais, n. vers 1462, m. vers 1507.

L. A. S., en latin, à Bartolomeo Calchi (son parent et protecteur); Vigevano, 27 avril 1490, 1/2 p. in-fol., cachet.

Très belle lettre à son parent qu'il appelle *Magnifice Mecenas.* Elle est relative à des recherches à faire sur les événements accomplis en Afrique. — (Bartolomeo Calchi avait aidé Tristano dans ses travaux historiques).

Numéro 1189.



Tuo Poggio.

✣ 1194 ✣ MACHIAVEGLI (Niccolò), en français MACHIAVEL, illustre historien, écrivain politique et homme d'État, auteur de l'*Histoire de Florence* et du fameux traité du *Prince*, n. à Florence, 3 mai 1469, m. dans la même ville, 22 juin 1527.

L. A. S. à Fr. Nigro, son beau-frère; 31 août 1523, 1/2 p. in-4, trace de cachet. *(Coll. Succi.)*

Belle et précieuse lettre relative à sa prochaine arrivée.

✣ 1195 ✣ BEMBO (Pietro), illustre écrivain et poète, secrétaire de Léon X, ami de Raphaël, cardinal, un des restaurateurs de la belle latinité, auteur d'une Histoire de Venise et de dialogues fameux, n. à Venise, 20 mai 1470, m. à Padoue, 18 janvier 1547. Ses lettres sont très précieuses pour l'histoire de son temps.

L. A. S. au cardinal Contarini (légat de Paul III en Allemagne); 13 juillet 1541, 1 p. pl. in-fol., trace de cachet. Très légères taches.

Superbe et importante lettre sur les affaires politiques et où il lui expose les motifs de quelques déplaisirs qu'il éprouve.

✣ 1196 ✣ TRISSINO (Giovan-Giorgio), célèbre poète, auteur de *Sophonisbe*, la première tragédie raisonnable et purement écrite, selon l'expression de Voltaire, n. à Vicence, 8 juillet 1478, m. à Rome, décembre 1550.

P. S.; Recanati, 7 novembre 1545, 1/2 p. in-fol. Légères taches d'eau. *Rare.*

Quittance de deux cents écus d'or à lui payés par Paolo Lanfranco et par Vincenzo Ridolfi.

✣ 1197 ✣ GUICCIARDINI (Francesco), en français GUICHARDIN, illustre historien et homme d'État, commandant des troupes pontificales et des fameuses bandes noires sous le pontificat de Clément VII, auteur d'une *Histoire d'Italie*, qui va de 1494 à 1532 et qui est justement célèbre par sa sincérité et par son impartialité, n. à Florence, 6 mars 1482, m. 22 mai 1540.

1° P. A., 2 p. in-fol. Très belle pièce. — 2° L. S., avec la souscription autographe, au duc de Milan (Francesco-Maria Sforza); Bologne, 12 septembre 1533, 1/2 p. in-fol., cachet.

Superbe pièce relative au voyage du pape Clément VII (qui se rendait à Marseille pour le mariage de sa nièce Catherine de Médicis avec le duc d'Orléans, fils de François I et depuis roi sous le nom de Henri II). On ne sait pas encore s'il s'embarquera à Livourne ou à la Spezzia; mais la mer étant grosse dans le canal de Piombino, on pense que ce dernier port sera préféré.

Honorado Cognato gli berchaschi et noi ci hauamo ad godere hierseri se noi uiriui: poi et noi non uenisti io uegli mando et noi uegli godiate stamani: et poraueglli lodouico alquale ie gli ste uuoue fanciulle io uiuaromado: Expo ui guardi dadouero: adi 31 Agosto 1523.

Niccolo Machiauegli
in Villa: -

Numéro 1194.

✣ 1198 ✣ ARETINO (Pietro, dit l'Arétin), fameux écrivain satirique et licencieux, surnommé *le Fléau des princes*, n. à Arezzo, 20 avril 1492, m. à Venise, 1557.

L. S., avec la souscription et quatre lignes autographes, à Du Thier (secrétaire de Henri II); Venise, 28 juillet 1548, 1 p. 1/4 in-fol. *Rare.* — P.

Superbe lettre où il témoigne de son dévouement pour lui et parle du roi Henri II et de son divin père (François I), etc. Très intéressants détails.

✣ 1199 ✣ ALCIATI (Andrea), grand jurisconsulte, auteur des *Emblemata*, historien de Milan, n. à Alzano (Milanais), 8 mai 1492, m. à Ferrare, 12 juin 1550. Appelé, en 1528, par François I à l'Académie de Bourges, il substitua, dans son enseignement, au langage barbare de la jurisprudence, des formes plus littéraires.

L. A. S., en latin, à Chrétien Wechel (le célèbre imprimeur parisien, éditeur de Rabelais et d'Erasme, n. 1485, m. 1554); Bourges (où il professa de 1528 à 1532), III des calendes de février (29 janvier 1529), 1/2 p. in-fol. Légères taches.

Intéressante lettre d'envoi d'un opuscule composé dans ses dernières années et où il a expliqué par ordre alphabétique la plupart des termes de droit. Il lui propose d'imprimer cet ouvrage. — (Il s'agit probablement du livre intitulé *De verborum significationibus*, composé en 1521 et imprimé en 1529.)

✣ 1200 ✣ TASSO (Torquato), un des plus grands poètes de l'Italie, l'auteur de la *Gierusalemme liberata*, n. à Sorrente, 11 mars 1544, m. à Rome, 25 avril 1595.

Annotations autographes sur les feuillets de garde et sur les marges d'un recueil imprimé de fragments des historiens primitifs (Caton, Archiloque, Bérose, Manethon, etc.), 98 p. in-4, dem.-rel. parchemin. Il manque au volume les quatre premiers feuillets. *(Coll. B. Fillon.)*

Précieux volume. Les feuillets de garde sont entièrement remplis par des notes autographes de Torquato Tasso concernant l'histoire ancienne. Les annotations des marges sont, le plus souvent, des résumés ou des commentaires du texte imprimé. J'en reproduis une page à titre de spécimen.

✣ 1201 ✣ CAPILUPI (Camillo), fameux écrivain et publiciste, qui a fait l'apologie de la Saint-Barthélemy dans l'ouvrage qui a pour titre *lo Stratagema di Carolo IX, re di Francia, contre gli Ugonotti, rebelli di Dio,* n. à Mantoue, m. vers la fin du seizième siècle.

L. A. S. à don Ferrando Gonzaga; Rome, 4 février 1580, 1/2 p. in-fol., cachet. Tachée d'eau. *Très rare. (Coll. Succi.)*

Belle lettre par laquelle il lui accuse réception de sa lettre.

pitolina. Hetruriam à Ianiculo Ianus, Latium à Saturno Saturnus cognominauit. Ad radices enim Capitolij Saturnus condiderat, uti Ianus Ianiculum. Hæc igitur fuit prima Romæ origo ad radices Capitolij, ubi tunc pascua bobus erat.

Prima Romæ origo ad radices Capitolii

Facies tunc agri huius instar arcus erat, cuius chorda esset alueus Tiberis: cornua ad solis quidem ortum, rupes Auentina, & ad occasum capitolina, media palatina. Eadem palatina rupes Tiberim à fronte prospicit, à sinistris Cœlio, à dextris Exquilino iungitur. Auentinus item à fronte Tiberim & Capenam tenet, ad dexteram Cœliolo ac Viminali hæret. Capitolium ante se Tiberim & portam Carmentalē cernit: hæret illi Quirinalis. Has rupes antiqui septem colles, & septem montes appellauerunt. Area huius arcus est quicquid campi iacet inter Auentinum & Capitolium, & à palatio ad Tiberim, Lybissus antea, inde Argeus, post uicus Thuscus dictus. Paludes plures eò passim Tiberina inundatio efficiebat, quæ hanc aream nō satis idoneam habitationi reddebant, antequam factis Vertumno sacrificijs in alueum suum Tiberis uerteretur. Prima igitur origo Romæ fuit collis Capitolinus, antea Saturnia dictus. Sequēs hunc Auentinus fuit, habitatus ab Atlante Italo, è Sicilia aduecto eò contra fratrem suum Hesperū, in cuius tutela erat Hetruriæ imperiū adhuc Iano puero, & immaturo ad munera regia & regni. Porrò Italus dimicare à Iano & Hetruscis prohibitus, in Auentino consedit, ad cuius radices iuxta Tiberim opeatq; consilio Iani Capenam oppidulum cōdidit, & regionem eius permissu Italiam dixit. Mox Hespero fratre rebus humanis exempto, Italus in tutelam Ianum & Hetruriam suscipiens, omnem circa Tiberim regionē, extinctis ultro citroq; alijs cognominibus, à se Italiam nuncupauit. Hæc

Area utpi
plures paludes

Prima Origo Romæ collis capitolinus

Auentinus Sub intus ad Atlante Italo.

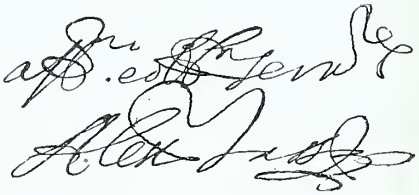
Atlas Italus ab è Sicilia adductus contra fratrem suum Hesperū in cuius tutela erat Hetruriæ imperium

✣ 1202 ✣ SARPI (Pietro, en religion fra Paolo), illustre savant, publiciste et historien, un des génies les plus hardis de son temps, précurseur de Bacon, de Locke et de Harvey, n. à Venise, 14 août 1552, m. dans la même ville, 15 janvier 1623.

L. A. S. à l'évêque de Bellune; Venise, 1 juin 1604, 1 p. 1/4 in-fol., trace de cachet. *Pièce de la plus grande rareté. (Coll. B. Fillon.)*

Précieuse lettre où il parle des affaires des Capucins, qui n'ont pas assez de personnel pour prendre de nouveaux domiciles. Il annonce la publication du commentaire de Juste Lipse sur Sénèque. Il a reçu le livre du roi d'Angleterre (Jacques I), imprimé à Londres en latin, mais sans nom de traducteur, ce qui fait croire à Sarpi que c'est l'œuvre du roi lui-même. On dit chaque jour de ce prince d'ailleurs qu'il se montre plus orné d'érudition que de vertus royales (del quale ogni giorno s'intende che egli affetti mostrarsi ornato di eruditione più che delle virtu regie.)

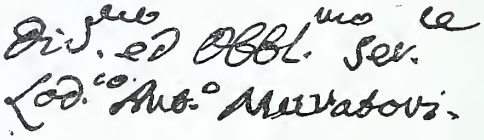
✣ 1203 ✣ TASSONI (Alessandro), célèbre poète et écrivain satirique, auteur de *la Secchia rapita*, n. à Modène, 28 septembre 1565, m. dans la même ville, 25 avril 1635.



L. A. S. au chanoine Annibale Sassi, à Modène, Rome, 26 octobre 1624, 1 p. in-4. *Rare.* — P.

Belle et intéressante lettre relative à des affaires d'argent. Il demande la restitution de son livre de lettres manuscrites. Curieux détails.

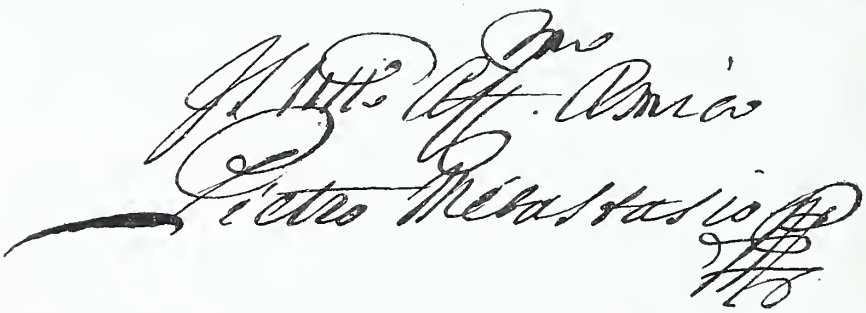
✣ 1204 ✣ MURATORI (Lodovico-Antonio), un des plus grands érudits et archéologues de l'Italie moderne, l'illustre auteur du grand ouvrage intitulé : *Rerum Italicarum Scriptores ab anno æræ christianæ quingentesimo ad millesimum quingentesimum,* n. à Vignola, près de Modène, 21 octobre 1672, m. à Modène, 21 janvier 1750.



L. A. S. à un littérateur; Modène, 17 avril 1748, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Belle lettre où il promet l'envoi prochain d'un de ses ouvrages.

✣ 1205 ✣ METASTASIO (Pietro-Bonaventura Trapassi, dit), un des meilleurs poètes dramatiques de l'Italie, n. à Rome, 13 janvier 1698, m. à Vienne (Autriche), 12 avril 1782.



L. A. S. à Mastraca, à Goritz; Vienne, 15 septembre 1753, 1 p. 1/2 in-4. — P. de Gaucher.

Jolie lettre où il le remercie des preuves de sympathie et d'amitié qu'il lui a témoignées.

✣ 1206 ✣ GOLDONI (Carlo), le plus remarquable auteur comique de l'Italie, qu'on a surnommé le *Molière italien*, n. à Venise, 1707, m. à Paris, 8 janvier 1793.

L. A. S. au marquis Albergati-Capacelli, à Bologne; Paris, 18 février 1765, 2 p. in-4, cachet. — P.

Très belle lettre par laquelle il le remercie de l'envoi qu'il vient de lui faire d'un de ses ouvrages. Il exprime son vif désir de quitter Paris. « S'io deggio ripassare in Italia nella prossima primavera, avrò l'onore io di presentare a V. E. tutto

di tutto posto, et appresso addobbata ancora delli mobili necess. Comprendo per conclusione che essi non cercano moltiplicare anzi quanto possono fugono le occasioni. Resto pronto darle di esporse.

Ho veduto il catalogo dove si trovano li e il Lipsio in Seneca Dio mondi non vi sono come li altri di quell'autore. Del rimanente non vi è cosa nuova da considerazione. È venuto il libro del Re d'Inghilterra stampato in Londra in Latino, quale non lodo nome di chi l'habbia tradotto, mi fa credere esser stato l'istesso Re, del quale ogni giorno s'intende più che egli affetti mostrarsi ornato di erudittione più che detto titolo regia. Qui habbiamo li caldi molto anticipati, che ci minacciano un'estate pericolosa. Vivendo cotesti aria, ma non il l'inverno. Resto pregando Dio che doni ogni felicità a V. S. Ill.ma alla quale bascio humilmente la mano

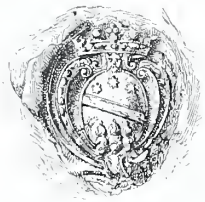
Di Venetia il .1. Giugno 1609

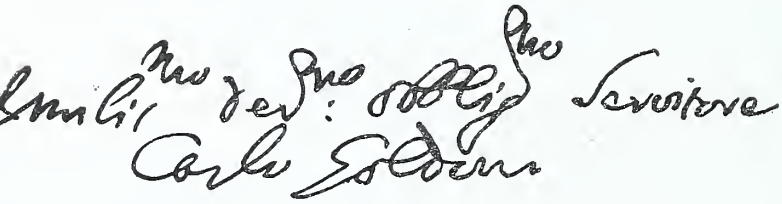
di V. S. Ill.ma et R.ma

Devotiss.o et obm.o
F. Paolo di Venetia

Numéro 1202.

quello che ho fatto dopo ch'io sono a Parigi, ma dubito che una stella, levatasi novellamente su quest' orizonte, voglia qui fissace il mio soggiorno per più longo tempo; non però nella dipendenza dai commedianti, che sarebbe per me una cometa di vera pessima influenza... » — (Goldoni ne quitta plus jamais Paris, où il mourut vingt-huit ans plus tard.)

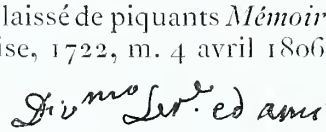




✣ 1207 ✣ GOZZI (Carlo), célèbre auteur comique, qui a laissé de piquants *Mémoires*, et qui, de son temps, fut le rival de Goldoni, n. à Venise, 1722, m. 4 avril 1806.

L. A. S. à Santo Benedetti, à Padoue; Venise, 1 octobre 1800, 1/2 p. in-4. — P.

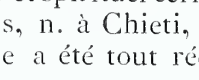
Belle pièce relative à des questions particulières touchant l'affaire du sieur Parroco. Curieux détails à ce sujet.



✣ 1208 ✣ GALIANI (l'abbé Ferdinando), célèbre et spirituel écrivain, économiste, ami de tous les philosophes français de son temps, n. à Chieti, 2 décembre 1728, m. à Naples, 30 octobre 1787. Sa correspondance a été tout récemment publiée.

L. A. S., en français, à M. de Schouvalof (chambellan de l'impératrice de Catherine II, correspondant de Voltaire), à Saint-Pétersbourg; Naples, 12 février 1782, 3 p. 1/2 in-4, cachet armorié.

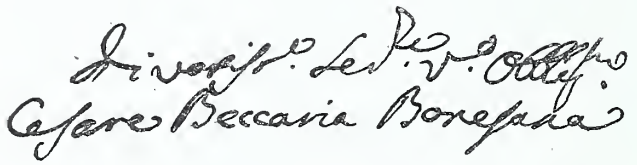
Superbe lettre ou il le remercie de l'envoi d'un manchon en astracan damasqué. « Le prince de Francavilla mourut avant-hier; il auroit dû être le plus heureux, puisqu'il étoit le meilleur des humains; mais, pour être heureux, il vaut mieux d'être avisé que bon. » Il a été présenté samedi par la reine aux comtes du Nord, qui lui ont fait l'accueil le plus gracieux. Il achève en ce moment un ouvrage sur les *Droits des souverains neutres*.



✣ 1209 ✣ BECCARIA (Cesare-Bonesana, marquis de), illustre économiste et écrivain, l'auteur du *Trattato dei Delitti e delle Pene*, n. à Milan, 15 mars 1738, m. 28 novembre 1794.

L. A. S. à son Excellence...; Milan, 28 septembre 1768, 1 p. in-4. — P.

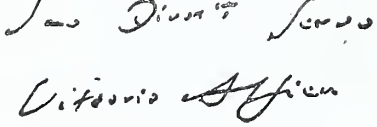
Belle lettre d'envoi d'un livre sur l'inoculation de la variole (dont il fut un des plus ardents propagateurs).



✣ 1210 ✣ ALFIERI (Vittorio), le plus grand poète dramatique de l'Italie, n. à Asti, 17 janvier 1743, m. à Florence, 8 octobre 1803.

L. A. S. au marquis Albergati-Capacelli (le célèbre écrivain et auteur dramatique), à Venise; Pise, 7 mars 1783, 1 p. in-4, cachet à l'effigie du Dante. Légères taches de rousseur. — P.

Superbe lettre relative à son voyage à Paris (où il avait suivi la comtesse d'Albany, son amie intime). Il a vu plusieurs fois dans cette ville Goldoni, mais il n'a pu rencontrer Dubois-Fontanelle, pour lequel il avait une lettre de recommandation. Il est revenu en Italie, mais il partira au printemps pour l'Angleterre, continuant ainsi sa vie errante et agitée.



✣ 1211 ✣ FILANGIERI (Gaetano), illustre publiciste, auteur de la *Scienza della Legislazione,* n. à Naples, 18 août 1752, m. à Vico-Equense, 21 juillet 1788.

L. A. S. à M... ; de sa maison, 21 mars 1784, 4 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare.* — P.

Remarquable lettre où il lui donne des renseignements biographiques sur son ami feu Grimaldi (Francesco-Antonio, publiciste et historien, n. 1740, m. 1784). « Posso dirle soltanto che la sua probità era a tutti nota, che egli era di quel ramo della famiglia Grimaldi il più prossimo a quello de ' Grimaldi di Monaco, che egli era tenero sposo e miglior padre et che era l'autore delle seguenti opere : D'un ' opera di Giurisprudenza sulle successioni legitime; della *vita d'Ansaldo Grimaldi;* della *vita di Diogene;* dell' *Ineguaglianza degli uomini,* e degli *Annali del regno di Napoli.* Quest' ultima opera è rimasta imperfetta e non potrei dirle con previsione l'anno el quale è giunta. »

✣ 1212 ✣ MONTI (Vincenzo), poète lyrique, un des plus parfaits écrivains de son temps, n. à Alfonsine (district de Leoni), 19 février 1754, m. à Milan, 13 octobre 1828. Il célébra tour à tour le Pape, Napoléon I et l'empereur d'Autriche.

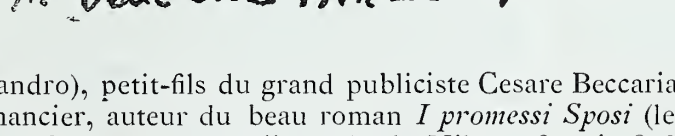
L. A. S. à Mimaut (savant archéologue, alors secrétaire général du ministère des relations extérieures d'Italie, n. 1774, m. 31 janvier 1837) ; Milan, 12 août 1805, 2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon).* — P.

Curieuse épître où il lui fait part des sentiments de madame Martinetti pour Mimaut. Il n'a pas encore vu la traduction française de sa *Visione* par Deschamps. La police vénitienne a empêché l'introduction de ce poème dans les États autrichiens. Cela n'a pas empêché le livre d'avoir quatorze éditions. « Questo è prova, per mio sentire, che il nome di Napoleone è molto caro in Italia, e che migliaja e milioni di cuori si trovano qui disposti a ricevere le sue leggi. » — (La *Visione* de Monti célébrait l'avènement de Napoléon comme roi d'Italie et contenait des attaques contre les Autrichiens.)

✣ 1213 ✣ FOSCOLO (Ugo), grand poète et écrivain supérieur, auteur des *Ultime Lettere di Jacopo Ortis* et des *Sepolcri,* son chef-d'œuvre, n. dans l'île de Zante (îles Ioniennes), 26 janvier 1778, m. à Turnham Green, près de Londres, 10 octobre 1827.

L. A. S. à Silvio Pellico, à Milan ; (Florence), 12 septembre 1812, 2 p. 1/4 in-4, cachet. Très belle pièce. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P. gravé par Geoffroy.

Superbe lettre où il exprime son amitié pour Silvio Pellico, son amour de la solitude et son dégoût du monde. « Sempre ringrazio la natura della propensione che mi ha dato alla solitudine. Nè io vivo solo, Silvio mio; perchè penso a te e leggo le tue lettere e le rileggo et ti scrivo, e sento tutta la soave agitazione di questi affetti che animavano la mia gioventù et che ora consolano raramente la mia vita, perchè ho imparato a forse di sciagurà a dissimularli con gli altri ed a reprimarli dentro di me. Or ti ringrazio, Silvio mio, poichè me gli hai ridestati. » — (La notice de Silvio Pellico sur Ugo Foscolo est curieuse. « Il se fit connaître, dit-il, comme écrivain par son *Jacopo Ortis,* roman passionné qui pour le fond ressemble trop au *Werther* et qui est également dangereux pour de jeunes têtes. Il se reprochait quelquefois d'avoir composé ce livre. Son poème sur les *Tombeaux* augmenta sa réputation littéraire, mais on regretta de ne pas y voir les sentiments religieux et chrétiens que le sujet exigeait... Il était incapable de flatter; loyal, compatissant, il s'attachait à ses amis. »)



✣ 1214 ✣ MANZONI (Alessandro), petit-fils du grand publiciste Cesare Beccaria, illustre poète lyrique et romancier, auteur du beau roman *I promessi Sposi* (les Fiancés), n. à Milan, 8 mars 1784, m. à Brusuglio, près de Milan, 23 mai 1873.

Pièce de vers autographe signée ; 1802, 1 p. in-8. (Les pièces de cette époque sont rares.) — P.

Superbe pièce d'album composée à l'âge de dix-huit ans. C'est un sonnet dont voici les quatre premiers vers :

« Se pien d'alto disdegno e in me securo
« Alteramente io parlo e penso e scrivo
« Oltre l'etate e il vil tempo in eh' io vivo,
« E piacer sozzo e vano onor non curo... »

Numéro 1214.

Se pieno d'alto disegno e d'arme sicuro
Altieramente io parlo e penso e scrivo
Oltre l'età e il vil tempo in ch'io vivo,
E piacer sospo e vano onor non curo;
Opra è tua, Donna, e del celeste e puro
Foco che nel mio petto accese il vivo
Lume de gli occhi tuoi, che mi fa schivo
Di quanto parmi, al tuo paragon, impuro.
Sia certi io voglio; nè piacer ti posso,
Fin ch'io non sia, ne gli atti e pensier miei,
Mondo così ch'io ti somigli in parte.
Così per la via al petto io mi son mosso:
Nè, volendo ritrarmene, il potrei;
Perchè non posso intralasciar d'amarte.

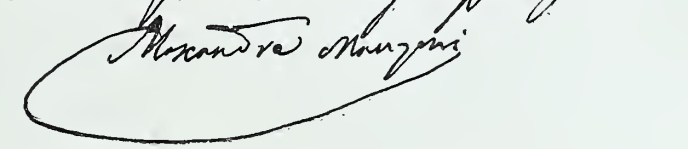
Alessandro Manzoni

1802.

✣ 1215 ✣ MANZONI (Alessandro).

1° L. A. S., en français, à M. Gosselin, archiviste du dépôt général des fortifications, à Paris; Milan, 9 décembre 1828, 2 p. in-4, cachet brisé. Très belle pièce. *(Coll. Gosselin.)*

Superbe lettre où il le remercie de l'envoi de sa traduction française des *I promessi Sposi*. Sur la demande de M. Gosselin, il lui adresse une note de certains passages où le sens n'a pas été bien rendu. « Ce n'est, au reste, que sur des détails; et je sens moi-même si vivement et si distinctement la difficulté que présentent plusieurs endroits de l'ouvrage auquel vous avez bien voulu consacrer votre temps et votre talent, que j'ai bien plus admiré le bonheur avec lequel vous avez souvent deviné dans une foule de ces endroits où l'étranger le plus instruit dans la langue italienne, mais qui n'aurait pas vécu en Italie est forcé à deviner, que je n'aie été surpris dans quelques autres, où la pensée que vous exprimez n'est pas la mienne... » Il le remercie aussi de l'indulgence avec laquelle il a jugé l'ouvrage qu'il avait réussi à traduire avec tant de talent.



2° Pièce autographe, en français; (Milan, décembre 1828), 4 p. pl. in-4. Superbe pièce.

Curieux document. Ce sont les corrections faites par Manzoni à la traduction et annoncées dans la précédente lettre.

✣ 1216 ✣ PELLICO (Silvio), poète tragique, auteur de *Francesca di Rimini*, célèbre par sa longue captivité au Spielberg (1822-1830), qu'il a racontée dans son beau livre *Le mie prigioni*, n. à Saluces, 1789, m. à Turin, 1 février 1854.

1° L. A. S. au comte Domiziano di Larisse; 23 janvier (1839), 1 p. in-8, cachet. — P.

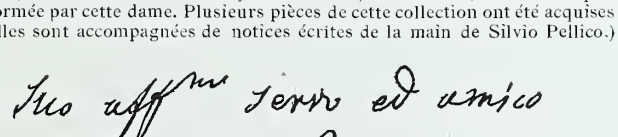
Belle lettre relative à l'ouvrage de Léopold Ranke, *les Papes romains, leur Église et leur État au seizième et au dix-septième siècle*. D'après les louanges adressées à ce livre, il croyait y trouver une preuve d'impartialité donnée par un protestant à l'égard de l'Eglise catholique. Mais telle n'a pas été son impression. « I suoi panegiristi cattolici l'hanno mirato con una lente ch' io non ho, e per me vedo in Ranke un Protestante, non accanito, ma pur pieno di falsi giudizii contro la Chiesa. » — (Silvio Pellico devint, à sa sortie de prison, bibliothécaire de la marquise de Barol, née Colbert, et en cette qualité il classa et catalogua la collection d'autographes formée par cette dame. Plusieurs pièces de cette collection ont été acquises par M. Bovet et figurent dans le présent catalogue. Elles sont accompagnées de notices écrites de la main de Silvio Pellico.)

2° Poésie autographe signée, 1 p. in-18.

Cette pièce, intitulée *Sospiro*, comprend quatre strophes, dont voici la première :

Amore è sospiro
D'un core dolente
Che solo si sente,
Che invoca pietà;

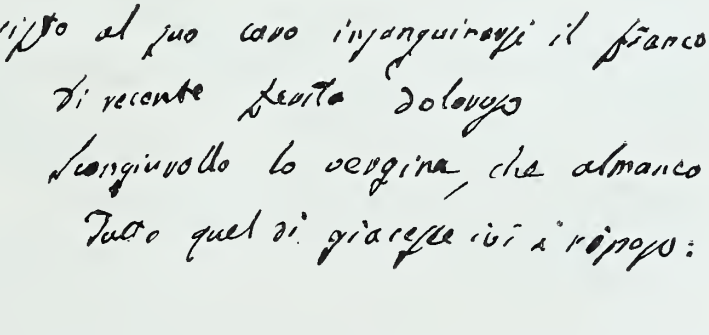
Dolore è sospiro
D'un cor senza vita,
Per cui più la vita
Incanto non ha.



✣ 1217 ✣ GROSSI (Tommaso), célèbre poète et romancier, qui a célébré en vers d'une grande beauté la délivrance de sa patrie en 1848, auteur d'*Ildegonda* et de *Marco Visconti*, n. à Bellano (province de Côme), 20 janvier 1791, m. à Milan, 10 décembre 1853.

Pièce de vers autographe, avec ratures, corrections et additions, 4 p. in-4.

Cette pièce n'est probablement qu'un fragment d'un poème plus considérable.



✣ 1218 ✣ LEOPARDI (Giacomo, comte), un des plus grands poètes et écrivains modernes de l'Italie, n. à Recanati, 29 juin 1798, m. à Naples, 14 juin 1837.

L. A. S. au comte Mario Valdrighi, à Modène; Florence, 26 juillet 1831, 2 p. in-4. — P.

Très belle lettre où il le remercie de l'envoi d'autographes pour sa collection. Il lui propose des échanges et lui transmet une liste de ses desiderata et une note de ses doubles. — (On voit que Leopardi était amateur d'autographes.)

E con tutto l'animo mi dichiaro Suo Dmo, obbmo svo Giacomo Leopardi

✣ 1219 ✣ GIOBERTI (Vincenzo), célèbre philosophe, publiciste et homme d'Etat, un des promoteurs de l'indépendance italienne, auteur de *Il Primato civile e morale degli Italiani*, n. à Turin, 5 avril 1801, m. à Paris, 25 octobre 1851.

L. A. S. à Pietro Pieri, à Rome; lac de Bienne, 27 novembre 1846, 6 p. in-8.

Lettre des plus remarquables ou il expose sa doctrine philosophique et ses conceptions politiques. Il fait le plus grand éloge du pape Pie IX. « Beato Lei che soggiorna fra le mure medesime consacrate da Pio! Io mi tenei beato di poter baciare la terra toccata dai piedi del santo e generoso pontefice. Ma benchè lontano mi rallegro di essere suo coetaneo e d'intendere per ogni dove il preconio delle sue lodi. I posteri c' invidieranno questa fortuna. Dica pure ai Romani, che questi pochmesi che corsero dopo l'assunzione di Pio bastarono a estinguere moralmente in moltissimi lo scisma del secolo sestodecimoi. Io ho udito moltissimi protestanti ed increduli parlar di Pio con un entusiasmo e di Roma con un amore, non finto, ma vivo, profondo, spontaneo, che mi fece meraviglia. Non passerà questo secolo che la metà dell' Europa eterodossa sarà riunita all' antica madre. Pio è un vero taumaturgo. Iddio lo conservi molti anni; e quando, dopo una lunga vita, lo chiamerà al premio eterno, promesso ai pontefici e ai principi benefattori, gli dia dei successori che lo somigliano. »

Suo aff.mo e dev.mo servitore V. Gioberti

✣ 1220 ✣ MONTANELLI (Giuseppe), poète lyrique, qui prit une part active aux guerres patriotiques de 1848 et 1859, n. à Fucecchio (Toscane), 1813, m. 17 juin 1863.

All' Imperatrice d'Austria, pièce de vers autographe signée; Paris, 1 juillet 1849, 1 p. in-fol.

Superbe pièce dont voici le sujet indiqué par Montanelli lui-même: « Versi ispirati nella cattedrale d'Imsbruck in tempo della mia prigionia nell' agosto del 1848, sentendo la messa a cui assistava l'Imperatrice fuggita da Vienne (Vers inspirés dans la cathédrale d'Inspruck au temps de mon emprisonnement dans le mois d'août 1848, entendant la messe à laquelle assistait l'Impératrice d'Autriche fugitive de Vienne). »

ESPAGNE

✣ 1221 ✣ MORALES (Ambrosio de), célèbre écrivain, professeur à l'Université d'Alcala et historiographe du roi Philippe II, auteur d'une excellente Histoire d'Espagne et des *Antiquités espagnoles*, n. à Cordoue, 1513, m. 1591.

L. A. S. à M....; Cordoue, 6 septembre 1583, 1 p. in-fol. Superbe pièce. *Rare*. (*Coll. B. Fillon.*)

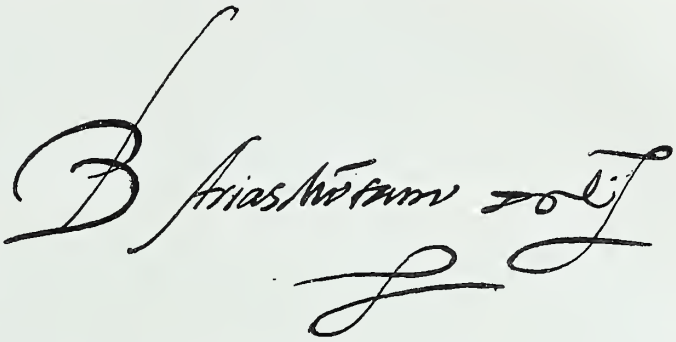
Belle lettre ou il lui mande qu'il vient de recevoir ses lettres qui avaient été égarées. Il lui envoie tout l'argent dont il peut disposer. Intéressants détails.

Ambr. de Morales

✣ 1222 ✣ ARIAS MONTANUS (Benedetto), célèbre philosophe et écrivain, éditeur de la Bible polyglotte, le savant auteur des *Antiquités judaïques*, n. à Frexenal, 1527, m. à Séville, 1598.

L. A. S. à Juan de Olbornoz, à Bruxelles; Anvers, 3 décembre 1573, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. (*Coll. B. Fillon.*)

Très intéressante lettre. Il a rendu visite à Plantin (le célèbre imprimeur), qui souffre de la colique et est forcé de garder la chambre. Celui-ci lui a indiqué le meilleur relieur de la ville, qu'Arias Montanus a aussitôt envoyé à Albornoz. Il le prie seulement de vouloir bien congédier ce relieur, dès que l'ouvrage sera terminé, car la maison de celui-ci reste en souffrance lorsqu'il est absent.



✣ 1223 ✣ LLORENTE (don Juan-Antonio), célèbre écrivain, éditeur des œuvres de Barthélemy de las Casas, historien d'Antonio Perez et des Papes, auteur de l'*Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne,* qui obtint un éclatant succès et lui valut de nombreuses et cruelles persécutions, n. à Rincon-del-Soto (Aragon), 30 mars 1756, m. à Madrid, 5 février 1823.

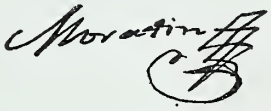
L. A. S., en français, aux libraires Treuttel et Wurtz ; Paris, 22 janvier 1820, 3 p. 1/2 in-8.

Belle lettre dans laquelle il leur propose l'achat de l'édition d'un de ses ouvrages ayant pour titre : *Projet de constitution religieuse considérée comme faisant partie de la constitution civile d'une nation libre indépendante.* Cet ouvrage est, au dire de quelques savants français, plus piquant que l'*Histoire de l'inquisition*, et on croit que tout protestant l'achètera à cause des opinions qu'on y énonce.

✣ 1224 ✣ MORATIN (don Leandro-Fernandez), un des plus illustres poètes dramatiques de son pays, n. à Madrid, 10 mars 1760, m. à Paris, 21 juin 1828.

L. A. S. à M. Arnao, à Paris; Bordeaux, 19 septembre (1827), 1 p. in-4. Très belle pièce. — P. gravé par Bloed.

Belle et intéressante lettre où il lui transcrit l'épitaphe qu'il vient de composer pour dona Maria Gonzalez Arnao, morte à l'âge de vingt-deux ans.



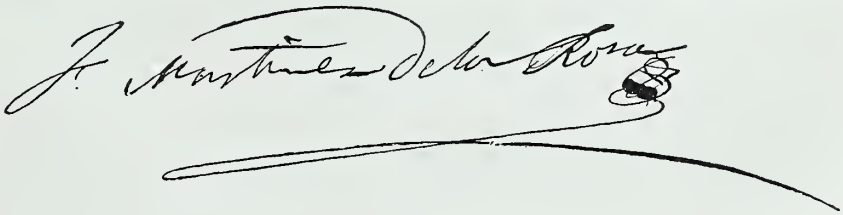
✣ 1225 ✣ MARTINEZ DE LA ROSA (Francisco), poète distingué et homme d'État, chef du parti libéral, n. à Grenade, 10 mars 1789, m. à Madrid, 7 février 1862.

1° Pièce autographe, en français; Paris, (1841), 15 p. 1/2 in-4. Superbe pièce.

Curieux document. Auto-biographie de Martinez de la Rosa depuis ses études à l'Université de Grenade, sa ville natale, jusqu'au moment où il fut obligé de quitter l'Espagne en septembre 1840, après le pronunciamento de Barcelone, et à se réfugier en France.

2° L. A. S., en français, à un collègue, 2 p. 1/2 in-4.

Curieuse épitre sur les ennuis que lui a causés l'impression de sa biographie. Très piquants détails à ce sujet.



PAYS-BAS

✣ 1226 ✣ ERASMUS (Desiderius), illustre philosophe et écrivain, un des rénovateurs des lettres et des précurseurs de la Réforme, le sagace auteur de l'*Eloge de la folie*, n. à Rotterdam, 28 octobre 1467, m. à Bâle, 12 juillet 1536.

L. A. S., en latin, à Louis Ber (théologien catholique suisse, m. à Fribourg en 1554); Bâle, le lendemain de la fête de saint Paul (29 juillet) 1527, 1 p. 1/2 in-fol., trace de cachet. Superbe pièce. *(Coll. Succi.)* — P.

Précieuse pièce. Il a reçu sa lettre, non moins érudite que pieuse, qui a un peu calmé le chagrin que sa mauvaise santé et la perversité des hommes lui ont fait éprouver. Il exprime son regret de voir la chrétienté s'engager dans une voie dont il aurait voulu l'éloigner. Il mande qu'il a éprouvé de vives douleurs d'intestin et qu'il a fait son testament. A ce propos, il rapporte qu'un prêtre de Louvain a testé en ces termes : « Je n'ai rien, je dois beaucoup, je donne le reste aux pauvres. » Nouvelles de la peste. Il l'engage à publier seulement dans quatorze jours l'examen des livres de Jacques Latomus (théologien catholique) et de Hoghestratus contre Luther. Il n'a rien vu de ce qu'a produit la France sur ce sujet, mais on en a eu un spécimen dans les ouvrages de Sutor et de Beda. « Je n'ai pas encore décidé, dit-il, si je répondrai aux derniers livres de Beda et de Chlitoveus, bien que j'aie promis qu'au retour de mon Danus, on délibérerait sur Athanase. » — (Deux docteurs en Sorbonne, Noël Beda et Pierre Le Couturier, en latin Sutor, avaient publiquement accusé Erasme d'hérésie. Celui-ci demanda au Parlement de Paris justice de ces calomnies, mais il n'obtint comme résultat que de voir condamner par la Sorbonne, le 17 décembre 1527, trente-deux de ses propositions.)

✣ 1227 ✣ LIPSE (Juste), illustre écrivain et publiciste, un des plus grands érudits du seizième siècle, le savant éditeur de Cicéron, de Tite-Live et de Pline le jeune, n. à Isque (Brabant), 18 octobre 1547, m. à Louvain, 23 avril 1606.

L. A. S., en latin, à Janus Dousa (célèbre poète); 18 des calendes de novembre (13 octobre) 1586, 3/4 de p. in-4. Belle pièce. — P.

Très belle lettre pleine de détails littéraires et intimes. Il le prie instamment de lui écrire.

✣ 1228 ✣ CATS (Jakob), grand pensionnaire de Hollande, célèbre poète, rival de Vondel, ambassadeur en Angleterre, un des plus grands hommes d'État de son temps, n. à Brouwershaven, 10 novembre 1577, m. à La Haye, 12 septembre 1660.

L. A. S., en latin, à Constantin Huygens, à Londres; Middelbourg, 5 mars 1622, 1 p. in-4. Léger raccommodage.

Très belle lettre où il l'encourage à continuer à bien servir sa patrie dans les difficiles circonstances où elle se trouve. Intéressants détails à ce sujet.

✣ 1229 ✣ BAERLE (Gaspard van), en latin Barlæus, poète, théologien et médecin, professeur à Leyde et à Amsterdam, qui célébra l'entrée de Marie de Médicis dans cette dernière ville, n. à Anvers, 12 février 1584, m. à Amsterdam, 14 janvier 1648.

L. A. S., en latin, à Hugo Grotius (le grand publiciste et homme d'Etat); Amsterdam, nones d'avril 1639, 1 p. in-fol.

Superbe lettre d'envoi de son célèbre livre *Medicea hospes*, où il a décrit la pompe triomphale de l'entrée de la Reine-mère (Marie de Médicis) dans Amsterdam.

de preda gloriae decertaremus, victoriam amittamus e
manibus. Vetus hoc est, ut primati affectus, prodant
fidemque ramum publicam. Nondum scribam, an velim
respondere Budaeo et Clichtoveis, etiamsi politissimis
libellis proximis. Ubi redierit meus Dionysius, statuetur.
De Athanasio interim cominiratum consilium R. D. Coadiutoris
non obstrepo meis litteris, ubi sic ferre tamen mihi
gratissima fuit ab illo proferta salutatio, cuique gratulantissimus
ob vero tot morbis formidabilis. Cetera
nam, quod utinam licuerit quoque, post tuo bono. Dum
nos scimus proluimus. Datum Basileae 1527. postridie paschae.

Erasmus Roterodamus

Numéro 1226.

✣ 1230 ✣ BILDERDIJK (Willem), un des meilleurs poètes de la Hollande, auteur tragique, n. à Amsterdam, 7 septembre 1756, m. à Haarlem, 18 décembre 1831.

L. A. S., en français, (à Jullien de Paris); Leyde, 11 octobre 1826, 2 p. 3/4 in-4. — P.

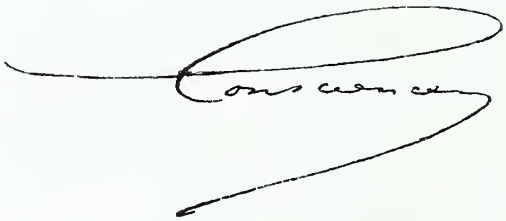
Très belle lettre où il lui donne la liste de ses principaux ouvrages. « Les deux poëmes où je croirais d'avoir déploié quelque peu de génie sont : 1° *La Maladie des savants*, en six chants, publié en 1807, et 2° *La Destruction du premier monde*, poëme épique, mais que j'ai été obligé d'abandonner au cinquième chant, au lieu des seize chants qu'il aurait dû contenir selon mon projet, une nouvelle catastrophe m'ayant empêché de le poursuivre... »

BELGIQUE

✣ 1231 ✣ CONSCIENCE (Henri), le célèbre et populaire écrivain et romancier flamand, n. à Anvers, 3 décembre 1812, m. dans la même ville, 11 septembre 1883.

L. A. S. à Gabriel Vicaire, à Paris; Anvers, 6 décembre 1855, 3 p. in-4. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Lettre des plus remarquables où il le console et lui donne de nobles conseils sur la manière de se conduire dans la vie et de reconquérir cette énergie qui lui fait défaut. « Ce qui vous a manqué et ce qui vous manque encore pour vous sauver c'est l'*amour*, et par ce mot j'entends ici ce sentiment de confiance et d'affection universelle, qui nous fait aimer la vie, la nature, soi-même et les autres, en un mot, qui porte l'âme à découvrir des sources de bonheur et de plaisir là où le scepticisme ne trouve que matière à railler et à désespérer. »



SUISSE

✣ 1232 ✣ ZWINGLI (Ulrich), l'illustre réformateur de la Suisse, n. à Wildhaus (canton de Saint-Gall), 1 janvier 1484, tué à la bataille de Cappel le 11 octobre 1531.

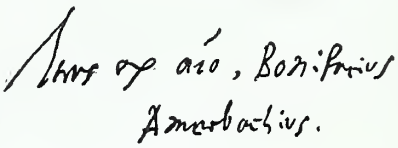
P. A. S., en tête; (23 janvier 1528), 1 p. 3/4 in-fol. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Précieux autographe et pièce historique. Réponse au pasteur Hütten contre la sixième conclusion des objections de la convocation d'Appenzel. « La volonté de Dieu se fait sur la terre et au ciel et personne ne peut résister à cette volonté..... »

✣ 1233 ✣ AMERBACH (Boniface), fils de l'imprimeur, savant jurisconsulte, légataire universel d'Erasme, n. à Bâle, 1495, m. 1562.

L. A. S., en latin, à Luc Schrottysen, conseiller du prince de Wurtemberg; Bâle, 17 mars 1552, 3/4 de p. in-4. *Rare.*

Très belle lettre dans laquelle Amerbach remercie Schrottysen du vin de Bourgogne qu'il lui a adressé. Intéressants détails.



Numéro 1232.

Zwingli

Antwort. Das dir vsserwelten sö-
ligen gehorsams vnd einhälligs willens
gottes sijgind ertrommend wir, dan wir
bittend das gottes will beschehe vff er-
den wie im himel, on zwijfel das im
himel sich niemen wider gottes willen
setze. Das aber da bij wirer ijnge-
friter, so bittend si ouch fur ansicht
nit zorn. Dan ob wir glich bishar
von furpitt christi habend lasterwort
dan, ist doch das selb allein vnd gütes
verstands willen beschehen, wie das
im anderst sijt wider wie ich in
den worten .1. Joannis .2. hören
werdend. Da also stat. Mine kind,
ich schrijb ich dise ding das ir nit sündind,
vnd ob aber jemand sündete so habend wir
einen fürsprecher, oder vertröster bij dem
vatter Jesum christum den gerechten. vnd
der ist die gnädigung für unsere sünd ꝛc.

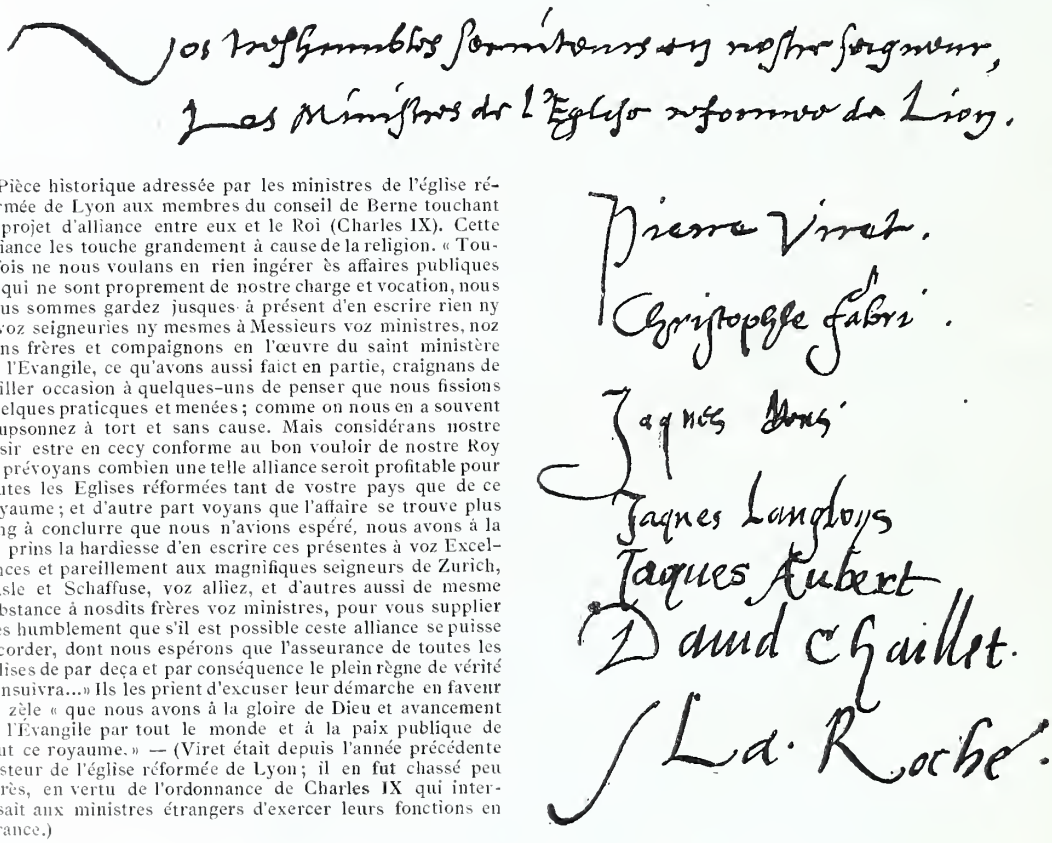
✣ 1234 ✣ BULLINGER (Heinrich), illustre réformateur, disciple et successeur d'Ulrich Zwingli, n. à Bremgarten, 18 juillet 1504, m. à Zurich, 17 octobre 1575.

L. A. S. aux très pieux, très prévoyants et sages messieurs les Maires et conseil de la ville de Berne; Zurich, 14 décembre 1531, 1 p. in-fol., cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Magnifique et précieuse lettre. Il commence par remercier Dieu de les avoir conservés dans la science de sa parole et il prie de tout son cœur qu'il veuille bien les y fortifier. Il gardera une reconnaissance éternelle de ce qu'ils ont bien voulu le demander, lui indigne et sans mérite, pour être leur prédicateur. Mais Messieurs de Zurich l'ont accepté et il est lié avec eux depuis quelques années. MM. de Berne ont leurs prédicateurs; il les prie donc de ne pas lui en vouloir à lui Bernois; car il continuera de leur être utile et fidèle autant qu'il le pourra.

✣ 1235 ✣ VIRET (Pierre), illustre réformateur et écrivain, ami et émule de Calvin et de Guillaume Farel, n. à Orbe (pays de Vaud), 1511, m. à Orthez, avril 1571.

L. S., avec la souscription autographe, signée aussi par Christophe Fabri (réformateur, collaborateur de Farel, auquel il succéda comme pasteur à Neuchâtel, n. à Vienne en Dauphiné, m. 1588), Jacques Rens, Jacques Langloys, Jacques Aubert, David Chaillet (pasteur à Colombier et à Neuchâtel, m. 1591) et La Roche, aux magnifiques seigneurs les advoyes et conseil de Berne; Lyon, 18 novembre 1564, 1 p. 1/2 in-fol., trace de cachet. Légères taches d'huile. *Très rare.*



Pièce historique adressée par les ministres de l'église réformée de Lyon aux membres du conseil de Berne touchant le projet d'alliance entre eux et le Roi (Charles IX). Cette alliance les touche grandement à cause de la religion. « Toutefois ne nous voulans en rien ingérer ès affaires publiques et qui ne sont proprement de nostre charge et vocation, nous nous sommes gardez jusques à présent d'en escrire rien ny à voz seigneuries ny mesmes à Messieurs voz ministres, noz bons frères et compaignons en l'œuvre du saint ministère de l'Evangile, ce qu'avons aussi faict en partie, craignans de bailler occasion à quelques-uns de penser que nous fissions quelques praticques et menées; comme on nous en a souvent soupsonnez à tort et sans cause. Mais considérans nostre désir estre en cecy conforme au bon vouloir de nostre Roy et prévoyans combien une telle alliance seroit profitable pour toutes les Eglises réformées tant de vostre pays que de ce royaume; et d'autre part voyans que l'affaire se trouve plus long à conclurre que nous n'avions espéré, nous avons à la fin prins la hardiesse d'en escrire ces présentes à voz Excellences et pareillement aux magnifiques seigneurs de Zurich, Basle et Schaffuse, voz alliez, et d'autres aussi de mesme substance à nosdits frères voz ministres, pour vous supplier très humblement que s'il est possible ceste alliance se puisse accorder, dont nous espérons que l'asseurance de toutes les églises de par deça et par conséquence le plein règne de vérité s'ensuivra...» Ils les prient d'excuser leur démarche en faveur du zèle « que nous avons à la gloire de Dieu et avancement de l'Évangile par tout le monde et à la paix publique de tout ce royaume. » — (Viret était depuis l'année précédente pasteur de l'église réformée de Lyon; il en fut chassé peu après, en vertu de l'ordonnance de Charles IX qui interdisait aux ministres étrangers d'exercer leurs fonctions en France.)

Wöllt ouch das es gott also gefügt hätte / das ich vich mine
gnädigen herre von Bern / hätte dienen mögen / zuo
denen ich alle zyt / allß zu wysen gotsförchtigk vnd ge-
treuwen ein besonderbar hertz getragen hab. Dan hett es
ouch nitt gheines bitters bedörffe / vnd noch nitt / wo ich
v/w/ willfaren möchte. Nun aber hatt es gott also ge-
fügt / dz mich mine herre von Zürych angenomen habēd /
denen ich von ettwas jaren har mitt Eydspflicht (allß ich
ouch W. Frantzen zu Bremgartt eigentlich vorgemeldet
hab) verbunden bin. So habend sy ouch wo predicante alle
zyt dem göttlichen wort vffgenomen / vnd fry befolhen
zu predgen / luts der gschrifft h / Berchtolds zugeschickt.
Dorumb bitt ich ewer ersam Weyßheyt welle nützid an
mich zürnen. Dan ich eurenhalb nitt hab anders handlen
mögen. Wellind mich ouch nützid minder vich befolhen
haben. Dan hatt es glich itzund die gestallt / will ich doch
allwäg ein Berner vnd der öwer sin mitt gunst vnd
treüwen dienste wo ich kan. Dess bott halb hat er nü-
tzid versumpt sunder ylends vn getrüwlich gestern
zwüschend vij vn viij morgens die brieff überantwurt.
Damitt sye v/w/ gott befolhen / der welle vich in euren fry-
den vn wolstand lang behallte. Datt Zürych xiiij De-
cembris. Anno 1531

V. W. vnderthanig

Heinrych Bullinger.

Numéro 1234.

✣ 1236 ✣ GUALTHER (Rudolph), célèbre théologien, auteur de l'*Antichristus*, gendre de Zwingli, n. à Zurich, 1518, m. dans la même ville, 24 décembre 1586.

L. A. S., en latin, à Théodore de Bèze (le grand réformateur); Zurich, 22 décembre 1582, 1 p. 3/4 in-fol., cachet. *Très rare.*

Pièce historique du plus grand intérêt sur les affaires politiques et religieuses et sur les diverses églises de Suisse.

Tuus totus Rodolphus Gualtherus

✣ 1237 ✣ GRYNÆUS (Jean-Jacques), éminent théologien, érudit et historien, professeur de théologie à Bâle, n. à Berne, 1 octobre 1540, m. à Bâle, 30 août 1617.

L. A. S., en latin, à Joachim Camerarius (médecin et botaniste allemand, n. 1534, m. 1598); Bâle, 13 mai (1595), 3/4 de p. in-fol., cachet. *(Coll. Gwinner).* — P.

Superbe lettre historique où il parle de ses ouvrages et de ceux de Joachim Camerarius. Il mande que la guerre existe dans la Bourgogne, qui a été envahie par les Espagnols. Le maréchal de Biron est arrivé avec de nouvelles troupes et a chassé les ennemis. — (Le maréchal de Biron avait pris Autun le 8 mai et il s'empara de Dijon le 28 du même mois.)

Tuus J. Grynaeus

✣ 1238 ✣ CASAUBON (Isaac), célèbre théologien calviniste, un des plus grands critiques du seizième siècle, n. à Genève, 8 février 1559, m. à Londres, 1 juillet 1614.

L. A. S., en latin, à Scipion Gentilis (célèbre jurisconsulte italien, n. 1563, m. 1616); Paris, 3 des nones de septembre 1601, 1 p. in-fol., cachets. — P.

Très belle lettre d'envoi de son ouvrage intitulé *Syntagmatium super satyrica Græcorum et Romanorum satira.* Il donne ensuite des détails sur ses ouvrages et parle de la préparation de son édition de Perse (qui parut en 1605). Intéressantes considérations à ce sujet.

Js. Casaubonus Scipioni Gentili L. C^to S. D.

✣ 1239 ✣ BREITINGER (Hans-Jakob), célèbre théologien, chef du clergé du canton de Zurich, traducteur du Nouveau Testament, n. à Zurich, 1575, m. 1645.

L. A. S. à Hans-Heinrich Ottman (?); Zurich, 29 avril 1632, 3/4 de p. in-fol. Tachée.

Intéressante lettre toute relative à des questions théologiques. Importants détails pour l'histoire religieuse du temps.

✣ 1240 ✣ GRASSER (Johann-Jakob), archéologue, historien et théologien, professeur à Nîmes, auteur d'un ouvrage sur les antiquités de cette ville et d'une chronique des Vaudois, n. à Bâle, 21 février 1579, m. dans la même ville, 21 mars 1627.

L. A. S., en latin, à Jean Chalas (savant jurisconsulte), à Nîmes; Bâle, 7 septembre 1620, 1 p. in-fol., cachet camée représentant un buste de femme, peut-être une victoire.

Superbe lettre où il lui demande s'il a reçu ses dernières lettres et où il parle des malheurs qui ont frappé l'Eglise en Allemagne et en Suisse. Détails des plus intéressants à ce sujet.

Grasserus

✣ 1241 ✣ HOTTINGER (Johann-Heinrich), orientaliste et théologien réformé, n. à Zurich, 10 mars 1620, m. noyé dans la Limmat, près de Zurich, 5 juin 1667.

L. A. S., en latin, à Henry Ott, à Amsterdam; 13 février, 1 p. in-4. Très belle et rare pièce. — P.

Intéressante lettre dans laquelle il traite des questions théologiques et littéraires.

Tuus Hottinger

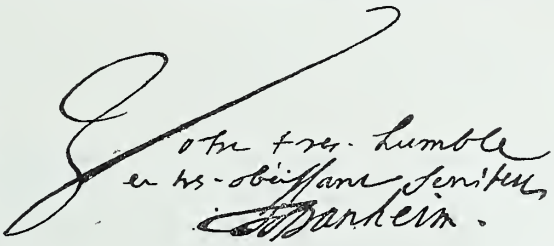
✣ 1242 ✣ MONTMOLLIN (Georges de), chancelier de la principauté de Neuchâtel (1661-1679) sous la souveraineté de la maison d'Orléans-Longueville, auteur de *Mémoires* remarquables par la profondeur du sens politique et par le pittoresque du style, n. 1628, m. 11 novembre 1703.

Cette signature a été relevée sur une pièce signée par le chancelier de Montmollin dans l'exercice de ses fonctions, et qui est conservée aux archives de l'Etat, à Neuchâtel.

✣ 1243 ✣ SPANHEIM (Frédéric), célèbre théologien et critique, le crédule historien de la prétendue papesse Jeanne, adversaire infatigable des Cartésiens, n. à Genève, 1 mai 1632, m. à Leyde, 18 mai 1701.

L. A. S. à M...; Leyde, 20 avril 1676, 2 p. in-4. Légère déchirure dans un angle.

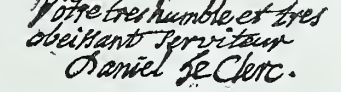
Curieuse lettre d'envoi de ses sermons. « Vous verrez dans une petite préface ce qui en a occasionné la publication et vous jugerez par là de l'équité de notre monde. Je défends le premier principe de M. Descartes et on publie par tout que ces sermons sont contre les Cartésiens. C'est une méchante lunette que la passion ou que le préjugé... »



✣ 1244 ✣ LE CLERC (Daniel), célèbre médecin et érudit, savant auteur de l'*Histoire de la médecine*, n. à Genève, 4 février 1652, m. dans la même ville, 8 juin 1728.

L. A. S. (à Antonio Vallisnieri, célèbre naturaliste italien, n. dans le Modenais, 3 mai 1661, m. à Padoue, 28 janvier 1730); Genève, 19 octobre 1716, 3 p. in-4. Superbe pièce.

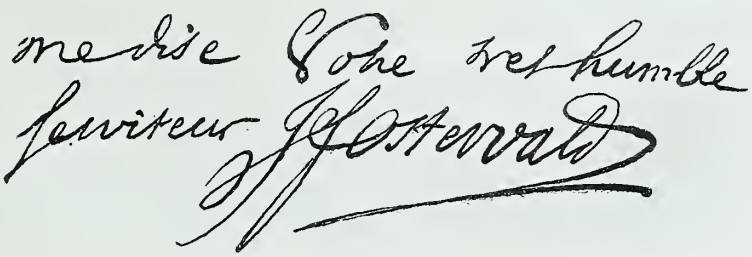
Très intéressante lettre où il le remercie de l'envoi d'un de ses ouvrages. « Quel trésor de rares découvertes! Quelle charmante et utile variété pour ceux qui cherchent à s'instruire dans l'histoire naturelle! Quelle solidité de jugement pour discerner le faux d'avec le vrai! Mais en doit-on atendre moins après avoir vu ce que vous avez déjà donné ci-devant au public? Je ne puis néanmoins m'empêcher de vous témoigner, monsieur, l'impatience que j'ai de voir ces mêmes découvertes suivies de celles que vous avez faites sur les vers extraordinaires du corps humain et que vous nous faites espérer. J'ai vu tant de fables sur cette matière, débitées même par des auteurs graves, et j'y trouve d'ailleurs tant d'incertitude et de confusion que cela me fait ardemment souhaiter de voir enfin ce cahos débrouillé par une main comme la vôtre et la vérité paroitre toute nue par vos soins infatigables... » Il parle ensuite de son *Historia naturalis et medica latorum lumbricorum* qui n'a de valeur que parce qu'il a reproduit les théories de Vallisnieri, ce que lui a d'ailleurs reproché le *Journal des Savants* de Paris. Il exprime son indignation des attaques d'Andry (dont Vallisnieri avait relevé les erreurs touchant le ver solitaire). Enfin il lui mande que le prince Frédéric-Guillaume de Brandebourg, cousin germain du roi de Prusse, voyage incognito en Italie sous le nom de *comte de Viraden*.



✣ 1245 ✣ OSTERWALD (Jean-Frédéric), célèbre prédicateur, écrivain et théologien protestant, auquel on doit la première traduction populaire de la Bible en langue française (1744), n. à Neuchâtel, 25 novembre 1663, m. dans la même ville, 14 avril 1747.

L. A. S. à un de ses collègues, 1/2 p. in-4.

Belle lettre, dont voici le texte : « Voicy, Monsieur, sept exemplaires de la relation que vous savez, pour vos églises. En vous les envoyant je vous supplie d'agréer que je me dise votre très-humble serviteur. »



✣ 1246 ✣ CROUSAZ (Jean-Pierre de), philosophe, ardent réfutateur de Leibniz et de Bayle, n. à Lausanne, 13 avril 1663, m. dans la même ville, 22 mars 1748.

L. A. S. ; Lausanne, 26 février 1737, 3 p. in-4.

Très intéressante lettre, adressée à un de ses cousins et toute relative à un jeune comte, son élève, qui vient d'avoir la petite vérole. Considérations sur l'éducation de ce jeune homme en particulier et des enfants en général. — (Crousaz avait publié, en 1722, un *Traité de l'éducation des enfants.*)

✣ 1247 ✣ CRAMER (Johann-Jakob), théologien protestant et critique, professeur de langue hébraïque à Zurich, auteur de la *Theologia israelis,* n. à Ellg, près de Zurich, 24 janvier 1673, m. à Zurich, 9 février 1702.

L. A. S. à Nicolas Toinard (le célèbre érudit) ; (1690), 2 p. in-4. *(Coll. Brunet.)*

Belle et intéressante lettre. Il vient de subir une opération et doit aller faire un séjour à Auteuil pour se remettre. Il prie Toinard de lui donner l'indication d'un logement dans cette localité.

✣ 1248 ✣ BODMER (Johann-Jakob), poète froid, mais critique enthousiaste, qui joua un rôle considérable dans la littérature allemande, traducteur d'Homère, n. à Greifensee (canton de Zurich), 19 juillet 1698, m. à Zurich, 2 janvier 1783.

L. A. S. à Albrecht von Haller (l'illustre savant), à Berne ; Zurich, 15 novembre 1735, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Très belle et très intéressante lettre toute relative à différentes publications, à ses propres travaux littéraires et à ceux de Haller. Curieux détails à ce sujet.

✣ 1249 ✣ ISELIN (Johann-Rudolph), jurisconsulte, historien et professeur éminent, savant éditeur de la Chronique de Tschudi, n. à Bâle, 20 juin 1705, m. 3 mars 1779.

L. A. S., en latin, à Jean Gesner (le célèbre médecin) ; Bâle, 10 juillet 1731, 1/2 p. in-4.

Belle lettre dans laquelle il mande qu'il a spontanément retiré sa candidature à la chaire de jurisprudence de Bâle, car il aime mieux vivre à sa guise que d'exercer le professorat.

✣ 1250 ✣ HALLER (Albrecht von), illustre savant, naturaliste, poète et romancier, auteur d'Elégies et d'un poème sur les Alpes, un des plus grands hommes de la Suisse, n. à Berne, 16 octobre 1708, m. dans la même ville, 12 décembre 1777.

L. A. S., en français, (au comte de Saluces); Berne, 6 décembre 1769, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Très belle lettre d'envoi d'un de ses mémoires à l'Académie de Turin.

✣ 1251 ✣ ROUSSEAU (Jean-Jacques), l'immortel auteur du *Contrat social* et des *Confessions*, n. à Genève, 28 juin 1712, m. à Ermenonville (Oise), 2 juillet 1778.

L. A. S. (à Voltaire) ; Paris, 30 janvier 1750, 2 p. 1/2 in-4. Légère tache. Superbe pièce. — P.

Précieuse lettre, signée *J. J. Rousseau, citoyen de Genève.* En voici le texte : « Monsieur, un Rousseau se déclara autrefois votre ennemi de peur de se reconnoître votre inférieur. Un autre Rousseau, ne pouvant approcher du premier par le génie, veut imiter ses mauvais procédés. Je porte le même nom qu'eux. mais n'ayant ni les talens de l'un, ni la suffisance de l'autre, je suis encore moins capable d'avoir leurs torts envers vous. Je consens bien de vivre inconnu, mais non déshonoré, et je croirois l'être si j'avois manqué au respect que vous doivent tous les gens de lettres et qu'ont pour vous tous ceux qui en méritent eux-mêmes. Je ne veux point m'étendre sur ce sujet, ni enfreindre, même avec vous, la loy que je me suis imposée de ne jamais louer personne en face. Mais, monsieur, je prendrai la liberté de vous dire que vous avez mal jugé

d'un homme de bien en le croyant capable de payer d'ingratitude et d'arrogance la bonté et l'honnêteté dont vous avez usé envers moi au sujet des *Fêtes de Ramire* : je n'ai point oublié la lettre dont vous m'honorâtes dans cette occasion ; elle a achevé de me convaincre que, malgré de vaines calomnies, vous êtes véritablement le protecteur des talens naissans qui en ont besoin. C'est en faveur de ceux dont je faisois l'essai que vous daignâtes me promettre de l'amitié. Leur sort fut malheureux et j'avois dû m'y attendre. Un solitaire qui ne sait point parler, un homme timide, découragé, n'osa se présenter à vous. Quel eût été mon titre ? Ce ne fut point le zèle qui me manqua, mais l'orgueil ; et n'osant m'offrir à vos yeux, j'attendis du tems quelque occasion favorable pour vous témoigner mon respect et ma reconnoissance. Depuis ce jour j'ai renoncé aux lettres et à la fantaisie d'acquérir de la réputation, et désespérant d'y arriver comme vous à force de génie, j'ai dédaigné de tenter, comme les hommes vulgaires, d'y parvenir à force de manége ; mais je ne renoncerai jamais à mon admiration pour vos ouvrages. Vous avez peint l'amitié et touttes les vertus en homme qui les connoît et les aime. J'ai entendu murmurer l'envie ; j'ai méprisé ses clameurs et j'ai dit, sans crainte de me tromper : Ces écrits qui m'élèvent l'âme et m'enflamment le courage ne sont point les productions d'un homme indifférent pour la vertu. Vous n'avez pas non plus bien jugé d'un Républicain, puisque j'étois connu de vous pour tel. J'adore la liberté : je déteste également la domination et la servitude, et ne veux en imposer à personne. De tels sentiments sympathisent mal avec l'insolence. Elle est plus propre à des esclaves, ou à des hommes plus vils encore, à de petits auteurs jaloux des grands. Je vous proteste, monsieur, que non seulement Rousseau de Genève n'a point tenu les discours que vous lui avez attribuez, mais qu'il est incapable d'en tenir de pareils. Je ne me flatte pas de mériter l'honneur d'être connu de vous, mais si jamais ce bonheur m'arrive ce ne sera, j'espère, que par les endroits dignes de votre estime.

« J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, Monsieur,

« Votre très humble et très obéisssant serviteur, J. J. Rousseau, Citoyen de Genève. »

Votre très humble et très obeissant serviteur.
J. J. Rousseau Citoyen de Genève

✣ 1252 ✣ VATTEL (Emer de), célèbre publiciste et écrivain, disciple de Leibniz, auteur du traité du *Droit des gens* et des *Questions de droit naturel*, n. à Couvet (principauté de Neuchâtel), 25 avril 1714, m. à Neuchâtel, 28 décembre 1767.

L. A. S. (à un homme d'Etat français); Neuchâtel, 16 juillet 1758, 1 p. in-4.

Belle lettre d'envoi d'un petit ouvrage. « J'ai eu la pensée d'attribuer cet entretien à feu M. le duc de Bourgogne, afin de le rendre plus intéressant et plus capable de faire impression... Je souhaite, monsieur, que vous trouviez dans ce petit ouvrage des preuves de mon amour pour le bien et en particulier de mon zèle pour la France... »

Votre très-humble & très obéissant serviteur
De Vattel.

✣ 1253 ✣ SULZER (Johann-Georg), fécond littérateur et esthéticien remarquable, n. à Winterthur (canton de Zurich), 5 octobre 1720, m. à Berlin, 27 février 1779.

1° L. A. S. au libraire Reich, à Leipzig ; 12 février 1772, 3 p. in-4, cachet. — P. de Bause.

Belle lettre. Il veut bien croire que Wieland n'est pas un épicurien, mais cela ne justifie pas l'abus qu'il fait de ses grands talents en écrivant des poésies légères. La question n'est pas de savoir ce que vaut l'homme, mais ce que valent ses œuvres. Il parle également de Gleim et de ses poésies, de l'acteur Koch, etc. Très intéressants détails littéraires.

2° L. A. S., en français, à une demoiselle (sa fiancée) ; Berlin, 22 mars 1750, 4 p. pl. in-4. Superbe pièce.

Très belle et très intéressante lettre pleine de détails intimes et où il parle de ses travaux et de la cour de Prusse. Détails curieux pour la biographie de Sulzer.

J. G. Sulzer

✣ 1254 ✣ ZURLAUBEN (le baron de La Tour-Chatillon de), célèbre général au service de la France, historien et biographe distingué, n. à Zug, 1720, m. 1795.

L. A. S., en français, à Léonard Meister, à Zurich ; Zug, 5 février 1789, 3 p. in-4, cachet. — P.

Intéressante lettre où il raconte une piquante anecdote sur le cardinal de Loménie (premier ministre de Louis XVI). Ce prélat, prétendant que des religieux pouvaient vivre avec dix sous par jour, un religieux demanda que sa Grandeur accordât à lui et à ses confrères par jour, « au moins autant, dit-il, que Messeigneurs vos chevaux. »

✣ 1255 ✣ ZIMMERMANN (Johann-Georg), médecin et philosophe célèbre, auteur de l'*Essai sur la solitude* et du *Traité de l'expérience*, biographe du grand Haller, n. à Brugg (canton d'Argovie), 8 décembre 1728, m. à Hanovre, 7 octobre 1795.

L. A. S., en français, à A. von Haller, à Berne ; Brugg, 31 juillet 1754, 3 p. in-4, cachet. — P.

Très belle et intéressante lettre. « Monsieur et très-cher et très-honoré Patron, j'apprends par M. Roht que vous êtes sur votre départ pour Aigle, sans doute que Leurs Excellences vous auront donné quelque commission qui ne manquera pas de tourner au bien du public. J'ai commencé à écrire l'histoire de votre vie, mais je suis arrêté bien souvent, parce que je n'ai point encore les mémoires de vos voyages et l'exemplaire de votre vie, si vous avez eu le loisir d'y ajouter le nécessaire. » Il parle d'une opinion erronée de Gessner sur le Marc-Antoine de Plutarque, puis demande l'avis de Haller sur des questions de médecine et ajoute : « Il faut que je remarque bien en quoi vous avez différé du reste des médecins, on doit aussi s'attendre à des routes nouvelles de la part d'un génie créateur comme le vôtre. »

✣ 1256 ✣ GESSNER (Salomon), célèbre poète, peintre et graveur, auteur de *la Mort d'Abel*, n. à Zurich, 1 avril 1730, m. dans la même ville, 2 mars 1787.

L. A. S. au graveur Mechel, à Bâle ; Zurich, 12 décembre 1773, 1 p. 1/2 in-4, cachet aux armes. — P. de Lips d'après Graff.

Très belle lettre relative à ses œuvres et à des gravures dont il lui annonce l'envoi. Il regrette de n'avoir plus de dessins à lui envoyer, ses portefeuilles ayant été vidés par des amateurs. Il lui retourne le projet de liste de souscription aux œuvres de Winckelmann.

✣ 1257 ✣ HALLER (Gottlieb-Emmanuel von), archéologue et excellent bibliographe, auteur du *Specimen Bibliotecæ Helveticæ*, fils aîné du grand naturaliste, n. à Berne, 17 octobre 1735, m. dans la même ville, 9 avril 1786.

L. A. S., en latin, à son père (Albrecht von Haller, à Berne) ; 30 septembre 1769, 1 p. in-4, trace de cachet.

Très belle lettre où il exprime son chagrin des mauvaises nouvelles de la santé de son père et parle de ses travaux. Intéressants détails.

✣ 1258 ✣ NECKER (Suzanne Curchod), femme du ministre, écrivain de beaucoup de talent, qui tint un des salons les plus recherchés de son temps, mère de madame de Staël, n. à Crassier (pays de Vaud), 1739, m. près de Lausanne, mai 1794.

1° L. S. à M. Chavet, notaire, à Paris ; Versailles, 12 janvier 1789, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Elle lui renvoie un mémoire qui doit passer par M. Du Fresne avant d'arriver à M. Necker, qui préfère recevoir toutes les demandes par les départements auxquels elles appartiennent.

2° L. A. à madame d'Houdetot et à Saint-Lambert ; Versailles, 31 juillet (1789), 1 p. in-4.

Pièce historique écrite après le retour triomphal de Necker à Versailles. En voici le texte : « Permettez, mes chers et tendres amis, que je m'adresse à tous les deux à la fois, n'ayant qu'un moment à donner à des sentiments si doux pour mon cœur. Je n'ai point reçu vos autres lettres. J'ai erré en fugitive, nous sommes revenus en triomphe. Mais j'étois heureuse en échappant à tant de traverses, et le bruit qui m'environne ne chasse pas la mort qui semble être au fond de mon cœur. Il faut un miracle pour rétablir les affaires. Je l'attends de cette providence que vous niés, que j'adore et qui m'a appris à chérir chaque jour davantage des belles âmes comme les vôtres. Mille et mille tendresses. » — (Necker avait été exilé le 11 juillet et il était parti pour Genève ; mais après la prise de la Bastille, il fut rappelé et il revint au milieu de l'enthousiasme universel. Il reprit ses fonctions de ministre des finances et les conserva jusqu'au mois de septembre 1790, époque à laquelle il donna sa démission et quitta à jamais la France pour se réfugier en Suisse.)

à Madame d'Houdetot et à Monsieur de St Lambert
avec le discours prononcé à l'hotel de ville

permettez mes chers et tendres amis que je m'adresse à tous les deux à la fois n'ayant qu'un moment à donner à des sentiments toujours si doux pour mon coeur, je n'ai point reçu vos autres lettres. j'ai erré en fugitive. nous sommes revenus en triomphe. mais j'étois heureuse en echappant à tant de traverses. et le bruit qui m'environne ne chasse pas la mort qui semble être au fonds de mon coeur. il faut un miracle pour rétablir les affaires. je l'attends de cette providence que vous niez, que j'adore. et qui m'a ~~sauvé~~ appris à chérir chaque jour davantage des belles ames comme les vôtres mille et mille tendresses.

a Versailles le 31 juillet

Numéro 1258.

✣ 1259 ✣ SAUSSURE (Horace-Bénédict de), célèbre géologue, savant auteur des *Voyages dans les Alpes*, n. à Conches, 17 février 1740, m. à Genève, 22 janvier 1799.

L. A. S. à Albrecht von Haller (l'illustre savant); Genève, 15 janvier 1772, 1 p. in-4.

Belle lettre où il lui donne des détails sur sa santé et lui mande qu'il a pris les remèdes prescrits de lui.

Votre très humble & très obéissant serviteur De Saussure

✣ 1260 ✣ LAVATER (Johann-Caspar), célèbre écrivain et philosophe, le créateur de la *Physiognomonie*, n. à Zurich, 15 novembre 1741, m. dans la même ville, d'une blessure reçue lors de la prise de Zurich par les Français, 2 janvier 1801.

L. A. S., en français, au révérend James Stanier Clarke, à Londres; Baden, près de Zurich, 12 octobre 1794, 1 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Très belle lettre où il mande qu'il ne peut entreprendre l'impression des *Paroles de Jésus-Christ* en anglais avant d'avoir de quatre à cinq cents souscripteurs. « Pour le tems d'aujourd'hui, il faut mettre le doigt sur les lèvres et adorer celui qui se couvre d'un voile impénétrable. Il parlera en son tems assés haut pour légitimer sa taciturnité formidable. Sauve-toi de la masse la plus perverse qui se peut sauver! Chaquun tourne toute attention possible sur soi-même pour se pacifier et rester intact du venin de l'esprit du siècle qui n'est qu'*égoïsme* et *despotisme* dans toutes éditions possibles. La religion est chassée avec quantité de mauvais sujets de la France; nous chassons de nous les émigrés bons et mauvais. Recevons au moins la religion chassée et redoublons nos efforts d'en être les fidèles dépositaires! »

✣ 1261 ✣ USTERI (Leonhardt), célèbre et savant pédagogue, bibliothécaire de la ville de Zurich, où il fonda des écoles pour le peuple, qui devinrent le modèle des grands établissements de ce genre en Suisse et en Allemagne, n. à Zurich, 1741, m. 1789.

L. A. S. (au célèbre graveur Johann-Georg Wille, n. 1715, m. 1808); Zurich, 1 juin 1762, 4 p. in-4.

Superbe lettre artistique dans laquelle il mentionne qu'il a écrit à Mariette et qu'il a reçu la peinture du comte de Caylus. Il l'annoncera à Winckelmann qui compte retourner à Naples en automne. Il ne peut assez lire les œuvres de Mengs quoi qu'elles manquent quelquefois de clarté. Il a été à Carlsruhe et là il a vu d'excellents tableaux qui sont venus du cabinet du comte de Vence. Il a vu une excellente copie au pastel d'une Vénus complètement nue, et il s'étonne que la Margrave de Bade n'ait pas un seul tableau italien dans sa collection. Il y a aussi quelques beaux tableaux à Strasbourg et entre autres un vrai Raphaël, et à Bâle des tableaux de Holbein qui, malheureusement, n'a jamais été à Rome, le seul endroit où un grand peintre puisse se perfectionner.

✣ 1262 ✣ BONSTETTEN (Charles-Victor de), éminent philosophe et moraliste, disciple de Charles Bonnet, n. à Berne, 3 septembre 1745, m. à Genève, 3 février 1832.

1° L. A. à Simonde de Sismondi (le grand historien) ; Genève, 9 avril (1813), 2 p. 3/4 in-4. — P.

Très belle lettre d'envoi de sa *Comparaison de l'Homme du Midi et de l'Homme du Nord* (son meilleur ouvrage).

2° L. A. S. à un homme d'Etat danois ; Genève, 18 février 1829, 4 p. pl. in-4.

Très curieuse épître adressée à une Excellence danoise à laquelle il recommande son petit-fils. Il le prie ensuite d'user de son influence pour empêcher une certaine dame Brun de publier le second volume de ses *Lettres*, ce qu'elle est en train de faire sans son consentement. « Elle me brouillera, dit-il, avec Genève même, et avec les personnes que je vois tous les jours. En parlant de la restauration de Genève, je dis : Quand les Français seront partis je ne vois pas ce qu'on gagnera avec ces vieilles perruques ultra, qui sont juste le gouvernement d'aujourd'hui! Madame Brun veut-elle que j'imprime de pareilles choses?... »

De Bonstetten

✣ 1263 ✣ PICOT (Pierre), prédicateur et écrivain remarquable par l'harmonie de son style, ami de Franklin, n. à Genève, 1746, m. dans la même ville, 28 mars 1822.

L. A. S. au géologue Dolomieu, à l'hospice du Mont Saint-Bernard; Genève, 26 août 1801, 3 p. in-4.

Très belle lettre où il lui exprime les regrets qu'il a éprouvés de son départ. Il lui recommande d'être prudent dans ses excursions au Mont Blanc. Il lui donne des nouvelles de la ruche. On veut l'installer solennellement comme l'historien des Alpes. « Il faut bien que la vacance de cette place depuis la mort de De Saussure cesse par votre acceptation. »

Picot

LETTRE DE LAVATER AU RÉVÉREND JAMES STANIER CLARKE

Numéro 1260.

Je ne pouvoïs pas jusqu'ici entreprendre l'impression des paroles de Jesus-Christ en anglois, mon cher Monsieur Clarke, parceque je ne trouvais point de Souscrivans. Je n'ai qu'à peu près une douzaine — ce n'est rien. Si je n'ai au moins 4-500, il est impossible d'entreprendre l'impression.

Je vous remercie pour les nouvelles de Literature, que vous voulés bien me communiquer.

Pour le tems d'aujourdhui — il faut mettre le doigt sur les Levres et adorer celui qui se couvre d'un voile impenetrable. Il parlera en son tems assés haut, pour legitimer sa taciturnité formidable.

Sauve-toi de la masse la plus perverse, qui se peut sauver! chaquun tourne toute attention possible sur soi même — pour se purifier et rester intact du venin de l'esprit du siecle, qui n'est qu'egoïsme et despotisme dans toutes editions possibles.

La Religion est chassée avec quantité de mauvais sujets de la France; — nous chassons de nous les emigrés, bons et mauvais — recevons au moins la religion chassée, et redoublons nos efforts, d'être en les fidèles depositaires!

Un voyage, que j'ai fait, et des Lettres sans nombre, que j'ai reçu, sont la raison pourquoi je vous reponds si tard. vale et ama.

Bâden près Zurich, ce 12. V. 1799.

Jean Gaspard Lavater.

✣ 1264 ✣ PESTALOZZI (Johann-Heinrich), illustre écrivain pédagogique, n. à Zurich, 12 janvier 1746, m. à Brugg, 18 février 1827.

L. A. S. à M. de Rougemont, procureur général à Neuchâtel; Yverdon, 25 septembre 1810, 2 p. in-4. — P.

Très belle lettre affectueuse. Il le remercie des soins qu'il a donnés à une affaire concernant son Institut. Intéressants détails.

✣ 1265 ✣ MALLET DU PAN (Jacques), célèbre publiciste, rédacteur du *Mercure de France*, n. près de Genève, 1749, m. à Richmond (Angleterre), mai 1800.

L. A. S. au libraire Panckoucke; Genève, 17 novembre 1783, 1 p. 3/4 in-4. Belle pièce. — P.

Très intéressante lettre où il pose ses conditions pour entrer comme rédacteur au *Mercure de France* (dont Panckoucke avait l'entreprise depuis 1778). Il ne pourra commencer sa collaboration qu'au mois de janvier prochain. Il consent à recevoir vingt-cinq sous par souscription et demande une avance de quinze cents livres tous les trois mois. « Voilà donc Linguet (dont il avait été le collaborateur et le continuateur) avec ses coudées franches. Il écrit ici à un de ses amis que ses *Annales* ont enfin forcé les barrières, qu'elles ont recouvré leur libre circulation en France, etc. Voilà une nouvelle pour votre journal qui n'est pas de moindre importance. Vous en avez sûrement pesé les effets. » — (Mallet du Pan entra au *Mercure de France* et y resta jusqu'en 1792.)

✣ 1266 ✣ MONTOLIEU (Jeanne-Isabelle-Pauline Polier de Bottens, dame de Crousaz, puis baronne de), célèbre romancière, auteur de *Caroline de Lichtfield*, n. à Lausanne, 7 mai 1751, m. à Vennes, près de Lausanne, 29 décembre 1832.

L. A. S. (à Bernardin de Saint-Pierre); Bussigny, près de Lausanne, 4 p. in-4.

Superbe lettre où elle l'invite à venir la visiter dans sa retraite. « Comme je serois heureuse d'y recevoir le père de *Paul et Virginie* et de voir en réalité ces deux charmans enfans que j'aime depuis si longtemps. Peut-être lorsqu'ils auront quelques années de plus, serés-vous tenté de leur faire voir un pays qui doit avoir de l'intérêt pour le peintre de la nature... »

✣ 1267 ✣ MÜLLER (Johannes von), l'illustre historien de la Suisse, auteur des *Voyages des Papes*, n. à Schaffouse, 3 janvier 1752, m. à Cassel (Westphalie), 29 mai 1809.

L. A. S., en français, à Haller (l'illustre savant); décembre 1775, 3 p. in-4, cachet. — P.

Superbe et très intéressante lettre où il lui donne des indications sur des volumes qu'il a parcourus. Il témoigne de son dévouement pour Haller et lui mande que Charles Bonnet vient d'être très gravement malade.

✣ 1268 ✣ MÜLLER (Johannes von)

L. A. S., en français, à une princesse; Cassel, 26 mai 1782, 4 p. pl. in-4. — P.

Lettre des plus remarquables sur ses *Voyages des Papes* (ouvrage célèbre dans lequel il proclamait la puissance ecclésiastique comme protectrice des peuples contre la tyrannie de leurs princes). « Vous aurez lu peut-être, madame la Princesse, les réflexions par lesquelles le marquis de Luchet a tâché de prémunir le public contre le poison que j'ai répandu dans les *Voyages des Papes*. Je souhaite qu'il réussisse à plaire là où il lui importe peut-être; car il seroit trop à plaindre s'il n'avoit pas la faveur pour lui, tandis que j'ai la vérité pour moi.... La manière dont mon écrit a été reçu ailleurs et que je ne puis attribuer qu'au sujet qu'il traite, m'a fait voir que la vérité n'a pas encore perdu toute sa force naturelle. Un sénateur de Bologne l'ayant fait connoître à Sa Sainteté, elle daigna l'approuver *assai e molto* et se fit donner mon adresse... » Suivent de longues et intéressantes considérations politiques.

Numéro 1267.

On dit que Schlozer est revenu avec un enthousiasme prodigieux pour César et pour
ses règlemens, et qu'il nous en regalera dans son journal. C'est que cela se débite mieux à
V. qu'à R.. Si j'attey avant d'ecrire quelque chose de plus, c'est que là où je suis je
suis gêné, distrait par trop d'autre occupaon, et pas assez au fait des details de l'état des
choses. Du moment que j'aurai levé ces obstacles, si Dieu m'accorde la vie, Vous verrez
Madame, si je sacrifierai jamais à l'interêt ou à la mollesse, et si je trahirai jamais
pour l'avantage de ce moment d'existence les sentimens qui pourront me valoir
Votre approbaon.

Vous aurez eu les questions de Raynal, et je Vous auroy Madame la plus
grande obligaon si Vous voulież bien me procurer quelques eclaircissemens au sujet
de Dilenburg ou de cette autre colonie. Cassel est une maladière, je souhaite
que Munster ne le devieñe pas aussi. Je Vous présente les respects de M. de
Schliessen, Vous suppliant d'en faire autant des miens chez M. de Furstenberg.

Les François se conduisent admirablement bien dans l'affaire de Genève. Le roi
ne profitera point de cette occasion de prendre pour lui cette place frontière; il a prié
les Savoyards ~~d'aller~~ de couvrir leurs pays (pour eviter de l'ombrage); il fera couvrir la ville,
mais ce sera les Bernois qui y entreront. Cela est bien conforme au rolle qu'il convient à
la France de jouer dans l'état présent de l'Europe. Je suis Madame avec un respect
infini

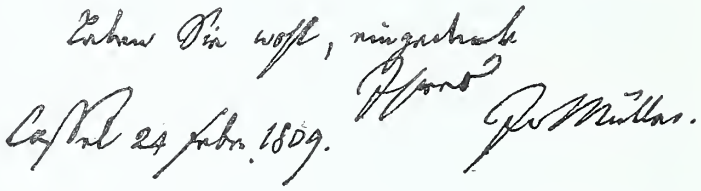
Votre tr. hble et tr. obt serv.t

J. Muller

✣ 1269 ✣ MÜLLER (Johannes von).

L. A. S. au baron de Gagern, à Weilburg; Cassel, 24 février 1809, 1 p. 1/2 in-4. Belle pièce.

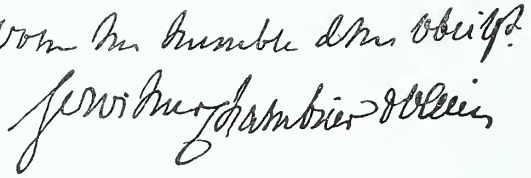
Intéressante lettre relative à un ouvrage que le baron de Gagern lui a envoyé. Il parle des passages qui l'ont le plus frappé, entre autres d'une page sur la fidélité. Il termine en lui recommandant chaudement un jeune instituteur de mérite. — (Johann-Christoph-Ernst, baron de Gagern, écrivain politique et homme d'Etat allemand, était né en 1766 et mourut en 1852. L'ouvrage dont parle Müller était intitulé *Les Princes*.)



✣ 1270 ✣ CHAMBRIER D'OLEYRES (Jean-Pierre, baron de), diplomate et écrivain, membre de l'Académie de Berlin, n. à Neuchâtel, 1753, m. 20 décembre 1822.

L. A. S. à M...; Turin, 11 avril 1787, 4 p. pl. in-4. Superbe pièce.

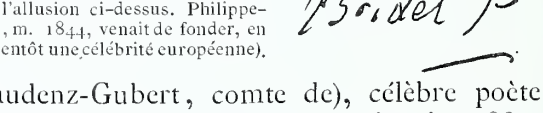
Piquante épître. Nouvelles du célèbre géomètre Lagrange qui doit quitter Berlin; on espérait qu'il viendrait s'établir en Italie, mais il va à Paris; mort du comte de Golowkin; détails intéressants sur Frédéric II à propos de la publication de sa correspondance avec M. de Suhn et d'un ouvrage apocryphe publié sous ce titre : *Dernières pensées du feu roy écrites par luy-même*. Nouvelles de France : « On ne parle icy que des notables assemblées de Versailles, et les bons mots pleuvent de touttes parts à cette occasion qui met en mouvement tous les cerveaux françois. — Vous aurés oui parler d'un calembour qui a couru sur le *baromètre* de la France; le degré y étoit marqué pour tout ce qui compte en France à commencer par le Roi dont le degré marquoit *le beau*, — le Contrôleur général *le variable*, — un autre *la tempête*, — enfin le peuple étoit *au sec*. — Cette plaisanterie est parvenue à la Cour icy, et le roy a observé que ce prétendu baromètre *étoit faux parce que le Roy ne pouvoit pas être à un autre degré que son peuple*. Cette observation est bien digne de luy et caractérise bien l'excellence de ses sentiments. » — (Le baron de Chambrier d'Oleyres remplissait alors les fonctions d'ambassadeur de Prusse à la cour de Turin.)



✣ 1271 ✣ BRIDEL (Philippe-Sirach), célèbre pasteur et littérateur, qui a bien mérité de son pays en éveillant chez ses concitoyens, par ses *Poésies helvétiennes* et par son *Conservateur Suisse*, le goût d'une poésie nationale et l'amour des études historiques, n. à Bégnins (canton de Vaud), 1757, m. à Montreux, 20 mars 1845.

L. A. S. à M. Favre des Bossons, à Château-d'Oex; Montreux, novembre 1809, 3 p. pl. in-4.

Amusante épître. « Puisque vous êtes le *petit Fellenberg*, je vous fais mon compliment et ne doute point que tout *votre fumier* ne fasse merveille. Si vous retirez vos avances, comme je l'espère, vous serez plus heureux que votre modèle de *Hofwyl*, qui, dit-on, ne s'enrichit pas avec ses expériences; mais s'il ne veut que la fumée de la réputation il en a sûrement à suffoquer : pour vous, mon cher, il vous faut du solide et la gloriole ne vous suffit pas. » — (M. Favre était un agronome distingué et avait contribué puissamment à l'introduction de la culture de la pomme de terre dans son pays; de là l'allusion ci-dessus. Philippe-Emmanuel Fellenberg, célèbre éducateur-agronome, n. 1771, m. 1844, venait de fonder, en 1808, à Hofwyl, près de Berne, un Institut agricole qui acquit bientôt une célébrité européenne).



✣ 1272 ✣ SALIS SEEWIS (Johann-Gaudenz-Gubert, comte de), célèbre poète lyrique, n. à Seewis (canton des Grisons), 26 décembre 1762, m. 29 janvier 1834.

L. A. S., en français, à M...; Arras, 12 février 1787, 2 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Amusante épître. « Vous m'obligez de vous répondre en français, malgré mon goût décidé pour l'allemand, et malgré mon aversion pour la langue la plus polie de l'Europe, qui est en même temps la plus pauvre et la moins en état d'exprimer le sentiment... Je suis étonné que la vie de Lausanne ne vous convienne point. Il est vrai que leurs journées sont, comme touttes les sociétés des femmes françaises, un jeu de marionnettes, ou l'avarice, à la table de jeu, se déguise en plaisir, et ou l'esprit consiste à dire des pointes; j'y ai pourtant trouvé de la gaieté, de la diversité, et surtout beaucoup de facilité et même prévenance pour faire des liaisons. Les femmes (surtout les jeunes) ne sont pas si coquettes que les Françaises, et pas si médisantes que les Suissesses allemandes. »

✣ 1273 ✣ USTERI (Johann-Martin), un des poètes les plus justement populaires de la Suisse allemande, n. à Zurich, 1763, m. dans la même ville, 29 juillet 1827.

L. A. S. au pasteur J. Fuessli, à Paris; Zurich, 25 septembre 1818, 1 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Très intéressante lettre sur le manuscrit de Rudger de Menesse sur les Minnesinger qui se trouve à la Bibliothèque de Paris. Ce manuscrit fut communiqué en 1746 par l'intermédiaire de Schœpflin, à Bodmer et à Breintinger qui le copièrent et le publièrent en 1758. Cette édition étant épuisée, il est utile d'en faire une nouvelle, mais il est indispensable de contrôler le texte imprimé sur le manuscrit, vu que la copie de 1746 est fautive. Il voudrait aussi une copie complète des dessins qui ornent le manuscrit. Il demande les démarches à faire pour obtenir communication du manuscrit.

✣ 1274 ✣ STAPFER (Philippe-Albert), philosophe et critique distingué, ambassadeur de la République helvétique auprès de la République française, n. à Berne, 23 septembre 1766, m. à Paris, 27 mars 1840.

1° L. A. S. à Claude-Pierre Molard, conservateur du dépôt des machines; Paris, 6 ventôse an IX (26 février 1801), 1 p. in-4, cachet, vignette et tête imprimée de la légation helvétique à Paris. — P.

Il le prie de lui fixer un rendez-vous pour montrer à son ami Rengger, ministre de l'Intérieur en Suisse, la collection des modèles et des machines (léguée par Vaucanson).

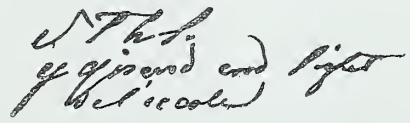
2° L. A. S. à M. Eugène Cassin, agent de la Société de la morale chrétienne; Paris, 11 juillet 1825, 1 p. 3/4 in-4.

Il proteste contre la décision du Comité de bienfaisance qui alloue des jetons de présence aux membres présents, ce qui est en contradiction avec le but d'une institution charitable.

✣ 1275 ✣ GIRARD (Jean-Baptiste), en religion le *Père Grégoire Girard*, de l'ordre des Cordeliers, célèbre pédagogue et philosophe, une des gloires les plus pures de la Suisse, n. à Fribourg, 17 décembre 1765, m. dans la même ville, 6 mars 1850.

L. A. S. au Syndic et aux Conseillers (de la ville de Fribourg); 12 mars 1823, 1 p. 1/2 in-4.

Belle et noble lettre dans laquelle il repousse avec indignation les accusations formulées par l'évêque de Lausanne contre l'école qu'il dirigeait, et sollicite une enquête. « L'accusation que l'on vient de porter devant le Gouvernement contre toutes les écoles où l'on pratique l'enseignement mutuel, est d'une nature si grave sous tous les rapports, que je ne puis tarder davantage à vous adresser ma demande. On nous reproche la plus affreuse prévarication, celle de faire de l'instruction religieuse un objet tout-à-fait secondaire, pour nous occuper de choses tout au moins oiseuses, si elles ne sont pas nuisibles à l'éducation de la jeunesse... » — (L'évêque de Lausanne-Fribourg, monseigneur Jenny, s'était montré d'abord favorable à l'école du Père Girard et avait donné son approbation pleine et entière à l'enseignement mutuel introduit par le noble moine en 1815; mais en 1823, après que les Jésuites se furent établis à Fribourg, l'évêque condamna publiquement la méthode comme immorale et irréligieuse et en sollicita formellement la suppression par une lettre adressée au Gouvernement de Fribourg. Au nombre des griefs religieux et politiques allégués il s'en trouvait un qui toucha tout particulièrement le Père Girard, c'était celui de négliger l'enseignement religieux et de le sacrifier à la grammaire. C'est pour justifier son école de cette imputation injuste que le célèbre pédagogue, d'accord avec quatre cents pères de famille, sollicita de l'autorité municipale une enquête destinée à faire ressortir l'injustice et l'odieux de l'accusation. Cette enquête eut lieu, mais, bien qu'elle tournât à son honneur, le père Girard fut forcé de fermer son école peu après, ce qui faillit amener des troubles civils. Il quitta alors Fribourg pour n'y rentrer que dix ans plus tard. — Extrait d'une lettre de M. le professeur A. Daguet, élève et biographe du Père Girard, cataloguée sous le numéro 1303.)



✣ 1276 ✣ HALLER (Charles-Louis de), petit-fils du grand Haller, publiciste et philosophe, qui abjura avec éclat le protestantisme en 1821, auteur de la *Restauration de la Science politique*, n. à Berne, 1 août 1768, m. à Soleure, 20 mai 1854.

L. A. S., en français, à Silvio Pellico (le célèbre écrivain italien); Soleure, 8 novembre 1838, 3 p. 1/2 in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Epître des plus intéressantes ou il le remercie de sa lettre. Il le prie de ne pas lui donner le titre de baron qui ne lu appartient pas. « Si je suis, dit-il, ennemi implacable de la Révolution et de ses principes, ce n'est pas par orgueil, puisque je suis moi-même né dans la classe moyenne, ni par un égoïsme rétréci, puisque je sens aussi mon cœur se dilater aux idées grandes et généreuses, ni par intérêt, puisque je n'ai jamais profité de la faveur des grands et que dans le cours de ma vie j'ai eu beaucoup à souffrir de prétendus et maladroits amis que des loyaux ennemis qui au fond me rendoient plus de justice... » Après de curieuses considérations théologiques, il félicite Pellico du bonheur et du contentement qu'il éprouve. « N'en doutez pas, monsieur, après de dures et terribles épreuves, Dieu vous comblera de bénédictions. Moi aussi j'éprouve le même bonheur depuis que par sa grâce je suis sorti de ce dédale d'erreurs, d'incertitudes et de contradictions qu'on appelle le protestantisme et qui ne pouvoit satisfaire ni mon esprit ni mon cœur... »

✣ 1277 ✣ ZSCHOKKE (Johann-Heinrich-Daniel), célèbre et fécond historien et écrivain populaire, qui exerça une grande influence sur ses contemporains, n. à Magdebourg, 22 mars 1771, m. à Aarau en Suisse, sa patrie d'adoption, 27 juin 1848.

L. A. S. au graveur Bolt, à Berlin ; Berne, 20 février 1796, 3 p. in-4, cachet. — P. avant la lettre.

Jolie et plaisante épître. « Ne recevant pas le plus petit mot de réponse à mes lettres, je suis sur le point de vous en vouloir, et parole d'honneur si vous laissez aussi cette lettre ci sans donner signe de vie, la porte du pardon sera fermée pour vous, et oncques ne verrez plus une ligne de mon écriture. Etes-vous mort ? ou mourant ? Avez-vous par hasard perdu les cinq doigts de la main droite ?... »

✣ 1278 ✣ SISMONDI (Jean-Charles-Léonard Simonde de), l'illustre auteur de l'*Histoire des Français*, n. à Genève, 9 mai 1773, m. dans la même ville, 25 juin 1842.

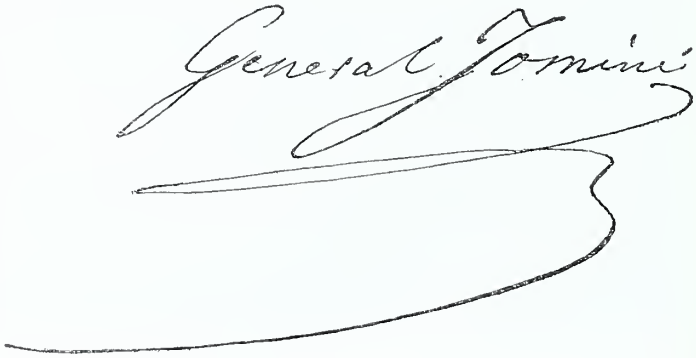
L. A. S. (à madame Tiedge) ; Genève, 28 juillet 1806, 4 p. pl. in-8. Superbe pièce. — P.

Très intéressante lettre sur une excursion à travers les glaciers faite en sa compagnie. Ensuite il parle en ces termes de son amie madame de Staël. « Depuis votre départ j'ai eu une lettre de Benjamin (Constant) qui m'a ôté l'espérance de voir de sitôt madame de Staël. Au lieu de revenir ici elle part pour Spa où elle prendra les eaux. Elle est constamment triste et malheureuse, et c'est avec une extrême douleur que je la vois dans cette disposition s'éloigner de ses vrais amis et aller chercher dans le mouvement et parmi des étrangers une distraction qu'elle n'y trouvera pas. Schlegel reste seul avec elle. Je serois porté à croire que ce séjour à Spa est un acheminement pour faire ensuite un voyage en Allemagne. Mais, mon Dieu, dans l'état actuel des choses l'Allemagne n'est plus qu'une province de France, et je ne vois pas ce qu'elle y gagneroit. » — (Madame de Staël, bannie, errait à l'étranger. Elle revint secrètement cette même année près de Paris, où elle acheva *Corinne*. Elle fut de nouveau exilée et alla s'établir à Vienne en Autriche. — V. la lettre de madame de Staël, n° 795.)

✣ 1279 ✣ JOMINI (Henri, baron), général au service de la France, puis de la Russie, célèbre écrivain militaire, le sagace auteur de l'*Histoire des campagnes de la Révolution*, n. à Payerne (canton de Vaud), 6 mars 1779, m. à Passy (Seine), 22 mars 1869.

L. A. S. au colonel de Mouchanoff ; Varsovie, 10 novembre 1842, 3 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Curieuse épître ou il apprécie les Mémoires de Gentz, qui sont écrits dans le style pamphlétaire et qui offrent des contradictions flagrantes, notamment sur les mesures que prenait Napoléon pour diviser l'Allemagne. L'avenir prouvera si la haine de l'Empereur contre l'Angleterre était si injuste. « Bien peu d'hommes sont en état de juger sainement ce gigantesque règne. Jusqu'à présent je suis moi-même fort embarassé de porter un jugement définitif sur ses véritables desseins et sur ses plans d'exécution. Nous verrons si le fameux Thiers, qui possède d'inapréciables documens, viendra à bout de cette grande tâche. En tout cas je pense qu'il n'aura pas encore les renseignemens nécessaires sur les puissances ennemies de son héros, et son ouvrage ne sera encore qu'un document pour un historien à venir. »



LETTRE DE SIMONDE DE SISMONDI — FRAGMENT

Numéro 1278.

Fischly de Zurich a refusé de se charger de mon ouvrage et il me donne pour cela des raisons également connues. Autre je le crains pour tous les libraires d'Allemagne le peu de débit qu'ont les livres français ailleurs qu'à Paris, et l'impossibilité de se confier aux libraires de cette dernière ville. Vous m'avez prouvé mon amitié de faire de votre côté une tentative auprès de votre libraire, je vous demande de nouveau cette faveur quoique j'aie peu d'espérance de succès.

Dites à Mr Tiedge je vous prie les choses les plus affectueuses de ma part il est difficile d'inspirer plus que lui l'affection et l'estime dès la première vue mais nous avons Bonna, plus là, je le compte déjà parmi mes anciens amis, et j'espère qu'il veut bien m'accorder le même rang. Dites aussi à Mlle Henriette combien je lui suis sincèrement attaché, et prenez vous même Madame l'assurance de mon inaltérable amitié aussi bien que de mon profond respect

Genève 28 Juillet 1806

J. C. L. Simonde Sismondi

✣ 1280 ✣ TROXLER (Paul-Vital-Ignaz), homme politique et penseur original, éminent promoteur de la Suisse nouvelle par ses écrits, n. à Beromunster (canton de Lucerne), 7 avril 1780, m. dans sa maison de campagne, près d'Aarau, 6 mai 1866.

L. A. S. à Heinrich Kurz (savant historien de la littérature allemande et critique, n. à Paris, 28 avril 1805, m. à Aarau, 24 février 1873), à Saint-Gall; Berne, 25 juillet 1839, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Belle lettre. « Vous m'avez l'air d'être trop inquiet sur votre situation, l'engouement actuel pour la coterie cléricale (Pfaffensippschaft) passera, et Saint-Gall est encore après tout un sol aussi bon que n'importe quel autre de la Suisse. « Occupé d'un travail pour la société suisse des sciences naturelles, il prie son correspondant de lui procurer la nomenclature des écrits sur la médecine et les sciences de *Joachim Vadian* (Joachim de Watt, connu sous le nom latin de Vadianus, célèbre érudit et médecin, n. à Saint-Gall, 30 décembre 1484, m. dans la même ville, 6 avril 1551). Il aimerait également à être fixé sur les idées de *Theophrastus Paracelse* sur ces matières.

✣ 1281 ✣ GLUTZ BLOZHEIM (Robert), célèbre historien, savant continuateur de Johannes von Müller, n. à Soleure, 30 janvier 1786, m. à Munich, 14 avril 1818.

L. A. S. à Joseph Mozler, antiquaire, à Freisingen; Soleure, 21 janvier 1809, 1 p. in-4. — P.

Il lui accuse réception de son catalogue et lui donne la liste d'un certain nombre d'ouvrages qu'il a choisis.

✣ 1282 ✣ ORELLI (Johann-Kaspar von), célèbre philologue et érudit, commentateur de Cicéron, n. à Zurich, 13 février 1787, m. dans la même ville, 6 janvier 1849.

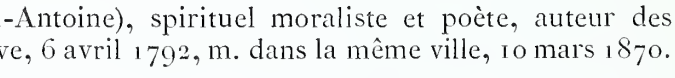
L. A. S. à la direction de la *Gazette littéraire universelle*, à...; Coire (où il occupa pendant plusieurs années une place de professeur), 29 novembre 1816, 2 p. in-8. — P.

Très intéressante lettre. Il annonce l'envoi de travaux sur Vico et sur Niebuhr. « Je ne sais, dit-il, jusqu'à quel point la liberté de la presse existe chez vous. J'espère toutefois que la censure ne retranchera rien à mes articles. Ce que je dis de Glutz Blozheim (l'historien) froissera peut-être quelques personnes en Suisse; veuillez néanmoins ne rien adoucir. S'il devait en résulter des ennuis pour vous, mon nom vous servira de garantie, et vous pourrez me désigner aux autorités compétentes, mais non à des individualités sans mandat de Zurich. J'habite un canton (les Grisons) où la liberté existe en plein, et ou chacun peut dire et faire ce qui lui plaît, de sorte que c'est même un miracle qu'on ne se donne pas des coups tous les jours. On m'a conféré ici le droit de bourgeoisie, je n'ai donc pas à me gêner pour dire la vérité, ou du moins, ce qui me paraît être la vérité. Il règne un marasme si funeste chez notre peuple, que quelques bons coups ne peuvent pas nuire. — Es herrscht so eine unselige Schlaffheit in unserm Volke, dass einige Hiebe nichts schaden. »

✣ 1283 ✣ MONNARD (Charles), homme politique et l'un des meilleurs historiens de la Suisse, n. à Berne, 17 janvier 1790, m. à Bonn (Prusse), 12 janvier 1865.

L. A. S. à son neveu Félix Bovet (l'érudit historien); Bonn, 1 février 1861, 4 p. pl. in-8. — P.

Très belle lettre dans laquelle Monnard fait le plus judicieux et le plus délicat éloge des ouvrages de son neveu, l'*Histoire de Zinzendorf* et le *Voyage en Terre Sainte*. « La personnalité originale et puissante de Zinzendorf, son activité, quelquefois fiévreuse, il faut en convenir, son esprit d'entreprise et d'organisation, le courage de la foi et en tout la vie du cœur captivent et entraînent. Votre impartialité, votre narration claire, animée, attachante, la transparence et le charme du style rehaussent encore l'intérêt du sujet; et puis on sent toujours cette chaleur intérieure qui réchauffe et ne brille pas... »



✣ 1284 ✣ PETITSENN (Jean-Antoine), spirituel moraliste et poète, auteur des *Bluettes et Boutades*, n. à Genève, 6 avril 1792, m. dans la même ville, 10 mars 1870.

L. A. S. (à Arsène Houssaye, célèbre littérateur); 6 mai 1850, 1 p. 3/4 in-8. — P.

Jolie lettre où il le félicite de sa nomination aux fonctions de directeur du Théâtre-Français et le remercie de la bienveillance avec laquelle il l'a accueilli à l'*Artiste*. « La publicité que vous avez contribué à donner à mes œuvres est pour beaucoup dans le succès qu'elles obtiennent aujourd'hui. »

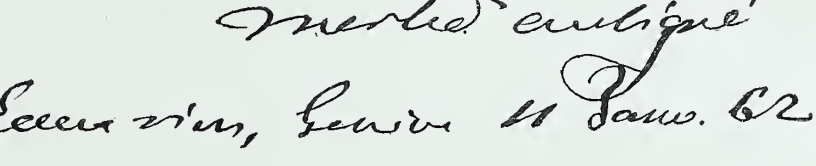
✣ 1285 ✣ MERLE D'AUBIGNÉ (Jean-Henri), éminent théologien et écrivain, le célèbre auteur de l'*Histoire de la Réformation au seizième siècle*, n. aux Eaux-Vives, faubourg de Genève, 16 août 1794, m. à Genève, 24 octobre 1872.

1° L. A. S. au baron de Kottwitz, à Berlin; Hambourg, 13 novembre 1821, 3 p. in-4. — P.

Intéressante épître théologique où il parle de la Société des missions et le prie de s'intéresser au jeune missionnaire Gericke. Il mande que le jeune comte Kalkreuth est toujours fidèle au Seigneur et avance dans la grâce.

2° L. A. S. (à Ch. Waddington, historien de Ramus); Eaux-Vives, Genève, 11 janvier 1862, 3 p. in-8.

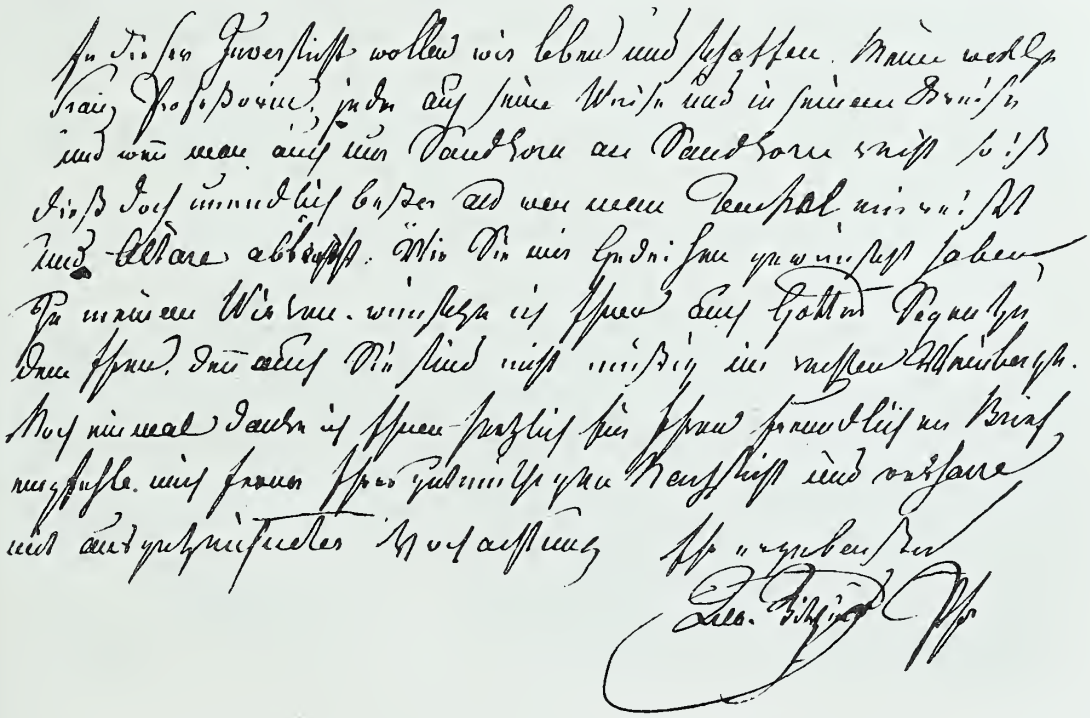
Il lui demande l'indication du passage où Ramus parle de l'hôtesse de Calvin à Bâle. Il désirerait savoir également si Capiton était à Strasbourg ou à Bâle en juillet, août, septembre et octobre 1534.



✣ 1286 ✣ BITZIUS (Albert), dit Jeremias Gotthelf, le romancier populaire de la Suisse allemande, n. à Morat, 4 octobre 1797, m. à Lützelflüh, 22 octobre 1854.

L. A. S. à une dame; Lützelflüh, 7 novembre 1850, 5 p. 1/2 in-4. Superbe pièce. — P.

Charmante épître où il parle de sa manière de vivre et de ses travaux littéraires, et qui donne l'idée exacte de sa personne et de son sympathique talent. « Je suis pasteur; le pasteur Albert Bitzius, âgé de 53 ans et vivant à Lützelflüh, dans le canton de Berne. Je mène la vie d'un pasteur et ai les préoccupations d'un pasteur; c'est bien là ma vocation. Ce n'est qu'à l'occasion et en particulier quand des paroles aussi amicales que les vôtres viennent me trouver dans ma retraite que Jeremias Gotthelf se réveille en moi pour jouir de son existence propre jusqu'à ce qu'il doive céder de nouveau la place au pasteur Albert Bitzius. »



✣ 1287 ✣ BITZIUS (Albert), dit Jeremias Gotthelf.

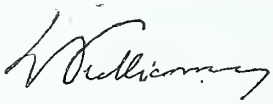
P. A. S. de George Sand (l'illustre romancière); (1872), 10 p. in-8. Superbe pièce.

Important autographe. C'est l'original de la préface que George Sand écrivit pour la traduction du volume de Jeremias Gotthelf intitulé *Au Village*, faite par Max Buchon et publiée en 1872. En voici le texte : « La Suisse a ses romanciers d'une valeur incontestable. En ce moment j'ai sous les yeux le plus célèbre et le plus estimé, *Albert Bitzius*, connu sous le pseudonyme de *Jérémias Gotthelf*. Ses œuvres écrites en allemand mériteraient fort de nous être révélées par une traduction complète; quelques-unes seulement ont été traduites en français par M. Max Buchon et vont être publiées par MM. Sandoz et Fischbacher, à Neuchâtel et à Paris. J'espère que les éditeurs de tant d'excellents ouvrages ne s'arrêteront pas là, et que nous serons initiés tout à fait à cette littérature vraiment helvétique, dont les premiers spécimens m'avaient déjà charmée. — Cette littérature a-t-elle en effet un caractère particulier? Oui, certainement. J'en ai un peu douté jusqu'ici. Sauf un trop grand nombre de locutions familières, de *mots tout faits*, d'un caractère démodé, et de tours de phrase un peu lourds, nous n'avions pas vu que la *langue* des Suisses fut l'expression d'un génie différent du nôtre. Certes M. Victor Cherbuliez trahit, par l'abus des *mots tout faits*, son origine genevoise, mais en dehors de cette particularité, c'est un esprit aussi bien allemand que français, et, disons-le en passant, c'est un grand esprit, un talent de premier ordre. — La première peinture suisse qui m'ait frappée comme vraiment originale est celle de Gotthelf; elle est paysanne et montagnarde, et elle n'est que cela. Elle ne fait point d'écarts dans le domaine de la fantaisie; elle coule comme une eau qui va à son but; mais c'est une eau puissante, une source toujours pleine; elle reflète toujours les mêmes aspects, mais elle montre, comme dans un miroir, la richesse et la variété des tableaux qu'elle saisit et emporte, etc. » — Voici la fin de cette remarquable préface, dans laquelle George Sand parle de deux romanciers suisses contemporains : « M. A. Revilliod, connu par ses réimpressions d'ouvrages du XVIe siècle, a traduit de l'allemand nombre de nouvelles intéressantes et remarquables, et M. L. Favre en a écrit d'excellentes en français. Le *Robinson de la Tène, Huit jours dans la neige, André le graveur, les Nouvelles jurassiennes* sont une lecture aussi attachante que n'importe quel récit de Fenimore Cooper ou de Jules Verne : ce n'est pas le génie ferme et sobre de Gotthelf, mais c'est la grâce plus moderne et la description plus complète des hommes et des choses. Si c'est la peinture d'une Helvétie dégénérée à quelques égards, comme le dit l'auteur en maint endroit, c'est encore une Suisse si aimable, si belle et si curieuse, qu'on voudrait, je ne dis pas y vivre, — ce n'est pas quand la France a tant de maux à réparer qu'on peut songer à être heureux loin d'elle, — mais lire souvent ses romanciers, ses historiens et ses poètes. »

✣ 1288 ✣ VULLIEMIN (Louis), littérateur et historien éminent, auteur de l'*Histoire de la Confédération suisse*, n. à Yverdon, 1797, m. à Lausanne, 9 août 1879.

L. A. S. à Eugène Rambert (le célèbre critique); (Lausanne), 15 octobre 1876, 3 p. 1/2 in-12.

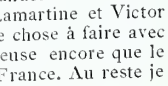
Belle lettre relative à son *Histoire de la Confédération suisse*. « Je viens d'achever mon second volume de l'Histoire suisse; il s'imprime, et j'espère pouvoir vous le présenter dans les premiers jours de décembre. Je corrige encore, mais je sens déjà peser sur moi l'oisiveté, mère des vices et de celui qui me pousse à vous prendre de votre temps. Pourtant je sens une certaine satisfaction d'avoir employé ce qui me restait de bon sens à une œuvre que je crois bonne. Mes concitoyens l'accueilleront ou non : ce n'est pas mon affaire. Mon affaire était de remplir mon devoir envers eux, et je l'ai fait cordialement, usant à l'œuvre ce qu'il me restait de force. Mon tort sera peut-être d'avoir été vrai, de n'avoir fait aucunement œuvre de parti. Je cours les chances de n'en contenter aucun. Pas plus que le pape je ne puis autrement. »



✣ 1289 ✣ VINET (Alexandre-Rodolphe), illustre théologien, écrivain, moraliste et critique, n. à Ouchy, près de Lausanne, 17 juin 1797, m. à Clarens, 10 mai 1847.

L. A. S. à M. Charié, ingénieur, à Corbigny (Nièvre); Bâle, 31 août 1830, 3 p. pl. in-4.

Lettre des plus remarquables sur la Révolution de juillet. « L'admiration pour cet événement a été si grande dans nos contrées qu'elle vous étonnerait, vous qui les connaissez et à qui n'a pu échapper la tendance libérale des esprits dans ce pays-ci. Il s'est connu, à cette occasion, que les hommes civilisés d'Europe n'ont réellement qu'une patrie, et qu'un grand intérêt ou plutôt une grande affection les unit d'un bout du continent à l'autre. Cependant il y a eu un moment où de nouveau nous nous sommes sentis Suisses : c'est lorsque nous avons vu rentrer dans nos murs les débris de cette garde suisse qui n'a pas eu le bonheur de finir par un dix août. Nous aurions voulu convoquer la diète helvétique et faire défiler devant elle, à sa confusion, ces soldats sans armes et presque sans habits, qui paraîtraient bien allégés, en vérité, si on ne les voyait pas chargés des outrages et de la haine d'une nation qui les chassait depuis si long-temps. Il y a une justice sur les peuples comme sur les particuliers. Mais j'avoue que ce pénible sentiment s'absorbe peu à peu dans l'impression que nous recevons du magnifique spectacle que vous nous avez procuré, et l'idée d'assister au début d'une des grandes ères de l'humanité donne à tout ce qui se passe le caractère du sublime... » Il porte ensuite un jugement sur Lamartine et Victor Hugo. « En poësie, M. de Lamartine s'est tenu dans des régions tellement éthérées, sa muse a si peu de chose à faire avec les choses d'ici bas qu'il n'aura besoin d'aucune palinodie par le temps qui court; position plus précieuse encore que le talent de retourner son char avec grâce, comme a fait Victor Hugo dans son dithyrambe à la jeune France. Au reste je vous déclare que cette pièce me paraît fort belle, l'un des plus beaux fleurons de la couronne poëtique de M. Hugo. Avec cela seul il serait un grand poëte, quand bien même il n'aurait jamais chanté les Djin et les Goules. Le culte qu'il rend aux faux dieux n'est, j'en suis sûr, qu'un accident de son génie. Sa vraie pensée, son lui-même est ailleurs... »



Numéro 1289.

Il y a une justice sur les peuples comme sur les particuliers. Mais j'avoue que ce pénible sentiment s'absorbe peu à peu dans l'impression que nous recevons du magnifique spectacle que vous nous avez procuré ; et l'idée d'assister au début d'une des grandes ères de l'humanité donne à tout ce qui se passe le caractère du sublime.

Les détails de votre voyage nous ont fort intéressé ; il nous vous remercions d'avoir eu la complaisance de nous les donner. Nous, voilà, grâce à vous, plus que réconciliés avec Mâcon ; supposé que chaque ville de cette étendue pût présenter un trio littéraire comme celui dont elle se vante, quel pays pourrait essayer de se comparer à la France ? En poésie, M. de Lamartine s'est tenu dans des régions tellement éthérées, sa muse a si peu de chose à faire avec les choses d'ici-bas qu'il n'aura besoin d'aucune palinodie par le temps qui court ; position plus précieuse encore que le talent de retourner sur char avec grâce, comme a fait Victor Hugo dans son dithyrambe à la jeune France. Au reste je vous déclare que cette pièce me paraît fort belle, l'un des plus beaux fleurons de la couronne poétique de M. Hugo ; avec cela seul il serait un grand poète, quand bien même il n'aurait jamais chanté les Djin et les Goules.

✣ 1290 ✣ VINET (Alexandre-Rodolphe).

L. A. S. à M...; Lausanne, 25 mars 1840, 1 p. 1/2 in-4. Très belle pièce. — P. lithographié par J. Hébert d'après J. Hornung.

Précieuse lettre. « Je ne doute pas que si votre esprit s'est attaché à considérer dans la religion le côté le plus négligé, mais le seul par où elle lie et soit vraiment religion, le côté de l'obligation et de la loi, vous n'ayez fait bien des pas vers la lumière et la paix. Il faut passer par ce défilé sombre et froid. On ne l'évite pas. Le sentier qui court à côté, celui de la *perfection idéale*, ne conduit pas au but. Il faut être obligé, responsable envers un autre que soi. Mais le chemin n'est pas le terme; ce chemin étroit mène dans l'immensité. Tout l'emploi, tout l'essor que demandent nos facultés contemplatives et aimantes, elles le trouvent dans cette religion dont l'abord parait si sévère et si nu. C'est là même seulement que l'humanité respire à l'aise. Un autre, qui aurait mieux que moi respiré à pleine poitrine dans cet air divin, vous en parlerait mieux; vous-même, monsieur, vous sentez, vous voyez mieux que moi ce que je ne sais pas dire : de deux vaisseaux voguant de conserve, le premier du haut duquel est parti ce cri : Terre, terre! n'est pas nécessairement le premier qui abordera. »

✣ 1291 ✣ CHERBULIEZ (Antoine-Elisée), célèbre économiste et publiciste, dont les ouvrages sont classiques, n. à Genève, 29 juillet 1797, m. à Zurich, 7 mars 1869.

L. A. S. à M. Charles Berthoud; Zurich, 26 novembre 1855, 2 p. 1/2 in-8. Belle pièce.

Très intéressante lettre. « Vous n'avez pas besoin, ou plutôt ne devriez pas avoir besoin de solliciter ma collaboration à votre journal (*la Revue suisse*), car j'y suis tout porté et je m'en fais un honneur non moins qu'un devoir. Mais l'homme est un animal essentiellement paresseux, et quand j'ai fait consciencieusement tous les travaux qu'exige mon enseignement officiel, je suis dominé par un besoin de repos irrésistible, qui me cloue devant mon feu avec un livre intéressant à la main et un cigare à la bouche. Ni l'ambition de la renommée, ni le noble désir de contribuer à l'instruction de mes contemporains et de la postérité, ni à plus forte raison le sordide amour du gain ne peuvent l'emporter sur cet attrait du *far niente*. Reste le sentiment, toujours vivace chez moi, d'un devoir sacré à remplir envers notre Suisse romane, d'une lutte à soutenir contre l'invasion du germanisme, du positivisme, de l'indifférentisme, et de tous les autres ennemis en *isme* qui nous ont déjà fait tant de mal. » Il serait disposé à faire un travail sur l'utilité générale des connaissances économiques et leur enseignement, question qui, dit-il, ne manque certes pas d'actualité en Suisse, ou les 33/100 des gens, même bien élevés, savent à peine qu'il existe une science économique. « Je crains seulement de m'échauffer la bile en parlant de la stupide indifférence des gouvernements et de la société elle-même à l'égard d'un enseignement qui contribuerait plus, s'il devenait populaire, au maintien de l'ordre et de la sécurité, que tous les gendarmes et tous les sermons de la chrétienté. »

✣ 1292 ✣ TŒPFFER (Rodolphe), un des conteurs les plus célèbres et les plus populaires de notre siècle, auteur des *Voyages en zigzag*, des *Nouvelles genevoises* et du *Presbytère*, n. à Genève, 17 février 1799, m. dans la même ville, 8 juin 1846.

L. A. S. à M. Philippe Bovet, à Boudry; (Genève), 27 octobre 1828, 3 p. in-4. — P.

Très jolie lettre où il exprime son regret du départ de M. Philippe Bovet. « Vous avez fait un gros vide dans notre maison et nous personnellement nous avons senti bien vivement celui de votre société. Nous sommes infiniment sensibles à ce que vous voulez bien nous dire d'agréable sur le temps que vous avez passé auprès de nous... » Il lui mande que les sociétés de musique ont repris leurs concerts et que « votre personne ne manque pas moins que votre flûte. »

✣ 1293 ✣ TŒPFFER (Rodolphe).

L. A. S. à Carl Vogt (le naturaliste), à Neuchâtel; Genève, 10 août 1843, 3 p. in-4, cachet. — P.

Lettre des plus remarquables. « Pourquoi, mon cher monsieur, la Science serait-elle un obstacle au *romantisme*, je pense que vous voulez dire à la poésie, aux créations fantastiques ou autres qui récréent l'esprit, amusent la pensée, et satisfont à ce besoin d'idéalisation qui est après tout plus naturel à l'homme et tout aussi raisonnable que celui de connaître? Connaître même, si quelque poésie n'intervient dans le désir, c'est une flamme sans lumière comme sans chaleur, et je parierais que ce n'est pas celle-là qui vous réchauffe vous, M. Desor et M. Agassiz, quand vous grelottez des mois durant sur votre glacier de l'Aar, l'un cherchant des puces parmi le Névé, l'autre étudiant les allures de ce grand dragon écaillé qui, pour se faire place, use le granit et pousse devant lui des montagnes. Je parierais qu'à force d'étudier ce sujet, quelque personnification colossale du monstre est la forme générale sous laquelle on finit par se le représenter, et que ses attributs de puissance et de mystère sont ceux par lesquels même les savans sont séduits, attirés, retenus. Eh mais, c'est de la poésie déjà que tout cela, et si elle entre pour un grain seulement dans cette ardeur qui vous pousse à forer des puits dans ces solitudes, c'est assez pour que ma thèse se trouve juste suffisamment. Je comprends donc du reste que vous ayez été conduit à écrire et à imprimer des contes fantastiques, dites-vous, mais que je ne puis pas lire, et c'est là surtout ce que je leur reproche. Mon nom est Allemand, ma figure aussi, je crois, et un tantinet mon tempérament; en outre je goûte, j'adore Schiller, même en français, et Paul Richter, dont je n'ai pas lu une ligne ni en français, ni en allemand, est un des auteurs que je me figure

à propos de musique, nous venons de reprendre les diverses sociétés et entre autres celle-ci où notre personne ne manque pas moins que votre flûte. Nous avons pris un directeur plus habile et plus sérieux dans Mr Wolff, un de nos bons artistes. Tâchez de nous faire une visite et d'venir reprendre au moins une fois votre place dans la petite chambre d'où chaque vendredi s'échappent des accords mélodieux

. . . . . .

R. Töpffer 27-8bre 1878.

Numéro 1292.

(Tœpffer eut deux sortes d'écriture ; l'une, pendant la première partie de sa vie, était penchée, comme le montre ce fac-similé ; l'autre, droite, est celle de la lettre à Karl Vogt; on en trouvera un spécimen page 476.)

aimer de préférence; mais d'ailleurs excepté *ia* ou encore *wie viel Stunde nach...* ou encore *Ich bin ein wenig muhde...* du diable si je sais un mot de votre belle langue. J'en suis honteux, et désolé plus encore, surtout quand vous me faites la mauvaise plaisanterie de m'adresser un charmant livre où je ne puis mettre le nez. Mais ma femme pourra, j'espère, le lire d'ici à quelques jours, et autant que possible m'en infuser l'agrément. En attendant, recevez tous mes remercimens pour l'amicale intention qui vous a porté à m'en faire présent.... » Tœpffer parle, en terminant, de la traduction allemande de ses *Voyages en zig-zag*.

✣ 1294 ✣ PICTET (Adolphe), esthéticien et érudit, auteur des *Origines indo-européennes*, n. à Genève, 11 septembre 1799, m. dans la même ville, 20 décembre 1875.

L. A. S. (à M. Jules Sandoz, le savant éditeur); Genève, 8 décembre 1873, 1 p. in-8.

Jolie lettre relative à une nouvelle édition de son grand ouvrage *les Origines indo-européennes ou les Aryas primitifs, essai de paléontologie linguistique*. « Ne tardez pas à me répondre, afin que nous puissions mettre la main à l'œuvre; car elle sera longue et il me tarde d'en être débarrassé pour pouvoir reprendre mes autres travaux. »

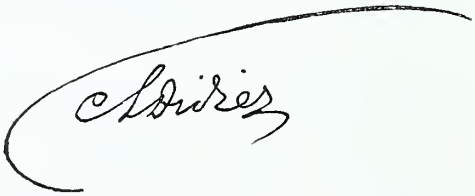
✣ 1295 ✣ DIDIER (Charles), voyageur, romancier et poète distingué, auteur de *Rome souterraine*, ami de La Mennais, n. à Genève, 1805, m. à Paris, 13 mars 1864.

1° L. A. S. de ses initiales (à La Mennais); Paris, 31 mai 1834, 4 p. in-8. Très belle pièce.

Curieuse épitre sur les *Paroles d'un croyant*. Ce livre a soulevé de grandes rumeurs. « Il a même été question au conseil des ministres de le mettre en jugement. C'est de Rigny (ministre de la marine), dit-on, qui s'y est opposé. Mais vous pouvez vous attendre aux censures de Rome; une note à ce sujet a été remise au Pape par l'ambassadeur de France. » Il parle ensuite d'une lettre bien triste du frère de La Mennais à l'évêque de Rennes et dit: « La bonne cause a besoin de défenseurs, car elle est en ce moment sérieusement compromise et nous sommes en pleine et ignoble tyrannie... »

2° L. A. S. à La Mennais, à Dinan; Paris, 15 juin 1834, 3 p. in-8.

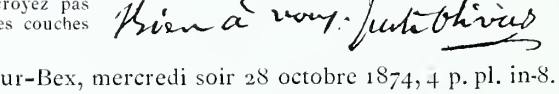
Belle lettre où il lui mande que Rome a condamné les *Paroles d'un croyant*. L'encyclique est violente et brutale. Se taira-t-il ou répondra-t-il? « Je ne crois pas que vous puissiez vous taire, l'encyclique est trop injurieuse. Vous pourriez, ce me semble, faire une réponse provisoire, renvoyant pour le fond à votre grand ouvrage... »



✣ 1296 ✣ OLIVIER (Juste-Daniel), le plus original des poètes de la Suisse française, n. à Eysins (canton de Vaud), 18 octobre 1807, m. à Genève, 7 janvier 1876.

1° L. A. S. à Eugène Rambert, à Zurich; Gryon-sur-Bex, mercredi 21 mai 1873, 4 p. pl. in-8.

« Vos vers pour la cathédrale sont amusants et doucement ironiques. On ne me les avait pas plus envoyés que les miens, dont hier seulement j'ai reçu un exemplaire. Ceux que vous m'adressez sont charmants d'amitié et de poésie. Le moyen de ne pas croire à ce que me dit si doucement la première, quoique la seconde s'y mit bien un peu aussi! Quant au printemps *nouvelet*, il est plus que *maigrelet* cette année. Après la neige et la pluie, il nous donne maintenant ses brouillards: c'est à n'en plus finir. Nous avons cependant nos couches successives de crocus, de sylvies, de gentianes, de primulas roses (ne croyez pas que jamais je consente à dire: *farinosa*). J'aime mieux ces couches là que les *couches sociales* du signor Gambetta..... »



2° L. A. S. à M. Georges Berthoud; Gryon-sur-Bex, mercredi soir 28 octobre 1874, 4 p. pl. in-8.

Charmante épitre où il lui demande si on a fait sa provision de vin d'absinthe. Considérations mélancoliques sur la centralisation à outrance qui est à l'ordre du jour en Suisse, au grand détriment des cantons de langue française. — « Nous allons bien! La Suisse romande est submergée..... elle verra bien d'autres naufrages.... nous n'aurons bientôt plus qu'à nous coucher dans notre hamac et nous laisser sombrer. Les aveugles! qui effacent tout ce qui est Suisse. Alors il ne restera plus de Suisse, c'est clair... Pour nous autres Romands *adié Hans!*.... La politique, quelle trompeuse folie, et les hommes sont-ils assez fous de lui donner leur foi et leur cœur! Mon cher ami, il n'y a que l'amitié, la famille, la nature et Dieu. »

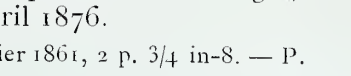
3° L. A. S. de Caroline Olivier, née Ruchet (femme du précédent, n. à Aigle, 1803, m. 1 mars 1879, poète d'un rare mérite, qui a inséré divers morceaux de sa composition dans les recueils de poésies de son mari), à M. Philippe Godet, à Neuchâtel ; Genève, 23 décembre 1877, 2 p. in-8.

Jolie lettre. « Cher Monsieur, votre aimable souvenir et votre charmant volume m'ont trouvée bien émue et bien sensible. Comme toutes choses, ils m'ont fait penser à celui qui n'est plus là pour en jouir avec moi (son mari était mort le 7 janvier de l'année précédente). Soyez-en donc remercié en son nom aussi bien qu'au mien. Vos *Récidives* (c'est le volume mentionné plus haut) n'ont nullement diminué de verve, d'élan et de fraîcheur ; elles me font grand plaisir. »

✣ 1297 ✣ ROUGEMONT (Frédéric de), éminent écrivain et érudit auteur de nombreux ouvrages d'histoire, de philosophie, de géographie et d'archéologie, n. à Neuchâtel, 20 juillet 1808, m. dans la même ville, 3 avril 1876.

L. A. S. à Félix Bovet (l'éminent écrivain) ; Neuchâtel, 2 janvier 1861, 2 p. 3/4 in-8. — P.

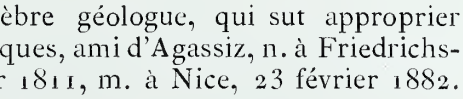
Belle et intéressante lettre où il parle de l'ouvrage de M. Félix Bovet sur Zinzendorf et de son *Voyage en terre sainte*. Témoignages d'amitié. Il a envoyé à Quérard l'article bibliographique que celui-ci lui avait demandé.



✣ 1298 ✣ DESOR (Pierre-Jean-Edouard), célèbre géologue, qui sut approprier l'élégance et la clarté du style aux écrits scientifiques, ami d'Agassiz, n. à Friedrichsdorf, près de Francfort-sur-le-Mein, 13 février 1811, m. à Nice, 23 février 1882.

L. A. S. à M. Jules Scholl, à Cheisi ; Neuchâtel (où il professait la géologie), 6 février 1875, 1 p. in-8.

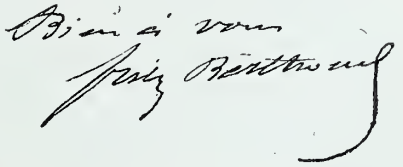
Jolie lettre relative à une conférence qu'il doit donner à Bienne. « Le sujet de ma conférence sera donc *La Suède ancienne et moderne*, à moins que vous ne préfériez un autre sujet un peu plus populaire, par exemple les *Coutumes orientales*. »



✣ 1299 ✣ BERTHOUD (Fritz), gracieux conteur, auteur d'intéressants travaux sur Jean-Jacques Rousseau et son séjour à Môtier-Travers, n. à Fleurier, 7 août 1812.

L. A. S. à M. Philippe Godet, à Neuchâtel ; Fleurier, 7 juillet 1881, 2 p. in-12.

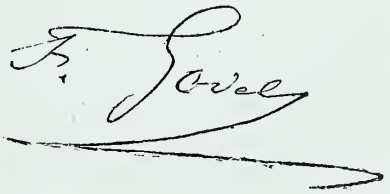
Charmante lettre. « Je vous remercie beaucoup des articles que vous avez consacrés dans la Suisse libérale et dans la Gazette de Lausanne à mon volume *(J.-J. Rousseau au Val de Travers)*. Vous avez fort bien expliqué les causes qui font qu'on ne peut s'occuper de Rousseau sans être pris au cœur d'une sympathie profonde et d'un respect sincère ; et en même temps les raisons qui devaient le faire paraître étrange et redoutable à ses contemporains qu'il devançait d'un siècle. Il n'y a qu'un mot dans votre article de la Gazette qui me semble, si vous me permettez de le dire, un peu excessif : vous dites que le Neuchâtelois est *très-méchant*. — Oui, tous les hommes et tous les peuples le sont à l'occasion — mais le sommes-nous plus que les autres au fond ? J'aime à croire que non. C'est bien assez qu'on nous trouve « vifs, emportés, changeants, prompts à céder à la première impression, à nous enthousiasmer et à nous désenchanter tour à tour avec la même facilité — enfin des têtes mousseuses (citation empruntée à Fréd. de Chambrier)... » et je crains que vous n'ayez fait plaisir aux Vaudois et qu'ils ne vous prennent trop à la lettre. »



✣ 1300 ✣ GODET (Frédéric-Louis), prédicateur éminent et l'un des plus grands théologiens protestants de notre époque, n. à Neuchâtel, 25 octobre 1812.

1° P. A. S., 1/2 p. in-8. Belle pensée religieuse écrite pour un ami. — 2° L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Valentigney ; Neuchâtel, 6 mars 1877, 2 p. in-18, enveloppe. Belle pièce. — P. photographié.

Jolie et amicale lettre par laquelle il annonce sa prochaine visite. « Pourrai-je passer avec vous le samedi 10, si Dieu le permet ? S'il le permet, vous le voudrez bien aussi ! car je sais que vos cœurs ont été taillés dans le bois de l'amitié. Je viens donc vous demander le grand plaisir de m'asseoir quelques moments ce jour là au milieu de vous. »



✣ 1301 ✣ GASPARIN (Valérie Boissier, comtesse de), célèbre femme de lettres, auteur des *Horizons prochains* et de la *Bande du Jura*, n. à Genève, 1813. Les magnificences de style, qui se déroulent sous sa plume savamment agreste, suivant l'expression de Sainte-Beuve, revêtent toujours des pensées élevées et originales.

L. A. S. ; le Rivage, près de Genève, 17 avril 1872, 4 p. pl. in-8, papier à son chiffre. — P.

Belle lettre intime, toute imprégnée du souvenir de son mari (le comte Agénor de Gasparin, fils du ministre de Louis-Philippe, éloquent écrivain et publiciste libéral, le chevaleresque champion de toutes les nobles causes, n. à Orange, 10 juillet 1810, m. à Genève, 4 mai 1871.)

Votre Agénor de Gasparin
Le Rivage près Genève

2° L. A. S. aux éditeurs Sandoz et Fischbacher, à Paris ; (le Rivage, près de Genève), 20 avril 1874, 4 p. pl. in-8, papier de deuil à son chiffre. Superbe pièce.

Remarquable lettre. « Je vous remercie de la proposition que vous voulez bien me faire au sujet d'une réimpression du *mariage* (il s'agit de son ouvrage intitulé *Le Mariage au point de vue chrétien*). Il y a quelques années M. Lévy devait l'exécuter. J'achetai l'ouvrage, que je n'avais pas, j'en tournai les pages et je renonçai à notre projet. Voici pourquoi. — Sauf quelques modifications, toutes dans le sens des droits de la tendresse, des droits de l'individualité, j'aurais signé le livre, d'un bout à l'autre ; mais il aurait fallu *le récrire en entier*. Ce livre date d'une époque où les âmes, même celles qui passaient pour indépendantes, subissaient le joug d'une coterie, chrétienne sans doute, mais étroite et tyrannique au dernier point. Tout le monde devait y ressembler à tout le monde ; tenue, son de voix, paroles, pensées revêtaient l'uniforme consacré ; on n'osait même penser ce qu'on pensait ; le bon sens et je dirai le sens moral frémissaient bien au dedans, mais cela semblait un frisson diabolique, on s'en accusait comme d'un péché, et vite on remboitait le pas. Hé bien, l'ouvrage en question porte les marques de cette servitude ; je n'ai pas osé y être ce que j'étais ; d'autant moins que je n'avais pas encore rencontré mon vrai moi ; il était ficelé sur le lit de Procuste. — J'écrivis à M. Lévy que mon livre était parfaitement ennuyeux, qu'il me tombait des mains, et que je le laissais là. Mon émancipation a commencé par le *Journal d'un voyage au Levant*, elle s'est achevée par *Quelques défauts des chrétiens d'aujourd'hui*..... Vous comprenez quel fut l'orage lorsque oppressée, contrainte par la vérité, disant moi aussi : *je ne puis autrement !* j'écrivis et je publiai *Quelques défauts* ; cette fois les foudres éclatèrent sur ma tête..... Pour moi j'avais conquis la liberté, au prix du sang.... Depuis, bien des gens, de ceux qui avaient prononcé l'anathème, m'ont écrit : *vous avez dit vrai ;* et la société chrétienne (je ne m'en attribue pas l'honneur) a rompu avec le *cant* et renoncé au *patois de Canaan*. »

✣ 1302 ✣ SECRÉTAN (Charles), un des philosophes les plus éminents de notre époque, auteur de la *Philosophie de la Liberté*, n. à Lausanne, 19 janvier 1815.

L. A. S. à Félix Bovet, à Grandchamp ; Lausanne, 22 décembre 1870, 2 p. in-8. — P.

Lettre remarquable, relative à la guerre de 1870. Nous en extrayons les lignes suivantes : « Je continue à désirer le succès des armes françaises, parce que je trouve que pour le moment l'égalité de forces entre les deux peuples vaut mieux qu'une extrême inégalité, et que relativement aux belligérants eux-mêmes les raisons des Français pour vouloir garder leurs provinces, leur intérêt à les garder, surpassent les raisons des Allemands pour les prendre et leur intérêt à les prendre. — Celui-ci n'étant qu'une déception, une pédanterie historique sans la moindre justice, de la part d'un peuple qui veut bien reprendre ce qu'on lui a pris, mais nulle part rendre ce que lui-même a pris — et un machiavélisme profond de la part du chef, qui a besoin de cette tension, de ces dangers extérieurs, pour étouffer à l'intérieur les aspirations à la liberté et à l'égalité, comme cela devient de jour en jour plus manifeste. »

Votre Ch. Secrétan

✣ 1303 ✣ DAGUET (Alexandre), le savant et populaire historien de la Suisse, élève, continuateur et biographe du Père Girard, n. à Fribourg, 12 mars 1816.

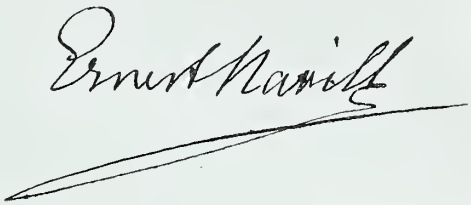
L. A. S. à M. Philippe Godet, à Neuchâtel ; (Neuchâtel), 20 avril 1884, 8 p. in-12. Superbe pièce.

Très intéressante lettre toute relative à l'illustre Père Girard (reproduite en partie à la suite de la lettre de ce dernier, cataloguée sous le numéro 1275). Il donne de touchants détails sur ses relations d'enfance avec le grand éducateur fribourgeois à l'époque où celui-ci fut obligé de quitter sa ville natale (1823). « J'avais sept ans, étant né le 12 mars 1816 à deux pas du couvent, où j'ai plus d'une fois servi la messe du Père Girard, que j'ai eu le bonheur d'embrasser souvent et encore sur son lit de mort le 6 mars 1850, à huit heures et demie du matin. »

Votre Daguet

✣ 1304 ✣ NAVILLE (Jules-Ernest), éminent philosophe et publiciste, membre correspondant de l'Institut (1865), n. à Chancy, près de Genève, 13 décembre 1816.

L. A. S. (à mademoiselle Alice de Chambrier); Grange Gaby, 11 août 1882, 2 p. 1/2 in-12.

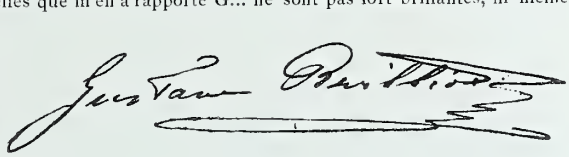


Très jolie lettre. « Mademoiselle, je vous remercie de votre lettre et de l'envoi des trois poésies, celle de la *Jeannette*, jointe à celles que j'avais demandées ayant été la bien venue... Pour faire mon métier de critique, qui n'est point mon métier ordinaire, permettez-moi de vous recommander d'éviter, en général, les invocations adressées aux êtres abstraits, comme le *Progrès*. C'est une mythologie qui a moins de grâce et de poésie que celle des Grecs..... »

✣ 1305 ✣ REVILLIOD (Gustave), littérateur et bibliophile distingué, qui s'est fait surtout connaître par des reproductions d'ouvrages du seizième siècle, exécutées avec le concours de l'imprimeur J.-Guillaume Fick, n. à Genève, 8 avril 1817.

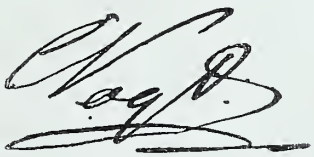
L. A. S. (à M. Jules Sandoz, à Paris) ; (Genève), 24 février 1874, 3 p. 1/2 in-8.

Jolie épitre amicale. Il exprime ses regrets de ne pouvoir aller le rejoindre à Paris, « ce Paris qui vous attire et qui ne m'attire guères ; j'en aurai du moins vos récits. Les nouvelles que m'en a rapporté G... ne sont pas fort brillantes, ni même encourageantes, cependant il en est revenu avec le sentiment que depuis qu'on est parvenu à faire croire aux Parisiens que le septennat est une réalité et non pas une chimère, l'esprit public commence à se remonter. On verra quelle sera votre opinion ; en attendant G... m'a confirmé dans mon idée, c'est que le Paris que nous avons connu est mort et enterré ; c'est un caravansérail ou un désert cosmopolite, et un désert où la vie est impossible de chèreté. »



✣ 1306 ✣ VOGT (Carl), célèbre naturaliste et homme politique, écrivain plein de verve, Allemand de naissance, naturalisé Suisse, n. à Giessen (Hesse), 5 juillet 1817.

P. A. S. ; Francfort sur-le-Mein, 18 juillet (1848), 1 p. in-fol. — P.



Curieuse pièce, qui est le texte original d'une interpellation qu'il adresse en qualité de membre du Parlement de Francfort, au ministère de l'Empire, au sujet de diverses mesures prises par les gouvernements de Bavière, de Wurtemberg, de Bade, etc. (Fermeture des cercles démocratiques de Stuttgart et de Heidelberg : perquisitions faites par la police au domicile de certains députés ; excès commis par la troupe ; arrestations illégales, etc.)

✣ 1307 ✣ AMIEL (Henri-Frédéric), éminent poète et philosophe, penseur profond et original, professeur de philosophie et d'esthétique à la Faculté de Genève, n. à Genève, 27 septembre 1821, m. dans la même ville, 11 mai 1881.

L. A. S. à Félix Bovet (à Grandchamp, près de Neuchâtel) ; Vernex-Montreux, 31 décembre 1870, 9 heures du soir, 4 p. pl. in-8.

Très belle lettre. « Cher ami, c'est avec vous que je finis cette redoutable année, et cela me l'adoucit. Ce matin en regardant depuis l'église de Montreux passer sous moi comme une flèche ce chapelet lugubre de cercueils que nous appelons expressivement un convoi, je me disais le refrain de Lénore : Les morts vont vite ! et j'ajoutais : les vivants aussi ! 1870 est mourant, 1871 va naître. Comme l'un court et comme l'autre vole ! L'emportement de l'existence vers la destruction et de l'être vers le néant est surtout frappant dans les années d'hécatombes, pareilles à celle-ci. Mais en temps calme, je ne le trouve pas moins étourdissant. Est-ce un signe de sagesse ? Est-ce un effet de l'âge ? L'éprouvez-vous au même degré que moi ? Est-ce un indice de fragilité organique ? Toujours est-il que la vie m'apparaît comme une promenade sur le Doubs ou plutôt sur le Niagara : je sens fuir l'esquif vers le gouffre et j'entends grandir le bruit de la cataracte. Je suppose aussi que les célibataires, moins enracinés dans ce monde, ressentent peut-être plus vivement l'ineffable vanité de la vie individuelle, ombre d'un rêve, ondulation d'une vapeur, courbe d'un zéphir dans l'espace, simulacre d'une apparence, ou tout ce que vous voudrez de plus fantastique et de moins réel. »

✣ 1308 ✣ FAVRE (Abraham-Louis), écrivain et romancier populaire, le peintre délicat et fidèle des mœurs et de la nature neuchâteloises, n. à Boudry, 17 mars 1822.

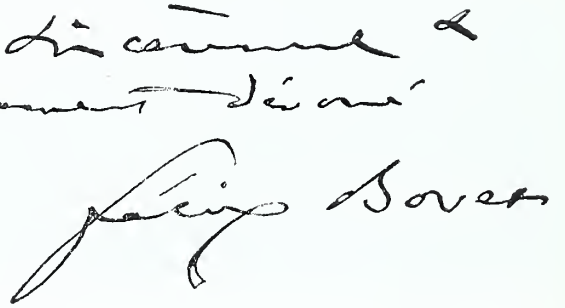
L. A. S. à M. Philippe Godet, à Neuchâtel ; Neuchâtel, 20 février 1884, 1 p. in-8.

Belle lettre relative à un article nécrologique qu'il venait de faire sur le célèbre géologue et géographe Arnold Guyot (collaborateur d'Agassiz, n. à Hauterive, près de Neuchâtel, 1808, m. à Princeton, Etats-Unis, 1884). Il parle de sa « vieille tendresse » pour Guyot et ajoute : « Les hommes comme A. Guyot, votre père (le célèbre théologien), etc., nés pendant que nous étions Français (de 1806 à 1814, sous le maréchal Berthier) ont quelque chose de plus que la génération actuelle. Ils ont dû aussi rencontrer dans leurs études de 1822 à 1830 des éléments de force et d'énergie que nous ne possédons plus. J'ai été témoin de l'enthousiasme pour la science et les lettres d'Agassiz (le grand naturaliste), de Vogt (éminent naturaliste), de Desor (le géologue), d'A. Guyot, de L. Lesquereux (savant botaniste), de Ch. Prince (philologue distingué, n. à la Chaux-de-Fonds, 1808, m. à Neuchâtel, 1869), de Matile (Georges-Auguste, savant juriste et archéologue, connu des spécialistes par ses travaux sur le droit germanique, n. à la Sagne, 1807, m. à Washington, Etats. Unis, 1881), de Du Bois de Montperreux (savant archéologue, n. à Motiers-Travers, 1798, m. 1850); rien ne leur coûtait. A côté d'eux nous sommes des poules mouillées. »

✣ 1309 ✣ BOVET (Félix), l'aimable et savant bibliothécaire de Neuchâtel, comme l'appelle Sainte-Beuve, éditeur de morceaux inédits de J.-J. Rousseau, auteur du *Comte de Zinzendorf* et du *Voyage en Terre-Sainte*, n. à Neuchâtel, 7 novembre 1824.

L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Valentigney ; Grandchamp, 4 décembre 1872, 4 p. in-4. — P.

Très intéressante lettre qui donne des renseignements inédits sur la manière dont M. Félix Bovet a retrouvé la maison que J.-J. Rousseau habitait à Paris. En voici le texte : « Voici, puisque tu veux le savoir, comment je suis arrivé à découvrir la maison de Rousseau, — je veux dire celle qu'il habitait dans la rue de Grenelle-Saint-Honoré avant de s'établir à l'Ermitage en 1756. Elle est particulièrement intéressante, puisque les sept années qu'il y a passées sont celles où il a commencé à se faire connaître. J.-J. Rousseau apprend lui-même dans les *Confessions* qu'il habitait alors cette rue-là, à l'*hôtel du Languedoc*. Où était cet hôtel ? la tradition en est perdue. M. Jos. Richard, qui avait consacré sa vie à étudier celle de Rousseau et dont se souviennent tous ceux qui il y a vingt ou trente ans s'occupaient de ce sujet, avait fait à cet égard des recherches qui étaient demeurées infructueuses ; — et pourtant il était bien placé pour cela, puisqu'il s'était logé dans cette rue même, pour l'amour de Jean-Jacques, cela s'entend ! Quand je parcourus les brouillons de J.-J. R. dont j'ai tiré en 1853 son *Discours sur les Richesses*, j'y trouvai le bout de papier dont j'ai donné un fac-similé et qui, comme je l'ai dit dans une préface, m'a servi à déterminer la date probable de ce Discours. Or, en y jetant un coup d'œil, tu verras que l'adresse de J.-J. Rousseau « rue de Grenelle » y est précisée par ces mots « ... *vis la rue des deu...* » — ce qui dans ce cas particulier ne peut évidemment signifier autre chose que : « vis-à-vis la rue des *Deux-Écus*. » Etant allé à Paris peu après, je courus à la rue des Deux-Écus, impatient de contempler la maison de la rue de Grenelle que j'aurais en face de moi ! Hélas ! Deux maisons me faisaient face... Comment choisir ? Heureusement qu'en ce temps-là je savais assez bien mon Rousseau — je me rappelai donc que dans la maison dont il habitait le 4e, les fenêtres de cet étage-là devaient être assez élevées au-dessus du sol des chambres, puisque pour voir de là les passants et « plonger dans la rue tout en mangeant » il devait, nous dit-il, dans les petits soupers qu'il faisait là avec Thérèse — poser les chaises sur une malle. Il n'y avait donc qu'à constater quelle était celle des deux maisons à laquelle s'appliquait cette particularité, et je fis une enquête qui décida (je crois m'en souvenir) en faveur de celle que je voyais à gauche et qui portait le no 27. — Juge de l'étonnement et du plaisir de Jos. Richard quand je lui fis part de ma découverte ! Ce no 27 était le sien, — depuis vingt ans il habitait, sans le savoir, la même maison que son héros. Je suis, depuis, allé à Paris assez souvent, mais Rousseau était loin de ma pensée et je n'ai plus, je l'avoue, songé à revoir cette maison. Maintenant, bien des choses ont changé dans ce quartier-là en fait de maisons, de numéros, de rues et de noms de rues ; — je crois cependant qu'avec les indications que je viens de te donner, il ne te sera pas difficile de t'orienter et que tu pourras à ton tour saluer ce vénérable *hôtel du Languedoc* où furent composés le *Discours sur les Sciences*, le *Discours sur l'inégalité* et le *Devin du village* ! »



✣ 1310 ✣ CHERBULIEZ (Charles-Victor), un des plus célèbres romanciers contemporains, critique distingué et auteur dramatique, un des principaux collaborateurs de la *Revue des Deux-Mondes*, auteur du *Comte Kostia* et du *Roman d'une honnête femme*, membre de l'Académie française (1881), n. à Genève, 19 juillet 1829.

La Joconde, pièce autographe signée ; (Genève, 11 mai 1871), 1 p. in-8.

Très jolie pièce écrite pour un amateur. En voici le texte : « Quel est le sens du sourire de la Joconde, de ce sourire plein d'une indicible ironie et dont le charme mystérieux a déjà traversé trois siècles ? Vasari raconte que, pour tromper les ennuis de poses trop prolongées et entretenir son modèle en bonne humeur, Léonard de Vinci entourait Mona Lisa de musiciens, de danseurs et de bouffons. Mais il y a plus que de la gaieté sur le visage de Mona Lisa ; sa bouche respire une malice moqueuse qui ressemble à un défi porté au monde, et ce défi, quel téméraire oserait l'accepter ? Apparemment un jour, pendant que Mona Lisa posait, à la troupe joyeuse qui l'environnait s'est mêlé d'aventure un rêveur, un songe creux qui, les yeux levés au ciel, s'est mis à parler d'idéal. Et le sourire de Mona Lisa lui a répondu : Le mot est beau, qui découvrira la chose ? »

✣ 1311 ✣ RAMBERT (Eugène), écrivain, poète et critique éminent, peintre des *Alpes suisses*, biographe de Vinet et d'Alexandre Calame, l'un des écrivains les plus remarquables de la Suisse française, n. à Montreux (canton de Vaud), 6 avril 1830.

L. A. S. (au savant et aimable professeur Charles Vulliemin, neveu du célèbre historien, à Lausanne) ; Ouchy, 15 décembre 1883, 3 p. in-8.

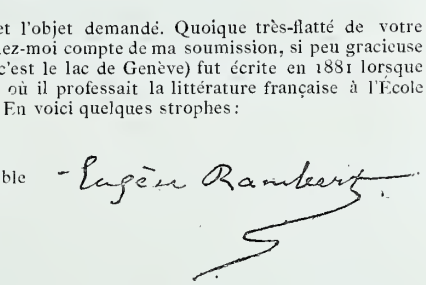
Jolie lettre d'envoi d'une de ses poésies. « Voici enfin sur l'autre feuillet l'objet demandé. Quoique très-flatté de votre insistance et de celle de M. Bovet, j'aurais préféré rester en dehors. — Tenez-moi compte de ma soumission, si peu gracieuse qu'elle soit. » — La pièce de vers en question intitulée *Le vieux Léman* (c'est le lac de Genève) fut écrite en 1881 lorsque M. Rambert revint à Lausanne après vingt et un ans de séjour à Zurich, où il professait la littérature française à l'École polytechnique. C'est un chant de retour, dit-il dans une note explicative. En voici quelques strophes :

O vieux Léman, toujours le même,
Bleu miroir du bleu firmament,
Plus on te voit et plus on t'aime,
O vieux Léman !

En vain s'écoulent les années,
Sur nos pas semant les débris :
Espoirs déçus, roses fanées;
Rêves éteints, boutons flétris ;

Je n'ai rien vu qui te ressemble,
Rien qui soit beau de ta beauté.
Qui mêle ainsi, qui fonde ensemble
La douceur et la majesté.

Ce désir grandit avec l'âge,
Le retour seul peut en guérir;
Quand on est né sur ce rivage,
Sur ce rivage on veut mourir.



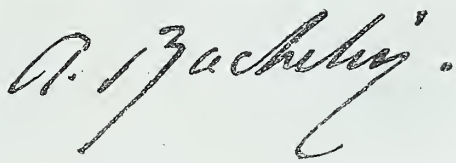
✣ 1312 ✣ BACHELIN (Rodolphe-Auguste), peintre, critique d'art et romancier, d'une saine et vigoureuse originalité, n. à Marin (près de Neuchâtel), 27 septembre 1830.

1° L. A. S. à M. Philippe Godet, à Neuchâtel ; dimanche 27 novembre 1881, 2 p. in-12.

Belle lettre. Il parle de son roman de *Jean-Louis* (son chef-d'œuvre et un chef-d'œuvre) qui venait de paraître et que son correspondant allait annoncer dans un journal. « Merci à l'avance de bien vouloir l'étudier.... Il y a un point que j'aimerais voir mis en évidence. La scène se passe non dans un village fictif, mais à Saint-Blaise. La maison de Louise et de Jean-Louis existent, une quantité de faits sont authentiques, les noms sont ceux de la localité, c'est un peu *le roman de Saint-Blaise*. C'était mon intention de le faire ainsi. »

2° L. A. S. au même, à Neuchâtel; Marin, 10 décembre 1881, 3 p. in-12.

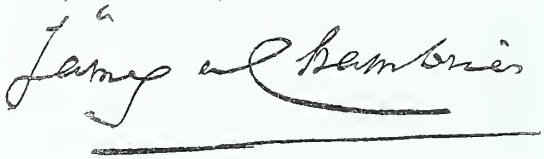
Remerciments de l'article dont il est question dans la lettre précédente : « Mon cher poète, ma foi! vous me mettez dans un bien grand embarras.... J'en suis à chercher une périphrase pour vous remercier.... Je me demande si je ne suis pas le jouet d'une illusion en lisant ce que vous dites de mon livre et ce que l'on m'en écrit chaque jour.... Que de fois j'ai été sur le point de m'arrêter, au moment où l'on composait *Jean-Louis*, et de faire détruire ce qui était déjà tiré.... J'ai déjà eu bien des explications à donner au sujet de mes personnages, auxquels chacun met un nom. C'est à croire que le public les connait mieux que moi... J'ai écrit avec l'émotion, la joie ou la tristesse de mes personnages; j'ai souffert leur peine en les étudiant. »



✣ 1313 ✣ CHAMBRIER (Jämes, baron de), écrivain élégant et facile, auteur d'impressions de voyage, historien de Marie-Antoinette, n. à Neuchâtel, 18 novembre 1830.

L. A. S. à messieurs Delachaux et Niestlé, éditeurs, à Neuchâtel ; 20 décembre 1833, 3 p. in-24.

Jolie lettre relative à la publication d'un de ses ouvrages. « Je crains de m'être un peu avancé en vous promettant pour le commencement de novembre prochain le quatrième volume de *Un peu partout* que vous m'avez acheté. Je ferai de mon mieux, mais je ne voudrais pas m'engager absolument, dans la crainte de n'être prêt que pour le mois de février. »



✣ 1314 ✣ GODET (Philippe-Ernest), spirituel et charmant écrivain et l'un des poètes les plus originaux de la Suisse française, n. à Neuchâtel, 23 avril 1850.

1° L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Valentigney ; Neuchâtel, 10 mars 1884, 4 p. pl. in-8.

Charmante lettre. « Je ne sais quel droit j'aurais à figurer dans votre galerie ; je n'y ai qu'un titre peut-être : c'est d'avoir renoncé à collectionner les autographes, sur le conseil qu'un homme d'esprit, M. Charles Berthoud, me donnait jadis en ces termes : « Si vous voulez qu'un jour on recueille les vôtres, « Ne perdez pas de temps à chercher ceux des autres. »

« Et voilà qu'en effet on recueille les miens. Mais vous serez bien le seul, et je ferai pauvre figure parmi nos grands hommes. Toutefois, ma vanité, mon bourgeon, me pousse à me montrer obligeant jusqu'à vous adresser une poésie inédite, qui a l'incontestable mérite de la brièveté : quatre vers. C'est un mot de ma blonde fillette, que j'ai trouvé assez drôle pour être enchassé dans un quatrain. « La famille a le droit de se souvenir », a dit notre maître Hugo ; je note les mots de mes petits mioches, et je les mets en vers : ils reliront cela dans vingt ans et ça leur fera plaisir. Mais si le quatrain vous paraît mauvais, jetez-le au panier, et supprimez-moi sans autre. Je vous promets de ne m'étonner point. »

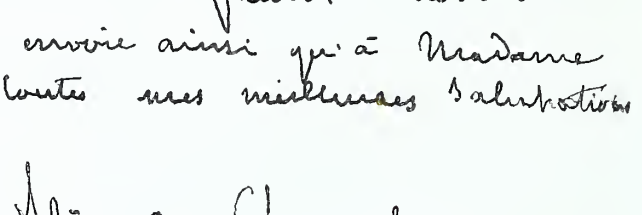
2° *Petite mère*, pièce de vers autographe signée, annoncée dans la lettre précédente, 1 p. in-8 oblong.

« Ce soir, je suis allé l'embrasser dans son lit :
« De soupirs somnolents sa voix entrecoupée,
« Très maternellement anxieuse, me dit :
— Fais doucement ! tu vas réveiller ma poupée. »

✣ 1315 ✣ CHAMBRIER (Alice de), jeune fille poète, dont les poésies, d'un sentiment très pur et très élevé, ont été recueillies après sa mort, sous le titre de *Au delà*, n. à Neuchâtel, 28 septembre 1861, m. dans la même ville, 20 décembre 1882.

L. A. S. à M. Philippe Godet ; Bevaix, près de Neuchâtel, 17 août 1882, 2 p. 1/2 in-18.

Aimable lettre par laquelle elle lui demande la permission de lui dédier *Belladonna* (nouvelle publiée en 1882 et couronnée au concours de l'Institut genevois). « Je vous dois tous mes petits succès et il est bien juste que votre nom figure en tête de la première chose que je publie. » Elle termine en remerciant son correspondant des observations qu'il lui a adressées sur diverses poésies qu'elle lui avait soumises. « J'en ai profité et j'ai déjà corrigé la majeure partie de ce que vous m'aviez signalé. » — Mademoiselle Alice de Chambrier, prématurément enlevée aux lettres, était un poète d'une rare distinction et d'un talent singulièrement élevé. Voici quelques passages d'une lettre que M. Sully-Prudhomme écrivait à M. Philippe Godet, chargé de recueillir et de publier les poésies de cette jeune fille : « Monsieur et cher confrère, pardonnez-moi de vous remercier si tard de votre intéressant envoi.... J'ai lu les poésies de mademoiselle Alice de Chambrier que vous m'avez communiquées, et je ne saurais retenir l'expression de mon étonnement. Il est inconcevable qu'une jeune fille morte à vingt et un ans ait pu, en l'espace de cinq ans, produire tant d'ouvrages différents et des poésies si originales. La facture de ses vers n'est pas molle et banale comme l'est habituellement la versification des jeunes filles. La distinction singulière de ses pensées et de ses sentiments s'est communiquée à son style par un don naturel d'appropriation des mots aux choses, du mouvement de la phrase à l'émotion, qui me surprend vivement... »



DANEMARK

✣ 1316 ✣ OEHLENSCHLÆGER (Adam-Gottlob), célèbre poète dramatique et lyrique, un des plus grands maîtres de la littérature de son pays, créateur d'un théâtre vraiment national, n. à Vesterbro, près de Copenhague, 14 novembre 1779, m. 20 janvier 1850.

L. A. S. à Brockhaus (le célèbre libraire de Leipzig); 1 octobre 1822, 1/2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Jolie lettre où il le prévient qu'il s'est entendu avec un éditeur.

✣ 1317 ✣ ANDERSEN (Hans-Christian), poète et romancier, dont les *Contes* sont justement populaires, n. à Odensée (Fionie), 2 avril 1805, m. à Rolighed, 5 août 1875.

L. A. S., en français, à Philarète Chasles; Copenhague, 10 octobre 1867, 3 p. in-8. — P.

Très jolie lettre qui débute ainsi : « Mon très-cher et très-estimé monsieur Philarète Chasles! En vérité, les quinze jours que je viens de passer à Paris me furent extrêmement agréables, et parmi mes plus beaux souvenirs je compte les heures passées dans votre petit paradis champêtre, animé par votre esprit... » Il est très heureux que Philarète Chasles lui propose de publier en français un choix de ses *Contes* qui sont déjà connus en Angleterre et en Allemagne. « Serais-je assez heureux de réussir en France ? dit-il, mon plus beau rêve sera réalisé, étant alors un poëte lu dans l'Europe entière. »

POLOGNE

✣ 1318 ✣ LELEWEL (Joachim), célèbre écrivain et patriote, savant auteur de la *Numismatique du moyen âge,* n. à Varsovie, 22 mars 1786, m. à Paris, 29 mai 1861.

L. A. S., en français, à M. de Broucker, président du Conseil d'administration de l'Université libre, à Bruxelles; Bruxelles, 4 novembre 1834, 3/4 de p. in-4. — P.

Très belle lettre où il remercie le conseil d'administration de l'avoir nommé professeur d'histoire ancienne à l'Université libre; il prévient seulement le président qu'il ne pourra commencer son cours de suite, car il doit terminer auparavant son ouvrage de numismatique.

✣ 1319 ✣ MICKIEWICZ (Adam), un des plus grands poètes de la Pologne, réfugié à Paris, où il devint professeur de littérature slave au Collège de France, n. à Nowogrodek (Lithuanie), 23 décembre 1798, m. à Constantinople, 28 novembre 1855.

Pièce de vers autographe signée, 3/4 de p. in-8. Jolie pièce faite pour un amateur. — P.

Superbe pièce dans laquelle il met en scène un guerrier lithuanien à l'aspect duquel tremblent les Allemands, parce que son cheval est de Lithuanie et que son glaive a été forgé en Lithuanie.

RUSSIE

✣ 1320 ✣ CANTEMIR (Antiochus, prince), célèbre poète satirique et homme d'Etat, imitateur d'Horace et de Boileau, traducteur des *Lettres persanes*, ambassadeur en Angleterre et en France, n. à Constantinople, 1709, m. à Paris, 1744.

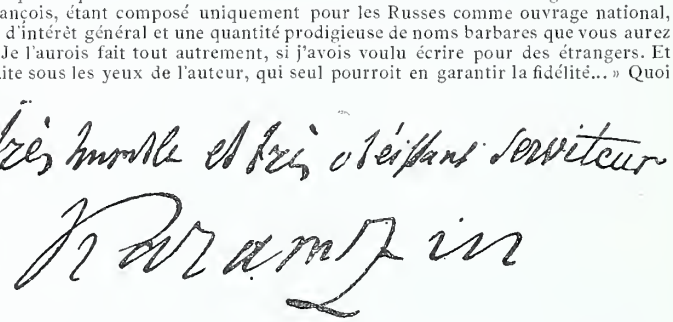
L. A. S., en français, à Pierre-Claude Nivelle de La Chaussée (le célèbre auteur dramatique, membre de l'Académie française, n. 1692, m. 1754); (Paris), 13 août, 1 p. in-8. *Très rare. (Coll. Baylé.)*

Très jolie lettre où il l'invite à dîner et le prie d'apporter avec lui sa nouvelle pièce. « J'ai toujours ressenti tant de plaisir à entendre ce que votre aimable muse vous dicte, que je suis impatient de jouir de celui que sa nouvelle production va me procurer. Je le partagerai cependant avec une compagnie peu nombreuse, mais qui n'est pas moins enchantée de vous entendre... »

✣ 1321 ✣ KARAMZIN (Nikolai-Michailowitsch), le plus grand historien de la Russie, n. à Michailowka, par Orenbourg, 12 décembre 1765, m. à Tsarkoe-Selo, 25 mai 1826. Son *Histoire de l'Empire de Russie* est un monument national.

L. A. S., en français, à Jullien de Paris (directeur de la *Revue encyclopédique*); Saint-Pétersbourg, 23 août 1818, 4 p. in-4, enveloppe et cachet. Très belle et rare pièce. — P.

Superbe lettre où il le remercie de la peine qu'il a prise de traduire son *Histoire de Russie*. « Mais malgré tout votre talent, monsieur, l'ouvrage plaira-t-il aux François, étant composé uniquement pour les Russes comme ouvrage national, présentant très souvent des faits qui n'ont pas d'intérêt général et une quantité prodigieuse de noms barbares que vous aurez de la peine à traduire en caractères françois? Je l'aurois fait tout autrement, si j'avois voulu écrire pour des étrangers. Et puis une traduction de ce genre devroit être faite sous les yeux de l'auteur, qui seul pourroit en garantir la fidélité... » Quoi qu'il en soit, il a examiné l'abrégé de la préface et il signale un certain nombre d'erreurs de traduction. Une de ces rectifications porte sur le mot *autocratie sage*; « car je crois, dit-il, que l'autocratie peut être très sage et qu'elle est indispensable au bonheur de la Russie. »



✣ 1322 ✣ JOUKOVSKY (Vasili-Andreevitch), l'un des poètes les plus célèbres de la Russie, qui a initié ses compatriotes aux chefs-d'œuvre de Gœthe, de Schiller et de Byron par de remarquables traductions, ami de Pouchkin, dont il publia les œuvres, précepteur de l'empereur Alexandre II, n. à Biélef, 1783, m. à Stuttgart, 1851.

L. A. S., en français, au graveur Felsing (Jacob, n. 1802, m. 1883), à Darmstadt; Dusseldorf, 17 février 1844, 1 p. in-8.

Jolie et intéressante lettre où il le remercie d'un envoi de dessins et d'argent.

✣ 1323 ✣ POUCHKIN (Alexandre-Sergejewitsch, comte), un des plus grands poètes de son pays, dont il peignit les mœurs populaires, n. à Pskof, 26 mai 1799, m. à Saint-Pétersbourg, des suites d'une blessure reçue dans un duel, 10 février 1837.

L. A. S., en français, à M..., 3/4 de p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Jolie et rare pièce dans laquelle il mande à son correspondant qu'il n'a pas encore reçu de réponse de M. Logostine.

✣ 1324 ✣ TOURGUÉNEFF (Ivan-Sergiewitz), le grand romancier et poète national, n. à Orel, 9 novembre 1818, m. à Bougival, 3 septembre 1883.

L. A. S., en français, à M... ; Paris, 12 mai 1857, 1 p. in-8. — P.

Jolie lettre où il exprime son regret d'avoir manqué sa visite. Il lui envoie l'autographe qu'il lui a demandé. — Cet autographe, comprenant deux lignes autographes signées en russe, est joint à la lettre.

SUÈDE

✣ 1325 ✣ TEGNÉR (Esaias), illustre poète et écrivain, émule d'Œhlenschlæger, auteur d'*Axel* et de la *Saga de Frithiof*, considéré avec raison comme le chef de la renaissance littéraire dans son pays, n. à Kirkerud (Wermeland), 13 novembre 1782, m. à Wexiœ, dont il était évêque depuis 1824, 2 novembre 1846.

L. A. S. au consul Hemberg, à Istad ; Lund, 6 juin 1833, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Belle lettre où il l'avise de son passage par Istad. Il doit aller à Carlsbad par Berlin et Leipzig et visiter en route les Universités.

✣ 1326 ✣ BREMER (Frederika), célèbre romancière et philanthrope, n. à Tuorla, par Abo (Finlande), 17 août 1801, m. à Arste, près de Stockholm, 31 décembre 1866.

L. A. S., en allemand, à Gustave Becherer, à Berlin ; Arste, près de Stockholm, 16 juillet 1842, 3 p. in-8. Superbe pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très belle lettre. Elle s'excuse d'écrire aussi mal l'allemand, mais depuis l'âge de treize ans, époque à laquelle elle eut l'audace d'écrire une idylle tragique en allemand intitulée l'*Ile de Délos*, et qui, par parenthèse, n'était pas trop mal réussie, elle n'a plus écrit dans cette langue. Elle parle de la charmante vie qu'elle mène dans sa propriété de famille de Arste, entre sa mère et sa sœur, une véritable idylle, dit-elle, « mais d'un tout autre genre que celle de mon *Ile de Délos*. »

ÉTATS-UNIS

✣ 1327 ✣ IRVING (Washington), célèbre romancier et historien, biographe de Christophe Colomb, n. à New-York, 3 avril 1783, m. à Tarrytown, 28 novembre 1859.

L. A. S. à Wiley et Paterson, éditeurs à New-York ; 3 mai 1838, 2 p. in-4. — P.

Belle lettre de recommandation en faveur d'un jeune homme qui va faire ses débuts en littérature.

✣ 1328 ✣ COOPER (James-Fenimore), le grand romancier populaire, n. à Burtington (New-Jersey), 15 septembre 1789, m. à Coopers' Town, 14 septembre 1851.

L. A. S., en français, à Jullien de Paris; (Paris, 1832), 3/4 de p. in-4.—P. de Hopwood d'après Johannot.

Très remarquable lettre où il accepte son invitation. Il aura le plus grand plaisir à se trouver chez lui avec madame Belloc (la romancière) et Lemercier (l'auteur dramatique et académicien). « Je regrette que ma connaissance de la langue française est trop bornée de me permettre d'expliquer mes remerciemens et à vous et à lui, monsieur, pour toutes vos faveurs. »

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus haute.

J. Fenimore Cooper

✣ 1329 ✣ COOPER (James-Fenimore).

Pièce de vers autographe signée; Paris, 2 juin 1832, 1 p. in-8. Superbe pièce écrite pour un amateur.

Très belle pièce d'album composée de neuf strophes et qui a pour titre: *To the key of this album* (à la clef de cet album).

✣ 1330 ✣ TICKNOR (George), auteur d'une des plus remarquables histoires de la littérature espagnole, n. à Boston, 1 août 1791, m. dans la même ville, 26 janvier 1871.

L. A. S. à Ludwig Tieck, à Berlin; Boston, 5 mars 1844, 1 p. 1/4 in-4.

Il recommande un de ses amis. Il se souvient toujours des belles soirées qu'il a passées autrefois chez Tieck à Dresde, et regrette que Tieck ait quitté cette ville.

George Ticknor

✣ 1331 ✣ BRYANT (William-Cullen), poète très estimé, n. à Cumington (Massachusetts), 3 novembre 1794, m. à Rooslyn, près de New-York, 12 juin 1878.

L. A. S. à Sarah Howe; Great-Barrington, 10 janvier 1825, 2 p. 1/4 in-4. *(Coll. de Halm.)* — P.

Curieuse épitre dans laquelle il la remercie du billet qu'elle lui envoie. Il convient que le sujet qu'elle lui propose peut offrir une excellente occasion pour un homme de talent, mais il s'est abstenu jusqu'à présent d'entrer dans l'arène des concours pour les prix de poésie; parce que, à part deux ou trois concurrents de mérite, on n'a à lutter que contre « a Swarm of rhymsters and poetasters, the most miserable of the tuneful tribe », une foule de rimeurs et de poétereaux, les plus misérables de la tribu lyrique, de sorte qu'une défaite est une honte intolérable et qu'une victoire serait sans la moindre gloire.

William C. Bryant

✣ 1332 ✣ PRESCOTT (William-Hickling), le plus célèbre des historiens américains, n. à Salem (Massachusetts), 4 mai 1796, m. à New-York, 1 février 1859.

L. A. S. à un écrivain; Boston, 24 avril 1856, 4 p. pl. in-8. *(Coll. L. Veydt.)*

Intéressante lettre relative à son *Histoire de Philippe II* (dont il ne put publier que trois volumes.)

Votre obt. serv.
Wm H Prescott

✣ 1333 ✣ BANCROFT (George), éminent historien et homme d'État, auteur de l'*Histoire des États-Unis*, n. à Worcester (Massachusetts), 3 octobre 1800.

L. A. S. à M. Shee; New-York, 28 février 1855, 2 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)*

Jolie lettre. Il le remercie de lui avoir envoyé son intéressant ouvrage sur les missions catholiques en Amérique, et « sera heureux, dit-il, d'apprendre à mieux connaître les hommes remarquables dont vous racontez si bien les tribulations et les efforts. »

George Bancroft

PIÈCE DE VERS DE FENIMORE COOPER — FRAGMENT

Numéro 1329.

That mind are waged with sullen, selfish, ill:—
But stay! — These rhymes are wasted on a dreamer,
This key is made no tyrant part to fill
Of generous flow of thought, to check the stream.

The book reflects a lady's polished mind,
The book's an emblem of her modesty,
Much nearer viewed, repentant now I find
So gentle coyness in the tiny key.
These qualities may best adorn the fair
This meek reserve becomes the loveliest face,
As hidden coquetry improves the air
And female mystery imparts a grace.

J. Fenimore Cooper

Paris. June. 2d 1836

LETTRE D'EDGARD POË

Numéro 1336.

My Dear Sir —

I fear you have forgotten me — or it is not improbable that you have sent a note to the Office which has not come to hand. Lest this may have been the case I thought it best to write.

The ms. will make, as near as may be, 18 pp.

Yours very resp.

E. L. Carey Esqr

E A Poe

✣ 1334 ✣ EMERSON (Ralph-Waldo), célèbre écrivain et philosophe, chef de l'école unitairienne, auteur de *la Nature*, n. à Boston, 25 mai 1803, m. 27 avril 1882.

L. A. S. à M...; Concord, 1 janvier 1856, 4 p. in-8. Très belle pièce. *(Coll. Charles de Halm.)*

Belle lettre. Il commence par s'excuser d'avoir tardé à répondre à sa lettre reçue en novembre. Il autorise le docteur Ebse à faire l'usage qu'il jugera convenable de ses livres en Allemagne et en Europe, excepté en Angleterre, car dans ce dernier pays la propriété littéraire en a été assurée. Le Docteur Ebse fait mention des *Représentative men* et des *Essais* pour les rééditer; mais il désire qu'on y joigne le petit livre intitulé *Nature*, publié d'abord séparément, mais compris maintenant dans le volume des *Miscellanies*.

✣ 1335 ✣ LONGFELLOW (Henry-Wadsworth), le plus célèbre des poètes américains, romancier, n. à Portland (Etat du Maine), 27 février 1807, m. 25 mars 1882.

L. A. S. (au célèbre littérateur Philarète Chasles); Cambridge, 5 juin 1849, 4 p. in-8. — P.

Très intéressante épître. Il remercie Philarète Chasles de l'intérêt qu'il a pris à son poème d'*Évangéline*, et de l'article bienveillant qu'il lui a consacré dans la *Revue des Deux-Mondes*. Bien qu'il ne puisse souscrire à toutes ses critiques, il croit de son devoir de venir lui exprimer sa sincère gratitude pour ce témoignage d'amitié. Ayant appris que Philarète Chasles a fait des démarches pour trouver une place de professeur de littératures étrangères aux Etats-Unis, il ne peut l'encourager à la chose et lui soumet ses objections.

✣ 1336 ✣ POE (Edgard-Allan), poète et romancier, un des écrivains les plus singuliers de ce siècle, n. à Baltimore, janvier 1811, m. dans la même ville, 7 octobre 1849. Ses *Histoires extraordinaires* ont été traduites par Charles Baudelaire.

L. A. S. à M. E. L. Carey; (New-York), 3/4 de page in-8. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Il a peur que son correspondant l'ait oublié, car il n'a pas reçu sa lettre. Le manuscrit fera environ dix-huit pages.

✣ 1337 ✣ STOWE (Harriet-Élisabeth Beecher, mistress), célèbre romancière, auteur de *la Case de l'oncle Tom*, où elle a plaidé avec la plus généreuse éloquence la cause de l'émancipation des noirs, n. à Litchfield (Connecticut), 14 juin 1812.

L. A. S. à l'éditeur Murray; 16 septembre 1856, 1 p. in-8. Belle et rare pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très jolie lettre dans laquelle elle prie son éditeur Murray d'envoyer deux exemplaires de *Dred* un de ses meilleurs romans) à la duchesse d'Argyll, en les portant à son propre compte.

FIN DE LA

SIXIÈME SÉRIE

SEPTIÈME SÉRIE

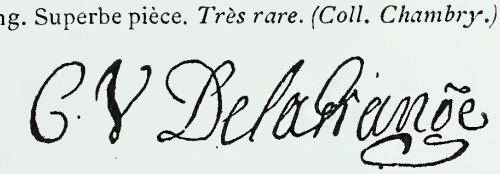
ARTISTES DRAMATIQUES

FRANCE

✦ 1338 ✦ LA GRANGE (Charles Varlet, sieur de), un des meilleurs acteurs de la troupe de Molière, dont il était l'orateur, n. en Picardie vers 1639, m. à Paris, 1 mars 1692. Élève préféré et ami de Molière, qui le considérait comme son second, il succéda à ce grand homme. Il eut l'honneur d'écrire la *Vie* de son illustre maître et de publier la première édition de son Théâtre complet en 1682. Il a laissé un *Journal*, qui a été conservé dans les archives du Théâtre-Français et qui a été mis au jour, en 1876, sur l'initiative des sociétaires de ce théâtre.

P. S., sur vélin; Paris, 21 août 1681, 1 p. in-4 oblong. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. Chambry.)*

Intéressant document. Il reconnait avoir reçu, tant en son nom qu'en celui de la troupe des comédiens français de Sa Majesté, la somme de onze cent soixante-deux livres « ordonnée à ladite trouppe, sçavoir cinq cens livres à compte des nouritures depuis le quinziesme avril dernier, y compris ledit jour, trois cens trente livres pour frais journaliers, et trois cens trente deux livres pour frais de symphonie et balets. »

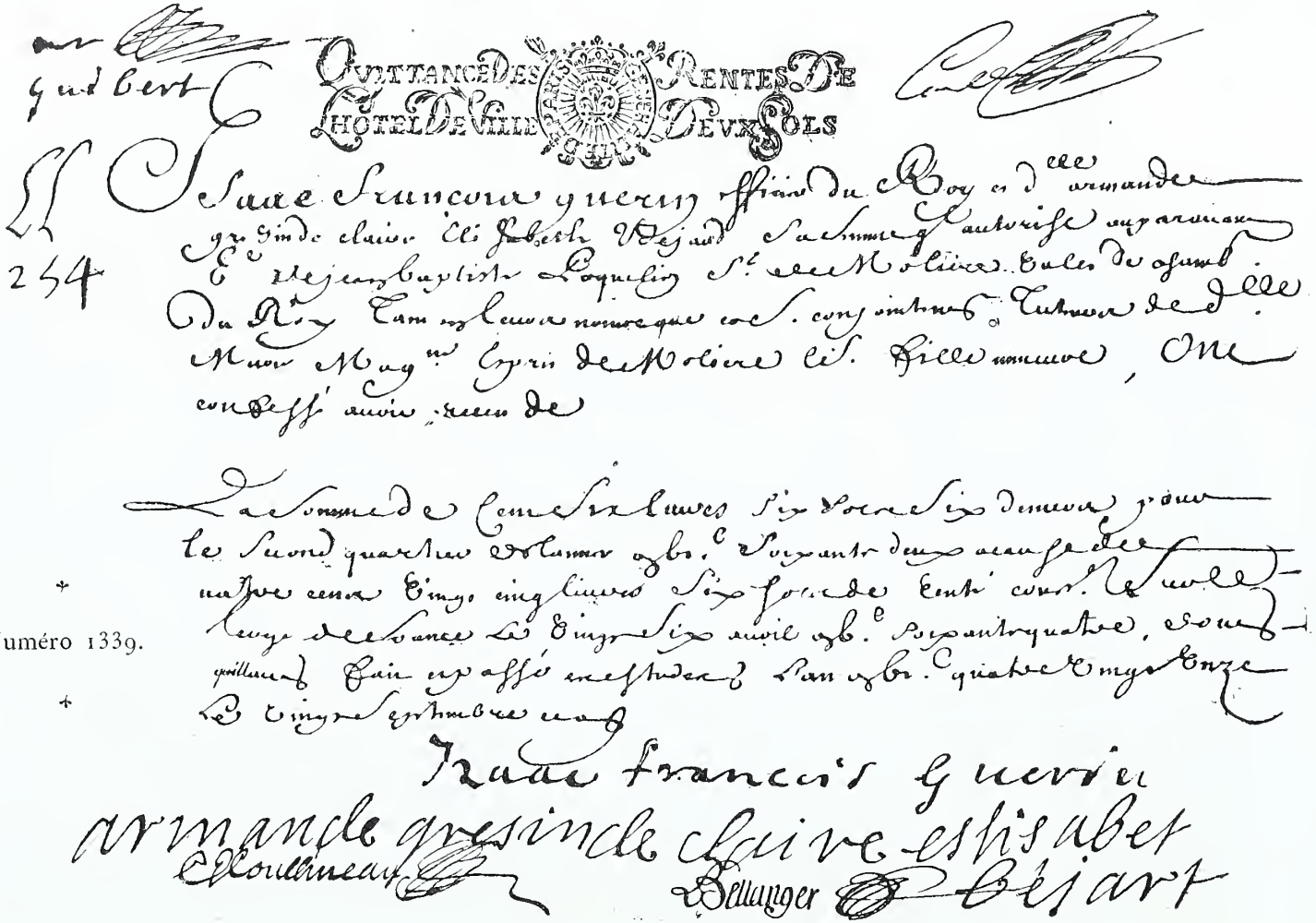


✦ 1339 ✦ MOLIÈRE (Armande-Grésinde-Claire-Élisabeth Béjart), femme de l'illustre écrivain, excellente comédienne, n. vers 1643, m. à Paris, 30 novembre 1700.

P. S., sur vélin, signée aussi par Isaac-François Guerin, célèbre comédien de la troupe de Molière, son second mari (n. 1636, m. 1728); Paris, 20 septembre 1691, 1 p. in-4 oblong. — P.

Armande Béjart, veuve de Molière, et Isaac-François Guerin, son mari, tuteurs de Marie-Madeleine-Esprit de Molière, leur fille mineure, déclarent avoir reçu la somme de cent six livres six sous six deniers pour un quartier d'une rente constituée sur le clergé de France le 26 avril 1564. En voici le texte : « Isaac-François Guerin, officier du Roy, et demoiselle Armande-Grésinde-Claire-Elisabeth Béjard, sa femme, qu'il autorise, auparavant veuve de Jean-Baptiste Poquelin, sieur de Molière, valet de chambre du Roy, tant en leurs noms que comme conjointement tuteurs de demoiselle Marie-Magdeleine-Esprit de Molière, leur fille mineure, ont confessé avoir receu de. . . la somme de cent six livres six sols six deniers pour le second quartier de l'année mil six cents soixante deux, à cause de quatre cens vingt cinq livres six sols de rente constitués sur le clergé de France le vingt-six avril mil cinq cents soixante quatre, dont quittance. Fait et passé ès estudes l'an mil six cents quatre vingt unze le vingt septembre. » — (Armande Béjart avait épousé Molière le 20 février 1662. Elle en avait eu trois enfants, deux fils, morts jeunes, et une fille, Madeleine, née en août 1665. A la mort de Molière, en 1673, elle fut tutrice de sa fille mineure, qui était héritière de la fortune de son père et de celle de sa tante, Madeleine Béjart, décédée en 1672. Elle se remaria, le 31 mai 1677, avec Guerin, un des comédiens de la troupe de son premier mari. Ayant eu des contestations avec sa fille, elle dut rendre ses comptes de tutelle en 1691 et transiger le 26 septembre 1693. Madeleine Molière se maria à l'âge de quarante ans, le 5 août 1705, avec Claude-Rachel de Montalant; dans son contrat figure la rente mentionnée dans la présente quittance, rente provenant de Madeleine Béjart. La fille de Molière mourut à Paris, sans postérité, le 23 mai 1723. — Cf. *Recherches sur Molière et sa famille*, par Eudore Soulié et *Dictionnaire critique* de Jal.)

REÇU SIGNÉ PAR ARMANDE BÉJART FEMME DE MOLIÈRE

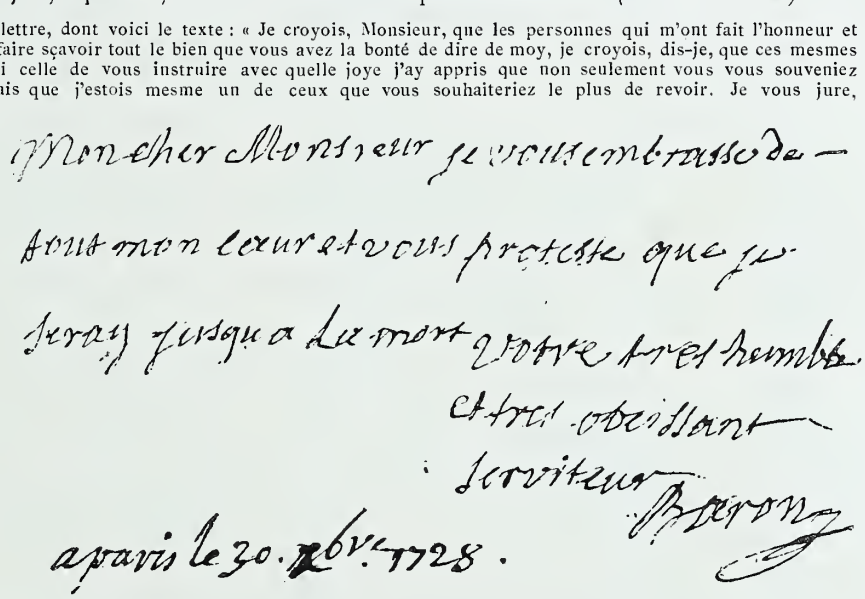


✣ 1340 ✣ BARON (Michel Boyron, dit), grand comédien, un des meilleurs élèves de Molière, n. à Paris, 8 octobre 1653, m. dans la même ville, 22 décembre 1729. Il fut le digne interprète des tragédies de Racine, se montrant ainsi supérieur dans le genre dramatique comme dans le genre comique. Il composa plusieurs comédies, dont la meilleure est *l'Homme à bonnes fortunes*, où il mit en scène ses propres aventures galantes. Comme son illustre maître, Baron fut frappé au milieu d'une représentation théâtrale par la maladie dont il mourut quelques mois plus tard.

L. A. S. à Jean-Baptiste Rousseau (le célèbre poète lyrique), à Bruxelles (où Rousseau vivait exilé); Paris, 30 décembre 1728, 2 p. in-8, trace de cachet. Belle pièce. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Superbe et précieuse lettre, dont voici le texte : « Je croyois, Monsieur, que les personnes qui m'ont fait l'honneur et l'extrême plaisir de me faire sçavoir tout le bien que vous avez la bonté de dire de moy, je croyois, dis-je, que ces mesmes personnes auroient aussi celle de vous instruire avec quelle joye j'ay appris que non seulement vous vous souveniez encor de mon nom, mais que j'estois mesme un de ceux que vous souhaiteriez le plus de revoir. Je vous jure, Monsieur, à mon tour que je pense la mesme chose et que je ne sache rien au monde qui put égaler celuy que j'aurois à pouvoir vous dire à vous mesme combien je vous ayme et vous et tout ce qui sort de votre plume. J'ay leu avec plaisir vos œuvres, j'ay veu dans votre dernière impression de Holande bien des choses admirables que je ne connoissois pas. Adieu, mon cher Monsieur. Je vous embrasse de tout mon cœur et vous proteste que je seray jusqu'à la mort

« Votre très humble et très obéissant serviteur, Baron. »


Mon cher Monsieur je vous embrasse de
tout mon cœur et vous proteste que je
seray jusque a la mort votre tres humble
et tres obeissant
serviteur
Baron
a paris le 30. xbre 1728.

✣ 1341 ✣ LECOUVREUR (Adrienne Couvreur, dite), une des plus grandes tragédiennes qu'ait produites la France, n. à Damery (Marne), 5 avril 1692, m. à Paris, 20 mars 1730. Elle interpréta avec une passion et une grâce jusqu'alors inconnues les rôles des tragédies de Racine. Le charme merveilleux de sa voix et l'intensité touchante de son regard sont restés célèbres. Le refus de la sépulture ecclésiastique aux restes d'Adrienne Lecouvreur inspira à Voltaire une de ses plus belles pièces de vers.

L. A. (au comte Charles-Augustin d'Argental), 1 p. 1/2 in-4. *Très rare. (Coll. Monmerqué.)* — P.

Précieuse lettre, dont voici le texte : « Vous n'estes en vérité pas sage dans les querelles que vous me cherchés. Vous vous plaignés pour me prévenir, car sy je voulois je pourois être fort en colère du tour que vous me jouates hier; mais je ne suis cepandant pas assés hardie pour vous metre le marché à la main. Ce seroit me vanger sur moy même que de me priver du plaisir de vous voir. Je vous verés donc malgré vos injustices et je vous aimerés malgré les défauts que l'on vous a dit que je vous trouve. Eh depuis quand prestés vous l'oreille à la tracaserie. Je vous l'ay déjà dit, et cela est très véritable, vous avés bien plus d'esprit que votre Thémire, mais elle a bien plus de raison. Adieu. Je conte vous voir demain, sy vous n'avés ny grand maitre, ny abé qui vous en empêche, et sy je n'ay point d'humeurs noires à cacher, car je vous avoue qu'en cet estat je ne veux point paroitre; je crains trop de me faire haïr. » — (Le jeune comte d'Argental était violemment épris d'Adrienne Lecouvreur, qui, amante de l'illustre Maurice de Saxe, ne répondit pas à cet amour. Sainte-Beuve, dans ses *Causeries du lundi*, a écrit sur ce sujet des pages très remarquables.)

Numéro 1341.

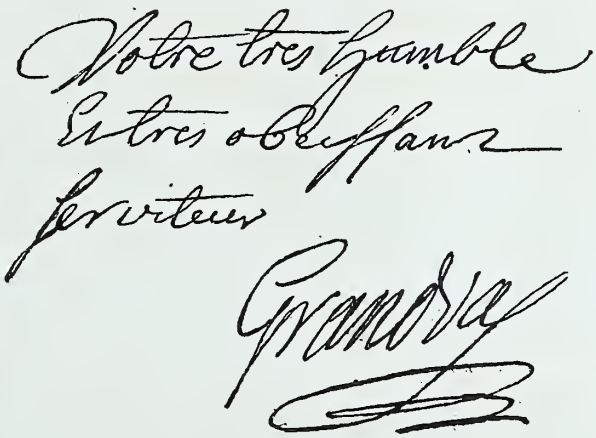
vous restes en verité pas sage
dans les querelles que vous me
cherchés, vous vous plaignés
pour me prevenir car sy je vous
le pouroys etre fort encolère
du tour que vous me joüates
hier mais je ne suis cependant
pas assés hardie pour vous
mettre le marché a la main.
Ce seroit me vanger sur moy
mesme que de me priver du
plaisir de vous voir je vous
verés donc malgré vos injustices
et je vous aimeras malgré les
défauts que lon vous a dit que je vous trouve
en depuis quand prestés vous loreille a la traverse

✣ 1342 ✣ QUINAULT (Jeanne-Françoise), célèbre soubrette du Théâtre-Français, amie de Voltaire et de Piron, la spirituelle amphytrionne des soupers philosophiques du dix-huitième siècle, n. 1700, m. 1783. Elle rassemblait à sa table les plus beaux esprits de son temps; d'Alembert, Duclos, Diderot, Destouches, Jean-Jacques Rousseau, le comte d'Argenson, Marivaux étaient au nombre de ses familiers.

L. A. (à Alexis Piron); (Fontainebleau), 28 avril (1730), 4 p. in-4. Belle pièce. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Curieuse épitre d'une orthographe bizarre et où elle le prie de lui écrire. « Mon Dieu, le jolis païs. On ne m'i die que des choses agréables et je m'i déplais à mourir. Je suis logée dans la rue la plus tranquille qu'il y oit dans Fontainebleau, mais les jolie choses que j'entens. Je fus réveillée par un mot allemand, la nuit passée; ce matin c'ettoit un crec (grec). Quand me parlera-t-on fransois. A propos de françois, sçavez-vous que la première visitte que j'ay fait icy on m'a parlé de vous Je ne connois point l'homme qui se trouva chés M. le duc de Rochoir (Rochechouart), fils de M. le duc de Mortemar. Cette homme dit un bien infinis de vous et je fus priés de chanter vos chansons. Je ne m'en acquittéz pas trop mal... »

✣ 1343 ✣ GRANDVAL (François-Charles Racot), un des maîtres de la comédie au dix-huitième siècle, élève d'Adrienne Lecouvreur et ami de mademoiselle Dumesnil, auteur de parades en vers, n. à Paris, 23 octobre 1710, m. dans la même ville, 24 septembre 1784.


Votre tres humble
et tres obeissant
serviteur
Grandval

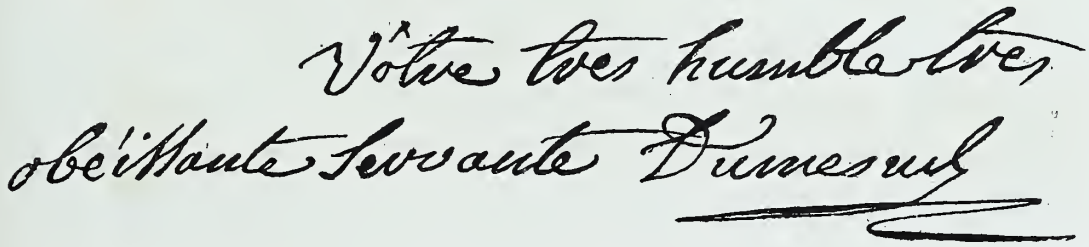
L. A. S. (à la célèbre actrice Jeanne-Françoise Quinault); (Paris), 23 juillet 1737, 4 p. in-4. *Rare. (Coll. Hervey.)*

Superbe lettre où il lui fait part des corrections qu'il a dû apporter au rôle que doit jouer mademoiselle Quinault. « J'ay osé ajouter quelques mots dans la scène du Sénéchal pour anoncer de plus loin le divertissement. Vous restiés la seule à en parler sur la fin de la pièce, puisqu'on a supprimé la scène de monsieur Duchemin... » Il lui demande son avis sur ces corrections.

✣ 1344 ✣ DUMESNIL (Marie-Françoise Marchand, dite), une des meilleures tragédiennes de son temps, interprète puissante des tragédies de Racine et de Voltaire, rivale de Clairon, n. près d'Alençon (Orne), 7 octobre 1711, m. 20 février 1803.

L. A. S. à son camarade d'Alainval (Jean-Baptiste Canavas), semainier de la Comédie-Française; (Paris), dimanche, dix heures et demie (20 février 1774), 3/4 de p. in-4. *(Coll. Chambry.)*

Superbe lettre où elle lui mande que, faute de carrosse, elle est obligée de manquer l'assemblée des acteurs de la Comédie-Française. « Mon carosse d'habitude me manque ce matin de parole. Depuis une heure l'on m'en cherche et l'on en trouve point. Il n'est pas possible d'aller à pied. Vous voyez le temps... »


Votre tres humble tres
obéissante servante Dumesnil

✣ 1345 ✣ RICCOBONI (Marie-Jeanne DE HEURLES DE LABORAS), actrice du Théâtre italien, renommée pour sa beauté et pour son esprit, romancière de talent, auteur d'*Amélie*, n. à Paris, 25 octobre 1713, m. dans la même ville, 7 décembre 1792.

L. A. S. à Bernardin de Saint-Pierre (l'illustre auteur de *Paul et Virginie*); (Paris), 10 décembre 1784, 3/4 de p. in-4, cachet. *(Coll. Chambry.)*

Très belle lettre où elle le remercie de l'envoi de ses *Études de la nature*. « Je suis très sensible à l'honneur de votre souvenir, Monsieur, et très reconnaissante du présent que vous voulés bien me faire. Je ne doute point du succès d'un ouvrage écrit par vous. L'agrément de votre style en donnera toujours à tous les sujets que vous traiterez et vous fera lire avec autant de plaisir qu'on pourra tirer d'avantage de vos études. »

votre très humble et très
obéissante servante Riccoboni

✣ 1346 ✣ PRÉVILLE (Pierre-Louis DU BUS, dit), un des meilleurs comédiens de son temps, n. à Paris, 19 septembre 1721, m. à Beauvais, 18 décembre 1799. Il se montra l'acteur le plus varié, dans l'ancien répertoire et dans le nouveau, et fut, en 1795, nommé membre de l'Institut dans la section de musique et de déclamation.

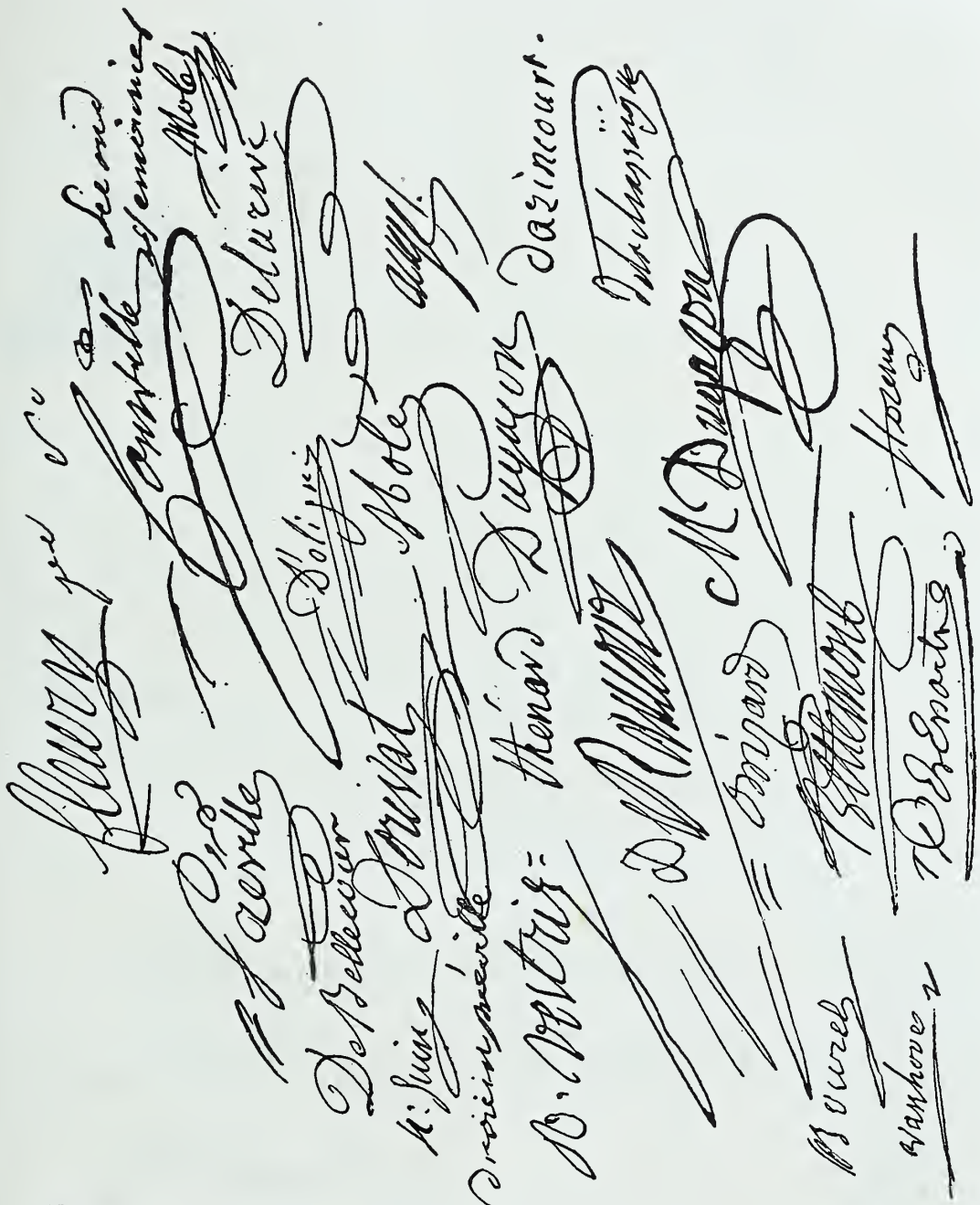
Notes, pièce autographe; (Paris, vers 1770), 1 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Curieuse pièce où il parle d'abord des spectacles de foire, qui ne doivent être admis chez les grands qu'aux fêtes éclatantes. Puis il raconte l'anecdote suivante sur *Beverlei* (tragédie de Saurin, représentée en 1768). « Le mauvais goût gagne même chez les gens qui n'ont profesé que le bon longtems. A la quatorzième représentation de *Beverlei*, il entra au foyer un homme dans un état épouvantable, les yeux gros et rouges, remplis encore de larmes qu'un mouchoir à chaque main ne pouvoient étancher. Il me vit et vint à moy furieux en me demandant raison des comédiens qui, chargés des plaisirs du public et du jugement des pièces à luy présenter, avoient osé recevoir et jouer un ouvrage aussi attroce. L'ouverture de cette plainte première fut le prélude de l'explosion la plus violente; il fit une déclamation sans réserve sur le public, le ministère, les comédiens, et enfin épuisé, je le vis plus tranquille et je saisis un moment pour luy dire : Mais, Monsieur, voilà donc la première fois que vous la voyés, cette pièce? — Qu'appelés vous, me répondit-il avec une voix pressée et essuiant ses yeux des deux mains; voilà la quatorzième représentation, je n'en ai pas manqué une. — Le bon goût, réveillé en luy, l'avoit mis en colère, le mauvais l'aiant gagné et étourdi l'a consolé et engagé sous sa bannière. »

✣ 1347 ✣ PRÉVILLE (Pierre-Louis DU BUS, dit).

L. S. à Beaumarchais, signée par FLEURY (Abraham-Joseph Bénard, n. 1751, m. 1822), COURVILLE, MADAME MOLÉ (Pierre-Claude-Hélène Pinet, n. 1740, m. 1782), BRIZARD (Jean-Baptiste Britard, n. 1721, m. 1791), BELLEMONT (Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu, n. 1728, m. 1803), LARIVE, DESESSARTS (Denis Dechanet, n. 1738, m. 1793), BELLECOUR, MADEMOISELLE D'OLIGNY (Louise-Adélaïde Berthon de Maisonneuve, n. 1746, m. 1823), BOURET (Claude-Antoine, m. 1783), MADEMOISELLE SUIN, DORIVAL, MOLÉ, AUGÉ, VANHOVE (beau-père de Talma, m. 1794), MADAME PRÉVILLE (Madeleine-Michelle-Angélique Drouin, n. au Mans, 17 mars 1731, m. à Senlis, 7 mai 1794), FLORENCE, ROSE VESTRIS (Françoise-Rose Gourgaud, n. 1743, m. 1804), MADAME THÉNARD (m. 1846), DUGAZON (Jean-Baptiste-Henri Gourgaud, n. 1743, m. 1809), DAZINCOURT, MADEMOISELLE RAUCOURT, MADEMOISELLE DE LA CHASSAIGNE et MADAME DUGAZON (Louise-Rosalie Lefèvre, n. 1755, m. 1821); (Paris), 2 juillet 1781, 3 p. in-fol. Superbe pièce. *(Coll. de Loménie.)*

Précieux document. Les artistes de la Comédie-Française répondent à Beaumarchais, qui s'opposait à une reprise du *Barbier de Séville*, prétendant que cette reprise avait pour but de lui faire perdre la propriété de sa pièce. Ils discutent et rétorquent les arguments de leur adversaire. « La Comédie vous réitère, Monsieur, l'avis qu'elle vous a donné de l'intention où elle est d'afficher la reprise du *Barbier de Séville* pour en acquérir enfin la propriété par sa chute dans les règles. Pour s'en tenir aux termes de l'ancien règlement approuvé par le nouvel arrêt du Conseil, elle désire que vous conveniez avec elle du temps où cette reprise aura lieu; elle avait pensé que, malgré la beauté de la saison, le malheur arrivé à l'Opéra (qui avait brûlé le 8 juin) rendait ce moment plus favorable, et vous le propose. S'il ne vous convient pas, indiquez-nous en un autre; nous tâcherons à notre tour qu'il nous convienne; mais veuillez bien, Monsieur, en réponse à celle-ci nous fixer un temps quelconque, car, à faute par vous de le faire, nous avons l'honneur de vous prévenir que nous passerons outre et que nous afficherons la reprise du *Barbier de Séville*. Nous ne devons ni ne pouvons plus nous écarter de la loi qui indique la nouveauté et la reprise d'un ouvrage. Tant que le vôtre ne sera pas repris, il sera absent du théâtre, et l'intérêt des plaisirs du public exige qu'il y soit. »



Numéro 1347.

✣ 1348 ✣ CLAIRON (Claire-Josèphe-Hippolyte Legris de Latude, dite), grande tragédienne, une des reines de la scène française au dix-huitième siècle, auteur de *Mémoires,* n. à Saint-Wanon de Condé (Nord), 1723, m. à Paris, 18 janvier 1803.

L. A. S. au peintre Doyen (Gabriel-François, né à Paris en 1726, mort à Saint-Pétersbourg le 5 juin 1806); (Paris), 6 septembre 1790, 2 p. in-4, cachet brisé. Superbe pièce. — P. de Littret.

Très curieuse lettre où elle déclare qu'elle cherche en vain ce qui peut l'avoir blessé. « Actions, parolles, intentions m'élèvent égallement à mes yeux au dessu de tout reproche. Expliqués vous donc. Quel est votre sujet de plainte? Je ne le connais pas. Il n'est pas impossible que j'aie des momens d'impatience et de vivacité. Vous m'avés, je l'avoue, exitée longtems à l'un et à l'autre et, comme vous le dites vous-même, Monsieur, trente deux ans de liaison, d'intimité, de considération réciproque, me permettaient de croire que vous auriés plus de condescendence pour mes désirs. Vous ne l'avés pas fait : vous êtes sans doute le maitre de vos talens; je n'ai ni le droit ni la volonté de les forcer, mais j'ai la sensibilité et la réfléxion nécessaire pour apprécier les refus et le menque de complaisence, et, s'il est permis d'être blessé d'un menque d'égard, de douter d'une amitié qui six ans de suitte élude toutes ses promesses et qui vous abendonne après comme une chemisse salle, vous avouerés sans doute que c'est à moi de me plaindre et point à vous... » — (Mademoiselle Clairon avait probablement demandé à son vieil ami Doyen de faire son portrait et avait essuyé un refus. — Doyen partit cette même année pour Saint-Pétersbourg, où il mourut.)

✣ 1349 ✣ BELLECOUR (Jean-Claude-Gille Colson, dit), le célèbre émule et ami de Lekain, n. à Paris, 16 janvier 1725, m. dans la même ville, 19 novembre 1778.

L. A. S. (à Des Entelles?); (Paris, septembre 1777), 7 p. in-4. *(Coll. Hervey et Dubrunfaut.)*

Importante lettre, la plus remarquable qu'on connaisse de cet artiste. Il se plaint des mauvais procédés de ses camarades, qu'il a signalés au maréchal de Richelieu. Il ne se dissimule pas que son zèle pour la compagnie et ses sacrifices d'amour-propre sont regardés par les autres artistes comme des preuves de faiblesse et d'imbécillité. « Quand je me prête à faire ce qu'ils ne feroient pas à ma place, c'est par probité que je le fais. Je crois que cent écus de plus à la recepte sont des objets très prétieux pour ceux qui n'ont pas leur part et que c'est un vol que je leur fais lorsque je les prive de ce que cela leur procure. Bête et honnête est un terme sinonime pour bien des gens. » La place de premier qu'il occupe est un objet d'envie et il voit qu'il est temps de la céder. Il a subi avec philosophie les vicissitudes de la fortune. Ainsi lorsqu'il fit une pièce (*Les fausses apparences*, représentées le 17 août 1761), il ne fut pas approuvé par ses supérieurs ni par ses camarades, tandis que Monvel (qui venait de faire *l'Amant bourru*) a été encouragé. Il a arrangé une douzaine de pièces, qui sont restées à la scène; il n'en a eu aucun remercîment. Le maréchal de Richelieu lui a commandé d'arranger *Les coups de l'amour et de la fortune;* il l'en a récompensé en diminuant sa gratification. Il conclut en ces termes : « N'est-il pas tems de finir une carrière parcourue sans bonheur? »

De Bellecour

✣ 1350 ✣ FAVART (Marie-Justine-Benoit Duronceray), femme du célèbre auteur dramatique, excellente comédienne, qui inspira une vive passion au maréchal de Saxe, n. à Avignon, 15 juin 1727, m. à Belleville (Seine), 22 avril 1772.

L. A. S. à ses chers camarades, 1 p. 3/4 in-4. Déchirure et raccommodage. *Rare. (Coll. Chambry.)* — P. de Cochin.

Belle et noble épître où elle leur expose la triste situation d'un de leurs camarades, nommé Sodi, qui est devenu aveugle et qui ne peut, à cause de sa qualité d'étranger, obtenir une place aux Quinze-Vingts. Elle leur propose donc de donner à ce malheureux une gratification annuelle qui lui permettra de supporter ou de traîner le fardeau de ses jours.

Votre très humble
et très obéissante servante
Favart

quand a ce que je vous ai redemendé, le besoin
seul m'en a fait une loi; le tems présent ne
m'épargne pas plus qu'un autre, et je n'ai pas
comme vous Monsieur, la ressource d'un grand
talent et de puissans protecteurs. vs ser de toutes que
je m'suis vu forcée de vendre pour vivre
Je ~~m'asacrer~~ es doit etre une chose permise et
simple a tous les yeux; et surtout a cause de
la personne qui nous oublie
j'ai l'honeur d'etre Monsieur votre tres humble
et tres obeissante servante Clairon

ce 7bre 1790

Numéro 1348.

✣ 1351 ✣ LEKAIN (Henri-Louis Caïn, dit), le roi de la tragédie au milieu du dix-huitième siècle, n. à Paris, 31 mars 1729, m. dans la même ville, 8 février 1778.

L. A. S. (au comte d'Argental?); Bagnères-de-Bigorre, 24 août 1769, 2 p. 1/2 in-8. Légères taches.

Lettre des plus curieuses dans laquelle il le remercie de l'épître de Voltaire qu'il lui a envoyée. Elle a été copiée dans une nouvelle édition et elle ne vaut pas, à son goût, la version primitjve. « Vous sçavés aussi bien que moy que ce n'est pas la premierre fois que M. de Voltaire a affaibli quelques unes de ses productions, en voulant les corriger; la premierre jettée est souvent plus heureuse et plus bouillante que ce qui est revu avec réflexion et limé par une exactitude trop scrupuleuse. Les *Triumvirs* en sont la preuve. Est-il vrai que Du Belloy (l'auteur du *Siège de Calais*) s'emporte contre M. de Voltaire? Je ne conçois pas ce qui peut fonder ses plaintes, car ses ouvrages sont loués dans la préface des Guèbres et la modestie de l'anonyme ne peut être réputée ny suspecte ny satyrique. Il faut convenir que le peuple autheur est une horde bien difficile à conduire; si on leur donne de l'encens dans *le Mercure,* ils crient à la fadeur, si l'on se met au-dessous d'eux dans une préface très bien écrite, ils se plaignent de l'ironie, comend donc faire? Si pour faire sa cour à un vieux fou, les comédiens sont assés imbéciles pour gâter le cinquième acte d'*Iphigénie,* le public s'emporte, hue, et veut tout fracasser; en vérité, d'après cet exemple, je ne conçois pas comend les entrailles de maman Drouin (madame Préville) sont encore à leur place, et par quel miracle la cervelle de Brisard (le célèbre acteur) n'a pas encore sauté. » Il vient d'apprendre que *le Pere de famille* (la célèbre comédie de Diderot) vient d'avoir un succès prodigieux. « Je n'en suis point étonné, car la pièce a dû être beaucoup mieux distribuée que dans sa nouveauté (en 1758, époque à laquelle elle n'obtint aucun succès). »

✣ 1352 ✣ LEKAIN (Henri-Louis Caïn, dit).

L. A. S. à un acteur comique; Paris, 28 novembre 1776, 2 p. 3/4 in-8. — P. de Littret.

Lettre des plus curieuses où il lui mande que l'acteur Augé a abandonné ses camarades au milieu du voyage de Fontainebleau et a été remplacé provisoirement par Dazincourt. Lekain est d'avis que son correspondant aurait été choisi pour remplacer Augé, si celui-ci n'était pas revenu. « Votre personnel et votre famille vous auraient ouvert la porte d'une maison où vous devés avoir le fauteuil... Il est vrai que l'on ne me fait pas l'honneur de me consulter en rien. On me regarde comme un vieux pédant qui n'a que de vieilles idées, et pour protocole, la vieille loy. Comme je ne puis pas me refondre et me mettre en tout à la mode, je demeure tapis dans mon coin, en attendant l'heureux moment de me retirer d'une société jadis remplie de gens à talent, d'esprit et de goût; mais touts ces gens sont morts pour le public. Et leurs successeurs... et leurs successeurs... Ah! bon Dieu! quels héritiers d'un si bel empire! c'est vraiment la dépouille d'Alexandre. »

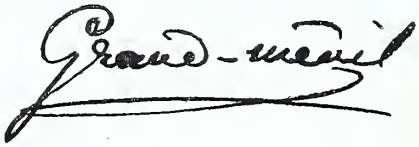
✣ 1353 ✣ MOLÉ (François-René), célèbre acteur comique du Théâtre-Français, le rival et le successeur de Bellecour, membre de l'Institut (1795), auteur de *Mémoires,* n. à Paris, 24 novembre 1734, m. dans la même ville, 11 décembre 1802.

L. A. S. à son camarade Desbarreaux, à Toulouse; Bordeaux (où il donnait une série de représentations), 8 fructidor an VIII (26 août 1800), 3 p. in-4. Très belle pièce. — P. de Saint-Aubin.

Intéressante lettre sur les offres qu'on lui a faites d'aller donner des représentations à Toulouse. Il a demandé trois cents francs par représentation et une soirée à son bénéfice. « Il pourrait arriver qu'au lieu d'une somme fixée que je demande par représentation, on s'avisât de me proposer une part quelconque; or tu sauras que cette manière de rétribution est un tourment pour moi. L'idée du vol me révolte et, comme je le supposerois imperturbablement, ce n'est certainement point ce marché-là que j'accepterois. »

✣ 1354 ✣ GRAND-MÉNIL (Jean-Baptiste Fauchard de), avocat au Parlement de Paris et conseiller de l'Amirauté, acteur du Théâtre-Français (1790), un des plus brillants interprètes des pièces de Molière, membre de l'Institut (1795), n. à Paris, 19 mars 1737, m. dans la même ville, 24 mai 1816.

L. A. S. à M. de Cormeille, avoué, à Paris; 12 frimaire an XIV (4 décembre 1805), 2 p. 3/4 in-8. *(Coll. Cottenet.)*



Belle lettre où il déclare que, convalescent d'une maladie de deux mois, il ne peut assister à aucune des délibérations de ses camarades de la Comédie-Française.

hasperer pour votre aimable mortier, pour l'ami sans
raison que j'embrasse de tout mon cœur, pour Messieurs de la
Comédie que je prie, si vous les remontrés, daigné Remercier
les miens et les assurer du véritable attachement avec
lequel je serai toujours, Monsieur, Votre très humble
et très obéissant
serviteur Lekain

Je désire avoir pour parler de bagatelles
lorsque je serai de retour à Paris -
pour le moment, je puis vous assurer
qu'en totalité ma santé se raffermit,
mais je ne puis pas encore me flatter de
jouir d'un état bien tranquille, la machine
a été trop vivement attaquée dans le physique
et dans le moral -

Numéro 1351.

Il serait bien à souhaiter que Mr.
le maréchal de Richelieu la lui faisait
faire autant dans la capitale du Royaume; mais comme le dit - la Salinée - on
ne pense pas songer à tout,
mille tendres civilités à votre aimable
femme; je vous embrasse de tout mon
cœur, et suis à vous, sans adieu, et
sans autre titre que celui de votre ami -

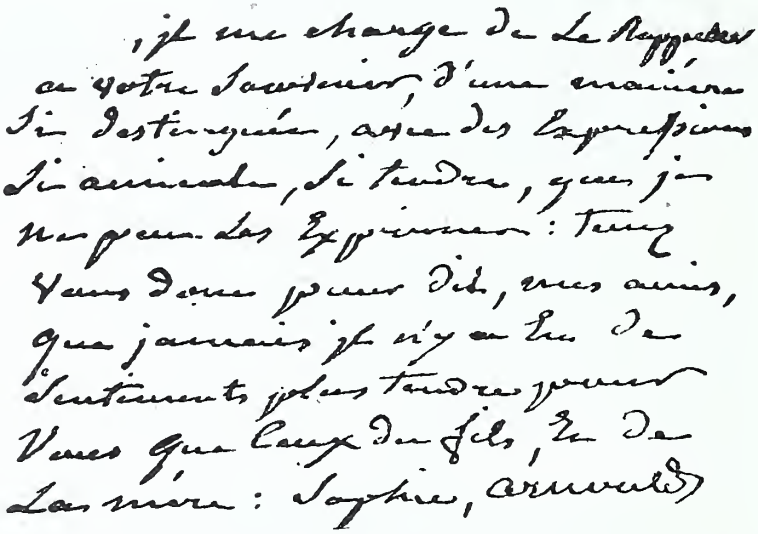
Lekain

Numéro 1352.

✣ 1355 ✣ ARNOULD (Madeleine-Sophie), actrice et cantatrice, non moins célèbre par son esprit caustique que par son talent, n. à Paris, 14 février 1744, m. dans la même ville, 22 octobre 1802. Elle a eu les frères de Goncourt pour biographes.

L. A. S. à madame Belanger (mademoiselle Dervieux, femme du célèbre architecte, dont Sophie Arnould avait été la maîtresse et avec lequel elle entretint une très curieuse correspondance publiée par les frères de Goncourt), à Paris; Paris, 11 prairial an IX (31 mai 1801), 2 p. in-8, cachet. — P.

Charmante épître où elle remercie madame Belanger et son mari des preuves d'amitié qu'ils lui ont données. « Aimez-moy toujours. Eh! ne me plaignez plus tant, car je suis heureuse en ce moment. Je viens de recevoir une lettre de mon hussard, de mon Constant, de ce fils tant chéris par moy eh! qui méritte si bien toutes mes tendresses. Eh! comme s'il eut deviné toutes vos bontés pour moy, quels amis j'ay entre le mary et la femme, il me dit des choses si particulières pour vous, il me charge de le rappeller à votre souvenir d'une manière si distinguée, avec des expressions si amicale, si tendre, que je ne peux les exprimer... » —(Sophie Arnould avait eu du duc de Brancas-Lauraguais deux fils, Camille-Auguste et Antoine-Constant. Ce dernier, dont il est question dans la présente lettre, était alors chef d'escadron de hussards. Il devint colonel de cuirassiers et périt à la bataille de Wagram.)


je me charge de le rappeller
au votre souvenir, d'une manière
si distinguée, avec des expressions
si amicale, si tendre, que je
ne peux les exprimer : tenez
vous donc pour dit, mes amis,
que jamais je n'ay eu de
sentiments plus tendres pour
vous que ceux du fils, et de
la mère : Sophie, arnould

✣ 1356 ✣ MONVEL (Jacques-Marie Boutet, dit), célèbre acteur du Théâtre-Français et auteur dramatique, le rival de Molé, membre de l'Institut (1795), père de mademoiselle Mars, n. à Lunéville, 5 mars 1745, m. à Paris, 13 février 1812.

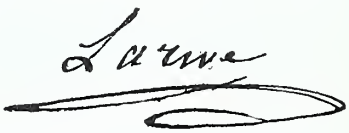
L. A. S. à M. de Rémusat, préfet du palais de Napoléon I (père du célèbre philosophe, n. en Provence le 28 avril 1762, m. le 15 mai 1823); Metz, 23 thermidor an XI (11 août 1803), 2 p. in-4. — P.

Belle lettre où il sollicite une prolongation de congé. « Je me trouve à Metz et par conséquent à quatorze lieues de mon pais natal. Mon âge ne me permet plus l'espoir de le revoir encor, si je ne profite pas de la proximité où je me vois de Lunéville. J'y ai des parens que je brûle d'embrasser pour la dernière fois, quelques intérêts de famille à régler et le désir si doux à satisfaire de revoir sa terre natale... »

✣ 1357 ✣ LA RIVE (Jean Mauduit de), célèbre tragédien, élève et successeur de Lekain, n. à La Rochelle, 6 août 1747, m. à Montlignon (Seine-et-Oise), 30 avril 1827. Il a publié un *Cours de déclamation* ainsi que des *Réflexions sur l'art théâtral.*

L. A. S. au cit. Mahérault, professeur des écoles centrales; Paris. 28 vendémiaire, 1 p. in-4, cachet demi-brisé. Superbe pièce. *(Coll. Mahérault.)* — P.

Belle lettre où il le prie de lui envoyer son brevet de pension. « Il paroit, par une lettre que je viens de recevoir, que la Comédie est décidée à m'envoyer dans l'isle de Lemnos le primidi; et comme je crains que le nouveau Pirrhus n'ait pas assez de force pour m'en tirer, je me recomande à vos soins aimables pour me faire voyager à l'avenir dans des pays plus heureux... »



✣ 1358 ✣ DAZINCOURT (Joseph-Jean-Baptiste ALBOUIS, dit), sociétaire du Théâtre-Français, qui excella dans les rôles de valets, n. à Marseille, 11 décembre 1747, m. à Paris, 29 mars 1809. Il donna des leçons à la reine Marie-Antoinette.

1° L. A. S. (à Beaumarchais); (Paris), 26 novembre 1779, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. de Loménie.)* — P.

Très curieuse lettre dans laquelle il prie Beaumarchais de lui confier le rôle de *Figaro*, lorsque M. Préville y renoncera. Il fera tous ses efforts pour le contenter. « Je vous supplie, au nom de tous les *valets* tant parisiens que provinciaux, qui ne me dédiront pas, de nous fournir, dans vos moments de loisir, de nouveaux moyens de plaire, par des rôles aussi parfaits que ceux dont votre *Barbier* et vos autres ouvrages sont remplis... »

Dazincourt

2° P. S.; Paris, 24 nivôse an V (13 janvier 1797), 1 p. in-fol. Jolie pièce.

Très curieux document pour l'histoire du Théâtre-Français. C'est le mémoire des fournitures livrées par le costumier Bourson à Dazincourt pour son habit de *Figaro*. Il s'élève à cent vingt livres quatorze sous. Intéressants détails.

✣ 1359 ✣ RAUCOURT (Françoise CLAIRIEN, dite), célèbre tragédienne, rivale de mademoiselle Clairon, n. à Dombasle (Meurthe-et-Moselle), 29 novembre 1753, m. à Paris, 15 janvier 1815. Ses funérailles donnèrent lieu à des désordres parce que le curé de Saint-Roch refusa l'entrée de son église aux restes de la comédienne.

Votre Serviteur
Raucourt

L. A. S. à Lafon (le célèbre tragédien); la Chapelle-Saint-Ménier, près d'Orléans, 18 thermidor, 1 p. in-4, cachet. Jolie pièce. — P. de Devéria.

Belle lettre où elle lui rappelle qu'elle compte sur lui pour le 20 thermidor. On jouera *Cinna, Sémiramis, l'Orphelin de la Chine, Œdipe* et *Britannicus*. Intéressants détails.

✣ 1360 ✣ CONTAT (Louise), une des plus spirituelles comédiennes de son temps, interprète incomparable des pièces de Marivaux et créatrice du rôle de Suzanne dans le *Mariage de Figaro*, n. à Paris, 1760, m. dans la même ville, 9 mars 1813.

1° L. A. S. (au banquier Perregaux); Toulouse (où elle donnait des représentations), 5 frimaire an XII (27 novembre 1803), 2 p. in-8. Très jolie pièce. — P.

Belle lettre où elle le remercie d'un prêt de quinze cents francs. Elle a eu beaucoup de contrariétés avec la troupe de Bordeaux. « C'est un tripot si pitoyable qu'ils ont failli me faire perdre l'esprit. Je m'en repose ici, où j'ai trouvé un bon ordre, des acteurs heureux et un public empressé. »

Louise Contat

2° L. A. S. à madame d'Haussy; (Paris), ce samedi matin, 3/4 de p. in-8. Très jolie pièce.

Charmante épitre intime, signée *L. de Parny* et où elle l'invite à diner avec son fils. « Tu n'as pas voulu, ma chère, être du gouter d'enfans dimanche, il faut que tu sois d'un diner de papas lundi; il faut que tu m'amenne ton fils et que vous soyez tous deux bien certains du plaisir que mon mari et moi aurons à vous recevoir. » — (Après s'être retirée du théâtre, elle avait épousé M. de Parny, neveu du fameux poète de *la Guerre des dieux*.)

L. De Parny

✣ 1361 ✣ TALMA (François-Joseph), le plus grand tragédien qu'ait produit la France, n. à Paris, 15 janvier 1763, m. dans la même ville, 19 octobre 1826.

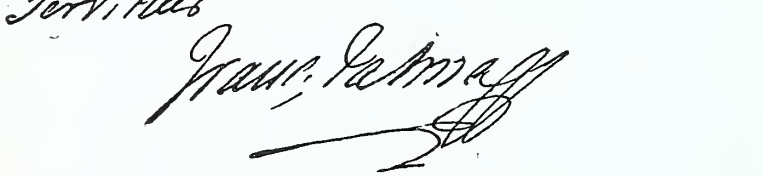
L. A. S. à son père, à Londres; lundi 1 mai 1786, 1 p. 1/2 in-4, cachet-camée. Légère déchirure.

Très intéressante lettre où il mande que Volange (le célèbre comédien) est parti de Melun le 17 avril pour aller donner six représentations à Genève et qu'il doit rentrer prochainement à Paris. De là il se rendra à Londres avec Talma et tous deux arriveront dans cette ville le 15 mai. Talma prie en conséquence son père d'annoncer leur prochaine arrivée à Londres et de faire faire les décorations nécessaires. — (Talma débuta au Théâtre-Français le 21 novembre 1787.)

✣ 1362 ✣ TALMA (François-Joseph).

L. A. S. à Monseigneur (le duc de La Ferté); (Paris, vers 1824), 3 p. 1/4 in-fol. Superbe pièce. — P.

Magnifique lettre dans laquelle il sollicite sa mise à la retraite. Il explique les raisons de famille et de fortune qui le forcent à cette demande. Des circonstances bizarres peuvent mettre tout ce qu'il possède dans la dépendance d'un étranger. D'autre part il a dû élever six neveux et de telles charges ont compromis sa fortune. « Les deux points essentiels qui font l'objet de ma sollicitude sont donc de mettre mes fonds hors d'une atteinte étrangère et d'un danger à venir et de pouvoir jouir cette année d'un congé tel que je puisse remplir un vuide considérable dans mes affaires, résultat de mes nombreuses charges et qui ont presque toujours rendu mes émolumens au théâtre insuffisans pour mes dépenses. Ces deux difficultés levées, la continuation de mon service au Théâtre français serait parfaitement conforme à mes désirs, à mon intérêt, comme je crois, à celui de la Comédie française... »

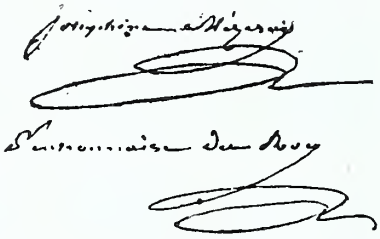


✣ 1363 ✣ TALMA (François-Joseph).

P. S., signée aussi par Saint-Fal, Demerson, Caroline Talma, Rose Dupuis, Lafon, Mademoiselle Mars, Mademoiselle Volnais, Émilie Leverd, Tousez, Cartigny, Caroline Dupont, Mademoiselle Bourgoin, De Vigny, Monrose, Desmousseaux, Grandville, Madame Paradol, Saint-Aulaire, Mademoiselle Mante, Michelot, Menjaud, Saint-Prix, Mademoiselle Desbrosses, Baptiste aîné, Madame Thénard et Mademoiselle Devienne, appartenant tous à la troupe du Théâtre-Français; Paris, 4 février 1826, 2 p. in-4. Superbe pièce. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Intéressant document, en ce qu'il présente les signatures de tous les artistes du Théâtre-Français sous la Restauration. C'est un certificat accordé au sieur Pierre-Joseph Mongellas, qui a rempli pendant trente-quatre ans au Théâtre-Français les fonctions de premier garçon et de fourrier pour les voyages.

✣ 1364 ✣ MÉZERAY (Marie-Antoinette-Joséphine), actrice du Théâtre-Français, non moins célèbre par sa beauté et ses galanteries que par son talent, n. à Paris, 10 mai 1774, m. folle dans l'hospice de Charenton, 20 juin 1823.



L. A. S. à Caroline Branchu (célèbre cantatrice, n. 1780, m. 1850); 13 septembre 1816, 1 p. in-8. — P. de la coll. Vignères.

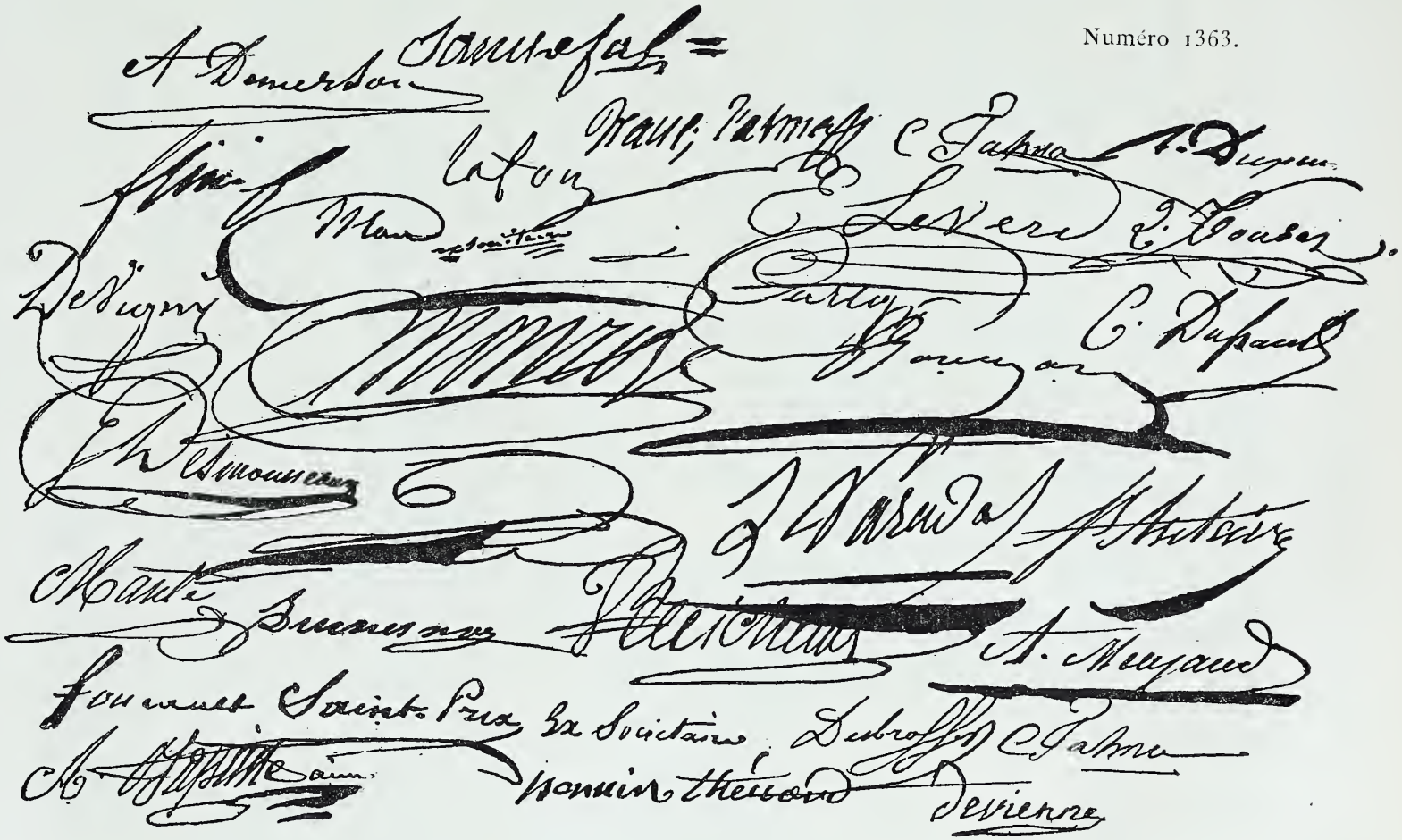
Très jolie lettre où elle exprime ses regrets de ce que madame Branchu ne puisse venir chanter dans sa représentation de retraite. — (Joséphine Mézeray avait quitté la Comédie-Française le 1 avril précédent.)

✣ 1365 ✣ POTIER (Charles-Gabriel), un des meilleurs et des plus populaires acteurs comiques de notre siècle, n. à Paris, 23 octobre 1774, m. à Fontenay-sous-Bois (Seine), 20 mai 1838.

L. A. S. à G. de Pixérécourt; 16 ou 17 octobre 1830, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Très belle lettre dans laquelle il discute les termes d'un traité avec le théâtre de la Gaîté (dont Pixérécourt était directeur). D'après un article de ce traité, Potier se trouverait engagé pour quatre ans, tandis que l'administration du théâtre pourrait rompre avec lui après les quatre premiers mois expirés. « Vous concevez, mon bon ami, qu'à mon âge je ne puis pas me donner à l'essai. Si, d'ailleurs, vous l'aimiez mieux, nous ferons notre affaire pour quatre mois et je me trouverai dans la position d'un acteur en représentation, qui peut, à son choix, aller d'un théâtre à l'autre. »

Numéro 1363.



✣ 1366 ✣ JOANNY (Jean-Baptiste-Bernard Brisebarre, dit), tragédien, n. à Dijon, 2 juillet 1775, m. à Paris, 5 janvier 1849.

L. A. S. au baron (Taylor); Paris, 31 janvier 1824, 3 p. in-4. Belle pièce. *(Coll. Sapin.)* — P.

Superbe et intéressante lettre dans laquelle il sollicite instamment son appui pour la représentation qu'il doit bientôt donner à son bénéfice au deuxième Théâtre-Français.

✣ 1367 ✣ LAFON (Pierre), célèbre tragédien, émule de Talma, qu'il fut loin d'égaler, n. à la Linde (Dordogne), 13 septembre 1775, m. à Bordeaux, mai 1846.

L. A. S. à Gilbert Duprez (le célèbre chanteur); Paris, 19 décembre 1838, 2 p. in-8. Jolie pièce.

Très belle lettre dans laquelle il sollicite son concours pour une représentation à son bénéfice. « Votre nom, Monsieur, et l'appui de votre talent, joint à celui de mademoiselle Mars et de mademoiselle Rachel, ajouteraient beaucoup à l'intérêt que peut exciter un vétéran de la Comédie française, qui fut pendant vingt-cinq années le lieutenant de l'illustre Talma. »

✣ 1368 ✣ DUCHESNOIS (Catherine-Joséphine Rafin, dite), célèbre tragédienne, n. à Saint-Saulves, près de Valenciennes (Nord), 5 juin 1777, m. 8 février 1835.

L. A. S. (au baron Taylor); (Paris), 22 janvier 1828, 1 p. 3/4 in-4. *(Coll. Taylor.)* — P.

Très intéressante lettre où elle se plaint vertement qu'on ait changé un spectacle sans la prévenir. « Vous savez, Monsieur le baron, que le spectacle avait été demandé pour lundi et que la députation du collège Charlemagne est venue deux fois et de son propre et premier mouvement réclamer la tragédie de Phèdre. Vous devez juger quel est mon étonnement de ce troisième changement. C'est une injure qui s'adresse directement à moi et que je ne puis attribuer qu'à l'intrigue du théâtre... »

✣ 1369 ✣ MARS (Anne-Françoise-Hippolyte Boutet, dite), fille de Monvel, une des plus grandes comédiennes de notre siècle, l'impeccable interprète de Molière et de Marivaux, n. à Paris, 9 février 1779, m. dans la même ville, 20 mars 1847.

L. A. S. au roi Louis-Philippe; (Paris), 16 septembre 1831, 2 p. in-fol. Légères taches. — P.

Lettre des plus remarquables où elle se plaint amèrement des injustices commises à son égard. « Le Théâtre-Français, dit-elle, manque à tous ses engagemens avec moi. Je suis malade, je demande à me retirer; on me défend de quitter la société avant un an, on me refuse mes appointements parce que ma santé ne me permet pas de jouer; je suis privée de ma pension, de mes fonds, puisqu'on me garde comme sociétaire; en cette qualité je participe chaque jour aux dettes; c'est la seule chose qu'on ne me refuse pas, mais il me serait défendu de participer aux bénéfices, si le bonheur voulait qu'il y en eût. Est-ce une position tolérable et devais-je m'attendre à de pareils procédés de la part d'un théâtre à la fortune duquel e puis dire que je n'ai pas été étrangère. » Abandonnée par le ministre, qui refuse de l'entendre, elle en appelle au roi, l'auguste protecteur du Théâtre-Français.

✣ 1370 ✣ BOURGOIN (Marie-Thérèse-Étiennette), célèbre tragédienne, que la vivacité de son esprit caustique et de ses réparties fit comparer à Sophie Arnould, n. à Paris, 1785, m. dans la même ville, 11 août 1833. Elle fut l'élève de Talma.

L. A. S. à Joséphine Duchesnois; 22 septembre, 2 p. in-4. Jolie pièce.

Elle la félicite sur ses succès en province et sur l'éventualité de leur rentrée au théâtre. « Nous sommes bien vengées dans ce moment en voyant le pauvre Théâtre français entre les mains de cette médiocrité, et, quand ce ne serait que pour les effrayer, entretenons-les dans la crainte où ils sont de notre rentrée sur la scène française. »

Numéro 1369.

C'est à vous Sire, à vous,
Auguste Protecteur du théâtre français
que j'en appelle. Si j'étais assez heureuse
pour que votre Majesté daignât,
dans un de ses moments perdus, jetter
les yeux sur la note que je prends
la liberté de joindre à ma demande,
j'aurais tout espérer de son équitable
bienveillance, qu'on n'a jamais vainement
implorée

Je suis de votre Majesté

Sire,

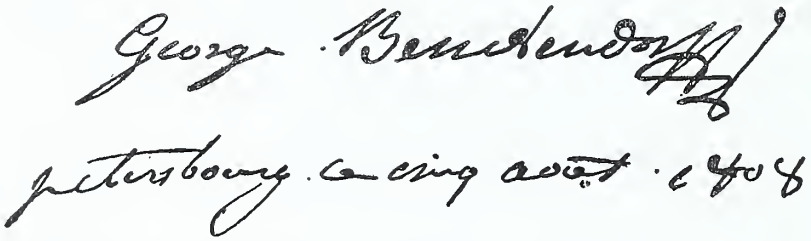
la très humble et très dévouée
servante et sujette

Mars

✣ 1371 ✣ GEORGE (Marguerite-Joséphine-Georges WEIMER, dite), célèbre tragédienne, qui n'eut pas de rivale dans les rôles de reines, n. à Bayeux, 23 février 1787, m. à Passy, 11 janvier 1867. Son éclatante beauté lui valut les faveurs de Napoléon I.

L. A. S. GEORGE BENCKENDORFF à sa mère; Saint-Pétersbourg, 5 août 1808, 3 p. 3/4 in-4. — P.

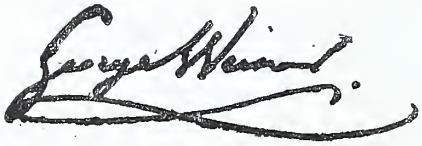
Magnifique lettre, la plus belle qu'on connaisse de cette artiste. Elle raconte avec un orgueil naïf ses débuts à Saint-Pétersbourg dans le rôle de *Phèdre*. « Toute la famille impériale étoit donc pressante. On me prévien d'abord qu'il n'étoit point d'usage d'aplaudir en entrant, ainssi que cela ne me déconcerte pas. Mais au contraire, quand j'ai paru, j'ai été reçue comme à Paris, je te jure. Juge quel étonnement pour tout le monde. On applaudit jamais avant l'Empereur. C'est donc lui qui a commencé à toutes mes entrées. Juge, bonne mère, quel brillant succès. Jamais on n'en a vu un pareil. Toute la famille a envoyés chés moi pour me faire compliment. C'étoit un train dont tu ne (peux) pas te faire d'idée. L'Empereur surtout étoit en extase. S. M. l'Impératrice mère a dit à table : J'ai été à Paris dans le tems de mademoiselle Clairon, je l'ai beaucoup suivie, mais jamais elle n'a fait sur moi l'effet qu'a produit mademoiselle George. » L'Empereur lui a envoyé une très belle plaque en diamants pour servir de ceinture. Elle a débuté à la ville avec non moins de succès. Le grand duc la voit tous les jours et l'aime comme une sœur. Elle parle ensuite de son bon Benckendorff, qu'elle aime de plus en plus, ce qui rend tout le monde jaloux de leur bonheur. Elle la charge, en terminant, de dire à Talma qu'elle l'aime toujours. — (Cette lettre peint à merveille mademoiselle George, dont les compliments intéressés du critique Geoffroy et les adulations de ses nombreux adorateurs avaient excité démesurément l'orgueil. La célèbre tragédienne avait, cette même année, quitté Paris à l'improviste, pour un motif encore inexpliqué. Elle s'était rendue à Saint-Pétersbourg, où la cour lui fit fête, comme on le voit. Elle ne rentra à Paris qu'en 1813.)



✣ 1372 ✣ GEORGE (Marguerite-Joséphine-Georges WEIMER, dite).

L. A. S. à Saint-Prix (le célèbre acteur du Théâtre-Français); (Paris), 12 avril 1817, 1 p. 1/2 in-8.

Très curieuse épître. Ayant besoin d'une somme de trois mille francs, elle s'est adressée à la Comédie-Française, ne voulant rien demander à l'autorité. Elle gourmande Saint-Prix d'avoir parlé de cette affaire à M. de la Ferté et elle le prie de ne point voir à ce sujet M. le duc de Duras. « Je n'ai jamais tenu à l'argent, mais je tiens aux procédés. Ainsi soyez bien sûr que sans aigreur mais avec fermeté j'agirai pour la comédie comme elle agira pour moi... »



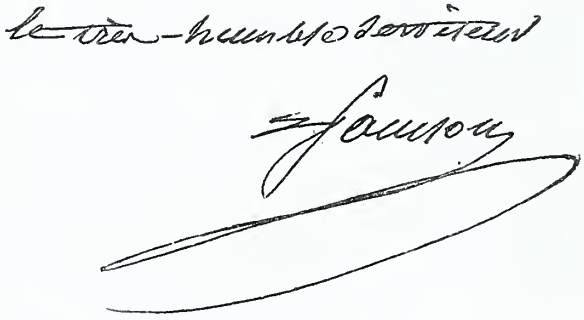
✣ 1373 ✣ SAMSON (Joseph-Isidore), un des maîtres les plus estimés du Théâtre-Français, le célèbre et heureux professeur de Rachel et des Brohan, auteur dramatique et poète, n. à Saint-Denis (Seine), 2 juillet 1793, m. à Paris, 28 mars 1871.

1° L. A. S. à Eugène Scribe (le célèbre et fécond auteur dramatique); (Paris), samedi 8 février 1840, 2 p. 1/2 in-8. Très jolie et intéressante pièce. — P. photographié avec signature autographe.

Curieuse épître dans laquelle il proteste énergiquement contre le bruit qui a couru que son indisposition était fictive et avait pour but de retarder la première représentation de *la Calomnie* de Scribe. « Je sais que je me dois, sans restriction, sans arrière-pensée, à tous les auteurs qui m'honorent de leur confiance, et, si je mérite leurs reproches, ce ne sera du moins que sous le rapport du talent. »

2° L. A. S. au comte Walewski; (Paris), 24 octobre 1862, 1 p. 1/2 in-fol.

Superbe lettre d'envoi de la première partie de son poème sur l'art théâtral. « Auteur et comédien, j'ai reçu de vous, à ce double titre, des témoignages de bonté dont le souvenir me sera toujours précieux. »



✣ 1374 ✣ DÉJAZET (Pauline-Virginie), grande comédienne, que son talent inimitable, la bonté de son cœur et la vivacité de son esprit ont rendue la plus populaire des artistes de ce siècle, n. à Paris, 30 août 1797, m. dans la même ville, 1 décembre 1875.

L. A. S. à Frédéric Bérat (compositeur de musique et chansonnier, n. à Rouen, 1810, m. 1855); (Londres, 26 mai 1843), 7 p. in-4. Superbe pièce, la plus belle qu'on connaisse de Déjazet. — P.

Lettre des plus curieuses où elle raconte qu'elle a chanté à Londres la *Lisette* (célèbre chanson de Bérat). « La musique a été comprise, voilà tout. Mais vos si suaves paroles sont trop françaises pour eux ! Cependant il y a eu succès, mais, je vous le dis avec ma conviction, pas à la hauteur de ce que vous méritez. Il est vrai qu'hier n'était pas un jour de souscription, ce qui veut dire que la haute société n'était pas là comme les autres jours. Le public, devant lequel je suis venue chanter la bonne Lisette, ne comprenait presque pas notre langue, et l'on espère que devant l'aristocratie elle produira la prochaine fois plus d'effet. J'étais pourtant en voix et doute que je la chante jamais mieux. » Déjazet se plaint ensuite d'être restée quinze jours à Londres sans avoir reçu un seul mot de celui qu'elle aime. Elle ne peut rendre ce qu'elle a ressenti pendant ces mortelles heures. La colère, la douleur, le mépris, la haine, tout cela s'est heurté à la fois dans sa pauvre tête, et le soir, après un grand succès, elle sanglotait à son aise. La lettre qu'elle a reçue était bien froide. Sa réponse a été courte, car elle craint d'être importune. « Je sais par expérience combien l'amour malheureux est ridicule et fatiguant pour celle ou celui qui ne le partage pas... »

✣ 1375 ✣ DÉJAZET (Pauline-Virginie).

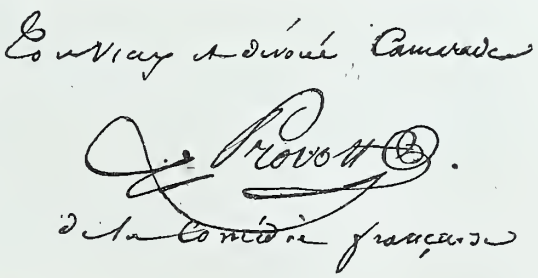
L. A. S. à M. Lefebvre; Saint-Étienne, jeudi, août 1854, 4 p. pl. in-8. Très belle pièce. — P.

Charmante épître, pleine de cœur. Elle a été désolée de n'avoir pu, à cause de son état de souffrance et de fatigue, assister à son banquet. Elle est très satisfaite de ses représentations à Saint-Étienne. Les soirées lui ont rapporté plus de quatre cents francs en moyenne. « Cela m'a rappelé notre cher Lyon du côté de l'argent ! mais du côté du cœur, il est toujours veuf. »

✣ 1376 ✣ PROVOST (Jean-Baptiste-François), célèbre sociétaire du Théâtre-Français, n. à Paris, 28 janvier 1798, m. dans la même ville, 24 décembre 1865.

1° P. S., signée aussi par Louis-Benoit Picard (le célèbre auteur comique, n. à Paris, 1769, m. 1828), directeur de l'Odéon; Paris, 15 décembre 1819, 1 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Curieux document. C'est l'engagement de Provost au second Théâtre-Français, « pour y jouer les premiers, seconds et troisièmes rôles dans les deux genres, et, au besoin, les confidents », moyennant un traitement fixe de quatre mille francs. — (Provost resta à l'Odéon jusqu'en 1828, passa à la Porte-Saint-Martin et enfin débuta, en 1835, au Théâtre-Français, qu'il ne quitta plus depuis.)



2° L. A. S. à Auguste Romieu (le publiciste); 30 mars 1852, 3 p. in-8, enveloppe. Jolie pièce.

Intéressante lettre relative à la demande qu'avait faite le docteur Archambault d'ouvrir une maison de santé, bien qu'il fût attaché au service de Charenton.

✣ 1377 ✣ ARNAL (Étienne-Nicolas-Joseph), un des comiques les plus originaux de notre siècle, n. à Paris, 31 décembre 1798, m. à Genève, 7 décembre 1872.

1° Pièce de vers aut. sig., 3/4 de p. in-8. Jolie pièce. — 2° Pièce autographe, prose et vers; (Paris, 1837), 1 p. 1/2 in-4. Très belle et très intéressante pièce. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Très curieux document où il donne sa biographie. Il déclare être né à Paris le 31 décembre 1798 et être entré en 1812 aux pupilles de la garde, d'où il sortit en 1814. Il exprime, en huit vers, les raisons qui lui firent quitter le service. Puis il raconte qu'il entra alors chez un fabricant de boutons, nommé Hesse, et qu'en même temps il s'exerçait à jouer au théâtre de Doyen. Il cite à ce sujet un passage de son épître en vers à Bouffé, et termine en disant qu'il entra au Vaudeville en 1827. — (C'est par erreur que le dictionnaire de Vapereau dit qu'Arnal naquit à Meulan le 1 février 1794.)

LETTRE DE DÉJAZET — FRAGMENT

Numéro 1375.

Si vous avez le temps d'y joindre quelques mots je ne vous devrais qu'une seule mais une foule bien prononcée et bien sincère ! Mettez moi au courant de tout ce qui vous intéresse ce ne sera pas me parler de ce qui me touche le moins ce vous de vous ! Déjazet

LETTRE DE MARIE DORVAL — FRAGMENT

je pense toute d'angelo. ce sont que jeune. pour pouvoir donner satisfaction. je serai très heureuse si vous pouvez compter a cette satisfaction.

Recevez avec tous mes remerciements nombreux l'expression de mes sentiments distingués

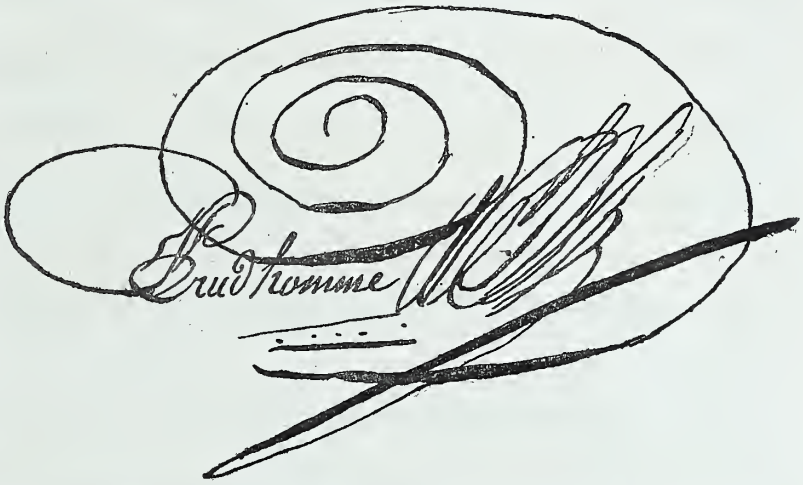
Marie Dorval

Numéro 1382.

✣ 1378 ✣ MONNIER (Henri-Bonaventure), célèbre acteur, caricaturiste et écrivain, dont les *Scènes populaires dessinées à la plume* et les *Bourgeois de Paris* ont obtenu le plus vif et le plus durable succès, le populaire créateur du type si juste et si piquant de Joseph Prudhomme, qu'il a mis en scène dans sa fameuse comédie *La grandeur et la décadence de Joseph Prudhomme,* jouée par lui-même au théâtre de l'Odéon en 1852, n. à Paris, 6 juin 1799, m. dans la même ville, 3 janvier 1877.

L. A. S. PRUDHOMME à Charles Blanc, « membre des classes dangereuses de la société, à Paris (le siège), près Belleville »; (1848), 1 p. 3/4 in-8. — P. photographié avec signature autographe.

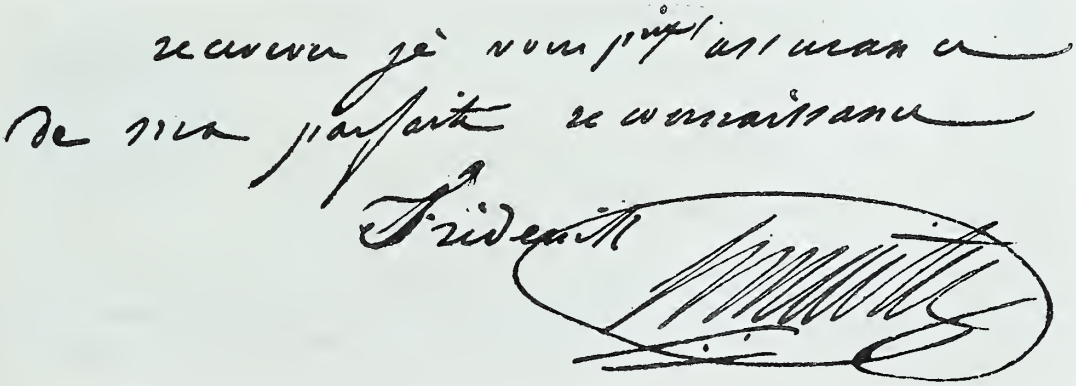
Curieuse épître, portant la signature qu'Henri Monnier avait inventée pour son héros Joseph Prudhomme. Il se plaint de ne pas voir plus souvent Charles Blanc. « Qui peut nous empêcher de codîner quelquefois simultanément? Donnez-moi deux jours par mois, un seul, si mieux vous aimez, deux fois l'an, si mieux aimez encore, mais voyons-nous, au nom du ciel! voyons-nous. Que faut-il faire pour rentrer dans vos bonnes grâces, si je m'en suis écarté? Je dois dire que monsieur votre frère (Louis Blanc) m'a toujours parfaitement accueilli. Je me plais à lui rendre cette justice. Répondez-moi, je vous en prie, je vous en supplie même au besoin, que je sache à quoi m'en tenir à ce sujet. »



✣ 1379 ✣ LEMAITRE (Frédérick), grand comédien, l'immortel interprète de Ruy-Blas et de Robert-Macaire, n. au Havre, 9 juillet 1800, m. à Paris, 27 janvier 1876.

L. A. S. à M. Joly, rédacteur en chef du *Vert-Vert;* le Havre, 7 octobre 1832, 1 p. in-4. — P.

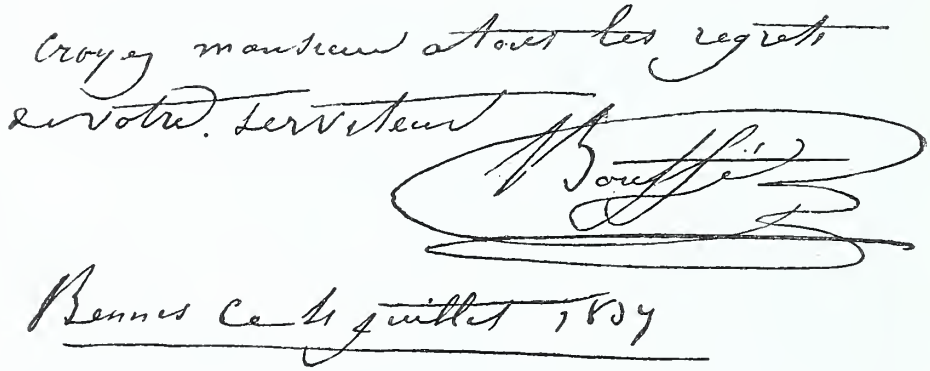
Belle lettre d'envoi d'un article d'un journal du Havre, qui rend compte d'une de ses représentations. « Je compte d'ici à quelques jours être à Paris et vous remettre mes notes sur ce que j'ai observé en province relativement à l'art dramatique. Il est grandement temps que des gens courageux viennent à son secours, car le gâchis est à son comble, et cela est d'autant plus cruel pour l'artiste que, secondé par un public qui n'écoute plus que la raison et qui foule aux pieds préjugés et traditions, le moment est on ne peut plus opportun pour une bonne et saine révolution théâtrale. »



✣ 1380 ✣ BOUFFÉ (Marie), célèbre acteur comique du Gymnase et des Variétés, n. à Paris, 4 septembre 1800. Il est actuellement le doyen des artistes dramatiques.

L. A. S. à Poirson (directeur du Gymnase, n. 1790, m. 1859); Rennes, 4 juillet 1837, 2 p. in-4.—P.

Très curieuse épître où il refuse catégoriquement de jouer un rôle qu'il lui a destiné. Trop souvent il a été forcé d'accepter des rôles qu'il ne sentait pas. Cette fois il veut créer un caractère comique, afin de ne pas se fatiguer le sang. Il proteste contre les prétentions de son directeur et se plaint de la persécution dont il est l'objet. « Vous avez le droit de me faire accepter le rôle, mais, je vous le répète, ce sera par la voix des tribuneaux. » — (Bouffé ne tarda pas à abandonner le Gymnase et à entrer aux Variétés.)


Croyez monsieur à mes regrets
de votre serviteur
Bouffé
Rennes ce 4 juillet 1837

✣ 1381 ✣ BEAUVALLET (Pierre-François), célèbre tragédien, auteur dramatique distingué, n. à Pithiviers (Loiret), 13 octobre 1801, m. à Paris, 21 décembre 1873.

1° L. A. S. à M. de Beauchesne (secrétaire du Conservatoire); (Paris, 25 février 1870), 1 p. in-8.— P.

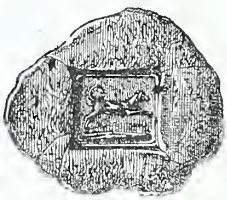
Belle lettre où il lui mande qu'il est malade et qu'il a grand besoin d'argent. Il sollicite l'autorisation de toucher par avance son traitement de professeur au Conservatoire. « Ce n'est pas une grosse somme, mais elle m'est plus qu'utile en ce moment, car je suis horriblement gêné. Je vous confie cela comme à un bon ami avec qui on ne se gêne pas pour parler à cœur ouvert... »

2° Trois dessins à la plume, représentant d'abord le portrait du célèbre critique d'art Charles Blanc, ensuite un portrait d'abbé, enfin un paysage. — 3° Portrait photographié avec signature autographe.

✣ 1382 ✣ DORVAL (Marie-Amélie-Thomas Delaunay, femme), tragédienne, la sublime interprète des drames de l'école romantique, n. à Lorient, 1801, m. à Paris, 18 mai 1849. Elle était non moins remarquable par les qualités de son cœur.

L. A. S. à M. Catelin; Lyon, 3 novembre 1836, 1 p. in- 8, enveloppe et cachet.—P. de J. Gigoux.

Belle et amicale lettre dans laquelle Marie Dorval remercie M. Catelin de ses compliments. « J'aurais été bien aise de pouvoir jouer Kitty-Bell demain, mais la chose est impossible. Je joue Tisbé d'*Angelo*. Ce n'est que jeudi qu'on pourra donner *Chatterton*. Je serai très heureuse si vous pouvez assister à cette représentation. » — (Marie Dorval compta parmi ses plus belles créations le rôle de Kitty-Bell dans le *Chatterton* d'Alfred de Vigny et celui de Thysbé dans l'*Angelo* de Victor Hugo. — Voir le fac-similé page 508.)



✣ 1383 ✣ DORVAL (Marie-Amélie-Thomas Delaunay, femme).

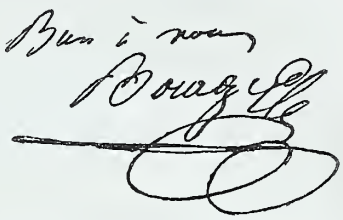
L. A. S. au baron James de Rothschild; Paris, 19 juillet 1843, 1 p. 1/2 in-8.

Curieuse épître où elle lui demande l'autorisation d'aller voir dans sa galerie le tableau d'Ary Scheffer représentant *Lénore*. « Devant jouer après-demain un drame nouveau dont la ballade de Burger a fourni le sujet, je désirerais beaucoup connaître la pensée poétique d'un peintre aussi distingué que M. Schœffer sur la physionomie, la pose et le costume de Lénore. Pardonnez, Monsieur le Baron, mon indiscrétion, que justifieront aisément, je l'espère, l'intérêt que vous portez aux arts et la protection généreuse que vous accordez à ceux qui les cultivent. » — (Madame Dorval devait jouer dans un drame des frères Cogniard intitulé *Lénore ou les morts vont vite* et représenté au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Cette pièce n'eut, au dire de Jules Janin, qu'un très médiocre succès. Elle était, d'après l'affiche, tirée d'une nouvelle d'Henri Blaze.)

✣ 1384 ✣ BOCAGE (Pierre-Martinien Tousez, dit), célèbre comédien, qui excella dans le drame, directeur de l'Odéon, n. à Rouen, 1801, m. à Paris, 30 août 1863.

L. A. S. à M. Girard, 3 p. in-32. — P. de Léon Noël.

Curieuse épître où il parle d'un article d'Alphonse Karr sur une pièce où il jouait un rôle. « Il ne pensait pas de bien de la pièce ni de l'acteur. Il l'a dit, un peu durement peut-être, mais il est notre ami et qui aime bien châtie bien, dit-on, puis l'intérêt de l'art avant tout. Je sais que ce n'est pas avec des épigrammes qu'on corrige, qu'il faudrait plutôt indiquer la route à suivre pour effacer le mal et arriver au bien, mais cette critique serait plus difficile, moins brillante, et probablement notre ami a pensé que nous étions si malades qu'il n'y avait pas de guérison possible et il nous a mis le pied sur la gorge pour nous enterrer plus vite. C'est charité. »



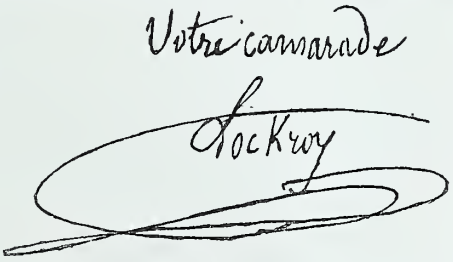
✣ 1385 ✣ LOCKROY (Joseph-Philippe Simon, dit), excellent acteur, qui interpréta les drames romantiques et fut aussi auteur dramatique, n. à Turin, 17 février 1803.

1° L. A. S. à Bocage (le célèbre acteur dramatique); (Paris, 1828), 2 p. 1/2 in-4. Très jolie pièce.

Très curieuse épître où il lui explique les raisons qui l'ont amené à jouer à l'Odéon dans *Le dernier jour de Missolonghi* le rôle de Capsali, créé par Bocage. Celui-ci ayant, à la suite d'une discussion avec Sauvage, directeur du théâtre, refusé de jouer, Lockroy a accepté de le remplacer momentanément pour ne pas empêcher la représentation. Il a ainsi rendu service au théâtre et à ses camarades et il ne croit pas avoir mérité les reproches que Bocage lui a adressés. — (*Le dernier jour de Missolonghi* était un drame de Georges Ozaneaux, dont Herold avait fait la musique.)

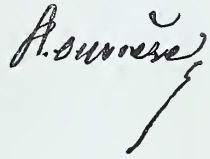
2° P. S., avec deux lignes autographes; Paris, 9 avril 1829, 4 p. in-fol. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Très curieux document. C'est l'engagement de Lockroy au théâtre de la Porte-Saint-Martin pour jouer l'emploi des jeunes premiers et premiers rôles moyennant la somme de dix mille francs par an.



✣ 1386 ✣ ROUVIÈRE (Philibert), tragédien d'un talent puissant et original, interprète heureux des chefs-d'œuvre de Shakespeare, peintre de genre très distingué, n. à Nîmes, 19 mars 1806, m. à Paris, 19 octobre 1865.

L. A. S. à Cherubini (directeur du Conservatoire); Paris, 22 septembre 1838, 2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié avec signature autographe.

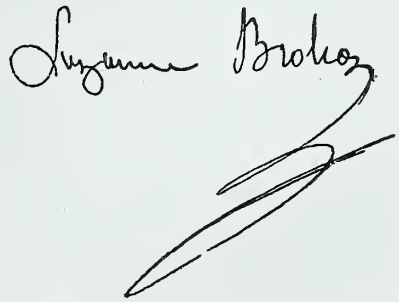


Très belle lettre dans laquelle il sollicite une pension et son admission au Conservatoire de musique. — (Rouvière fut admis au Conservatoire et débuta, l'année suivante, à l'Odéon.)

✣ 1387 ✣ BROHAN (Augustine-Suzanne), excellente comédienne, qui quitta prématurément la scène en 1842, mère d'Augustine et de Madeleine, n. 29 janvier 1807.

L. A. S. à madame Alexis Pastelot, artiste du grand théâtre de Bordeaux; Paris, 10 janvier 1840, 2 p. 1/2 in-8.

Curieuse épître où elle donne des nouvelles du théâtre du Vaudeville et de son directeur, qui mange beaucoup d'argent. Piquants détails. « M. Trubert galoppe après madame Albert, qu'il veut engager absolument. Mademoiselle Fargueil tient bon et ne veut point démordre de ses prétentions. Les procès vont toujours leur petit chemin. M. Trubert dit qu'il voudrait bien, mais qu'il n'a pas le temps d'aller te voir à Bordeaux. Enfin rien n'avance, rien ne marche que le temps qui va toujours, lui. On dit tout bas, et ceci entre nous deux seulement, que ce bon M. Trubert est déjà bien embarrassé de sa conquête, que deux ou trois bailleurs de fonds, qui devaient le suivre, se sont arrêtés en route et qu'une dizaine de mille francs qu'il possédait en tout sont déjà mangés. Il est sûr et très sûr qu'il ne fait pas d'argent et que toutes les pièces qu'on a données depuis qu'il est directeur sont tombées plus ou moins lourdement... »



✣ 1388 ✣ REGNIER DE LA BRIÈRE (François-Joseph-Philoclès), un des plus célèbres artistes du Théâtre-Français, qui fut l'émule de Monrose et de Samson, professeur au Conservatoire, n. à Paris, 1 avril 1807, m. dans la même ville, 27 avril 1885.

1° L. A. S. Philoclès Regnier à l'acteur Ferville; Nantes, 27 février 1831, 1 p. in-8. *(Coll. Sapin.)*

Intéressante lettre où il mande que ses camarades ont été d'avis de ne pas faire venir à Nantes mademoiselle Colon. « Ma mère vous aura remis sans doute mon engagement signé. Je serai à Paris le 24, mais il me sera impossible d'y être plutôt. » — (Regnier débuta au Théâtre-Français en novembre 1831. — Voir, au sujet de son prénom de Philoclès, la lettre cataloguée sous le numéro suivant.)

2° Croquis dessiné par Regnier au Conservatoire (où il est professeur de déclamation depuis 1854) pendant la séance du Comité des études du 19 juin 1860, in-32. *(Coll. de Beauchesne.)* — 3° L. A. S. à un littérateur; (Paris), 10 février 1874, 1 p. 1/2 in-8. *(Coll. Sapin.)* — P. photographié.

Curieuse épître. « Mon parrain, un vieux soldat républicain, voulut absolument, en 1807, que l'on ajoutât à mes deux prénoms, François-Joseph, celui de *Philoclès*. L'église ne voulut point de ce nom païen, les officiers de l'état civil l'acceptèrent, et c'est sous ce dernier prénom que l'on m'appelait dans mon enfance, en pension, au collège et dans ma famille. Presque toujours on en retranchait la dernière syllabe et j'en ai longtemps gardé l'initiale devant ma signature. » Il félicite ensuite son correspondant à propos d'un travail qu'il vient de publier sur Molière. Très intéressants détails à ce sujet.

✣ 1389 ✣ REGNIER DE LA BRIÈRE (François-Joseph-Philoclès).

1° L. A. S. à Charles de La Rounat (directeur du théâtre de l'Odéon); 9 janvier 1876, 1 p. 1/2 in-8.

Jolie lettre d'envoi de la copie d'une pièce de vers adressée par Émile Augier à Regnier et datée de Londres, 10 juin 1850. Cette belle poésie est relative à la mort de la fille du célèbre comédien. Elle comprend trois strophes, dont voici la dernière :

« Le reflet d'un bonheur hélas ! sitôt perdu,
« Comme un tiède rayon, dans mes vers répandu,
« Pour vous y brille encore,
« Et met notre amitié, pauvre cœur désolé,
« Sous l'invocation de votre ange envolé
« Qui les a fait éclore. »

2° L. A. S. à Charles de La Rounat; (Paris), 8 février 1876, 4 p. pl. in-8. Très jolie pièce.

Superbe lettre où il déclare que Talma savait admirablement l'anglais. « Bien souvent, dit-il, je lui ai entendu parler cette langue, qu'alors je n'entendais pas. » Talma possédait dans sa bibliothèque beaucoup de livres anglais et il a dû, pour jouer en français Macbeth, Hamlet, Othello, recourir aux sources mêmes de ses rôles. Regnier raconte ensuite qu'il a joué *Gabrielle* à Londres en 1850 et que c'est alors qu'Émile Augier lui adressa une pièce de vers (celle qui est mentionnée plus haut). Les journaux anglais ont traité *Gabrielle* de pièce immorale, tandis que l'Académie française a donné un prix de sept mille francs à Augier pour cette comédie, ouvrage de style et utile aux mœurs. Enfin Regnier déclare qu'il se nomme François-Joseph-Philoclès Regnier de la Brière. « Si je m'appelle *Philoclès*, c'est que Willand (Wieland, le critique allemand) a écrit un roman-poème qui se nomme *Agathocle*. Le traducteur français, ne trouvant pas probablement à son goût le nom d'Agathocle, l'a changé en celui de Philoclès, et mon parrain, plus passionné encore pour ce joli nom, me l'a collé. »

✣ 1390 ✣ MÉLINGUE (Étienne-Marin), un de nos comédiens les plus populaires, interprète heureux de *La Tour de Nesle* et des autres drames d'Alexandre Dumas, n. à Caen, 1808, m. à Paris, 27 mars 1875. Il cultiva la sculpture avec un certain succès.

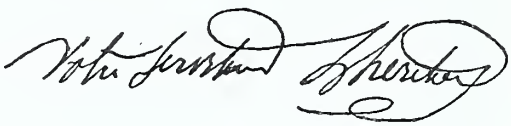
L. A. S. au peintre Yvon; 1 janvier 1856, 1 p. in-8. — P. de Gavarni.

Jolie lettre où il le félicite sur sa nomination de chevalier de la Légion d'honneur.

✣ 1391 ✣ LHÉRITIER (Paul Thomas, dit), un des acteurs les plus remarquables du Palais-Royal, n. à Paris, septembre 1809, m. dans la même ville, 23 février 1885.

L. A. S. à M. Hizel, 4 p. in-8. Légère déchirure. — P. photographié avec dédicace autographe.

Très intéressante lettre ou il fait sa propre biographie. Il raconte ses débuts dans des théâtres d'amateur, puis au théâtre Molière, après la révolution de juillet, et enfin au Palais-Royal où il entra le 1 octobre 1831. Il cite la plupart de ses principaux rôles et se réjouit d'être, par ses succès, heureusement placé dans l'opinion des auteurs et du public.



et, à la suite de ces articles, j'ai placé le rapport de M. Villemain à l'Académie Française qui décerne à Angier un prix de 3000 f pour sa Gabrielle, ouvrage de style, et utile aux mœurs.

Je me nomme François, Joseph, Philodei Regnier de la Brière; Et si je m'appelle Philodei, c'est que Wieland a écrit un roman-poème qui se nomme Agathode le traducteur français ne trouvant pas probablement à son goût le nom d'Agathode l'a changé en celui de Philodei, et mon parrain plus patriote encore pour ce joli nom me l'a collé. Mais l'Eglise qui commençait en 1807 à ne plus vouloir donner des noms païens aux baptisés, craignant d'en faire des Anacharsis Clotz ou autres révolutionnaires a changé mon nom de Philodei en celui de Charles; puis la Commune ayant brûlé les registres des mairies, a aussi brûlé Philodei. Ce qui m'a donné de l'embarras quand il m'a fallu reconstituer mon état civil. Je crois pourtant qu'on ne refusera pas de m'entendre avec mes noms de confirmant. Mille amitiés Regnier

Numéro 1389.

✣ 1392 ✣ BRESSANT (Jean-Baptiste-Prosper), un des meilleurs artistes du Théâtre-Français, le brillant interprète des pièces d'Alfred de Musset et d'Émile Augier, n. à Chalon-sur-Saône, 24 octobre 1815.

L. A. S. à un ami; (Paris), 16 juin 1867, 1 p. in-8. Très jolie pièce. — P. photographié avec signature autographe.

Charmante épitre dans laquelle il mande qu'il fera tous ses efforts pour procurer à son correspondant une place à la représentation d'*Hernani*.

✣ 1393 ✣ FARGUEIL (Anaïs), célèbre actrice, qui fit preuve dans tous ses rôles d'un talent supérieur, n. à Toulouse, 21 mars 1819.

L. A. S. à Charles de La Rounat; 18 février 1881, 1 p. 1/4 in-8.

Très belle lettre où elle accepte définitivement un rôle (dans le drame de *Madame de Maintenon* de Coppée). Elle a besoin de n'être pas découragée, car elle sait qu'elle a des ennemis déclarés et obstinés. « Certes à la fin extrême de ma carrière, j'aurais bien dû m'épargner ces sortes d'épreuves devenues inutiles puisqu'elles sont sans avenir. Enfin, quoiqu'il arrive, ma parole est donnée et vous n'avez plus en moi qu'une artiste dévouée à tous nos intérêts. »

✣ 1394 ✣ ARNOULD PLESSY (Jeanne), une des meilleures comédiennes du Théâtre-Français, qui obtint les plus vifs succès dans le répertoire d'Émile Augier, n. à Metz, 7 septembre 1819.

L. A. S. à Samson (le célèbre comédien); (Paris), samedi 31 décembre, 3/4 de p. in-8. — P.

Charmante et amicale épitre où elle s'excuse de ne pouvoir, à cause de la grippe, se rendre à sa gracieuse invitation.

✣ 1395 ✣ RACHEL (Élisabeth-Rachel Félix, dite), la plus grande tragédienne de notre siècle, la sublime interprète des tragédies de Corneille et de Racine, n. à Mumpf, canton d'Argovie (Suisse), 28 février 1821, m. au Cannet (Var), 3 janvier 1858.

P. S. Élisa Félix, avec quatre mots autographes; Paris, 7 janvier 1837, 3 p. in-8. — P.

Document des plus intéressants. C'est l'engagement contracté par Rachel au théâtre du Gymnase dramatique, moyennant trois mille francs par an, du 1 février 1837 au 1 mai 1843. Chaque année le traitement de l'artiste devait être augmenté de mille francs. Un congé annuel d'un mois lui était accordé. En cas de non-exécution du contrat, le dédit était fixé à quatre-vingt mille francs. — Cet acte porte aussi les signatures de *Delestre-Poirson* et de *Cerfberr*, directeur et administrateur du Gymnase, et du père et de la mère de Rachel, alors mineure. — (Rachel débuta au mois d'avril, mais elle quitta au bout d'un an le Gymnase pour continuer ses études dramatiques au Conservatoire. Elle débuta au Théâtre-Français le 12 juin 1838.)

✣ 1396 ✣ RACHEL (Élisabeth-Rachel Félix, dite).

L. A. S. à la duchesse d'Orléans (Hélène de Mecklembourg); Paris, 21 avril 1839, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Précieuse lettre, dont voici le texte : « Madame, daignerez-vous encourager par votre auguste présence une jeune fille qui, par un travail assidu, s'efforce de ramener sur la scène française les poëtes classiques? Vous, Madame, dont l'esprit égale la bonté, vous me pardonnerez si j'ose solliciter une si grande faveur; mais l'honneur de jouer devant madame la duchesse d'Orléans, le jour de ma représentation, sera pour moi une si belle récompense que j'ose à peine l'espérer. » — Au dos de cette lettre se trouve une note autographe de la duchesse d'Orléans ordonnant d'exprimer par une lettre le regret qu'elle a de ne pouvoir assister à cette représentation, à cause de la perte récente qu'a faite la famille royale. — (Il s'agit de Marie d'Orléans, duchesse de Wurtemberg, morte à Pise le 6 janvier 1839.)

Le présent engagement aura même force et valeur que s'il était passé pardevant notaire. Voulons qu'aucun de nous ne puisse y manquer sous quelque prétexte que ce soit, à peine d'un dédit de la somme de Quatre vingt mille francs ——— payable comptant et dont la valeur ne pourra être diminuée à quelque époque que ce soit, pas même dans les derniers jours de l'exécution du présent engagement.

Fait t. ~~*double*~~ *entre nous, dont un pour l'Administration, et l'autre pour M.lle Felix (Elisa).*

le Sept janvier — *dix-huit cent* trente sept.

t. triple

approuvé un mot rayé nul.

approuve le présent engagement

approuvé le présent engagement

M. Cerfberr

approuver le présent engagement

Félix Jacque Félix

Femme Félix

Numéro 1395.

✣ 1397 ✣ RACHEL (Élisabeth-Rachel Félix, dite).

L. A. S. à madame Duprez (femme du célèbre chanteur), 1 p. in-8. Très belle pièce. — P.

Très jolie épître, d'un tour charmant, dans laquelle Rachel exprime le plaisir qu'elle a éprouvé en entendant Duprez et son regret de ne pouvoir retourner le vendredi suivant à l'Opéra. « Permettez-moi d'espérer que ce n'est que partie remise... »

✣ 1398 ✣ GOT (François-Jules-Edmond), un des plus célèbres acteurs comiques du Théâtre-Français, dont il est le doyen, n. à Lignerolles (Orne), 1 octobre 1822.

L. A. S. à un ami; Paris, 6 octobre 1875, 2 p. in-18. Très jolie lettre. — P. photographié.

Très curieuse épître où il donne des renseignements sur sa carrière dramatique. « Quant à ce que j'ai joué dans ma carrière, qui s'est passée toute à la Comédie-Française, c'est deux cents rôles environ, dont soixante-quinze créés dans des genres assez divers, je m'en vante, et parmi lesquels mes habitudes d'éducation et mes goûts m'ont naturellement porté de verve vers les plus littéraires ou les plus élevés d'aspiration, soit dans le répertoire d'Emile Augier, presque entier, soit dans Balzac, de Musset, Dumas, Laya, Scribe, Mélesville, Foussier, Pailleron, Labiche, Sardou, Barbier, Gondinet, etc. De la concentration, de la timidité, de l'audace par bouffées, de l'enthousiasme parfois jusqu'à la passion et plus souvent de l'impuissance, dont j'enrage, voilà peut-être mon bilan devant la rampe...Vous, spectateur, vous me connaissez mille fois mieux que je ne me connais moi-même... » Précieux détails.

De la concentration, de la timidité, de l'audace par bouffées, de l'enthousiasme parfois jusqu'à la passion, et plus souvent de l'impuissance, dont j'enrage, — voilà peut-être mon bilan, devant la rampe.

Mais encore un coup, vous, spectateur, vous me connaissez mille fois mieux, que je ne me connais moi-même. Qu'est donc!

Bien à vous de cœur,

E. Got

✣ 1399 ✣ GOT (François-Jules-Edmond).

L. A. S. à un ami; Paris, 3 novembre 1875, 1 p. 1/2 in-8. Très jolie et intéressante pièce.

Très belle lettre dans laquelle il fournit de très intéressants détails pour sa biographie. Il a débuté le 17 juillet 1844 par des pièces de Molière et est allé passer six mois à Nantes. Puis il est entré, le 1 avril 1845, au Théâtre-Français, qu'il n'a plus quitté, sauf, en 1866, où il joua pendant six mois à l'Odéon (*La Contagion*, d'Émile Augier). « Mes premières créations au Théâtre-Français ont été dans *La Chasse aux fripons*, de M. Camille Doucet, dans la reprise de *La Ciguë* et dans *Il ne faut jurer de rien*, qu'on a donné le 23 juin 1848, le premier soir de l'émeute. »

✣ 1400 ✣ CHÉRI (Rose-Marie Cizos, dite Rose), une des plus gracieuses comédiennes du Gymnase, femme de l'auteur dramatique Lemoine-Montigny, n. à Étampes (Seine-et-Oise), 27 octobre 1824, m. à Passy, du croup, en soignant ses enfants, 21 septembre 1861. Cette charmante actrice a créé, avec le plus vif succès, les principaux rôles du répertoire d'Émile Augier et d'Alexandre Dumas fils.

1° L. A. S. (à Montigny, qui devint son mari); Londres, 25 juin 1846, 1 p. in-8. Jolie pièce. — P.

Charmante épître où elle le remercie du supplément de congé qu'il lui a accordé. Elle ne rentrera donc à Paris que le 2 juillet.

2° L. A. S. (à Auber, directeur du Conservatoire); Paris, 15 juillet 1846, 1 p. in-8. *(Coll. Trémont.)*

Elle sollicite une loge pour le prochain concours de violon, son frère, Victor Chéri, étant un des concurrents.

Rose Chéri

LETTRE DE MADEMOISELLE RACHEL A MADAME DUPREZ

Numéro 1397.

Madame,

J'ai eu tant de plaisir à entendre monsieur Duprez lundi que j'aurais été trop heureuse d'y retourner vendredi, mais malheureusement j'ai un engagement pris et qu'il faut tenir. Et j'y ai d'autant plus de regret, que peut-être, madame, c'est avec vous que je me serais trouvée dans la loge. Permettez-moi d'espérer que ce ne sera que partie remise, et veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus affectueux.

Rachel

Rappelez-moi je vous prie au bon souvenir de monsieur Duprez et dites-lui que j'ai eu un véritable bonheur à l'entendre.

✣ 1401 ✣ BROHAN (Joséphine-Félicité-Augustine), fille aînée de Suzanne Brohan, grande artiste, dont l'esprit égale le talent, n. à Paris, 2 décembre 1824. Elle fut, pendant trente années, la plus franche et la plus spirituelle interprète de Molière et du répertoire ancien et moderne. Elle a été jugée digne de succéder à Rachel comme professeur au Conservatoire. Elle est l'auteur de proverbes joués avec succès.

L. A. S. (à Eugène Scribe); (Paris), jeudi matin (1861), 1 p. 1/4 in-8. *(Coll. Mahérault.)* — P.

Curieuse épître, signée *Brohan aînée*. Elle félicite Scribe de sa pièce *Les Contes de la reine de Navarre* et elle le remercie d'avoir destiné un rôle à sa sœur Madeleine. Elle se met à son entière disposition, s'il a songé à elle pour un des autres rôles. « Pardonnez-moi de vous dire ceci, comme je le fais, à tout hazard. J'y suis forcée par un sentiment que vous comprendrez. De méchants journaux m'accusent d'une jalousie impossible pour ma sœur. Cela a pris créance, comme toutes les choses défavorables et malveillantes, et quelques charitables personnes ayant répété *que je ne voulais pas jouer à côté d'elle*, il me faut bien vous prévenir, s'il arrivait que vous eussiez pensé à moi, comme on croit, et que l'on vous eût répété le propos. Encore une fois je m'en rapporte à votre excellent esprit pour apprécier mes raisons et pour croire, comme je vous l'affirme, que, sans désirer m'imposer à vous, je serai toujours heureuse d'être d'un de vos succès, et plus encore, s'il est possible, quand celui de ma sœur s'y trouve si étroitement lié... »

✣ 1402 ✣ DUPUIS (Adolphe), un des meilleurs artistes du Gymnase, l'excellent interprète des pièces d'Émile Augier et d'Alexandre Dumas fils, n. à Paris, 1825.

L. A. S. à un écrivain; Saint-Pierre-lès-Nemours, 12 août, 4 p. in-8. — P. photographié.

Jolie lettre où il mande qu'il est disposé à créer un rôle à l'Odéon, vu qu'il ne doit pas jouer dans les pièces que va monter le Vaudeville. « Il y a gros à parier que Barrière et Gondinet, Sardou et madame Damala (puisque Damala il y a) devront indubitablement me créer des loisirs que je serai très heureux, Monsieur, d'employer à jouer un ouvrage de vous. »

✣ 1403 ✣ DELAUNAY (Louis-Arsène), célèbre sociétaire du Théâtre-Français, un des plus brillants interprètes de la comédie moderne, n. à Paris, 21 mars 1826. Il a créé notamment les principaux rôles des pièces d'Alfred de Musset et d'Émile Augier.

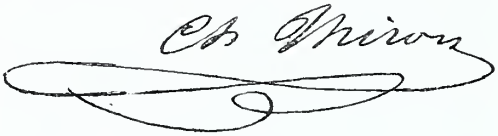
L. A. S. (à Amédée Achard); mardi soir, 1 p. in-8. — P. photographié.

Jolie lettre où il le remercie des éloges qu'il lui a adressés. « J'espère que les répétitions de votre drame amèneront entre nous une sincère et durable amitié. »

✣ 1404 ✣ THIRON (Charles-Jean-Joseph), acteur comique, sociétaire du Théâtre-Français, qui excelle surtout dans le répertoire de Molière, n. à Paris, 29 mai 1830.

L. A. S. à son ami Marnet; 13 juillet 1867, 2 p. 1/2 in-8. — P. photographié avec signature autographe.

Intéressante lettre sur son engagement aux Variétés. Il s'est mis à la disposition de Léon Cogniard, mais celui-ci ne lui a pas répondu. Il ne sait que penser de ce silence et il prie Marnet de prendre des renseignements à ce sujet.



✣ 1405 ✣ DUMAINE (Louis-François), un des plus puissants interprètes du drame moderne, successeur de Frédérick Lemaître, n. à Lieusaint (Seine-et-Marne), août 1831.

L. A. S. à Charles de La Rounat (directeur de l'Odéon); Paris, 2 février 1866. 2 p. 1/4 in-8.

Curieuse épître où il déclare qu'il ne peut ni ne veut céder son pensionnaire Berton pour jouer dans une pièce d'Émile Augier à l'Odéon. — (Berton n'en alla pas moins jouer, par ordre supérieur, *La Contagion* à l'Odéon le 17 mars suivant.)

LETTRE D'AUGUSTINE BROHAN — FRAGMENT

Numéro 1401.

LETTRE DE MADELEINE BROHAN — FRAGMENT

Numéro 1407.

✣ 1406 ✣ FAVART (Pierrette-Ignace PINGAUD, dite Marie), célèbre actrice, une des plus remarquables sociétaires du Théâtre-Français, n. à Beaune (Côte-d'Or), 16 février 1833.

L. A. S. (à Charles de La Rounat); mardi soir (1884), 2 p. 3/4 in-8.— P. photographié.

Belle lettre ou elle lui demande son pensionnaire M. Victor Achard pour aller en province interpréter *Severo Torelli* (le beau drame de François Coppée).

✣ 1407 ✣ BROHAN (Émilie-Madeleine), célèbre actrice, sœur et émule d'Augustine, renommée par son talent, sa grâce et sa beauté, n. à Paris, 21 octobre 1833.

L. A. S. à un médecin, 2 p. in-8. Très jolie pièce. — P. de Gaucherel.

Belle lettre ou elle remercie son médecin de ses bons soins et lui envoie un billet de cinq cents francs. « Cette pauvre somme, dit-elle, est si loin de m'acquitter même matériellement que je n'oserais vous la remettre en mains propres, mais je ne suis pas riche et vous êtes généreux envers les artistes, vous qui l'êtes plus que quiconque... » —Voir le fac-similé, page 519.

✣ 1408 ✣ FEBVRE (Alexandre-Frédéric), excellent artiste de l'Odéon, du Vaudeville et du Théâtre-Français, dont il est sociétaire, n. à Paris, 21 février 1835.

L. A. S. à Charles de La Rounat; (Paris, 1860), 4 p. in-8. — P. avec dédicace autographe signée.

Très curieuse épître ou il rappelle les rôles qu'il a joués à l'Odéon et où il se plaint que son directeur ne lui donne pas un jeune premier rôle qu'il lui avait promis. Il exprime le découragement qu'il éprouve de cette injustice.

✣ 1409 ✣ AGAR (Florence-Léonide CHARVIN, dite), célèbre tragédienne, qui joua longtemps à l'Odéon, n. à Valence (Drôme), 18 septembre 1836.

L. A. S. (à Charles de La Rounat); (Paris), 27 septembre 1861, 1 p. in-8.— P.

Jolie lettre où elle le remercie de ses bons conseils. « Croyez que j'ai conscience de mon peu de mérite. Je n'ai qu'un seul désir, c'est de travailler et de mériter les encouragements que l'on daignera me donner. » Elle se prépare pour ses prochains débuts. — (Mademoiselle Agar avait commencé à être chanteuse dans les cafés-concerts, puis elle avait joué sur la scène du petit théâtre de La Tour-d'Auvergne. C'est de là qu'elle passa à l'Odéon, où elle débuta quelque temps après qu'elle eut écrit cette lettre et obtint le plus grand succès.)

✣ 1410 ✣ DESCLÉE (Olympe-Aimée), une des actrices de génie qu'ait produites la France contemporaine, l'interprète inspirée et inimitable des comédies d'Alexandre Dumas fils, n. à Paris, 16 novembre 1836, m. dans la même ville, 8 mars 1874.

L. A. S. (à Charles de La Rounat, directeur de l'Odéon), 4 p. in-18, papier à son chiffre. *Rare.*

Jolie lettre où elle le prie de recommander à Victor Borie son père, qui est employé dans les bureaux du Comptoir d'Escompte.

✣ 1411 ✣ WORMS (Gustave-Hippolyte), sociétaire du Théâtre-Français, qui obtint les succès les plus mérités à Paris et à Saint-Pétersbourg, n. à Paris, 26 novembre 1836.

L. A. S. à Charles de La Rounat (le critique dramatique); (1875), 1 p. in-8. — P. photographié.

Jolie lettre ou il le remercie de son charmant feuilleton sur *Ferréol* (la pièce de Victorien Sardou, jouée au Gymnase en novembre 1875). « Je suis très heureux de voir que mes efforts pour arriver à la vérité vraie (sans le secours des conventions routinières du théâtre) ont été appréciés par vous... »

✣ 1412 ✣ PASCA (Alice), actrice et cantatrice, grande artiste, d'un talent supérieur, qui a créé avec le plus heureux succès plusieurs rôles des comédies d'Alexandre Dumas fils, n. à Lyon, 1836.

L. A. S. à un journaliste; (Paris), 23 mars 1870, 2 p. 1/2 in-32. Très jolie pièce. — P. photographié.

Belle lettre dans laquelle elle lui indique les noms du couturier et de la couturière qui ont fait les toilettes qu'elle portait dans son dernier rôle. — (Madame Pasca a débuté au Gymnase, en 1864, dans le rôle de la baronne d'Ange, du *Demi-Monde;* puis elle remplit des rôles dans *Héloïse Paranquet* et dans *Les Idées de Madame Aubray*, où elle remporta un véritable triomphe. — Le peintre Bonnat a fait d'elle un magnifique portrait.)

✣ 1413 ✣ COQUELIN (Benoît-Constant), un des plus brillants comédiens et des plus célèbres sociétaires du Théâtre-Français, n. à Boulogne-sur-Mer, 23 janvier 1841.

L. A. S. (à Amédée Achard), 3 p. 1/2 in-8, papier à en-tête de la Comédie-Française. — P. charge photographié par Carjat, avec signature aut.

Très intéressante lettre où il lui mande qu'il ne pourra, malgré son désir, jouer dans ses *Souvenirs de voyage* (représentés le 16 mars 1853) le rôle dont il s'était chargé par un mouvement de grande sympathie. « J'ai eu tort de croire qu'il pouvait être bon que je jouasse un rôle créé par Delaunay. Depuis ce temps, j'ai été dans tous les journaux l'objet d'attaques incessantes à cause des excursions que je me permettais sur le terrain des autres, et il est absolument de mon intérêt artistique de ne pas donner raison à la presse et à la plupart de mes camarades. » Il le prie donc d'agréer toutes ses excuses. « Je suis un peu découragé d'être attaqué pour mon trop de dévouement aux auteurs qui me font l'honneur de me désirer...»

✣ 1414 ✣ MOUNET SULLY (Jean), tragédien d'un talent vigoureux et original, sociétaire du Théâtre-Français, puissant interprète du répertoire classique et des drames modernes, n. à Bergerac (Dordogne), 27 février 1841.

L. A. S. à un ami; (Paris, 1873), 3 p. in-32. Jolie pièce. — P. photographié.

Belle lettre où il le prie de venir causer avec lui dans sa loge, des vers qu'il lui a adressés. « Je suis entièrement à votre disposition, mais je voudrais bien en parler un peu avec vous avant de m'engager définitivement. Venez donc fumer une cigarette dans ma loge pendant le quatrième acte de Marion. Nous bavarderons un brin et ce sera toujours cela de gagné pour moi. » — (Mounet-Sully jouait alors le rôle de Didier, dans le célèbre drame de Victor Hugo, Marion Delorme.)

✣ 1415 ✣ PIERSON (Blanche), la célèbre interprète des comédies d'Alexandre Dumas fils et de Victorien Sardou, n. à Saint-Paul (île de la Réunion), 9 mai 1842.

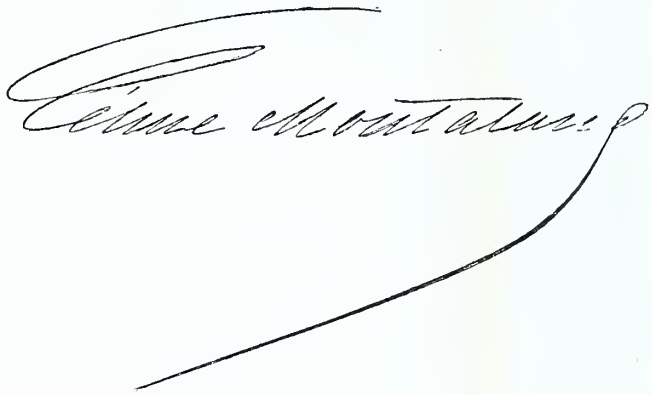
L. A. S. à M. Arnold; 7 octobre 1878, 1 p. 1/4 in-8, papier à son chiffre. Jolie pièce. — P.

Belle lettre relative à un échange de tableaux de Diaz et de Charles Jacque.

✣ 1416 ✣ MONTALAND (Céline), actrice, célèbre par sa beauté et par la finesse de son jeu, n. à Gand (Belgique), 10 août 1843. Elle a récemment débuté avec éclat au Théâtre-Français, où elle avait jadis joué des rôles d'enfant.

L. A. S. à Charles de La Rounat; 17 juillet 1880, 1 p. 1/3 in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

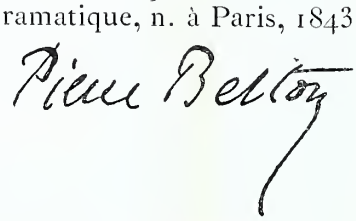
Charmante épitre par laquelle elle accepte de créer le rôle d'Ida, la mère de Jack, dans la pièce d'Alphonse Daudet, dont la première représentation aura lieu à l'Odéon le 15 novembre 1880, et ce moyennant un cachet de cent francs par représentation. « Je serai à votre disposition pour les répétitions, quand vous le jugerez nécessaire. »



✣ 1417 ✣ BERTON (Pierre), un de nos meilleurs comédiens, qui a obtenu de grands succès au Gymnase et au Vaudeville, auteur dramatique, n. à Paris, 1843.

L. A. S. à Édouard Plouvier; Paris, 8 avril 1870, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Il lui mande que les directeurs de l'Odéon ont du pain sur la planche pour la saison prochaine, ayant des engagements avec Bouilhet, Barrière, Touroude et Belot. Néanmoins aucune de ces pièces, sauf *Mademoiselle Aïssé*, de Bouilhet, n'étant terminée, il lui conseille de présenter la sienne, qui peut-être passera avant les autres. « J'ai vu, dit-il, l'esprit des directeurs changer comme les flots de la mer et les pièces qu'ils vantaient tomber comme les feuilles des bois. »



✣ 1418 ✣ BERNHARDT (Rosine Bernard, dite Sarah), célèbre comédienne, une des gloires du théâtre contemporain, n. à Paris, 22 octobre 1844. Elle a montré dans plusieurs de ses rôles une passion et une puissance qui ont rappelé la grande Rachel.

L. A. S. à son cher maître, 1 p. 1/2 in-32, papier à son chiffre avec encadrements violets. — P.

Charmant billet d'une tournure vive et spirituelle où elle lui demande de lui fixer un rendez-vous. « Voulez-vous bien m'indiquer un moment, celui qu'il vous plaira, mais que je vous parle. C'est pressé, pressé! Oh! c'est pressé! »

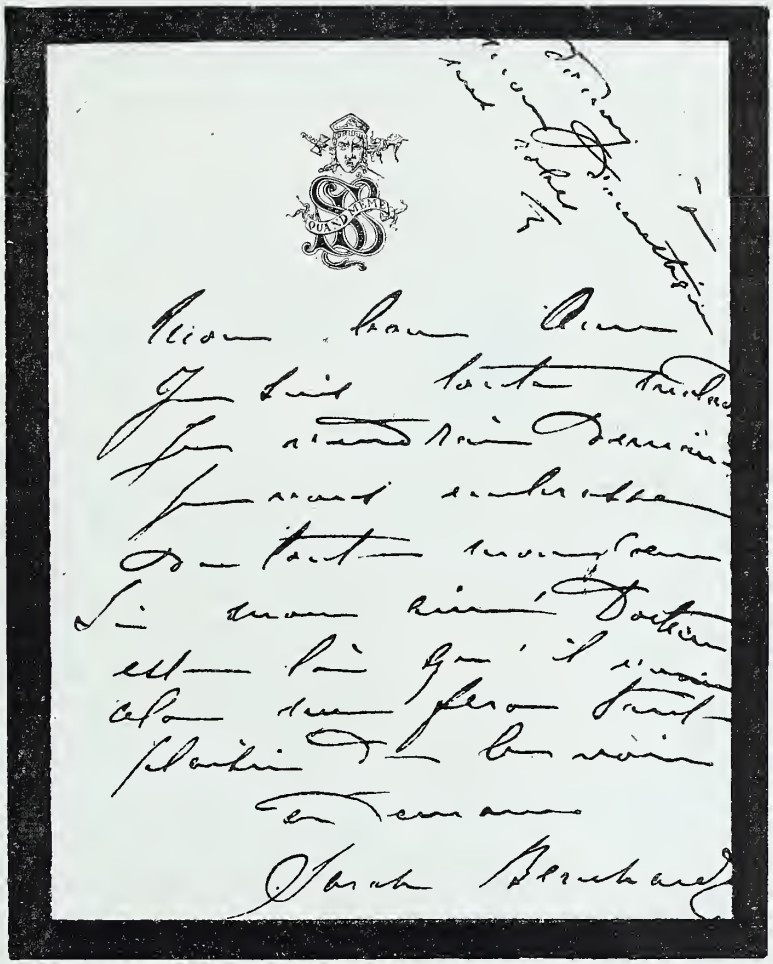
✣ 1419 ✣ BERNHARDT (Rosine Bernard, dite Sarah).

L. A. S. à un ami, 1 p. in-32, papier à son chiffre avec encadrements violets. — P. photographié.

Jolie lettre amicale dans laquelle Sarah Bernhardt mande qu'elle est toute malade et qu'elle ira le voir demain. Elle réclame son docteur, qu'elle serait heureuse de voir, et prie qu'on donne sa robe à son domestique.

LETTRE DE SARAH BERNHARDT

Numéro 1419.



✣ 1420 ✣ CROIZETTE (Sophie-Alexandrine), la belle sociétaire du Théâtre-Français, qui excelle dans la comédie moderne, n. à Saint-Pétersbourg, 19 mars 1847.

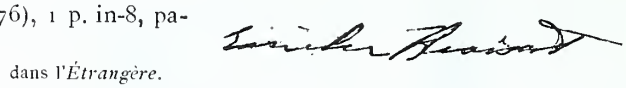
L. A. S. à une de ses amies; (Paris), 28 janvier, 4 p. in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

Charmante épitre intime et amicale, dans laquelle elle parle de son fils. « Je suis très contente à mon théâtre dans ce moment-ci. Je joue beaucoup et dam ce sont des feux. Nous faisons un argent insensé et tout prospère. »

✣ 1421 ✣ BROISAT (Émilie), excellente comédienne de l'Odéon et sociétaire du Théâtre-Français, du talent le plus fin et le plus distingué, n. à Turin, 1848.

L. A. S. à un ami; (Paris), 1 mai (1876), 1 p. in-8, papier à son chiffre. — P. photographié.

Jolie lettre où elle le prie de venir la voir jouer dans l'*Étrangère*.



✣ 1422 ✣ REICHENBERG (Suzanne), la charmante sociétaire du Théâtre-Français, où elle tient à ravir les rôles d'ingénue, n. à Paris, 7 septembre 1853.

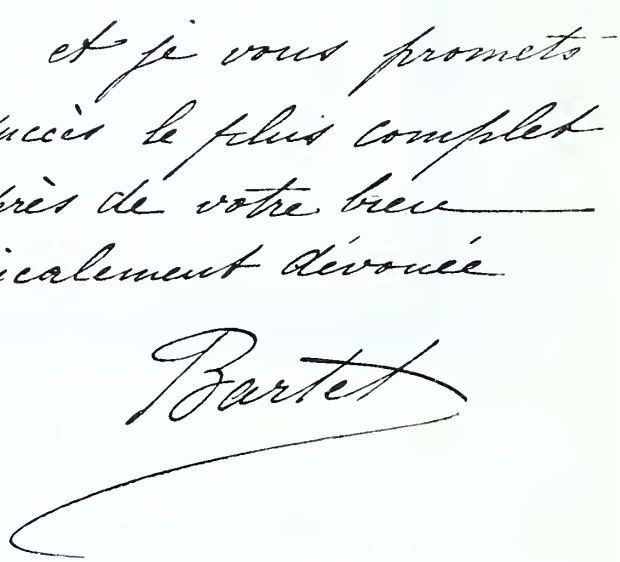
L. A. S. à un ami; mercredi, 1 p. 1/2 in-8, papier à son chiffre. — P. photographié.

Très jolie lettre où elle le prie d'appuyer la demande qu'elle fait pour obtenir la prolongation de la bourse dont jouit son frère comme élève au lycée de Versailles.

✣ 1423 ✣ BARTET (Jeanne-Julia Regnault, dite), une des plus remarquables actrices du Théâtre-Français, où elle a conquis une des premières places, n. à Paris, 28 octobre 1854. Elle a formé une collection d'autographes des sociétaires du Théâtre-Français.

L. A. S. à un ami; (Paris), lundi soir, 3 p. 1/2 in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

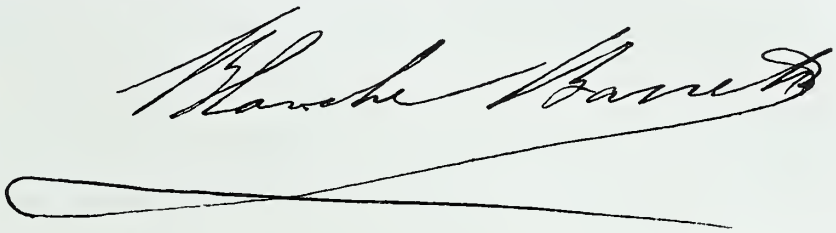
Très remarquable épitre, qui fait grand honneur au caractère de mademoiselle Bartet. « Je ne suis pas contente de vous, mon cher ami. Vous avez mérité d'être enrôlé dans le régiment des *Oh! Mademoiselle, c'est exquis!* Vous savez pourtant bien quelle confiance j'ai en votre jugement, surtout depuis que vous avez eu le courage, un soir, au foyer de la Comédie-Française, de me faire des observations, quand tout le monde autour de moi me répétait en chœur : *C'est parfait!* Vous seul avez hasardé un mais, qui m'a prouvé que vous étiez un ami sincère. C'est bien ennuyeux, je vous assure, des compliments sans réserves: ils grisent les sots et énervent ceux qui sont à la recherche de ce mieux que l'on calomnie quelquefois en le prétendant l'ennemi du bien. N'est-ce pas déjà beaucoup de constater qu'on a vaincu bien des difficultés. La joie est presqu'égale en regardant tout ce qui reste à vaincre; mais il faut être un peu aidé, et voyez-vous alors votre rôle dans tout ceci, mon ami? Il n'est pas très désobligeant et vous le jouez à merveille... »



✣ 1424 ✣ BARRETTA (Marie-Rose-Blanche), sociétaire du Théâtre-Français, où elle a obtenu de brillants succès, femme de Gustave Worms, n. à Avignon, 22 avril 1855.

L. A. S. à un écrivain; 3 novembre, 3 p. in-8, papier à son chiffre. — P. photographié.

Jolie lettre où elle exprime ses regrets de ne pouvoir répondre favorablement à sa demande.

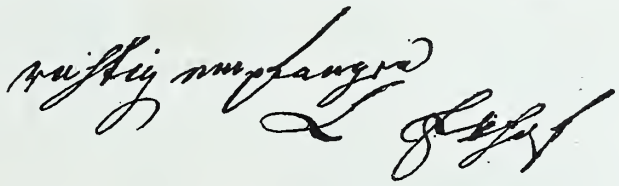


ALLEMAGNE

✣ 1425 ✣ ECKHOF (Konrad), célèbre acteur, le puissant créateur de l'art tragique en Allemagne, n. à Hambourg, 12 août 1720, m. 16 juin 1778.

P. A. S.; Gotha, 1 janvier 1778, 1/4 de p. in-fol. Belle pièce. — P.

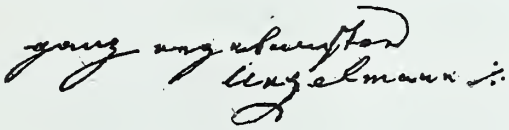
Quittance donnée par Eckhof. C'est un autographe de la plus grande rareté.



✣ 1426 ✣ UNZELMANN (Karl-Friedrich-Ferdinand), un des plus remarquables acteurs comiques de son temps, n. à Brunswick, 1 juillet 1753, m. à Berlin, 21 avril 1832.

L. A. S. au conseiller privé Kirmes, à Weimar; Berlin, 26 septembre 1815, 1 p. in-4. — P.

Jolie épître. Il y a longtemps qu'il désire se faire connaître à Weimar, et il sollicite l'honneur d'être autorisé à y donner quelques représentations, en qualité d'artiste étranger.



✣ 1427 ✣ KOCH (Siegfried-Gotthelf Eckardt, dit), grand acteur tragique, dont le meilleur rôle était le Nathan de Lessing, n. à Berlin, 26 octobre 1754, m. à Alland, près de Vienne (Autriche), 11 juin 1831.

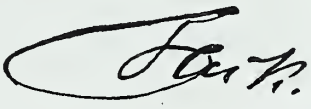
L. A. S. à Iffland (le célèbre acteur et auteur dramatique), à Berlin; 30 septembre 1799, 2 p. in-4, cachet. Très belle pièce. *Rare.* — P. de Bause.

Belle lettre. Il ne comprend rien à son silence. Il lui a écrit pour le prier de permettre à son fils Charles de faire ses débuts sous sa direction. Bien que la paresse d'Iffland lui soit connue, il lui semble que sa demande méritait quelques mots de réponse.

✣ 1428 ✣ FLECK (Johann-Friedrich-Ferdinand), célèbre acteur, n. à Breslau, 12 janvier 1757, m. à Berlin, 20 décembre 1801.

L. A. S.; 10 août 1798, 1 p. in-4. *Rare.* Très belle pièce. — P.

Il le remercie de sa communication et fait des vœux pour que les dispositions prises pour réaliser les désirs du roi (il est question de travaux d'art) soient couronnés de succès.



✣ 1429 ✣ IFFLAND (August-Wilhelm), illustre acteur comique, qui excita par la perfection de son jeu l'enthousiasme de ses contemporains et qui n'eut pas moins de vogue par ses remarquables productions dramatiques, n. à Hanovre, 19 avril 1759, m. à Berlin, 22 septembre 1814. Il eut l'honneur de deviner le génie de Schiller.

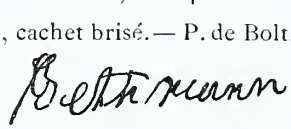
L. A. S. à un de ses amis; Berlin, 28 mai 1812, 6 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Très belle et intéressante lettre écrite en qualité de directeur général des théâtres royaux de Berlin à un de ses amis qui désire envoyer ses enfants à Berlin pour les vouer à la carrière dramatique sous sa direction. Iffland ne peut l'encourager à donner suite à ce projet; la place est encombrée d'acteurs sans emploi et les jeunes gens n'y ont aucun avenir; même les enfants d'artistes connus, comme ceux d'Unzelmann entre autres (le célèbre comique), ne trouvent rien et sont obligés de chercher ailleurs. Renseignements circonstanciés sur le personnel des théâtres de Berlin et sur les pièces qu'on joue.

✣ 1430 ✣ BETHMANN (Friederike-Auguste-Konradine Flittner), illustre actrice, qui triompha surtout dans les rôles naïfs, femme du célèbre comique Unzelmann, puis de l'acteur Bethmann, n. à Gotha, 24 janvier 1766, m. à Berlin, 1814.

L. A. S. au docteur Schütte, à Brême; Berlin, 24 janvier 1810, 1 p. in-4, cachet brisé. — P. de Bolt.

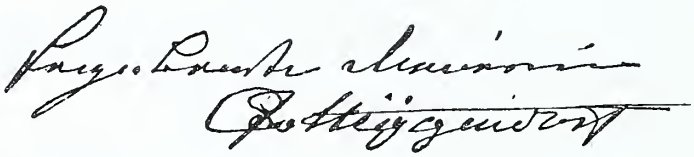
Belle épître amicale, pleine de détails intimes et artistiques. Elle se réjouit de revoir le docteur Schütte et de causer avec lui du bon vieux temps. Elle se demande si elle sera bien accueillie à Brême (où elle allait donner des représentations).



✣ 1431 ✣ JAGEMANN HEYGENDORF (Caroline von), grande tragédienne, formée sous la direction de l'illustre Goethe, amie de Charles-Auguste, grand duc de Saxe-Weimar, n. à Weimar, 1778, m. à Dresde, 10 juillet 1848.

L. A. S. (au poète L. Tieck); Brückenau, 25 juillet 1842, et Weimar, 1 août 1842, 4 p. pl. in-4.

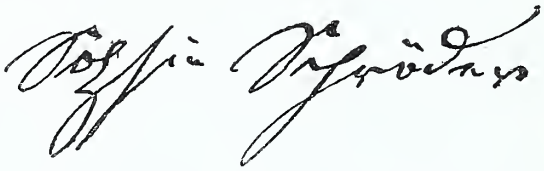
Superbe et très intéressante lettre, concernant une jeune fille (mademoiselle Schwabhausen) qui désire se vouer à la carrière théâtrale et qu'elle recommande chaudement à Tieck pour les rôles tragiques, tels que ceux d'Iphigénie, de lady Macbeth, de Sapho et d'Elizabeth.



✣ 1432 ✣ SCHRŒDER (Sophie Burger), une des plus grandes tragédiennes de l'Allemagne, mère de Wilhelmine Schrœder-Devrient, n. à Paderborn (Prusse), 23 février 1781, m. à Munich, 23 février 1868.

L. A. S. à un directeur de théâtre; Munich, 15 septembre 1832, 3 p. in-4. — P.

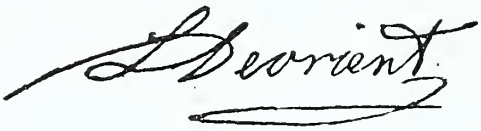
Belle lettre relative à un engagement qui lui est proposé. Elle indique les conditions auxquelles elle serait disposée à accepter. Très intéressants détails à ce sujet.



✣ 1433 ✣ DEVRIENT (Ludwig), grand acteur, l'interprète inspiré de Shakespeare, n. à Berlin, 15 décembre 1784, m. dans la même ville, 30 décembre 1832.

L. A. S. (à Teichmann); Kœnigsberg, 15 octobre 1818, 2 p. in-4. Superbe pièce. *Rare.* — P.

Jolie lettre. Il demande une prolongation de congé et le prie de faire les démarches nécessaires pour qu'on n'opère pas de retenue sur son traitement.



LETTRE D'AUGUST WILHELM IFFLAND

Wenn es bei dem Herrn Wilhelm
einmal wegen zu 3, mit Freis Bundes
zu tanzen, muß es ich meine Freunde
sein, mein Einwilligung für dem.
Mit vollkommener Achtung:

Ihrer Wohlgeboren
ergebener Diener

Iffland

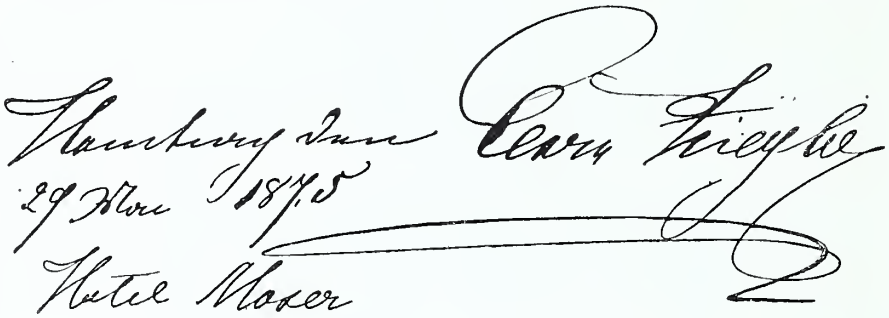
Berlin.
den 28 März
1812

das Vergnügen, Ihre Bekanntschaft
der Dame; denn, habe ich zu meinem
Bedauern, obwohl durch den Ihrung
die Ehre nicht zu.

✣ 1434 ✣ ZIEGLER (Clara), excellente tragédienne, n. à Munich, 27 avril 1844.

L. A. S. à un littérateur; Hambourg, 29 mai 1875, 4 p. in-8. Superbe pièce.

Belle et intéressante lettre artistique. « Je suis fort occupée depuis quelque temps. J'ai étudié consciencieusement les rôles de Sapho et de Phèdre, dans lesquels j'ai obtenu de brillants succès. On m'a même fait l'honneur de me comparer dans Phèdre à Rachel. J'ai joué également la Judith de Hebbel. Je ne sais trop si cette dernière pièce a été appréciée par le public de Berlin... A Dresde, par contre, le succès a été très grand, le public y étant en général plus intelligent... » Très curieux détails sur ses principaux rôles.



ANGLETERRE

✣ 1435 ✣ GARRICK (David), l'illustre tragédien, qui fit comprendre Shakespeare à ses compatriotes, n. à Hereford, 20 février 1716, m. à Londres, 20 janvier 1779.

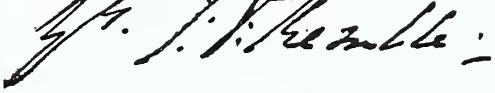
L. A. S. à « Monsieur, monsieur la Place, chez mons. Goffin, marchand des bas, Halle au Bled, à Bruxelles »; Londres, 3 décembre 1773, 3 p. pl. in-4, cachet camée. — P. de Hogarth.

Précieuse lettre. « Je parais toujours sur la scène et suis si flatté de la faveur que me témoignent mes compatriotes, que je n'ai pu me décider jusqu'à ce jour à prendre ma retraite. Peu avant Noël j'ai figuré dans le rôle du « jeune » Hamlet (Garrick avait alors 57 ans) et ai recueilli plus d'applaudissements que lorsque je le jouais à l'âge de vingt-cinq ans. — Toutefois le temps est venu pour moi de « cæstus artemque reponere », et je le ferai à la première occasion favorable. — I am still upon the stage, and am so flattered by my country's partiality to me, that I have not yet been able to retire — just before Christmas I appeared in the character of the « young » Hamlet and received more applause than when I acted it at five and twenty — however it is time for me « cæstus artemque reponere, » and I shall do it, the first convenient opportunity. » Il a eu l'audace, dit-il, de faire des changements à Hamlet (changements qui, par parenthèse, ne furent pas toujours heureux), et cela avec le plus grand succès. Le cinquième acte entre autres a été entièrement refondu. Détails sur ces changements. « C'était certes une entreprise hardie, mais le résultat a dépassé tout ce que j'osais espérer. Si vous êtes en relations avec des journalistes, le fait vaudrait la peine d'être mentionné, vu qu'il fait époque dans l'histoire de notre théâtre. — It was a boald deed, but the event has answered my most sanguine expectations. If you correspond with any of the journalists, this circumstance will be worth telling, as it is a great anecdote in our theatrical history. » — Le cachet représente le buste de Shakespeare.

✣ 1436 ✣ KEMBLE (John-Philip), célèbre acteur tragique et auteur comique, n. à Preston (Lancaster), 1 février 1757, m. à Lausanne (Suisse), 26 février 1822.

L. A. S. à Thomas Hill, à Quennhithe; Londres, 9 novembre 1806, 1 p. in-4. Belle pièce. — P.

Jolie lettre amicale et pleine de sentiments élevés. Kemble remercie son correspondant de son aimable lettre et il l'assure qu'il n'attache aucune importance à ce que certaine personne a pu dire de lui. « Pourvu, ajoute-t-il, que des hommes de votre valeur me conservent leur estime et leur bienveillance, je m'inquiète fort peu de l'opinion des malveillants. »



Numéro 1435.

— it was a bold Deed, but it has answer'd my most sanguine expectation: if you correspond with any of the Journalists, this circumstance will be worth telling, as it is a great Anecdote in our theatrical history —

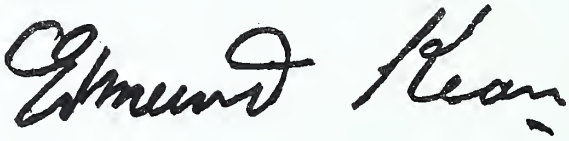
I have some thoughts of printing my works ye next winter, if I should, you may depend upon having them before they are published — in ye mean time, think of us, & love us, as we do ye — & Heavn will bless ye for a just man.

most truly & affectionately
yours D Garrick

✣ 1437 ✣ KEAN (Edmund), grand tragédien, successeur de David Garrick et rival de Kemble, n. à Londres, 4 novembre 1787, m. à Richmond, 15 mai 1833.

1° L. A. S. à Henry Sigell, avocat, à Londres; Portsmouth, 6 avril (1825), 2 p. in-4, cachet.

Il lui envoie une lettre de Smithson, à laquelle il le prie de répondre, n'ayant pas assez de ruse pour le faire lui-même. Smithson l'a engagé pour le théâtre royal et non pour un théâtre de second ordre et encore moins pour celui de Bruxelles, qui ne produit que soixante-dix livres sterling, lorsqu'il est plein. « Vous n'avez pas besoin de lui dire que le diable l'emporte, mais c'est ce que je pense au fond de l'âme. »



2° Lettre écrite et signée en son nom par sa femme Mary Kean à Henry Johnson, au théâtre royal, à Glasgow; (Londres), 27 décembre 1815, 2 p. in-4. Belle et intéressante pièce.

Il mande qu'ayant obtenu un congé, il se rendra à Glasgow où il donnera dix représentations moyennant deux cents livres sterling. Il vient d'écrire à Edimbourg son refus de jouer dans cette ville. Très intéressants détails à ce sujet.

3° L. A. S. de Mary Kean à Henry Johnson, au théâtre royal, à Glasgow; (mars 1817), 1 p. 1/2 in-4, cachet. Belle pièce.

Elle mande que son mari donnera trois représentations à Glasgow et trois à Greenock moyennant quatre cents livres sterling.

✣ 1438 ✣ MACREADY (William-Charles), célèbre tragédien, qui fut le digne successeur de Kemble et d'Edmund Kean, n. à Londres, 3 mars 1793, m. 27 avril 1873.

L. A. S., en français, à Regnier (le célèbre sociétaire du Théâtre-Français); (Londres, où il venait jouer la pièce de *Gabrielle* d'Émile Augier), 21 mai (1850), 2 p. in-32. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Charmante épître où il lui mande que le Garrick Club recevra Regnier comme membre honoraire, pendant le temps que celui-ci séjournera à Londres.

ITALIE

✣ 1439 ✣ SCARAMOUCHE (Tiberio Fiorilli, dit), un des plus célèbres acteurs de la Comédie italienne, dont il fut le type le plus accompli, n. à Naples, 1608, m. à Paris, 7 décembre 1694. Molière goûtait fort le talent original de cet artiste.

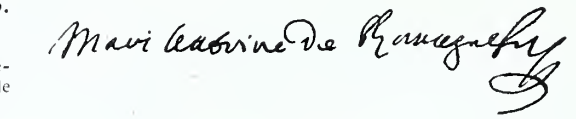
P. S., sur vélin; Paris, 29 août 1656, 1 p. in-4 oblong. Jolie pièce. *Très rare. (Coll. Villenave.)*

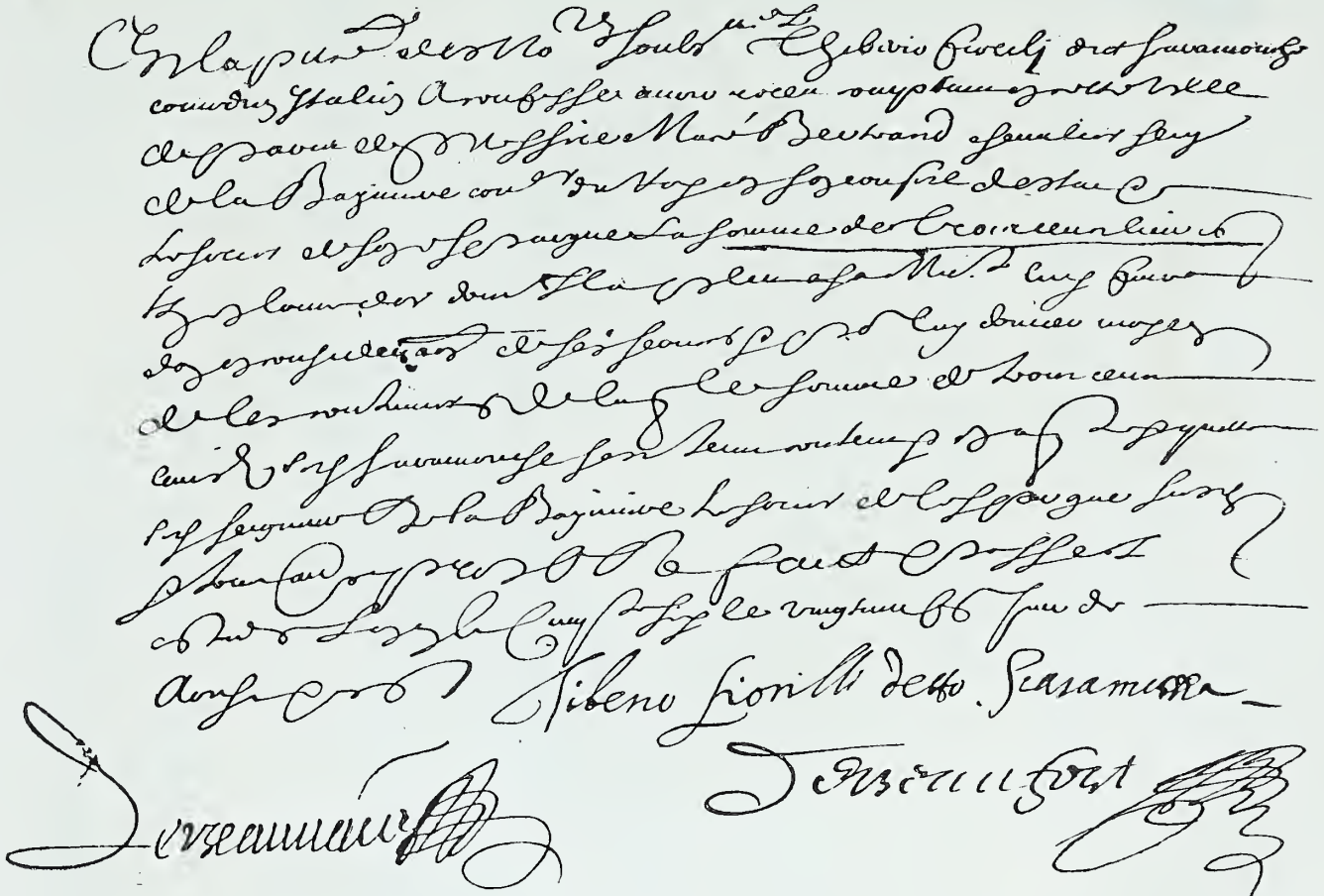
Intéressant document dans lequel Scaramouche déclare avoir reçu la somme de trois cents livres tournois en louis d'or, « dont il a pleu à Sa Majesté luy faire don, en considération de ses services et pour luy donner moyen de les continuer. »

✣ 1440 ✣ ROMAGNESI (Marco-Antonio di), dit *Cintio*, excellent acteur de la Comédie italienne, où il joua avec le plus grand succès les rôles d'amoureux, élève et successeur de Scaramouche, n. à Rome, vers 1633, m. à Paris, 28 octobre 1706.

P. S., sur vélin; Paris, 14 juin 1692, 1 p. in-8 oblong. *Rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Très jolie pièce. C'est un reçu de trois cent soixante-quinze livres pour un semestre d'une rente constituée le 5 juillet 1683 sur les aides et gabelles.





Numéro 1439.

✣ 1441 ✣ RICCOBONI (Elena-Virginia Baletti), célèbre actrice et femme de lettres, femme de Louis Riccoboni, n. à Ferrare, 1686, m. à Paris, 29 décembre 1771.

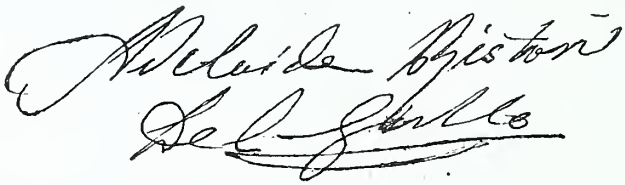
L. A. S., en français, à Jean-Baptiste Rousseau (le célèbre poète lyrique), à Bruxelles (où Jean-Baptiste Rousseau était exilé); Paris, 16 mai 1730, 2 p. 1/2 in-4, cachet. Superbe et rare pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Très curieuse épître toute relative à son fils (Antoine-François, n. 1707, m. 1772), qui était à Bruxelles auprès de Jean-Baptiste Rousseau. « Je veux me flater que, assisté par vostre généreuse amitié, mon fils pourra un jour remplir ce que ses amis et les miens m'ont volu faire espérer lorsque il a voulu entreprendre la profession de comédien, c'es qu'il poura égaler Molier par des ouvrages d'esprit, réglés par la sagesse, qui pouront le mestre au dessus du vulgaire. » Elle se rend donc à ses conseils et le prie de veiller sur la conduite, les mœurs et l'esprit de son fils. « Tenez luy, je vous prie, lieu de père; je le confie entre vos bras, faittes en ma consolation... » — (Sans égaler Molière, comme le croyait naïvement sa mère, Antoine-François Riccoboni se distingua à la fois comme acteur et comme auteur.)

✣ 1442 ✣ RISTORI (Adélaïde), grande tragédienne, qui obtint à Paris un grand succès dans la *Médée* et la *Béatrix* de Legouvé, n. à Cividale (Frioul), 26 janvier 1821.

1° L. A. S. à son amie Luigia; Madrid (où elle donnait des représentations), 14 octobre 1857, 4 p. pl. in-8. Superbe pièce. — P. photographié avec quatre vers et la signature autographes.

Épître des plus curieuses sur ses représentations à Madrid. La bonne reine d'Espagne (Isabelle II) lui a fait cadeau d'une épingle de brillants d'une valeur de dix mille francs. « Elle a un tel fanatisme pour moi, qu'il est indescriptible. Quand elle vient au théâtre, toujours elle me sourit, me salue affectueusement, soit en scène ou dans les entractes. Le roi (François d'Assise) partage son enthousiasme. Tous les ambassadeurs me font fête, de concert avec les ministres. Le public m'idolâtre. » Elle compte gagner une soixantaine de mille francs. Elle partira, le 19, pour Valence. Elle a joué la *Judith* de Giacometti avec grand succès; c'est une de ses plus belles créations. Elle est en pourparlers pour aller donner des représentations à Saint-Pétersbourg.



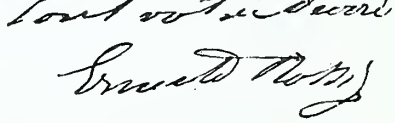
2° L. A. S. à M. Joseph de Filippi; Rome, 30 mars 1874, 3 p. in-8 oblong, enveloppe. Très belle pièce.

Jolie épître intime ou elle le charge d'une vérification dans un livre sur Marie-Antoinette.

✣ 1443 ✣ ROSSI (Ernesto), tragédien d'un rare talent et auteur dramatique, puissant interprète de Shakespeare, surnommé *le Talma italien,* n. à Livourne, 1829.

L. A. S., en français, au directeur d'un théâtre parisien; Paris, 4 septembre 1866, 2 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P. avec ex-dono autographe signé.

Belle et noble épître ou il marque qu'il est forcé de partir pour Barcelone avec sa troupe et de refuser la proposition qu'il lui a faite de jouer en français sur son théâtre. « Mon honnêteté avant tout ! Je ne puis pas mettre à la grâce de Dieu tant d'individus qui demain n'auraient de quoi manger, étant l'Italie sous une terrible crise. » Il espère être plus heureux à son retour et se promet d'étudier plusieurs rôles pendant son voyage.



FIN DE LA

SEPTIÈME SÉRIE

HUITIÈME SÉRIE

PEINTRES ET SCULPTEURS

GRAVEURS ET ARCHITECTES

FRANCE

✣ 1444 ✣ PILLON (Germain), illustre sculpteur, un des plus grands artistes de la Renaissance, n. à Paris vers 1535, m. dans la même ville, 3 février 1590.

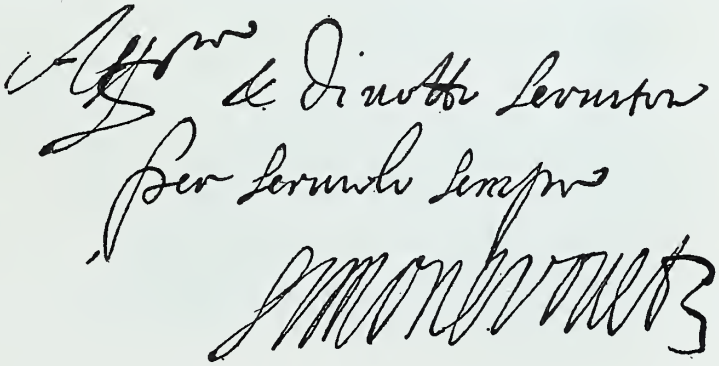
P.S., sur vélin; Paris, 5 mai 1564, 1 p. in-4 oblong. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. Boilly et Fillon.)* — P. de la collection Vignères.

Il déclare avoir reçu la somme de cinquante livres tournois pour un quartier d'une rente de deux cents livres tournois constituée sur l'hôtel de ville de Paris. — (Germain Pillon signait son nom, tantôt avec un seul *l* et tantôt avec deux.)

✣ 1445 ✣ VOUET (Simon), peintre d'histoire, chef de l'école qui produisit Le Sueur, Le Brun et Mignard, n. à Paris, 9 janvier 1590, m. dans la même ville, 30 juin 1649.

L. A. S., en italien, à un grand seigneur; Gênes, 4 septembre 1621, 1 p. 1/2 in-fol. *Très rare.*

Superbe lettre où il parle de la grave maladie de M. Cochet. Il en a été tellement affecté que MM. Doria l'ont emmené à San-Pietro d'Arena et l'ont prié de faire leur portrait. Quoiqu'il ait toujours refusé jusqu'ici de telles offres, il n'a pu, à cause de leur courtoisie, leur dire non, et il se trouve par conséquent encore retenu ici quelques jours. — (Simon Vouet était en Italie depuis 1612. Il habitait ordinairement Rome, mais il était venu, l'année précédente, à Gênes, sur la demande des Doria, qui lui firent peindre un Christ en croix, qui orne encore l'église de Saint-Ambroise. Il retourna à Rome peu après et rentra en France en 1627.



✣ 1446 ✣ POUSSIN (Nicolas), un des plus grands peintres de la France, n. au hameau de Villiers, commune des Andelys, juin 1594, m. à Rome, 19 novembre 1665.

P. S., sur vélin; Paris, 16 septembre 1641, 1 p. in-8 oblong. *Très rare. (Coll. Boilly et Fillon.)* — P.

Importante pièce, dont voici le texte : « En la présence des notaires du Roy au Chastelet de Paris soubsignés, Nicolas Poussin, premier peintre ordinaire du Roy, a confessé avoir receu comptant de noble homme Charles Lebesgue, conseiller du Roy, trésorier général de ses bastimens, la somme de deux mil livres à luy ordonnée pour un tableau de la Cène qu'il a faict par le commandement du Roy pour la chapelle de Saint-Germain-en-Laye; de laquelle somme de deux mil livres ledit sieur Poussin se contente et en quite ledit sieur Lebesgue, trésorier susdit, et tous autres. » — (Cette pièce est d'autant plus précieuse que les lettres italiennes du Poussin au chevalier del Pozzo, considérées autrefois comme autographes, ont été reconnues depuis peu de temps comme écrites et signées par un secrétaire.)

Nicolas poussin

✣ 1447 ✣ GELLÉE (Claude), dit Le Lorrain, illustre peintre et dessinateur, le plus grand paysagiste de l'école française, n. à Chamagne (Vosges), 1600, m. à Rome, 21 novembre 1682. Cet artiste a gravé à l'eau-forte une suite de paysages.

Lettre d'envoi de deux lignes autographes signées à M. Passart, au verso d'un très beau dessin à la plume représentant un paysage, in-12 oblong. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Précieux autographe, car on ne connait pas jusqu'ici, dans les collections particulières, de lettres de cet illustre artiste.

Mr ie vous envoys ce peu brosasse
pour souuenance du temps passe
A Monsieur Claude Gellee vostre
passar a paris

✣ 1448 ✣ DUBOIS (Jean), peintre, fils et élève du célèbre Ambroise Dubois, auquel il succéda, en 1644, comme conservateur des peintures du château de Fontainebleau, n. à Fontainebleau (Seine-et-Marne), 23 février 1604, m. dans la même ville, 1679.

P. S., signée aussi par son fils Louis Dubois, peintre du Roi (né en 1646, mort au château de Fontainebleau le 12 avril 1702), Martin Jamyn, jardinier du Roi, Saincte Jamyn, fille de ce dernier, Louis Jamyn, frère de Martin, et Gilles Paulmier, sieur d'Orgemont, ci-devant valet de garde-robe du Roi; Fontainebleau, 17 septembre 1670, 3 p. 1/2 in-fol. Superbe et rare pièce.

Important document. C'est le contrat de mariage de Louis Dubois, fils de Jean, avec Saincte Jamyn. — Cette curieuse pièce donne d'intéressants détails sur la situation de fortune de la famille Dubois, qui fournit plusieurs peintres à cette école de Fontainebleau, sur laquelle on possède si peu de renseignements. Elle commence ainsi : « Furent présens Louis Dubois, peintre du Roy, demeurant à Fontainebleau, fils de noble homme Jean Dubois, peintre et vallet de chambre ordinaire de Sa Majesté, ayant l'entretenement des peintures du chasteau de Fontainebleau, et de deffunte damoiselle Marie Outrebon, jadis sa femme, dudict sieur Dubois, son père, assisté à l'effect des présentes, d'une part, et Martin Jamin, jardinier du Roy et concierge de la maison de la fontaine et escuries de la Reyne au chasteau dudit Fontainebleau, y demeurant, au nom et comme stipullant pour Saincte Jamin, sa fille, et de deffunte Antoinette de Caën, jadis sa femme, à ce présente et de son consentement, pour elle et en son nom, d'autre part, lesquels en la présence, de l'advis et consentement de leurs parens et amis cy après nommez, qui sont Louis Jamin, oncle paternel, et Gilles Paulmier, sieur d'Orgemont, cy devant vallet de garderobbe du Roy, cousin issu de germain, du même costé de ladicte Saincte Jamin, ont recogneu et confessé avoir faict et accordé entr'eux de bonne foy le traicté de mariage qui ensuit... »

Dubois
L Dubois

DESSIN A LA PLUME DE CLAUDE GELLÉE

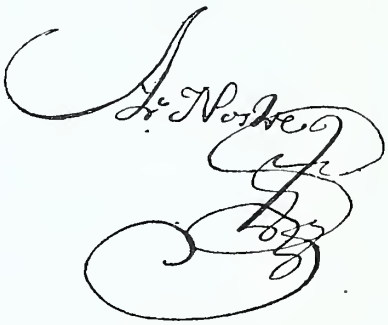
Numéro 1447.

✣ 1449 ✣ MIGNARD (Pierre), illustre peintre de Louis XIV, rival de Charles Le Brun, ami de Molière, n. à Troyes, novembre 1610, m. à Paris, 30 mai 1695.

L. A. S. (à Édouard Colbert, marquis de Villacerf, surintendant général des bâtiments du Roi de 1691 à 1699); (Paris), 12 décembre 1693, 2 p. in-fol. Superbe et rare pièce. — P. d'Edelinck.

Magnifique lettre dans laquelle il rend compte de l'examen d'un tableau envoyé par Daniel Sarabat, élève de l'Académie de France à Rome, et représentant le changement d'Io en vache. « Celuy qu'il a fait ne colore pas mal; le desseing en est fort débille; la situation du lieu, qui est propement le font de son tableau, est pressé. Il ne comprend rien de l'espasse. Pour estre dans le peis où l'on voit des palmiés, il en a fait un qui semble un panache que l'on met sur la teste d'un mulet. Il faut sur tout qui ne s'acoutume pas affaire cest drasperies de practique, voir le naturel et mesme, si ce peut, varié les estoffes, prendre bien garde au testes. Il y a qattre femmes dans son tableau; une est veue par derire (derrière) et trois de profils. C'est les endrois qui faut varié. La décoration ni est pas obeservée. L'on ne met jamais un fleuve empied que qand il cour après Arétusze. Le chois de sont subjet est obesqure. Qui s'acoustume à fini davantage. Ils onts de si beaux tableaux qui n'i a qu'à suivre et imité. Qui voye une fois la semainne le tableau de la Sainte Cécille d'après Rafaël ou celuy de Saint Pietro in Montorio. L'on voy qui n'a dans son esperit que les peintres du temps qui sont à Rome, ce qui fait cognoistre qui néglige les ensiens... » Il lui indique ce qu'il devra écrire sur cet élève à M. de la Teulière (directeur de l'Académie de France depuis 1687). Il cite ensuite un tableau de Carlo Maratta, si plein de nudités que le roi ne l'a pas voulu dans son cabinet. — (Cette lettre est une des plus importantes qu'on connaisse de Mignard, parce qu'elle expose les doctrines artistiques du maitre. Elle est, comme on l'a vu par les précédentes citations, d'une langue et d'une orthographe des plus fantaisistes. — C'est en sa qualité de chancelier de l'Académie de peinture que Mignard examinait les envois des élèves de l'Académie de France.)

✣ 1450 ✣ LE NOSTRE (André), contrôleur général des bâtiments du Roi, le grand dessinateur de jardins, auquel on doit les admirables parcs de Versailles et de Trianon, la terrasse de Saint-Cloud, les jardins des Tuileries, de Clagny, de Chantilly, de Meudon, de Chaillot, de Livry et de Sceaux, n. à Paris, 12 mars 1613, m. au château des Tuileries le 15 septembre 1700.



P. S., sur vélin; Paris, 7 octobre 1681, 1/2 p. in-4 oblong. Très jolie pièce, avec le timbre de la généralité de Paris.

Intéressant document. Reçu de deux mille deux cent cinquante livres pour un quartier de ses gages de contrôleur général des bâtiments du Roi. — (André Le Nostre occupait cette fonction depuis l'année 1650 environ.)

✣ 1451 ✣ PERRAULT (Claude), célèbre architecte, écrivain et naturaliste, l'auteur de la superbe Colonnade du Louvre et de l'Observatoire de Paris, frère aîné de l'illustre conteur, n. à Paris, 1613, m. dans la même ville, 9 octobre 1688.

P. S., sur vélin; Paris, 16 juillet 1683, 1 p. in-8 oblong. *Rare. (Coll. B. Fillon.)* — P. d'Edelinck.

Reçu de la somme de quatre-vingt livres dix sous pour un semestre d'une rente sur l'hôtel de ville de Paris, dont il a hérité, conjointement avec son frère Charles, contrôleur des bâtiments du Roi, par suite du décès de ses neveux Claude et Jean Perrault, fils de Pierre Perrault, receveur général des finances à Paris, et de Catherine Lormier. — (Cet autographe est très important par sa rareté même, car presque tous ceux qu'on a attribués à Claude Perrault doivent être restitués à son frère Charles.)

✣ 1452 ✣ LE BRUN (Charles), un de nos plus grands peintres, l'admirable décorateur de Versailles, n. à Paris, 24 février 1619, m. aux Gobelins, 12 février 1690.

L. A. S. à Monseigneur (Jean-Baptiste Colbert, surintendant général des bâtiments du Roi); Paris, 24 mai 1666, 1 p. 1/2 in-4. *Très rare. (Coll. Chambry et Dubrunfaut.)* — P. de Lubin.

Précieuse lettre relative au château des Tuileries. « Il est très nécessaire pour avancer les ouvrages du dedans des Tuilleries qu'il vous plaise de donner un quart d'heure d'audiance pour résoudre toutes les choses qui sont nécessaires à y exécuter, parce que autrement l'on ne peut rien faire qu'à tâtons. Ainsi, Monseigneur, si vous agréez que j'aille à Sainct Germain pour cela, j'yray sitost que vous me le permettrez et je porteray avec moy un mémoire de tout ce qu'il faut résoudre pour aprez travailler avec toute sorte de diligence... »

et enfants, paisage et quelque morceau darchiteture, alors le
tableau viendra Riche et plaisant, Sily veulents peu douvrages,
un homme une famme et un enfant, la variété est toujours
agreable, Sur tout qui Sacoutume afini, les magnieres croissés
ne sont jamais degrand prix, et ne sont pas dessireé, lorsque je
parle de la decoration, Celuy de carlo marato que nous avonts
dans Nostre garde meuble, Il est Si plaint de nuditte, que le Roy
ne la pas voulu dans Son Cabiriet, Il faut crivérité que la teste tourne
áun peintre de faire un fleuve au pres de sa fille dafphne qui montre
des parties qui doivent estre toujours Cachié, Cest outré la decoration,
que le peintre Sage doit toujours garder, Lon peu dire Jey que Je me-
Contre dit puisque Jly a eu de nos ensiens qui onts fait la mesme chose,
Je dit qui faut marché Sur leurs pas et les Suivres, mais Jl ne faut
pas laissé que de Regarder quelque fois a vestpieds, et tout ce quil
ont fait de beau et de bien limité autant que lon peu, Je suis

Monsieur

Numéro 1449.

Vostre tres humble et tres
obeyssans Serviteur

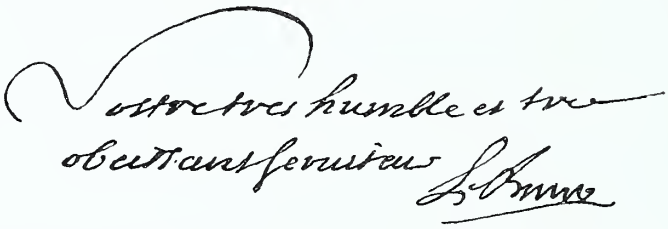
Mignard.

des ce que Je savray que vous seres
Aparis Je vous envoyeray le tableau
que Jay deja fait voirs a vos officiers

✣ 1453 ✣ LE BRUN (Charles).

L. A. S. (au ministre du grand-duc de Toscane Côme III de Médicis); (Paris), 19 avril 1685, 2 p. in-4. Superbe et très rare pièce. — P. de Saint-Aubin.

Magnifique lettre. Il est enchanté que le portrait et les estampes qu'il a envoyés au grand-duc de Toscane soient arrivés en bon état et aient été agréables à Son Altesse. « J'aurais souaitté que ces choses eussent esté plus dignes d'elle et répondissent davantage à toutes les grâces et aux honneurs qu'elle me faict. »



✣ 1454 ✣ PUGET (Pierre), un des plus grands sculpteurs qu'ait produits la France, n. à Marseille, 31 octobre 1622, m. dans la même ville, 2 décembre 1694.

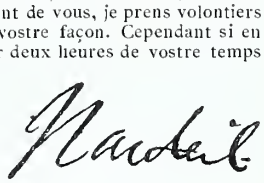
L. A. S. (à Édouard Colbert, marquis de Villacerf, surintendant des bâtiments du Roi); Marseille, 21 avril 1692, 3 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. Boilly.)* — P. de Jeaurat d'après le fils de Puget.

Précieuse lettre, dont voici le texte : « Monsieur, après vous avoir tesmoigné mes très humble respects, Monsieur de Vauvré, intandent de la marine, vous aura présanté un estact d'unne partie de marbres que j'avois vandu au Roy et qu'il me reste encorre deu depuis acès longtemps 1835 livres 15 sols et encorre d'unne autre partie des despances faictes à un bas relief que j'ay achevé d'Alezandre et Diogènes, un ouvrage de très grande considération, selon la comune opinont, reste dû par le rolle qu'il en a esté dressé par Monsieur de Vauvré la somme de 1299 livres 11 sols. Monseigneur le marquis de Louvois m'aiant donné ces avis que sa Majesté désiroit la continuation de mes ouvrages et qu'elle avoit esté très satisfaicte de mon *Andromède* et du *Milon* qu'on y avoit présanté, et come sa Majesté aime lé grande chosses, jé creu, Monsieur, de m'ocuper à quelques beaux ouvrages pour son servisse. A sette bonne intention j'ay faict venir une très belle piesse de groseur estraordinaire de marbre pour m'ocuper au servisse de ce grand preince. Je m'i suis espuisé en manière que jé beaucoup inportuné le paiement de ce qu'il més deut tant des mabres que jé fourni que des dépance pour le bas relief d'Alexandre Monsieur de Vauvré, qu'aiant mon paiement de ce qu'il mé deu je ferois les dépances qu'il me convient faire à ma grande piesse, car les grands ouvrages trainent de grands fraiz. Par ainsy, Monsieur, honnorés moi de cette grace de me faire hordonner le paiement de quy mé deu par le moien de Monsieur de Vauvré; je pourai satisfaire aus intentions du Roy, et de prier Dieu qu'il vous conserve et suis avec beaucoup de respect, Monsieur, vostre très humble et très obéisant serviteur, P. Puget, sculpteur du Roy. » — (Cette lettre est d'autant plus remarquable que Puget y mentionne ses trois chefs-d'œuvre, Milon de Crotone, Andromède et Alexandre et Diogène. Elle resta sans réponse et le grand artiste dut renouveler sa juste réclamation et dire qu'il serait forcé de quitter la France si on ne lui payait pas ce qui lui était dû. — Cf. *Revue des documents historiques* par Etienne Charavay, t. I, p. 3 et suiv.)

✣ 1455 ✣ NANTEUIL (Robert), notre plus célèbre graveur de portraits, n. à Reims vers 1623, m. à Paris, 9 décembre 1678. Son œuvre se compose de plus de deux cents portraits, parmi lesquels les plus estimés sont ceux de Pomponne de Bellièvre, du maréchal de Castelnau, de la reine Anne d'Autriche, de Louis XIV, du cardinal Mazarin, du chancelier Le Tellier, de Colbert, de Loret et du duc d'Orléans.

L. A. S. à Madeleine de Scudéry (la célèbre et féconde romancière), 2 p. in-4. Superbe pièce, de la plus grande rareté. *(Coll. Monmerqué et Chambry.)* — P. de Romanet.

Précieuse et noble lettre où il refuse le payement du portrait de mademoiselle de Scudéry, qu'il avait gravé : « Votre générosité m'offense et n'augmente point du tout vostre gloire, du moins selon mon opinion. Une personne comme vous, à qui j'ay tant d'obligations, que je considère si extraordinairement et pour laquelle non seulement je devrois avoir fait tous les efforts de ma profession mais avoir témoigné plus de reconnoissance à touttes ses civilités que je n'ay fait, m'envoier de l'argent et vouloir me paier en princesse un portrait que je luy dois il y a si long tems, est sans doutte pousser trop loin la générosité et me prendre pour le plus insensible de tous les hommes? Vous me permettrez donc, Mademoiselle, de vous en faire une petitte réprimende, et comme vous me permettrez encor de chérir tout ce qui vient de vous, je prens volontiers la bourse que vous avez faitte et vous remercie de vos louis que je ne crois pas estre de vostre façon. Cependant si en quelque jour un peu moins nébuleux qu'il n'en faict en ce tems cy, vous me vouliez donner deux heures de vostre temps pour aller achever chez vous l'habit de vostre portrait, je serois ravi de me rendre ponctuel à vos ordres. J'aurois la liberté de vous expliquer plus franchement mes sentimens parce que cela ne m'attacheroit pas si fort que quand on travaille au visage et après avoir achevé de vous rendre ce petit service, je commencerois de m'estimer heureux puis que vous auriez une autre vous même près de vous qui vous persuaderoit éloquement que je suis, Mademoiselle, vostre très humble et tres obéissant serviteur, Nanteuil. »



quarant mon paiement decequi le me deu je Jerois les despanes
quil me Conuient faire a ma grande pieste Car les grands ouurages
trainent de grands frais par ainsi Monsieur Jemoves moy de cette
grace de me faire hordonnes le paiement decequi me deu par ce moien
Jepourai satis faire aux Intentions du Roy et de prier dieu quil
vous Conserue et suis enuie beaucoup de Respects

Monsieur

Vostres humble et tres
obeissant Serviteur
Puget
Sculpteur du Roy

Numéro 1454.

✣ 1456 ✣ GIRARDON (François), grand sculpteur, élève de François Anguier, auteur du tombeau de Richelieu à la Sorbonne, un des décorateurs de Versailles, n. à Troyes, 17 mars 1628, m. à Paris, 1 septembre 1715, le même jour que Louis XIV.

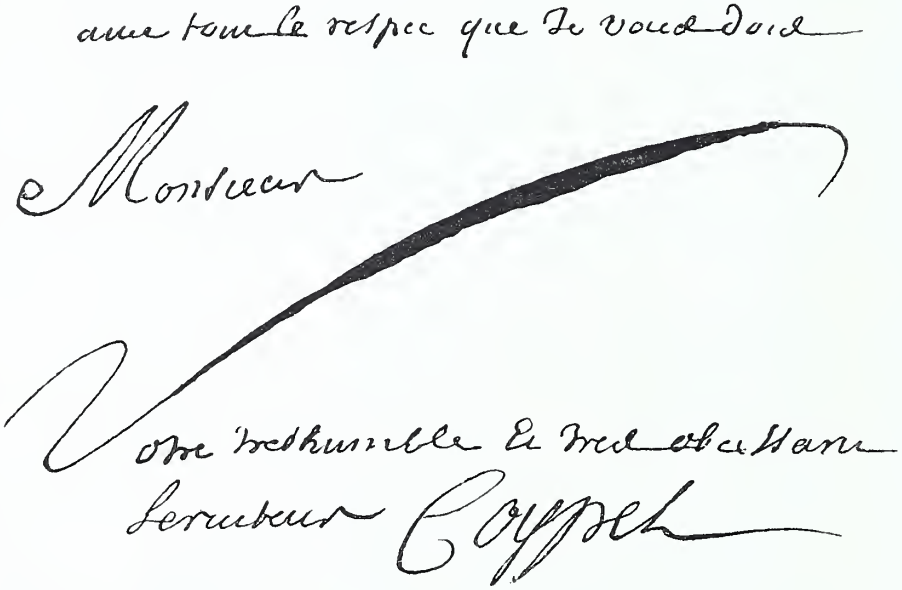
P. S., sur vélin, signée aussi par les sculpteurs Thomas Regnaudin (n. à Moulins, 1627, m. à Paris le 3 juillet 1706), Balthasar Marsy (n. à Cambrai en janvier 1628, m. à Paris, 16 mai 1674) et Gaspard Marsy (n. à Cambrai, 1629, m. à Paris le 10 décembre 1681); Paris, 16 août 1671, 1 p. in-8 oblong.

Très intéressant document, qui porte les signatures de quatre maîtres sculpteurs qui ont travaillé à la décoration de Versailles et du Louvre. Ils reconnaissent avoir reçu la somme de trois mille livres acompte des ouvrages qu'ils ont faits dans la galerie d'Apollon au château du Louvre.

✣ 1457 ✣ COYPEL (Noël), célèbre peintre d'histoire et graveur, qui a décoré la grande salle des machines du palais des Tuileries et le maître autel de l'église des Invalides, n. à Paris, 25 décembre 1628, m. dans la même ville, 24 décembre 1707.

L. A. S. (à Édouard Colbert, marquis de Villacerf); Paris, 21 août 1696, 2 p. in-fol. — P.

Superbe lettre sur les questions de préséance à l'Académie de peinture (dont il fut directeur du 13 août 1695 au 7 avril 1699). Il donne son opinion et proteste contre les calomnies dont il est l'objet. « Je m'apperçoy, Monsieur, que des gens que je sçay qui ont eu l'honneur de vous voir ce voyage, dont les manières, composées de miel et d'absinte, m'ont attribué auprès de vous les choses qu'ils font et dont ils se lavent les mains. Je suis au désespoir, Monsieur, que l'on me fasse passer auprès de vous pour ce que je ne suis pas, et si j'ay quelque qualité désagréable à ceux qui m'en imposent, c'est d'estre trop droit et trop intègre. Je sçay que c'est le vice des honnestes gens et que la fourberie et l'imposture sont plus à la mode et plus utille pour parvenir à ces fins. Mais je croy, Monsieur, que sy ces qualitez d'honneste homme me sont préjudiciables, elles méritent d'autant plus vostre protection. » Il se plaint ensuite que certain officier de l'Académie affecte de manquer de convenance à son égard.



✣ 1458 ✣ LE CLERC (Sébastien), célèbre graveur et dessinateur, graveur ordinaire de Louis XIV, n. à Metz, 26 septembre 1637, m. à Paris, 25 octobre 1714.

P. S., sur vélin; Paris, 14 novembre 1681, 1 p. in-4 oblong. Très jolie et rare pièce. *(Coll. Fossé Darcosse et Dubrunfaut.)*

Reçu de cent cinquante livres pour un semestre de ses appointements de dessinateur ordinaire du Roi en sa manufacture des Gobelins.

REÇU SIGNÉ PAR FRANÇOIS GIRARDON

EN la presence des Notaires du Roy au Chastelet de Paris, sous-signez, François Girardon, Thomas Regnaudin, Gaspard et Baltazar Marsy frères, Comme Sculpteurs ordinaires du Roy

ont confessé avoir receu comptant de Charles le Besgue Ecuyer, Seigneur de Majainville, Conseiller Secretaire du Roy, Maison, Couronne de France & de ses Finances, & Tresorier general des Bastimens & Iardins de sa Majesté, Arts & Manufactures du Royaume, la somme de Treize mil livres en vertu des ordonnances et comptes des ouvrages de Sculpture ou fonds dans la galerie d'Apollon au Chasteau du Louvre

De laquelle somme de Treize mil livres ils se sont bien contentés & en ont quitté & quittent ledit Sieur le Besgue Tresorier susdit, & tous autres. FAIT & passé au Chastelet des Notaires l'an mil six cens soixante-unze le Jeudy vingt-deux jour d'Aoust. Et ont signé,

Girardon Regnaudin Baltazar Marsy Gaspar Marsy

Numéro 1456

✣ 1459 ✣ AUDRAN (Girard), illustre graveur, qui exécuta d'admirables planches d'après les œuvres de Charles Le Brun et de Pierre Mignard, n. à Lyon, 2 août 1640, m. à Paris, 25 juillet 1703.

P. S., sur vélin; Paris, 22 février 1698, 1 p. in-8 oblong. Jolie pièce. — P. de la collection Odieuvre.

Reçu de cent huit livres six sols huit deniers acompte d'une rente de sept cent cinquante livres constituée sur les aides et gabelles.

✣ 1460 ✣ COYZEVOX (Antoine), illustre sculpteur, dont les magnifiques productions décorent les jardins de Versailles et de Marly, n. à Lyon, 29 septembre 1640, m. à Paris, 10 octobre 1720. Il exécuta pour le parc de Marly les superbes chevaux ailés qui sont placés aujourd'hui à l'entrée du jardin des Tuileries à Paris.

P. S., sur vélin, avec deux lignes autographes; Paris, 1 mai 1696, 1 p. in-4 oblong. Superbe et rare pièce, signée *Coyzevox*, qui est la véritable orthographe de son nom. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Reçu de deux cent soixante-neuf livres sept sous cinq deniers pour le premier quartier de l'année 1696, « à cause de huict cens huit livres deux sols quatre deniers d'augmentations de gages créés par édit du mois de décembre 1691. » — (Cette pièce est intéressante en ce qu'elle nous montre l'orthographe que ce grand artiste, qui signa d'abord sous cette forme étrange *Quoyzevaux*, avait adoptée définitivement pour son nom.)

✣ 1461 ✣ JOUVENET (Jean), célèbre peintre d'histoire, dont la fécondité égalait le talent, un des décorateurs de Versailles, n. à Rouen, 1 mai 1644, m. à Paris, 5 avril 1717. Devenu paralytique à la fin de sa vie, il se mit à peindre de la main gauche et il exécuta de cette manière le plafond du Parlement de Rouen et plusieurs tableaux.

P. A. S.; Paris, 12 juillet 1695, 1/2 p. in-4. Très belle et rare pièce.

Il reconnait avoir reçu du prince de Conti (François-Louis, n. 1664, m. 1709) la somme de quatre cents livres pour une année d'arrérage d'une rente à lui constituée par celui-ci le 21 mai 1689. — Une copie du contrat est jointe à cette pièce.

✣ 1462 ✣ CLÈVE (Corneille Van), célèbre sculpteur, dont les meilleures œuvres ornent le jardin des Tuileries et ceux du palais de Versailles, n. à Paris, 1645, m. dans la même ville, 31 décembre 1732.

P. S., sur vélin; Paris, 18 décembre 1686, 1 p. in-4 oblong. Très belle pièce. — P. de J.-B. Poilly.

Intéressant document. Corneille Van Clève déclare avoir reçu la somme de deux cents livres acompte d'un bassin de marbre qu'il fait pour la colonnade du petit parc de Versailles.

✣ 1463 ✣ HARDOUIN MANSART (Jules), illustre architecte, qui construisit les châteaux de Marly et de Versailles et le dôme des Invalides, surintendant général des bâtiments du Roi (1699), n. à Paris, 16 avril 1646, m. à Marly, 11 mai 1708.

P. S., sur vélin, au bas d'un acte signé par Louis XIV (par le secrétaire de la main) à Versailles, le 13 février 1704; Versailles, 15 février 1704, 1 p. in-4 oblong. — P. d'Edelinck.

Lettres patentes par lesquelles Louis XIV accorde à Jacques Pallas la survivance de la charge de concierge de la maison joignant la ménagerie de Vincennes, « qui servoit cy devant de sérail pour divers animaux. » — Hardouin-Mansart a contresigné cette pièce en sa qualité de surintendant général des bâtiments du roi.

REÇU SIGNÉ PAR JEAN JOUVENET

4000 ℔

Payez ceu de S.A.S. Monseigneur
le Prince de Conti par les mains de
Monsieur Bauyer Receuvr General
de S.A.S. la somme de quatre cents livres
pour une année d'arrerages d'un
Contract de constitution escheue le vingt
et un may dernier sans que l'indite
du lendemain pour apans ce douze
Juillet mil six cents quatre vingt
quinze. Jouvenet

1087

Bon ce 14 Juillet
1695. M

Numéro 1461.

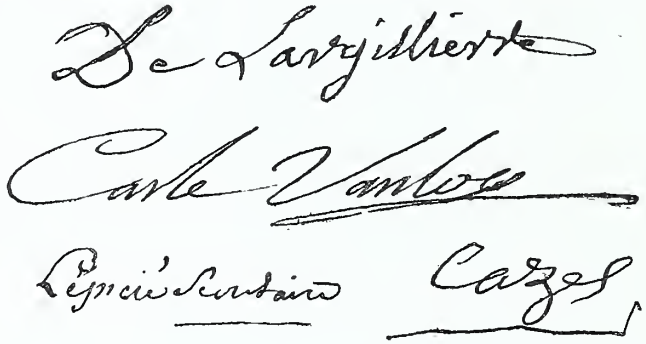
✣ 1464 ✣ LARGILLIERRE (Nicolas de), célèbre peintre de portraits, dit le Van-Dyck français, n. à Paris, 10 octobre 1656, m. dans la même ville, 20 mars 1746.

1° P. S., sur vélin; Paris, 12 février 1700, 1 p. in-8 oblong. — P. de la collection Odieuvre.

Reçu donné par Nicolas de Largillierre de deux cent cinquante livres pour un semestre d'une rente à lui constituée sur les aides et gabelles.

2° L. S., signée aussi par les peintres Carle Vanloo et Cazes (Jacques-Pierre, n. à Paris en 1676, m. 1744) et par le graveur Lépicié (Bernard, n. à Paris en 1698, m. 1755) (au surintendant Orry); Paris, 31 mars 1742, 2 p. in-fol.

Superbe lettre où ils demandent, au nom de l'Académie de peinture, qu'il donne des ordres pour qu'on fasse partir pour Rome les sieurs Mignot, Adam et Châles, qui ont remporté, en 1740 et en 1741, les grands prix de sculpture et de peinture. — (Les deux fac-similés montrent la véritable orthographe du nom du peintre que les biographes écrivent, à tort, *Largilliere*. Ils prouvent également que ce peintre avait, comme beaucoup de ses contemporains, deux signatures distinctes, une pour les actes et une pour les lettres particulières.)



✣ 1465 ✣ COUSTOU (Nicolas), sculpteur, neveu et élève de Coyzevox, auteur du groupe *la Seine et la Marne*, n. à Lyon, 9 janvier 1658, m. à Paris, 1 mai 1733.

P. S., sur vélin; Paris, 9 avril 1691, 1 p. in-8 oblong. Très jolie et rare pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Reçu donné par Nicolas Coustou de cinquante-six livres pour un semestre d'une rente à lui constituée sur les aides et gabelles en date du 6 octobre 1690.

✣ 1466 ✣ RIGAUD (Hyacinthe), célèbre peintre, qui fit les portraits des rois Louis XIV et Louis XV et des plus grands personnages de son temps, parmi lesquels Bossuet, La Fontaine, Girardon, Mignard, le marquis de Dangeau, le duc d'Antin, le fondeur Keller, n. à Perpignan, 18 juillet 1659, m. à Paris, 29 décembre 1743.

P. S.; Paris, 5 avril 1714, 3 p. in-4. Jolie et rare pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de la collection Odieuvre.

Signature au bas d'un acte par lequel Claude Robillard de Beaufort, contrôleur de l'hôpital établi au fort des Bains, dans la province de Roussillon, donne sa procuration à Hyacinthe Rigaud, noble citoyen de Perpignan, peintre ordinaire du Roi, pour toucher des arrérages de rentes sur l'hôtel de ville de Paris.

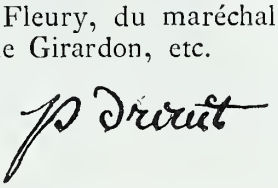
✣ 1467 ✣ CHABRY (Marc), peintre et sculpteur, un des meilleurs élèves de Puget, n. à Barbantane (Vaucluse), 1660, m. à Lyon, 1727.

L. A. S. à Monseigneur...; Carrare, 3 novembre 1714, 5 p. in-fol. *(Coll. Cottenet.)*

Très intéressante lettre sur ses achats de marbre à Carrare. Elle est d'une orthographe des plus fantaisistes.

✣ 1468 ✣ DREVET (Pierre), un de nos plus célèbres graveurs de portraits, élève de Germain Audran, n. à Sainte-Colombe (Isère), 1664, m. à Paris, 9 août 1738. On cite, parmi ses œuvres les plus remarquables, les portraits de Louis XIV, de Louis XV, de Nicolas Boileau-Despréaux, du cardinal de Fleury, du maréchal de Villars, d'Hyacinthe Rigaud, du cardinal de Noailles, de Girardon, etc.

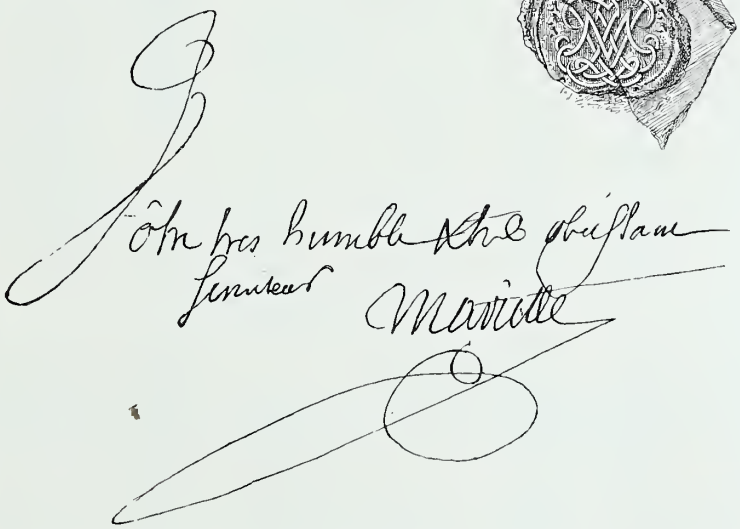
P. S., sur vélin ; Paris, 5 juillet 1711, 1 p. in-12 oblong. Pièce un peu jaunie, surtout sur les bords. *(Coll. Chambry.)*



Document par lequel Drevet donne un reçu de la somme de soixante-dix-neuf livres pour un semestre d'une rente constituée sur les aides et gabelles.

✣ 1469 ✣ MARIETTE (Pierre-Jean), graveur habile, libraire et amateur, dont la magnifique collection de dessins et d'estampes fut dispersée après sa mort, n. à Paris, 7 mai 1694, m. dans la même ville, 10 septembre 1774. Son précieux recueil de notes sur les artistes a été publié sous le titre d'*Abecedario* par MM. de Chennevières et de Montaiglon.

L. A. S. à Antonio-Francesco Gori (savant archéologue italien, n. 1691, m. 1757), à Florence ; Paris, 19 septembre 1750, 2 p. 1/2 in-4, cachet. Superbe pièce. — P. de Saint-Aubin.



Très intéressante lettre où il le remercie de ses compliments sur son ouvrage (*Traité historique des pierres gravées du cabinet du roi*). « Présentement que me voici tout-à-fait hors du commerce et débarrassé de tous les soins tumultueux qui en sont inséparables, je vais m'occuper à d'autres travaux aux quels je dois souhaiter le même sort qu'à celui-ci, c'est-à-dire le bonheur de vous plaire et de mériter votre approbation. » Il lui mande ensuite que les Pères jésuites ont fait une mention très honorable de l'excellente *Vie de Michel-Ange* par Gori dans leur *Journal de Trévoux*.

✣ 1470 ✣ BOUCHARDON (Edme), célèbre sculpteur, élève de Guillaume Coustou, auquel on doit la superbe fontaine de la rue de Grenelle-Saint-Germain à Paris, n. à Chaumont en Bassigny (Haute-Marne), 29 mai 1698, m. à Paris, 27 juillet 1762.

1° L. A. S. (au duc d'Antin); Rome, 10 juillet 1732, 2 p. in-fol. *Très rare. (Coll. Chambry.)* — P.

Superbe lettre où il mande qu'il attend ses ordres pour quitter Rome et rentrer en France. « En attendant je fait dégrossir une petitte figure que j'avois commencé et que je serois ravi de finir pour mon étude et pour servir M. le Cardinal de Polignac (dont il avait fait le buste). Lorsqu'elle sera dégrossie, j'emporterai plus facillement le marbre en France. » Il demande la faveur d'emporter les études qu'il a faites et la grâce de la gratuité du transport, qui a déjà été accordée à Natoire (qui avait eu le grand prix en 1721). — (Bouchardon avait remporté le grand prix de sculpture en 1722 et il était resté à Rome depuis cette époque. Il rentra en France en 1732 et fut, en 1744, nommé membre de l'Académie de peinture et de sculpture.

2° Dessin au crayon rouge représentant deux femmes nues vues de dos, in-4. *(Coll. Chambry.)*

Très belle étude faite probablement par Bouchardon pendant son séjour à Rome, qui dura dix années, de 1722 à 1732.

ainsi j'espere que votre Grandeur me faisant
faire par M.r Vaugle le même avantage qu'il a fait
a M.r Natoire et a quelquautre. que je pourai garder
et porter en france ce que jai fait ici jelui demande
cette grace et suis avec vos pet —

Monseigneur

Votre tres humble et
tres obeissant serviteur
E. Bouchardon

Numéro 1470.

✣ 1471 ✣ GRAVELOT (Hubert-François Bourguignon), un de nos plus habiles graveurs et dessinateurs, dont les vignettes et les illustrations sont très recherchées, n. à Paris, 26 mars 1699, m. dans la même ville, 20 novembre 1773.

L. A. S. à son frère Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (le célèbre géographe, né à Paris, en 1697, mort en 1782); Londres, 21 août 1734, 2 p. 1/2 in-4. *Très rare.* — P. de la collection Vignères.

Très belle lettre. Il croit que la relation du docteur Shaw (voyageur anglais en Afrique) a paru (elle ne parut qu'en 1738). Il lui envoie une liste de cartes de plusieurs comtés d'Angleterre. Il le félicite de son ouvrage sur la mesure de la terre. Il le charge de ses amitiés pour sa belle-sœur et il donne son adresse à Londres: *In King street, Covent garden, at Gold cup.* — (Gravelot habitait alors l'Angleterre, d'où il ne revint à Paris qu'en 1745.)

Il me reste a repondre aux temoignages d'amitie de votre chere epouse. Je l'embrasse de tout mon coeur et l'assure quelle est petite dans son amitie parce que je l'aime extremement. J'embrasse aussi toute votre petite famille, et souhaite sur elle toutes les benedictions du ciel; J'espere que ce seront d'heureux fruits d'un heureux mariage chose comme vous dites si rare. Il faut en cela comme en toute autre chose se remettre a la main du tout-puissant qui sait ce qu'il nous faut; et qui seul nous peut preserver de mal faire:

Croyez mon cher frere quon ne peut etre avec un plus sincere attachement de vous et de votre chere epouse le tres humble et tres obeissant serviteur

H. Gravelot

✣ 1472 ✣ CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon), célèbre peintre de genre et de nature morte, qui sut répandre une harmonie intime et profonde sur les sujets les plus simples, n. à Paris, 2 décembre 1699, m. dans la même ville, 6 décembre 1779.

Dessin à la sépia, repris à la gouache, signé en bas à droite, in-4. Très belle et intéressante pièce. — P.

Beau dessin représentant un savant vu de dos et assis devant un pupitre sur lequel il écrit. En face de lui sont une mappemonde et une esquisse. Au bas à droite est un coffret sur le côté duquel Chardin a signé.

✣ 1473 ✣ GABRIEL (Jacques-Ange), illustre architecte, qui restaura le Louvre et construisit l'École militaire et les magnifiques bâtiments qui décorent la place de la Concorde, n. à Paris, 1699, m. 1782. Il fut le dernier et le plus célèbre d'une dynastie d'architectes. Cet artiste de génie se fit surtout remarquer par la pureté de son goût et par la grandeur de ses conceptions.

L. S. (à l'architecte Jacques-Denis Antoine); Paris, 24 septembre 1777, 2 p. 1/4 in-4. Jolie pièce. *(Coll. Boilly.)*

Belle lettre où il lui mande qu'il a écrit au comte d'Angiviller pour appuyer la demande adressée par Antoine de faire le voyage d'Italie. Il transcrit sa lettre à M. d'Angiviller. — (L'architecte Jacques-Denis Antoine, n. à Paris en 1733, m. en 1801, s'est rendu célèbre par la construction de l'Hôtel des Monnaies de Paris.)

Gabriel

✣ 1474 ✣ BOUCHER (François), le célèbre peintre des grâces et des amours, n. à Paris, 29 septembre 1703, m. dans la même ville, 30 mai 1770. Cet artiste, qu'avait injustement éclipsé la gloire de David, a reconquis toute la faveur du public.

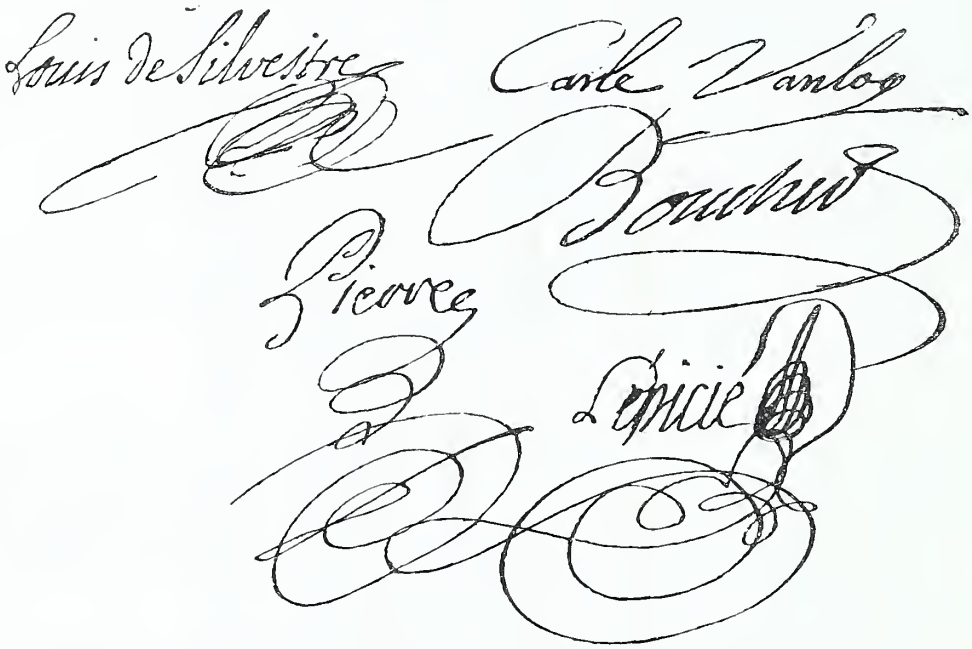
P. A. S. ; Paris, 18 mai 1740, 3/4 de p. in-8 oblong. *Très rare. (Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Précieux autographe et très intéressant document. Boucher reconnait avoir reçu du président de Thunis la somme de six cents livres pour un tableau de paysages et pour un petit plafond qu'il doit lui faire dans sa bibliothèque.

✣ 1475 ✣ BOUCHER (François).

P. S., signée aussi par Carle Van Loo (le célèbre peintre), Louis de Silvestre (peintre d'histoire et de portraits, n. 1675, m. 1760), Jean-Baptiste-Marie Pierre (peintre d'histoire, n. à Paris en 1713, m. le 15 mai 1789) et Bernard Lépicié (le célèbre graveur); Paris, 14 mai 1754. 2 p. in-fol.

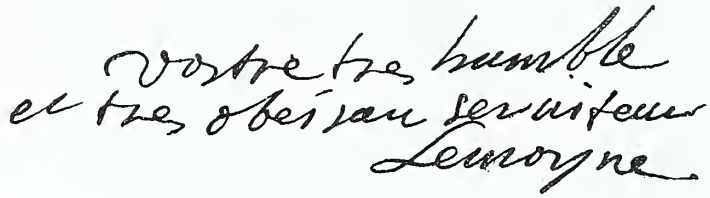
Très précieux document. Ils déclarent s'être, sur la demande de M. de Vandières (frère de Madame de Pompadour), transportés au Luxembourg, « dans la galerie de Rubens, à l'effet d'examiner les tableaux qui demandent à être restaurés et décider si l'opération proposée par la veuve Godefroy et le sieur Colins, peintre, pour enlever les gris desdits tableaux sans les déplacer, peut, indépendamment de la réussite de ladite opération, ne leur apporter et causer par la suite aucun dommage. » Ils ont, après examen, donné leur complète approbation à cette opération.— (Il s'agit des magnifiques tableaux que Marie de Médicis avait commandés à Rubens et qui ornaient autrefois le palais du Luxembourg, d'où ils ont été apportés au Louvre.)



✣ 1476 ✣ LEMOYNE (Jean-Baptiste), célèbre sculpteur, dont les œuvres ornent les galeries de Versailles, n. à Paris, février 1704, m. dans la même ville, 25 mai 1778.

L. A. S. (au marquis de Marigny, directeur général des bâtiments du Roi); (Paris), 30 janvier 1761, 1 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Belle lettre où il le prie de lui faire donner le bloc de marbre nécessaire pour l'exécution du buste de Louis XV qui lui a été commandé pour la Faculté de médecine de Montpellier



REÇU SIGNÉ PAR FRANÇOIS BOUCHER

600 ltt.

J'ay reçu de monsieur le president de thoumis la somme de six cent livres pour un tableau de paysage et un petit plafond que je dois luy fournir dans sa bibliothec fait a paris ce 18 may 1740 Boucher.

Numéro 1474.

✣ 1477 ✣ LA TOUR (Maurice-Quentin de), l'inimitable peintre de portraits au pastel, n. à Saint-Quentin, 5 septembre 1704, m. dans la même ville, 18 février 1788. On cite parmi ses chefs-d'œuvre les portraits de Voltaire, de Jean-Jacques Rousseau, de Crébillon, de d'Alembert, de Marivaux, de Rameau, de Diderot, de Louis XV, de Duclos, du maréchal de Belleisle, du maréchal de Lowendal, de la marquise de Pompadour, etc.

P. A. S.; Paris, galeries du Louvre, 5 juillet 1781, 3/4 de p. in-8 oblong. Jolie et rare pièce. — P.

Il certifie, en qualité de conseiller de l'Académie de peinture, avoir trouvé les crayons du sieur Nadaux très dignes de l'approbation de MM. Renou et Descamps (peintres et professeurs distingués).

✣ 1478 ✣ LOO (Charles-André, dit Carle Van), peintre, célèbre par ses gracieuses compositions, n. à Nice, 15 février 1705, m. à Paris, 15 juillet 1765. Son tableau *La halte de chasse* et son portrait de la reine Marie Leczinska ornent le musée du Louvre.

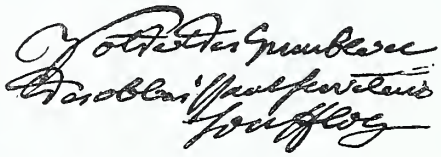
P. S., signée aussi par De Latraverse, Augustin Pajou (le sculpteur), Pierre Hutin (le sculpteur), Gabriel-François Doyen (le peintre), Edme Dumont (le sculpteur) et Delarue, élèves protégés de l'école de peinture et de sculpture; Paris, 12 avril 1749, 1 p. in-fol. Superbe pièce. — P. de Miger.

En sa qualité de gouverneur de l'école royale des élèves protégés, Carle Van Loo déclare que la conduite desdits élèves a été bonne et prie M. Coypel, premier peintre du Roi, de leur payer le quartier de leur gratification. — Au-dessous les six élèves protégés donnent quittance de la somme de quatre cent cinquante livres, à raison de soixante-quinze livres pour chacun d'eux.

✣ 1479 ✣ SOUFFLOT (Jacques-Germain), grand architecte, intendant général des bâtiments (1776), le constructeur du Panthéon et de l'École de droit, n. à Irancy (Yonne), 5 janvier 1709, m. à Paris, 29 août 1780. On lui doit aussi la magnifique façade de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Soufflot a publié en 1767 ses *Œuvres* qui forment deux volumes.

L. A. S. (au comte d'Angiviller); Paris, 22 janvier 1774, 1 p. in-fol. Superbe pièce. — P.

Très belle lettre toute relative à l'estimation du terrain dans lequel on travaille les marbres du Roi. Longs et intéressants détails.



✣ 1480 ✣ VERNET (Claude-Joseph), notre meilleur peintre de marines, chef d'une célèbre dynastie d'artistes, n. à Avignon, 14 août 1712, m. à Paris, 23 décembre 1789. Sa magnifique suite des vues des ports de France est conservée au Louvre.

L. A. S. (au marquis de Marigny); Cette, 11 novembre 1756, 4 p. in-fol. Superbe pièce. — P.

Magnifique lettre sur son tableau du *Port de Cette*. Joseph Vernet discute les observations que lui avait faites le marquis sur le point de vue qu'il se proposait de prendre. Il persiste à croire que le seul point intéressant est celui du côté de la mer. Pour se conformer à l'itinéraire, il faudrait exécuter six tableaux et non un seul. Celui qui a rédigé l'itinéraire, M. Pellerin, premier commis de la marine, peut bien être entendu à bien des choses, mais il ne sait guère ce qu'il faut pour faire un bon tableau. Vernet maintient aussi son idée de représenter une tempête dans ce tableau. Enfin il répond au reproche que lui avait adressé le marquis d'avoir proposé d'aller exécuter ce tableau à Bordeaux. « Je sçay, Monsieur, que le Roy me paye mes tableaux pour que j'y donne toute la perfection dont je puis être capable. Aussi l'ai-je toujours fait, et mon intention sera toujours de faire tous mes efforts pour que mes tableaux aillent de mieux en mieux. Permettés, je vous prie, Monsieur, que je vous découvre un secret en cette occasion; c'est que si le Roy payoit cent fois plus qu'il ne fait mes tableaux, je ne sçache pas qu'il me fût possible de les mieux faire que je les faits, et ne les fairois pas plus mal s'il m'en donnoit cent fois moins. Mon amour propre étant plus avide de la gloire que de l'argent, quant je fais un tableau, je ne suis occupé que du soin de bien faire et je pense plus à ce qui peut me faire honneur qu'à la somme qu'on m'en donne. Quant j'ay eu l'honneur de vous dire que selon le point de vue que je prendrois, après mes ettudes faittes, j'aurois pût exécuter le tableau à Bordeaux, ce que n'étant plus nécessaire d'être sur le lieu, j'aurois eu plus de secours et de facilité pour cette exécution dans une grande ville que j'en auray ici; mais je resteray icy, d'abord parce que vous le voulez et en même temps pour que, si mon

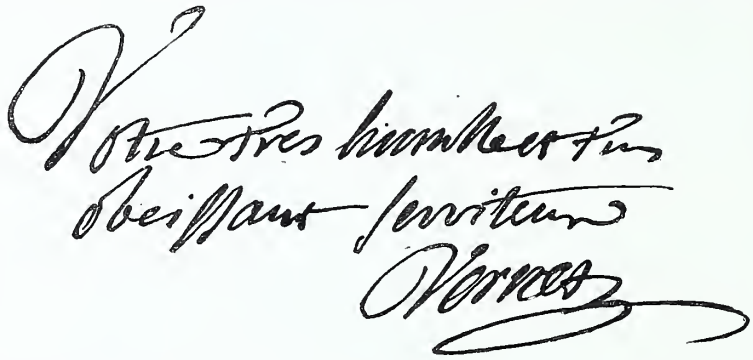
CERTIFICAT SIGNÉ PAR QUENTIN DE LA TOUR

je soussigné Conseiller de l'academie Royale de
peinture et sculpture, certifie avoir Trouvé
les Crayons du sieur Nadaux Tres dignes de l'approbation
de Mrs Renou et Desramp.
aux galeries du Louvre ce 5 juillet 1781

De la Tour

Numéro 1477.

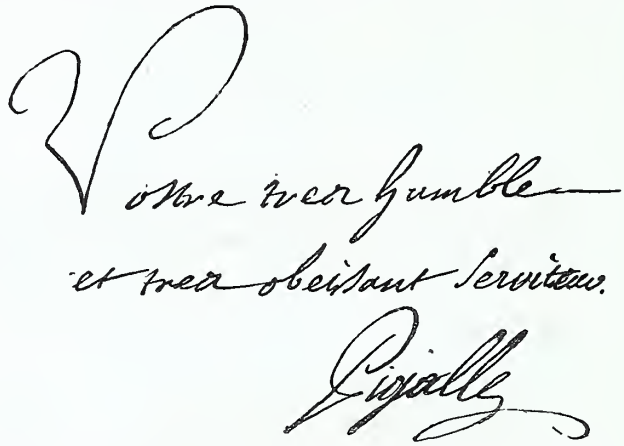
incapacité m'empêche de faire tout ce que je désirerois, on ne puisse l'attribuer à quelque négligeance de ma part. J'ay pour cela arrêté une maison icy et m'y suis établis. Je fairay le tableau de Cette icy sur le lieu et finiray celuy d'Antibe ou il me reste quelque chose à faire. » — (Joseph Vernet avait été chargé par Louis XV, en octobre 1753, de peindre tous les grands ports de mer de la France, moyennant six mille livres par tableau, et le marquis de Marigny avait tracé l'itinéraire de l'artiste. Vernet commença par Marseille, puis s'occupa de Bandol, de Toulon et d'Antibes. La vue du port de Cette fut sa huitième toile; elle fut exécutée selon le projet présenté par Vernet et d'abord combattu par le marquis de Marigny. Elle fut exposée au Salon de 1757 et elle est conservée actuellement au musée du Louvre.)



✣ 1481 ✣ PIGALLE (Jean-Baptiste), célèbre sculpteur, auteur du tombeau du maréchal de Saxe à Strasbourg et des statues de Louis XV et de Voltaire, n. à Paris, 26 janvier 1714, m. dans la même ville, 21 août 1785.

L. A. S. (au marquis de Marigny); Paris, 27 juin 1754, 2 p. in-4. *(Coll. A. Sensier.)* — P. de Saint-Aubin.

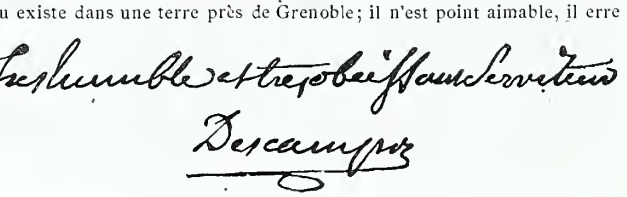
Très belle lettre où il demande la pension vacante par le décès du peintre Cazes (mort le 25 juin). Il s'appuie sur le succès de sa statue de Louis XV. « Tous ceux qui ont été chargés des figures du Roy ont été honorés de pareilles récompenses, indépendament du prix de leur travail. M. le Moine (le sculpteur) en particulier jouit d'une pension de 800 livres sur la cassette, outre le présent considérable que lui a fait la ville de Bordeaux. Vous sçavez, Monsieur, le besoin que j'en ai... »



✣ 1482 ✣ DESCAMPS (Jean-Baptiste), peintre, neveu de Louis Coypel, auteur des *Vies des peintres flamands, allemands et hollandais,* publiées de 1753 à 1763, fondateur de l'école de dessin de Rouen, n. à Dunkerque, 1714, m. à Rouen, 1791.

L. A. S. à M. de Saint-Pierre, ingénieur à l'île Bourbon (l'illustre auteur des *Etudes de la nature* et de *Paul et Virginie*); Rouen, 6 mars 1770, 2 p. in-4, cachet brisé. Superbe pièce.

Belle lettre où il lui mande qu'il a appris avec plaisir son arrivée à l'île Bourbon. Il lui annonce qu'il vient de faire paraitre le *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant* (faisant suite aux Vies des peintres flamands) et qu'il a accepté de revoir les articles Peinture de l'Encyclopédie. Il parle ensuite du prochain mariage du dauphin et se livre à de curieuses considérations sur Voltaire et sur Jean-Jacques Rousseau. « Les arts sont toujours un peu accueillis, les lettres de même. On se déchire, on se fait des excuses, c'est à dire ces écrivains de rapine, qui forgent des romans, des petits vers, sans autre mérite que des petites pointes ou des épigrammes qui retournent sur eux-mêmes le plus souvent. M. de Voltaire existe tout en entier; il n'i a que son habit qui s'use. Rousseau existe dans une terre près de Grenoble; il n'est point aimable, il erre même dans ses résolutions; il sçait trop ce qu'il est et pas assés ce qu'il devroit être. C'est un héros qui s'expose trop à découvert et qui ne sçait se ménager ni retraite ni amis. Prions Dieu pour eux comme pour les sots... »



✣ 1483 ✣ COCHIN (Charles-Nicolas), célèbre dessinateur et graveur, dont les estampes sont très recherchées, n. à Paris, 1715, m. 29 avril 1790. Il fut le dernier d'une remarquable dynastie d'artistes. Son œuvre comprend quinze cents pièces.

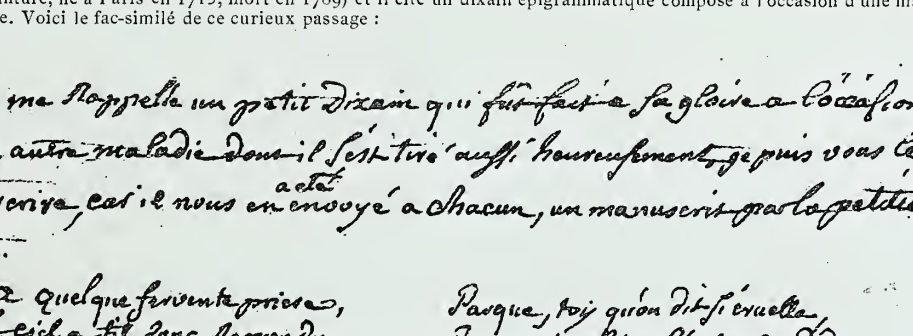
L. A. S. (aux membres de l'Académie de Marseille); (Paris), 18 février 1769, 1 p. in-fol. — P.

Très belle lettre où il les remercie, au nom de l'Académie de peinture (dont il était secrétaire perpétuel), des vœux qu'ils ont exprimés à cette compagnie à l'occasion du renouvellement de l'année.

✣ 1484 ✣ COCHIN (Charles-Nicolas).

L. A. S. (à Grosley ?); (Paris), 11 juillet 1784, 4 p. in-4. Superbe pièce, une des plus belles connues.

Lettre des plus curieuses. Cochin s'excuse de ne pas lui avoir répondu plus tôt sur sa collaboration à l'édition de *la Gerusalemme liberata*, entreprise par les ordres de Monsieur (le comte de Provence, depuis Louis XVIII). Il donne son opinion sur *la Vestale* du sculpteur Legros (Pierre, né à Paris en 1666, mort à Rome en 1719), dont il fait le plus grand éloge. Il expose les raisons qui lui font affirmer que le beau groupe de Lepaultre (Pierre, né à Paris en 1659, mort en 1744), qui est aux Tuileries, représente Aria et Pœtus et non, comme quelques-uns le prétendent, Lucrèce et Brutus. Il parle ensuite de son pauvre ami M. de La Tour (le célèbre peintre de pastels). « Je suis bien de votre avis et je pense aussi que c'est le régime extravagant auquel il s'est livré qui l'a amené à cet état affligeant. Que n'a-t-il pas fait pour nous persuader à tous de suivre son exemple; mais il n'a point trouvé de prosélites, quoiqu'il connût bien des peintres et des poëtes. M. de La Tour, après avoir donné beaucoup de marques de délire, qui nous ont occasionné du chagrin et de l'inquiétude, a enfin été déterminé par son frère à se retirer à Saint-Quentin, sa patrie, où il a été accueilli avec reconnoissance et humanité. Depuis ce temps nous n'avons eu de ses nouvelles que rarement, mais elles disent touttes qu'il est dans le même état. » Cochin termine par une plaisanterie piquante sur le peintre Pierre (Jean-Baptiste-Marie, premier peintre du Roi, directeur de l'Académie de peinture, né à Paris en 1713, mort en 1789) et il cite un dixain épigrammatique composé à l'occasion d'une maladie de cet artiste. Voici le fac-similé de ce curieux passage :



ceci me rappelle un petit dixain qui fut fait à sa gloire à l'occasion d'une autre maladie dont il s'est tiré aussi heureusement, je puis vous le transcrire, car il nous en a été envoyé à chacun, un manuscrit par la petite poste.

A quelque fervente priere,
Le ciel a-t-il donc répondu
En nous conservant M. Pierre?
Non, mal vous ne l'entendu,
Sur ce soumission entiere.

Parque, toi qu'on dit si cruelle,
Pour notre bien l'as tu rendu?
A quel dessein l'épargnes tu?
Il reste pour servir, dit elle,
D'Exercice à votre vertu.

En voilà plus qu'assez, si je vous ay fait attendre vous convendrés que je paye l'interêt. Il n'est tel que les paresseux d'écrire, ils ne finissent plus si pourtant il faut il, on y peut mieux que par les assurances du respectueux attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur. Cochin

Ce 11. juillet 1784

70

✣ 1485 ✣ COUSTOU (Guillaume), habile sculpteur, fils et élève de l'illustre auteur des Écuyers de Marly, n. à Paris, 19 mars 1716, m. dans la même ville, 13 juillet 1777. Cet artiste distingué fut protégé par le grand Frédéric et par la marquise de Pompadour.

L. A. S. (au marquis de Marigny, frère de la marquise de Pompadour); Rome, 15 décembre 1751, 2 p. in-fol. Très belle pièce. *Rare. (Coll. Chambry.)* — P. de Cochin gravé par Saint-Aubin.

Superbe lettre de félicitations sur sa nomination à la charge de directeur général des bâtiments du Roi (dans laquelle le marquis de Marigny venait de succéder à Lenormand de Tournehem).

Votre très humble et très obéissant serviteur

Coustou

✣ 1486 ✣ FALCONET (Étienne-Maurice), sculpteur d'un grand talent, écrivain sur les beaux-arts, ami et correspondant de Diderot, n. à Paris, 1 décembre 1716, m. dans la même ville, 24 janvier 1791. Il fut appelé, en 1754, par Catherine II à Saint-Pétersbourg, où il exécuta une statue équestre colossale de Pierre le Grand.

L. A. S. à M. Mouette; Chatenay, 5 mars 1782, 1 p. in-4, cachet. *(Coll. Chateaugiron et A. Sensier.)*

Curieuse épître qui peint bien le caractère original de son auteur. Elle est relative à un de ses livres. « Comme dans les endroits d'érudition je ne marche guère que la preuve à la main, il vous sera d'autant plus facile de voir si je bronche ou si je vais droit. Pour mes erreurs, de quelque espèce qu'elles soient, je ne les connois pas; et vous pouvez croire que, si en travaillant je les eusse apperçues, vous en trouveriez peu dans mon livre : mais quelques âmes charitables me les feront appercevoir; je les en remercie d'avance. Notez bien, Monsieur, que j'écris pour vous et pour les autres hommes honnêtes, instruits et qui pensent, jamais pour les pédens, ni pour les garçons perruquiers, encore moins pour les méchans et pour ces olibrius qui, toujours de mauvaise humeur et prévenus contre un sentiment nouveau, parce qu'il est nouveau, parlent sans cesse des arts où ils voyent comme dans un four. Ce n'est pas à de tels lecteurs que j'offre mes écrits... »

Votre très humble et très obéissant serviteur

Falconet

✣ 1487 ✣ CAFFIERI (Jean-Jacques), célèbre sculpteur, dont les bustes sont très remarquables, n. à Paris, 29 avril 1725, m. dans la même ville, 21 juin 1792.

L. S. aux sociétaires du Théâtre-Français; Paris, 24 août 1785, 3 p. in-fol. — P. de Saint-Aubin.

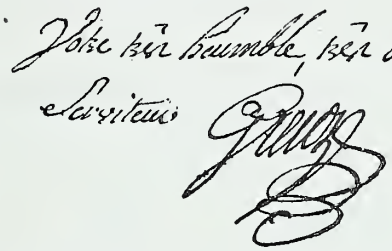
Très intéressante lettre. Il leur donne des renseignements sur les bustes qu'il leur a offerts et qu'ils ont acceptés. Les bustes de Colbert et de Jean Racine sont d'Antoine Coyzevox. Celui de Pierre Corneille a été fait d'après le portrait peint par Le Brun; celui de Thomas Corneille d'après la peinture de Jean Jouvenet. Le buste de Rotrou a été exécuté d'après un portrait peint communiqué par un arrière-neveu du poète. « Les bustes de Piron et de Belloy sont l'ouvrage de l'amitié. Après la mort du premier j'ai été chargé, en 1744, de son buste en marbre pour le foyer de la Comédie française, et je suis sur le point de finir le marbre de de Belloy pour la même comédie. » Le buste de La Fontaine a eu pour modèle le portrait d'Hyacinthe Rigaud, celui de La Chaussée le portrait de La Tour. Le buste de Philippe Quinault a été exécuté en marbre pour le foyer de l'Opéra en 1771, celui d'Helvétius pour madame Helvétius. Le buste de Boileau a été fait d'après le portrait de Rigaud, celui de Jean-Baptiste Rousseau d'après la peinture d'Aved. Enfin les bustes de Crébillon, Fontenelle, Montesquieu et Diderot sont l'œuvre de Jean-Baptiste Le Moyne (le maître de Caffieri). — (Cf. pour les dons faits par Caffieri à la Comédie-Française le beau livre de mon confrère et ami J.-J. Guiffrey sur les Caffieri.)

Caffieri

✣ 1488 ✣ GREUZE (Jean-Baptiste), un des plus célèbres maîtres de la peinture de genre au dix-huitième siècle, l'inimitable auteur de *la Cruche cassée* et de *la Malédiction paternelle*, n. à Tournus (Saône-et-Loire), 21 août 1725, m. à Paris, 21 mars 1805.

L. A. S. (au président de l'Académie de Dijon); Paris, 9 mars 1766, 1 p. in-4. *Très rare.* — P.

Précieuse lettre, dans laquelle il le remercie de la place qu'il veut bien lui offrir dans son Académie. « Je l'accepte avec autant de reconnoissance que de plaisir, et je puis vous protesté que l'honneur que vous me faite vas renouvellé mes soins et mon asiduité pour me rendre encore plus digne d'un corps aussi respectable. » — Greuze donne son adresse en ces termes : « Greuze, peintre du Roy et de l'Académie royal de peinture et de sculpture, rue de Sorbonne. » — (Greuze ne fut admis comme membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture que le 23 août 1769. Il n'était alors qu'agréé.)



✣ 1489 ✣ FICQUET (Étienne), graveur, qui excella dans les portraits de petit format, n. à Paris, 1731, m. 1794. On a de Ficquet de charmants portraits de La Fontaine, de Descartes, de madame de Maintenon, de Molière, de Pierre Corneille, de Voltaire et des plus célèbres écrivains du dix-septième et du dix-huitième siècles.

P. S.; Paris, hôtel de la Bibliothèque du Roi, 13 novembre 1757, 1 p. in-4 oblong. Deux traits de plume ont été faits sur la signature. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Il reconnait que M. Joly, garde du cabinet de la Bibliothèque du Roi, lui a prêté deux portraits, l'un de Cicéron par Rubens et l'autre de Vandermeulen par Largillière, et il s'engage à les lui rendre à première réquisition. — C'est lorsque Ficquet rendit les portraits que Joly annula de deux traits de plume la signature de l'emprunteur. — Cette pièce donne l'adresse de Ficquet : rue des Grands-Dégrés, près de la place Maubert.

✣ 1490 ✣ FRAGONARD (Jean-Honoré), peintre de genre, élève de Boucher, célèbre par ses compositions érotiques, n. à Grasse, 1732, m. à Paris, 22 août 1806.

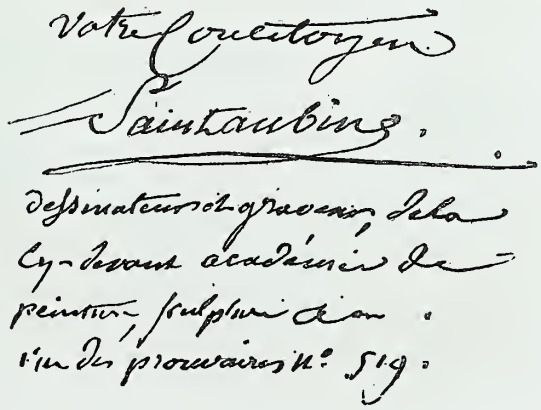
L. A. S. au citoyen Sauvigny (président d'une société artistique), 1/2 p. in-8. Très jolie et rare pièce. *(Coll. Boilly.)* — P. gravé à l'eau-forte par G. Le Carpentier, de la plus grande rareté.

Intéressante pièce. Il donne ses nom, prénoms et adresse : « Jean-Honoré Fragonard, gallerie du Louvre, nº 29. »

✣ 1491 ✣ SAINT AUBIN (Augustin de), célèbre graveur et dessinateur, charmant vignettiste, dont les nombreux portraits sont très estimés, n. à Paris, 3 janvier 1736, m. dans la même ville, 10 novembre 1807.

L. A. S. au directeur François Barthélemy (n. 1747, m. 1830); (Paris, 1796), 1 p. 1/2 in-fol. — P. de la collection Vignerès.

Il demande un logement au Louvre, qui lui a été promis depuis longtemps et qui lui serait nécessaire, car il est peu fortuné et âgé de soixante ans. « Depuis plus de dix ans il m'a été promis un logement aux galleries du Louvre, retraite ordinaire et honorable des artistes de la cy-devant académie, qui avoyent vieillis avec quelque distinction dans l'exercice de leur art. J'ai des lettres de différents ministres qui me donnoient l'expectation du premier logement qui viendroit à vacquer dans ce lieu. Cependant depuis quatre ans en voilà plus de six qui ont été donné sans que je m'en sois ressenti... » — En marge se trouve une recommandation autographe signée du directeur Barthélemy.



LETTRE DE JEAN HONORÉ FRAGONARD

Numéro 1490.

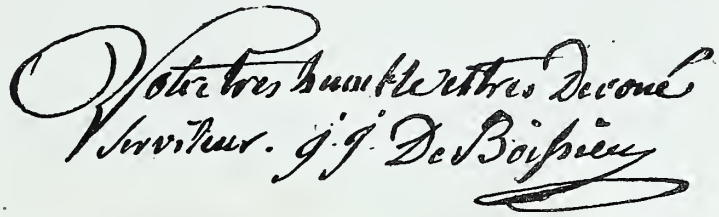
Citoyen Président.

selon le voeu de la société
je vous remets mon nom
et prénom ainsi que ma demeure
Jean honoré Fragonard
Gallerie du Louvre N° 29
salut et fraternité
Fragonard

✣ 1492 ✣ BOISSIEU (Jean-Jacques de), un de nos plus habiles graveurs à l'eau-forte, dont les merveilleux paysages sont très recherchés, ami de Joseph Vernet et de Soufflot, n. à Lyon, 29 novembre 1736, m. dans la même ville, 1 mars 1810.

L. A. S. à J.-F. Frauenholz, à Nuremberg; Lyon, 11 novembre 1807, 2 p. 1/4 in-4. — P.

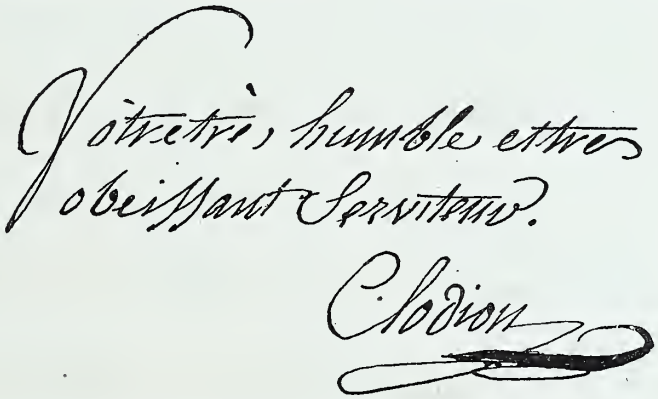
Intéressante lettre relative à un envoi de gravures et à la remise en état de planches qui ont beaucoup tiré. « J'accepte avec plaisir la proposition que vous me faite de vous graver deux autres planches qui fassent parfaitement pendant avec les premières pour le même prix de trois mille francs, et vous pouvez être très assuré que j'y mettrai les plus grands soins, soit pour le choix des sujets, soit pour l'exécution. Je tâcheray de me surpasser, si cela est possible... »


Votre très humble et très dévoué
Serviteur. J. J. De Boissieu

✣ 1493 ✣ CLODION (Claude Michel, dit), habile sculpteur, dont les figurines sont pleines de grâce et de finesse, n. à Nancy, 20 décembre 1738, m. à Paris, 28 mars 1814.

L. A. S. au comte (d'Angiviller); Paris, 1 août 1776, 2 p. in-4. Belle et rare pièce. *(Coll. Chambry.)*

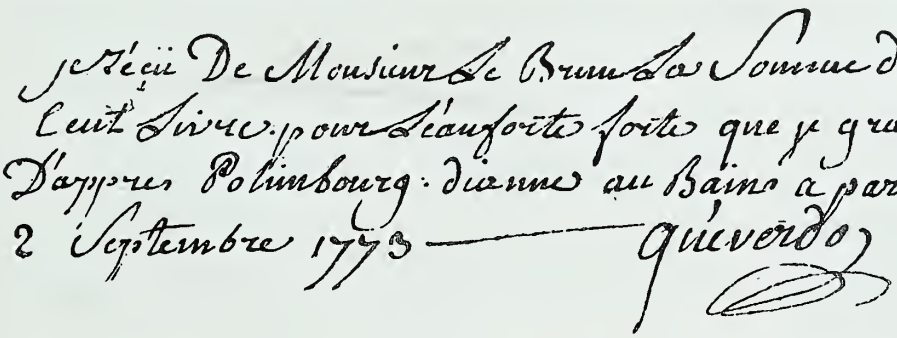
Clodion réclame le remboursement d'une somme de onze cent trente-quatre livres qu'il a avancée pour des blocs de marbre. « J'ai l'honneur de vous informer que d'après les ordres que vous m'avés donné, je me suis rendu sur le port aux marbres avec M. Darcy pour qu'il prenne connoissance des quatre blocs de marbres blanc statuaire, qu'il a bien examiné et mesuré. Il a trouvé le nombre de pieds cubes et même au delà des cent vingt et un pieds dont il était question...»


Votre très humble et très
obéissant Serviteur.
Clodion

✣ 1494 ✣ QUÉVERDO (François-Marie-Isidore), dessinateur et graveur à l'eau-forte, un de nos plus charmants vignettistes, n. en Bretagne, 1740, m. à Paris, 1808.

P. A. S.; Paris, 2 septembre 1773, 1/2 p. in-8 oblong. Jolie pièce. *Rare. (Coll. A. Sensier.)*

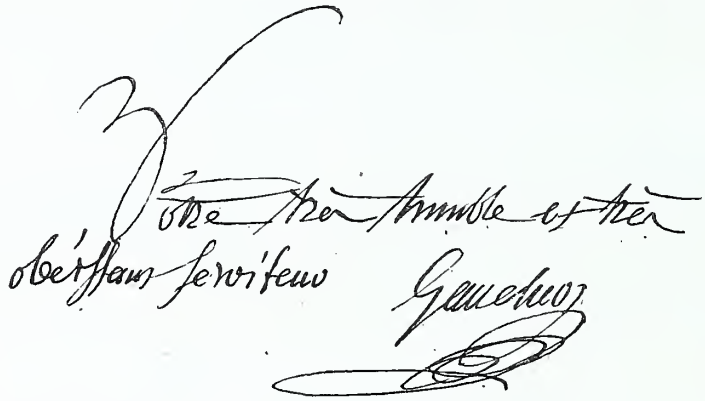
Il déclare avoir reçu de M. Le Brun (Jean-Baptiste-Pierre, peintre et marchand de tableaux, n. à Paris, 1748, m. 1813) la somme de deux cents livres pour une eau-forte représentant *Diane au bain,* qu'il a gravée d'après Polimbourg.


Je Soussigné De Monsieur Le Brun la Somme de deux-
Cent Livres pour L'eau forte forte que je grave
D'après Polimbourg. diane au Bain a paris ce
2 Septembre 1773 — Quéverdo

✣ 1495 ✣ GAUCHER (Charles-Étienne), un de nos plus habiles graveurs de portraits, n. à Paris, 1740, m. 1804.

L. A. S. à Wille (le célèbre graveur); jeudi matin, 1 p. 1/2 in-4. *Rare. (Coll. Dubrunfaut.)*

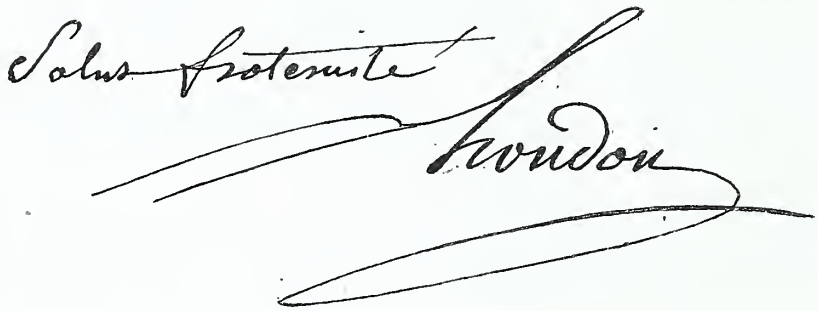
Très belle lettre où il le remercie de l'envoi d'une estampe. Il lui demande des renseignements sur le graveur allemand Schmidt. « Ce n'est que la crainte d'abuser de votre complaisance qui est cause que je me suis renfermé dans la simple notice que je vous ai demandé sur M. Schmidt. Si vous souhaitiés m'ajouter quelque renseignement sur ses voyages, sur les honneurs qu'il aurait reçus, sur quelques anecdottes particulières, je serais très flatté d'en faire usage, et son article serait plus intéressant. »



✣ 1496 ✣ HOUDON (Jean-Antoine), un des plus grands sculpteurs de son temps, dont les bustes sont renommés, n. à Versailles, 20 mars 1741, m. à Paris, 15 juillet 1828.

L. A. S. au citoyen Bayard, inspecteur général du mobilier national; Paris, 11 floréal an III (30 avril 1795), 1 p. 3/4 in-4. Belle pièce. — P. de Boilly.

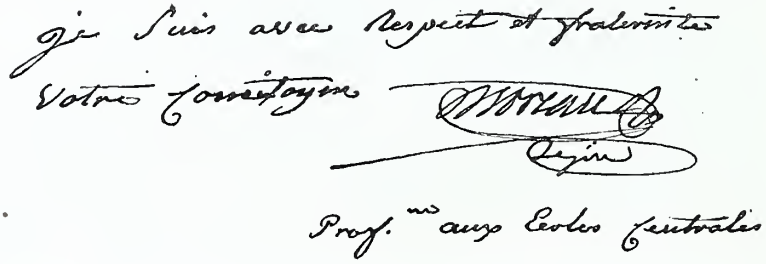
Intéressante lettre où il demande s'il faut conserver ou détruire l'aigle de Tournay et la statue équestre de Charles de Lorraine, qu'on avait réservés pour servir dans des occasions de fêtes.



✣ 1497 ✣ MOREAU (Louis-Michel), dit LE JEUNE, un de nos plus célèbres graveurs, le prince des illustrateurs de livres, n. à Paris, 1741, m. 30 novembre 1814.

L. A. S. au président (de la classe des Beaux-Arts de l'Institut); (Paris), 23 brumaire an V (13 novembre 1796), 1 p. 1/4 in-4. Superbe et rare pièce. — P. de la collection Vignères.

Remarquable lettre où il s'étonne que, dans la liste des objets d'art que les commissaires envoyés à Rome ont choisis pour être transportés en France, il ne se trouve aucun tableau de Jules Romain. « Et cependant le nom de cet artiste figure avec assez de distinction dans l'histoire des grands maîtres pour que l'on regrette de ne posséder de lui au muséum françois qu'un tableau peu capital. Aujourd'hui que ce muséum va s'enrichir de tant de chefs-d'œuvre des écoles d'Italie, ne conviendroit-il pas d'y placer Jules Romain au rang qui lui appartient, en se procurant tel de ses ouvrages qui donneroit une grande et juste idée de ses talents. » Il signale particulièrement le tableau du maître autel de l'église Sainte-Marie dell'anima, qui représente une Vierge couronnée par des anges, avec saint Joseph, saint Jacques et un autre qui l'invoquent.



✣ 1498 ✣ MÉNAGEOT (François-Guillaume), peintre d'histoire, élève de Boucher, directeur de l'Ecole de France à Rome (1787), membre de l'Institut (1809), n. à Londres (Angleterre), de parents français, 9 juillet 1744, m. à Paris, 4 octobre 1816.

L. A. S. au roi Louis XVIII ; (Paris, 1814), 2 p. in-fol. Superbe pièce.

Importante lettre par laquelle il sollicite une pension. « Quarante ans d'études et de travaux consacrés à l'enseignement et au progrès des arts, tant à l'Académie de Paris que pendant mon directorat à celle de France à Rome, et pendant lesquels j'ai longtems soutenu de mes moyens cet établissement; la majorité des artistes dans les trois arts qui honorent aujourd'huy les écoles françaises de peinture, sculpture et architecture, et qui ont été mes élèves à Rome; enfin, si j'ose le dire, le succès de plusieurs de mes ouvrages, notamment de la *Mort de Léonard de Vinci* et du tableau de *Méléagre*, voilà, Sire, les titres sur lesquels je supplie votre majesté de jeter un regard favorable, en sollicitant une pension qu'ont eue mes prédécesseurs... »

Le très humble et très obéissant Serviteur et fidèle Sujet. Menageot

✣ 1499 ✣ DENON (Dominique-Vivant, baron), dessinateur et graveur, ami de Bonaparte, qu'il accompagna en Égypte, directeur général des Musées, membre de l'Institut (1803), n. à Chalon-sur-Saône, 4 janvier 1747, m. à Paris, 27 avril 1825. Il a laissé le récit de ses Voyages en Sicile et dans la haute et la basse Égypte et un charmant et piquant opuscule intitulé *Pas de lendemain*, et souvent réimprimé.

1° L. A. S. (à Hennin); Chambéry, 10 juillet 1775, 1 p. 3/4 in-4. Très belle pièce.

Il mande que M. d'Aigue-Blanche l'a accueilli avec bonté et que le roi de Sardaigne lui a accordé une audience particulière de trois quarts d'heure. Il part pour la Bourgogne et sera bientôt rentré à Paris.

2° L. S. au célèbre peintre Gros; Paris, 11 germinal an XI (1 avril 1803), 1 p. 1/4 in-8, tête imprimée. Superbe pièce.

Intéressante lettre où il lui annonce que le premier consul lui accorde dix mille francs pour ses deux tableaux.

Votre très humble et très obéissant Serviteur Denon

✣ 1500 ✣ DUPLESSI BERTAUX (Jean), habile dessinateur et graveur à l'eau-forte, auquel on doit une très belle et très intéressante suite de scènes de la Révolution française et d'épisodes militaires, n. à Paris, 1747, m. dans la même ville, 1813.

1° L. A. S. au graveur Tardieu (Pierre-Alexandre, n. 1756, m. 1844); 5 janvier 1809, 1 p. in-8. *Rare.* — P. de Bonneville.

Très jolie lettre dans laquelle il demande le payement de ce qui lui est dû pour les travaux faits par les ordres de M. Lespinasse.

J. Duplessi Bertaux

2° Pièce signée par les membres du Comité civil de la section des Tuileries; Paris, 25 floréal an III (14 mai 1795), 1 p. in-fol., vignette et tête imprimée. Très belle et très intéressante pièce.

Curieux document. Ils certifient que Jean Duplessi-Bertaux, graveur en taille-douce, demeurant rue de la Révolution, n° 688, a commencé de servir dans la garde nationale parisienne au mois d'août 1789, où il a été successivement sergent-major, lieutenant et capitaine de grenadiers, puis commandant en second de la force armée de la section des Tuileries; qu'il est parti pour l'armée, en qualité de lieutenant des grenadiers le 16 septembre 1792 et qu'il en est revenu, pour cause de maladie, le 1 janvier 1793; qu'il a continué son service dans la garde nationale et est devenu, de nouveau, commandant en second de la section et peu après commandant en chef, poste dans lequel il est actuellement en activité. — (Ce document nous fournit le prénom de Duplessi-Bertaux, inconnu jusqu'ici des biographes, et des renseignements nouveaux sur les faits et gestes de cet artiste pendant la Révolution.)

✣ 1501 ✣ DAVID (Jacques-Louis), illustre peintre d'histoire, le chef de l'école classique, député de Paris à la Convention, membre de l'Institut (1795), premier peintre de Napoléon I, n. à Paris, 30 août 1748, m. exilé à Bruxelles le 29 décembre 1825.

L. A. S. (au peintre Topino-Lebrun, à Marseille); (Paris), 24 décembre 1792, 4 p. pl. in-4. — P.

Document des plus curieux. Il a lu sa lettre à la Convention, qui a frémi d'indignation et a pris les mesures les plus promptes pour arrêter les foudres de l'Inquisition. Le Pape s'est empressé de faire sortir de prison Chinard et Rater. « Il a été heureux pour eux d'avoir eu un ami chaux comme vous, et je dirai un amant de l'humanité comme moi. » Il s'est aussi préoccupé des plaintes portées par les pensionnaires de l'Académie de France à Rome contre leur directeur. Sachant que Ménageot (le directeur) quittait sa place et que le *vertueux Roland* avait laissé à l'Académie de peinture le soin de nommer le remplaçant de cet artiste, David alla trouver le ministre. « Je lui dis qu'il donnoit de la consistance à un corps éteint et que sûrement l'Académie alloit nommer non seulement un aristocrate, mais le plus encuirassé des aristocrates. Ma prédiction s'accomplit. Qui nomment-ils ? Qui ? Devinez. Suvée, l'horrible aristocrate Suvée, l'ignare Suvée. Que fis-je alors ? comme je suis du comité d'instruction publique, que j'y suis très aimé, je me sers du prétexte de votre lettre par laquelle je prouvois la nécessité d'envoyer un directeur patriote dans le tems qu'on persécutoit les François, que l'Académie avoit nommé Suvée, le plus aristocrate de son corps, et je finis par conclure qu'il seroit plus à propos d'abolir cette place qui n'étaloit qu'un faste insolent, qui étoit inutile pour les jeunes gens et qu'on épargneroit par là les deniers de la nation, qu'il seroit suffisant d'en charger l'agent en cette cour, que les jeunes gens en sçavoient plus que le directeur et que le meilleur directeur étoit un bon cuisinier.» La Convention décréta donc la suppression de la place de directeur, au grand mécontentement des académies et surtout du cafard Suvée, qui faisait déjà ses malles et qui avait fini toutes ses visites et fait ses adieux à toutes les bornes de Paris. « De plus j'ai fait chargé l'agent de France à Rome de faire un auto-da-fé de tous les portraits, figures de roi, princes et princesses qui [se] trouvent dans l'Académie de France, de faire abattre le trône et que les beaux appartemens du directeur serviront dorénavant aux pensionairs pour en faire des attelliers, mais, comme on ne pense pas à tout, j'ai oublié de leur faire augmenter la pension sur le gain que faisoit la nation. Mais patience, je trouverai une autre fois l'occasion et je la saisirai. » Il l'engage vivement à quitter Marseille et à venir à Paris, où il lui fera gagner de l'argent. « Venez, mon ami, car je n'ai plus d'amis, Giroust (le peintre) étant à l'armée et ne pensant pas comme nous. Gérard (le peintre) est farouche. » — (Joseph-Benoit Suvée, que David malmène si fort, était né à Bruges en 1740 et avait obtenu le grand prix de Rome en 1771. Il était membre de l'Académie de peinture depuis 1780. S'il n'alla pas, en 1792, occuper le poste de directeur, il prit sa revanche sous le Consulat. Nommé à cette place pour la seconde fois le 26 octobre 1801, il fit tous ses efforts pour réorganiser l'école et mourut dans ses fonctions à Rome le 9 février 1807.)

✣ 1502 ✣ DAVID (Jacques-Louis).

Dessin au crayon représentant Bonaparte avec cette légende autographe : *Le général de la grande nation*, in-32. Ce précieux dessin est fixé sur une feuille de papier bleu.

Très curieux dessin représentant Bonaparte de profil. Il a probablement été fait pendant le Consulat.

✣ 1503 ✣ DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. (à Talleyrand); (Paris), 26 mai 1806, 1 p. in-4.

Très belle lettre où il lui demande de lui faire porter l'habillement complet qu'il avait le jour du sacre. Ces vêtements lui sont nécessaires pour son tableau du couronnement. Il recommande à Talleyrand son fils, qui est élève auprès de M. Stamati, commissaire des relations extérieures à Civita-Vecchia, et qui désirerait un vice-commissariat. —(Il s'agit de son fils aîné, Charles-Louis-Jules, né à Paris le 15 février 1783, qui suivit d'abord la carrière diplomatique, devint un helléniste et un professeur distingué et mourut à Paris le 25 janvier 1854.)

✣ 1504 ✣ DAVID (Jacques-Louis).

1° L. S. à l'archi-chancelier de l'Empire (Jean-Jacques-Régis de Cambacérès, son ancien collègue à la Convention, né à Montpellier en 1753, mort en 1824); Paris, 15 juillet 1808, 1 p. 3/4 in-fol.

trouvant dans l'académie de France, de faire
abattre les trônes et que les beaux appartemens du
directeur servirent dorénavant aux pensionnaires
pour en faire des attelliers, mais comme on ne
perte pas tout. j'ai oublié de leur faire augmenter
la pension sur le gain que faisoit la nation mais
patience, j'en trouverai une autre fois l'occasion, et
je la saisirai, quant avoir Mon bon ami
si vous pouvez revenir ici, je vous le conseille bien
fort, car a Marseille vous ne pouvez avoir les
encouragemens que vous avez ici, d'ailleurs vous
connoissez mon amitié pour vous et je serai grand
plaisir je vous donnerai mes avis. Consultez la
fortune dans votre pays aqui je vous prie
de deviner bien des choses pour moi et d'ailleurs encore
je pourrois ici vous faire gagner de l'argent
vous dites entre vous d'avoir du merite, vous en avez
même et sous mes yeux vous prosperez davantage
vous connoistrez la sincerité de mes offres, je ne
ferai pas de plus longues protestations. Je voudrois
vient de recevoir il paroitt qu'il n'a pas vu la lettre
que je lui ai addressée une autre autrefois dans laquelle
je en avois inserré une pour vous adieu mon ami pour
a 24 xbre 1792 l'an 1 de la
republique Francoise

l'ami votre compatriote David

Curieux document, dont voici le commencement : « Jacques-Louis David, né à Paris le 30 août 1748, premier peintre de sa Majesté l'Empereur et Roi, membre de l'Institut et de la légion d'honneur, demeurant à Paris, rue de Seine, n. 10, supplie votre Altesse sérénissime de vouloir bien, en exécution des articles 11 et 12 du statut impérial du 1 mars 1803, dont l'un porte que les membres de la légion d'honneur porteront le titre de chevalier, lui faire expédier des lettres patentes. » Il joint à sa demande des pièces prouvant qu'il a un revenu fixe et net de plus de trois mille francs, et qu'il a acquis de M. et de madame Dehérain la ferme de Marcoussis dans l'arrondissement de Melun, laquelle est louée six mille francs.

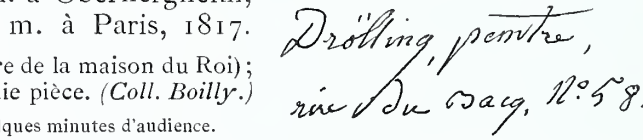
2° P. A. S.; Paris, 25 octobre 1808, 1/2 p. in-4.

Pièce par laquelle il déclare avoir reçu de M. Armet, avocat au Conseil d'État, les lettres patentes du titre de chevalier, plus son acte de naissance et son brevet de membre de la Légion d'honneur qui avaient été fournis à l'archi-chancelier.

3° L. A. S. de la femme de David (Marguerite-Charlotte Pécoul, qu'il avait épousée le 16 mai 1782 et qui était sœur d'un architecte, compagnon de David à Rome) à l'avocat Armet; 25 août 1808, 1 p. in-8.

Elle lui envoie soixante francs pour les peines qu'il a prises d'obtenir les lettres patentes de chevalier demandées par David.

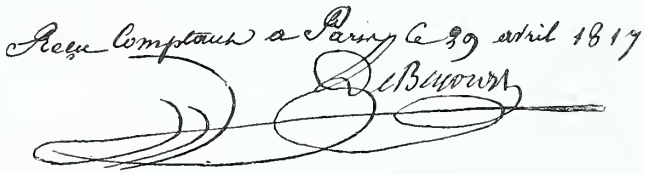
✣ 1505 ✣ DROLLING (Martin), peintre d'intérieur, dont les tableaux rappellent la manière de l'école hollandaise, n. à Oberhergheim, près de Colmar (Alsace), 1750, m. à Paris, 1817.



L. A. S. (au comte de Blacas, ministre de la maison du Roi); Paris, 30 août 1814, 3/4 de p. in-4. Jolie pièce. *(Coll. Boilly.)*

Belle lettre dans laquelle Drolling sollicite quelques minutes d'audience.

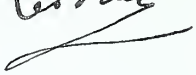
✣ 1506 ✣ DE BUCOURT (Philibert-Louis), peintre de genre et graveur, dont les jolies estampes en couleur sont très recherchées, n. à Paris, 13 février 1755, m. dans la même ville, 22 septembre 1832.



P. A. S.; Paris, 29 avril 1817, 1/2 p. in-4. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Quittance de cent vingt-cinq francs pour le prix de cinq épreuves de sa gravure représentant l'arrivée de la duchesse de Berri à Fontainebleau, qu'il a fournies au duc d'Angoulême.

✣ 1507 ✣ LE BRUN (Élisabeth-Louise Vigée, dame), célèbre peintre de portraits, dont le Louvre et le musée de Versailles possèdent des chefs-d'œuvre, auteur d'intéressants *Souvenirs,* n. à Paris, 16 avril 1755, m. dans la même ville, 30 mars 1842.

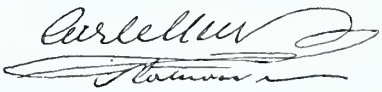


L. A. S. à Joséphine Duchesnois (la célèbre tragédienne, née en 1777, morte en 1835); Labrie, ce dimanche (28 juillet 1828), 2 p. in-8. Jolie pièce. — P.

Belle lettre dans laquelle madame Le Brun exprime ses regrets d'être obligée de renoncer à faire jouer une comédie de salon, vu le manque d'acteurs pour remplir deux des rôles. — (Cette lettre est écrite sur papier vert; on sait que madame Le Brun affectionnait les papiers de couleur.)

✣ 1508 ✣ CARTELLIER (Pierre), habile sculpteur, auquel on doit le bas-relief de la capitulation d'Ulm de l'arc de triomphe du Carrousel, membre de l'Institut (1810), n. à Paris, 12 décembre 1757, m. dans la même ville, 12 juin 1831.

L. A. S. au comte de Chabrol, préfet de la Seine; (Paris), 17 novembre 1825, 1 p. in-4. — P.



Belle lettre dans laquelle il lui mande qu'il est occupé à terminer le modèle d'une statue représentant la Force et deux bas-reliefs en marbre pour le monument qui doit être élevé à la mémoire du duc de Berri. Il sollicite un acompte de quinze mille francs sur ces travaux. Il termine par des condoléances sur la mort d'un artiste (probablement son confrère le sculpteur Charles Dupaty, mort le 12 novembre 1825).

✣ 1509 ✣ PRUD'HON (Pierre-Paul), un de nos plus grands peintres, membre de l'Institut (1816), n. à Cluny (Saône-et-Loire), 4 avril 1758, m. à Paris, 16 février 1823.

P. A. S.; (Paris, 1816), 3/4 de p. in-4. Belle pièce. — P. de Prud'hon gravé par J. Boilly.

Curieux document ainsi conçu : « P.-P. Prud'hon, chevalier de Légion d'honneur et membre de l'Institut, a fait, pour le gouvernement et à titre de prix d'encouragement, le tableau placé en plafond au palais de Saint-Cloud, représentant la Sagesse et la Vérité descendant sur la terre pour dissiper les ténèbres de l'erreur et en chasser le crime. A fait également pour la salle des séances de la cour criminelle le sujet de la Justice et de la Vengeance divines poursuivant le crime, tableau qui lui a valu la décoration et le titre de la légion d'honneur. Chargé dans ce moment-ci par le ministre de la maison du Roi du maître autel de la chapelle des Tuileries devant représenter une Assomption. Chargé de plus par le ministre de l'Intérieur d'un des grands tableaux qui doivent décorer l'église de la Madeleine et qui doit être placé au-dessus du monument de la reine Marie-Antoinette. » — (Le Louvre possède deux de ces compositions de Prud'hon, la Justice poursuivant le crime et l'Assomption de la Vierge. Il possède aussi le Christ sur la croix et deux portraits.)

✣ 1510 ✣ PRUD'HON (Pierre-Paul).

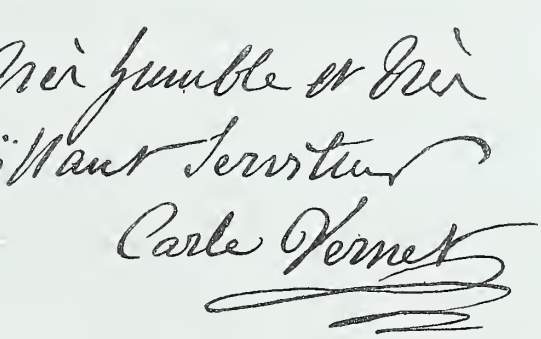
L. A. S. (au comte de Forbin, directeur général des musées); Paris, 12 septembre 1822, 1 p. 1/4 in-4.

Superbe lettre où il demande la permission pour le graveur Girard de faire copier deux tableaux de mademoiselle Mayer qui sont dans la galerie de Saint-Cloud et que celui-ci a l'intention de graver. — (Il s'agit probablement des deux charmants tableaux de Constance Mayer, *la Mère heureuse* et *la Mère abandonnée*, qui sont conservés au musée du Louvre.)

✣ 1511 ✣ VERNET (Antoine-Charles-Horace, dit Carle), célèbre peintre de genre et de chevaux, fils de Joseph et père d'Horace, élève de Bernard Lépicié, membre de l'Institut (1815), n. à Bordeaux (Gironde), 14 août 1758, m. à Paris, 27 novembre 1836.

L. A. S. (au maréchal Berthier); (Paris), 15 mars (1806), 1 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très belle lettre, où il signe comme *peintre du dépôt de la guerre*. Il mande que, sur l'ordre de l'Empereur, il termine son tableau de la bataille de Marengo pour le Salon prochain. « Je me suis conformé, pour les dispositions de la bataille, aux nouveaux plants qui m'ont été donnés au dépôt de la guerre, mais pour les devants il seroit nécessaire que votre Excellence voulût bien faire mettre à ma disposition pour quelques jours seulement le tableau du même sujet qu'elle a de moi. Je prends la liberté de prier son Excellence d'ordonner que ce tableau me soit prêté. J'en aurai le plus grand soin. » — En marge se trouve une note autographe de Berthier ainsi conçue : « Accordé. M. Denniée fera porter le tableau sans le cadre. Ce tableau est à moi et non au gouvernement. Le cadre seul a été payé par le département de la guerre. Recommander à M. Vernet de ne pas garder longtems ce tableau. »



✣ 1512 ✣ LE THIÈRE (Guillaume Guillon, dit), peintre d'histoire, élève de Doyen, auteur de *Brutus condamnant ses fils à mort*, membre de l'Institut (1818), n. à Quartier-Sainte-Anne (Guadeloupe), 10 janvier 1760, m. à Paris, 21 avril 1832.

L. A. S. à MM. Auguste et Bullok; (Rome, vers 1816), 2 p. in-4. Très belle lettre. — P. de Boilly.

Intéressant document par lequel il les charge de diverses commissions. « M. Auguste défandra mes intérêts avec M. Bullok pour la vante de mon tableau de *Brutus*. Ce tableau m'a été commandé par Lucien Bonaparte. Il devoit me le payer cinquante mille francs. Si M. Bullok veut m'en donner mille guinées, en me réservant le drois de le faire dessiner et d'en publier la gravure, ce sera une afaire fait. J'accorderai des facilités pour le payement. » — (Ce tableau de *Brutus* est actuellement au Louvre, où il est entré par voie d'achat en 1819. Il fut payé quinze mille francs.)

NOTE ÉCRITE PAR PIERRE PAUL PRUD'HON

Numéro 1509.

P. P. Prudhon Ch.er de la Legion d'honneur et Membre de l'Institut.

a fait pour le gouvernement et à titre de Prix d'encouragement le Tableau placé en plafond au Palais de St Cloud, représentant la Sagesse et la Verité descendant sur la terre pour dissiper les ténèbres de l'Erreur et en chasser le Crime.

a fait également pour la salle des séances de la Cour criminelle le Sujet de la Justice et de la Vengeance divines poursuivant le Crime, Tableau qui lui a valu la décoration et le titre de Chevalier de la Legion d'honneur.

Chargé dans ce moment-ci par le Ministre de la Maison du Roi du tableau du Maître autel de la chapelle des Tuileries devant représenter une Assomption.

Chargé de plus par le Ministre de l'intérieur, d'un des grands Tableaux qui doivent décorer l'Eglise de la madeleine et qui doit être placé au dessus du monument de la Reine Marie antoinette.

Prudhon

✣ 1513 ✣ CHAUDET (Antoine-Denis), habile sculpteur, auteur de la statue de Napoléon pour la colonne Vendôme, membre de l'Institut (1805), n. à Paris, 3 mars 1763, m. dans la même ville, 19 avril 1810.

L. A. S. au préfet du département de la Seine (Frochot, qui exerça ces fonctions de 1800 à 1812); (Paris), 18 frimaire an XIII (9 décembre 1804), 1 p. in-4. Belle pièce. — P.

Il lui mande qu'il lui envoie une des premières épreuves du buste de l'Impératrice (Joséphine), sur l'ordre de Molinos, architecte du département de la Seine.

Votre très humble et très obéissant serviteur
Chaudet

✣ 1514 ✣ GIRODET (Anne-Louis), dit Girodet-Trioson, peintre d'histoire, un des meilleurs élèves de David, auteur du *Sommeil d'Endymion,* membre de l'Institut (1815), n. à Montargis (Loiret), 5 janvier 1767, m. à Paris, 9 décembre 1824.

L. A. S. à Talleyrand (le célèbre homme d'État, alors ministre des Affaires étrangères); Paris, 11 thermidor an V (28 juillet 1797), 3/4 de p. in-fol. Très belle pièce. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Curieuse lettre, qui commence ainsi : « Le citoyen Girodet, jaloux d'offrir à sa patrie l'hommage de ses faibles talents, désire les employer à l'exécution d'un tableau national du plus grand intérêt, *la présentation de l'ambassadeur de la Porte au Directoire de la République française.* L'opposition et le contraste du luxe asiatique et de la dignité du costume constitutionel, l'expression respectueuse de l'ambassadeur ottoman, mais surtout l'attitude imposante du Directoire et des ministres de la République, enfin les glorieux trophées qui ont encore rehaussé l'éclat de cette pompe ont excité son enthousiasme. » Les moyens de Girodet ne lui permettent pas de faire à sa patrie l'hommage gratuit d'un ouvrage d'aussi longue haleine et qui demanderait plus de deux années de travail, mais il se repose sur la munificence nationale. — (Les offres de Girodet ne furent pas acceptées.)

A. L. Girodet

✣ 1515 ✣ ISABEY (Jean-Baptiste), le célèbre miniaturiste de Napoléon I, élève de Dumont et de Louis David, n. à Nancy, 11 avril 1767, m. à Paris, 18 avril 1855.

L. A. S. à Louis Cherubini (le célèbre compositeur de musique); (Paris, octobre 1830), 1/2 p. in-4. Jolie pièce.

Il le prie de recommander à Habeneck un élève du Conservatoire, nommé Adolphe Ampenot, qui désire entrer dans l'orchestre des Italiens.

Tout à vous Isabey

✣ 1516 ✣ BOSIO (François-Joseph, baron), sculpteur, auquel on doit le quadrige de l'arc de triomphe du Carrousel et la statue de Louis XIV de la place des Victoires, membre de l'Institut (1816), n. à Monaco, 19 mars 1768, m. à Paris, 29 juillet 1845.

L. A. S. à Delaunay, rédacteur en chef de *l'Artiste;* Paris, 29 septembre (1842), 1 p. in-4, cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Boilly.

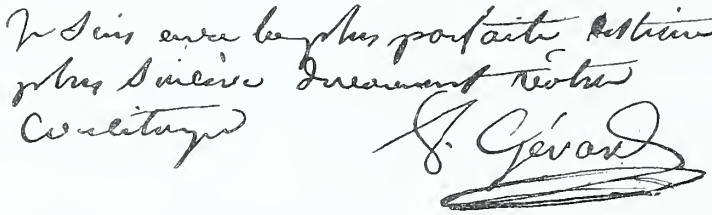
Il le prie de venir voir sa statue de la Reine qui est très avancée. « Amenez, si vous le désirez, quelques connaisseurs. Les artistes sont, comme les coquettes, insatiables de suffrage. Le vôtre, Monsieur, sera mis à part et sera toujours pour moi une pure satisfaction. »

Le Bon Bosio

✣ 1517 ✣ GÉRARD (François-Paschal-Simon, baron), célèbre peintre d'histoire, le meilleur élève de David, auteur de *Bélisaire,* de *Psyché recevant le premier baiser de l'Amour*, et de l'*Entrée de Henri IV à Paris,* membre de l'Institut (1812), n. à Rome, de parents français, 11 mars 1770, m. à Paris, 11 janvier 1837. On lui doit d'admirables portraits de l'impératrice Joséphine et de madame Récamier.

L. A. S. à Trioson (le tuteur de Girodet); Paris, 7 messidor an III (25 juin 1795), 2 p. in-8. — P.

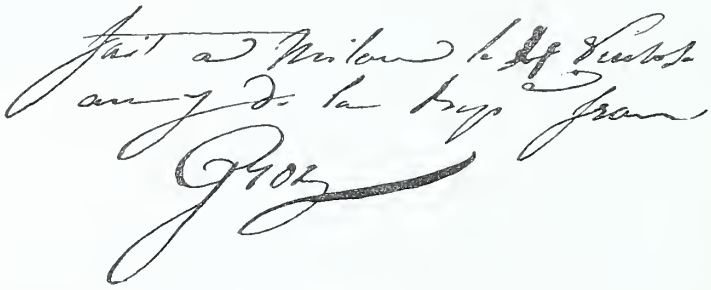
Belle lettre dans laquelle il lui demande des nouvelles de Girodet, qu'on attend vainement à Paris. Il le prie aussi de lui envoyer une autorisation « par laquelle, dit-il, je pourrai retirer son tableau d'Andimion, afin de le mettre dans le lieu qu'on lui destine et de prendre par là acte de possession en son nom, ou s'il y avait du retard je le placerois chez M. Charles, phisicien (célèbre aéronaute, né en 1746, mort en 1823), mon voisin, ardent amateur des arts et qui sera charmé de recevoir chez lui un ouvrage qui les honore autant que son auteur. » — (Le *Sommeil d'Endymion* de Girodet est aujourd'hui conservé au Louvre.)



✣ 1518 ✣ GROS (Antoine-Jean, baron), grand peintre d'histoire, élève de David, l'auteur des *Pestiférés de Jaffa* et du *Champ de bataille d'Eylau,* membre de l'Institut (1815), n. à Paris, 16 mars 1771, m. par suicide à Meudon le 26 juin 1835.

P. A. S.; Milan, 4 ventôse an VII (22 février 1799), 3/4 de p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Curieux document. Il donne ses nom, prénoms, qualité (artiste en peinture), lieu de naissance et âge, et déclare qu'il est entré en Italie en janvier 1793 et qu'il a exercé, du 18 nivôse au 21 prairial an V, les fonctions d'adjoint à la commission des arts à Rome. Il déclare aussi être en activité de service à Milan dans l'équipage d'artillerie de l'armée d'Italie en qualité d'inspecteur aux revues depuis le 1 frimaire dernier. — Le commissaire civil près l'armée d'Italie annota, le 20 ventôse an VII, la déclaration de Gros en ces termes : « Permis de rester à l'armée d'Italie en produisant dans six décades son certificat de non émigration. »



✣ 1519 ✣ GROS (Antoine-Jean, baron).

Dessin original à la plume, avec sa signature et quatorze lignes autographes, 1 p. in-4 oblong.

Ce dessin représente un homme nu assis sur un fauteuil et entrant les ongles dans sa poitrine. La tête a l'expression du remords. — Gros a expliqué son sujet en reproduisant un passage d'un écrit de Mirabeau, dans lequel ce grand orateur décrit les remords dont furent assaillis Olivier Cromwell et lord Clive (le fondateur de l'empire britannique dans l'Inde).

✣ 1520 ✣ GROS (Antoine-Jean, baron).

L. A. S. au comte (de Forbin, directeur général des musées); (Paris), 24 février 1828, 1 p. in-4.

Curieuse épitre. « N'osant vous importuner d'une réflexion que cependant longues années me forcent de faire, j'ai voulu m'assurer de sa justesse en demandant à M. de Cailleux (secrétaire général des musées) si, depuis vingt-quatre ans que j'ai fait la *Peste de Jaffa* et vingt ans que je suis légionnaire, je n'étois pas assez vétéran pour aspirer à la croix d'officier. Il trouva cela tellement juste qu'il me promit de vous en parler. En effet vous avez eu la bonté d'accueillir cette réflexion en vous plaisant à en reconnoitre toute l'évidence. Puis-je espérer, Monsieur le Comte, que dans ces mêmes sentimens vous voudriez bien appuyer ma demande auprès de Monsieur le vicomte de la Rochefoucault, comme le feroit un général équitable pour l'un de ses grenadiers qu'il auroit toujours vu depuis vingt-quatre ans à la tête de ses colonnes... » — (Gros reçut, peu après cette lettre, la croix d'officier de la légion d'honneur.)

Je vous prie Monsieur le Comte que dans les mêmes sentimens vous voudriez bien appuyer ma demande auprès de Monsieur le Vicomte D. de Rochefoucauld comme le ferait un général equitable pour l'un de ses grenadiers qui aurait toujours vu depuis 27 ans à la tête de ses colonnes

Rajeuni par votre bonté j'oublierai ma vieillesse et redoublerai pour justifier par mes efforts l'intérêt que vous auriez bien voulu y prendre.

Veuillez agréer Monsieur le Comte

Mes respectueux hommages et sentimens de reconnaissance profond

Bon Gros

Ce 24 fev^r 1828.

Numéro 1520.

✣ 1521 ✣ LEMOT (François-Frédéric, baron), célèbre sculpteur, auquel on doit la statue de Henri IV sur le Pont-Neuf et celle de Louis XIV sur la place Bellecour à Lyon, membre de l'Institut (1809), n. à Lyon, 4 novembre 1772, m. à Paris, 6 mai 1827. Il a fait une notice sur le château de Clisson, dont il possédait les ruines.

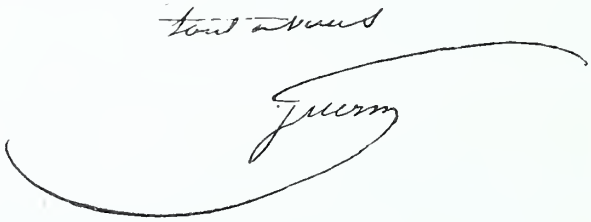
L. A. S. au comte de Lezay-Marnesia (Albert-Madeleine-Claude, n. à Saint-Julien en Franche-Comté, 1772, m. 1857), préfet du Rhône; Paris, 12 avril 1821, 3 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Très belle lettre où il le remercie de lui avoir fait remettre un mandat de vingt mille francs, montant du premier terme de l'entreprise de la statue équestre de Louis XIV pour la ville de Lyon. « L'achèvement du petit modèle touche à sa fin. Le cavalier est moulé et coulé en plâtre; quelques parties du cheval sont également moulées et je désire, avant de le mouler entièrement, consulter quelques beaux chevaux arabes qui viennent d'arriver au haras du bois de Boulogne et que le ministre doit faire mettre à ma disposition la semaine prochaine. » — (La statue de Louis XIV fut inaugurée à Lyon sur la place Bellecour le 4 novembre 1826.)

✣ 1522 ✣ GUERIN (Pierre-Narcisse, baron), célèbre peintre de l'école classique, membre de l'Institut (1815), n. à Paris, 13 mars 1774, m. à Rome, 16 juillet 1833.

L. A. S. au peintre Bourdon, à Paris; Rome, 24 janvier 1826, 4 p. in-4, enveloppe. — P.

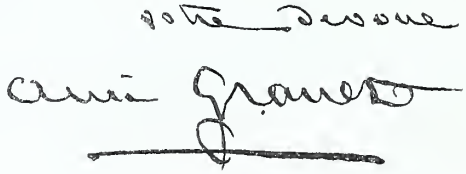
Superbe lettre, écrite de Rome, où il était directeur de l'Académie de France depuis 1822. Il est tout à fait rétabli, tellement qu'il vient de faire une course de trois lieues à pied. « C'est dans ces promenades solitaires au milieu de l'inculte et sauvage campagne de Rome, c'est entre le cours sinueux du Tibre et des roches volcaniques qui s'élèvent près de ses bords que l'on ne sauroit regretter les rives de la Seine. Mais de retour dans sa chambre et le soleil une fois couché!... Mais quoi? N'avons-nous pas la Mariani? la Catalani? les bals? le carnaval et le Miserere? Oui, mais nous n'avons pas trois ou quatre amis de cœur à rassembler autour d'une petite table ou d'un bon feu, et quand je me suis étourdi chez moi ou chez les autres au milieu de trente convives, je ne me couche ni moins fatigué ni plus satisfait. » Il parle ensuite de la gravure de son tableau d'*Andromaque* (actuellement au Louvre) par Théodore Richomme. Il se plaint des lenteurs de cet artiste, qui a pendant plus d'un an abandonné ce travail, sous prétexte de découragement. Il veut continuer à diriger l'exécution de cette planche de manière à ce que le tableau n'en souffre pas. Les graveurs Girard et Jazet n'ont pas davantage tenu leurs engagements envers lui. D'autre part Guerin se loue des procédés du loyal Forster, qui lui a envoyé une épreuve satisfaisante de *Didon*. Il fait quelques observations sur les ombres de la figure d'Enée qui lui paraissent avoir trop de ton et pas assez de transparence. « M. Forster a trop de jugement et trop de désir de bien faire pour se formaliser de ce que M. Richôme appellerait des leçons. » Il mande que Casimir Delavigne et son frère n'ont pas encore passé à Rome. « Mais si les littérateurs sont rares, nous avons en revanche une multitude d'artistes ou pour mieux dire d'étudians qui viennent chercher à Rome un brevet d'habiles gens qu'ils retournent ensuite faire viser par les sots de notre pays. Cela est fort commode, mais procure une réputation de peu de durée. Tant pis pour eux. » — (Guerin ne rentra en France qu'en 1828. Il reçut le titre de baron l'année suivante.)



✣ 1523 ✣ GRANET (François-Marius), peintre de genre, dont les tableaux d'intérieur, la plupart peints à Rome, sont célèbres, membre de l'Institut (1830), n. à Aix (Bouches-du-Rhône), 17 décembre 1775, m. dans la même ville, 21 novembre 1849.

L. A. S. (au peintre Dupré); Rome (où il vivait depuis 1802), 28 février 1818, 1 p. in-4. Jolie pièce.

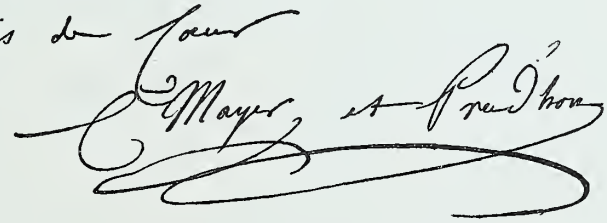
Il le prie de lui envoyer son beau dessin. « J'attends Monsieur le comte de Forbin de son voyage à Jérusalem et je serai bien satisfait de pouvoir le lui présenter au moment de son arrivée à Rome. »



✣ 1524 ✣ MAYER (Marie-Françoise-Constance), célèbre peintre, élève et amie de Prud'hon, n. à Paris, 1775, m. par suicide dans la même ville le 26 mai 1821.

L. A. S. (à Amable Tastu, la célèbre femme de lettres, alors âgée de dix-neuf ans et qui venait de se marier); (Paris), 27 janvier 1817, 1 p. 1/2 in-4. *Rare.* — P. de L. Flameng d'après Prud'hon.

Charmante lettre, signée *C. Mayer et Prud'hon* et écrite au nom des deux amis. Elle parle du voyage de noces de leur jeune amie. Ils ont eu des détails par son père (le peintre Voiart), qui s'est complu dans le récit de la réception qui lui a été faite. « Nos cœurs s'épanouissoient en nous reportant au bonheur que vous deviez ressentir de vous voir entourée d'une famille plaine d'affabilité et de graces. Nous en avons jugé par ces gracieuses surprises ménagées avec une attention si délicate dans ces premiers moment. Nous ne doutons pas un instant de tout ce qu'ils auront en retour de votre part, la nature vous ayant prodigué tant de qualités aimables. Les vœux de nos cœurs étoient bien en harmonie pour votre bonheur; aussi votre cher Tastu, qui en est le tipe, partage-t-il avec vous tous les sentimens d'attachement que nous vous portons. »



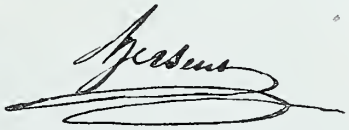
✣ 1525 ✣ HERSENT (Louis), célèbre peintre d'histoire et de portraits, membre de l'Institut (1822), n. à Paris, 10 mars 1777, m. dans la même ville, 2 octobre 1860.

1° L. A. S. à l'architecte Hippolyte Lebas (n. 1782, m. 1867); Paris, 20 décembre 1834, 1 p. 1/2 in-8.

Belle lettre où il parle du portrait de Turgot, qu'on l'avait chargé de peindre. Il propose de faire copier celui peint par Michel Van-Loo. « Quand au Boileau, j'y donne les dernières retouches. Je ne manquerai de vous la remettre à la fin du mois... »

2° P. A. S., avec corrections; (Paris, vers 1855), 2 p. 1/2 in-4.

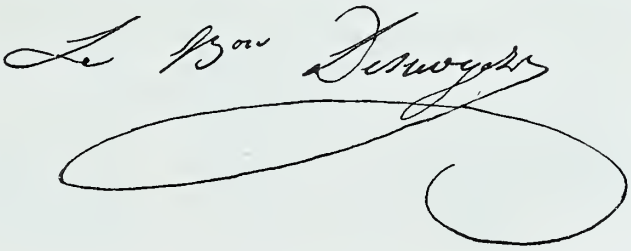
Intéressant rapport sur la nouvelle toile à peindre préparée selon les procédés du peintre de marines Ambroise-Louis Garneray (n. 1783, m. 1858). Il donne son approbation à cette découverte, au nom de l'Académie des Beaux-Arts.



✣ 1526 ✣ DESNOYERS (Auguste-Gaspard-Louis, baron Boucher-), habile graveur, qui a reproduit les Vierges de Raphaël et de Léonard de Vinci, membre de l'Institut (1816), n. à Paris, 20 décembre 1779, m. dans la même ville, 16 février 1857.

L. A. S. au graveur Jacob Felsing (n. à Darmstadt en 1802, m. en 1875), à Darmstadt; (Paris, 14 septembre 1836), 2 p. 1/2 in-4, cachet.

Très belle lettre où il le remercie de ses compliments et de l'envoi d'une planche. Il fait l'éloge du talent de Felsing, qu'il engage à se consacrer maintenant à la reproduction d'un tableau important. Il lui transmet les salutations de Forster (le célèbre graveur).



✣ 1527 ✣ INGRES (Jean-Auguste-Dominique), illustre peintre d'histoire, un des plus grands artistes de notre siècle, le chef vénéré de l'école classique, membre de l'Institut (1825), n. à Montauban, 29 août 1780, m. à Paris, 13 janvier 1867.

P. S.; Paris, 23 janvier 1829, 1 p. in-4 oblong. Jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Masson.

Curieux document. Reçu de trois mille francs comme solde de la somme de vingt mille francs à lui allouée pour l'exécution d'un plafond du musée Charles X au Louvre représentant Homère déifié. — (C'est une des plus célèbres compositions de Ingres.)

✣ 1528 ✣ INGRES (Jean-Auguste-Dominique).

L. A. S. à Dumon, secrétaire perpétuel de l'école des Beaux-Arts, à Paris; Rome, 23 octobre 1838, 3 p. in-4. Superbe pièce, une des plus belles connues de Ingres. *(Coll. L. Veydt.)* — P.

Importante lettre écrite de Rome, où il était directeur de l'Académie de France depuis 1834. Il exprime son angoisse au sujet de sept caisses qui contenaient les envois des élèves et qui ne sont pas encore parvenues à destination. Tout va bien à l'école et on travaille avec amour et ardeur. « Je ne crains pas de recommander à vos soins judicieux mon ami et élève Flandrin (Hippolyte, grand prix de 1832, qui revenait se fixer à Paris). Je crois pouvoir espérer et par vos soins et ceux de vos amis que ce jeune peintre devra être chargé de travaux dignes de son beau et sévère talent. » Il lui recommande également le sculpteur Briant, qui a beaucoup de talent et qui, comme Flandrin, a une modestie et une timidité qui lui sont très préjudiciables. « L'école vient de nous enrichir de trois graveurs en taille-douce. Je trouve que c'est trop. Ces arts qui ne dérivent que des trois grands, la peinture, sculpture et architecture, les seuls, à mon avis, qui devraient être encouragés à l'école de Rome, envahissent, je le dis avec conviction et justice, les douceurs d'un meilleur bien-être dont auraient besoin ces trois belles sections, qui sont dévorées de dépenses indispensables et trop coûteuses pour dignement les exercer. » Il y a bien d'autres abus à signaler, et il ne pourra les taire lors de sa rentrée en France, « car, dit-il, l'école de France à Rome est une des plus belles conceptions de notre société en ce qui touche les beaux-arts, aussi utiles qu'indispensables, quoiqu'on puisse dire, au bonheur des hommes. » Il le charge de mille amitiés pour le bon Gatteaux (le célèbre graveur).

votre ami dévoué
Ingres

✣ 1529 ✣ INGRES (Jean-Auguste-Dominique).

L. A. S. au ministre d'État (Walewski); Paris, 2 juillet 1862, 1 p. in-4. — P. photographié.

Curieuse épître. « Je profitte avec reconnaissance de votre gracieuse entremise pour présenter à l'Empereur les projets de frontispice dont je me suis occupé pour l'ouvrage de César. Je suis très obligé à votre Excellence pour la peine qu'elle veut bien prendre à cette occasion et je la prie de recevoir d'avance tous mes remerciments. Si l'Empereur avait quelques observations à me faire, je me rendrais avec empressement auprès de Sa Majesté. » — (Ingres avait été nommé sénateur par décret du 25 mai 1862.)

✣ 1530 ✣ INGRES (Jean-Auguste-Dominique).

L. A. S. à Claudius Lavergne (le célèbre peintre verrier); (Paris), 10 décembre 1863, 1 p. in-8.

Epître typique où il remercie son élève et ami d'un article publié dans l'*Univers*. « Je ne puis que vous remercier de me placer si haut, mais j'accepte l'honneur de mes actes puisqu'ils sont pour le bien, pour le juste et la gloire des études classiques dans toute leur force et leur beauté, et puis aussi, cher ami et digne élève et tous vos frères en art, de vous voir grouppés autour de votre maître octogénaire, qui vous appelle avec tendresse et fierté ses chers et glorieux enfants. » Il signe : « Votre maître *in Rafaello*. » — (Le peintre Claudius Lavergne est né à Lyon le 3 décembre 1814.)

✣ 1531 ✣ HUYOT (Jean-Nicolas), habile et savant architecte, qui explora l'Égypte et l'Asie Mineure, membre de l'Institut (1822), n. à Paris, 27 décembre 1780, m. dans la même ville, 2 août 1840.

L. A. S. à l'évêque de Nancy (Forbin-Janson); Paris, 19 mars 1830, 2 p. 1/2 in-4.

Très intéressante lettre sur les travaux du fameux calvaire du Mont-Valérien. Il insiste sur la nécessité de terminer certaines parties, car le maire pourrait soulever des discussions, pour la plus grande satisfaction de messieurs les libéraux.

Votre humble serviteur
Huyot

LETTRE DE JEAN AUGUSTE DOMINIQUE INGRES

Numéro 1529.

Paris 2 Juillet 1862.

Monsieur le Ministre,

Je profite avec reconnaissance de votre gracieuse entremise pour présenter à L'Empereur les projets de frontispice dont je me suis occupé pour l'ouvrage de César. Je suis très obligé à votre Excellence, pour la peine qu'elle veut bien prendre à cette occasion. Je la prie de recevoir d'avance tous mes remerciements.

Si L'Empereur avait quelques observations à me faire, je me rendrais avec empressement auprès de Sa Majesté.

Veuillez agréer je vous prie, Monsieur le Ministre l'assurance de ma haute Considération

J. Ingres

à Son Excellence Monsieur le Ministre d'Etat.

✣ 1532 ✣ RUDE (François), grand sculpteur, le puissant artiste du bas-relief de *l'Invasion* à l'arc de triomphe de l'Étoile, du tombeau de Godefroy Cavaignac et de la statue du maréchal Ney, n. à Dijon, 4 janvier 1784, m. à Paris, 8 novembre 1855.

1° L. A. S. au secrétaire... ; Paris, 4 avril 1838, 1 p. in-4. Très jolie pièce. — P. de Masson.

Lettre par laquelle il lui mande qu'il met à sa disposition les bustes de David qu'il a dans son atelier. « Mais comme ils sont de différentes grandeurs, il faudrait peut-être que vous prissiez la peine de voir vous-même ce qui conviendrait le mieux. »

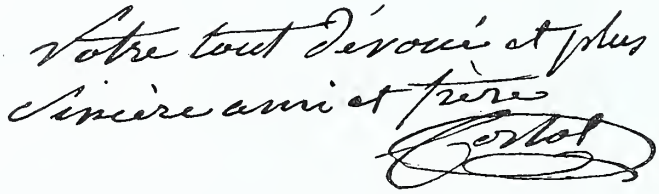
2° P. S. ; Paris, 15 décembre 1849, 1 p. in-fol., tête imprimée du ministère de l'Intérieur.

Intéressant document dans lequel Rude donne un reçu de douze mille francs pour le prix de l'exécution d'une statue en marbre représentant Jeanne d'Arc. — (Cette œuvre remarquable est conservée au Musée du Luxembourg.)

✣ 1533 ✣ CORTOT (Jean-Pierre), célèbre sculpteur, auquel on doit *le Soldat de Marathon*, le fronton de la Chambre des députés et la statue de Corneille, membre de l'Institut (1825), n. à Paris, 20 août 1787, m. dans la même ville, 12 août 1843.

1° L. A. S. à Alexis-Blaise Eymery de Saintes (son beau-frère, libraire et écrivain, n. 1774, m. 1854), à Bruxelles ; Paris, 19 avril 1831, 1 p. in-4.

Il le prévient qu'il a arrangé une affaire d'intérêts dont il l'avait chargé. — A la suite est un post-scriptum autographe signé de madame Eymery et de sa fille.



2° P. S. ; Paris, 31 mai 1837, 1 p. in-4, papier à en-tête imprimé du ministère de l'Intérieur.

Intéressant document. Cortot donne un reçu de huit mille francs comme solde de la somme de vingt mille francs à lui allouée pour l'exécution du modèle en plâtre de sa statue de l'*Immortalité*, destinée à être placée sur la lanterne du Panthéon.

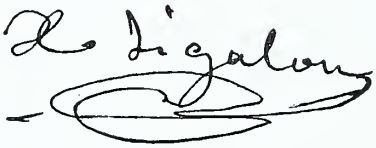
3° Cinq croquis originaux au crayon sur trois feuillets de papier in-8 et in-4. Belles pièces.

Un de ces croquis représente l'esquisse du *Triomphe de Napoléon*, composition destinée à l'arc de triomphe de l'Étoile.

✣ 1534 ✣ SIGALON (Xavier), habile peintre d'histoire, élève de Pierre Guerin, auteur de *Locuste*, n. à Uzès (Gard), 1788, m. du choléra à Rome le 18 août 1837.

L. A. S. à M. Rossi, dentiste, à Paris ; Nîmes, 31 décembre 1831, 3 p. in-4. — P. de Jean Gigoux.

Curieuse épître. « Depuis mon arrivée dans Nîmes (aux premiers quinze jours près) je travaille du matin au soir, je brave la pruderie du pays, les portraits à domicile, tout m'est égal. J'oublie Paris, Dargou et toutes les illustrations des mémorables journées. Je suis enragé d'argent, je ne vois que ça, je me f... de la bonne peinture, je suis tout à Nîmes et à l'exploitation de ces têtes bourgeoises. L'histoire, la grande peinture, les vieux maîtres, peruques, trois fois peruques. Il n'y a que le portrait, je vis et ne respire que pour le portrait. Vive le portrait et au diable Dargou et l'avenir qu'il nous promet. » — (Sigalon désigne ainsi le comte d'Argout, qui était alors ministre des Beaux-Arts depuis le 13 mars 1831.)



✣ 1535 ✣ DAVID (Pierre-Jean), dit David d'Angers, un des plus grands sculpteurs de notre siècle, membre de l'Institut (1826), représentant du peuple en 1848, exilé en 1851, n. à Angers (Maine-et-Loire), 12 mars 1789, m. à Paris, 6 janvier 1856.

L. A. S. à son maître le sculpteur Roland (Philippe-Laurent, n. 1746, m. 1816), à Paris ; Rome, 23 mai 1812, 2 p. 3/4 in-4. Déchirure par la rupture du cachet enlevant quelques mots. — P.

Très intéressante lettre, écrite de Rome, où il était pensionnaire de l'Académie de France depuis l'année précédente. Il s'excuse de son silence, mais il ne voulait pas lui écrire sans lui envoyer le croquis de sa figure. Il a eu beaucoup à voir dès son arrivée ; c'est ce qui l'a engagé à faire une figure de jeune homme, qui ne lui prendra pas beaucoup de temps. Le modèle est très beau. Il donne ensuite des détails sur ses études, qu'il dirige selon les enseignements de son maître. « Je

LETTRE DE FRANÇOIS RUDE

Numéro 1532.

Monsieur le Secrétaire,

Je mets à votre disposition les bustes de David que j'ai à mon atelier, mais comme ils sont de différentes grandeurs, il faudrait peut-être que vous prissiez la peine de venir vous même ce qui conviendrait le mieux. je suis tous les jours à mon atelier rue d'Enfer 65.

J'ai l'honneur d'être
Monsieur le Secrétaire

Votre très humble
serviteur
F. Rude

Paris le 4 avril 1838.

vais souvent voir les statues de Monte-Cavallo. Je vais tâcher de dessiner ces figures de tous les côtés et de les mesurer. Il me semble que ces figures sont un type qui montre ce que doivent être des figures exposées à l'air. Elle me paraissent beaucoup plus grandes qu'elles ne sont réellement; de quelque manière qu'elle soient éclairées, c'est toujours de la sculpture surprenante. Voilà l'effet que ces figures me font. Après cela j'attends votre sentiment sur cette sculpture, parce que je me défie de mon inexpérience. Je pourrais peut-être voir avec les yeux d'un jeune homme qui est enthousiaste de ce que les Grecs ont produits. » — Le croquis original de la figure de jeune homme dont David d'Angers parle est joint à la lettre.

Votre élève David

✣ 1536 ✣ DAVID (Pierre-Jean), dit David d'Angers.

L. A. S. à un écrivain allemand; Paris, 6 août 1843, 3 p. in-4. Superbe pièce, d'un grand intérêt.

Très remarquable lettre où il exprime sa reconnaissance du placement de son buste de Goëthe dans une bibliothèque allemande. « J'ai travaillé à cet ouvrage avec toute l'ardeur que m'inspiraient mon admiration et ma vénération pour le grand homme qui m'avait reçu avec tant de bienveillance dans son intimité. C'est une belle et noble mission que celle de l'artiste, de la statuaire qui, par sa durée, parle à l'avenir le plus reculé. C'est aussi pour cela que l'art ne doit consacrer que les types qui honorent l'humanité. Goëthe aimait beaucoup la proportion colossale pour de certaines personnifications. Il me disait : Rien ne me parait absurde comme l'idée d'élever à une très grande hauteur les ouvrages d'une grande dimention. Il faut, au contraire, les rapprocher du spectateur, afin qu'il voye bien que l'on a eu l'intention de réaliser ce que l'imagination inspire quand un homme est grand par son génie. » Il envoie un dessin des proportions du piédestal du buste. Il s'excuse de ne pouvoir lui envoyer les autographes qu'il désire. « Les autographes des hommes de la Révolution sont rares, actuellement surtout que l'on comprend toutes les gigantesques et miraculeuses choses faites par la sublime Convention; l'admiration pour ces nobles républicains a grandi à mesure que les brouillards amoncelés par l'Empire et les Bourbons se sont dissipés devant la lumière de l'histoire. On ne peut penser sans un vif sentiment de vénération à cette formidable Convention luttant avec succès contre toute l'Europe, créant les écoles primaires, les écoles centrales, l'école politechnique, des bibliothèques et des musées dans toute la France, des écoles d'arts et métiers, enfin créant un muséum d'antiquités nationales pour sauver tous les monumens historiques de la France (ce monument des Petits Augustins a été détruit par les Bourbons en 1815!!) Il serait trop long d'énumérer ici toutes les merveilleuses pensées sorties du cerveau de la nation affranchie pour un moment du despotisme abrutissant de ses maîtres couronnés. » — Le croquis annoncé plus haut est joint.

✣ 1537 ✣ VERNET (Émile-Jean-Horace), le célèbre peintre de batailles, membre de l'Institut (1826), n. à Paris, 30 juin 1789, m. dans la même ville, 17 janvier 1863.

1° L. A. S. à son père; Paris, 5 octobre 1812, 1/2 p. in-8. *(Coll. A. Sensier.)* — P. de Boilly.

Joli billet ainsi conçu : « A deux heures et demie, mon petit papa; je n'irai pas chez M. de Forbin. Je me porte bien. Nous dinerons chez toi, je t'embrasserai de tout mon cœur et nous serons contents. En attendant reçois l'assurance des sentiments de ton aimable et vertueux fils. »

Ton aimable et vertueux fils
H. Vernet

2° L. A. S. à son père, à Rome; Pise, 22 mai 1834, 1 p. in-8. Très jolie pièce.

Belle lettre où il lui donne des nouvelles de son voyage. Il est à Pise, où il est venu au lieu de s'ennuyer à Livourne.

✣ 1538 ✣ VERNET (Émile-Jean-Horace).

L. A. S. au peintre Gérome; Paris, 5 juillet 1858, 3 p. in-8.

Très intéressante pièce. Il lui transcrit la copie d'une lettre qu'il vient d'écrire à M. Masson, ministre des Etats-Unis en France. — Horace Vernet s'excuse de ne pouvoir exécuter pour le Gouvernement des Etats-Unis un tableau dont le sujet devait être puisé dans l'histoire de la guerre de l'indépendance américaine. L'état de sa santé lui interdit un tel travail. Il prie en conséquence le ministre de transmettre ses regrets à M. Pierce (président des Etats-Unis). Il croit qu'il sera facile de trouver un artiste digne de retracer sur les murs du Capitole de Washington un fait aussi mémorable que le triomphe de la liberté dans le nouveau monde et les traits des grands hommes qui y ont si vaillamment contribué. « Si cet honneur était réservé à un artiste français, je n'hésiterais pas à recommander M. Gérome, dont le talent, déjà couronné de succès, me parait être à la hauteur de cette œuvre. »

H. Vernet

Numéro 1536.

Goëthe aimait beaucoup la proportion colossale pour de certaines personnifications, il me disait rien ne me paraît absurde comme l'idée d'élever à une très grande hauteur les ouvrages d'une grande dimention, il faut au contraire, les rapprocher du spectateur afin qu'il voye bien que l'on a eu l'intention de réaliser ce que l'imagination inspire quand un homme est grand par son génie ; j'ai donc été heureux de voir ainsi confirmer ce que j'avais toujours pensé.

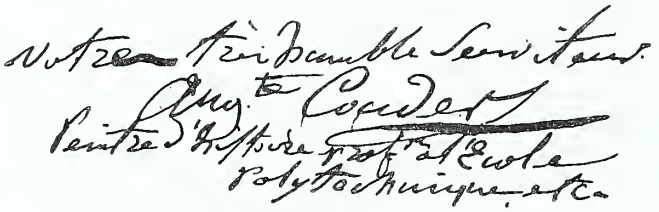
Vous trouverez ci-joint la proportion d'un piédestal comme je pense qu'il devrait être sous le rapport des proportions, bien entendu que vous n'en tiendrez compte qu'autant que cela ne dérangera en rien vos projets, d'une symétrie architecturale.

David d'Angers.

✣ 1539 ✣ COUDER (Louis-Charles-Auguste), peintre d'histoire, auquel on doit les toiles de l'*Ouverture des États généraux*, du *Serment du Jeu de Paume* et de la *Fête de la Fédération*, et les peintures de la salle d'Apollon au Louvre, membre de l'Institut (1839), n. à Paris, 1 avril 1790, m. dans la même ville, 23 juillet 1873.

L. A. S. à Gaultier de Claubry, conservateur des collections chimiques et industrielles à l'École polytechnique; Paris, 28 février 1838, 1 p. in-4, cachet. — P. photographié avec signature autographe.

Belle lettre dans laquelle il réclame contre l'établissement d'une fabrique de goudron à Charenton. « Ma belle-mère, madame veuve Stouf (femme du célèbre sculpteur, mort à Charenton en 1825), possède pour toute fortune une maison dont le revenu serait perdu par cet établissement. »



✣ 1540 ✣ GÉRICAULT (Jean-Louis-André-Théodore), un des plus grands maîtres de l'école moderne de peinture, élève de Carle Vernet et de Guerin, l'auteur de la magnifique composition du *Radeau de la Méduse*, qui est conservée au musée du Louvre, n. à Rouen, 26 septembre 1791, m. à Paris, 18 janvier 1824. Le Louvre possède également de Géricault le *Cuirassier blessé* et l'*Officier de chasseurs*.

L. A. S. à Horace Vernet; Londres, 6 mai (1821), 3 p. in-4. *Très rare. (Coll. Boilly et B. Fillon.)*

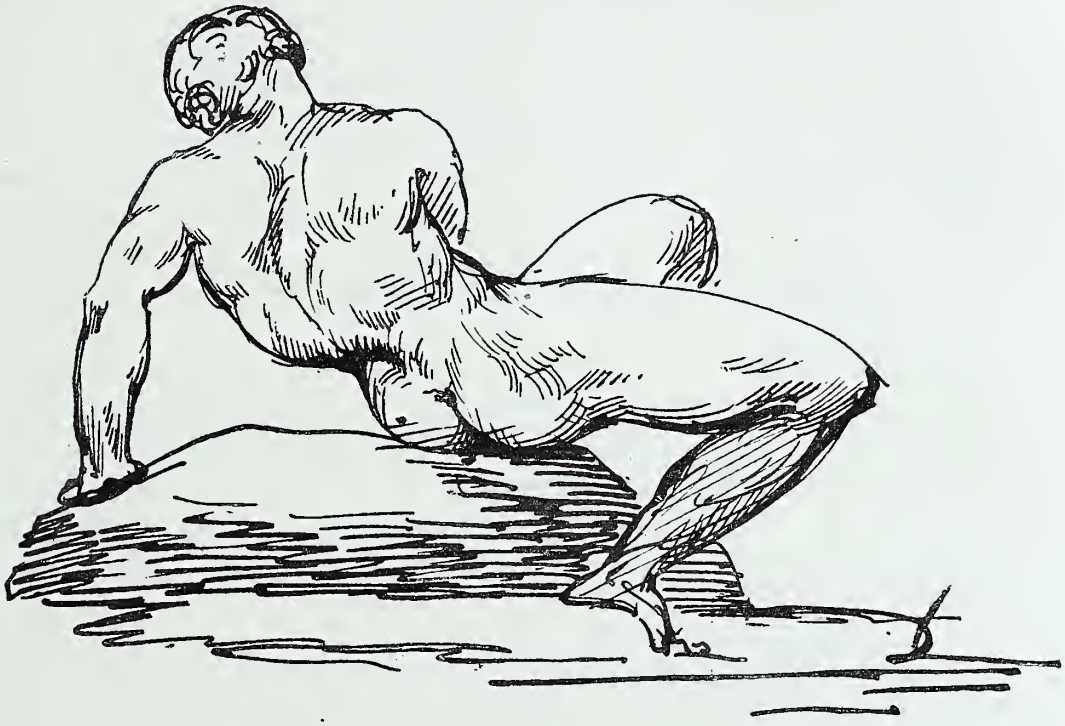
Précieuse lettre, la plus remarquable qu'on connaisse de Géricault. Le grand peintre y fait le plus grand éloge de l'école anglaise. Il commence par gourmander Horace Vernet sur sa paresse épistolaire et par l'assurer du plaisir qu'il a ressenti du succès de son dernier tableau; mais il ne lui fera son compliment que lorsqu'il aura vu cette toile. C'est ainsi qu'on doit procéder entre artistes. « Je disais, il y a quelques jours, à mon père, qu'il ne manquait qu'une chose à votre talent, c'était d'être trempé à l'école anglaise, et je vous le répète parce que je sais que vous avez estimé le peu que vous avez vu d'eux. L'exposition qui vient de s'ouvrir m'a plus confirmé encore qu'ici seulement on connait ou l'on sent la couleur et l'effet. Vous ne pouvez pas vous faire une idée des beaux portraits de cette année et d'un grand nombre de paysages et de tableaux de genre, des animaux peints par Ward et par Landseer, âgé de dix-huit ans. Les maitres n'ont rien produit de mieux en ce genre. Il ne faut point rougir de retourner à l'école; on ne peut arriver au beau dans les arts que par des comparaisons. Chaque école a son caractère. Si l'on pouvait parvenir à la réunion de toutes les qualités, n'aurait-on pas atteint la perfection? Cela demande de continuels efforts et un grand amour. Je les vois ici se plaindre de n'avoir pas un bon caractère de dessin et envier l'école française comme beaucoup plus habile. Que ne nous plaignons-nous aussi de nos deffauts? Quelle est cette sotte orgueil qui nous porte à fermer les yeux dessus, et est-ce en refusant de voir le bien où il est et en répétant follement que nous sommes ce qu'il y a de mieux, que nous pensons honorer notre patric? Serons-nous toujours nos juges et nos ouvrages, un jour mêlés dans les galeries, ne porteront-ils pas témoignage de notre vanité et de notre présomption? Je faisais à l'exposition le vœu de voir placés dans notre musée une quantité de tableaux que j'avais sous les yeux. Je désirais cela comme une leçon qui serait plus utile que de parler longtems. Que je voudrais pouvoir montrer aux plus habiles mêmes plusieurs portraits qui ressemblent tant à la nature, dont les poses faciles ne laissent rien à désirer et dont on peut vraiment dire qu'il ne leur manque que la parole. Combien aussi seraient utiles à voir les expressions touchantes de Wilky (David Wilkie). Dans un petit tableau et d'un sujet le plus simple il a su tirer un parti admirable. La scène se passe aux Invalides; il suppose qu'à la nouvelle d'une victoire ces vétérans se réunissent pour lire le bulletin et se réjouissent. Il a varié tous les caractères avec bien du sentiment. Je ne vous parlerai que d'une seule figure qui m'a paru la plus parfaite et dont la pose et l'expression arrachent les larmes, quelque bon que l'on tienne. C'est une femme d'un soldat qui, toute occupée de son mari, parcourt d'un œil inquiet et hagard la liste des morts. Votre imagination vous dira tout ce que son visage décomposé exprime. Il n'y a ni crêpes, ni deuil; le vin au contraire coule à toutes les tables et le ciel n'est point sillonné d'éclairs d'un présage funeste. Il arrive cependant au dernier pathétique, comme la nature elle-même. Je ne crains pas que vous me taxiez d'anglomanie; vous savez, comme moi, ce que nous avons de bon et ce qui nous manque. » — (Cette lettre est une véritable profession de foi artistique et elle fait le plus grand honneur au sens critique de Géricault.)

✣ 1541 ✣ GÉRICAULT (Jean-Louis-André-Théodore).

Dessin original à la plume, avec une minute de lettre autographe de cinq lignes au verso, 1 p. in-4.

Ce dessin représente un homme nu vu de dos, à demi courbé et s'appuyant sur ses mains. — La minute de lettre est la demande du prêt d'un cheval pour aller à la campagne.

Numéro 1541.



Si vous ne vous servez pas aujourd'hui de votre cheval veuillez me le prêter pour aller à la Campagne je vous le demande. qu'autant que vous n'en aurez nullement besoin

✣ 1542 ✣ CHARLET (Nicolas-Toussaint), le peintre populaire des scènes militaires de la République et de l'Empire, n. à Paris, 20 octobre 1792, m. dans la même ville, 29 décembre 1845. Il a lui-même lithographié la plupart de ses œuvres.

L. A. S. au ministre de l'Intérieur (Adolphe Thiers, qui occupa ce poste du 4 avril au 18 novembre 1834); (Paris), 26 avril 1834, 1 p. in-fol. Très belle et remarquable pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Superbe lettre. « Charlet a l'honneur de vous rappeler que la statue de Napoléon a été rétablie par ordonnance du Roi en date du 8 avril 1831, mais que la rue Napoléon n'a point encore repris son nom. Il vous demande, au nom de tous les enfants de l'Empire, au nom de tous les bons Français, amis de tout ce qui est noble et grand, amis de tout ce qui rappelle une époque où l'ignoble émeute était inconnue, il vous demande, Monsieur le Ministre, de faire reprendre à la rue de la Paix son beau nom primitif, rue Napoléon. » Il annonce ensuite qu'il demandera sous peu la décoration de la légion d'honneur.

Il vous salue avec respect
Charlet.

✣ 1543 ✣ FOYATIER (Denis), habile sculpteur, auteur du *Spartacus* qui est dans le jardin des Tuileries, n. à Beson (Loire), 1793, m. à Paris, 16 novembre 1863.

L. A. S. à M. Félix Drouin (amateur d'autographes); Paris, 27 août 1846, 1 p. in-8. Jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Foyatier

Belle lettre dans laquelle Foyatier lui mande qu'il tient à sa disposition le petit bronze de son *Spartacus*. « Le retard de tout cela est causé par mon travail de la statue de Pandore. C'est un ouvrage grave qui m'occupe sérieusement. »

✣ 1544 ✣ COGNIET (Léon), célèbre peintre d'histoire et de portraits, dont le tableau du *Tintoret peignant sa fille morte* est populaire, membre de l'Institut (1849), n. à Paris, 29 août 1794, m. dans la même ville, 20 novembre 1880. Il a décoré un des plafonds du Louvre. La plupart des maîtres contemporains ont été ses élèves.

L. A. S. à M. de Musigny (l'ami de Géricault); Paris, 18 février 1824, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Très belle lettre sur la mort de son ami Géricault (décédé le 18 janvier précédent). « Il ne nous reste de notre ami qu'une triste effigie qui rappelle sa mort et ses souffrances bien plus que sa force et son énergie. Son visage a été moulé. Avant ses derniers moments aucun de nous n'a eu le courage de lui parler de faire son portrait, de crainte de lui faire pressentir sa fin prochaine, qu'heureusement il ne prévoyait point. Son courage seul a pu égaler ses souffrances; sa mort était inévitable, les os étaient attaqués, et pourtant huit jours avant un chirurgien habile nous donnait de l'espoir. Son père n'est pas mal : il est si âgé. On le distrait comme un enfant. Il ne sait pas, comme nous, toute l'étendue de sa perte : tant mieux. » On doit élever un monument à Géricault, mais il n'est pas encore question de souscription. « Quelques amis se sont réunis pour rassembler leurs souvenirs afin de faire un portrait que l'on placera en tête de ses œuvres. » — (Géricault avait été enterré dans le cimetière du Père-Lachaise. On lui éleva un monument surmonté de sa statue sculptée par Etex.)

Cogniet

✣ 1545 ✣ BARYE (Antoine-Louis), grand sculpteur, qui excella dans la reproduction des animaux, un des plus puissants artistes de ce siècle, membre de l'Institut (1868), n. à Paris, 24 septembre 1795, m. dans la même ville, 25 juin 1875.

1° L. A. S. au préfet de la Seine; Paris, 25 juin 1842, 1 p. in-fol. *Rare.* — P. photographié.

Belle lettre dans laquelle il réclame contre la contribution mobilière qui lui a été imposée pour l'année 1842.

2° L. A. S. à Diaz (le célèbre peintre); (Paris), 12 décembre 1855, 1/2 p. in-8. *(Coll. A. Sensier.)*

Jolie lettre dans laquelle Barye donne à son ami Diaz l'adresse de M. Jumière, auquel il doit envoyer une esquisse.

Numéro 1545.

Je suis avec respect,

Monsieur le Préfet,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Barye

sculpteur demeurant rue Blanche impasse Frisch n° 6.

12 decembre 1855

Mon cher diaz, si vous voulez envoyer votre esquisse sous l'adresse à Mme Jumière chez Mme Ottin rue de l'ouest 36.

Votre dévoué camarade

Barye

✣ 1546 ✣ MIRBEL (Lizinska-Aimée-Zoé Rue, dame de), femme du botaniste, peintre en miniature, qui fut célèbre sous la Restauration, n. à Cherbourg, 26 juillet 1796, m. à Paris, 31 août 1849. Elle entretint un commerce littéraire avec Louis XVIII.

L. A. S. au peintre Jean Gigoux ; (Paris), mercredi 15 avril, 3/4 de p. in-8. Très jolie pièce.

Charmante épître du tour le plus aimable dans laquelle elle lui rappelle qu'elle reçoit les 1 et 15 de chaque mois. « Aujourd'hui est le 15 avril et, si vous êtes libre, je serai charmée de vous voir. »

✣ 1547 ✣ COROT (Jean-Baptiste-Camille), célèbre peintre, un de nos plus grands paysagistes, n. à Paris, 29 juillet 1796, m. dans la même ville, 22 février 1875.

L. A. S. au peintre Constant Dutilleux; Paris, 4 janvier 1858, 1 p. 1/2 in-8. — P. photographié.

Précieuse lettre. Il le remercie de ses compliments sur la récompense qu'il vient d'obtenir à l'exposition de Genève. « Colin m'a remis les verres. J'en ai déjà fait un. Je vais tâcher de faire des chefs-d'œuvre dessus. Je vous trace de l'autre côté les trois projets de tableaux que je vais entreprendre. » — A la troisième page se trouvent les croquis des trois tableaux avec leurs titres : *Le Dante et Virgile, Jeu de cache-cache, La solitude.* — (Le premier de ces tableaux, resté très célèbre, fut exécuté en 1859, et le troisième en 1866.)

✣ 1548 ✣ COROT (Jean-Baptiste-Camille).

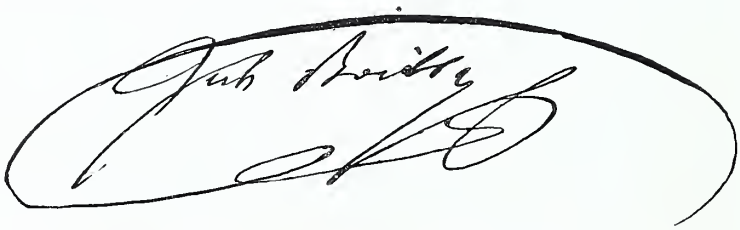
L. A. S. à Alfred de Beauchesne (secrétaire de l'administration du Conservatoire de musique et amateur d'autographes, n. 1803, m. 1876); Paris, 5 février 1871, 3/4 de p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)*

Curieuse épître, dont voici le texte : « Monsieur, d'après votre désir, je vous remets quelque note biographique. J'ai été au college de Rouen jusqu'à dix-huit ans. De là, j'ai passé huit ans dans le commerce. Ne pouvant plus y tenir, je (me) suis fait peintre de paysages ; élève de Michalon, d'abord. L'ayant perdu, je suis entré dans l'atelier de Victor Bertin. Après je me suis lancé, tout seul, sur la nature, et voilà ! »

✣ 1549 ✣ BOILLY (Julien-Léopold), habile peintre de portraits, élève de Gros, auteur de l'*Iconographie des membres de l'Institut de France*, suite de portraits lithographiés, d'une ressemblance parfaite, n. à Paris, 30 août 1796, m. dans la même ville, 14 juin 1874. Il avait réuni une très remarquable collection d'autographes.

L. A. S. (à Jacques Charavay, le célèbre expert en autographes, n. à Lyon, 1809, m. 1867) ; Montpellier, 8 mars 1855, 2 p. in-8.

Belle lettre où il exprime ses regrets d'avoir, par son séjour dans le Midi, manqué plusieurs belles ventes d'autographes; « mais, dit-il, j'ai eu presque toujours du soleil et de la chaleur; c'est une fameuse compensation. » Il lui donne deux commissions pour des autographes de Vauban et de Saint-Hyacinthe. Intéressantes considérations à ce sujet.



✣ 1550 ✣ MOINE (Antonin), peintre et sculpteur, qui excella dans les portraits au pastel, n. à Saint-Étienne (Loire), 22 avril 1797, m. par suicide à Paris le 18 mars 1849.

L. A. S. au peintre J. Gigoux, 1 p. in-8.

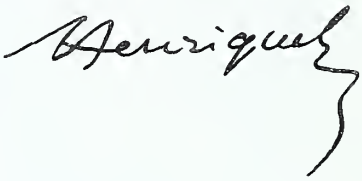
Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir se trouver, par suite de son départ pour la campagne, à un rendez-vous.

CROQUIS DE COROT

Numéro 1547.

✣ 1551 ✣ HENRIQUEL DUPONT (Louis-Pierre Henriquel, dit), un de nos plus célèbres graveurs, qui a reproduit l'hémicycle de Paul Delaroche, membre de l'Institut (1849), n. à Paris, 13 juin 1797. Il est le doyen des artistes français.

L. A. S. à Auber (le célèbre compositeur de musique et directeur du Conservatoire); Sèvres, 18 juillet, 2 p. 1/4 in-8, enveloppe. — P. de Louis d'après Paul Delaroche.



Belle lettre dans laquelle Henriquel-Dupont recommande à Auber son ami Massart (le violoniste) pour la décoration de la Légion d'honneur. Il ne croit pas nécessaire de rappeler les titres de cet artiste comme musicien et comme professeur, mais il tient à déclarer qu'il a pour son caractère la plus grande estime et pour sa personne la plus vive amitié.

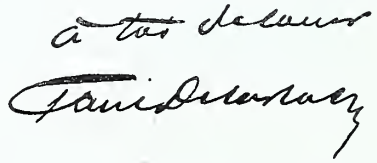
✣ 1552 ✣ DELAROCHE (Hippolyte, dit Paul), célèbre peintre d'histoire, dont les tableaux, d'un style sévère et froid, ont été popularisés par la gravure, membre de l'Institut (1832), n. à Paris, 17 juillet 1797, m. dans la même ville, 4 novembre 1856. Son œuvre capitale est la grande fresque de l'hémicycle de l'école des Beaux-Arts.

1° L. A. S. de ses initiales à son ami Alphonse de Méricourt, à Paris; Rome, 9 décembre 1834, 3 p. in-8. Déchirure par la rupture du cachet enlevant trois mots. — P.

Très curieuse épître où il lui mande son prochain mariage. « Oui, mon cher Méricourt, je me marie; j'épouse une jeune et jolie fille, spirituelle, distinguée de manières, instruite, simple et bonne musicienne. Je crois pouvoir vous affirmer que tout ce que j'avance est à peu près vrai. Je ne crois pas que ma lunette me fasse voir les choses de travers. Je serai heureux, je l'espère et je le mérite, car je me donne b.... du mal pour cela. Quand ma mission romaine sera terminée, je reviendrai bien vite à Paris me replonger dans les boues de notre bonne ville pour étaler mes ordures sur les murs de la Madeleine. D'ici là je vais travailler comme un galérien à l'effet de ne pas trop me faire jetter des pommes cuites lorsqu'on découvrira mes tartines... » — (Paul Delaroche épousa la fille unique d'Horace Vernet, alors directeur de l'Académie de France à Rome. Elle s'appelait Anne-Elisabeth-Louise; elle mourut prématurément à Paris au mois de décembre 1845.)

2° L. A. S. à son ami Le Blond, à Vesoul; (Paris), 25 juin 1841, 1 p. in-8. Très jolie pièce.

Remarquable lettre sur le célèbre peintre Gérôme (qui était alors un tout jeune homme de dix-sept ans et travaillait dans l'atelier de Paul Delaroche). « Oui, mon ami, il y a dans cet enfant une grande énergie de travail et une grande intelligence dans la manière de rendre, soit la nature, soit l'antique. Je ne doute pas que s'il continue il ne devienne un homme distingué. Voilà ce que je pense en mon âme et conscience. Dis bien à son père (orfèvre à Vesoul) qu'il est de toute nécessité qu'il ne soit pas distrait de l'étude sérieuse de son art par la nécessité de gagner de l'argent. Cette obligation tue les plus belles dispositions, souvent même le talent. » — (On voit que Paul Delaroche a été bon prophète, car son élève est devenu un de nos peintres les plus célèbres.)



✣ 1553 ✣ ROBERT FLEURY (Joseph-Nicolas-Robert Fleury, dit), célèbre peintre d'histoire, un des maîtres les plus estimés de l'école moderne, membre de l'Institut (1850), n. de parents français à Cologne (alors département français), 8 août 1797.

1° L. A. S. à un marchand de tableaux; Bruxelles, 2 septembre 1848, 1 p. 1/2 in-8. Très jolie pièce. — P. photographié avec signature autographe.

Belle lettre dans laquelle il répond à sa demande de cession de son tableau de *Jane Shore*. « Vous me donnerez votre portrait de Rembrant et six mille francs, dont quatre comptant et deux en un billet, si vous voulez, à six mois. »

2° L. A. S. au peintre Jalabert (Charles-François, n. à Nîmes en 1819); (Paris), 31 mai 1857, 2 p. in-8.

Il l'invite à venir voir le portrait de Paul Delaroche, qu'il est en train de terminer. Il le félicite sur son tableau de *Roméo* qu'il a vu au Salon.

✣ 1554 ✣ DUBAN (Félix-Jacques), célèbre architecte, l'habile restaurateur du château de Blois et du Louvre, membre de l'Institut (1854), n. à Paris, 14 octobre 1797, m. à Bordeaux, 8 octobre 1870.

L. A. S. à Édouard Boilly (compositeur de musique, grand prix de Rome, n. 1800, m. 1854), à Naples; Rome, 17 septembre 1825, 1 p. in-8.

Jolie lettre, écrite alors qu'il était pensionnaire de l'Académie de France à Rome (il avait remporté le prix en 1823). Il le prie de lui rapporter de Naples une paire de bracelets en corail et le charge de ses compliments pour son frère (le peintre Julien). « Mon cher Boilly, je vais abuser de ta complaisance et de ta bourse. Fais-moi le plaisir de prendre chez le marchand de corail en question une paire de bracelets semblables à ceux que j'ai déjà emportés; je les ai payés quatre ducats environ; il peut les faire du matin au soir. Peut-être cette avance te gênera-t-elle et alors qu'il n'en soit plus question...»

✣ 1555 ✣ DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène), un des plus grands peintres de notre siècle, le glorieux chef de l'école coloriste et le régénérateur de l'art moderne, décorateur du palais du Luxembourg et de la Chambre des députés, membre de l'Institut (1857), n. à Saint-Maurice (Seine), 26 avril 1798, m. à Paris, 13 août 1863.

L. A. S. à son camarade de collège Félix Louvet (fils de Jean-Baptiste Louvet, auteur de *Faublas*), à Montargis; (Paris), 10 janvier 1814, 3 p. in-4. Superbe pièce. — P. de David d'Angers.

Précieuse lettre, inédite, la plus ancienne qu'on connaisse d'Eugène Delacroix. (On considérait jusqu'ici comme telle celle de la collection B. Fillon, écrite en 1815 et publiée par M. Philippe Burty en tête de la correspondance du peintre.) Il entretient Félix Louvet, son camarade au lycée Louis-le-Grand, d'un de ses amis nommé Jousse. « Il désire beaucoup te connaitre et admire ton père comme je l'admire moi-même et comme tous les véritables Français doivent l'admirer, tant par ses ouvrages que par ses actions. D'ailleurs un peu enthousiaste et grand admirateur de Voltaire et surtout de Rousseau.... » Delacroix a passé ses vacances en Normandie et visité plusieurs villes, entre autres Rouen, dont les monuments l'ont étonné, quoique leur architecture ne vaille pas la noble simplicité de l'architecture grecque et romaine. « Mais un monument plus digne de fixer les regards des curieux, c'est l'humble chaumière où est né le grand Corneille. Les habitans de Rouen s'en font un orgueil; j'entends les habitans un peu au-dessus du commun, car le peuple passe devant cette maison sans trop se soucier de ce que signifie l'inscription qui y est gravée en lettres d'or, et quelque jour quelque possesseur ignorant la fera démollir sans s'en inquiéter beaucoup davantage. » Il donne ensuite des détails sur la maison d'un de ses cousins dans laquelle il a demeuré C'est une ancienne abbaye de bénédictins, dont tous les objets lui inspiraient une foule d'idées tout à fait *romantiques*. (Ce mot est souligné par Delacroix.) « La nuit le vent sifflait au travers des croisées mal jointes et les chouettes, s'introduisant par l'église, venaient nous réveiller. Mais toutes ces choses, qui seraient des désagréments pour bien des personnes, étaient pleines de charmes pour moi. J'aimais beaucoup à me promener seul, en rêvant, parmi les ruines de cette église silencieuse et dont les murs sonores répétaient jusqu'au bruit de mes pas... » — (Cette lettre, écrite par Delacroix à l'âge de seize ans, est des plus caractéristiques. Elle dénote un tempérament d'artiste et une intelligence précoce, des idées larges, des aspirations *romantiques*, un véritable don de style et d'expression. On y remarquera la préférence qu'il marque pour l'architecture grecque et romaine. Delacroix est resté fidèle à ce culte de sa jeunesse, car dans son testament il demanda que son tombeau fût copié très exactement sur l'antique. Cette lettre ajoute aussi un nom à la liste des amis d'Eugène Delacroix. Félix Louvet resta fidèle à son camarade de collège, car il écrivit, au-dessous de la signature de celui-ci, ces mots: « Et mon cher Delacroix est maintenant au rang des premiers peintres de son époque. Ah! oui, en allant demeurer à Paris, je l'y retrouverai, ce grand peintre et vertueux républicain. »)

✣ 1556 ✣ DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).

Pièce autographe, avec croquis à la plume rehaussés d'aquarelle; (Tanger, 1832), 1 p. in-4.

Précieux croquis, faits pendant son célèbre voyage au Maroc en 1832. Ils représentent entre autres les portes d'une maison juive, l'entrée de la mosquée de l'Empereur, des hommes et des femmes en costumes arabes. — Cette pièce provient de la vente faite après le décès d'Eugène Delacroix.

✣ 1557 ✣ DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).

L. A. S. au ministre de l'Intérieur (le comte Adrien-Étienne-Pierre de Gasparin, n. à Orange le 29 juin 1783, m. dans la même ville le 7 septembre 1862); Paris, 18 octobre 1838, 2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Très belle lettre où il le remercie de l'avoir choisi pour exécuter les peintures qui doivent décorer la bibliothèque de la Chambre des députés. « Voudrez-vous bien recevoir en même temps l'assurance de tout l'empressement que je mettrai à me rendre digne de votre bienveillance par le soin et l'assiduité que je m'efforcerai d'apporter à la conduite et à l'achèvement de travaux aussi importans. » — (Les peintures de la Chambre des députés comptent parmi les chefs-d'œuvre d'Eugène Delacroix.

Mais l'espace que le papier me laisse, commence à devenir trop court ; je ne finirais pas si je pouvais te dire tout ce que je pense. Sachez seulement, cher ami, que tu es le plus ardent que je puisse former, et que tu reviennes bientôt en pleine santé. Maman est bien sensible à ton souvenir. Assure ta bonne mère de mon respect, elle mérite si bien même quand elle ne serait pas la mère de mon ami

Numéro 1555. E. Delacroix.

vous avez bien fait de me mettre sur un chapitre que j'aime. Voilà quatre pages d'un malade que les souvenirs ont un peu reposé. Je serai très heureux que tout cela puisse vous être utile. Vous connaissez ma reconnaissance et le plaisir que j'ai à vous être agréable

Votre tout dévoué

Eug. Delacroix.

Numéro 1560.

✣ 1558 ✣ DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).

L. A. S. à Gustave Planche (le célèbre critique), à Naples; (Paris), 9 août (1842), 3 p. in-4.

Très remarquable lettre où il mande qu'il a souffert d'une affection de la gorge (qui devint chronique et dont il mourut). Il parle ensuite de Rachel, dont il lui a demandé des nouvelles. Il est son admirateur, quoi qu'en puisse penser Planche. « Je la trouve toujours rarissime. Je n'ai rien vu et ne verrai probablement rien comme cela, ni vous non plus, croyez-moi. » Il est fort en retard pour la décoration de la Chambre des députés et celle de la Chambre des pairs. « Maintenant j'ai repris l'un et l'autre et ne suis pas trop mécontent, mais il y a fort à faire. J'ai trouvé pour le Luxembourg un sujet qui sort un peu de la banalité des Apollon et des Muses. C'est pour une bibliothèque. C'est le moment où le Dante, comme disaient nos pères, et non point Dante, comme disent aujourd'hui les savants qui ne veulent rien faire comme les autres, est présenté par Virgile à Homère et à quelques grands poètes qui se trouvent dans une sorte d'Elysée de la façon du poète, où ils jouissent d'un bonheur sérieux, à ce qu'il dit. Bref on y voit tous les grands hommes possible se promenant et s'asseyant pour varier leur plaisir. Vous verrez cela : cela a pour moi un très grand attrait, mais la place est des plus fatigantes. »

✣ 1559 ✣ DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).

P. A. S.; (Paris, 1855), 2 p. 3/4 in-4.

Intéressant document. C'est la nôte des trente et un tableaux qui figurèrent à l'Exposition universelle de 1855, avec la mention des possesseurs. Le dernier tableau de la liste est *Les deux Foscari*. Delacroix fait, en dix lignes, la description du sujet de cette toile (qui appartient actuellement au duc d'Aumale). En tête de la pièce il donne son adresse : rue Notre-Dame-de-Lorette, 58.

✣ 1560 ✣ DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).

L. A. S. (au critique d'art Théophile Silvestre, à Londres); Paris, 31 décembre 1858, 4 p. pl. in-4.

Superbe lettre où il parle des peintres anglais qu'il a connus dans son voyage à Londres (fait en 1825). De tous ceux qui l'accueillirent alors avec tant de bonté, aucun ne survit. Tels Wilkie, Lawrence, les Fielding, grands artistes, Copley, qui excellait dans le paysage et l'aquarelle, Etty. « Je ne parle pas de Bonington, mort aussi dans sa fleur, qui était mon camarade et avec lequel, ainsi que Poterlet, autre mort prématuré, en qui la peinture a perdu beaucoup (celui-ci était Français), je passais ma vie à Londres au milieu des enchantemens que donnent dans ce pays-là à un jeune homme ardent la réunion de mille chefs-d'œuvre et le spectacle d'une civilisation extraordinaire. Je ne me soucie plus de revoir Londres; je n'y retrouverais aucun de ces souvenirs-là et surtout je ne m'y trouverais plus le même pour jouir de ce qui s'y voit à présent. L'école même est changée. Peut-être m'y verrais-je forcé de rompre des lances pour Reynolds, pour ce ravissant Gainsborg (Gainsborough) que vous avez bien raison d'aimer. » Il n'est pas cependant l'adversaire de la nouvelle école anglaise qui porte dans l'imitation des primitifs italiens un sentiment infiniment personnel, à l'encontre de ce qui se fait chez nous. Peut-être aussi ses impressions d'autrefois seraient-elles modifiées et trouverait-il dans Lawrence une exagération de moyens d'effets qui sent un peu trop l'école de Reynolds. « Mais sa prodigieuse finesse de dessin, la vie qu'il donne à ses femmes qui ont l'air de vous parler, lui donne, comme peintre de portrait, une sorte de supériorité sur Vandyk lui-même, dont les admirables figures posent tranquillement. L'éclat des yeux, les bouches entr'ouvertes sont rendus admirablement par Laurence. » Il parle ensuite de David Wilkie, dont l'esquisse de *John Knox prêchant* l'avait beaucoup frappé. Il définit Constable un homme admirable et une des gloires anglaises. « Lui et Turner sont de véritables réformateurs. Ils sont sortis de l'ornière des paysagistes anciens. Notre école, qui abonde maintenant en hommes de talent dans ce genre, a grandement profité de leur exemple. Géricault était revenu tout étourdi de l'un des grands paysages qu'il nous a envoyés. » Delacroix rappelle qu'il s'est trouvé en Angleterre en même temps que Charlet et Géricault. « Charlet est un des plus grands hommes de notre pays ; mais on ne dressera jamais chez nous une statue à un homme qui n'a fait autre chose que de jouer avec un petit bout de crayon pour faire de petites figures. Le Poussin a attendu deux cent cinquante ans cette fameuse souscription à sa statue, laquelle, je crois, n'existe pas encore, grâce à l'insuffisance de fonds. S'il eut seulement brûlé deux villages, il n'eut pas attendu aussi longtemps. » — (Si Charlet n'a jamais eu de statue, Eugène Delacroix aura bientôt la sienne sur une des places de Paris et il ne l'aura pas attendue aussi longtemps que le Poussin. — Cf. sur Charlet la lettre n° 1562.)

✣ 1561 ✣ DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).

L. A. S. au ministre d'État (Achille Fould); (Paris), 29 juillet 1861, 1 p. in-4. Superbe pièce.

Belle lettre dans laquelle il lui mande qu'il vient de terminer à l'église Saint-Sulpice les travaux dont il avait été chargé par le ministère d'Etat. Il serait heureux que le ministre lui fît l'honneur de visiter ses peintures. — On a joint à cette pièce un exemplaire de la lettre imprimée par laquelle Eugène Delacroix invitait la presse et ses amis à venir visiter la décoration de la chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice.

✣ 1562 ✣ DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).

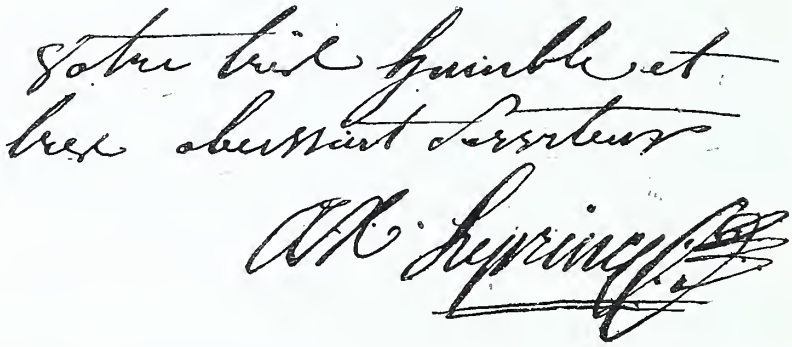
L. A. S. (au critique d'art Ernest Chesneau); Champrosay, 7 juin 1863, 3 p. 1/4 in-8.

Très belle lettre où il le remercie de l'envoi de ses études sur les peintres modernes. Il lui exprime son étonnement de ne pas y voir figurer un des peintres les plus remarquables de ce siècle, un homme admirable qu'il place fort haut dans son estime. « Je veux parler de Prudhon, le plus original peut-être de tous ces hommes dont vous êtes occupé, et que la postérité placera, je n'en doute pas, avant plusieurs de ceux qui ont exercé votre plume. » Il voudrait aussi une grosse place pour Charlet. « Ce n'est pas un caricaturiste, c'est un homme énorme. Il a peint avec le crayon. » — (Voir sur Charlet la lettre n° 1560.)

✣ 1563 ✣ LEPRINCE (A.-Xavier), peintre de genre, artiste de talent dont le musée du Louvre possède deux remarquables toiles, n. à Paris, 1799, m. à Nice, 1826.

L. A. S. au comte de Forbin; (Paris), 1 octobre 1824, 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. A. Sensier.)* — P. lithographié par lui-même.

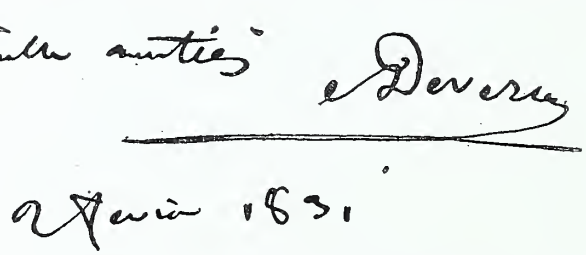
Très belle lettre où il accepte le prix de trois mille francs pour son tableau du port de Honfleur, « considérant tout l'avantage qu'il y a pour moi à le voir au Luxembourg. » — (Ce joli tableau est actuellement au musée du Louvre.)



✣ 1564 ✣ DEVÉRIA (Jacques-Jean-Marie-Achille), peintre d'histoire, habile lithographe, un des illustrateurs des ouvrages de l'école romantique, n. à Paris, 6 février 1800, m. à Pau, 23 décembre 1857. Il a exécuté un certain nombre de cartons de vitraux d'église. Il a été conservateur des estampes à la Bibliothèque nationale.

L. A. S. au peintre Claude-Louis Ziegler (né à Langres en 1804, mort à Dijon le 29 décembre 1856), « électeur, à Soyers, par Bourbonne-les-Bains »; (Paris), 2 février 1831, 3 p. in-4. Superbe pièce.

Epître des plus curieuses où il mande que son frère Eugène n'a pas réussi dans un concours. Nouvelles de leurs amis. « L'Espagne vient de nous rendre Mérimée qui, l'ayant parcouru seul et en tous sens, ne voit qu'Espagne, Allambra, Grenade. Burgos et combats de taureaux. Il est admirable à entendre conter les mœurs de ces gens-là... Eugène (son frère) travaille peu à son tableau et a la bassesse de faire des aquarelles pour le pot au feu; ma sœur fait des airs et des fleurs; Planche (le critique) est insupportable; Hugo corrige les épreuves de son *Louis XI ou Notre-Dame de Paris;* moi je fais des images pour vendre en couleurs sur les ponts. Vous, vous réalisez des liquidations. Tâchez d'y trouver de l'argent et sachez ne pas le perdre, car c'est une bonne chose, une chose essentielle à l'art et la tranquillité. »



✣ 1565 ✣ BELLANGÉ (Joseph-Louis-Hippolyte), célèbre peintre de batailles, dont les tableaux, conservés dans les musées de Versailles et de Rouen, ont été popularisés par la lithographie, n. à Paris, 18 février 1800, m. dans la même ville, 10 avril 1866. Ses meilleures toiles sont les *Batailles de Fleurus*, *de Wagram* et *de l'Alma.*

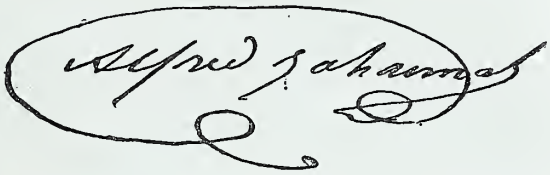
1° L. A. S. au secrétaire de la Société des amis des arts; ce lundi, 1 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Belle lettre dans laquelle Hippolyte Bellangé lui envoie deux petits tableaux, l'un représentant une attaque par un régiment d'infanterie française, l'autre une jeune cauchoise indiquant le chemin à un soldat allant en congé. Il demande cinq cents francs du premier et trois cents francs du second. — Bellangé indique son adresse, rue de Furstenberg, n° 8 ter.

2° L. A. S. à M. L. de Saint-Vincent, à Paris; Rouen, lundi (10 juillet 1848), 2 p. in-8.

Jolie lettre dans laquelle Hippolyte Bellangé mande qu'il aura à dîner Léon Cogniet qui arrive avec son Tintoret. Il fait des jeux de mots et termine sa lettre par un rébus.

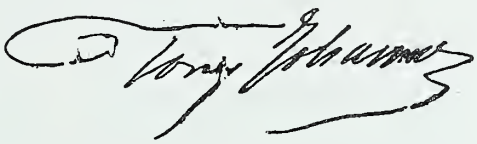
✣ 1566 ✣ JOHANNOT (Charles-Henri-Alfred), peintre d'histoire et graveur, qui illustra avec un réel talent un grand nombre de livres de l'école romantique, n. à Offenbach-sur-le-Mein, 21 mars 1800, m. à Paris, 7 décembre 1837.



1° L. A. S. à un critique d'art, 1 p. in-8.

Jolie lettre dans laquelle Alfred Johannot le remercie de l'article qu'il a consacré à son tableau du Salon.

2° L. A. S. de Tony Johannot (frère et collaborateur du précédent, un de nos plus habiles dessinateurs de vignettes, n. à Offenbach, le 9 novembre 1803, m. à Paris, le 4 août 1852) au peintre Jean Gigoux; (Paris, décembre 1837), 3/4 de p. in-8.



Belle lettre où il fait allusion à la mort de son frère Alfred et où il le remercie des marques de sympathie qu'il lui a données dans d'aussi affreuses circonstances. Intéressants détails.

✣ 1567 ✣ GAVARNI (Sulpice-Paul Chevalier, dit), le plus célèbre et le plus remarquable des caricaturistes de notre siècle, n. à Paris, 13 janvier 1801, m. dans la même ville, 23 novembre 1866. Sa biographie a été écrite par Edmond de Goncourt.

1° L. A. S. (à M. Delaunay, directeur de *l'Artiste*); (Paris), dimanche (vers 1840), 1 p. pl. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — Les autographes et les dessins de Gavarni sont très recherchés. — P.

Très belle lettre où il recommande Émile Forgues, dit Old-Nick, pour les fonctions de rédacteur en chef de *l'Artiste*. « Vous voulez, n'est-ce pas, un homme de bon goût, un écrivain élégant et surtout, chose rare, distingué. Old Nick a encore quatre fois plus de savoir qu'il n'en faut pour la littérature qui court et c'est, par dessus le marché, un garçon de cœur et un homme parfaitement convenable en toute chose.... »

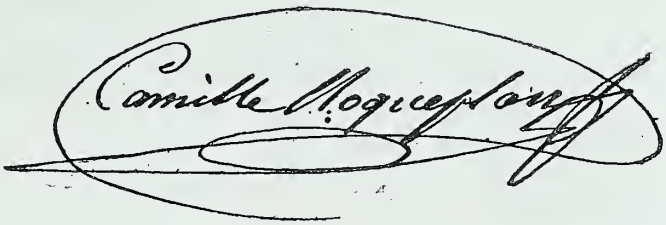
2° L. A. S. à l'empereur Napoléon III; Auteuil, 2 avril 1864, 1 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)*

Epître des plus curieuses, dont voici le texte : « Sire, il n'est pas possible que votre Majesté sache ce qui se passe, que, par le fait d'un rapport envoyé du cabinet de l'Empereur et que je ne pouvais pas ne pas prendre au sérieux, j'attends depuis sept mois, cloué dans une insuportable incertitude, et qu'enfin, ce soir, on me fait, au nom du préfet (à son insu sans doute) sommation de quitter ma maison dans vingt-quatre heures ! L'indemnité, je ne sais laquelle, ayant été, dit-on, déposée à la caisse des consignations. Sire, vous êtes l'Empereur Napoléon. » — (Une consultation lithographiée de Berryer, jointe à la lettre, nous apprend que Gavarni avait des difficultés avec la préfecture de la Seine relativement à l'expropriation de la maison qu'il possédait aux bords de la Seine, avec entrée sur la route de Versailles, n° 49. Gavarni demandait une indemnité de sept cent cinquante mille francs, tandis que le jury ne lui attribuait que cent quatre-vingt-dix mille francs. De là refus par l'artiste de quitter sa maison et menace d'expulsion de la part de l'administration, qui entrait dans la voie d'exécution.)

✣ 1568 ✣ ROQUEPLAN (Joseph-Étienne-Camille Rocoplan, dit), peintre de genre, élève du baron Gros, excellent coloriste, un des chefs de l'école romantique, n. à Malemort (Bouches-du-Rhône), 18 février 1802, m. à Paris, 30 septembre 1855.

L. A. S. au comte de Forbin (directeur général des musées) (avant 1830), 1 p. 1/2 in-8, cachet.

Très curieuse lettre où il se plaint qu'on ait enlevé son tableau du grand salon carré, pour mettre à sa place un tableau du peintre anglais Thomas Lawrence. « Je suis loin d'oser entrer en concurrence avec M. Lawrence, dont j'admire le talent, mais un règlement, fait pour tout le monde, est une garantie qu'on ne doit détruire en faveur de qui que ce soit. » — (Roqueplan a peint des batailles pour le musée de Versailles et des plafonds pour le palais du Luxembourg.)



✣ 1569 ✣ GUDIN (Théodore), fécond peintre de marines, un des maîtres de l'école romantique, n. à Paris, 15 août 1802, m. à Boulogne-sur-Seine, 12 avril 1880.

1° L. A. S. à Mocquard (secrétaire de Napoléon III); Beaujon, 30 octobre 1852, 4 p. in-8. — P.

Curieuse épitre où il exprime le désir de faire un tableau représentant la délivrance d'Abd-el-Kader par le prince président de la République. « Abd-el-Kader, avec lequel j'avais des relations d'amitié par le poëte de Constantine, notre ami commun, et les autres Arabes que j'ai reçus chez moi, m'a embrassé, lorsque je suis entré dans sa loge à l'Opéra, avec une effusion toute fraternelle. Hier je lui ai fait part de mon désir; il en a apprécié l'importance et le partage avec moi... »

2° Croquis à la plume, signé, avec une ligne autographe, 1 p. in-4 oblong. Superbe pièce. *(Coll. Mahérault.)*

Joli croquis fait comme carte de visite à M. Mahérault, qu'il n'avait pas rencontré. Il représente une marine très agréablement dessinée.

✣ 1570 ✣ DUC (Joseph-Louis), célèbre et habile architecte, auteur de la colonne de Juillet et de la façade de la Cour de cassation, qui lui valut, en 1869, le prix extraordinaire de cent mille francs institué par l'empereur Napoléon III, membre de l'Institut (1866), n. à Paris, 25 octobre 1802, m. dans la même ville, 22 janvier 1879. Duc consacra généreusement cette somme de cent mille francs à la fondation d'un prix à l'Académie des Beaux-Arts.

L. A. S. au sculpteur Dumont; (Paris), jeudi 22 août, 1 p. in-8.

Jolie lettre dans laquelle Duc le prévient que le ministre doit aller voir le modèle de la colonne de Juillet. « Je pense qu'il s'agira principalement de juger l'effet de la figure. » — (Auguste Dumont était l'auteur du *Génie de la liberté* qui surmontait la colonne de Juillet.)

✣ 1571 ✣ DECAMPS (Alexandre-Gabriel), un de nos peintres de genre les plus originaux et les plus estimés, qui a emprunté à l'Orient la plupart de ses sujets, n. à Paris, 3 mars 1803, m. d'une chute de cheval à Fontainebleau le 22 août 1860.

1° L. A. S. à M. Al. David, peintre, à Paris; Hyères, 12 mars (1833), 3 p. in-4. Légère déchirure par la rupture du cachet. Superbe pièce, une des plus belles connues. *(Coll. Boilly.)* — P.

Intéressante et amicale lettre dans laquelle Decamps donne de longs et intimes détails sur la vie qu'il menait à Hyères. Il parle ensuite de ses productions et de celles de son ami. « Je travaille aussi tant que je puis, et sans les rasoirs et les moyens d'effacer le lendemain l'ouvrage de la veille, je ferois bien plus de besogne. La chasse de temps à autre est toutte la distraction que je me permette. »

2° L. A. S. à Goupil (le marchand et éditeur d'estampes, à Paris), 3/4 de p. in-4. Très jolie pièce.

Il demande des livraisons qui lui manquent des illustrations de lord Byron et de la Bible. Son Walter Scott est complet.

✣ 1572 ✣ VAUDOYER (Léon), un de nos plus habiles architectes, élève d'Hippolyte Lebas, auteur de la nouvelle cathédrale de Marseille, membre de l'Institut (1868), n. à Paris, 7 juin 1803, m. subitement dans la même ville, 9 février 1872.

L. A. S. à l'architecte Théodore Labrouste; (Paris), 21 novembre 1861, 1 p. in-8. Très jolie pièce. — P.

Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir assister au banquet des anciens élèves de Sainte-Barbe. Considérations sur la nécessité de changer de local pour ces réunions.

LETTRE D'ALEXANDRE GABRIEL DECAMPS

Numéro 1571.

Mon cher Monsieur Goupil
mon vrai bon ami. en complétant
le Doré aussi nous le 2me et
le 17me cahier - qui m'ont toujours
manqué par rapport de l'illustration
de la Bible jusqu'au 6me cahier
inclusivement veuillez donc
joindre à la notte que je vous
ai demandée hier les livraisons
qui completteront l'ouvrage en les
2 cahiers manquants du Doré
Ja. l'honneur de vous saluer

Decamps

n'oublier pas je vous prie
la litographie allemande
dont je vous ai parlé.

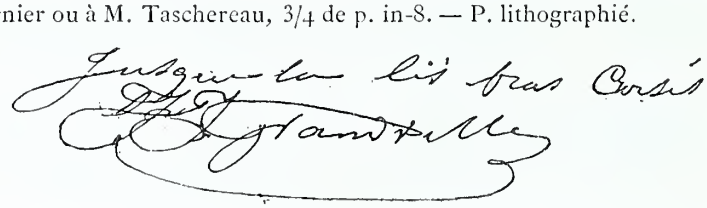
✣ 1573 ✣ GRANDVILLE (Jean-Ignace-Isidore Gérard, dit), célèbre dessinateur, le populaire auteur des *Animaux peints par eux-mêmes,* n. à Nancy, 3 septembre 1803, m. à Paris, 17 mars 1847. Ses nombreux recueils de dessins et ses illustrations des Fables de La Fontaine, de Gulliver, de Don Quichotte, ont obtenu un grand succès.

1° Dessin à la plume, signé, 1 p. in-4 oblong. Superbe et rare pièce, très bien conservée.

Très beau dessin représentant une foule de personnages à têtes d'animaux se pressant pour entrer dans une maison auprès de laquelle se tiennent trois soldats, dont un à cheval. Un cocher, ayant sur les parements de son manteau ces mots : *Librairie moderne,* conduit cette foule avec son fouet. — (Les dessins de Grandville sont très recherchés par les amateurs.)

2° L. A. S. à l'imprimeur Fournier ou à M. Taschereau, 3/4 de p. in-8. — P. lithographié.

Très jolie lettre par laquelle Grandville demande l'envoi de bois préparés. « Aujourd'hui prêt à décalquer mon dessin de la double chasse, je me suis trouvé au dépourvu et forcé de remettre mon croquis en portefeuille jusqu'à ce que j'aie le maudit bois. » Intéressants détails à ce sujet.



✣ 1574 ✣ COMAIRAS (Philippe), fils de la célèbre peintre en miniature Victoire Jaquotot, peintre de l'école romantique, ami intime d'Eugène Delacroix, n. à Saint-Germain en Laye (Seine-et-Oise), 24 octobre 1803, m. à Fontainebleau, 14 février 1875. Quoique ayant travaillé dans l'atelier de Ingres, il fut un des plus ardents champions de la nouvelle école. Il fit de nombreux voyages et hérita, en 1855, des magnifiques collections artistiques de sa mère, qui lui furent inutilement disputées par des procès.

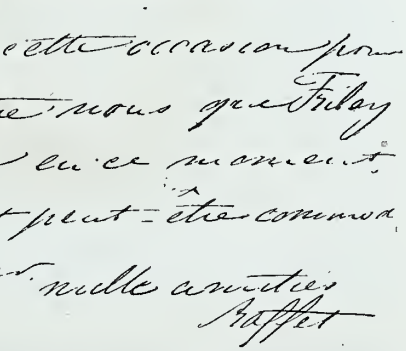
1° P. S.; Paris, 22 octobre 1838, 1 p. in-4, tête imprimée du ministère de l'Intérieur. Belle pièce.

Intéressant document par lequel Comairas donne un reçu de mille francs pour le prix d'un tableau représentant un *Ecce Homo*.

2° L. A. S. à M. Alfred Robaut (l'habile lithographe, qui a catalogué l'œuvre d'Eugène Delacroix); Fontainebleau (où il s'était retiré depuis 1848), 15 juillet 1870, 1 p. in-8.

Intéressante lettre sur le portrait qu'il avait fait d'Eugène Delacroix. « Vers 1824 j'ai fait, dans l'atelier de mon ami et camarade d'atelier, son portrait. Il était malade. C'est une tête penchée un peu jaune avec un cache-nez de laine rouge autour du col, petite toile, grandeur naturelle. Je ne me rappelle pas à cette époque de portrait de Delacroix fait par lui-même.... » — Comairas a fait, sur la quatrième page, un croquis du portrait mentionné plus haut. Ce croquis est reproduit ci-contre.

✣ 1575 ✣ RAFFET (Denis-Auguste-Marie), peintre, dessinateur et lithographe, élève et émule de Charlet, l'auteur justement populaire des scènes militaires de la République et de l'Empire, n. à Paris, 1 mars 1804, m. à Gênes, 16 février 1860. Les guerres d'Algérie excitèrent sa verve. On doit à Raffet l'illustration du *Voyage dans la Russie méridionale et dans la Crimée* du comte Demidoff.



L. A. S. au libraire Perrotin; (Paris), 27 février (1841), 1 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Jolie lettre relative à la reproduction, par la gravure, de ses dessins pour les chansons de Béranger.

✣ 1576 ✣ DAUZATS (Adrien), peintre de genre et d'intérieur, habile lithographe, qui a spécialement traité les sujets orientaux, collaborateur du baron Taylor, n. à Bordeaux, 16 juillet 1804, m. à Paris, 18 février 1868.

L. A. S. à une dame; 26 juillet 1844, 4 p. in-8. Très jolie pièce, illustrée de dessins. — P. photographié.

Jolie lettre intime d'un tour aimable et pleine de sentiments délicats, ornée de deux dessins de gargouilles. Il la remercie de l'envoi d'un camélia et se réjouit de la rejoindre bientôt aux bains de mer.

✣ 1577 ✣ ISABEY (Eugène-Louis-Gabriel), fils et élève du célèbre miniaturiste de Napoléon I, excellent peintre de marines et de paysages, n. à Paris, 22 juillet 1804.

1° L. A. S. à son ami Port; (Paris), jeudi 14 avril 1836, 1 p. 1/2 in-8. Très jolie pièce. — P.

Jolie lettre dans laquelle Eugène Isabey recommande à Port son ami Zérézo, compositeur de musique, qui a besoin d'un passeport pour se rendre à Bruxelles. Intéressants détails à ce sujet. — La pièce est ornée d'un croquis à la plume.

2° L. A. S. à Dupin (le célèbre orateur); samedi, 1 p. 3/4 in-8.

Belle lettre dans laquelle Eugène Isabey lui demande la permission de lui présenter son beau-frère et un jeune homme, qui sont les admirateurs de son talent.

✣ 1578 ✣ BRASCASSAT (Jacques-Raymond), célèbre peintre de paysages et d'animaux, membre de l'Institut (1846), n. à Bordeaux (Gironde), 28 août 1804, m. à Paris, 28 février 1867. Ses magnifiques toiles lui ont valu le surnom de *poète des animaux*.

L. A. S. à madame Schunck; (Paris), 29 juin (1835), 1 p. 3/4 in-8.

Jolie lettre où il mande qu'il voulait aller lui rendre visite, mais que le funeste événement de M. Gros (qui venait de se suicider) l'en a empêché. Il part pour la Normandie avec un ami. « J'ai besoin de faire ce voyage pour me distraire un peu; en même temps il me servira pour connaître ce pays où je pourrais aller faire des études plus tard. »

✣ 1579 ✣ HUET (Paul), un de nos maîtres paysagistes, aquarelliste et graveur à l'eau-forte, n. à Paris, 3 octobre 1804, m. dans la même ville, 10 janvier 1869.

L. A. S. à un critique d'art; (Paris, vers 1864), 2 p. 1/2 in-8. Très jolie et très intéressante pièce.

Curieuse épître où il parle des lithographies d'Eugène Delacroix qu'il avait prêtées au critique et qui avaient été abîmées. Cet accident lui cause du chagrin, mais il se console puisqu'il s'agissait de la gloire de Delacroix. Il parle ensuite de la commission consultative que le ministre vient de créer. « La majorité de cette commission appartient à Ingres évidemment. Vous seriez bien bon et bien habile si vous pouviez m'apporter le mot de cet énigme... »

✣ 1580 ✣ DUCORNET (Louis-César-Joseph), peintre d'histoire, élève de Le Thière, qui était né sans bras et peignait avec les pieds, n. à Lille, 10 janvier 1805, m. à Paris, 27 avril 1856. Sa toile de *Saint Louis rendant la justice* est au musée de Lille.

L. A. S. à son cher Alexandre; (Paris), 29 mai 1855, 6 p. in-8. *(Coll. B. Fillon et Dubrunfaut.)*

Touchante épître où il se plaint amèrement qu'on ait placé beaucoup trop haut à l'Exposition son tableau représentant Edith retrouvant le corps du roi Harold sur le champ de bataille d'Hastings, bien que cette toile lui ait été commandée par l'Empereur. Ce fait le prive des avantages qu'il espérait retirer de son œuvre. « Vous voyez un homme découragé, sans espoir de succès, sans espoir d'avoir ma part dans (les) travaux du gouvernement. Que devenir sans fortune, et puis ayant à ma charge mon bon vieux père devenu par son grand âge infirme et presqu'impotent... » Il prie son ami de lui procurer une entrée auprès du prince Napoléon, qu'il veut intéresser à sa cause.

✣ 1581 ✣ LA BERGE (Charles-Auguste de), célèbre peintre de paysage, qui procède de l'école hollandaise, n. à Paris, 17 mai 1805, m. dans la même ville, 25 janvier 1842.

L. A. S. à M. de Beauchesne; (Paris), 26 février (1836), 1 p. in-4. *Rare.*

Belle lettre où il exprime ses regrets de n'avoir pu voir M. de Cailleux, auquel il voulait transmettre une réclamation de M. de Beauchesne.

✣ 1582 ✣ BALTARD (Victor), architecte, le constructeur des Halles centrales de Paris et de l'église Saint-Augustin, membre de l'Institut (1863), n. à Paris, 19 juin 1805, m. dans la même ville, 13 janvier 1874.

L. A. S. à Elwart (le compositeur de musique, n. 1808, m. 1877); (Paris), 2 septembre 1839, 1 p. in-8.

Jolie lettre dans laquelle Baltard s'excuse de ne pouvoir aller diner avec ses camarades. « Quant à Simart (le sculpteur), il est encore dans les ovations et jubilations de la Champagne chez ses parens. » — (Simart était né à Troyes en 1806.)

✣ 1583 ✣ JADIN (Louis-Godefroy), peintre de genre, qui excelle dans les sujets de chasse et de nature morte, n. à Paris, 30 juin 1805, m. dans la même ville, 1883.

L. A. S. à Gilbert Duprez (le célèbre chanteur), à Naples; Rome, 12 janvier 1836, 3 p. 1/4 in-8.—P.

Très jolie lettre où il lui raconte l'arrestation dont Alexandre Dumas a été victime. « Le Saint-Père, qui avait très bien reçu Dumas, a jugé convenable de le faire arrêter à Foligno (se dirigeant sur Bologne avec passeport en règle) et de le faire conduire par des dragons jusqu'à Pérouse, frontière de Toscane. Puis le cardinal Bernetti a fait dire que c'était par erreur et qu'il pouvait revenir dans les Etats Romains, qu'il y serait très bien reçu. On avait oublié de rayer son nom d'une ancienne liste de proscription à laquelle on avait renoncé. »

✣ 1584 ✣ DEVÉRIA (Eugène-François-Marie-Joseph), frère d'Achille, peintre d'histoire, élève de Girodet, auteur de la *Naissance de Henri IV* et du plafond du Louvre représentant le Puget, n. à Paris, 1805, m. dans la même ville, 5 février 1865.

L. A. S. à Mélanie Waldor; Paris, 5 septembre 1852, 5 p. 3/4 in-8, enveloppe. Superbe pièce.

Épitre des plus curieuses dans laquelle il lui explique les raisons d'une visite qu'il lui a faite. Appartenant à la religion réformée, il avait été dépêché vers elle pour lui apporter des consolations que le catholicisme semblait impuissant à lui donner. Il a vu qu'on l'avait trompé et que sa mission était inutile. Il cite plusieurs passages de la Bible et explique comment il pratique le christianisme, tout en étant républicain. « Quant à mon républicanisme, il se borne à préférer la forme républicaine aux royautés, sans jamais faire un effort ni même un vœu pour la chute des rois, et permet volontiers à mon christianisme la prière pour ceux que le Seigneur élève en puissance au milieu d'eux, alors même que je pourrais ne pas approuver touts les actes de leur pouvoir légitime ou arbitraire... »

✣ 1585 ✣ JOUFFROY (François), habile sculpteur, auteur de la charmante statue de *l'Ingénuité* et d'un des groupes de l'Opéra, membre de l'Institut (1857), n. à Dijon, 1 février 1806, m. à Paris, 25 juin 1882.

L. A. S. à M. Perrot, chef de bureau au palais du quai d'Orsay; (1845), 1 p. in-8.— P. photographié avec signature autographe.

Très jolie lettre dans laquelle il lui mande qu'il vient de faire les esquisses de deux statues, *le Printemps* et *l'Automne*, pour les salles d'horticulture de la Chambre des Pairs. Il le prie de faire comprendre à M. Cavé « que ce sont les sujets qui sont le plus en rapport avec mon talent. »

✣ 1586 ✣ BOULANGER (Louis), peintre d'histoire et de genre, ardent disciple de l'école romantique, ami intime de Victor Hugo, dont il illustra les Œuvres, n. à Verceil (Piémont), de parents français, 11 mars 1806, m. à Dijon, 5 mars 1867.

1° Dessin à la plume, signé, représentant une femme assise sur un rocher; 1841, 1 p. in-4. — P.

2° L. A. S. à une dame; Ludwisburg, par Eckernforde (Danemark), 23 septembre 1849, 4 p. in-4, vignette. Superbe pièce, une des plus belles connues de Louis Boulanger. — P. photographié.

Très belle lettre écrite sur un papier portant une grande vignette représentant la destruction du vaisseau de ligne Christian VIII et la prise de la frégate Gefion dans le port d'Eckernforde le 5 avril 1849. Louis Boulanger raconte son départ pour le Danemark, où il est venu faire le portrait de M. d'Ahlefeld, ancien secrétaire de la légation danoise à Paris. Il a passé par Aix-la-Chapelle et par Cologne, où il est allé saluer la maison où naquit Rubens. Il a été charmé d'Hambourg. Il décrit le château où il habite sur les bords de la Baltique, qui est une mer bien triste et semble plutôt un grand lac. Il narre sa visite à la petite ville de Schleswig, capitale du duché. « La ville est au fond d'une baie profonde et les campagnes qui l'avoisinent sont charmantes. C'est ce que j'ai vu de mieux dans le pays, qui est plat, accidenté à peine par de légères ondulations de terrain et semé de petits groupes d'arbres d'une façon assez monotone. La verdure est, en général, d'un noir triste qui invite peu à la peinture. » Il compte rentrer à Paris vers la fin du mois d'octobre et envoie ses souvenirs à leurs amis communs, les Lacroix (Paul et Jules), Charles Blanc, Jaley (le sculpteur), etc.

✣ 1587 ✣ DIAZ DE LA PENA (Narcisse-Virgile), un de nos maîtres paysagistes les plus estimés, n. à Bordeaux, 20 août 1807, m. à Menton, 19 novembre 1876. Ses tableaux, dont les effets de lumière rehaussent encore l'originalité, nous montrent de délicieux paysages, agréablement parsemés de nymphes, d'odalisques et d'amours.

1° Lettre écrite et signée en son nom par Alfred Sensier (qui lui servit souvent de secrétaire) au directeur des Beaux-Arts (le comte de Nieuwerkerke); (Paris, 1859). 2 p. 3/4 in-8. — P.

Très intéressante lettre où il sollicite le changement de place des tableaux qu'il a envoyés au Salon, entre autres de la *Galathée* et de *l'Amour et Psyché*. « Je ne saurais trop vous faire remarquer combien j'ai été mal placé à ce Salon. Mes tableaux, que je m'efforce de peindre dans les gammes transparentes, doivent manquer leur effet absolument lorsqu'ils ont un jour contraire. On ne peut plus y voir qu'une sorte d'épreuve négative à la façon des photographies. Les ignorants n'ont vu que cet effet déplorable, et cette exposition m'a été très préjudiciable. » Intéressants détails.

2° L. A. S. à Alfred Sensier; (Paris), 9 novembre 1871, 1 p. in-8, papier à son chiffre, enveloppe. Jolie pièce.

Jolie lettre où il lui annonce qu'il est de retour à Paris, mais qu'il est retenu chez lui par une bronchite. « Je suis très désireux de vous voir, mon cher ami. Si vous avez un instant pour venir jusques chez moi, cela me fera grand plaisir. »

3° L. A. S. au célèbre chanteur Gilbert Duprez; (Paris), 21 novembre 1871, 1 p. in-18, papier à son chiffre.

Jolie lettre intime par laquelle il le charge de ses respects pour madame Duprez et l'assure de sa vieille amitié.

Présentez, je vous prie, mes hommages respectueux à Madame Duprez et reçois une poignée de main de votre vieil ami

N. Diaz.

✣ 1588 ✣ DUTILLEUX (Henri-Joseph-Constant), peintre d'histoire, excellent paysagiste, un des premiers et des plus fidèles admirateurs d'Eugène Delacroix, dont il sut deviner le génie, n. à Douai, 5 octobre 1807, m. à Paris, 22 octobre 1865.

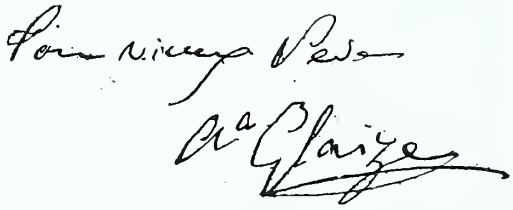
L. A. à Théodore Laches, à Vesoul; Paris, 20 mars 1828, 3 p. in-4. Superbe et intéressante pièce.

Lettre des plus curieuses où il le met au courant de ses travaux à Paris. Il a copié des têtes de Sigalon et il vient de terminer une esquisse du Marius sur les ruines de Carthage, dont il est assez content. Nouvelles du Salon. « Le *Sardanapale* de Delacroix est une chose superbe. Quel génie étonnant que ce grand peintre. Vous le voyez se plier à son sujet, l'embrasser, s'en rendre maître. Qu'on cherche des lignes dans ses tableaux; moi je n'y cherche que le génie et je l'y trouve. Cette femme étendue sur le lit, ce n'est point de la couleur, c'est la plus belle femme du monde, elle respire. Quel coloris brillant, et avec cela quelle force, quelle vigueur! Un petit *Milton aveugle*, du même. Dieux, que cet homme est bien aveugle, avec quelle attention elle écoute, cette jeune fille qui doit recueillir ses paroles! Petit tableau, que dis-je, petite perle. Et on ne sent pas cela, et on va s'arrêter devant des choses bien froides, bien peignées. Je suis aujourd'hui dans l'admiration de ce génie extraordinaire. Je vais même copier quelques-unes des têtes de son massacre (de Scio). On ne poussera pas plus loin la vigueur du coloris. » — (Constant Dutilleux a eu le grand honneur, on le voit, de comprendre un des premiers le génie d'Eugène Delacroix et de devancer le jugement de la postérité sur cet illustre artiste.)

✣ 1589 ✣ GLAIZE (Auguste-Barthélemy), peintre d'histoire, d'un esprit très élevé et d'une science profonde, l'auteur du *Pilori*, de *la Pourvoyeuse*, du *Spectacle de la Folie humaine*, des *Amours à l'encan*, n. à Montpellier, 15 décembre 1807.

L. A. S. à son fils Léon (le célèbre peintre); Rosebois (Seine-et-Marne), 30 juin 1884, 2 p. in-8.

Il le prie de lui donner un aperçu plus sérieux du groupe de son concours pour la décoration de la mairie du vingtième arrondissement de Paris. « Je ne doute pas de ta science d'exécution, mais les quelques mots que tu nous en dis ne font qu'exciter mon désir de connaître plus complètement le résultat acquis. Aussi avant le jour où je pourrai venir te voir, ne pourrais-tu m'en donner un avant-goût en m'envoyant un croquis succinct? » C'est le projet de Léon Glaize qui fut primé.



✣ 1590 ✣ RIESENER (Louis-Antoine-Léon), peintre d'histoire et de portraits, élève de Gros, ami intime d'Eugène Delacroix, n. 21 janvier 1808, m. à Paris, 25 mai 1878.

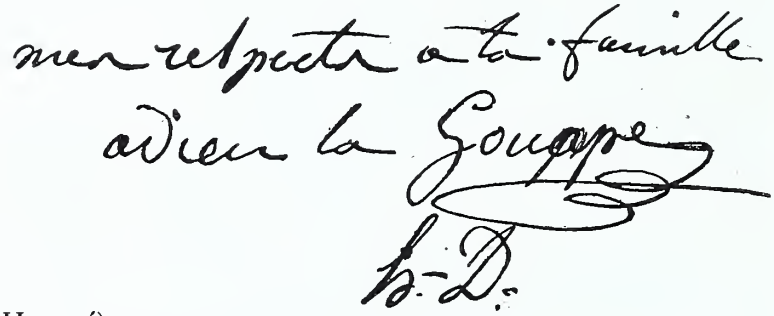
L. A. S. à un critique d'art; (Paris), 5 juin 1864, 4 p. pl. in-4. Très belle et intéressante pièce.

Superbe lettre où il disserte sur la pureté dans l'art de peindre. Il cite les dessins de Raphaël, du Poussin et de Rembrandt. « Et maintenant où trouverons-nous le pur? Sera-ce dans les peintures que Raphaël a embellies par la franche exaltation de la vie, ou bien dans ces froides tendances vers un perfectionnement superfin, qui vont émoussant aveuglément toutes les aspérités expressives, dans l'intérêt d'une délicatesse plate et inanimée qui n'est pas dans la nature et que Raphaël ni l'antique n'ont jamais conçue. Mais d'un autre côté, Monsieur, prenons-y garde : si la pureté du talent est la franchise de l'or, il faut, n'en déplaise à des académiciens, ranger Rabelais, Rembrandt et M. Delacroix parmi les plus purs... »

✣ 1591 ✣ DAUMIER (Honoré), dessinateur, le roi des caricaturistes français, n. à Marseille, 26 février 1808, m. à Valmondois (Seine-et-Oise), 11 février 1879.

L. A. S. de ses initiales au peintre Philippe-Auguste Jeanron; Paris, prison de Sainte-Pélagie, 8 octobre 1832, 3 p. in-4. Légère déchirure. *Très rare.* — P. photographié avec signature autographe.

Précieux document. Daumier, alors âgé de vingt-quatre ans et emprisonné pour délit politique, raconte plaisamment son séjour à Sainte-Pélagie. « Me voici donc à Pélagie, charmant séjour, où tout le monde ne s'amuse pas. Mais moi je m'y amuse, quand ce ne serait que pour faire de l'opposition. Je te promet que je m'arrangeret assez de la pension Gisquet (le préfet de police), si quelques fois l'idée de mon intérieur, c'est à dire de ma famille, ne venait pas troubler le charme d'une douce solitude!!!!!!! Je travaille quatre fois plus en pension que je ne fesais lorsque j'étais chez mon papa. Je suis accablé et tyranisé par une foule de cytoyens qui me font faire leur portrait. Je suis mortifié, désolé, peiné, vexé même de ce que tu as de raisons qui t'empêche de venir voir ton ami la Gouape, dit Gargantua. Il faut que je sois né pour les soubriquets, car dès mon arrivée ici, comme on se souvenait plutôt de ma caricature que de mon nom, celui de Gargantua m'est resté... » Philipon lui ayant demandé un paysagiste patriote, Daumier a parlé de Cabat et de Huet, si Cabat n'était pas de retour.



✣ 1592 ✣ DAUMIER (Honoré).

1° L. A. S. au peintre Philippe-Auguste Jeanron, 1/2 p. in-4. Cette pièce est écrite au crayon.

Il lui donne son opinion sur des dessins qu'il lui a soumis et qui sont, assure-t-il, d'un grand caractère.

2° Dessin au crayon gras signé seulement des initiales H. D., 1 p. in-fol. Très intéressante pièce.

Ce dessin représente un monsieur qui salue une dame et soulève sa perruque restée engagée dans l'intérieur de son chapeau.

✣ 1593 ✣ **AMAURY DUVAL** (Eugène-Emmanuel-Amaury PINEU-DUVAL, dit), peintre d'histoire et de portraits, un des meilleurs élèves de Ingres, dont il a été le biographe, n. à Paris, 16 avril 1808.

1° L. A. S. à mademoiselle Rebecca Félix, 1 p. in-8. Très jolie lettre. — 2° L. A. S. au président..., 1 p. in-8. Jolie pièce.

Recommandation en faveur d'un de ses élèves, M. Boyer, qui sollicite une place de professeur de dessin dans une école communale.

✣ 1594 ✣ **DU SEIGNEUR** (Bernard-Jean), un des meilleurs sculpteurs de l'école romantique, ami de Victor Hugo, érudit historien de la sculpture, n. à Paris, 23 juin 1808, m. dans la même ville, 6 mars 1866.

L. A. S. à M. Hilaire Sazerac, auteur des lettres sur le Salon; (Paris), dimanche soir (28 avril 1834), 3/4 de p. in-8. Jolie et rare pièce.

Belle lettre dans laquelle Du Seigneur souscrit au livre de M. Sazerac sur le Salon de 1834. « J'ai lu avec trop de satisfaction plusieurs de vos critiques pour ne point désirer y souscrire. »

✣ 1595 ✣ **CHENAVARD** (Paul), peintre d'histoire, élève de Ingres et de Hersent, l'auteur d'une suite de très remarquables compositions représentant l'histoire de la civilisation et destinées à la décoration du Panthéon, n. à Lyon, 9 décembre 1808.

L. A. S. à Léon Gambetta; (Paris), 30 juillet 1874, 1 p. 1/2 in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Il rectifie une erreur qui s'est glissée dans un article de la *République française* du 29 juillet. On y disait faussement que le peintre Matout était l'élève de Chenavard. Celui-ci dément cette assertion et fait l'éloge du talent de cet artiste, dont il est l'ami. — (Louis Matout, peintre d'histoire, est né à Charleville en 1813.)

✣ 1596 ✣ **GIGOUX** (Jean-François), célèbre peintre d'histoire, de genre et de portraits, habile lithographe, un des chefs les plus estimés de l'école romantique, auteur des *Causeries sur les artistes de mon temps,* n. à Besançon, 8 janvier 1809.

1° L. A. S. à J.-B. Jorand, président de la Société libre des artistes; Paris, 5 février 1830, 1 p. in-4. — P.

Belle lettre où il demande à faire partie de la société libre des artistes. — La lettre est apostillée par les peintres *Jeanron, Alfred Johannot, Paul Huet, Jorand* et *Antonin Moine.*

2° P. S.; Paris, 14 décembre 1831, 1 p. in-4, tête imprimée de la Société des Amis des arts. Intéressant document.

Reçu de deux cents francs pour un tableau cédé par Gigoux à la Société des Amis des arts.

✣ 1597 ✣ **GIGOUX** (Jean-François).

L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Valentigney (Doubs); château de Beauregard, par Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise), 23 octobre 1879, 2 p. in-8. Jolie pièce.

Charmante épître amicale. Il lui rappelle qu'il sera enchanté de lui faire les honneurs de sa galerie et le prie de ne pas manquer de venir le voir lors de son prochain voyage à Paris. — (On sait que M. Gigoux a formé, en artiste consommé, une merveilleuse collection de tableaux et de dessins.)

✣ 1598 ✣ FLANDRIN (Jean-Hippolyte), grand peintre d'histoire religieuse et de portraits, le meilleur élève de Ingres, admirable décorateur du château du duc de Luynes à Dampierre et des églises Saint-Vincent de Paul et Saint-Germain des Prés, membre de l'Institut (1853), n. à Lyon, 22 mars 1809, m. à Rome, 21 mars 1864.

1° L. A. S. à Ambroise Thomas (le célèbre compositeur de musique, n. à Metz le 5 août 1811); (Paris, 14 mai 1843), 1 p. 3/4 in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié avec signature autographe.

Jolie lettre dans laquelle Hippolyte Flandrin félicite Ambroise Thomas sur le succès de son opéra *Angélique et Médor.*

2° L. A. S. à M...; (Paris), 13 avril 1855, 1 p. 1/2 in-8. Jolie et intéressante pièce.

Relative à son désir d'exposer quelques fragments d'une publication qu'il veut faire sur ses peintures de Saint-Vincent de Paul.

✣ 1599 ✣ JEANRON (Philippe-Auguste), peintre de genre, un des précurseurs de l'école réaliste, directeur des musées nationaux en 1848, n. à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), 10 mai 1809, m. au château de Comborn (Corrèze), 8 avril 1877.

1° L. A. S. à Théodore Rousseau (le grand peintre paysagiste); (Paris, 18 juillet 1845), 2 p. 1/2 in-8, enveloppe. Très belle et intéressante pièce. *(Coll. A. Sensier).* — P.

Très curieuse épitre dans laquelle il parle d'une façon énigmatique de ses ennemis, dont les menées l'empêcheront d'aller, comme il se le promettait, visiter Rousseau et Millet à l'Isle-Adam. « Mon cher Rousseau, il y a peu d'amis pour chacun en ce monde, où cela manque comme tant d'autres bonnes choses qu'il y faudrait davantage pour qu'il fût moins dégouttant... »

2° L. A. S. à M...; Paris, 23 juin (1848), 1 p. in-8, tête imprimée de la direction des musées nationaux. Très jolie pièce.

Belle lettre où Jeanron mande que l'exposition des Tuileries n'est pas dans ses attributions et regarde le directeur des Beaux-Arts (son ami Charles Blanc).

✣ 1600 ✣ PRÉAULT (Antoine-Augustin), sculpteur de l'école romantique, élève de David d'Angers, célèbre par son talent original et par sa verve de causeur et de critique, n. à Paris, 8 octobre 1809, m. dans la même ville, 11 janvier 1879.

1° L. A. S. au peintre Philippe-Auguste Jeanron, directeur des musées nationaux; (Paris, 1848), 1 p. in-8. — P. photographié avec signature autographe.

Il demande l'autorisation de faire mouler le buste en marbre du général Marceau (dont il avait besoin pour exécuter la statue de ce héros destinée à la ville de Chartres.)

2° L. A. S. à M. Ernest Morin; (Paris, 1858), 1 p. pl. in-8. Très jolie et intéressante pièce.

Curieuse épitre. « J'ai lu et relu le livre de Michelet, *l'Amour.* C'est l'œuvre d'un grand artiste et d'un homme heureux. Jamais aucun de ses livres n'a été discuté comme celui-ci. Il m'est bien venu quarante personnes cette semaine dans mon atelier. La première fois que j'aurai le plaisir de vous voir, je vous raconterai toutes ces colères et toutes ces admirations. »

✣ 1601 ✣ MÈNE (Pierre-Jules), un de nos meilleurs sculpteurs d'animaux, dont les groupes sont populaires, n. à Paris, 25 mars 1810, m. dans la même ville, 22 mai 1879.

Dessin à la plume, avec la désignation autographe signée; (Paris), 1865, 1 p. in-4, sur papier végétal. Jolie pièce. — P.

C'est le croquis d'une charmante statue d'amazone exposée par Pierre-Jules Mène au Salon de 1865, où elle obtint du public le succès le plus flatteur et le plus mérité.

Numéro 1598.

adieu tu as un bon homme en ami de
Flan elle me charge de te faire des complimens
ton ami sincère

Hippolyte Flandrin

voilà le titre que je voudrais leur donner
Fragments d'une publication commencée sur
les peintures décoratives de St Vincent de
Paul par M. H. Flandrin

faites monsieur ce qu'il sera possible de faire
dans mon intérêt et recevez avec mes remerciemens
l'assurance de mes sentimens les plus dévoués

H. Hippolyte Flandrin

✣ 1602 ✣ TROYON (Constant), un de nos plus grands peintres de paysage, n. à Sèvres (Seine-et-Oise), 25 août 1810, m. à Paris, 21 février 1865. Son admirable habileté à représenter les animaux l'a fait surnommer le *La Fontaine de la peinture.*

L. A. S. à M. A. Couteau, à Bruxelles; (Touques, 19 août 1851), 1 p. in-8. *Très rare.* — P.

Très belle lettre. « Je suis fort embarassé de répondre à votre demande. Vous savez que j'ai adressés mes tableaux à Steveins (le peintre Alfred Stevens). Je suis engagé avec lui, mais comme cependant rien n'est encore terminé, j'espère que l'affaire se terminera à souhait. J'en serais très aise pour mon compte particulier. Ainsi, mon cher Couteaux, j'ai écrit à Steveins, qui va me répondre de suite. Du reste, vous le verez avant moi. »

✣ 1603 ✣ TROYON (Constant).

L. A. S. à sa mère; (1863), 1 p. pl. in-8. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P. de Louis Robert.

Charmante épitre, pleine de cœur. « Je croyais pouvoir t'écrire le jours de mon arrivé, mais le docteur m'a tant engagé à rester que je suis obligé de passer encore quinze jours de plus. C'est bien long, mais je croi qu'il est sage de suivre l'avis du médecin. Ainsi, ma bonne mère, encore quelque jours de patience et tu recevra une lettre qui te dira le jours de mon arrivé, que je désire de tout mon cœur. Je me porte toujours très bien et je t'embrasse de tou cœur. »

✣ 1604 ✣ BONNASSIEUX (Jean-Marie), un de nos plus habiles sculpteurs, élève de Foyatier et d'Auguste Dumont, auteur de *La Méditation,* membre de l'Institut (1866), n. à Pannissière (Loire), 19 septembre 1810.

L. A. S. au célèbre sculpteur Auguste Dumont (son maître); (Paris), lundi matin (1843), 1 p. in-8. Jolie pièce.

Belle lettre où il le prie de venir voir sa statue de *David,* à laquelle il a beaucoup travaillé.—(Cette œuvre remarquable fut exposée au Salon de 1843.)

✣ 1605 ✣ LEFUEL (Hector-Martin), savant architecte, élève de Huyot, qui fut chargé de l'achèvement de la réunion du Louvre aux Tuileries (1854 à 1857), membre de l'Institut (1855), n. à Versailles, 14 novembre 1810, m. à Paris, 1 janvier 1881.

L. A. S. à Eugène-Stanislas Oudinot (le peintre verrier, n. 1827); (Paris), 7 août 1874, 1 p. in-8.

Jolie lettre ou il le prévient que les dimensions de certains vitraux ont été mal prises. « Il ne faut pas compter qu'on puisse rien modifier aux fers qui composent les croisées, et naturellement ce sont vos verres qui doivent obéir aux mesures. »

✣ 1606 ✣ MARILHAT (Prosper), grand peintre de paysage, qui visita l'Égypte et la Syrie et en rapporta des tableaux merveilleux, n. à Thiers (Puy-de-Dôme), 20 mars 1811, m. dans la même ville, 13 septembre 1847.

L. A. S. à M. Delaunay (directeur du journal *l'Artiste*); Paris, 8 novembre 1841, 1 p. in-8. Très jolie pièce. *Rare.* — P.

Belle lettre de recommandation en faveur de M. W. Marks, qui vient de terminer une gravure d'après un de ses tableaux et désirerait la voir paraitre dans *l'Artiste.*

Bien des amitiés à tout mes amis.

Ma bonne mère

Je croyais pouvoir t'écrire les jours de mon arrivée, mais le Docteur m'a tant engagé à rester que je suis obligé de passer encore quinze jours de plus c'est bien long, mais je crois qu'il est sage de suivre les conseils des médecins, ainsi ma bonne mère encore quelques jours de patience et tu recevras une lettre que te dira les jours de mon arrivée, que je désire de tout mon cœur.

Je me porte toujours très bien et je t'embrasse du fond de cœur

C. Troyon

Numéro 1603.

✣ 1607 ✣ ROUSSEAU (Pierre-Étienne-Théodore), illustre artiste, le plus grand des paysagistes de ce siècle, le peintre admirable des sites de la forêt de Fontainebleau, n. à Paris, 15 avril 1812, m. à Barbison (Seine-et-Marne), 22 décembre 1867.

L. A. S. à Charles Blanc (qui était alors directeur des Beaux-Arts); (Paris, 1848), 1 p. in-8. — P.

Très belle lettre où il lui demande une audience pour Barye, Jules Dupré et lui, pour l'entretenir de la question des beaux-arts. « N'est-il pas dans vos idées comme dans votre cœur de diriger l'art avec le concours harmonieux de toutes les aptitudes dévouées, et cette si ancienne et si fausse République, ne dût-elle revivre que par l'accord fraternel, aurez-vous à regretter quelques instans donnés aux épanchements de ceux qui vous offrent dans l'art une amitié active et sincère. »

✣ 1608 ✣ ROUSSEAU (Pierre-Étienne-Théodore).

L. A. S. à Charles Blanc; Paris, 10 août, 1 p. pl. in-8. Très jolie et intéressante pièce. — P.

Belle lettre où il lui mande qu'il a presque achevé le tableau qui lui a été commandé par le ministère de l'Intérieur pour le Luxembourg. « J'ai fourni une carrière assidue et j'éprouve le besoin assez pressant de déposer sur votre bureau la demande d'un second à-compte de mille francs sur le prix de quatre mille qui m'est alloué pour ce travail. Inutile d'appuyer davantage sur cette demande. Laissez-m'en rompre l'aridité en vous faisant un reproche amical de n'avoir pas tenu la promesse que vous m'aviez faite de me venir voir. Plus que jamais dans les arts on se compte et on se désire. »

✣ 1609 ✣ ROUSSEAU (Pierre-Étienne-Théodore).

L. A. S. à son ami Alfred Sensier (célèbre amateur de tableaux et d'autographes, biographe de Rousseau, n. à Paris, 1815, m. 1877); Barbison, 17 janvier (1864), 2 p. 1/2 in-8. *(Coll. A. Sensier.)*

Épître intime où il lui recommande son ancien boulanger de Chailly, nommé Chalon, qui est au lit depuis deux années et sollicite le retour de son fils, soldat. Elle commence ainsi : « Vous tenez le bureau de la providence à Chailly et à Barbison, et n'ayez crainte de chômer, car, à défaut des occasions suscitées par votre présence, vos amis se voient obligés d'ouvrir des succursales pour les demandeurs... » Très intéressants détails à ce sujet.

✣ 1610 ✣ ROUSSEAU (Pierre-Étienne-Théodore).

L. A. S. (au savant critique d'art Philippe Burty, né à Paris le 11 février 1830); (Paris), mercredi, 3/4 de p. in-8, cachet camée. Très jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Il exprime ses regrets d'avoir manqué sa visite et celle de Bracquemond (le célèbre graveur), qui aurait pu lui donner de bons conseils. « J'ai mené ma planche au point où j'ai besoin d'être renseigné sur ce que ce travail produira à la morsure et vous seriez bien obligeant de me venir prendre pour que nous allassions ensemble chez M. Bracquemont. » — (Théodore Rousseau eut pour maîtres M. Rémond, en 1827, puis l'académicien Lethière, en 1828, mais il abandonna bientôt l'atelier du professeur pour se livrer exclusivement à l'étude de la nature. L'Auvergne et la Normandie furent ses premiers champs d'exploration. En 1834 il visita le Jura, puis la Vendée. Ce ne fut qu'en 1836 qu'il vint dans la forêt de Fontainebleau, qui devait lui inspirer ses plus belles œuvres.)

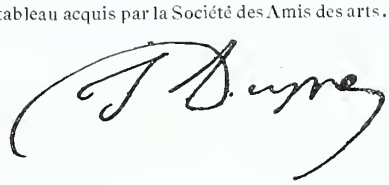
✣ 1611 ✣ DUPRÉ (Jules), célèbre peintre, un de nos plus grands paysagistes, ami et émule de Théodore Rousseau, n. à Nantes, 1812. Les sites de la vallée de Montmorency, du Limousin, de la Creuse et de l'Indre l'ont merveilleusement inspiré.

1° P. S.; Paris, 9 novembre 1833, 1 p. in-4, tête imprimée de la Société des Amis des arts. — P.

Intéressant document où il donne reçu de quatre-vingts francs pour le prix d'un tableau acquis par la Société des Amis des arts.

2° L. A. S. à son ami Alfred Sensier; (Pierrefonds), 7 octobre 1865, 4 p. in-8, enveloppe. Jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Superbe lettre où il parle d'un de ses tableaux, qu'il va achever. « La grande affaire, c'est de finir, et, malgré ma trop vieille expérience, c'est toujours pour moi un rude tour d'écrou à donner. » Il mande qu'il n'a pas encore reçu de nouvelles d'Hébert (le célèbre peintre), qu'il avait prié de le venir voir.



Mon cher Charles-Blanc

Serez-vous que j'interviens indiscrètement dans l'ordre de vos sympathies en venant demander, pour Barye, J. Dupré et moi une petite conférence avec vous au sujet des Beaux-arts. Toute amicale, et familière, et en dehors de vos heures officielles — N'est-il pas dans vos idées comme dans votre cœur, de diriger l'art avec le concours harmonieux de toutes les aptitudes dévouées. Et cette si ancienne et si fausse République, ne dût-elle revivre que par l'accord fraternel, aurez-vous à regretter quelques instants donnés aux épanchements de ceux qui vous offrent dans l'art, une amitié active et sincère

Un mot de réponse et en attendant

Bien à vous —

Numéro 1607.

Th. Rousseau

rue Pigale 77 —

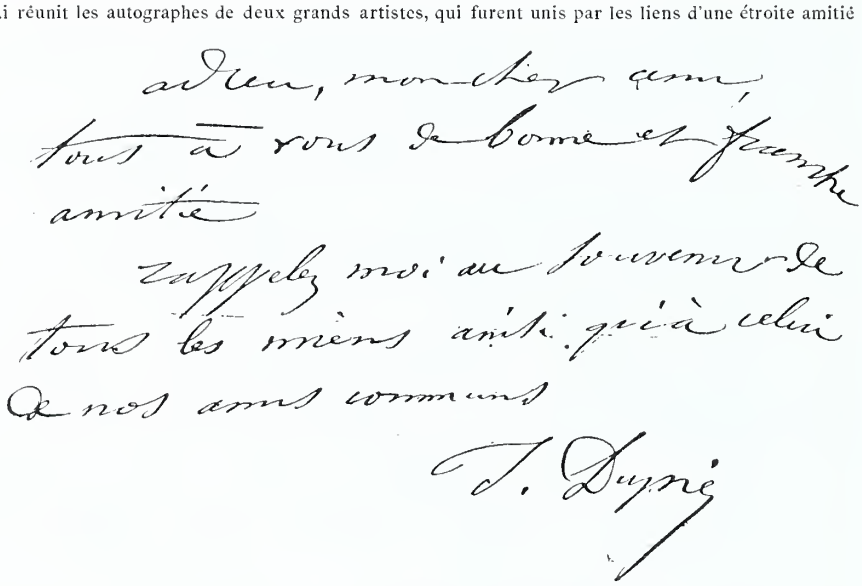
✣ 1612 ✣ DUPRÉ (Jules).

1° L. A. S., avec un post-scriptum autographe signé de Théodore Rousseau, à Bocage (le célèbre acteur, directeur de l'Odéon); (l'Isle-Adam), vendredi 31 octobre, 2 p. in-8. Superbe pièce.

Très curieuse pièce qui réunit les autographes de deux grands artistes, qui furent unis par les liens d'une étroite amitié Jules Dupré et Théodore Rousseau s'excusent de ne pouvoir envoyer actuellement à Bocage le tableau que celui-ci leur demandait (pour une exposition qu'il avait formé le projet d'organiser dans le théâtre de l'Odéon), vu qu'ils n'ont rien de terminé. — Chacune de ces lettres occupe une page.

2° L. A. S. à Théodore Rousseau; samedi 17, 1 p. 1/2 in-8. Très belle pièce.

Jolie lettre dans laquelle il l'engage à revenir sans retard à Paris pour exécuter une aquarelle demandée par Asseline.


adieu, mon cher ami,
tout à vous de bonne et franche
amitié
rappelez moi au souvenir de
tous les miens amis, et à celui
de nos amis communs
J. Dupré

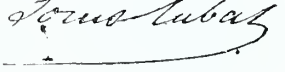
✣ 1613 ✣ CABAT (Nicolas-Louis), un de nos plus célèbres peintres de paysage, chef de l'école réaliste, membre de l'Institut (1867), n. à Paris, 24 décembre 1812.

1° L. A. S. à Jules Janin (le célèbre critique); (Paris), 17 juillet 1841, 1 p. in-8, cachet. — P.

Belle lettre dans laquelle Cabat remercie Janin de l'envoi de son livre (probablement son *Chemin de traverse*). « Permettez-moi de m'acquitter d'une vieille dète et recevez, je vous prie, ce petit dessin. Je vous remercie de nouveau de la bienveillance que vous m'avez toujours témoignée en tant de circonstances. »

2° L. A. S. à M. Jules Goddé; Paris, 13 juin 1852, 1 p. pl. in-8.

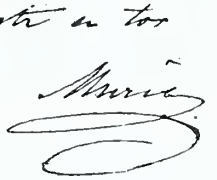
Jolie lettre où Cabat lui mande son départ pour la forêt de Fontainebleau avec femme, enfants et tout le bagage du peintre paysagiste en voyage. Il va s'installer à Bourron.



✣ 1614 ✣ ORLÉANS (Marie-Christine-Caroline-Adélaïde-Françoise-Léopoldine d'), fille du roi Louis-Philippe et de Marie-Amélie, duchesse de Wurtemberg, auteur d'une poétique statue de Jeanne d'Arc, n. à Palerme, 12 avril 1813, m. à Pise, 6 janvier 1839.

L. A. S. à un de ses frères; Laeken (palais de son beau-frère Léopold I, roi des Belges), 1 août 1833, 1 p. 1/2 in-8. *Rare. (Coll. Chambry.)*

Charmante épitre dans laquelle la princesse prie son frère de lui donner des détails sur la statue de Napoléon I (qu'on avait replacée sur la colonne Vendôme) et sur la revue.



✣ 1615 ✣ JACQUE (Charles-Émile), peintre et graveur, qui montra un talent supérieur dans ses tableaux de paysage et dans ses eaux-fortes, n. à Paris, 23 mai 1813.

L. A. S. à un marchand de tableaux, 1 p. in-8. Très jolie et curieuse pièce. — P. photographié.

Très intéressant autographe, illustré d'un dessin. Il le prie, en termes piquants, de lui apporter ses quatre cents francs.

Mon cher Croquant,

vous me ferez plaisir si vous m'apportez mes 400 f. parce que des créanciers m'menacent de me tomber sur les reins et que je suis vraiment à sec.

ne me manquez pas, je compte sur vous.

bonjour Charles

Numéro 1615.

✣ 1616 ✣ NANTEUIL (Célestin), l'élégant et fin vignettiste des livres de l'époque romantique, n. à Rome, 11 juillet 1813, m. à Marlotte (Seine-et-Marne), 4 septembre 1873.

1° L. A. S. à Hédouin (père d'Edmond, célèbre peintre et aquafortiste); 26 juin 1837, 4 p. in-8.

Très belle épître où il lui parle de son fils (qui était dans l'atelier de Nanteuil), qui ne pourra de longtemps se suffire à lui-même, sous peine de compromettre le succès de ses études. Il lui envoie deux tableaux, *le Mendiant*, dont il demande deux cent cinquante francs, ou au moins cent cinquante, et *le Christ*, qu'il céderait à deux cents francs au minimum.

2° L. A. S. à M. Léon Clopet; Montalais, 2 juin 1845, 1 p. 3/4 in-8. Jolie et intéressante pièce.

Plaisante invitation de venir dîner à Bougival. Elle est signée *le capitaine de la Grenouille, Célestin Nanteuil*, et porte comme en-tête *Ordre de service*. « Le sieur Léon, commandant en chef du Sabot et en second de la Cocotte, se rendra samedi prochain à Bougival par le départ de quatre heures et demie du chemin de fer de la rive droite. Arrivé à Bougival, il se fera reconnaître par le capitaine de la Grenouille, qui le priera de manger la soupe qui sera sur la table à six précises chez Sousent. Il y rencontrera les nommés d'Arcy, Français, Leleux et Baron, ainsi que le susdit capitaine. Il se coucheras de très bonne heure afin d'être porté de même et d'arriver le plutôt possible dans la journée du dimanche en vue du cap de Bellevue. »

Le Capitaine de la Grenouille.
Celestin Nanteuil.

✣ 1617 ✣ BIDA (Alexandre), célèbre dessinateur, élève d'Eugène Delacroix, qui a illustré l'Ancien Testament et les Évangiles, n. à Toulouse, 1813.

L. A. S. à un critique d'art; Paris, 15 mars 1867, 2 p. 1/2 in-8. Jolie et curieuse pièce. — P. photographié avec signature autographe.

Très intéressante lettre dans laquelle Bida le remercie de son article sur ses illustrations des Evangiles et d'avoir compris que, vu la connaissance si répandue des mœurs de l'Orient, on ne pouvait avoir actuellement recours, pour une traduction des Evangiles, aux formules, admirables sans doute, mais toutes de fantaisie, des anciens maîtres.

✣ 1618 ✣ VIOLLET LE DUC (Eugène-Emmanuel), grand architecte, le savant restaurateur de Notre-Dame de Paris et du château de Pierrefonds, non moins célèbre par son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, qui est devenu classique, n. à Paris, 27 janvier 1814, m. près de Lausanne (Suisse), 17 septembre 1879.

1° Quatre dessins à la plume; (Paris, 1857 et 1858), 3 p. in-fol. et 1 p. in-8. — P. photographié.

Ces dessins, faits pendant les séances du Comité des travaux historiques, représentent les sujets suivants : 1° Portrait de Bethsabée; — 2° Plan du palais des Papes à Avignon; — 3° Terre cuite représentant le roi David, trouvée à Hlami Karahbah, près de Jérusalem; — 4° Peigne de Bethsabée trouvé et publié par la Société des antiquaires de Jérusalem; — 5° Façade de la maison d'Urie découverte par la Société des antiquaires de Jérusalem.

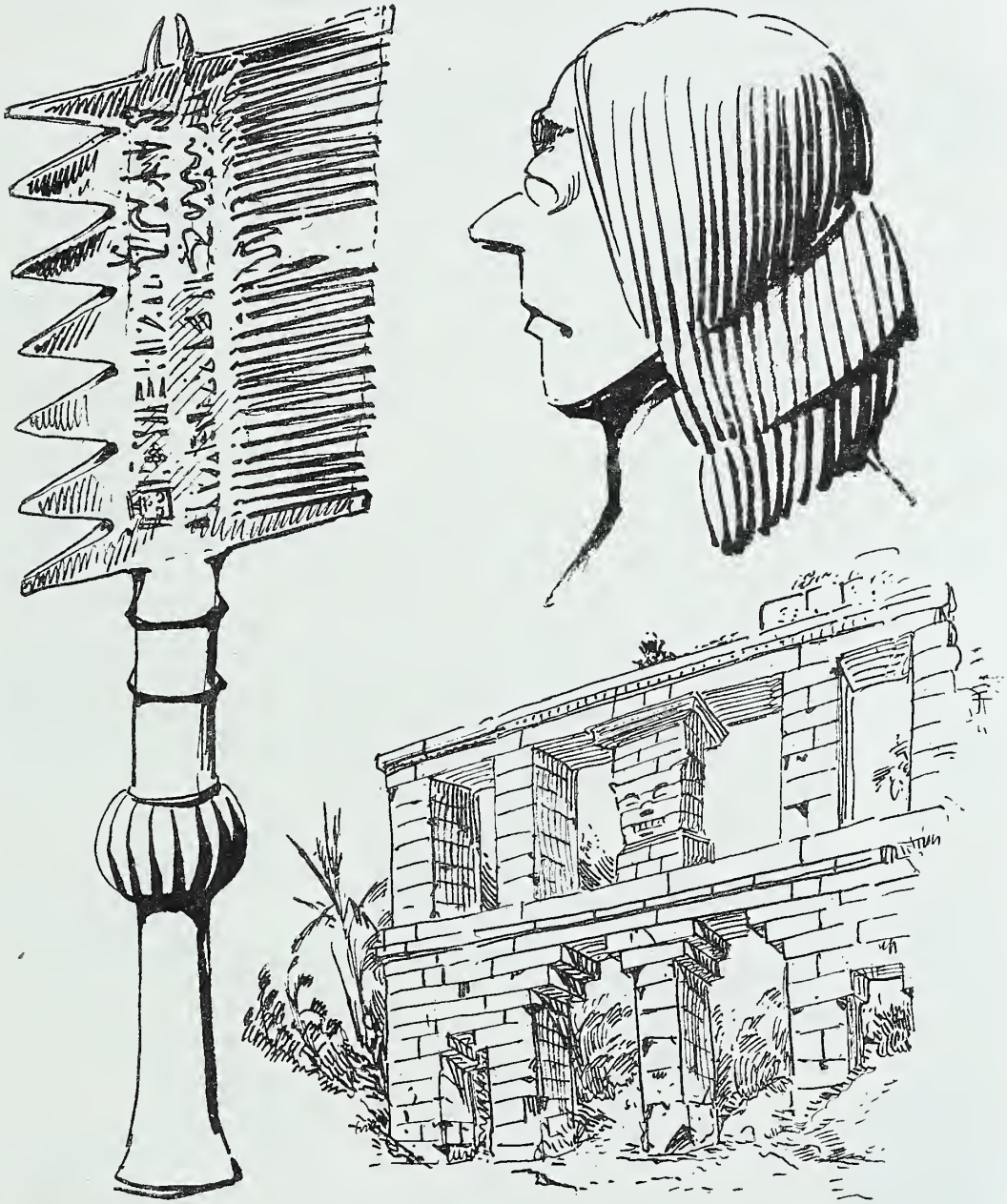
2° P. S.; Compiègne, 16 novembre 1857, 2 p. 1/2 in-4. Superbe pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Intéressant document contenant l'estimation sommaire des travaux à exécuter pour la restauration du château de Pierrefonds. Ce devis, qui fut bien dépassé, s'élève à la somme de quatorze cent trente-huit mille neuf cents francs.

3° L. A. S. à un écrivain; Paris, 28 novembre 1872, 8 p. in-8. Magnifique pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Lettre du plus haut intérêt où il s'efforce de démontrer l'inutilité des manufactures de Sèvres et des Gobelins. Sous Louis XIV elles pouvaient avoir leur raison d'être, mais il n'en est pas de même actuellement, qu'on fabrique à Beauvais des tapisseries aussi belles que celles des Gobelins et qui reviennent six fois moins cher, et à Limoges des porcelaines égales à celles de Sèvres. « L'inconvénient principal, à mon avis, de ces établissements soutenus par l'Etat, est de donner un brevet de perfection à des objets d'un ordre souvent très inférieur. Il ne doit pas plus y avoir un art de l'Etat qu'une religion d'Etat. Le public, surtout en France, est disposé à croire que tout ce qui a l'apostille de l'Etat est irréprochable. Ce n'est pas au public à recevoir les modèles du goût, c'est à lui à les imposer. Donnez-lui des musées faits pour l'étude et non pour amuser des oisifs; donnez-lui de bonnes écoles, et quand il aura appris à voir et à discerner, l'industrie sera bien obligée de faire ce qui lui plaira... L'Etat se fait fabricant de porcelaines ou de tapis. Dites-moi, cela n'est-il pas parfaitement ridicule quand tout le monde peut fabriquer des tapis et des porcelaines ?... »

Numéro 1618.



✣ 1619 ✣ CHINTREUIL (Antoine), un de nos peintres de paysage les plus estimés, n. à Pont-de-Vaux (Ain), 5 mai 1814, m. à Septeuil (Seine-et-Oise), 10 août 1873.

L. A. S. à un critique d'art ; (Paris), 20 mai 1863, 1 p. in-8. Très jolie et intéressante pièce.

Belle lettre dans laquelle Chintreuil remercie chaleureusement le critique d'avoir parlé de lui à l'occasion du refus de ses œuvres au Salon. « Je n'ai heureusement que l'ambition de bien faire en mon art et je suis toujours reconnaissant lorsque des hommes de votre importance veulent bien s'occuper de moi. Mes tableaux étaient mieux chez moi qu'au Salon. Quoi qu'il en soit, un peu découragé lors de mon refus, j'ai repris peu à peu courage et j'espère bien me relever à la prochaine exposition. »

✣ 1620 ✣ CAVELIER (Pierre-Jules), un des maîtres de la sculpture moderne, élève de David d'Angers, membre de l'Institut (1865), n. à Paris, 30 août 1814. Sa superbe statue de *Pénélope endormie*, exposée en 1849, a fondé sa réputation.

1° P. S., sig. aussi par le sculpteur Cortot ; Paris, 15 avril 1841, 3/4 de p. in-4. — P. photographié.

Reçu de cinquante francs pour le prix partagé de la tête d'expression qu'il a obtenu dans le concours de sculpture de 1841.— (Cavelier obtint, l'année suivante, le grand prix de sculpture.)

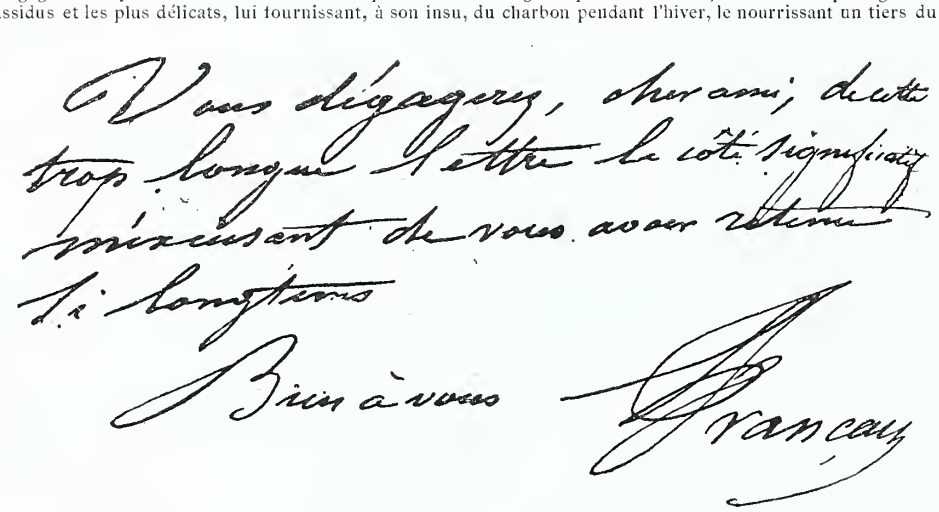
2° L. A. S. à M... ; (Paris), 22 janvier 1859, 1 p. 1/2 in-8. Jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Belle lettre relative à une séance que doit lui accorder Horace Vernet (dont il était chargé de faire le buste).

✣ 1621 ✣ FRANÇAIS (François-Louis), grand peintre de paysage, lithographe d'un rare mérite, élève et émule de Corot, n. à Plombières (Vosges), 17 novembre 1814. Son admirable toile représentant un *Soleil couchant* est au musée du Luxembourg.

L. A. S. à Philippe Burty ; Paris, 15 mai 1876, 3 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Très remarquable lettre sur le sculpteur franc-comtois Bardey, auteur du *Barbier du roi Midas*. C'était un excellent musicien, qui avait remporté au Conservatoire le premier prix de cor et faisait partie de l'orchestre des Italiens. « Il gagnait sa vie dans la soirée depuis quelques années et employait ses journées à sculpter. A ce double travail il est devenu poitrinaire. — A la fin de l'été dernier, en proie au plus grand découragement, ne pouvant plus jouer du cor, il a trouvé, dans son modèle habituel Giaconnelli, la suprême ressource. Ce brave garçon lui a donné, depuis cette époque, la moitié de son temps, employant l'autre à gagner son pain. Non seulement il lui a posé cette belle figure qui est au Salon, mais il lui a prodigué les soins les plus assidus et les plus délicats, lui fournissant, à son insu, du charbon pendant l'hiver, le nourrissant un tiers du temps. En un mot, il l'a soutenu en vie jusqu'au moment de l'achèvement de sa statue. Le lendemain du jour où Bardey l'a conduite au Salon, plein d'espoir et de joie, il est mort. La conduite de Giaconnelli mérite les plus grands éloges ; son dévouement a été complet et a excité l'admiration dans tout l'entourage du pauvre artiste, mort à la peine. »



✣ 1622 ✣ MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest), un des plus illustres chefs de notre école moderne de peinture, membre de l'Institut (1861), n. à Lyon, 21 février 1815.

Pièce autographe; (Paris, 1848), 1 p. in-4. Belle et intéressante pièce. — P. photographié.

Très curieux document. C'est une note écrite par Meissonier et signée par *Chevallon, Terrien, Degousée* et *Recurt*. Elle est ainsi conçue : « Ernest Meissonier se porte candidat dans le département de Seine-et-Oise. Comme artiste, on connait son talent, que ses confrères viennent de consacrer en nommant Meissonier, à l'unanimité, membre du jury de l'Exposition. Comme citoyen, il a fait aussi ses preuves. En 1845 il repoussait énergiquement les instances personnelles de M. Guizot qui lui demandait le dessin de la médaille commémorative de son voyage à Gand. Le 24 février il était sur les barricades, le fusil à la main. Père de famille, il a toujours vécu de son travail et gagné sa vie à la pointe de son pinceau. Lamartine le recommande et voici sa profession de foi. »

✣ 1623 ✣ MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest).

L. S., écrite et signée par Viollet-le-Duc, signée aussi par les peintres Drolling (Michel-Martin, membre de l'Institut, n. à Paris, 1786, m. 1851), Hippolyte Lavoignat, Steinheil (Louis-Charles-Auguste, beau-frère de Meissonier, n. 1814), Pérignon (Alexis, n. à Paris, 1806), Charles Lefebvre (n. à Paris, 1805), Jules Jollivet (n. à Paris, 1794, m. 1871), Emile Wattier (n. à Paris, 1800, m. 1868), A. Dauzats, Charles Fournier (n. 1803, m. 1854), Léon Cogniet, Gamen-Dupasquier (Auguste-Claude-François, n. 1811, m. 1858), Auguste Hesse (membre de l'Institut, n. à Paris, 1795, m. 1869), Tony Johannot, Gustave Chassevent (n. 1818), Thomas Couture, Louis Leroy (n. à Paris, 1812, m. 1863), Aimé Marquet (n. à Lyon, 1797, m. 1865), Cibot (Édouard, n. à Paris, 1799, m. 1877). Louis-Aimé de Rudder (n. à Paris, 1807), Armand Leleux (n. à Paris, 1818), Raymond Balze (n. à Rome, 1818), François Millet, les sculpteurs Geoffroy-Dechaume (Adolphe-Victor, n. à Paris, 1816), Jaley (Léon-Louis-Nicolas, membre de l'Institut, n. à Paris, 1802, m. 1866), Edmond Lévêque (n. 1814), Jean de Bay (n. à Nantes, 1802, m. 1862), Barye, Auguste Préault, les architectes Boesvilvald (Émile, n. à Strasbourg, 1815), Paul Abadie (membre de l'Institut, n. à Paris, 1812, m. 1884), le lithographe Soulange-Teissier (Louis-Emmanuel, n. 1814), etc., à un ministre du gouvernement provisoire; (Paris, mai 1848), 3 p. pl. in-fol. Superbe pièce.

Précieux document, où ils exposent que les ouvriers mouleurs de Paris, étant sans ouvrage, sont obligés de travailler aux ateliers nationaux et dépensent ainsi, en pure perte, des forces, une intelligence et des fonds qui pourraient être plus utilement employés. Ils proposent, en conséquence, la création, déjà depuis longtemps souhaitée, d'un musée de moulages, dans lequel les chefs-d'œuvre si nombreux de notre sculpture nationale pourraient être réunis, classés et étudiés. « Le musée national possède une galerie d'antiques extrêmement riches en originaux et en moulages, mais l'antiquité n'a pas seule produit des chefs-d'œuvre. La France plus qu'aucun autre pays est couverte de monumens de sculpture de la plus grande beauté, justement admirés de tous. Ces monumens, par leur position, par leur éloignement des grands centres d'études, ne peuvent être dessinés facilement. Nous venons donc ici, dans l'intérêt de l'art et des artistes, dans l'intérêt des ouvriers mouleurs, demander l'organisation d'un atelier national de moulage dans le but de former une collection de sculptures nationales disposée pour l'étude et les recherches. » — (Cette pièce, on le voit, est du plus grand intérêt).

✣ 1624 ✣ MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest).

P. A. S.; (Paris, 1858), 18 p. petit in-4, écrites à mi-marge. Superbe pièce, d'un grand intérêt.

Important mémoire ou il fait l'historique de ses rapports avec un marchand de tableaux de Londres, nommé Blanchard, qui a frauduleusement publié la gravure de ses *Joueurs d'échecs*. Très intéressants détails sur la vente de son tableau de *La Confidence*, que M. Blanchard refusa de prendre, sous le prétexte que cette toile figurait à l'Exposition de 1857, mais en réalité parce qu'il venait d'acheter *Le Duel de Pierrot* de Gérôme. — On trouve dans cette pièce le passage suivant, qui mérite d'être cité : « Les tableaux ont ce malheur, qu'on sait bien quand on les commence, mais pas du tout quand on les finira. On croit être bien sûr qu'il faudra tant de temps, et l'on se trompe toujours, et quant à moi je suis sur ce point incorrigible, malgré la bonne foi de ma promesse, malgré que je sois le plus assidu travailleur possible, je suis toujours en défaut. »

✣ 1625 ✣ MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest).

L. A. S. au célèbre peintre paysagiste Auguste Anastasi (n. à Paris le 15 novembre 1820, atteint de cécité en 1869), 1 p. in-8, cachet représentant une tête de Socrate. Très jolie et remarquable pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Intéressante lettre. « Corot m'a dit que vous aviez depuis longtemps mon petit tableau. Seriez-vous assez bon pour le remettre au porteur ? Ma femme part pour la campagne dans quelques jours et serait bien désireuse de le voir et d'en jouir un peu avant son départ. »

LETTRE D'ERNEST MEISSONIER

Numéro 1625.

Mon cher Anastasi

Croyez moi si vous dire que vous avez depuis longtemps mon petit tableau. Serez vous assez bon pour le remettre au porteur. Je serai parti pour la campagne dans quelques jours et serais bien désireux de le voir dès aujourd'hui ou au plus avant lundi soir.

J'espère que vous allez bien et que vous êtes tout à fait rétabli. J'aurais voulu aussi bien voir votre fils d'après le Dieu

Tout à vous bien cordialement

E Meissonier

✣ 1626 ✣ BALZE (Jean-Étienne-Paul), peintre d'histoire, élève de Ingres, qui exécuta, avec son frère Raymond, la copie de plusieurs œuvres importantes de Raphaël, n. à Rome, de parents français, 25 août 1815, m. à Paris, 24 mars 1884.

L. A. S. à M. Souty, doreur, à Paris; Rome, 16 octobre 1850, 2 p. 3/4 in-4. Très belle pièce.

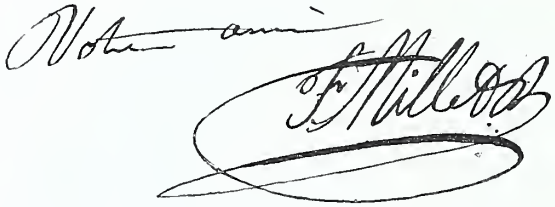
Intéressante lettre dans laquelle il le prie de présenter à l'Exposition un tableau qui lui a été commandé par le ministère de l'Intérieur et qui représente *le Christ et Saint Pierre.* « Saint Pierre, délivré de prison par l'ange, au lieu de rester à prêcher l'Evangile, s'enfuit de Rome par la voie Appienne. Il aperçoit l'image du Sauveur portant sa croix, et dans son trouble il s'écrie : Où vas-tu, Seigneur; ne sais-tu pas que l'on nous persécute? Je vais à Rome, lui répond le Maître, me faire crucifier une seconde fois, et il disparaît. Saint Pierre, rappelé à lui-même par ce reproche de sa conscience, retourne à Rome et reçoit le glorieux martyre. »

✣ 1627 ✣ MILLET (Jean-François), l'illustre et inimitable peintre des mœurs rurales, n. à Gréville (Manche), 4 octobre 1815, m. à Barbison, 20 janvier 1875.

L. A. S. à son ami Lemarquand, employé au bureau des classes de la marine à Cherbourg; (Paris, 1 juin 1838), 3 p. in-4. Superbe lettre, une des plus anciennes qu'on connaisse de ce grand artiste. — P.

Précieuse lettre où il lui mande qu'il n'a pas réussi au concours de l'école des Beaux-Arts, bien que sa composition fût moins mauvaise que celle de tous ceux qui ont été reçus. Il attribue cet insuccès au fait d'avoir quitté l'atelier de son maître (Paul Delaroche) pour aller dans une école libre, qui lui coûte meilleur marché. « Dans le premier moment je me suis imaginé que c'était une petite vengeance de mon professeur que j'avais quitté depuis longtemps, et que si j'avais été reçu, je n'aurais pas été porté son élève sur le tableau de réception, lui qui avait dit qu'il voulait en avoir au moins cinq reçus (la moitié sur tous les autres ateliers), nécessairement j'aurais pu, moi, lui en ôter un; pour me mettre il aurait fallu une place. Maintenant j'en ai la conviction. Le lendemain du jugement, le professeur est arrivé à son atelier et a commencé par donner commission à tous les élèves de s'enquérir de moi, parce qu'il voulait me voir tout de suite, et que le premier qui me rencontrerait m'envoye chez lui en grande hâte. Aussitôt qu'on m'a fait sa commission, je me suis rendu chez lui, où il m'a

très bien reçu d'abord; ensuite il m'a parlé de mon concours. Voici en quels termes : « Je suis bien content de vous voir pour vous parler de votre figure : elle était bien, votre figure, elle a eu des voix, bon nombre de voix même, mais enfin je ne sais pas comment cela se fait, elle n'a pas été reçue. Ah! autre chose, qu'est-ce que vous faites maintenant? » — Je lui ai répondu que j'allais dans une académie particulière. Alors il m'a dit qu'il ne voulait pas que je reste là, qu'il voulait que je rentre à son atelier, qu'il ferait pour cela tous les sacrifices possibles, qu'il comptait sur moi pour le concours prochain plus que sur tout autre, et que étant aidés l'un par l'autre, nous ferions de bonnes affaires. Il m'a encore demandé pourquoi j'allais dans cette académie plutôt que dans son atelier. Je lui ai dit tout bonnement que c'était moins cher, qu'au lieu de vingt-cinq francs par mois, je n'en payais que huit. — Cela n'est pas une raison, je veux qu'à mon atelier vous ne payiez pas du tout et je crois que ce sera encore meilleur marché que de payer huit francs. — J'ai fait alors un signe de remercîment et j'ai accepté. Ensuite il m'a fait un tas de compliments sur mon premier concours, qu'il a terminés en me disant que l'année prochaine cela irait tout seul. Voilà le seul bon résultat que mon concours m'ait amené, une remise de mes mois d'atelier et, par conséquent, l'appui du professeur pour l'année prochaine. . Ma petite déception de cette année, mon cher Lemarquand, ne me fait pas désespérer qu'une partie de vos rêves et des miens ne puissent se trouver des choses réelles. Dans un premier mouvement j'avais pris la résolution de ne me pas présenter de nouveau, mais j'ai changé d'avis en disant que ce serait une bêtise. Au fait pourquoi renoncer au plaisir d'aller rêver dans ces belles ruines ou nous verrions errer à travers la brume de grandes formes largement drapées venant encore rêver aux affaires du Sénat. Une de ces ombres nous conduirait. » — Cette pensée inspira à Millet le croquis qui est reproduit ci-devant. — (Millet n'était entré qu'à regret dans l'atelier de Paul Delaroche, car il n'aimait pas les tableaux de ce peintre. « Je n'y voyais, dit-il (p. 54 de l'ouvrage d'Alfred Sensier sur Millet), que de grandes vignettes et des effets de théâtre sans véritable émotion, et partout je voyais la pose et la mise en scène. » Une fois admis, il étonna souvent le maître par ses audaces. Tout en le grondant, Delaroche le donnait souvent comme modèle à ses élèves. « Regardez donc celui-là, disait-il en montrant Millet, mais regardez-le donc et voyez comme il a su voir la lumière sur une figure nue! » Millet avait quitté l'atelier de Delaroche, moitié par pauvreté, moitié par dégoût. Il y rentra après la démarche qu'il raconte dans sa lettre, et il travailla courageusement pour obtenir le prix de Rome, ce rêve tant caressé des jeunes artistes. L'année suivante il concourut, mais Delaroche avait un favori et ne le cacha pas à Millet. Celui-ci, découragé, quitta définitivement l'atelier. Il alla chez Suisse, qui tenait une académie de modèles et lutta contre la misère, tout en travaillant. Il débuta au Salon de 1844 par des sujets de genre, essaya la peinture classique et l'abandonna bientôt pour se livrer à l'étude de la nature et produire ces toiles admirables qui ont placé Jean-François Millet au premier rang des peintres de ce siècle.)



✣ 1628 ✣ MILLET (Jean-François).

L. A. S. à Théophile Silvestre (le célèbre critique d'art); Barbison, 3 août 1867, 4 p. pl. in-8.

Superbe et noble lettre où il exprime sa reconnaissance de ce que M. Piétri (le préfet de police) a fait pour lui. Il lui annnonce que Théodore Rousseau a eu dans la nuit de jeudi à vendredi une crise qui a failli l'emporter. « J'ai couru chez lui, comme vous pensez. En arrivant il m'a dit : J'ai vraiment lutté contre la mort. Le voilà un peu remis de sa crise, mais il n'y a pas d'amendement à son état impotent. Le voilà aussi obligé, d'après son médecin, de partir pour la Suisse pour qu'il puisse respirer un air plus vif que celui d'ici. Je lui ai proposé de l'accompagner, si gênant que cela soit pour moi et les miens. Ma femme même, navrée comme moi de le voir en cet état, vient avec nous, car elle pourra lui donner certains soins comme je ne pourrais pas le faire. Je vous assure que nous nous trouvons rudement étreints par les griffes de la nécessité. Nous ne pouvons pas abandonner Rousseau, et il faut que nous abandonnions nos enfants! Il faut dire comme Abraham : Dieu y pourvoiera. » — (Ce voyage n'eut pas lieu, et dès lors, malgré des moments d'accalmie, Rousseau ne fit que décliner.)

✣ 1629 ✣ MILLET (Jean-François).

L. A. S. à Théophile Silvestre ; Barbison, 20 décembre 1867, 2 p. 1/2 in-8. Très belle pièce.

Intéressante lettre où il mande qu'il a envoyé à Alfred Sensier (son ami et son biographe) le petit dessin d'après mademoiselle Piétri. « Dites aussi, je vous en prie, à M. Piétri que si ce dessin était en rapport avec mon envie de lui être agréable, il aurait un des beaux dessins qui se puissent faire, mais j'ai bien grande crainte que le fait ne vaille point l'intention... Rousseau n'est pas aussi rudement malmené que quand vous l'avez vu, mais il est d'un affaibli qu'il n'avait jamais eu encore. Le terme chiffon mouillé ne peut jamais être plus justement appliqué à quelqu'un. Le médecin m'a dit avant-hier qu'il croit que la première crise qui surviendra l'emportera. C'est une vraie consomption. » — (Théodore Rousseau mourut deux jours après cette lettre. Il fut enterré dans le cimetière de Chailly, où reposent aussi maintenant Millet et Alfred Sensier.)

✣ 1630 ✣ MILLET (Jean-François).

L. A. S. à Théophile Silvestre; Barbison, 3 août 1870, 3 p. pl. in-8. Jolie et intéressante pièce.

Charmante épitre amicale. Il consent à lui laisser encore sa fille Louise pendant huit jours, malgré le besoin que sa mère a d'elle à la maison. « Je vous réponds aussi vivement que possible et ne prends point le temps de vous dire autre chose sinon que je regrette fort de ne point posséder d'aussi belles enveloppes rouges que M. Barbey d'Aurevilly et de faire avec cela l'admiration des facteurs. » — (On sait que le célèbre romancier use fréquemment d'encres de couleurs variées.)

Numéro 1628.

rudement étreints par les griffes de
la nécessité. Nous ne pouvons pas
abandonner Rousseau, & il faut
que nous abandonnions nos enfants!
Il nous faut dire comme Abraham:
Dieu y pourvoira. Nous serons Di-
manche soir à Paris car il faut
que Rousseau voie encore son médecin
avant de partir. S'il vous est possible
de venir lundi chez lui, il sera bien con-
tent de vous voir. Moi aussi je voudrais
bien vous voir. Je tâcherai d'aller chez
vous lundi matin si l'état de Rousseau
me le permet. Si à 10 h. je n'étais pas
chez vous, c'est qu'il y aurait impossibilité.
Alors, tâchez de venir, vous. Nous verrons
si nous aurons le temps de faire une visite
à Mr Pictet, car il se peut que nous soyons
forcés de partir mardi matin. Cela dépend
du médecin & de l'état de Rousseau. S'il y
a empêchement, dites encore une fois à Mr Pictet
combien je suis touché de zèle qu'il met à s'occuper
de moi. On ne peut pas dire de lui que c'est un feu
de paille, vu qu'il vous donne de l'eau bénite de cour
Le grand bon cœur de Mr Pictet lui fera bien comprendre
du commandant je ne peux abandonner Rousseau, & il sera lui,
mais bien peiné de le savoir ainsi.

Nous avons raison, ils l'ont assassiné!!

A vous

J. F. Millet

✣ 1631 ✣ PILS (Isidore-Alexandre-Augustin), célèbre peintre d'histoire, auquel la guerre de Crimée inspira ses toiles les plus populaires, membre de l'Institut (1868), n. à Paris, 7 novembre 1815, m. à Douarnenez (Finistère), 2 septembre 1875.

L. A. S. à Ravina (Jean-Henri, célèbre pianiste, né à Bordeaux le 20 mai 1818); Paris, 11 juillet, 2 p. in-8. — P. photographié.

Jolie lettre de recommandation en faveur de la fille du peintre Charles Gaildrau, qui est élève du Conservatoire de musique. Intéressants détails.

✣ 1632 ✣ COUTURE (Thomas), peintre d'histoire, grand coloriste, auteur des *Romains de la décadence*, n. à Senlis, 21 décembre 1815, m. à Villiers-le-Bel, 31 mars 1879.

1° Croquis à la plume, représentant un gavroche et fait par Couture en 1846, in-8. — 2° L. A. S. à un général, 1 p. 3/4 in-8. Très jolie pièce. — P. gravé à l'eau-forte par Léon Laroche en 1847.

Curieuse épître dans laquelle Couture dément une lettre abominable publiée dans *le Figaro* et qui tend à lui faire perdre la bienveillance de l'Empereur. Il ne veut pas perdre son temps à poursuivre ces polissonneries littéraires et à démentir ces calomnies. « Je viens donc, général, reclamer de votre obligeance un nouveau service, c'est de vouloir bien dire à l'Empereur que j'ai toute ma raison et que je ne cesserai de l'employer au service de Sa Majesté. »

✣ 1633 ✣ ROUSSEAU (Philippe), peintre de paysages et d'animaux, qui excelle dans les natures mortes, n. à Paris, 23 février 1816. Ses toiles sont devenues populaires.

L. A. S. au peintre Jalabert; 1 août 1865, 2 p. 1/2 in-8. — P. photographié.

Jolie lettre dans laquelle Philippe Rousseau exprime sa reconnaissance d'un souvenir que lui a envoyé le duc de Chartres (Robert d'Orléans, frère du comte de Paris). « Si Monseigneur voulait l'accepter, je serais bien heureux de lui offrir le portrait du premier brochet que je prendrai, le tout à l'aquarelle dans une lettre que je vous enverrai et prierai de faire parvenir. »

✣ 1634 ✣ BARON (Henri-Charles-Antoine), excellent peintre de genre et aquarelliste, un des meilleurs élèves de Jean Gigoux, ami et collaborateur du célèbre paysagiste Louis Français, n. à Besançon, juin 1816.

L. A. S. à M. Gaston Marquiset (député de la Haute-Saône); samedi 6 mars 1880, 3 p. in-8, enveloppe. Très jolie pièce.

Jolie lettre de remerciments des billets qu'il lui a envoyés pour une séance de la Chambre des députés. « Nous tenons à vous remercier tout de suite pour les billets qui nous arrivent, et j'aurai grand soin que ces dames soient prêtes pour en profiter le jour qu'il faudra. Vous êtes certes bien aimable d'avoir une si bonne mémoire d'une requête qui ne vous procurera pas que de l'agrément, quoique vous en veuillez dire. A coup sûr vous n'aurez pas obligé des ingrats. C'est le plus certain de cette aventure. »

Croquis de Gavroche fait chez moi par Thomas
Couture en 1846.
G. G. Chardin

Numéro 1632.

✣ 1635 ✣ DAUBIGNY (Charles-François), peintre et graveur, un de nos plus grands paysagistes, qui a merveilleusement reproduit dans ses magnifiques toiles les bords de la Seine, n. à Paris, 15 février 1817, m. dans la même ville, 19 février 1878.

1° L. A. S. à un personnage influent, 1 p. pl. in-8. Très intéressante lettre. — P. photographié.

Il lui mande qu'il va concourir pour une place de professeur paysagiste à l'école de Saint-Cyr. Il sollicite sa protection.

2° P. S.; Paris, 19 janvier 1855, 1 p. in-fol., tête imprimée du Ministère d'Etat. Très jolie pièce.

C'est le reçu de huit cents francs à-compte sur le prix d'un tableau de paysage exécuté pour le service des Beaux-Arts.

✣ 1636 ✣ BALLU (Théodore), savant architecte, élève d'Hippolyte Lebas, auquel on doit les églises de la Trinité et de Saint-Ambroise, la restauration de la Tour Saint-Jacques et le nouvel Hôtel de ville de Paris, membre de l'Institut (1872), n. à Paris, 8 juin 1817.

L. A. S. à une dame; (Paris), 4 mars 1860, 1 p. in-8. — P. photographié.

Jolie lettre dans laquelle Ballu la remercie de l'offre d'un billet de concert et exprime ses plus vifs regrets de ne pouvoir profiter de cette faveur, à cause des travaux dont il est accablé.

✣ 1637 ✣ LAZERGES (Jean-Raymond-Hippolyte), excellent peintre d'histoire et de genre, musicien distingué et écrivain sur les beaux-arts, n. à Narbonne, 5 juillet 1817.

1° L. A. S. à M. Castellanne; (Paris), 24 octobre 1875, 2 p. in-32. Belle pièce. — P. photographié.

Jolie lettre d'envoi de son manuscrit intitulé *la Harpe d'or*, qu'il le prie de lire.

2° Croquis à la mine de plomb, signé, 1 p. in-12. Jolie pièce.

C'est le portrait de Marie-Louise Forestier, fille d'hôtel à Dinant (Belgique).

✣ 1638 ✣ BONVIN (François), célèbre et gracieux peintre de genre, qui a su retrouver les procédés de l'école flamande, n. à Vaugirard (Seine), 22 septembre 1817.

1° L. A. S. à M. A. Couteau (à Bruxelles); (Paris, 12 juin 1851), 1 p. in-8. Très jolie pièce.

Belle lettre dans laquelle il lui mande qu'il a encore à travailler pendant huit jours à un tableau avant qu'il soit en état d'être montré. Intéressants détails à ce sujet.

2° L. A. S. au même; (Paris, 24 juin 1851), 1 p. in-8. Jolie pièce.

Il a le regret de le prévenir de ne pas compter sur le tableau qu'il faisait pour lui. « La crainte de ne pas le faire à votre goût m'a tellement paralysé qu'il m'est impossible maintenant de faire rien qui vaille sur le sujet que vous aviez choisi. »

✣ 1639 ✣ HÉBERT (Antoine-Auguste-Ernest), célèbre peintre de genre, élève de Paul Delaroche, membre de l'Institut (1874), n. à Grenoble, 3 novembre 1817. Son beau tableau de *La Mal'aria*, conservé au musée du Luxembourg, est populaire.

1° L. A. S. à son cher Giacomo, 1 p. in-32. Joli billet. — 2° L. A. S. de ses initiales à madame Jouvin d'Attainville, à Paris; Cervara, 27 avril (1857), 4 p. pl. in-8. — P. photographié.

Très remarquable lettre sur la mort de son maître Paul Delaroche. Il désire avoir des nouvelles de l'exposition des tableaux de ce grand artiste, bien qu'il n'attende rien de bon de cette exhibition. « Ce n'est pas que je craigne le grand jour de la publicité pour ces tableaux écrits d'une main si ferme et si hautement conçus. Non, mais il m'est pénible de savoir que le premier venu pourra venir promener sa sottise devant ces toiles et embrasser d'un coup d'œil le travail incessant de toute une vie. » Il fait l'éloge d'un article de Laurent Pichat consacré à Delaroche. « Il y a des choses dites à merveille et bien vraies, mais tout cela est encore loin de la réalité. Il aurait fallu avoir vécu et voyagé de longs mois avec M. Delaroche pour savoir tout ce qu'il y avait de tendresse féminine, de joies d'enfant, de bonté surhumaine dans cette âme dont le monde ne connait que l'austère énergie. »

Numéro 1635.

Monsieur

Je me suis présenté chez vous deux fois n'ayant pas eu le plaisir de vous voir et devant partir demain à St-Cizes concourir pour une place de professeur paysagiste je voulais vous en parler sachant l'intérêt que vous me portez et vous demander votre protection dans le cas où vous connaîtriez Messieurs Vachomonte Caupin de Versailles et Boisselier tous professeurs à St Cizes et devant juger les trois candidats qui seront présentés au ministre de la guerre qui décidera celui d'entre les trois qui aura la place. Je compte sur votre bonté pour écrire un petit mot à ces Messieurs si vous les connaissez

J'ai l'honneur de vous saluer

C. Daubigny

les concours commencent demain et finira jeudi soir le jugement des trois candidats aura lieu vitet après le concours.

3° L. A. S. de ses initiales à la même ; Beuzeval (Calvados), 19 juillet, 4 p. in-18. *(Coll. B. Fillon.)*

Très jolie lettre, ornée d'un croquis de paysan normand coiffé d'un bonnet de coton. « Enfin, je suis venu, et j'ai vu les femmes en bonnet de coton, chose bien triste! L'incarnation de l'idéal de l'homme en bonnet de coton à mèche! En voici une des plus avenantes (croquis). J'ai remarqué que les hommes du pays avaient l'air assez renfrogné. Je n'envie pas leur sort, et, quant aux belles Parisiennes, comme ils les voient dépourvues des splendeurs du jupon multiple, et dans ce joli costume de bain que vous connaissez, il n'y a pas de quoi leur monter la tête. »

✣ 1640 ✣ COURBET (Gustave), grand peintre, l'illustre chef de l'école réaliste, n. à Ornans (Doubs), 10 juin 1819, m. à La Tour de Peilz (Suisse), 31 décembre 1877.

L. A. S. à un journaliste; Paris, 18 mai 1853, 2 p. 1/2 in-8. — P. photographié avec signature.

Très curieuse épître où il déclare n'avoir jamais eu de maître, bien que le livret du Salon l'ait inscrit comme élève de M. Auguste Hesse. « Cette erreur de l'administration provient, sans doute, d'un usage qui avait cours dans ces dernières années et que voici : les peintres, les débutants surtout, croyaient nécessaire, pour être admis aux Expositions, de s'y présenter sous le patronage officiel d'un nom connu dans les arts. Cette pure formalité fut même quelquefois tournée en plaisanterie, notamment par M. Français, qui s'inscrivait l'élève de M. Bougival, un village charmant des bords de la Seine ; M. Baron se portait l'élève de M. Titeux, et M. Gigoux, ce qui est mieux encore, se disait, comme je prétends l'être moi-même, l'élève de la nature. Il est vrai que, pour suivre l'usage, je demandai, à l'époque de mes premiers débuts, il y a de cela environ dix ou douze ans, à M. Auguste Hesse de vouloir bien me couvrir officieusement de son nom. De là l'erreur de l'administration dans son livret actuel. » Il se plaint que l'administration ait refusé de faire la rectification demandée.

✣ 1641 ✣ COURBET (Gustave).

L. A. S. à Yriarte, rédacteur du *Monde illustré*; Paris, 14 août 1866, 5 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)*

Superbe lettre, une des plus importantes qu'on connaisse de Courbet. Il se plaint vertement d'un entrefilet publié par Yriarte et relatif à une discussion pendante entre Courbet et le comte de Nieuwerkerke. Il rétablit les faits en ces termes : « M. le comte de Nieuwerkerke m'a acheté, il y a un an, le tableau de *La Femme au perroquet*, moyennant dix mille francs, et aujourd'hui M. le comte de Nieuwerkerke nie avoir fait cette acquisition. Mais comme j'ai dans les mains les preuves de la vente, émanées de l'administration et protégées par la signature de M. le comte de Nieuwerkerke lui-même, sa dénégation actuelle reste sans valeur, comme elle est sans raison expliquable. » Il relève fièrement le reproche qui lui est fait de manquer d'une bonne éducation. « Sans doute, Monsieur, si fréquenter les salons et les antichambres, solliciter dans les bureaux, courber l'échine devant les hauts fonctionnaires, tendre la main aux faveurs du pouvoir, est, à vos yeux, une marque de bonne éducation, vous avez raison de me reprocher d'avoir été mal ou imparfaitement élevé; et j'ai grand peur de mériter vos reproches jusqu'à la fin de mes jours. » Mais l'indépendance du caractère et des opinions n'empêche pas les convenances sociales et il affirme que les trois lettres adressées par lui au comte sont d'une politesse méritoire, eu égard à la circonstance et à l'origine plébéienne de leur auteur. Il lui offre de publier cette correspondance, qui est de nature à réjouir le lecteur. Il proteste qu'il n'a jamais été question entre le comte et lui de la croix d'honneur, « que mon art m'avait valu et que, selon vous, mon éducation imparfaite m'enlève. » Considérations piquantes à ce sujet. — (On sait que Gustave Courbet, nommé chevalier de la légion d'honneur par décret du 21 juin 1870, refusa avec éclat cette distinction.)

✣ 1642 ✣ HARPIGNIES (Henri-Joseph), un de nos peintres paysagistes les plus estimés, n. à Valenciennes, 28 juillet 1819.

L. A. S. à Messieurs...; Paris, 9 mars 1861, 1 p. 1/4 in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

Il leur recommande son ami le peintre Blin qui désirerait faire la reproduction d'un de ses tableaux dans leur publication sur le Salon. — (François Blin, né à Rennes le 10 septembre 1827, fut un peintre paysagiste d'un sentiment exquis. Il mourut prématurément dans sa ville natale le 26 juillet 1866.)

✣ 1643 ✣ MILLET (Aimé), sculpteur éminent, l'auteur de la statue de Vercingétorix et du groupe colossal d'Apollon au sommet de l'Opéra, n. à Paris, 28 septembre 1819.

L. A. S. (à Etienne Carjat); (Paris, 9 novembre 1861), 2 p. in-8. Jolie pièce.

Charmante épître d'invitation à déjeuner. « Je te montrerai du même coup le tombeau du pauvre Murger, et, soit dit sans modestie, tu ne t'attends pas au plaisir qu'il te fera. »

Numéro 1641.

Je n'entends ouvrir aucun blâme des manières de voir que je ne partage pas ; ~~mais~~ et croyez le bien quelqu'éloignement j'aie toujours montré pour les poètes de récompenses, je n'en ai jamais songé, comme vous, monsieur, — le jour même où les distribuer, à les présenter comme un simple prix de politesse.

Je compte, monsieur, sur votre équité pour l'insertion de cette lettre : elle me dispensera d'toute autre démarche

Veuillez agréer l'assurance de ma parfaite considération

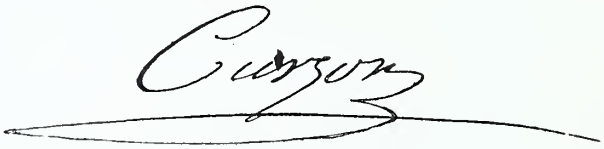
Gustave Courbet

Rue Montefeuille 32

✣ 1644 ✣ CURZON (Paul-Alfred de), peintre de paysage très estimé, qui a surtout reproduit des sites italiens ou grecs, n. à Migné (Vienne), 7 septembre 1820.

L. A. S. au peintre Michel-Martin Drolling (son maître), à Paris; Tivoli, 20 août 1850, 3 p. in-4.

Belle lettre où il mande qu'il a été retenu par la fièvre à Tivoli, où il a fait de nombreuses études. « J'ai laissé à Rome mon paysage d'envoi assez avancé et j'espère pouvoir, à mon retour, terminer promptement. Je ne sais s'il plaira à Paris, mais je fais ce que je puis. J'ai aussi fait les premières études pour mon tableau de figures. Ce sera, comme je crois vous l'avoir écrit, Caïn et Abel offrant des sacrifices à Dieu sur le sommet d'une montagne, avant le lever du soleil. » — (M. de Curzon avait obtenu, en 1849, le second prix de paysage historique et avait été, par faveur, envoyé en Italie, d'où il revint, deux ans plus tard, par la Grèce et la Morée, qu'il parcourut avec le célèbre écrivain Edmond About et l'architecte Charles Garnier.)



✣ 1645 ✣ FROMENTIN (Eugène), célèbre peintre, élève de Cabat, l'interprète inspiré des paysages et des scènes de l'Orient, écrivain de premier ordre, auteur de *Dominique*, n. à La Rochelle, 24 octobre 1820, m. dans la même ville, 27 août 1876.

1° L. A. S. (à un critique d'art); 10 février (1859), 2 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Charmante épître dans laquelle Eugène Fromentin remercie chaleureusement le critique de l'envoi d'un volume et des éloges qu'il lui a décernés. Il lui fait savoir qu'il espère lui envoyer bientôt son nouvel ouvrage *Une année dans le Sahel*.

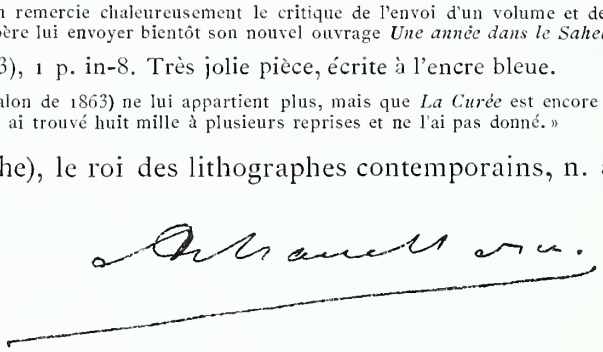
2° L. A. S. à un ami; lundi matin (1863), 1 p. in-8. Très jolie pièce, écrite à l'encre bleue.

Il mande que *Le Fauconnier arabe* (exposé au Salon de 1863) ne lui appartient plus, mais que *La Curée* est encore à lui. Il demande dix mille francs de ce tableau. « J'en ai trouvé huit mille à plusieurs reprises et ne l'ai pas donné. »

✣ 1646 ✣ MOUILLERON (Adolphe), le roi des lithographes contemporains, n. à Paris, 13 décembre 1820.

L. A. S. (à son ami le dessinateur Etienne Carjat); (Paris), 1 mars, 1 p. pl. in-8. Jolie pièce écrite à l'encre rouge.

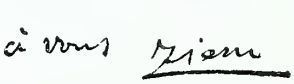
Belle lettre où il exprime le désir de le voir pendant les quelques jours qu'il va passer à Paris.



✣ 1647 ✣ ZIEM (Félix-François-Georges-Philibert), un de nos meilleurs peintres de paysage, dont les œuvres sont très prisées, n. à Beaune (Côte-d'Or), 25 février 1821.

L. A. S. à Théodore Rousseau, à Barbison; Les Martigues (Bouches-du-Rhône), lundi (29 novembre 1860), 4 p. pl. in-8, enveloppe. Très jolie pièce. *(Coll. A. Sensier.)* — P. photographié.

Superbe lettre où il lui fait la description de son installation aux Martigues et trace le plan de la propriété qu'il habite. « Le pays est encore vierge et antique comme ses habitants, tous pêcheurs. Le paysage ne le cède en rien aux beautés de la Grèce. » Il l'engage à venir le voir et le charge de ses compliments pour la famille Millet.



✣ 1648 ✣ HAMON (Jean-Louis), gracieux peintre de genre, élève de Gleyre, n. à Plouha (Côtes-du-Nord), 5 mai 1821, m. à Saint-Raphaël (Var), 29 mai 1874.

L. A. S. au grand maréchal du palais (le maréchal Vaillant, né à Dijon en 1790, mort en 1872); Paris, 5 avril 1855, 1 p. in-fol. Très belle pièce. — P. photographié avec signature autographe.

Très belle lettre dans laquelle Hamon exprime le désir de mettre à l'Exposition universelle son tableau intitulé *Ma sœur n'y est pas*. Il en demande l'autorisation au ministère de la Maison de l'Empereur, qui est possesseur de cette œuvre. — (Ce charmant tableau avait été exposé en 1853.)

LETTRE DE FROMENTIN — FRAGMENT

J'espère pouvoir vous adresser, très prochainement, un nouveau volume — une année dans le Sahel publié en novembre dans la Revue des deux Mondes et qui va paraître chez Lévy.

En attendant que je vous l'envoie comme témoignage de ma gratitude, laissez moi, monsieur, vous renouveler encore et croyez, je vous prie, à tous mes sentiments les plus distingués et les plus dévoués.

Eug. Fromentin

Numéro 1645.

LETTRE DE ROSA BONHEUR — FRAGMENT

Veuillez, agréer Monsieur l'expression de ma considération la plus distinguée

Rosa Bonheur

J'ai mes plumes de dame Madame Léon que j'ai trouvées charmantes

Numéro 1652.

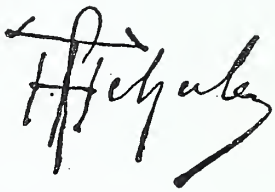
✣ 1649 ✣ SCHULER (Théophile), peintre éminent, élève de Paul Delaroche, qui a reproduit avec un rare talent une grande quantité de scènes empruntées à son pays natal et qui a illustré, avec verve et sentiment, les plus belles œuvres d'Erckmann-Chatrian, n. à Strasbourg, 18 juin 1821, m. dans la même ville, 26 janvier 1878.

1° L. A. S. (au comte Duchatel, ministre de l'Intérieur); Paris, 16 mai 1847, 3 p. in-4. — P.

Très belle lettre, dans laquelle il sollicite une légère part dans les encouragements dont le gouvernement dispose en faveur des artistes sans fortune. Il rappelle qu'il a exposé aux Salons de 1845 et de 1846 et cite les appréciations flatteuses de Théophile Gautier et d'autres critiques sur ses tableaux.

2° L. A. S. à A. Bachelin (le célèbre peintre, dont il devint le beau-frère l'année suivante), à Marin (près de Neuchâtel en Suisse); Strasbourg, 28 mars 1871, 4 p. in-8.

Très jolie lettre dans laquelle Théophile Schuler annonce à son ami sa prochaine arrivée : « Nous travaillerons donc, ce qui n'empêchera pas de chercher, comme vous le dites si bien dans votre bonne lettre, les coins intimes de votre beau lac, nous discuterons art et de tout ce que vous voudrez, hormis, j'ose l'espérer, de politique; vous autres en Suisse vous devez en avoir assez autant que nous, et il est temps de revenir à la civilisation. J'ai lu avec peine que votre charmant compatriote Carl Girardet est mort; c'est une grande perte, car il a créé, comme genre, de bien jolies choses. » — (Le peintre Karl Girardet, né au Locle le 13 mai 1810, était mort à Paris le 24 mars 1871.)



✣ 1650 ✣ LUMINAIS (Evariste-Vital), excellent peintre d'histoire, qui reproduit surtout les scènes gauloises, élève de Léon Cogniet, n. à Nantes, 18 octobre 1821.

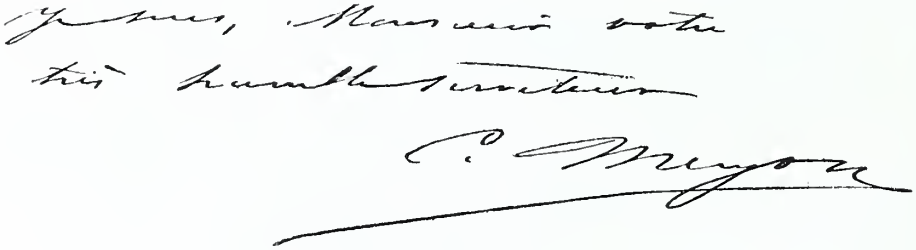
L. A. S. à M. Philippe Doré, à Nantes; (Paris), dimanche 3 (novembre 1861), 1 p. 1/4 in-4.

Il lui donne l'autorisation de céder sa *Foire aux chevaux* pour cinq mille francs et *L'Eau bénite* pour cinq cents francs, si on ne peut en obtenir davantage. — A cette lettre est jointe une pièce autographe signée dans laquelle Luminais donne le titre des sept tableaux qu'il avait envoyés à l'exposition de Nantes et les prix demandés par lui pour chacun d'eux.

✣ 1651 ✣ MÉRYON (Charles), un de nos plus grands aquafortistes, dont les œuvres sont très recherchées, n. à Paris, 23 novembre 1821, m. à Charenton, 13 février 1868.

L. A. S. à Gihaut (l'éditeur d'estampes); Paris, 19 août (1853), 1 p. in-4. Très jolie pièce.

Intéressant document. Il lui offre pour le prix de vingt francs deux cahiers de ses eaux-fortes contenant les planches suivantes : Vue prise des tours Notre-Dame, la Vigie; — Vue du Petit-Pont; — Le palais de Justice et le Pont-au-Change; — Tourelle, rue de la Truanderie; — Saint-Étienne du Mont et l'ancienne maison de Montaigu; — La pompe Notre-Dame; — La galerie Notre-Dame; — Une arche du pont Notre-Dame.



✣ 1652 ✣ BONHEUR (Rosalie, dite Rosa), la plus célèbre des femmes peintres contemporaines, n. à Bordeaux, 22 mars 1822. Ses plus remarquables toiles sont le *Labourage nivernais*, qui est un des chefs-d'œuvre du musée du Luxembourg, le *Marché aux chevaux*, la *Fenaison en Auvergne* et les *Moutons au bord de la mer*.

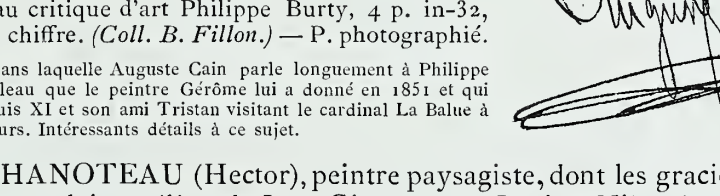
L. A. S. à M. Albert Chauveau; Paris, 14 novembre 1853, 1 p. 1/2 in-8, enveloppe. — P.

Jolie lettre, adressée par Rosa Bonheur à un amateur d'autographes. « Je suis confuse de l'honneur que vous faites à mon autographe en le faisant figurer auprès de ceux d'hommes aussi illustres que Léonard de Vinci et Rubens. L'éclat de leur gloire fera pâlir mon étoile à peine sortie de la brume et à laquelle le temps n'a pas encore donné son auréole. »

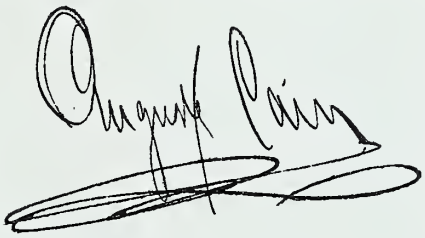
✣ 1653 ✣ GUILLAUME (Claude-Jean-Baptiste-Eugène), un des chefs de notre école de sculpture, critique d'art éminent, professeur d'esthétique au Collège de France, directeur des Beaux-Arts, membre de l'Institut (1862), n. à Montbard (Côte-d'Or), 4 juillet 1822. Ses plus belles œuvres sont conservées dans le musée du Luxembourg.

L. A. S. à madame veuve Pradier, à Paris; Tonnerre, 11 mai 1855, 1 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très jolie lettre où il mande qu'il attend à Tonnerre sa mère qui arrive d'Alger. C'est ce qui l'empêchera de se rendre à son invitation. « Malgré que je sois bien inexact à me réunir à vous, pensez, je vous prie, que rien ne m'est cependant plus intimement agréable. C'est toujours un retour de jeunesse au devant duquel je vais de cœur... » — (Guillaume fut un des meilleurs élèves de l'atelier que Pradier dirigeait à l'École des Beaux-Arts.)



✣ 1654 ✣ CAIN (Auguste), éminent sculpteur, élève de Rude, qui excelle dans les reproductions d'animaux, principalement des grands fauves, et dont les œuvres ornent le jardin des Tuileries et celui du Luxembourg, n. à Paris, 16 novembre 1822. Cet artiste a épousé la fille du célèbre sculpteur Mène.

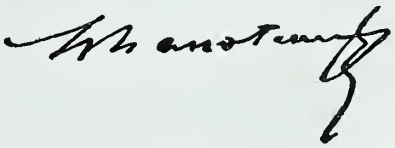


L. A. S. au critique d'art Philippe Burty, 4 p. in-32, papier à son chiffre. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Jolie lettre dans laquelle Auguste Cain parle longuement à Philippe Burty d'un tableau que le peintre Gérôme lui a donné en 1851 et qui représente Louis XI et son ami Tristan visitant le cardinal La Balue à Plessis-lez-Tours. Intéressants détails à ce sujet.

✣ 1655 ✣ HANOTEAU (Hector), peintre paysagiste, dont les gracieux tableaux sont justement populaires, élève de Jean Gigoux, n. à Decize (Nièvre), 25 mai 1823.

L. A. S. à Jean Gigoux (son maître); Briet, par Cercy-la-Tour (Nièvre), 27 juin 1870, 1 p. in-8. Jolie pièce.



Belle lettre pleine de sentiments élevés par laquelle il adresse à son maître les plus vifs témoignages de son dévouement et de sa reconnaissance. « Je n'oublierai jamais l'homme éminent qui a dirigé mes premiers pas dans l'art. C'est donc à vous que revient la plus grande part de mes succès... »

✣ 1656 ✣ RIBOT (Théodule-Augustin), peintre de genre, d'un talent puissant et original, élève d'Auguste Glaize, n. à Breteuil (Eure), 8 août 1823.

1° L. A. S. à Ernest Chesneau (le brillant critique d'art, l'un des plus fidèles admirateurs de Ribot), 2 p. in-18. Jolie pièce.

Charmante épitre dans laquelle Ribot invite Chesneau à venir voir la toile qu'il vient de terminer. « Je suis à mon atelier tous les jours, de deux à quatre heures. Vous me feriez un très grand plaisir si vous pouviez venir ici... Si vous venez, tâchez de choisir un temps clair autant que possible. »

2° L. A. S. à son ami Charly; (Paris), mardi, 1 p. 3/4 in-18.

Il lui mande qu'il a déjeuné chez le comte d'Osmoy (député, protecteur des arts), dont le fils va beaucoup mieux. Il n'a pu aller le voir, ayant deux tableaux à terminer.

✣ 1657 ✣ RICARD (Louis-Gustave), un de nos peintres de portraits les plus estimés, n. à Marseille, 1 septembre 1823, m. subitement à Paris, 23 janvier 1873.

L. A. S. à M. Boussod (associé de M. Goupil, marchand de tableaux), 1 p. in-8. — P. gravé par Lerat, d'après Ricard.

Il le prie très instamment de substituer le portrait d'Arsène Houssaye à un autre portait pour l'exposition qui doit avoir lieu chez l'éditeur Goupil.

✣ 1658 ✣ CABANEL (Alexandre), célèbre peintre d'histoire et de portraits, élève de Picot, membre de l'Institut (1863), n. à Montpellier, 28 septembre 1823.

1° P. S.; Paris, 3 février 1854, 1 p. in-fol., tête imprimée du ministère d'État. — P. photographié.

Reçu d'un acompte de trois mille francs sur le prix du tableau de saint Louis qu'il exécute pour le service des Beaux-Arts.

2° L. A. S. au peintre de genre Léon Perrault; Paris, 3 février 1876, 3 p. in-18. Très jolie pièce.

Belle lettre où il s'excuse de ne pouvoir, pour cause de santé, assister au banquet offert au peintre Bouguereau à l'occasion de sa nomination à l'Institut. — (Bouguereau avait été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts le 8 janvier 1876 en remplacement de Pils.)

✣ 1659 ✣ BERNIER (Camille), peintre, un des maîtres les plus estimés du paysage moderne, dont le talent âpre et puissant excelle à rendre les sites bretons, n. à Colmar, 1823.

L. A. S. à un de ses amis; (Paris), juin 1883, 1 p. in-8, papier à son chiffre. Très jolie et intéressante pièce.

Très jolie lettre dans laquelle il mande à son ami qu'il va quitter Paris. « Nous allons nous retrouver dans ce beau et bon pays dont nous aimons les habitants, les bois et les chemins creux. Je me sens une seconde jeunesse pour le travail, vous êtes rempli d'ardeur... »

✣ 1660 ✣ BOULANGER (Gustave-Rodolphe-Clarence), peintre d'histoire et de genre, un des meilleurs élèves de Delaroche, qui affectionne les sujets antiques, membre de l'Institut (1882), n. à Paris, 25 avril 1824.

L. A. S. à M...; (Paris), 18 février 1846, 1 p. 3/4 in-8. — P.

Jolie lettre dans laquelle Gustave Boulanger s'excuse de ne pas lui avoir écrit depuis sa rentrée en France. Il le prie d'accepter un petit dessin, qui est un souvenir d'Alger. — (Gustave Boulanger était alors dans l'atelier de Paul Delaroche; il remporta le grand prix de Rome en 1849.)

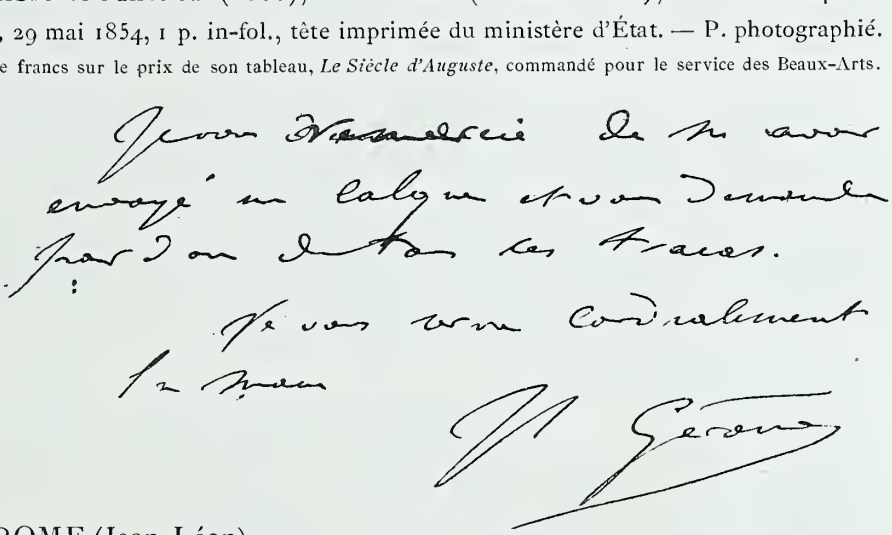
✣ 1661 ✣ GÉROME (Jean-Léon), un des plus célèbres peintres de notre école moderne, membre de l'Institut (1865), n. à Vesoul (Haute-Saône), 11 mai 1824.

1° P. S.; Paris, 29 mai 1854, 1 p. in-fol., tête imprimée du ministère d'État. — P. photographié.

Reçu de trois mille francs sur le prix de son tableau, *Le Siècle d'Auguste*, commandé pour le service des Beaux-Arts.

2° L. A. S. au graveur Bracquemond; (Paris, 1860), 1 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Jolie lettre. « J'ébauche demain mon tableau de *Phryné*. Seriez-vous assez bon pour remettre au porteur de ce billet l'étude et l'esquisse? Je vous les renverrai dans deux jours. » — (Cette *Phryné* fut exposée au Salon de 1861.)



✣ 1662 ✣ GÉROME (Jean-Léon).

L. A. S. à l'architecte Gustave Bourgerel (né à Nantes en 1813); (Paris, 1859), 4 p. in-8. — P.

Lettre des plus intéressantes où il lui envoie l'esquisse d'un tableau qu'il veut faire et qui doit représenter le roi Candaule montrant sa femme à Gygès au moment où elle va se mettre au lit. Il prie Bourgerel de lui chercher la partie architecturale du tableau. « Il n'y a qu'une chose difficile à trouver, car tout l'appartement se compose de murs plats couverts de peintures, comme à Pompéi. Cette chose difficile, c'est l'alcôve qui contient le lit. Je ne voudrais pas de lit à colonne et sous un baldaquin, comme dans la *Stratonice* de M. Ingres. Cela ne me paraît pas d'un grec très pur. Les anciens et surtout les rois devaient avoir un endroit dans leur palais qui, tenant à l'architecture, renfermât leur couche. C'étaient des raffinés et nos maîtres en matérialisme. Je crois que leurs architectes devaient s'occuper, dans la construction même de l'édifice, de la place où serait le lit. Il n'est pas supposable que, comme nous, ils jetaient au milieu d'une chambre, sans plus de précaution, le meuble où les Orientaux passaient et passent encore plus de la moitié de leur vie. Donc il faudrait trouver, je ne sais où, quelque chose de simple et de charmant dans la donnée de l'esquisse et sans changer la place des figures. J'ai fait une espèce de repaire lourd et grossier. Cela tient à mon ignorance de votre art. Tout va bien, excepté l'alcôve qui est le point important, et si l'architecture est manquée, le tableau n'est plus possible... » — (L'esquisse est jointe à la lettre. On sait que *le Roi Candaule*, exposé au Salon de 1859, est considéré comme un des chefs-d'œuvre du maître.)

✣ 1663 ✣ CARRIER BELLEUSE (Albert-Ernest), sculpteur éminent, élève de David d'Angers, qui a fait en marbre ou en terre cuite les bustes d'un grand nombre des célébrités de notre siècle, n. à Anisy-le-Château (Aisne), 12 juin 1824.

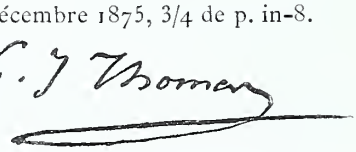
L. A. S. à un ami; (Paris, mai 1864), 2 p. 1/2 in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

Singulière épître dans laquelle Carrier-Belleuse parle d'une lionne du sculpteur Cain et de Jules Favre. Piquants détails.

✣ 1664 ✣ THOMAS (Gabriel-Jules), un de nos plus habiles sculpteurs, élève d'Auguste Dumont, membre de l'Institut (1875), n. à Paris, 10 septembre 1824.

L. A. S. au colonel Aloncle (n. 1824, m. 1878); (Paris), 31 décembre 1875, 3/4 de p. in-8.

Belle lettre où il le remercie de ses compliments sur son élection à l'Académie des Beaux-Arts (le 29 décembre, en remplacement de Barye.) « La pensée de mon pauvre père, qui eût été si heureux de mon succès, t'est venue, comme à tous ceux qui l'ont connu. Cette pensée m'a bien poursuivi depuis ma nomination et a jeté un nuage sur ma joie. »



✣ 1665 ✣ BRION (Gustave), peintre, élève de Gabriel Guerin, célèbre par ses compositions alsaciennes, n. à Rothau (Vosges), 23 octobre 1824, m. à Paris, 4 novembre 1877. Il a illustré *Les Misérables* et *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo.

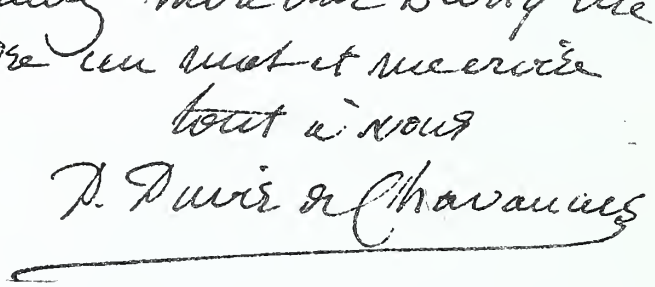
L. A. S. (à M. Doré, à Nantes); 26 octobre (1856), 1 p. 1/2 in-8. Très jolie pièce.

Il s'excuse de ne pouvoir aller assister aux fêtes qui doivent clore l'exposition des Beaux-Arts, à Nantes. « Nous avons reçu une lettre de l'ami Toulmouche qui nous peint avec les couleurs les plus séduisantes les fêtes prochaines que vous préparez pour clore votre exposition. Nous sommes tous très peinés d'être conviés d'une manière si gracieuse à toutes ces réjouissances sans pouvoir y prendre part. Gérôme compte les minutes à tel point, il est accablé de besogne; son prochain départ pour l'Égypte le talonne. »

✣ 1666 ✣ PUVIS DE CHAVANNES (Pierre), peintre d'histoire, élève d'Henri Scheffer et de Thomas Couture, célèbre par ses belles peintures décoratives du Panthéon, n. à Lyon, 14 décembre 1824. On lui doit également des peintures murales pour les musées d'Amiens et de Marseille et pour l'hôtel de ville de Poitiers.

L. A. S. au critique d'art Philippe Burty; Paris, 9 mars 1870, 1 p. pl. in-8. — P. photographié.

Jolie lettre où il le prie instamment de venir voir son exposition. « J'aurais bien désiré avoir aussi Saint-Victor, mais je suis retenu par la crainte d'être indiscret. Pourtant, mon cher ami, si vous pensez que la proposition de venir pusse lui être faite, il sait bien tout le plaisir que j'aurais à le recevoir. » — (Puvis de Chavannes exposa au Salon de 1870 la *Décollation de saint Jean-Baptiste* et la *Madeleine au désert.*)



✣ 1667 ✣ FRÉMIET (Emmanuel), sculpteur du talent le plus original, neveu et élève de Rude, auteur de la statue de Jeanne d'Arc érigée sur la place des Pyramides, n. à Paris, 1824. Son *Chien courant blessé* a été admis au musée du Luxembourg.

L. A. S. à un critique d'art; (Paris, 1874), 2 p. in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

Il proteste contre une assertion d'un article du critique sur sa *Jeanne d'Arc.* « Vous donnez à entendre que je n'ai fait que des chats et autres animaux. Permettez-moi, pour vous éclairer, de vous envoyer la liste de ce que j'ai produit en dehors de la spécialité dans laquelle vous paraissez vouloir me renfermer. » — La liste, qui occupe la seconde page de la lettre, mentionne le *Belluaire*, le *Centaure*, le *Gaulois équestre*, le *Romain*, le *Faune* en marbre du musée du Luxembourg, les statues équestres de *Napoléon I* et du *duc d'Orléans*, l'*Homme de l'âge de pierre* et cinquante-cinq figurines exécutées pour l'empereur Napoléon III et dont il ne donne pas le détail.

✣ 1668 ✣ ISELIN (Henri-Frédéric), habile sculpteur, élève de Rude, célèbre par ses bustes, parmi lesquels on remarque ceux de Morny, Napoléon III, Augustin Thierry, etc., n. à Clairegoutte (Haute-Saône), 1824.

L. A. S. à son ami Bugnon (maire de Valentigney); Clairegoutte, 14 août (1884), 1 p. 1/2 in-8.

Jolie lettre amicale dans laquelle Iselin le remercie d'un envoi de poisson et le prie instamment de venir lui rendre visite.

✣ 1669 ✣ CHAPLIN (Charles), peintre et graveur, élève de Drolling, célèbre par ses charmants portraits de femmes et ses gracieuses allégories, n. aux Andelys (Eure), de parents d'origine anglaise, 8 juin 1825. Il a décoré des plafonds aux Tuileries et à l'Elysée et il a gravé un grand nombre d'eaux-fortes d'après ses propres tableaux et d'après Rubens et Watteau.

L. A. S. à un critique; (Paris), 16 mai 1860, 1 p. in-8. Jolie pièce.

Intéressante lettre où il lui envoie une épreuve de sa *Vénus* qui avait été refusée au Salon et dernièrement à la censure. « J'ai fait une démarche auprès de l'Empereur, qui a très bien réussi. S. M. a fort admiré la gravure et a fait de suite lever l'arrêt ridicule qui la frappait. »

✣ 1670 ✣ GARNIER (Jean-Louis-Charles), célèbre architecte, auquel on doit le Nouvel Opéra de Paris, l'hôtel du Cercle de la Librairie et le théâtre de Monte-Carlo, à Monaco, membre de l'Institut (1874), n. à Paris, 6 novembre 1825. Il a longuement exposé ses théories artistiques dans sa publication *Le Nouvel Opéra*.

L. A. S. au directeur d'un journal d'art; Paris, 9 août 1856, 2 p. 1/2 in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Il lui offre des dessins d'architecture pris en Grèce, en Sicile et en Italie. « Je prends la liberté de joindre à cette lettre l'envoi d'une petite brochure extraite d'un travail sur le temple d'Egine et que j'ai envoyé à l'Institut il y a trois ans. C'est de la littérature d'architecte, mais où la plume a été tenue par la vérité. » Très jolie lettre.

✣ 1671 ✣ BOUGUEREAU (Adolphe-William), célèbre peintre d'histoire, l'un des maîtres de la peinture décorative, l'auteur du *Triomphe de Vénus,* membre de l'Institut (1876), n. à La Rochelle (Charente-Inférieure), 30 novembre 1825.

Trois croquis à la plume, représentant : 1° Jésus traîné au prétoire; 2° Le sacrifice d'Abraham; 3° Le départ de Tobie, avec dédicace autographe signée au peintre Fernand Calmettes; (Paris, 1885), 1 p. in-4 oblong. Nous ne reproduisons ici que le premier de ces trois remarquables dessins.

C'est une des nombreuses compositions que le peintre dessine pendant les séances de l'Institut. La dédicace est ainsi conçue : « Le véritable autographe d'un peintre, c'est plutôt un croquis qu'une lettre. Je vous envoie donc cette page, mon cher Calmettes, car, comme toujours, je ne demande qu'à vous être agréable. »

Le véritable autographe d'un peintre, c'est plutôt un croquis qu'une lettre. Je vous envoie donc cette page, Mon cher Calmettes; car comme toujours, je ne demande qu'à vous être agréable

W Bouguereau

✣ 1672 ✣ POPELIN (Claudius-Marcel), peintre d'histoire et écrivain, le célèbre rénovateur de la peinture sur émail, poète du plus rare talent, n. à Paris, 1825.

L. A. S. à un critique; (Paris, 1875), 1 p. pl. in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

Charmante épître d'envoi de ses *Cinq octaves de sonnets.* « Je vous prie d'accepter ce petit livre qui, j'espère, vous trouvera plein d'indulgence. Si d'aventure il se fesait qu'il vous plût, je sais que vous ne seriez guère embarrassé pour en dire du bien, et j'avoue que vos louanges me flatteraient singulièrement... »

Claudius Popelin

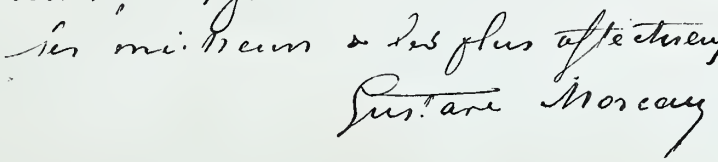
✣ 1673 ✣ MOREAU (Gustave), peintre d'histoire, qui a cherché surtout ses inspirations dans la mythologie grecque et romaine, l'auteur du beau tableau d'*Œdipe et le Sphinx,* qui obtint un si légitime succès au Salon de 1864, n. à Paris, 6 avril 1826.

1° P. S.; Paris, 25 janvier 1855, 1 p. in-fol., tête imprimée du ministère d'État. Belle pièce.

Reçu d'un acompte de quinze cents francs sur son tableau des *Jeunes Athéniens et Athéniennes livrés au Minotaure.*

2° L. A. S. à un ami; (Paris), mardi 14 mars 1876, 1 p. in-8, papier de deuil. Jolie pièce.

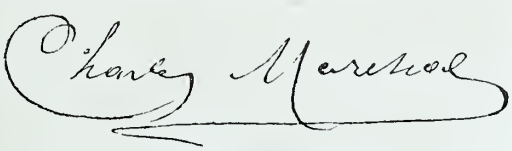
Belle lettre où il lui fixe un rendez-vous pour le vendredi. « C'est le seul moment, à mon grand regret, où je puisse me mettre à votre disposition, tiraillé et pressé que je suis dans ces derniers jours par mille soins et mille devoirs. »



✣ 1674 ✣ MARCHAL (Charles-François), peintre de genre, que ses compositions empruntées aux mœurs alsaciennes ont rendu populaire, n. à Paris, 10 avril 1826, m. par suicide dans la même ville, 6 avril 1877.

L. A. S. à Etienne Carjat; (Saverne), 17 septembre 1859, 1 p. 1/2 in-8. — P. photographié.

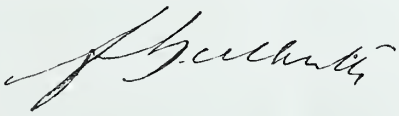
Il le prie de piloter à Bade un ami commun à Edmond About et à lui. Il lui rappelle sa promesse de venir à Saverne.



✣ 1675 ✣ HEILBUTH (Ferdinand), excellent peintre de genre, d'un sentiment fin et délicat, un de nos meilleurs aquarellistes, naturalisé Français, en 1879, n. à Hambourg, 27 juin 1826. Sa jolie toile *Le Mont de Piété* est au musée du Luxembourg.

L. A. S. à un critique d'art; (Paris), lundi 20 février, 1 p. in-8. Très jolie et intéressante pièce.

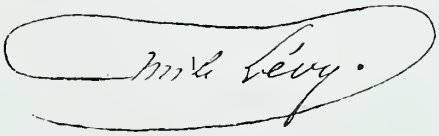
Charmante épître dans laquelle Ferdinand Heilbuth remercie le critique de l'article qu'il lui a consacré dans *Le Gaulois.*



✣ 1676 ✣ LÉVY (Emile), peintre d'histoire et de genre, élève d'Abel de Pujol, qui a traité avec un rare bonheur les sujets mythologiques, n. à Paris, 29 août 1826.

L. A. S. à M. Boussod (associé de M. Goupil); (Paris), 2 octobre 1876, 1 p. 1/2 in-8. Jolie pièce.

Jolie lettre dans laquelle Emile Lévy prévient M. Boussod (associé de la maison Goupil) qu'il vient de terminer le tableau romain dont il a vu l'ébauche chez lui il y a six ou huit mois.



✣ 1677 ✣ PROTAIS (Paul-Alexandre), le peintre des scènes de la vie militaire, n. à Paris, 17 octobre 1826. Cet artiste suivit notre armée en Crimée et en Italie.

L. A. S. à M. Jauvin d'Attainville, à Arcachon; Paris, 18 août 1863, 2 p. 3/4 in-8. — P. photographié.

Plaisante épître où il traite son ami *d'animal* et s'excuse de ne pouvoir aller le retrouver à Arcachon.

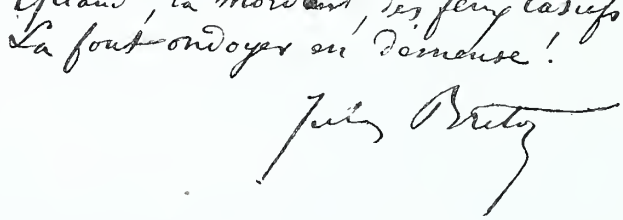
✣ 1678 ✣ BRETON (Jules-Adolphe-Aimé-Louis), célèbre paysagiste, poète délicat, auteur du beau livre *Les Champs et la Mer*, n. à Courrières (Pas-de-Calais), 1 mai 1827.

1° L. A. S. à M. Houssaye, 1 p. 1/2 in-18, papier de deuil. Très jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il lui annonce la mort du peintre Félix Devigne, son beau-père (ainsi que son maître). « Ce n'était pas seulement l'un des meilleurs artistes de la Belgique, c'était un savant qui a doté son pays d'ouvrages précieux. »

2° *Dans la plaine*, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-8. Jolie pièce.

Cette pièce a trois strophes de cinq vers et commence ainsi: *A moi les champs, à moi les blés, à moi les coteaux qui s'embrument et les moissonneurs assemblés le soir près des feux qu'ils allument.*


À moi, loin de vos cœurs oisifs
Pédants, à moi la plaine immense
Pâmée de spasmes convulsifs
Quand, la morsure des feux lascifs
La fait ondoyer en démence!
Jules Breton

✣ 1679 ✣ CARPEAUX (Jean-Baptiste), un des sculpteurs de génie qu'ait produits la France moderne, l'illustre chef de l'école réaliste, n. à Valenciennes (Nord), 14 mai 1827, m. au château de Bécon, près de Courbevoie (Seine), 12 octobre 1875.

L. A. S. (à Arthur Dinaux, érudit et bibliographe, né à Valenciennes le 8 septembre 1795, mort à Montataire le 15 mai 1864); (Paris), lundi 16 octobre 1854, 2 p. 1/2 in-8. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Très intéressante lettre, écrite après qu'il eut obtenu le grand prix de Rome. « Je serais près de vous si une cause imprévue n'était venu m'en empêcher. Vous savez, mon cher Monsieur, que les grands prix offrent un dîner aux concurrents de chaques sections. J'attendais que mes collègues fixent le jour de cette réunion, lorsque les deux premiers grands prix de peinture (Emile Lévy et Théodore Maillot) furent pris par l'épidémie (cholérique). Ils ont été en danger; heureusement je viens d'avoir de leurs nouvelles et j'apprend qu'ils pourront assister au dîner qui a lieu demain mardi 17 à Saint-Germain. » Il compte partir le 21 pour Valenciennes par le train de six heures du matin. « Veuillez, je vous en prie, informer M. le maire de la ville, M. Claisse, et mes chers concitoyens. » — (Carpeaux était pensionné par la ville de Valenciennes.)

✣ 1680 ✣ CARPEAUX (Jean-Baptiste).

L. A. S. (au critique d'art Ernest Chesneau); dimanche de Pâques (28 mars 1869), 2 p. in-8. — P.

Très belle lettre sur les opérations du jury d'admission au Salon. On s'était d'abord livré à une élimination prodigieuse, mais on est revenu sur cette première opération. « Parti d'un point que vous connaissez, être utile aux autres, en encourageant les premiers pas de nos collègues, c'est le devoir de tout juge, et c'est ce sentiment qui a dominé les réceptions d'hier. Tout a été repris. Des œuvres, que l'on traitait d'horreurs, ont paru digne d'être mises sous les yeux de la jeunesse pour lui dire que tous les chemins sont ouverts aux talents pour arriver au génie. » Il lui annonce ensuite son mariage. « Je profite de ces lignes pour vous dire que mon mariage avec mademoiselle de Montfort est fixé au 28 avril prochain. Je suis le plus heureux du monde. Ma fiancée est douée d'une intelligence d'élite, d'un cœur droit, sensible, et d'une âme élevée. »

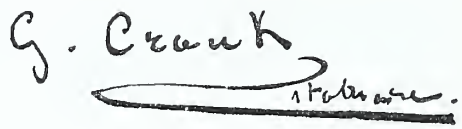
✣ 1681 ✣ CARPEAUX (Jean-Baptiste).

L. A. S. à son compatriote M. Pluchard; Paris, 1 juillet 1874, 2 p. 3/4 in-8. *(Coll. B. Fillon.)*

Belle lettre dans laquelle Carpeaux lui annonce le prochain envoi de la terre cuite qu'il lui a promise, « avec la dédicace qui vous rappellera les bons sentiments dont vous m'avez honoré en m'offrant d'occuper votre atelier pendant ma maladie. »

✣ 1682 ✣ CRAUK (Gustave-Adolphe-Désiré), sculpteur éminent, auteur d'un grand nombre de bustes très remarquables, n. à Valenciennes (Nord), 16 juillet 1827.

L. A. S. à M...; (Paris), 3 juin 1857, 1 p. in-8. Jolie pièce. — P. photographié.


G. Crauk
statuaire.

Belle lettre d'envoi de deux bustes du maréchal Pélissier destinés au préfet de la Seine-Inférieure et au maire de Rouen.

LETTRE DE CARPEAUX — FRAGMENT

Numéro 1680.

C'est vous dire aussi que
1. l'œuvre de Mr Jules Clément n'est
pas comparée deux, les récepteurs
(ce qui je crois croire) sont que
Résolité (il y a un peu en lieu
Votre lettre n'est pas venue bien tout seulement)
Je profite de ces lignes
pour vous dire que mon mariage avec Mlle Montfort est fixé au 28 avril prochain. Je
suis le plus heureux du monde. Ma
fiancée est douée d'une intelligence
d'élite, d'un caractère sensible et d'une
âme élevée

Votre bien affectionné ami
A. Carpeaux

Mille amitiés à Mme Guéphieme
et à votre charmante famille

✣ 1683 ✣ LALANNE (François-Antoine-Maxime), habile dessinateur et graveur, élève de Jean Gigoux, un de nos meilleurs aquafortistes, auteur d'une admirable suite de grandes vues de Paris et de superbes fusains, n. à Bordeaux, 27 novembre 1827. Cet artiste a publié plusieurs ouvrages techniques dont le plus célèbre est le *Traité de gravure à l'eau-forte;* son traité sur *le Fusain* est aussi très estimé.

1° Dessin au crayon représentant une des vieilles rues si pittoresques de Vitré en Bretagne, 1 p. in-4.

Jolie pièce. C'est un des nombreux croquis que Maxime Lalanne a rapportés de ses voyages.

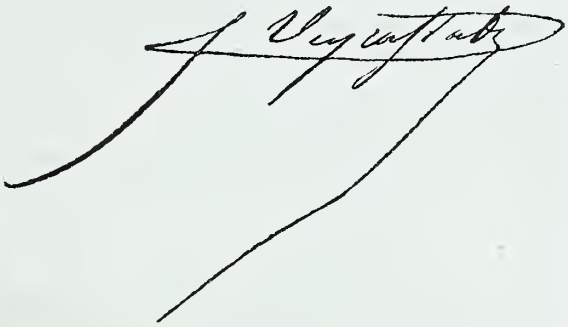
2° L. A. S. (à Philippe Burty, qui venait de fonder la Société des Aquafortistes, dont le siège était chez l'éditeur Cadart); Bordeaux, 21 septembre 1863, 4 p. pl. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Très belle lettre où il raconte qu'il a eu, la veille, la plus agréable entrevue avec le roi de Portugal don Fernando, auquel il a montré un recueil de ses eaux-fortes. « Quand le roi est arrivé à ma dernière planche, il m'a dit : Moi aussi, je veux vous donner une eau-forte pour votre société; à mon arrivée à Lisbonne, je vous en ferai une. J'en ai fait une centaine, mais si le roi de Suède et la princesse Mathilde vous en donnent aussi, je crains bien d'être le moins fort des trois. Il fumait et semblait prendre le plus grand plaisir à causer art. Je suis content de parler eau-forte, me disait-il, et je vous remercie beaucoup de votre collection, qui m'accompagnera. Nous nous sommes entendus pour l'envoi de sa planche. Il a été décidé qu'il m'enverrait son cuivre et que je le lui retournerais avec une épreuve si on jugeait à propos qu'il dût y retoucher. C'est lui-même qui a désiré qu'il en fût ainsi. » Il dit qu'il a vu le lendemain matin le comte d'Afoz, l'aide de camp du roi : « Il m'a dit qu'après mon départ, le roi avait montré mon portefeuille à sa suite et avait été très satisfait. J'oubliais de vous dire que j'ai demandé au roi la permission de lui envoyer à Lisbonne la suite de ce que je pourrais faire, à quoi il y a obtempéré. Il m'a reçu avec la meilleure grâce du monde et est on ne peut plus disposé à nous être favorable. Le roi a écrit sur l'eau-forte et sur les procédés mécaniques, les vernis à employer, etc. Il a fait, m'a-t-il dit, une centaine de planches. C'est un homme grand, un peu maigre, plein de bonté; quand je lui ai dit qu'il était difficile d'aborder les souverains, il m'a répondu que l'art égalisait les positions et que du reste on s'en fesait généralement de loin des fantômes, et il s'est mis à sourire. Je suis très satisfait de ma journée, je vous assure. Le comte d'Afoz est un brave militaire; il est lieutenant-général, peut avoir une cinquantaine d'années, et lorsque je lui ai demandé si mes envois devaient lui être adressés, il m'a répondu : Envoyez directement au Roi; vous serez en correspondance ensemble; ayez à faire directement à lui... » — (Maxime Lalanne avait été, avec Philippe Burty, un des fondateurs de la *Société des aquafortistes.*)

✣ 1684 ✣ VEYRASSAT (Jules-Jacques), célèbre peintre de paysage et aquafortiste, dont les œuvres sont très recherchées des amateurs, n. à Paris, 12 avril 1828.

L. A. S. à un critique d'art ; (Paris), 3 février 1870, 1 p. in-8. Très jolie pièce.

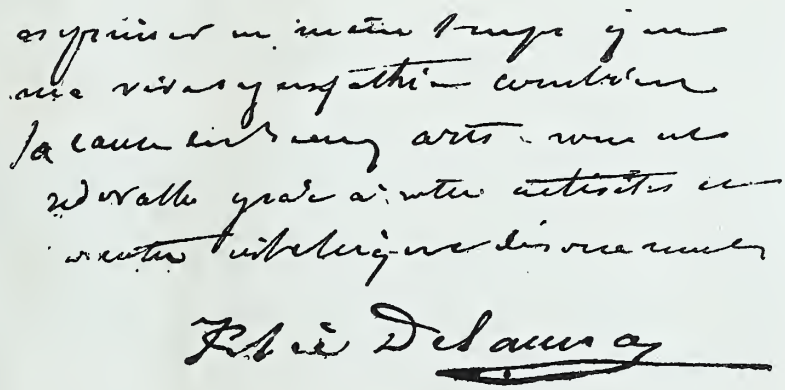
Belle lettre dans laquelle Veyrassat remercie en termes charmants le critique du bienveillant article que celui-ci a consacré à une de ses eaux-fortes. « J'ai reçu seulement ces jours derniers le volume de M. Lièvre, dans lequel volume vous avez eu la bonté d'écrire un charmant article sur la pauvre petite eau-forte que je lui ai donnée. Je vous remercie de tout cœur de la façon bienveillante dont vous me traitez et je suis très fier de votre suffrage. A l'avenir je ferai tous mes efforts pour mériter de nouveaux éloges de votre part..... Si vous vouliez me faire un jour l'honneur d'une visite, vous jugeriez plus complètement mes galettes dans l'atelier, et comme voici venir le Salon, je vous demanderais des conseils. »



✣ 1685 ✣ DELAUNAY (Jules-Élie), célèbre peintre d'histoire et de portraits, auteur de peintures murales dans la chapelle du couvent de la Visitation à Nantes et dans l'église de la Trinité, membre de l'Institut (1879), n. à Nantes, 12 juin 1828.

L. A. S. (à son ami M. Doré, président de la commission des beaux-arts, à Nantes); Paris, 10 octobre 1872, 2 p. 1/2 in-8, papier de deuil. Très jolie et très intéressante lettre. — P. photographié.

Belle lettre sur l'organisation d'une exposition des Beaux-Arts à Nantes. Il a obtenu des tableaux d'Eugène Leroux, d'Emile Lévy et de Fromentin. Il ne faut pas compter sur le second tableau de Bonnat, ni sur le *Moïse* et l'*Oreste* de Cabanel.



✣ 1686 ✣ GIACOMOTTI (Félix-Henri), peintre d'histoire et de portraits, qui a fait un panneau décoratif pour le musée du Luxembourg, n. à Quingey (Doubs), 19 novembre 1828. Cet excellent artiste est né de parents d'origine italienne.

L. A. S. au peintre Bouguereau; (Paris), mercredi 24 mai 1876, 2 p. 1/2 in-8. Très jolie pièce.

Très belle lettre dans laquelle Giacomotti recommande à Bouguereau les tableaux de leur ancien camarade Bavoux, qui est paralysé depuis plusieurs années. Cet artiste faisait autrefois des paysages, mais depuis sa maladie il s'est mis aux natures mortes et peint particulièrement des raisins. « Maintenant il voudrait une médaille, car il redoute l'avenir pour son mal, et il a cinquante-trois ans. Ce serait un grand bonheur pour lui et une bonne note pour le débit de ses tableaux. » — (Charles-Jules-Nestor Bavoux, né à Lac-au-Villers, département du Doubs, le 27 janvier 1824, peintre, élève de Picot, a surtout reproduit les sites de son pays natal. Il est fixé à Besançon.)

✣ 1687 ✣ BAUDRY (Paul-Jacques-Aimé), un des plus célèbres peintres de l'école contemporaine, l'admirable décorateur du foyer du nouvel Opéra, membre de l'Institut (1870), n. à La Roche-sur-Yon (Vendée), 7 novembre 1828. Son beau tableau représentant *La Fortune et le jeune enfant* est conservé dans le musée du Luxembourg. Ce grand artiste a fait aussi de superbes portraits.

1° L. A. S. (à son ami M. Philippe Doré, à Nantes); (Paris, 1861), 2 p. in-18. Très jolie pièce. — P. photographié.

Jolie lettre où il lui donne l'adresse du graveur Soumy (né au Puy en 1831, mort par suicide en 1863.) Il ne sait s'il pourra envoyer un tableau à l'exposition de Nantes. « Si par bonheur l'État m'achetait *Charlotte Corday*, je demanderais de l'envoyer à l'exposition nantaise, s'il y a moyen. »

2° L. A. S. à Albert Goupil; Paris, 12 juillet 1878, 1 p. in-8. Jolie pièce.

Il le prie de lui renvoyer de suite ses deux tableaux, la *Fellah* et la *Diane*, dont il a besoin.

✣ 1688 ✣ BAUDRY (Paul-Jacques-Aimé).

L. A. S. à M. Tessier (professeur de dessin, à Fontenay-le-Comte); Bordeaux, 17 mars (1871), 1 p. 1/2 in-8. Très belle et très intéressante pièce.

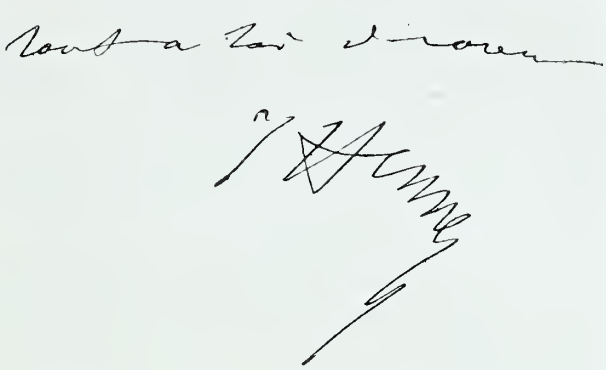
Lettre des plus remarquables ou il mande qu'il est sorti de ce malheureux Paris avec son frère, après avoir enduré toutes les privations et toutes les souffrances physiques et morales. Son frère (Ambroise Baudry, architecte distingué, né en 1838) est parti pour l'Égypte. « Pour moi, je suis comme un corps sans âme. Je pense sans cesse à cette horrible guerre, à notre ineptie, aux courages, aux dévouements gaspillés, à l'infâme brigandage de ces odieux Allemands, et j'ai la tête et le cœur pleins de mauvaises et violentes pensées. Vous avez su les pertes qu'a subi la pauvre France. A Paris ce sont les plus braves, les plus intelligents qui ont été frappés. Vous avez su la mort d'Henri Regnault. J'en connais sept ou huit qui sont restés sur nos misérables champs de bataille autour de Paris. C'est un peu par hasard que mon frère soit encore de ce monde. Il a été à dix combats. C'est un brave et intrépide cœur qui n'a pas démenti, je vous jure, la vieille réputation des Vendéens. Pour moi, mon rôle a été des plus modestes, mais j'ai passé deux mois de cet horrible hiver dans les tranchées, à deux kilomètres de ces odieux Prussiens. J'aurais voulu y rester, tellement j'étais désespéré et malheureux. Enfin Dieu me fera peut-être la grâce d'assister à la revanche et d'y prendre une part plus active. Cette espérance m'aidera à vivre et me fait supporter nos douleurs présentes qui me déchirent le cœur. Je vous serre bien affectueusement la main. Ecrivez-moi un mot à La Roche-sur-Yon, ou je vais aller en quittant Bordeaux. Je suis ici avec Edmond About. »

✣ 1689 ✣ VAUDREMER (Joseph-Auguste-Emile), savant architecte, élève de Blouet, l'habile constructeur de l'église Saint-Pierre de Montrouge et de l'église Notre-Dame à Auteuil, membre de l'Institut (1879), n. à Paris, 6 février 1829. On lui doit aussi le monument commémoratif de la bataille de Champigny.

L. A. S. (à M. Arsène Charier, architecte à Fontenay-le-Comte, son élève et son ami, n. à Noirmoutiers en 1828); Paris, 24 mars 1871, 4 p. pl. in-12. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Épître des plus curieuses sur les débuts de la Commune. Il espère qu'on parviendra à une entente. « Malheureusement la droite est d'une intolérance inqualifiable; elle n'a nullement le sens de la situation; l'esprit gothique, clérical et monarchique y domine à l'exclusion de tout sentiment libéral. Nous ne ferons jamais rien avec ces gens-là. Ils sont en très grande partie cause du désarroi qui règne aujourd'hui et nous causeront, je le crains, bien d'autres embarras, jusqu'à ce qu'ils appellent sur nous un désastre, sur eux un désaveu unanime ou la haine du parti contraire. » Tout le monde fuit, mais il est retenu à Paris et ne sait quand il pourra rejoindre sa famille (réfugiée à Fontenay).

✣ 1690 ✣ HENNER (Jean-Jacques), peintre d'histoire et de genre, un des maîtres les plus estimés de l'école contemporaine, le célèbre auteur de *la Madeleine*, du *Christ mort* et de *Jésus au tombeau*, n. à Bernwiller (Alsace), 5 mars 1829. Sa touchante figure d'*Alsacienne* est justement populaire.



L. A. S. à un de ses camarades de l'école de Rome, à Venise; Rome, 31 août 1861, 3 p. in-8. — P.

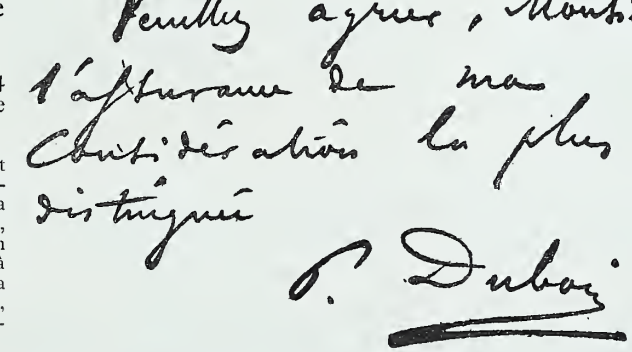
Charmante épitre intime dans laquelle Henner mande à son ami qu'il ne peut pas se décider à quitter Rome. Il l'engage à venir l'y retrouver. « Je vis dans ce moment-ci d'une manière assez solée. Je travaille et me tourmente beaucoup. » — (Henner avait remporté le grand prix de Rome en 1858).

✣ 1691 ✣ BROWNE (Sophie de Bouteiller, dame de Saux, dite Henriette), femme peintre, qui excelle dans les tableaux de genre, n. à Paris, 16 juin 1829.

L. A. S. à une demoiselle; (Paris), samedi, 3/4 de p. in-8. Jolie pièce. — P. photographié.

Charmante épitre dans laquelle Henriette Browne la prévient qu'elle ira la prendre, comme d'habitude, le lendemain à neuf heures dix minutes du soir, pour aller à la marine.

✣ 1692 ✣ DUBOIS (Paul), un des maîtres les plus puissants de la sculpture contemporaine, auteur des admirables figures du tombeau du général La Moricière, à Nantes, membre de l'Institut (1876), n. à Nogent-sur-Seine (Aube), 18 juillet 1829.



L. A. S. à un critique; (Paris), 14 avril 1878, 3 p. 1/2 in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

Très intéressante lettre où il mande qu'il est complètement étranger à la rédaction des inscriptions du monument de La Moricière. « La Commission en avait chargé un de ses membres, M. de Carné: elle a revu, discuté, modifié son travail, et adopté un texte que vous avez vu à Angers.... Je ne suis responsable que de la sculpture des figures; l'architecte du monument, M. Boitte, a été complètement libre dans la composition de l'ensemble et des détails.... »

✣ 1693 ✣ TOULMOUCHE (Auguste), gracieux peintre de genre, élève de Gleyre, dont la jolie toile *Le Fruit défendu* est populaire, n. à Nantes, 21 septembre 1829.

L. A. S. à M. Boitard; Blanche-Couronne, 3 octobre 1872, 2 p. 1/2 in-8. Très jolie pièce.

Intéressante lettre toute relative à l'organisation de l'exposition de Nantes. Toulmouche rend compte de toutes les démarches faites par lui auprès des artistes. Le sculpteur Moreau-Vauthier a promis une statue. Il faudrait lui offrir l'emballage et le port, ainsi qu'à Falguière, Dubois et Chapu, qui sont parmi les premiers sculpteurs actuels.

✣ 1694 ✣ FALGUIÈRE (Jean-Joseph-Alexandre), un des chefs les plus estimés de l'école moderne de sculpture, élève de Jouffroy, peintre distingué, membre de l'Institut (1882), n. à Toulouse, 7 septembre 1831. Son *Vainqueur au combat de coqs*, son *Saint Vincent de Paul*, qui orne le Panthéon, et sa *Diane chasseresse* sont justement célèbres.

P. S., avec quelques lignes autographes; (Paris, 1882), 1 p. in-8. Jolie pièce. — P.

Intéressant document dans lequel Falguière donne ses nom, prénoms, lieu et date de naissance.

✣ 1695 ✣ FLAMENG (Léopold), un de nos meilleurs graveurs au burin et à l'eau-forte, élève de Luigi Calamatta, n. à Bruxelles, de parents français, 22 novembre 1831.

L. A. S. à un ami; (Paris), 5 juillet 1864, 1 p. in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

Charmante épître, d'un tour spirituel, ornée d'un joli croquis. « J'ai promis à maître Fricou (son fils François, alors âgé de cinq ans, et qui est actuellement un peintre de talent) de le mener à Saint-Cloud en bateau. C'est aujourd'hui que la chose se fait. Le jeune drôle ne veut pas ajourner ce voyage. »

✣ 1696 ✣ DORÉ (Louis-Auguste-Gustave), le roi des dessinateurs et des illustrateurs de notre siècle, n. à Strasbourg, 6 janvier 1832, m. à Paris, 23 janvier 1883.

L. A. S. à un critique; (Paris), mardi soir (1879), 2 p. 1/4 in-8. Jolie pièce. — P. photographié.

Belle lettre relative à ses illustrations de *Roland furieux* (qu'il exécuta pour la librairie Hachette). « C'est, à beaucoup près, le travail le plus considérable que j'aie accompli depuis longtemps; les illustrations y foisonnent par centaines. Au reste, ce sujet, fantaisiste entre tous, y prêtait singulièrement, comme vous devez penser. Au moment d'offrir au public une œuvre de cette importance, j'ai toutes les émotions d'un auteur le jour de sa première représentation. »

✣ 1697 ✣ DORÉ (Paul-Gustave).

L. A. S. (au docteur Joseph Michel); (Paris, 19 avril 1880), 3 p. in-8.

Jolie lettre, ornée de trois dessins. Le premier est intitulé *L'amitié terrassant la rancune* et fait allusion à un différend entre lui et son ami. « Donc les mains, et les deux mains sans phrases et sans commentaires. » A la suite est le dessin reproduit en fac-similé et montrant la réconciliation des deux amis. Le troisième croquis montre une sorte de bébé ailé.

LETTRE DE GUSTAVE DORÉ — FRAGMENT

Numéro 1697.

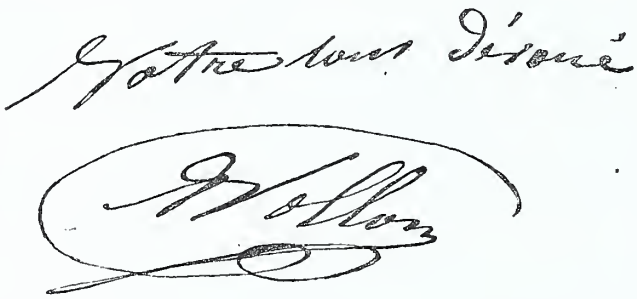
✣ 1698 ✣ VOLLON (Antoine), peintre de genre, qui a conquis le premier rang dans les sujets de nature morte, n. à Lyon, 20 avril 1833. On doit aussi à cet excellent artiste des paysages et des aquarelles très remarquables.

1° L. A. S. au peintre Guillardin, 1 p. in-18. Jolie pièce. — P.

Belle lettre où il s'excuse de ne pouvoir retoucher le tableau qu'il lui a rapporté.

2° L. A. S. à M. Chailloux, 1 p. 3/4 in-8. Très jolie pièce.

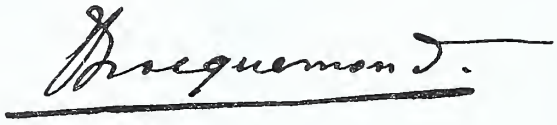
Il demande un délai pour le payement d'une dette et promet un tableau, car il a trouvé de beaux motifs d'intérieur.



✣ 1699 ✣ BRACQUEMOND (Joseph-Félix), peintre et graveur, du talent le plus vigoureux et le plus original, le prince des aquafortistes, n. à Paris, 22 mai 1833.

Aux artistes, pièce autographe signée; (Paris, 1870), 6 p. in-4. Belle pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Important document où le célèbre artiste expose ses vues particulières sur la question, si controversée, des expositions. Après d'intéressantes considérations sur la nécessité d'une association des artistes, il arrive à cette conclusion : il y aura deux sortes d'expositions; l'une, faite par le gouvernement et à ses frais, aura lieu tous les cinq ans; l'autre, faite par les artistes et à leurs frais, aura lieu tous les ans, à l'exception de l'année où le gouvernement fera la sienne. — (On sait que les idées de Bracquemond ont fini par triompher et qu'actuellement les expositions sont organisées par les artistes constitués en société.)



✣ 1700 ✣ BONNAT (Joseph-Florentin-Léon), peintre d'histoire, un des chefs les plus célèbres de l'école contemporaine, membre de l'Institut (1881), n. à Bayonne (Basses-Pyrénées), 20 juin 1833. Ce grand artiste excelle aussi dans le portrait.

1° L. A. S. à un critique d'art; Paris, 23 décembre 1863, 7 p. 3/4 in-8. — P. photographié.

Superbe lettre, qui fait le plus grand honneur à ce célèbre artiste. Elle a été écrite à l'occasion de la réorganisation de l'école de France à Rome. Bonnat donne de piquants détails sur le peintre Hector Leroux et sur l'esprit de corps des pensionnaires de l'école. Il rappelle que Leroux obtint le premier prix dans la section de peinture, mais que cet arrêt fut cassé par l'Institut en masse, c'est-à-dire par les musiciens, les architectes et les sculpteurs. « N'y a-t-il pas là quelque chose d'illogique, et la voix d'un musicien, quoique de l'Institut, quand il s'agit de juger un peintre, devrait-elle avoir la même valeur que celle d'un peintre? M. Halévy peut-il avoir en peinture des connaissances aussi positives que celles de M. Delacroix? » (Ceci se passait en 1857 et Hector Leroux n'eut que le second prix.) Il discute la nécessité pour les élèves de faire des envois. Il est partisan des nouvelles mesures prises relativement à l'école de Rome. Considérations à ce sujet. « Je suis, dit-il, convaincu que toutes les fois que l'on laissera de la liberté aux artistes et que l'on étouffera l'esprit de routine, l'art y gagnera. Nous, jeunes, nous puiserons dans notre cœur et y trouverons des motifs d'orignalité, de personnalité, une émotion que ne sauraient nous donner les recettes compassées de l'enseignement que l'on nous a donné jusqu'à présent. »

2° L. A. S. au même; (Paris), samedi 26 décembre 1863, 3 p. in-8. Très jolie et curieuse pièce.

Très remarquable lettre sur le même sujet que la précédente. « M. Ingres, qui crie tant contre le nouvel état de choses, a été le premier à s'affranchir des règles imposées par la queue de David. Ce n'est qu'à force d'étudier les maîtres, en s'affranchissant de l'esprit de routine, qu'il est parvenu à produire des œuvres si imposantes et si belles. Ne pourrait-on le présenter comme modèle à la jeune génération?... Notre école est en décadence; qu'on la compare à ce qu'elle a été sous Louis XIV, sous l'Empire, en 1830. Ça vient du manque de foi dans le beau, ça vient du manque de chaleur dans les jeunes gens qui cherchent à gagner de l'argent plutôt qu'à produire de belles choses. On leur dit que le nouveau décret tend à tuer le grand art et à baisser encore le niveau. Dites-leur, Monsieur, je vous prie, que des recettes ne peuvent que produire un semblant de grand art. Le grand art se trouve dans leur conscience, dans leur cœur. Qu'ils s'écoutent et qu'ils deviennent des hommes, qu'ils se livrent, sans arrière-pensée et tout entiers, à l'étude des grands maîtres, de la nature, et leurs œuvres seront du grand art... L'on dit que le grand art est mort, c'est faux. » — (Les œuvres de M. Bonnat ont prouvé surabondamment combien ses théories et ses sentiments étaient justes.)

LETTRE DE LÉON BONNAT — FRAGMENT

Pardonnez moi d'insister sur ce sujet, si j'insiste c'est que je sais les bruits que l'on fait courir — bruits faux — l'on dit que le grand art est mort, c'est faux —

Veuillez croire, Monsieur, et agréer, je vous prie, l'assurance de ma considération distinguée

L. Bonnat

Numéro 1700.

LETTRE DE HENRI CHAPU — FRAGMENT

Je me permets hardiment cette démarche, à charge de revanche si vous avez autour de vous des inquiétudes qui seront sous votre ministère

Je vous en recommanderai par d'autres

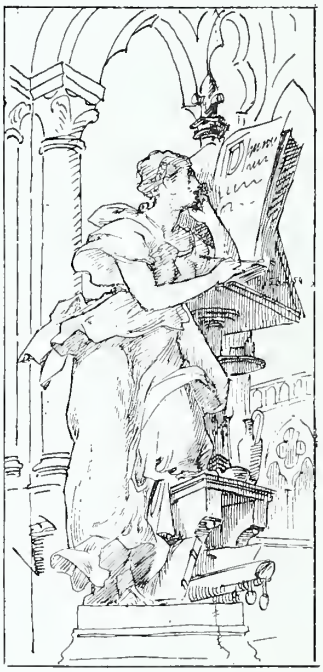
Je vous prévens. (n'y manquez pas que j'ai voisin) Bien affectionnément à vous

H. Chapu

Numéro 1702.

✣ 1701 ✣ EHRMANN (François-Émile), peintre, élève de Gleyre, auteur de grandes compositions décoratives d'un style très pur, n. à Strasbourg, 4 septembre 1833.

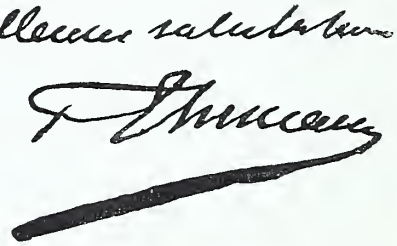
1° Dessin représentant la première pensée d'une figure décorative, *Le Manuscrit*, exposée au Salon de 1885 et destinée à être exécutée en tapisserie des Gobelins pour la salle Mazarine à la Bibliothèque nationale. Ce croquis est reproduit ci-contre. — 2° L. A. S. à A. Bachelin (le célèbre peintre et écrivain), à Marin; Paris, 13 décembre 1871, 4 p. pl. in-8.



Très belle lettre. « Je commence à être envers vous d'une paresse que vous pourriez m'imputer à oubli, alors que j'ai à vous remercier de votre envoi si amical de l'album (il s'agit de la publication intitulée *1870-1871. Aux frontières, notes et croquis;* voyez lettre de Bocion). Sur ce que m'a dit Anker (le peintre), il vous reste peu à souhaiter au succès de votre publication : tous vos compatriotes ont voulu avoir ce souvenir d'événements auxquels personne n'a été indifférent, et vous avez très heureusement frappé ce sujet de préoccupations d'un chacun. C'était la vraie condition d'un succès que vos spirituels croquis, leur variété, leur entrain ont par dessus tout enlevé de haute main; tous mes compliments et bien sentis, car c'est une bonne fortune que de pouvoir féliciter quelqu'un des amis de ce temps plus dur encore aux beaux arts qu'aux engelures... Mais il faut s'occuper, dire ce qu'on a sur le cœur. Je fais un Strasbourg, et tout ce que j'entends dire présage un Salon aussi peuplé que les précédents; mais qui diable sera là pour acheter tout cela! Encore si notre fièvre était bien guérie, mais point — je parle de celle du pays et de ses médecins, — et nous courons les chances d'un nouvel accès, non pas demain, il est vrai, mais dans un avenir assez rapproché pour donner de l'appréhension. L'espérance est si belle chose et si nécessaire, surtout quand on a roulé tout au fond du fossé, qu'il est au moins pardonnable de songer à en sortir, même avec l'alternative d'y rester enterré. »

3° L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Paris; Paris, 30 octobre 1884, 3 p. in-8, papier de deuil, enveloppe. Très jolie pièce.

Charmante lettre d'envoi du croquis reproduit au catalogue. « Une espèce particulière de pudeur me gêne plus que vous ne pensez pour ce satané billet dont vous tenez à accompagner ma petite machine. Je ne me charge pas de vous expliquer comme quoi je n'ai pas le moindre embarras à exhiber toute espèce d'études nues ou autres qui encombrent mon portefeuille et que j'aie une si invincible aversion de voir imprimé le moindre bout de prose; cela est, c'est tout ce que j'en sais, par malheur cela ne me dispense pas de vous expliquer le croquis destiné à figurer en si illustre compagnie. Voilà : — Le programme décoratif d'une paroi de la Bibliothèque nationale porte qu'on y mettra deux figures représentant l'Imprimé et le Manuscrit. — C'est ce dernier que j'ai voulu peindre en mettant cette femme accoudée sur un lutrin qui lui sert de chevalet. — Tâchez d'y voir la religieuse ferveur, la rêverie persistante d'un moine passant sa vie à enjoliver de mille rinceaux un de ces énormes volumes dont les bibliothèques nous offrent de merveilleux échantillons; cela se passe sous les arcades d'un cloître du quatorzième siècle — pour indiquer une date que le costume de la Muse ne laisse guère deviner — mais l'allégorie a de ces immunités-là... » Intéressants détails.



✣ 1702 ✣ CHAPU (Henri-Michel-Antoine), un de nos plus célèbres et habiles sculpteurs, l'auteur de l'admirable figure de *la Jeunesse* qui orne le monument d'Henri Regnault, membre de l'Institut (1880), n. au Mée (Seine-et-Marne), 29 septembre 1833.

1° L. A. S. à Bouguereau (le célèbre peintre); (Paris, mercredi 7 mars), 1 p. in-8. — P. photographié.

Il lui recommande le tableau d'un jeune artiste, M. E. Nonclercq, et un camaïeu bleu d'après sa statue de *la Jeunesse*.

2° L. A. S. au directeur d'un journal d'art; Paris, 5 juin, 2 p. 1/2 in-8. *(Coll. B. Fillon.)*

Très belle et très intéressante lettre artistique dans laquelle ce grand sculpteur s'excuse de ne pouvoir autoriser la reproduction de sa statue dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Il invoque, à l'appui de sa détermination, une mesure générale prise par ses confrères, à laquelle il doit se soumettre, bien qu'elle lui paraisse nuisible aux intérêts des artistes.

✣ 1703 ✣ MANET (Édouard), peintre, élève de Thomas Couture, le chef de l'école impressionniste, n. à Paris, 1833, m. dans la même ville, 30 avril 1883. Son tableau *Le bon Bock* est populaire. Édouard Manet était également un aquafortiste distingué.

1° L. A. S. à Charles Asselineau (le savant bibliographe), 1 p. in-8. — P. photographié.

Jolie lettre dans laquelle Édouard Manet lui mande qu'il peut garder ses gravures, si elles lui sont agréables. « Je vous envoie une petite silhouette de Baudelaire (le célèbre poète), qui me semble le rendre assez. »

2° L. A. S. à un rédacteur du *Figaro;* (Paris), vendredi matin, 1 p. in-18. Très jolie et intéressante pièce.

Belle lettre dans laquelle Édouard Manet le remercie d'un article paru dans *le Figaro* et qui, par ce vilain temps triste, l'a remis en belle humeur.

✣ 1704 ✣ GAILLARD (Claude-Ferdinand), peintre et graveur, élève de Léon Cogniet, qui excelle dans la reproduction de la figure humaine, n. à Paris, 7 janvier 1834. Il a peint un grand nombre de portraits, dont le plus célèbre est celui du pape Léon XIII. Dans la gravure il s'est illustré par des reproductions de maîtres anciens et par des portraits parmi lesquels on cite surtout ceux de Pie IX et de l'évêque Pie.

L. A. S. (à Louis Gonse, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*); Paris, 3 mars 1879, 2 p. in-8. Très jolie et intéressante pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Belle lettre dans laquelle Gaillard le remercie de son article sur sa gravure du portrait de l'évêque de Poitiers Pie. « Je vous en remercie aussi pour l'évêque et pour l'éditeur. »

✣ 1705 ✣ BARTHOLDI (Frédéric-Auguste), éminent sculpteur, l'auteur du magnifique *Lion* de Belfort et de la colossale statue de *la Liberté*, destinée à l'entrée du port de New-York, n. à Colmar, 2 avril 1834.

L. A. S. à M. Louis de Baër, à Stuttgart; Paris, 12 mai 1858, 1 p. 3/4 in-8, enveloppe. Jolie pièce.

Belle lettre d'envoi de la photographie de son projet de fontaine pour la place des Quinconces, à Bordeaux. — La photographie, qui porte la signature de Bartholdi, est jointe à la lettre.

✣ 1706 ✣ HIOLLE (Ernest-Eugène), sculpteur, élève de Jouffroy, célèbre par la grâce et par le charme de ses œuvres, n. à Valenciennes (Nord), 5 mai 1834. On compte parmi ses plus belles productions *Narcisse* et *Arion*. Cet éminent artiste a fait aussi des bustes très estimés, et notamment ceux de Robert-Fleury, Viollet-le-Duc, Chenavard et Carpeaux.

L. A. S. à M. Destable (inspecteur de l'école des Beaux-Arts); Paris, 13 mars 1885, 1 p. in-8.

Il le prie de prévenir les élèves de son cours qu'il ne pourra aller corriger leurs compositions que le lendemain.

✣ 1707 ✣ FANTIN LATOUR (Ignace-Henri-Jean-Théodore), peintre, un des chefs de l'école réaliste, disciple de Gustave Courbet, n. à Grenoble, 14 janvier 1836. Il signala ses débuts par l'*Hommage à Delacroix*. Il a peint, dessiné ou lithographié une allégorie en l'honneur de Berlioz, des *Souvenirs de Bayreuth*, le *Festival de Richard Wagner*, les *Scènes du Rheingold*, etc. Il a obtenu, au Salon de 1885, un grand succès avec une composition qui réunit sur une même toile les chefs de l'école wagnérienne à Paris.

1° L. A. S. au peintre Fernand Calmettes (son collègue du comité Eugène Delacroix); (Paris), 14 avril 1885, 1 p. in-8. Très jolie pièce.

Belle lettre. « Depuis notre dernière conversation, j'ai beaucoup pensé au monument Delacroix et de plus en plus Dalou me paraît celui qui ferait l'œuvre la plus intéressante. » — (En avril 1884, un groupe d'artistes et d'admirateurs de Delacroix forma, sous la présidence de M. Auguste Vacquerie, l'éminent publiciste, un comité pour élever un monument à la mémoire d'Eugène Delacroix. Une souscription fut ouverte, une exposition des œuvres d'Eugène Delacroix fut organisée à l'école des Beaux-Arts, et le produit de l'une et de l'autre s'élevait, en avril 1885, à la somme de plus de quatre-vingt mille francs, devant être affectés à l'érection du monument. C'est dans ces circonstances qu'au moment de choisir le statuaire qui serait chargé de ce grand travail, M. Fantin-Latour a écrit la présente lettre. Peu de temps après, Dalou réunit les suffrages du comité et fut chargé d'exécuter le monument.)

2° Dessin à la plume avec dédicace de trois lignes autographes à M. Alfred Bovet et représentant l'*Evocation d'Erda*.

C'est le croquis d'un frontispice destiné à la *Revue Wagnérienne* que dirige depuis quelques mois M. Duchemin.

✣ 1708 ✣ DELAPLANCHE (Eugène), sculpteur du plus rare talent, auquel on doit deux belles statues pour le fronton de l'Opéra, n. à Belleville (Seine), 28 février 1836.

L. A. S. (au sculpteur Jules Dalou, dont il était le correspondant pendant le séjour de celui-ci à Londres); dimanche 23 novembre 1879, 2 p. 1/2 in-32. Très jolie pièce. — P.

Épître amicale dans laquelle il lui promet l'envoi des journaux qui donneront un compte rendu du concours de la défense de Paris. « Je fais un buste après décès et d'après photographie; je restaure un plâtre de ma *Musique* (statue exposée au Salon de 1877); je cherche des esquisses avec un modèle femme, bien entendu; je ne coupe pas dans l'autre sexe... »

ENVOI D'UN DESSIN PAR FANTIN LATOUR

Numéro 1707.

Voici, Monsieur, l'Esquisse de ma lithographie pour la Revue Wagnérienne

H. Fantin Latour

LETTRE DE JULES JACQUEMART — FRAGMENT

Numéro 1712.

Mon père et toute ma famille joignent leurs vœux aux miens

Votre bien dévoué

Jules Jacquemart

27 décembre 1879

✣ 1709 ✣ LEFEBVRE (Jules-Joseph), peintre, qui s'est fait une réputation méritée par ses tableaux mythologiques, l'auteur de *La Vérité*, de *Diane au bain*, de *Pandore*, excellent portraitiste, n. à Tournan (Seine-et-Marne), 10 mars 1836.

1° L. A. S. à un photographe; (Paris), vendredi 5 mai 1877, 3/4 de p. in-8. Très jolie pièce.

Belle lettre où Lefebvre le remercie des épreuves photographiques de la petite figure du Salon de cette année (la *Madeleine*).

2° L. A. S. à M. Maurice Simon, à Paris; Paris, 20 juin 1877, 1 p. in-8. Jolie pièce.

Il s'empresse de lui faire remettre la *Pandore* (exposée au Salon de 1877). « J'espère que la traversée qu'elle va subir ne la privera d'aucun de ses moyens de séduction... »

✣ 1710 ✣ NEUVILLE (Alphonse-Marie-Adolphe de), le plus justement populaire de nos peintres militaires, élève d'Eugène Delacroix, n. à Saint-Omer (Pas-de-Calais), 31 mai 1836, m. à Paris, 19 mai 1885. Ses épisodes de la guerre de 1870 et son panorama de la bataille de Champigny lui ont fait une grande réputation.

L. A. S. à M. Hoschedé; Paris, dimanche soir, 1 p. 1/2 in-8. — P. photographié.

Jolie lettre pleine de témoignages d'amitié. Alphonse de Neuville prie M. Hoschedé et sa femme d'excuser la façon bruyante dont il a parlé politique.

✣ 1711 ✣ NEUVILLE (Alphonse-Marie-Adolphe de).

Croquis au crayon représentant une vue prise dans le village de Wœrth, 1 p. in-8 oblong.

C'est un feuillet détaché d'un album qu'Alphonse de Neuville avait couvert de croquis et de notes, lors d'un voyage qu'il fit dans l'Est de la France en compagnie du peintre Edouard Detaille et de leur ami commun M. Maurice Simon.

✣ 1712 ✣ JACQUEMART (Jules-Ferdinand), un des plus habiles graveurs qu'ait produits notre siècle, n. à Paris, 1837, m. dans la même ville, 26 septembre 1880. Cet artiste s'est acquis une très grande réputation par la copie à l'eau-forte de tableaux des maîtres anciens et la reproduction fidèle et délicate d'objets d'art et de curiosité. Il a laissé des aquarelles qui sont considérées comme des chefs-d'œuvre.

L. A. S. (à Benjamin Fillon); (Paris), 20 mai 1871, 1 p. 1/2 in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

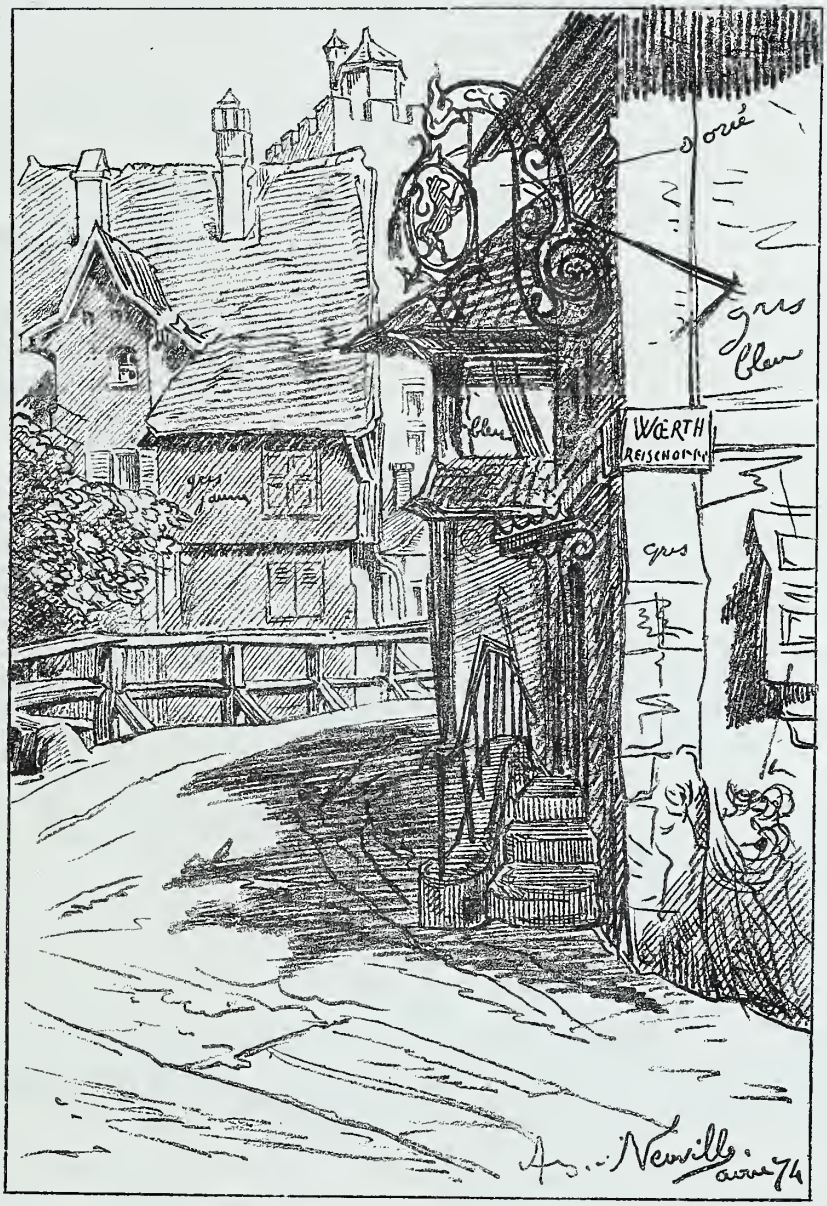
Jolie lettre d'envoi d'une épreuve d'un portrait. « Je me suis tenu, je crois, aussi près que possible de celui que vous m'avez envoyé, mais vous seul pouvez me dire si j'ai à peu près réussi. » — (Jacquemart fait allusion au portrait de madame Benjamin Fillon, qu'il était alors occupé à graver.)

✣ 1713 ✣ DURAN (Charles-Auguste-Emile Durand, dit Carolus), peintre, célèbre par ses portraits, n. à Lille, 4 juillet 1837. On cite de lui le portrait de madame Feydeau et de mademoiselle Croizette, sa belle-sœur.

L. A. S. à un critique d'art; (Paris), dimanche, 2 p. 1/2 in-18. *(Coll. B. Fillon.)* — P. photographié.

Jolie lettre où il le prie de venir voir un de ses tableaux, qu'il ne peut encore faire partir pour le Salon parce qu'il n'est pas complètement sec. « Si vous pouvez venir, soit lundi avant onze heures ou mardi, vous trouverez une côtelette que j'aurai plaisir à vous voir accepter. Venez seul; je vous dirai pourquoi. Lundi, mardi et jours suivants, j'ai séance de portrait après midi jusqu'à la nuit. »

DESSIN D'ALPHONSE DE NEUVILLE



Numéro 1711.

✣ 1714 ✣ ROBERT FLEURY (Tony), peintre d'histoire, auteur des belles toiles du *Massacre de Varsovie* et de *Pinel à la Salpêtrière*, n. à Paris, 1 septembre 1837.

L. A. S. (au peintre et critique d'art Fernand Calmettes, qui écrivait alors dans le journal l'*Indépendance française*); (Paris), ce dimanche matin (décembre 1882), 1 p. 3/4 in-8. Jolie pièce.

Belle lettre où il le félicite de son article de *l'Indépendance française*. « Au milieu de toutes les attaques dirigées contre nous, du mauvais vouloir de l'Etat cherchant à nous faire une concurrence avec l'Exposition nationale, on est heureux de rencontrer des esprits sans partialité reconnaissant les efforts tentés et les résultats obtenus. »

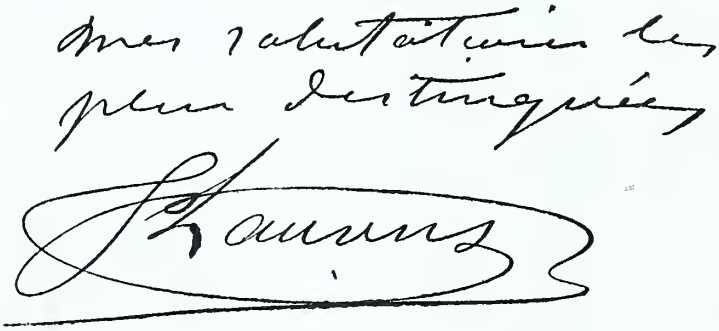
✣ 1715 ✣ LAURENS (Jean-Paul), un de nos peintres d'histoire les plus célèbres, auteur de la *Mort du duc d'Enghien*, de *l'Interdit*, de la *Mort de Marceau*, des *Emmurés de Carcassonne*, n. à Fourquevaux (Haute-Garonne), 29 mars 1838.

1° L. A. S. (au directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*): (Paris, 1874), 1 p. in-8. Jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Belle lettre dans laquelle il lui mande que son croquis de *l'Excommunié* est prêt à lui être livré.

2° L. A. S. à M...; (Paris), 19 juin 1875, 2 p. 1/2 in-32. Jolie pièce.

Belle lettre où il le prie d'expédier au plus tôt à M. Labor, directeur du musée de Béziers, son tableau de *Guillaume le Conquérant*.



✣ 1716 ✣ BERNE BELLECOUR (Étienne-Prosper), peintre de genre, dont la toile intitulée *Un coup de canon* est populaire, n. à Boulogne-sur-Mer, 29 juin 1838.

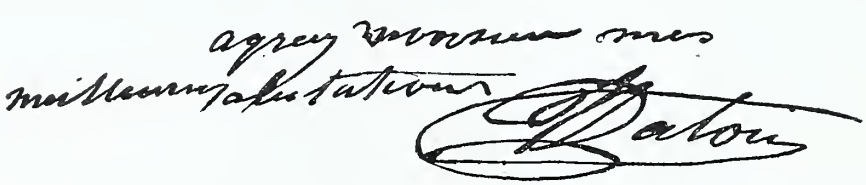
L. A. S. à Étienne Carjat (le dessinateur); (Paris), samedi 22 juin, 1 p. in-8. Jolie pièce.

Epitre amicale où il le prie de lui rendre son cadre. « Peux-tu m'envoyer en même temps une ou deux reproductions collées ? »

✣ 1717 ✣ DALOU (Jules), le rénovateur de la sculpture décorative, auteur de magnifiques hauts-reliefs, *la République, Mirabeau et Dreux-Brézé*, du monument de la place des Nations, du beau groupe *le Triomphe de Silène*, n. à Paris, 31 décembre 1838.

L. A. S. au directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*; Londres, 7 août 1875, 4 p. pl. in-8. — P.

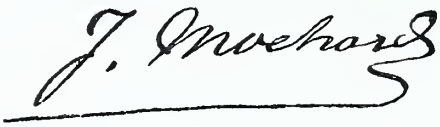
Intéressante lettre où il lui propose, sur sa demande, de reproduire dans la *Gazette des Beaux-Arts* le dessin de sa statuette représentant *Le jour des Rameaux à Boulogne*, qui a été exposée au Salon de 1872. Il signale, en outre, deux autres de ses œuvres, *La Paysanne française* et *La Berceuse*.



✣ 1718 ✣ MACHARD (Jules-Louis), peintre d'histoire, auteur d'*Angélique attachée au rocher*, n. à Sampans (Jura), 1839.

L. A. S. à M...; (Paris), lundi matin 28 janvier 1883, 1 p. in-8. Très jolie pièce.

Belle lettre dans laquelle il lui mande qu'il reprend son travail que l'état de sa santé l'avait forcé d'abandonner momentanément.



✣ 1719 ✣ RAPIN (Alexandre), excellent peintre de paysage, élève de Gérôme et de Français, n. à Noroy-le-Bourg (Haute-Saône), 24 juin 1839. Il s'est consacré surtout à l'étude de sites de son pays et il excelle à rendre les effets du matin.

L. A. S. à son ami le peintre Léon Glaize, 1 p. pl. in-8. Jolie pièce. — P. photographié.

Intéressante lettre sur les opérations du jury de peinture pour la réception des œuvres destinées au Salon. Il lui fait part du sort qu'ont eues devant le jury quelques toiles auxquelles Léon Glaize portait intérêt.

✣ 1720 ✣ JAPY (Louis), un de nos meilleurs peintres de paysage, élève de Français, n. à Berne (Doubs), le 21 octobre 1839. Il débuta par des souvenirs d'Italie, mais se consacra bientôt à l'étude des sites de son pays, des bords du Doubs et des pâturages du Jura. Il fit également un grand nombre d'études des paysages bretons et picards, ainsi que de la forêt de Compiègne. Une toile importante, *Dans la plaine, à Villers-Cotterets*, lui valut un succès très mérité au Salon de 1880.

1° Dessin à la plume signé et représentant un coin de futaie copié dans la forêt de Compiègne, 1 p. in-8.

Très joli dessin d'une exécution délicate et d'un sentiment charmant; c'est un souvenir de Pierrefonds. Louis Japy aime surtout les effets de printemps et d'automne, au lever du jour ou à la tombée de la nuit. Ses œuvres ont en général le charme intime des saisons et des heures indécises.

2° L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Valentigney; Paris, 19 décembre 1880, 1 p. in-8.

Jolie lettre amicale, dans laquelle Louis Japy le remercie vivement de la sympathie qu'il a bien voulu lui témoigner pour un de ses tableaux.

✣ 1721 ✣ JACQUEMART (Nélie), femme peintre, portraitiste du plus rare talent, n. à Paris, 1840. On lui doit les portraits de Duruy, de Thiers et de Dufaure.

L. A. S. à sa chère Sabine; (Paris), 5 décembre 1857, 3/4 de p. in-8. Jolie pièce.

Elle demande des détails sur le départ de Marie Stuart pour l'Écosse, car elle en a besoin pour sa composition.

✣ 1722 ✣ GUILLAUMET (Gustave-Achille), peintre de genre, dont les tableaux sont empruntés à l'Algérie, n. à Paris, 26 mars 1840.

L. A. S. (au peintre Léon Perrault, un des meilleurs élèves de Bouguereau); (Paris, février 1876), 1 p. 1/2 in-18. Belle pièce.

Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir assister au banquet offert au peintre Bouguereau à l'occasion de sa nomination à l'Institut. « Il ne me sera pas possible de prendre part au banquet auquel tu me pries d'assister. Je tiens à t'en exprimer mes plus vifs regrets, car il y a longtemps que ma sympathie est grande pour le talent et le caractère de notre cher académicien. »

✣ 1723 ✣ VIBERT (Jean-Georges), peintre de genre, aquarelliste distingué, auteur de l'Apothéose de M. Thiers, écrivain spirituel, n. à Paris, 30 septembre 1840.

L. A. S. au peintre Toulmouche; (Paris, 1870), 4 p. pl. in-18, papier à son chiffre. Jolie pièce.

Il s'excuse de ne pouvoir envoyer de tableau à l'exposition de Nantes, vu qu'il n'a fait que des portraits dans ces derniers temps. Il n'a pu obtenir de promesses de ses camarades. Il rappelle qu'il vient d'être décoré, en même temps que Toulmouche

✣ 1724 ✣ BARRIAS (Louis-Ernest), habile sculpteur, élève de Jouffroy et de Cavelier, le célèbre auteur du beau monument de la défense de Saint-Quentin et des *Premières funérailles*, membre de l'Institut (1884), n. à Paris, 13 avril 1841.

L. A. S. à Auguste Dide ; Paris, 18 septembre 1881, 4 p. pl. in-8.

Très belle lettre toute relative à la prochaine inauguration du monument de la défense de Saint-Quentin. « J'ai, dit-il, donné tout ce que j'avais en moi; je me suis même surmené à l'excès. J'ai tout quitté, des travaux peut-être moins glorieux, mais beaucoup plus lucratifs, et je n'ai ménagé ni mes intérêts, ni ma peine... »

✣ 1725 ✣ CAZIN (Jean-Charles), peintre d'histoire et paysagiste doué d'un sentiment profond et d'une poésie supérieure, n. à Samer (Pas-de-Calais), 14 mai 1841.

L. A. S. à M. Hippolyte Adam, 1 p. in-4.

Fragment d'une longue lettre. C'est la fin d'une causerie familière sur les artistes. « Pour Stein, lui c'est différent, son œuvre entière rappellerait *la vie;* les gens qu'il peint ont vécu comme nous vivons, comme on vivra. Enfermés dans le terre à terre d'une existence lourde, ils se débattent; la plus poignante tristesse est au fond de ce rêve. »

✣ 1726 ✣ GLAIZE (Pierre-Paul-Léon), peintre d'histoire, élève d'Auguste Glaize et de Gérôme, auteur du *Premier Duel*, de *La Conjuration*, des *Fugitifs*, n. à Paris, 3 février 1842. Le portrait qu'il a peint d'après son père est un chef-d'œuvre.

1° Étude pour le portrait de son père avec dédicace autographe à Fernand Calmettes, 1 p. in-4. — 2° L. A. S. à son ami et élève Fernand Calmettes ; Amsterdam, 2 septembre 1872, 4 p. in-8. — P.

Belle épître. Il ne sait quand il reviendra à Paris. (Il était occupé à faire la copie des *Syndics* de Rembrandt.) « Jusqu'à présent je ne suis pas mécontent de ce que j'ai fait. Mais le plus difficile va être la reprise de mes têtes pour les finir. » Il regrette qu'il ne puisse venir le rejoindre. « Nous aurions fait de si bonnes parties ensemble et la peinture eût été souvent des nôtres.

PORTRAIT D'AUGUSTE GLAIZE PAR SON FILS LÉON

Numéro 1726.

✣ 1727 ✣ LELOIR (Louis-Auguste), habile peintre de genre, un de nos plus brillants aquarellistes, n. à Paris, 15 mars 1843, m. dans la même ville, 28 juin 1884.

L. A. S. à un critique d'art; (Paris), mercredi 30 septembre 1863, 1 p. pl. in-8. Très jolie et intéressante pièce. — P. photographié avec signature autographe.

Belle lettre dans laquelle il le remercie de l'appréciation flatteuse qu'il a faite de son tableau, quoique le résultat du concours ne lui ait pas été favorable.

2° Carte du dîner des Rigobert dessinée par Louis Leloir, signée par le peintre Charles Delort.

Le dîner des Rigobert, ainsi nommé parce qu'il fut inauguré le jour de la fête de ce saint, réunissait un certain nombre d'artistes et de littérateurs. Une première carte, dessinée par Pille, et une autre, dessinée par Worms, sont jointes à celle-ci.

✣ 1728 ✣ REGNAULT (Alexandre-Georges-Henri), peintre, grand coloriste, que sa fin glorieuse et prématurée ont rendu à jamais célèbre, l'auteur de *La Salomé*, du portrait du *Général Prim*, d'une *Exécution à Tanger*, n. à Paris, 30 octobre 1843, tué à la bataille de Buzenval, sous Paris, le 19 janvier 1871. Il a laissé de grandes aquarelles réputées comme des chefs-d'œuvre du genre.

Dessin à la plume signé, fait alors qu'il était au collège vers 1858, 1 p. in-4. Très intéressante pièce. — P.

Ce curieux dessin, fait par un écolier de quinze ans, porte en légende : « Expédient pour faire entrer une règle dans la tête d'un enfant. »

✣ 1729 ✣ REGNAULT (Alexandre-Georges-Henri).

L. A. S. à un ami; (Paris), vendredi 9 mars 1862, 1 p. 1/2 in-8. *Très rare.*

Belle lettre où il le remercie de son invitation à aller à Plombières au mois de mai avec M. Lamothe. « Il nous serait bien agréable de travailler avec lui dans ce délicieux pays. Je suis d'autant plus désolé de refuser. C'est cette année que je veux monter en loge pour la première fois, et du 24 avril au 12 août je me retire du monde. Cependant, comme je peux ne pas être admis au concours, ne regarde pas encore le refus comme irrévocable.... » — A l'époque où Henri Regnault écrivit cette lettre, c'était encore un tout jeune homme à ses débuts. Il avait dix-neuf ans et ne subissait le concours qu'à titre préparatoire. Il dut attendre quatre années encore avant d'obtenir le grand prix de Rome, qui lui fut assigné même en dépit du règlement. Il avait, dans son exécution définitive, fort belle d'ailleurs, modifié très sensiblement son esquisse, et cette dérogation aux prescriptions absolues du concours faillit lui valoir une exclusion méritée.)

Rigobert
M.D.CCCLXXV
1881
Lundi 3 Janvier
Rigobert —
R.S.V.P. 147 Av. Villiers

Numéro 1727.

✣ 1730 ✣ DUEZ (Ernest-Ange), peintre d'histoire, un des chefs de l'école moderne dite du plein air, l'auteur d'un important triptyque conservé au musée du Luxembourg, pastelliste distingué, n. à Paris, 8 mars 1844.

L. A. S. à M. Boussod (associé de M. Goupil, marchand de tableaux); (Paris), mercredi, 1 p. 3/4 in-8.

Jolie lettre où il parle d'un tableau qu'il est occupé à terminer, lequel vient de subir une opération qui le rend pour le moment peu présentable. « On vient d'y rajouter un morceau de toile à droite et le raccord n'est pas repeint, ce qui lui donne un air malheureux. »

✣ 1731 ✣ ZUBER (Jean-Henri), peintre de genre et de paysage, élève de Gleyre, n. à Rixheim (Alsace), 24 juin 1844. Son pays natal lui a inspiré de belles toiles.

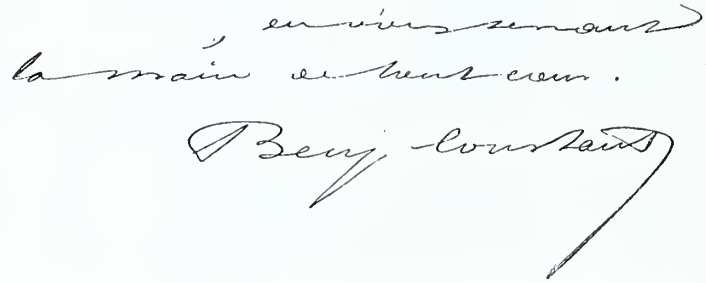
L. A. S. à son maître L. Berthoud (le célèbre peintre suisse); Rixheim, 14 juillet 1873, 4 p. pl.in-8.

Charmante lettre, ornée d'un croquis dans le texte. Il y donne d'intéressants détails sur sa famille et sur ses travaux. « Mes sœurs Mélanie et Lise, qui sont venues aujourd'hui, m'ont agonisé de sottises à propos d'un vieux saule dépouillé qui figure dans une esquisse dont je voudrais faire un grand tableau. Je suis fort désireux d'avoir votre avis là-dessus, car je suis seul contre tous à combattre pour ma pauvre esquisse; il est vrai que je combats avec la foi et que les railleries de mes sœurs qui comparent mon saule à un vieil os de gigot et m'accusent de *courbettisme*, ne m'émeuvent pas trop. Mais si vous vous mettez aussi contre moi, je me rendrai sans conditions. Le coupable est au beau milieu, il ne se cache pas ! »

✣ 1732 ✣ CONSTANT (Benjamin), célèbre peintre d'histoire, dont les grandes compositions, qui sont toujours empruntées au monde oriental, révèlent un rare tempérament de coloriste, n. à Paris, 10 juin 1845.

L. A. S. au peintre Léon Glaize; Paris, 6 mai 1884, 1 p. 1/4 in-8, enveloppe. Belle pièce.

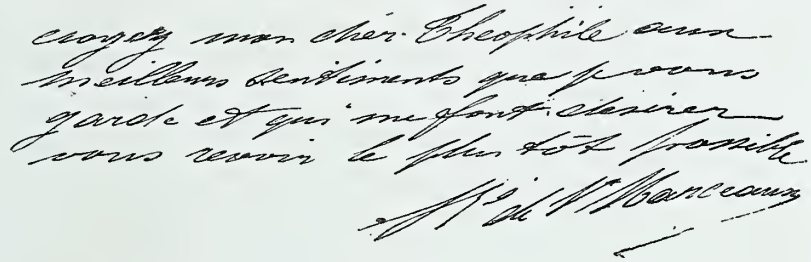
Jolie lettre dans laquelle Benjamin Constant donne, en termes chaleureux, son adhésion au comité formé pour élever un monument à la mémoire d'Eugène Delacroix. « Je vote d'enthousiasme la statue de notre grand Delacroix. »



✣ 1733 ✣ SAINT MARCEAUX (Charles-René DE PAUL de), sculpteur éminent, qui unit à une puissance d'inspiration contenue, un goût exquis, l'auteur du *Génie gardant le secret de la tombe* et de l'*Arlequin*, n. à Reims, septembre 1845.

L. A. S. à son ami M. Théophile Bovet, à Neuchâtel (Suisse); Florence, 14 juillet 1874, 4 p. in-8, papier et enveloppe à son chiffre. Très belle et très intéressante pièce. — P. photographié.

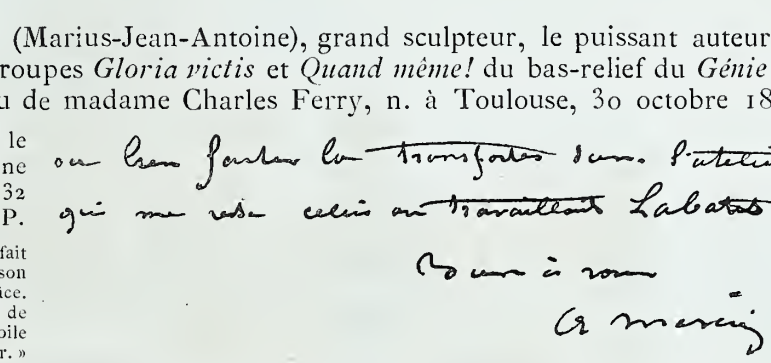
Charmante épître intime. « Mon cher ami, vous souvient-il encore de nos relations d'autrefois....? Si je ne vous ai donné aucune preuve de souvenir, je ne vous ai pourtant pas oublié. Je ne chercherai aucune excuse, toutes seraient mauvaises; invoquer la paresse et les mille riens de chaque jour qui dévorent notre existence, ce serait ajouter l'aveu de ma faiblesse à une première faute. Seulement ne pensez pas que j'aie pu dire: loin des yeux, loin du cœur; non, je vous ai toujours gardé une bonne affection, trop platonique, c'est vrai, mais c'est ma manière d'aimer la plus ordinaire, soit par égoïsme, soit par un raisonnement d'avarice qui prend plaisir à compter et à serrer précieusement les amitiés dont elle pourrait se servir.... Malgré tout je travaille et j'ai fait dans mon art quelques pas en avant. Pour l'instant je suis à Florence depuis un an avec l'idée de ne rentrer définitivement en France qu'avec une statue commencée et dont je ne puis voir la fin.... »



✣ 1734 ✣ MERCIÉ (Marius-Jean-Antoine), grand sculpteur, le puissant auteur du *David*, des beaux groupes *Gloria victis* et *Quand même!* du bas-relief du *Génie des arts* et du tombeau de madame Charles Ferry, n. à Toulouse, 30 octobre 1845.

L. A. S. à son ami le peintre paysagiste Eugène Baudouin, 1 p. in-32 oblong. *Très rare.* — P.

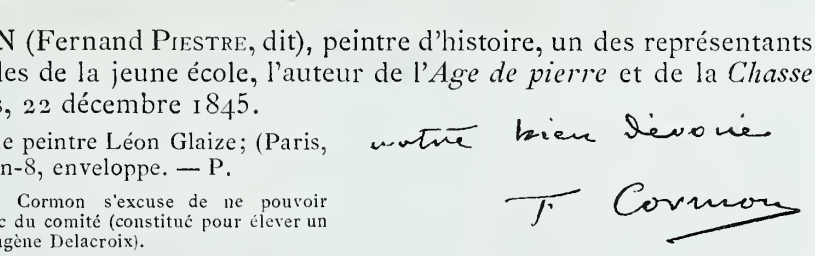
Joli billet par lequel il lui fait savoir qu'il vient de louer son atelier de la rue du Val-de-Grâce. « Je vous serai bien obligé de faire reprendre votre grande toile qui du reste doit bien s'abimer. »



✣ 1735 ✣ CORMON (Fernand PIESTRE, dit), peintre d'histoire, un des représentants les plus remarquables de la jeune école, l'auteur de l'*Age de pierre* et de la *Chasse à l'Ours*, n. à Paris, 22 décembre 1845.

L. A. S. à son ami le peintre Léon Glaize; (Paris, 5 mai 1884), 3/4 de p. in-8, enveloppe. — P.

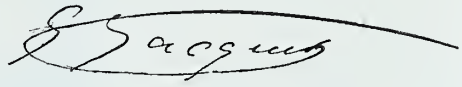
Jolie lettre dans laquelle Cormon s'excuse de ne pouvoir assister à la première séance du comité (constitué pour élever un monument à la mémoire d'Eugène Delacroix).



✣ 1736 ✣ JACQUET (Jean-Gustave), un de nos meilleurs peintres de genre, élève de Bouguereau, l'auteur de *La Rêverie*, exposée au Salon de 1875, n. à Paris, 1846.

L. A. S. à un amateur de tableaux; (Paris), 28 mars 1876, 3/4 de p. in-8. Jolie et intéressante pièce.

Belle lettre dans laquelle Jacquet mande qu'il a fait dans son tableau les changements que cet amateur lui avait demandés.



✣ 1737 ✣ DETAILLE (Jean-Baptiste-Édouard), célèbre peintre, qui a conquis le premier rang dans la peinture de genre militaire, élève favori de Meissonier, n. à Paris, 5 octobre 1848.

L. A. S. à M...; (Paris), 15 novembre, 2 p. in-8. Jolie et intéressante pièce. — P. photographié.

Il déclare qu'il cause souvent avec de Neuville du voyage qu'ils ont fait ensemble à Sedan et pendant lequel ils ont connu la personne à laquelle il écrit.

✣ 1738 ✣ DETAILLE (Jean-Baptiste-Édouard).

1° L. A. S. à son ami M. Maurice Simon; Paris, 8 février, 4 p. in-8.

Amusante épître. « Tu ne te doutes pas à quel supplice tu me condamnes en me demandant de t'écrire... Je ne sais pas quoi t'apprendre de bien neuf sur Paris; les journaux (en anglais papers) t'en diront plus long que moi. Dimanche dernier bal à la grande opéra — beaucoup de monde, pas beaucoup de luminaire. Le monde officiel dominait; le maréchal président s'est longtemps promené dans le foyer; j'ai eu l'honneur d'être intrigué, sans le savoir bien entendu, par la maréchale présidente; je lui ai dit des horreurs, elle en a beaucoup ri; j'allais me permettre certaines familiarités lorsqu'elle aperçut le maréchal et se perdit aussitôt dans la foule; je l'ai aperçue ensuite dans un quadrille, mais sans pouvoir la rejoindre.... — Rapporte-moi d'Angleterre une belle paire de chevaux anglais (en anglais horse) et un costume de musicien écossais avec le bignou orné de petits drapeaux; si tu étais gentil tu ferais ça : les chevaux, j'y tiens moins, parce que mon atelier est déjà bien rempli de bibelots. — L'heure du courrier me presse (el correro en espagnol) et je ferme ma lettre (en anglais letter) et je signe Edouard Detaille et je te serre la main et je te charge de mes amitiés pour Tardieu (en anglais Tardiew)! »

2° L. A. S. à son ami M. Maurice Simon, à Paris; Paris, 29 novembre 1880, 1 p. in-8. Jolie pièce.

Belle et intéressante lettre. « Je t'envoie l'album en question, qui est celui sur lequel je dessine en ce moment quand je vais dîner en famille. » — (La première page de ce très curieux album est reproduite en fac-similé sur la page ci-après.)

✣ 1739 ✣ BASTIEN-LEPAGE (Jules), célèbre peintre de genre, un des maîtres de l'École naturaliste, auteur de *Jeanne d'Arc* et des *Ramasseuses de pommes de terre,* n. à Damvillers (Meuse), 1 novembre 1848, m. à Paris, 10 décembre 1884.

L. A. S. (à son ami Gustave Ollendorf, chef de bureau aux Beaux-Arts); Damvillers, 3 p. in-8.

Jolie épître amicale où il lui donne de ses nouvelles et le prie de recommander à Alfred Rambaud (l'historien, chef de cabinet de M. Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique) l'instituteur de Damvillers.

✣ 1740 ✣ MOROT (Aimé-Nicolas), peintre d'histoire et de portraits, l'auteur du *Bon Samaritain* et de la *Tentation de saint Antoine*, n. à Nancy, 16 juin 1850.

L. A. S. au peintre Eugène Carrière; (Paris, 1885), 1 p. in-8. Très jolie pièce.

Belle lettre relative à la réception des deux tableaux qu'Eugène Carrière a présentés au Salon. Il lui annonce que son tableau l'*Enfant malade* a eu un grand succès auprès du jury.

✣ 1741 ✣ SUCHETET (Edme-Auguste), sculpteur du talent le plus fin et le plus distingué, élève de Cavelier, n. à Vendeuvre-sur-Barse (Aube), 3 décembre 1854.

L. A. S. à M. Blum; Paris, 6 novembre 1883, 2 p. in-8. Très jolie pièce.

Belle lettre dans laquelle il s'excuse de ne pas lui avoir encore livré sa petite figure; il espère qu'elle pourra être prête dans six semaines. Il l'invite à venir voir un buste qu'il vient de terminer.

FEUILLE D'UN ALBUM D'ÉDOUARD DETAILLE

Numéro 1738.

ALLEMAGNE

✣ 1742 ✣ CRANACH (Lukas), grand peintre et graveur illustre, émule d'Albert Dürer, de Lucas de Leyde et de Hans Holbein, ami intime de Luther et de Melanchthon, dont il a fait les portraits, n. à Kronach, 1472, m. à Weimar, 16 octobre 1553. Le magnifique portrait de l'électeur de Saxe, Jean Frédéric, peint par Lukas Cranach, est précieusement conservé au musée du Louvre.

P. A. S. à la troisième personne; (1533), 1/2 p. in-8 oblong. Superbe pièce. *Très rare.* — P.

Précieux autographe. C'est un reçu de vingt-cinq florins délivré au notaire Sébastien Schard.

✣ 1743 ✣ WILLE (Johann-Georg), célèbre graveur au burin, qui commença à graver dans son pays, puis vint à dix-neuf ans à Paris, qu'il ne quitta plus et où il se fit une réputation européenne, n. à Kœnigsberg, près de Giessen, 5 novembre 1715, m. à Paris, 5 avril 1808. Il fut le correspondant d'un grand nombre d'artistes.

L. A. S. à Mechel (le célèbre graveur suisse), à Bâle; Paris, 31 juillet 1768, 3 p. in-4, cachet.

Superbe lettre relative à la mort tragique de Winckelmann (survenue le 8 juin précédent). « Vous avez sans doute été non moins atterré que moi par l'irréparable malheur arrivé à l'illustre Winckelmann. Je venais d'apprendre seulement par des lettres de Vienne quels honneurs on lui avait rendus dans cette ville et voilà que peu après je reçois d'autres lettres m'annonçant l'horrible assassinat. Quel évènement fatal! Que de bonnes et grandes choses cet homme éminent n'aurait-il pas fondées à Vienne où il comptait se fixer définitivement le printemps prochain. — Quelles merveilleuses découvertes n'a-t-il pas faites en traversant le Tyrol, où il a retrouvé les carrières d'où les anciens Romains tiraient leur porphyre — on avait cherché en vain depuis longtemps ces carrières en Egypte, en Grèce et dans d'autres contrées encore .. Je m'arrête. Cette pensée m'est trop pénible, d'autant plus que j'entretenais depuis de longues années une correspondance amicale avec lui. J'ai l'intention d'écrire à Vienne pour proposer qu'on élève un monument au grand et infortuné Winckelmann, sans cela il pourrait bien arriver que d'ici à quelques années on ne sache plus où repose sa dépouille mortelle. » Il ajoute en post-scriptum : « J'ai encore appris avant-hier par une lettre de Vienne que l'un de mes amis s'est donné toutes les peines possibles pour mettre en sûreté tous les manuscrits laissés par Winckelmann. C'est un grand bonheur pour le monde savant et cela fait beaucoup d'honneur au zèle de mon ami. »

✣ 1744 ✣ OESER (Adam-Friedrich), peintre, graveur et mouleur, dont Goethe prisait le talent, élève de Raphaël Mengs et de Dietrich, n. à Presbourg (Hongrie), 17 février 1717, m. à Leipzig, 18 mars 1799. Il fut directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Leipzig, et ses fresques de l'église Saint-Nicolas de cette ville sont estimées.

1° L. A. S. à sa fille, à Leipzig; Crottendorf, 9 août 1776, 1 p. in-fol., cachet, avec son initiale formée d'un O et d'un E entrelacés. Belle lettre intime. — P. d'Anton Graff.

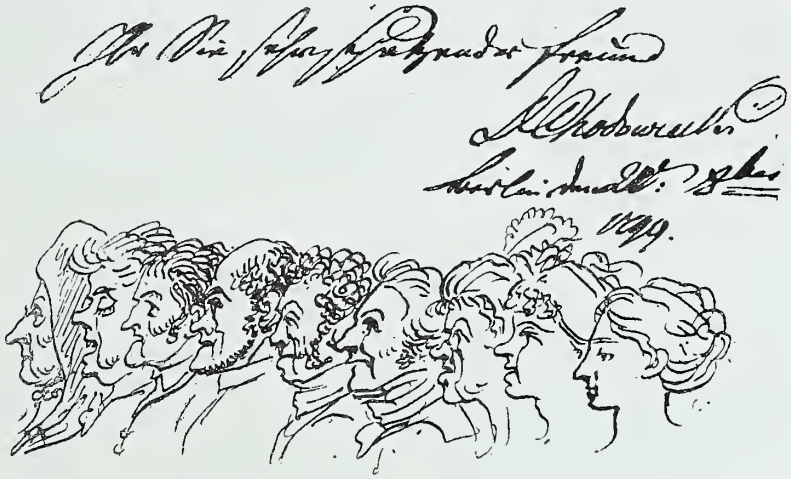
Belle lettre dans laquelle il la charge de le rappeler au bon souvenir de Bause, le célèbre graveur. Intéressants détails sur l'Académie de dessin de Leipzig.

2° Joli dessin au lavis, signé et représentant une tête de Socrate, daté de Leipzig, 21 octobre 1784, 1 p. in-24 oblong. Belle pièce.

✣ 1745 ✣ CHODOWIECKI (Daniel-Nikolaus), célèbre peintre et graveur, qui était sans rival dans la représentation de la figure humaine, n. à Dantzig, 16 octobre 1726, m. à Berlin, 7 février 1801. Il fut le plus fécond vignettiste de son temps et son œuvre ne compte pas moins de trois mille planches.

L. A. S. (au conseiller Becker, à Dresde); Berlin, 20 octobre 1799, 4 p. pl. in-8. — P. d'Anton Graff.

Belle et intéressante lettre. Détails sur un certain nombre de ses gravures. — Il se plaint de ne plus gagner d'argent, et de ne plus être à la mode; il est vieux, a trois trous aux jambes, cinq enfants et douze petits-enfants, ce qui rend sa position bien pénible. — A la fin de la lettre, il a dessiné à la plume une suite de jolis croquis de têtes.



✣ 1746 ✣ MENGS (Anton-Raphaël), célèbre peintre d'histoire religieuse et critique d'art, qui poursuivit l'idée chimérique d'emprunter à Raphaël, au Titien et au Corrège leurs qualités maîtresses pour arriver à la perfection, n. à Aussig, 12 mars 1728, m. à Rome, 29 juin 1779. Cet artiste fut l'ami du grand antiquaire Winckelmann.

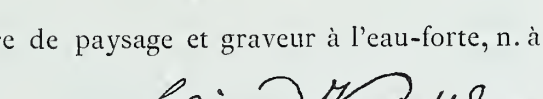
L. A. S., en italien, à un grand seigneur florentin, 3/4 de p. in-4. Très belle pièce.

Belle lettre dans laquelle il lui envoie un dessin, ainsi qu'il a été convenu entre eux. Intéressants détails.

✣ 1747 ✣ BAUSE (Johann-Friedrich), excellent graveur de portraits, dont l'œuvre est très considérable, n. à Halle (Saxe), 5 janvier 1738, m. à Weimar, 3 janvier 1814.

L. A. S. à Guillaume Ford, à Manchester; Leipzig, 22 février 1804, 1 p. in-4. Très belle pièce.

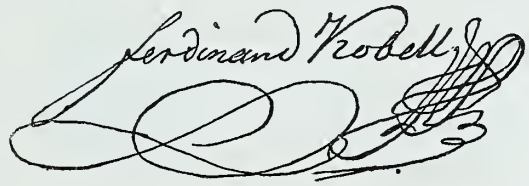
Belle lettre. Comme M. Schreiber doit bientôt aller d'Angleterre à Leipzig et doit acheter pour lui des instruments et des plaques de cuivre qu'il doit rapporter à Leipzig, il prie son correspondant de lui payer cent Reichsthalers pour son compte. En supposant qu'il n'ait pas encore vendu toutes ses gravures, il finira par trouver à les vendre. Il a de nouveau terminé quatre gravures et elles sont au service de son correspondant.



✣ 1748 ✣ KOBELL (Ferdinand), peintre de paysage et graveur à l'eau-forte, n. à Mannheim, 1740, m. à Munich, 1799.

L. A. S. à Frauenholz, à Nuremberg; Munich, 19 avril 1796, 3 p. in-4, cachet armorié. — P.

Belle lettre artistique relative à ses travaux. Très intéressants détails à ce sujet. Il déclare que les académies n'ont jamais rendu de services, sauf peut-être celle de Carrache, d'où encore n'est sorti aucun grand homme, sauf le Dominiquin. Longs et intéressants détails à ce sujet.



✣ 1749 ✣ DUNKER (Balthazar-Anton), peintre et graveur, auquel on doit le portrait du grand Haller, n. à Saal, près de Stralsund, 1746, m. à Berne (Suisse), 1807. Il vint en France en 1770 et grava les tableaux du cabinet du duc de Choiseul.

1° L. A. S., en français (au célèbre graveur Wille, à Paris); Bâle, 17 janvier 1773, 3 p. in-4.

Très belle lettre dans laquelle Dunker s'excuse auprès de Wille de n'avoir pas encore terminé ses dessins. Il parle ensuite de l'incendie de l'Hôtel-Dieu de Paris, des dessins de Rubens et de Ruisdael que Duval a achetés à la vente Huguier, etc.

B. de Dunker

2° L. A. S., en français (au célèbre graveur Wille, à Paris); Berne, 13 janvier 1776, 6 p. in-4.

Epitre des plus intéressantes. Il exécutera volontiers les dessins qu'il lui a commandés; il demande si un graveur parisien pourrait se charger de graver deux de ses compositions. Il a des ennuis en Suisse, car pour pouvoir résider à Berne, il lui faut acheter un droit de bourgeoisie dans une des petites villes du canton, ce qui lui coûtera cinquante louis. Piquantes considérations à ce sujet. Critique d'un article de journal sur les graveurs vivants. Il se plaint que, pour les gravures de petit format, on n'ait cité que Cochin. — (On voit par les fac-similés, que Dunker avait deux signatures, l'une avec le prénom et l'autre sans le prénom.)

Très humble et très obéissant Serviteur Dunker.

✣ 1750 ✣ MÜLLER (Johann-Gotthard von), célèbre graveur au burin, n. à Bernhausen, près de Stuttgard (Wurtemberg), 14 mai 1747, m. à Stuttgard, 14 mars 1830. Il fut chargé, en 1785, de graver le portrait en pied du roi de France Louis XVI.

L. A. S. au célèbre graveur Wille, à Paris; Stuttgard, 1 mars 1783, 2 p. in-4, cachet. Superbe pièce. *(Coll. Cottenet.)* — P. d'après Tischbein.

Très intéressante lettre où il lui recommande MM. de Polterazky, officiers russes. Il le prie de leur montrer sa collection de tableaux. Il lui annonce qu'il s'est remarié. « Je vis de nouveau heureusement; cela devait arriver, si la perte que j'ai éprouvée à Paris devait être réparée.... Je publierai dans peu de mois une nouvelle gravure et je ne manquerai pas de vous en envoyer alors une épreuve; elle représente le vieux père Loth avec ses deux luronnes de filles sur la montagne. J'ai aussi commencé à graver le portrait de feu ma femme, avec son enfant, sur un tableau d'après Tischbein. Après cela je graverai le portrait de Madame Le Brun (la célèbre femme peintre)... »

gehorsamster Diener
und aufr. Freund J. Müller

✣ 1751 ✣ TISCHBEIN (Johann-Heinrich-Wilhelm), célèbre peintre d'histoire et de portraits, ami de Goethe, n. à Haina (Hesse), 15 février 1751, m. à Eutin, 26 juillet 1829. On doit à cet excellent artiste beaucoup de portraits de personnages célèbres, entre autres celui de Mozart. On l'avait surnommé *le Napolitain* parce qu'il était directeur de l'Académie de peinture à Naples.

L. A. S. au conseiller Merck (Johann-Heinrich, n. 1741, m. 1791) à Darmstadt; Rome, 21 février 1784, 3 p. in-4, cachet brisé. Très belle pièce. *Rare.* — P.

Belle lettre. Il vient d'envoyer à Goethe des dessins de sa composition, ainsi que deux portraits à l'huile, ceux de Conradin de Souabe et du duc Frédéric d'Autriche, non seulement pour que Goethe puisse juger des progrès qu'il a faits, mais surtout dans l'espoir de recevoir un peu d'argent, dont il a grand besoin pour payer ses modèles. Détails intéressants sur ses travaux, sur les connaissances qu'il a faites, etc. Autant il s'était mal trouvé de son premier séjour à Rome, autant il est satisfait de celui-ci. Il s'est créé un cercle d'amis et a obtenu des travaux qui lui ont attiré des éloges. Il se donnera toute la peine possible pour que ses amis n'aient pas à avoir honte de lui. Il ira dessiner au Vatican d'après les antiques et Raphaël.

Rom 21 Feb: 1784 W. Tischbein

✣ 1752 ✣ BARTSCH (Johann-Adam-Bernhardt, comte de), célèbre graveur à l'eau-forte et au burin, écrivain distingué, auteur du *Peintre-Graveur,* n. à Vienne (Autriche), 17 août 1757, m. dans la même ville, 21 août 1821.

L. A. S., en français, au libraire Guillaume de Bure, à Paris; Vienne, 29 janvier 1785, 1 p. pl. in-4, cachet brisé.

Très intéressante lettre où il lui rappelle qu'il l'a chargé d'acheter à la vente de M. Billy, pour le compte de la Bibliothèque impériale de Vienne, « la collection des estampes scandaleuses que vous avez eu la bonté de me faire voir au Louvre pendant mon séjour à Paris. » Étant sans nouvelles, il le prie de le renseigner à ce sujet.

Votre très humble et très obéissant serviteur
Adam Bartsch

✣ 1753 ✣ DANNECKER (Johann-Heinrich von), illustre sculpteur, ami de Schiller, dont il fit une statue colossale, auteur de l'*Ariadne*, de *Psyché,* de la statue du Christ, qui est à Saint-Pétersbourg, etc., n. à Waldenbuch, près de Stuttgard, 15 octobre 1758, m. à Stuttgard, 8 décembre 1841.

1° Pièce d'album autographe signée, contenant la copie d'une pièce de vers de Goethe; Stuttgard, 25 octobre 1792, 1 p. in-8 oblong. Rare pièce.

Elle commence par ce quatrain : « Was fraut die glühende Natur. — An deinem Busen dir? — Was hilft dich das Gebildete. — Der Kunst, rings um dich her? »

2° L. S. au professeur Wagner; Stuttgard, 1 juin 1837, 1 p. 1/2 in-fol. Superbe et très intéressante pièce. — P.

Belle lettre, écrite comme directeur de l'école des Beaux-Arts de Stuttgard. Il y parle de modèles en plâtre que Thorvaldsen a donnés à ladite école.

Dannecker

✣ 1754 ✣ REINHART (Johann-Christian), peintre de paysage et graveur, n. à Hof (Franconie), 24 janvier 1761, m. 10 juin 1847, à Rome, où il était établi depuis 1789. Cet excellent artiste est surtout célèbre par ses belles gravures de paysages italiens.

L. A. S. à Frauenholz, marchand d'estampes, à Nuremberg; Rome, 17 juillet 1808, 2 p. in-4. — P.

Très belle lettre relative aux collections d'Angelica Kauffmann. Cette artiste célèbre vient de mourir, et il suppose que Frauenholz sera enchanté d'acheter tout ou partie de ses collections, de ses cuivres, etc. Il s'est déjà présenté des amateurs, Vitali et Piali entre autres, mais les héritiers ont consenti à attendre sa réponse avant de rien conclure. Il a dû recevoir le catalogue, qui contient de belles gravures du Poussin (plus de 70 pièces), d'Edelinck, de Pesne et de Stella, les batailles d'Alexandre de Le Brun gravées par Audran. — Il y a également de belles gravures de Raphaël Morghen, avant la lettre, d'après Rubens, Raphaël et Michel-Ange, etc., etc.

C. Reinhart

✣ 1755 ✣ RAMBERG (Johann-Heinrich), dessinateur, peintre et graveur de grand mérite, n. à Hanovre, 1763, m. 6 juillet 1840.

1° Dessin à la plume, signé *Rbg.*, et représentant une Charlotte Corday; 1790, 1 p. in-8. — 2° L. A. S. au libraire Gœschen, à Leipzig; Hanovre, 6 décembre 1808, 3 p. in-4, cachet brisé.

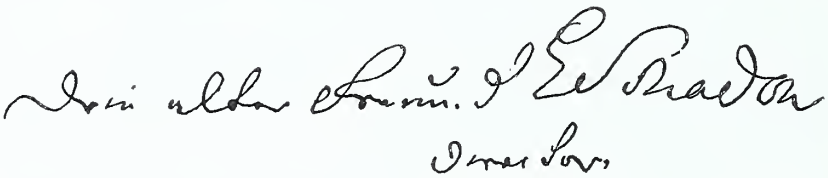
Belle et intéressante épître artistique où il parle de ses travaux et entre autres des portraits de Bernadotte, de Napoléon et de Wieland qu'il doit graver pour illustrer une publication.

H. Ramberg

✣ 1756 ✣ SCHADOW (Johann-Gottfried), un des plus célèbres sculpteurs de l'Allemagne, auquel on doit les statues colossales de Luther à Wittemberg et de Frédéric II à Stettin, celle de Zieten à Berlin, ainsi que le fameux *Quadrige* de la porte de Brandebourg, n. à Berlin, 20 mai 1764, m. dans la même ville, 27 janvier 1850.

L. A. S. à Termite (à Berlin); Berlin, 13 octobre 1827, 1 p. in-4, cachet brisé. Très belle pièce.

Belle et intéressante lettre relative à des mannequins qu'il lui a promis comme modèles pour l'Académie de sculpture. Il entre dans des considérations techniques relativement aux draperies de certaines statues. Très curieux détails à ce sujet.



✣ 1757 ✣ VEITH (Johann-Philipp), célèbre dessinateur, peintre et graveur, qui s'acquit une réputation méritée par ses belles gravures de paysages exécutées d'après ses propres dessins, n. à Dresde (Saxe), 1769, m. dans la même ville, 1837.

L. A. S. à Brenner, libraire, à Leipzig; Dresde, 11 mai 1819, 1 p. in-4, cachet. Jolie pièce.

Belle lettre dans laquelle Veith lui demande s'il a reçu la planche qu'il vient de graver et sollicite une avance d'argent dont il a le plus urgent besoin pour aller aux eaux, ses yeux étant malades. Dès qu'il sera rétabli, il se remettra avec une nouvelle ardeur à la besogne, et il se recommande pour de nouveaux travaux qu'il exécutera de son mieux.

✣ 1758 ✣ HALLER VON HALLERSTEIN (Christophe-Joachim), amateur et graveur, dont les rares productions sont recherchées, n. vers 1770, m. à Nuremberg, 1839.

L. A. S., en français (au professeur Johann-Christian Reinhart, à Berlin); Cobourg, 3 mars 1817, 4 p. pl. in-4. Magnifique et très curieuse pièce. — P. de Hessell gravé par Bock en 1816.

Superbe lettre, ornée de délicieux croquis à la plume. Il lui fait des protestations d'amitié et lui raconte la vie qu'il mène à Cobourg. « Voilà, dit-il, la plus belle chevelure de Cobourg et une des plus jolies enfants dont j'ai fait le portrait un de ces jours. » A la suite Haller von Hallerstein donne les charmants croquis, dont un est fac-similé ci-dessous.

✣ 1759 ✣ RAUCH (Christian-Daniel), un des plus illustres sculpteurs de l'Allemagne, n. à Arolsen (principauté de Waldeck), 2 janvier 1777, m. à Dresde, 3 décembre 1857.

1° L. A. S. à madame de Gamange; 27 avril 1838, 1 p. in-8, cachet représentant un sphinx. Jolie épître amicale. — 2° P. A. S.; (Berlin), 3 mars 1844, 1 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Très intéressant et curieux document où il donne le devis des dimensions pour son célèbre monument du grand Frédéric.

LETTRE DE CHRISTIAN DANIEL RAUCH

Numéro 1759.

Geehrter Herr

Auf Ihre freundliche Einladung
[illegible] mir Morgen Abend zu sagen
daß ich das Glück haben werde bei Ihnen zu
sein, [illegible] ist seit 4 Wochen das
Schlafzimmer in meinem Hause. Da
[illegible] Geschäfte die des Vorhabens
[illegible], so bitte ich Sie [illegible]
in [illegible] Morgen Abendgesellschaft diese
Tage [illegible] besonders mir [illegible]
[illegible] zu lassen.

Zum Nachfalle bleibe ich

hochachtungsvoll [illegible]

27. Apr. 38 Abends

[illegible] Rauch

✣ 1760 ✣ RETZSCH (Friedrich-August-Moritz), peintre, qui s'est surtout rendu célèbre par ses magnifiques illustrations du *Faust* de Goethe et des œuvres de Schiller et de Shakespeare, n. à Dresde, 9 décembre 1779, m. dans la même ville, 11 juin 1857.

1° L. A. S., ornée de plusieurs jolies têtes dessinées au crayon, 1 p. in-8. — 2° L. A. S. au bibliothécaire Falkenstein, à Dresde; Oberloessnitz (Saxe), 22 septembre 1839, 1 p. in-8. Très jolie et intéressante pièce. — P.

Belle lettre dans laquelle il demande l'autorisation de conserver encore pendant quelques temps les livres qui lui ont été prêtés. Il ne manquera pas de les rapporter la prochaine fois qu'il se rendra à Dresde.

✣ 1761 ✣ SCHINKEL (Karl-Friedrich), un des plus grands architectes de l'Allemagne, qui a orné la ville de Berlin de plusieurs monuments remarquables, n. à Neuruppin, 13 mars 1781, m. à Berlin, 9 octobre 1841.

L. A. S. au comte de Waldkirch; Berlin, 8 septembre 1836, 1 p. gr. in-4, enveloppe et cachet. Très belle pièce.

Superbe lettre toute relative à une visite que le professeur Kramer, qui lui est recommandé par le comte de Waldkirch, a l'intention de faire à l'Ecole d'architecture. Il se met entièrement à sa disposition. Intéressants détails à ce sujet.

✣ 1762 ✣ CORNELIUS (Peter von), illustre peintre d'histoire, chef de l'école allemande moderne, n. à Dusseldorf, 24 septembre 1783, m. à Berlin, 6 mars 1867.

L. A. S. à Wagener, consul du roi de Suède à Berlin (célèbre amateur d'autographes, n. à Berlin, 1782, m. 1861); Rome, 6 avril 1857, 2 p. in-8, enveloppe et cachet. *(Coll. Wagener.)* — P.

Superbe lettre relative à une commande que Wagener lui a faite. Il est dans l'intention de peindre ce tableau *in tempera*, genre qui est un *mezzo termino* entre la fresque et la peinture à l'huile, et qui convient, dit-il, le mieux « à ses goûts et à son genre de talent, « weil sie ein *mezzo termine* zwischen der Oehl und Fresco-Malerey ist, und dadurch meiner Neigung und meinem Talente mehr entspricht. » Longues et très intéressantes considérations artistiques.

✣ 1763 ✣ RUMOHR (Karl-Friedrich-Ludwig-Félix, baron de), dessinateur, graveur et critique d'art, qui jouissait de la plus grande influence, n. à Dresde, 1785, m. 1843.

L. A. S. à Federigo Nerly, à Rome; Dresde, 20 mai 1833, 3 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Intéressante épître artistique. Il recommande avant tout l'étude sincère de la nature, et dit qu'on doit la copier tout bêtement telle qu'on la voit, et ne plus se contenter, comme on l'a fait jusqu'ici, d'une interprétation artificielle; il sera nécessaire de former également le goût du public qui prétend qu'on la lui arrange et enjolive à son idée. Il parle de J.-C. Dahl (célèbre paysagiste, n. à Bergen en Norwège, le 24 février 1788, m. à Dresde, 14 octobre 1857) « qui est, dit-il, le seul bon peintre que nous ayons actuellement à Dresde.»

✣ 1764 ✣ OVERBECK (Johann-Friedrich), célèbre peintre, le régénérateur de la peinture religieuse, n. à Lubeck, 3 juillet 1789, m. à Rome, 12 novembre 1869.

L. A. S. au peintre Julius Schnorr von Karolsfeld, à Munich; Rome, 26 janvier 1835, 2 p. in-4. Superbe et intéressante pièce. — P. de sa jeunesse, gravé par Flameng, épreuve avant la lettre.

Belle lettre. — Il vient de la part de l'un des plus fervents admirateurs de Schnorr, le comte Sant de Malte, lui faire la commande d'un tableau. « Bien que je sache que tu es très occupé par tes grandes compositions (dont j'entends dire le plus grand bien) je compte que tu voudras bien prendre ma demande en considération. » — Il termine ainsi : «Deine freundlichen Grüsse hat mir der junge Deurer ausgerichtet, und mir zugleich durch seine Erzählungen grosses Verlangen erregt, Deine prachtvollen Nibelungen-sääle zu sehen. Möge der Herr Dich ferner stärken und Dich über den Nibelungen-hort des Schatzes nicht vergessen lassen, den Er uns zu erwerben, Selber Knechtesblösse auf Sich zu nehmen nicht verschmäht hat...»

LETTRE DE PETER VON CORNELIUS — FRAGMENT

Numéro 1762.

Soll aber kein Gerüst in der Marienkirche Ihnen in ihrem Werk hinderlich, die Ost und Wünsche die Ihnen am nächsten zunächst wird auch mir die rechte sein. — Was die Größe des Bildes betrifft so glaube ich Sie so verstanden zu haben daß es um ein $\frac{1}{4}$ kleiner als die Pietas sein müsste, doch am besten würde es wenn Sie die Güte haben wollten mir so bald als möglich in einem Dreieckigen Format die genauesten Maße zu schicken, die Höhe ergiebt sich durch die Composition von selbst. Ich muß noch wünschen daß vor einem Tempera-Bild ein Glas vorzüglich ist. Indem ich um gütige Antwort bitte empfehle ich mich Ihrem fernern freundschaftlichen Wohlwollen.

In aller Verehrung und Ergebenheit

Ihr

Dr. P. v. Cornelius.

Palazzo Pali.

✣ 1765 ✣ SCHADOW (Friedrich-Wilhelm von Schadow Goldenhaus), célèbre peintre d'histoire et de portraits, directeur de l'Académie et fondateur de l'école de peinture de Dusseldorf, n. à Berlin, 5 septembre 1789, m. à Dusseldorf, 9 mars 1862.

L. A. S. à Julius Rietz (célèbre compositeur de musique); Dusseldorf, 19 mars 1845, 1 p. in-8.—P.

Très jolie lettre. Il le prie au nom de plusieurs amateurs de musique de faire chanter la scène d'Orphée (de Gluck) sur le texte italien, leur avis étant qu'elle perd beaucoup à être chantée avec des paroles allemandes. Intéressantes considérations.

✣ 1766 ✣ STEINLA (Moritz Müller, dit), célèbre et habile graveur au burin, n. à Steinla, près de Hildesheim, 1791, m. à Dresde (Saxe), 21 septembre 1858.

L. A. S. à un artiste; Dresde, 2 novembre 1844, 3 p. gr. in-4. Superbe et très intéressante pièce.

Très belle lettre artistique. Il accepte avec grand plaisir l'offre qui lui a été faite de devenir membre de la société de gravure qui vient d'être fondée à Dresde. Longues et intéressantes considérations sur l'état actuel de la gravure. Il regrette qu'on la bâcle sans nul souci de la perfection, qui exige beaucoup de temps et de peine. C'était ce que comprenaient bien les maitres anciens, aussi nous ont-ils légué des chefs-d'œuvre impérissables que notre époque ne saurait égaler. Parlant des peintres actuels au point de vue de la gravure de leurs œuvres, il dit ce qui suit de Cornelius et de Kaulbach : « Gegen die Meister bezeige ich meine Achtung und doch genügt mir nach Cornelius, selbst nach dem bei weitem besser zeichnendem Kaulbach, ein ausgeschickter Umriss. und diese braucht man nicht stechen zu lernen, ein Maler radirt sie am besten und daher ist er denn auch zu jeder Stund ein zeitgemässer Kupferstecher. » Très intéressantes considérations artistiques.

✣ 1767 ✣ SCHNORR VON KAROSFELD (Julius), célèbre peintre d'histoire et illustrateur, n. à Leipzig, 26 mars 1794, m. dans la même ville, 24 mai 1872.

L. A. S. au baron de Rumohr, à Florence; Rome, 4 février 1818, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Très belle lettre relative à ses travaux et à ceux des artistes allemands établis à Rome. « Parlons maintenant de nos amis. Cornelius et Overbeck sont activement occupés à leurs cartons. Tous les deux n'épargnent ni leur temps ni leurs peines pour créer une œuvre qui fasse honneur au nom allemand : et elle lui fera vraiment honneur, j'en ai la certitude, non seulement à cause du talent hors ligne de nos amis, mais encore par ce qui est déjà fait. Horny aide activement Cornelius dans ses travaux; je suis certain qu'il en retirera grand profit pour lui-même; tout travail fait faire des progrès quand il est poursuivi au sens le plus élevé du mot, etc. » « Nun von unseren Freunden insbesondere. Sowohl Cornelius als Overbeck sind aufs eifrigste mit den Cartons zur Decke beschäftigt. Beide scheuen weder Zeit noch Mühe ein Werk zu Stande zu bringen, das dem deutschen Namen Ehre bringen soll; so wird es aber auch Ehre bringen; die Gewissheit dessen liegt sowohl in den ausgezeichneten Talenten unserer Freunde als auch in dem schon Entstandenen. — Horny hilft Cornelius eifrig bei seinen Werken; dass ihn auch diese Arbeit fordert davon bin ich fest überzeugt; jedes Ding kann fordern wenn es nur ernst und im höchsten Sinne getrieben wird, etc. » Il termine par d'amusants détails sur le carnaval, où la colonie allemande s'est fort amusée; le grave Overbeck lui-même a figuré dans la bande joyeuse des artistes.

✣ 1768 ✣ BEGAS (Karl), célèbre peintre d'histoire et de genre, n. à Heinsberg, près d'Aix-la-Chapelle, 30 septembre 1794, m. à Berlin, 24 novembre 1854. Il était également excellent peintre de portraits. Il étudia, en 1812, dans l'atelier de Gros.

L. A. S. au baron de Maltzen (à Berlin); Berlin, 17 mai 1854, 1 p. gr. in-4, cachet armorié. Très belle pièce.

Superbe lettre. Devant partir le lendemain, il regrette de ne pouvoir se rendre à l'invitation du baron. Il le prie, s'il a un moment, de venir voir dans son atelier quelques toiles que le roi a daigné examiner en personne la veille.

✣ 1769 ✣ ROTTMANN (Karl), célèbre peintre, auquel on doit les reproductions de paysages grecs qui se trouvent à la nouvelle Pinakothek de Munich, n. à Handschuchsheim, près de Heidelberg, 11 janvier 1798, m. à Munich, 6 juillet 1850.

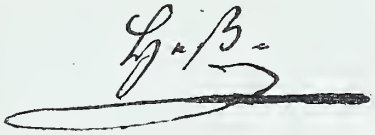
L. A. S. au roi de Bavière (à Munich); Munich, 26 mai 1841, 3 p. in-4, cachet. *Très rare.*

Superbe lettre. Connaissant le culte que le roi porte aux beaux et vieux arbres, il vient mettre sous sa haute protection un chêne et un hêtre vénérables qui ornent les environs de son château de plaisance et qui sont déjà marqués pour être abattus. « Le chêne, dit-il, se dresse dans sa splendeur luxuriante, comme je ne me rappelle pas en avoir vu de plus admirable dans l'Odenwald; le hêtre, d'un aspect extérieur moins imposant peut-être, est remarquable par ses formes originales; quand on est sous son ombrage, on se croirait dans une forêt vierge.... L'administration des forêts ne s'inquiétant guère des arbres au point de vue pittoresque, il est à craindre que si le roi ne donne pas des ordres positifs pour qu'on n'abatte aucun arbre sans son consentement, ces ornements du paysage ne disparaissent complètement d'ici à peu d'années, non seulement dans le parc royal, mais aussi dans les environs de Munich. »

✣ 1770 ✣ HESS (Heinrich von), célèbre peintre d'histoire religieuse, qui a donné les cartons de nombreux vitraux pour Munich, Cologne et Ratisbonne, n. à Dusseldorf, 19 avril 1798, m. à Munich, 30 mars 1863.

L. A. S. (au docteur Puttrich, à Leipzig); Munich, 31 octobre 1820, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon et Dubrunfaut.)*

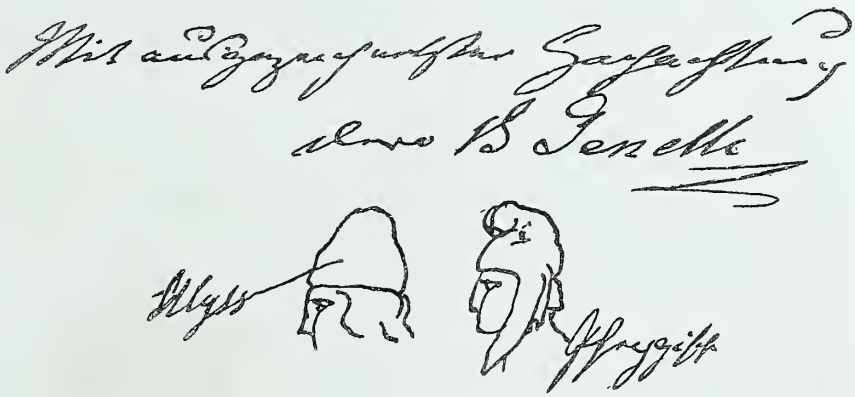
Superbe lettre de recommandation en faveur du fils d'un amateur d'art bien connu, qui est allé faire ses études à l'Université de Leipzig.



✣ 1771 ✣ GENELLI (Bonaventura), célèbre peintre, illustrateur d'Homère et de Dante, n. à Berlin, 7 septembre 1798, m. à Weimar, 13 novembre 1868.

L. A. S. à E. Forster, 1 p. in-4.

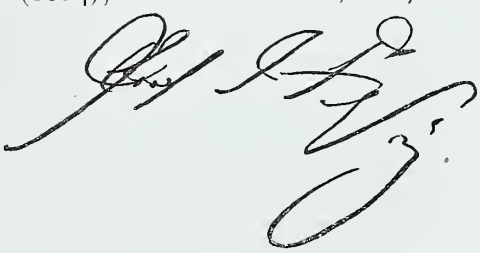
Très amusante lettre artistique sur les différentes coiffures des Grecs, avec croquis explicatifs à la plume représentant deux têtes surmontées l'une du bonnet d'Ulysse et l'autre du bonnet phrygien.



✣ 1772 ✣ FELSING (Jakob), un des plus habiles graveurs de son temps, élève de Paolo Toschi, membre associé de l'Institut (1854), n. à Darmstadt, 22 juillet 1802, m. dans la même ville, 30 mars 1875.

L. A. S. au docteur Haertel, à Leipzig; Darmstadt, 5 novembre 1843, 2 p. 1/2 in-4. Très belle pièce.

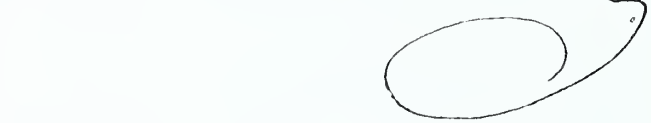
Il regrette de n'avoir pu donner que quelques instants au docteur Grossmann tandis qu'il était à Darmstadt. Dans tous les cas trois épreuves de sa planche ont été envoyées à Leipzig quatre semaines avant la visite du docteur Grossmann Il proteste qu'il a travaillé cette planche avec tout le zèle possible et qu'il a employé toutes ses forces à la finir. Il demande s'il lui faut de nouvelles épreuves.



✣ 1773 ✣ SCHWANTHALER (Ludwig-Michael), le plus grand sculpteur qu'ait produit la Bavière, n. à Munich, 26 août 1802, m. 15 novembre 1846. Il travaillait avec une égale souplesse dans les genres les plus différents. Il orna plusieurs des monuments de son pays. On lui doit notamment le groupe du fronton du Walhalla, la colossale statue de la *Bavaria* et des statues de peintres dans la nouvelle Pinakothek. Ce célèbre artiste illustra les œuvres d'Homère, d'Hésiode et d'Orphée.

L. A. S. à l'architecte Sulpice Boisserée (à Munich); Munich, 23 juillet 1843, 1 p. in-fol. — P.

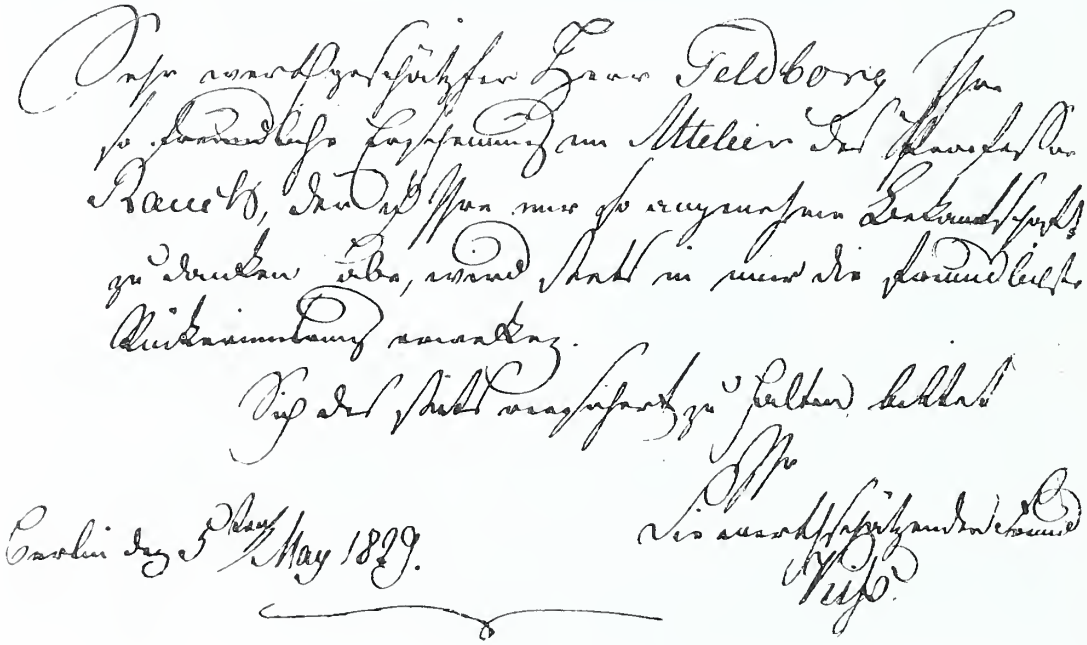
Très belle épître, ornée d'un dessin à la troisième page. « Il ginochio va perdendosi... Ne pouvant aller te faire demain mes adieux en personne, je t'envoie par mon galopin un cuirassier de Pappenheim (général qui s'illustra dans la guerre de Trente ans) qui te portera tous mes vœux pour le succès de ta cure de bains. » — Le dessin de la troisième page représente ledit cuirassier tenant une missive et sonnant à la porte de Boisserée.



✣ 1774 ✣ KISS (August-Carl-Eduard), célèbre sculpteur, le plus brillant élève de Rauch, auquel on doit la magnifique statue de *l'Amazone à cheval se défendant contre une panthère*, qui orne le péristyle du musée de Berlin, et les bas-reliefs de l'église de Potsdam, n. à Pless (Prusse), 11 octobre 1802, m. à Berlin, 24 mars 1865.

1° Pièce d'album aut. sig.; Berlin, 5 mai 1829, 1 p. in-8 oblong. Très belle pièce. — 2° 2 L. A. S. au peintre Adolph Menzel, 2 p. in-8. Très jolies et intéressantes pièces. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Dans l'une de ces lettres il le prie d'avoir « l'extrême bonté prussienne » de venir passer une petite demi-heure dans son atelier : « die unaussprechliche preussiche Güte haben um mich ein halbes Stündchen in meinem Atelier zu besuchen. »



✣ 1775 ✣ RICHTER (Adrian-Ludwig), célèbre peintre de genre et de paysage, habile graveur et surtout remarquable illustrateur, n. à Dresde, 28 septembre 1803.

L. A. S. à un de ses amis; Dresde, 2 mars 1845, 1 p. 1/2 in-4. Très jolie et intéressante pièce. — P.

Il se plaint de ne pas avoir reçu encore le portefeuille avec les gravures promises, et demande s'il n'a rien trouvé qui soit à la hauteur de leurs convoitises artistiques, et des Raphaël, et des Titien, et des Rubens, et des Durer, et surtout des J. Breughel dont il doit exister des gravures sur bois. Il s'occupe d'un abécédaire illustré pour enfants jeunes et vieux, qui sera quelque chose d'unique dans son genre; et qu'on ne vienne pas dire que notre art ne saisit pas la vie au vif! « nun sage mir einer das unsere Kunst nicht ins Leben greift. » Il signe : « Ton vieux et fidèle hypocondre. — Dein alter und getreuer Hypocondrieus. »

✣ 1776 ✣ SEMPER (Gottfried), célèbre architecte et écrivain sur les arts, n. à Hambourg, 29 novembre 1803, m. à Rome, 15 mai 1879. On lui doit le nouveau théâtre de Dresde et l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Ayant pris part à l'insurrection de Dresde, en 1848, il dut se réfugier en Angleterre.

L. A. S.; Hottingen (près de Zurich), 11 août 1866, 2 p. 1/2 in-8. Jolie pièce.

Belle lettre adressée à un de ses amis, qui venait de faire en qualité de lieutenant la campagne de 1866. Il le félicite de son avancement et le remercie des bontés qu'il a eues pour son fils. Intéressants détails.

✣ 1777 ✣ SCHWIND (Moritz von), célèbre peintre d'histoire, n. à Vienne (Autriche), 21 janvier 1804, m. à Munich, 8 février 1871.

L. A. S. au conseiller Bechstein, à Meiningen; Wartburg, 10 août 1854, 1 p. gr. in-4, cachet armorié. — P. photographié.

Charmante épître amicale, avec un dessin à la plume dans le corps de la lettre. Il ne peut aller le voir, étant occupé à peindre le portrait du grand-duc.

✣ 1778 ✣ PRELLER (Friedrich), peintre, qui se distingua surtout dans le paysage historique, n. à Eisenach (Saxe), 25 avril 1804, m. à Weimar, 23 avril 1878.

L. A. S. à M. de Heydeck, à Dessau; Weimar, 3 novembre 1840, 2 p. in-4. Jolie pièce. — P.

Belle et intéressante lettre. « Je suis très heureux que vous vous souveniez de moi, comme d'un admirateur du grand Poussin. Mais je le suis doublement en apprenant que j'ai si près de moi un véritable adorateur et propagateur de ce maître incomparable, dans un pays, hélas, où il y en a si peu. — Es freut mich sehr dass sie sich meiner als Verehrer des grossen Poussin noch erinnern, doppelt aber sie als so beständigen Anbeter und Verbreiter dieses unübertrefflichen Meisters in meiner Nähe zu wissen wo derlei Leute, Gott sei es geklagt, so wenig zu finden sind. »

✣ 1779 ✣ EICHENS (Friedrich-Eduard), célèbre dessinateur et graveur, n. à Berlin, 27 mai 1804, m. dans la même ville, 5 mai 1877. Il fut, à Paris, l'élève de Forster.

L. A. S. au professeur Fraenzel, à Dresde; Berlin, 26 mars 1842, 3 p. in-4. Jolie pièce. — P. avant la lettre, dessiné et gravé par lui-même à Rome en 1832.

Jolie lettre de recommandation en faveur d'un jeune imprimeur en taille-douce de grand talent, M. Assmayer, qui s'est formé et déjà distingué à Paris, et qui serait, dit-il, une précieuse acquisition pour notre pays, si arriéré en ce qui concerne cette partie.

✣ 1780 ✣ RIETSCHEL (Ernst), célèbre sculpteur, auquel on doit le groupe de *Goethe et Schiller*, n. à Pulsnitz (Saxe), 15 décembre 1804, m. à Dresde, 21 février 1861.

L. A. S. au bibliothécaire Falkenstein, à Dresde; Berlin, 18 décembre 1826, 3 p. in-4, cachet. — P.

Très belle lettre de sa jeunesse. Il parle de ses débuts qui sont des plus difficiles; il manque souvent du strict nécessaire pour vivre et se réjouit d'avoir quelques commandes pour pouvoir s'en tirer honorablement. Il parle de son maître le sculpteur Rauch : « En ce qui concerne Rauch, dit-il, c'est une nature héroïque, mais un homme froid, qui ne sait pas ou plutôt ne tient pas à gagner l'affection de ses élèves, ce qui m'impressionne péniblement; il est peu communicatif, et l'on ne sait jamais s'il est satisfait, ou non; j'ai obtenu à plusieurs reprises sa faible approbation. — Was Rauch anbetrifft, so ist er ein kalter heroischer Mann, der nicht versteht oder viel mehr nicht will die Liebe seiner Schüler besitzen, und das fällt mir unangenehm auf, er aüssert wenig, und man weiss nicht ob er zufrieden oder unzufrieden ist, einige Male habe ich sein schwaches Lob erhalten. »

✣ 1781 ✣ DRAKE (Friedrich), illustre sculpteur, élève de Rauch, qui unit la science à l'originalité, et qui doit surtout sa célébrité aux statues et médaillons qui ont fait de lui le David d'Angers de la Prusse, n. à Pyrmont, 23 juin 1805, m. à Berlin, 6 avril 1882.

P. A. S.; Berlin, 1 mai 1881, 1/2 p. in-8. Très jolie pièce.

Belle pièce d'album dont voici la traduction. « L'artiste a besoin pour son art de la faveur des dames. Lorsque la force s'allie à la beauté, l'art atteint la perfection. »

✣ 1782 ✣ KAULBACH (Wilhelm von), peintre illustre, une des gloires de l'école allemande, auteur de la *Destruction de Jérusalem* et de l'*Epoque de la Réformation*, n. à Arolsen (principauté de Waldeck), 15 octobre 1805, m. à Munich, 7 avril 1874.

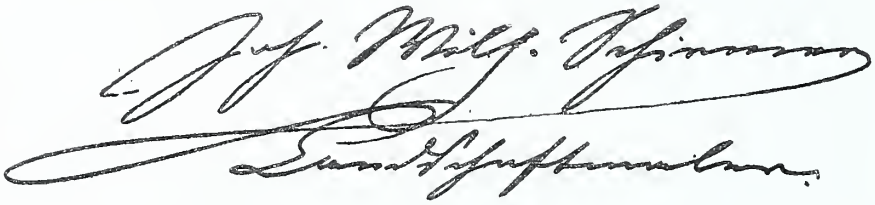
Pièce de vers autographe signée, 3/4 de p. in-8. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Curieuse pièce, dont la signature offre des accessoires d'un ragoût quelque peu épicé. « Dans ce monde-ci, j'ai dessiné et représenté, avec le même plaisir, des dieux, des héros, des hommes et des animaux. Recevez donc et acceptez tout ce que j'ai fait avec le même bon vouloir, comme je l'ai donné; laissez bien à chacun le sien et le libre essor à la nature et à l'art. »

✣ 1783 ✣ SCHIRMER (Johann-Wilhelm), peintre de paysage très estimé, n. à Julich (Prusse rhénane), 5 septembre 1807, m. à Carlsruhe, 11 septembre 1863.

L. A. S. à F. Hartmann, à Leipzig; Dusseldorf, 19 octobre 1837, 2 p. gr. in-4. Jolie pièce. — P.

Il s'excuse de ne pas avoir répondu plus tôt à la demande flatteuse qui lui avait été adressée d'envoyer son tableau *Les côtes de Normandie* pour l'exposition des Beaux-Arts de Leipzig, mais il voyageait en Suisse et n'a pas reçu la lettre à temps; il n'avait pu laisser son adresse, le paysagiste changeant de résidence selon que le beau temps et la belle nature en décident.



✣ 1784 ✣ LESSING (Karl-Friedrich), célèbre peintre d'histoire et de paysage, petit-neveu de l'écrivain, n. à Wartenberg, 15 février 1808, m. à Carlsruhe, 5 juin 1880.

L. A. S. à Fr. Baerbalch, à Leipzig; Dusseldorf, 15 janvier 1839, 1 p. 1/2 in-4. — P. photographié.

Belle lettre relative à un de ses tableaux. Il lui demande si, malgré le long retard qu'il a apporté à l'exécution de ce travail, il est toujours disposé à le lui prendre aux conditions convenues; dans ce cas, il le prie de lui indiquer l'époque de livraison et le mode de paiement.

PIÈCE DE VERS DE WILHELM VON KAULBACH

Numéro 1782.

Götter, Helden, Menschen, Thiere
Hab' ich, wechselnd in der Welt,
Doch mit männlichem Gefühle,
Kontrafeyt und dargestellt;
Nehmt nun alles, wie ich meine,
Geringen Dinges an und auf!
Jedem lacht hier das Seine;
Der Mottten und Bunt den Lauf!

✣ 1785 ✣ BENDEMANN (Eduard), célèbre peintre d'histoire et de genre, élève de Schadow, dont il devint le gendre, puis le successeur dans la direction de l'Académie de Dusseldorf, auteur des fresques du château de Dresde, n. à Berlin, 3 décembre 1811.

L. A. S. à M...; Dresde, 5 février 1839, 2 p. grand in-4. Superbe et très remarquable pièce.

Belle et intéressante lettre toute relative à des travaux (des illustrations) qui lui sont offerts et qu'il craint de ne pouvoir accepter, faute de temps. Il demande si l'on ne pourrait pas en charger d'autres artistes, en attendant qu'il trouve le loisir de s'en occuper lui aussi. Il propose de mettre le nom de Hubner en tête du titre et de l'annonce, puisque c'est ce dernier qui a la responsabilité principale du travail. Curieuses considérations à ce sujet.

✣ 1786 ✣ ACHENBACH (Andreas), peintre célèbre, qui s'est fait une grande réputation par ses marines, et qui est également renommé comme paysagiste et peintre d'architecture, n. à Cassel, 29 septembre 1815. Ses meilleures toiles sont à Munich.

1° L. A. S. à un de ses amis; (Dusseldorf), 24 juin 1866, 2 p. in-8. Belle pièce. — P. photographié.

Très jolie lettre, écrite pendant la guerre de 1866, à un de ses amis du sud de l'Allemagne. Il l'assure que, bien que bon Prussien et quels que soient les changements qui pourront survenir dans la carte de l'Allemagne, il aura toujours pour lui les mêmes sentiments de vieille affection allemande et fraternelle. Intéressantes et curieuses considérations à ce sujet.

2° P. A. S., 1/2 p. in-8. Très jolie pièce d'album, écrite pour un amateur.

Cette pièce est ainsi conçue : « Sei was du bist und werde was du kannst. — Sois ce que tu es et deviens ce que tu peux. »

✣ 1787 ✣ MENZEL (Adolph-Friedrich-Erdmann), peintre et lithographe d'une rare originalité, que ses remarquables illustrations de l'*Histoire de Frédéric le Grand* ont rendu populaire, n. à Breslau, 8 décembre 1815.

P. A. S., 2 p. 1/2 in-8. Superbe pièce, écrite pour un amateur d'autographes. — P. photographié.

Belle pièce toute relative à ses illustrations de l'*Histoire de Frédéric le Grand*. Il s'occupe des études préliminaires pour le troisième volume (comprenant la cavalerie); le premier et le second sont, par contre, entièrement terminés.

✣ 1788 ✣ HILDEBRANDT (Eduard), célèbre peintre de paysage et aquarelliste remarquable, n. à Dantzig, 9 septembre 1817, m. à Berlin, 25 octobre 1868. Hildebrandt entreprit de grands voyages et le tour du monde dans un but artistique.

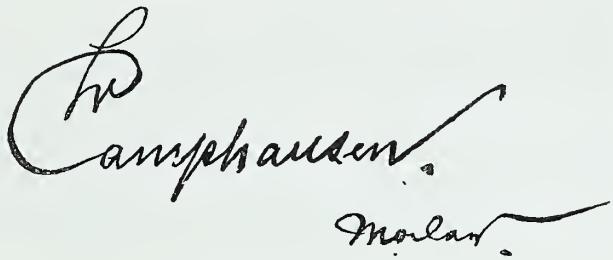
L. A. S. au président de la Commission directrice de l'Exposition des Beaux-Arts, à La Haye; Berlin, 15 avril 1859, 2 p. gr. in-4. Très belle et très intéressante pièce. *Très rare.*

Superbe lettre. Il annonce l'envoi de deux de ses toiles, dont l'une, un paysage d'hiver, appartient à la reine de Prusse. Il compte se rendre lui-même à La Haye à la fin de l'Exposition et offrira en personne ses plus chaleureux remerciements pour le grand honneur que la Commission lui a fait en lui demandant ses toiles. Intéressants détails et recommandations minutieuses sur le déballage de ses tableaux.

✣ 1789 ✣ CAMPHAUSEN (Wilhelm), célèbre peintre de batailles, qui reproduisit avec succès plusieurs épisodes de la guerre franco-allemande, n. à Dusseldorf, 8 février 1818. Il est un maître dans la peinture du cheval, qu'il a étudié avec passion.

P. A. S.; Dusseldorf, juin 1879, 1 p. in-8. Très curieuse pièce d'album. — P. photographié.

Jolie pièce d'album qui contient une pensée de Goethe, et dont voici le texte et la traduction: « Der Jüngling, wenn Natur und Kunst ihn anziehen, glaubt mit einem lebhaften Streben bald in das innerste Heiligthum zu dringen. Der Mann bemerkt nach langem Umherwandeln, dass er sich noch immer in der Vorhöfen befinde. — Lorsque le jeune homme se sent attiré par la nature et l'art, il s'imagine qu'une recherche passionnée le fera bien vite pénétrer jusqu'au sein du sanctuaire. L'homme fait, après avoir longtemps erré ça et là, s'aperçoit qu'il n'en a pas même dépassé les parvis. »



✣ 1790 ✣ PETTENKOFEN (August von), célèbre peintre de genre, qui s'est acquis la plus brillante réputation par ses scènes de la vie militaire et populaire du peuple hongrois, et que ses compatriotes ont comparé à Meissonier, n. à Vienne, 1821.

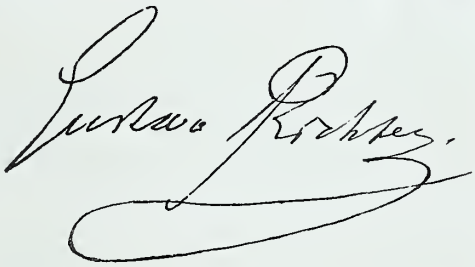
L. A. S. à son ami M. Fritz Ehrmann (à Vienne); Venise, 15 octobre 1882, 4 p. pl. in-8. *Rare.*

Jolie et amusante lettre. Il se plaint avec une amertume comique du mauvais temps qui l'empêche de sortir de chez lui et de travailler. « Das ist ia schrecklich, schrecklich! Das sind die Worte mit denen ich fast jeden Tag beginne nachdem ich den ersten Blick zum Fenster hinausgethan, denn fast jeder Tag regnet es, als wollte eine neue Sündfluth werden. — Ich habe hier den Anlass mir lebhaft vorzustellen, wie die Menschen zur Zeit des dauernd schlechten Wetters welches wohlwirklich dem Diluvium vorausgehen musste, dieselben Klagen führten, bis ihnen das Wasser, das maul schloss...»

✣ 1791 ✣ RICHTER (Gustav-Karl-Ludwig), célèbre peintre d'histoire et de portraits, dont la toile la plus connue est *Jésus ressuscitant la fille de Jaïr*, qui figura à Paris au Salon de 1857, n. à Berlin, 31 août 1823. Gustav Richter fut, à Paris, l'élève de Léon Cogniet et visita l'Égypte et la Crimée.

L. A. S. à un ami, 1/2 p. in-18, papier à son chiffre. Très jolie pièce. — P. photographié.

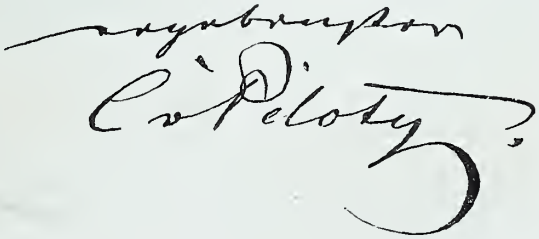
Joli billet amical, dans lequel il remercie son correspondant de ses souhaits bienveillants.



✣ 1792 ✣ PILOTY (Karl von), célèbre peintre d'histoire, qui a succédé à Kaulbach comme directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Munich, maître de Hans Makart, n. à Munich (Bavière), 1 octobre 1826.

L. A. S. à Riegner; Munich, 22 janvier 1873, 2 p. in-8. Très jolie et rare pièce. — P.

Belle lettre relative aux propositions qui lui sont faites par M. Vogel pour la gravure de son tableau de *Tusnelda im Triumphzuge des Germanicus* (Thusnelda dans l'entrée triomphale de Germanicus). — (Ce tableau orne la nouvelle Pinakothek de Munich, et coûta à l'artiste dix ans de travail.)



✣ 1793 ✣ ACHENBACH (Oswald), célèbre peintre de paysage historique, qui s'est surtout attaché à représenter les sites de l'Italie, n. à Dusseldorf, 2 février 1827. Une de ses toiles, *La Fête de Genazzano,* a été admise dans le musée du Luxembourg.

L. A. S. à R. Krause, à Dusseldorf; (Dusseldorf), 13 août 1853, 1 p. in-8. Très belle pièce.

Joli billet amical par lequel il lui annonce que, sur l'ordre du médecin, il doit aller passer une journée à la campagne et lui demande s'il est disposé à l'accompagner. Curieux détails à ce sujet.

Osw. Achenbach

✣ 1794 ✣ KNAUS (Ludwig), célèbre peintre de genre, élève de Schadow, n. à Wiesbaden (duché de Nassau), 5 octobre 1829. Il a habité Paris de 1853 à 1861 et le musée du Luxembourg possède une de ses toiles. Ses œuvres les plus célèbres sont la *Fête de village*, le *Convoi funèbre*, un *Campement de Bohémiens* et *La Cinquantaine*.

L. A. S. au peintre Adolph Menzel, à Berlin; Wiesbaden, 12 septembre 1867, 3 p. in-8, papier chiffré. — P.

En réponse à la demande de Menzel, il dit que Bingham et Goupil ont seuls le droit de reproduire ses tableaux par la photographie, mais qu'il est facile de s'en procurer des épreuves à Berlin.

L. Knaus.

✣ 1795 ✣ BEGAS (Reinhold), sculpteur célèbre, auteur du monument de Schiller qui décore une des places de Berlin, n. à Berlin, 15 juillet 1831.

L. A. S. au professeur Menzel (le célèbre peintre), à Berlin, 1 p. in-8, enveloppe.

Jolie lettre d'invitation. Il l'engage à venir passer la soirée chez lui avec quelques amis, tout à fait sans façon.

Reinhold Begas

✣ 1796 ✣ DEFREGGER (Franz), peintre de genre, auquel on doit une série de charmants tableaux de genre représentant la vie populaire de son pays natal, n. à Stronach (Tyrol), 30 avril 1835. Il vint, en 1863, étudier à Paris et y resta deux années.

1° Pièce de vers autographe signée (adressée à M. de Scholl, à Stuttgart), 1 p. in-8.—P. photographié.

Très belle pièce, ainsi conçue :

« Im Glücke nicht jubeln, im Sturme nicht zagen
« Das Unvermeidliche mit Geduld ertragen
« Das Gute thun, am Schönen sich erfreuen
« Das Leben lieben, den Tod nicht scheuen
« An Gott und bessere Zukunft glauben
« Heisst leben, heisst dem Tod sein Bitteres rauben. »

2° L. A. S. à un artiste de ses amis; Munich, 21 mars 1875, 2 p. in-8. Très jolie pièce.

Jolie lettre relative à un tableau sur lequel son correspondant demande son opinion. Intéressants détails à ce sujet.

Numéro 1796.

Im Geiste nicht zürnen in Raum
nicht jagen
Das Nützliche mit Geduld
entragen
Das Gute Schöne an Schönen
sich erfreuen
Das Leben lieben den Tod
nicht scheuen
An Gott u. bessere
Zukunft glauben
Heißt leben, heißt den Tod
sein Leben rauben.

Franz Defregger

✣ 1797 ✣ LENBACH (Franz), le plus célèbre peintre de portraits qu'ait produit l'Allemagne contemporaine, élève de Piloty et de Ramberg, n. à Schrobenhausen (Haute-Bavière), 13 décembre 1836. Ses portraits de Richard Wagner, du prince de Bismarck et de Helmholz lui ont fait une réputation méritée.

L. A. S. à M...; Munich, 27 septembre 1877, 1 p. in-8. — P. photographié.

Lenbach espère que son correspondant est actuellement en possession du petit portrait qu'il lui a envoyé; s'il n'en était pas satisfait, il est tout disposé à faire un nouvel essai.

✣ 1798 ✣ MATEJKO (Jean-Baptiste-Aloïs), célèbre peintre polonais, qui a traité avec succès les sujets tirés de l'histoire de son pays, membre associé de l'Institut (1874), n. à Cracovie, 30 juillet 1838. Cet artiste fréquenta l'atelier de Piloty; il appartient, par ses œuvres, à l'école de peinture autrichienne.

P. S., en français; Paris, 1 février 1873, 1 p. in-8. Jolie et rare pièce.

Intéressant document où Matejko donne ses nom, prénoms, qualités, lieu et date de naissance.

✣ 1799 ✣ MAKART (Hans), célèbre peintre d'histoire, le meilleur élève de Piloty, auteur du grand et populaire tableau représentant l'*Entrée de Charles-Quint à Anvers*, n. à Salzbourg, 29 mai 1840, m. à Vienne, 3 octobre 1884. On lui doit des peintures décoratives et des dessins pour l'édition d'Uhland publiée à Stuttgard en 1863.

L. A. S. au directeur de l'Opéra de Vienne; Vienne, 2 février 1874, 2 p. in-8. — P. photographié.

Jolie lettre qui est entièrement relative à une esquisse qu'on lui a demandée pour la composition du rideau de ce théâtre.

✣ 1800 ✣ WERNER (Anton-Alexander von), célèbre peintre d'histoire, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, dont la toile la plus connue est la *Proclamation de l'Empire allemand à Versailles*, n. à Francfort-sur-l'Oder, 9 mai 1843.

L. A. S.; Berlin, 9 janvier 1876, 1 p. in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

Lettre amicale. « N'ayant pas sous la main les illustrations que vous désirez, je vous prie de bien vouloir vous contenter de la petite curiosité que je joins à ces lignes. Je craindrais de perdre votre demande de vue si j'attendais que j'aie quelque chose de plus convenable ou de plus important à vous offrir. »

✣ 1801 ✣ GRÜTZNER (Eduard), un des plus célèbres peintres de genre de l'Allemagne, élève de Piloty, n. à Grosskarlowitz, 26 mai 1846. Ses représentations de la vie des moines et ses scènes de chasse sont spirituellement traitées et populaires.

L. A. S. à un de ses amis; Munich, 28 novembre 1881, 1 p. in-8. Très jolie pièce. — P. photographié.

Jolie lettre. « Je suis charmé que mes tableaux vous fassent passer parfois quelques agréables moments, et je souhaite qu'il me soit donné de produire encore beaucoup d'œuvres amusantes et encore meilleures. »

LETTRE DE HANS MAKART — FRAGMENT

Numéro 1799.

Mit den Christ dem
vollkommensten Verehrung

Hans Makart

LETTRE DE MICHEL MUNKACZY — FRAGMENT

Numéro 1802.

Aussi, tous les mondes
l'acclame comme moi
qui est, on ne peut plus
heureux de ce que vous
avez
Comptez moi donc parmi ceux
qui vous sont dévoués

M. Munkacy

✢ 1802 ✢ MUNKACZY (Michel), grand peintre hongrois, dont les toiles magistrales sont justement célèbres, auteur du *Dernier jour d'un condamné* et du *Christ au Prétoire,* qui est son œuvre la plus étonnante, n. à Munkács, 20 octobre 1846.

L. A. S., en français (à Gustave Doré); Paris, 17 juillet 1879, 1 p. pl. in-8. Jolie pièce. *Rare.*

Très belle lettre où il le félicite de sa nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur. « Enfin on peut féliciter votre Gouvernement de vous avoir donné un acompte sur la dette qui depui longtemps doit peser sur sa consiense, car cet croix, vous avez mérité il y a longtemps. Aussi tous le monde l'acclame comme moi qui est on ne peut plus heureux de ce qui vous arrive. »

ANGLETERRE

✢ 1803 ✢ HOGARTH (William), illustre peintre et graveur, qui fut inimitable dans le genre satirique et humoristique, n. à Londres, 27 mars 1697, m. à Chiswick, près de Londres, 26 octobre 1764. Ses œuvres sont restées très populaires dans son pays.

P. S.; (Londres), 13 mars, 1 p. in-4, ornée d'un dessin gravé. Très curieuse pièce. *Rare.* — P.

Précieux document, dont voici la traduction : « Reçu le 13 mars de M. Charles Lowth une demi guinée pour l'entier payement d'une estampe représentant Sigismonde déplorant la perte de Guiscard, son mari assassiné, laquelle estampe je promets de livrer quand elle sera finie. N. B. Le prix sera de quinze shellings pour les non-souscripteurs. » — Au bas du dessin on lit ces deux sentences : « Comme les statues acquièrent de la valeur en tombant en poussière. — Faites appel à vous-même et à la nature et n'apprenez pas d'autrui comment vous devez sentir. »

Wm Hogarth

✢ 1804 ✢ REYNOLDS (sir Joshua), un des plus grands peintres de l'école anglaise, n. à Plympton (Devonshire), 16 juillet 1723, m. à Londres, 23 février 1792. Fondateur de l'Académie royale de peinture et de sculpture à Londres, il a exercé par son enseignement une influence considérable sur les artistes de son pays. Ses portraits, d'une merveilleuse expression et d'un puissant coloris, ont gardé le premier rang.

L. A. S. (à l'illustre acteur David Garrick); Londres, 2 août 1774, 1 p. 1/2 in-4. Superbe pièce, une des plus importantes qu'on connaisse de sir Joshua Reynolds. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Précieuse et très intéressante lettre dans laquelle sir Joshua Reynolds recommande chaudement à David Garrick un auteur qui lui apporte une tragédie. « Je ne prendrais pas cette liberté si je n'y étais pas autorisé, dans une certaine mesure, par l'approbation d'Edward Burke et de Johnson, ce dernier, contrairement à son habitude, l'ayant lue tout entière. »

✢ 1805 ✢ REYNOLDS (sir Joshua).

L. A. S. à M...; Londres, 10 janvier 1786, 1 p. in-4. Très jolie et très remarquable pièce.

Belle lettre d'envoi de son dernier discours (prononcé par lui à la distribution des prix de l'école des Beaux-Arts), dont l'impression a été retardée par suite des fêtes de Noël, pendant lesquelles les imprimeurs ne veulent pas travailler. « Je vous serais très obligé de le faire imprimer, quand la traduction sera finie. » — (Reynolds prononçait chaque année un discours sur les arts; on en a conservé quinze, qui font honneur au goût et au savoir de ce grand artiste.)

I am with great respect
Yours &c. J Reynolds

the approbation of Dr Burke and Johnson
the latter contrary to his custom read it
quite through.
The Author will very readily make any
alterations that may be suggested to him

I am Dear Sir
with the greatest respect
yours
Joshua Reynolds

Numéro 1804.

✣ 1806 ✣ GAINSBOROUGH (Thomas), célèbre peintre de portraits, qui fut le créateur du paysage naturaliste, n. à Sudburry, 1727, m. à Londres, 2 août 1788.

L. A. S. à M. Humphrey; vendredi matin, 3/4 de p. in-4. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Charmante épitre, dont voici le texte : « Cher Monsieur, je serais heureux de prêter mes paysages pour les copier, si ces copies ne nuisaient pas à la vente de nouveaux tableaux. C'est pour cette raison que j'ai souvent été obligé de refuser, alors. qu'il m'eût été agréable d'obliger un ami. » — (Les lettres de cet artiste sont très rares et très recherchées.)

✣ 1807 ✣ WEST (Benjamin), peintre d'histoire, fondateur, avec Joshua Reynolds, de l'Académie royale de peinture, n. à Springfield (Pensylvanie), 10 octobre 1738, m. à Londres, 11 mars 1820. Sa *Mort du général Wolfe* est justement populaire.

L. A. S. à Fauntleroy; Londres, 4 avril 1816, 1 p. pl. in-4. Très belle et rare pièce. — P.

Jolie lettre, qui est entièrement relative aux dettes de son fils. Très intéressants détails à ce sujet.

Dear Sir Yours with sincerity and thanks. — Benj.n West

✣ 1808 ✣ FLAXMAN (John), célèbre sculpteur et dessinateur, qui a illustré les œuvres d'Homère, d'Eschyle et du Dante, n. à York, 6 juillet 1755, m. à Londres, 9 décembre 1826.

L. A. S. à Charles Taylor; Londres, 29 mars 1811, 1 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

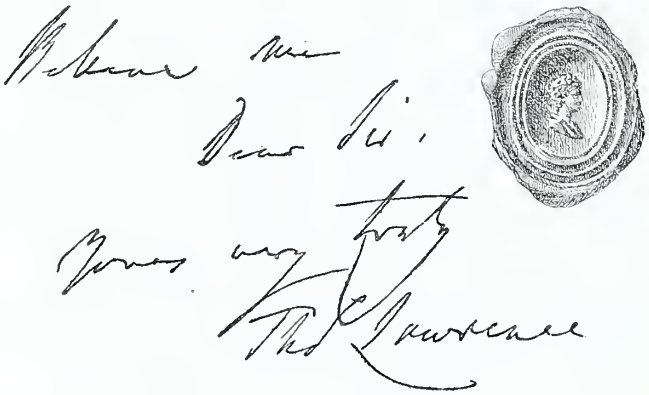
Belle lettre. Il explique qu'il ne fait pas partie du Comité de l'Académie royale de peinture qui décide de l'admission ou du rejet des tableaux présentés, et il exprime ses regrets de ce qu'il se trouve ainsi dans l'impossibilité de rendre le service qu'on lui demande.

Dear Sir
Your Most Obedient
John Flaxman

✣ 1809 ✣ LAWRENCE (sir Thomas), célèbre peintre, élève de Reynolds, qui excella dans le portrait, n. à Bristol, 4 mai 1769, m. à Londres, 7 janvier 1830. Il peignit Mackintosh, Metternich, Castlereagh, Hardenberg, le duc de Richelieu et Nesselrode.

L. A. S. à Edward Magroth (à Londres); Londres, 23 septembre (1829), 1 p. in-4, cachet-camée. — P.

Belle lettre. Lord Aberdeen (George Gordon, célèbre homme d'État) ayant été empêché par suite d'une indisposition de venir à Holland House, il n'a pu lui remettre la pièce en question que ce matin.



✣ 1810 ✣ LAWRENCE (sir Thomas).

L. A. S. à lady Holland (Elisabeth Vassall); Londres, 26 août 1824, 2 p. 1/2 in-8, papier de deuil.

Charmante épitre dans laquelle le célèbre peintre s'excuse de refuser l'invitation de lord et de lady Holland.

of them. for which reason I have often been
obliged to refuse, when it would have given
me pleasure to oblige my friend

believe me

Dear Sir

your most obedient
humble Servt.

Thos Gainsborough

Numéro 1806.

Friday Morn

✣ 1811 ✣ TURNER (Joseph-Mallon-William), illustre peintre de paysage et aquarelliste, qui a orné de ses magnifiques illustrations les plus belles publications anglaises, n. à Londres, 14 mai 1775, m. à Chelsea, 19 décembre 1851. Ce grand artiste a subi l'influence de notre Claude Lorrain.

L. A. S. au roi Louis-Philippe; Londres, 26 avril 1836, 1 p. in-4, papier de deuil, enveloppe et cachet. Très belle et très rare pièce. *(Coll. Trémont.)* — P.

Superbe lettre de remerciements pour la médaille que Louis-Philippe lui avait envoyée après avoir reçu les gravures dont Turner lui avait fait hommage.

✣ 1812 ✣ CONSTABLE (John), célèbre peintre de paysage, disciple et successeur de Gainsborough, le chef de l'école moderne, n. à East Bergholt (Suffolkshire), 1776, m. à Londres, 30 mai 1837. Constable vint à Londres en 1795 et exposa pour la première fois en 1802. Depuis lors il figura à toutes les expositions et ses toiles le placèrent parmi les plus grands artistes de son pays. Le peintre Leslie a écrit d'intéressants Mémoires sur la vie de John Constable.

L. A. S. au marchand d'estampes Colnaghi; (Londres), 25 février 1835, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Très belle lettre, qui fait honneur au caractère de Constable. Ce grand artiste recommande à Colnaghi les estampes anciennes qui proviennent du pauvre Fisher et qui sont à vendre au profit de sa veuve. Intéressantes considérations à ce sujet.

✣ 1813 ✣ CHANTREY (sir Francis), célèbre sculpteur, qui fut sans rival dans la sculpture monumentale, n. dans le Derbyshire, 7 avril 1781, m. à Londres, 25 novembre 1842. On considère comme ses chefs-d'œuvre les statues de Pitt et de Wellington.

L. A. S. à George Cooke, à Hackney; jeudi 26 octobre 1820, 1 p. in-4. Belle pièce. *(Coll. Boilly.)* — P.

Jolie lettre. Chantrey mande à George Cooke qu'il attend sa visite et le prévient que les esquisses qu'il doit lui soumettre sont terminées.

✣ 1814 ✣ WILKIE (David), un des meilleurs peintres de genre de l'école anglaise, n. à Cultes (Fifeshire), 18 novembre 1785, m. sur un paquebot, en vue de Gibraltar, 1 juin 1841. Il fut un maître des plus remarquables dans la gravure à l'eau-forte.

L. A. S. à Thomas Phillips (célèbre peintre de portraits, élève de Benjamin West, né en 1770, mort le 20 avril 1845), à Londres; Crail, 24 octobre 1824, 2 p. 1/2 in-4, cachet. Superbe pièce. — P.

Belle lettre. Il exprime ses regrets de ne pouvoir prendre part à l'élection d'un membre de l'Académie royale de peinture qui doit avoir lieu le 1 novembre, et fait tous ses vœux pour le succès de Allan (William Allan, peintre de genre), dont il mentionne les principaux tableaux avec de grands éloges.

✣ 1815 ✣ HAYDON (Benjamin-Robert), peintre d'histoire et de genre, rival de Wilkie, n. à Plymouth, 25 janvier 1786, m. par suicide à Londres, 22 juin 1846.

L. A. S., en français, à M. Auguste (peintre et sculpteur de l'école romantique); dimanche matin, 1 p. in-4. Très belle pièce.

Très jolie lettre dans laquelle Haydon invite M. Auguste à un dîner d'amis, où se trouvera le peintre Lethière.

✣ 1816 ✣ ETTY (William), peintre d'histoire, auteur de *Hero et Léandre* et de *Judith,* n. à York, 1787, m. dans la même ville, 13 novembre 1849.

L. A. S. à M. Hale; 16 novembre 1848, 1 p. 1/2 in-8. *(Coll. A. Sensier.)*—P.

Il a corrigé les épreuves, qu'il lui retourne annotées et augmentées de diverses remarques. (Il s'agit très probablement de quelque article sur l'Italie, à en juger par ses explications.)

✣ 1817 ✣ MARTIN (John), peintre d'histoire et graveur estimé, n. à Haydonbridge (Northumberland), 19 juillet 1789, m. à Douglas (île de Man), 9 février 1854.

L. A. S. à Feuillet de Conches, à Paris; Londres, 8 août 1835, 1 p. in-4. *(Coll. Sensier.)*

Il a bien reçu la médaille qui lui a été décernée, et il s'est empressé d'en accuser réception au comte de Forbin.

✣ 1818 ✣ GIBSON (John), éminent sculpteur, élève de Canova et de Thorvaldsen, qui passa à Rome la plus grande partie de sa vie, n. à Gyffin, 1790, m. 27 janvier 1866.

L. A. S. à Benjamin Gibson, à Lucques; (Londres, 28 août 1850), 3 p. in-4, cachet. *(Coll. Fillon.)*

Très belle lettre. Il a été chargé de modeler un buste de la Reine qui l'a reçu de la manière la plus agréable. Elle a posé deux fois par jour, et le prince Albert suivait son travail en lui faisant des remarques très correctes. Quand il a été terminé, la princesse Louise, qui n'a que deux ans, a immédiatement reconnu que c'était le buste de sa mère. A la suite de l'ouverture du Parlement, où il a été admis dans la galerie des journalistes pour esquisser la Reine sur son trône, lord John Russell l'a fait appeler et lui a confié l'exécution de la statue de sir Robert Peel, pour l'église de Westminster, moyennant 5,500 livres sterling qu'il a acceptées à la condition qu'on ne le forcerait pas de mettre une cravate à sir Robert Peel. Il termine en recommandant à son correspondant de bien se conduire et de ne pas causer de scandale.

✣ 1819 ✣ CRUIKSHANK (George), fameux caricaturiste et peintre d'un certain talent, n. à Londres, 27 septembre 1792, m. dans la même ville, 1 février 1878.

L. A. S. à MM. Routledge, éditeurs, à Londres; Londres, 5 janvier, 1 p. in-8. Très jolie pièce.

Il les prie de remettre différents livres au porteur de sa lettre. —(Fils d'un dessinateur de quelque mérite, qui l'initia dès l'enfance aux principes de son art, Cruikshank fut d'abord marin et acteur, et ne songea à tirer parti de son crayon que pour venir en aide à sa famille. Ce fut vers 1815 qu'il se fit connaître dans un genre très goûté des Anglais. Ses premières séries de caricatures morales et politiques eurent une vogue que les suivantes soutinrent. Parmi les dessins qu'il prodigua ensuite dans les livres d'étrennes, les almanachs, les journaux, les albums de toute sorte, les séries qui eurent le plus de succès sont les suivantes : *L'Humoriste*, complété par les *Pointes d'esprit; Tom Pouce;* le conte de *John Gilpin, Robinson Crusoé;* les illustrations des premiers romans de Dickens; *Les vieux marins; Le Palais du gin, La Bouteille,* où l'ivrognerie est flétrie avec une grande vigueur, etc. La collection du *Punch* et celle du *Comic Almanach*, dont il fut le constant collaborateur, fournissent aussi la preuve de son talent.)

✣ 1820 ✣ ROSS (sir William-Charles), peintre célèbre, qui cultiva d'abord la grande peinture, puis se voua avec le plus grand succès à la miniature, n. à Londres, 3 juin 1794, m. dans la même ville, 1867. Il n'a de rival en Angleterre que Thorburn.

L. A. S. à Henry Berthoud, à Paris; (Londres), 22 février 1843, 3 p. 1/2 in-4, cachet. Belle pièce.

Superbe lettre. Détails intimes sur sa famille. Il demande ensuite à son correspondant s'il a appris que le Gouvernement anglais venait de voter une somme de deux mille livres sterling destinée à décerner des prix aux artistes anglais qui feraient les meilleurs cartons sur des sujets pris dans l'histoire de la Grande-Bretagne, tels que Milton, Shakespeare ou Spencer, et en vue des futures fresques du nouveau Parlement. « Je considère cela, dit-il, comme une sorte de tournoi auquel l'école anglaise est conviée: c'est pourquoi je me jette dans la mêlée et je passe mes soirées à remplir au fusain et sur papier blanc, un grand carton. Mon sujet est tiré du *Paradis perdu* et représente l'ange Raphaël envoyé pour informer Adam des merveilles de la création, » etc. Intéressants détails.

✣ 1821 ✣ EASTLAKE (sir Charles Lock), peintre d'histoire, qui a emprunté ses sujets à la Grèce, n. à Plymouth, 17 novembre 1793, m. 24 décembre 1865.

L. A. S. à Thomas Lawrence; Rome, 20 mars 1823, 3 p. pl. in-4. Belle pièce. *(Coll. A. Sensier.)*

Il lui accuse réception de sa lettre du 31 décembre et s'excuse d'avoir ouvert une lettre de lui adressée à sir Richard Eastlake. Il lui témoigne l'admiration que tous les artistes ont ressentie lors de l'envoi du portrait du roi à Rome. Il a hésité un instant s'il lui ferait part des légères critiques que les étrangers, qui n'ont pas les mêmes sentiments artistiques que les Anglais, se sont permises à cet égard; mais il ne balance pas à lui en faire part, car il ne doute pas que, comme le héros royal des *Mille et une Nuits*, il ne se promène quelquefois déguisé dans son royaume pour connaître la véritable opinion de ses sujets. Il part de là pour faire ressortir qu'il y a toujours une différence dans le coloris des artistes italiens et de ceux du Nord; témoins les œuvres de Poussin et celles du Titien.

✣ 1822 ✣ CATTERMOLE (George), peintre d'histoire, illustrateur et aquarelliste célèbre, n. à Dickelsburgh (Norfolkshire), 1800, m. 5 août 1868. Son meilleur tableau d'histoire est *Luther à la diète de Worms*, gravé, en 1845, par Walker.

L. A. S. à A. Brebart; Claphamrise (l'un des faubourgs de Londres), 8 août 1860, 1 p. in-8. Très jolie et intéressante pièce.

Il regrette de ne pouvoir lui indiquer le prix auquel il avait vendu son dessin de la *Curiosity Shop*. Ce dessin faisait partie d'une série d'œuvres de mince valeur faites il y a vingt ans, et il n'a aucune note de ses prix de vente de cette époque.

✣ 1823 ✣ BONINGTON (Richard Parkes), célèbre peintre de genre, un des maîtres les plus estimés de l'école romantique, ami de l'illustre Eugène Delacroix, n. à Arnold, près de Nottingham, 25 octobre 1801, m. à Londres, 23 septembre 1828.

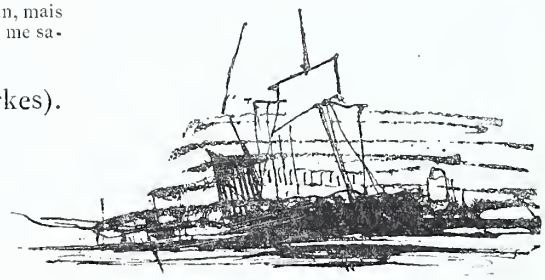
L. A. S., en français (au peintre Colin); Paris, ce mercredi, au café de Foy, 1 p. 1/2 in-4. *Rare.*

Charmante épître, où il lui donne des nouvelles de leurs amis communs. « Mes parents se porte bien et te disent bien des choses. Ma petite cousine a une petite tournure parisienne qui lui va pas mal du tout. Elle est tout à fait gentille. Recommandez la complainte à ces demoiselles. Je voudrais dire autre choses à Poterlet (le peintre) que « bien des choses », car c'est trop commun, mais comme je ne fais d'esprit que sur commande il ne faut pas me savoir gré cette fois-ci... » Intéressants détails intimes.

✣ 1824 ✣ BONINGTON (Richard Parkes).

L. A. S., en français, au peintre Colin; (Paris), mardi soir (1828), 1 p. pl. in-8.

Jolie lettre où il lui mande son prochain départ pour Londres. Il s'excuse de n'avoir pu aller le voir à cause de son déménagement. — On a joint un petit dessin à la plume fait sur une enveloppe de lettre, et reproduit ci-contre.



recommandez la complainte à ces demoiselles — je
voudrais bien autre chose à Protestet que "bien
des choses" car c'est trop commun mais comme je
ne fais d'esprit que sur commande et ~~je~~ il me faut
pas me savoir gré cette fois ci —

rappelle moi au bon souvenir de la femme
et embrasse madame Anderson pour moi

Ton ami sincère

R P Bonington

Numéro 1823.

✣ 1825 ✣ LANDSEER (sir Edwin), un des plus grands peintres de l'école anglaise, auteur des *Chiens du mont Saint-Gothard,* de *La Chasse aux Faucons*, de *La Paix* et *La Guerre,* n. à Londres, mars 1802, m. dans la même ville, 1 octobre 1873.

L. A. S. à M. Henry Callen; Strasbourg, 18 octobre 1840, 2 p. in-4, cachet. *(Coll. B. Fillon.)*

Superbe lettre. Il est parti de Mayence pour Manheim le 8, et il est arrivé après trois heures de voyage sur le Rhin, au clair de la lune. Il se plaint de voyager trop rapidement pour faire usage de son album de dessins. En arrivant à l'hôtel il a trouvé que les meilleures chambres étaient toutes prises et il a été relégué dans un coin éloigné de la maison, dans un misérable trou. Presque tous ses dessins ont été faits à la dérobée. Il est comme honteux de prendre des notes dans les cathédrales et les églises. Sur la place du marché, quand il tire son crayon, quelques-uns se moquent de lui, les autres l'injurient et tous veulent voir le résultat de ses esquisses. De Manheim il a gagné Heidelberg qu'il trouve très pittoresque; de là il a été voir le fameux tonneau qui ne laisse plus échapper de vin par sa bonde, mais des courants d'air. Il a été très surpris de rencontrer madame Fincke dans les rues de Heidelberg; il lui a fait des promesses d'aller la voir, avec l'intention de ne pas les tenir. En passant sur le champ de bataille de Waterloo, il a ramassé de la terre, quelques os humains et un fer de cheval qui ont le mérite de sentir mauvais quand il ouvre la boîte qui les contient. Il lui recommande un Allemand qui a fait toutes sortes d'inventions et compte les aller exploiter à Londres. — (Cette lettre est une des plus belles et des plus intéressantes qu'on connaisse de Landseer.)

✣ 1826 ✣ HARVEY (George), célèbre peintre écossais, qui a traité avec succès la peinture d'histoire, le genre et le paysage, un des maîtres les plus originaux de cette école écossaise à laquelle il a contribué à faire prendre sa place dans l'histoire de l'art moderne, n. à Saint-Ninian, 1806, m. à Édimbourg, 24 janvier 1876.

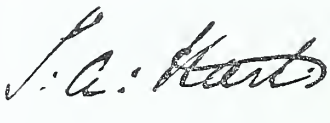
L. A. S. à S. C. Hall; Édimbourg, 18 avril 1849, 4 p. in-8.

Jolie lettre amicale qui commence ainsi : « It is worth while getting into a little trouble, were it for nothing more than to see one's friends shining out like stars in the darkness, to befriend and help. — C'est tout bénéfice d'éprouver une petite contrariété, ne serait-ce que pour voir ses amis briller comme des étoiles au milieu des ténèbres, sympathiser avec vous et vous aider. »

✣ 1827 ✣ HART (Salomon-Alexander), peintre célèbre, qui a abordé tous les genres, depuis l'histoire jusqu'à la gravure de keepsake, n. à Plymouth, avril 1806.

L. A. S. à S. C. Hall; Athenaeum club (Londres), 6 janvier 1850, 3 p. in-8. Très jolie et très intéressante pièce.

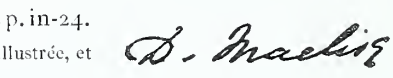
Curieuse lettre. Il désire vivement voir M. Hall au plus tôt pour réduire à néant certaines imputations calomnieuses qui ont couru sur son compte. Longs et piquants détails à ce sujet.



✣ 1828 ✣ MACLISE (Daniel), peintre célèbre, qui a surtout réussi dans les scènes familières ou demi-historiques, n. à Cork (Irlande), 25 janvier 1811, m. 25 avril 1870.

L. A. S. à M. Gambart (marchand de tableaux); 14 janvier 1856, 2 p. in-24.

Billet amical relatif à des dessins qui doivent paraître dans une publication illustrée, et dont il attend le plus heureux succès. Intéressants détails à ce sujet.



✣ 1829 ✣ PATON (sir Joseph-Noël), peintre d'histoire, le chef de l'école écossaise, auteur de la *Réconciliation d'Oberon et de Titania*, n. à Dumferline (Fifeshire), 1821.

L. A. S. au critique d'art Ernest Chesneau; Edimbourg, 9 mai 1882, 4 p. in-8. Très jolie pièce.

Belle lettre où il mande qu'il se porte mal et qu'il est écrasé de travail. Il lui envoie une photographie de la *Querelle d'Oberon et de Titania*, mal réussie en raison de la couleur et de la complication des détails du tableau. Il craint donc que cette photographie ne puisse être réduite avec succès. Il espère pouvoir lui envoyer bientôt des photographies des gravures *In Memoriam* et *De retour de la Crimée.* — (La célèbre toile la *Querelle d'Oberon et de Titania* fut acquise pour le musée d'Edimbourg moyennant le prix de dix-sept mille cinq cents francs.)

✣ 1830 ✣ GOODALL (Frederick), peintre de genre, qui a un talent particulier pour la reproduction des mœurs populaires, n. à Londres, 17 septembre 1822.

L. A. S. à S. C. Hall; (Londres), 5 octobre 1848, 2 p. 1/2 in-8. Belle et intéressante pièce.

Jolie lettre relative à un tableau que lui a commandé M. Hall. Le sujet lui plait, et dès qu'il sera installé dans son nouvel atelier, il en ébauchera une esquisse qu'il lui soumettra.

Fred'k Goodall

✣ 1831 ✣ HUNT (William-Holman), célèbre peintre d'histoire et de genre, un des chefs les plus justement estimés de l'école préraphaélite, n. à Londres, 1827.

L. A. S. au critique d'art Ernest Chesneau; Fulham, 2 avril 1882, 8 p. in-8. Superbe pièce.

Lettre des plus importantes dans laquelle il fait l'histoire du préraphaélisme. Dans l'origine cette école ne comptait que sept adeptes : Stephens, très paresseux, mais d'un réel talent; Collinson, grand ami des Rossetti, dont les tableaux étaient soignés, mais les plus prosaïques du monde; W.-M. Rossetti, frère de Dante-Gabriel, qui s'occupait à la fois d'art et de littérature; Woolner; Ch.-A. Collins; William Morris et Phil. Morris. Stephens ne peignit jamais un tableau et ne fit que des copies et du journalisme. Collinson abandonna momentanément l'art pour se faire prêtre catholique; il gagne maintenant sa vie à faire de très modestes tableaux. W.-M. Rossetti a rendu de grands services à l'école par ses remarquables articles dans *le Spectator*, mais ne devint jamais peintre. Ch.-A. Collins, d'une mauvaise santé, se dégoûta de la peinture; il épousa la fille de Charles Dickens et se mit à écrire; il est mort vers 1876. William Morris n'est pas un peintre, mais un poète. Quant à Phil.-R. Morris, il a peint *L'Ombre de la Croix*, sujet que Holman Hunt se proposait d'aller peindre en Syrie. Piquants détails à ce sujet.

Yours faithfully
W. Holman Hunt

✣ 1832 ✣ ROSSETTI (Dante-Gabriel), peintre d'histoire et poète, un des maîtres de l'école préraphaélite, n. à Londres, 1828, m. à Birchington-sur-Mer, 9 avril 1882.

1° L. A. S., en français, à Ernest Chesneau; Londres, 7 novembre 1868, 6 p. in-8. Belle pièce.

Superbe lettre où il le remercie de l'envoi de son livre *Les nations rivales dans l'art*. Il a été fortement impressionné de la justice qu'il rend à l'école anglaise, ce qu'aucun critique étranger n'avait encore fait. Il explique que le peintre Paton n'a substitué, dans son noble tableau *In Memoriam*, les soldats anglais aux cipayes, que sur les réclamations du public et de la presse. Il cite deux admirables peintres, Madox Brown, si doué de force et d'émotion dramatiques, et Burne Jones, le plus grand maitre en couleur passionnée et en poésie mystique de tout l'art moderne. Il le remercie de ses compliments et décline le titre de chef de l'école préraphaélite, qu'il ne mérite point. « Les qualités de réalisme émotionnel, mais extrêmement minutieux, qui donnent le cachet au style nommé préraphaélite, se trouvent principalement dans tous les tableaux de Holman Hunt, dans la plupart de ceux de Madox Brown, dans quelques morceaux de Hughes et dans l'œuvre admirable de la jeunesse de Millais. » Il explique ensuite qu'il est inexact de dire que le critique Ruskin ait fondé par ses écrits l'école préraphaélite. « Je crois, en vérité, que, parmi les peintres fondateurs de l'école, pas un n'avait jusque-là lu un seul des admirables livres de Ruskin, et certainement pas un, parmi eux, ne lui était personnellement connu. »

D. G. Rossetti

2° L. S., en français, au même; Londres, 10 mars 1882, 3 p. 1/2 in-8. Jolie et intéressante pièce.

Belle lettre, écrite un mois avant sa mort. Il mande que la ville de Liverpool vient de lui acheter son tableau *Le Songe du Dante*. Il a publié trois volumes de poésies, dont un de traductions d'après les poètes primitifs italiens. Il s'excuse, sur sa triste santé, de ne pas lui écrire plus longuement. — (Les poésies de Dante-Gabriel Rossetti sont très estimées.)

✣ 1833 ✣ MILLAIS (John-Everett), célèbre peintre, l'un des fondateurs de l'École des préraphaélites, membre associé de l'Institut (1882), n. à Southampton, 8 juin 1829.

L. A. S. (à Ernest Chesneau); Birmann (Perthsire), 12 août 1875, 3 p. in-8. Très belle pièce.

Très jolie lettre amicale et artistique dans laquelle ce célèbre peintre déclare qu'il aurait certainement été enchanté d'envoyer à son correspondant les photographies demandées; malheureusement, celles-ci ne sont pas en sa possession.

J. E. Millais

✣ 1834 ✣ LEIGHTON (Frederick), célèbre peintre d'histoire, président de l'Académie des Beaux-Arts de Londres, n. à Scarborough, 3 décembre 1830.

L. A. S., en français, à M. Alfred Robaut, à Paris; (Londres, 7 avril 1881), 2 p. 1/2 in-8. — P.

Intéressante lettre où il lui mande que les quatre panneaux de Corot, dont il est l'heureux possesseur depuis dix-sept ou dix-huit ans, ont une hauteur égale de cinquante-cinq pouces anglais, mais diffèrent pour la largeur. — (M. Robaut avait demandé ces renseignements pour le livre qu'il prépare sur l'œuvre de Corot.)

✣ 1835 ✣ HERKOMER (Hubert), célèbre peintre de genre et de portraits, aquarelliste remarquable, n. à Waal (Bavière), 1849. Il habite depuis 1857 l'Angleterre, qui est devenue sa vraie patrie artistique.

L. A. S. à Ernest Chesneau; Dyreham Cottage, Bushey, Herts, 7 août 1875, 2 p. in-16, papier à son chiffre.

Il regrette de ne pouvoir donner un dessin d'après son tableau, pour la *Gazette des Beaux-Arts;* mais le possesseur de cette toile s'est réservé le droit de s'opposer à ce qu'on en fasse des reproductions.

ITALIE

✣ 1836 ✣ MORETTI (Cristoforo di), célèbre peintre, qui a été le réformateur de l'art en Lombardie, n. à Crémone dans le premier tiers du quinzième siècle.

L. A. S. à Galeazzo-Maria Sforza, duc de Milan; Casal, 8 janvier (1467), 1 p. in-4 oblong, cachet formé d'une empreinte d'intaille antique représentant une tête de jeune homme. Légère déchirure enlevant une partie de la signature. Autographe de la plus grande rareté. *(Coll. B. Fillon.)*

Précieuse lettre, écrite sur du papier milanais à la guivre. Il exprime le désir d'aller visiter le duc et de lui porter un tableau qu'il a peint sur toile à son intention. « Illustrissime princeps et excellentissime domine di mi metuendissime, flexis genibus, el vostro fidellisimo servitor Cristoforo di Moreti da Cremona, pinctore, umelmente se ricommanda, et desideroso de visitare vostra Signoria a pincto una opera suso una tella, non digna como meritaria le Excellentia vostra, sed pincta segundo la parvità del suo pocho ingenio... » Il explique ensuite qu'il est éloigné de sa maison depuis plus de six ans, ayant quitté le Piémont à cause de la guerre et s'étant réfugié dans le Montferrat. Il a travaillé pour le marquis et pour le cardinal Théodore, son frère, et il est actuellement occupé à peindre une chapelle dans le château de Casal. Il désire ardemment rentrer dans sa patrie et il proteste de son dévouement pour le duc, dont il a été et sera jusqu'à la mort le très fidèle serviteur.

✣ 1837 ✣ BUONARROTI (Michel-Agniolo), dit Michel-Ange, un des plus grands artistes qui aient existé, n. à Caprese, 6 mars 1474, m. à Rome, 17 février 1564.

P. A. S. à la troisième personne; 26 octobre 1521, 1/2 p. in-4. Superbe et très rare pièce — P.

Très précieux autographe. Michel-Ange reconnait devoir à Lionardo sept ducats d'or, dont quatre ont été envoyés par son ordre au sculpteur Florentin Federico Frizzi, qui a achevé à Rome une figure du Christ, commandée par maître Metelli et placée dans l'église de la Minerve. Les trois autres ducats ont été remis à Pietro Urbano da Pistoja, qui était avec lui. — (Il s'agit du *Christ debout tenant sa croix,* commande par Antonio Metelli et porté et mis en place à Rome par un des élèves du maître, Urbano da Pistoja. Cette admirable figure est encore conservée dans l'église de la Minerva.)

+ ypo xpo am ex castle die viij Januarij

Illme principe et exme dne d. mi metuendme flexis genibus el dno fidelissimo servitor xpoforo di moretti da cremona pinctore humilmente se ricomanda et desiderioso de visitare dna /s/ a pincto una opera fuso una tella non digna como meritaria la excna d. sed pincta secundo la pazuità del suo pocho ingenio volunteria la uezia portata adonaz aqsta festa psima passato como p una altra mia scrip. p alvise da gum et cram portazia avendo licentia dala segnoria /s/ d. de potere venir a visitaz essa psata /s/ d. laqual desidera de vedez et servir aquella qmo solia e gia e passato anni cinque ha segni et mesi zigz ch fuora di caza se adesse commisso alcuna cossa a fato lunga penitentia q grandissim dampni e destructione) partito de piamonte p lo tepo de la guerra passata p no ofendere ala /s/ d. ne cram ala patria sua bene in monferato q paza c. de bazde de le quale poria avere de denazi cuntanti, in quela volta no me fu possibile avenir a visitaz la sublata /s/ p ch fui aquelo grozno ch fu fato la pace di e note stentava p servir lo Illmo /s/ mez che ge de monferra et similiter o ionsegnior lo gardenal, nuc depingo una capella al /s/ mezchepe in castello a trapale, et desiderozo de zepatriare soto lumbra di la sublata /s/ pgo dinotante la clementissima et benigna /s/ p sua benignissima gra si degnia q cedere me ch possa venir q la stessa opera a visitare dna /s/ como desidero sopra ogni altra cossa et acceptare me peso bona e fidelle servitore como semp fui /e/ et sera usq ad mortem ametere la zoba la persona et ogni suo volere p essa /s/ a la quale se ricomanda nuc et semp

Exme et dnatrom d.

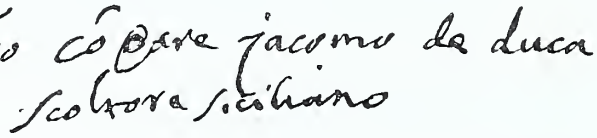
Numéro 1836.

Fidelis servus xpoforus cremona pictor qm

✣ 1838 ✣ DUCA (Giacomo de), dit Il Siciliano, habile sculpteur, architecte et ingénieur, élève de Michel-Ange, qui travailla longtemps à Rome et périt assassiné.

L. A. S. à Lionardo Buonarroti (neveu de Michel-Ange), à Florence; Rome, 4 avril 1566, 3/4 de p. in-fol., cachet à ses armes qui portent sept étoiles à six rayons, posées trois, trois, un. Remarquable pièce, qui porte quelques légères taches d'humidité. *Très rare. (Coll. B. Fillon et Dubrunfaut.)*

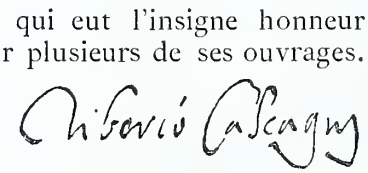
Intéressante lettre où il parle du tombeau de Michel-Ange et du peintre Daniel de Volterra, dont il attend l'arrivée. Celui-ci est, à Rome, le locataire de Lionardo Buonarroti; sa location finissant, il en demande le renouvellement.



✣ 1839 ✣ CALCAGNI (Tiberio), statuaire florentin, qui eut l'insigne honneur d'être choisi par son maître Michel-Ange pour achever plusieurs de ses ouvrages.

L. A. S. à Lionardo Buonarroti, à Florence; Rome, 2 et 3 juillet 1563, 1 p. 1/4 in-fol., trace de cachet. Superbe pièce.

Très intéressante lettre dans laquelle Tiberio Calcagni parle du célèbre peintre Daniel de Volterra et lui donne des nouvelles de son illustre oncle.



✣ 1840 ✣ CAMPI (Bernardino), célèbre peintre italien, dont les belles toiles ornent les églises de Crémone, de Milan et de Pavie, n. à Crémone, 1525, m. vers 1590.

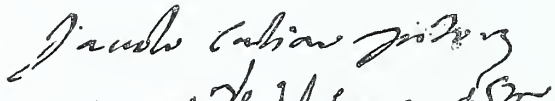
L. A. S. à Vespasiano Gonzaga; Crémone, 30 juillet 1568, 1/2 p. in-fol., cachet. Superbe pièce. Autographe de la plus grande rareté. *(Coll. Cottenet.)*

Il lui envoie le tableau de *Sainte Cécile jouant de l'orgue* et s'excuse de ne l'avoir pas fait aussi vite que Son Excellence l'aurait désiré. (Ce tableau, conservé à Crémone, compte parmi les chefs-d'œuvre du maître.)

✣ 1841 ✣ CALIARI (Paolo), dit Paul Véronèse, illustre peintre, un des plus merveilleux artistes qu'ait produits l'Italie, n. à Vérone, 1530, m. à Venise, 19 mai 1588.

L. A. S. à Marcantonio Gandini, à Trévise; Venise, 6 janvier 1578, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. Superbe pièce, dans le plus remarquable état de conservation. — P.

Magnifique et précieuse lettre pleine de détails intimes et de témoignages d'affection. — (Gandini, né à Breseia vers 1550, mort en 1630, fut un des bons élèves de Paul Véronèse, qui entretint avec lui une correspondance suivie, dont quelques lettres nous ont été conservées.)



✣ 1842 ✣ CHIMENTI (Jacopo), dit l'Empoli, célèbre peintre d'histoire, dont les églises de Florence renferment les principales œuvres, n. à Empoli, 1554, m. 1640.

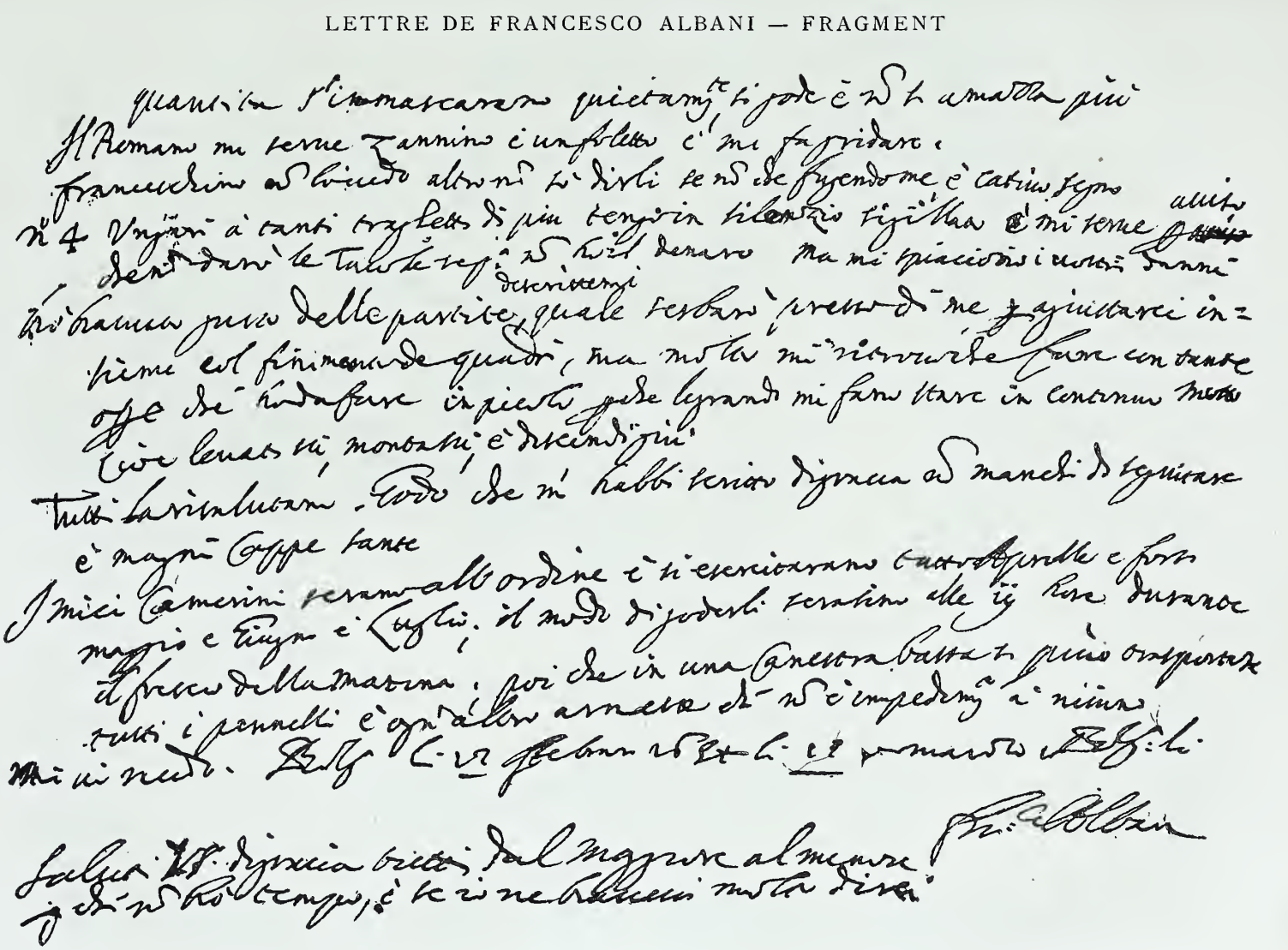
L. A. S. à Agniolo del Favilla, à Pise; Florence, 9 février 1607, 2 p. in-fol., trace de cachet. *Très rare.* — (Les autographes de cet artiste sont difficiles à rencontrer et très recherchés.)

Très belle et très intéressante lettre pleine de nouvelles de ses travaux et de ses affaires. Longs détails à ce sujet.

✣ 1843 ✣ ALBANI (Francesco), dit l'Albane, un des peintres les plus gracieux et les plus charmants de l'école italienne, surnommé l'*Anacréon de la peinture*, ami et rival du Guide, n. à Bologne, 1578, m. dans la même ville, 4 octobre 1660.

L. A. S. à Girolamo Bonini, à Venise; Bologne, 12 février 1651, 3/4 de p. in-fol., cachet.

Charmante épitre amicale où il lui donne des nouvelles de ce qui se passe à Bologne et de ses travaux. Les fêtes abondent à Venise, mais elles manquent à Bologne. — (Girolamo Bonini fut l'élève et le collaborateur de l'Albane. Il mourut vers 1680.)



Numéro 1843.

✣ 1844 ✣ BARBIERI (Gianbattista), dit LE GUERCHIN, célèbre peintre d'histoire, dont les dessins à la plume ont été très recherchés, n. à Cento, 2 février 1590, m. à Bologne, 22 décembre 1666. Son chef-d'œuvre est le tableau de *Sainte Pétronille.*

L. A. S. à un grand seigneur; Cento (où le Guerchin résida pendant sa jeunesse), 30 novembre 1619, 1 p. in-fol. Très belle et très intéressante pièce. *Rare. (Coll. B. Fillon et Dubrunfaut.)* — P.

Superbe lettre dans laquelle il s'excuse de ne pouvoir peindre à fresque dans cette saison, vu son triste état de santé.

✣ 1845 ✣ GENTILESCHI (Artemisia LOMI, dite), célèbre femme peintre, qui excella dans le portrait et dans la reproduction des fleurs et des fruits, élève du Guide, n. à Pise, 1590, m. à Londres, 1642. Elle était d'une beauté et d'une distinction remarquables. Devenue veuve, elle alla rejoindre à Londres son père le peintre Orazio Lomi, établi dans cette ville depuis 1623. Le musée de Londres possède de cette artiste une *Sybille* et un portrait.

L. A. S. à un grand seigneur; Naples, 24 août 1630, 3/4 de p. in-4. *Très rare. (Coll. Dubrunfaut.)*

Très belle lettre dans laquelle Artemisia Gentileschi parle de ses travaux. Elle le prie de lui envoyer six paires de gants des plus belles.

✣ 1846 ✣ MANNOZZI (Giovanni), dit GIOVANNI DI SAN GIOVANNI, célèbre peintre de l'école florentine, d'une imagination vive et féconde, mais parfois originale jusqu'à la bizarrerie, auteur des fresques de la Badia de Fiesole et de celles du palais Pitti, n. à San-Giovanni, 1590, m. 1536.

L. A. S. au marquis....; 20 juin 1627, 3/4 de p. in-fol. Très belle pièce. *Rare.*

Superbe lettre où il mande qu'il a peint une Nativité pour le cardinal, frère du marquis, mais qu'il ignore si ce premier en est satisfait.

✣ 1847 ✣ BELLA (Stefano della), un des plus habiles et des plus parfaits graveurs de son temps, qui fit, pour le cardinal de Richelieu, les dessins des principales conquêtes de la France, n. à Florence, 18 mai 1610, m. dans la même ville, 12 juillet 1664.

L. A. S., en français, à Pierre Mariette, libraire et marchand d'estampes (grand-père du célèbre amateur, m. 1657), à Paris; Florence, 31 janvier 1656, 3/4 de p. in-fol. *Très rare. (Coll. Dubrunfaut.)*

Très belle lettre où il lui demande s'il a reçu les estampes qu'il lui a expédiées et le prie de payer de sa part à Bernardin Imbotti la somme de cent trente-six livres. — Derrière la lettre se trouve la quittance du chevalier Bernardin Imbotti qui déclare avoir reçu ladite somme pour le prix du loyer de la maison qu'il louait, à Florence, à Stefano della Bella.

et è anco la verità che l'obligho mio in servirla
e di servirla al Bernaugli se bene in quanto
al mio desiderio, sarebbe di servirla in
ogni luco, quando ci fosse il pocere. Accetti
V. S. Ill.ma il Bon animo che i tempi opportuni
non mancarò del debito mio, e li Bacio le man
di Roma ai 30 Novembre 1649

V. S. Ill.ma

Devotiss.mo servitore di cuore

Giu: Gian.co Barbieri

Numéro 1844.

✣ 1848 ✣ ROSA (Salvatore), grand peintre de l'école napolitaine, poète et musicien, qui prit part à l'insurrection de Masaniello, n. à l'Arenella, près de Naples, 20 juin 1615, m. à Rome, 15 mars 1673. Cet artiste vint à Rome à l'âge de vingt ans et les admirables ruines de cette ville furent pour lui des sujets d'étude inépuisables. Ses paysages obtinrent un vif succès. Le Louvre possède de lui *Raphaël et le jeune Tobie,* la *Pythonisse d'Endor,* une *Bataille* et un *Paysage avec des guerriers.*

L. A. S. à Giulio Maffei, à Volterra; 14 juin 1651, 3/4 de p. in-fol. Superbe pièce. *Très rare.*

Belle lettre, dans laquelle Salvatore Rosa lui mande qu'il a consigné son cheval dans une hôtellerie située près de Sienne.

✣ 1849 ✣ CIGNANI (Carlo), célèbre peintre d'histoire, un des meilleurs disciples et collaborateurs de l'Albane, auteur de la magnifique fresque de la Madona della Fuoco à Forli, où il figura l'Assomption de la Vierge et qui ne lui coûta pas moins de vingt années de travail, n. à Bologne, 1628, m. à Forli, 6 septembre 1619.

L. A. S. à M....; Bologne, 19 octobre 1686, 2 p. in-fol. Superbe et très rare pièce.

Très intéressante lettre où il lui donne des détails sur ses travaux et parle de l'Albane, son illustre maître.

✣ 1850 ✣ GENNARI (Benedetto), dit *le jeune,* peintre d'histoire, neveu, élève et héritier du Guerchin, n. à Cento, 1633, m. 1715. Il travailla pour Louis XIV et pour les rois d'Angleterre Charles II et Jacques II.

L. A. S. à M....; Bologne, 16 septembre 1664, 1 p. in-fol. Superbe et rare pièce. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Très belle lettre où il répond, au nom de son oncle (le Guerchin), relativement à un jeune homme que son correspondant lui avait recommandé.

✣ 1851 ✣ DONINI (Girolamo), peintre de l'école bolonaise, un des plus habiles élèves et imitateurs de Carlo Cignani, n. à Correggio, 1681, m. 1743. La meilleure toile de Donini est le *Saint Antoine* des Philippins de Bologne.

L. A. S. à M....; Bologne, 30 juin 1742, 1 p. in-fol. *(Coll. Raffaeli.)*

Très belle lettre dans laquelle il le remercie des compliments qu'il lui a adressés sur son tableau représentant la Sainte Vierge.

✣ 1852 ✣ BARTOLOZZI (Francesco), célèbre graveur au burin et à l'eau-forte, peintre en miniature et au pastel, n. à Florence, 1725, m. à Lisbonne, 1813. Il a excellé dans le genre du pointillé, qui fut jadis tant à la mode. L'œuvre de cet habile artiste est très considérable. Francesco Bartolozzi se fixa en Portugal en 1806.

L. A. S. à MM. Laurent père et fils, éditeurs du Musée français, à Paris; Lisbonne (où il vivait depuis 1806), 25 février 1808, 2 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* P. —

Très intéressante lettre dans laquelle Francesco Bartolozzi déclare qu'il accepte de graver les tableaux du Corrège représentant saint Jérôme et la Fuite en Egypte. Il demande trois cents louis pour chaque planche.

Numéro 1848.

Amico Caro

Io Vi consegnato il Vostro Cavallaccio ad un Bettigliere
à cio che lo conducesse in Siena all'osteria del
Bello Franco dirimpetto à Siena. Detto che Voi me lo
mandiate à pigliare subito à cio non mi moltiplichi
la spesa in detta osteria. Io Vi ringratio quando
hanno di Lei fatto occasioni mi rimane solo di dirvi
il Compimento ad andare innanzi che ero trattando con
Vetturini per i molti rumori malinconici. Salute
fatti di Cotty che à Voi abbraccio di tutto Cuore. Questa
di 14 di Giugno 1811

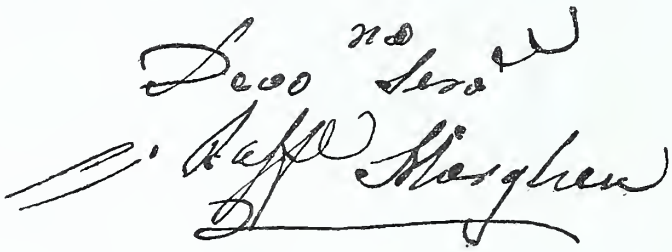
Amico vero
Ant. Drag

✣ 1853 ✣ CANOVA (Antonio), un des plus illustres maîtres de la sculpture moderne, n. à Possagno (province de Trévise), 1 novembre 1757, m. à Venise, 12 octobre 1822. Il a fait de superbes mausolées dans l'église Saint-Pierre de Rome.

L. A. S. au peintre Wicar (Jean-Baptiste, né à Lille, le 22 janvier 1762, mort le 27 février 1834), directeur de l'Académie de dessin, à Naples; Rome, 11 août 1807, 3 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Lettre des plus importantes sur la statue équestre de Napoléon I, qui lui a été commandée par l'empereur lui-même le 20 décembre 1806. Il s'est occupé aussitôt des études nécessaires pour un travail si considérable. Il a fait un modèle en petit et il en eût fait un plus grand, s'il n'en eût été empêché par une fièvre tierce. Il déclare ensuite qu'il est impossible de terminer cette œuvre en aussi peu de temps qu'on le demande. Canova se livre ensuite à de très intéressantes considérations à ce sujet. — (Cette statue équestre de Napoléon devait être érigée sur une place de la ville de Naples, mais elle ne put jamais être exécutée par Canova. Le cheval seul fut coulé en bronze et servit pour la statue d'un autre personnage.)

✣ 1854 ✣ MORGHEN (Raffaele), célèbre graveur au burin, dont le chef-d'œuvre est la reproduction de *la Cène* de Léonard de Vinci, n. à Naples, 19 juin 1758, m. à Florence, 8 avril 1833.



L. A. S. à MM. Acerro, à Paris; Florence, 22 juillet 1818, 3/4 de p. in-4. Très belle pièce. — P.

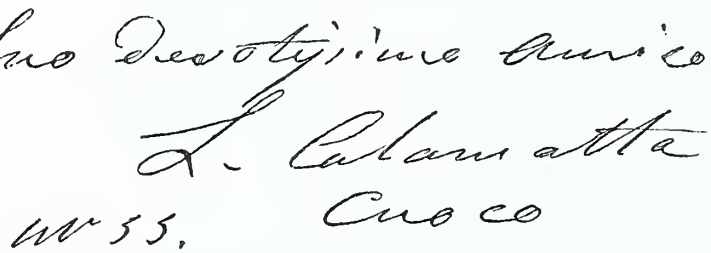
Belle lettre dans laquelle Morghen les prie de lui expédier ce qu'il leur a demandé.

✣ 1855 ✣ LONGHI (Giuseppe), un des plus habiles graveurs de son temps, rival de Morghen, n. à Monza, près de Milan, 13 octobre 1766, m. à Milan, 2 janvier 1831.

L. A. S. à Picotti, imprimeur, à Venise; Milan, 12 décembre 1812, 1 p. in-4, tête imprimée. Belle pièce. — P.

Très belle lettre dans laquelle il explique qu'il n'a souscrit à *l'Anatomie* de Caldani que parce qu'on lui donnait la facilité de payer en estampes.

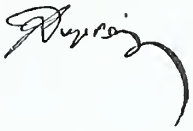
✣ 1856 ✣ CALAMATTA (Luigi-Antonio-Giuseppe), un des graveurs les plus estimés de ce siècle, n. à Civitta-Vecchia, juin 1802, m. à Milan, 8 mars 1869. Il fut l'ami de George Sand, dont il grava le portrait.



L. A. S. à une dame; 4 mars 1855, 1 p. 1/4 in-8. Très jolie pièce.

Plaisante épître signée *L. Calamatta, cuoco* (cuisinier). Il la prie de lui préparer tout ce qui sera nécessaire pour la friture qu'il doit faire.

✣ 1857 ✣ DUPRÉ (Giovanni), éminent sculpteur, qui s'est adonné aux sujets religieux, n. à Sienne, 1 mars 1817, m. à Florence, 9 janvier 1882.



Pièce de cinq petites lignes autographes signées au bas d'une photographie représentant sa statue *La Riconoscenza*, 1 p. in-4. Belle et intéressante pièce.

Curieuse pièce dans laquelle Giovanni Dupré explique en quelques mots le sujet de sa statue.

Intanto Lei è
supplicato a voler assicurare la M.S. che ricevo
pure interessarmi più quanto l'altro onore di
servirla con tutto il mio maggior possibile, e con
la maggiore celerità ancora. Prendo di
vero stima e considerazione mi protesto

Roma 11 Agosto 1803 P.S. perdonerà il cattivo carattere
perchè è in fretta

A Monsieur Wicar
Direttore dell'Accademia
del Disegno Napoli

Divo ill.mo Servitore
Antonio Canova

Numéro 1853.

✣ 1858 ✣ GIACOMELLI (Ectore), dessinateur, célèbre par les gracieuses compositions dont il a orné un grand nombre d'ouvrages de luxe, n. à Paris, 1 avril 1822.

L. A. S., en français, à un de ses amis, 1 p. 1/2 in-8. Très jolie et très intéressante pièce.

Charmante épître, ornée d'un joli dessin. Giacomelli s'excuse auprès de son ami de n'avoir pu aller à un rendez-vous, à cause du mauvais temps. Il déclare qu'il travaille sans relâche à des illustrations, qu'il doit livrer sous peu.

✣ 1859 ✣ NITTIS (Giuseppe di), peintre célèbre par ses vues de Paris et de Londres, n. à Barletta (province de Naples), 1846, m. à Saint-Germain en Laye, 22 août 1884.

L. A. S. à Émile Bergerat (le poète, premier directeur de *La Vie moderne*); Londres, 16, 3 p. 1/2 in-18.

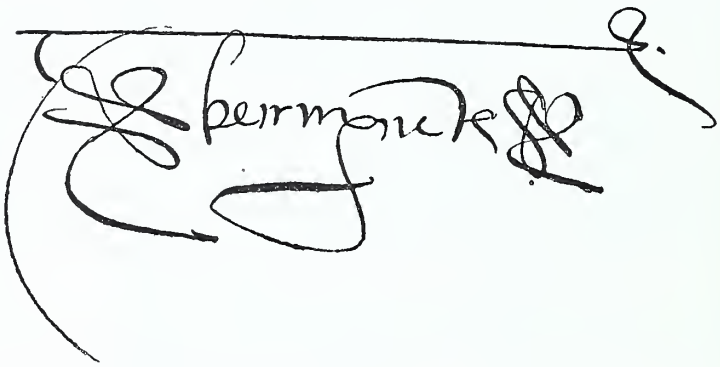
Intéressante lettre toute relative au journal illustré *La Vie moderne*, pour lequel il a fait volontiers de la propagande à Londres. Il déclare qu'il a eu la promesse d'un dessin du célèbre peintre Millais.

ESPAGNE

✣ 1860 ✣ BERRUGUETE (Alonzo-Gomez), célèbre peintre et sculpteur, élève de Michel-Ange, dont il rappelait la manière par la hardiesse de l'exécution, n. à Paredes de Nava, près de Valladolid, 1480, m. à Tolède, 1545. Il édifia le palais du Prado à Madrid et restaura l'Alhambra de Grenade.

P. A. S.; 2 mars 1542, 1/2 p. in-4. Superbe pièce. Autographe des plus rares.

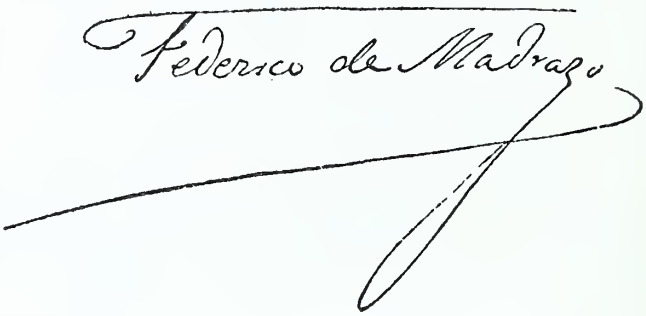
Très intéressant document. Reçu d'une somme à lui due pour des travaux qu'il avait exécutés.



✣ 1861 ✣ MADRAZO (don Federico de), un des plus célèbres peintres contemporains de l'Espagne, qui excelle dans le portrait, membre associé de l'Institut (1873), n. à Rome, 12 février 1815.

L. A. S., en français, à Delaunay, directeur de *L'Artiste*; (Paris), 28 novembre 1838, 3 p. in-8. Jolie pièce.

Très belle lettre où il réclame, au nom de son père Jose (peintre distingué, m. 1859), des livraisons du journal *L'Artiste*, qui ont été perdues. Intéressants détails à ce sujet.



✣ 1862 ✣ FORTUNY (Mariano-José-Maria), célèbre peintre, dont les œuvres, d'un coloris merveilleux, ont obtenu le plus éclatant succès, l'auteur du *Mariage à la Vicaria de Madrid,* n. à Reus (Catalogne), 11 juin 1838, m. à Rome, 21 novembre 1874.

P. A. S., en français, sur une feuille de questions imprimées, 2 p. in-4. Belle pièce. *Très rare.*

Curieux document. Fortuny répond à des questions à lui adressées par le docteur Julius Meyer, de Munich, pour un dictionnaire biographique. Il donne ses nom, prénoms, lieu et date de naissance. Il cite ses principales œuvres : *la Vicaria*, vendue soixante-quinze mille francs à Mme Basine, le *Marchand de tapis*, aquarelle vendue à Londres vingt mille francs, la décoration de l'église Saint-Augustin à Barcelone, qui a été brûlée, et la collection des eaux-fortes chez Goupil. — (Les autographes de cet artiste sont très rares et très recherchés.)

PAYS-BAS

✣ 1863 ✣ PORBUS (Franz), dit LE JEUNE, célèbre peintre d'histoire et de portraits, n. à Anvers, 1570, m. à Paris, 1622. Ses deux portraits en pied de Henri IV, qui sont dans le musée du Louvre, comptent parmi ses œuvres capitales.

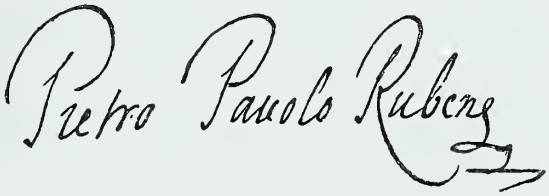
P. S., sur vélin ; (Paris), 31 décembre 1618, 3/4 de p. in-fol. oblong. Superbe et curieuse pièce. *Très rare. (Coll. Chambry.)*

Très intéressant document. François Porbus, peintre du Roi, confesse avoir reçu la somme de six cents livres à lui ordonnée pour la pension annuelle que lui fait Sa Majesté. — (Le musée du Louvre possède encore de cet artiste une *Cène* datée de 1618, *Saint François d'Assise recevant les stigmates*, et les portraits du garde des sceaux Guillaume du Vair et de la reine Marie de Médicis.)

✣ 1864 ✣ RUBENS (Pierre-Paul), un des plus grands peintres de l'école flamande, le roi des coloristes, n. à Siegen ou à Anvers, mai 1577, m. à Anvers, 30 mai 1640. Le musée du Louvre possède la magnifique suite de tableaux que Rubens exécuta, sur l'ordre de Marie de Médicis, pour la décoration du palais du Luxembourg.

L. A. S., en italien, à Annibale Chieppi, premier secrétaire et conseiller du duc de Mantoue; Rome, 28 avril 1607, 1 p. in-fol., cachet. Magnifique et très rare pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Précieuse lettre, dans un magnifique état de conservation. Il lui accuse réception d'une lettre de change de cinquante écus et sollicite d'une façon un peu ambiguë le payement du reste de son compte. — (Rubens, qui avait été nommé par Vincent de Gonzague, duc de Mantoue, gentilhomme et peintre de la cour, visitait toute l'Italie. Il se trouvait alors à Rome pour la seconde fois. Ce grand artiste ne retourna à Anvers que l'année suivante à l'occasion de la mort de sa mère.)



✣ 1865 ✣ HOEY (Jacques de), le peintre ordinaire du roi Louis XIII, n. à Leyde vers 1580, m. à Paris vers 1643.

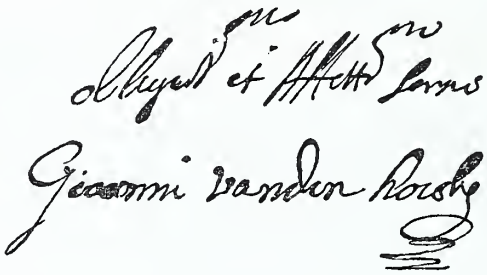
P. S., sur vélin; (Paris), 20 mars 1615, 1/2 p. in-4 oblong. Superbe et curieuse pièce. *Très rare. (Coll. Pécard, B. Fillon et Dubrunfaut.)*

Très intéressant document. Jacques de Hoey (qui est dénommé *Doué* dans l'acte) donne quittance de la somme de trois cents livres pour le payement de deux tableaux qu'il a fournis au Roi, « l'ung du Sépulcre de Nostre Seigneur et l'autre de l'entrée faicte par sa dicte Majesté en la ville de Nantes, peinctz sur cuivre. » — (Le 5 juillet 1614, la régente Marie de Médicis partit avec le roi son fils pour le Poitou et pour la Bretagne, afin de pacifier ces provinces agitées par les princes mécontents. Louis XIII arriva à Nantes au mois d'août et fit son entrée solennelle dans cette ville, où il tint ses Etats. Il revint à Paris le 16 septembre et fut proclamé majeur le 27 du même mois.)

✣ 1866 ✣ HOECK (Jean van den), célèbre peintre d'histoire et de portraits, un des plus habiles élèves de Rubens, n. à Anvers, 1597, m. dans la même ville, 1650.

L. A. S., en italien, à Cassiano del Pozzo; Possa, 17 décembre 1646, 3 p. in-fol. Légers raccommodages. Pièce des plus rares. *(Coll. B. Fillon.)*

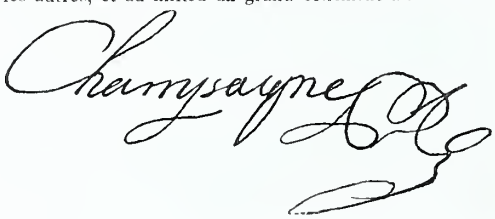
Précieuse lettre dans laquelle il le remercie de ses marques d'affection. Il a gardé la mémoire de tout ce qu'il a vu chez lui, notamment des beaux tableaux du Poussin. Il sollicite la faveur de faire copier ces toiles, non pas pour le public, mais pour son étude personnelle, car il sait combien elles ont de valeur par les recherches et par les soins que Poussin y a apportés.



✣ 1867 ✣ CHAMPAIGNE (Philippe de), célèbre peintre d'histoire et de portraits, n. à Bruxelles, 16 mai 1602, m. à Paris, 12 août 1674. Il habita Paris depuis 1621.

P. S. deux fois, signée aussi par SŒUR MARGUERITE DU SAINT-SACREMENT, prieure des Carmélites de Paris; Paris, 2 septembre 1631, 5 p. in-fol. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.

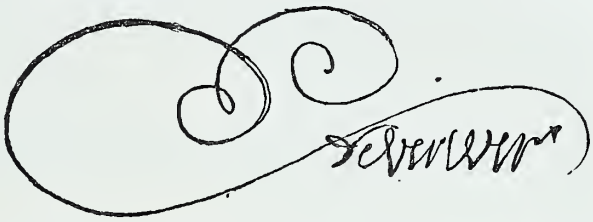
Précieux document. C'est le devis des peintures et dorures qu'il convient de faire au chœur du couvent des Carmélites. « Premièrement deux grandz tableaux sur couty où seront représentez en l'un l'ascension de nostre Seigneur, en l'autre la descente du Sainct Esprit sur les apôtres, les bordures desdits tableaux dorez d'or bruny, lesquels deux tableaux sont au-dessus de la grille. Plus à la fassade du cœur au dessus de la corniche l'on peindra un Mouise et Saint-Hélie, et au milieu sur l'arcade l'on peindra deux anges qui suporteront un cartouche dans lequel il y aura les armes du bienfaicteur; dans le fonds l'on peindra des compartimens d'or blanc et grys ornez de testes de chérubins d'or. Au-dessoulz de la corniche, entre les deux plastres, l'on représentera Sainct Pierre d'un costé et Sainct Paul de l'autre, qui seront dans des niches ornez de testes de chérubins d'or, les fonds des niches dorez, au bas des niches des consoles d'or et des festons d'or. Toute l'architecture sera enrichie d'or à fond blanc; les chapiteaux des pilastres seront dorez tout à plat; les cannelures desdits pilastres ornez de feuillages d'or enfermez de filets d'or assez larges. Les corniches seront enrichies d'or; la frize sera enrichie de gros boullons d'or ambrez dans des feuillages; en certains endroictz sortiront des petitz anges; le tout d'or à fond blanc, les dentelures dorées, les plattes bandes enrichies d'un ornement d'or continu, et les talons renversez d'or à plat, et tous les filetz d'or, les architraves ornez d'un ornement d'or continu et le reste presque tout doré. Plus aux ceintre de dessoulz l'arcade il y a deux formes d'architraves qui seront dorez comme les autres, et au milieu un grand ornement d'or continu à fond blanc. Plus toute la voulte du cœur sera peinte aux quatre coings; l'un représentera quatre grandz Évangélistes et aux autres places des anges dans le ciel qui tiendront les mistères de la Passion de Jésus-Christ, les ogivez de ladite voulte ornez d'ornemens et filés d'or, les rozes du milieu dorez à plat. Le derrière de la menuserie du grand autel sera doré tout à plat à la mosaïque. Le costé des fenestres du cœur seront peintz avec des amortissemens et festons d'or sur un fond blanc. » Philippe de Champaigne s'engage à faire les peintures et ouvrages ci-dessus désignés moyennant la somme de trois mille neuf cents livres.



✣ 1868 ✣ VERWER (Adrian van), habile peintre d'histoire et de portraits, n. à Amsterdam vers 1605, m. après 1660.

L. A. S. à van Siderom; Amsterdam, 25 avril (1639), 1 p. pl. in-fol. Très belle et très rare pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Superbe lettre relative à la gravure d'un grand combat naval qu'il désire offrir au jeune prince d'Orange. Il critique la manière dont les armoiries de Son Altesse et l'inscription ont été gravées. Très intéressants détails à ce sujet.



✣ 1869 ✣ REMBRANDT VAN RYN (Paul), illustre peintre, un des plus grands artistes qui aient existé, n. à Leyde, 15 juillet 1608, m. à Amsterdam, 7 octobre 1669.

Son portrait dessiné par lui-même à la plume et au bistre, signé *Rt 1630*, in-32. *(Coll. Goldsmid.)*

Précieux dessin, provenant d'une collection célèbre. — (Les lettres de Rembrandt sont très rares et très recherchées.)

✣ 1870 ✣ OOSTERWICK (Maria van), célèbre peintre de fleurs, dont les vertus privées n'étaient pas moins recommandables que le talent, n. à Nootdorp, près de Delft, 20 août 1630, m. à Eutdam, 1693. Ses tableaux sont extrêmement rares.

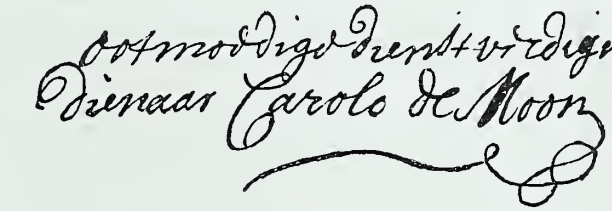
L. A. S. à son frère; Amsterdam, 10 mars 1674, 1 p. in-4. Belle pièce. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Elle lui annonce la mort de leur vieux père, qui a succombé à Amsterdam, après des alternatives de bonne santé et de maladie, le 10 mars, à deux heures de l'après-midi.

✣ 1871 ✣ MOOR (Karel van), célèbre peintre de genre et de portraits, élève de Gérard Dow, n. à Leyde, 22 février 1656, m. à Warmout, 16 février 1738.

L. A. S. à un ami; Leyde, 25 septembre 1711, 3 p. in-4. Belle pièce. *Très rare. (Coll. B. Fillon et Dubrunfaut.)*

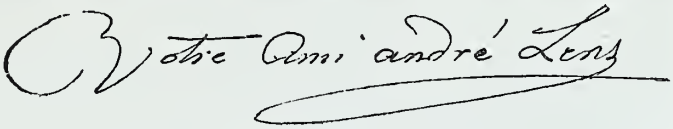
Superbe lettre dans laquelle il mande qu'il a recommandé chaudement son ami au bourgmestre de Leyde. Longs et intéressants détails à ce sujet.



✣ 1872 ✣ LENS (André-Corneille), peintre d'histoire, qui ouvrit, à Anvers, une école très fréquentée, auteur d'un curieux ouvrage sur *le Costume,* dont Talma se servit pour la réforme du costume théâtral, n. à Anvers, 1739, m. à Bruxelles, 1822.

L. A. S. au peintre Julien de Parme (Simon, né à Toulon en 1736, mort à Paris le 23 février 1800), à Paris; Bruxelles (où il habitait depuis l'année 1781), 4 décembre 1797, 2 p. in-4, cachet. *Rare.*

Intéressante lettre où il lui mande qu'il n'a pas pu placer tous les exemplaires de l'estampe qu'il lui a envoyée. Il parle ensuite du prince de Ligne, débiteur de Julien de Parme. « Je pense qu'on lui rendra ses biens comme étant au service de l'Empereur. Quant à son caractère personnel, c'est un galant homme, mais il n'a jamais pu payer toutes ses dettes par ce qu'il n'avoit pas assez d'œconomie.... »



✣ 1873 ✣ OMMEGANCK (Balthazar-Paul), célèbre peintre de paysage et d'animaux, surnommé le *Racine des moutons,* n. à Anvers, 26 décembre 1755, m. dans la même ville, 18 janvier 1826. Ses toiles sont très recherchées par les amateurs.

L. A. S. au peintre Vandael, à Paris; Anvers, 12 mars 1825, 2 p. 1/2 in-4. *Rare. (Coll. Boilly.)*

Très intéressante lettre où il narre les grands dommages causés par la dernière tempête. Un pont s'est rompu et huit personnes et un enfant ont été noyés.

✣ 1874 ✣ NAVEZ (François-Joseph), habile peintre d'histoire et de genre, d'une fécondité extraordinaire, chef de l'école académique, n. à Charleroi, 16 novembre 1787, m. à Bruxelles, 11 octobre 1869.

L. A. S. au peintre François-Marius Granet, à Paris; Bruxelles, 13 février 1835, 1 p. 1/2 in-4. Jolie pièce.

Très belle lettre relative à l'envoi de ses tableaux à Paris pour le Salon. Il lui recommande particulièrement la toile représentant un sommeil de Jésus et appartenant à la reine des Belges (Louise d'Orléans, fille de Louis-Philippe). « Je vous prie, s'il est possible, de lui donner une bonne place, car le Roi ici m'en a témoigné le désir. »

✣ 1875 ✣ SCHEFFER (Ary), célèbre peintre d'histoire et de genre, qui a puisé dans le *Faust* de Goëthe et dans les poëmes de lord Byron ses meilleures inspirations, n. à Dordrecht, 10 février 1795, m. à Argenteuil (Seine-et-Oise), 15 juin 1858.

L. A. S. à Auguste Trognon; (Paris, 1835), 1 p. 1/2 in-4. — P. de Dien d'après H. Lehmann.

Lettre des plus intéressantes. « Vous savez que le duc d'Orléans (fils aîné de Louis-Philippe) m'a promis avant-hier positivement de prendre Thierry avec trois mille francs par an. Si vous trouvez l'occasion, remerciés le pour vous comme pour moi. Vous pouvez mieux lui dire que personne quel excellent effet cela produira parmi tous les gens qui s'occupent sérieusement et dignement d'écrire. J'avoue que j'en suis heureux pour Thierry et enchanté pour le prince. C'est à vous que nous devons cela et c'est une excellente chose de plus. Ma malheureuse *Francesca* me tracasse outre mesure. Je suis certain que cela tombera à plat au Salon. » — (Il s'agit du grand historien Augustin Thierry, qui devint, en effet, bibliothécaire du Palais-Royal. — Ary Scheffer se trompait sur le sort de son tableau de *Francesca de Rimini*, qui obtint le plus éclatant succès.)

✣ 1876 ✣ GEEFS (Guillaume), un des meilleurs sculpteurs contemporains de la Belgique, n. à Anvers, 10 septembre 1806, m. à Bruxelles, 21 janvier 1883.

L. A. S. à son compatriote le peintre Bossuet; Bruxelles, 17 janvier 1848, 1 p. in-8. Très jolie et très intéressante pièce.

Belle lettre dans laquelle il le remercie de son intention de reproduire « la chapelle contenant le tombeau de saint Hubert que j'ai exécuté pour le Roi. » — (Guillaume Geefs est l'auteur de la statue du général Belliard à Bruxelles et de celles de Rubens à Anvers et du compositeur Grétry à Liège.)

✣ 1877 ✣ GALLAIT (Louis), célèbre peintre d'histoire, un des chefs de l'école belge, n. à Tournay, 10 mai 1810.

L. A. S. à M....; Bruxelles, 30 janvier 1863, 1 p. 1/2 in-8. *(Coll. Cottenet.)*

Il lui mande que le sujet de son tableau appartenant au comte Demidoff est le duc d'Albe faisant jurer sur l'Evangile à Vargas, président du Conseil des troubles, de n'épargner aucun hérétique. — (C'est une des toiles les plus célèbres de Louis Gallait.)

LETTRE D'ARY SCHEFFER — FRAGMENT

Numéro 1875.

Mr malheureux Francesca m'a travaillé contre moi
je me crois que elle tombera à plat au
Salon

a Mon Dr. Laemon

A. Scheffer

LETTRE DE HENRI LEYS — FRAGMENT

Numéro 1878.

Je vous prie d'agréer, Monsieur
l'assurance de ma parfaite
considération

H. Leys

✣ 1878 ✣ LEYS (Jean-Auguste-Henri), un des plus grands peintres qu'ait produits l'école belge, n. à Anvers, 18 février 1815, m. dans la même ville, 26 août 1869.

L. A. S. à M....; Anvers, 12 août 1866, 3 p. in-8. Très jolie et très intéressante pièce. — P.

Très remarquable lettre. Il lui envoie l'autographe demandé, mais il n'a pas transcrit le passage de Xavier de Maistre, qu'il lui avait indiqué, parce qu'il ne trouve pas juste la pensée exprimée par cet écrivain. « S'il est vrai, en effet, que chaque génération est plus émerveillée par les toiles de Raphaël, il est vrai aussi, d'autre part, que les œuvres de Mozart ne nous font pas moins de plaisir qu'à nos pères; et si d'un autre côté la musique est sujette à la mode, ne voyez-vous pas la même chose avoir lieu pour la peinture? Combien de peintres ont été réhabilités de notre temps, que les siècles précédents avaient comme oubliés. Combien d'autres en réhabilitera-t-on encore? Et d'un autre côté ne pouvons-nous pas prévoir aussi que quelques-uns qu'on a élevés au pinacle en puissent descendre un jour? Je crois, contrairement à l'avis de votre auteur, qu'à cet égard peintres et musiciens sont sur la même ligne. » — (Cette lettre fait honneur au bon sens de Leys.)

✣ 1879 ✣ STEVENS (Alfred), célèbre peintre de genre, élève de Camille Roqueplan, un des maîtres les plus estimés de ce temps, n. à Bruxelles, 11 mai 1828.

L. A. S. à M. Couteau; mardi 29 janvier 1851, 1 p. pl. in-8. Jolie et intéressante pièce. — P.

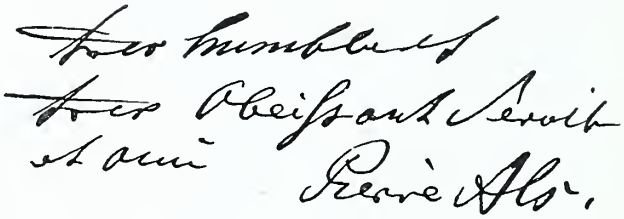
Belle lettre dans laquelle il mande qu'il a vendu un de ses tableaux. «J'espère que vous allez nous arriver, car nous avons besoin de renfort pour défendre un peu cette peinture française que l'on abîme quelques fois par trop. »

DANEMARK

✣ 1880 ✣ ALS (Pierre), peintre de portraits et miniaturiste du plus grand mérite, qui étudia et passa une grande partie de sa vie à Rome, n. à Copenhague, 1725, m. 1775.

L. A. S., en français (au célèbre graveur Johann-Georg Wille); Copenhague, 30 juin 1763, 6 p. in-4. Superbe pièce, du plus haut intérêt artistique. *Très rare. (Coll. Chateaugiron et A. Sensier.)*

Lettre des plus curieuses pour la biographie de cet artiste. Il raconte son arrivée à Copenhague (après un long séjour à Rome). Il a sollicité seulement un logement, mais on n'a pu lui en donner, car tous les appartements autrefois destinés aux artistes sont actuellement occupés par des savants. Il a demandé une avance d'argent, mais il n'a rien pu encore obtenir que des promesses et des compliments. Il a fait plusieurs portraits, entre autres ceux de la baronne de Bernstorf, de Son Excellence de Rabe, de la grande maréchale de Moltke, du prince Frédérick et du prince royal, etc. Il n'a pu finir encore que les têtes. « Tous sont réussi de manière qu'on en est extrémement content. De cela je tirerai peu à peu de l'argent, pour vivre. On me les paie cinquante risdaler la pièce d'un tête sans mains. Pour deux mains je veut le double. C'est pourquoi qu'on se contente presque tous de la tête et ils épargne les mains. » Il a renoncé à son projet de faire un tableau d'histoire pour sa réception à l'Académie; il se contentera de faire deux portraits grands comme ceux que M. Tocqué et M. Nattier ont envoyés. L'Académie lui a désigné comme personnages MM. Preisler et Jardin; ce travail devra être terminé à la Saint-Michel. Si après cela il ne trouve pas une place à la Cour, il s'en ira chercher fortune ailleurs. A Copenhague la vie et le loyer sont d'un prix très élevé et il ne peut trouver aucun peintre pour l'aider. Il parle ensuite de plusieurs artistes, Wiedeveldt, Jardin, Jolly, Mandelberg, Frankenau, Pilo.



✣ 1881 ✣ THORVALDSEN (Albert-Bertel), un des plus grands sculpteurs de ce siècle, rival de Canova, n. à Copenhague, 19 novembre 1770, m. dans la même ville, 24 mars 1844. On lui doit un grand nombre de chefs-d'œuvre incomparables.

L. A. S., en italien, à M....; Rome, 4 juin 1834, 3/4 de p. in-8. *Très rare. (Coll. Boilly et Fillon.)*

Il mande qu'une légère indisposition l'a empêché de répondre plus tôt à son aimable billet. Il a exactement fait ce qu'il désirait.

Roma 4 Giugno 1834

Stimo signore

Una leggiera indisposizione di salute mi ha impedito dar prima d'ora discarico al suo pregiatissimo biglietto. Devo pertanto significarle di aver puntualmente eseguito ciò ch'ella desiderava. Attendo non ansiosa l'occasione di poterla servire in cose di maggior rilievo, nella quali, se mi creda atto, la prego non risparmiarmi, mentre ho l'onore di ripetermi

Di lei Signore.

Devmo Obmo Servo
Alberto Thorvaldsen

Numéro 1881.

✣ 1882 ✣ BISSEN (Hermann-Wilhelm), sculpteur célèbre, élève du grand Thorvaldsen, n. à Silding (Schleswig), 13 octobre 1798, m. à Copenhague, 10 mars 1868.

L. A. S., en allemand; Sienne (Italie), 29 novembre 1853, 2 p. in-8. *Rare.*

Jolie et amicale lettre dans laquelle Bissen fait part à son correspondant de ses projets de voyage; il parle également de deux de ses statues. Curieux détails artistiques à ce sujet.

Bissen.

SUÈDE

✣ 1883 ✣ ROSLIN (Alexandre), célèbre peintre de portraits, qui reproduisit les traits de Louis XVI et de toute la famille royale de France, n. 1718, m. 1793.

L. A. S., en français (au comte d'Angiviller, surintendant général des bâtiments du roi); Stockholm, 7 octobre 1774, 2 p. 1/2 in-fol. Légère coupure n'atteignant pas le texte. *Rare.*

Superbe lettre de félicitations de sa nomination aux fonctions de surintendant général des bâtiments du roi. Il fera tous ses efforts pour mériter sa protection. « Si après mon retour vous me jugés digne de faire le portrait en grand de notre auguste et nouveau maître (Louis XVI), je regarderois cette marque de votre bienveillance comme la récompense le plus flatteur qui puisse m'être accordé et terminerois ainsi ma carrière qui n'aura laissé que d'être honorable, quoique laborieuse. Monsieur, je suis maintenant occupé à peindre la famille royale de Suède et on me fait l'honneur de me désirer à la cour de Saint-Pétersbourg, où je me rendrois le printems prochain sous votre bon plaisir. De là je compte passer à la cour de Vienne et vous raporter quelque témoignage des efforts que j'aurois faits pour mériter votre bienveillance. » Intéressantes considérations artistiques.

votre très humble et très obéissant serviteur
Roslin

✣ 1884 ✣ TIDEMAND (Adolf), peintre célèbre, qui a cultivé le paysage et le genre historique, n. à Mandal (Norvège), 14 août 1816, m. à Christiania, 24 août 1876.

L. A. S., en allemand, à Boser (Friedrich, peintre de genre, né à Halbau en Silésie en 1813, mort à Dusseldorf en 1881), à Dusseldorf; Christiania, 9 avril 1849, 1 p. in-4. Très jolie pièce.

Charmante épitre amicale. Il s'excuse d'être resté si longtemps sans écrire. Détails intéressants sur sa famille. Tidemand fait ensuite de très judicieuses réflexions sur la situation politique en Allemagne. « Cela ne va toujours pas bien dans votre bonne Allemagne, toujours pas de solution, pas d'unité, pas même d'union! Vous avez bien maintenant il est vrai, un empereur, auquel je souhaite de grand cœur de saisir avec décision le vrai moyen de rétablir l'harmonie entre les forces rivales qui se combattent; amis ce résultat est sans doute bien éloigné encore... »

A Tidemand

✣ 1885 ✣ CHARLES XV, roi de Suède (8 juillet 1859), fils et successeur d'Oscar I, peintre très distingué, n. 3 mai 1826, m. à Malmoë, 18 septembre 1872.

L. A. S., en français, à un ami; 22 mars 1871, 3 p. 3/4 in-8, papier de deuil. Très jolie pièce.

Superbe et noble lettre sur la guerre de 1870. « Quelle paix! mon Dieu, non seulement terrible, mais en même temps remplie de haine de la part des Allemands. Dieu veuille que vous pouviez vous refaire vite, au moins y commencer sans retard. Je peux vous assurer que ici tout le monde a une très grande sympathie pour votre patrie et que vraiment je puis dire que nous sommes les Français du Nord. Quel affreux gâchis à Paris. Au diable ces socialistes qui gâtent tout, et cela après une défense si hardie, si glorieuse et conduite avec tant d'acharnement. On doit honorer le courage de M. Thiers qui a pu signer la paix avec cette démembrement de la France. Il n'y avait rien affaire dans une telle situation des choses, mais vrai dire, moi je n'aurais jamais osé. » Cette lettre fait grand honneur au monarque suédois.

Charles

SUISSE

✣ 1886 ✣ KELLER (Johann-Balthasar), célèbre fondeur et ciseleur en bronze, qui a dirigé la fonte de la plupart des statues exécutées pour l'embellissement de Paris et de Versailles à la fin du dix-septième siècle, n. à Zurich, 1638, m. 1702.

L. A. S., en français, à la princesse d'Épinay; Paris, 2 novembre 1690, 1/2 p. in-fol. *Très rare.*

Intéressant document historique. Il lui demande la permission de continuer à faire travailler le moulin qu'il a fait faire proche la fonderie à Douai « pour laver et raffiner les menus métaux qui se trouvent dans les terres de ladite fonderie. » — (L'ère de la grande fonderie commença sous Louis XIV, et elle reçut des frères Keller son plus grand éclat, écrit l'un de ses biographes. Jean-Balthasar Keller fut appelé à Paris par son frère aîné, Jean-Jacques, fondeur de canons; il avait appris le métier d'orfèvre et montrait beaucoup de goût pour les arts du dessin; il s'appliqua à la fonte des statues et y réussit admirablement. Les jardins de Versailles et des Tuileries sont ornées de nombreuses statues fondues par Keller.)

✣ 1887 ✣ KELLER (Johann-Balthasar).

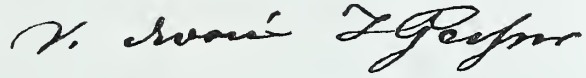
P. A. S., en français, sur vélin; Paris, 16 juillet 1698, 1 p. in-8 oblong. Très jolie et rare pièce.

Balthasar Keller, commissaire général des fontes de l'artillerie de France, donne quittance de trois cent soixante-quinze livres pour un semestre d'une rente constituée sur les aides et gabelles de la ville de Paris par contrat du 2 juillet 1682.

✣ 1888 ✣ GESSNER (Salomon), le célèbre poète, paysagiste de talent et surtout graveur d'un rare mérite, dont les planches et les eaux-fortes sont dignes des premiers maîtres, n. à Zurich, 1 avril 1730, m. dans la même ville, 2 mars 1787.

L. A. S. à M....; Zurich, 13 septembre 1772, 3 p. in-4. *(Coll. B. Fillon et Dubrunfaut.)* — P.

Très intéressante lettre relative à la traduction française de ses nouvelles Poésies. Il a chargé de ce soin M. Meister, qui a du goût et comprend parfaitement les deux langues. Celui-ci a soumis son travail à MM. Suard, Diderot et Watelet. Il faut maintenant faire illustrer ces poésies de vignettes de Fuessli. Il lui parle avec éloge de son élève, le graveur Hakert; il a vu avec plaisir ses travaux.



✣ 1889 ✣ MECHEL (Christian von), graveur estimé, élève de Wille, ami de Winckelmann, membre de l'Académie de Berlin, n. à Bâle, 4 avril 1737, m. à Berlin, 1817.

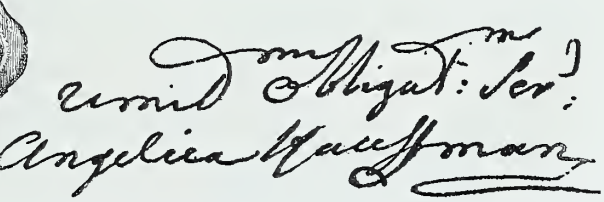
L. A. S. au libraire Göschen, à Leipzig; Berlin, 14 janvier 1810, 2 p. in-4. Belle pièce. — P.

Intéressante lettre. Ayant, dit-il, pendant le cours d'une longue carrière artistique beaucoup voyagé et eu bien des occasions de voir nombre de choses curieuses dont il a pris des dessins, il a réussi à rassembler ainsi des matériaux d'un haut intérêt. Il offre à Göschen de lui céder une planche représentant la main de fer de Goetz de Berlichingen, qu'il a gravée d'après un dessin fait d'après l'original qui se trouve à Saxthausen en Franconie, chez les descendants de l'illustre homme de guerre. Son dessin reproduit tous les détails du merveilleux mécanisme de la main de fer. Intéressants détails à ce sujet.

✣ 1890 ✣ KAUFFMANN (Maria-Anna-Angelica-Catarina), femme peintre, qui a joui de son temps d'une grande célébrité, n. à Coire (Grisons), 30 octobre 1741, m. à Rome, 9 novembre 1807. Sa peinture est agréable, mais trop souvent maniérée.

L. A. S., en italien, à Raphaël Morghen (le célèbre graveur); Rome, 26 avril 1806, 1 p. in-4, cachet. — P.

Superbe lettre de remerciments de l'envoi d'une de ses gravures. » Gradisca dunque li miei più distinti ringraziamenti per tale gentilezza e per la memoria che di me conserva. »



Numéro 1887.

N
129

Je soubsigné Baltasar Keller Escuyer Commissaire general des fontes de l'artillerie de France confesse avoir receu de

la somme de trois cents soixante quinze livres pour les six derniers mois de la presente année mil sixcents quatre vingts dix huit, et a cause de 6y. L.tt de rente a moy constituee par Messieurs les Prevost des Marchands et Echevins de cette ville de Paris sur les aydes gabelles par contract du deuxieme Juillet de l'année 1682. de la quelle somme de 4y.e Lxxb.tt je me tiens content et quite lad. Sieur Payeur et tous autres. fait le seizeeme Juillet de lad. année mil sixcents quatre vings dix huit.

Quitance pour trois cents soixante quinze livres B. Keller

✣ 1891 ✣ FUSELI (Johann-Heinrich Fuessli, dit), artiste célèbre, qui se fixa en Angleterre vers 1776, succéda à West comme directeur de l'Académie des Beaux-Arts à Londres, et prit rang parmi les peintres les plus distingués de l'époque, n. à Zurich, 1742, m. à Londres, 16 avril 1825.

L. A. S., en anglais (à son voisin et vieil ami M. Carlesright); Londres, 19 octobre 1822, 1 p. in-8.

Joli billet écrit à l'âge de quatre-vingts ans. Etant retenu chez lui par une attaque de rhumatisme, il regrette vivement de ne pouvoir accepter l'invitation à dîner de son vieil ami M. Carlesright.

✣ 1892 ✣ DROZ (Jean-Pierre), célèbre graveur en médailles, directeur de la Monnaie de Paris, n. à la Chaux-de-Fonds, 1746, m. à Paris, 23 mars 1823. Il s'occupa de perfectionnements et d'inventions pour le monnayage. Il est l'auteur d'un balancier remarquable.

1° L. A. S. à Claude-Pierre Molard (ingénieur-mécanicien, membre de l'Académie des sciences, n. 1759, m. 1837); (Paris), 7 messidor an X (26 juin 1802), 3/4 de p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)*

Jolie lettre d'envoi des différents papiers qu'il lui a promis et du rapport de l'Institut sur sa pompe à feu. Très intéressants détails à ce sujet.

2° P. A., à la troisième personne, 4 p. 1/2 in-fol. Superbe pièce du plus grand intérêt.

Description d'une machine ou balancier inventée et perfectionnée par Droz. Il raconte que cette machine, dont l'usage remonte à 1783, lui a servi pour frapper, en 1786, son essai de six livres, et, en 1787, son essai de louis d'or. – (Droz, n'ayant pu faire agréer ses services en France, accepta les offres de Mathieu Boulton, l'associé de Watt, et se rendit à Londres.)

✣ 1893 ✣ MEYER (Johann-Heinrich), peintre et écrivain sur les arts, ami et conseiller artistique de Goethe, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Weimar (1807), n. à Stäfa (canton de Zurich), 16 mars 1759, m. à Weimar, 14 octobre 1832.

L. A. S. au professeur Hüfeland, à Landshut; Weimar, 28 janvier 1816, 2 p. in-4. Belle pièce.

Belle et intéressante lettre. On jouera après-demain en l'honneur de la fête de la grande-duchesse, le réveil d'Epiménide, de Goethe, avec quelques-unes des modifications qu'il y a introduites; le maître de chapelle Weber de Berlin (Bernhard-Anselm Weber, maître de chapelle du roi de Prusse, n. 1766, m. 1821) est venu lui-même pour diriger la musique qu'il a composée pour cette pièce. « Autant que je puis en juger elle est très réussie, pleine de charme et d'expression.... » Il parle également du sculpteur Schadow qui est venu à Weimar communiquer à Goethe ses projets (plans) pour la statue commémorative qui doit être élevée au prince Blücher à Rastadt. Intéressants détails artistiques à ce sujet.

✣ 1894 ✣ GIRARDET (Abraham), graveur célèbre, dont les planches se distinguent par une grande fermeté de touche et par une harmonie parfaite des teintes, n. au Locle, 1763, m. à Paris, 2 janvier 1823. Parmi ses planches on cite la *Transfiguration* d'après Raphaël, qui lui a valu le surnom de *Girardet la Transfiguration.*

L. A. S. à M. Laurent, directeur de la collection des gravures du Musée français; Paris, 19 juillet 1813, 1 p. in-4. Très jolie et intéressante pièce.

Très belle lettre d'envoi d'une épreuve de la statue de Livie à la retouche de laquelle il a travaillé. Il le prie de lui donner un dessin, car il est actuellement sans ouvrage.

✣ 1895 ✣ TŒPFFER (Adam-Wolfgang), un des meilleurs peintres suisses, qui a traité le genre avec un esprit et une touche qui font songer aux maîtres flamands, n. à Genève, 1766, m. dans la même ville, 1847. Il était père de l'illustre conteur.

1° L. A. à sa femme, à Genève, avec un croquis original à la plume, où il s'est représenté lui-même en guise de signature; Mornex, jeudi soir, 3 p. in-4, cachet. *Très rare.*

Très belle lettre toute relative à sa santé et à ses travaux qui sont dérangés par des pluies continuelles, mais, dit-il: « J'ai trouvé des figures et j'en fais à force dans la chambre tant que dure la journée; s'il pleut encore je continuerai, et ne perdrai pas mon temps; j'espère pourtant avoir encore assez de beau pour faire deux ou trois dessins de paysage, si le soleil qui s'est presque toujours tenu caché veut me le permettre. Je suis bien contrarié cette année par la pluie qui me poursuit partout!... »

2° L. A. à la même, à Genève; Chavannes, vendredi soir, 4 p. pl. in-4. Très intéressante pièce.

Lettre des plus remarquables. « Un jour ne ressemble guerre à l'autre dans la vie, aujourd'hui à la table des grands, demain dans le plus maigre cabaret du pays, mais je suis fait à tout; je suis assez fêté ici.... Point de courage pour l'art, pas plus chez les amateurs ou soi-disant tels que chez bien des gens pour aller au sermon. Cependant l'épaisseur des bois, la beauté des arbres mérite bien que l'on s'y arrête; comme l'on pourrait se perdre dans ses détours; avec quelle volupté j'enfile les endroits les plus noirs et les plus épais, on voit peu d'hommes ici — quel avantage; je voudrais rendre impénétrable aux humains tout le circuit de la forêt — y vivre.... avec toi pourtant, car il faut pour être heureux se garder d'être seul, mais tu ne serais pas comme moi femme à te contenter de gland, et j'en suis bien fâché, car cela dérange mes projets. — Je veux me faire sauvage, également je le deviens, ce sera seulement un peu plus tôt; plût au ciel qu'il me poussa deux pieds de bouc, que je devint satyre, j'abiterais le creux d'un chêne ou le tronc caverneux d'un châtaignier, ma figure ridicule et extraordinaire me séparerait des hommes — en les fuyant je fuirait les vices, les crimes, je romprait avec cette race impie, exécrable, et j'épargnerais à mes yeux le spectacle dégoutant de leurs turpitudes. Mais j'aurais peur qu'ils m'atrapassent comme une bête rare et qu'enfermé dans une cage on fit voir monsieur le Philosophe pour amuser les badauts et les petits enfants.... »

✣ 1896 ✣ MEURON (Maximilien de), peintre célèbre, qui par son tableau de l'*Eiger* fut l'initiateur de la peinture alpestre, n. à Corcelles-sur-Concise (canton de Vaud), de parents neuchâtelois, 8 septembre 1785, m. à Neuchâtel, 27 février 1868.

1° Croquis à la plume représentant un bouquet d'arbres au bord d'une route. — 2° L. A. S. à Léopold Robert (l'illustre peintre), à Rome; Neuchâtel, 13 juin 1830, 4 p. 1/2 in-4. Superbe pièce.

Précieuse lettre. Meuron donne des conseils et des encouragements paternels à L. Robert, il s'informe avec une touchante sollicitude de ses travaux, et parle de lui-même avec une modestie qui peint la rare noblesse de son caractère. « Vous me pressez d'aller auprès de vous. Assurément ce seroit bien en vue de vous que j'irai à Rome. Sans cela ce projet ne m'occuperoit pas une minute; mais il me sera difficile, pour ne pas dire impossible, de vous aller visiter cette automne. » Il indique les motifs qui l'empêchent de partir et ajoute: « Mais le pis de tout, et c'est un sentiment qui m'affecte, c'est que mon intérêt ou plutôt mon attrait pour la peinture s'affoiblit beaucoup, et cela parce qu'il me semble que je n'ai plus ni imagination, ni talent. Pour surcroit de découragement je viens d'apprendre que dans une exhibition de Londres, deux grands tableaux que j'y avois envoyés et que le propriétaire y a voulu exposer pour voir le jugement que les amateurs en porteroient, ces deux tableaux, dis-je, ont été envisagés comme des croûtes... Quoique mon amour-propre n'ait pas là une nourriture bien douce, je n'en tire pas des conséquences décourageantes, je sais que l'empire du goût et de l'habitude influe beaucoup sur les jugemens des amateurs qui souvent ne sont pas très connoisseurs... Si comme vous, mon cher ami (je vous le dis sans compliment), j'avois ce talent de donner de l'âme à mes tableaux et que je visse les amateurs attachés et fixés comme par enchantement à la vue des produits de mes pinceaux, alors je dirois cela en vaut la peine, et je ne craindrois pas d'entreprendre un voyage qui m'avanceroit dans la carrière...! »

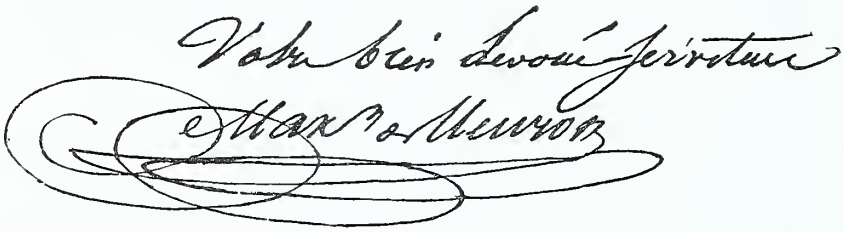
LETTRE D'ADAM WOLFGANG TOEPFFER — FRAGMENT

Numéro 1895.

Je suis d'ailleurs très bien dans mon Auberge
les gens de la maison ont toutes sortes d'attentions
pour moi et la petite Fanny va alors
quêter des figures pour moi,
Adieu ma chère femme, j'ai reçu ta lettre
et ce qu'elle contenait, j'espère que tout se
terminera d'une façon avantageuse pour
A. Wolfgang, selon tout le monde, tout à toi.

3° L. A. S. au peintre Zelger, à Stanz (canton d'Unterwald); Neuchâtel, 2 juillet 1849, 4 p. pl. in-4.

Superbe lettre relative à un tableau qu'il vient de terminer et à l'exposition de peinture de Neuchâtel. « Je vous ai parlé de notre exposition neuchâteloise. Elle touche à son terme et a mieux réussi en somme que je n'aurais pu l'espérer; notre public y a pris de l'intérêt malgré les préoccupations de la politique et la tristesse des esprits. L'un des tableaux les plus remarquables est sans contredit une vue de l'Albisbrunn avec le fond des monts Righi-Pilatus et glaciers de l'Oberland, qui dominent le lac de Zug, d'A. Calame. C'est un effet du matin d'une transparence et d'un modelé magnifiques. Après Calame viennent les deux frères Karl et Édouard Girardet — un maître d'école de ce dernier est un vrai chef-d'œuvre — un intérieur d'Aurèle Robert; l'étude originale qu'il avait à l'exposition suisse de l'année dernière, est aussi dans son genre une perle de grand prix. MM. Berthoud, l'un par deux grands sujets historiques, l'autre par de jolis paysages, promettent de faire honneur chacun dans leur genre à notre pays. Mon fils n'a pu s'occuper ici que de portraits, faute de modèles. Il a fait des progrès et me donne des espérances...» — (Ces espérances se sont pleinement réalisées; M. Albert de Meuron (voyez n° 1930) est l'un des peintres les plus distingués de la Suisse.)



✣ 1897 ✣ VOGEL (Ludwig), peintre de talent, qui a traité dans une manière sinon irréprochable, mais caractéristique et enthousiaste, des scènes historiques de la Suisse et de sa vie nationale, n. à Zurich, 1788, m. dans la même ville, 21 août 1879.

L. A. S. à madame Stadler Vogel (sa fille), à Zurich; 26 juin 1848, 1 p. in-4. Curieuse pièce.

Lettre relative à un voyage qu'il vient de faire. « Quelle chose ravissante que les voyages; voir chaque jour de nouveaux pays, de nouvelles montagnes, de nouvelles villes; apprendre à connaître des personnes intéressantes et découvrir des merveilles inconnues! — et cependant si l'on jouissait de ce bonheur trop fréquemment, ou, si l'on était continuellement en route, comme les Anglais, on finirait par devenir aussi indifférent, aussi blasé et aussi dégoûté qu'eux de tout. » Il va reprendre ses travaux, plein d'entrain.

✣ 1898 ✣ PRADIER (Jean-Jacques, dit James), célèbre sculpteur, qui s'est fait une place spéciale dans l'art contemporain par la grâce païenne de ses figures de femmes, membre de l'Institut (1827), n. à Genève, 23 mai 1790, m. à Bougival, 4 juin 1852.

1° L. A. S. au comte (de Forbin); 15 novembre 1824, 1 p. in-4. Jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très curieuse épître par laquelle il sollicite la croix d'honneur en récompense du monument du duc de Berri qu'il a exécuté pour la ville de Versailles. « J'ai aussi trois objets au Salon (malheureusement mal éclairé) : 1° le buste de Louis XVIII couronné d'olivier, en beau marbre de Paros, une Psyché en même marbre et une jeune chasseresse en plâtre, pour lesquels je sollicite encore de votre bonté que vous me fassiez faire l'acquisition à son Excellence le ministre de la maison du Roi. »

2° L. A. S. au célèbre critique Jules Janin, 1 p. in-32. Jolie pièce ornée d'un dessin à la plume.

Billet amical par lequel il lui demande deux billets de théâtre.

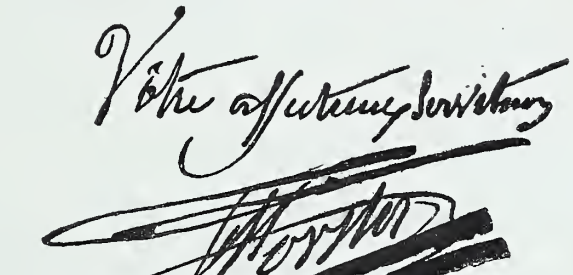
✣ 1899 ✣ FORSTER (François), célèbre graveur, dont les principales œuvres sont la *Vierge au bas-relief*, d'après Léonard de Vinci, la *Vierge de la maison d'Orléans* et les *Trois Grâces*, d'après Raphaël, membre de l'Institut (1844), n. au Locle, 22 août 1790, m. à Paris, 25 juillet 1872. Il obtint le premier grand prix de gravure à Paris en 1814, en même temps que son ami Léopold Robert obtenait le second.

L. A. S. au graveur John Pye, à Londres; Paris, 20 décembre 1829, 1 p. 3/4. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Très belle lettre où il le remercie des planches qu'il lui a fait remettre par M. Feuillet. Il lui envoie quelques autographes de nos auteurs romantiques ou classiques, tels que Victor Hugo, Charles Nodier, madame Tastu, Baour-Lormian, etc.

✣ 1900 ✣ FORSTER (François).

L. A. S. à M. Landry père, artiste graveur, au Locle (canton de Neuchâtel); Paris, 3 février 1862, 2 p. in-8.



Belle lettre par laquelle il le remercie de la médaille de David de Pury que son fils, M. Fritz Landry, lui a fait parvenir. « Je viens vous exprimer ma reconnaissance de ce bon souvenir, et le plaisir que me fait l'examen de ce nouvel ouvrage de votre fils; oui, il y a dans cet ouvrage une exécution d'une franchise et d'une netteté si remarquable, des qualités réelles; il ne me laisse qu'un seul regret, c'est que, contre l'usage, il soit un peu en *profil perdu*, mais il est vrai que cela lui donne plus d'originalité... En vous réitérant mes remerciements, je vous prie de faire mes compliments à votre fils... »

✣ 1901 ✣ ROBERT (Louis-Léopold), l'illustre et mélancolique peintre des *Moissonneurs* et des *Pêcheurs de l'Adriatique*, n. à la Chaux-de-Fonds, 13 mai 1794, m. par suicide à Venise le 20 mars 1835. Élève de Louis David, Léopold Robert s'est fait une place spéciale dans l'école française en peignant le peuple italien avec un sentiment poétique et un style qui n'excluent pas certains côtés de la vérité.

Dessin à la sépia rehaussé de gouache, signé; Rome, 1820, in-8. Superbe et rare pièce. — P.

Très intéressant dessin d'une belle ordonnance dans la composition et d'une grande intensité dans l'effet. Il représente l'atrium du palais Borghèse sur les bords du Tibre; on y voit des paysans romains dansant sous les portiques.

✣ 1902 ✣ ROBERT (Louis-Léopold).

L. A. S. au graveur Ch. Girardet (n. au Locle, 1780, m. à Versailles, 1863, père de Karl, d'Edouard et de Paul Girardet), son maître, à Neuchâtel, et à madame Charles Girardet; Rome, 27 juillet 1822, 3 p. in-4. Cette lettre, signée deux fois, est l'une des plus anciennes connues de Léopold Robert.

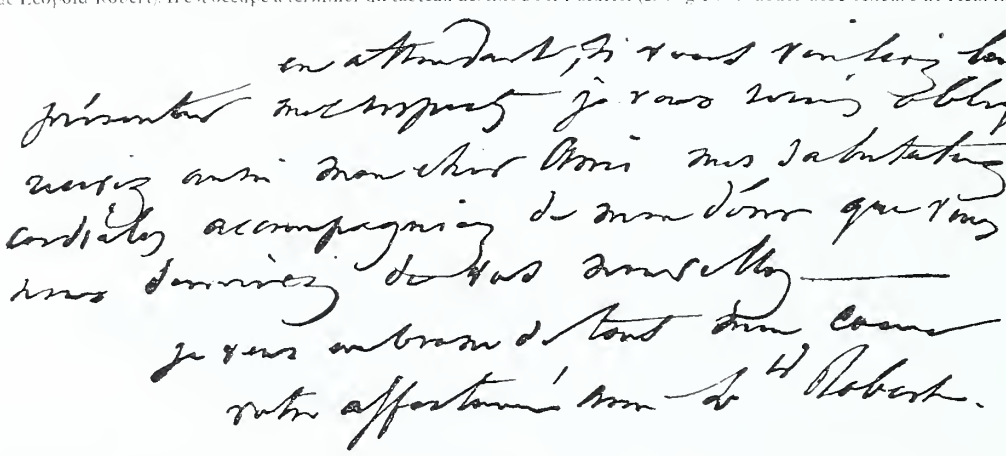
Superbe lettre dont voici les passages les plus intéressants : « J'ai des grâces à rendre à Dieu de m'avoir donné jusqu'à cette époque une santé parfaite, et elles sont d'autant plus vives qu'il m'a fait arriver au but que je me proposois depuis si longtemps d'avoir une existence indépendante et de pouvoir montrer l'attachement que j'ai pour ma famille : ce bonheur temporel devroit me rendre heureux, mais je m'apperçois que mon pauvre esprit se tourne quelquefois trop à la misanthropie et à cet état d'indifférence, de froideur pour tout, même dans les sentiments; je me rappelle les impressions vives que j'ai eues, de plaisir ou de peine, de contentement, de bonheur; si elles se représentoient, je crois qu'elles seroient fort différentes. — Quand je me laisse aller à mes réflections, je me compare moralement à des personnes beaucoup plus avancées en âge, même à des vieillards, je m'étonne de leur trouver un caractère plus jeune. — Ne croyez pas cependant que le mien soit sombre et noir, la religion et la raison sont deux grands préservatifs. Si un artiste pouvoit se satisfaire en représentant ce qu'il sent, c'est-à-dire s'il arrivoit à rendre un sujet comme il se présente à son imagination, il seroit bien plus heureux, mais il y a ceci de pénible dans les arts (au moins pour moi) qu'après avoir bien travaillé et que j'arrive au terme d'un travail il finit toujours par m'ennuier et je trouve toujours sur la toile une froideur de sentiment qui me décourage; il faut avouer qu'on a toujours l'espérance en perspective — c'est le plus beau don que la divinité ait fait à l'homme... Il faut vous parler aussi un peu de mes travaux; j'ai fait les figures de plusieurs tableaux, je me propose de faire les fonds à la campagne. — Les artistes qui les ont vu ont trouvé des progrets dans l'exécution, j'avois fait plusieurs

tableaux qui tombaient un peu dans le noir (j'aime tellement le sévère); ces derniers ont été trouvé vigoureux et transparents. Ce qui me touche et me charme dans les arts, c'est la sévérité et la naïveté et surtout la simplicité : ce sont trois qualités en peinture que n'ont eu que Raphaël et ses prédécesseurs. » Considérations artistiques d'un grand intérêt.

✣ 1903 ✣ ROBERT (Louis-Léopold).

L. A. S. au peintre Jakob Ulrich (n. à Zurich, 1798, m. 1877), à Paris, 1 p. 1/2 in-8. Très jolie pièce.

Épître amicale où il se réjouit des succès obtenus par son ami et qui lui ont été annoncés par M. Marcotte (le Mécène de Léopold Robert). Il est occupé à terminer un tableau destiné à M. Paturle. (Il s'agit sans doute des *Pêcheurs de l'Adriatique.*)



✣ 1904 ✣ ROBERT (Louis-Léopold).

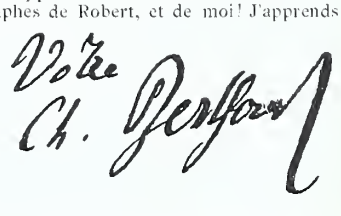
L. A. S. au comte d'Argout, ministre du Commerce; Paris, 2 septembre 1831, 2 p. in-4. Belle pièce.

Superbe lettre par laquelle il déclare qu'ayant reçu des mains de Sa Majesté la décoration de la Légion d'honneur, il se hasarde à lui recommander M. Charles Girardet. « C'est un artiste dont le génie inventif mérite votre protection, monsieur le Comte, surtout parce qu'il est joint à la probité la plus rare. Je suis plus que personne à même de le savoir, ayant été son élève dans une carrière que j'avois embrassée avant de devenir peintre. » Il le prie donc d'accorder à Girardet l'autorisation d'avoir chez lui une presse lithographique. — (Cf. la lettre de L. Robert à Ch. Girardet, n° 1902).

✣ 1905 ✣ ROBERT (Louis-Léopold).

L. A. S. de M. Charles Berthoud (professeur, publiciste, critique d'art éminent, n. à Neuchâtel en 1813, qui, dès la fondation de la Société des Amis des Arts à Neuchâtel, salua ses expositions par des articles dans lesquels il jugea l'art et les artistes avec une grande largeur de sentiment et un style élégant, et étudia plus tard, dans la *Galerie suisse* dirigée par E. Secrétan, les deux maîtres Léopold Robert et Gleyre), à Auguste Bachelin, à Marin; Gingins, 12 août 1884, 2 p. in-8, enveloppe.

Très belle lettre relative à Léopold Robert. « Revenons, cher Monsieur, puisque vous voulez bien y insister, à l'étude que j'ai publiée, il y a quinze ans, sur Léopold Robert. — Sainte-Beuve — de tous les écrivains français celui qui me semble avoir le mieux parlé de Robert — avait lu mon travail et m'avait aimablement engagé à le poursuivre et à le compléter. Mais, déjà alors, « le long espoir et les vastes pensées » n'étaient plus à mon usage, et mon fragment est resté ce qu'il était. C'est à l'occasion d'une correspondance inédite et très précieuse de Robert que l'idée de cet essai m'était venue. Cette correspondance se trouvait à Rome. Mon spirituel ami, Louis Bovet-Wolff, voyageait alors en Italie. Averti par moi, il découvrit le vieux Romain détenteur de ces lettres, et obtint de me les rapporter. Elles sont maintenant à la bibliothèque de Neuchâtel. — Mais que parlé-je ici de Sainte-Beuve et des autographes de Robert, et de moi! J'apprends aujourd'hui même que notre Musée vient de s'enrichir d'une toile importante du peintre des *Moissonneurs*, et que c'est à votre initiative toujours active et désintéressée, que nous en sommes redevables. Au lieu de vous entretenir de souvenirs personnels qui me sont chers parce qu'ils se rapportent aux pages où j'aurais voulu faire passer quelque chose du sentiment qui ne me quitta guère en les écrivant, c'est de vous seul qu'il devrait être question aujourd'hui. Mais vous êtes accoutumé à vous oublier pour les autres, et vous ne m'en voudrez pas. Adieu. Je serre la main qui tient tour à tour le pinceau et la plume à laquelle nous devrons bientôt une sœur de *Jean-Louis* » (le beau roman de M. A. Bachelin).



même de le savoir, ayant été consacrée dans une carrière que j'avois embrassée avant de devenir peintre.

Si la peine que je prends la liberté de vous faire Monsieur le Comte, est de quelque chose dans l'autorisation que vous pourrez donner à Mlle Cte Girardet d'avoir chez lui, une presse lithographique; je serai heureux d'avoir pu avant mon départ être agréable à un homme pour lequel j'ai beaucoup d'estime et de reconnoissance.

Veuillez agréer ma considération respectueuse, et me croire Monsieur le Comte

votre très humble et obéissant serviteur

Leopold Robert

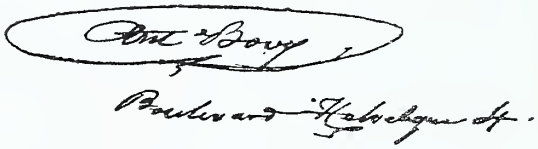
Paris ce 2. 7bre 1831.

Numéro 1904.

✝ 1906 ✝ BOVY (Antoine), célèbre graveur en médailles, qui étudia à Paris et y prit peu à peu la place hors ligne qu'il a occupée dans cette branche de l'art, et qu'il gardera dans l'avenir, n. à Genève, 14 décembre 1795, m. dans la même ville, 18 septembre 1877. Ses compositions et ses portraits sont également remarquables.

L. A. S. à M. Landry père, au Locle; Paris, 6 mars 1861, 4 p. pl. in-8. Belle et rare pièce.

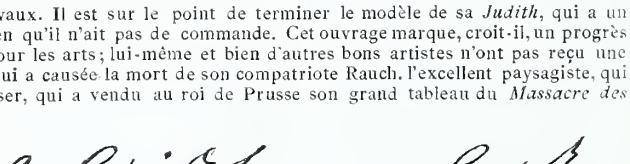
Très belle et intéressante lettre dans laquelle Bovy parle à M. Landry de son fils M. Fritz Landry, qui étudiait chez l'illustre graveur à Paris. — Conseils judicieux et considérations basées sur l'expérience. Bovy fait l'éloge des capacités de son élève et déclare qu'il espère en son avenir. — (M. Fritz Landry, qui a signé déjà plusieurs médailles d'un grand mérite, fait beaucoup d'honneur à son maître, dont il a justifié les flatteuses prédictions.)



✝ 1907 ✝ ULRICH (Hans-Jakob), peintre, qui a traité avec talent le paysage, les marines et les animaux, n. à Zurich, 1798, m. dans la même ville, 17 mars 1877.

L. A. S., en français (au peintre Raymond Brascassat); Zurich, 20 novembre 1864, 4 p. pl. in-8.

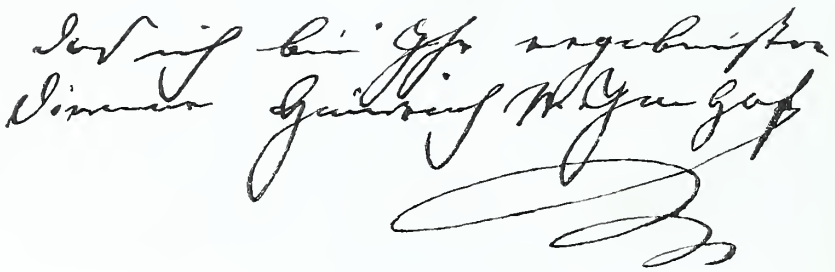
Très belle et intéressante lettre. Il lui parle avec enthousiasme d'un séjour qu'il vient de faire en Belgique. « Je me suis arrêté à Bruges, à Anvers et à Bruxelles après avoir quitté les bords de la mer et j'ai revu avec un vrai bonheur les chefs-d'œuvre de nos maîtres flamands; mon Dieu que tout cela est au-dessus des bizarreries, pour ne pas dire plus, de ce que font nos corriphées d'aujourd'hui; ah j'ai retrempé ma foi en ces grands maîtres et il n'y a pas de danger que je change de religion; que j'aurois voulu t'avoir à mes côtés en visitant ces magnifiques collections de chefs-d'œuvre flamands! La Belgique est un pays qui me plait infiniment, on sent que c'est un pays qui est fait pour la peinture; à Anvers j'étois enchanté du pittoresque qu'offre l'Escaut avec des navires de toute espèce dont les voiles découpent si délicieusement l'horizon; j'ai été ravi de cette ville; que de jolis motifs je trouverois là pour le genre que j'aime... »



✝ 1908 ✝ IM HOF (Heinrich-Max), célèbre sculpteur, élève de Thorvaldsen à Rome, où il passa la plus grande partie de sa vie, n. à Bürglen (canton d'Uri), mai 1798, m. à Rome, mai 1869. Sa belle statue d'*Ève* est conservée au musée de Berne.

L. A. S. à M. d'Effinger de Wildegg (Louis-Rodolphe, le digne fondateur de la Société bernoise des Beaux-Arts, n. 1803, m. 1872), au château de Wildegg; Rome, 14 avril 1847, 3 p. pl. in-4. — P.

Superbe lettre artistique toute relative à ses travaux. Il est sur le point de terminer le modèle de sa *Judith*, qui a un grand succès, et il compte l'exécuter en marbre, bien qu'il n'ait pas de commande. Cet ouvrage marque, croit-il, un progrès sensible dans son talent. L'année a été mauvaise pour les arts; lui-même et bien d'autres bons artistes n'ont pas reçu une seule commande. Il parle plus loin de la peine que lui a causée la mort de son compatriote Rauch, l'excellent paysagiste, qui vient d'être enlevé dans la fleur de l'âge; de Hauser, qui a vendu au roi de Prusse son grand tableau du *Massacre des enfants de Bethléem*; du peintre Bühlmann (l'intelligent collectionneur de l'art suisse), qui excelle dans l'art de reproduire les couchers de soleil. Madame de Rougemont a acheté pour son père M. de Bonstetten le *Coucher de soleil à Rome*, tableau qui a eu un grand succès auprès des artistes italiens et dont les journaux ont parlé avec éloges, etc.



✣ 1909 ✣ TŒPFFER (Rodolphe), l'inimitable conteur des *Voyages en Zig-Zag* et des *Nouvelles genevoises,* dessinateur d'un talent original, n. à Genève, 17 février 1799, m. dans la même ville, 8 juin 1846. Il était fils du peintre A. W. Tœpffer. Sur la fin de sa vie, ne pouvant plus écrire, par suite de son état de maladie, il se livra avec passion à la peinture à l'huile et reçut les conseils de son compatriote Calame.

Croquis à la plume, représentant le col d'Anterne et destiné aux *Nouvelles genevoises*, 1 p. in-8.

Ce joli croquis fut donné par le docteur Herpin au savant pharmacien Cap, qui était amateur d'autographes. — (Tœpffer commença par étudier la peinture, mais une maladie des yeux l'empêcha de continuer. Il demeura cependant fidèle à ce goût de sa jeunesse et dessina à la plume avec esprit et originalité des paysages et des caricatures. Ses œuvres dans ce genre sont devenues justement populaires. *Monsieur Jabot*, le *Docteur Festus*, *Monsieur Cryptogame*, *Histoire d'Albert* ont égayé déjà bien des générations. L'illustre Gœthe en appréciait le charme humoristique et l'aimable philosophie.)

✣ 1910 ✣ TŒPFFER (Rodolphe).

L. A. S. au libraire Jullien, à Genève; (30 mars 1846), 3/4 de p. in-8. Intéressante pièce.

Curieuse épître. En raison des contrefaçons de quelques-uns de ses ouvrages, « contrefaçons pour lesquelles, dit-il, je suis d'ailleurs d'accord et auxquelles je souhaite du succès, » il le prie de baisser les prix de ses livres à six francs le volume et de faire la remise de trente sols et le treizième. Il parle d'un règlement au 31 mars.

✝ 1911 ✝ LUGARDON (Jean-Léonard), peintre célèbre et artiste véritablement national, n. à Genève, 1801, m. dans la même ville, 17 août 1884. Il a popularisé les plus belles pages de l'histoire suisse qu'il a rendues avec un sentiment enthousiaste contenu dans un dessin savant et sévère. Son *Serment du Grütli* est populaire.

1° L. A. S. au peintre Jean-Baptiste Delestre (élève et biographe de Gros, né à Lyon le 10 janvier 1800, mort à Paris en janvier 1871), à Paris; Paris, 6 novembre (1835), 1 p. in-8. *Très rare.*

Belle lettre. « Vous me l'avez promis et je crois en vos promesses, je serois averti à tems pour le moment convenable de faire porter mon tableau dans l'attelier de M. Gros (le grand peintre). Je compte sur votre obligeance pour m'en prévenir. »

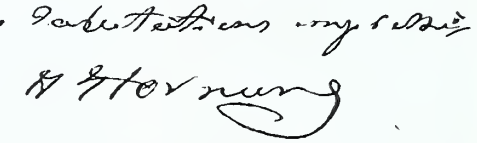
2° L. A. S. à Albert Lugardon (son fils, artiste lui-même, qui traite la peinture alpestre et les animaux et le genre avec un talent distingué et des qualités d'observation remarquables), 2 p. in-8.

Touchante lettre. Recommandations paternelles. Il le rassure sur l'état de sa santé et termine ainsi : « Adieu, ami, adieu que le Seigneur soit toujours avec toi pour te protéger, t'inspirer, Adieu encore une fois... »

✝ 1912 ✝ HORNUNG (Joseph), peintre d'un caractère original, qui occupa une place distinguée dans la peinture genevoise et a traité des sujets historiques empruntés à la Réformation, n. à Genève, 1802, m. dans la même ville, 4 février 1870.

L. A. S. à M. Souty, encadreur, à Paris; (Genève, 6 juillet 1850), 1/2 p. in-8. Très belle pièce. — P. lithographié.

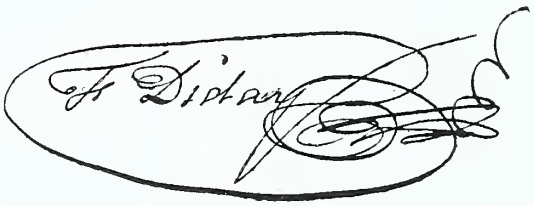
Jolie lettre par laquelle il le prie de presser le travail du cadre qu'il lui a demandé, dont il a le plus urgent besoin et qu'il ne saurait attendre plus longtemps.



✝ 1913 ✝ DIDAY (François), peintre, célèbre de son temps, n. à Genève, 12 février 1802, m. dans la même ville, 28 novembre 1877. Il fut le maître de Calame et traita, comme son élève, le paysage alpestre, qui était alors à son origine.

L. A. S. à une dame de Genève, amie de sa famille; Genève, 3 août 1876, 2 p. in-8. Jolie pièce. — P. lithographié d'après Hornung.

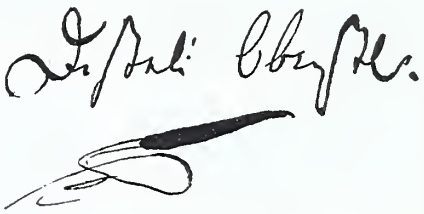
Très jolie lettre de politesses bien tournées et d'excuses sur son silence prolongé. — (Maximilien de Meuron ouvrit la voie de la peinture alpestre, Diday, en le suivant, y tient une place indiscutable par ses œuvres et par son influence.)



✝ 1914 ✝ DISTELI (Martin), peintre, illustrateur national et caricaturiste mordant, qui suppléa aux connaissances techniques qui lui manquaient par la verve de ses compositions, dont les sujets sont généralement empruntés à l'histoire suisse et que la gravure a popularisées, n. à Olten, 1 mai 1802, m. dans la même ville, 18 mars 1844.

L. A. S. à la librairie Brönner, à Francfort-sur-le-Mein; Soleure, 28 mars 1843, 1 p. in-4, cachet. Belle et rare pièce écrite un an avant sa mort. — P.

Belle lettre. Occupé depuis quatre ans à des compositions pour une édition du « Reinecke Fuchs » (de Goethe) dont le plan et toutes les illustrations sont déjà arrêtées dans son esprit, il ne pourrait adopter le format proposé, vu qu'il a déjà gravé quatre planches format in-folio oblong dont il lui enverra des épreuves, s'il le désire. Il ne se chargera de cette entreprise que si son correspondant est disposé à faire une édition du format en question; mais il ne pourrait être prêt avant 1844. —(Il ne put donner suite à ce projet, car il fut surpris par la mort l'année suivante avant d'avoir réalisé toutes les espérances que promettait son talent si original.)



LETTRE DE JEAN LÉONARD LUGARDON

Mon cher Camarade

Vous me l'avez promis & je crois en vos promesses je serai averti. a tems pour le moment convenable de faire porter mon tableau dans l'atelier de Mr Gros.

Je compte sur votre obligeance pour mon prévenir

J'ai vu. notre ami Court. qui a été bien ennuyé de ne pas avoir reçu votre lettre plutôt. elle ne lui est parvenue que Mercredi: et il était enseaini p. toute la Matinée

Il a été hier espérant vous trouver à l'atelier de Mr Gros. où il vous a attendu longtemps sans vous voir arriver il est bien vrai de dire. que vous ignoriez qu'il irait ce jour là. Adieu mon cher Delestre croyez à mon dévouement comme j'ai appris à vous

Vendredi matin 6. 9/bre

à votre bonne & antique amitié pour moi.

Lugardon

Numéro 1911.

✣ 1915 ✣ DIETLER (Friedrich), peintre de genre et portraitiste distingué, élève du baron Gros, n. à Soleure, 1804, m. à Berne, 4 mai 1874. Ses nombreux portraits à l'aquarelle sont tout à fait charmants.

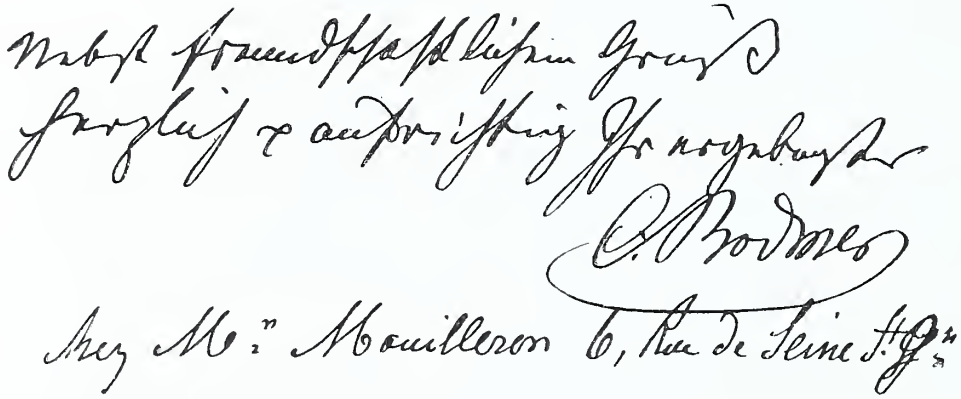
L. A. S. à son ami Auguste Bachelin, le célèbre peintre et écrivain, à Marin; Berne, 12 novembre 1871, 1 p. in-8, enveloppe. Très jolie pièce.

Joli billet relatif à la Société des Artistes suisses. Il envoie à M. A. Bachelin la cotisation annuelle des membres de la section de Berne. Détails sur l'organisation de ladite Société.

✣ 1916 ✣ BODMER (Karl), peintre et lithographe d'un talent gracieux et original, qui a rendu avec un grand sentiment poétique la vie de la forêt et de ses habitants, n. à Zurich vers la fin de 1805. Il est fixé à Paris depuis de longues années.

1° L. A. S. à son ami M. Holscher; Passy, 4 février 1884, 1 p. 3/4 in-8. Très intéressante pièce.

Il mande que son état de maladie l'a empêché de travailler. Le seul moyen qui lui reste pour augmenter ses ressources pécuniaires est de livrer quelques ouvrages importants pour l'exposition universelle qui doit avoir lieu au printemps de 1855.



2° L. A. S., en français, à M. Gaston Marquiset (député de la Haute-Saône, amateur éclairé des beaux-arts, ami du célèbre peintre Jean Gigoux); Barbison, 12 août 1884, 1 p. 1/2 in-8.

Epître amicale par laquelle il lui envoie une précieuse petite aquarelle de son regretté ami Mouilleron et un exemplaire d'un ouvrage qu'il vient de publier. — (Le célèbre lithographe Mouilleron a reproduit plusieurs des œuvres de Bodmer.)

✣ 1917 ✣ GLEYRE (Marc-Charles-Gabriel), illustre peintre, auquel ses toiles *Le Soir; La Danse des Bacchantes; Les Romains passant sous le joug*, et surtout son *Peuthée poursuivi par les Ménades*, d'une inspiration sublime, assignent une place glorieuse dans l'art contemporain, comme à l'un des maîtres qui ont poussé le plus haut la pureté du style et du dessin, n. à Chevilly (canton de Vaud), 2 mai 1806, m. à Paris, 5 mai 1874. Il a formé un grand nombre d'élèves très distingués.

1° L. A. S. à M...; Paris. 2 juin 1846, 1/2 p. in-8. Les autographes de Gleyre sont très rares.

Lettre dans laquelle il lui fait savoir qu'il est chez lui tous les jours de midi jusqu'au soir et donne son adresse rue du Bac, 86.

2° P. A. S.; Paris, 11 décembre 1852, 1/2 p. in-8. Jolie et intéressante pièce.

Il certifie que M. Gabriel Philippon, son élève, est, par ses dispositions naturelles et l'extrême ardeur qu'il apporte au travail, digne des encouragements du conseil municipal de la ville de Nantes, qui n'aura qu'à s'applaudir de l'avoir aidé dans ses études

Numéro 1917.

Si vous m'eussiez Monsieur, indiqué votre heure, je vous aurais évité la peine de venir jusqu'ici, rue du Bac 86.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur

votre très humble et très dévoué serviteur,

C. Gleyre

Je soussigné certifie que M. Gabriel Philippon que étudie la peinture sous ma direction, par ses dispositions naturelles et l'extrême ardeur qu'il apporte au travail, mérite à tous égards les encouragements du conseil municipal de la ville de Nantes, que j'en suis convaincu, n'aura qu'à s'applaudir de l'avoir aidé dans ses études

C. Gleyre

✣ 1918 ✣ GLEYRE (Marc-Charles-Gabriel).

1° Dessin à la mine de plomb, sur papier blanc, représentant Phryné devant ses juges, 1 p. in-fol.

C'est la première pensée d'une œuvre importante que Gleyre n'a point exécutée. (Voir à ce sujet la lettre suivante.)

2° L. A. S. de Charles Clément (le célèbre écrivain et historien d'art, un des maîtres les plus brillants et les plus autorisés de la critique française contemporaine, ami et biographe de Gleyre, auquel il a pieusement élevé un monument durable dans son bel ouvrage, *Charles Gleyre, sa vie et ses œuvres*, né à Rouen en 1821) à M. Alfred Bovet, à Paris; Paris, 22 octobre 1884, 2 p. in-8.

Très intéressante lettre relative au dessin ci-dessus. « Je me fais un plaisir de mettre à votre disposition la *première pensée* de la Phryné de Gleyre dont vous désirez accompagner, dans votre catalogue, un autographe du maître. Vous savez que Gleyre ne termina pas ce tableau commencé en 1858 et dont il ne reste qu'un admirable fragment que vous avez vu chez moi. Il a fait au moins deux dessins d'ensemble de cette composition, celle que je vous communique et une autre beaucoup plus grande à la pierre noire avec des platanes au second plan et le Parthénon dans le fond, ainsi que deux études à la mine de plomb pour la figure principale, que je possède également. Ces travaux préparatoires, naturellement antérieurs à la peinture, ont été exécutés en 1857 ou peut-être un peu plus tôt. Cet ouvrage, dont Gleyre s'est beaucoup occupé, lui tenait fort à cœur. C'est une de ses plus originales et de ses plus exquises conceptions et il est très regrettable qu'il ne lui ait pas donné sa forme définitive. »

✣ 1919 ✣ CALAME (Alexandre), célèbre peintre, le représentant le plus éclatant de la peinture alpestre, n. à Vevey, de parents neuchâtelois, 28 mai 1810, m. à Menton, 17 mars 1864. Il a traité avec succès la lithographie et l'eau-forte. Ses compositions ont la grandeur et la mise en scène, souvent même l'éclat et la couleur.

L. A. S. à M. A. Viot fils, son élève, à Bourg; (Genève), 18 décembre 1839, 2 p. 1/2 in-4. — P.

Très belle lettre où il s'excuse de n'avoir pu placer les albums qu'il lui avait envoyés. Il lui conseille de ne pas perdre courage et de continuer à travailler. « Je vois avec plaisir que le courage vous est revenu avec la santé et que vous travaillez à un nouveau tableau. Je me réjouis fort de le voir et vous encourage de tout mon pouvoir à continuer; travaillez avec courage, avec suite et conscience; surtout ne vous laissez pas aller au *chic*, à *la facilité*, et ayez toujours présent à la mémoire, que les bons tableaux qui restent sont des ouvrages terminés avec soin... Quant à moi, que voulez-vous que je vous dise? Des maux de tête continuels me tourmentent depuis deux mois et mettent un obstacle insurmontable à tous mes projets. J'ai terminé depuis vous quatre tableaux, dont deux partiront samedi. J'en ai encore dix à faire et ne pense en aucune façon à un nouveau grand tableau, car je n'aurais pas le tems de le faire de suite, et, si je ne suis pas entièrement libre, je ne fais rien qui vaille. Lorsque je serai débarrassé de toutes ces commandes, je me mettrai à l'œuvre, car il faut que je me prépare pour l'exposition de 1841. Je n'aurai rien à celle de l'année prochaine; je donne une autre destination à mon nouveau tableau. »

✣ 1920 ✣ CALAME (Alexandre).

L. A. S. (à M. Schletter), à Leipzig; Genève, 7 avril 1846, 3 p. 1/2 in-4. — (M. Schletter, célèbre amateur, était propriétaire d'une belle galerie de tableaux destinée à enrichir le musée de Leipzig.)

Superbe lettre relative à une copie de son célèbre tableau du *Mont-Rose* qui lui avait été demandée par cet amateur. « Je suis heureux, Monsieur, des expressions de satisfaction que contient votre lettre, et des choses flatteuses que vous daignez me dire au sujet de cette œuvre.... Il n'y a que les hommes distingués qui puissent bien comprendre tout ce que cette nature âpre et désolée renferme de poésie et de grandeur, et, parmi eux, ceux-là seulement, je crois, auxquels il a été donné de s'abreuver à la source même, de contempler en un mot, de ces sommités de nos Alpes, ces scènes qui laissent de si profonds souvenirs. Aussi quoique ce sujet ait eu un succès qui a dépassé tout ce que je pouvais espérer, même aux yeux d'une population très peu artiste, mais qui a l'avantage de n'être pas étrangère aux aspects de cette nature un peu exceptionnelle, ne me fais-je pas illusion sur l'effet que le même sujet peut produire sur des esprits qui y sont totalement étrangers et pour lesquels ce genre de paysage n'a pas d'antécédents.... Vous me demandez quelques détails qu'il me serait très difficile de vous donner moi-même, n'ayant pas l'habitude de la plume comme celle du pinceau; je prendrai donc la liberté de faire parler M. Tœpffer, que vous connaissez sans doute de réputation pour un homme des plus distingués dans les arts et dans les lettres. De plus je vous envoye une copie d'une des lettres que M. Agassiz m'a adressées et qui parle plus spécialement du sujet qui nous occupe.... J'espère que ces documents vous suffiront pour le catalogue raisonné que vous avez l'intention de rédiger.... Quant au rapprochement à faire entre le Mont-Rose et les *Ruines de Pœstum* (il s'agit d'une copie de ce tableau qu'il devait faire également pour M. Schletter, comme pendant au Mont-Rose), il me paraît suffisamment indiqué dans une de mes précédentes lettres, et je ne pense pas qu'il faille, dans un catalogue surtout, lui donner trop de développements. Seulement le tableau des *Ruines* servira à donner de l'autorité à l'autre, qui est d'une nature trop peu connue, trop peu étudiée, pour qu'elle soit acceptée sans garantie. Ainsi l'Italie, la Calabre en particulier, pays visité, connu d'un si grand nombre de personnes, fera juger, en procédant du connu à l'inconnu, de la vérité du site suisse, et, tout en faisant un parfait contraste, ils se serviront mutuellement d'appui. J'espère toujours pouvoir faire cette année cette grande page... »

En tout cas, je suis à vos ordres et vous prie de me croire toujours

Monsieur,

Votre plus dévoué & obéissant serviteur

A Calame

Genève 7 avril 1876.

Numéro 1919.

Toute ma famille joint à moi pour vous souhaiter une bonne santé et toutes sortes de prospérités à l'occasion du prochain renouvellement de l'année, et espère bientôt vous voir rentré vous prie mes sincères salutations et l'assurance de mon entier dévouement

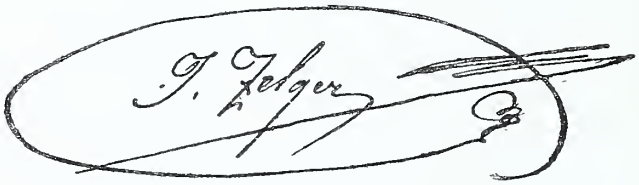
A Calame

Numéro 1920.

✢ 1921 ✢ ZELGER (Josef), peintre, qui a traité le paysage alpestre dans une manière qui ressemble fort peu à celle de Diday et de Calame, mais dans laquelle il a obtenu un véritable succès, n. à Stanz (canton d'Unterwald), 14 février 1812.

L. A. S., en français, à son ami le peintre Auguste Bachelin, à Marin, près de Neuchâtel, 2 p. 1/2 in-8.

Jolie lettre. « Je ne puis vous exprimer la joie que j'ai eu hier au soir en recevant le charmant croquis d'un soldat suisse. Ce petit chef-d'œuvre que j'admire, me fait un réel plaisir et ne manquera pas d'être la perle de mon album. J'ai toujours beaucoup aimé et admiré vos ouvrages si caractéristiques, surtout dans le genre militaire, et maintenant en contemplant ce délicieux croquis, j'y trouve tout-à-fait votre grand talent. » Intéressants détails.



✢ 1922 ✢ GIRARDET (Karl), peintre et illustrateur, d'un talent aimable et facile, que ses paysages, ses scènes de genre inspirées par la vie de l'Oberland bernois, et surtout sa belle toile une *Assemblée de protestants surprise par des troupes catholiques*, ont rendu populaire, n. au Locle, 13 mai 1813, m. à Paris, 24 avril 1871.

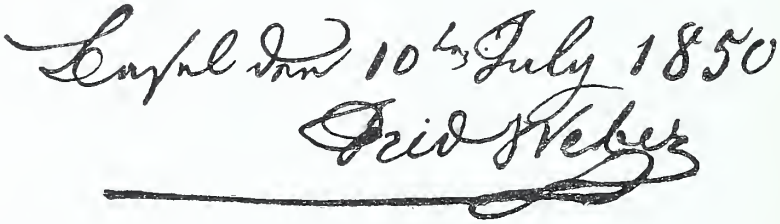
L. A. S. au peintre A. Bachelin, à Marin; Paris, 5 juin 1870, 1 p. in-8, enveloppe. — P. photographié.

Jolie lettre. « Je trouve ici en revenant de la campagne la livraison du *Musée neuchâtelois*, qui contient l'article que vous avez bien voulu me consacrer. Je ne veux pas laisser passer la journée sans vous remercier bien sincèrement de la bienveillance avec laquelle vous m'avez traité. Vous avez raconté ma jeunesse avec un talent et une clarté qui m'ont surpris moi-même et je m'y suis reconnu (sauf les adjectifs trop élogieux) comme si vous ne m'aviez pas quitté. J'ai été étonné du talent avec lequel vous avez fait revivre un passé qui est déjà bien loin et j'ai lu avec grand plaisir les différentes particularités de ma vie que vous avez su rendre intéressantes par la manière vive et colorée dont vous les avez ornées sans vous éloigner de la vérité. Je vous prie d'en recevoir ici tous mes compliments et mes remerciements en attendant que j'aie le plaisir de vous les adresser de vive voix. »

✢ 1923 ✢ WEBER (Friedrich), graveur célèbre, qui a interprété Raphaël, Luini, le Titien et Holbein avec une puissance et une délicatesse qui le placent au premier rang parmi les graveurs contemporains, membre correspondant de l'Institut (1874), n. à Bâle, 10 septembre 1813, m. dans la même ville, 17 février 1883.

P. A. S.; Bâle, 10 juillet 1850, 1 p. 1/2 in-4. Superbe pièce.

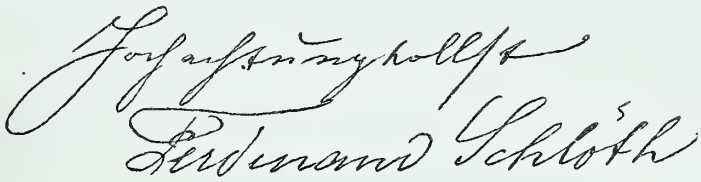
Contrat passé entre lui et le conseiller d'État Peter Merian (qui l'a signé également) pour un portrait de Léonard Euler que l'artiste s'engage à graver moyennant certaines conditions. Il donne son adresse à Paris, rue Royer-Collard, 4.



✢ 1924 ✢ SCHLÖTH (Lukas-Ferdinand), un des meilleurs sculpteurs suisses, dont le nom demeurera cher à ses concitoyens comme auteur de deux œuvres qui consacrent d'héroïques souvenirs, *Arnold de Winkelried* à Stanz, et le monument commémoratif de la *Bataille de Saint-Jacques* près de Bâle, n. à Bâle, 25 janvier 1818.

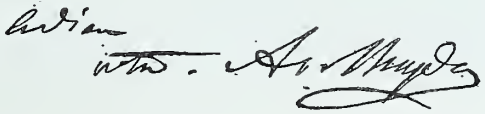
L. A. S. au comité des Beaux-Arts, à Bâle; Bâle, 18 mars 1881, 2 p. 1/2 gr. in-4. Très belle pièce.

Précieuse lettre. Ne pouvant assister à la séance du comité du 22 mars où sera discutée la question de la décoration de la façade du Musée des Beaux-Arts, il prend la liberté d'envoyer par écrit son opinion à ce sujet. Il est d'avis que ces décorations se fassent au plus vite. La manière de comprendre la chose est encore une question à discuter. Selon lui le premier sujet doit représenter l'architecture, le second la sculpture et la peinture — c'est ainsi seulement que les bas-reliefs auront atteint leur but. L'essentiel est qu'on prenne enfin une décision et que les décorations soient dans le caractère du Musée. Quant au prix des bas-reliefs, M. Igel (Iguel) ne demande qu'à rentrer dans ses frais, ce travail étant pour lui une question d'honneur avant tout. Intéressantes considérations à ce sujet.—(Les esquisses de M. Iguel ayant été adoptées par le Comité, cet artiste fut chargé de l'exécution des bas-reliefs en question, qui sont charmants comme manière ingénieuse de rendre une idée qui était peu poétique.)



✣ 1925 ✣ VAN MUYDEN (Jacques-Alfred), peintre d'un talent original et bien personnel, qui s'est inspiré de l'Italie, dont il a rendu les scènes champêtres dans une manière poétiquement intime, n. à Lausanne (canton de Vaud), 1818.

L. A. S. à Léon Berthoud (le célèbre peintre), à Vaumarcus; Rome, 18 décembre 1880, 3 p. 1/2 in-4.



Belle lettre. Détails intimes. Il parle de ses travaux et du futur Salon de peinture de Paris, où il compte exposer, Il mentionne les peintres Français et Ricard. Curieuse appréciation du talent de ce dernier, avec lequel il était particulièrement lié.

✣ 1926 ✣ GIRARDET (Édouard-Henri), frère de Karl Girardet, peintre de genre et habile graveur, qui a traité les scènes de la vie de l'Oberland bernois avec une poétique vérité qu'on n'a point dépassée, n. à Neuchâtel, 21 juillet 1819, m. à Versailles, 5 mars 1880. Cet artiste ne prit le burin qu'à partir de l'année 1857.

L. A. S. au peintre Auguste Bachelin, à Marin; Pont-Aven (Finistère), 18 août 1870, 3 p. in-8.

Très belle lettre à M. Bachelin qui lui avait demandé comment il était devenu graveur. « Votre lettre vient me trouver au fin fond de la Bretagne où je vis depuis deux mois à faire de la peinture... Oui, en effet, j'ai commencé la gravure d'une manière fortuite. J'avais demandé à M. Goupil une petite chose pour faire un essai de gravure, simplement dans le but de me reposer de la peinture; M. Goupil me prêta un portrait de Washington de Lawrence que j'exécutai en quelques semaines, et auquel je n'attachais aucune importance, puis je retournai à Brienz où je passai encore une année sans plus penser du tout à la gravure, c'est lors d'un second voyage à Paris que M. Goupil me dit que Paul Delaroche avait vu ce portrait et désirait que je gravasse un de ses tableaux. J'avoue que je tremblai et faillis reculer, lorsque Delaroche me montra le tableau des Girondins et me dit que la gravure devrait avoir un mètre de large. Cependant ne pouvant refuser l'honneur qu'il me faisait, j'acceptai, mais je demandai à M. Goupil le prix de 20,000 francs, pensant le faire reculer. M. Goupil, avec une confiance de laquelle je lui ai toujours su gré, me les accorda sur-le-champ, et voilà comment je devins graveur. La guerre n'est presque ici qu'un écho; les populations se plaignent seulement du peu de monde qui reste pour pêcher la sardine; c'est probablement ce qui me laisse assez de sang-froid pour pouvoir m'occuper un moment des détails que vous voulez bien me demander. »

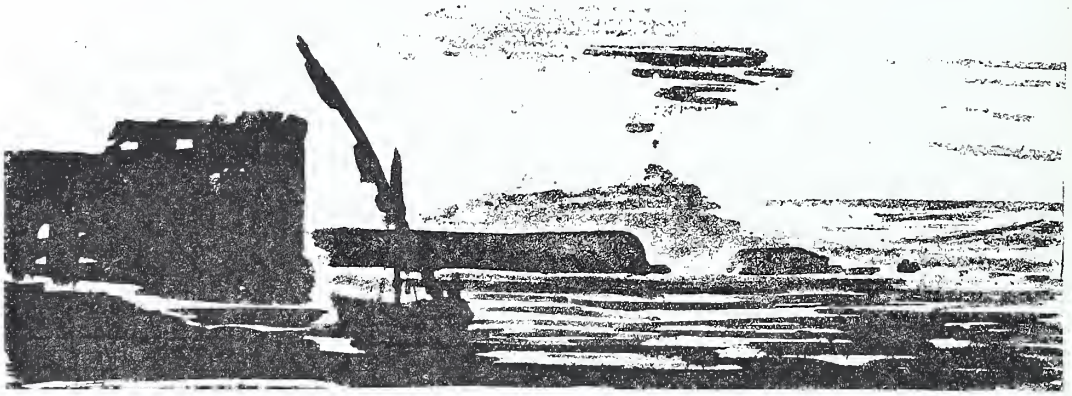
✣ 1927 ✣ GIRARDET (Paul), graveur, frère du précédent, auteur de nombreuses et importantes planches rendues avec talent, parmi lesquelles on remarque la *Première messe en Kabylie*, d'après H. Vernet, la *Cinquantaine*, l'*Escamoteur*, d'après L. Knaus, et *Une Noce en Alsace*, d'après G. Brion, n. à Neuchâtel, 8 mars 1821.

L. A. S. au peintre Auguste Bachelin, à Marin; Versailles, 3 avril 1874, 1 p. in-8, enveloppe. — P. photographié.

Jolie lettre relative au monument élevé à Guillaume Farel (le grand réformateur) à Neuchâtel, et pour lequel il envoie sa souscription.

✣ 1928 ✣ BERTHOUD (Léon), paysagiste éminent, élève de Maximilien de Meuron, qui a rendu, avec un profond sentiment poétique et une coloration puissante, les sites de la campagne de Rome, des environs de Naples, des rives du lac de Lucerne et du lac de Neuchâtel, n. à Provence (canton de Vaud), 22 septembre 1822.

1° Joli croquis au lavis représentant un effet de soleil couchant au bord de la mer en Italie.



2° L. A. S. au peintre A. Bachelin, à Marin; Vauxmarcus, 2 décembre 1871, 2 p. 1/2 in-8, enveloppe.

Jolie et amicale lettre. « Je suis très sensible à ce que vous me dites d'aimable sur mon futur établissement à Saint-Blaise, et surtout que vous ayez trouvé le temps de me le dire, au milieu des occupations dont vous êtes surchargé; je me réjouis fort aussi d'y trouver un artiste amoureux de la nature, un intrépide travailleur auprès duquel il sera bon de se retremper contre les influences un peu languissantes de la vie de tous les jours. Vous paraissez croire que l'essentiel est d'avoir un nid; je pense à peu près de même, mais je ne crois pas qu'on y soit plus à l'abri des petits soins et des petits tracas de la vie qui ne sont pour vous que *détails dans l'ombre,* et qui pourtant sont les grands persécuteurs des artistes! Que de toiles d'araignées nous font souvent dévier de notre chemin. » Détails intimes.

Tout à vous de cœur

Léon Berthoud

✣ 1929 ✣ VELA (Vincenzo), habile sculpteur de l'école italienne contemporaine, l'auteur de *Spartacus* et du *Napoléon à Sainte-Hélène* qui est conservé au musée de Versailles et qui obtint un succès mérité à l'Exposition universelle de Paris, en 1867, membre associé de l'Institut (1882), n. à Ligornetto (canton du Tessin), 1822.

L. A. S. (à M. Cherbuliez, notaire, exécuteur testamentaire du duc de Brunswick), à Genève; Ligornetto, 31 janvier 1876, 1 p. in-8. — P.

Lettre relative au monument du duc de Brunswick pour lequel il avait été fait des propositions à Vela; il ne fut pas donné suite à ces propositions.

Colgo l'occasione per salutarla con tutta stima e rispetto

Devotissimo

V. Vela

✝ 1930 ✝ MEURON (Albert de), peintre, fils de Maximilien, élève de Gleyre, qui a traité le genre, les animaux et le paysage avec une rare souplesse et un talent magistral, n. à Neuchâtel, 13 décembre 1823. Son tableau, le *Col de la Bernina,* représentant des bergers bergamasques qui gardent leurs troupeaux, est une des plus belles pages que l'Alpe ait inspirées; il est la propriété du musée de Neuchâtel.

1° L. A. S. à son ami le peintre Auguste Bachelin, à Marin; Corcelles (canton de Vaud), 26 juin 1875, 3 p. 1/2 in-8.

Adieu mon cher
Je vous serre la main
A. de Meuron

Jolie lettre. « J'ai en effet enlevé Iguel (le célèbre sculpteur) qui m'a fait trois médaillons père, mère et fillettes, pour faire partie d'une frise décorative en fayence à ma construction de l'année dernière que vous n'avez pas vue, je crois. Je vous demanderai quelques conseils sur place... J'ai vu Clément (Charles Clément, le célèbre écrivain et critique d'art) à Fleurier, il y a peu de jours. Il m'a donné deux dessins de Gleyre... » — (Charles Clément fut l'ami et le biographe de Gleyre. — Voir le numéro 1918.)

2° L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Valentigney; Corcelles (canton de Vaud), 15 octobre 1884, 2 p. in-8, enveloppe. Superbe et intéressante pièce avec un très joli dessin à la plume représentant un fragment du célèbre tableau d'Albert de Meuron, *Le Col de la Bernina*, que possède le musée de Neuchâtel. Ce dessin fait partie du corps même de la lettre.

Très belle lettre d'envoi du dessin décrit ci-dessus. « Voici, Monsieur, le croquis que vous m'avez fait l'honneur de me demander pour votre collection. Qui veut trop bien faire, fait mal !... Vous me demandez quelques mots sur le tableau dont je vous envoie un fragment. Je ne serai pas long. Découragé de l'Oberland par la pauvreté des costumes, j'ai suivi les conseils d'un ami qui revenait des Grisons et qui m'a engagé à y aller. J'y suis allé; ces bergers m'ont plu; je les ai peints dans leur milieu pendant deux ou trois étés et ma toile est le résumé de l'impression que m'a laissée la Bernina et son lac blanc. » D'après le joli dessin qui est reproduit ci-contre, on jugera du charme qui se dégage de cette composition tranquille. L'effet du groupe de bergers se détachant en vigueur sombre sur les fonds clairs est d'une impression très poétique.

✣ 1931 ✣ CASTAN (Gustave), un des plus habiles et aimables peintres sortis de l'atelier d'Alexandre Calame, qui a demandé ses inspirations à la montagne et à la plaine, aux rives des lacs et aux côtes de la mer, n. à Genève, 24 décembre 1823.

L. A. S. à son ami le peintre Auguste Bachelin, à Marin; Genève, 24 février 1885, 1 p. pl. in-4.

Très belle lettre qui encadre un charmant dessin. « Voici le croquis que vous me demandez. Je ne sais pas si vous pourrez en faire quelque chose. C'est un coin du lac de Neuchâtel du côté de Saint-Aubin. Depuis que je connais mieux votre lac, je trouve que c'est un de ceux où l'on trouve le plus d'études, surtout depuis qu'on a abaissé le niveau des eaux. Je ne pense pas que ceci ait été le but des ingénieurs qui ont fait ce travail, mais ils ont réussi à faire le bonheur des peintres, si ce n'est celui des riverains et surtout des canotiers. Malheureusement il y a un projet de tramway tout le long de la côte qui va complètement abimer tous ces jolis motifs. Et les lacustres ? Qu'est-ce qu'ils vont devenir au milieu de tout cela. Ces vénérables *tessons* qui reposaient tranquillement depuis des siècles au fond de l'eau vont passer une période bien agitée. Vous me demandez mon âge. Hélas, je suis né à Genève en 1823, mais le 24 décembre, en sorte qu'avec un grain de coquetterie je puis dire que je suis né en 1824. Si j'étais une dame je n'y manquerais pas. Mais la vérité avant tout! »

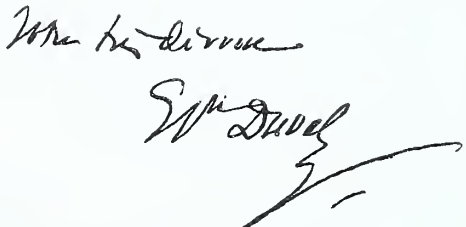
✣ 1932 ✣ DUVAL (Étienne), peintre, qui a traité le paysage dans un style magistral et a cherché ses inspirations en Suisse, en Italie et particulièrement en Égypte, où il a trouvé les motifs de ses plus remarquables toiles, n. à Genève, 6 janvier 1824.

1° L. A. S. à son ami le peintre Léon Berthoud, à Saint-Blaise; Morillon, 11 octobre 1884, 4 p. in-8.

Charmante lettre. « Cher ami, vous m'en dites trop ou trop peu; que signifie ce recueil d'autographes, où figureraient ceux de nos meilleurs artistes contemporains et en particulier celui de votre serviteur que vous voulez bien classer parmi ces olympiens, et qu'il serait question de livrer à la publicité en compagnie de ceux de nos illustres devanciers?... Quant à ce qui me concerne, *je demande à ne pas pénétrer dans l'Olympe de mon vivant*, j'en fais l'objet d'une requête expresse, et si vous voulez me faire un plaisir qui ne soit pas posthume et auquel je tiens malgré cela, vous userez de votre influence auprès de qui de droit, pour qu'aucun autographe de moi ne pénètre dans ce recueil destiné à la publicité... »

2° L. A. S. au même, à Saint-Blaise; Morillon, 21 février 1885, 4 p. in-8, enveloppe. Jolie pièce.

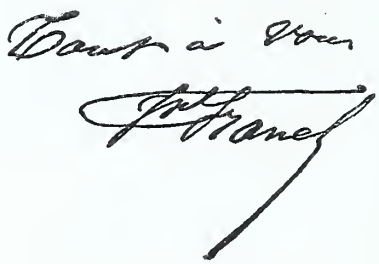
« Je suis né à Genève le 6 janvier de l'an de grâce 1824, le jour des rois. La fée qui présida à mon entrée en ce monde était une bonne fille, mais un peu *brelaire*; elle m'a donné mon paquet sans le ficeler, le contenu s'en est vidé aux trois quarts, que les moineaux ont converti en guano, d'où je conclus que l'autographe est ici chose bien divertissante. Mais passons : Quand vous verrez Bachelin, qui est un vaillant, ayant eu soin de surveiller ses ficelles, vous lui expliquerez la chose, vous lui donnerez la date requise et pour sa peine vous lui remettrez l'autographe ci-joint de Diday que j'ai retrouvé dans les papiers de mon grand-père (le célèbre peintre Wolfgang-Adam Toepffer). » — « A propos de Duval, il y aurait un joli petit mot à dire à son sujet : *il ne veut pas pénétrer dans l'Olympe de son vivant* et on l'y met de force, et le public applaudit. » (Extrait de la lettre de A. Bachelin qui accompagnait l'envoi des deux pièces ci-dessus à M. Alfred Bovet).



✣ 1933 ✣ FRANEL (Jean), architecte, auteur du monument du duc de Brunswick à Genève, membre correspondant de l'Institut (1881), n. à Vevey, 4 mars 1824.

L. A. S. au sculpteur Iguel, à Genève; Genève, 27 septembre 1884, 1 p. in-8. Très belle pièce.

Jolie lettre relative à un rendez-vous. — (Franel est célèbre surtout par le monument élevé au duc Charles de Brunswick, décédé à Genève le 18 août 1873, qui avait légué son immense fortune à la ville de Genève et dont le testament contenait la clause suivante : « Nous voulons que notre corps soit déposé dans un mausolée au-dessus de la terre qui sera érigé par nos exécuteurs (sic) à Genève, dans une position prééminente et digne. Le monument sera surmonté par notre statue équestre et entourée par celle de nos père et grand-père de glorieuse mémoire, d'après le dessin attaché à ce testament, en imitation de celui des Scaligieri enterrés à Vérone. Nos exécuteurs feront construire le dit monument *ad libitum* des millions de notre succession, en bronze ou marbre, par les artistes les plus renommés. » Franel, chargé de réaliser la volonté du duc, l'a fait avec un rare talent. Tout en conservant au monument de Genève le cachet du quatorzième siècle, il lui a donné une ampleur superbe et un fini de détails qui forme de chacune de ses parties un remarquable sujet d'admiration et d'étude.



LETTRE DE GUSTAVE CASTAN

Numéro 1931.

Genève le 24 Fev. 1886

Mon cher Bachelin voici le croquis que vous me demandez. Je ne sais pas si vous pourrez en faire quelque chose. — C'est un coin du lac de Neuchâtel vu du côté de St Aubin. Depuis que je connais mieux votre lac je trouve que c'est un de ceux où l'on trouve le plus d'études, surtout depuis qu'on a abaissé le niveau des eaux. — Je ne pense pas que ceci ait été le but des ingénieurs qui ont fait ces travaux mais ils ont contribué à faire le bonheur des peintres et à nuire celui des riverains et surtout des lanotiers. Malheureusement il y a un projet de tramway tout le long de la côte qui va complètement abîmer tous ces jolis motifs — et les lacustres? Qu'est-ce qu'ils vont devenir au milieu de tout cela — les vénérables tessons qui reposaient tranquillement depuis des siècles au fond du lac vont passer une période bien agitée.

Vous me demandez mon age. Helas je suis né à Genève en 1823, mais le 14 Décembre prochain je serai un grand vieillard. Je puis dire que je suis né en 1824 — si j'étais Dame je n'y manquerais pas — Mais la vérité avant tout! D'autant plus qu'il y a l'état civil qui vous rappelle que vous avez un pied dans la tombe.

tout à vous G. Castan

✣ 1934 ✣ GEISSER (Josef), peintre de genre et paysagiste d'un talent original, qui a traité des scènes intimes et rendu un grand nombre de sites des Alpes avec beaucoup de distinction, n. à Saint-Gall, 29 mars 1824.

L. A. S., en français, au peintre Auguste Bachelin, à Marin; Lausanne, 15 mars 1885, 1 p. in-8, enveloppe.

Jolie lettre relative à sa biographie et à ses études. Il dit qu'il a été élève de l'académie de Munich, et parle d'autographes de peintres suisses qu'il tient avec plaisir à la disposition de M. Bachelin.

✣ 1935 ✣ GLARDON (Charles-Louis), peintre émailleur, élève de Lugardon père et de J.-A. Glardon, qui a traité le portrait avec une puissance de rendu, une vérité et une délicatesse d'exécution, qui en font un des plus remarquables représentants du bel art des Petitot et des Thouron, n. à Genève, de parents vaudois, 6 avril 1825.

L. A. S. au peintre Auguste Bachelin, à Marin; Genève, 17 mars 1885, 3 p. pl. in-8, enveloppe.

Belle et intéressante lettre sur les procédés de l'émail. Nous en extrayons ce qui suit : « Quant au procédé de la peinture sur émail, Petitot et ses continuateurs peignaient au lavis pointillé; ce genre ne me plaisait guère et peu à peu et presque inconsciemment, je suis arrivé à le changer, et maintenant je peins dans la pâte, absolument comme le peintre à l'huile. Vous comprenez, j'espère, Monsieur, que je ne fais point ici un rapprochement impertinent, ni que j'aie la moindre intention de préconiser mon procédé en dénigrant celui du maître célèbre qui a fait tant d'œuvres admirables, mais je pense vous être agréable en vous donnant autant de détails que possible. Tous mes émaux grands et petits sont sur or. »

✣ 1936 ✣ DELAPEINE (Samuel), paysagiste d'un talent très original, qui, sorti de l'école de Diday, a rompu avec ses traditions et traité le paysage et la marine avec verve, n. à Villette, près de Chêne-Bougeries (canton de Genève), 12 mai 1826.

L. A. S. au peintre Auguste Bachelin, à Marin; Genève, 17 mars 1885, 1 p. 1/2 in-8, enveloppe.

Jolie lettre relative à sa biographie. « Je suis né de parents genevois à Villette, commune de Chêne-Bougeries, le 12 mai 1826, entre onze heures et minuit (ce qui était d'un mauvais augure). Jusqu'à l'âge de 18 ans je me suis surtout occupé des travaux de campagne. Je suis entré ensuite chez Diday à titre d'élève, et j'ai été peintre pendant de longues années. Maintenant je suis conservateur général du théâtre de Genève. Je crois que c'est tout, et, sauf quelques détails insignifiants, cette biographie me paraît assez complète. Veuillez donc, cher Monsieur et collègue, en faire l'usage que bon vous semblera... » (Delapeine dit : « J'ai été peintre pendant de longues années » et c'est tout. On ne peut s'ignorer davantage ni être plus modeste, car il a produit de belles et nombreuses toiles.)

✣ 1937 ✣ IGUEL (Charles), statuaire d'un remarquable talent, élève de Rude, auteur du *Fronton de l'Hospice de Roubaix*, de la *Décoration du Gymnase de Neuchâtel*, de la statue de *Guillaume Farel* à Neuchâtel, du *Sarcophage du monument Brunswick* à Genève, n. à Paris, de parents d'origine wurtembergeoise, 2 janvier 1827. Il a été naturalisé neuchâtelois en 1874.

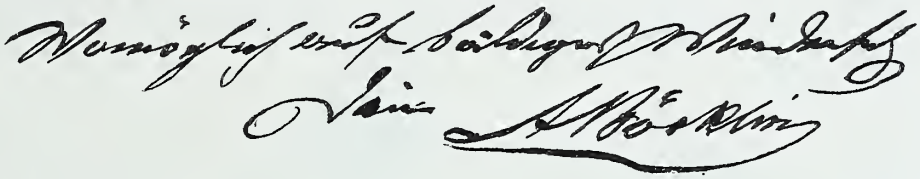
L. A. S. au peintre Auguste Bachelin, à Marin; Genève-Plainpalais, 29 juillet 1884, 1 p. in-8, enveloppe.

Jolie lettre relative aux lions exécutés par lui pour le Palais fédéral de justice à Lausanne, avec croquis dans le corps de la lettre. « Ces lions, partie intégrante de l'architecture de l'édifice, n'ont rien de l'imprévu si fort à la mode, qui caractérise les productions sculpturales libres d'entraves monumentales. Ils doivent être placés sur les limons d'acier au perron du Palais, pour les couronner d'une façon calme et robuste; au surplus, voici un bout de croquis vous donnant également les mesures des dits lions, qui seront en marbre de Carrara. »

✣ 1938 ✣ BŒCKLIN (Arnold), peintre, qui a pris rang parmi les fantaisistes les plus distingués, et a mis un sentiment très original et une poésie parfois étrange dans les sujets de paysage et de genre qu'il a traités, n. à Bâle, 19 octobre 1827.

L. A. S. à un de ses amis, à Stuttgard; Bâle, 4 juin 1867, 3 p. in-8. Très jolie et intéressante lettre.

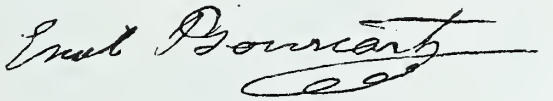
Belle lettre. Il le remercie de sa proposition concernant une place de professeur dans cette ville. Il ne peut prendre pour le moment aucune décision à cet égard et tient à savoir avant tout s'il jouirait à Stuttgard d'autant d'avantages et d'autant de liberté qu'à Bâle, et surtout si rien n'y contrarierait le plein et entier épanouissement de ses aspirations artistiques. Détails sur sa famille.



✣ 1939 ✣ BOURCART (Émile), peintre de genre, qui s'est particulièrement inspiré de la vie des paysans italiens qu'il a généralement su rendre avec talent et facilité, n. à Guebwiller (Alsace), de parents originaires de la Suisse, 20 octobre 1827.

L. A. S. au peintre A. Bachelin, à Marin; Genève, 10 juin 1871, 3 p. in-8, enveloppe. Belle pièce.

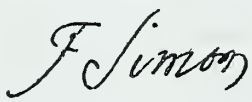
Jolie lettre d'envoi d'un dessin à la plume destiné à l'album illustré publié en 1871 par A. Bachelin sous le titre de *Aux frontières, notes et croquis.* Veuillez excuser si je vous envoie un morceau aussi compliqué, mais plus les sujets sont simples, plus ils doivent être étudiés, et nous manquons complètement de modèles..... Le sujet que je vous envoie représente des familles alsaciennes fuyant devant l'invasion... »



✣ 1940 ✣ SIMON (Friedrich), peintre de genre et d'animaux, qui a reproduit avec observation et délicatesse des scènes rustiques de Suisse, de France et d'Italie, n. à Berne, 2 février 1828, m. à Hyères, en pleine éclosion de son talent, 16 janvier 1862. Il a emprunté plusieurs de ses sujets les mieux réussis au Midi de la France.

L. A. S., en français, à son ami le peintre Auguste Bachelin, à Marin; Hyères (où il séjournait pour cause de santé), 22 avril 1858, 4 p. pl. in-8, avec un croquis à la plume dans le texte.

Charmante et amusante lettre. « Ton excellente missive m'a secoué et réveillé tout un régiment de remords. Je mérite effectivement l'épithète de Calme plat, comme Guillarmod (Jules, peintre d'animaux, qui s'est inspiré avec beaucoup de talent du Jura neuchâtelois et de la Transylvanie) celui d'Orage, et toi d'Auguste le Généreux. Tu me pardonneras, j'en suis sûr, et je m'approche de ton thrône avec confiance, surtout quand tu sauras que c'est cette satanée peinture qui m'a empêché d'écrire. J'ai presque terminé mon intérieur de boucherie qui, je crois, est bien venu.... Aujourd'hui je me paye une journée de bonheur, de verdure et d'aromes résineux. Horace Vernet était ici, il m'a fait visite et a été très bienveillant, il a trouvé des progrès comme couleur et m'a dit : courage (cela ne coûte pas grand chose), il m'a exhorté de bien cerner et serrer les formes accentuées, ce que je fais à outrance. Je rêve une peinture transparente avec de l'écriture, de temps en temps cela rate, d'autres moments cela réussit, j'ai une sainte horreur de la pâte employée également, fichtre!.... Réellement la vie est une lutte, et bénis soient les moments où, retiré à la campagne en contact immédiat avec la nature et Dieu, le cœur se calme et s'abandonne à l'éternel flux et reflux des éléments, à la vérité essentielle et pure et où les soucis de la vie s'effacent devant la grandeur de la nature et de son Créateur. »



✣ 1941 ✣ BOCION (François), élève de Gleyre, le peintre sympathique et heureusement inspiré du lac Léman, dont il a rendu la poétique complète, ses barques de pêcheurs et les élégantes embarcations des touristes, les bateaux à vapeur, les baigneurs et les canotiers, n. à Lausanne (canton de Vaud), 30 mars 1828.

L. A. S. au peintre Auguste Bachelin, à Marin; Ouchy, 1 octobre 1871, 2 p. in-8, enveloppe.

Très jolie lettre. « Laissez-moi vous faire mon sincère compliment sur votre publication, c'est réussi complètement et elle est destinée à un succès fou, sinon c'est moi qui le suis. Vous allez donc pouvoir reprendre vos pinceaux, et j'en suis heureux pour vous, car cette machine a dû vous donner un fameux tracas, mais vous avez là une foule de tableaux tout faits et que

j'espère vous allez exécuter. » — (Il s'agit de l'ouvrage intitulé *1870-1871. Aux Frontières, notes et croquis*, dans lequel A. Bachelin retrace avec les accents d'un patriotisme élevé et une verve émue et pittoresque les divers incidents qui marquèrent les mouvements du corps d'armée suisse à la frontière, le désastre de l'armée du général Bourbaki et les douloureux événements qui terminèrent la guerre. Les illustrations qui ornent ce superbe album sont enlevées avec une maestria étonnante, et l'ouvrage obtint dès son apparition le plus éclatant succès.)

Votre ami F. Bocion
Glayre part aujourd'hui, il est déjà parti pour Paris »

✣ 1942 ✣ KOLLER (Rudolf), peintre célèbre, qui est un maître distingué dans le genre, le paysage et surtout les animaux, n. à Zurich, 21 juin 1828. Son tableau la *Diligence du Saint-Gothard*, une de ses plus belles toiles, demeurera comme un précieux document du passage des Alpes avant l'établissement des voies ferrées.

L. A. S., en français, au célèbre peintre Raymond Brascassat (à Paris); Hornau, près de Zurich, 6 août 1864, 1 p. in-8.

Très jolie lettre. Il lui annonce que le tableau dont il lui a envoyé la photographie est actuellement exposé chez Goupil et il le prie d'aller le voir et de lui dire très franchement ce qu'il en pense. « Des critiques de vous seront pour moi des sentences sincères. »

votre tout dévoué
Rud. Koller
artiste peintre

✣ 1943 ✣ BUCHSER (Frank), peintre, un des représentants les plus éminents du réalisme en Suisse, mais d'un réalisme poétique, éclatant de lumière et de couleur, n. à Soleure, 15 août 1828. Ses sujets sont empruntés au Maroc et au Soudan.

L. A. S., en français, au peintre Auguste Bachelin, à Marin; Soleure, 2 novembre 1865, 2 p. in-8, enveloppe. Très belle pièce.

Jolie lettre relative à une exposition de peinture à laquelle il exprime le désir de prendre part. « Ecrivez-moi de suite et si vous avez le temps passez ici pour un jour, à me trouver dans ma caverne de loup, et nous causerons de tout notre affaire. »

F. Buchser

✣ 1944 ✣ ROUX (Gustave), habile illustrateur, qui a popularisé par son crayon un grand nombre d'œuvres d'écrivains suisses dont il a rendu le caractère national avec vérité et sentiment, n. à Grandson, 30 décembre 1828, m. à Genève, 18 avril 1885.

L. A. S. au peintre Auguste Bachelin, à Marin; Genève, 15 janvier 1885, 1 p. pl. in-8, enveloppe.

Jolie lettre d'envoi de deux charmants croquis dont l'un est reproduit ici. « Connaissant votre intérêt pour tout ce qui se rattache à l'histoire du costume, complément essentiel de toute étude historique un peu sérieuse, je me fais un plaisir de vous soumettre l'idée qui m'est venue d'établir un parallèle entre l'officier suisse actuel et celui du siècle précédent. Celui de 1885, le plus souvent ingénieur ou architecte de profession, déployant à l'école fédérale d'artillerie à Thoune ou à Bière toutes sortes de qualités et d'aptitudes sérieuses; puis celui de 1785, fleurissant sous le régime patricien et *au cantonal* (à Berne par exemple) ayant fait quelque service à l'étranger, et promenant son importance le long des remparts que rien ne semble menacer. Mon croquis vous expliquera, j'espère, mieux encore ma pensée. Mon idée serait de l'exécuter à l'aquarelle. Qu'en pensez-vous? » Très intéressants détails.

Tout affectionné
G. Roux

DESSIN DE GUSTAVE ROUX

Numéro 1944.

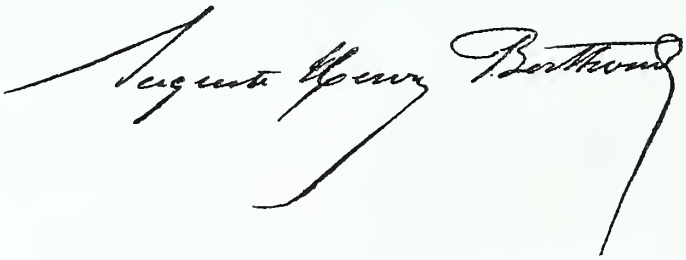
✣ 1945 ✣ RITZ (Raphaël), peintre de genre, qui a traité avec talent un grand nombre de scènes nationales que lui ont inspirées les Alpes du Valais, n. à Niederwald, dans la vallée de Conches (canton du Valais), 17 janvier 1829. Il est l'auteur du très joli tableau qui représente les *Ingénieurs dans la montagne* et qui est conservé au musée de Berne.

L. A. S., en français, à son ami le peintre Auguste Bachelin, à Marin; Sion (canton du Valais), 7 mars 1885, 4 p. in-8, avec un charmant croquis à la plume rappelant une des meilleures compositions du peintre, la *Fête de Notre-Dame des Neiges*, et faisant partie du corps même de la lettre. Très jolie pièce.

Superbe lettre. « Vous recevrez ci-joint un tout petit croquis (ce croquis représente trois figures de son joli tableau de la *Fête de Notre-Dame des Neiges*, exposé à Zurich en 1883); ce bout de lettre m'a causé un petit embarras, parce que je n'ai pas bien l'habitude d'écrire en français. C'est devenu trop long pour un petit peintre comme je le suis, et c'est trop d'honneur pour moi de me voir dans une collection d'autographes... La chapelle de Sainte-Marie aux Neiges est une des plus élevées dans les Alpes. La fête a lieu au mois d'août. Beaucoup de personnes s'y rendent et même des femmes de la vallée d'Aoste. Les relations entre les bergers valaisans et piémontais ne sont plus hostiles comme autrefois. Les légendes racontent des épisodes assez curieux sur ces guerres alpines; en voici une : Tous les hommes de Zermatt se trouvaient au combat, excepté le berger Carl. Une bande menaça alors ce village. Mais les femmes se transformèrent en guerriers, conduits par Carl, et se postèrent avantageusement sur un rocher. Un espion ennemi demanda à Carl : « Pourquoi vos guerriers ont-ils la poitrine si haute? » — « Parce que le courage leur gonfle le cœur! » — Et l'ennemi épouvanté s'enfuit. » Comme la plupart des peintres de la Suisse, Raphaël Ritz a l'amour profond du sol natal, il en sait l'histoire et les légendes; il en fixe les traditions dans ses tableaux.

✣ 1946 ✣ BERTHOUD (Auguste-Henri), paysagiste éminent, qui a rendu la région moyenne et supérieure de l'Alpe avec une puissante vérité et en a traduit l'âpreté et le charme dans sa peinture saine et robuste, n. à Paris, de parents neuchâtelois, 20 avril 1829.

L. A. S. au peintre A. Bachelin, à Marin; Les Alicamps (Neuchâtel), 11 août 1880, 1 p. 1/2 in-8.

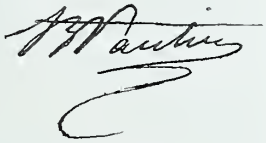


Jolie lettre. « Au retour d'une petite absence, j'ai lu votre article du *Musée Neuchâtelois*. J'ai l'intention d'aller vous voir pour vous serrer la main et vous dire combien j'attache de prix à ce nouveau témoignage d'amitié... »

✣ 1947 ✣ VAUTIER (Marc-Louis-Benjamin), célèbre peintre de genre, un des maîtres les plus populaires de l'école allemande contemporaine, qui a poussé la recherche et l'observation à une extrême limite et possède à un degré non moins éminent le sentiment de l'expression, n. à Morges (Vaud), 24 avril 1829. Les types de toute nature qu'il a répandus dans ses compositions sont d'une vérité et d'un naturel parfaits.

L. A. S. à son neveu M. Charles Rochedieu, à Valentigney (Doubs); Dusseldorf (sa résidence ordinaire), 22 décembre 1875, 1 p. 1/2 in-8. Jolie lettre. — P.

Aimable épître accompagnant l'envoi de sa photographie et de charmants croquis au crayon. « La raison pour laquelle je ne t'ai pas encore répondu est que j'attendais d'un jour à l'autre ma photographie, que j'ai fait faire à Bruxelles et qui malheureusement n'est pas encore arrivée, en sorte que je suis forcé de t'en envoyer une ancienne, la seule que je possède. » Il mande que, depuis plus d'une année, à cause de ses yeux, il ne peut plus faire de petits dessins. Il dit en terminant : « Tu voudras bien m'excuser si je ne t'écris que quelques lignes, mais, comme tu le sais, les jours avant Noël on a une masse de choses à faire et à soigner et même à fabriquer pour les enfants, qui se réjouissent beaucoup de voir arriver le grand jour qu'ils peuvent à peine attendre... Je n'ai malheureusement dans ce moment que des croquis destinés à des illustrations. Celles-ci sont de l'*Oberhof* d'Immermann, et de *Bar füssele* d'Auerbach. » Le croquis, reproduit ici, se rattache à l'illustration du premier de ces deux ouvrages.



✣ 1948 ✣ ANKER (Albert), charmant peintre de genre, éminent céramiste, qui a traité la vie des paysans bernois avec une grande finesse d'observation et des qualités précieuses de dessin et de couleur, n. à Anet (canton de Berne), 9 avril 1830.

1° L. A. S., en français, au peintre Auguste Bachelin, à Marin; (Anet, 6 juin 1873), 3 p. 1/2 in-8.

Amusante épître. « Je viens de nouveau te demander un service. Je veux faire un tableau de deux curés et l'un des deux aura sur la tête un chapeau tel que les portent les curés français. Or il m'a semblé en voir chez toi dans ton magasin de costumes. Si tu avais la bonté de me faire savoir si tu possèdes ce meuble, j'irais un de ces soirs jusque chez toi pour le prendre. J'ai acheté une soutane à la Belle Jardinière, pas capable d'en trouver de rencontre, ces Messieurs les usent jusqu'à la corde et ont peur que le public ne fasse des charges avec leur défroque... Tu as aussi vu l'exposition. Une première médaille d'honneur, je crois, a été donnée à Olivier Merson; c'est autant que je me souviens pour le tableau du Christ faisant le signe de la croix avec des drôles d'anges. C'est bien sûr saint Labre qui a donné cette médaille. »

2° L. A. S., en français, au même; (Anet, 20 mai 1884), 3 p. in-8, enveloppe. Très belle pièce.

Jolie lettre. « Ton article du *National* est on ne peut plus élogieux. Je trouve que c'est bien, pour une critique de l'exposition de Neuchâtel, de ne pas débiner les artistes. La meilleure critique est de décrire les bonnes choses qu'on peut découvrir dans les tableaux et donner envie aux gens de les aller voir. Je trouve qu'en Suisse c'est plutôt le public qui a besoin de critique et pas les artistes qui font ce qu'ils peuvent. Pourtant je crois que Godet (l'aimable poète) et toi maintenant aussi, n'êtes que trop dithyrambiques; c'est moins bon que ça, et on risque qu'en voulant trop dire, les gens n'y croient plus et ne vous accusent d'être des compères. »

✦ 1949 ✦ BACHELIN (Rodolphe-Auguste), le peintre et illustrateur de la vie militaire contemporaine suisse, qu'il a rendue avec des qualités brillantes d'observation, de verve et d'exécution, n. à Neuchâtel, 30 septembre 1830. Il à reproduit avec non moins de bonheur et dans un sentiment poétique très délicat de nombreux sites des bords du lac de Neuchâtel. Bachelin est également un remarquable écrivain.

1° L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Paris; Marin (près de Neuchâtel), 24 octobre 1884, 3 p. in-8, avec un charmant croquis à la plume dans le corps de la lettre. — Voici la reproduction du croquis.

Très jolie lettre. « Vous me demandez de mes nouvelles.... merci, cela va bien. Mais les mauvais jours arrivent et l'automne emporte les beaux tons de rouille et d'or dont il avait paré les arbres, il faut donc rentrer chez soi pour y vivre avec des modèles qui ne peuvent me faire oublier les paysages, car tout en peignant des zouaves et des miliciens suisses à notre frontière, je pense à mes chères rives de nos lacs, à ces variétés de bleu et d'émeraude de leurs eaux. — Oui, cher Monsieur, je ne sors pas des souvenirs de la frontière, je ne trouve pas mieux dans notre histoire contemporaine nationale; notre armée y a joué un si beau rôle, elle a su être neutre et humaine, tendre la main aux vaincus et vivre en bonne intelligence avec les vainqueurs; puis elle était si belle sous ses uniformes ternis par les marches et les nuits de garde, avec le brassard qui les ravivait d'un peu de rouge, et la neige qui lui faisait un fond calme et voilé à l'horizon. Voilà bien des raisons, n'est-ce pas, pour revivre ces souvenirs et y rester bien longtemps encore? — J'y reste donc, en voilà la preuve ci-jointe. » — (Les souvenirs auxquels le sympathique maitre fait allusion ont trait aux scènes de l'occupation des frontières pendant la guerre franco-allemande, scènes qu'il a reproduites dans plusieurs toiles magistrales dont les plus connues sont: *Combat de Croix*, *La Générale* et *Aux Verrières, souvenir de l'entrée de l'armée de l'Est en Suisse.* — Critique d'art éminent et romancier d'une puissante originalité, nature encyclopédique au premier chef, Auguste Bachelin occupe une place non moins importante dans la littérature que dans l'art de son pays. — Voyez série des Poètes et Prosateurs, n° 1312.)

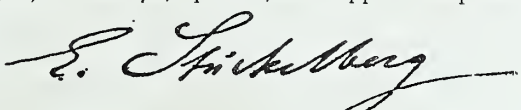
2° L. A. S. au même, à Valentigney; Marin, 8 mars 1885, 8 p. pl. in-8, enveloppe. Superbe pièce.

Très intéressante lettre artistique. En voici un fragment relatif au grand peintre J.-F. Millet. « Vous aimez donc Millet; j'en suis ravi, car j'estime son œuvre comme l'une des plus caractéristiques de l'école française. Si elle n'a pas été goûtée tout de suite, ce n'est point parce qu'elle était absolument vraie ou naturaliste, comme on dit aujourd'hui, mais parce qu'il s'en dégageait une tristesse poignante qui ne pouvait trouver sa place dans les salons du Paris élégant: Léopold Robert a peint des paysans qui ne sont pas toujours gais, mais qui ont au moins le prestige des vêtements pittoresques et colorés; il ne craint pas le bleu du ciel, tandis que Millet semblait même éteindre la lumière, comme si elle l'eût gêné. Je ne m'étonne point des premiers insuccès de Millet, car le Français, ou plutôt le Parisien, aime avant tout l'éclat, la joie, et ceux qui ont la note triste n'ont jamais été ses privilégiés. On comprend qu'il lui ait préféré Diaz, Decamps, Troyon, les coloristes et les luminaristes. »

✣ 1950 ✣ STÜCKELBERG (Ernest), peintre, qui a traité avec un rare talent l'histoire, le genre et le portrait, n. à Bâle, 23 février 1831. Il s'est surtout acquis une juste popularité par ses peintures décoratives de la Chapelle de Guillaume Tell au lac des Quatre-Cantons, œuvre véritablement nationale, non seulement par les sujets qu'elle représente, mais aussi par la vérité des types qui y sont réunis.

L. A. S. au peintre A. Bachelin, à Marin; (Bâle), 3 janvier 1872, 2 p. in-8, enveloppe. Belle pièce.

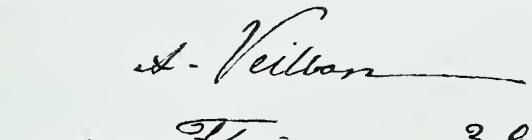
Charmante épître amicale. Cordiales félicitations sur le mariage de mademoiselle Bachelin avec Théophile Schuler (le célèbre peintre alsacien). « Ce qui ne me réjouit pas moins, ajoute-t-il, c'est que votre beau-frère vient se fixer en Suisse, grâce à son mariage avec votre sœur. » Intéressants détails.



✣ 1951 ✣ VEILLON (Auguste), peintre paysagiste, un des meilleurs élèves de Diday, qui a rendu avec une riche palette les rives des lacs suisses ainsi que plusieurs sites d'Italie et d'Égypte, n. à Bex (canton de Vaud), 29 décembre 1834.

L. A. S. au peintre A. Bachelin, à Marin; Genève, 21 octobre 1879, 8 p. pl. in-8. Superbe pièce.

Très belle et remarquable lettre relative à ses débuts et à son maître le célèbre peintre Diday. « J'ai fait comme tant d'autres, frappé des tableaux de Diday, j'entrai sans hésiter et sans conseil dans son atelier... Il me fit tout d'abord copier une douzaine d'études, puis il me dit: Maintenant c'est assez, allez demander à la nature ses secrets et nous verrons ce que vous pourrez en tirer; au bout de peu de temps donc je fis mon premier tableau, je trouvais ça bien difficile ! mais il m'entreprit si bien, m'expliqua si clairement ce que devait être *le tableau,* que je me mis à l'œuvre avec un toupet infernal. En vous racontant mes débuts chez lui vous jugerez vite l'enseignement qui, s'il avait son mauvais côté, avait cependant le grand avantage de donner un certain amour et enthousiasme pour la peinture et la Suisse; je n'oublierai jamais les émotions qu'il me faisait éprouver quand il nous décrivait les beaux motifs qu'il avait vus dans les Alpes, les grands effets des hautes montagnes; j'avoue qu'il a plus d'une fois fait passer en moi le frisson du beau et je lui en suis profondément reconnaissant; voir dans la nature en premier lieu, lignes courbes, perpendiculaires et horizontales, a son excellent côté; mais elle a plus que cela, elle est vivante et impressionne, elle doit parler, et sous ce rapport Diday pouvait la révéler à ses élèves. Quant à l'enseignement pratique proprement dit, il est évident qu'il laissait à désirer... Mais si Diday tenait à ses procédés, il a cependant toujours montré une grande largeur d'idées pour la manière des autres artistes, et quand en 1862 je lui annonçai mon départ pour Paris il me dit: vous faites bien, il faut voir autre chose que ce que nous faisons ici. Je ne vous parlerai pas longuement de mon séjour dans ce grand centre artistique, de mon impression en tombant sur le superbe Salon de cette année-là, Corot avec ses dix tableaux groupés, ceux de Daubigny, Ingres, ne pouvaient que m'épater, et je le fus complètement en effet. J'ouvris mes yeux le plus possible pour tâcher de me débrouiller et d'oublier mes vieux procédés; je déplorais de n'avoir pas appris à peindre, à toucher un terrain différemment qu'un ciel, etc., puis le dessin, grand Dieu, j'avais le sentiment de ne pas en savoir le premier mot et je me mis à l'œuvre et fis des efforts inouïs pour compléter tant bien que mal un enseignement que je suis encore heureux d'avoir suivi, tout en déplorant ses lacunes. Vous me demandez si Diday a été *sincère.* Vous voulez dire vrai dans la recherche de l'observation et de la nature, je vous répondrai oui. Si seulement vous pouviez examiner avec moi ses études!!... dans le nombre il y en a d'excellentes. Les anciennes, avec leur air Tœpffer, études naïves, troncs d'arbres d'un relief étonnant, intérieur de bois de hêtre avec écorce, mousse, terrains étudiés avec une grande conscience. »



✣ 1952 ✣ COLONNA DE CASTIGLIONE (Adèle d'Affry, duchesse de), sculpteur d'un talent nerveux et même masculin, connue sous le pseudonyme de Marcello, n. à Fribourg, 6 juillet 1837, m. à Castellamare (Italie), 16 juillet 1879.

Photographie d'un dessin, signée avec quatre lignes autographes au crayon; 1865, 1 p. in-4.

Sur un des côtés de cette photographie représentant une tête de vieillard, on lit cette belle pensée de Marcello : « Le beau dans les œuvres d'art n'est point un accident heureux, c'est une loi dont la formule est plus ou moins complète. Le but de l'art est de trouver et d'écrire les lois de la forme, comme celles de la pensée métaphysique ou religieuse ont été trouvées et écrites par Pascal, Descartes, Bossuet. » — (Adèle d'Affry épousa en 1856 Carlo Colonna, duc de Castiglione, et commença l'étude de la sculpture à Rome sous la direction du statuaire suisse Im-Hof. Elle marcha rapidement dans la carrière des arts et exposait à Paris en 1863 le remarquable buste de *Bianca Capello*. Ce buste, signé *Marcello*, attirait et retenait la foule, on répétait mystérieusement qu'il était l'œuvre d'une femme. Enhardie par le succès, l'artiste exécuta une suite de bustes d'un grand caractère et d'une exécution large et vivante. En 1870, elle exposait une statue d'une allure superbe comme mouvement, *la Pythie*, qui décore aujourd'hui le vestibule du Grand-Opéra à Paris. La princesse Colonna est morte à Castellamare en 1879, en plein épanouissement de son talent.)

Marcello
1865

✣ 1953 ✣ CASTRES (Édouard), peintre de genre, qui a traité avec talent plusieurs scènes épisodiques de la guerre franco-allemande, n. à Genève, 21 juin 1838.

1° Dessin à la plume signé ; c'est un épisode du panorama dont il est question dans la lettre ci-dessous et qui représente le passage de l'armée française aux Verrières en 1871, 1 p. gr. in-4 oblong.

2° L. A. S. au peintre A. Bachelin, à Marin ; Etrembières, 6 mars 1885, 1 p. in-8, papier de deuil.

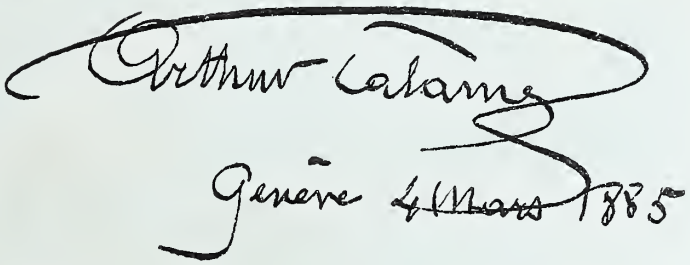
Joli billet amical. « Je vous envoie le dessin que vous me demandez. Trop heureux d'avoir enfin l'occasion de vous être agréable. Je n'ai pas oublié tous les renseignements que vous avez eu l'extrême obligeance de m'envoyer par l'intermédiaire de M. G. Roux, alors que j'en avais si besoin pour l'exécution de mon panorama représentant le *Passage de l'armée française aux Verrières en 1871*. — (Il s'agit du beau panorama qui est à Genève et qui a obtenu le plus grand succès.)

E. Castres

✣ 1954 ✣ CALAME (Arthur), paysagiste, fils du grand peintre des Alpes, auxquelles il préfère les lignes plus gracieuses de l'Italie et les côtes de la mer, qu'il rend d'une manière saisissante par le calme ou la tempête, n. à Genève, 8 octobre 1843.

L. A. S. au peintre Auguste Bachelin, à Marin (canton de Neuchâtel); Genève, 4 mars 1885, 3 p. in-8, enveloppe avec un joli croquis à la plume dans le texte. Très intéressante pièce.

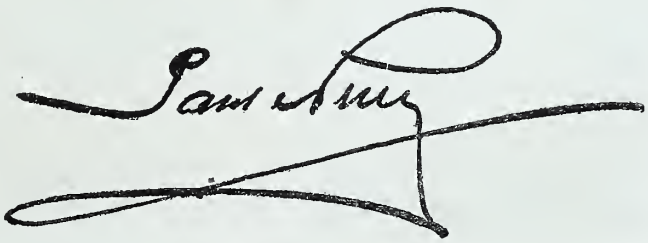
Charmante lettre. « Vous me demandez un autographe, j'ai cru d'emblée qu'il s'agissait pour M. Bovet de posséder un autographe de mon père, puis vous me dites que je manque personnellement dans ce recueil. C'est trop d'honneur, Monsieur, et j'ai bien peur que la lettre que vous me demandez n'ait aucune valeur. Vous me dites pour m'engager à livrer cette carte de visite ornementée d'une vignette : « Que pourrai-je faire en retour ? Demandez, Monsieur. » Je suis amplement dédommagé et bien au delà, par le fait que je me trouve en rapport et que je fais connaissance avec un artiste aussi habile à manier la plume que la brosse et que j'ai toujours vivement désiré connaitre... Voici un petit dessin dans le genre que vous me demandez, mais la figurine n'est pas mon fort, je suis paysagiste et rien que paysagiste, et encore je restreins le sens de ce mot en ne m'appliquant qu'au paysage maritime. J'adore l'eau sous toutes ses formes liquides et c'est justement ce qu'il y a de plus intraduisible à la plume... Le tableau dont vous me parlez a eu l'avantage de vous plaire, et j'en suis enchanté. Mais lorsque je l'ai composé, je n'ai pensé qu'à la mer lointaine, et les figurines de premier plan ne sont là qu'un repoussoir... Il me reste, Monsieur, à vous remercier de m'avoir procuré le plaisir et l'honneur d'avoir fait votre connaissance par la poste, et... c'est moi qui possède votre autographe. »



✣ 1955 ✣ PURY (Paul de), architecte de talent, mort prématurément avant d'avoir donné sa mesure, n. à la Chaux-de-Fonds, 9 janvier 1844, m. à Neuchâtel, 25 décembre 1874. Il a laissé de remarquables dessins et croquis de voyage qui sont réunis, pour la plupart, dans un volume consacré par A. Bachelin à cet artiste.

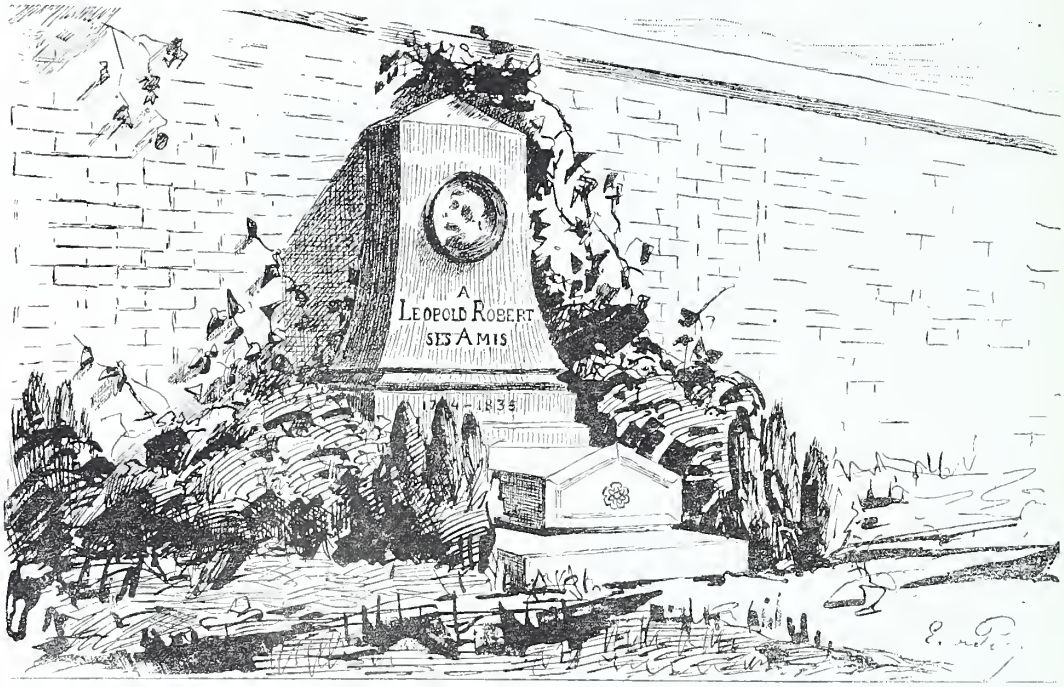
L. A. S. au peintre Auguste Bachelin, à Marin; Mariastein (couvent situé dans le canton de Soleure, sur la frontière française), 6 décembre 1870, 3 p. 1/2 in-8, enveloppe. Très belle pièce.

Intéressante lettre écrite de la frontière où il servait en qualité de sergent-fourrier dans le corps d'armée que la Suisse y avait envoyé pour sauvegarder sa neutralité lors de la guerre de 1870-1871. Pury envoie quelques croquis militaires faits par lui et par son ami Landry. (Plusieurs de ces croquis figurent dans le bel album illustré publié en 1871 sous le titre de : *Aux Frontières, notes et croquis, par A. Bachelin.*) Nouvelles sur les mouvements des troupes des deux côtés de la frontière, et sur le pays et ses habitants. « Nous sommes maintenant dans un pays très pittoresque, le couvent est dans une situation admirable et nous avons reçu le meilleur accueil des bons pères, mais faire des croquis par cinq et six degrés de froid n'est pas chose facile. J'ai essayé cependant, et nous vous communiquerons, à notre retour, ce que nous avons fait. En été ce serait tout plaisir et chose bien facile... Je me trouve fort bien de la vie militaire; on y voit à chaque instant des scènes intéressantes. Je ne suis malheureusement pas assez habile pour les reproduire. »



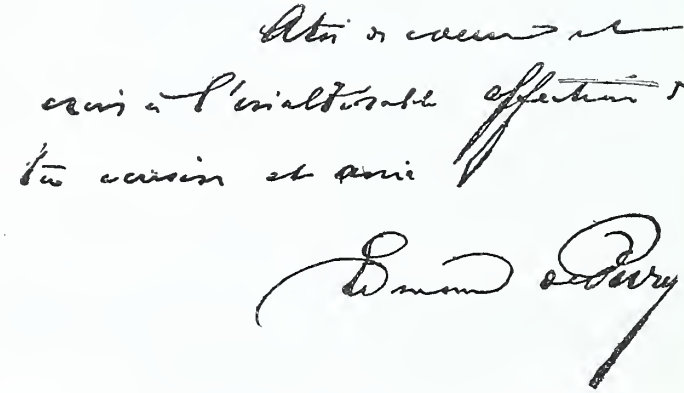
✣ 1956 ✣ PURY (Edmond-Charles, baron de), peintre d'un talent original, brillant coloriste, auquel on doit quelques belles toiles inspirées par la vie des pêcheurs de l'île de Capri, et des portraits d'une superbe tournure, n. à Neuchâtel, 6 mars 1845.

1° Dessin signé, fait à Venise et représentant le tombeau de Léopold Robert, 1 p. in-12 oblong.



2° L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Valentigney; Venise, 30 août 1884, 3 p. 1/2 in-4.—P. photographié.

Très jolie lettre. « Je tiens à t'exprimer encore ce qu'il m'en a coûté de ne pouvoir en revenant à Venise faire un crochet sur Valentigney et à te répéter le profond regret que j'ai eu de ne pouvoir aller renouveller sur les bords du Doubs un de ces charmants séjours dont j'emporte chaque fois le plus doux souvenir.... J'ai eu l'idée qu'un petit croquis t'aiderait à t'en convaincre, si par hazard tu avais pu en douter un seul instant; je l'ai fait avant-hier au Campo-Santo d'après le tombeau érigé, il y a deux ans environ, à notre illustre compatriote Léopold Robert; tu le mettras à la place de celui que j'aurais crayonné, accompagné des quelques lignes d'usage, dans ton album, dans cet album dont les pages te disent tous les amis que tu as.... Ai-je été bien inspiré? Je l'espère. Mon sentiment sur Léopold Robert est toujours le même et je ne le crois pas entaché de chauvinisme : je vois bien en quoi il est, comme on dit, vieilli, mais il y a peu de toiles qui résistent au temps en tout et pour tout d'abord; et puis si la facture de certains de ses tableaux est pauvre, faible, si la couleur en est factice et monotone; si parfois la composition, les types des personnages et l'air dans lequel ils se meuvent ont quelque chose de conventionnel, je sens cependant derrière cela le charme ému, le poète, et cela suffit pour me le faire aimer beaucoup et mettre très haut son talent. » Curieux détails à ce sujet.



✣ 1957 ✣ RAVEL (Édouard), peintre d'un talent original, élève de Barthélemy Menn et d'Alfred van Muyden, dont les scènes de genre, traitées avec une peinture large et brillante, ont obtenu beaucoup de succès, n. à Versoix, près de Genève, 1847.

1° L. A. S. à son ami M. Gustave Roux (le célèbre dessinateur et illustrateur), avec un dessin à la plume qui orne la seconde page de la lettre et qui est reproduit ci-dessous, 2 p. in-24. — P.

Joli billet amical. « Mon cher Roux, voici un croquis du costume des femmes d'Hérens (vallée du canton du Valais) petite tenue; comme vous voyez, il est assez gentil. »

2° L. A. S. à son ami le peintre Auguste Bachelin, à Marin; Genève, 1 mars 1885, 2 p. in-8, enveloppe. Très belle et intéressante pièce.

Très jolie réponse à la demande de son autographe et d'un dessin. « Permettez-moi de vous remercier des choses si flatteuses que contient votre lettre, et ensuite d'avoir la pensée de me faire figurer dans cette collection d'autographes... C'est un honneur auquel j'étais loin de m'attendre. Voici les renseignements sur votre serviteur : n. à Versoix (canton de Genève) en 1847 — élève de messieurs Barthélemy Menn et Van Muyden ». Quant au croquis que notre ami M. Roux vous a remis, il est en effet de peu d'importance, je me déclare donc absolument prêt à vous en faire un second.... ne craignez donc pas de me dire ce que vous désireriez, je vous en prie... » — (Le premier des deux maîtres d'Edouard Ravel, Barthélemy Menn, né à Genève en 1815, était excellent peintre d'histoire et surtout de paysage. Il étudia dans sa ville natale sous la direction de Diday et de Lugardon père, puis il vint à Paris compléter son éducation dans l'atelier d'Ingres. Les paysages de cet artiste sont d'un sentiment poétique élevé et d'une belle facture.)

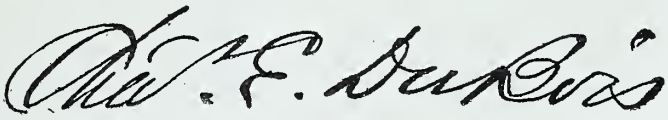
3° L. A. S. à son ami le peintre Auguste Bachelin, à Marin; Genève, 5 mars 1885, 1 p. in-8, enveloppe.

Envoi d'un dessin. « Voici le croquis. J'espère qu'il vous conviendra; si vous croyez que ce n'est pas encore ça, je me remets encore à votre disposition. »

✣ 1958 ✣ DU BOIS (Charles-Édouard), peintre et aquarelliste, qui a traité le paysage avec une verve contenue et une exquise délicatesse de touche, n. à Weavertown (New-Jersey, États-Unis), de parents neuchâtelois, 19 octobre 1847, surpris par la mort dans le plein épanouissement de son talent, à Menton, le 6 mars 1885.

L. A. S. au peintre A. Bachelin, à Marin; Les Sapins (Neuchâtel), 23 juin 1882, 2 p. 1/2 in-8.

Jolie lettre. « Je ne puis vous exprimer tout le plaisir que j'ai eu à Menton en lisant *Jean Louis* (le beau roman de M. Bachelin), une étude de village ad nat. très forte et des mieux réussie. Il faut être peintre pour faire de l'aussi bonne littérature. » Très intéressants détails.



✣ 1959 ✣ VUILLERMET (Charles), peintre de paysage et de portraits, qui s'est particulièrement fait remarquer par un portrait de vieillard d'une exécution merveilleuse, n. à la Grange-Neuve, près de Morges (canton de Vaud), 13 août 1849.

L. A. S. au peintre Auguste Bachelin, à Marin; Lausanne, 14 juin 1879, 3 p. in-8, enveloppe.

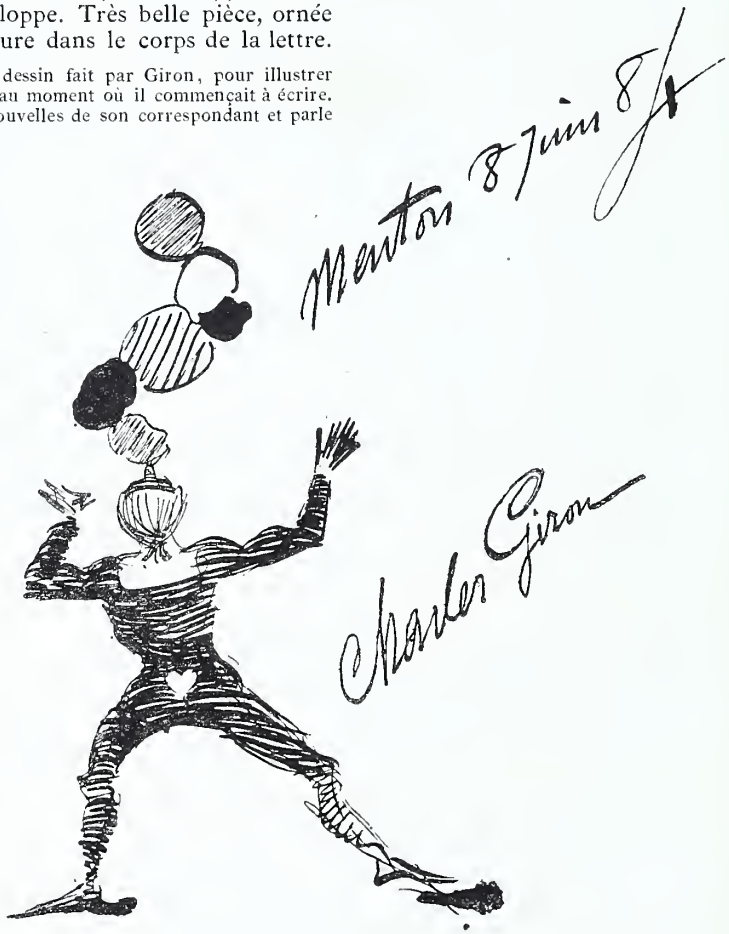
Jolie lettre. « N'ayant pas su saisir l'occasion dimanche dernier de vous témoigner ma reconnaissance de ce que vous ayiez bien voulu m'appuyer et me patronner comme aspirant à devenir membre de la Société des peintres et sculpteurs suisses, je viens aujourd'hui vous dire que je vous en suis très reconnaissant et très obligé.... » Il parle aussi de l'exposition de la Société des amis des arts de Neuchâtel. Très piquants détails.

Charles Vuillermet
mercerie 19 Lausanne

✣ 1960 ✣ GIRON (Charles), peintre d'avenir, qui, après avoir traité avec succès le portrait, s'est fait une place distinguée dans la peinture contemporaine par son tableau *Les deux Sœurs*, exposé au Salon de Paris en 1882, n. à Genève, 2 avril 1850.

L. A. S. (à M. Albert Fillion, architecte, à Genève); Menton, 8 juin 1884, 3 p. 1/2 in-8, enveloppe. Très belle pièce, ornée d'un croquis à la plume qui figure dans le corps de la lettre.

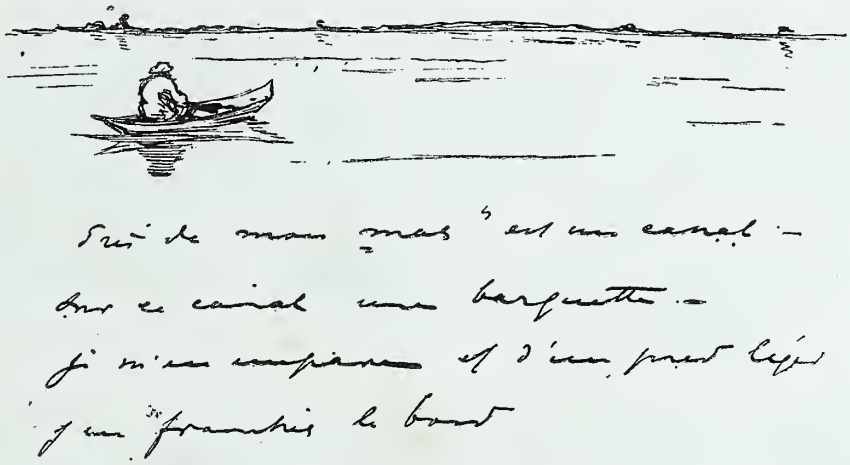
Très belle lettre ornée d'un piquant dessin fait par Giron, pour illustrer deux pâtés d'encre tombés de sa plume au moment où il commençait à écrire. Giron se plaint de ne pas recevoir de nouvelles de son correspondant et parle de sa santé, qui est meilleure. « Depuis trois ou quatre jours je m'entraine en marchant un peu chaque matin; aujourd'hui je suis sorti en voiture..., j'ai fait une charmante promenade dans une vallée qui n'est qu'un bois d'orangers aux doux parfums, par une route en lacets. J'ai joui de points de vue inattendus et superbes, et, dans l'échancrure de la vallée, la mer dont l'horizon montait avec moi, me faisait poliment les honneurs, ne me quittant qu'aux détours de la route pour me rejoindre bien vite un peu plus haut. La route monte, monte très loin dans la montagne. Qu'elle est belle cette vallée de Monti, et puis c'était dimanche, tout le long du chemin il y avait des Mentonnaises et des.... Mentonnais. Les premières sont jolies et fines comme des gazelles, le corps bien formé, le cou long et rond, la tête petite est ornée au sommet d'un gros nœud de cheveux tordus. le teint varie entre la couleur d'une grenade et le ton olivâtre mat, avec des yeux de bitume et des lèvres sensuelles admirablement dessinées et une vivacité d'allures dont tu n'as pas idée; elles s'en vont comme cela dans la lumière et le bleu, le vêtement léger flottant, heureuses et souriantes. Coloristes hors ligne, il faut voir comme elles savent harmoniser un bout de ruban, une fleur, la nuance de leur vêtement avec leur teint particulier, et cela dans d'infinies et pâles délicatesses. Pas de rouges, de jaunes ou de bleus criards, seulement des tons rompus et d'une finesse extrême, le mauve, le grenat, le soufre et le noir, tel est le fond de leur palette. »



✝ 1961 ✝ BURNAND (Eugène), peintre et charmant illustrateur, qui a traité avec observation et talent des scènes de la vie rurale suisse, n. à Moudon, 30 août 1850. Son œuvre la plus remarquable est l'illustration à l'eau-forte de *Mireille*.

1° L. A. S. à son ami le peintre Bischoff, de Lausanne; Mas des Soupirs, petite Camargue, 23 mai 1880, 4 p. pl. in-8, avec quatre croquis à la plume dans le texte. Très jolie pièce.

Amusante lettre, dont voici le début : « Mon cher, j'ai mis en œuvre les éléments de poésie les plus intenses, j'ai bravé le ridicule, la fatigue, le mal de mer, le soleil le plus ardent, pour venir te donner de mes nouvelles d'une façon digne de nos traditions. Voici comment : près de mon mas est un canal, sur ce canal une barquette; je m'en empare et d'un pied léger j'en franchis le bord. Sur la rive la famille du garde contemple le spectacle; je pars, ou du moins me mets en devoir de partir... La gaffe plonge dans les flots bourbeux, elle plonge et replonge... Diantre de barquette! dressée à n'en pas douter par un écuyer du cirque... Elle se met à tourniquer, mais là, sans démarrer. Tantôt elle heurtait la rive droite, tantôt elle s'enfonçait dans la gauche, et l'espace restait infranchi. Tu ne saurais te figurer, mon cher, à quel point cela manquait de grandeur. Si au moins il y avait eu le charme amer que cause le danger menaçant : mais non! trente centimètres d'eau tout au plus. Pour comble de malheur, le public manifestait des sentiments, sinon hostiles, du moins ironiques : « Monsieur n'a peut-être jamais été marin? » A partir d'à présent je n'oserai plus avouer à mes hôtes que je compte Guillaume Tell parmi mes ancêtres... Guillaume Tell, le hardi nautonier... Que faire? Je pris le parti d'exécuter à pied le reste de ma promenade en bateau, c'était moins poétique, mais plus rapide. Arrivé dans l'étang, dans un de ces étangs où l'on peut se mouvoir et tourner en tous sens avec l'air de le faire à dessein, je me remis dans ma barquette et me voici, mon cher, profondément ensablé, me demandant, non sans anxiété, comment je me tirerai de là, mais enfin dans une situation qui, vue de la rive, ne présente rien d'anormal, avec l'air d'un jeune marin qui se repose ou d'un chasseur à l'affût. » Curieux détails.



2° L. A. S. à Philippe Godet (le poète), à Neuchâtel; Versailles, 21 décembre 1883, 2 p. in-8.

Charmante lettre de remerciments écrite à l'occasion d'un article que M. Godet venait de consacrer aux remarquables eaux-fortes faites par M. Burnand pour l'édition illustrée de *Mireille*. En voici le début : « J'aurais une proposition à vous faire qui, pour sûr, serait accueillie avec enthousiasme, à savoir que chaque artiste, soucieux de sa réputation, s'attachât pour son usage exclusif et particulier, un homme de lettres choisi parmi les meilleurs, qui se chargerait (j'évite le subjonctif de ce vilain mot), qui se chargerait, dis-je, de faire autour de son nom tout le bruit que lui-même serait incapable de faire avec les moyens éminemment silencieux dont il dispose : un burin et trois pinceaux. La plume, agile et alerte, la presse d'imprimerie bruyante et féconde, puis une bonne dose d'amitié enthousiaste se mettant en campagne, en voilà plus qu'il ne faut pour faire sonner toutes les trompettes de la renommée. Vous vous y entendez, cher ami... »

✝ 1962 ✝ ROBERT (Léo-Paul), peintre de talent et d'avenir, qui soutient dignement l'honneur du glorieux nom qu'il porte et dont les toiles *Les Zéphirs du soir*, *La Nymphe Echo*, *Les Génies de la Forêt*, *Le Printemps*, sont d'un sentiment poétique des plus élevés et d'une exécution savante, n. à Bienne (canton de Berne), 19 mars 1851.

L. A. S. au peintre Auguste Bachelin, à Marin; le Ried sur Bienne, 7 juillet 1879, 4 p. in-12.

Très jolie et amicale lettre. « Je suis heureux que ma *Forêt* (toile de l'artiste exposée à Paris en 1880) me fournisse l'occasion de vous rappeler votre promesse faite il y a bien longtemps de venir me visiter dans mon ermitage du Ried. J'aurais

un réel plaisir à vous y recevoir. Malheureusement on a si bien su détruire tous les jolis sites de nos environs, pour cause d'utilité publique, voies de piétons, voies ferrées, voies d'eau, etc., etc., que je n'aurais que fort peu de chose à vous faire admirer, à supposer que le soleil soit notre compagnon, mais au moins on se verrait, et l'amitié n'a pas besoin de tant de choses... » — (M. Léo-Paul Robert est fils d'Aurèle Robert qui était le frère et l'élève de l'illustre Léopold Robert. Aurèle Robert a traité le genre et s'est fait une réputation méritée comme peintre d'intérieurs; il était né aux Eplatures, près de la Chaux-de-Fonds, canton de Neuchâtel, le 18 décembre 1806, et il est mort à Bienne, canton de Berne, le 21 décembre 1871.)

Tout à vous Paul Robert

✣ 1963 ✣ GIRARDET (Eugène), peintre de genre, d'un talent facile, qui a traité particulièrement des scènes d'Afrique et représente avec distinction la troisième génération des Girardet artistes, n. à Versailles, de parents suisses, 31 mai 1853.

1° Dessin signé, représentant des chasseurs poursuivant des sangliers, 1 p. in-8. Très jolie pièce.

2° L. A. S. au peintre Auguste Bachelin, à Marin; Versailles, 20 mai 1882, 4 p. in-24, enveloppe.

Jolie lettre. « Je suis allé chez mon père lui demander s'il serait à même de vous procurer des lettres de mon oncle Karl (Karl Girardet, le célèbre peintre de genre, sur lequel M. Bachelin a publié un travail remarquable dans le *Musée Neuchâtelois*) ayant un intérêt artistique; il me charge de vous répondre qu'à son grand regret il ne possède que des lettres de famille. » Détails intéressants et indications biographiques concernant divers membres de sa famille sur lesquels Auguste Bachelin lui avait demandé des renseignements.

Eugène Girardet

FIN DE LA

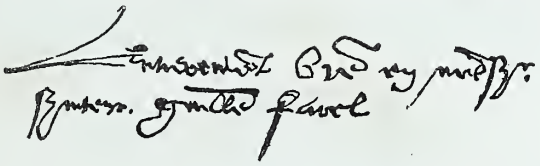
HUITIÈME SÉRIE

HUGUENOTS ILLUSTRES

✣ 1964 ✣ FAREL (Guillaume), illustre réformateur, qui conquit une partie de la Suisse française et le pays de Montbéliard à la Réforme, ami de Jean Calvin, n. aux Farelles (Hautes-Alpes), 1489, m. à Neuchâtel (Suisse), 13 septembre 1565.

L. A. S. au chevalier Nicolas d'Esch, à Metz; Strasbourg, 31 juillet 1525, 2 p. in-fol., cachets.

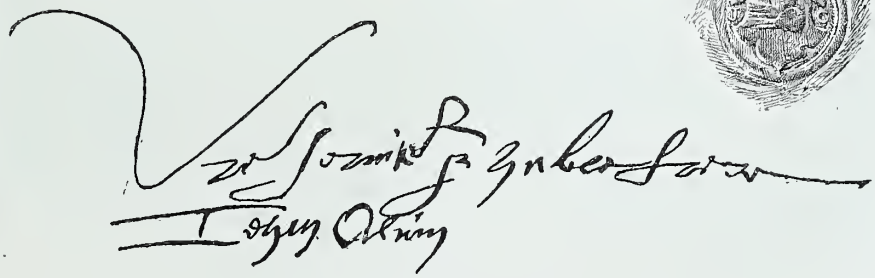
Précieuse lettre sur les affaires religieuses. Farel y parle de Pierre Toussain et de Capiton, du martyre de Jean Chastellain (brûlé comme hérétique à Vic en Lorraine le 12 janvier 1525) et de Wolfgang Schuch, curé de Saint-Hippolyte (brûlé à Nancy le 21 juin 1525), etc. — (Cette pièce fait partie des archives de la *Société de l'Histoire du Protestantisme français*; elle a été libéralement communiquée à M. A. Bovet par M. le baron Fernand de Schickler, auquel l'histoire du protestantisme est si redevable; c'est grâce à cet acte de courtoisie, que Farel figure en tête de la série des Huguenots, qu'un tel vide rendait incomplète. Cette lettre a été publiée dans le t. V de la *Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française*, œuvre capitale d'un vrai bénédictin, M. Aimé-Louis Herminjard, né à Vevey le 7 novembre 1817.)



✣ 1965 ✣ CALVIN (Jean), illustre réformateur et grand écrivain, le chef de la seconde branche du protestantisme à laquelle il a donné son nom, auteur de l'*Institution chrétienne*, n. à Noyon (Oise), 10 juillet 1509, m. à Genève, 27 mai 1564.

L. S., avec la souscription autographe, à M. de Diesbach, bailli de Lausanne; Genève (où Calvin habitait depuis 1536), 13 juin 1562, 3/4 de p. in-fol., cachet. Superbe et importante pièce. — P.

Précieuse lettre sur les guerres de religion. « Très honoré seigneur, pource que au jour dhuy j'ay eu une recharge du costé de Lion pour solliciter que le secours se haste, j'ay prié le gentilhomme présent porteur de monter incontine t en poste afin que, s'il est possible, les gens marchent incontinent, car d'aultant que la ville de Lion est despourveue de force les ennemys s'enhardiront à s'y jecter. Ainsy il fault prévenir de bonne heure, joinct aussy qu'il y auroit danger que les passages de Savoie ne fussent fermez, car l'on a descouvert, quelques belles protestations que face l'Altesse, qu'il prétend de se joindre avec nos ennemys. Parquoy je vous prie, selon la bonne affection que vous avez, d'adresser le dict porteur et luy donner conseil de ce qu'il aura affaire. » — (Les protestants s'étaient emparés par surprise de Lyon dans la nuit du 30 avril 1562 et y avaient appelé le fameux baron des Adrets. — Les lettres écrites par Calvin en français sont très rares.)



✣ 1966 ✣ RENÉE DE FRANCE, duchesse de Ferrare, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, femme d'Hercule d'Este (1527), n. à Blois, 25 octobre 1510, m. à Montargis, 12 juin 1576. Cette illustre princesse embrassa le protestantisme, sur les conseils de Calvin, et eut Marot pour secrétaire. Elle fut la protectrice fidèle des lettrés.

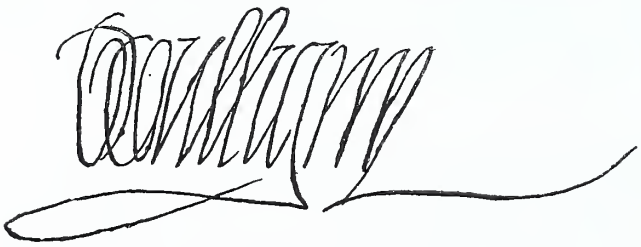
L. A. S. au roi Henri II ; Consandele, 12 mars (1553), 1 p. in-fol., cachet.

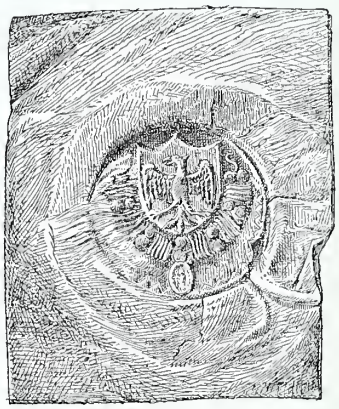
Importante lettre où elle le remercie de lui avoir fait part du mariage de sa fille bâtarde avec le duc de Castres. « Et pour ce que porte mon debvoir en tout se qui est de vous, Monseigneur, et les vertus, bonté et honesteté qui sont en elle, je désire très fort son bien et avantaje ; priant à Dieu luy en donner autant que je luy en souette, espérant que il conduira à bonne fin touttes vos entreprises et se mariage, puis que vous l'avés acordé et faict et que estant mon dit seigneur le duc de Castres, son mari, si afectionné à vostre service, comme j'ay tousjours entandu qu'il a esté et continue journellement qu'il ne pourroit faillir de luy faire tout le bon traictement qu'il doit pour l'honneur de vous et le mérite d'elle et que y ne cera ingrat de cet honneur.... » Elle est très aise que le cheval qu'elle lui a envoyé lui ait fait plaisir. — (Il s'agit du mariage de Diane de France, fille légitimée de Henri II et d'une jeune Piémontaise nommée Filippe Duc, née en 1538, avec Orazio Farnese, duc de Castro. Celui-ci fut tué le 18 juillet 1553 en défendant Hesdin contre les Espagnols. En 1557 Diane fut remariée au maréchal François de Montmorency. Elle mourut le 3 janvier 1619.)

✣ 1967 ✣ COLIGNY (Gaspard II de), seigneur de Chastillon-sur-Loing, colonel-général de l'infanterie française, amiral de France (1552), une des plus illustres figures du protestantisme, n. 16 février 1517, assassiné à Paris le 24 août 1572.

P. S., sur vélin ; 10 novembre 1549, 1/2 p. in-fol. oblong, cachet. Belle pièce, qui est malheureusement jaunie. — P.

Intéressant document signé *G. D. Coulligny*. Il constate, en sa qualité de lieutenant-général en Boulonois, que le porteur d'une somme de deux cents livres tournois destinée à payer les frais de réparation de deux galères étant à Etaples, a été fait prisonnier par les Anglais et emmené à Boulogne, où il est encore.

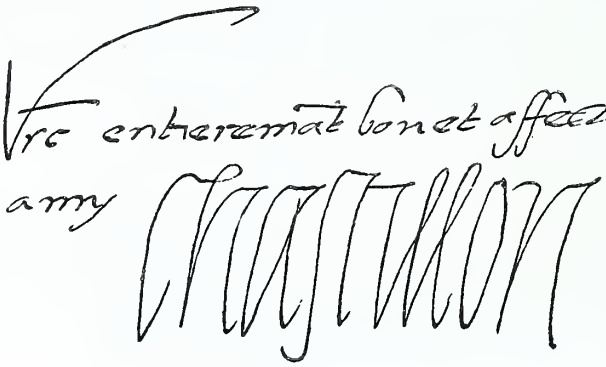




✣ 1968 ✣ COLIGNY (Gaspard II de).

L. S., avec la souscription autographe, à M. de Bourdillon, gouverneur et lieutenant général en Piémont (Imbert de La Platière, illustre guerrier, maréchal de France en 1562, mort à Fontainebleau le 4 avril 1567) ; Saint-Germain en Laye, 12 novembre 1561, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet.

Superbe lettre où il lui fait ses compliments et lui recommande le sieur Carles Birague, qui se rend en Piémont et qui lui remettra sa lettre. Il le prie de croire ce que celui-ci est chargé de lui confier touchant les occurrences de la cour. « Et aussy quant vous les entendrez de luy, vous sçaurez bien juger, pour l'importance dont elles sont, qu'il est meilleur les vous faire entendre de bouche que par escript. »



Mon seigneur pour respondre a ce qui Vous plait par Vre lettre
Laultre mescriyre que le cheual que Vous a emoye les s.rs polite
mõ escuier descuirie Vous a este agreable Je seray tousiours
bien aise quil y ait chose venant des miens ou du lieu ou Je
suis qui Vous puisse plaire et cat audit gentillome qui le
Vous a emoye parce quil ne desire que Vous faire seruice et chose
qui Vous soit agreable Je suis certaine qui ne faudra par ce
moien ou autre en tout ce quil pourra et congnoistra a Vre
de si amploier ainsi qui Vous plaira comãder et apres auoir
presente mes treshumbles recomandations a Vre bonne grace
Je feray fin Mon seigneur priãt a dieu Vous donner heureuse
et treslongue Vie de consolele le xxj.e de mars de

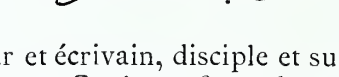
Vre treshumble et tresobeis-
sante fille Renee de France

Numéro 1966. Q. 3.

✣ 1969 ✣ LANGUET (Hubert), célèbre homme politique et publiciste protestant, habile diplomate, qui établit en principe, dans son fameux livre *Vindiciæ contra tyrannos,* publié en 1581, le droit d'insurrection, n. à Vitteaux (Côte-d'Or), 1518, m. à Anvers, 30 septembre 1581. Languet avait embrassé la Réforme en 1549.

L. A. S. à Hugues Doneau (célèbre jurisconsulte protestant, n. à Chalon-sur-Saône le 23 décembre 1507, m. à Altdorf, en Franconie, où il était professeur, le 4 mai 1591), à Leyde; Anvers, 23 juin 1581, 1 p. in-fol., trace de cachet. Magnifique pièce. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Très précieuse lettre, écrite trois mois avant sa mort. Languet exprime son déplaisir de ne pas avoir pu faire rencontrer Doneau avec Du Plessis-Mornay ; puis il parle de la mort subite de Nicolas Malapert, frère de son hôte, et des événements politiques. « Nous attendons icy nostre rédemption du costé de la France, mays par ce qu'elle tarde beaucoup à venir, le nombre de ceux qui ont peur d'estre trompés n'est pas petit. Monseigneur frère du Roy (François, duc d'Anjou) a sans douste bonne envie de nous secourir et faict pour nous ce qu'il peust, mais le nombre de ceux qui luy donnent des traverses et qui désirent nostre ruine est si grand qu'il ne peust pas fayre ce qu'il désireroit bien. Totefoys il assemble gens tant qu'il peust et croi qu'il hazardera plus tost sa vie que de laisser Cambray sans secours. Nostre magnifique ambassade s'en est retornée d'Angleterre en France. S'il en y a des contans ou des malcontans, je ne sçay, mays on nous veult fayre acroire que le mariage est accordé, ce qu'il m'est impossible de croire. On pense, s'il est accordé, que ce sera avec conditions qui bailleront tousjours assés d'accroches à la partie qui ne voudra que l'affayre brise avant. Le gouverneur d'Ecosse a eu la teste tranchée. Il est mieux mort pour les Anglois que saint Thomas de Canturbie (Cantorbéry), et le devroient plus tost canonizer. Il y a plus d'un an qu'il avoyt délibéré de se retirer d'Ecosse, voiant qu'à la longue il n'y feroit pas bon pour luy, mais la reyne d'Angleterre, voiant que par son partement son party, duquel il estoit chef, seroit fort affoibli, luy persuada de demeurer... » — (Le duc d'Anjou fit lever, au mois d'août suivant, le siège de Cambrai dirigé par les Espagnols. Son projet de mariage avec la reine Élisabeth d'Angleterre n'aboutit pas.)



✣ 1970 ✣ BESZE (Théodore de), illustre réformateur et écrivain, disciple et successeur de Calvin, n. à Vézelay (Yonne), 24 juin 1519, m. à Genève, 13 octobre 1605. Il a laissé de nombreux ouvrages parmi lesquels l'*Epistola magistri Benedicti Passavanti,* satire en latin macaronique contre le président Lizet, souvent réimprimée, et le traité *De hæreticis a civili magistratu puniendis,* publié en 1554 à l'occasion du supplice de Michel Servet. Il avait embrassé la Réforme en 1548.

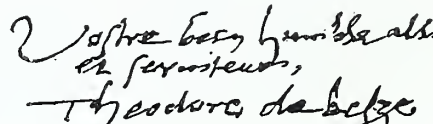
L. A. S., en latin, à Maclou Pomponius, à Padoue; Paris, 3 des ides de mai (de 1539 à 1544), 1 p. 3/4 in-fol. — (Les autographes de Théodore de Besze datant de sa jeunesse sont très rares.)

Très curieuse lettre, écrite pendant la période de jeunesse où il mena à Paris une vie libertine. Il se plaint de ne pas recevoir plus souvent des nouvelles de son ami. A-t-il donc pris déjà les mœurs italiennes, qui sont de parler plus qu'on n'écrit? Il termine ainsi : « Quod ad res nostras attinet, paucis accipe : Is sum qui fui. Hæc ego laconicè, tum quia te Italia decessisse arbitror, tum quia ex nostris lupanis omnia longè melius intelliges, quàm exprimere litteris possim, hoc unum a te peto per amicitiam nostram, per omnia consuetudinis nostræ jura ut, simulatque se occasio obtulerit rerum tuarum volumen ad me mittas, ejusmodi est enim cupiditas mea, ut litteris quantumlibet longis expleri non possit. »

✣ 1971 ✣ BESZE (Théodore de).

L. S., avec la souscription autographe, à madame Du Plessis-Mornay (Charlotte Arbaleste), à Saumur; Genève, 3 juillet 1599, 2 p. in-fol., cachet. Jolie pièce, dans un bel état de conservation.

Très importante lettre où il lui répond sur la question des alliances qui auraient pu avoir lieu entre la famille de madame Du Plessis-Mornay et la sienne, « dont je ne saurois vous rendre aultre compte que ce que je vous en ay mandé, pour avoir esté emmené dès l'aage de deux ans, à ce que j'ay entendu, de Vézelay à Paris en la maison de feu Monsieur de Besze, conseiller en la court de Parlement, et depuis en tout le temps de ma jeunesse que j'ay vacqué aux estudes à Bourges et à Orléans, je ne pense point avoir séjourné au païs l'espace quasi d'une bonne année ; mais bien me souvient-il d'avoir souvent veu et cognu plusieurs personnages de diverses qualités faisans cest honneur au susdict seigneur conseiller et à feu mon père et à moy mesme et à mes frères lors vivans, de nous appeller leurs cousins, ausquels j'adjousteray Messieurs de Roches fumée, que je pense ne vous avoir spécifié par ci devant. C'est tout ce que je vous en puis dire, tenant à grand honneur qu'il vous plaise m'honorer de ce nom d'allié et m'obliger tant plus à vous faire tout humble service selon mon devoir.... »



interim mandetur frenum. Quod ad res nras
attinet, paucis accipe, is sum qui fuj.
Hæc eeg Laconicè, tum quia te
Italia decessisse arbitror, tum q ex nris
upams oia longe melius intelliges, quàm
exprimere tris possim, Hoc unú à te
peto p amicitiá nram, per oia consuetudinis
nræ iura ut simulatq se occasio obtulerit
rerú tuarú uolumen ad me mittas, Eiusmodi
est enim cupiditas mea, ut tris quãtúlibet
longis expleri nõ possit Vale in perpe-
tuú, mi animule. Lutetiæ, IIIIo
Id. Maij

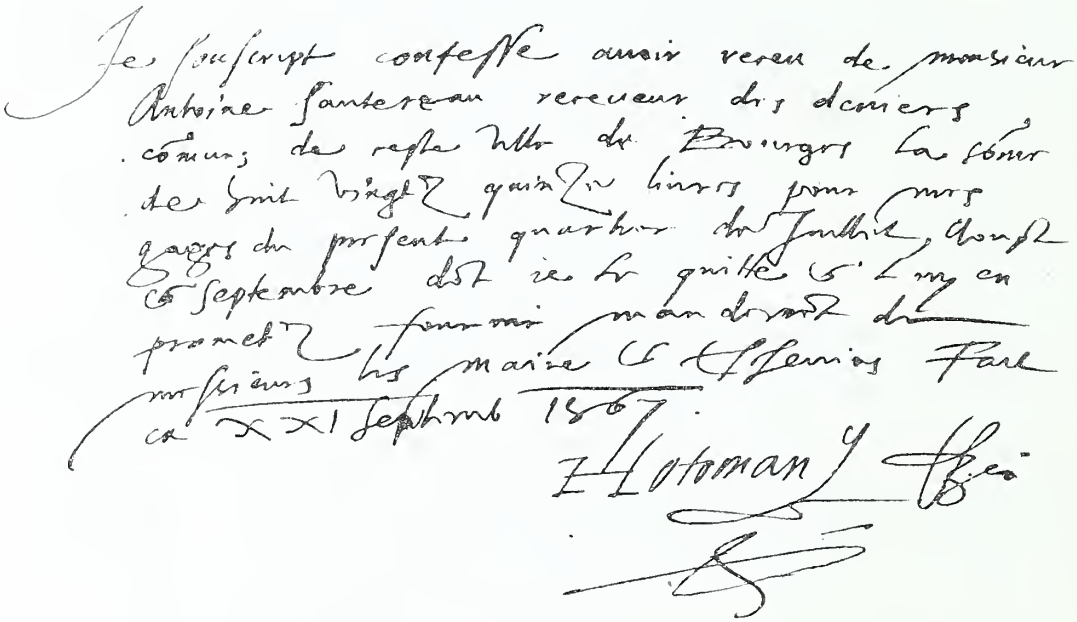
Tuus si suus
DeZeus.

Numéro 1970.

✣ 1972 ✣ HOTMAN (François), célèbre jurisconsulte et écrivain politique, professeur de droit à Bourges, qui embrassa la Réforme en 1547 et se réfugia à Genève après le massacre de la Saint-Barthélemy, n. à Paris, 23 août 1524, m. à Bâle (Suisse), 12 février 1590. Dans son ouvrage *Franco-Gallia*, publié en 1573, ce hardi penseur, devançant l'esprit moderne, soutint le principe de la souveraineté nationale. François Hotman est aussi l'auteur de l'*Epistre envoyée au tigre de la France*, vigoureux libelle contre le cardinal de Lorraine, écrit après la conjuration d'Amboise et dont on ne connaît qu'un seul exemplaire conservé dans la bibliothèque de la ville de Paris.

P. A. S.; (Bourges), 21 septembre 1567, 1 p. in-4 oblong. *Très rare. (Coll. Benjamin Fillon.)*

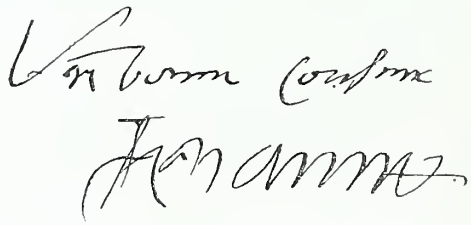
Pièce par laquelle Hotman reconnaît avoir reçu de M. Sautereau, receveur des deniers communs de la ville de Bourges, la somme de cent soixante-quinze livres pour un quartier de ses gages. — (Hotman était alors professeur de droit à Bourges.)



✣ 1973 ✣ JEANNE D'ALBRET, reine de Navarre, fille unique du roi Jean II d'Albret et de Marguerite d'Angoulême, sœur de François I, épouse d'Antoine de Bourbon, mère de Henri IV, femme d'une intelligence supérieure, une des princesses les plus illustres de son temps, n. à Pau, 7 janvier 1528, m. à Paris, 9 juin 1572.

L. S., avec la souscription autographe, au comte du Lude (Jean de Daillon, commandant en Guyenne); Pau, 24 juillet 1557, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet.

Très belle lettre dans laquelle elle lui mande que deux marchands de sa ville d'Oléron ont réclamé contre la saisie de toiles qu'on disait appartenir à des Espagnols. Ces marchands demandent qu'on leur délivre ces marchandises sous caution, en attendant qu'ils aient prouvé leur droit de possession. Jeanne d'Albret prie le comte du Lude d'accéder à ce désir.



✣ 1974 ✣ JEANNE D'ALBRET.

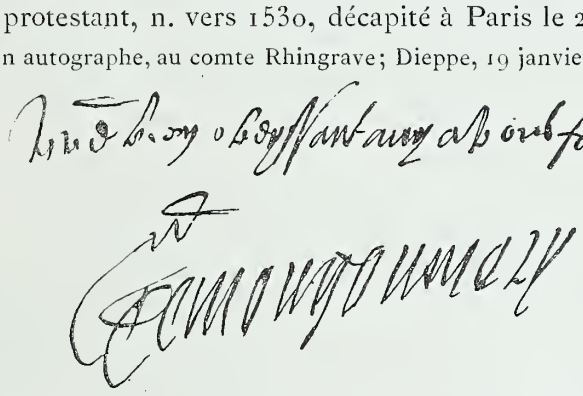
L. A. à M. de Beauvoir, gouverneur de son fils; (Blois, 11 mars 1572), 5 p. in-fol. Les bords de cette pièce et la signature ont été rongés par les rats, et plusieurs lignes sont incomplètes.

Précieuse lettre sur les négociations du mariage de son fils (Henri IV) avec Marguerite, fille de Catherine de Médicis. Jeanne d'Albret rapporte toutes les difficultés qui sont soulevées, et notamment celle provenant de la religion. La reine a exprimé le désir que M. de Beauvoir vienne à la cour. Il sera en effet nécessaire qu'il soit présent pour la rédaction des articles du contrat. Quant à son fils, elle ne tient pas à ce qu'il se rende à la cour avant que tout soit bien convenu, « et encore s'il fault qu'il espouse par procureur, comme il s'en pansse, il ne bougera de là qu'il ne vienne faire l'offise qui ne se faict point par procureur. » Elle est fort aise qu'il soit content de son fils. « Sur tout tenés la main qu'il persiste en la piété, car l'on ne le croit pas isy et dit l'on que l'on s'assure qu'il ira à la messe... » Longues et curieuses considérations à ce sujet. Elle s'indigne des mœurs de la cour. Le roi (Charles IX) fait l'amour extrêmement, mais de manière qu'il pense que personne n'en sait rien. « C'est qu'il a faict loger sa metresse mademoyselle Datrie en une chambre à part où il va de son cabinet, et est sur les neuf heures ou dix du soir. Il feinct d'aller escrire en ung livre qu'il compose et va là où il demeure quelque foys jusques à une heure après minuit. L'on dit qu'il fera la diete, mais que ce n'est que pour avoir plus de liberté d'aller là. C'est pitié que de ceste court. Je m'i fache extrêmement... Quant à la beauté de Madame (sa future belle-fille Marguerite), j'avoue qu'elle est de belle taille, mais aussy elle se serre extrêmement. Quant au vysage, c'est avec tant d'aide que cela me fache, car elle s'en guastera, mais en ceste court le faict est presque commun comme en Espaigne. Vous ne sauriés croire comme ma fille (Catherine) est jolie parmi ceste court, car chacun la saisit de sa religion; elle leur faict teste et ne se rend nullement; tout le monde l'ayme. » — (Le traité de mariage fut signé le 11 avril, mais Jeanne d'Albret mourut le 9 juin. Le mariage ne fut célébré que le 18 août, six jours avant le massacre de la Saint-Barthélemy, qui montra combien les appréhensions et les jugements de Jeanne d'Albret étaient justes et fondés.)

✣ 1975 ✣ MONTGOMERY (Gabriel, comte de), capitaine de la garde écossaise, qui eut le malheur de blesser mortellement le roi Henri II dans un tournoi, un des plus habiles chefs du parti protestant, n. vers 1530, décapité à Paris le 26 juin 1574.

L. S., avec la souscription autographe, au comte Rhingrave; Dieppe, 19 janvier 1562 (1563, n. s.), 3/4 de p. in-4. *Très rare.*

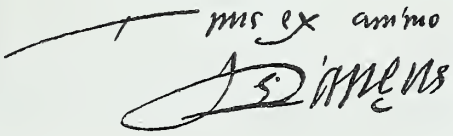
Très belle lettre par laquelle il le supplie de faire renvoyer au Havre un jeune gentilhomme, nommé Glatigny, « lequel estoit allé à Harfleu soubz vostre sauf-conduict et ce pendant ilz l'ont arresté prisonnier, en quoy ilz se monstrent ne vous recongnoistre en l'authorité que vous estes et n'avoir telle fiance qu'ilz doibvent, que si telle chose avoit lieu je ne sçay plus à qui l'on se pourroit fier. »



✣ 1976 ✣ DANEAU (Lambert), célèbre théologien et ministre protestant, ardent et habile polémiste, élève et ami d'Anne Dubourg, n. à Beaugency (Loiret) vers 1530, m. à Castres (Tarn), 11 novembre 1595. Daneau a laissé de nombreux ouvrages, parmi lesquels de curieux traités sur les sorciers, les jeux de hasard et les danses.

L. A. S., en latin, à Pierre Daniel (érudit et jurisconsulte, éditeur de la comédie de Plaute intitulée *Aulularia* et de Justin, n. à Orléans en 1530, m. à Paris en 1603), avocat, à Paris; Gien, veille des calendes de février (31 mars) 1565, 2 p. in-fol. Magnifique pièce. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Très intéressante lettre où il lui mande que, ne recevant pas de ses nouvelles, il craignait qu'il n'eût quitté Paris pour voyager à l'étranger. Sa lettre l'a rassuré. Daneau parle ensuite longuement de son projet de faire éditer à Paris une traduction de l'écrit de Tertullien *De cultu mulierum* et d'autres de ce genre sous ce titre : *Des parures et ornements des femmes chrétiennes.* Curieux détails à ce sujet. — La minute autographe de la réponse de Daniel occupe la troisième page de la pièce.



✣ 1977 ✣ CONDÉ (Louis I de Bourbon, prince de), illustre capitaine, un des chefs du parti protestant, n. à Vendôme, 7 mai 1530, tué à la bataille de Jarnac le 13 mars 1569.

L. A. S. à la Reine (Catherine de Médicis); (vers 1560), 3 p. pl. in-fol. *Très rare.* — P.

Précieuse pièce historique, toute relative à la domination des Guise (probablement sous le règne de François II). En voici le texte : « Madame, vous devés avoir asés esperrymanté ma fidellité pour n'antrer à saiste heurre an doute de moy quy ne veult an se monde reconnestre après Dieu que voz magestés, quy et la cosse que vous escrys par se couryer cavés anvoié vers monsieur le cardinal (de Lorraine) pour vous avertir du danger où vous métés de vous fier à se chanouanne (chanoine) que m'avés anvoié, quy tien ung langage de vous, Madame, quy ne vous ynporte pas moins de vostre vie sy let tet seu (s'il était su) de seus à quy y touche, car vous esperrymantés asés tout les jours à vostre grant regret quy ne faut faché seus quy n'atande qu'une ocasion de vous mestre ausy bas, comme Dieu veut vous concerver au lieu où y vous a mys. Sait (c'est), Madame, quy m'a dit que vous luy avés dit pour me dire qu'estes résollue de ruyner messieurs de Guysse et que ne serés à vostre esse que n'eiés mys fin à saiste antreprysse, et m'a dit pour ansaigne que Monsieur le connestable (de Montmorency) ettoit alé vous trouvé à Monseo (Monceaux) à poste sen ses aquenée, et dit que se fu vandredy ou soir quy vous trouva et reparty le sansmedy matin, me disant ausy que davant vous y vous dit quy n'avet signé la requete que messieurs de Guysse vous avés pressentée et quy ne l'avet jamays trouvé bonne mes au contraire qu'yl l'avet trouvé ausy pernysieusse que vous, y connesant bien que s'aistet une requete quy tandet plus tot à la ruyne de se réosme (royaume) que d'i aporter la pais, et campt à luy et à monsieur le chancelier (probablement François Olivier) quy ne se consantirons jamays se que le Roy mon frère (Antoine de Bourbon, roi de Navarre) et messieurs de Guysse vous veullie faire faire, quy et de mener voz magestés à la court de Parlemant pour nous faire decleré rebelle et confisqué noz bien, atandant noz vies. Après l'avoir antandu je discouru à moy mesme que fiance vous avés à set homme quy et de peu de gens connu pour luy mestre ung propos de telle ynportance antre mains, car je le connoys à sont parler fort peu méryter à ne gosier telle chose, et vous connés tropt, Madame, et vostre bon geugemant pour pancer que luy eiés balliés telle charge. Ancorre campt yl seret vray je ne mes désépères pour telle nouvelles, connessant ausy bien que le chanouanne me l'a bien su dire que s'ait le seul moien de mestre la pais antre voz seuget et mestre fin à tous ses troubles quy ne prosède que de leur pressence. Y m'a dit quy vous avés donné baeucou de moiens, més que ne léseryés faire, ettant par trop asugetye. Vous ne serés marye, Madame, sy pour vous estre léal et fidel servyteur sy je vous dis que sy messieurs de Guysse quy vous tienne an leur mains antandet se proupos y ne se contanterès pas peu estre de vous avoir randu vous et voz vouslontés captive mès ancorre y vous pourret oter la vie, quy et le but où y tyre, ou pour le moins vous priver de l'otoryté que Dieu vous a donné an se réosme et tous seus de vostre sang et cour de Parlemant et étas, vous qon reconné, quy et cosse que prys la ardiesse de vous mander saiste lestre pour vous avertir que je retins se chanouane de peur quy ne vous fit tort et que se quy m'a dit ne fu su de seus à quy se fait touche quy ne vous sont comme moy. Vostre très humble et très obéyssant seuget et servyteur. Loys de Bourbon. Je le retiens jeusque à se que me mandiés se quy vous plera que j'ans fasse. » (Cette lettre est un document important.)

✣ 1978 ✣ LA ROCHEFOUCAULD (François de), un des plus vaillants capitaines huguenots, beau-frère du prince Louis I de Condé par son mariage avec Charlotte de Roye, favori du roi Charles IX, n. vers 1530, assassiné à Paris le 24 août 1572.

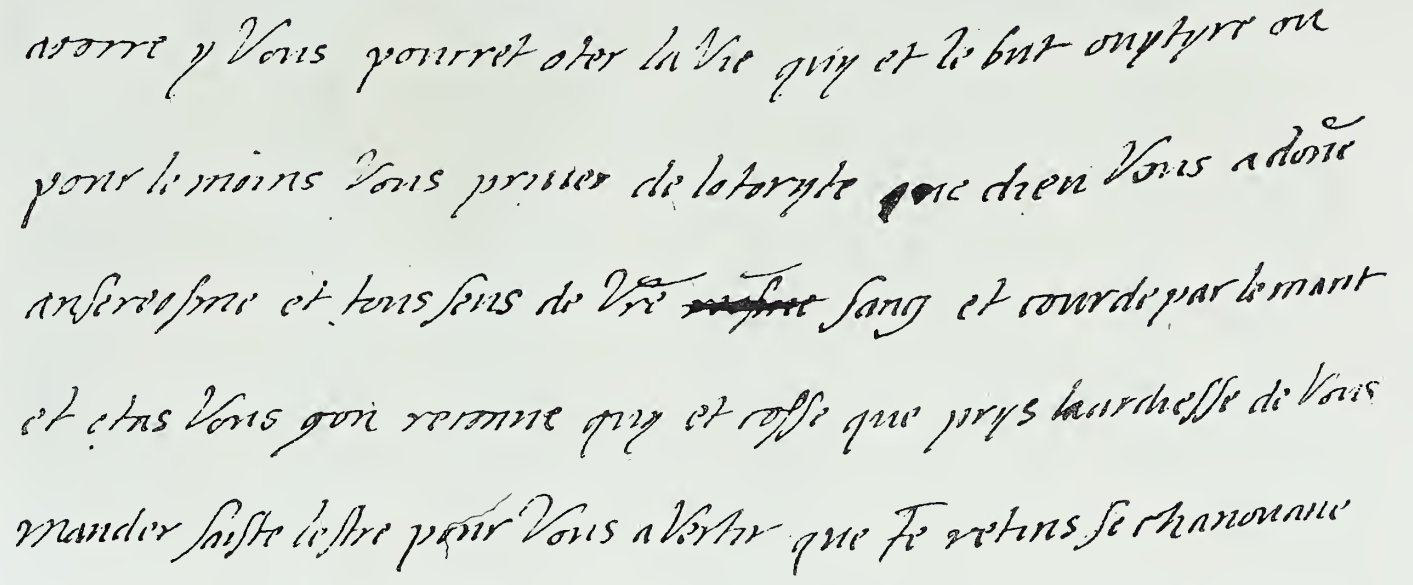
P. S., sur vélin; Paris, 10 février 1562 (1563), 3/4 de p. in-4 oblong, cachet. Jolie pièce. *Rare. (Coll. Gauthier Lachapelle.)*

Reçu de cent soixante-deux livres dix sous tournois pour un quartier de ses gages de lieutenant d'une compagnie de cinquante lances des ordonnances du Roi.

✣ 1979 ✣ LESDIGUIÈRES (François de Bonne, duc de), illustre guerrier huguenot, une des gloires du parti protestant, maréchal de France sous Henri IV et connétable sous Louis XIII, n. à Saint-Bonnet de Champsaur (Hautes-Alpes), 1 avril 1543, m. à Valence, 21 septembre 1626. Il avait abjuré le protestantisme en 1622.

L. S., avec la souscription autographe, à M. de Villarnoul (Jean de Jaucourt), député général des églises de France, à la Cour (gendre de Du Plessis-Mornay); Valence, 5 février 1611, 1 p. in-fol.

Superbe lettre où il le prie de lui faire savoir si, en ce temps calamiteux, il n'y a rien d'altéré aux édits de pacification, « ne désirant rien tant que d'employer tous mes effors et mon crédit pour bien faire obéyr le Roy et observer ses édictz, mesmes ceux qui nous peuvent entretenir en paix et en repos, comme nous avons vescu jusques icy soubz le bénéfice d'iceux. »



Numéro 1977.

✣ 1980 ✣ DU PLESSIS MORNAY (Charlotte ARBALESTE, femme), la digne épouse de l'illustre chef protestant (3 janvier 1576), qui se fit remarquer par son courage, par ses vertus domestiques et par son dévouement, auteur de très intéressants *Mémoires* sur la vie de son mari, n. à Paris, 1 février 1549, m. à Saumur, 15 mai 1606.

L. A. S. à Étienne Crochet; Paris, 26 mai 1600, 1 p. in-4. Belle et rare pièce.

Ordre à un de ses domestiques de payer à madame Cavelier la somme de vingt-neuf livres treize sous et six deniers qu'elle lui a promis. — Le reçu de ladite dame est au verso de la pièce.

✣ 1981 ✣ DU PLESSIS MORNAY (Philippe), un des plus illustres chefs du parti protestant, ami et conseiller de Henri IV, gouverneur de Saumur, surnommé le *Pape des Huguenots*, n. à Buhy (Seine-et-Oise), 5 novembre 1549, m. à la Forêt-sur-Sèvre (Deux-Sèvres), 11 novembre 1623. On doit à Philippe Du Plessis-Mornay d'importants ouvrages, entre autres le *Traité de l'Institution de l'Eucharistie*, qui fut publié en 1598 et amena la célèbre conférence de Fontainebleau.

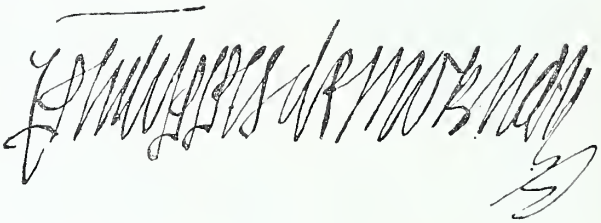
L. A. S. au maréchal de Bouillon; Châtellerault, 19 septembre 1597, 2 p. in-fol. — P. de Brandt.

Superbe lettre. « Messieurs les députés du Roy partent demain, ayant fort avancé les affaires de la religion et de la justice avec nous... » En mesme temps part Monsieur de Clairville, amplement instruit pour l'affaire que sçavez, et lequel il traitera à mon advis fort bien, estant personne de libre accès, agréable au Roy et non suspect de faction.... Vous trouverez de malins esprit par delà, et nous en sentons les effets qui nous parviennent jusqu'ici.... Nous partons demain, Dieu aydant, pour l'Isle Bouchard et Saumur. « La guerre se va allumer en ces quartiers plus fort que jamais, s'il nous reste du courage, pour le moins si on s'y résoult à la cour. Monsieur vostre cousin est résolu de s'y rehausser jusque au coude. Le dessein que vous savez traine de près à autre. Je doute qu'ils aient besoin d'homme. Icy j'entonne la chanson. »

✣ 1982 ✣ DU PLESSIS MORNAY (Philippe).

P. S., avec deux lignes autographes; Saumur, 25 août 1603, 11 p. in-fol. Très intéressante pièce.

Document historique des plus importants. Il donne ses instructions au sieur de Liques, qu'il envoie à Genève. Le dit sieur s'arrêtera à Fontainebleau, où il verra M. du Soulas, ministre de la parole de Dieu. De là il se rendra à Lyon, où il verra M. du Harcy, marchand libraire. Arrivé à Genève, il visitera d'abord M. de Bèze, puis M. Goulard. Il remettra aux pasteurs et professeurs de l'Université de Genève la dernière partie de son livre *De l'Eucharistie* en les priant de l'examiner le plus promptement possible, car il désire que cet ouvrage soit imprimé pour être soumis au synode national qui doit s'assembler à Gap le 1 octobre. Liques ira également à Lausanne et verra M. Bucanne, auquel il proposera de venir professer la théologie à l'Académie de Saumur. Il est urgent d'avoir un excellent professeur en cette matière, car les Jésuites vont installer un collège à La Flèche pour faire concurrence à celui de Saumur. Curieux détails à ce sujet. Il ne croit pas qu'on puisse installer en meilleur lieu la chaire de théologie « qu'à Saumur où desjà l'estude des langues et de la philosophie est en très bon train, ne manquant plus que le théologien que sy ardement on leur demande, outre ce que j'ay demandé le collège au Roy dès la bataille d'Yvry, lors que nul n'y pensoit, en ay obtenu l'érection en forme de chartre, confirmée depuis en assemblées généralles et synodes nationaux. »



✣ 1983 ✣ DU PLESSIS MORNAY (Philippe).

P. S. PHILIPPES DE MORNAY; Saumur, 7 novembre 1615, 3 p. 1/4 in-fol. Légères taches d'eau.

Pièce historique qui a pour titre : « Instruction au capitaine Roux allant de la part du sieur Du Plessis vers le Roi à Bordeaux. » Du Plessis-Mornay expose que le dessein de Monsieur le Prince (Henri II de Condé) est de passer avec son armée par le bas de la Touraine pour aller rejoindre les forces qui l'attendent en Poitou. Le Prince passera donc près de Saumur et il mettra en danger cette place, qui n'a pour la défendre qu'une toute petite garnison. En conséquence Du Plessis-Mornay demande des hommes et des munitions pour mettre Saumur à l'abri d'une surprise.

Monsieur, On tient qu'aujourd'huy vous aurez
Amiens. La Bataille s'entreprend; le cas est
rude. Le Roy a 14000 hommes depuis, et 3000.
Allemans. On passe par la Lorraine de M. de
Mr le Comte de Chaune, de Vir. de Belay. et de
mon frere. Tesmoins supplie, Monsieur vouloir avoir
des sauvegardes pour ceux qui se retirent
pour servir du Clay, frere de Mr des S. Ger-
main.

Vostre tres humble et tres fidele
serviteur DUPlessis

Numéro 1981.

✣ 1984 ✣ AUBIGNÉ (Théodore-Agrippa d'), un des plus grands écrivains de son temps et un des plus ardents disciples de la Réforme, fidèle ami du roi Henri IV, auteur des *Tragiques*, des *Aventures du baron de Fœneste* et de l'*Histoire universelle*, n. à Saint-Maury (Charente-Inférieure), 8 février 1550, m. à Genève, 29 avril 1630.

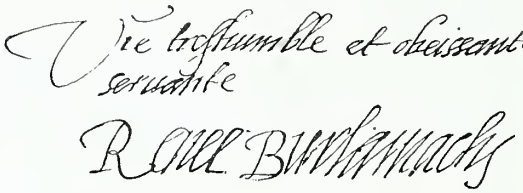
L. A. S. à M. du Candal; Maillezais, 23 novembre 1610, 1 p. in-fol. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Très belle lettre. « Je vous ay voulu recommender mon fils (sans doute Nathan) par ceste lettre et vous prie affectionnement luy prester quatre cent livres, desquelles il aura nécessairement affaire, et en gardant sa sedule avec cette lettre, je vous les rendray, Dieu aidant, à mon voyage de la cour, lequel je datte du retour du sien. Je suis assez accoustumé à recevoir du plaisir de vous pour ne vous en prier pas davantage... »

✣ 1985 ✣ AUBIGNÉ (Théodore-Agrippa d').

L. A. S. de Renée Burlamachi, seconde femme d'Agrippa d'Aubigné en 1623, à sa belle-fille Madame de Villette (Artémise d'Aubigné, femme de Benjamin de Valois, seigneur de Villette), à Niort; Genève, 8 avril 1623, 1/2 p. in-fol. Belle pièce. Légère déchirure par la rupture du cachet.

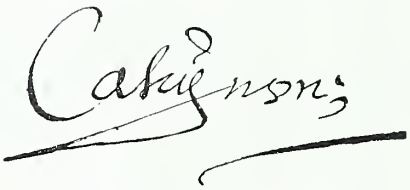
Lettre des plus curieuses, écrite après son mariage avec Agrippa d'Aubigné. « Comme je reconois une singulière grace de Dieu envers moy qu'il luy ait pleu, lors que moins j'y pensois, m'apeller en une si digne alliance que la vostre par l'honneur que Monsieur vostre père m'a fait, daignant me favoriser de son amitié, afin que je luy tiene fidelle compagnie et rendre tous les devoirs d'un humble espouse qui le serve affectueusement tous les jours que Dieu me fera le bien de le pouvoir faire. Aussi sachant, Madame, combien vous est au cœur l'estat d'un si excellent père, j'ai creu estre mon devoir de vous asseurer par ses lignes que je me sens tellement obligée à la bien veuillance particulière dont il m'a honorée et aus rares vertus d'un seigneur de tel mérite que me dédiant et vouant à luy rendre très humble service, je ne puis que tesmoigner à tous ceus qui luy attouchent de si près combien j'estime l'honneur d'avoir un tel chef et notammant vous déclarer que je ne saurois vous dire ni escrire assés amplement avec combien d'affection je désire m'employer à vostre service, lors que Dieu m'en donnera les moyens... »



✣ 1986 ✣ CALIGNON (Soffrey de), célèbre magistrat huguenot, fidèle serviteur de Henri IV, qui le fit chancelier de Navarre (1593), un des principaux rédacteurs de l'Édit de Nantes, n. à Saint-Jean, près de Voiron (Isère), 8 avril 1550, m. à Paris, 9 septembre 1606.

P. S., signée aussi par Jacques-Auguste De Thou; Châtellerault, 9 février 1598, 2 p. 1/4 in-fol. Légères taches d'eau.

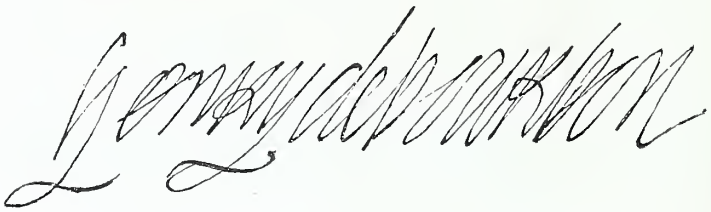
Pièce historique des plus intéressantes sur les préliminaires de l'Édit de Nantes. C'est la réponse faite par les commissaires du Roi à trois observations des députés de la religion assemblés à Châtellerault.



✣ 1987 ✣ CONDÉ (Henri I de Bourbon, prince de), fils de Louis I et d'Éléonore de Roye, célèbre capitaine, qui abjura par force le protestantisme en 1572 avec son cousin Henri de Navarre, n. 29 décembre 1552, m. à Saint-Jean d'Angely, 5 mars 1588.

L. S., avec la souscription autographe, aux magnifiques seigneurs advoyer et conseil de la ville de Berne; Nîmes, 30 mars 1581, 1 p. in-fol., trace de cachet. Magnifique et rare pièce. — P.

Pièce historique sur la somme dont le prince leur était redevable après la paix, « et de laquelle Mons. de Clervant s'est constitué respondant pour moy envers vous. » Il fait tous ses efforts pour réunir la somme nécessaire à l'acquittement de sa dette. « Cependant je vous supplie faire cesser la poursuite commancée à l'encontre dudit sieur de Clervant, afin que du plaisir qu'il m'a faict il n'en resente incommodité et dommage. »



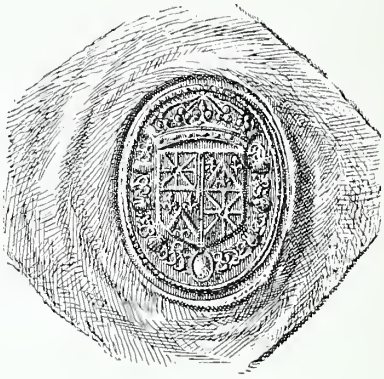
passant à Paris a payé la dernie annee
de sa vante afin que je sollicite vn
payé mon fils vous. dira de mes nouvelles
et me feront sçavoir de celles de vre
famille comme des choses amiees d'vne
part, & d'aultre, & de moy principalement
qui suis de toute mon affection

Vre bien humble & plus fidelle
serviteur.

A Montrais ce 23 Novembre

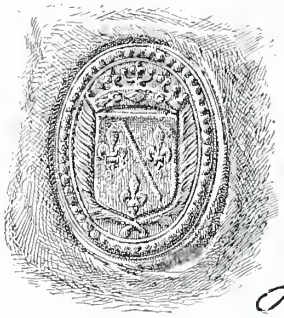
Numéro 1984.

✣ 1988 ✣ HENRI IV, fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret, roi de Navarre (1562) et de France (1589), qui abjura le protestantisme le 25 juillet 1593, n. au château de Pau, 14 décembre 1553, assassiné à Paris le 14 mai 1610.



P. S., signée aussi par son cousin Henri I de Bourbon, prince de Condé; La Rochelle, 14 avril 1571, 3/4 de p. in-4, cachets. Très belle et rare pièce.— P. d'Henriquel Dupont.

Document historique, signé par les deux princes qui avaient alors, le prince de Navarre (qui devint plus tard Henri IV) dix-huit ans, et le prince de Condé dix-neuf. Assistés de l'amiral Coligny et autres personnes et gentilshommes étant en leur conseil, ils ordonnent à tous les receveurs généraux et particuliers du pays de délivrer aux commissaires députés par le Roi toutes les sommes qu'ils auront à percevoir pour la levée des deniers dus aux étrangers.



Les documents de ce genre signés des deux princes sont très rares. Nous avons reproduit les deux signatures et les deux cachets. La plus petite signature et le plus grand cachet sont ceux du prince de Navarre, les autres émanent du prince de Condé.

✣ 1989 ✣ PARTHENAY (Catherine de), femme du vicomte René de Rohan, qui s'illustra par son héroïsme pendant le siège de La Rochelle, après lequel elle fut enfermée avec sa fille dans le château de Niort, mère de Henri I de Rohan, n. au château du Parc, en Poitou, 22 mars 1554, m. au même lieu le 26 octobre 1631.

L. A. S. au cardinal de Richelieu; le Parc, 21 février 1625, 1 p. in-fol., cachets. Belle pièce. — P.

Magnifique lettre de protestation contre le duc de Vendôme (César, fils légitimé de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées) qui a mis garnison dans une maison qu'elle possède en Bretagne et veut lui faire payer les frais de cette occupation. Elle demande la suppression de cette contribution, « veu que le Roy n'entend point que ceux qui, comme moy, ne se meslent que de prier Dieu pour la prospérité de Sa Majesté, soyent molestez en leurs biens non plus qu'en leurs personnes... »

✣ 1990 ✣ BONGARS (Jacques), célèbre diplomate et érudit, qui fut chargé de négociations par Henri IV, n. à Orléans, 1554, m. à Paris, 29 juillet 1612. On lui doit les *Gesta Dei per Francos*, précieuse collection des principaux chroniqueurs des Croisades.

L. A. S. à M...; Strasbourg, 6 juin 1601, 1 p. 1/2 in-fol. Très belle pièce. — P. d'Odieuvre.

Importante lettre toute relative au choix d'ouvriers fondeurs pour un travail qu'il ne désigne pas. Intéressants détails sur le salaire et sur les conditions du travail à cette époque.

✣ 1991 ✣ BOUILLON (Henri de La Tour d'Auvergne, duc de), vicomte de Turenne, prince de Sedan par son mariage avec Charlotte de La Marck (1591), maréchal de France (1592), un des principaux chefs du parti protestant, fondateur de l'Académie de Sedan, père de Turenne, n. 28 septembre 1555, m. à Sedan, 25 mars 1623.

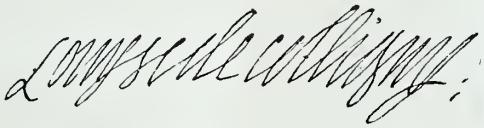
L. A. S. à Du Plessis-Mornay, à Saumur; l'Ile Bouchard, 20 juin (1597), 1 p. in-fol. Jolie pièce.

Belle lettre dans laquelle il lui mande qu'il est venu à l'Ile Bouchard voir son beau-frère et sa belle-sœur et discourir avec eux des affaires du parti. « Le Roy s'an vient à Bloys après quelques petits voyages qu'il pourra fayre... » Lettre précieuse par les détails qu'elle donne sur les menées du parti protestant.

✣ 1992 ✣ LOUISE DE COLIGNY, princesse d'Orange, fille de l'illustre amiral, troisième femme de Guillaume le Taciturne (1583), n. 28 septembre 1555, m. 1620.

P. S., en français; 3 février 1598, 1/4 de p. in-fol. — P. de Brandt, gravé par Joh. de Visscher.

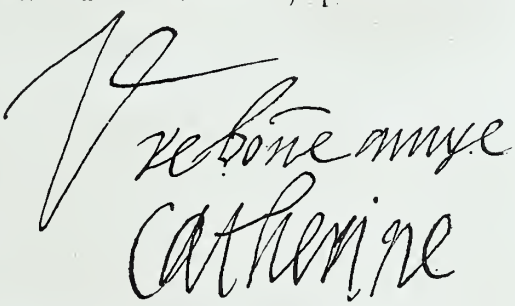
Elle reconnaît avoir reçu six cents livres, à cause d'une année de rente qu'il a plu aux Etats d'Utrecht de lui donner à l'occasion du baptême de son fils le comte Henry-Frédéric de Nassau.



✣ 1993 ✣ CATHERINE DE BOURBON, duchesse de Bar, fille d'Antoine de Bourbon et de l'illustre Jeanne d'Albret, sœur du roi Henri IV, épouse de Henri de Lorraine (1599), n. à Paris, 7 février 1558, m. à Nancy, 13 février 1604.

L. S., avec la souscription autographe, à M. Martin du Bois, trésorier du Roi à Marçay; Navarrenx (Basses-Pyrénées), 22 octobre 1590, 1/2 p. in-fol., cachet. — P. de Jean Leclerc.

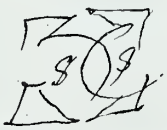
Très curieux document. Ordre de fournir deux ou trois cents écus soleil au capitaine Fortisson, qui se trouve dans l'impossibilité de payer ses soldats, « à cause d'une assignation que mon cousin monsieur le mareschal de Matignon luy a donnée, qui ne s'est trouvée bonne. »



✣ 1994 ✣ SULLY (Maximilien de Béthune, duc de), le grand ministre du roi Henri IV, n. au château de Rosny (Seine-et-Oise), 13 décembre 1560, m. au château de Villebon (Eure-et-Loir), 22 décembre 1641. Le duc de Sully resta fidèle à la religion protestante.

L. A. S. de son monogramme à la duchesse de Sully (sa belle-fille); Sully, ce mercredi au soir, 1 p. in-4. Très belle et intéressante pièce. *(Coll. Chambry.)*

Charmante épître où il la félicite de son heureuse arrivée à Villebon. « Je ne doubte non plus des beautés de Villebon et de Courville que vous debvés douter que quand ils seroient fort laids, tousjours vos beautés et vos bonnes graces estant asseuré de les y posséder me les rendroient ils agréables...»



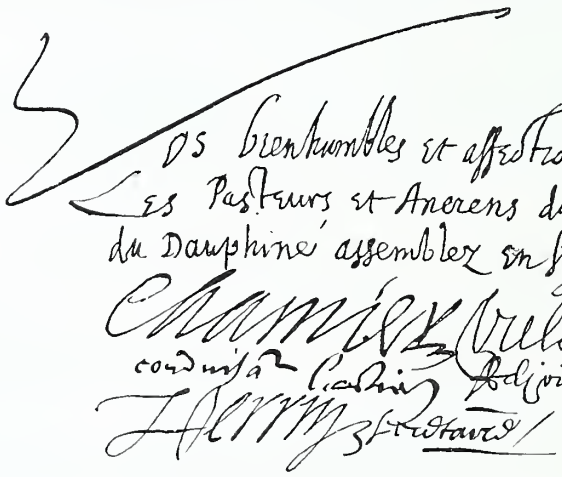
✣ 1995 ✣ LA NOUE (Odet de), seigneur de Téligny, habile capitaine huguenot, poète, auteur du *Dictionnaire des rimes françaises*, n. vers 1562, m. à Paris, août 1618.

L. S. à M. de Clermont; Rouen, 21 novembre 1596, 1 p. in-fol. Jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Intéressante lettre sur les propositions faites à l'assemblée générale des protestants. Très curieux détails à ce sujet.

✣ 1996 ✣ CHAMIER (Daniel), célèbre et savant controversiste protestant, auteur du *Journal* du voyage qu'il fit en 1607 à la cour de Henri IV, n. à Montélimar (Drôme), 1565, tué en défendant Montauban contre Louis XIII le 17 octobre 1621.

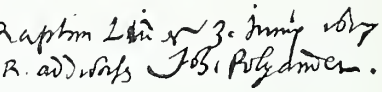
L. S., écrite et signée par VULSON DE LA COLOMBIÈRE, signée aussi par J. PERRIN, à MM. de Villarnoul et de Mirande, députés généraux des églises réformées de France; Saint-Paul-Trois-Chateaux, 9 avril 1609, 1 p. in-fol. Pièce tachée d'humidité. *Rare. (Coll. B. Fillon.)*



Superbe lettre ou ils mandent qu'ils ont lu leurs diverses lettres dans leur assemblée. « Nous estans tousjours promis beaucoup de vostre diligence et fidélité, nous recevons un extrême contentement de voir des effects de nos espérances, lesquels nous vous suplions nous continuer de plus en plus.... »

✣ 1997 ✣ POLYANDER (Jean van den KERCKHOVE, dit), théologien, disciple de Théod. de Besze, commentateur de la Bible, n. à Metz, 26 mars 1568, m. à Leyde, 4 février 1646.

L. A. S., en latin, à Godefroy Udemann, à Leipzig; Leyde, 3 juin 1617, 1 p. in-4, trace de cachet. *Rare.*

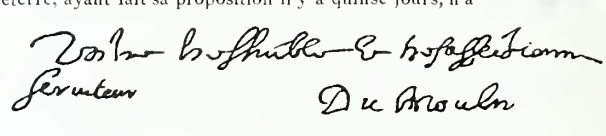


Intéressante lettre sur la mort de Bayard, pasteur de l'église française de Leipzig, et sur les candidats à cette fonction. Curieux détails.

✣ 1998 ✣ DU MOULIN (Pierre), célèbre théologien, qui rédigea divers écrits apologétiques pour le roi d'Angleterre Jacques I, professeur de théologie à Sedan, n. au château de Buhy (Seine-et-Oise), 18 octobre 1568, m. à Sedan, 19 mars 1658.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay, à Saumur; Paris, 8 septembre 1616, 1 p. pl. in-fol., cachet. *Rare.*

Superbe lettre. Il envoie à Saumur trois de ses fils pour être mis au collège (fondé en cette ville par Du Plessis-Mornay), bien qu'on l'en ait déconseillé, disant que les maitres y font mal leur devoir et que les écoliers y prennent trop de licence. « L'Eglise de Dieu vous a l'obligation de l'avoir dressé; aussi ne subsiste-t-il que sous l'ombre de vostre authorité. C'est pourquoy je ne doubte point que vous n'ayés l'œil dessus, afin qu'un bon ordre y soit entretenu. Aussy ne croy-je pas le mal qui s'en dit, sçachant que les pères sont malaisés à contenter et les enfans malaisés à conduire. Hier le Roy fut en la court de Parlement, ou il proposa à la Cour qu'il recevoit les Princes à pardon, pourvu qu'ils revinssent à leur devoir dans quinsaine; s'ils y failloient, qu'alors le Roy y pourvoiroit. M. de Castille est envoyé en Suisse pour y lever six mille Suisses. Le Roy a approuvé le faict de Sanserre, car on a peur sur ces commencemens d'offenser ceux de la religion, lesquels se trouveront divisés et par conséquent foibles et odieux. Le discord de nos grands cause ce mal. L'orage fondra sur Paris, ou nous avons à craindre, en dehors les forces des Princes, et en dedans la furie d'un peuple qui impute ce mal à ceux de la religion, voyant la Royne assistée par M. de Rohan, Monsieur de Sully, Monsieur de Candales, Chambray et autres qui tiennent icy le haut du pavé. Les Jésuites parmi cela ne sont pas oisifs. L'ambassadeur d'Angleterre, ayant fait sa proposition il y a quinse jours, n'a receu aucune response et n'attend que le commandement de son maistre pour s'en retourner. Voilà à quoy sont revenus tant de festins et tant de magnificence. Si les Princes viennent à bout de leur dessein, vous verrés d'autres mouvemens sur le partagement du butin... » Curieux détails.



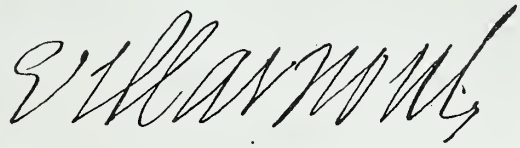
✣ 1999 ✣ JAUCOURT (Jean de), sieur de Villarnoul, fils aîné de Louis de Jaucourt et d'Elisabeth de la Tremoille, député général des églises réformées, marié, par contrat du 18 mars 1599, à Marthe de Mornay, fille aînée de Du Plessis-Mornay, n. vers 1572.

1° L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Paris, 5 juin 1610, 3 p. in-fol., cachets. Superbe et rare pièce.

Intéressante lettre écrite trois mois après la mort de Henri IV et relative aux intrigues de la Cour. Il raconte que les députés de Saumur ont été présentés à Sa Majesté, mais que le maréchal de Bois-Dauphin, considérant que cette présentation était contraire à ses privilèges de gouverneur d'Anjou, s'est emporté et a menacé Du Plessis-Mornay et son gendre.

2° L. A. S. au baron de Senevières, gouverneur de Châtillon-sur-Seine; Fontainebleau, 28 avril 1615, 2 p. in-fol. Superbe pièce.

Intéressante lettre dans laquelle il prévient le baron de Senevières que le Conseil a donné arrêt contre lui; il l'engage à venir se justifier des informations faites contre lui.



3° L. A. S. de Marthe de Mornay (n. 17 déc. 1576) à son mari; Saumur, 3 avril 1615, 2 p. 3/4 in-fol.

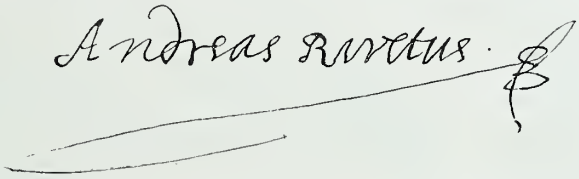
Très remarquable épître qui commence ainsi : « Mon pauvre cœur, je ne sçay plus que te dire sinon graces à Dieu toujours même chanson, qui est que nous nous portons tous bien. T'on filz, vray soldat, que j'ay grant peur qui aymera mieux l'espée que les livres. Quant au cadet, il gambade fort et ne m'incommode pas à beaucoup près que le pauvre petit dernier. Dieu nous en donne joye et contentement par sa bonté et nous donne à tous la grace d'estre gens de bien.... » Elle lui fait les curieuses recommandations qui suivent : « Ne m'achepte rien ny pour ton peuple, sy ce n'est quelque lentairnerie pour faire jouer les enfants et des girouettes; autrement je te rechignerois... »

4° Trois L. A. S. de Catherine de Jaucourt, fille des précédents, à son père; 1623, 3 p. in-fol. — 5° L. A. S. de Paul de Lisle, sieur du Gart, époux de Catherine de Jaucourt, à Du Plessis-Mornay; Lisle, 1 nov. 1620, 1/2 p. in-fol. — 6° Onze lettres adressées par divers à Jean de Jaucourt.

✣ 2000 ✣ RIVET (André), un des meilleurs controversistes et écrivains protestants, n. à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), 5 août 1573, m. à Breda (Pays-Bas), 7 janvier 1651.

L. A. S., en latin, à J. Cabelliarius, jurisconsulte; La Haye, 14 des calendes de mai (17 avril) 1634, 3/4 de p. in-fol. — P.

Belle lettre dans laquelle il lui raconte les démarches qu'il a faites pour lui procurer la chaire de jurisprudence à Hardwiek, vacante par la nomination du docteur Matthœus à la nouvelle école d'Utrecht.



✣ 2001 ✣ JAUCOURT (Jacques de), sieur de Rouvray, second fils de Louis de Jaucourt et d'Elisabeth de la Tremoille, député des églises réformées, n. 1574, m. 1637.

1° Six L. A. S. à Philippe Du Plessis-Mornay et à M. de Villarnoul (Jean de Jaucourt, son frère); 1611-1618, 7 p. in-fol., cachets. Une des lettres est légèrement tachée d'eau.

Belle correspondance pleine de détails sur les affaires des églises réformées. Elle mérite d'être publiée.

2° Deux L. A. S. de Pierre-Antoine de Jaucourt, sieur d'Espeuilles, frère du précédent, n. 1575, à M. de Villarnoul; 1520, 3 p. 1/2 in-fol., cachets. — 3° Deux L. A. S. de Gabriel de Jaucourt, sieur de Bussières, frère des précédents, au même; 1615, 4 p. in-fol. — 4° L. A. S. de Louis de Jaucourt, sieur d'Etrechy, frère des précédents, au même; 9 janvier 1615, 1 p. in-fol. — 5° L. A. S. de Zacharie de Jaucourt, sieur d'Ausson, premier gentilhomme de l'Electeur palatin, frère des précédents, n. en 1584, m. dans un naufrage en 1621, au même; Heidelberg, 26 février 1615, 1 p. in-fol., cachet. — 6° L. A. S. de Roch de Maumont, époux d'Elisabeth de Jaucourt, sœur des précédents, au même; 3 décembre 1620, 1 p. in-fol., cachets et soies.

Dossier du plus grand intérêt pour l'histoire du protestantisme français. Très intéressants détails sur les églises réformées.

✣ 2002 ✣ VIGNIER (Nicolas), fils du célèbre médecin, ministre de l'église réformée à Blois (1601), auteur du *Théâtre de l'Ante-Christ,* fameux ouvrage, composé en 1610, à la demande du synode national de La Rochelle, et dont le roi Louis XIII ordonna la suppression, n. en Allemagne vers 1575, m. à Blois vers 1645.

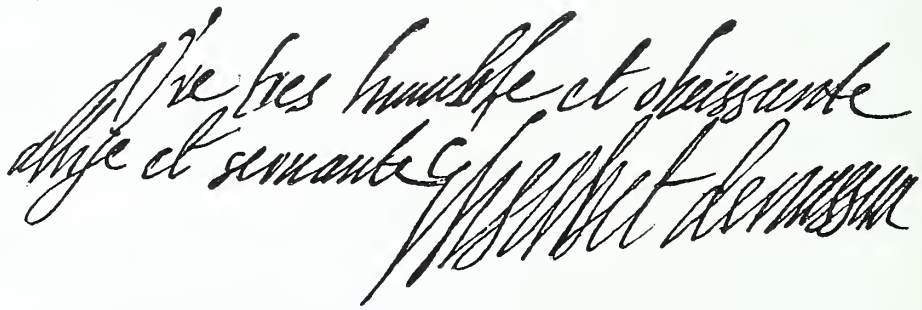
L. A. S. à Villarnoul (Jean de Jaucourt); Blois, 18 février 1611, 2 p. in-fol., cachets. Superbe et très rare pièce, qui est du plus grand intérêt pour la biographie du pasteur Nicolas Vignier.

Lettre des plus curieuses sur son *Théâtre de l'Ante-Christ* qu'on veut condamner comme un libelle diffamatoire. Il proteste de ses bonnes intentions et raconte comment il fut amené à composer, bien malgré lui, ce livre. « Vous vous pouvez souvenir vous-mesme, monsieur, du refus que je faisois à La Rochelle d'accepter la charge d'escrire de ce subject, prévoyant assez la récompense que j'en pouvois attendre; mais j'acquiesçai enfin à la vocation publique et j'obéis à l'ordre et pris sur moi un travail surpassant de bien loing mes forces. J'y ai tellement intéressé ma santé que j'ay esté bien près de la mort. J'y ai fait de la despence en voyages et en livres plus excessive que la considération de ma famille et l'esgard que je dois avoir à mes enfans en la petitesse de mes moyens ne requeroit, sans estre aidé d'un seul denier du public pour aucun de ces frais là. Et de plus par acte exprès du synode national de Sainct-Maixent, on m'oblige non seulement de mettre l'œuvre en lumière, mais aussi de n'y celer point mon nom, quelque résistance que j'en fisse. Après donc ce travail, ces veilles, ces difficultez, cette despence, cette oubliance de moi, de mon bien, de ma vie, j'adjoustcrai encor après la promesse solennelle qui me fut faite au synode de Sainct-Maixent, comme vous peuvent tesmoigner ceux qui estoient présens, de défendre cette cause commune telle qu'elle est, sans me laisser aucunement opprimer en mon particulier, que seroit-ce si moi seul maintenant, comme s'il s'y agissoit du mien, venois à estre condamné comme un escrivain de libelles diffamatoires?..... » Cette lettre fait très grand honneur au caractère de Vignier.

✣ 2003 ✣ BOUILLON (Elisabeth de NASSAU, duchesse de), fille du prince d'Orange Guillaume le Taciturne, femme de Henri de la Tour d'Auvergne, maréchal de Bouillon (1595), mère de Turenne, n. vers 1576, m. à Sedan, 2 septembre 1642.

L. A. S. au maréchal duc de La Force (Jacques-Nompar de Caumont, né en 1558, mort en 1652); Sedan, 12 novembre 1638, 1 p. 3/4 in-4, cachets et soies. Légères taches. Belle pièce. *(Coll. d'Estourmel.)*

Très belle épitre où elle le remercie de l'honneur de son souvenir. Elle a été très heureuse d'avoir de bonnes nouvelles de sa santé, « persone du monde ne vous la pouvant souhaitter meilleure ny de plus longue durée ny acompagnée de plus de prospérité que moy, quy en adresse songneusement mes vœux au ciel. » Jolis détails.



✣ 2004 ✣ ROHAN (Henri, duc de), grand capitaine huguenot, fils de l'illustre Catherine de Parthenay, lieutenant de Bernard de Saxe-Weimar, n. au château de Blain (Loire-Inférieure), 25 août 1579, m. de ses blessures à l'abbaye de Kœnigsfelden (canton d'Argovie en Suisse), 13 avril 1638. Henri de Rohan fut un des plus habiles chefs de son parti. Il eut une vie très agitée, ayant été obligé de quitter la France et de se réfugier en Italie.

L. A. S. au cardinal de Richelieu; Arles, 16 juillet 1629, 1 p. in-4, cachets et soies. Superbe pièce. *(Coll. Gauthier-Lachapelle).* — P. de J. Frosne.

Très belle lettre dans laquelle le duc lui mande qu'il envoie à la Reine-mère (Marie de Médicis) le sieur de La Baulme, pour la remercier de ses bontés et pour l'assurer de son obéissance.

Monsieur

Les extresmes obligations que j'ay de tout temps à la Reine Mere du Roy et particulièrement en ses occasions font que je luy envoye expres le Sr de la Barthe pour luy en rendre les tres humbles remercicmens que je luy dois et luy protester de nouveau mes tres humbles services et obeissances. Je vous supplie tres humblement qu'en me continuant vos faveurs il se reçoive vos commandemens affin qu'iceux il se conduise ayant charge de n'obeir que ce que vous luy prescrirez. Car je suis resolu de me conduire de telle sorte que vous ayez subject de prendre confiance en moy, submettant aux protestations que je vous fay d'estre toute ma vie

Monsieur

Vostre tres humble et tres affectionné serviteur

HENRY DE ROHAN

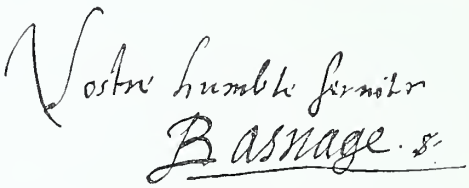
de Rhes ce 16e Juillet 1629

Numéro 2004.

✣ 2005 ✣ BASNAGE (Benjamin), savant controversiste, qui fut pasteur à Sainte-Mère-Eglise (Orne) pendant cinquante et un ans, de 1601 à 1652, n. 1580, m. 1652.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay, à Saumur; 19 juin 1625, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. B. Fillon.)*

Très curieuse pièce. Il lui recommande des jeunes gens qui vont étudier à l'Académie de Saumur. « Je chéris d'autant plus l'éducation d'iceux que par plusieurs combats je les ay arrachés d'un air contagieux et des caresses de leurs parens papistes, afin de les rendre par les bons enseignements et exemples qui sont à Saumur (ou ont réputation de s'y rencontrer) sinon de grands clers, au moins bons chrestiens et membres considérables de l'Esglise... »



✣ 2006 ✣ ROHAN (Catherine de), fille aînée de Catherine de Parthenay, duchesse de Deux-Ponts, femme de Jean II de Bavière, en 1604, n. vers 1582, m. 10 mai 1607.

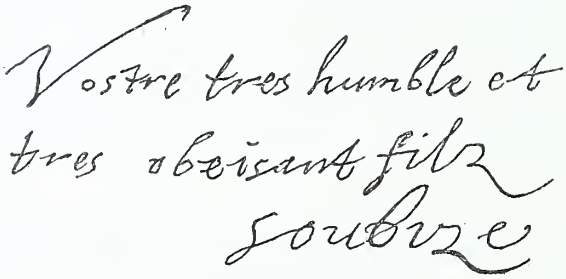
L. A. S. à madame Du Plessis-Mornay; (1604), 1 p. 3/4 in-4, cachets et soies. Très jolie pièce. *Très rare.*

Belle lettre dans laquelle elle exprime ses regrets de n'avoir pu lui faire ses adieux.

✣ 2007 ✣ SOUBISE (Benjamin de Rohan, prince de), fils cadet de Catherine de Parthenay, frère de Henri de Rohan, intrépide capitaine huguenot, n. à La Rochelle, 1583, m. à Londres, 9 octobre 1642.

L. A. S. à sa mère madame de Rohan (Catherine de Parthenay), au Parc; le Bourguet, 9 février 1631, 1 p. in-fol.. cachet. Belle pièce. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)*

Superbe lettre dans laquelle Benjamin de Soubise lui mande qu'il ne croit pas aux bruits de paix qui circulent en Italie et dont parle son frère (Henri de Rohan). — (La France signa des traités de paix le 6 avril avec l'Empereur et le 30 mai avec le duc de Savoie.)



✣ 2008 ✣ ROHAN (Anne de), fille de Catherine de Parthenay, dont elle fut l'inébranlable compagne pendant le siège de La Rochelle et dont elle partagea la captivité, n. 1584, m. à Paris, 20 septembre 1646. On lui doit quelques belles poésies.

L. A. S. à M. des Miniers, au Parc; (22 mars 1644), 1 p. in-4, cachets. Superbe et rare pièce, très bien conservée.

Belle lettre dans laquelle Anne de Rohan charge M. des Miniers d'aller chercher à Blain des papiers concernant les terres de Montchamp et de Vendrennes. — On a joint une lettre de sa nièce Marguerite de Rohan relative au même sujet.

✣ 2009 ✣ AUBIGNÉ (Constant d'), fils d'Agrippa, tristement fameux par sa vie aventureuse et désordonnée, père de Madame de Maintenon, n. vers 1584, m. vers 1645.

L. A. S. de Jeanne de Cardilliac, épouse de Constant d'Aubigné, en 1627, mère de Madame de Maintenon, à son beau-frère Benjamin de Valois, seigneur de Villette; 12 juin 1641, 1 p. in-fol., cachets et soies. Très belle pièce. *Rare. (Coll. Dubrunfaut.)*

Très intéressante lettre où elle le plaisante sur ses railleries. « Je souhaite avec grande pation le mariage de nostre bonne niepse quoy que je ne l'espère pas, sur la croyance que j'aurois que ce prétendu gendre seroit plus raisonnable que son beau-père... » Elle parle ensuite de M. de Vaugelas.

✣ 2010 ✣ PITHOYS (Claude), minime, qui embrassa, en 1632, la religion protestante, professeur de philosophie à Sedan, savant controversiste, bibliothécaire du duc de Bouillon, n. dans la principauté de Sedan vers 1587, m. à Sedan, 1676.

P. A. S.; Sedan, 4 avril 1635, 1/2 p. in-4 oblong. Belle et rare pièce, très bien conservée.

Il déclare avoir reçu la somme de cent livres tournois pour un quartier de ses gages (de professeur de philosophie à Sedan).

Claude Pithoys

✣ 2011 ✣ SAUMAISE (Claude de), illustre critique et érudit, qui jouit d'une grande réputation, n. à Semur (Côte-d'Or), 15 avril 1588, m. à Spa, 6 septembre 1658.

L. A. S., en latin, à Claude Sarrau, conseiller au Parlement de Paris (érudit protestant, né en Guyenne, mort le 30 mai 1651); Leyde, 28 février 1645, 1 p. in-fol., cachet. Superbe pièce. — P.

Très intéressante lettre relative à sa polémique avec Annibal Fabroti au sujet de son livre *De Mutuo*. Il parle aussi de l'ouvrage de Moïse Amyraut (théologien calviniste, n. 1596, m. 1664) sur la grâce universelle, dirigée contre Spanheim.

✣ 2012 ✣ CONDÉ (Henri II de Bourbon, duc de), fils posthume du duc Henri I, célèbre chef des protestants, père du Grand Condé, chef du Conseil de régence après la mort du roi Louis XIII, n. 1 septembre 1588, m. 26 décembre 1646.

L. S. à M. Lambert, maréchal de camp; Dijon, 26 avril 1636, 3/4 de p. in-fol., cachets et soies. Très jolie et intéressante pièce. — P.

Belle lettre dans laquelle le duc lui mande qu'il a donné l'ordre aux magistrats et habitants de son gouvernement de Bourgogne de le recevoir et de lui faciliter l'exécution des ordres qu'il a reçus du Roi.

Henry de bourbon

✣ 2013 ✣ ROHAN (Marguerite de Béthune, duchesse de), fille de Sully, femme du duc Henri I de Rohan (1605), n. vers 1593, m. 21 octobre 1660. Elle eut de scandaleux démêlés avec sa fille Marguerite de Rohan à l'occasion d'un prétendu fils Tancrède, pour lequel elle revendiqua publiquement le nom, les titres et l'héritage paternels.

L. A. S. à sa belle-mère Madame de Rohan (Catherine de Parthenay); Paris, 7 janvier 1631, 3 p. 1/4 in-4, cachets et soies. Superbe pièce. — (Les autographes de cette femme sont très rares.)

Intéressante lettre où elle la remercie de l'envoi de portraits qu'elle lui retournera dès qu'elle en aura fait prendre copie. Nouvelles de la peste qui sévit à Padoue, où était alors le duc de Rohan. La maison où celui-ci demeure est si éloignée des autres que le danger est nul. Le cardinal de Richelieu a fait de vaines tentatives pour regagner les bonnes grâces de la Reine-mère. Madame du Fargis a été chassée, avec quelques valets et femmes de chambre, ce dont la reine (Anne d'Autriche) a témoigné un sensible déplaisir.

Marguerite de Béthune

✣ 2014 ✣ DAILLÉ (Jean), célèbre théologien et prédicateur protestant, disciple de Du Plessis-Mornay, pasteur de l'église de Charenton pendant quarante-trois ans, ami de Conrart, n. à Châtellerault (Vienne), 6 janvier 1594, m. à Paris, 15 avril 1670.

L. A. S. à M. Tronchin, professeur de théologie à l'Académie de Genève; Paris, 7 octobre 1663, 1/2 p. in-4, cachet. — P. d'Odieuvre.

Intéressante lettre relative à l'issue du grand synode assemblé à Roussy. Considérations sur un protestant qui a jeté la discorde dans le parti. Curieux détails à ce sujet.

Votre tres humble et tres obeissant serviteur Daillé

✣ 2015 ✣ PETIT (Samuel), ministre de l'église réformée de Nîmes, un de nos plus savants orientalistes, n. à Nîmes (Gard), 25 décembre 1594, m. dans la même ville, 12 décembre 1643. La correspondance de Petit avec les lettrés était considérable.

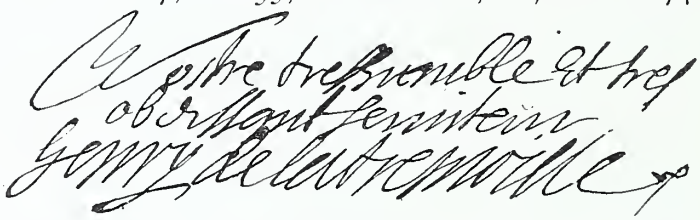
L. A. S., en latin, au grand publiciste Hugo Grotius ; Nîmes, ides de janvier 1631, 1 p. in-4, cachet.

Très belle lettre dans laquelle il l'assure qu'il a fait ce qu'il lui a demandé. Il termine ainsi : « Vale, ô eximium seculi nostri ornamentum, diû perenna et nos ama quantum te colimus. »

✣ 2016 ✣ LA TREMOILLE (Henri, duc de), duc de Thouars, célèbre et habile général, qui abjura le protestantisme en 1627, n. 1599, m. à Thouars, 21 janvier 1674.

L. A. S. au cardinal de Richelieu ; Bourbon, 14 juillet 1633, 1 p. in-4, cachets et soies.

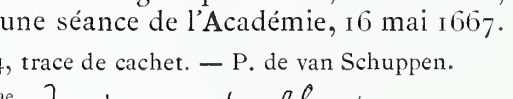
Très belle lettre dans laquelle il lui annonce que les eaux de Bourbon lui ont été salutaires. Il va se retirer chez lui où il attendra un commandement. Il se recommande à la protection du cardinal.



✣ 2017 ✣ BOCHART (Samuel), orientaliste et théologien protestant, n. à Rouen, 30 mai 1599, m. subitement à Caen, pendant une séance de l'Académie, 16 mai 1667.

L. A. S. à Huet, à Paris ; (10 août 1665), 2 p. in-4, trace de cachet. — P. de van Schuppen.

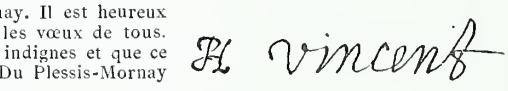
Très intéressante lettre où il mande qu'il a reçu le livre d'Isaac Vossius intitulé *De Nili et aliorum fluminum origine*, dédié à Louis XIV. Il a reçu également de Londres un Nouveau Testament en langue turque, imprimé en caractères arabes. « Le but est de donner quelque goust de la religion chrestienne aux infidèles qui la haïssent pour ce qu'ils ne la cognoissent pas. »



✣ 2018 ✣ VINCENT (Philippe), pasteur de l'église de La Rochelle (1626), dont il écrivit l'histoire, n. à Saumur (Maine-et-Loire), 1600, m. à La Rochelle, 20 mars 1651.

L. A. S. à Philippe Du Plessis-Mornay ; L'Isle-Bouchart, 7 novembre 1623, 1 p. 1/2 in-fol. Très légère tache d'eau. Pièce des plus curieuses pour l'histoire du protestantisme. *(Coll. B. Fillon.)*

Très intéressante lettre sur la maladie de Du Plessis-Mornay. Il est heureux d'apprendre que la santé lui est revenue et que Dieu a exaucé les vœux de tous. « Nous l'espérions d'autant moins que nous nous en sentions indignes et que ce siècle meschant ne mérite aucunement un thrésor si rare. » — (Du Plessis-Mornay mourut quatre jours plus tard.)



✣ 2019 ✣ DUQUESNE (Abraham), un des plus illustres marins qu'ait produits la France, dont les hauts faits sont populaires, vainqueur de Ruyter, n. à Dieppe (Seine-Inférieure), 1610, m. à Paris, 3 février 1688. Ce grand homme refusa d'abjurer la religion protestante, ce qui l'empêcha de devenir vice-amiral et maréchal de France.

L. A. S. à M. Prouhet, procureur, à Concarneau ; 21 janvier 1661, 3/4 de p. in-4. Très jolie et rare pièce. — P.

Il le prie de déclarer à l'audience qu'il prend la succession de son frère « pour son filz mineur, dont je suis tuteur et curateur par bénéfice d'inventaire. » — (Ce frère, nommé Étienne, avait été le compagnon d'armes de Duquesne et était mort en 1658. Son fils, Abraham, devint chef d'escadre et mourut en 1726.)

✣ 2020 ✣ RUVIGNY (Henri de Massue, marquis de), lieutenant-général, député général des églises protestantes, ambassadeur de Louis XIV auprès de Charles II, réfugié en Angleterre après la révocation de l'Édit de Nantes, n. 1610, m. à Greenwich, 1689. Il était le beau-frère du célèbre conteur Tallemant des Réaux.

L. A. S. à M. de Chavigny, à Paris; Chavigny, 6 février (1652), 2 p. in-4, cachets brisés.

Très belle lettre où il lui mande qu'il est à Chavigny et qu'il regrette fort l'absence du maître de la maison.

✣ 2021 ✣ CLAUDE (Jean), ministre de l'église réformée de Charenton, célèbre et subtil controversiste, l'éloquent adversaire de Bossuet, n. à La Sauvetat (Lot-et-Garonne), 1619, m. à La Haye (Pays-Bas), 13 janvier 1687. Ce fougueux polémiste eut avec Bossuet, en 1678, une conférence restée fameuse. Il fut expulsé de France par Louis XIV le jour même où fut enregistrée la révocation de l'Édit de Nantes.

L. A. S. à Tronchin, à Genève; Paris, 12 mai 1678, 1 p. in-4. Tachée d'eau. *Très rare.* — P.

Belle lettre où il lui recommande deux habitants de Rochefort qui sont obligés de quitter la France avec leurs femmes pour pouvoir faire en liberté profession de la religion réformée. Très intéressants et piquants détails à ce sujet.

✣ 2022 ✣ JURIEU (Pierre), petit-fils de Pierre Du Moulin, fougueux théologien et écrivain protestant, pasteur de l'église de Rotterdam, n. à Mer (Loir-et-Cher), 24 décembre 1637, m. à Rotterdam, 11 janvier 1713. Il a laissé de nombreux ouvrages, parmi lesquels le *Traité de la puissance de l'Église* et l'*Histoire du Calvinisme.*

L. S. au roi d'Angleterre Guillaume III; Rotterdam, 19 août 1696, 6 p. in-4. Superbe et très rare pièce, qui est un document du plus grand intérêt pour l'histoire du protestantisme. — P.

Très importante lettre où il lui mande que les réfugiés protestants français craignent que les intérêts de la religion soient laissés de côté dans le traité de paix qui se prépare. Il se fait auprès de Sa Majesté l'écho des angoisses de tant de misérables qui languissent loin de leurs autels et de leurs maisons. Il se confie en la sagesse et en la prudence du Roi. « Je prendrai la liberté de vous dire que les obstacles ne nous paroissent pas si grands qu'un génie puissant comme le vostre, Sire, et une prudence consommée telle que vous la possédés ne les puissent surmonter. Car enfin, ni vous, Sire, ni vostre royaume d'Angleterre, ni nosseigneurs les Estats, ni Monseigneur l'Electeur de Brandebourg, ni son Altesse Sérénissime le Landgrave de Hesse, qui sont les principaux des alliés protestants, ne travaillés pas pour l'aggrandissement de vostre temporel, puis que les restitutions de villes et de provinces ne se doivent faire qu'en faveur de l'Empereur, du roy d'Espagne, de la maison de Lorraine et des autres princes catholiques romains. Vos Estats, Sire, et ceux des autres princes protestants auront-ils donc porté tout le fardeau de la guerre, consumé des sommes immenses d'argent, versé le sang de leurs plus fidèles sujets, uniquement pour d'autres princes, sans en retirer aucun profit? Et puis qu'il ne leur en peut revenir ni terres, ni domaines, les princes catholiques romains pourroient-ils s'opposer à la demande que vostre Majesté leur peut faire, qu'au moins ils ne traversent pas les desseins que vous pourriés avoir pour restablir dans leur pays et dans leurs biens les personnes de même religion que vous; ce qui peut même favoriser les intérêts de tous les Estats qui redoutent la puissance de la France, puisque la bonne politique demande qu'on laisse autant qu'on le peut des semences de partage et de division dans les Estats dont on craindroit la puissance par la trop grande union de leurs membres... » — (Il s'agissait de la négociation de la paix qui fut signée à Ryswick le 30 septembre 1697.)

✣ 2023 ✣ LA PLACETTE (Jean), célèbre pasteur, théologien et moraliste, surnommé *le Nicole protestant*, n. à Pontac (Basses-Pyrénées), 19 janvier 1639, m. à Utrecht, 25 avril 1718. Jean La Placette était un homme instruit, doux et tolérant.

P. S., avec quatre lignes autographes; Copenhague, 8 septembre 1689, 3/4 de p. in-4. Très jolie et intéressante pièce. *Rare.*

Arrêté de comptes des deniers des pauvres de l'église française réformée de Copenhague, dont il était pasteur. — La pièce porte aussi les signatures du pasteur *Mesnard* et des anciens *De La Sablière, Henri Colomb* et *Etienne Jouneau.*

à charge à personne. Il ont desiré seulement qu'on sût la vérité de leur état, afin qu'on ne prît aucune mauvaise impression d'eux. C'est qui m'a engagé à vous en écrire & à vous supplier de leur vouloir rendre témoignage dans les occasions, & leur rendre bon office lorsque vous le pourrez. Au reste je me sers de cette occasion avec joye pour vous renouveller les assûrances de mes très-humbles services, & vous demander la continuation de votre sainte amitié, puisque je suis de tout mon cœur

Monsieur

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur

Claudes

Numéro 2021.

✣ 2024 ✣ POIRET (Pierre), prédicateur protestant et écrivain mystique, fidèle disciple de la fameuse Antoinette Bourignon, dont il publia les *Œuvres* et fut le biographe, n. à Metz, 15 avril 1646, m. à Rheinsburg, près de Leyde, 21 mai 1719.

P. A. S., en latin; Rheinsburg, 14 octobre 1711, 1 p. in-18. Jolie et très rare pièce.

Pièce d'album contenant une sentence tirée de l'*Imitation de Jésus-Christ* (que Pierre Poiret avait traduite et paraphrasée.)

Petrus Poiret

✣ 2025 ✣ RUVIGNY (Henri de Massue, marquis de), fils du célèbre général, comte de Galway, député général des églises protestantes, réfugié en Angleterre après la révocation de l'Édit de Nantes, un des meilleurs généraux de Guillaume III, vaincu par le duc de Berwick à la bataille d'Almanza (25 avril 1707), n. 9 avril 1648, m. 1721.

4 L. A. S. à M. Blathwart; camp près de Casal, 1, 3 et 26 août 1695, et Turin, 24 septembre 1695, 13 p. in-4. La dernière de ces lettres est incomplète de la fin. Très intéressant dossier.

Importante correspondance toute relative aux opérations militaires qui suivirent la prise de Casal. Nouvelles des mouvements de l'armée française. Le duc de Savoie (Victor-Amédée II) se propose de tenir un conseil de guerre à Turin dans peu de jours. Il a des preuves de la mauvaise foi des Français. — (La place de Casal avait été assiégée dès le 25 juin de cette même année par le duc de Savoie et elle avait été réduite à capituler le 9 juillet.)

Galway

✣ 2026 ✣ BASNAGE (Jacques), un des plus savants controversistes protestants, qui quitta la France lors de la révocation de l'Édit de Nantes, historien des Juifs et de l'Eglise, auteur de l'*Histoire de la religion des Églises réformées*, habile diplomate, qui contribua puissamment à la conclusion du traité de la Triple-Alliance, en 1717, n. à Rouen, août 1653, m. à La Haye, 22 décembre 1723.

L. A. S. à M. de Haas, à Rotterdam; jeudi 14 mars, 3 p. in-4. Superbe et très remarquable pièce. *(Coll. Ch. de Halm.)* — P.

Intéressante lettre dans laquelle Jacques Basnage lui recommande un jeune libraire dans lequel il peut avoir pleine confiance. Il a rendu au frère de M. de Haas le manuscrit des négociations de Nimègue.

Votre très humble et très obéissant serviteur
Basnage

✣ 2027 ✣ ROQUES (Pierre), savant théologien et prédicateur protestant, fécond écrivain, n. à La Caune (Tarn), 22 juillet 1685, m. à Bâle (Suisse), 13 avril 1748.

L. A. S. à M. du Lignon, à Lausanne; 3 août 1746, 2 p. in-4, cachet brisé.

Très belle lettre où il lui donne des renseignements sur Mathieu Shinner, dit le cardinal de Sion, illustre écrivain et diplomate du seizième siècle, dont François I craignait plus la plume que les épées de ses ennemis. Ce prélat, né près de Sion vers 1470, mourut à Rome en 1521.

Votre très humble et très obéissant serviteur
P. Roques D.

✣ 2028 ✣ CHAUFEPIÉ (Jacques-Georges de), célèbre pasteur et écrivain protestant, le savant continuateur du Dictionnaire de Bayle, n. à Leuwarden (Frise), d'une famille de réfugiés français, 9 novembre 1702, m. à Amsterdam, 3 juillet 1786.

L. A. S. à un ministre protestant; Amsterdam, 27 avril 1751, 4 p. in-4. Superbe pièce du plus grand intérêt littéraire et historique. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Importante lettre sur la publication de son *Nouveau Dictionnaire historique et critique* (qui parut de 1750 à 1756 en quatre volumes in-folio). Il donne d'intéressants renseignements sur la manière dont il a été amené à faire cet ouvrage. La seconde partie est le fruit de ses recherches particulières. « J'ai suivi, autant qu'il m'a été possible, le plan de M. Bayle de discuter et d'éclairer les faits dans les remarques, d'y examiner les sentiments, de faire quelquefois des digressions, des espèces de petites dissertations sur de certaines manières... » Chaufepié se livre ensuite à de très curieuses et très longues considérations.

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur J. G. de Chaufepié

✣ 2029 ✣ RABAUT (Paul), célèbre pasteur protestant, qui fut le chef vénéré de ses coreligionnaires pendant les persécutions qui eurent lieu en Languedoc, sous Louis XV, n. à Bédarieux (Hérault), 9 janvier 1718, m. à Nîmes, 25 septembre 1794.

L. A. S. à M. Moultou (le pasteur genevois); 29 février 1768, 3 p. in-4, cachet. Superbe pièce

tels sont mes sentiments les faits que je souhaite vous mettre sous les yeux avec prière de les communiquer à monsieur de Voltaire en l'assurant de mon respect. mon fils vous prie l'un & l'autre d'agréer les siens.
j'ai l'honneur d'être avec une estime distinguée
Monsieur
ce 29. fevrier 1768.
Votre très humble & très obéissant serviteur
Paul Rabaut

Très intéressante lettre où il fait le plus grand éloge de Voltaire. « Si la main qui nous accabloit s'est relâchée, si nous jouissons de quelque tranquilité dans notre patrie, c'est à ce grand homme que nous en sommes redevables. Il n'est personne parmi nous qui n'en soit instruit et qui ne rende hommage plus encore à la bonté de son cœur qu'à ses vastes connoissances... » Rabaut sait que le gouvernement s'occupe des protestants et cherche à faire adopter un arrangement dont ceux-ci ne sauraient se contenter. « L'on voudroit par exemple leur interdire tout culte public et les réduire au culte domestique. L'on voudroit encore diminuer le nombre de leurs ministres. » Il appelle l'attention de Voltaire sur ces points, car les protestants n'ont pas moins d'attachement pour le culte extérieur de leur religion que pour la religion elle-même. Longues et curieuses considérations à ce sujet. — Cette lettre fut communiquée à Voltaire qui a mis en tête ces mots : « Lettre du pasteur calviniste Paul Rabaut. »

FIN DE LA

NEUVIÈME SÉRIE

FEMMES CÉLÈBRES

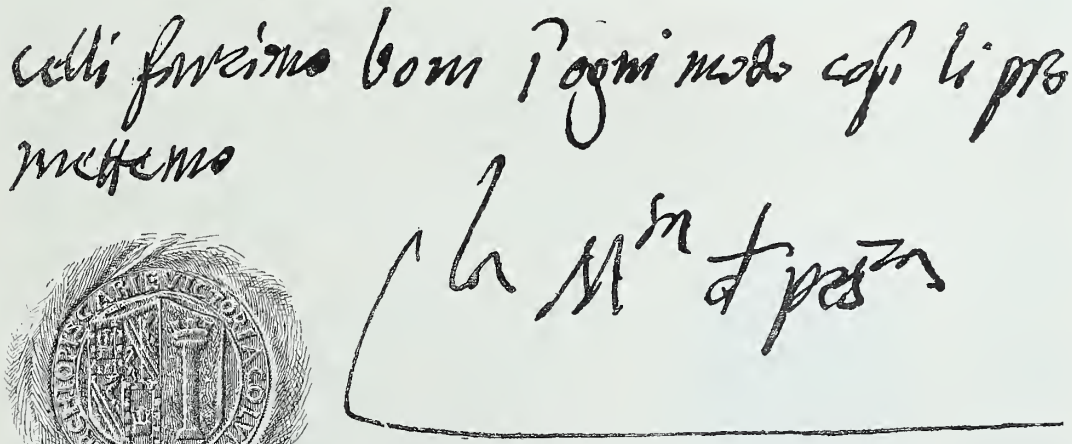
✣ 2030 ✣ LONGUEVILLE (Jeanne de Hochberg, duchesse de), femme, en 1504, de Louis I, duc de Longueville, auquel elle apporta en dot la principauté de Neuchâtel en Suisse, n. vers 1480, m. 21 septembre 1543.

L. S., signée aussi par son beau-frère Jean d'Orléans (archevêque de Toulouse en 1503, évêque d'Orléans en 1521, cardinal en 1533, n. 1484, m. 24 septembre 1533), à Simon Bourdon, receveur de sa terre de Blandy; Blandy, 11 juillet 1527, 3/4 de p. in-fol.

Ordre de payer la somme de deux cent quarante livres tournois à André Huet, son argentier ordinaire. — La quittance dudit Huet est au verso de la pièce.

✣ 2031 ✣ COLONNA (Vittoria), marquise de Peschiera, épouse de Ferdinand d'Avalos, femme illustre par sa beauté, son esprit et ses vertus, qui fut aimée de Michel-Ange et a laissé un recueil de poésies, n. à Marino, 1490, m. à Rome, février 1547.

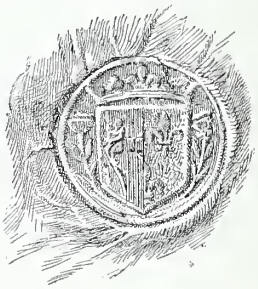
P. S., avec neuf mots autographes; Rome, 8 novembre 1536, 1/2 p. in-fol., cachet. *Rare.*



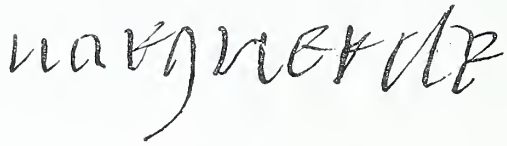
Précieuse pièce. Elle promet au révérend Jacopo Herculano, clerc de Saint-Pierre, de faire tout ce qui sera nécessaire pour le besoin du couvent de Saint-Nicolas, tant pour la fabrique et réparation de l'église, que pour le bien des pères capucins.

✣ 2032 ✣ MARGUERITE D'ANGOULÊME, duchesse d'Alençon, reine de Navarre, sœur du roi François I, surnommée *la Marguerite des Marguerites*, auteur de l'*Heptaméron*, mère de Jeanne d'Albret, n. à Angoulême, 11 avril 1492, m. à Odos (Bigorre), 21 décembre 1549.

P. S., sur vélin; 1 avril 1549, 1/2 p. in-fol. oblong, cachet. Jolie pièce, dans un bel état de conservation. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.



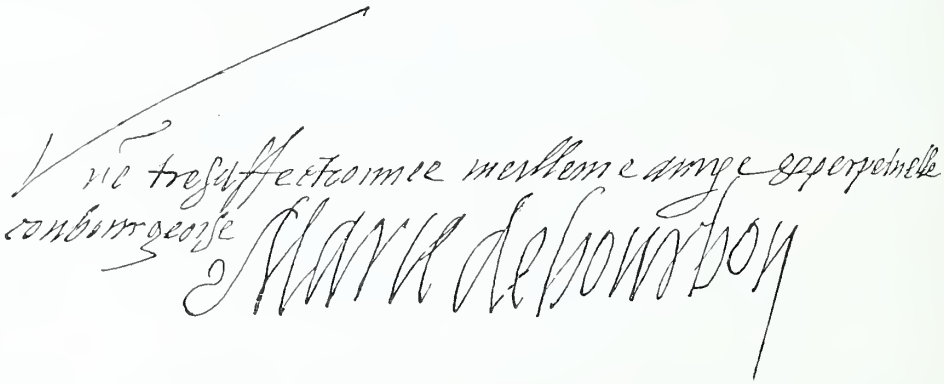
Intéressant document, par lequel Marguerite, reine de Navarre, reconnaît avoir reçu la somme de six mille livres tournois, à-compte sur celle de trente-cinq mille livres tournois dont le feu roi lui a fait don sur le produit d'une vente de bois.



✣ 2033 ✣ LONGUEVILLE (Marie de Bourbon, duchesse de), femme du duc Léonor d'Orléans (1563), comtesse de Neuchâtel en Suisse, n. 1539, m. 7 avril 1601.

L. S., avec la souscription autographe, aux advoyer et conseil de la ville et canton de Berne; Paris, 29 juin 1581, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. Très léger raccommodage.

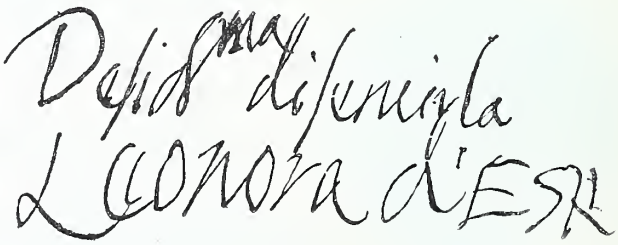
Belle lettre. Elle sollicite le rachat de certaine rente qu'elle leur doit à cause de la seigneurie du Colombier.



✣ 2034 ✣ ESTE (Leonora d'), fille d'Hercule II d'Este et de Renée de France, petite-fille du roi de France Louis XII, sœur du duc Alphonse II, célèbre par la passion qu'elle inspira à l'illustre poète Torquato Tasso, n. vers 1540, m. 9 février 1581.

L. S., avec la souscription autographe, au duc de Savoie; Ferrare, 16 octobre 1580, 3/4 de p. in-fol., cachet. *Très rare. (Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

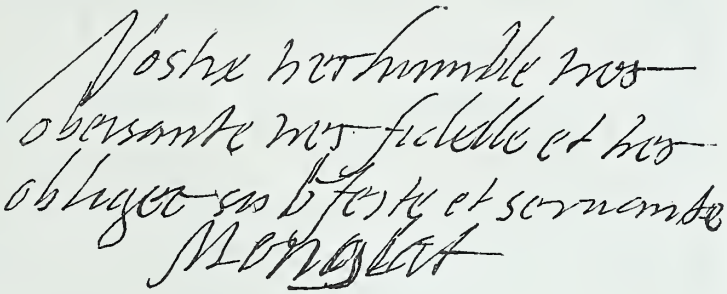
Superbe lettre dans laquelle Leonora d'Este remercie le duc de Savoie (Charles-Emmanuel I) des témoignages d'affection qui sont contenus dans sa dernière lettre et lui renouvelle l'assurance de son respect et de son amitié.



✣ 2035 ✣ MONGLAT (Françoise de LONGUEJOUE, baronne de), femme de Robert de Harlay, gouvernante de Louis XIII et des autres enfants de Henri IV, n. vers 1550, m. 1633. Elle apporta dans ses fonctions le plus remarquable dévouement.

L. A. S. à la Reine (Marie de Médicis); Saint-Germain-en-Laye, 7 juin (1602), 1 p. in-fol., cachets et soies. Très rare pièce, typique pour l'histoire des mœurs de cette époque.

Très curieuse épitre sur la santé du dauphin (Louis XIII, né à Fontainebleau le 27 septembre 1601). « Monseigneur le Daulphyn continue à ce bien porter, graces à Dieu. Il n'y a que les galles de son visage quy l'inportunent un peu, pource que cela luy démenge fort. Il n'en avoit point au front où il luy en est revenu depuis huit jours. Je crains bien qu'à l'arivée de vos Magestés il aura un masque. C'est lors qu'il en a davantage quy ce porte le mieux. Quant il heut la fièvre, il n'en avoit plus pas une. Je m'estime bien hureuse de luy en voir revenir depuis, croiant qu'il s'en porteroit bien, comme graces à Dieu il a toujours faict. C'est ce quy me faict croyre que vos Magestés aymeront mieux le voir saing et gualleux qu'ostremant. Il ne laise d'estre fort guay et nous fait tous les jours recongnoistre des nouveaux fruis de son jardin par l'acroisemant de sa congnoisance et nouveaux effès de son jugemant et de son esprit, quy sont admirable pour un enfant de son aage... »



✣ 2036 ✣ ESTRÉES (Gabrielle d'), fille du grand-maître de l'artillerie Antoine d'Estrées, sœur du maréchal François-Annibal, marquise de Monceaux et duchesse de Beaufort, la plus célèbre des maîtresses d'Henri IV, qui eut pour elle la plus vive passion et lui donna trois enfants qui furent légitimés, n. 1571, m. à Paris, 10 avril 1599.

P. S.; château du Louvre, 13 mai 1597, 3/4 de p. in-fol. Très jolie et très intéressante pièce. — P.

Procuration donnée pour composer et transiger des deniers à elle accordés par le Roi, sur les suppléments des offices pourvus par le duc de Mayenne pendant les derniers troubles et confirmés par Sa Majesté.

✣ 2037 ✣ CHANTAL (Sainte Jeanne-Françoise FREMYOT de), fille de Bénigne Fremyot, président à mortier au parlement de Dijon, femme de Christophe de Rabutin, baron de Chantal, amie de saint François de Sales, fondatrice du monastère de la Visitation à Annecy, grand'mère de la marquise de Sévigné, n. à Dijon, 1572, m. à Moulins, 13 décembre 1641. Elle fut béatifiée en 1751 et canonisée en 1767. La baronne Jeanne de Chantal avait un renom populaire de piété dans toute la France.

L. A. à la sœur Marguerite Guérin, directrice du monastère de la Visitation Sainte-Marie du faubourg Saint-Jacques, à Paris, 1 p. in-4, cachet. Superbe et intéressante pièce. *Très rare.*

Précieuse lettre de sages conseils. « Ma très chère fille, il faut que mes yeus soufre que ma main réponde à vostre cœur de se qu'il me dit de luy mesme. Vrayement je sans dans le mien pouvre et chétif sette corespondance et certitude de la vraye et sincère dilection que Dieu, dès nostre première conversation, répandit dans nos âmes, dont je le bénit et suplye sa bonté que nous l'en puissions louer éternellement. Aidés moy toujours de vos prières pour cela, ma très chère fille. Je voy que nostre Seigneur vous gratifie toujours de beaucoup de bonnes lumières et bon sentimens; surtout celui qui vous porte à ce total délaisement de vous mesmes entre ses bénites mains est solide et sans crainte. Il y faut une fidelle corespondance faisant et soufrant toute chosse celon l'esprit de la très sainte foy. Ses répugnances que vous sentés an la nature contre les contradictions et humiliations sont des bons sugeis pour nourir en nous la connoisance et certitude de nostre misère, mais pourtant il faut être ferme à ne rien faire en leur faveur et ambraser de bon cœur sette abjection... »

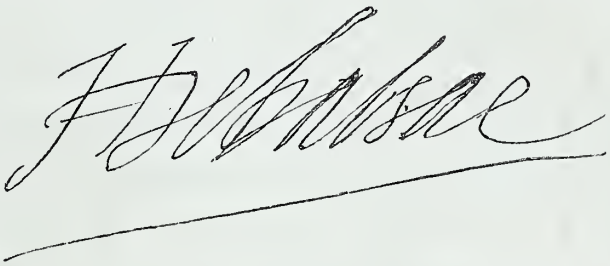
Vive + Jesus

Ma treschere fille il faut q̃ me reyeuis son
ire q̃ ma main reponde a ce cœur de
se qui medit de luy mesme, ie vaye mes
ie sans dans le mien pouure et chetif
cette correspondance et certitude de la
uraye et sincere dilection q̃ dieu des me
premiere conuersation repandit dans nos
ames dont ie le desire et supplye sa bonte
q̃ nous le permissions louer eternellement
ides moy pour iours de nos prieres pour cela
ma treschere fille; ie voy q̃ mes seigneurs nous
gratifie toujours de beaucoup de bonnes
lumieres et bons sentimens sur tout celui
qui nous porte au total delaissement de
nous mesmes et mettre ses beniestes mains
est so hide et sans crainte il y faut une
fidelle correspondance faisant et souffrant
toute chose selon les pri de la tresste
foy; ses repugnances q̃ nous sentes en
la nature contre ses q̃ ordonnances et
humiliations sont des bons sujets pour
nourir en nous sa connoissance et certitude
de ma misere mais pourtant il faut estre
ferme ane rien faire en leur faueur et
ambraser de pongeur cette affection ie se
ma fille qui il y a long temps q̃ nous nous
exerces en cet pratiq̃ pour ses elevations il
cram que q̃ contri bution de la nature ie nondroit
a nous amparlatis amrnsens desans monser

✣ 2038 ✣ VERNEUIL (Catherine-Henriette de BALZAC D'ENTRAIGUES, marquise de), maîtresse de Henri IV, après la mort de Gabrielle d'Estrées, n. à Orléans, 1579, m. à Paris, 9 février 1633. Elle eut de Henri IV trois enfants qui furent légitimés.

P. S.; Paris, 13 juillet 1609, 3/4 de p. in-fol. Jolie et intéressante pièce. *(Coll. Fossé Darcosse et Dubrunfaut.)*

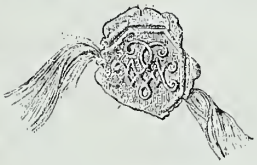
Procuration donnée à Bernard Maire de traiter avec tous ceux qui ont besoin de la permission de faire le commerce des vins en gros, vu que les deniers provenant de ces licences ont été donnés par le Roi à la marquise de Verneuil.

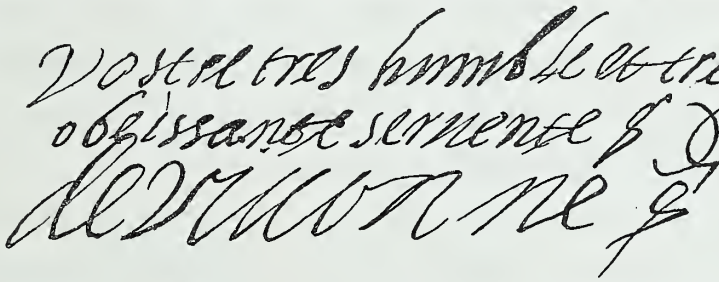


✣ 2039 ✣ RAMBOUILLET (Catherine de VIVONNE, marquise de), la célèbre fondatrice de la Société des Précieuses, n. à Rome, 1588, m. à Paris, 2 décembre 1665.

L. A. S. au cardinal de La Vallette (Louis de Nogaret d'Epernon); 22 juillet 1633, 1 p. in-fol., cachets et soies. Superbe et rare pièce, un peu jaunie sur les bords. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Elle le remercie des bontés qu'il a pour son fils et témoigne son déplaisir « que mon fils ne soit pas capable de vous servir selon son désir et celuy de M. de Rambouillet et le mien, car en vérité, Monseigneur, quant il méteroit sa vie pour vostre service, je ne penserois pas que nous peussions estre quiete des obligations que nous vous avons... » — (Ce fils périt glorieusement à la bataille de Nordlingen, le 3 août 1645).

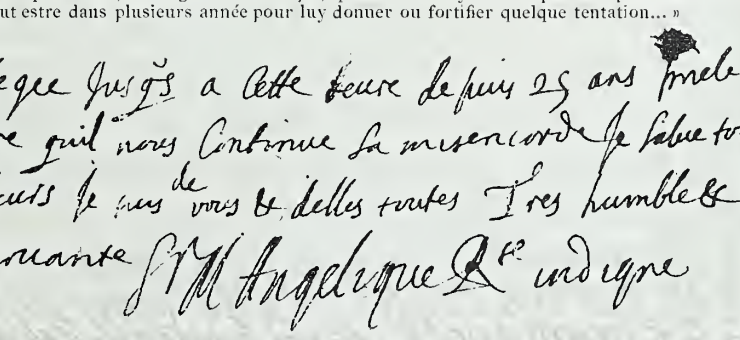




✣ 2040 ✣ ARNAULD (Marie-Angélique), sœur du grand Arnauld, réformatrice de Port-Royal, dont elle fut la plus illustre abbesse, n. 1591, m. à Paris, 6 août 1661.

L. A. S. à la révérende mère supérieure des Ursulines de la maison Saint-Charles, à Orléans; Port-Royal de Paris, 18 août 1660, 2 p. in-4, cachet. Très belle et rare pièce. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Superbe lettre. Elle est contente que la petite de la Bute persiste dans l'idée de se faire religieuse. « Elle sera trop heureuse si Dieu luy fait cette grâce. On m'avoit dit qu'elle avoit quelque envie de sortir au paravent, mais en vérité, ma très chère Mère, je n'ayme point ces sortie. Il n'i a rien à gaygner au monde; au contraire on y pert toujours. C'est un air contagieus qui peut tuer ou au moins donner quelque indisposition, quand ce ne seroit que la distraction que donne tant d'objets qui surpreine un esprit jeune qui ne l'a jamais guère veu et qui, quand il ne luy feroint pas d'impression à l'œure, le desmon les luy renmentevera peut estre dans plusieurs année pour luy donner ou fortifier quelque tentation... »



✣ 2041 ✣ SABLÉ (Madeleine de Souvré, marquise de), fille du maréchal de Souvré, une des plus célèbres Précieuses de l'hôtel de Rambouillet, auteur de *Maximes*, amie de La Rochefoucauld, n. 1599, m. à Port-Royal de Paris, 16 janvier 1678.

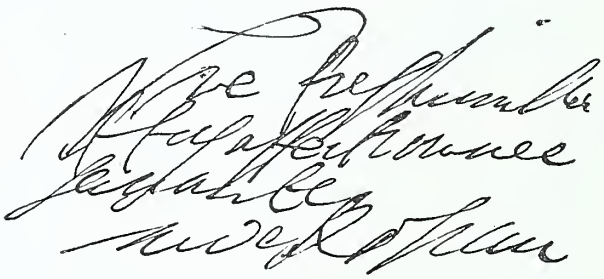
L. A. S. à Monseigneur (un ministre de Louis XIV); (Paris, février 1669), 4 p. in-4. *Très rare.*

Précieuse lettre, dont voici le texte : « Monseigneur, encore que je n'aye pas l'honneur d'estre connue de vous, j'ay tant d'expérience de la bonté et de l'amitié que vous faites l'honeur à mon frère le grand prieur (Jacques de Souvré, grand-prieur de France en 1667, n. 1600, m. 1670) d'avoir pour luy, que sous cette protection j'ose vous demander une très humble grâce. Si vous sçavié, Monseigneur, le respect et l'estime que j'ay toujours eu pour vous, je me confierois en moy mesme. Mais comme je doute si mes sentimens, encore qu'ils ayent esté si publics, ayent esté jusqu'à vous, je prens la liberté de vous demander sous cette mesme protection de vouloir bien me faire l'honeur de représenter au roy qu'étant créancière de M. l'abbé de Maisons de grandes sommes de deniers, je ne puis en estre payée si sa Majesté n'a la bonté de me gratifier de la charge de conseiller au Parlement de Paris, dont il estoit pourveu, puisqu'il ne paroist en évidence aucuns autres biens sur lesquels je puisse avoir recours. Si sa Majesté m'accorde cette faveur, il sauvera la ruine d'une personne de qui tous les proches ont eu toute leur vie l'honneur d'estre de sa maison royale. » — (La marquise de Sablé avait perdu presque toute sa fortune et s'était retirée à Port-Royal de Paris en 1659. L'abbé de Maisons dont elle parle s'appelait Guillaume de Longueil et était abbé de Conches et conseiller au Parlement de Paris. Il était mort au mois de janvier 1669).

✣ 2042 ✣ CHEVREUSE (Marie de Rohan, duchesse de), femme du connétable de Luynes (1617), puis du duc de Chevreuse (1621), favorite d'Anne d'Autriche, ennemie de Richelieu et de Mazarin, n. en décembre 1600, m. à Gagny, 12 août 1679.

L. A. S. au cardinal de Richelieu; (juin 1637), 2 p. 1/2 in-4, cachets et soies. Légères taches. — P.

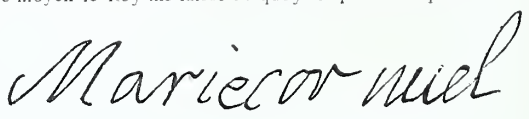
Épître des plus curieuses où la duchesse de Chevreuse refuse une somme d'argent que lui avait envoyée le cardinal (qui cherchait à ramener à lui la confidente d'Anne d'Autriche). « Ce porteur (sans doute l'abbé du Dorat) est si obéissant pour vous et si mal aisé à persuader par moy qu'il a laissé ycy les marques qu'il vous a pleu me donner du soin que vous avés de moy, coyque j'aye fait pour l'obliger à vous les reporter avec le très humble remerciment que je vous en rans. Il est vray, Monsieur, que vous savés parfaitement obliger et que c'est à moy à ne me pas rendre indigne de tant de faveurs, ainsi à éternellement garder le souvenir de toutes celles que vous me faites, mais sera le bien que vous emploiés pour cela, vous m'en procurés assés en m'en voulant; il ne me faut rien affaire pour me satisfaire daventage. Je connois vostre bonne volonté et n'an dois acsepter l'efet qu'en une condition où je ne suis pas encore, si bien, Monsieur, que si mon malheur ne vous donne pas présantemant le moien de m'y assister, vostre générosité vous fait avoir cest avantage de m'empêcher à l'avenir de l'apréander... » Elle dit en postscriptum : « Le refus qu'a fait ce porteur de se charger de la somme qu'il m'avoit aportée m'oblige d'anvoier un des miens que je chargeré de la remetre dans les siennes, sans qu'il sache se que c'est, n'ayent osé en parler à qui que se soit qu'à celuy que j'ay veu que vous agréiez qui le sçust. » — (La duchesse de Chevreuse refusa obstinément les avances du cardinal et s'enfuit en Espagne au mois de septembre suivant. — Cf. dans l'ouvrage de Victor Cousin, p. 136, une autre lettre de la duchesse à Richelieu sur le même sujet que celle-ci.)



✣ 2043 ✣ CORNUEL (Marie Bigot, dame), célèbre par son esprit et ses bons mots, une des reines des salons du dix-septième siècle, n. 9 novembre 1605, m. février 1694.

L. S. à un ministre de Louis XIV; (Paris, 1665), 3 p. in-4. Belle et importante pièce. Légère déchirure. *Très rare. (Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Très intéressante épître où elle se déclare incapable de payer la somme qu'elle a été condamnée de donner pour les rentes rachetées. Elle n'a en effet pour tout bien que la terre du Mesnil, en désordre depuis le siège d'Étampes, sa maison de Paris, saisie par les créanciers qui lui ont prêté de quoi vivre depuis la guerre, les aides d'Aubervilliers, dant la finance est de cinquante-sept mille livres, et des billets de l'épargne représentant l'argent qu'elle a prêté au Roi en 1648. « C'est pourquoy je vous suplie, Monseigneur, de représenter au Roy l'estat de mes misérables affaires. Si j'avois eu du bien plus liquide, je n'aurois pas laissé mon fils unique sans charge, et auquel je donne très peu pour subsister, croyant estre plus obligée à moy mesme. Je vous seray obligée le reste de mes jours si par vostre moyen le Roy me laisse de quoy les passer et que mon fils puisse trouver après ma mort de quoy subsister selon sa condition. » — (Le mari de madame Cornuel, trésorier de l'extraordinaire des guerres, avait dissipé sa fortune et était mort en 1650. — Cette pièce est signée *Marie Cornuel*, ce qui rectifie le prénom d'*Anne* à elle attribué par les biographes.)



de sa maison royale C'est la
grace que vous demande

Monseigneur

Vre tres humble et tres
obeissante seruante
le Souvre
marquise de Sablé.

Numéro 2041.

✣ 2044 ✣ MONTAUSIER (Julie-Lucine d'ANGENNES, duchesse de), fille de la marquise de Rambouillet, épouse du duc de Montausier (1645), célèbre par sa grâce et par sa beauté, gouvernante des enfants de France, n. à Paris, 1607, m. dans la même ville, 15 novembre 1671. C'est pour elle que le duc de Montausier fit composer, en 1637, le fameux recueil de vers connu sous le nom de *Guirlande de Julie*.

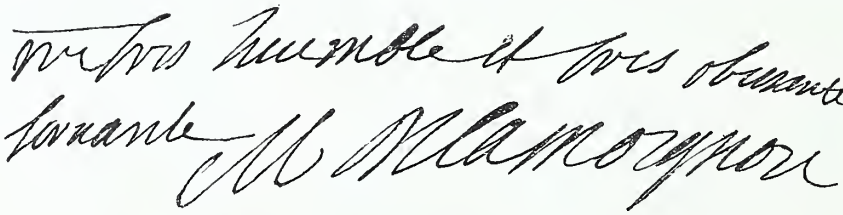
P. S., signée aussi par son père CHARLES D'ANGENNES, MARQUIS DE RAMBOUILLET, vidame du Mans, maître de la garde du Roi, et par un certain nombre d'autres personnages ; Paris, 10 septembre 1622, 3 p. in-fol. Superbe et remarquable pièce, dans un bel état de conservation. — P.

Très intéressant document, dans lequel Julie d'Angennes, alors âgée de quinze ans, signe, avec son père, au contrat de mariage de Guillaume Dupuy, trésorier général de l'extraordinaire des guerres en Normandie, et de Marie Vivien.

✣ 2045 ✣ LAMOIGNON (Madeleine de), fille du président Chrétien de Lamoignon, la célèbre amie de saint Vincent de Paul, qu'elle seconda merveilleusement dans toutes ses institutions de charité, n. 18 septembre 1609, m. à Paris, 14 avril 1687.

L. A. S. à M. Jolly, général de la mission de Saint-Lazare (un des fidèles coopérateurs de saint Vincent de Paul) ; (Paris, mai 1679), 1 p. 1/2 in-8. Très jolie et très rare pièce. (*Coll. Villenave*).

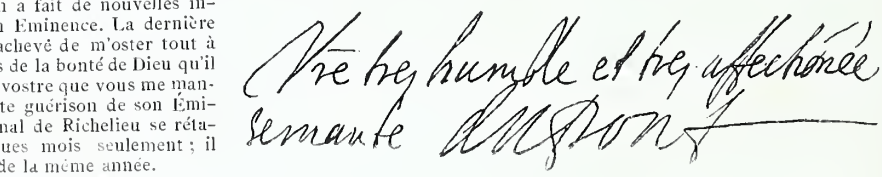
Belle lettre de recommandation en faveur d'un ecclésiastique italien, qui a été aumônier du duc d'York et qui veut retourner dans son pays. Elle lui a donné quelque argent et elle prie instamment M. Jolly de l'assister.



✣ 2046 ✣ AIGUILLON (Marie-Madeleine de VIGNEROT, dame de COMBALET, duchesse d'), nièce du cardinal de Richelieu, qui l'affectionnait particulièrement et dont elle tenait la maison, amie de saint Vincent de Paul, n. vers 1610, m. à Paris, 17 avril 1675. Elle fonda, en 1639, une maison de religieuses hospitalières à Québec.

L. A. S. DUPONT au comte de Chavigny (Léon Bouthillier, n. 1608, ministre des Affaires étrangères, m. à Paris le 11 octobre 1652) ; Paris, 30 juin 1642, 1 p. in-fol., cachets brisés. — P.

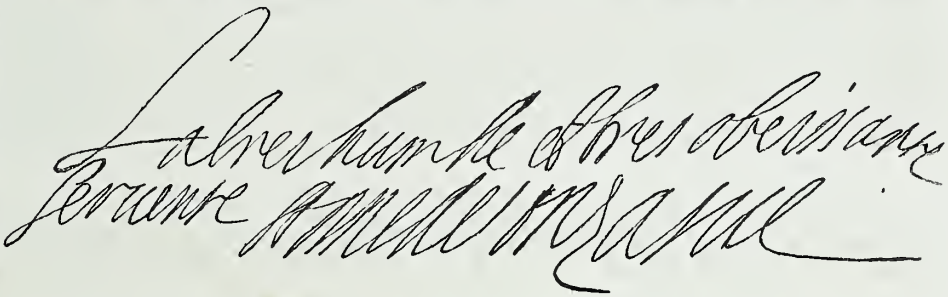
Superbe lettre où elle le remercie du grand service qu'il vient de rendre à la France et au cardinal (par l'arrestation de Cinq-Mars et de De Thou). « Souffrez que je me plaigne à vous de la continuation du mal de Monseigneur le cardinal, de ce qu'il n'i a point de fin à ses douleurs et de ce que je ne puis plus prendre aucune confiance aux médecins et chirurgiens qui m'ont mandé vint fois et protesté qu'il estoit impossible qu'il arrivast plus aucun accident, et quatre jours après je ne manque pas d'aprendre que l'on a fait de nouvelles incisions au bras de son Eminence. La dernière m'a percé le cœur et achevé de m'oster tout à fait le courage. J'attens de la bonté de Dieu qu'il me le redonne et de la vostre que vous me mandiés bien tost la parfaite guérison de son Eminence... » — (Le cardinal de Richelieu se rétablit, mais pour quelques mois seulement ; il mourut le 4 décembre de la même année.



✣ 2047 ✣ GONZAGUE (Anne de), princesse palatine, amie du grand Condé, célèbre par sa vie galante et par la part qu'elle prit aux troubles de la Fronde, n. 1616, m. au palais du Luxembourg, à Paris, 1684. Bossuet prononça son oraison funèbre.

L. A. S. au cardinal de Richelieu ; (septembre 1642), 3/4 de p. in-fol., cachets brisés. Belle pièce.

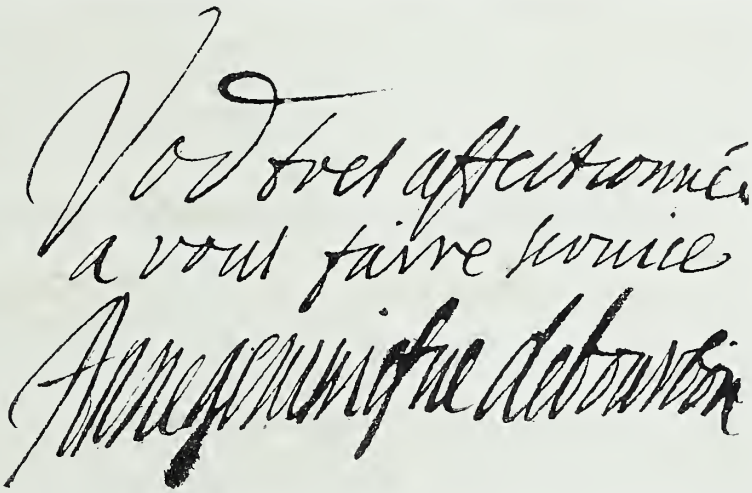
Elle le félicite sur le rétablissement de sa santé et elle lui témoigne sa reconnaissance des bontés qu'il a eues pour elle. Elle prend la liberté de solliciter la permission de se retirer à Nevers.



✣ 2048 ✣ LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de), sœur du grand Condé, la belle et célèbre héroïne de la Fronde, n. au château de Vincennes, 29 août 1619, m. à Paris, dans le couvent des Carmélites, 15 avril 1679.

L. A. S. à Colbert; Port-Royal, 3 juillet (1672), 1 p. 3/4 in-4, cachet brisé. Belle pièce. — P. d'Odieuvre.

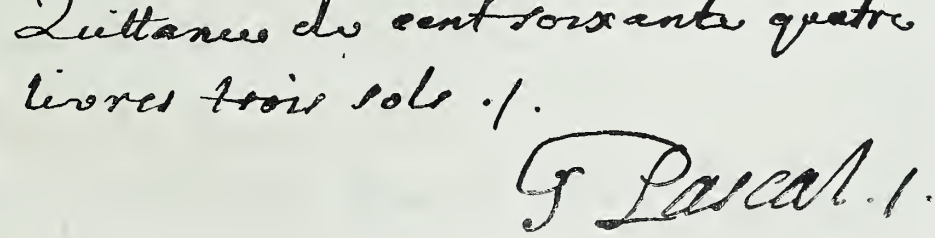
Curieuse épître dans laquelle la duchesse sollicite la suspension des poursuites exercées contre elle en Normandie par les gens du Roi. Elle s'engage à fournir bientôt les papiers qui établiront ses droits en l'affaire pendante.



✣ 2049 ✣ PASCAL (Gilberte), sœur de Blaise Pascal, dont elle a écrit la vie, épouse de Florent Périer, n. à Clermont-Ferrand, 7 janvier 1620, m. à Paris, 25 avril 1687.

P. S., avec huit mots autographes; 8 septembre 1673, 3/4 de p. in-fol. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Elle déclare, comme veuve et héritière de Florent Périer, avoir reçu la somme qui lui restait due par les héritiers de feu M. Gras, avocat général en la cour des aides de Clermont-Ferrand.



✣ 2050 ✣ MIRAMION (Marie Bonneau, dame de), femme célèbre par ses vertus et par sa bienfaisance, fondatrice de la communauté de la Sainte-Famille, n. à Paris, 2 novembre 1620, m. dans la même ville, 24 mars 1696.

P.S.; Paris, 13 décembre 1692, 3/4 de p. in-4 oblong, cachet de la Congrégation des filles de Sainte-Geneviève. *Très rare. (Coll. Lucas de Montigny.)*

Très intéressant document. Elle consent, en sa qualité de supérieure des filles de Sainte-Geneviève, à ce que sœur Elisabeth de Lorraine, qui appartient à sa communauté, obtienne du Roi toutes lettres de légitimation et de naturalité qui peuvent être nécessaires.

✣ 2051 ✣ LANCLOS (Anne, dite Ninon de), célèbre courtisane, d'une intelligence supérieure, qui reçut dans son salon les plus beaux esprits de son temps, amie de Molière, n. à Paris, 10 novembre 1620, m. dans la même ville, 17 octobre 1705.

L. A. S. à M. de Bonrepos (un de ses plus chers amis et un des habitués de son salon), 2 p. 1/2 in-8, cachet. Pièce des plus importantes et de la plus grande rareté. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Précieuse lettre, dont voici le texte : « Quant vous songés à moy, créiés bien que vous ne songés pas à une ingrate. J'avois mesme quelque pettit dépit d'avoir appris que vous estiés venu chés Mademoiselle de Scudéry sans venir icy. Quant l'on est en train de voir les vielles du quartier, je sens la préférence. Pour les jeunes, je ne prétands rien sur leur droits d'amuser plus tart que l'on ne croit. Disposés d'une entreveue. Mandés quant vous voudrés que je vous atande icy ou que je vous trouve allieurs. » — (Les lettres autographes signées de Ninon de Lanclos sont d'une extrême rareté.)

✣ 2052 ✣ LANCLOS (Anne de).

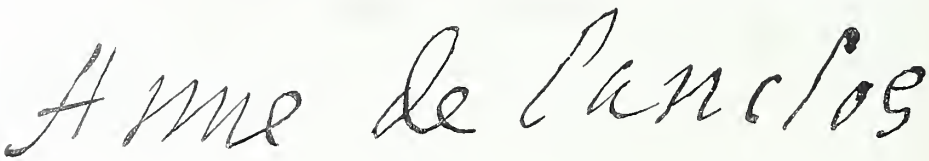
L. A. (à la marquise de Villette, tante de Madame de Maintenon); (Paris), 1 septembre (vers 1672), 3 p. 1/2 in-4. Très belle et très remarquable pièce, d'un grand intérêt. *(Coll. Chambry.)*

Superbe lettre, qui commence ainsi : « Je dois aux charmes de vostre esprit et de votre politesse, Madame, les choses trop flateuses qui sont dans la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire, mais il y a une vérité dont je ne veux pas m'oster le plaisir, vous avés connue la diférence que je fesois de vous à toute les autres femmes et n'avés pas dédégné d'estre un peu sensible à mon goût. Vous le donnés à tout ce qui vous voit. Ma vanité va jusques à croire que je vas plus loin que les autres dans ce santiment et que par là je mérite quelque chose de vous. Acordés le à ma véritable tendresse et à tout ce que je sens pour tout ce qui vous touche. Les peines vont vous chercher jusques à Marcilly. Mademoiselle votre fille en a esté une bien grande. Voir souffrir est égal à souffrir soy même...» Elle parle ensuite de l'abbé de Châteauneuf, « qui, dit-elle, vous ayme et vous estime plus que personne, » du fils de la marquise et du comte de Fiesque, auquel la marquise a donné la qualité de follet.

✣ 2053 ✣ LANCLOS (Anne, dite Ninon de).

P. S., sur vélin ; Paris, 25 mai 1689, 1 p. in-8 oblong, timbre de la généralité de Paris. *Rare.*

Elle déclare avoir reçu la somme de quatre cent cinquante livres pour un semestre d'une rente constituée le 13 mai 1684 sur les aides et gabelles. — (On voit par cette signature et par celle de la lettre à M. de Bonrepos que le nom de cette femme célèbre doit être orthographié *Lanclos* et non *Lenclos*, contrairement à ce qu'ont dit tous les biographes, même Jal, à qui on doit la découverte de la véritable date de naissance de Ninon et de très curieux documents sur elle.)



quand vous songes
a moy croies bien
que vous ne songes
pas a une ingrate
j'aurois mesme quelque
petit despit d'avoir
appris que vous estiez
[illegible] chez Mlle de
Scudery [illegible]ang

Numéro 2051.

✣ 2054 ✣ ARNAULD (Angélique de Saint-Jean), fille d'Arnauld d'Andilly, religieuse de Port-Royal, biographe de sa tante la mère Angélique, n. 1624, m. 1684.

P. A. S.; monastère de Port-Royal des Champs, 28 avril 1679, 1/2 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Très jolie pièce dans laquelle cette religieuse déclare avoir reçu de la duchesse de Brissac la somme de cent livres pour une année de la pension viagère de mademoiselle du Boulay, en religion sœur Anne de Sainte-Geneviève.

Nous Soeur Angelique de Saint Jean humble
Abbesse de Port Royal Confessons auoir receu de
Madame la Duchesse de Brissac la Somme de Cent liure
pour vne Année de la Pension viagere de Nostre Soeur
Anne de S.te Geneuieue Religieuse Professe de Nostre
ditte Abbaye qui eschera le douziesme de Iuin prochain de laquelle
Somme de Cent liures nous quittons la ditte Dame de
Brissac & tous autres. Fait en Nostre Monastere de Port
Royal des Champs ce vint huit du Mois d'Auril Mil Six
Cent Soixante & dix neuf - - - - - - - - - - -
Soeur Angelique de S.t Jean Abbesse

✣ 2055 ✣ SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de), la célèbre épistolaire, petite-fille de sainte Jeanne de Chantal, n. à Paris, 6 février 1626, m. au château de Grignan (Drôme), 18 avril 1696.

P. S., signée aussi par son mari Henri, marquis de Sévigné, Marie de La Croix, veuve de Gabriel de Guénégaud, Claude de Guénégaud, trésorier du Roi, Philippe de Coulanges (oncle de Madame de Sévigné), Léonor de Rabutin, comte de Bussy, lieutenant-général, et l'abbé Christophe de Coulanges; Paris, 8 février 1644 et 30 janvier 1645, 3 p. 1/2 in-4. Tachée d'humidité et raccommodée. *(Coll. Dubrunfaut.)*

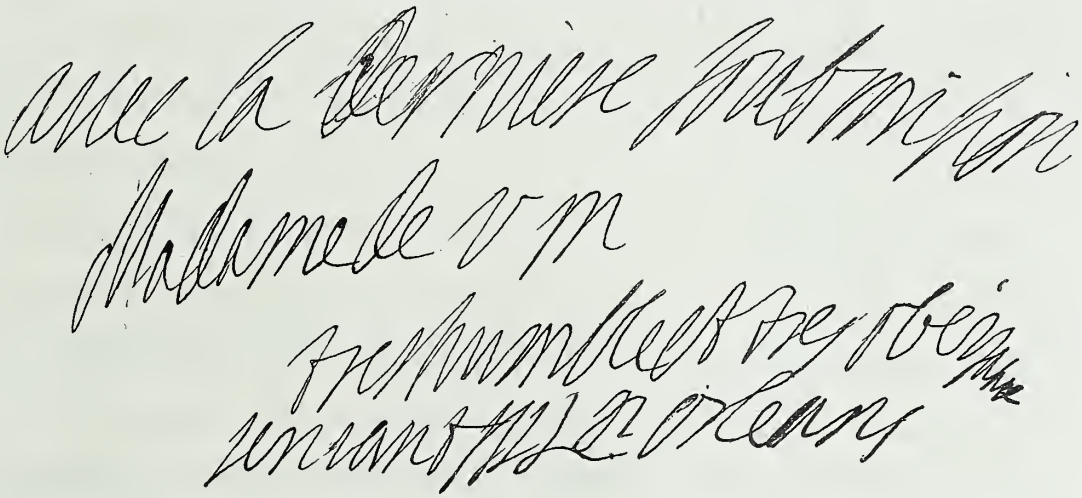
Sevigné
Rabutin
Chantal

Curieux document. Philippe de Coulanges, tuteur de sa nièce mineure Marie de Rabutin-Chantal, achète, le 8 février 1644, pour celle-ci, de la veuve de Gabriel de Guénégaud, une rente annuelle de sept cent soixante-dix-sept livres quinze sous six deniers. — Le 30 janvier 1645, Marie de Rabutin, devenue marquise de Sévigné le 1 août 1644, donne reçu de ladite somme, conjointement avec son mari. — Les deux époux ont signé la pièce.

✣ 2056 ✣ MONTPENSIER (Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de), dite *la Grande Mademoiselle,* fille de Gaston d'Orléans, une des héroïnes de la Fronde, auteur de *Mémoires,* n. à Paris, 29 mai 1627, m. dans la même ville, 5 avril 1693.

L. A. S. à la Reine-mère (Anne d'Autriche); (Paris, janvier 1664), 3 p. in-4, cachets brisés. — P.

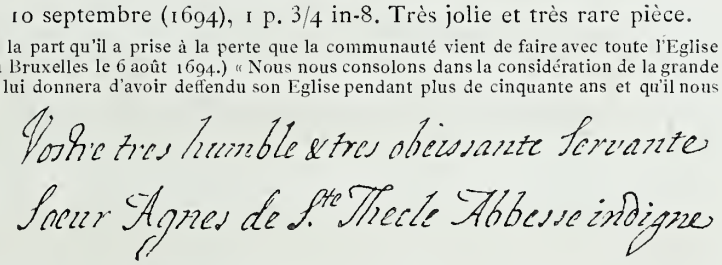
Superbe lettre de condoléances sur la mort de Madame Royale (Chrestienne de Bourbon, duchesse de Savoie, fille de Henri IV, belle-sœur d'Anne d'Autriche, décédée à Turin le 27 décembre 1663.) Protestations de respect et d'affection.



✣ 2057 ✣ RACINE (Agnès de Sainte-Thècle), abbesse de Port-Royal, tante du grand poète dramatique, dont elle dirigea les premières études, n. 1627, m. 1700.

L. A. S. à M...; (Port-Royal), 10 septembre (1694), 1 p. 3/4 in-8. Très jolie et très rare pièce.

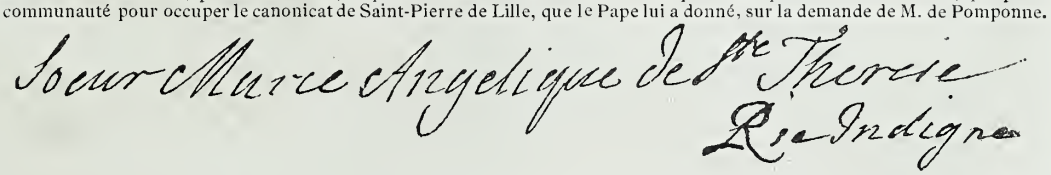
Très belle lettre où elle le remercie de la part qu'il a prise à la perte que la communauté vient de faire avec toute l'Eglise (par la mort du grand Arnauld, décédé à Bruxelles le 6 août 1694.) « Nous nous consolons dans la considération de la grande récompense que nous espérons que Dieu lui donnera d'avoir deffendu son Eglise pendant plus de cinquante ans et qu'il nous assistera et nous servira plus, estant avec luy, qu'il ne faisoit en ce monde, estant luy mesme caché et persécuté. Je ne vous dit rien, Monsieur, de l'estat où est cette Communauté; je sçay que ma sœur Angélique le fait et de ce qu'elle sçay de la fin de la vie de Monsieur son oncle... »



✣ 2058 ✣ ARNAULD D'ANDILLY (Marie-Angélique de Sainte-Thérèse), fille d'Arnauld d'Andilly, religieuse de Port-Royal des Champs, n. vers 1630, m. 8 janvier 1700.

L. A. S. à M...; (Port-Royal des Champs), 3 mai, 3 p. pet. in-4. Superbe et très rare pièce.

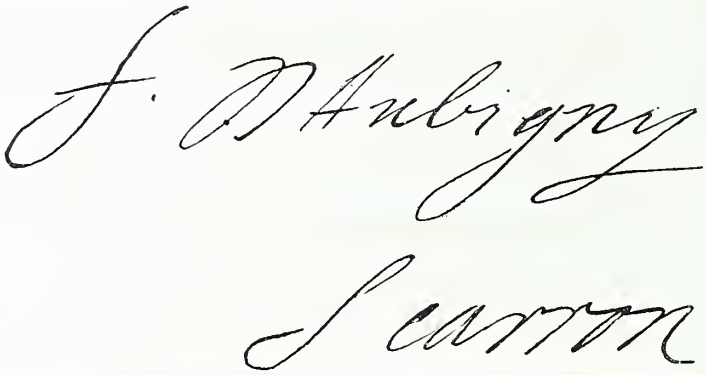
Elle le remercie de l'intérêt qu'il prend à sa communauté. Elle parle ensuite des portraits de son oncle le grand Arnauld. « Il y a deux images de Monsieur Arnauld qui répare les horribles qui s'estoient faittes; celle de Edeline, qui est celle que vous avez, Monsieur, est très belle pour le burin, mais mal pour la posture et l'habit, ayant esté tirée après un tableau qui n'estoit pas achevé. Mais la dernière, qui est de Drevet, est parfaittement ressemblante. » Elle déplore le départ de M. L'Hermitte, qui quitte la communauté pour occuper le canonicat de Saint-Pierre de Lille, que le Pape lui a donné, sur la demande de M. de Pomponne.



✣ 2059 ✣ MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de), petite-fille d'Agrippa d'Aubigné, femme du fameux poète burlesque Scarron (1652), puis de Louis XIV, n. dans la prison de Niort, où son père Constant était détenu pour crime de trahison, 27 novembre 1635, m. à Saint-Cyr (Seine-et-Oise), 15 avril 1719. Elle devint veuve en 1660 et fut chargée, en 1669, d'élever secrètement les enfants que Louis XIV avait eu de Madame de Montespan. Elle supplanta celle-ci dans le cœur du roi et se fit épouser en 1684 ou en 1685. Sa correspondance a été publiée.

P. S. F. d'Aubigny Scarron; Paris, 23 juillet 1667, 1 p. in-fol. Jolie et très curieuse pièce. *(Coll. Chambry.)* — P.

Pièce fort rare avec cette signature. Françoise d'Aubigny, veuve de Paul Scarron (décédé en octobre 1660), demeurant à Paris rue neuve Saint-Louis, paroisse Saint-Paul, constitue Jean Viette, avocat au Parlement, pour son procureur chargé de régler les affaires de la succession de son mari et les différends qu'elle a avec plusieurs particuliers à ce sujet. Intéressant document pour la biographie de madame de Maintenon.



✣ 2060 ✣ MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de).

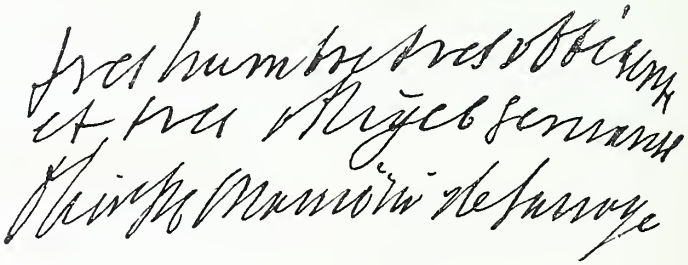
L. A. S. à l'archevêque de Rouen (Claude-Maur d'Aubigné, son parent, qui occupa ce siège de 1707 à 1719); (Saint-Cyr), 4 janvier (1716), 1 p. in-4, cachet.

Précieuse lettre écrite trois mois après la mort de Louis XIV. « Ma plus grande consolation après la soumission à la volonté de Dieu est ma grande vieillesse. Mon estat seroit bien triste, s'il pouvoit durer longtemps. Nostre mère receut hier Nostre Seigneur; elle n'est ni hors de danger, ni désespérée. Vous avez trop de charité, Monsieur, et trop d'amitié pour moi pour m'oublier dans vos prières. » — (Madame de Maintenon s'était retirée à Saint-Cyr après la mort du Roi.)

✣ 2061 ✣ SOISSONS (Olympe Mancini, comtesse de), nièce du cardinal Mazarin, qui fut aimée par Louis XIV, femme du comte de Soissons (1657), surintendante de la maison de la Reine, disgraciée, en 1665, pour une intrigue contre Mademoiselle de La Vallière, et impliquée injustement dans la fameuse affaire des poisons, mère de l'illustre prince Eugène, n. à Rome, 1640, m. à Bruxelles, 9 octobre 1708.

L. A. S. (à Victor-Amédée II, duc de Savoie en 1673, roi de Sicile en 1713 et de Sardaigne en 1720, né en 1665, mort en 1732); 21 mars 1698, 3 p. in-fol. *Très rare. (Coll. Dubrunfaut.)*

Très intéressante lettre sur le traitement qu'on vient de faire à Mademoiselle de Carignan. « MM. de Vendôme, M. le duc de Bouillon, M. et Madame la duchesse de Nevers et beaucoup d'autre parens qui ne sont pas si proche m'ont envoyé un jentilhomme pour me prier de la vouloir recevoir auprès de moy et de représenter à V. A. R. qu'elle ne s'estoit rien attirée par sa méchante conduitte et qu'il estoit bien rude qu'elle soit confondue avec sa sœur, qui est la plus indigne de touttes les créatures... » Elle transmet cette requête au duc et lui demande ses ordres.



LETTRE DE LA MARQUISE DE MAINTENON

St 4 janvier 1716

Ma plus grande consolation après
la soumission à la volonté de Dieu
est ma grande vieillesse. Mon cœur
serait bien mort s'il pouvait durer
longtemps. Notre mère recommandée
notre seigneur, elle est si hors de
danger qu'il n'est plus de sujet de vous
trop de charité, chrétiens et trop
d'amitié pour moy pour me oublier
dans vos prières.

Maintenon

Numéro 2060.

✣ 2062 ✣ LA VIGNE (Anne de), fille du médecin, célèbre femme poète, une des précieuses de la société de l'hôtel de Rambouillet, n. vers 1640, m. à Paris, 1684. Ses poésies ont été recueillies dans le volume des *Vers choisis* du père Bouhours.

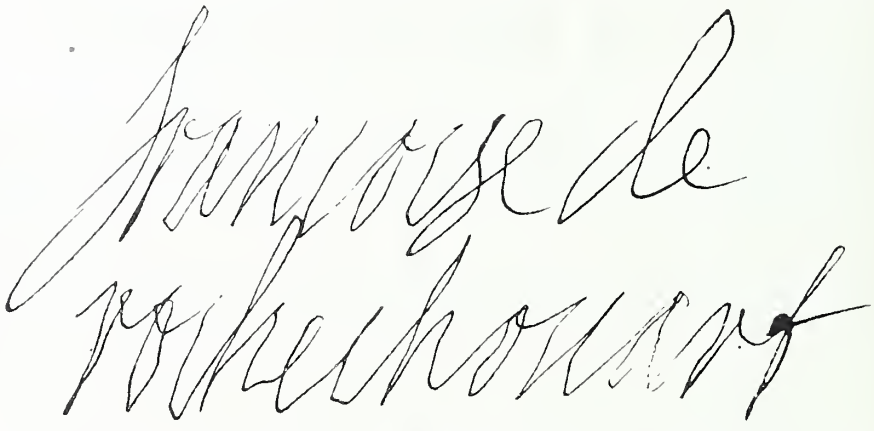
L. A. S. à Huet (à Caën); 18 mai 1665, 2 p. in-8, cachets et soies. Jolie pièce. *Très rare.* — P.

Piquante épitre, qui est un exemple typique du style des Précieuses. Elle parle d'une lettre galante de M. du Mesnil. « Vous m'obligerez fort de luy dire que je luy permets de m'envoyer douse autres lettres aussy galantes qu'est celle qu'il m'a escrite et d'aimer vint-cinq belles et jeunes persones à la fois, si le cœur lui en dit. Pour vous, Monsieur, je n'ay point d'avis à vous donner là dessus. Je say que vous en faites parfaitement bien vostre devoir et j'ay apris de bonne part que vous n'usez pas vos petits rabats à Caën. Vous pouvez bien penser que je n'ay garde de blasmer vostre conduite, moy qui n'ay pas le cœur de condamner celle de M. du Mesnil. Faites donc en province tant de maîtresse qu'il vous plaira. J'en seray ravie, pourveu que vous me fassiez la grâce de croire que je suis vostre très humble servante. »

✣ 2063 ✣ MONTESPAN (Françoise-Athénaïs de ROCHECHOUART, marquise de), fille de Gabriel de Rochechouart, premier duc de Mortemart, sœur du maréchal de Vivonne, une des plus célèbres maîtresses de Louis XIV, n. au château de Tonnay-Charente (Charente-Inférieure), 1641, m. à Bourbon-l'Archambault, 28 mai 1707.

1° L. S., signée aussi par sa sœur aînée GABRIELLE-VICTOIRE DE ROCHECHOUART, MARQUISE DE THIANGES (m. à Paris le 12 septembre 1693), à une amie, 1 p. in-4. Magnifique pièce. *Très rare.*

Lettre des plus piquantes écrite en caractères microscopiques, tandis que les signatures sont d'une grandeur exagérée. « Nous prenons la liberté de vous présenter ces petites étrennes qui accompagnent les souhaits que nous faisons pour votre prospérité et santé. Que Dieu augmente votre courage, qu'il conserve votre bonne humeur, qu'il maintienne la fraicheur de votre teint, qu'il rende vos eaux purgatives, les sueur abondantes, les fraises rafraichisantes et les poix plus aisez à digérer. » — Cette pièce est une véritable curiosite.



2° P. S., sur vélin, par la reine MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE (femme de Louis XIV, n. 1638, m. 1683); Saint-Germain-en-Laye, 13 avril 1679, 1/2 p. in-4 oblong. Très importante pièce.

Très curieux document. Elle fait don à Madame de Rochechouart de Montespan, surintendante de sa maison, d'une pension annuelle de six mille livres pour subvenir aux dépenses que celle-ci est obligée de faire pour son service.

✣ 2064 ✣ MONTESPAN (Françoise-Athénaïs de ROCHECHOUART, marquise de).

L. A. à son Altesse royale..., 2 p. 1/4 in-4. Superbe et très rare pièce. *(Coll. Dubrunfaut).*

Précieuse lettre dont voici le texte: « Je suis bien fachée que les soupsons de vostre Altesse roialle est eu de sy juste fondemant et que vous soiiés an nestat de perdre un homme quy me parest sy nésaisere au personne ausquelle il s'est atache. Je parleray se soir au roy qui par maleur est alay à Versaille avec la reyne. Insy je ne puis voir M. Colbert que demain, mès je croy que rien n'est plus important que de savoir présisémant ou il sest, et sy s'est dans une meson religieuse vous pouriés demander à M. de Paris (l'archevêque de Paris) que l'on luy retins jusca se que vous luy aiés parlay. Je ne puis asest vous dire la part que je prans à vostre douleur. Toutte selle que vous avest me sont très sansible et selle sy me parest sy resonable que je la sans doublemant. » — (On voit que l'orthographe de la marquise était des plus fantaisistes.)

Le 14e de May 1663.

Je veux bien Monsieur vous faire le
plaisir de vous aduertir que je n'iens
décrire vne lettre fort grondeuse a Mrs
du Mesnil, mais de peur que vous ne
nous laisser transporter a vn excès de
joye qui seroit indigne d'vn sage
comme vous, je suis bien aise de vous
aprendre en mesme temps que ma
colere n'est qu'vne feinte, et que je suis
aussy peu fachée des douceurs qu'il me dit
que de la nouuelle amitié qu'il a faite.
Et pour marque de cela Monsieur vous
m'obligerez fort de luy dire que je luy permets
de m'enuoyer douze autres lettres aussy
galantes qu'est celle qu'il m'a escrite, et
d'aimer vn tang belles et jeunes personnes
a la fois si le coeur luy en dit. Pour nous
Monsieur je n'ay point d'ames a vous
donner la dessus je say que nous en
faites partaitement bien vostre deuoir,
et j'ay apris de bonne part que nous
n'osez pas vos petits rabats a Caen. Vous
pouuez bien penser que je n'ay garde
de blasmer vostre conduite moy, qui n'ay
pas le coeur de condamner celle de Mr
du Mesnil. faites donc en prouince tant
de maitresses qu'il vous plaira j'en seray
ravie pourueu que vous me faziez
la grace de croire que je suis vostre tres
humble seruante Delavigne

Numéro 2062.

✣ 2065 ✣ URSINS (Anne-Marie de La Trémoille, princesse des), la célèbre gouvernante du roi d'Espagne Philippe V, dont elle négocia le mariage avec Marie-Louise de Savoie (1701), disgraciée en 1714, n. vers 1641, m. à Rome, 5 décembre 1722.

L. A. S. à M...; Madrid, 17 décembre 1706, 1 p. in-4. Belle pièce. *(Coll. Charles de Halm.)*

Superbe lettre où elle lui fait part de la prise d'Alcantara par le marquis Debay, qui s'en est rendu maître par escalade en deux heures de temps. « Il n'y a perdu que douze hommes et il a fait la garnison prisionaire de guerre. Vous sçavez de quelle importance est cette place pour sa Majesté catolique dans un temps ou l'on peut apréhender que les Portuguais avec le secours qu'ils ont receu ne fassent quelque nouvelle entreprise de ce costé là... »

✣ 2066 ✣ LA VALLIÈRE (Françoise-Louise de La Baume Leblanc, duchesse de), la plus sympathique des maîtresses de Louis XIV, qui se retira aux Carmélites du faubourg Saint-Jacques en 1674 et y fit profession sous le nom de *sœur Louise de la Miséricorde*, n. à Tours, 1644, m. à Paris, 6 juin 1710.

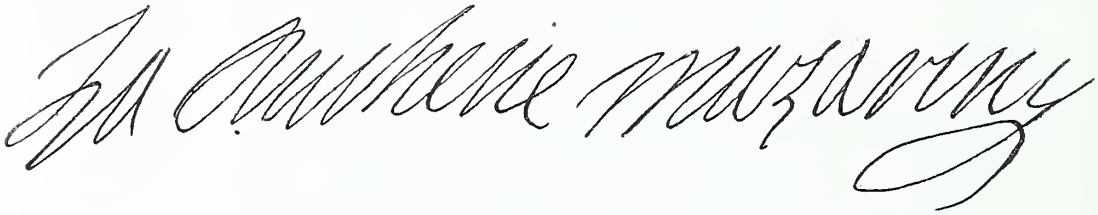
L. A. S. à Madame Bourin de La Haye, à Orléans; 15 octobre (après 1675), 2 p. in-8, cachet brisé. Très précieuse et très intéressante pièce. — P.

Charmante épitre dont voici le texte : « Je suis bien obligée à Monseigneur le cardinal de Coislin de sa bonté. Faite bien des honestetés à M. Massuau de nostre part. Il prendra toujours soin de vous et de nous avertir de ce que nous pourons faire pour vous, ma bonne dame. Pour ce que vous nous marqués, nous somme fâchée de ne pouvoir le faire; nous ne devons point nous mêler de ces sortes de choses. En tout ce que nous pourons vous marquer nostre amitié, nous le ferons, priant Dieu pour vous avec affection. »

✣ 2067 ✣ MAZARIN (Hortense Mancini, duchesse de), nièce du cardinal Mazarin, célèbre par ses galanteries, femme du fils du maréchal de La Melleraie, qu'elle abandonna pour s'établir en Angleterre, n. à Rome, 1646, m. à Chelsea, 2 juillet 1699.

P. A. S. de trois lignes au bas d'un mémoire; Paris, 17 mars 1666, 1 p. in-fol. Jolie pièce. *Rare.*

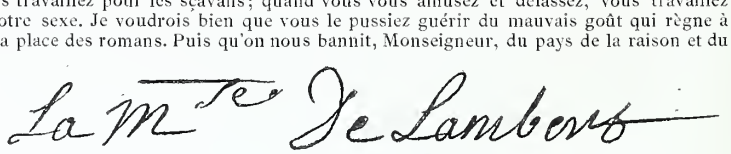
Approbation d'un mémoire d'étoffes et de robes, s'élevant à la somme de trois cent quatre-vingt-dix-neuf livres quatorze sous.



✣ 2068 ✣ LAMBERT (Anne-Thérèse de Marguenat de Courcelles, marquise de), femme de lettres, qui tint un des salons les plus recherchés de Paris, auteur des *Avis d'une mère à sa fille,* n. à Paris, 1647, m. dans la même ville, 12 juillet 1733.

L. A. S. (à l'évêque d'Avranches Huet); (Paris, 1670), 3 p. pet. in-4. Très belle pièce. — P.

Superbe lettre où elle le remercie de l'envoi de son livre sur l'*Origine des romans.* « Tout le monde vous doit des remercimens. Quand vous vous occupez, vous travaillez pour les sçavans; quand vous vous amusez et délassez, vous travaillez pour nous et vous ne dédaignez pas notre sexe. Je voudrois bien que vous le pussiez guérir du mauvais goût qui règne à présent. Ce sont ces contes qui ont pris la place des romans. Puis qu'on nous bannit, Monseigneur, du pays de la raison et du sçavoir et qu'on ne nous laisse que l'empire de l'imagination. au moins faudroit-il resver noblement et que l'esprit et les sentimens eussent quelque part à nos illusions... »



Numéro 2065.

a madrid ce 19 decembre 1706

il y a si longtemps monsieur que vous laissez tomber
nostre commerce de lettres avec moy, que je veux voir
si je ne puis trouver le moyen de vous traisner un peu
en vous apprenant une nouvelle que je ne puis douter qu'
ne vous fasse plaisir, c'est la prise d'alcantara par luis
le marquis de bay dont il c'est rendu le maître par
escalade en deux heures de temps, il n'y a perdu que 12
hommes et il a fait la garnison prisionnaire de guerre
vous sçavez de quelle importance est cette place pour
S M^te catolique dans un temps ou l'on peut apreheder
que les portugnais, avec le secours qu'ils ont receu, ne
fassent quelque nouvelle entreprise de ce coste là, je me
donne donc l'honneur de bien resjouir avec vous monsieur
et avec mr le duc et mde la duchesse de beauvilliers
comme avec des personnes que j'honore toutes trois
infiniment la princesse des ursins

✣ 2069 ✣ GUYON (Jeanne-Marie Bouvier de La Motte), célèbre femme et écrivain mystique, qui fut l'occasion de la fameuse querelle du Quiétisme entre Bossuet et Fénelon, n. à Montargis (Loiret), 13 avril 1648, m. à Blois, 9 juin 1717.

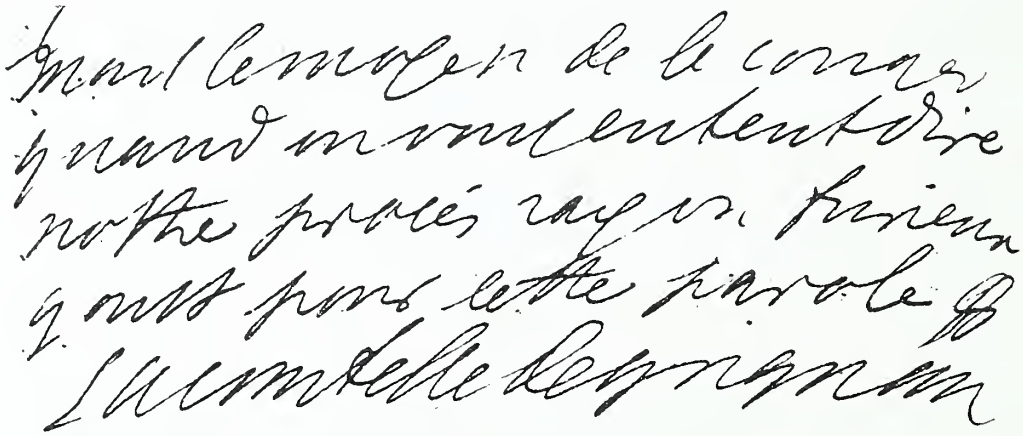
L. A. S. (à Bossuet); monastère de Sainte-Marie à Meaux, 15 avril 1695, 1 p. 1/4 in-4. *Rare.* — P.

Document des plus curieux, dont voici le texte : « Je suplie Monseigneur l'évesque de Meaux, qui a bien voulu me ressevoir dans son diossaise et dans un si saint monastère, de ressevoir pareillement la déclaration sincère que je luy fais que je n'ay dit ou fait auqu'une des choses qu'on m'inpute sur les abominations qu'on m'acuse d'aprouver comme inossantes à titre d'espreuves. Si je ne me suis pas autant espliquée contre ses oribles exès que la chose le demandoit dans mes deux petis livres, c'est que dans le tems qu'ils ont esté escris, on ne parloit point de ses détestables choses et que je ne sçavois pas qu'on eut enseigné ou enseignat de si damnables doctrine. Je n'ay non plus jamais cru que Dieu peut estre directement ou indirectement auteur d'aucun péché ou deffaut vicieux. A Dieu ne plèse qu'un tel blasphème me fut jamais entré dans l'esprit. Je desclare en particulier que les lettres qui courent sous le nom d'un grand prélat (Fénelon) ne peuvent estre vraye, puisque je ne l'ay jamais veu avec le prieur de Saint-Robert qui y est nommé, et je suis prette de jurer sur le saint Esvangile que je ne les ay jamais veus en un mesme lieu et affirmer sous pareil sermant les autres choses contenues dans la présante déclaration. » — (Cette déclaration n'empêcha pas Madame Guyon d'être arrêtée cette même année et enfermée à la Bastille, d'où elle ne sortit qu'en 1702.)

✣ 2070 ✣ GRIGNAN (Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de), la fille chérie de la marquise de Sévigné, mariée en 1669, n. 1648, m. 13 août 1705.

L. A. S. à M. de Lamoignon, à Paris; ce 18, 4 p. pl. in-8, cachet brisé. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

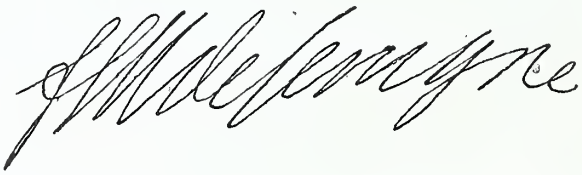
Relative à un procès qu'elle soutenait. « Pour moy, Monsieur, je le laisscrois juger de bon cœur, sans croire que nous courussions aucun risque, mais il n'est pas de la bienséance qu'avec tant de Grignans sur pied il n'en paroisse aucun pour donner courage aux juges de les délivrer de leur ennemis..... Je suis sy rebutée de chicanne que toute ma capacité s'est évanouye et je ne puis pas entendre nomer sans horreur le nom de Louis Adémar. Je laisseray donc à sa postérité le soin d'aller défandre le château de Grignan et je me destireray à le garder et à ne le deffandre que quand il sera attaqué par les armes... »



✣ 2071 ✣ GRIGNAN (Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de).

P. S., signée aussi par le chevalier Joseph de Grignan, maréchal de camp; Paris, 7 février 1699, 2 p. 1/2 in-fol. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Acte signé de son nom de demoiselle. Elle reconnaît devoir au chevalier de Grignan cinq mille livres qu'elle déclare employer au remboursement du principal et des intérêts de deux cent cinquante livres d'une rente constituée par le comte de Grignan et la feue dame Claire d'Angennes, son épouse en premières noces, à M. et à Madame de Villemure.



✣ 2072 ✣ MARLBOROUGH (Sarah Jennings, duchesse de), femme de l'illustre général (1678), favorite de la reine Anne, sur laquelle elle exerça une grande influence, disgraciée en 1710, n. à Sandbrige (Angleterre), 29 mai 1660, m. 29 octobre 1744.

P. S.; 26 juillet 1738, 1 p. 1/4 in-fol. Très jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Document par lequel la duchesse de Marlborough donne l'acquit d'une somme de cinq mille livres sterling.

✣ 2073 ✣ CAYLUS (Marthe-Marguerite de Villette de Murçay, comtesse de), nièce de Madame de Maintenon, auteur de charmants *Souvenirs,* qu'édita Voltaire, n. en Poitou, 1673, m. à Paris, 15 avril 1729.

L. A. S. (à un évêque); Paris, 15 juillet 1718, 2 p. 1/2 in-4. Superbe et rare pièce.

Très belle lettre où elle lui mande que sa tante (Madame de Maintenon) a trouvé son ouvrage parfaitement beau. « Je vous diray que de tout ce qui s'est fait sur ses matières, il n'y a rien qui ait eu une approbation plus généralle. »

✣ 2074 ✣ SIMIANE (Pauline d'Adhémar de Monteil de Grignan, comtesse de), petite-fille de Madame de Sévigné, dont elle publia la correspondance, célèbre par son esprit, n. à Paris, 16 août 1674, m. à Aix (Bouches du Rhône), 2 juillet 1737.

L. A. (au marquis d'Héricourt, intendant de la marine, à Marseille); (Belombre, près d'Aix), 28 juin (après 1731), 2 p. in-4. Très belle et intéressante pièce. *(Coll. Lajarriette et Dubrunfaut.)*

Charmante épître où elle lui fait ses compliments sur le mariage de sa sœur et parle du triste état de santé du père de M. d'Héricourt. « Vous m'avés attiré une lettre, Monsieur, qui m'embarasse infiniment. Quand j'admirois celles de Madame Poirier, je ne croyois pas avoir un jour à y répondre, et cette comition me paroissoit bien entre vos mains. J'ay un stile tout dégingandé qui luy paroitra tout à fait ridicule. Je vais tâcher de le réduire au sens commun. En tout cas vous corrigerés, s'il vous plaist, et vous la donnerés vous même, ce qui servira d'excellant passeport. » Belombre est solitaire en ce moment, car tous ses amis se sont accordés, semble-t-il, à avoir affaire ailleurs cette année. Jolies considérations à ce sujet.

✣ 2075 ✣ MAINE (Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon, duchesse Du), fille du prince Henri-Jules de Condé, femme du fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan (1710), princesse qui fut compromise dans la conspiration de Cellamare, la reine de la cour de Sceaux, n. 8 novembre 1676, m. à Sceaux, 23 janvier 1753.

L. A. S. (au cardinal de Fleury); Anet, 10 août, 1 p. 1/4 in-8. Jolie et intéressante pièce. — P.

Charmante épître où elle le charge de remercier le Roi d'avoir accordé une pension à Madame des Angles. « Sans vous, Monsieur, je suis bien persuadée que je n'aurois pas obtenu cette grâce. »

✣ 2076 ✣ TENCIN (Claudine-Alexandrine Guérin, marquise de), sœur du cardinal, fameuse par sa beauté, son esprit et ses galanteries, maîtresse du Régent et du cardinal Dubois, sur lesquels elle eut une grande influence, auteur des *Mémoires du comte de Comminges* et du *Siège de Calais*, n. à Grenoble, 1681, m. à Paris, 4 décembre 1749. Elle eut du chevalier Des Touches un fils qui fut l'illustre d'Alembert.

L. A. S. (au comte de Maurepas); 4 juin 1731, 1 p. in-4. Superbe pièce. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Intéressante lettre sur la disgrâce dont elle était frappée. « Je suis, Monsieur, les conseils que vous m'avés fait l'honneur de me donner. Je part dans le moment pour Ablon. Cet la seule maison où je puisse aller sur le chan, par ce qu'elle apartiens à ma sœur. Peut estre qu'avec le secour de vos bonté et de vos bons office ce contentera-t-on de cet éloignement. J'i atendrois vos ordres. » — (L'exil de Madame de Tencin à Ablon dura quatre mois).

✣ 2077 ✣ DOUBLET DE PERSAN (N. Legendre, dame), célèbre par le salon qu'elle tint à Paris et dans lequel se rédigeaient les Nouvelles à la main, n. 1687, m. 1771.

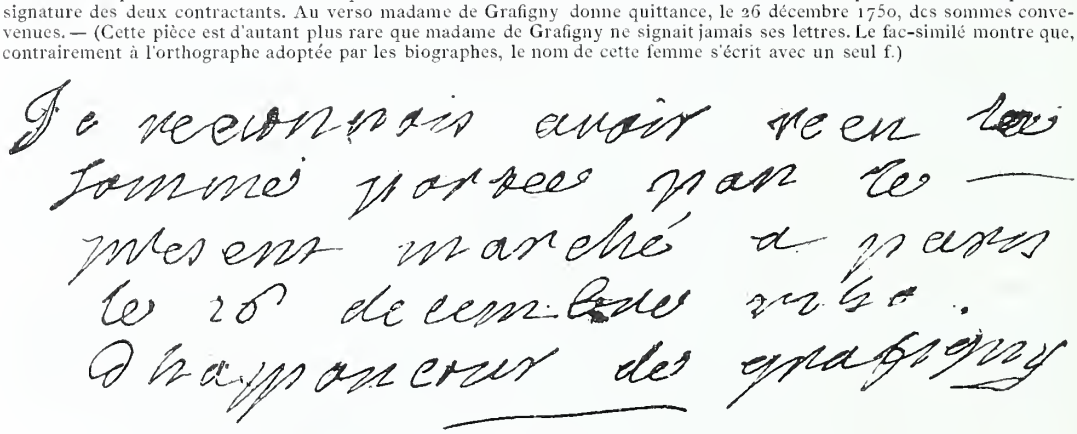
P. S.; Paris, 31 décembre 1744, 1/2 p. in-4. Très jolie pièce. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Reçu de Messieurs Crozat deux mille cinq cents livres pour un semestre de la pension que lui a léguée madame Crozat.

✣ 2078 ✣ GRAFIGNY (Françoise d'Issembourg d'Happoncour, dame de), célèbre femme de lettres, amie des philosophes, auteur des *Lettres Péruviennes* et de *Cénie*, biographe de Voltaire, n. à Nancy, 13 février 1695, m. à Paris, 12 décembre 1758.

P. A. S. de quatre lignes; Paris, 25 juillet et 26 décembre 1750, 1 p. 1/4 in-4. *Très rare.*

Très intéressant document. Acte par lequel madame de Grafigny cède, le 25 juillet 1750, au libraire Duchesne sa pièce de *Cénie*. « Je cède et abandonne à monsieur Duchesne la pièce nouvelle de *Cénie*, en prose et en cinq actes, représentée pour la première fois le lendemain de la Saint-Jean dernier, pour en faire l'impression à son profit pour toujours, en obtenant pour luy le privilège à ses frais, moyennant le somme de deux mille livres, sur laquelle il a été paié par ledit sieur Duchesne mil livres comptant, et à l'esgard des autres mil livres, il en sera paié par ledit sieur cinq cents livres dans le courant du mois d'aoust prochain et les autres cinq cent livres lors du commencement du débit de la dite pièce. » — L'acte porte la signature des deux contractants. Au verso madame de Grafigny donne quittance, le 26 décembre 1750, des sommes convenues. — (Cette pièce est d'autant plus rare que madame de Grafigny ne signait jamais ses lettres. Le fac-similé montre que, contrairement à l'orthographe adoptée par les biographes, le nom de cette femme s'écrit avec un seul f.)



✣ 2079 ✣ GEOFFRIN (Marie-Thérèse Rodet, dame), femme célèbre par son esprit, qui tint un des salons les plus brillants et les plus fréquentés du dix-huitième siècle, amie des philosophes, n. à Paris, 1699, m. dans la même ville, 1777.

L. A. S. au libraire Guérin, à Paris; (Paris), ce jeudi matin (13 janvier 1744), 1 p. in-4, cachet.

Très jolie lettre ou madame Geoffrin le prie de remettre à son laquais la boite que M. Folkes lui a mandée pour elle.

Numéro 2079.

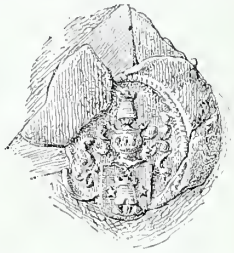
Reims le 13. Janvier 1744
au Laquais de Mr Geoffrin
du pour pour 4to 6.

Mr Folkes m'a voir mandé il y a long tems que vous avier une boïte a me remêtre de sa part, Mr l'abbé Sabier ma dit monsieur il y a deux jours de vôtre part que je pouvoi ~~Hor~~ l'aller chercher, si vous voulier bien monsieur la remêtre au porteur je vous croie tres obligé, et cette lettre vous servira de reçu, si vous voulé absolument me la remêtre a moy même faite moi dire a quelle heur on vous trouve chez vous, nos quartiers soit si éloigné qu'il ni a pas moin de risquer de faire une course inutil mais si vous voulier bien donner la boïte a celuy qui vous remêtera cette lettre cela croie le plus court, et je vous en croie tres obligé, je suis tres parfaitement monsieur vôtre tres humble et obeissant serviteur

Geoffrin

si on ne vous trouvoit pas chez vous monsieur quand on vous portera cette lettre et que vous voulussie bien me faire scavoir vôtre réponce mon adresse est rue St honoré vis avis les capucins ce jeudy matin

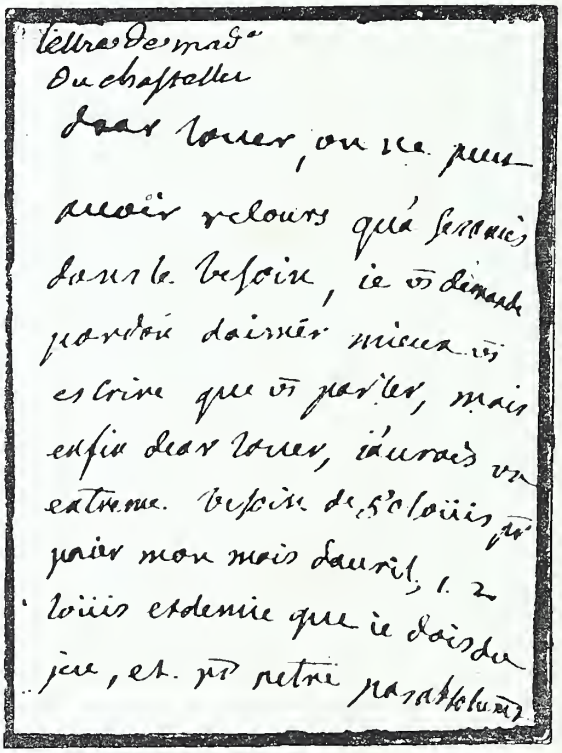
✣ 2080 ✣ WARENS (Louise-Françoise de La Tour, baronne de), l'amie de Jean-Jacques Rousseau, qui l'a immortalisée dans ses *Confessions*, n. à Vevey (Suisse), 31 mai 1699, m. à Chambéry, septembre 1762.



L. A. S. à M. de Lembert, baron d'Engeville, à La Caillie, près d'Annecy; Chambéry, 16 mai 1756, 4 p. in-4, enveloppe et cachet. Superbe et très remarquable pièce. *Très rare. (Coll. Lajarriette.)*

Intéressante lettre où elle le remercie d'avoir accueilli M. Fabre sur sa recommandation. « Soié persuadé, cher baron, que mes intention son droite et que je n'ay rien tant à cœur que de vous paier les deux cent et quinze livres que je vous doit à ce sujets, quoy que mon zelle à conserver dens ce païs l'industrie des fonderies de fert coulés, que j'y avoit fet entrer avec tent de peines, me coute aujourduy ma ruine... » On a joint une lettre du sieur Fabre sur le même sujet. — (On sait que la baronne de Warens mourut ruinée.)

✣ 2081 ✣ DU CHASTELLET (Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise), fille du baron de Breteuil, épouse du marquis Florent du Chastellet (1725), célèbre femme de lettres, amie intime de Voltaire, puis de Saint-Lambert, qui fut surnommée *la divine Emilie*, n. à Paris, 17 décembre 1706, m. à Lunéville, 10 août 1749.



L. A. (à Voltaire), 3 p. in-64, papier à bordures vertes. Très jolie et piquante pièce.

Epître typique, dont voici le texte : « Dear lover, on ne peut avoir recours qu'à ses amis dans le besoin. Je vous demande pardon d'aimer mieux vous escrire que vous parler, mais enfin, dear lover, j'aurois un extrême besoin de cinquante louis pour payer mon mois d'avril, douze louis et demie que je dois du jeu, et pour n'être pas absolument sans un sol. Je n'en toucherai que le dernier du mois. J'ay envoié cinq cents livres à M. du Chatelet pour l'équipage de son fils. Je vous les paierai en loier de maison, ou bien, si vous voulés, voilà le billet de M. du Chatelet qu'heureusement je n'ai pas déchiré. Il ne sera pas étoné que je n'aie pas pu le paier. Gardés le et prétés m'en l'argent, et nous ferons un nouveau compte, ou je ne l'emploierai pas en dépense. Cela vaudra mieux et pour moi et pour vous. Vous me ferez un grand plaisir. J'espère que vous le pourés, car je suis sûre que si vous le pouvés vous le ferés. » — En tête de ce charmant billet Voltaire a écrit de sa main ces mots : « Lettre de madame du Chastellet. » — Nous reproduisons ci-contre en fac-similé la première page.

✣ 2082 ✣ DU CHASTELLET (Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise).

L. A. au comte Algarotti, avec un post-scriptum autographe de Voltaire ; Cirey, 12 mai 1738, 4 p. in-4. Superbe et très intéressante pièce.

Très remarquable épître où elle le félicite de son ouvrage l'*Exposition du système de Newton*. « L'ouvrage de M. de V. a paru précisément dans le même tems par le pur hazard et par la précipitation des libraires d'Hollande qui n'ont pas seulement attendu ni les derniers chapitres, ni les corections qu'il devoit leur envoyer. » Elle l'assure de son amitié. — Voltaire joint, en termes charmants, ses félicitations à celles de son amie. « Permettez qu'un Emilien, qui est aussi un des plus tendres Argalotiens, mêle icy ses petits hommages aux marques de souvenir d'Emilia Neutonia. Vous la retrouverez bien digne de votre livre. Vous avez bau suposer une marquise italienne. Croyez moy, la française vous entendra peut-être encor mieux que le cartésien à qui vous dédiez Neuton... »

Respectueuse et parfaitte
considerations avec lequelle
je serray toute ma vie
Monsieur et cher Baron

Ce 16 mai 1756

Votre très humble et
très obeyssante servante
Chambery La Baronne De Warens De la Tour

vous aurez la bonté de me donner
avis de la reseption de mon
billiet

Numéro 2080.

✣ 2083 ✣ DU CHASTELLET (Gabrielle-Emilie Le Tonnelier de Breteuil, marq.).

L. A. S. à l'abbé Moussinot (le correspondant financier de Voltaire, à Paris); Bruxelles, 14 février 1744, 2 p. in-4, cachet à l'effigie de Voltaire. *(Coll. Lajarriette et Dubrunfaut.)*

Précieuse lettre relative à un portrait de Voltaire que Moussinot venait d'envoyer à la marquise et qui sera parfait avec une demi-heure de retouche sur le modèle. « J'espère qu'à présent que vous avés le portrait, vous voudrés bien faire travailler à la mignature de ma bague. Je vous laisse le choix du peintre et je ne le trouverai point cher, quoiqu'il puisse coûter, s'il est bien ressemblant, mais je vous supplie que le visage ne soit point trop grand par proportion à la place et de le faire mettre dans la bague avec une petite glace, de façon qu'il ne puisse plus tomber... » — (Cette bague est fameuse; c'est celle où le portrait de Voltaire avait remplacé celui du marquis Du Chastellet et où il fut lui-même remplacé par Saint-Lambert.)

✣ 2084 ✣ DU CHASTELLET (Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marq.).

L. A. à Saint-Lambert, chez M. de Vaux, à Lunéville; Cirey, jeudi à deux heures après minuit, 3 p. in-18, cachet camée. Très légère déchirure par la rupture du cachet. Précieuse pièce.

Très curieuse épître. « Je crois qu'il est bien imprudent de vous escrire une seconde lettre avant d'avoir reçu de vos nouvelles. J'arive à Cirey après une marche de treize heures. Si je ne vous escrivois pas aujourd'hui, vous n'auriés pas de mes lettres lundi. Si vous êtes digne que je vous aime, vous partirés mardi et vous serés ici jeudi ou vendredi. Allés à Joinville par Vaucouleurs. On quitte, je crois, la grande route à voie à Joinville. Quand vous y serés, demandés un marchand nommé Laurent et priés le de vous doner un guide pour Cirey. Il vous en donera surement un ou bien vous en servira lui-même. Il n'i a que trois lieues de Joinville ici. Mon Dieu, que Cirey me paroitra beau quand vous y serés. Je n'en partirai point que je n'aie perdu l'espérance de vous y voir. Ainsi ce sera votre faute si vous n'i venés pas. J'escris un mot à Madame Boufflers. Faites semblant de ne pas savoir de mes nouvelles. Voiés-vous le petit papier que j'ay pris afin d'être sûre de vous escrire une petite lettre. Je veux la finir bien vite. Si je permettois à mon cœur de vous parler, il ne finiroit pas sistot et peut être ne mérités vous rien de ce qu'il auroit à vous dire. Nous verons samedi si j'aurai une lettre de vous. Je fais ce qu'il m'est posible pour ne vous aimer qu'autant que je le devrois, mais j'ay bien peur de perdre ma peine et de vous aimer plus que vous ne le mérités... »

✣ 2085 ✣ WILHELMINE DE PRUSSE, sœur du grand Frédéric, margrave de Baireuth, femme du prince Frédéric Guillaume (1731), princesse spirituelle et lettrée, illustre protectrice de Voltaire, n. 3 juillet 1709, m. septembre 1758.

L. A. S., en français, à Voltaire; 20 avril 1752, 1 p. 1/2 in-4, cachet brisé. *Rare.* — P.

Très curieuse épitre. « La pénitence que vous vous imposés a achevé de fléchir mon couroux. Je n'avois pu encore oublier votre indifférance. Il ne falloit pas moins qu'un pelérinage à Notre-Dame de Bareith pour effacer votre péché. Frère Voltaire sera pardoné à ce pris. Il sera le bien venu ici et y trouvera des amis empressez à l'obliger et à lui tesmoigner leur estime. Je doute encore de l'accomplissement de vos promesses. Le climat de l'Allemagne a-t-il pu en si peu de tems réformer la légéreté françoise. Le voyage de France et d'Italie réduits en châteaux en Espagne me font craindre le même sort pour cellui-ci. Soyez donc archi-germain dans vos résollutions et procuré moi bientôt le plaisir de vous revoir. Quoiqu'absent vous avez eu la faculté de m'arracher des larmes. J'ai vu hier représanter votre feaux Profète (*Mahomet*). Les acteurs se sont surpassés et vous avez eu la gloire d'émouvoir nos cœurs Franconiens qui, d'ailleurs, ressemblent assez aux rochers qu'ils habitent... » — (Voltaire était alors à Berlin auprès du grand Frédéric.)

✣ 2086 ✣ LOUISE DOROTHÉE, duchesse de Saxe-Gotha, femme du duc Frédéric III (1729), protectrice de Voltaire, n. 10 août 1710, m. 11 novembre 1767.

L. A. S. de ses initiales, en français (à Voltaire); 12 décembre 1758, 3 p. 1/2 in-4. Superbe pièce.

Très intéressante lettre où elle explique les motifs de son silence. Elle fait un sombre tableau de la triste situation de son pays. Le pays d'Altenbourg a été rançonné par les Croates. Le duché de Saxe-Gotha vient de fournir son contingent à l'armée de l'Empire. « Le Roi de Prusse a été souvent dans cette guerre au bord du précipice, mais jamais, selon moi, aussi proche que cette anée. D'abord qu'il est entré à Dresden, après avoir délivré cette ville et Neiss, il s'est logé au château et dans l'apartement du roy de Pologne, chose qu'il n'avoit jamais faite auparavant, et il a envoyé tous les ministres de conférences à l'exeption d'un seul en Pologne... » Elle lui demande, en terminant, son opinion sur deux pièces de Diderot, *Le Fils naturel* et *Le Père de famille*. « Vous pouvés compter que je n'en abuserai pas. Je vous chéris trop pour être capable de vous causer la moindre peine, et de plus je suis extrèmement discrète de mon naturel. Conservés-moi cette amitié qui fait le charme de ma vie... » — (Voltaire répondit à cette charmante lettre le 25 décembre 1758.)

LETTRE DE LOUISE DOROTHÉE DE SAXE GOTHA — FRAGMENT

que je n'en abuserai pas. je vous cherie trop pour être capable de vous causer la moindre peine et de plus je suis extremement discrete de mon naturel. Jamais vous moi cette Amitié qui fait le charme de ma vie. Le Duc mes enfans l'aimable Bernwald Frits veulent être nommés pour vous protester leur estime et leur affection, j'ajoute a vous ces sentimens d'admiration la plus parfaite.

D.

a 12 Decembre
1758

Numéro 2086.

LETTRE DE CHARLOTTE DE PRUSSE — FRAGMENT

Je ne possede point l'heureux talent de faire des vers faute d'avoir l'avantage j'espere que vous voudrez recevoir mes remerciments en prose pour votre billet obligeant je regrette d'une jouissance de votre Conversation je suis persuadée qu'elle ce distingue toujours L'esprit le sçavoir L'enjoüement et la gaijeté sont des dons qui vous sont si naturels qu'ils ne peuvent que contribuer aux charmes de la Société cependant monsieur si avec toute ces richesses d'esprit il y eut encore un souhait a faire ce seroit que votre corps cacochime comme vous l'appellez fut plus en Etat de produire et que jouissant de votre Entretien j'eusse en même temps la satisfaction de vous temoigner combien j'estime vos Ouvrages et avec quelle distinction je les admire

Charlotte

Berlin ce 18 de juillet

Numéro 2089.

✣ 2087 ✣ DENIS (Marie-Louise MIGNOT, dame), la nièce de Voltaire, dont elle fut la fidèle compagne, n. 1712, m. 1790. Elle a fait quelques pièces de théâtre.

L. A. S. (à l'avocat Dupont, à Colmar); Paris, 9 juillet 1768, 4 p. in-4. Très belle pièce.

Très intéressante lettre sur la donation que lui a faite Voltaire. Cette donation est mal rédigée et se trouve ainsi sans valeur pour elle, et il se pourrait que le duc de Wurtemberg ne la payât pas. « Heureusement vous verez par la consultation qu'il y a de la ressource, si mon oncle veut se prêter. Je ne doute pas qu'il ne le fasse si l'on lui propose. Je connais son cœur et sa façon de penser. Je lui ai les plus grandes obligations. Je suis très sûre qu'il ne voudrait pas me retirer un bienfait pour faire son éritier le duc de Wirtimberg. Malgré cela je ne sçaurais me résoudre à lui en parler et je vous suplie de n'en rien faire. Tant que mon oncle vivera, je suis bien convincue que je ne manquerai de rien. Si j'ai le malheur de le perdre, la perte des biens n'est pas ce qui exiterait mes regrets, et l'on vit à tout prix, ou l'on meurt, ce qui est, tout bien considéré, un fort peti malheur... »

Denis

✣ 2088 ✣ CREQUY (Renée-Caroline de FROULLAY, marquise de), une des femmes les plus spirituelles de son temps, n. au château de Montflaux, 19 octobre 1714, m. à Paris, 2 février 1803. Les Mémoires publiés sous son nom sont apocryphes.

L. A. S. à Guys (Pierre-Augustin, savant hélléniste, voyageur et écrivain, né à Marseille en 1720, mort à Zante en 1799), à Marseille; Paris, 11 mars 1776, 2 p. in-4, cachet. Superbe pièce. — P.

Très remarquable lettre où elle le remercie de l'envoi de son *Eloge de Madame de Sévigné*. — Elle porte ce piquant jugement sur la grande épistolaire : « Madame de Sévigné avoit une jolie plume, mais une petite tête; bourgeoise de qualité, s'honorant d'un regard que *César par hazard avoit lancé sur elle*. Nulle philosophie et femme de parti pour être, car d'ailleurs elle étoit douce et asservie au public. Ces défauts tiennent à l'envie qu'on a de primer dans l'opinion d'autrui, et le public ingrat ne se doute pas des malheureux qu'il fait. » Son fils est toujours à la cour. Elle lui demandera l'éloge du pauvre maréchal Du Muy (mort à Paris le 10 octobre 1775).— Dans un post-scriptum écrit sur le feuillet de l'adresse, la marquise fait l'éloge du *Discours sur l'influence du commerce sur les mœurs*, récemment publié par Guys.

Je n'ai pas voulu differer a vous remercier, Monsieur, et a vous assurer que j'ay l'honneur d'être votre tres humble et tres obeïssante servante

Froullay de Crequij Douairiere

✣ 2089 ✣ CHARLOTTE DE PRUSSE, sœur du grand Frédéric, duchesse de Brunswick-Wolffenbuttel, femme du duc Charles (1733), protectrice des arts et des lettres, correspondante et amie de Voltaire, n. 13 mars 1716, m.

L. A. S., en français (à Voltaire); Berlin, 10 décembre, 1/2 p. in-8. Très jolie et rare pièce.

Charmante épître dont voici le texte : « Je ne possède point l'heureux talent de faire des vers. Fautte de cest avantage, j'espère que vous voudrés rescevoir mes remercimens en prose pour votre billet obligent. Je regrette de ne pouvoir profitter de votre conversation. Je suis persuadée qu'elle ce distingue toujours. L'esprit, le sçavoir, l'enjouement et la gayeté sont des dons qui vous sont si naturels qu'ils ne peuvent que contribués au charmes de la société. Ceppandant, Monsieur, si avec toute ces richesses d'esprit il y avoit encore un souhait à faire, ce seroit que votre corps cacochime, comme vous l'appellés, fut plus en état de ce produire et que, jouissant de votre entretien, j'eusse en même temps la satisfaction de vous témoigner combien j'estime vos ouvrages et avec quelle distinction je les admire. »

✣ 2090 ✣ POMPADOUR (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de), épouse de Le Normant d'Etioles (1741), maîtresse de Louis XV (1745), non moins célèbre par l'influence qu'elle exerça sur les mœurs et coutumes de son temps que par son rôle politique, protectrice des lettres et des arts, n. à Paris, 29 décembre 1721, m. à Versailles, 15 avril 1764. Elle fit conclure, en 1759, avec l'impératrice Marie-Thérèse, le fameux traité de Versailles, qui nous engagea dans la funeste guerre de Sept ans. On a publié sa correspondance avec son frère le marquis de Marigny.

L. A. S. à « Monsieur de Crébillon le père, à Paris »; samedi (avant 1754) 3/4 de p. in-18, joli cachet aux trois tours. Jolie et précieuse pièce. *(Coll. d'Estourmel et Benjamin Fillon.)* — P.

Charmante épitre adressée au poète tragique Crébillon et relative à l'éducation de sa fille unique (Alexandrine-Jeanne Le Normant d'Etioles, baptisée à Paris le 10 août 1744). En voici le texte : « Je sçais les soins que vous vous donnés auprès de ma fille, Monsieur, et je vous en fais mes remerciements. Autant je désire qu'elle soit instruitte et sache s'occuper, autant je serois affligée qu'elle fit le bel esprit. Nous ne sommes faites, à ce que dit Molière, que pour coudre et filer. Je ne suis pas de son avis, mais je trouve l'air sçavant et le ton décidé on ne peut pas plus ridicule. Je pense comme vous pour madame Laforge et sa sœur et je n'ay pas envie d'introduire aucune personne étrangère dans son éducation. Vous connoissés, Monsieur, mon admiration pour le génie sublime du grand Crébillon et mon estime pour sa personne. » — (La fille unique de Madame de Pompadour mourut à l'âge de dix ans au couvent de l'Assomption le 5 juin 1754. Elle fut enterrée dans l'église des Capucines de la place Vendôme, où sa mère voulut reposer auprès d'elle.)

Je sçais les soins que vous vous donnes
auprès de ma fille monsieur et je vous
en fais mes remerciments autant je desire
qu'elle soit instruitte et sache s'occuper
autant je serois affligée qu'elle fit
le bel esprit, nous ne sommes faites
a ce que dit molière que pour coudre
et filer je ne suis pas de son avis
mais je trouve l'air sçavant et le
ton décidé on ne peut pas plus ridicule
je pense comme vous pour madame Laforge
et sa soeur et je n'ay pas envie d'introduire
aucune personne étrangere dans son
education, vous connoissés monsieur
mon admiration pour le genie sublime
du grand Crebillon et mon estime
pour sa personne. Jeanne de Pompadour
Ce samedy

✣ 2091 ✣ POMPADOUR (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de).

L. A. au duc de Nivernois (Louis-Jules-Barbon Mancini-Mazarini, né à Paris en 1716, mort en 1798), à Baireuth ; 28 au soir (1755), 1 p. pl. in-8, cachet brisé. Jolie pièce. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Importante lettre politique, dont voici le texte : « Le maréchal (de Richelieu) est arrivé, petit époux. Le courier qui vous rendra ce billet vous instruira de ce qui l'a ramené. Le party est bon et ferme. Il n'y a que ceux là de convenables à un aussi grand roy que le nôtre. Vous sçavés que telle a toujours été ma façon de penser. Vous pouvés en assurer très affirmativement S. M. P. (sa Majesté Prussienne Frédéric II), ainsy que du peu d'intérest que je prends à la banque angloise, quoy que luy en ait dit son enragé de Chambrier (Charles-Henri, baron de Chambrier, né à Neuchâtel en Suisse en 1728, conseiller et confident du grand Frédéric, conseiller d'Etat de la principauté de Neuchâtel, mort dans sa ville natale en 1769). Ce n'est, en vérité, pas ma faute s'il fesoit aussy souvent de mauvaises digestions, et je ne dois pas en porter la peine. Bonsoir, petit époux. Vous devés autant compter sur M. de Séchelles (contrôleur général des finances, n. à Paris, 1690, m. 1760) que sur ma sincère amitié pour vous. Je ne suis pas en peine de l'établissement de vostre seconde fille. » — Sur le feuillet de l'adresse, on lit ce post-scriptum : « Sy madame la margrave (Wilhelmine de Prusse, sœur du grand Frédéric), qui a demandé à M. de Colvière une de mes gravures, en désire la suite, je seray enchantée de luy en faire ma cour. J'ay remis votre lettre au Roi. » — (Il s'agit du recueil de soixante-trois eaux-fortes gravées par la marquise d'après les dessins de Guay. — Cette lettre de Madame de Pompadour a été publiée par les frères de Goncourt et par Poulet-Malassis; ces éditeurs ont mal lu le nom de *Chambrier* qu'ils ont transformé en *chancelier*.)

✣ 2092 ✣ BOUFFLERS (Marie-Charlotte-Hippolyte de CAMPER-SAUJON, comtesse de), la célèbre amie de Jean-Jacques Rousseau et de David Hume, rivale de madame du Deffand et de mademoiselle de Lespinasse, n. à Paris, 1724, m. 1800.

1° L. A. au comte de Schonberg, chambellan du duc d'Orléans, colonel du régiment de Schonberg à l'armée de Soubise; (Paris), 3 janvier 1759, 4 p. pl. in-4. Belle pièce. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Lettre des plus curieuses sur la maladie de la duchesse d'Orléans (Louise-Henriette de Bourbon-Conti, femme, en 1743, de Louis-Philippe, duc d'Orléans, mère de Philippe-Egalité). La comtesse de Boufflers raconte que le médecin Petit a fait connaître, le 1 janvier, à la duchesse la gravité de son mal. Elle rapporte les termes de la conversation qui eut lieu à cet effet. La duchesse a accepté bravement cette révélation. Elle a fait venir son mari et s'est entretenu avec lui. Elle a prié ses dames d'honneur de prendre un air plus gai et elle s'est mise à chanter : *Pour le peu de bon temps qui nous reste, rien n'est si funeste qu'un noir chagrin.* Elle a reçu, le 2 janvier, les sacrements avec beaucoup de pompe, en présence des princes et princesses et de toute sa maison. Elle a donné sa bénédiction à ses enfants, ce qui fut un spectacle très attendrissant. Puis elle s'est levée et a dîné de bon appétit. Elle a été très gaie toute la journée et a parfaitement passé la nuit. « Jusqu'à présent l'on s'étoit imaginé que le plus grand effort d'une fermeté stoïque étoit de voir ce moment là avec égalité d'âme. Madame la duchesse d'Orléans fait beaucoup plus; elle le voit avec gayeté, elle trouve matière de plaisanterie dans ce qui effraye les plus courageux et cela sans avoir rien qui puisse la dégoûter de la vie.» — (La duchesse d'Orléans mourut le 9 février 1759.)

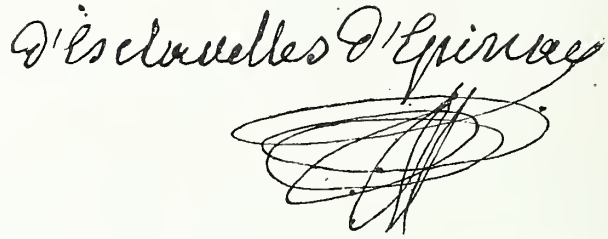
2° L. A. au comte de Schonberg; (Paris), ce 29 (janvier 1759), 1 p. 1/2 in-4, cachet brisé.

Jolie lettre où elle l'engage à modérer son enthousiasme pour une merveilleuse personne qu'elle ne nomme pas. « Je vous avois écrit une lettre de quatre pages pour rabattre un peu des transports de votre admiration, mais comme depuis les traitemens de cette merveilleuse personne pour qui vous vous sentés si attendri, sont venus au point de ne plus permettre de la voir, j'ay craint que vous n'attribuiés au dépit et à la vengeance des réflexions qui, dans tout autre cas, auroient servis à vous prouver que vous vous livrez trop à l'enthousiasme et après lesquels vous auriez peut-être vu avec quelque honte l'excez de louanges où ce caractère vous a conduit. En attendant tout ce que je puis vous dire, c'est que votre comparaison avec Socrate me fait venir ce que nous appellons entre madame de Blot et moy la vilaine peau. Croyés moy, Monsieur le Comte, s'il est des Socrates dans ce siècle, ce n'est pas là qu'il faut les chercher, à moins que ce n'en soit de tels qu'on prétend qu'il étoit par la nature avant que la vertu ne l'eut refformé. » Le duc d'Orléans a été saigné pour un mal de gorge hier matin. La duchesse n'a pas huit jours à vivre. Madame de Barbantane, qui a été fort mal après ses couches, va mieux.

3° L. A. au comte de Schonberg; (Paris), 15 février 1759, 3 p. 3/4 in-4. Superbe pièce.

Très intéressante lettre relative au même sujet que la précédente. Les obsèques de la duchesse d'Orléans ont eu lieu aujourd'hui avec une grande pompe. Le duc d'Orléans a conservé aux dames d'honneur leurs appointements et leurs logements et a donné à madame de Polignac deux mille livres de rente viagère. On a condamné le livre d'Helvétius (*De l'Esprit*). « Sa personne a pensé être notée d'infamie. L'Enciclopédie sera, je crois, plus ménagée. Des commissaires ont été nommés pour l'examiner. Le discours de M. l'avocat général au sujet des livres condamnés me paroît un peu capucinal. Je n'en puis pourtant pas porter un jugement bien sûr, car je ne l'ay que parcourue, mais en général je pense que pour faire impression sur les esprits et pour protéger la morale et les mœurs il faut employer d'autres armes que celles des théologiens qui n'ont de force que pour les dévots et qui n'en ont point sur ce qu'on appelle les honnestes gens du monde... »

✣ 2093 ✣ EPINAY (Louise-Florence-Pétronille TARDIEU D'ESCLAVELLES, marquise d'), la célèbre amie de Jean-Jacques Rousseau, de Diderot et de Grimm, auteur de très curieux *Mémoires*, n. à Valenciennes (Nord), 11 mars 1726, m. à Paris, 15 avril 1783.



1° P. A. S.; Paris, 6 avril 1773, 1/2 p. in-4. Jolie pièce. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Intéressant document dans lequel elle déclare avoir reçu de son mari la somme de mille quatre-vingt-trois livres six sous huit deniers pour un mois de sa rente viagère de treize mille livres.

2° L. A. à M.-J. Sedaine (le célèbre auteur dramatique); La Briche, 23 avril, 2 p. 1/2 in-4, cachet.

Lettre des plus curieuses où elle le remercie du jugement favorable qu'il a porté sur son ouvrage (probablement le manuscrit de ses *Mémoires*). Elle l'autorise à communiquer le manuscrit à madame Sedaine, pourvu que celle-ci lui garde le secret. « J'ai plus d'ennemis que je n'en mérite peut-être, car je n'ai jamais fait de mal à personne, et j'aime mieux me tenir tranquile, ignorée, que d'avoir à plaider ma cause ou d'en donner la peine à mes amis. Cette raison à part, je suis très fort dans vos principes et jamais cet ouvrage ne verra le jour. Je redoute toute célébrité et, quand je serois sûre d'un grand succès, ce qui est toujours douteux, je n'imprimerois pas davantage... » — (On sait que les *Mémoires* de Madame d'Epinay, si précieux pour l'histoire du dix-huitième siècle, furent publiés à plusieurs éditions.)

LETTRE DE MADAME DE BOUFFLERS — FRAGMENT

Numéro 2092.

M. le Duc d'Orléans a été (avec Lisy) hier matin à 8 heures
pour la fièvre et un mal de gorge il est bien maintenant
que le Duc d'Orléans va pour quelques jours à Vivier
Mme de Bourbon comme après être accouchée a été fort
mal elle est mieux, pour moy je me porte assez bien
je suis fâchée que vous voyez si loin et si longtemps
pour ce qui paroist que vous y tous pour quoy
Lou vous a fait porter je n'ay pas de nouvelles
de mon cœur, ce qui me contente

LETTRE DE MADAME D'ÉPINAY — FRAGMENT

Numéro 2093.

aucun suffrage, Monsieur, ne pouvoit me flatter autant
que le vôtre, je me flatte qu'il est sincère et que vous m'estimez
assez pour me dire la vérité j'espérois que vous ne seriez pas
absolument mécontent de mon ouvrage, Mais j'espérois en
même tems que vous me diriez votre avis sur les défauts,
et j'y compte encore, ce sera le sujet de notre prochaine
entrevue. je consens de tout mon cœur que vous le
communiquiez à Mlle Sedaine, si vous croyez qu'il puisse
lui faire plaisir et si elle veut bien en garder le secret.

✣ 2094 ✣ CHÉNIER (Elisabeth SANTI L'HOMACA, femme), épouse du diplomate Louis de Chénier, mère de l'illustre poète André Chénier et de Marie-Joseph, auteur des *Lettres grecques,* n. à Constantinople, 1729, m. à Paris, 6 novembre 1808.

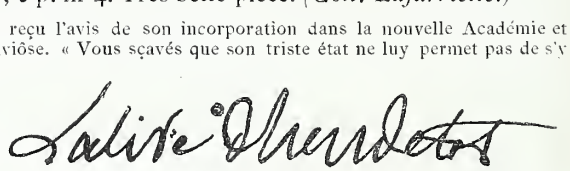
L. A. S. au citoyen Mahérault, chef de l'école centrale de Paris; Paris, 29 vendémiaire an VII (20 octobre 1798), 5 p. in-4. Très belle et très remarquable pièce. *Très rare. (Coll. Mahérault.)*

Epître des plus curieuses où elle le supplie en termes piquants de l'aider à tirer son fils Marie-Joseph (le poète dramatique) des mains d'une maîtresse. « Le citoyen Siièjes (Sieyès) m'avet envoyé dire par mon fils Louis-Sauveur Chénier de dire à mon fils le député qu'il ne convené pas à un homme aussi marquant que M.-J. Chénier de ee montrer en publique ave de sertene femme. Je lui ay dit et il s'es contenté d'an rir. » Elle raconte les seènes violentes qui ont eu lieu entre son fils et sa maîtresse. Dans la nuit du 26 celle-ci s'est portée à des voies de fait sur son amant. « Tachés, mon chère citoyen, de tirer votre ami d'auprès d'une objait si indigne d'un homme comme lui sur tous les rapors... » — (Cette femme s'appelait Marie-Louise-Eugénie Le Beau de l'Esparda de Maisonnave. Elle vécut avec Marie-Joseph Chénier jusqu'à sa mort et hérita de ses manuscrits. — Cf. *Revue des documents historiques*, 1877, et l'édition des *Lettres grecques* donnée par Robert de Bonnières.)

✣ 2095 ✣ HOUDETOT (Sophie-Élisabeth-Françoise de LA LIVE DE BELLEGARDE, comtesse d'), la célèbre et fidèle amie de l'illustre Jean-Jacques Rousseau et du poète Saint-Lambert, n. 18 décembre 1730, m. à Paris, 28 janvier 1813.

L. A. S. à Suard (Jean-Baptiste-Antoine, célèbre écrivain, n. à Besançon, 1733, m. 1817), à Paris; ce mercredi 12 pluviose (1 février) 1803, 3 p. in-4. Très belle pièce. *(Coll. Lajarriette.)*

Superbe lettre où elle lui mande que Saint-Lambert a reçu l'avis de son incorporation dans la nouvelle Académie et l'invitation d'assister à la prochaine assemblée du 13 pluviôse. « Vous sçavés que son triste état ne luy permet pas de s'y rendre. Voulés-vous bien vous charger pour votre malheureux et ancien amy de porter à l'assemblée les excuses de son absence et ses remerciemens? Ses derniers vœux ont été de revenir à ses anciens confrères et il verroit avec bien de la joye en arriver le moment...» — (Saint-Lambert mourut le 8 février 1803.)



✣ 2096 ✣ LESPINASSE (Julie-Eléonore de), femme célèbre par son esprit et par le brillant salon littéraire qu'elle présida, rivale de Madame Du Deffand, la tendre et infidèle amie de d'Alembert, n. à Lyon, 1731, m. à Paris, 23 mai 1776.

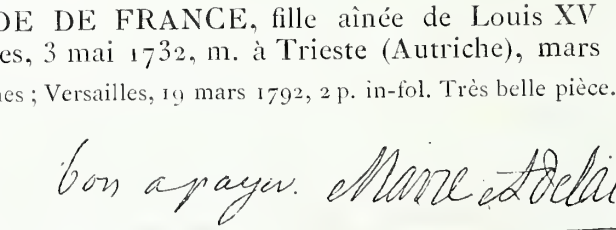
L. A. à Jean-Baptiste-Antoine Suard; samedi, midi, 3 p. in-8, cachet brisé. Très jolie pièce. — P.

Curieuse épître sur M. de Mora. Elle a reçu une lettre qui la rassure sur l'état de sa santé. Elle n'en est pas moins tourmentée, car une lettre contenant plus de détails ne lui est pas parvenue. « Je suis si touchée et si persuadée de votre amitié qu'il me semble que je vous dois compte de tous les mouvements de mon âme. Elle est plus calme, mais que de choses encore qui me font peur... J'ai trouvé le secret d'être toujours dans l'ignorance sur tout ce qui m'intéresse. Cela me désole, mais cependant je suis rassurée sur le plus important. Il est mieux et il me promet de se soigner pour moi et de m'écrire une longue lettre où il me fera tous les détails dont j'ai besoin... »

✣ 2097 ✣ MARIE ADÉLAIDE DE FRANCE, fille aînée de Louis XV et de Marie Leczinska, n. à Versailles, 3 mai 1732, m. à Trieste (Autriche), mars 1800.

P. S., avec trois lignes autographes; Versailles, 19 mars 1792, 2 p. in-fol. Très belle pièce.

Très curieux document. C'est l'approbation d'un mémoire de livres et de reliures à elle fournis par le libraire Blaisot. Dans cette pièce figurent plusieurs livraisons de l'*Encyclopédie* et les *Actes des Apôtres*. Le mémoire s'élève à trois cent quatre-vingt-dix-huit livres quatorze sous.



Numéro 2096.

faire comme j'ai entendu
dire des enfants; et j'ai trouvé le
secret de les enfants dans
l'ignorance du tort de qui
m'intéresse, cela me détoute, mais
cependant je crois reconnaître les
le plus important, il est bien
et il me promet de le signer.
j'ai fait, et de quelque manière
longue lettre, et il me fera
tout les détails dont j'ai besoin.
La lettre est de quatre petites pages
mais cette du 29 et les deux
contiens que j'ai écrites, cela est
désolant. Bon soir mon ami.

je suis si triste et si persuadée de votre
admirable goût pour Scotte que je vous dirai compte
de tout les mouvement de mon ame, elle est
plus calme, mais que de choses encore qui
me font peur. je ne sais, mais j'ai le presentiment
que cette de Gilt..... empoisonnera le
reste de ma vie, au moins qu'elle n'empoisonne que
la mienne. je pensais dans l'instant la lettre anglaise
o elle Donnerait pas un mot de la part, mais promesse de
ne rien tout les assiers, c'est beaucoup gagné.

✣ 2098 ✣ NECKER (Suzanne Curchod), femme du célèbre homme d'État, renommée par ses vertus et par sa bienfaisance, fondatrice de l'hospice qui porte son nom, n. à Crassier (canton de Vaud), 1739, m. près de Lausanne, mai 1794.

L. A. S. à Bernardin de Saint-Pierre, à Paris ; Saint-Ouen, 13 mai 1773, 2 p. in-8, cachet.

Charmante épitre où elle l'invite à dîner, afin qu'il leur lise le manuscrit dont il leur a parlé (sans doute les *Études de la nature*). « L'on ne peut faire l'histoire de la Suisse sans parler de sa situation, et il faut voir la nature pour l'imiter. Un peintre ne la cherche pas dans des tableaux. Tout ce que nous vous dirions sur notre patrie vous paroitroit froid et exagéré. La longue habitude du pays, comme la connoissance intime d'un homme, donne du prix aux petites choses et diminue l'impression des grandes. » Intéressants détails.

J'ai l'honneur d'être avec des
sentiments très distingués
Monsieur votre très humble
et très obéissante servante
de Nassecker

✣ 2099 ✣ ANNA AMALIA, duchesse de Saxe-Weimar, femme du duc Ernest-Auguste, régente après la mort de son mari (1758-1775), célèbre protectrice des lettres et des arts, amie de l'illustre Gœthe et de Wieland, n. 1739, m. 1807.

L. A. S. au conseiller Johann-Heinrich Merck; Weimar, 4 août 1781, 2 p. 1/2 in-4. — P.

Belle et piquante épître : « Bien que Messieurs les poètes se tiennent volontiers à côté de la vérité, le poète Wieland vous a bien dit cette fois-ci la vérité vraie, à savoir que je suis toujours la même à votre égard.... et que si j'ai tardé à vous remercier de toutes les belles œuvres d'art que vous m'avez envoyées ces derniers temps, cela tient à un détestable vice de nature, qui s'appelle, je le confesse à ma honte, la paresse.... Le bas-relief que la poste m'a apporté hier, m'a ravie; il est admirable! Gœthe se trouvait auprès de moi lorsque je l'ai reçu; il a ouvert de grands yeux, et cela ne lui a certainement pas déplu. — Gœthe war eben bei mir als ich es bekam. Er machte grosse Augen, es missfiel Ihm gewiss nicht. »

Amalia

✣ 2100 ✣ STEIN (Charlotte von), amie et confidente intime de Gœthe, célèbre par l'heureuse influence qu'elle exerça sur lui et sur son génie, n. à Weimar, 1742, m. 1827.

L. A. S. (à Karl-Ludwig von Knebel, à Iena, n. 1714, m. 1834) ; 31 janvier 1824, 2 p. pet. in-8. — P.

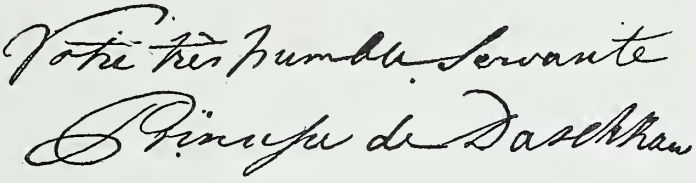
Curieuse lettre. — Elle se plaint, tout en prenant la chose philosophiquement, du mauvais état de sa santé. Elle aimerait s'enfouir sous terre, comme une taupe : « Ich sehe nur noch wie aus einer fremden Welt in das Leben hinein und mögte gern wie ein Maulwurf unter die Erde Kriechen, ich bin sehr leident, wenn es noch Erfahrungen waren die man auf ein andres Leben anwenden könnte. » Elle ajoute en français : « N'enfonçons votre œil ni le mien dans ce profond abime, ou nous ne voyons rien, sag ich mir oft vor ! »

mir oft vor. Leben
den noch Erfahrungen können
Ihm Worten sind mir noch
Freudlich — C. Stein

✣ 2101 ✣ DASCHKOW (Catherina-Romanofna, princesse), favorite de l'impératrice de Russie Catherine II, qui lui dut son avènement au trône, n. 1744, m. à Moscou, 1810. Cette princesse a laissé plusieurs écrits en vers et en prose.

L. A. S., en français, au R. P. Hermengilde Pini, à Milan ; Pise, 10 juillet, 1 p. in-4. Superbe et curieuse pièce. *Très rare. (Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Belle lettre de remerciements du cadeau qu'il lui a envoyé. « Vous m'obligeriez infiniment si vous me donnez quelques renseignements sur les endroits de l'Italie qui me restent à voir où je puisse trouver des choses qui regardent l'histoire naturelle. » Très jolie lettre au point de vue des relations littéraires qui unissaient les beaux esprits à cette époque.



✣ 2102 ✣ LAMBALLE (Marie-Thérèse-Louise de SAVOIE-CARIGNAN, princesse de), belle-fille du duc de Penthièvre, surintendante de la maison de Marie-Antoinette, dont elle fut l'amie la plus intime et la plus dévouée, n. à Turin (Italie), 8 septembre 1748, massacrée à Paris, dans la prison de la Force, le 3 septembre 1792.

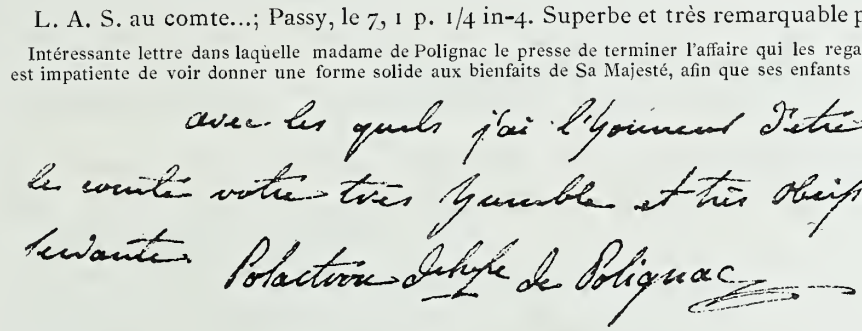
L. A. S. à Marie-Antoinette ; Versailles, 11 janvier 1782, 1 p. in-fol. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Superbe lettre de compliments de bonne année. « Je pense que Votre Majesté ne désaprouvera pas que j'aye différé mon hommage relatif à la nouvelle année jusqu'à ce que je pusse l'assurer de la joye que me cause la convalescence de Madame la comtesse d'Artois. »

✣ 2103 ✣ POLIGNAC (Yolande-Martine-Gabrielle de POLASTRON, duchesse de), gouvernante des enfants de France, favorite de la reine Marie-Antoinette, dont on l'a accusé d'avoir été le mauvais génie, n. vers 1749, m. à Vienne (Autriche), 9 décembre 1793. Elle fut une des premières à émigrer après la Révolution.

L. A. S. au comte... ; Passy, le 7, 1 p. 1/4 in-4. Superbe et très remarquable pièce. *Très rare.*

Intéressante lettre dans laquelle madame de Polignac le presse de terminer l'affaire qui les regarde, elle et son mari. Elle est impatiente de voir donner une forme solide aux bienfaits de Sa Majesté, afin que ses enfants puissent en jouir un jour.



✣ 2104 ✣ BONAPARTE (Lœtitia RAMOLINO), femme de Charles de Bonaparte, mère de l'empereur Napoléon I, n. 1750, m. à Rome, 1839.

L. S., en italien, avec la souscription aut., à son fils (Lucien) ; Paris, 8 mai 1810, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Très curieuse lettre où elle se plaint de la lettre qu'elle a reçue de son fils. « Je vous ai conseillé le divorce et je vous le conseille encore, parce que je ne crois pas qu'il y ait d'autre moyen d'éviter votre perte et celle de vos fils, parce que votre femme ne cesse pas par là d'être leur mère et parce qu'avec le temps tout peut s'arranger. Je vous ai induit à m'envoyer Lolotte (la fille aînée de Lucien, née en 1796) parce que j'espérais que sa venue serait un moyen de réunion, et il me semble que je ne m'étais pas trompée si vous aviez voulu vous prêter aux ouvertures que l'Empereur vous a fait faire. » Elle ne comprend donc rien à sa lettre, qui lui a causé un grand chagrin. Elle l'engage à renoncer à son funeste projet de quitter l'Europe et elle le supplie de ne pas élever une barrière entre lui et sa famille.

Numéro 2102

je suis trop pénétrée des Bontés dont Vôtre Majesté m'honore, pour ne pas saisir avec empressement l'occasion de la suplier de m'en accorder la continuation; j'ose me flatter que Votre Majesté ne me refusera pas cette grace, et qu'elle voudra bien être persuadée de la sincérité des vœux que je forme pour sa Personne.

je pense que Votre Majesté ne désaprouvera pas — que j'aye différé mon hommage relatif a la nouvelle année, jusqu'a ce que je pusse l'assurer de la joye que me cause la convalescence de M.de la Comtesse d'artois.

je suis avec un profond respect

Madame

De Vôtre Majesté

Tres humble et tres obéissante servante

M L T de Savoye

a Versailles ce 11. janvier 1782

✣ 2105 ✣ DUPIN (Marie-Aurore), fille naturelle du maréchal de Saxe, d'abord comtesse de Horn, puis épouse du fermier général Dupin de Francueil, grand'mère paternelle de George Sand, n. 1750, m. 1821.

P. A. S.; château de Ferrières, 18 novembre 1791, 3/4 de p. in-4. Très jolie pièce. *Rare. (Coll. Dubrunfaut.)*

Elle reconnaît avoir reçu de la comtesse de Senectère la somme de deux mille cinq cents livres pour un semestre des intérêts des cent mille livres à elle dues par la comtesse.

Dupin née Besape

✣ 2106 ✣ OESER (Friedericke), fille du peintre Adam-Friedrich Oeser, amie de Gœthe, avec lequel elle entretint une active correspondance, n. 1750, m.

L. A. S. à son frère, à Dresde; Leipzig, 22 novembre 1774, 3 p. in-4. Belle et rare pièce. — P.

Jolie lettre. Elle annonce à son frère la prochaine visite de leur ami commun Bach, qui examinera l'état de ses affaires; elle l'engage à ne plus faire de dettes et à ne pas se payer toutes ses fantaisies, vu qu'elle veut bien continuer à venir à son aide, mais ne peut cependant lui donner indéfiniment de l'argent. Intéressants détails intimes.

✣ 2107 ✣ CAMPAN (Jeanne-Louise-Henriette GENET, dame), lectrice de Marie-Antoinette, auteur de *Mémoires* sur cette reine, surintendante de la maison d'Ecouen sous Napoléon I, n. à Paris, 6 octobre 1752, m. à Mantes, 16 mars 1822.

L. A. S. à Arnault (l'auteur dramatique); 11 frimaire, 2 p. 1/2 in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Intéressante lettre sur la mise en musique des chœurs d'Esther pour une représentation qu'elle veut faire donner par ses élèves. Elle écrit à Méhul à ce sujet. « C'est Plantade qui fera apprendre la partie du chant. J'ai une Esther qui charmeroit Racine, si nous pouvions évoquer son ombre. Saint-Cyr n'a pu lui en fournir une semblable. Je crois qu'Esther sera représentée d'une manière étonnante et que d'aussi beaux vers bien dits par de jeunes filles sont une preuve d'éducation bien plus marquante que la grâce et l'ingénuité avec lesquelles elles ont représenté des pièces de théâtre de Madame de Genlis ou celles que j'ai eu la confiance de faire. »

Votre nouvelle Pensionnaire aussi que
elle des Sentimens que je vous ai
vous Genet Campan.

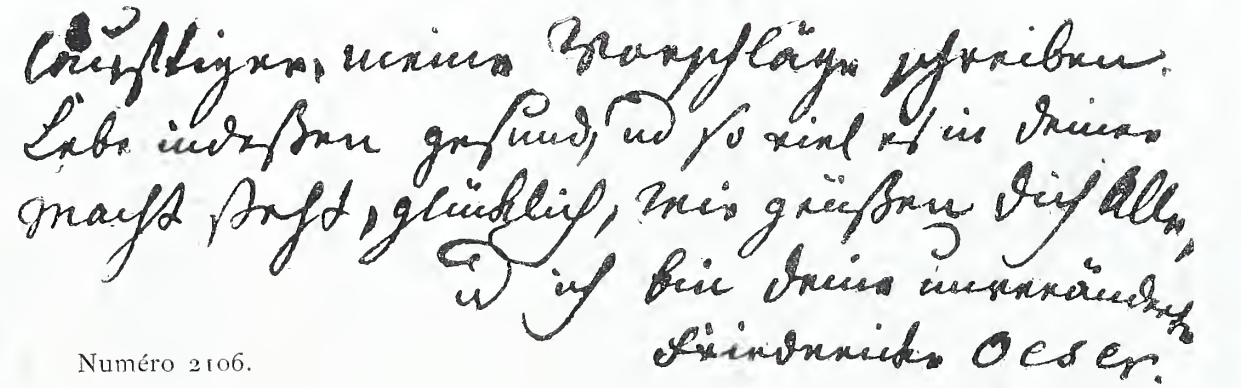
✣ 2108 ✣ ALBANY (Louise-Marie-Caroline de STOLBERG, comtesse d'), femme du prétendant Charles-Edouard Stuart, amie intime d'Alfieri, n. 1753, m. à Florence, 29 janvier 1824. Elle légua sa précieuse bibliothèque à son ami le peintre Fabre.

L. A. S., en français, aux librairies Treuttel et Wurtz, à Paris; Florence, 6 janvier 1820, 1 p. in-4. Belle pièce. — P.

Elle les prie de lui compléter l'ouvrage de M. de Salgues, dont il lui manque deux livraisons, et leur demande de lui envoyer la traduction des *Pensées de Platon*, par Victor Leclerc.

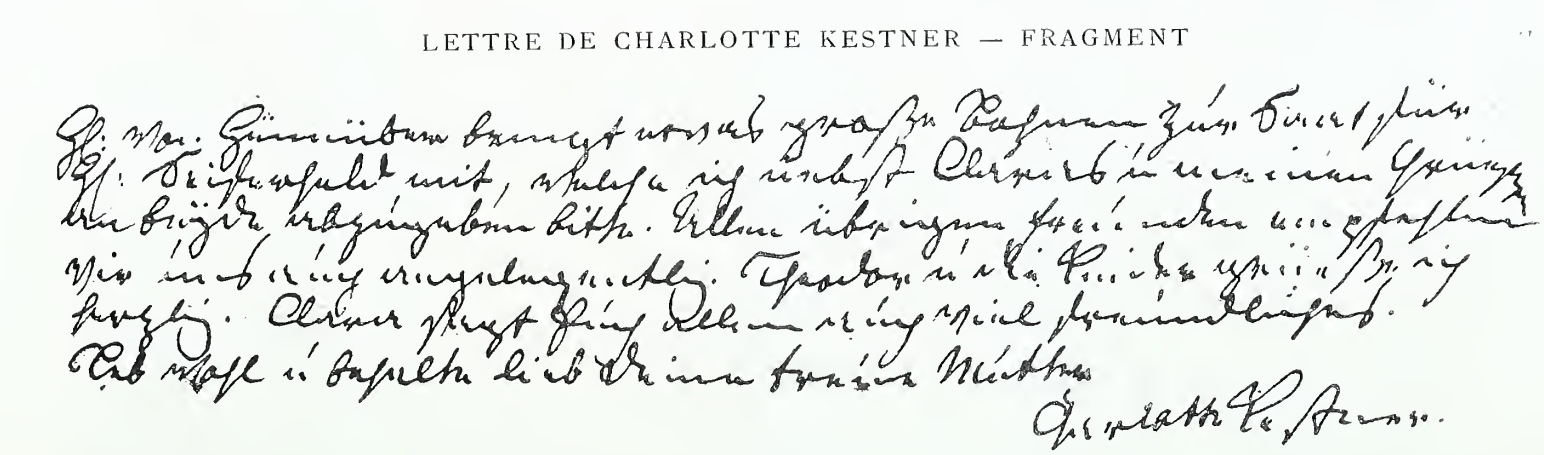
votre Servante Louise de
Stolberg Comtesse d'Albany

LETTRE DE FRIEDERICKE OESER — FRAGMENT



Numéro 2106.

LETTRE DE CHARLOTTE KESTNER — FRAGMENT



Numéro 2109.

✣ 2109 ✣ KESTNER (Charlotte Buff, femme), amie de Gœthe, la célèbre héroïne du roman de *Werther*, n. à Wetzlar, 11 janvier 1753, m. à Hanovre, 16 janvier 1828.

L. A. S. à sa fille, à Francfort; Hanovre, 24 février 1820, 1 p. 1/2 in-4. Belle pièce. *Très rare.*

Superbe lettre intéressante pour sa biographie et contenant des détails intimes sur sa famille et sur ses amis.

✣ 2110 ✣ MONNIER (Marie-Thérèse Richard de Ruffey, marquise de), la célèbre maîtresse de Mirabeau, qui l'a illustrée sous le nom de Sophie, n. à Pontarlier (Doubs), 9 janvier 1754, m. par suicide à Gien le 9 septembre 1789.

L. A. S. (à Boucher, celui que Mirabeau appelait son bon ange); 23 novembre (1779), 3/4 de p. in-4. Superbe et très intéressante pièce. *(Coll. Lucas de Montigny.)* — P.

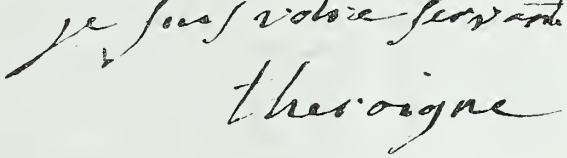
Elle dit qu'elle lui renvoie la première traduction. « Vous me rassuré infiniment en me disant que vous avez mes papiers. Sut été une perte bien sensible pour moi et dont une partie eut peue devenir funeste à madame de Mirabeau la mère, déjà trop malheureuse. Si vous ne voyés pas d'inconvénians à me les faire passer, vous voudrez bien m'en avertir... »

✣ 2111 ✣ DEVONSHIRE (Georgina Spencer, duchesse de), femme célèbre par sa beauté et par son esprit, la fidèle amie de Fox, n. 9 juin 1757, m. 30 mars 1806.

L. A. S., en français, au banquier Perregaux; Marseille, 1 janvier 1792, 1 p. in-4. Jolie pièce. *(Coll. B. Fillon.)*

Belle lettre entièrement relative à des questions d'argent. Elle lui exprime le désir qu'il lui écrive à Aix.

✣ 2112 ✣ THEROIGNE (Anne-Josèphe Terwagne, dite), femme célèbre par le rôle actif qu'elle joua dans les premières journées de la Révolution française, n. à Marcourt (duché de Luxembourg), 13 août 1762, m. folle à la Salpêtrière, à Paris, le 9 juin 1817.



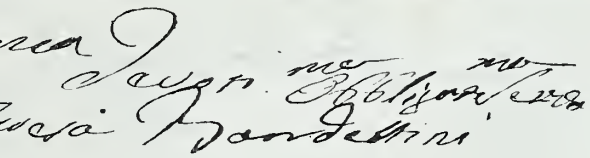
L. A. S. au banquier Perregaux; Lyon, 6 mai 1788, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Elle réclame la somme de cent livres qui lui reste due.

✣ 2113 ✣ BANDETTINI (Teresa), dite Amarilli Etrusca, célèbre poète et improvisatrice italienne, n. à Lucques, 12 août 1763, m. 1836.

1° *A Dei Penati* et *La Navigazione*, pièces de vers autographes signées, 8 p. in-fol. — 2° L. A. S. à l'abbé Giovanni d'Ossuna, à Cesène; Imola, 15 juillet 1787, 3 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Lettre des plus curieuses, qui témoigne d'un état d'exaltation extraordinaire. Elle s'accuse d'infidélité envers un ami qu'elle désigne de l'initiale F.., lequel ne veut pas se réconcilier avec elle. « Oh! Dieu, je ne sais comment je vis encore, il n'est que trop vrai qu'on ne meurt pas de chagrin!... Si j'avais possédé quelque chose, j'aurais échappé à la tyrannie et à la misère qui me rendent l'existence insupportable!... Plus d'une fois, parmi les idées désespérées qui me sont venues à l'esprit, j'ai conçu celle de me donner au premier venu qui voudrait m'enlever d'ici!... » — Cette épître, qui peint, avec tant de force et de passion, le trouble d'une âme anxieuse et maladive, est précieuse pour la biographie de Teresa Bandettini.



✣ 2114 ✣ KRUDNER (Julie de VIETINGHOFF, baronne de), célèbre romancière et mystique russe, auteur de *Valérie*, l'Egérie de l'empereur de Russie Alexandre I, n. à Riga, 21 novembre 1764, m. 25 décembre 1824.

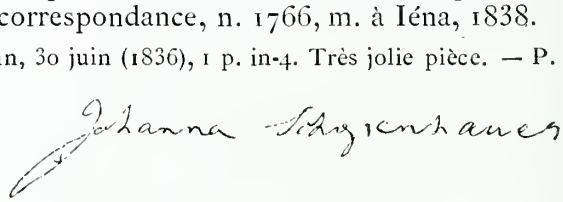
L. A. S., en français (à l'abbé Famin) ; Leipzig, 4 avril 1793, 4 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Épitre des plus curieuses dans laquelle la baronne de Krudner déclare qu'elle n'a pas songé à enlever l'abbé à la France et à ses occupations. Si elle lui a demandé de venir faire l'éducation de son fils, c'est qu'elle professe pour lui la plus vive admiration. Elle renonce donc à son projet. « Ah! vous le savés, ma reconnaissance n'est pas celle des âmes ordinaires, mais dans ce cas-ci je serais effraié de sa grandeur, non que je voulusse la sentir, mais de ce que je ne pourrai jamais l'acquitter. Je ne puis écrire davantage; dites tout ce qu'il manque, faites tout ce que je désire et du moins dites-vous que ma proposition, quelque terrible qu'elle me paraisse à présent, n'était pas dicté par l'égoïsme, mais par la sensibilité, et que la manière dont vous la reçutes doit enrichir votre âme d'un bien beau souvenir. Je suis accablé de maux de nerfs. Ah! vous savés que j'ai une âme qui tue mon corps. Je vous embrasse, cher et respectable ami ; je vous aimerai toujours... »

✣ 2115 ✣ SCHOPENHAUER (Johanna TROSINA, dame), femme de lettres, d'un esprit supérieur, mère du célèbre philosophe, amie de Gœthe, avec lequel elle entretint une active et très intéressante correspondance, n. 1766, m. à Iéna, 1838.

L. A. S. à M. Wendelstedt, à Francfort; Bonn, 30 juin (1836), 1 p. in-4. Très jolie pièce. — P.

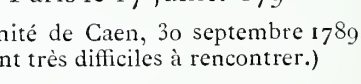
Très belle lettre où elle le prie de donner asile à son tableau de Paul Véronèse, que la direction du musée de Francfort a refusé de recevoir, parce que l'envoi ayant été fait trop tard, on n'avait pu en constater l'authenticité. Elle rappelle que ce tableau a été estimé à Londres cinq cents livres sterling.



✣ 2116 ✣ CORDAY D'ARMONT (Marianne-Charlotte), arrière-petite-nièce du grand Corneille, fameuse par l'assassinat qu'elle commit sur Marat (15 juillet 1793), n. à Saint-Saturnin (Orne), 27 juillet 1768, décapitée à Paris le 17 juillet 1793.

L. A. S. à M. Alain, négociant, à Paris; abbaye Sainte-Trinité de Caen, 30 septembre 1789, 1 p. in-4. Très belle pièce. — (Les lettres de Charlotte Corday sont très difficiles à rencontrer.)

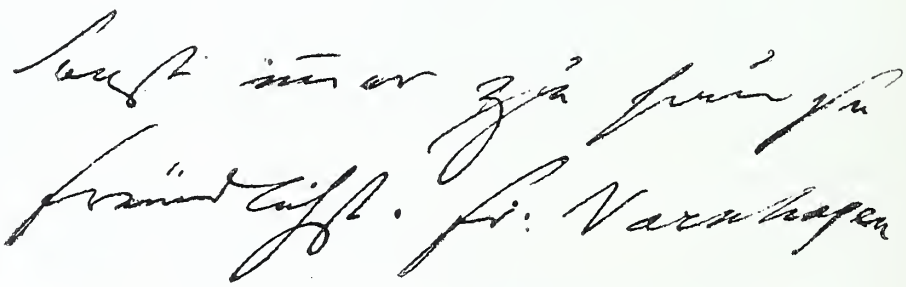
Précieux autographe. Elle le prie de lui renvoyer une lettre de change payable à Caen. « J'en suis très pressée. Madame l'abesse m'a chargé de vous remercier des ofre que vous lui avés faite relativement aux glaces ; elle ne veut point emprunter cette année. Ainsi ne les ayés pas. De plus elle ne fera pas faire le lit de M. le Marquis. Par conséquend elle vous prie de ne pas faire le bois, comme cela était convenu. »



✣ 2117 ✣ VARNHAGEN VON ENSE (Rahel-Antonie-Friederike LEVIN, femme), épouse du célèbre écrivain, femme supérieure, qui exerça une grande influence sur son milieu littéraire, n. à Berlin, juin 1771, m. dans la même ville, 7 mars 1833.

L. A. S. à madame de Bardeleben; mercredi 30 mai 1832, 2 p. 1/4 petit in-4. — P.

Curieuse épitre relative à des circonstances intimes concernant madame de Bardeleben.



✣ 2118 ✣ SOMBREUIL (Marie-Maurille VIROT DE), fille du comte de Sombreuil, gouverneur de l'hôtel des Invalides, dont elle parvint par son héroïque conduite à sauver la vie pendant les massacres de septembre, comtesse de Villelume, n. au château de Leichoisier, près de Limoges (Haute-Vienne), 1774, m. à Avignon, 15 mai 1823.

L. A. S. à M. Quidant, secrétaire-archiviste de l'hôtel des Invalides; Avignon, 7 mars 1822, 3/4 de p. in-4. Jolie pièce.

Elle lui annonce que le portrait dont il a besoin pour un ouvrage, dont il prépare la publication, lui sera prêté par madame d'Annony. Détails intimes.

Villelume née Sombreuil

✣ 2119 ✣ TALLIEN (Jeanne-Marie-Ignace-Thérèse de CABARRUS, femme), marquise de Fontenay, puis épouse du fameux conventionnel J.-L. Tallien, la reine de la réaction thermidorienne, princesse de Chimay, n. à Saragosse vers 1775, m. au château de Chimay, 15 janvier 1835.

Salut, vertus et fraternité
Thérésia - Cabarrus
Fontenay

1° L. A. S. à Jullien de Paris ; 24 germinal an II (13 avril 1794), 3/4 de p. in-4. Belle pièce. — P.

Belle lettre signée *Theresia-Cabarrus Fontenay*. Elle exprime son regret de ne pas l'avoir vu. Elle lui transmet une adresse dont son discours du Temple lui a donné l'idée.

2° L. A. S. au citoyen...; Paris, 7 thermidor an VI (25 juillet 1798), 1 p. 1/4 in-8. Très jolie pièce.

Intéressante lettre signée *Theresia Cabarrus Tallien* et relative à la terre du Boulay, provenant de son premier mari. « J'ignore, citoyen, les arrangements que le citoyen Fontenay prit lors de l'acquisition de la terre du Boulay, mais ce que je sais très positivement, c'est que cette terre ne m'as jamais été cédée en reprise de ma dot et qu'elle n'étoit plus même en puissance du citoyen Fontenay, parce que les créanciers d'Héricourt avoient profitté du droit de remeray. Je suis étonnée, citoyen, que ce procès, qui est encore en suspend, ne vous soit point connu. Si vous vouliés avoir de plus grands renseignements, vous pouvés vous adresser sur les lieux et vous aurés la conviction que les créanciers l'ont vendue à deux personnes depuis qu'ils l'ont reprise au citoyen Fontenay... »

Recevez citoyen l'assurance de ma
Thérésia Cabarrus
Tallien

3° L. A. S. à Jacques Laffitte (le célèbre banquier); 28 mai 1819, 3/4 de p. in-4. Très jolie pièce.

Jolie lettre, signée *C. princesse de Chimay*. Elle lui recommande un père de famille. « Je n'ai pas l'amour propre de penser, Monsieur, que quelques mots tracés par ma main puissent vous déterminer à exaucer les vœux du père de famille dont j'ai l'honneur de vous envoyer la requête; mais il m'a demandé, ainsi que M. Tallien, de joindre une prière aux leurs et je n'ai jamais sçu refuser une démarche, lors même que je n'en espérois aucun succès. Seulement comme je crois à votre bonté et qu'il s'agit d'un père de famille qui pourroit justifier la grace que vous lui accorderiés, je crains moins de recevoir un refus et je suis convaincue que s'il vous est dicté par l'impérieuse nécessité, vous m'excuserés de vous avoir importuné. » (Le style de cette lettre peint bien son auteur.)

Votre très humble servante
C. p.ce de Chimay
28 mai 1819

✣ 2120 ✣ RÉCAMIER (Jeanne-Françoise-Julie-Adélaïde BERNARD, femme), la reine de l'Abbaye-aux-Bois, célèbre par sa beauté et par ses illustres amitiés, n. à Lyon, 4 décembre 1777, m. à Paris, 11 mai 1849. Elle tint jusqu'à sa mort une véritable cour, dont Chateaubriand et Ballanche furent les fidèles habitués.

L. A. S. à mademoiselle Laure Goyran, 2 p. 1/2 in-8. Légère déchirure. Très intéressante et très rare pièce datant de sa jeunesse. — P. de David d'Angers.

Très jolie lettre, de sa jeunesse. Elle la remercie de son bon souvenir. « Vous ne pouviez, ma chère Laure, me donner une preuve d'amitié plus agréable que de me procurer le plaisir de recevoir votre lettre. Je suis charmée que vous soyez arivée au terme de votre voyage sans accidents. Vous avez dû être reçue avec bien de la satisfaction et en éprouver beaucoup vous même. Je ne suis pas étonnée que les premiers moments ait été consacré à votre famille. J'aurois pu craindre qu'ils n'éloignassent de votre souvenir les personnes que vous avez connu ici. Votre letre m'a rassurée et la mienne vous prouvera, j'espère, que je n'ai point oubliée les moments que j'ai passés avec vous. Ils m'ont laissés des souvenirs bien agréable et un désir bien vif de les voir renaitre. Je voudrois bien réaliser le désir en faisant le voyage dont vous me parlez. Malheureusement il n'en ai point question. Ainsi il faut attendre du tems ou des circonstances le moment ou je joindrois au plaisir de vous voir celui de faire connoissance avec Mesdemoiselles vos sœurs. Soyez auprès d'elle l'interprète du désir que j'en ai et recevez mes plus tendres amitiés. Rappellez-moi, je vous prie, au souvenir de M. Goyran et de madame votre mère. »

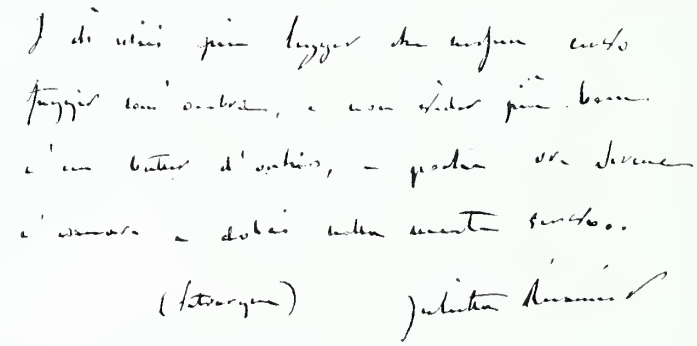
✣ 2121 ✣ RÉCAMIER (Jeanne-Françoise-Julie-Adélaïde BERNARD, femme).

1° L. A. S. de ses initiales à madame Darleus, à Plombières; (Paris), 8 juillet 1817, 3 p. in-8.

Très intéressante lettre où elle s'excuse de ne pas être allée la voir; elle a trop d'inquiétude de la santé de madame de Staël. « La situation de madame de Staël est toujours la même, sans dangers imédiat, mais sans espérance de guérison. Son imagination est aussi bien malade. Il est impossible de la voir sans être navré de son état. Elle ne voit plus que ses amis intimes et ne peut même pas les voir longtems de suite, mais, au milieu de toutes ses douleurs, elle conserve toujours la grâce de son esprit. Le soin de plaire dans une situation ou il seroit si naturel de n'être occupé que de soi a quelque chose de si attendrissant qu'il est impossible de ne pas en être émue. Elle est soignée de la manière la plus touchante par tout ce qui l'entoure et particulièrement par mademoiselle Bindake et madame de Broglie. » Jolis détails.

2° P. A. S., en italien, 1/2 p. in-8. Jolie pièce d'album, contenant quatre vers de Pétrarque.

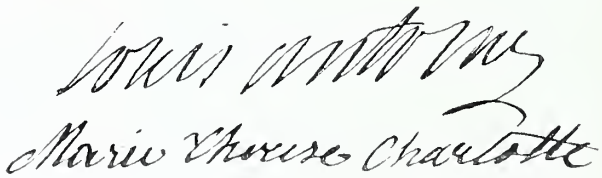
Voici ces vers : « I di miei più leggier che nessun cervo — Fuggir com'ombra e non vider più bene — Ch'un batter d'occhio, e poche ore serene — Ch'amore e dolci nella mente servo. » Mes jours plus légers que n'est un cerf ont fui comme une ombre et n'ont pas vu plus de bien qu'un clin d'œil, et peu d'heures sereines dont je conserve avec amour le doux souvenir.



✣ 2122 ✣ ANGOULÊME (Marie-Thérèse-Charlotte de FRANCE, duchesse d'), fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, femme du duc d'Angoulême (1799), n. à Versailles, 19 novembre 1778, m. à Goritz (Autriche), 19 octobre 1851.

P. S., signée aussi par son mari LOUIS-ANTOINE DE BOURBON, DUC D'ANGOULÊME (fils de Charles X, dauphin de France, n. 1775, m. 1844) ; château de Mitau en Courlande, 11 mars 1800, 2 p. in-fol.

Très curieux document. Acte de baptême de Marie-Louise-Mathilde, fille jumelle d'Étienne-Charles, comte de Damas-Crux, maréchal de camp, premier gentilhomme de la chambre du duc d'Angoulême. Les parrain et marraine étaient le duc et la duchesse d'Angoulême. — La plupart des seigneurs de la cour émigrée ont signé cet acte : le duc et la duchesse de Sérent, le duc de Guiche, le duc d'Aumont, le duc de Pienne, le duc de Fleury, le comte de La Chapelle, le vicomte d'Agoult, le baron de Fersen, Agénor de Guiche, le cardinal de Montmorency, etc.



Soyez assurée d'être l'interprète du
désir que j'en ai et agréez mes
plus tendres amitiés. Juliette Récamier

Rappelez moi je vous prie au
souvenir de Mme votre mère et de
Mademoiselle votre sœur

Numéro 2120.

Soyez bien persuadée que rien
ne qui est de la bonté de votre caractère
ne vous oublier jamais — Mes pensées
sont avec vous, l'espérance de l'attendre
le plus vite — j'attends M. Ballanche pour
le manuscrit — J R

Numéro 2121.

✣ 2123 ✣ FERNIG (Théophile de), une des deux héroïnes qui ont été les aides de camp de Dumouriez pendant la campagne de Jemmapes, n. à Mortagne (Orne), 1779, m. 1818. Sa correspondance a été publiée par M. Honoré Bonhomme.

L. A. S. au général Dumouriez; Altona, 15 mars 1795, 3 p. in-4, cachet. *(Coll. B. Fillon.)*

Curieuse lettre, écrite au nom des deux sœurs et signée *Théophile et Félicité Fernig*, au général qu'elles appellent *digne et respectable père*. Elles se plaignent de son silence. « Dites-nous donc quel est la cause de votre cruel silence envers vos enfans infortunées? Pouriez-vous douter un moment de leur attachement inviolable pour vous... Ah! cher papa, reconnoissez-les (vos enfants); ils sont toujours les mêmes que lorsqu'ils avoient le bonheur de combattre à vos côtés et lorsque vous les faisiés mourir mil fois quand votre trop grand courage vous faisoit oublier votre rang pour encourager vos soldats...»

✣ 2124 ✣ RÉMUSAT (Claire-Elisabeth-Jeanne de VERGENNES, comtesse de), dame du palais de l'impératrice Joséphine, auteur de piquants *Mémoires* sur la cour de Napoléon I, mère du célèbre philosophe, n. à Paris, 5 janvier 1780, m. dans la même ville, 16 décembre 1821. Son petit-fils a publié sa correspondance.

L. A. à son mari (le comte Auguste-Laurent de Rémusat, premier chambellan de l'empereur Napoléon I, n. 1762, m. 1823); (vers 1805), 1 p. 1/4 in-8, papier à entourages gaufrés. Jolie pièce.

Délicieuse épître intime. Elle l'assure de sa tendre affection. Elle est bien à la campagne et serait tout à fait heureuse s'il était près d'elle. Le repos lui fait oublier tout le mouvement de la cour et elle a peine à se rappeler Saint-Cloud. « Charles (son fils) est beau et gentil. Je lui ai donné ce matin sa première leçon de latin et nous avons décliné Musa en pensant à vous.»

✣ 2125 ✣ RÉMUSAT (Claire-Elisabeth-Jeanne de VERGENNES, comtesse de).

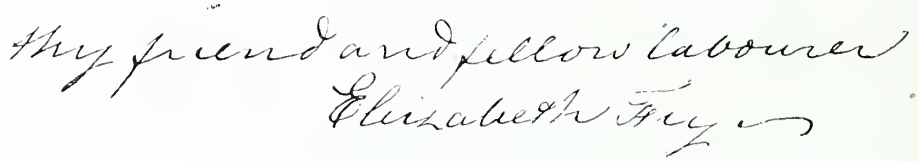
L. A. S. (au duc Mathieu de Montmorency); Lille, 16 août, 1 p. 1/2 in-8. *Rare. (Coll. Villenave.)*

Très belle lettre sur la fondation à Lille d'un établissement de dames de charité pour soigner les malades et donner de pieuses instructions aux enfants. Elle sollicite le concours de Mathieu de Montmorency. Intéressants détails à ce sujet.

✣ 2126 ✣ FRY (Elisabeth), célèbre quakeresse, qui eut une grande influence sur les esprits de son temps, surnommée *l'Ange de la charité*, n. 1780, m. 12 octobre 1845.

L. A. S. à la marquise Colbert de Barol; Londres, 6 décembre 1820, 2 p. 1/2 in-4. Très belle et curieuse pièce. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Superbe lettre. Suivant l'usage des Quakers elle tutoye sa correspondante qu'elle ne connait pas. Elle a été très satisfaite du rapport que lui a fait son frère Cunningham sur la prison que dirige la marquise. Elle est sûre qu'elle a trouvé moyen de traiter les prisonnières avec bonté, non avec sévérité. Elle trouve que ces pauvres femmes sont faciles à conduire, mais très difficiles à mener de force. Elle lui conseille d'engager le gouvernement à les séparer des hommes, à leur donner une matrone pour les diriger et même à leur remettre une partie du produit de leur travail pour les encourager à se bien conduire.



chandelle est bien et gentil. Je lui ai donné
en matière la première leçon de latin; et nous
avons décliné Musa en prendre à vous
toutes. Vous avez la bonté d'envoyer demain
matin de bonne heure chez Mlle l'Olive
l'échantillon de dentelle ci jointe, et lui en demander
deux paquets tout de suite afin que je les aie
le plutôt que vous pourrez.
Adieu mon cher ami, je vous aime. Chez l'aime
à vous aimer.

Numéro 2124.

aurait un bien autre effet que la mienne. Je serais tout à fait
confuse de mon importunité, si je ne savais à qui je
m'adresse, et s'il ne s'agissait pas d'un établissement très
important pour notre commune et pauvre population. Nos
malades soignés par ces excellentes sœurs, seront bien meilleurs
serviteurs qu'ils ne l'ont été jusqu'à présent, et nos petites
enfants grâce à leurs pieuses institutrices seront dirigées dans
une meilleure route que celle où les désordres de la révolution
les ont mis. Aidez-moi donc Monsieur le vicomte, excusez-
moi, et veuillez agréer l'expression de la considération
distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très
humble servante.

Vergennes comtesse de Rémusat

Lille ce 16 août

Numéro 2125.

✣ 2127 ✣ LA VALLETTE (Emilie-Louise de Beauharnais, comtesse de), nièce de l'impératrice Joséphine, femme du directeur général des postes, qui s'illustra par le dévouement avec lequel elle sauva son mari condamné à mort en 1815, n. vers 1780, m. en juin 1855. Cette héroïque femme avait perdu la raison en 1816.

L. A. S. à une amie; 21 thermidor, 4 p. in-8, papier à entourages gaufrés. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Elle parle du voyage qu'elle vient de faire de Plombières à Paris avec son mari et des réceptions qu'ils ont eues à Épinal, à Nancy et à Bar. « Lavallette se propose de changer de logement et je vous dirai que je ferai en sorte d'en avoir un autre dans le faubourg Poissonnière. Je n'ai pas oubliée que c'est celui où vous demeurez et je serai bien aise d'être bien près de vous. Nous jouerons ensemble de la guitare; vous ferez mon portrait... »

Emilie de Lavallette

✣ 2128 ✣ ARNIM (Elizabeth Brentano, dite Bettina von), femme du poète Ludwig Achim von Arnim, amie de Gœthe, avec lequel elle entretint une correspondance, n. à Francfort-sur-le-Mein, 4 avril 1785, m. à Berlin, 20 janvier 1859.

L. A. S. à M. de Hardegy; 10 août 1842, 3 p. in-8. Très jolie et très intéressante pièce. — P.

Elle parle de la mort récente de son frère le poète Clemens Brentano, et entre dans des considérations philosophiques.

Bettine Arnim

✣ 2129 ✣ LAMARTINE (Marie-Anne-Elisa Birch), femme de l'illustre poète lyrique (1821), n. 1795, m. à Paris, 21 mai 1863.

L. A. S., écrite et signée au nom de son mari, à Gilbert Duprez (le célèbre chanteur), 1 p. in-8. — P.

Charmante épître dans laquelle elle l'invite, ainsi que sa femme, à une soirée.

✣ 2130 ✣ BROGLIE (Albertine-Ida-Gustavine de Stael, duchesse de), fille de la baronne de Staël, femme de l'homme d'État, dont le salon réunit tous les beaux esprits de la Restauration, n. à Paris, 1797, m. dans la même ville, septembre 1838.

L. A. S. au comte...; (Paris), 25 avril, 1 p. in-4. Jolie et intéressante pièce.

Belle lettre dans laquelle la duchesse lui mande que son mari ne pourra se rendre au rendez-vous convenu, à cause d'un mal à la gorge et d'une congestion qui l'obligent au repos.

Stael de Broglie

✣ 2131 ✣ BERRY (Marie-Caroline de Bourbon, duchesse de), fille du roi des Deux-Siciles François I, femme du duc de Berry (1816), mère du comte de Chambord, n. à Naples, 5 novembre 1798, m. à Brunsée (Styrie), 17 avril 1870.

L. A. S. de ses initiales au comte de Chazelles; 21 mars 1832, 3 p. 1/2 in-4. Superbe pièce.

Précieux document historique. Ecrit à l'encre sympathique, il fut envoyé à un fidèle serviteur; pour les yeux profanes, ce n'était qu'une lettre banale, signée d'un nom inconnu, François, mais lorsque le feu eut fait revivre les caractères, on put voir sur les deux premières pages une lettre de la duchesse, portant ses instructions et ses ordres pour préparer sa fameuse expédition de Vendée. Sur les deux autres feuillets est sa proclamation aux Français, qu'elle chargeait le comte de Chazelles de faire imprimer et de répandre dans le royaume. Voici le commencement de cette proclamation : « Français, la veuve du duc de Berry, la mère de Henri V, est au milieu de vous ; elle n'est point suivie des armées étrangères, mais seule, se confiant à l'amour des Français et ne voulant devoir qu'à leurs propres efforts le rétablissement de l'autorité légitime. Si des événements de funeste mémoire ont ébranlé le trône de vos Rois, ils n'ont pas banni de vos cœurs le souvenir de cette légitimité qui assura pendant tant de siècles la gloire et la prospérité de la France, de cette légitimité, fruit de l'expérience et du temps qui n'a point été instituée dans l'intérêt d'un seul, mais pour le repos et le bonheur de tous... »

il me tarde de vous revoir Ma

✣ 2132 ✣ GUICCIOLI (Teresa, comtesse), la célèbre amie de lord Byron, comtesse de Boissy (1851), n. 1800.

L. A. S. au chevalier J.-B. Heath, consul de Sardaigne à Londres (célèbre amateur d'autographes); Ravenne, 23 mars 1833, 3 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Relative à des questions d'argent et à ses affaires. Longs et intéressants détails à ce sujet.

Mes Cordiales Sincères amitiés
Votre affectionné Serviteur
T. Guiccioli

✣ 2133 ✣ BONAPARTE (Charlotte), fille du roi Joseph, femme du frère aîné de Napoléon III, célèbre par l'amour qu'elle inspira au peintre Léopold Robert, n. à Paris, 31 octobre 1802, m. à Sarzane, 2 mars 1839.

L. A. S. au comte de Saint-Leu (Louis Bonaparte, son oncle et son beau-père), à Florence ; Monte-Catini, 7 juillet, 2 p. in-8, cachet. — *Rare.*

Votre dévoué et affectionné fils
Charlotte Napoléon

Elle le remercie du cadeau qu'il lui a envoyé. « Cardini m'a remis la jolie bague que je porte avec bien du plaisir et tout le monde l'a trouvée ici du meilleur goût. » Elle annonce l'arrivée de son oncle Jérôme. Elle continue à prendre ses bains.

✣ 2134 ✣ HUGO (Adèle Foucher), femme de l'illustre poète Victor Hugo (1822), biographe de son mari, n. à Paris, 1803, m. à Bruxelles, 28 août 1868.

L. A. S. à Ulric Guttinguer (poète, né à Rouen en 1784, mort en 1866), à Saint-Germain en Laye; (Paris), 14 mai (1839), 1 p. 1/2 in-8. Jolie pièce.

Votre ancienne et bien affectionnée
Adèle Hugo

Elle le remercie de ses témoignages d'amitié. Elle a été malade de la fièvre et elle a dû garder le lit pendant cinq ou six jours. « Aussitôt que je serai bien, j'irai vous voir, causer de notre passé et me retremper près d'un vieil ami comme vous. Je compte aussi me promener dans votre bois, qui est aussi une ancienne connaissance pour moi... »

✣ 2135 ✣ BELGIOJOSO (Cristina Trivulzio, princesse), célèbre femme de lettres italienne, une des héroïnes de la lutte pour l'indépendance de son pays, n. 28 juin 1808, m. à Milan, 5 juillet 1871.

L. A. S., en français, à un de ses amis; Locate, 23 janvier 1845, 8 p. in-4. (*Coll. Dubrunfaut.*)

Très intéressante lettre sur les bonnes œuvres qu'elle avait fondées. Elle a distribué aux malheureux près de trente mille soupes. « Mes écoles vont bien et j'en ai ajouté une de chant d'après la méthode de M. et madame Chevé. C'est moi qui suis le professeur, et vous aimeriez à voir comment tous ces jeunes gens s'y prennent pour me satisfaire. » Elle lui fait part de ses nouveaux projets, une caisse d'épargne pour les paysans et une imprimerie. Longs et curieux détails.

✣ 2136 ✣ ORLÉANS (Hélène-Louise-Elisabeth de Mecklembourg-Schwerin, duchesse d'), femme de Ferdinand, duc d'Orléans, fils aîné du roi Louis-Philippe (1837), mère du comte de Paris, veuve en 1842, n. à Ludwisgslust (Allemagne), 24 janvier 1814, m. au château de Richmond (Angleterre), 18 mai 1858.

L. A. S. d'une de ses initiales (à madame Nancy de Bontems Salomon); (31 juillet 1846), 2 p. in-8.

Très belle lettre sur l'attentat commis le 29 juillet contre Louis-Philippe. Elle ne doute pas de sa sympathie. « On ne peut sonder l'abyme! On frémit en songeant à l'affreux malheur qui nous a menacé encore! Hélas! que Dieu est bon et que nous sommes légers de ne pas songer constamment à cette main qui nous garde. Quel déchirement, quel retour sur le passé, quels effrois! Vous les devinez tous! »

✣ 2137 ✣ BONAPARTE (Mathilde-Lætitia-Wilhelmine), fille du roi Jérôme, comtesse Demidoff, aquarelliste distinguée, qui tient à Paris un salon littéraire et artistique renommé, n. à Trieste, 27 mai 1820.

L. A. S. à un ami; (Paris), jeudi, 1 p. 1/4 in-8, papier à son chiffre. Très jolie pièce.

Charmante épitre dans laquelle la princesse approuve en termes très sympathiques le programme d'un concert. Détails intéressants à ce sujet.

FIN DE LA

DIXIÈME SÉRIE

TABLE

DES SÉRIES I II III ET IV

PAGES

Abd-el-Kader. 58
Aberdeen (lord). 88
Acciajoli (Donato) 93
Acton (Joseph) 95
Adams (John Quincy) 54
Agrain (Ph.-C. d'), adjudant général. V. La Fayette. 120
Aguesseau (H. F. d'). 66
Alberoni (cardinal). 91
Albert (Alexandre). V. Gouvernement provisoire de 1848. 18
Alexandra, impératrice de Russie. V. Nicolas I. 49
Alexandre I, empereur de Russie 48
Alexandre II, empereur de Russie . . 49-102
Alphonse XII, roi d'Espagne 26
Alva (Fernando-Alvarez de Toledo, duc d') 173
Amar (J.-P.-A.). V. Santerre. 109
Amédée IX, duc de Savoie 32
Amherst (Jeffery, lord) 170
Ancre (le maréchal d'). 62
Anne de Bretagne 4
Anne d'Autriche 10
Anne, reine d'Angleterre 29
Antonelli (cardinal) 96
Arago (François). V. Gouvernement provisoire de 1848. 18
Arblay (Alex. d'), adjudant général. V. La Fayette. 120
Arthur III, duc de Bretagne 139
Augereau (le maréchal) 120

PAGES

Augusta de Saxe-Weimar, impératrice d'Allemagne 43
Auguste II, roi de Pologne 52
Aumale (le duc d'). 162
Azeglio (Massimo d'). 95
Babeuf (François-Noël) 131
Bailly (Jean-Sylvain) 103
Baner (Jean). 181
Barbaroux (Charles-Jean-Marie) 132
Barbès (Armand). 76
Barère de Vieuzac (Bertrand). . 12-109-118
Barnave (Antoine-Pierre-Joseph-Marie). 128
Bart (Jean) 148
Basire (Claude). 131
Bayle (Moïse). V. Santerre. 109
Béatrix de Portugal, duchesse de Savoie. 33
Beauharnais (Eugène de) 158
Benoit XIV, pape 31
Bérenger, constituant. V. Barnave. . . . 128
Bernadotte (Jean-Baptiste-Jules) . . . 47-131
Bernard de Saintes. V. Basire. 131
Bernis (cardinal de) 68
Berrard, chef vendéen. V. Cathelineau. . 123
Berryer (P.-A.). 74
Berthier (le maréchal). 152
Berwick (le maréchal de) 149
Beugnot (comte) 71
Beust (le baron de). 90
Billaud-Varenne (Jacques-Nicolas). . 12-119
Biron (A. de Gontaut, maréchal de) . . . 142
Bismarck (prince de). 100

PAGES

Bisson (Hippolyte) 159
Blanc (Louis) 18-76-78
Blucher (Gebhard-Leberecht von) 178
Bochetel (Guillaume). V. cardinal de Lorraine 60
Boissy-d'Anglas (François-Antoine de) . 119
Bonaparte. V. Napoléon I et Napoléon III.
Bonaparte (Joseph), roi d'Espagne 26
Bonchamp (C.-M.-A. de) 124
Bordas, conventionnel. V. Basire. 131
Bosquet (le maréchal) 161
Bouchotte (Jean-Baptiste-Noël). 116
Briçonnet (cardinal) 59
Bright (John). 90
Brissac (Charles de Cossé, comte de) . . . 141
Brisson (Eugène-Henri). 82
Brissot de Warville (Jean-Pierre). 112
Broglie (Victor-François, maréchal de) . 150
Broglie (le duc Victor de). 73
Broglie (le duc Albert de) 80
Brougham (Henry) 88
Brune (le maréchal) 130
Brunswick-Lunebourg (Karl, duc de) . . 178
Bugeaud (le maréchal) 158
Burdett (sir Francis). 86
Bureau-Puzy, constituant. V. La Fayette 120
Burke (Edmond). 85
Buzot (François-Nicolas-Léonard). . . . 124
Caetano (cardinal) 93
Cambacérès (J.-J.-R. de) 70
Cambon (Joseph). 114
Camus (Armand-Gaston) 104
Canning (George). 86
Cardigan (le comte de) 170
Carnot (Lazare). 12-14-110-131
Carrel (Armand) 75
Carrier (Jean-Baptiste) 119
Castanos (don François-Xavier) 174
Castelar (Emilio). 92
Cathelineau (Jacques) 123
Catherine de Médicis. 5
Catherine II, impératrice de Russie. . . . 48
Catinat (Nicolas de) 148
Caulaincourt (Aug. de) 72
Cavaignac (Godefroid). 75
Cavaignac (Eugène, général) 19-160

PAGES

Cavour (Camille de). 96
Cazalès (Jacques-Antoine-Marie de) . . . 121
Chabot (l'amiral). 141
Champagny (J.-B. de) 71
Championnet (le général). 129
Chanzy (le général) 162
Charles VI, roi de France. 3
Charles VII, roi de France 3
Charles VIII, roi de France. 4
Charles IX, roi de France. 7
Charles X, roi de France 16
Charles IV, roi d'Espagne. 26
Charles I, roi d'Angleterre 28
Charles II, roi d'Angleterre. 28
Charles III, duc de Savoie 33
Charles Emmanuel I, duc de Savoie. . . 34
Charles Albert, roi de Sardaigne. 34
Charles-Quint 37
Charles XII, roi de Suède. 46
Charles Jean XIV, roi de Suède 47
Charles le Téméraire 22
Charles Auguste, duc de Saxe-Weimar . 45
Charles (l'archiduc) 172
Charlotte de Bourbon 52
Charras (le colonel) 161
Chasset, conventionnel. V. Vergniaud . . 110
Chaumette (Pierre-Gaspard) 130
Chenet, constituant. V. Barnave. 128
Chevert (François de) 150
Choiseul (duc de) 68
Christine, reine de Suède 46
Cialdini (le général). 176
Cinq-Mars (marquis de). 66
Clavière (Étienne). V. Danton. 124
Clay (Henry). 102
Clément VIII, pape 31
Clément XIV, pape 31
Cobden (Richard) 89
Coehoorn (Menno, baron de). 176
Colaud la Salcette, constituant. V. Barnave. 128
Colbert (Jean-Baptiste) 64
Coligny (Gaspard de) 142
Collot d'Herbois (J.-M.). V. Comité de salut public et Carnot. 12-110-119
Comité de salut public 12

PAGES

Condé (Louis II de Bourbon, duc de)... 146
Condorcet (marquis de)..... 105
Consalvi (cardinal)..... 95
Constant (Benjamin)..... 72
Crémieux (Adolphe). V. Gouvernement provisoire de 1848..... 18
Créquy (François, maréchal de)..... 146
Crillon (Louis des Balbes de Berton de) 143
Cromwell (Olivier)..... 28
Danton (Georges-Jacques)..... 124
Davis (Jefferson)..... 56
Davout (le maréchal)..... 157
Decembrio (Pier Candido)..... 93
Denfert-Rochereau (le colonel)..... 162
Deparet, conventionnel. V. Basire..... 131
Derby (comte de)..... 89
Desaix de Veygoux (L.-C.-A.)..... 134
Desirée Clary, reine de Suède..... 47
Desmoulins (Camille)..... 126
Diebitsch-Zabalkanski..... 182
Directoire exécutif..... 14
Disraeli (Benjamin)..... 89
Doria (Andrea)..... 175
Drouet (Jean-Baptiste)..... 130
Dubarran, conventionnel. V. Santerre.. 109
Dubois (cardinal)..... 66
Dufaure (J.-A.-S.)..... 75
Dugommier (le général)..... 103
Duguay-Trouin (René)..... 150
Dumas (le général Alexandre)..... 153
Dumouriez (le général)..... 104
Dunois (Jean d'Orléans, comte de).... 139
Dupetit-Thouars (Aristide-Aubert).... 126
Dupleix (marquis)..... 67
Dupont de l'Eure. V. Gouvernement provisoire de 1848..... 18
Duprat (le cardinal)..... 59
Duprat (Pascal). V. Ledru-Rollin..... 76
Duquesnoy, conventionnel. V. Lebon.. 132
Du Roure, maréchal de camp. V. La Fayette..... 120
Egerton (Thomas)..... 84
Elizabeth, reine d'Angleterre..... 27
Emmanuel-Philibert, duc de Savoie... 33
Estaing (Charles-Henri, comte d')..... 152
Este (Alfonso II d')..... 36

PAGES

Eugène de Savoie (prince)..... 169
Eugénie de Montijo, impératrice des Français..... 19
Exmouth (Edward-Pellew, vicomte)... 170
Fabert (Abraham)..... 145
Faidherbe (le général)..... 161
Farnese (Alessandro)..... 174
Favre (Jules)..... 76
Ferdinand I, empereur d'Allemagne... 37
Ferdinand V, roi de Castille et d'Aragon. 24
Ferry (Jules)..... 82
Fleury (cardinal de)..... 66
Flocon (Ferdinand). V. Ledru-Rollin.. 76
Fouché (Joseph)..... 130
Foucquet (Nicolas)..... 64
Fouquier-Tinville (Antoine-Quentin).. 106
Fox (James)..... 85
François I, roi de France..... 5
François II, roi de France..... 7
François I, empereur d'Allemagne.... 45
François-Joseph I, empereur d'Autriche. 45
Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg..... 40
Frédéric-Guillaume I, roi de Prusse... 40
Frédéric I, roi de Prusse..... 40
Frédéric II, roi de Prusse..... 40
Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse.. 42
Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse.. 42
Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse.. 43
Frédéric III, électeur de Saxe..... 45
Frédéric-Charles de Prusse..... 179
Freycinet (Ch.-L. de)..... 80
Gallass (Matthias)..... 166
Galles (le prince de)..... 30
Galliffet (général marquis de)..... 162
Gambara (cardinal)..... 93
Gambetta (Léon)..... 20-82
Garcia de Paredes (don Diego)..... 173
Garibaldi (Giuseppe)..... 176
Garnier-Pagès (L.-A.). V. Gouvernement provisoire de 1848..... 18
Gassion (Jean, comte de)..... 148
Gates (Horatio)..... 183
Gérard (le maréchal)..... 157
Gladstone (W.-E.)..... 89
Godoï (don Manuel de)..... 92

PAGES

Gortschakow (Pierre-Alex.) 102
Gouffier (Guillaume) 59
Goupilleau de Montaigu. V. Basire 131
Gouvernement provisoire de 1848 18
Gouvernement de la Défense nationale . 19
Gouvion Saint-Cyr (le maréchal) 153
Gouvion (Victor). V. La Fayette 120
Grant (le général) 56
Granvelle (Nicolas-Perrenot de) 91
Grégoire XIII, pape 31
Grégoire (Henri) 108
Grévy (Jules) 22
Grotius (Hugo) 98
Guadet (Marguerite-Élie) 123
Guillaume III, roi d'Angleterre 29
Guillaume IV, roi d'Angleterre 29
Guillaume I, empereur d'Allemagne . . . 43
Guise (Claude, duc de). V. cardinal de Lorraine 60
Guise (Henri I, duc de) 61
Guizot (F.-P.-G.) 74
Gustave-Adolphe II, roi de Suède 46
Gustave III, roi de Suède 47
Guyes, député à l'Assemblée législative. V. Guadet 123
Hardenberg (prince de) 99
Hébert (Jacques-René) 118
Heinsius (Antoine) 98
Henri II, roi de France 5
Henri III, roi de France 8
Henri IV, roi de France 8
Henri V (comte de Chambord) 17
Henri de Prusse 178
Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre 28
Henry VIII, roi d'Angleterre 26
Henry (Patrick) 102
Hérault de Séchelles (J.-M.). V. Billaud-Varenne 119
Hoche (Lazare) 134
Hood (l'amiral) 170
Horn (Gustave) 181
Hospital (Michel de l') 60
Hugo (le général) 158
Hugo (Victor) 75-76
Humboldt (Wilhelm, baron de) 100

PAGES

Ingrand, conventionnel. V. Basire 131
Isabelle d'Autriche, reine de France . . . 8
Isabelle la Catholique, reine d'Espagne . . 24
Jackson (Andrew) 55
Jacques I, roi d'Angleterre 27
Jacques II, roi d'Angleterre 29
Jean Sobieski, roi de Pologne 51
Jeanbon Saint-André (André) 106
Jeannin (le président) 60
Jefferson (Thomas) 54
Joinville (le prince de) 161
Joseph (le Père) 62
Joseph I, empereur d'Allemagne 38
Joseph II, empereur d'Allemagne 38
Joséphine (l'impératrice) 15
Joubert (le général) 136
Jourdan (le maréchal) 128
Juan d'Autriche (don) 174
Juarez (Benito) 56
Kanaris (Constantin) 182
Keith (George), dit mylord Maréchal . . . 85
Kellermann (le maréchal) 103
Kleber (Jean-Baptiste) 110
Kleist (le général) 179
Knox (Henry) 183
Kosciuszko (Thaddeus) 177
Kossuth (Louis) 90
Koutousoff (Michel) 182
Lacoste (Élie). V. Santerre 109
Lacretelle aîné. V. Guadet 123
La Fayette (le général) 119-120
Laffitte (Jacques) 72
Lainé (vicomte) 72
Lakanal (Joseph) 128
La Marmora (le marquis de) 175
Lamartine (A. de) 18-74
Lameth (Alexandre de). V. La Fayette . . 120
La Moricière (le général) 160
Lanjuinais (Jean-Denis) 110
Lannes (le maréchal) 154
La Rochejaquelein (Henri de) 123-138
La Tour d'Auvergne Corret (Théophile-Malo de) 105
La Tour Maubourg (M.-Ch.-César de). V. La Fayette 120
La Tour Maubourg (Victor de). V. La

PAGES

Fayette 120
La Tour Maubourg (Charles de). V. La Fayette 120
Laumoy, maréchal de camp. V. La Fayette 120
La Vallette (cardinal de) 143
Law (Jean) 67
Lebon (Joseph) 132
Lebrun-Tondu. V. Danton 124
Lecointe-Puyraveau, conventionnel. V. Louis XVI 114
Ledru-Rollin (A.-A.) 18-76
Lémontey, député à l'Assemblée législative. V. Guadet 123
Léon X, pape 30
Léon XIII, pape 32
Léopold I, empereur d'Allemagne 38
Léopold II, empereur d'Allemagne 38
Léopold I, roi des Belges 53
Léopold II, roi des Belges 53
Lerme (duc de) 91
Lesdiguières (le connétable de) 143
Leycester (Robert Dudley, comte de) . . . 84
Lincoln (Abraham) 55
Lindet (Robert). V. Comité de salut public 12
Lionne (Hugues de) 64
Lomont, conventionnel. V. Basire 131
Lorraine (cardinal de) 60
Louis XI, roi de France 4
Louis XII, roi de France 5
Louis XIII, roi de France 10
Louis XIV, roi de France 10
Louis XV, roi de France 10
Louis XVI, roi de France 12
Louis XVII 12
Louis XVIII, roi de France 16
Louis-Philippe I, roi des Français 17
Louis I, roi de Bavière 44
Louis II, roi de Bavière 44
Louis (du Bas-Rhin). V. Santerre 109
Louise de Mecklembourg Strelitz, reine de Prusse 42
Louverture (Toussaint) 184
Louvois (marquis de) 66
Mac-Clellan (George-Brinton) 185
Macdonald (le maréchal) 132
Mack von Leiberich (le général) 172

PAGES

Mac-Mahon (le maréchal de) 20-160
Madison (James) 54
Malesherbes (Chr. de) 68-116
Manin (Daniele) 95-96
Mansfelt (Peter-Ernst, comte de) 164
Manuel (Pierre-Louis) 109
Manuel (L.-A.) 73
Marat (Jean-Paul) 104
Marceau (le général) 136
Marguerite de France, duchesse de Savoie 34
Marie d'Anjou, reine de France 4
Marie Stuart, reine de France 7
Marie de Médicis, reine de France 8
Marie Leczinska, reine de France 12
Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France 12
Marie-Louise d'Autriche, impératrice des Français 16
Marie-Amélie de Bourbon, reine des Français 17
Marie-Louise de Gonzague, reine de Pologne 51
Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice d'Allemagne 38
Marie de Hesse, impératrice de Russie . . 49
Marie (P.-Th.-Alex.-Am.). V. Gouvernement provisoire de 1848 18
Marlborough (le duc de) 169
Marmont (le maréchal) 157
Marrast (Armand). V. Gouvernement provisoire de 1848 18
Masséna (le maréchal) 123
Maury (le cardinal) 105
Maximilien I, duc de Bavière 44
Maximilien Joseph, roi de Bavière 44
Maximilien I, empereur du Mexique . . . 56
Mayenne (Ch. de Lorraine, duc de) . . . 143
Mazarin (cardinal) 63
Mazzini (Giuseppe) 96
Melas (Michael, baron von) 172
Mello (don Francisco-Manuel de) 174
Menchikof (le prince Alex.-Danilovitch) . 100
Menchikof (le prince Alexandre) 183
Mercy (Franz, baron de) 166
Merlin de Douai. V. Directoire exécutif. 15

PAGES

Merlin de Thionvillle (Antoine-Christophe) 129
Metternich (le prince de) 90
Meusnier (Jean-Baptiste-Marie). 114
Miaoulis (André). 182
Mirabeau (Honoré-Gabriel, comte de). . 108
Molé (Mathieu) 63
Molé (comte). 73
Moltke (le comte de) 176
Moncey (le maréchal) 114
Monck (George) 169
Monge (Gaspard). V. Danton. 124
Montecuccoli (Raimondo, comte de). . . 168
Montmorency (Anne, duc de). 141
Moreau (Jean-Victor) 130
Morny (duc de). 78
Morris (Gouverneur). 102
Mortier (le maréchal) 153
Mounier (Jean-Joseph). 123
Murat (Joachim), roi de Naples 36-157
Musset (J.-M.), conventionnel. V. Basire 131
Napoléon I, empereur. . . . 15-136-138-156
Napoléon II 16
Napoléon III, empereur des Français . . 19
Necker (Jacques). 70
Nelson (Horatio, vicomte). 170
Nemours (Jacques de Savoie, duc de) . . 142
Nesselrode (comte de) 100
Ney (le maréchal) 154
Nicolas I, empereur de Russie. 49
Niel (le maréchal) 159
O'Connell (Daniel) 86
Oldenbarnevelt (Johann van) 98
Olivarès (comte d'). 92
Olivier (François). V. cardinal de Lorraine 60
Orange (Guillaume de Nassau, prince d') 52
Orléans (Philippe d'), régent de France . 67
Oudinot (le maréchal). 153
Oxenstierna (Axel) 99
Oxford (Robert Harley, comte d'). 84
Pache (Jean-Nicolas). 106
Palafox y Melzi (Joseph). 174
Palloy (Pierre-François). 118
Palmerston (H.-J. Temple, vicomte). . . 88
Paskevitch (Ivan-Fœdorovitch). 182
Paul I, empereur de Russie. 48
Peel (sir Robert) 88

PAGES

Pélissier (le maréchal) 159
Périer (Casimir) 73
Petion de Villeneuve (Jérôme). 112
Philippe I, roi de Castille. 24
Philippe II, roi d'Espagne 25
Philippe V, roi d'Espagne 25
Philippe II, duc de Savoie. 33
Pie VII, Pape 31
Pie IX, Pape. 32
Pichegru (Charles). 126
Piccolomini (Ottavio) 168
Pierre I, empereur de Russie 48
Pillet (René-Martin). V. La Fayette. . . 120
Pitt (William) 86
Poniatowski (le maréchal). 177
Portalis (J.-E.-M.) 70
Prieur-Duvernois (Claude-Antoine). . 21-131
Prim (le général). 175
Puységur (le maréchal de) 149
Rabaut-Saint-Étienne (Jean-Paul) 104
Radetzky (le feld-maréchal comte de) . . 172
Raglan (lord). 170
Renaudin (Jean-François). 108
Réné II, duc de Lorraine. 22
Reubell (J.-Fr.). V. Directoire exécutif. . 14
Revellière-Lépeaux (J.-M.). V. Directoire exécutif. 14
Richelieu (Cardinal de) 63
Robespierre (Maximilien de) 121
Rochambeau (le maréchal) 152
Rochefort (Henri de) 80
Roland de la Platière. V. Danton. 124
Roland (Marie-Jeanne Phlipon) 112
Romeuf (Alexandre, Louis et Victor). V. La Fayette 120
Rouget de l'Isle (Claude-Joseph). 126
Rouher (Eugène). 78
Ruhl, conventionnel. V. Santerre 109
Russell (John, comte). 88
Ruyter (Michiel de) 176
Saint-André (le maréchal de). V. cardinal de Lorraine. 60
Saint-Just (Louis-Antoine de). . . . 119-134
Santerre (Antoine-Joseph). 116-109
Saxe (le maréchal de) 150
Saxe-Weimar (Bernhardt, duc de) 168

PAGES

Schill (Friedrich von) 179
Schœlcher (Victor). V. Ledru-Rollin. . . 76
Serre (comte de) 73
Servin (Louis) 61
Sèze (R. de). V. Louis XVI 116
Sforza (Francesco), duc de Milan. 36
Sickingen (Franz von) 164
Sieyès (Emmanuel-Joseph) 106
Silva (Ruy-Gomez de). 91
Simon (Jules). 78-80
Soult (le maréchal). 154
Stair (John-Dalrymple, comte de) 85
Stein (baron de) 99
Steinmetz (Karl-Friedrich von) 179
Suchet (le maréchal). 156
Suffren (Pierre-André, chevalier de). . . 152
Sully (duc de) 62
Tallard (le maréchal de). 149
Talleyrand-Périgord (prince de) 70-71
Tallien (Jean-Lambert) 138
Thiers (Adolphe) 20-74
Thou (J.-A. de). 61
Thuriot de la Rozière, conventionnel. V.
Guadet. 123-131
Tilly (Johann Tserclaes, comte de). . . . 164
Todleben (François-Édouard, comte de) 183

PAGES

Torstenson (Léonard) 181
Tourville (l'amiral de) 148
Trivulce (Jean-Jacques de) 139
Trochu (le général) 19
Tronchet (Fr.-D.). V. Louis XVI. 116
Turenne (le maréchal de) 145
Turgot (A.-R.-J.). 68
Vadier (M.-G.-A.). V. Santerre. 109
Valazé (C.-E. du Friche de). 109
Vauban (Sébastien le Prestre de) 146
Vergniaud (Pierre-Victurnien) 110
Verteuil, général vendéen. 136
Victor-Emmanuel II, roi d'Italie. 34
Victoria, reine d'Angleterre. 30
Villars (le maréchal de) 149
Villeroy (Nicolas Neufville de) 61
Vivonne (le maréchal de) 146
Waldstein (A.-W.-E. von) 166
Washington (Georges). 53
Wellington (Arthur Wellesley, duc de) . 170
Werth (Johann von) 168
Wilberforce (William). 86
Witt (Jean de) 98
Witt (Cornelius de). V. Ruyter. 176
Yolande de France, duchesse de Savoie . 32
Zieten (Hans-Joachim von). 178

FIN DE LA TABLE

DES QUATRE PREMIÈRES SÉRIES

IMPRIMÉ

PAR

CLAUDE MOTTEROZ

A

PARIS

TABLE

DES SÉRIES V ET VI

PAGES

About (Edmond). 349
Ackermann (Louise). 337
Adam (madame Juliette). 351
Addison (Joseph). 415
Agassiz (Rodolphe). 223
Agoult (comtesse d') 327
Aicard (Jean). 356
Alciati (Andrea) 440
Alembert (Jean Le Rond d') 273
Alfieri (Vittorio) 444
Amerbach (Boniface). 452
Amiel (H.-Frédéric). 479
Ampère (André) 214
Ampère (Jean-Jacques) 310
Amsdorff (Nicolaus von). 360
Amyot (Jacques). 229
Andersen (Hans-Christian) 483
Andrieux (Stanislas). 284
Arago (François). 218
Aretino (Pietro). 440
Arias Montanus (Benedetto). 449
Arnauld (Antoine). 240
Arnauld d'Andilly (Robert). 234
Arnault (Antoine-Vincent) 286
Arndt (Moritz) 389
Arnim (Achim von) 394
Aubert (Jacques). V. Viret. 454
Auerbach (Berthold). 409
Auersperg (Alexandre, comte d') 406
Augier (Emile) 340
Bachelin (Auguste). 481

PAGES

Bacon (Francis) 413
Baerle (Gaspard van). 450
Bailly (Sylvain). 198
Ballanche (Simon-Pierre). 291
Ballesdens (Jean). V. Corneille. 238
Balzac (Jean-Louis Guez de) 235
Balzac (Honoré de). V. Méry (306) et Sue (324). 310
Bancroft (George) 486
Banks (sir Joseph) 200
Banville (Théodore de) 346
Barante (Prosper, baron de) 292
Barbier (Auguste) 326
Barrière (Théodore). 346
Barth (Heinrich). 225
Barthélémy (l'abbé) 272
Barthélemy (A.-M.). V. Rabbe 295
Baudelaire (Charles). 341
Bayle (Pierre) 253
Beaumarchais (Caron de). 276-277
Beccaria (Cesare) 444
Bellot (René). 226
Bembo (Pietro). 438
Bentham (Jeremy). 421
Béranger (Pierre-Jean de). 291
Bernard (Claude). 225
Bernoulli (Jean) 189
Bernoulli (Jean II). 194
Bersot (Ernest). 338
Bert (Paul). 227
Berthelot (Marcelin). 227

PAGES

Fillon (Benjamin) 340
Flamsteed (John). 187
Flatters (Paul) 227
Flaubert (Gustave). 344
Fléchier (Esprit) 248
Florian (Jean-Pierre de). 282
Flourens (Marie-Jean-Pierre). 221
Fontanes (Marcellin, comte de). 283
Fontaney (Auguste) 320
Fontenelle (Bernard de). 255
Forster (Adam). 380
Foscolo (Ugo) 445
Fourcroy (Antoine, comte de). 208
Fourier (Jean-Baptiste). 210
France (Anatole). 356
François de Sales (Saint) 232
Franklin (Benjamin). 190
Franklin (Sir John) 218
Franklin (Jane). 218
Frédéric II, roi de Prusse. 366
Freiligrath (Ferdinand) 408
Fréron (Élie-Catherine). 273
Freytag (Gustav). 411
Fromentin (Eugène). 341
Fulton (Robert) 210
Furetière (Antoine). V. Corneille. 238
Galiani (l'abbé). 444
Galilei (Galileo). 186
Gall (Franz). 209
Galland (Antoine) 253
Galvani (Aloisio). 198
Garnier (Francis). 228
Gasparin (Valérie, comtesse de). 478
Gaudy (Wilhelm, baron de) 405
Gautier (Théophile) 334
Gautier (Judith). 356
Gay-Lussac (Joseph) 217
Geibel (Emanuel). 410
Gellert (Christian) 367
Genlis (comtesse de). 281
Geoffroy Saint-Hilaire (Étienne). . . 212-214
Geoffroy Saint-Hilaire (Isidore). 223
Gérard de Nerval (G. Labrunie, dit) . . . 328
Gerstaerker (Friedrich). 411
Gervinus (Gottfried). 406
Gessner (Salomon). 460

PAGES

Gibbon (Edward). 420
Gilbert (Laurent-Nicolas). 281
Gillet-Laumont. Voy. Quatremère de Quincy. 283
Gioberti (Vincenzo) 448
Girard (Jean-Baptiste). 467
Girard (Philippe de). 214
Girardin (Delphine Gay). 322
Gleim (J.-W.-Ludwig). 368
Glutz Blozheim (Robert) 470
Godet (Fr.-Louis) 477
Godet (Philippe) 482
Godwin (William) 421
Goethe (Wolfgang von). 377-378
Goldoni (Carlo). 442
Goncourt (Edmond de). 344
Goncourt (Jules de). 344
Gottsched (Christoph). 365
Gozzi (Carlo). 444
Grabbe (Christian-Dietrich). 405
Grafigny (Françoise, dame de) 266
Grasser (J.-Jakob) 456
Gratry (l'abbé) 326
Gresset (J.-B.-Louis) 267
Gréville (Mme Henry). 356
Grimm (Frédéric, baron de) 275
Grimm (Jakob). V. Raumer (395) 397
Grimm (Wilhelm). V. Raumer. 395
Grossi (Tommaso) 447
Grote (George). 428
Grynæus (J.-Jacques) 456
Gualther (Rudolph) 456
Guericke (Otto von). 186
Guicciardini (Francesco). 438
Guiraud (Alexandre, baron). 296
Guizot (François) 296
Gutzkow (Karl). 409
Hagedorn (Friedrich von). 365
Hahnemann (Samuel). 208
Halévy (Ludovic). 351
Hallam (Henry). 426
Haller (Albrecht von) 192, 458
Haller (Charles-Louis de). 467
Haller (Gottlieb-Emmanuel von). 460
Hamann (J.-Georg). 372
Hamilton (Antoine) 413

PAGES

Hartmann (Éduard von). 412
Hauff (Wilhelm). 406
Hebbel (Friedrich). 410
Hebel (Peter). 386
Heeren (Ludwig). 386
Hegel (G.-W.-Friedrich) 390
Heine (Heinrich). 403-405
Helvétius (Claude-Adrien). 272
Hénault (Président). 260
Herder (Gottfried von). 374-376
Herschel (Wilhelm). 198
Hervilly (Ernest d'). 352
Heyse (Ludwig). 412
Hippel (Gottlieb von). 374
Hœlderlin (Friedrich). 389
Hœlty (Christoph). 377
Hoffmann (Ernst-Theodor-Amadeus) . . 392
Hofmann von Hofmannswaldau (Christian). 363
Holbach (baron d'). 275
Hottinger (Heinrich). 456
Huet (Daniel). 248
Hugo (Victor). 313, 314, 316
Humboldt (Alexander von). 212
Hume (David). 418
Hunt (Leigh). 427
Hutten (Ulrich von). 360
Hyacinthe (le Père). 349
Immermann (Karl-Leberecht) 402
Irving (Washington). 485
Iselin (J.-Rudolph). 458
Jacobi (Johann-Georg.). 373
Jacquard (Joseph) 206
Jacquemont (Victor). 222
Janin (Jules) 322
Jasmin (Jacques). 388
Jenner (Edward). 205
Jomini (Henri, baron). 468
Jonas (Justus). 360
Joubert (Joseph). 282
Jouffroy (Claude, marquis de) 206
Jouffroy (Théodore). 305
Joukovski (Vasili) 484
Jung Stilling (Heinrich). 374
Jussieu (Laurent de). 205
Kalb (Charlotte). 386

PAGES

Kant (Immanuel). 368
Karamzin (Nicolaï). 484
Kepler (Johann) 186
Kerner (Andreas). 397
Kleist (Christian von) 366
Kleist (Wilhelm von). 394
Klinger (Maximilian von). 380
Klopstock (Friedrich-Gottlieb) 368
Knebel (Ludwig von). 376
Kock (Paul de). 302
Kœrner (Theodor). 400
Kotzebue (August von) 386
Labiche (Eugène). 338
Lacépède (le comte de) 208
La Condamine (Charles-Marie de). . . . 190
Lacordaire (Henri). 318
Lacroix (Paul) 327
La Fare (Auguste, marquis de). 242
La Fayette (la comtesse de). 249
La Fontaine (Jean de) 244
Lagrange (Louis, comte de). 198
La Harpe (François de). 280
Lalande (Joseph). 196
Lamarck (J.-B.-P.-Ant. de). 202
Lamartine (Alphonse de). 298-305
La Mennais (Félicité de) 292-294
La Mettrie (Julien de). 267
La Motte Fouqué (Karl de). 394
Lanfrey (Pierre) 350
Langloys (Jacques). V. Viret. 454
Lapérouse (Jean-François, comte de). . . 200
Laplace (Simon, marquis). 206
Laprade (Victor de) 334-336
Larive (Arthur de) 222
La Roche. V. Viret. 454
La Rochefoucauld (François VI, duc de). 240
Lavater (J.-Gaspard). 462
Lavoisier (Antoine-Laurent) 202
Le Brun (Ecouchard) 275
Le Clerc (Daniel) 457
Leconte de l'Isle 338
Leibniz (Gottfried von) 363
Lelewel (Joachim). 483
Lemaistre de Sacy (Isaac). 240
Lemercier (Népomucène). 290
Lemoyne (André). 344

PAGES

Le Nain de Tillemont (Louis-Sébastien) 251
Lenau (Nikolaus) 406
Leopardi (Giacomo, comte) 448
Lesage (Alain-René) 256
Leslie (sir John) 210
Lesseps (Ferdinand de) 223
Lessing (Gotthold-Ephraïm) 370
Letronne (Jean-Antoine) 295
Lhéritier. V. Rabbe 295
Lichtenberg (Christoph) 374
Liebig (Justus, baron) 222
Ligne (le prince de) 278
Linné (Charles de) 192
Lipse (Juste) 450
Littré (Émile) 312
Livingstone (David) 223
Llorente (Antonio) 449
Locke (John) 413
Longfellow (Henry-W.) 488
Louvet de Couvray (Jean-Baptiste) 284
Luther (Martin) 358
Mabillon (Dom Jean) 249
Macaulay (lord) 430
Machiavegli (Niccolò) 438
Macpherson (James) 421
Maestlin (Michael) 185
Maintenon (la marquise de) 249
Maistre (comte Joseph de) 282
Maistre (Xavier, comte de) 285
Malebranche (Nicolas) 251
Malherbe (François de) 232
Mallet du Pan (Jacques) 464
Malthus (Robert) 422
Malus (Etienne) 216
Manzoni (Alessandro) 445-447
Mariette (Auguste) 341
Marivaux (Pierre de) 260
Marmontel (Jean-François) 273
Marryat (Frederick) 427
Martin (Henri) 330
Martinez de la Rosa (F.) 449
Massillon (Jean-Baptiste) 256
Matthison (Friedrich von) 386
Melanchthon (Philipp) 361
Melissus (Paul) 361
Ménage (Gilles) 237

PAGES

Mendelssohn (Moses) 372
Mercier (Sébastien-Louis) 280
Mercœur (Elisa) 328
Mérimée (Prosper) 320
Merle d'Aubigné (J.-Henri) 471
Méry (Joseph). V. Rabbe (295) 306
Mesmer (Friedrich-Anton) 197
Metastasio (Pietro) 442
Meurice (Paul) 340
Mézeray (François de) 238
Michelet (Jules) 308
Michon (l'abbé) 327
Mickiewicz (Adam) 483
Mignet (François-Auguste-Marie) 303
Mill (John Stuart) 432
Millevoye (Charles-Hubert) 294
Mirabeau (Gabriel, comte de) 281
Mistral (Frédéric) 351
Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit) . . . 244
Mommsen (Theodor) 411
Monge (Gaspard) 304
Monnard (Charles) 470
Monnier (Marc) 350
Monselet (Charles) 348
Montalembert (comte Charles de) . . 330-332
Montanelli (Giuseppe) 448
Montesquieu (Charles, baron de) 262
Montfaucon (Dom Bernard de) 253
Montgolfier (Jacques-Étienne) 202
Montgomery (James) 424
Monti (Vincenzo) 445
Montmollin (Georges de) 457
Montolieu (Isabelle de) 464
Moore (Thomas) 426
Morales (Ambrosio de) 448
Moratin (Leandro-Fernandez) 449
More (Hannah) 421
Moreau (Hégésippe) 330
Morse (Samuel) 220
Müller (Friedrich) 380
Müller (Johann von) 464-466
Müller (Karl-Otfried) 403
Müller (Wilhelm) 402
Muratori (Luigi-Antonio) 442
Murchison (sir Roderik) 221
Murger (Henri) 344

PAGES

Musæus (August). 373
Musset (Alfred de). 332
Naville (Jules-Ernest). 479
Neander (Johann-Aug.-W.). V. Raumer. 395
Necker (Mme Suzanne). 460
Newton (Isaac). 187
Nicole (Pierre). 246
Nicolai (Friedrich). 372
Niebuhr (Barthold-Georg). 392
Nivernois (duc de) 272
Nodier (Charles). 291
Nordenskiold (Eric, baron) 227
Novalis (Georg) 390
Odassi (Tifi degli) 436
Oehlenschlæger (A.-Gottlob) 483
Oersted (Hans-Christian). 216
Olivet (l'abbé d') 260
Olivier (Juste-Daniel) 476
Olivier (Caroline). 477
Opitz (Martin). 363
Orelli (P.-Kaspar von). 470
Oriani (Barnaba). 206
Orléans (Charles, duc d') 229
Osterwald (J.-Frédéric) 457
Owen (Robert). 424
Pailleron (Édouard). 354
Palissot de Montenoy (Charles). 276
Panofka (Theodor). V. Raumer. 395
Paoli (Betty) 411
Paracelse (Theophrastus) 185
Parmentier (Antoine-Augustin). 198
Pasteur (Louis). 226
Pellico (Silvio). 447
Pellisson Fontanier (Paul) 244
Perrault (Charles). 248
Pestalozzi (J.-Heinrich). 464
Petit-Senn (J.-Antoine). 470
Peyrat (Napoléon). 330
Picard (Louis-Benoit). 290
Picot (Pierre). 462
Pictet (Adolphe) 476
Piron (Alexis). 262
Planche (Gustave). 328
Platen Hallermünde (August, comte) . . 403
Poe (Edgard Allan) 488
Poggio Bracciolini (Gianfrancesco). . . . 436

PAGES

Poivre (Pierre). 194
Pompignan (Lefranc, marquis de) 268
Ponsard (François). 337
Pope (Alexander). 416
Pouchkin (Alexandre, comte). 484
Pougens (le chevalier de) 283
Prescott (William-Hickling) 486
Pressensé (Edmond de). 346
Prévost d'Exiles (l'abbé). 266
Prévost-Paradol (Anatole). 350
Priestley (Joseph). 197
Proudhon (Pierre-Joseph). 329
Quatremère de Quincy (Antoine). 283
Quicherat (Jules). 337
Quinault (Philippe) 249
Quincey (Thomas de). 427
Quinet (Edgard) 318
Rabbe (Alphonse). 295
Rabener (Wilhelm). 366
Racan (Honorat de Bueil, marquis de).
V. Corneille 238
Racine (Jean). 251
Racine (Louis). 262
Radcliffe (Ann). 422
Rambert (Eugène). 481
Ranke (Leopold von). V. Raumer (395). 402
Rapin (Nicolas). 232
Raspail (François-Vincent) 221
Raumer (Friedrich-Ludwig-Georg von) . 395
Ravaisson (Félix). 336
Raynal (l'abbé). 270
Raynouard (François-Juste-Marie). . . . 284
Réaumur (René-Antoine de) 189
Reboul (Jean). 303
Redwitz-Schmeltz (Oscar, baron de). . . 412
Regnard (Jean-François) 255
Reid (Thomas). 416
Rémusat (Charles de). 305
Renan (Ernest). 344
Rens (Jacques). V. Viret 454
Retz (J.-Fr. de Gondi, cardinal de). . . 242
Reuchlin (Johann) 358
Reusner (Nikolaus) 361
Reuter (Fritz) 409
Revilliod (Gustave) 479
Reynaud (Jean) 327

TABLE

DES SÉRIES VII VIII IX ET X

PAGES

Achenbach (Andreas). 670
Achenbach (Oswald). 672
Agar (F.-Léonide Charvin, dite). 520
Aiguillon (la duchesse d'). 776
Albani (Francesco), dit l'Albane 688
Albany (la comtesse d'). 805
Als (Pierre). 702
Amaury Duval (Amaury Pineu, dit). . . . 597
Angoulême (la duchesse d'). 810
Anker (Albert). 733
Anna Amalia, duchesse de Saxe-Weimar. 802
Arnal (Etienne) 507
Arnauld (Marie-Angélique). 773
Arnauld (Angélique de Saint-Jean). . . . 780
Arnauld d'Andilly (Marie-Angélique). . 781
Arnim (Bettina von). 814
Arnould (Sophie). 500
Arnould Plessy (Jeanne). 514
Aubigné (Théodore-Agrippa d'). 754
Aubigné (Constant d'). 762
Audran (Girard). 542
Bachelin (Auguste). 734
Ballu (Théodore). 616
Baltard (Victor) 593
Bandettini (Teresa). 807
Barbieri (Gianbattista), dit le Guerchin . 690
Baron (Michel Boyron, dit). 491
Baron (Henri) 614
Barrias (Louis-Ernest). 648
Bartholdi (F.-Auguste) 641
Bartolozzi (Francesco). 692
Bartsch (Adam, comte de) 659
Barretta (Marie-Rose-Blanche). 525
Bartet (Julia) 524
Barye (Antoine-Louis). 578

PAGES

Basnage (Benjamin). 762
Basnage (Jacques). 767
Bastien-Lepage (Jules). 654
Baudry (Paul) 634
Bause (Johann-Friedrich) 657
Beauvallet (Pierre-François). 510
Begas (Karl) 664
Begas (Reinhold). 672
Belgiojoso (Cristina). 816
Bellangé (Hippolyte) 586
Bella (Stefano della). 690
Bellecour (J.-Claude Colson, dit) 496
Bendemann (Eduard). 670
Berne-Bellecour (E.-Prosper). 646
Bernhardt (Sarah). 522
Bernier (Camille) 624
Berruguete (Alonzo-Gomez) 696
Berry (la duchesse de). 815
Berthoud (Auguste-Henri) 732
Berthoud (Léon). 724
Berton (Pierre). 522
Besze (Théodore de). 746
Bethmann (F.-A.-Konradine Flittner) . 526
Bida (Alexandre). 606
Bissen (Hermann-Wilhelm). 704
Bocage (Pierre-M. Tousez, dit) 511
Bochart (Samuel) 764
Bocion (François). 729
Bodmer (Karl). 718
Bœcklin (Arnold). 729
Boilly (Julien-Léopold). 580
Boissieu (Jean-Jacques de). 557
Bonaparte (Charlotte) 815
Bonaparte (Lœtitia Ramolino). 803
Bonaparte (Mathilde) 816

PAGES

Bongars (Jacques). 756
Bonheur (Rosa). 623
Bonington (Richard Parkes). 682
Bonnassieux (Jean-Marie). 600
Bonnat (Léon). 638
Bonvin (François). 616
Bosio (François-Joseph, baron). 565
Bouchardon (Edme). 545
Boucher (François). 540
Bouffé (Marie). 510
Boufflers (la comtesse de). 798
Bouguereau (Adolphe-William) 628
Bouillon (le maréchal de). 757
Bouillon (Elisabeth de Nassau, duchsse de) 760
Boulanger (Gustave). 625
Boulanger (Louis). 594
Bourcart (Emile). 729
Bourgoin (Mademoiselle). 504
Bovy (Antoine) 714
Bracquemond (Jos.-Félix). 638
Brascassat (Jacques-Raymond). 592
Bressant (J.-B.-Prosper) 514
Breton (Jules) 626
Brion (Gustave). 630
Broglie (la duchesse de). 814
Brohan (Augustine). 518
Brohan (Madeleine). 520
Brohan (Suzanne). 591
Browne (Sophie de Saux, dite Henriette) 635
Buchser (Franck). 730
Buonarotti (Michel-Ange) 686
Burnand (Eugène). 741
Cabanel (Alexandre). 624
Cabat (Louis). 604
Caffieri (Jean-Jacques). 554
Cain (Auguste). 623
Calamatta (Luigi). 694
Calame (Alexandre). 720
Calame (Arthur). 737
Calcagni (Tiberio). 688
Caliari (Paolo), dit Paul Véronèse. . . . 688
Calignon (Soffrey de). 754
Calvin (Jean). 743
Campan (Henriette). 805
Camphausen (Wilhelm). 671
Campi (Bernardino). 688
Canova (Antonio). 694

PAGES

Carpeaux (Jean-Baptiste). 630
Carrier-Belleuse. 625
Cartellier (Pierre). 562
Castan (Gustave). 726
Castres (Edouard). 736
Catherine de Bourbon, duchesse de Bar. 757
Cattermole (George). 682
Cavelier (Jules). 608
Caylus (la comtesse de). 789
Cazes (Jacques-Pierre). V. Largillierre. . 544
Cazin (Jean-Charles). 648
Chabry (Marc). 544
Chamier (Daniel) 758
Champaigne (Philippe de) 698
Chantal (Sainte Jeanne de). 771
Chantrey (sir Francis). 680
Chaplin (Charles). 627
Chapu (Henri). 640
Chardin (Jean-Baptiste). 547
Charles XV, roi de Suède 704
Charlet (Nicolas-Toussaint). 578
Charlotte de Prusse, duchesse de Brunswick. 796
Chaudet (Antoine-Denis). 565
Chaufepié (Jacques-Georges de). 768
Chenavard (Paul). 597
Chénier (Élisabeth) 800
Chéri (Rose). 516
Chevreuse (la duchesse de) 774
Chimenti (Jacopo). 688
Chintreuil (Antoine). 608
Chodowiecki (Daniel-Nicolaus) 657
Cignani (Carlo) 692
Clairon (Mademoiselle) 496
Claude (Jean). 765
Clève (Corneille van) 542
Clodion (Claude-Michel, dit). 557
Cochin (Charles-Nicolas). 553
Cogniet (Léon) 578
Coligny (Gaspard II de) 744
Colonna de Castiglione (duchesse de) . . 736
Comairas (Philippe). 591
Condé (Louis I de Bourbon, prince de). 750
Condé (Henri I de Bourbon, prince de). 754
Condé (Henri II de Bourbon, duc de). . 763
Constable (John) 680
Constant (Benjamin) 652

PAGES

Contat (Louise) 501
Coquelin (Benoît-Constant) 521
Corday (Charlotte) 807
Cormon (Fernand Piestre, dit). 653
Cornelius (Peter von). 661
Cornuel (Marie Bigot, dame) 774
Corot (Camille) 580
Cortot (Jean-Pierre). 572
Couder (Auguste) 576
Courbet (Gustave) 618
Coustou (Guillaume) 554
Coustou (Nicolas) 544
Couture (Thomas). 614
Coypel (Noël) 540
Coyzevox (Antoine) 542
Cranach (Lukas). 656
Crauk (Gustave-Adolphe). 630
Créqui (la marquise de). 796
Croizette (Sophie-Alexandrine). 524
Cruikshank (George) 681
Curzon (Paul-Alfred de) 620
Daillé (Jean) 763
Dalou (Jules). 646
Daneau (Lambert). 749
Dannecker (Johann-Heinrich) 659
Daschkow (la princesse). 803
Daubigny (Charles-François). 616
Daumier (Honoré). 596
Dauzats (Adrien) 591
David (Jacques-Louis) 560
David d'Angers (Pierre-Jean) 572-574
Dazincourt (Joseph-J.-B. Albouis, dit). . 501
De Bucourt (Philibert-Louis). 562
Decamps (Alexandre-Gabriel). 588
Defregger (Franz) 672
Déjazet (Virginie) 507
Delacroix (Eugène). 583-585
Delapeine (Samuel) 728
Delaplanche (Eugène). 642
Delaroche (Paul). 582
Delaunay (Jules-Élie) 633
Delaunay (Louis-Arsène) 518
Denis (Marie-Louise Mignot, dame). . . 796
Denon (Dominique-Vivant, baron). . . . 559
Descamps (Jean-Baptiste). 552
Desclée (Aimée) 520
Desnoyers (le baron). 569

PAGES

Detaille (Edouard). 654
Devéria (Achille). 586
Devéria (Eugène) 593
Devonshire (la duchesse Georgina de) . . 807
Devrient (Ludwig). 526
Diaz de la Pena (Narcisse-Virgile) 595
Diday (François) 716
Dietler (Friedrich). 718
Disteli (Martin) 716
Donini (Girolamo) 692
Doré (Gustave). 636
Dorval (Marie). 570
Doublet de Persan (N. Legendre, dame). 790
Doyen (Gabriel). V. Loo 550
Drake (Friedrich) 668
Drevet (Pierre). 545
Drolling (Martin) 562
Droz (Jean-Pierre). 707
Duban (Félix-Jacques). 583
Du Bois (Charles-Edouard). 739
Dubois (Jean) 534
Dubois (Paul) 635
Duc (Joseph-Louis) 588
Duca (Giacomo de) 688
Du Chastellet (la marquise). 792
Ducornet (Louis-César-Joseph). 592
Duez (Ernest-Ange). 652
Dumaine (Louis-François) 518
Dumesnil (Françoise Marchand, dite). . 493
Dumont (Edme). V. Loo 550
Du Moulin (Pierre) 758
Dunker (Balthasar-Antoine) 658
Dupin (Marie-Aurore). 805
Duplessi-Bertaux (Jean). 559
Duplessis-Mornay (Philippe). 752
Duplessis-Mornay (Charlotte Arbaleste). 752
Dupré (Giovanni) 694
Dupré (Jules) 602
Dupuis (Adolphe) 518
Duquesne (Abraham) 764
Duran (Carolus) 644
Du Seigneur (Bernard-Jean) 597
Dutilleux (Constant). 595
Duval (Etienne) 726
Eastlake (Sir Charles Loch) 682
Eckhof (Konrad). 525
Ehrmann (Emile) 640

PAGES

Eichens (Friedrich-Eduard) 667
Epinay (la marquise d') 798
Este (Leonora d') 770
Estrées (Gabrielle d') 771
Etty (William) 681
Falconet (Etienne-Maurice) 554
Falguière (Alexandre) 636
Fantin-Latour (Théodore) 642
Farel (Guillaume) 743
Fargueil (Anaïs) 514
Favart (Marie-Justine) 496
Favart (Maria) 520
Febvre (Frédérie) 520
Felsing (Jakob) 665
Fernig (Théophile de) 812
Ficquet (Etienne) 555
Flameng (Léopold) 636
Flandrin (Hippolyte) 598
Flaxman (John) 678
Fleck (J.-F.-Ferdinand) 525
Forster (François) 711
Fortuny (Mariano-Jose-Maria) 697
Foyatier (Denis) 578
Fragonard (Jean-Honoré) 555
Français (François-Louis) 608
Franel (Jean) 726
Frémiet (Emmanuel) 626
Fromentin (Eugène) 620
Fry (Elisabeth) 812
Fuseli (J.-H. Fuessli, dit) 707
Gabriel (Jacques-Ange) 547
Gaillard (Ferdinand) 641
Gainsborough (Thomas) 678
Gallait (Louis) 700
Garnier (Charles) 627
Garrick (David) 528
Gaucher (Charles-Etienne) 558
Gavarni (S.-Paul Chevalier, dit) 587
Geefs (Guillaume) 700
Geisser (Josef) 728
Gellée (Claude), dit le Lorrain 534
Genelli (Bonaventura) 665
Gennari (Benedetto) 692
Gentileschi (Artemisia Lomi, dite) 690
Geoffrin (Marie-Thérèse Rodet, dame). 790
George (Mademoiselle) 506
Gérard (François, baron) 566

PAGES

Gérieault (Théodore) 576
Gérome (Jean-Léon) 625
Gessner (Salomon) 705
Giacomelli (Ercole) 696
Giacomotti (Félix-Henri) 633
Gibson (John) 681
Gigoux (Jean-François) 597
Girardet (Abraham) 707
Girardet (Édouard-Henri) 723
Girardet (Eugène) 742
Girardet (Karl) 722
Girardet (Paul) 723
Girardon (François) 540
Girodet (A.-L.) 565
Giron (Charles) 740
Glaize (Auguste-Barthélemy) 596
Glaize (Pierre-Paul-Léon) 648
Glardon (Charles-Louis) 728
Gleyre (Marc-Charles-Gabriel) . . . 718-720
Gonzague (Anne de) 777
Goodall (Frederick) 685
Got (Edmond) 516
Grafigny (Madame de) 790
Grandménil (J.-B.) 498
Grandval (Charles Racot) 493
Grandville (J.-J.) 590
Granet (François-Marius) 568
Gravelot (H.-François Bourguignon) . . 547
Greuze (Jean-Baptiste) 555
Grignan (la comtesse de) 788
Gros (Antoine-Jean, baron) 566
Grützner (Éduard) 276
Gudin (Théodore) 588
Guerin (Isaac-François). V. Molière . . . 490
Guerin (Pierre-Narcisse, baron) 568
Guiccioli (la comtesse) 815
Guillaumet (Gustave) 648
Guyon (Madame) 788
Haller von Hallerstein (C.-J.) 660
Hamon (Jean-Louis) 620
Hanoteau (Hector) 623
Hardouin Mansart (Jules) 542
Harpignies (Henri-Joseph) 618
Hart (Salomon-A.) 684
Harvey (George) 684
Haydon (Benjamin-R.) 681
Hébert (Ernest) 616

PAGES

Heilbuth (Ferdinand) 629
Henner (Jean-Jacques) 635
Henri IV, roi de France 756
Henriquel-Dupont (Louis-Pierre) 582
Herkomer (Hubert) 686
Hersent (Louis) 569
Hess (Heinrich von) 665
Hildebrandt (Eduard) 670
Hiolle (Ernest-Eugène) 641
Hoeck (Jean van den) 698
Hoey (Jacques de) 698
Hogarth (William) 676
Hornung (Joseph) 716
Hotman (François) 748
Houdetot (la comtesse d') 800
Houdon (Jean-Antoine) 558
Huet (Paul) 592
Hugo (Adèle) 815
Hunt (William-Holman) 685
Hutin (Pierre). V. Loo 550
Huyot (Jean-Nicolas) 570
Iffland (August-Wilhelm) 526
Iguel (Charles) 728
Im-Hof (Heinrich-Max) 714
Ingres (Jean-Auguste-Dominique) 570
Isabey (Jean-Baptiste) 565
Isabey (Eugène-Louis-Gabriel) 592
Iselin (Henri-Frédéric) 627
Jacque (Charles-Émile) 604
Jacquemart (Jules) 644
Jacquemart (Nélie) 648
Jacquet (Jean-Gustave) 653
Jadin (Louis-Godefroy) 593
Jagemann Haygendorf (Caroline von) . . 526
Japy (Louis) 647
Jaucourt (Jean de) 759
Jaucourt (Jacques de) 759
Jeanne d'Albret, reine de Navarre. 748-749
Jeanron (Philippe-Auguste) 598
Joanny (J.-B. Brisebarre, dit) 504
Johannot (Alfred) 587
Johannot (Tony) 587
Jouffroy (François) 593
Jouvenet (Jean) 542
Jurieu (Pierre) 765
Kauffmann (Angelica) 705
Kaulbach (Wilhelm von) 668

PAGES

Kean (Edmund) 530
Keller (Balthazar) 705
Kemble (John-Philip) 528
Kestner (Charlotte) 807
Kiss (Auguste-Carl-Eduard) 666
Knaus (Ludwig) 672
Kobell (Ferdinand) 657
Koch (S.-G. Eckardt, dit) 525
Koller (Rudolph) 730
Krudner (la baronne de) 808
La Berge (Ch.-Auguste de) 593
Lafon (Pierre) 504
La Grange (Charles de) 489
Lalanne (Maxime) 632
Lamartine (Madame de) 814
Lamballe (la princesse de) 803
Lambert (la marquise de) 786
Lamoignon (Madeleine de) 776
Lanclos (Anne, dite Ninon de) 778
Landseer (sir Edwin) 684
Languet (Hubert) 746
La Noue (Odet de) 757
La Placette (Jean) 765
Largillierre (Nicolas de) 544
La Rive (Jean Mauduit de) 500
La Rochefoucauld (François de) 750
La Tour (Maurice-Quentin de) 550
La Tremoille (Henri, duc de) 764
Laurens (Jean-Paul) 646
La Vallette (la comtesse de) 814
La Vallière (la duchesse de) 786
La Vigne (Anne de) 784
Lawrence (sir Thomas) 678
Lazerges (J.-R.-Hippolyte) 616
Le Brun (Charles) 536-538
Le Brun (Madame Vigée) 562
Le Clerc (Sébastien) 540
Lecouvreur (Adrienne) 491
Lefebvre (Jules) 644
Lefuel (Hector-Martin) 600
Leighton (Frederick) 686
Lekain (Henri-Louis Caïn, dit) 498
Leloir (Louis-Auguste) 650
Lemaître (Frédérick) 509
Lemot (François-Frédéric, baron) 568
Lemoyne (Jean-Baptiste) 548
Lenbach (Franz) 674

PAGES

Le Nostre (André) 536
Lens (André-Corneille). 699
Lépicié (Bernard). V. Boucher. 548
Leprince (A.-Xavier). 586
Lesdiguières (François, duc de). 750
Lespinasse (Julie-Eléonore de). 800
Lessing (Karl-Friedrich) 668
Lethière (Guillaume Guillon, dit) 563
Lévy (Emile). 629
Leys (Henri) 702
Lhéritier (Paul Thomas, dit). 512
Lockroy (G.-Philippe-Simon, dit) 511
Longhi (Giuseppe). 694
Longueville (Jeanne de). 769
Longueville (Anne-Geneviève de) 777
Longueville (Marie de) 770
Loo (Carle van) 550
Louise de Coligny, princesse d'Orange . 757
Louise Dorothée de Saxe-Gotha. 794
Lugardon (Jean-Léonard) 716
Luminais (Evariste-Vital). 622
Machard (Jules-Louis). 646
Maclise (Daniel) 684
Macready (William-Charles) 530
Madrazo (Federico de). 696
Maine (la duchesse du) 789
Maintenon (la marquise de) 782
Makart (Hans) 674
Manet (Edouard). 641
Mannozzi (Giovanni) 690
Marchal (Charles) 629
Marguerite d'Angoulême. 770
Marie-Adélaïde de France. 800
Mariette (Pierre-Jean). 545
Marilhat (Prosper). 600
Marlborough (la duchesse de) 789
Mars (Mademoiselle) 504
Marsy (Balthasar et Gaspard). V. Girardon. 540
Martin (John) 681
Matejko (Jean). 674
Mayer (Constance) 569
Mazarin (Hortense Mancini, duchesse de) 786
Mechel (Christian von) 705
Meissonier (Jean-Louis-Ernest). 609
Mélingue (Etienne-Marin) 512
Menageot (François-Guillaume) 559

PAGES

Mène (Pierre-Jules) 598
Mengs (Antoine-Raphaël) 657
Menzel (Adolph) 670
Mercié (Antonin). 653
Meryon (Charles) 622
Meuron (Albert de) 725
Meuron (Maximilien de). 708
Meyer (Johann-Heinrich) 707
Mezeray (Joséphine) 502
Mignard (Pierre). 536
Millais (John-Everett). 685
Millet (Jean-François). 611-612
Millet (Aimé). 618
Miramion (Marie Bonneau, dame de). . 778
Mirbel (Lizinska de). 580
Moine (Antonin). 580
Molé (François-René). 498
Molière (Madame). 489
Monglat (la baronne de). 771
Monnier (la marquise de). 807
Monnier (Henri). 509
Montaland (Céline). 522
Montausier (la duchesse de) 776
Montespan (la marquise de) 784
Montgomery (Gabriel, comte de). 749
Montpensier (la duchesse de) 781
Monvel (Jean-Marie Boutet, dit). 500
Moor (Karel van) 699
Moreau (Gustave) 629
Moreau (Louis-Michel) 558
Moretti (Cristoforo di) 686
Morghen (Raffaele) 694
Morot (Aimé-Nicolas) 654
Mouilleron (Adolphe). 620
Mounet-Sully (Jean). 521
Muller (Johann-Gothard von). 658
Munkaczy (Michel) 674
Nanteuil (Célestin). 606
Nanteuil (Robert) 538
Navez (François-Joseph) 700
Necker (Suzanne Curchod, femme). . . 802
Neuville (Alphonse de) 644
Nittis (Giuseppe di). 696
Œser (Adam-Friedrich). 656
Œser (Friedericke) 805
Ommeganck (Balthasar) 700
Oosterwick (Maria van). 699

PAGES

Orléans (Hélène, duchesse d') 816
Orléans (Marie d') 604
Overbeck (Johann-Friedrich) 661
Pajou (Augustin). V. Loo 550
Parthenay (Catherine de) 756
Pasca (Alice) 521
Pascal (Gilberte) 777
Paton (Sir Joseph) 684
Perrault (Claude) 536
Petit (Samuel) 764
Pettenkofen (Aug. von) 671
Pierre (J.-B.-Marie). V. Boucher 548
Pierson (Blanche) 522
Pigalle (Jean-Baptiste) 552
Pillon (Germain) 533
Piloty (Karl von) 671
Pils (J.-A.-Augustin) 612
Pithois (Claude) 763
Poiret (Pierre) 767
Polignac (Yolande de Polastron, duch. de). 803
Polyander (Jean van den Kerckhove, dit). 758
Pompadour (la marquise de) 797
Popelin (Claudius) 628
Porbus (Franz) 697
Potier (Charles-Gabriel) 502
Poussin (Nicolas) 534
Pradier (Jean-Jacques, dit James) 710
Préault (Antoine-Augustin) 598
Preller (Friedrich) 667
Préville (P.-Louis Dubus, dit) 494
Protais (Paul-Alexandre) 629
Provost (J.-B.-François) 507
Prudhon (Pierre-Paul) 563
Puget (Pierre) 538
Pury (Paul de) 737
Pury (Edmond, baron de) 738
Puvis de Chavannes (Pierre) 626
Queverdo (F.-Marie-Isidore) 557
Quinault (Jeanne-Françoise) 493
Rabaut (Paul) 768
Rachel (Elisa-Rachel Félix, dite) . . 514-516
Racine (Agnès de Sainte-Thècle) 781
Raffet (Denis-Auguste-Marie) 591
Ramberg (Johann-Heinrich) 659
Rambouillet (la marquise de) 773
Rapin (Alexandre) 647
Rauch (Christian-Daniel) 660

PAGES

Raucourt (Françoise Clairien, dite) . . . 501
Ravel (Edouard) 739
Récamier (Juliette) 810
Regnaudin (Thomas). V. Girardon 540
Regnault (Henri) 650
Regnier de La Brière (Philoclès) 512
Reichenberg (Suzanne) 522
Reinhart (Johann) 659
Rembrandt van Ryn (Paul) 699
Rémusat (la comtesse de) 812
Renée de France, duchesse de Ferrare . 744
Retzsch (F.-A.-Moritz) 661
Reynolds (sir Joshua) 676
Ribot (Théodule-Augustin) 624
Ricard (Louis-Gustave) 623
Riccoboni (Marie-Jeanne) 494
Riccoboni (E.-Virgina Baletti) 532
Richter (Adrian-Ludwig) 667
Richter (Gustav) 671
Riesener (Léon) 596
Rietschel (Ernst) 668
Rigaud (Hyacinthe) 544
Ristori (Adélaïde) 532
Ritz (Raphaël) 732
Rivet (André) 759
Robert (Louis-Léopold) 711-712
Robert (Léo-Paul) 741
Robert-Fleury (Joseph-Nicolas) 582
Robert-Fleury (Tony) 646
Rohan (Henri, duc de) 760
Rohan (Catherine de) 762
Rohan (Anne de) 762
Rohan (Marguerite, duchesse de) 763
Romagnesi (Marco-Antonio di) 530
Roqueplan (Camille Rocoplan, dit) 587
Roques (Pierre) 767
Rosa (Salvatore) 692
Roslin (Alexandre) 704
Ross (sir William) 682
Rossetti (Dante-Gabriel) 685
Rossi (Ernesto) 532
Rottmann (Karl) 665
Rousseau (Théodore) 602
Rousseau (Philippe) 614
Rouvière (Philibert) 511
Roux (Gustave) 730
Rubens (Pierre-Paul) 697

PAGES

Rude (François) 572
Rumohr (Karl-Friedrich, baron de) . . . 661
Ruvigny (Henri de Massue, marquis de) . 765
Ruvigny (Henri de Massue, marquis de). 767
Sablé (la marquise de) 774
Saint-Aubin (Augustin de) 555
Saint-Marceaux (Ch.-R. de Paul de). . . 653
Samson (Joseph-Isidore) 506
Saumaise (Claude de) 763
Scaramouche (Tiberio Fiorelli, dit) . . . 530
Schadow (Johan-Gottfried) 660
Schadow (Fr.-W. von S. Golderhaus). . 664
Scheffer (Ary) 700
Schinkel (Karl-Friedrich). 661
Schirmer (Johann-W.) 668
Schlöth (Lukas-Ferdinand). 722
Schnorr von Karosfeld (Julius). 664
Schopenhauer (Johanna) 808
Schrœder (Sophie Burger). 526
Schuler (Théophile). 622
Schwanthaler (Ludwig) 666
Schwind (Moritz von). 667
Semper (Gottfried) 667
Sévigné (la marquise de) 780
Sigalon (Xavier). 572
Silvestre (Louis de). V. Boucher. 548
Simiane (la comtesse de) 789
Simon (Friedrich). 729
Soissons (Olympe Mancini, comtesse de). 782
Sombreuil (Mademoiselle de). 809
Soubise (Benjamin de Rohan, prince de). 762
Soufflot (Jacques-Germain). 550
Stein (Charlotte von). 802
Steinla (Moritz Müller, dit) 664
Stevens (Alfred). 702
Stückelberger (Ernest) 735
Suchetet (Edme-Auguste). 654
Sully (Maximilien de Béthune, duc de) . 757
Tallien (Madame) 809
Talma (François-Joseph). 501-502
Tencin (la marquise de). 790
Theroigne (Anne-Josèphe) 807
Thiron (Charles). 518
Thomas (Gabriel-Jules). 626
Thorvaldsen (Albert-Bertel) 702

PAGES

Tidemand (Adolf) 704
Tischbein (J.-H.-Wilhelm). 658
Tœpffer (Adam-Wolfgang) 708
Tœpffer (Rodolph). 715
Toulmouche (Auguste) 635
Troyon (Constant). 600
Turner (J.-M.-William). 680
Ulrich (Hans-Jakob). 714
Unzelmann (Karl-F.-F.) 525
Ursins (la princesse des) 786
Van Muyden (Jacques-Alfred) 723
Varnhagen von Ense (Rahel) 807
Vaudoyer (Léon) 588
Vaudremer (Émile) 634
Vautier (Marc-Louis-Benjamin) 733
Veillon (Auguste) 735
Vela (Vincenzo). 724
Vernet (Joseph) 550
Vernet (Carle) 563
Vernet (Horace) 574
Verneuil (la marquise de). 773
Verwer (Adrian van). 699
Veyrassat (Jules-Jacques). 633
Vibert (Jean-Georges). 648
Vignier (Nicolas). 760
Vincent (Philippe). 764
Viollet-le-Duc (Emmanuel). 606
Vogel (Ludwig). 710
Vollon (Antoine). 638
Vouet (Simon). 533
Vuillermet (Charles). 740
Warens (la baronne de). 792
Weber (Friedrich). 722
Weith (Johann-Philipp). 660
Werner (Anton A. von). 674
West (Benjamin). 678
Wilhelmine de Prusse. 794
Wilkie (David). 680
Wille (Johann-Georg). 656
Worms (Gustave) 520
Zelger (Josef). 722
Ziegler (Clara). 528
Ziem (F.-F.-G.-Philibert). 620
Zuber (Jean-Henri). 652

Paris. — Imprimeries réunies, C, rue du Four, 54 bis. — 3591.

IMPRIMÉ

PAR

CLAUDE MOTTEROZ

A

PARIS

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00637 8992